







Gall. Sp. 40. Acier (Louis Etienne)

HISTOIRE
DE LA VILLE
DE
LA ROCHELLE
ET

DU PAYS D'AULNIS,
COMPOSÉE D'APRÈS LES AUTEURS
& les Titres originaux , & enrichie de divers Plans.

*Par M. ARCERE , de l'Oratoire , de l'Académie Royale des
Belles-Lettres de cette Ville.*

TOME PREMIER.



A LA ROCHELLE,

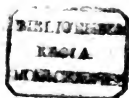
Chez RENÉ-JACOB DESBORDES , Imprimeur des Fermes
Générales du Roi , vis-à-vis la Fontaine des Petits-Bancs.

Et se vend à Paris ,

Chez DURAND , rue S. Jacques , à S. Landry & au Griffon.

M. D C C. L V I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.





A MONSEIGNEUR
LE COMTE
D'ARGENSON,
MINISTRE
ET SECRETAIRE D'ÉTAT
DE LA GUERRE.



ONSEIGNEUR,

*L'OUVRAGE que j'ai l'honneur de vous présenter ;
n'est pas un tribut que je viens payer à la naissance &
au rang. Le vrai mérite fait presque oublier ces brillans
avantages.*

*Ce ne sera pas même au mérite que je rendrai des
hommages : le Sage en est digne , mais il les refuse , sa
vertu lui suffit.*

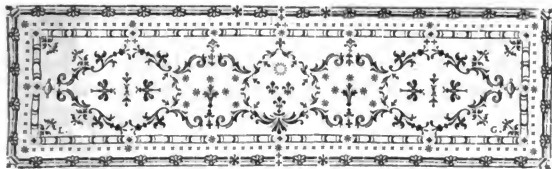
Qu'il me soit permis du moins, en qualité d'Historien, de rapporter des faits dont toute la France est témoin. Elle admire en vous, MONSEIGNEUR, ces vues supérieures qui sans effort saisissent dans un projet vaste, les obstacles pour les vaincre, & les voies qui mènent au succès : cette attention à perpétuer les talens militaires, par un établissement qui forme des Héros pour la guerre, même dans le sein de la paix : ce zèle à procurer à de braves Guerriers des honneurs que l'opulence achète, & que la valeur mérite : cet amour des lettres que les grands hommes protègent, & qui couronnent les grands hommes.

Voilà, MONSEIGNEUR, l'objet intéressant de l'admiration publique. L'Histoire en consacrant les actions du plus puissant des Rois, inscrira votre nom dans nos fastes ; & la postérité verra la gloire du Monarque rayonner sur le Ministre.

Je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble &
très-obéissant serviteur,
ARCÈRE, de l'Oratoire.



PRÉFACE.



'HISTOIRE de France présente un spectacle aussi varié qu'intéressant. Dans la longue succession des choses qui remplissent les divers âges de notre Monarchie, un Ecrivain trouve de beaux événemens à retracer, de grands intérêts à traiter, & de grandes passions à peindre.

Avec tous ces avantages, la destinée de notre Histoire n'a point été brillante durant bien des siècles. Il n'y a pas même fort long-temps qu'elle n'étoit que grossière & gothique. Le vrai n'y étoit jamais exposé noblement. On ne connoissoit ni le choix des détails, ni l'enchaînement des matieres, ni cette suite ingénieuse de faits qui semble les faire sortir les uns des autres, ni ces descriptions vives qui peignent une action plutôt qu'elles ne la racontent, ni ces utiles réflexions qui enchaînent la morale dans le récit, pour le tourner en leçons & en regles de conduite.

Ce qui manquoit du côté du goût, n'étoit point remplacé par des discussions savantes. La critique n'étoit pas encore en usage. On ne la soupçonnoit pas même. En un mot, nos anciens Annalistes étoient moins Historiens que froids Compilateurs, & souvent bien moins Compilateurs, qu'insipides Romanciers. Ils manquoient d'art ou de génie, ou plutôt de tous les deux.

Dans le siècle passé, on vit des hommes laborieux commencer à défricher le champ inculte de nos annales : ils tirèrent les chartes du sein de la poussière ; ils ramassèrent de toutes parts ces antiques monumens qui devoient servir à élever l'édifice historique, & préparèrent, pour ainsi dire, à ceux qui viendroient après eux tout l'appareil de la construction. On ne manqua pas de profiter de leurs doctes travaux, & l'on vit bientôt après des Ecrivains distingués consacrer avec succès leurs veilles à notre Histoire.

Mais malgré ces succès, l'Histoire nationale n'a pas encore été poussée à son point de perfection ; c'est par le moyen des Histoires particulières qu'elle s'élèvera à ce haut degré de mérite & d'excellence qui lui manque.

En effet, on ne peut décrire un tout avec précision, si les parties n'en sont pas exactement connues. Un Etat n'est que la totalité des Provinces & des Villes qui le composent. Ainsi la connoissance générale des scènes qui auront occupé ce grand théâtre, ne sera que l'assemblage de ces mêmes scènes, telles qu'on les a vu dans les différen-

tes parties de l'Etat , s'ouvrir , briller & disparaître. Il n'est donc pas possible d'avoir une Histoire générale qui soit parfaite , si l'on ignore les détails par rapport aux divers peuples & aux lieux remarquables d'un Royaume.

Mais qui peut acquérir ce fond immense d'érudition ? L'universalité des connoissances est un prodige à naître. Personne n'a donné encore l'exemple de tout savoir. La vie est trop courte , & l'esprit trop limité. Un Savant surchargé plutôt qu'éclairé d'une infinité de recherches , verroit alors trop d'objets à la fois , pour les voir tous : au milieu d'une carrière sans bornes , il pourroit bien s'avancer courageusement vers le but ; mais sa marche devenue enfin incertaine & chancelante , seroit marquée par l'égarement ou par la chute.

Un Architecte enfante seul le dessein d'un superbe palais ; mais s'agit-il de réaliser son idée , & de la faire passer de l'imagination à l'existence , il a besoin d'un grand nombre de bras subalternes qui favorisent l'exécution. Tel est l'Historien national , il ne peut guere travailler que d'après les collections des Historiens particuliers.

Ceux-ci trouvent les matériaux sous leurs mains ; ils sont près des sources , ils y puisent aisément ; ils vivent au milieu des trésors qui leur sont ouverts , & ils en font une révision exacte , loin de les adopter sur la foi d'un témoin suspect ou mal instruit. Comme ces Historiens connoissent les principaux personnages qui se sont distingués dans un pays , & les familles qui l'habitent , ils sont en état de

corriger les fréquentes erreurs , causées par tant de noms défigurés dans nos Livres historiques.

Ils peuvent seuls découvrir des singularités curieuses concernant les grandes affaires d'une Province ou d'une Ville , & tirer du fond d'un réduit ténébreux des ouvrages échappés à la sincérité d'un témoin oculaire , qui n'ayant pas écrit pour le public , n'a point été déterminé par l'intérêt à porter son encens sur des autels qui lui en paroissent peu dignes.

Faut-il donner une description topographique ? cette opération appartient naturellement aux mêmes Ecrivains ; ils s'assurent des distances & des intervalles qui séparent les lieux. Un Temple prêt à périr , sauvera des ravages du temps sa caducité & ses ruines à l'aide de leur crayon. Ils iront même s'instruire sur les débris d'un édifice , & percer d'un œil curieux jusqu'à la profondeur de ses fondemens renversés , pour y lire l'époque sûre de sa construction & le nom de celui qui le fit construire. Enfin la connoissance des anciens noms *locaux* servira de clef , à ce genre d'Auteurs , pour entrer dans le secret des étymologies des noms modernes : ils restitueront ainsi une dénomination altérée & corrompue par le mélange & le changement des langues. Tels sont les avantages des Histoires particulières.

Parmi les ouvrages de cette espece , dont le nombre s'accroît tous les jours , l'Histoire du pays d'Aunis devoit occuper une place. En effet la ville de la Rochelle , capitale de ce pays , méritoit bien

d'être connue par l'importance & l'étendue de son commerce dans tous les temps, par ses révolutions diverses, par la célébrité de sa destinée, qui la fit concourir à de grands événemens, dont elle a été plus d'une fois le trop fameux théâtre.

Cette Ville est devenue un objet intéressant, surtout depuis l'époque des guerres civiles qu'excita la différence de Religion. Dès-lors ceux qui se proposèrent d'instruire la postérité de ces dissensions tragiques, firent entrer dans leur récit les troubles de la Rochelle. Toutefois combien de monumens leur ont échappé. La Popelinière & le Président de Thou nous ont laissé un grand détail du siège de la Rochelle, sous le regne de Charles IX. & ce détail tout étendu qu'il est, n'est encore qu'un abrégé.

Combien de plumes se sont exercées sur le siège de la même Ville en 1628. Le grand nombre d'Ouvrages dans lesquels cette mémorable expédition est décrite, sembloit en avoir épuisé toutes les circonstances. Cependant on trouvera encore sur cette matière, du neuf & des traits dignes d'être mis au jour.

D'ailleurs on n'avoit qu'une connoissance bien imparfaite du pays d'Aulnis. Un voile épais étoit tendu sur les commencemens de la Rochelle. Ces considérations en faisoient souhaiter une Histoire particuliere. Le feu Pere Jaillot, (a) Prêtre de l'Oratoire & Curé de la Paroisse de S. Sauveur, forma le dessein d'y travailler, cédant aux instances de

(a) Le Pere Jaillot est mort le dernier Juillet 1749.

M. le Comte de Matignon , alors Gouverneur de la Province. Il rassembla dans cette vue beaucoup de Livres , des diaires ou journaux manuscrits & d'anciens documens. L'amas de ces trésors grossissoit tous les jours ; mais rien n'avoit encore été assujetti à l'examen ; & il en falloit un qui fût réfléchi & sévère. Il falloit se mettre en état de tout discuter , & de n'avancer rien sans preuves. La carrière s'allongeoit ainsi sous les pas de celui qui la parcouroit ; il marchoit toujours , & il appréhendoit de n'arriver jamais.

Les fonctions du ministère ne laissant pas au Pere Jaillot assez de temps pour conduire tout seul le projet jusqu'au terme , il me parut desirer que je partageasse avec lui le poids de l'entreprise. Nous convinmes donc l'un & l'autre de faire de nouvelles recherches. Je m'attachai sur-tout à la partie géographique , qui ne présentait dans ses collections que quelques noms isolés. Je me chargeai encore des morceaux de discussion , des notes ou éclaircissements , selon que le cas l'exigeroit , & je devois tenir la plume.

L'ordre demandoit qu'on formât d'abord quelques questions qui devoient servir de préliminaires , & qui paroissent aussi intéressantes qu'elles étoient difficiles à éclaircir. Il falloit découvrir l'origine des premiers habitans de l'Aulnis , suivre les révolutions successives que ce pays a essuyées de la part du plus inconstant des élémens , tantôt submergé & servant de lit à la mer , tantôt sortant du sein des eaux , pour devenir une Province de la Monarchie.

Il falloit encore remonter jusqu'à la fondation de la Rochelle, & éclairer, si j'ose m'exprimer ainsi, le berceau de cette Ville, environné d'épaisses ténèbres. Comme la matiere étoit fort obscure, la lumiere ne se montrant que par des points de vue échappés, & par des traits bien foibles, il ne pouvoit guere éclore de ce sujet qu'un systême, c'est-à-dire qu'il falloit presque imaginer comment les choses s'étoient passées; & au défaut de preuves positives, accumuler les probabilités. Avec les plus grands efforts, je n'ai pas toujours été assez heureux pour jetter le jour de l'évidence sur ces points historiques, & j'avoue que tout n'y est pas déterminé avec une précision capable de fixer les idées des Savans & d'enlever les suffrages.

Ces préliminaires sont suivis d'une notice générale du pays d'Aunis, de ses Villes & Bourgs les plus remarquables. La Géographie doit être du cortège de l'Histoire. Les lieux sont intimement liés avec les faits.

Je ne connois qu'un seul Auteur qui ait donné dans un traité particulier la description chorographique *du pays Rochellois* (a). Cet Auteur nommé Rogier, n'est parvenu à ma connoissance que par le catalogue de la Croix-Dumaine; & c'est peut-être un bien de n'avoir pu en trouver un exemplaire. La plupart de ces anciens Compilateurs de

(a) Vraye & entiere description du pays du Poitou, Rochellois & isles de Marennes, avec une partie du pays de Xaintonge. A Paris, chez François Desprez, rue Montorgueil, à l'enseigne du bon Pasteur, 1589. L'auteur est Pierre Rogier, Seigneur de Migné, Conseiller du Roi en la Sénéchaussée de Poitiers.

notices géographiques , sont des discoureurs qui débilitent désagréablement de pures rapsodies. A la fatigue de les lire , succède le chagrin de les avoir lus sans profit.

Golnitz dans son voyage des Gaules, Alain dans sa chorographie de Saintonge , & l'Abbé de Longue-rue dans sa description de la France , n'ont laissé que des abrégés superficiels. De tels guides n'ont pû être d'un grand secours : aussi a-t-il été moins question de suivre la route qu'ils ont légèrement tracée , que d'en frayer une toute nouvelle. D'une infinité d'observations éparées dans beaucoup de volumes , & d'un grand nombre de remarques curieuses , communiquées par quelques amateurs des beaux arts , on a formé un tout dans lequel l'exactitude est réunie avec les recherches.

On sera peut-être surpris de trouver la description de l'Abbaye de Maillezais dans l'Histoire de la Rochelle ; mais n'est-elle pas naturellement liée à notre sujet ? On sait que la célèbre Abbaye de Maillezais fut décorée du titre d'Evêché par le Pape Jean XXII. Evêché transféré à la Rochelle en 1648. Le nouveau Siege est une suite de l'ancien , ou plutôt c'est presque le même sous un autre nom ; il étoit donc convenable d'en parler.

A la notice géographique succède l'exposition des faits , laquelle sera terminée par la guerre vulgairement appelée la guerre des tours. Les événemens postérieurs à cette époque trop détachés les uns des autres , & même trop peu considérables , seront indiqués sommairement par forme d'annales.

On

On joindra aux faits historiques tout ce que l'on a pu recueillir touchant la vie & les actions des Citoyens, qui dans les divers âges ont illustré leur patrie. On fera aussi mention des établissemens de la Ville de la Rochelle, tant ecclésiastiques & civils, que des édifices publics. Enfin on donnera une suite des Gouverneurs & Sénéchaux de l'Aulnis, des Intendans, des Présidens & Conseillers du Présidial, & des Maires de la Ville.

Comme cet Ouvrage n'est pas moins critique qu'historique, on n'a pas négligé les notes pour en faciliter l'intelligence, & pour développer certaines difficultés. On renvoie à la fin du volume le Lecteur qui voudra consulter les notes, dont la grande étendue n'a pas permis qu'on les placât au bas des pages.

Ces remarques ont souvent pour objet des fautes que les Historiens ont laissé échapper dans leurs Ecrits. Où sont les productions de cette espece qui puissent en être exemptes ? Aussi ces légères taches n'obscurcissent ni le mérite des Ouvrages, ni la gloire des Ecrivains. En rectifiant leurs méprises, je suis toujours au rang de leurs admirateurs.

D'ailleurs cette sorte de critique est affectée à l'Historien particulier : placé au centre d'un horizon moins étendu, il envisage les choses de plus près, & il en mesure beaucoup mieux toutes les faces. Cet avantage qu'il a sur l'Historien national, est d'un grand prix par rapport à l'Histoire générale ; mais considéré en lui-même, il est moins le fruit du génie, que le résultat de la position favo-

nable d'un Auteur, à qui il suffit d'avoir des yeux ; pour voir, dans sa juste proportion, ce qui se présente à lui, sous un point de vue net & distinct. Tel est le plan de l'Histoire du pays d'Aulnis & de la Rochelle.

En travaillant à cet Ouvrage, on n'a pas oublié les grands principes de l'Histoire, & ce qu'elle exige de ceux qui traitent cette belle partie de la littérature. On s'est appliqué principalement à étayer les faits, & à ne rien avancer que sur la foi des garants les plus sûrs. Un Auteur n'est pas toujours en état de s'assurer du vrai, & de le transmettre dans toute sa pureté aux âges qui suivront le sien ; il doit alors se contenter de le montrer sous le nuage qui le couvre, savoir ignorer quelquefois, & douter quand les choses lui paroissent douteuses.

Par rapport à l'authenticité des faits, on a eu soin de consulter les Historiens contemporains, les anciens titres & les manuscrits. Les Historiens sont toujours cités en marge. Il est naturel d'indiquer ses sources. Armand Maichin est le seul Auteur qui ait écrit l'Histoire générale de l'Aulnis : mais il n'a fait qu'effleurer la matière ; & d'un fort petit nombre de choses mal circonstanciées, il ne résulte qu'une ébauche très-imparfaite.

Les chartes ou titres originaux seront rapportés en preuves. Parmi les pièces justificatives, on trouvera ces actes en entier, & plus souvent de simples lambeaux de ces actes ; car il convient de les employer avec une sorte d'économie. Il faut éviter la profusion, pour ne pas surcharger des volumes

qui grossissent en pure perte , & sûrement pour être moins lus. Cet étalage d'érudition n'éblouit pas les gens d'esprit , qui savent qu'elle ne coûte qu'à transcrire.

De tous nos manuscrits , le plus considérable est Note I.
celui d'Amos Barbot , Rochellois , Baillif du grand Fief d'Aulnis , & l'un des Pairs du Corps-de-Ville. La maniere d'écrire de cet Annaliste est simple , mais trop négligée. Comme il n'a pas assez de feu pour fondre les matieres , il les soude assez grossièrement. Il copie trop sèchement les registres publics. Sincere & impartial , il narre avec beaucoup de naïveté ; & tout zélé Protestant qu'il est , il désapprouve quelquefois la conduite de ses freres , & il en dit trop de bien pour n'être pas cru dans les exceptions qu'il y met quelquefois.

Un autre manuscrit m'a été extrêmement utile , Note II.
c'est celui de Caurian , Médecin de Catherine de Médicis , Catholique & zélé Royaliste. Outre ces manuscrits importans , on en a consulté d'autres , tels que ceux de Mervault , de Baudouin , de Coinain , de Merlin , & certains actes de ce qui s'est passé sous l'administration de quelques Maires. Ces recueils sont des abrégés chronologiques qui présentent des faits très-souvent dépouillés de leurs circonstances , & quelquefois des anecdotes curieuses. Les Rochellois autrefois écrivoient tout ce qui se passoit sous leurs yeux. Nous avons , en ce genre , d'autres recueils , où ces Auteurs - Bourgeois croyoient devoir tenir registre des événemens journaliers , par un motif de zele pour la patrie. Les

hommes d'alors étoient plus citoyens , & vivoient beaucoup moins dans ce cercle d'amusemens qui composent la vie frivole des hommes de nos jours. Si ces obscures collections nous ont transmis des minuties , qui ne méritoient pas d'être sauvées de l'oubli , elles nous ont conservé au moins des dates précises & bien constatées , ce qui doit leur donner un certain prix.

Quant à la méthode qui a été suivie dans la composition de cet Ouvrage , par rapport au choix des sujets , on s'est fait une loi premièrement , de n'être pas de ces Compilateurs peu délicats , qui aiment mieux dire tout que de choisir. Comme tout ce qui s'est fait n'est pas digne d'être connu , il convient de faire une sorte de triage , & de ne saisir que ce qui peut attacher.

Un Historien particulier qui veut trop enfler ses productions , y déploie ennuyeusement ce qu'on n'a pas envie d'y lire. Ce ne sont que de petits débats entre les habitans d'une Ville , des digressions peu amusantes sur l'administration municipale , de longs catalogues de privileges qui n'existent plus , ou qui ne roulent que sur de minces objets , stériles connoissances dont la postérité sauroit bien se passer. On n'a pas cru devoir produire ces riens historiques ; mais aussi la rigueur n'a pas été portée jusqu'à n'envisager les objets que du côté saillant.

Dans une Histoire particuliere , l'intérêt ne se forme pas toujours par la grandeur & l'éclat des événemens. Les hommes fortement attachés aux lieux qui les ont vu naître , voyent avec plaisir l'i-

mage de ce qui s'est passé dans ces lieux. L'amour de la patrie fait y mettre pour eux un certain degré de chaleur que des étrangers ne sentent pas. Des enfans aiment à s'instruire de ce que leurs peres ont fait. Ils se passionnent au récit des moindres actions qui retracent un souvenir tendre & touchant.

En second lieu , on doit après le choix des matieres , penser à leur donner une forme agréable. Que la narration soit pure & élégante , que le style s'éleve à la majesté de l'Histoire , & qu'il double l'intérêt de ce qui est raconté , par la maniere brillante dont il embellira le fond des choses : car il ne faut pas croire que le genre historique n'admette d'autres beautés que celles du vrai simple & sans ornement.

Le véritable but de l'Histoire , est moins de repaître une vaine curiosité , que d'arranger des exemples pour les faire servir à notre instruction. Mais instruit-on sans persuader ? & persuade-t-on sans plaire ? Pour tendre à cette fin par la voie la plus sûre , il faut prendre l'air du sentiment & échauffer le cœur. Il faut attacher l'esprit par les graces de l'élocution , par un tour noble , par des images vivantes , pleines du feu & de la vérité des objets. Il faut encore peindre l'âme , & rendre le caractère de ses personnages. Sans ces talens un auteur ne doit prétendre qu'au mérite d'Annaliste. Qu'il rédige des dates ; qu'il dresse d'arides chroniques. Mais ce ne sera jamais à un tel homme que l'Histoire confiera ses immortelles archives : jamais elle n'en fera son

héraut , pour annoncer à tous les âges & à toutes les régions les grandes leçons qu'elle doit à l'univers.

En travaillant à l'Histoire de la Rochelle , on a eu à combattre des difficultés qu'on ne trouve pas toujours dans le genre historique. Sans prétendre les exagérer ici , on ne craint pas d'avancer qu'il est très-difficile de décrire des guerres de religion , & les révolutions d'un pays trop connu par une défection longue & opiniâtre. Quels efforts n'a-t-on pas à faire pour éviter les écueils dangereux qui se présentent.

Je suis convaincu d'abord que ce fond d'aversion que fait naître dans les esprits la diversité de croyance , est le plus implacable ennemi de l'Histoire. Dans les matieres de pure spéculation , la lumière de la raison dissipe enfin les ténèbres de l'ignorance ; mais ses traits les plus perçans n'effleurent pas un préjugé de religion : consacré par le nom auguste qu'il emprunte , ce préjugé passe pour l'évidence même , lorsqu'il n'est qu'une séduisante lueur.

Dans un Ecrivain frappé de ce délire , la plume suit la disposition naturelle de son ame , plutôt que la nature du sujet. Il a toujours plus de haine pour les personnes que d'amour pour le culte qu'il pratique. Il travestit les crimes en vertus , & des vertus il en fait des crimes. Il condamne sur la demi-preuve & sur la plus légère conjecture. S'il laisse échapper quelque sentiment d'estime en faveur de ceux qu'il n'aime pas , c'est un hommage involontaire que leur vertu lui arrache , & que désavoue bientôt la réflexion , empoisonnée par la haine. S'il raconte ,

c'est moins un narrateur qui retrace le passé, qu'un déclamateur véhément qui plaide avec feu pour sa cause. Discute-t-il un fait, il régné dans l'examen un air chagrin de procès. Il ignore que l'amour du vrai, quand il est pur, n'est ni insultant, ni farouche.

Aussi dans ces temps malheureux dont on a parcouru les tristes époques, le monde fut-il inondé de relations remplies de calomnies affreuses, d'absurdes exagérations, d'imputations odieuses, d'omissions malignement affectées, de contes imaginés, d'insipides & grossières railleries.

La voix de la nouvelle réforme étoit pour l'ordinaire plaintive & trop souvent audacieuse. On peut en attribuer la cause à la conduite rigoureuse que l'on tenoit à son égard. Les plaintes sont les armes que l'infortune donne aux malheureux, & ces armes sont presque toujours aiguës ou envenimées par le chagrin & la douleur. On prend le triste parti de s'avilir par des outrages qui repoussent les injures, plutôt que de s'honorer par une patience généreuse qui les supporte.

Les Catholiques de leur côté n'étoient guere plus modérés; & ce n'étoit pas toujours avec la douceur de la charité chrétienne qu'ils défendoient la vérité.

» Le vrai comme le faux zèle de religion, dit un
» Auteur (a) aussi judicieux qu'élégant, fait ou-
» blier aux peuples les loix de l'humanité «.

Un Historien sage & précautionné apportera tous ses soins à se tenir en garde contre une préven-

(a) Le Pere Bougeant, Traité de Westphalie, tom. 6, pag. 316.

tion si déplorable. Il qualifiera les événemens, non en enthousiaste dont l'imagination s'allume sur tout, mais en citoyen du monde qui voit mieux, à mesure qu'il conserve plus d'impartialité & de flegme. Il ne mettra pas sur le compte d'une société entiere les fautes d'un particulier. Il saura établir une distinction entre des rumeurs incertaines & des faits avérés, entre l'abus des choses & leur usage légitime, entre un culte raisonnable & la superstition, entre les dogmes & des opinions tolérées.

L'Histoire étant un miroir pur & sans tache, qui doit rendre les objets tels qu'ils sont, notre Auteur s'élèvera jusqu'à une noble hardiesse, incapable d'une lâche réticence, moins capable encore d'une indigne supercherie qui consiste à donner aux choses un faux coloris.

Comme l'amour du vrai n'exclut pas le respect, il osera blâmer les défauts de la personne, en rendant hommage à la grandeur de la dignité & du caractère. Il sait qu'en qualité d'Historien il n'a pas le droit de créer les faits, & que sa fonction est de les exposer; par une silencieuse politique, quel tort ne feroit-il pas à la vérité? Timide & muette dans les palais des Grands, rebutée du reste des mortels, la vérité n'a pour unique ressource que la voix fiere & éclatante de l'Histoire; si cette voix est étouffée par de honteux ménagemens, quelle bouche s'ouvrira pour l'instruction de l'univers? Ce n'est donc pas assez de montrer la vertu sous des couleurs favorables qui la persuadent & la font aimer, il faut encore

encore avoir assez de force pour démasquer le vice.

Cet amour rigide du vrai se concilie toutefois avec un esprit de circonspection & de sagesse, qui n'emploie jamais les armes de la fureur, lorsqu'il est forcé de porter des coups, & qui se fait mauvais gré de blesser lors même qu'il blesse. En matière de réputation, il ne faut publier que ce qui est bien constaté. Il n'y a que la malignité qui aime à deviner. Elle prend la possibilité du fait pour le fait même; toujours crédule sur les bruits défavantageux, toujours ingénieuse à prêter des défauts ou des ridicules : dans ses assertions hasardées, elle prouve trop ou trop peu; elle ne voit pas ce qui est, & voit ce qui n'est pas. S'il est question de juger un ennemi, ayons la prudence de craindre nos passions, la prévention & la haine. Laissons à l'évidence le soin de le condamner, & que sans nous elle immole toute seule le coupable sur l'autel de la vérité.

Par rapport aux Protestans, on s'est fait une loi de critique bien sévère. Toutes les fois qu'il s'est présenté un fait défavantageux au parti, on ne s'est pas contenté de peser l'autorité des Auteurs Catholiques, on a cherché de nouvelles preuves chez les Ecrivains de la nouvelle réforme; & l'on n'a porté un jugement de rigueur que sur la déposition de ces témoins non suspects. Si cette loi n'est pas suffisante, j'ignore ce qu'il faut pour contenter les esprits les plus difficiles.

Les mouvemens féditieux d'une Province ou d'une Ville, sont encore, après les guerres de reli-

gion , un autre source d'embarras pour un Citoyen qui forme le dessein d'en rendre compte au Public. Il est triste de se voir forcé à flétrir la mémoire de ceux qui nous sont unis par le lien national. Une main amie rejette le pinceau , si elle ne peut employer que de noires couleurs. Mais quand on pourroit imaginer des tempéramens pour adoucir des traits odieux , le devoir de l'Historien protesteroit contre un pareil artifice. Il faut tristement se résoudre à être sincère , & à l'être sans jouir de ce mérite. Le Public croit toujours qu'on met en œuvre toutes les finesses de l'art pour glisser sur certains récits , & pour ménager adroitement des ombres sur les parties qui perdroient beaucoup à être trop éclairées. Les troubles de la Rochelle sont trop connus pour être susceptibles de déguisemens ; mais aussi ne pourroit-on point trouver des raisons pour affoiblir l'atrocité de ces troubles , à mesure qu'on en découvre les causes & les ressorts.

Je ne sais pourquoi ceux qui ont parlé de ces troubles , l'ont fait avec tant d'amertume & de fiel. On a affecté de poursuivre sur des enfans extrêmement zélés , la mémoire de leurs indociles ayeux. La prévention même a été poussée au point d'insulter avec éloquence la Ville de la Rochelle , dans un temps où tranquille & soumise , cette Cité jouit d'un calme profond & des faveurs de ses Maîtres , faveurs obtenues par une fidélité qui brave des reproches déplacés , puisqu'elle est constatée par d'augustes témoignages.

Il est vrai que durant un demi-siècle les Rochellois

Note III.

ont vécu dans une sorte d'indépendance : j'en dois au Public un récit exact , en Historien qui ne cache pas la vérité ; mais aussi l'exactitude exige d'un Ecrivain qu'en retraçant aux yeux de la postérité certains événemens remarquables , il les place sous le point de vue qui leur est propre. Les circonstances aggravent les fautes , ou les affoiblissent. Il faut savoir distinguer un malheur d'un crime , puisqu'il peut arriver qu'un crime ne soit qu'un malheur.

Les Reproches que les Historiens font aux Rochellois , ne sont que trop fondés ; mais de sages réflexions ne sauroient-elles en tempérer la dureté ? En apprenant aux siècles futurs que ce Peuple secoua le joug de l'autorité légitime , ne seroit-il pas de l'équité de faire voir qu'il fut séduit , s'il fut coupable , & qu'il fut moins coupable que malheureux. On doit toujours condamner la rebellion , & il est permis quelquefois de plaindre le rebelle.

Il régnoit autrefois en France un goût de hauteur républicaine qui se plioit difficilement à la dépendance. Nos ancêtres , vis-à-vis de leurs Souverains , avoient des procédés auxquels rien ne ressemble aujourd'hui. Comme cette licence devint générale , elle perdit presque ce qu'elle avoit d'odieux. Les Rois toléroient ces désordres , dans l'impuissance de les punir ; & les Peuples croyoient pouvoir plaider les armes à la main , en faveur de leurs prétendus droits. Cette façon de penser étoit un mal épidémique , dont toutes les parties de l'Etat furent infectées : c'étoit moins le vice des hommes que le

vice des temps. Ces agitations violentes dont l'Histoire nationale nous fournit tant d'exemples , venoient moins d'un fonds d'indocilité , que de l'esprit qui dominoit alors.

Les François ne manquoient pas d'attachement pour leurs Maîtres ; mais ils étoient trop jaloux d'une liberté dont ils se faisoient de fausses idées. Ces idées de liberté se placent toujours commodément dans les esprits ; l'amour de l'indépendance ; si chere aux hommes , fascine trop aisément les yeux. Plaignons nos ancêtres d'avoir vécu dans des siècles peu éclairés , & dans lesquels il étoit bien difficile à des particuliers de lutter contre l'esprit général. Les révoltes des Rochellois furent les suites de ce délire universellement répandu. On fait qu'un préjugé national influe dans toutes les têtes , & que quand il est une fois établi , il n'appartient qu'à des ames supérieures de se sauver d'une illusion qui tient de l'enchantement.

S'il falloit rendre fait pour fait à ceux qui décrient les Rochellois , on pourroit citer des Provinces & des Villes dont la désobéissance ne fit pas moins d'éclat dans le Royaume. Toutefois on ne prodigue pas à celles-ci de flétrissantes épithetes. On les blâme par l'unique exposition des faits. On n'affecte pas de peindre de tristes images avec trop de force , & de faire revivre par la vivacité des couleurs , des crimes déjà effacés par la clémence de nos Rois , & par la fidélité des enfans des coupables. Eh ! pourquoi la Rochelle ne méritoit-elle pas la même indulgence ?

Cette Ville de tout temps avoit donné des preuves éclatantes de zele pour ses Souverains. Le premier germe des mouvemens féditieux qui la troublerent, se développa vers le seizieme siecle. Une querelle survenue entre quelques Bourgeois & des Soldats qui étoient à la suite du Baron de Jarnac, excita une émeute, & fit répandre du sang. Le feu inopinément allumé s'éteignit de lui-même. Les Magistrats qui n'avoient pu prévoir cet accident, députèrent aussi-tôt vers François I. pour lui en témoigner leurs regrets & lui rendre leurs soumissions.

Du temps de Henri II. une Citadelle que ce Prince avoit dessein de faire bâtir, occasionna une sédition. Les propriétaires dont on renversoit les maisons, se mutinerent. L'ouvrage fut interrompu, & le calme revint. Ce sont là des faillies d'emportement, des violences passageres, des fautes personnelles. Il faudroit être mal instruit, ou bien injuste, pour faire de ces fautes un crime public, & pour l'imputer ensuite à une Ville entiere.

Les Regnes de Charles IX. & de Louis XIII. sont remplis d'époques plus fâcheuses pour la Rochelle. Mais si l'on pese les conjonctures des temps relatives à ces faits dont l'odieux souvenir vit encore dans nos annales, peut-être ces considérations y mettront des adoucissmens qui pourroient en tempérer l'excès.

Le Calvinisme s'étant introduit dans le Royaume, jetta dans les esprits cet enthousiasme qui allume le feu des passions, & qui tout seul est une

Décret contre
Henri III.

passion bien vive. Les Peuples aussi peu instruits des opinions qu'ils embrassoient, qu'opiniâtres à les défendre, se dévouèrent à la prétendue réforme, & prirent les armes pour la soutenir. Ce crime ennobli par les apparences de la piété, leur parut un devoir. Si dans ces jours déplorables on vit des hommes éclairés, disons mieux, des hommes qui auroient dû l'être, assez prévenus pour oser porter contre leur Souverain le plus étonnant décret, on ne peut que s'attendrir sur le sort d'une multitude aveugle, qu'il est si aisé de séduire, & qui se livre avec toute sa crédulité aux prestiges du mensonge.

Après la journée de la S. Barthelemi, les Rochellois fermerent leurs portes, obstinés à ne pas recevoir les troupes du Roi. Il semble qu'en cette occasion ils différoient plutôt qu'ils ne refusoient de se soumettre; & sans vouloir désobéir, ils mirent des restrictions à leur obéissance. Ils crurent qu'il leur étoit permis de se placer un peu en deçà de la loi, & de la faire plier sous les terribles circonstances où ils se trouvoient. Il est bien certain que dans leur conduite il entra beaucoup de crainte. On remarquoit sur-tout une appréhension attentive, & une circonspection exacte, pour empêcher que la plus sanglante des scènes ne se renouvelât pour eux. » Nous espérons, disoient-ils, moyennant » l'aide de Dieu, n'être prins, comme aux Matines » de Paris ». Ils craignoient donc le massacre. La crainte, ce sentiment qui dérange si fort notre ame, & qui domine en souverain absolu sur toutes ses fonctions, la crainte leur commanda impérieuse-

ment de défobéir , & l'amour de la vie l'emporta sur le devoir.

L'autorité des grands exemples ne servit pas peu à égarer les habitans de la Rochelle. La Reine de Navarre , le Prince de Bearn , qui dans la suite monta sur le Trône, le Prince de Condé, l'Amiral de Coligni , & une foule de Seigneurs , ayant formé contre la Cour un puissant parti, vinrent se cantonner à la Rochelle. Ils n'entrenoient les Citoyens que de la prochaine ruine de la réforme. Ils ne parloient que de l'ambition des Guises , du génie artificieux & dissimulé de la Reine , de l'humiliante contrainte où elle tenoit le jeune Roi , enfin des maux de l'Etat en tout genre d'administration.

Ces discours embrasoient les esprits. Le Peuple , ce corps sans yeux , qui marche sans savoir où on le mène , se laissoit conduire au précipice. Il avoit des guides dangereux , mais respectables ; & il respectoit l'audace de leurs démarches comme leurs titres : il se justifioit ainsi ses égaremens. Il fut jetté hors des bornes de l'obéissance sans en sortir de lui-même , & ne put être ferme dans le devoir au milieu du rapide tourbillon qui l'entraînoit. En un mot , son crime fut celui des Chefs dont le grand nom le subjugua.

Si jamais il y eut une idée chimérique , c'est celle de quelques-uns de nos Auteurs , qui ont prétendu que les Rochellois avoient songé à établir dans leur Ville le gouvernement républicain. Le Roi Jean par le Traité de Bretigny ayant cédé la Rochelle à l'Angleterre , les Habitans de cette Ville , qui la

regardoient comme un domaine inséparable de la Couronne , firent tous leurs efforts pour empêcher l'exécution du Traité. Si les motifs qu'on prête aux Rochellois les avoient alors dirigés , leur intérêt ne leur auroit inspiré ni répugnances , ni raisons contre ce Traité. En effet , ils cessioient de vivre sous la domination de la France , qui par la position des lieux les tenoit dans la sujétion. Devenus sujets de l'Angleterre , il étoit naturel que l'intervalle des mers & l'éloignement de leur nouveau Souverain , rendissent leurs liens moins forts , & les affoiblissent peu à peu , jusqu'à ce que d'heureuses circonstances les rompissent entièrement. Ils trouvoient dans le changement occasionné par le Roi Jean , plus de facilités de préparer une révolution. S'ils avoient désiré ce changement , loin de reculer l'exécution du Traité , ils n'auroient pas manqué de la hâter par la plus prompte obéissance. L'ambition , quand elle est éclairée , est conséquente dans ses démarches , & fait toujours ce qu'elle a intérêt de faire.

Dans la capitulation conclue entre les Habitans de la Rochelle & le Connétable du Guesclin , il fut stipulé que leur Patrie ne seroit jamais détachée du Royaume de France. Dans la suite cette Ville avec le Pays d'Aulnis ayant été donnée en apanage à Charles frere de Louis XI. les Rochellois qui prétendoient toujours qu'elle étoit inaliénable , représenterent qu'elle ne pouvoit être érigée en Principauté. Ignore-t-on qu'à cette occasion ils s'attirèrent l'indignation du plus absolu de nos Rois , & qu'il leur fallut sacrifier à des ordres réitérés leur attachement

attachement à la France & à leurs anciens Maîtres. Trouve-t-on dans cette façon d'agir le desir & le projet de vivre dans l'indépendance ?

Durant les troubles qui agiterent avec tant de violence le Royaume dans le seizieme siecle , ils ne se départirent jamais de cette prétention. Le sujet de leur mécontentement vint toujours de l'observation de leurs privileges. Mon dessein n'est pas de justifier leur opiniâtre attachement à ces immunités. Je sais qu'après des supplications modestes , des sujets n'ont qu'un parti à prendre , celui de la soumission ; mais qu'il me soit permis d'exposer historiquement les motifs qui déterminoient les esprits.

On étoit accoutumé à regarder ces privileges comme des loix invariablement fixées par la suite des temps & la durée des siecles , consacrées surtout par l'empreinte auguste de l'autorité de tant de Rois qui les avoient confirmées. Une idée trop séduisante ajoutoit encore à la force de cette considération. On se rappelloit trop souvent la fameuse époque de l'an 1372. L'expulsion des Anglois par les Rochellois , & la reddition volontaire de leur Ville , avoient mérité à ceux-ci l'exemption de gens de guerre. Comme ils avoient obtenu ce privilege en qualité d'étrangers qui rentroient dans l'obéissance de la France , à travers leurs préjugés ils entrevoyoit dans cette cession quelque chose de plus qu'un simple privilege. De-là cette constante opposition aux volontés du Prince , quand il leur commandoit de recevoir des troupes. Ce qui est
d

bien remarquable , c'est que toutes les fois que le Gouvernement se relâchoit à cet égard , incontinent tout rentroit dans l'ordre , & la tranquillité succédoit à l'orage.

La conduite de la Rochelle , toute irrégulière qu'elle a été , ne suppose donc pas , comme on l'a prétendu , un projet formé d'établir le gouvernement républicain : on y remarque plus de prévention en faveur d'anciennes coutumes , que d'indocilité ; & plus d'opiniâtreté , que de penchant décidé pour la révolte. Quiconque juge avec impartialité , rapproche toujours les circonstances ; il perce jusqu'au cœur des hommes pour apprécier leurs actions ; & il trouve quelquefois dans la disposition du cœur des raisons de faire grace aux coupables , ou au moins de les plaindre , lorsqu'il blâme les actions , toujours sans amertume & sans aigreur. Cette digression paroîtra peut-être longue ; mais on n'a dit que ce qu'il falloit dire , & l'importance du sujet en justifiera la longueur.

En parlant des difficultés qu'il a fallu vaincre ; & qu'on a peut-être mieux connues que surmontées , il n'est pas permis de se taire sur les secours qui ont mis cet Ouvrage en état de paroître tel qu'on le donne aujourd'hui. M. de Blair de Boilemont (a) , dont le goût est décidé pour les beaux arts , a fait paroître du zèle pour le succès de cette entreprise ; & M. de Baillon son successeur y prend le même intérêt , en Magistrat éclairé qui connoît tout le prix des lettres.

(a) Ci-devant Intendant du Pays d'Aunis & de Saintonge , & actuellement Intendant du Haynault.

Dom Brice & Dom Lemerault , de la Congrégation de S. Maur , tous deux Religieux de l'Abbaye de S. Germain-des-Prés , & tous deux d'un mérite distingué , ont communiqué des pieces importantes , avec des marques de confiance que je ne puis trop reconnoître , d'autant plus qu'en fait de communications de manuscrits , on témoigne pour l'ordinaire plus de soupçons que de bonne volonté ; & que si l'on reçoit avec politesse une demande , on la néglige avec indifférence. Dom Fontenau , de la même Congrégation , nous a enrichi des dépouilles des nombreuses archives qu'il a visitées dans une grande Province * à laquelle il a voué ses travaux.

* Le Poitou.

Un ami des savans , & savant lui-même , a ouvert sa bibliothèque. C'est M. Joly de Fleury , ancien Procureur Général du Parlement de Paris , Magistrat que sa haute vertu pourroit faire passer pour un représentant du Senat Romain , & qui porta toujours dans les affaires ce coup d'œil sûr , qui apperçoit tout & ne s'éblouit jamais.

Le cabinet de M. de Clairambault a fourni quelques anciens documens ; & dans la Chambre des Comptes de la Ville de Paris , on en a trouvé dont les copies sont devenues des pieces originales depuis l'embrasement d'une partie de ce trésor public.

M. Desslandes , Ecrivain connu dans l'Europe savante , M. Seignette , Conseiller au Présidial de la Rochelle , & M. Girard de Villars , Docteur en Médecine , tous deux Citoyens zélés , se sont aussi acquis des droits sur ma reconnaissance. Ces M^{rs}.

d ij

m'ont fourni d'utiles remarques , des manuscrits & quelques notices.

Le Corps-de-Ville a produit ses titres avec un empressement qui marquoit un amour vif pour la Patrie. M. le Prince de Talmond & M. le Marquis de Surgeres ont bien voulu permettre l'entrée des archives de Surgeres & du Comté de Benon.

Que ne dois-je pas en particulier à la mémoire de M. Claude Masse , Ingenieur ordinaire du Roi , mort à Mezieres en 1737 , âgé de quatre-vingt-sept ans. Un heureux hazard ayant fait tomber entre mes mains un de ses manuscrits , j'ai tiré de cette précieuse source des positions de lieux , des mesures itineraires , & un certain détail de fortifications. La carte de l'Aulnis , laquelle est à la tête de la notice géographique , a été levée par cet homme estimable , qui possédoit supérieurement ce genre de travail. Cette carte dont certaines positions viennent d'être vérifiées sur celle de M^{rs}. de l'Académie des Sciences , est un morceau de Géographie de la plus exacte précision. Enfin on a tâché de faire servir à la perfection de l'Histoire de la Rochelle & du Pays d'Aulnis les divers secours que l'on a reçus , c'est au Public à juger si le succès a répondu aux efforts.



S O M M A I R E

DES ARTICLES CONTENUS dans le Discours Préliminaire.

| | | |
|---------|--|--------|
| ART. I. | <i>E</i> Tendue du pays d'Aulnis. | page 1 |
| II. | Qualités du terrain de l'Aulnis. | 3 |
| III. | Côtes de l'Aulnis & des Provinces limitrophes. | 8 |
| IV. | Etymologie du nom d'Aulnis. Origine des premiers habitants de ce pays. | 26 |
| V. | L'Aulnis ancienne dépendance des Santones. | 32 |
| VI. | Ancienne division de l'Aulnis en Vicariats & en Prévôtés. | 37 |
| VII. | L'Aulnis étoit-il de la langue d'oïl ou de la langue d'oc. | 38 |
| VIII. | L'Aulnis a-t-il eu titre de Comté. | 41 |
| IX. | Bailliage du grand Fief d'Aulnis. | 43 |
| X. | L'Aulnis mouvance de l'ancien Comté de Poitou. | 45 |
| XI. | Gouvernement d'Aulnis. | ibid. |
| XII. | Coutume d'Aulnis. | 50 |

S O M M A I R E

DES ARTICLES CONTENUS dans la Description Chorographique

| | | |
|---|---------------------|---------|
| I | <i>I</i> Ile de Ré. | page 55 |
| | Ile de Loix. | 68 |
| | Ile d'Aix. | 71 |
| | Ile Madame. | 75 |
| | Ile d'Oleron. | 76 |
| | La Rochelle. | 88 |

| | |
|------------------------------------|----------|
| <i>Banlieu de la Rochelle.</i> | page 105 |
| <i>Chatel-aillon.</i> | 107 |
| <i>Monmeillan.</i> | 113 |
| <i>Roche fort.</i> | 114 |
| <i>Brouage.</i> | 120 |
| <i>Le Comté de Benon;</i> | 125 |
| <i>Nuaillé.</i> | 128 |
| <i>Mauzé.</i> | 129 |
| <i>Pauleon.</i> | 131 |
| <i>Surgeres.</i> | ibid. |
| <i>Marans.</i> | 134 |
| <i>Esnandes.</i> | 138 |
| <i>Queue-de-Vache;</i> | 141 |
| <i>Le Plomb.</i> | ibid. |
| <i>Nieuil.</i> | 143 |
| <i>Laleu.</i> | 144 |
| <i>Dompierre.</i> | 147 |
| <i>Saint-Xandre.</i> | 148 |
| <i>Airé.</i> | 149 |
| <i>Angoulins.</i> | 151 |
| <i>Clavette.</i> | 152 |
| <i>La Jarne.</i> | 153 |
| <i>Perigni.</i> | 155 |
| <i>Sainte-Soule.</i> | 156 |
| <i>Forges & Ardillieres.</i> | 157 |
| <i>Bourg-neuf.</i> | ibid. |
| <i>Ciré.</i> | 158 |
| <i>Fourras.</i> | 161 |
| <i>La Charente & la Sèvre.</i> | 162 |



S O M M A I R E

D E S N O T E S.

| | | |
|------------|--|----------|
| NOTE I. | <i>Sur le manuscrit d'Amos Barbot.</i> | page 569 |
| I I. | <i>Sur le manuscrit de Caurian.</i> | 570 |
| I I I. | <i>Prévention contre la Ville de la Rochelle.</i> | 571 |
| I V. | <i>Ancienne étendue de l'Aulnis.</i> | 574 |
| V. | <i>Préfidial de la Rochelle.</i> | 576 |
| V I. | <i>Paroisses de la Banlieue.</i> | ibid. |
| V I I. | <i>Anciens Barons de Chatel-aillon.</i> | 578 |
| V I I I. | <i>Généalogie de la Maison de Culant de la branche de Ciré en Aulnis.</i> | 581 |
| I X. | <i>Sur le Roi Pepin, Fondateur de l'Abbaye de Saint- Jean-d'Angély.</i> | 584 |
| X. | <i>Sur les Déconfés.</i> | 585 |
| X I. | <i>Sur Eleonor Duchesse d'Aquitaine.</i> | 586 |
| X I I. | <i>L'Aquitaine dans le douzième siècle avoit-elle changé de nom, pour prendre celui de Guienne.</i> | 588 |
| X I I I. | <i>Sur la Mairie de la Rochelle.</i> | 589 |
| X I V. | <i>Dépositions en conséquence de l'enquête ordonnée au sujet du procès concernant la résignation des Offices de l'E- chevinage.</i> | 593 |
| X V. | <i>Sur la Cour d'Amour.</i> | 594 |
| X V I. | <i>Guillaume Guyart sur le siège de la Rochelle en 1224.</i> | ibid. |
| X V I I. | <i>Sur l'Abbayé de Maillezais.</i> | 595 |
| X V I I I. | <i>Méprises de Pierre de Maillezais.</i> | 601 |
| X I X. | <i>Sur Rabelais.</i> | 602 |
| X X. | <i>Recherches sur la vraie date de la reddition de la Ro- chelle sous le regne de Charles V.</i> | 603 |
| X X I. | <i>Sur les dîmes prétendues par les Curés en Aulnis.</i> | 608 |
| X X I I. | <i>Sur l'entrevue de Louis XI. & de Charles son frere.</i> | 611 |
| X X I I I. | <i>Ancien usage des fiefs par rapport au serment.</i> | 614 |
| X X I V. | <i>Réponse aux moyens allégués par Auguste Galland, con- tre l'authenticité de l'acte dans lequel la prestation du serment de Louis XI. est rapportée.</i> | 615 |

| | | |
|----------|--|----------|
| XXV. | <i>Sur Jean Merichon.</i> | page 618 |
| XXVI. | <i>Sur Raimond Perauld.</i> | 619 |
| XXVII. | <i>Sur le Chancelier Doriote.</i> | 620 |
| XXVIII. | <i>Remarques sur le don fait par le Roi François I. à Montholon.</i> | 621 |
| XXIX. | <i>Sur la députation faite par les Rochellois à François I.</i> | 623 |
| XXX. | <i>Demandes de M. de Montpensier faites aux Rochellois.</i> | 625 |
| XXXI. | <i>Sur Guillaume & Jean Pineau.</i> | 626 |
| XXXII. | <i>Voyage de Charles IX. à la Rochelle.</i> | 627 |
| XXXIII. | <i>Sur le traité conclu entre le Prince de Condé & les Rochellois, & la déprédation des biens ecclésiastiques.</i> | ibid. |
| XXXIV. | <i>Fortifications de la Rochelle en 1572.</i> | 637 |
| XXXV. | <i>Notices concernant les Seigneurs qui étoient à la suite du Duc d'Anjou, au siège de la Rochelle de l'an 1573.</i> | 638 |
| XXXVI. | <i>Députés de la Rochelle au Duc d'Anjou.</i> | 640 |
| XXXVII. | <i>Détail sur l'armée employée au siège de la Rochelle.</i> | 641 |
| XXXVIII. | <i>Inscription où sont marquées les principales circonstances du siège de la Rochelle.</i> | ibid. |



T A B L E

DES CITATIONS CONTENUES

en ce premier Volume.

L Es marges du premier Volume de l'Histoire de la Rochelle étant chargées de citations qu'il a fallu abrégées, ce qui les rend assez souvent obscures, on a cru devoir donner une Table alphabétique de ces mêmes citations dans toute leur étendue, & marquer les éditions.

A

ACHERY... *Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum... Studio D. Lucæ d'Achery... Paris, chez Montalant, 3 vol. in-fol. nouv. édit.*

Gesta Consulum Andegavensium. Même collection, tom. 3.

Historiæ Andegavensis fragmentum. Ibid. tom. 3.

Chronicon Gulielmi de Nangis. Ibid. tom. 3.

ALAIN... *De Santonum regione... Tract. Nic. Alani Santonis, Med. Santonibus. 1598. in-quarto.*

AMIRAULT... *Vie de François de la Noue... par Moïse Amirault. A Leyde, 1661. in-octavo.*

AMMIEN... *Ammiani Marcellini rerum gestarum quæ extant... Lugd. Batav. 1632.*

ANONYMES... *Tractatus de revelatione capitis B. Joannis Baptistæ, incerto auct. On le trouve dans la collection des œuvres de S. Cyprien.*

Dissertation sur la mouvance de Bretagne. Paris, 1711. in-douze. L'auteur, qui n'a pas mis son nom, est Claude du Moulinet, sieur des Thuilleries.

Histoire de France, enrichie des plus notables occurrences... De l'Imprimerie d'Abraham Haultin, 1581. in-fol. Cet ouvrage imprimé à la Rochelle, est de la Popelinière, & je le cite toujours sous son nom.

Histoire des Martyrs mis à mort pour la vérité de l'Evangile. 1582. in-fol.

- Histoire ecclésiastique des Eglises réformées au Royaume de France. *Anvers*, 1580. 3 vol. in-octavo. Ouvrage attribué à Théodore de Beze & à Nicolas des Gallars.
- Mémoires de l'Etat de France sous Charles IX. *Mildebouurg*, chez *Wolf*, 1577. 1578. 3 vol. in-octavo.
- Mémoire contre la translation du bureau de Brouage à Marennes.
- ANSELME... Histoire général. & chronol. de la Maison de France, des Pairs & des grands Officiers de la Couronne. *Paris*, 9 vol. in-fol. troiſ. édit.
- ANTONINI Aúguſti itinerarium. *Colonia*, *Agrip*. 1600. in-octavo.
- ARGENVILLE... Enumérationis foſſilium tentamina. *Parisiis*, 1751. in-douze.
- ARGENTRÉ... Histoire de Bretagne, par noble homme Bertrand d'Argentré. *Paris*, chez *Buon*, 1618. in-fol.
- AUBERY... Histoire générale des Cardinaux, par... *Paris*, 1643. in-fol.
- AUBIGNÉ... Histoire univerſelle du ſieur d'Aubigné, dédiée à la poſtérité. *A Maillé*, chez *Jean Mouſſat*, 1616. in-quarto.
- Mémoires du même. *Amſterdam*, 1731. in-douze.
- AUSONE... Aufonii Burdig. opera. *Paris*, 1740. in-quarto. L'éditeur eſt M. Souchay.
- AUTON... Chroniques & annales ſur les geſtes du chriſtianniſſime Roi Loys XII. par Jean d'Auton, historiog. imprimé à la ſuite de l'Hiſt. de Louis XII. par Claude de Seyſſel, miſe en lumière par Théodore Godeſroy. *Paris*, 1615. in-quarto.
- AYMON... Actes des Synodes nationaux des Eglises réformées de France, par Aymon. *A la Haye*, chez *Delo*, 1710. 2 vol. in-quarto.

B

- BEAUCHAMPS... Recherches ſur les théâtres de France; par M. de Beauchamps. *Paris*, 1735. 3 vol. in-douze.
- BELLEFOREST... Les grandes annales de France, par François de... *Paris*, 1579. 2 vol. in-fol.
- BELLAY... Mémoires de Meſſire du Bellay, Seig. de Langey. *Paris*, chez *Langelier*, 1586. in-octavo.
- BENEDICTINS... Histoire littéraire de la France par des Reli-

- gieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. *Paris, le premier volume en 1733, le neuvieme en 1750. in-quarto.*
- Histoire générale de Languedoc, par deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. *Paris, 5 vol. in-fol. le premier en 1730.* Les auteurs sont Dom Devic & Dom Vaiffete.
- BERTON... Abrégé historique de l'établissement du Calvinisme en l'isle d'Oleron, par M. A. le Berton... *Bordeaux, chez Sejourné, brochure de 20 p. in-octavo. 1699.*
- Mémoires de Messire M. A. le Berton, Baron de Bonnemie, concernant l'isle d'Oleron... *Bordeaux, chez Simon Lacourt, 1699. brochure de 56 pag.*
- BESLY... Histoire des Comtes de Poitou... par feu M. Jean Besly. ... *Paris, 1647. in-fol. chez Robert Bertault.*
- Evêques de Poitiers... avec les preuves, par le même. *Ibid. in-quarto.*
- BEUF (le)... Dissertations sur l'Histoire ecclef. & civile de Paris, par M. le Beuf. ... *Paris, 1739. 3 vol. in-douze.*
- BLANCHARD... Compilation chronologique des Ordonnances, par G. Blanchard. *Paris, 1705. 2 vol. in-fol.*
- BOS (du)... Histoire critique de l'établissement de la Monarchie Françoisse dans les Gaules, par M. du Bos. ... *3 vol. in-quarto, Paris, 1734.*
- BOULAINVILLIERS... Abrégé chronologique de l'Histoire de France, par M. le Comte de Boulainvilliers. *A la Haye, 3 vol. in-douze.*
- Etat de la France... Extrait des mémoires dressés par les Intendants... par le même. *Londres, 1737. 6 vol. in-douze.*
- BOUCHET... Annales d'Aquitaine, par Jean Bouchet. *Poitiers, chez Mounin, 1644. in-fol.* On trouve dans cette édition le procès-verbal de l'établissement de l'Université de Poitiers.
- BOULAY... Historia Universitatis Parisiensis, auctore Cæsare Bullæo. *Paris, 1665. in-fol.*
- BOUQUET... Rerum Gallicarum & Francicarum scriptores.... ou Recueil... par Dom Martin Bouquet, Relig. Bénéd. de la Congrég. de S. Maur. *Paris, le premier volume imprimé en 1738, le huitieme en 1752. in-fol.*
- Gregorius Turonensis, dans la même collection.
- BRANTOME... Oeuvres du Seigneur de Brantome. *La Haye, 1740. 15 vol. in-douze.*

BUCHANAN... Rerum Scoticarum Historia... auct. Georg.
Buchan... Scoto. *Francofurti, ad Mœnum, 1594. in-octavo.*

C

CANGE (du)... Glossarium ad script. mediæ & infimæ
latinit. 6 vol. in-fol. édit. de 1733.

CASTELNAU... Mémoires de Messire Michel de Castelnau...
par M. le Laboureur. *Bruxelles, 1731. 3 vol. in-fol.*

CAZENEUVE.... Histoire des jeux floraux de Toulouse, par
Cazeneuve. 1659.

CHARTIER... Histoire de Charles VII. par Jean Chartier,
sous-chantre de S. Denis, Jacques le Bouvier, Mathieu de
Coucy, édit. de Denis Godefroy. *Paris, 1661. in-fol*

CHASTELAIN... Martyrologe universel. *Paris, 1709. 2 vol.*
in-quarto.

CHENU... Recueil des antiquités & privileges de la Ville de
Bourges & de plusieurs autres Villes.... par Jean Chenu.
Paris, 1621. in-quarto. On trouve dans ce recueil une par-
tie des privileges de la Rochelle.

CHESNE (du)... Historiæ Francorum scriptores.... studio
Andræ du Chesne. *Lut. Par. 5 vol. in-fol. le premier vol. en*
1636. Les ouvrages renfermés dans cette collection & cités
dans l'Histoire de la Rochelle, sont

Gesta Ludovici VII. Regis, vol. 4.

Aquitaniæ Historiæ fragmentum, vol. 4.

Gesta Lud. VIII. auct. Nic. de Braia. vol. 5.

Willelmi Britonis Philippidos, libri xii. vol. 5.

Epistolæ Sugerii Abbatis, vol. 4.

Orderici Vitalis Historiæ eccles. libri xiiii. dans la collection
de Historiens de Normandie, par le même.

Histoire généalogique de la maison des Chasteigners, par le
même. *Paris, 1643. in-fol.*

CLAIRAC... Us & coutumes de la mer, par Clairac. *Bordeaux,*
1661. in-quarto.

CLUNIACENSIS Bibliotheca, in qua... *Lut. Par. 1614. in-fol.*

COINTE (le)... Car. le Cointe... Annales ecclesiæ. Fran-
corum. *Parif. 8 vol. in-fol. 1665 - 1683.*

COLOMIEZ... Gallia orientalis, lab. & stud. Pauli Colomezii
Rupellensis. *Hagæ Comit. 1665. petit in-quarto.*

DES CITATIONS. xxxvii

- COMINES... Mém. de Messire Phil. de Comines. *Paris*, 1747.
4 vol. in-quarto. Edit. de M. Lenglet du Fresnoy.
- CONDÉ... Mém. de Condé, servans d'éclaircissémens & de preuves à l'Histoire de M. de Thou. *Londres*, & se vend à *Paris*, 1743. 6 vol. in-quarto. Edit. du même.
- CORDEMOY... Histoire de France, par M. de Cordemoy. *Paris*, Coignard, 1685. 2 vol. in-fol.
- CORLIEU... Recueil en forme d'Histoire de ce qui se trouve par écrit de la Ville & des Comtes d'Angoulême, par F. de Corlieu. *Angoulême*, chez le Paige, 1631. in-octavo.
- COUSTUREAU... Vie de Louis de Bourbon I. Duc de Montpensier, par Nic. Coustureau. *Rouen*, chez Cailloué, 1642. in-octavo.
- CROIX (la)... Bibliothèque Françoisise par la Croix-Dumaine. *Paris*, 1684. in-fol.

D

- DANIEL... Histoire de France.... par le Pere Daniel. *Paris*, 10 vol. in-quarto, édit. de 1729.
- DAVILA... Histoire des guerres civiles de France par Davila, mise en François par Jean Baudouin. *Lyon*, chez Briasson, 1697. 6 vol. in-douze.
- DUCLOS... Histoire de Louis XI. par M. Duclos. *La Haye*, chez Neaulme, 1745. 3 vol. in-douze. Les chroniques du même Roi se trouvent dans la nouvelle édit. de Comines.
- DUPUY... Traités touchant les droits du Roi... par M. Dupuy... *Paris*, chez Courbé, 1655. in-fol.

E

- ETATS... Ordre des Estats tenus à Tours sous le regne de Charles VIII. *Paris*, chez Julliot, 1614. in-octavo.
- EDITS... Recueil d'Edits concernant le desséchement des marais... *Bordeaux*, chez Boé, in-douze.

F

- FERRERAS... Histoire générale d'Espagne, trad. de l'Espagnol de Jean de Ferreras, par M. d'Hermilly. *Paris*, 1742. 9 vol. in-quarto.

- FRISON... Gallia purpurata ... stud. Petri Frison, Doct. Parisiensis. *Paris, chez Robustel, 1638.*
 FROISSART... Hist. & chronique mémorable de M. Jehan Froissart. *Paris, chez Roigny, 1574. in-fol.*

G

GALLIA Christiana. Les citations sont du second volume de cette collection.

- GARGOT... Mém. de la vie & des adventures de Nicolas Gargot. *In-quarto de 156 pages. Gargot étoit Rochellois.*
 GAUD... Vie de S. Gaud, mort en 530. *Paris, chez Montalant, 1734.*
 GENDRE (le)... Nouvelle Histoire de France par M. le Gendre. *Paris, chez Robustel, 1718. 3 vol. in-fol.*
 GESTA Dei per Francos... *Hanoveriæ, 1611. in-fol.*
 GOFFRIDI Abbatis Vindocinensis epistolæ... à Jac. Sirmondo. *Paris, 1610. in-octavo.*
 GUETTARD... Observations sur les plantes... par M. Guettard, de l'Académie des Sciences. *Paris, 1747. in-douze.*

H

- H**ISTORY of reformation in France. *London, 1737. 3 vol. in-octavo.*
 HUET... Origines de la Ville de Caen. *Rouen, 1702. in-octavo.*
 HUGUES... Idée véritable d'un Supérieur Religieux formé sur la vie & la conduite du P. Phil. Thibaut, Réformateur en France de l'Ordre des Carmes, par le P. Hugues. *Angers, 1662. in-quarto.*

J

- J**ALIGNY... Histoire de Charles VIII. par Guillaume de Jaligny... le tout recueilli par feu M. Godefroy. *De l'Imprimerie Royale, 1684. in-fol.*
 JOUAN... Recueil & discours du voyage du Roi Charles IX. accompagné de choses dignes de mémoire en chacun endroit... es années 1564 & 1565... fait par Abel Jouan,

DES CITATIONS.

xxxix

- l'un des serviteurs de Sa Majesté. *Paris, chez Jean Bonsfons, 1566.*
- ITTIGIUS... Hist. synodorum nationalium à reformatis in Gallia habitatum, à Thoma Ittigio, Past. Lipsienfi. *Lipsiæ, 1706. in-quarto.*
- JUVENAL des Ursins. . . Histoire de Charles VI. par Jean Juvenal des Ursins. *Paris, 1653. in-fol.*

L

- L** ABBE... Tableaux généalog. de la Maison Royale de France, par le P. Philippe Labbe. *Paris, chez Meturas, 1652. in-douze.*
- Novæ bibliothecæ manuscript. librorum . . . opera ac stud. *Paris, chez Cramoisy, 1657. 2 vol. in-fol.* par le même. Les ouvrages de cette collection cités dans l'Histoire de la Rochelle, sont
- Chronicon Adhemari Cabannensis. . . *Vol. 1.*
- Chronicon Dolensis Cœnobii. . . *Ibid.*
- Petri Malleacensis. . . de antiquit. & commutatione in melius Malleac. insulæ. *Vol. 2.*
- De Malleac. Monast. devastatione. *Vol. 2.*
- Mélange curieux de titres anciens. . . On trouve cette collection à la suite d'un ouvrage du P. Labbe, intit. éloges hist. des Rois de France. *Paris, chez Meturas, 1651. in-quarto.*
- LABOUREUR (le) . . . Histoire de Charles VI. trad. par M. le Laboureur. *Paris, chez Billaine, 1663. 2 vol. in-fol.*
- LANGUET. . . Arcana sæculi decimi-sexti, Huberti Langueti legati. . . *Halaë Hermundurorum, 1699. in-quarto.*
- LARREY. . . L'héritière de Guienne. *Roterdam, 1691. in-douze.*
- LOBINEAU. . . Histoire de Bretagne par Dom Lobineau, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur. *Paris, 1707. 2 vol. in-fol.*
- LOCCENIUS. . . Joh. Loccenii, J. C. de jure maritimo & navali. *Holmiæ, 1652.*
- LONGUEVAL. . . Histoire de l'Eglise Gallicane. *Paris. Le premier & le second volume sont de 1732.* Le Pere de Longueval, de la Compagnie de Jésus, avoit presque mis, quand il est mort, la dernière main au neuvième & au dixième volume.

LONGUE-RUE... Description historique & géographique de la France. 1722.

M

MAICHIN... Histoire de Saintonge, Poitou, Aulnis & Angoumois, par Armand Maichin. *A S. Jean-d'Angély*, 1671. *petit in-fol.*

MARTENNE... Veterum scriptorum & monumentorum... stud. & opera Edmundi Martenne & Urfini Durand, è Congreg. S. Mauri. *Paris. apud Montalant*, 9 vol. *in-folio*. On trouve dans cette collection,

{ De motibus Anglicanis sub Johanne Rege, auct. Radulpho Coggeshale... *Vol. 3.*

{ Chronicon Turonense. *Ibid.*

Thefaurus novus anecdotorum... par Dom Martenne & Dom Durand. *Paris*, 1717. 5 vol. *in-fol.*

MARTINIUS... Petri Martinii Morentini Navarri grammaticæ hebrææ. *Rupellæ, Haultin*, 1590. *in-octavo*. Drufius a donné une édition de cette grammaire à Leyde. Il y en a une autre édition en Anglois, intit. The key of the holy tongue, &c.

MATHIEU... Histoire de Henri IV. par Mathieu, historiog. du Roi. *Paris, chez Sonnius*, 1631. 2 vol. *in-fol.*

MENAGE... Histoire de Sablé, par M. Menage. *Paris*, 1683. *in-fol.*

MENARD... Histoire de Messire Bertrand du Guesclin, mise en lumière par Claude Menard. *Paris*, 1618. *in-octavo*.

MERGEY... Mémoires militaires du sieur Mergey, Gentilhomme Champenois. . . On les trouve dans un recueil intitulé mélanges historiques, par Jacques le Fevre. *ATroyes*, 1644. *in-octavo*.

MEZERAY... Histoire de France... 3 vol. *in-fol.*

MONSTRELET... Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet. *Paris*, 1572. 2 vol. *in-fol.*

MONTLUC... Mémoires de Blaise de Montluc, Maréchal de France. *Paris, Nyon*, 1746. 4 vol. *in-douze*.

MORICE... Mémoires pour servir de preuves à l'Histoire de Bretagne, par Dom Hyacinthe Morice... *Paris, Osmont*, 1742. 3 vol. *in-fol.*

MORISOT... Orbis maritimus... aut. Morisoto Divionensi. *Divione*, 1643. *in-fol.*

N

NAVARRE... Poësies du Roi de Navarre. *Paris*, 1742.
in-douze.

NIGER... Dominici Marii Nigri Geographici commentarii.

NOSTRADAMUS... Vies des plus anciens Poëtes Provençaux,
par... *Lyon*, 1575. *in-douze.*

O

OLAGHARAY... Histoire de Foix, Bearn & Navarre,
par Pierre Olagharay. *Paris*, 1609. *in-quarto.*

OLANS-MAGNUS... Historia Olai-Magni, Archiepiscopi
Upsalensis... *Basileæ*, 1567.

ORDONNANCES des Rois de la troisieme race. *Paris*, *Imprimerie Royale*, 8 vol. *in-fol.* 1723 -- 1750. M. de Lauriere a
commencé cette collection, continuée par M. Secouffe,
mort depuis peu.

ORDONNANCES pour le fait de la police & réglemant de l'ar-
mée étant au siege de la Rochelle du 15 Février 1573.
A Poitiers.

ORLEANS (d')... Histoire des révolutions d'Angleterre, par
le Pere d'Orleans. 3 vol. *in-douze*, édit. de 1724.

OTTON... Everardi Ottonis de diis vialibus. *Hala Magde-
burgicæ*, 1715.

LOUDIN... Commentarius de scriptoribus ecclesiæ antiquis...
auct. Casimiro Oudino. *Lipsiæ*, 1722, 3 vol. *in-fol.*

P

PANVINUS... Epitome Pontific. Roman. . . *Veneriis*,
1557. *in-fol.* On y trouve une notice des Cardinaux.

PARIS... Math. Paris Angli Monachi Hist. major, five rerum
Anglicarum Hist. . . *Londini*, 1571. *in-fol.*

PEREFIXE... Vie de Henri le Grand, par M. Hardouin de
Perefixe, Evêque de Rhodéz. *Paris*, 1662. *in-douze.*

PISAN... Histoire de Charles V. par Christine de Pisan, dans
le troisieme vol. des dissert. sur l'Hist. ecclef. & civil. de
Paris, par M. le Beuf.

- POMPONIUS MELA. Collect. de D. Bouquet, vol. 1, p. 49-52.
 POPELINIÈRE (la) ... L'Amiral de France, par le sieur de la
 Popelinier. *Paris*, 1584. *in-quarto*.
 PTOLEMÉE. Collect. de D. Bouquet, vol. 1, p. 68 -- 91.

R

- R**APIN-THOYRAS ... Histoire d'Angleterre par... *Amst.*
 1724. 10 vol. *in-quarto*.
 RÉ... Inventaire des titres & privileges de l'isle de Ré. *A la*
Rochelle, chez Mesnuer, 1728.
 REFORMATION (History of) in France. *London*, 1737. 3 vol.
in-octavo.
 ROCHELLE (la) ... Discours au Roi sur la naissance, ancien
 état, progrès & accroissement de la Ville de la Rochelle.
 1628. *in-quarto*. L'auteur est Auguste Galland, Avocat, puis
 Conseiller d'Etat.
 1. Histoire & vrai discours des guerres es pays de Poitou &
 Aulnis, autrement dit Rochellois. *Paris*, Dupuys, 1578.
 Ouvrage attribué à Pierre Briffon, Sénéchal de Fontenai-le-
 Comte.
 2. Premier Discours brief & véritable de ce qui s'est passé en la
 Ville & Gouvernement de la Rochelle, depuis l'an 1566
 jusqu'en l'an 1568, imprimé nouvellement. 1575. *in-octavo*.
 Second Discours brief & véritable de ce qui s'est passé en la
 Ville & Gouvernement de la Rochelle, depuis l'an 1568
 jusqu'en l'année 1570, imprim. novell. 1575. Ces deux
 relations manquent à la Biblioth. histor. du P. le Long, de
 l'Oratoire.
 Vrai Discours des rebellions de ceux de la Rochelle depuis
 l'année 1567, continuées jusqu'à présent. *Paris*, 1573. C'est
 une petite brochure vuide de faits.
 3. Brief Discours de ce qui s'est passé sur la mer près la Rochelle,
 entre l'armée du Roi étant sur mer & les Anglois, pour se-
 courir ceux de la Rochelle. *Paris*, Chesneau, 1573. *pet. broch.*
 Hist. du siege de la Roch. *A Maillé*, sur les ruines du Dognon,
 1621. *in-douze*. Le fort du Dognon, bâti ou fortifié par Theo-
 dore Agrippa d'Aubigné, dans les marais de la Sèvre, près
 de Maillezais & Maillé.
 4. Mém. pour les RR. PP. Carmes de la Ville de la Rochelle,
 contre Mrs. les Chevaliers de S. Lazare.

Commentaires sur la Coutume de la Rochelle . . . par M. Etienne Huet , Lieut. partic. *A la Rochelle , Nancel , 1688. in-quarto.*

Recherches sur les commencemens & les premiers progrès de la réformation en la Ville de la Rochelle , par le sieur Vincent , P. en l'Eglise de la Roch. *Rotterdam , Ascher , 1693.*

Bulles, Lettres pat. & Arrêts pour l'établissement du Chapitre de l'Eglise Cathédrale de la Rochelle. *A la Rochelle , 1721. in-quarto.*

ROCHE-POSAY (la) . . . Litaniæ Pictonicæ , ou notes sur les Litanies des Saints du Poitou , par M. de la Roche-Pofay , Evêque de Poitiers.

ROHAN . . . Mém. du Duc de Rohan. 1646. *in-quarto.*

RÔLES (les) Gascons , Normands & François . . . *in-fol.*

RYMER . . . Fœdera conventiones . . . accurante Thoma Rymer. *Londini , 1727. in-fol.*

RHYZELIUS . . . Andreae Rhyzelii de sepultura veterum Suevigothorum. *Upsalis , 1707. in-octavo.*

S

SAINTE-MARTHE . . . Gallorum doctrinâ illustrium . . . auct. Scævola San-Marthano. Augustoriti Pictonum. 1602. *in-octavo.*

SAUX (du) . . . Commentaire sur l'ufance de Saintes , par M. du Saux . . . *in-quarto.*

SELDEN . . . Mare claufum. On trouve ce traité dans la collection des ouvrages de cet Anglois , donnée à Londres en 3 vol. *in-fol. 1726.*

SIDONIUS . . . Soffii Apollinaris Sidonii opera . . . curâ Jac. Sirmondi. *Paris , 1614. in-octavo.*

SOSSIUS . . . Gulielmi Soffi de vita Henrici III. excudebat Lan-glæus. 1628. *in-octavo.*

SOULIER . . . Hift. du Calvinifme . . . *Paris , 1686. in-quarto.*

STRABON . . . Collect. de Dom Bouquet , vol. 1 , pag. 2 - 49.

C

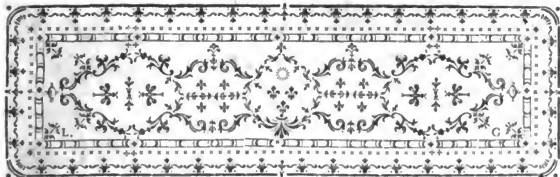
TAVANES . . . Mém. de Gaspar de Saulx , S. de Tavanès , Maréchal de France. *in-fol. fans nom d'Imprimeur , de Ville , ni d'année.*

- THEODORE... Hist. de la Ville de Rochefort... par le Pere
Theodore de Blois, Capucin. *A Blois*, 1733. *in-quarto*.
THOU... Illustri viri Jac. Thuani Historiarum... *Genevæ*,
1626. 4 vol. *in-fol*.
Traduction de la même Hist. *A la Haye*, 10 vol. *in-quarto*.
TILLET (du)... Recueil des Rois de France, leur couron-
nement... par Jean du Tillet... *Paris*, 1602. *in-quarto*.

V

- VADING... Lucæ Vadingi Annales Ordinis Minorum.
Lugd. 1628 *in-fol*.
VALOIS... Notitia Galliarum... *Paris*, 1675. *in-fol*.
Gesta Francorum... par le même. 3 vol. *in-fol*.
VIALART... Histoire généalogique de la Maison de Surgeres.
Paris, chez Chardon, 1717. *in-fol*.
VINCENT... Recherches... Voyez la Rochelle.
VINET... Aufonii opera, illustrata per Eliam Vinetum.
Burdigalæ... *in-quarto*.
VINET... Antiquités de Saintes & de Barbesieux, par Elie
Vinet, Saintongeais. *A Bordeaux*, 1584. *in-octavo*.





DISCOURS PRÉLIMINAIRE SUR LE PAYS D'AULNIS.

*Nam nos in nostra Urbe peregrinantes errantesque tanquam Hospites ,
tui Libri quasi domum deduxerunt , ut possemus aliquando , qui & ubi
essemus , agnoscere. Cic. lib. 1 , Quæst. Academic.*

ARTICLE PREMIER.



E Pays d'Aulnis est une des plus petites Provinces du Royaume. Vers le Couchant , l'Océan lui sert de limites ; il est borné au Nord par le golphe de l'Aiguillon , & la Sèvre Niortoise qui le sépare du bas Poitou : les marais de la Greve , le ruisseau le Mignon & la Saintonge l'environnent du côté du Levant ; la Charente le termine au Midi.

ÉTENDUE
ET BORNES
DE L'AULNIS.

Cette contrée renferme , entre Mauzé & la Repentie , une ligne de vingt-trois mille toises , du Levant au Couchant. En suivant la direction du méridien , depuis Marans jusqu'à la courbure la plus reculée de la Charente , la largeur de ce Pays égale presque la longueur.

Les bornes de l'Aulnis étoient autrefois plus étendues. Elles suivoient une partie du cours de la Boutonne , *Vultona* ; & renfermoient cette portion de la Saintonge , où se trouvent Muron , Trezeu , l'Isle d'Able , Nachans , Saint-Martin de la Coudre , la Mallevaut , Saint-Jean-d'Angély , Antezan , la petite rivière de Trezence , & la forêt d'Essouvert.

NOTE I V.

Je dois au Lecteur curieux un détail de cette ancienne étendue. On fait don aux Moines de Saint-Jean-d'Angély d'une Terre qu'ils devoient

Cartul. de l'Abb.
de S. Jean-d'Ang.

Tome I.

A

posséder en pleine & entière propriété, & cette Terre est enclavée dans le district du Bourg d'Antezan situé en Aulnis. Muron, Trezœu & Able sont désignés comme des dépendances de ce Pays, lequel comprenoit la Forêt d'Essouvert, que nous pouvons circonscrire dans ses antiques bornes encore subsistantes. En effet, cette Forêt a la Boutonne au Midi, au Couchant la Trezence, qui coule au travers des Marais de Trezence, Chauvin, Sainte-Julienne, & va perdre son nom dans la Boutonne, au-dessus de Tonnai-Boutonne. La Mallevaut, aujourd'hui petit Fief de Laulai, bornoit au Nord la Forêt d'Essouvert.

La Ville de Saint-Jean-d'Angély appartenoit aussi à l'Aulnis. Emme, veuve d'un Vicomte nommé Gombaut, donne à l'Abbaye de Saint-Jean une Terre située dans ce Pays, & joignant la Ville *Engerie* : cette Ville étoit un *Vicariat* ou département de l'Aulnis ; & sa vraie position est solidement établie dans un Ouvrage ancien, concernant la découverte du Chef de S. Jean-Baptiste.

Il est vrai que l'Auteur de cet Ecrit, moins historien que discoureur, se jette dans la fiction : mais s'il s'égare dans sa narration historique, ses notions géographiques sont exactes. Comme il faisoit sa résidence dans le Monastère de Saint-Jean-d'Angély, il n'a pu ignorer si cette Ville appartenoit à l'Aulnis : il n'a donc pu se tromper en l'attribuant à ce Pays. La route qu'il trace à ceux qui portoient le prétendu Chef de S. Jean-Baptiste, convient à la situation des lieux. Ces étrangers abordent à Angoulins, Port de l'Aulnis, passent par Voutron, par Maracennes ; ils arrivent enfin à *Engerie*.

» Il est à présumer, dit la Popelinier, que cet Auteur a eu bonne » connoissance du Pays ; car les lieux dont il parle, sont encore en être, » si bien que hors le narré du Chef de S. Jean, le reste doit être trou- » vé pour véritable. » Selon Bessy, habile critique, la narration est » ancienne, & touche beaucoup de particularités conformes à la des- » cription des lieux, & des chemins depuis Angoulins d'Aulnis jusqu'à » la Ville d'Engerie ; ce qui fait juger que celui qui en est l'Auteur, » étoit natif de ce Pays-là, ou il y avoit grande habitude.

A l'Orient, le Pays d'Aulnis s'étendoit au-delà de Mauzé, & renfermoit Saint-George-de-Rex & Frontenai - l'Abbatu, aujourd'hui Rohan-Rohan, petit Bourg de Saintonge, sur le grand chemin de Paris, à deux lieues de Mauzé. Au-delà de la Sèvre, ce Pays avoit Petosles & Maillé.

Les terres de l'Aulnis placées au Sud & au Nord sont en partie couvertes d'eau ; elles contiennent de vastes marais, & de larges canaux qui serpentent dans les campagnes, & forment par leurs replis un grand nombre d'îles.

Les eaux noyoient anciennement un plus grand espace. Pour pénétrer jusqu'au centre du Pays, il ne restoit de terre ferme qu'un terrain de deux mille sept cent toises, depuis Forges jusqu'à Ardillieres.

La situation de l'Aulnis est avantageuse au commerce. Le côté occidental de cette Province, baigné par la mer, & les rivages courbés en arc forment des ports & des anses qui servent d'asile aux Navires &

aux petits Bâtimens. Les Îles de Ré & d'Oléron couvrent les rades. On y entre par trois ouvertures, qu'on appelle les Pertuis Breton, d'Antioche & de Maumuffon.

Il faut remarquer ici que cette partie de l'Océan, qui baigne les côtes de l'Aulnis, est désignée dans les anciens titres sous le nom de *Stagnum publicum*, d'*Esterium* & *Stoarium*. La mer qui remplissoit les grandes sinuosités de nos rivages, & dont les eaux devenoient *stagnantes* au milieu des terres, ont donné lieu sans doute à cette première dénomination : de-là *Stagnum publicum : in maritima palude : in maritimis Sevis* (la Sèvre.) *Stoarium* qui ne se trouve pas dans le Glossaire de du Cange, est vraisemblablement une faute de copiste. *Esterium* ou *Æstuarium* signifie l'espace dans lequel il n'y a de l'eau que quand le flux remonte : tel est l'estran de la mer qui longe les côtes de l'Aulnis.

Cartul. de l'Abb.
de S. Jean-d'Ang.

ARTICLE SECOND.

LE terrain du Pays d'Aulnis est assez uni, toutefois il a ses inégalités. Il s'élève du côté de Saint-Medard, de Verines, de la Garde-aux-Valets, & s'abaisse vers le Nord & le Sud : il est coupé par de grands vallons marécageux, dont les principaux sont ceux de Nuailé, Longevé, Mouillepié. On trouve communément à un pied de profondeur, la banche ou fond de roche tendre ; & aux environs de la Rochelle, il ne faut pas creuser si avant pour la découvrir. Aussi le sol est-il sec & pierreux. M. de Thou étoit donc mal informé, lorsqu'il plaçoit la Rochelle dans un pays gras & fertile. *In solo pingui ad mare sito*.

QUALITÉS DU
TERREIN DU
PAYS D'AULNIS.

Ce Pays quoique aride est couvert de vignobles. Il y en avoit dès le onzième siècle ; & on les distinguoit en vignes blanches & en vignes vermeilles. Le vin même en étoit fort estimé. (a) Guillaume le Breton, ancien Ecrivain, le met à côté de celui de Bordeaux : ce vin se soutenoit vers la fin du seizième siècle ; mais le temps lui a fait perdre beaucoup de son ancienne réputation. Le sol auroit-il changé de nature ? & ne seroit-il aujourd'hui qu'une masse lourde, qui ne peut donner qu'une liqueur terrestre, après avoir produit autrefois un jus plein de force ? C'est ce que je ne saurois me persuader.

Thuan. ed. Paris.
1609, p. 596, ad
ann. 1597.

La terre n'est pas la nourriture immédiate des plantes ; elle doit sa principale fécondité aux divers principes répandus dans l'air, lesquels

(a) Cum ratibus vino plenis Vasconia quate

Vel Rupella paris. Guliel. Rivon. Armoricis Philippi. lib. 9. Duchesne, tom. 5, pag. 206.

Rochilensium regio vitibus abundat, undique vinum præbentibus satis generosum. Traictat Alaini Medici de Regione Synonum. 1595. En toute la Grece les vins

blancs sont plus en estime, de même en France les vins d'Onis & d'Aniou. Abus & erreurs commis au fait de la Chirurgie, par Etienne Thevet Chirurgien, à Poitiers 1603.

Parcèlement des vins nobles de l'Aulnis, est-il dit dans une commission donnée à Landreau par le Comte du Lude en 1575.

4 DISCOURS PRÉLIMINAIRE

détrempe & abreuve sa surface. Cette immense quantité de molécules ne s'épuîsera jamais. Il est donc vrai en général que les qualités d'un terrain sont toujours ou à peu près les mêmes ; si elles sont sujettes au changement, il faut attribuer cette variation à des causes étrangères, telles que la différence des plants, de culture & de méthode dans les préparations que l'on donne aux productions de la terre.

Pline remarque dans son Histoire naturelle que les qualités d'un même terroir varient selon la diversité de culture. Suivant ce grand Naturaliste, les vins de Cecube & de Falerne, si vantés par Horace, cent ans après n'étoient plus recherchés ; ils avoient déjà perdu cette pointe agréable qui flattoit délicieusement le palais. L'avidité des Vignerons en fut la cause : comme ils vouloient avoir une plus grande quantité de vin à vendre, en taillant la vigne, ils la laissoient trop chargée de bois ; les fels de la terre noyés dans une sève trop abondante, se firent moins sentir, & ne formerent plus qu'une liqueur sans délicatesse. *Exolevit hoc quoque culpa Vinitorum copia potius quam bonitati studentium.*

Lib. 14, cap. 6.

*Della via appia,
in Napoli 1750. in-
fol.*

Un sçavant Italien qui vient de donner au Public un Ouvrage intéressant, nous apprend que le vin de Cecube est maintenant d'une mauvaise qualité ; qu'il n'étoit si bon & si estimé du temps de la République Romaine, que parce que les Anciens donnoient plus de soin à cultiver les vignes, & à faire & à conserver le vin.

Les exportations de vin devenues plus fréquentes, ont d'abord déterminé les Habitans de l'Aulnis à couvrir de vignobles leurs domaines, les cantons même où la vigne se plaît le moins. Dès-lors le vin a dû perdre quelque chose de sa vigueur & de sa délicatesse. Dans la suite on en a converti une grande partie en une liqueur forte & pénétrante.

Comme le commerce des eaux-de-vie a occasionné une consommation plus grande & plus étendue, on s'est servi de plants uniquement fertiles ; on a recherché l'abondance & non la bonté. Le *balzac* & la *folle*, espèces de raisins qui dominent dans les vignobles, ont altéré toute la masse du vin.

Les vignes devroient être échalassées, & cette façon n'est plus praticable manque de bois : de-là ces altérations dans les vins du Pays d'Aulnis, autrefois si estimés ; leur dégradation vient moins du sol que d'un certain concours de circonstances étrangères.

La qualité du vin dépend encore beaucoup de la manière de le faire & de le gouverner. Selon certains amateurs de l'agriculture, la négligence sur cet article gâte tout ici, comme en beaucoup d'endroits. Ils prétendent que des soins réfléchis, sacrifiés aux opérations de la vendange, pourroient faire l'honneur des tables du vin de certains cantons de l'Aulnis, & ils établissent leurs prétentions sur l'expérience.

En 1231, il y eut des débats assez vifs entre les Rochellois & les Marchands forains, au sujet du transport & de la vente des Vins à la Rochelle. Ces différens furent réglés par Hugues Comte de la Marche, & par Thibault du Blazon Sénéchal du Roi en Saintonge ; il fut donc

statué que les peuples du Duché d'Aquitaine pourroient faire transporter & vendre à la Rochelle, les Vins étrangers depuis le temps des vendanges jusqu'à la Saint André, mais que ce privilège cesseroit à l'expiration de ce terme.

*V'ter. Monum..
D. Martenne, tom.
1, p. 1246.*

Le pays d'Aulnis est aussi dégarni de bois qu'il est abondant en vignes. C'est un ancien préjugé dans cette Province, que le bois n'y scauroit croître. Mais pourquoi n'y verroit-on plus des arbres de haute-futaie, puisqu'il y en avoit autrefois.

D'anciens titres (a) nous apprennent qu'il y avoit des bois dans les Îles d'Oléron & de Ré. Auprès du Château de Fouras, il y avoit une grande Forêt, selon une Charte de l'an 1080, conservée dans les Archives de l'Abbaye de Saint Maixent.

La futaie de Rochefort fut abattue au commencement de ce siècle. Les vastes clairières de celle de Benon retracent l'ancienne étendue de cette Forêt. Les Chartes font mention des Forêts *Ardenna*, *Argenchum*, *Corneto*, *Bossia*, de *Bosco Florido*, *Exulverto* aujourd'hui Esfouvert, & *Arincioni*.

Breuil est un ancien nom qui désigne un bois. Plusieurs lieux qui portent ce nom, tels que le Breuil de la Reorte, de Magné & de Saint Jean décelent leur origine : c'étoient de grands terrains couverts d'arbres. En 1360 le Roi Jean exempte les Rochellois du droit de *pasnage*, droit qui se payoit pour les bestiaux qu'on menoit paître dans les Forêts.

Ordonn. par M.
Secouffe, tom. 3,
p. 411.

La Popelinierie rapporte qu'on voyoit de son temps sur le Promontoire isolé de Chef-de-haye, un bouquet qui ne pouvoit être qu'un reste de l'ancienne Forêt de Boisfleuri, dans laquelle les Moines de Chuni établis à l'Aleu, étoient usagers.

Arch. de l'Oran
de la Roch.

Envain fait-on valoir contre le repeuplement des bois si nécessaire dans l'Aulnis, la fougue des vents marins qui rasent tout ce qui leve la tête au-dessus des campagnes, & qui répandent dans les airs, un sel âcre dont les pointes flétrissent les végétaux encore tendres, & les brûlent. Ces Forêts que l'on a abattues, autrefois naissantes, périrent-elles sous les coups redoublés des vents?

On a tenté des efforts sans succès; mais la prudence n'a pas dirigé l'entreprise, il falloit régler le choix de la plantation, sur ce que le terrain est capable de donner. Les Sables arides produiroient en abondance des tamaris: ce seroit toujours dequoi assurer une partie du chauffage aux habitans champêtres. Ces arbustes par l'entrelacement de leurs racines, empêcheroient l'éboulement des dunes que les vagues élèvent sur la côte, & qu'elles emportent souvent. Aussi a-t-il été ordonné que ceux d'entre les insulaires d'Oléron qui avoient arraché ce genre d'arbustes, en replanteroient sur les lieux d'où ces arbustes avoient été tirés.

(a) Chart. de l'Abbé de Nuaillé en Poitou. Janv. 2e. ann. du regn. du Roi Robert. ... Archiv. de la Maison des Prêr.

de l'Orat. de la Roch. ... Cartul. de l'Abb. de Saint-Jean-d'Angély, fol. 5 recto, fol. 123 verso.

Le chêne verd viendrait très-bien sur nos côtes ; on en voit à Fouras assez près de la mer. L'Isle d'Aix autrefois en étoit couverte. Le chêne verd qu'on aperçoit dans l'enclos des Peres Minimes , & qui brave tout seul la violence des tempêtes , semble demander au laboureur le soin de le multiplier. Les arbres résineux, tels que les pins & les sapins, forment encore une Forêt sur la côte d'Arvert ; le sol de notre côte n'est-il pas le même ?

Le chêne qui réussit dans les terres pierreuses rendrait utiles nos terres vaines & vagues. De vastes champs en friche seroient ainsi mis en valeur.

Le repeuplement des bois demande des précautions & des soins qui n'échappèrent pas à nos laborieux ancêtres, & qui coûteroient trop à notre paresse. Quoiqu'à vrai dire, il entre dans le procédé commun, moins de paresse que de cupidité. On ne travaille que pour jouir. On ne court qu'après des avantages présents, & l'on dédaigne ceux qui tels que des fruits extrêmement tardifs ne mûriroient que pour la postérité.

Ce n'étoit pas ainsi qu'agissoient ces Romains , qui dans la culture des terres, envisageoient moins leurs besoins que ceux des siècles à venir. En profitant de l'utile prévoyance des hommes qui n'étoient plus, ils croyoient (a) qu'il étoit de la justice, de sacrifier leurs travaux aux hommes qui n'étoient pas encore, & de se transmettre ainsi les uns aux autres, un des plus grands bienfaits que les citoyens du monde naissant reçurent des mains du créateur.

On recueille beaucoup de bled dans les marais desséchés de l'Aulnis : ceux de Surgeres , de Rochefort & de Marans sont pour les bestiaux d'abondans pâturages. Des salines qui regnent le long de la côte fournissent une immense quantité de sel. On lit dans l'Histoire générale de France de M. le Gendre, » que la Rochelle tire des Isles de Ré & » d'Oléron, ce qu'elle consomme de vin, de bled & de sel ». Voilà bien des méprises en peu de mots. La seule Banlieue de la Rochelle fournit plus de sel, & surtout plus de vin qu'il n'en faut pour la consommation de la Ville; puisqu'une grande partie de ce vin est convertie en eau-de-vie : d'ailleurs les vins du Pays d'Aulnis, étant bien meilleurs que celui des Isles de Ré & d'Oléron, il n'est pas naturel qu'on en fasse venir de ces Isles. Quant au bled, il faut être bien peu insinuit pour avancer que ces deux Isles fournissent à l'approvisionnement de la Rochelle, qui tire sa subsistance de Marans, où les grains du Poitou sont transportés sur la Sèvre : il y a si peu de bled dans l'Isle de Ré, qu'il en faut porter du continent dans cette Isle; il y en a bien plus dans l'Isle d'Oléron, mais il s'y consomme.

Dans le Pays d'Aulnis, le regne végétal augmente le riche fonds de la Botanique. Les simples qui appartiennent à cette contrée , ou parce qu'ils sont plus communs qu'ailleurs, ou parce qu'ils ne germent

(a) *Sed iidem laborant in iis quæ sciunt quæ alteri sæculo profint.* Cic. de Senectute.
nihil omnino ad se pertinere Seruus arboret

gueres que dans son sein, tiennent leur rang dans l'ouvrage d'un Auteur moderne, lequel a formé une nouvelle division de plante, fondée sur le rapport des glandes & des filets ou poils.

M. Guettard de
l'Ac. des Scien. &
de celle de la Roch.

Les principales de ces plantes sont, *Atriplex*, *Maritima*, *Angustifolia*, plante blanchâtre dont les grappes de fleurs sont un peu jaunâtres. Bauhin qui en fait mention, dit qu'on la lui envoya de la Rochelle. Cette plante se trouve sur la côte, & principalement sur les levées des marais desséchés & des marais salans.

La *Clandestine*, envoyée à un sçavant observateur par M. de Villars Docteur en Médecine, de l'Académie de la Rochelle, lequel l'a cueillie sur les bords du marais de Mouillepié, & dans les bois de Candé.

L'Absynthe, dont l'Aulnis & la Saintonge sont comme la patrie: aussi Pline le Naturaliste (a) Dioscoride, Columelle & Martial donnent-ils à ce simple le nom de *Santonique*; il croît même dans les chemins les plus battus.

Le Lizeron Rochellois, *convolvulus minor, argenteus, repens, Rupellenfis, flore rubro*. On le trouve au Plomb & vers la Digue.

Mor. Hist. Oxon.
part. 2.

Chamelea, vulgairement appelé Sainbois, arbrisseau ligneux, d'une ou de deux coudées. La peau intérieure de cet arbruste, appliquée sur la chair, y fait une brûlure: aussi s'en sert-on à la Rochelle pour ouvrir un cautère. On trouve le *Chamelea* ou Sainbois dans la garenne de Chatel-aillon.

Le *Stoechas citrina* des anciens, ou *Immortelle* selon le Dictionnaire Botanique, & *Bluteau*, suivant Poupard Médecin Rochellois du seizième siècle, croît en l'Isle de Ré.

On trouve dans l'Aulnis diverses especes de fossiles dont M. d'Argenville vient de donner un détail succinct. Selon un mémoire de M. Begon ancien Intendant de la Rochelle, « il y a en différens endroits » des Isles de Ré & d'Oléron, & de la côte de Royan, des pierres un peu plus dures & plus brillantes que celles d'Alençon ». Ce passage qui paroît avoir été copié par les Auteurs de la Lithologie & Conchyologie, n'a pas été rendu (b) exactement.

Enum. fossil. tem-
tam. pag. 47.
Etat de la Fraa.
tom. 4, pag. 272.

Dans un lieu nommé le Rocher, entre la Rochelle & Rochefort, il se présente sur le bord de la mer une grande quantité de pierres métalliques, chargées des parties élémentaires du cuivre; & l'on trouve à Sourdon au-dessus de Nuailé beaucoup de marcaissites.

Les côtes sont fertiles en coquillages, tels que les lepas, les cœurs, les cammes, les peignes, les buccins, les couteliers, les pholades, les huîtres & les moules. Ce dernier genre de testacé dont la pêche est d'un grand rapport, a fourni de matière à un mémoire inséré dans le second recueil de différentes pièces, données au public par l'Académie

Rec. à Paris,
chez Tloubout,
1752.

(a) Plin. lib. 27, cap. 4. Dioscor. lib. 3, cap. 28. Columel. lib. 6, cap. 25. Martial. lib. 9. Epigr. 96.

(b) Dans cet Ouvrage, imprimé à Paris en 1742. in-4°. on lit pag. 49, « que le » caillou de Royan, dans le Pays d'Aul- » nis, est plus dur & plus transparent que

» celui d'Alençon ». M. Begon n'avoit garde de placer Royan dans le Pays d'Aulnis; il ne parle que de la Généralité, dans laquelle Royan étoit compris. Cette petite Ville est de Saintonge, éloignée de l'Aulnis de sept lieues ou environ.

M. du Pary, Trésorier de France.

de la Rochelle. L'Auteur n'a pas fait mention de deux especes singulieres de moules : la premiere est en quelque sorte bossue ; quand on a donné le poli à sa robe qui est d'un brun clair, elle imite les moules de Magellan par ses belles nuances de Rose & de nacre : la seconde espece est pointue & d'une figure bisarre & allongée ; ses canelures arrangées avec symmétrie, la font ressembler à une lime. On trouve de très-beaux détails sur les moules, dans les ouvrages de M. de Reaumur. La Rochelle sa patrie se félicite d'avoir donné à l'Histoire naturelle ce nouveau Pline.

Merc. de France.

Les huîtres de l'Aulnis, aussi renommées que les moules, croissent dans les bouchaux ou parcs, le long de la côte ; celles qui forment dans la mer des manieres de bancs, adhérentes les unes aux autres, ne sont pas estimées. M. de Lafaille extrêmement verifié dans la connoissance des productions marines, dont il a formé un curieux cabinet, a donné un grand mémoire dans lequel le mécanisme de l'huître paroît bien développé.

On ramasse sur la côte de Lozieres, un petit buccin, connu par le vulgaire sous le nom de *burgau-morchou*. Dans l'intérieur de ce coquillage, est un petit suc rempli d'une liqueur d'un rouge foncé, laquelle a une sorte de rapport avec la *pourpre* des anciens ; les habitans de Lozieres en marquent le linge.

Les glands de mer, forment ici trois especes. La petite & la moyenne foisonnent, ces glands s'attachent principalement aux moules de banche & aux huîtres. Ceux de la dernière espece, bien moins communs, sont d'une beauté & d'une grosseur surprenante ; & l'on prétend qu'il ne s'en trouve pas de pareils dans les autres climats. Leur émail est caché sous une croûte blanche & sale qui en dérobe l'éclat ; mais avec le secours de l'art, ce précieux testacé étale de vives nuances de bleu & de rose.

On ne voit les dentales que sur le platin d'Angoulins : ce sont delegers & petits tuyaux, tant soit peu courbés, de 15 lignes ou environ de longueur, sur 2 à 3 lignes d'épaisseur, toujours mutilés dans la partie la plus foible de leur pointe.

ARTICLE TROISIÈME.

CÔTES DE L'AULNIS ET DES PROVINCES LIMITROPHES.

Les côtes de l'Aulnis sont bien différentes de ce qu'elles étoient autrefois. Entre les changemens occasionnés par l'action des eaux sur nos rivages, il y en a quatre principaux, dignes de remarque. La mer a d'abord formé les Îles voisines ; ensuite, elle s'est jetée sur les terres situées le long de la Sèvre, & entre cette riviere & la riviere du Lay en bas Poitou : enfin laissant à sec une partie de ce vaste bassin, qu'elle s'étoit appropriée, elle a dirigé ses efforts d'un autre côté, & à mesure qu'elle rend au continent ce qu'elle lui avoit enlevé au Nord de notre Province, elle en submerge la partie Méridionale.

Il est certain, comme l'observe un habile Physicien, qu'au milieu des grandes mers, on ne trouve ni rochers ni petites Îles, ou du moins qu'elles y sont aussi rares, qu'elles sont communes près des continents. La lisière maritime de Bretagne en est hérissée, & l'on en voit un grand nombre sur les côtes du bas Poitou & de l'Aulnis. On doit rechercher la cause de ce phénomène dans les efforts réitérés de la mer qui s'élance contre ses bords. Les eaux s'insinuent dans les pores des terres, les détrempent, en affoiblissent le tissu & le détruisent: elles se frayent ainsi une route dans le continent, forment insensiblement les canaux, les anfrs, les sinuosités, & les enfoncemens des rivages.

Premier changement.

M. Buffon.

S'il se présente un terrain ferme & solide, qui s'oppose au choc des eaux, elles le frappent, & ne pouvant le ruiner brusquement, elles le séparent peu à peu des terres adjacentes; enfin elles l'embranchent; & cette portion ainsi détachée de son tout, prend alors le nom d'Île. Pourquoi ne supposeroit-on pas que les Îles d'Aix, d'Oléron & de Ré, ont été formées par cette mécanique simple d'ailleurs, constatée par l'expérience & par des exemples que notre Histoire fournit.

Le terrain de nos Îles est de même nature que la terre ferme: c'est le même fond de *banche*, couvert d'une terre végétale, fertile en vin. Un pareil rapport semble décélér des parties séparées d'avec un tout qui leur étoit commun. La foible lueur de cette indication va se changer en lumière.

Quand on jette les yeux sur le sol des Îles de Ré & d'Oléron, on le voit s'étendre sur une même ligne; & ce qui est bien remarquable, c'est que la projection de leur plan & le gisement de leurs côtes suivent la même direction, Nord & Sud.

A ce spectacle, je me représente un grand mur qui est tombé de vétusté, & dont les fragmens alignés, subsistent détachés les uns des autres; mais la direction de leur alignement & la trace des fondations, le montrent encore, lors même qu'il n'est plus. En effet, dans l'espace intermédiaire qui sépare ces deux Îles, on trouve des écueils épars, des chaînes de rochers prolongés les uns vers les autres, tels que *Chamchardon*, *Chauveau*, *Laverdin*, antiques bases des terres qui remplissoient une partie de cet intervalle, & que l'Océan a fait disparaître.

Le banc des Baleines attaché à l'Île de Ré, le rocher d'Antioche & les Antiochois qui partent de l'Île d'Oléron, courent tous Nord-ouest, environ trois quarts de lieue dans la mer, & ces monumens trop durables d'un édifice qui a cédé aux ravages des temps, sont aujourd'hui des écueils dangereux.

Cette grande face de terrain que je suppose avoir fait partie du continent, a été enfoncée en trois endroits. On ne s'écartera pas de la vraisemblance physique, en supposant qu'une éruption souterraine ayant premièrement soulevé les terres, celles-ci sont tombées avec fracas, & se sont entr'ouvertes. Ce n'est pas l'imagination qui crée ces hypothèses, c'est l'Histoire qui en atteste la réalité: ce sont des jeux trop ordinaires de la nature & des événemens de notre siècle. M. Anderfon, dans son Histoire d'Irlande, raconte qu'en 1721, une

Les Perruis Erreton, de Maumufon & d'Antioche.

Histoire Nat.

Tome I.

B

montagne s'étant enflammée, jeta à une lieue dans la mer, un rocher énorme, qui malgré la profondeur de ce parage, s'élevoit de soixante brasses au-dessus de l'eau. Voilà une Isle formée par un tremblement. Nous trouvons dans l'Histoire Naturelle de Plin de pareils prodiges.

Lib. 2, cap. 86.

La séparation des terres en Aulnis aura commencé par une secousse violente. Un phénomène singulier semble retracer la mémoire de ce bouleversement. Dans le Pertuis Breton, entre l'Isle de Ré & la côte du bas Poitou, la mer est si peu profonde, que les grands Vaisseaux n'osent y passer. Il y a toutefois dans ce Pertuis un gouffre nommé la Chevarache, lequel a plus de cent brasses de profondeur, & dont la surface n'est pas bien étendue. L'énorme disproportion qui se trouve entre le fond du Pertuis & celui du gouffre, est une énigme difficile à expliquer, si l'on n'en cherche pas la solution dans l'élançement des terres, causé par un feu souterrain. Cet agent invisible & furieux se fera exercé sur cette partie, beaucoup plus foible que les parties voisines; peut-être même la principale force de son explosion se fera déployée en cet endroit. Les effets de l'élançement auront donc été plus marqués, le déplacement plus considérable, les crevasses plus profondes.

L'effraction des terres, suite naturelle d'un tremblement, aura été agrandie dans la suite par le plus puissant de tous les agens, la mer qui réunit dans son action la force & la durée.

Formation du
Pertuis d'Antioche.

L'ouverture que l'Océan aura élargie au milieu des terres, se nomme le Pertuis d'Antioche; sa largeur est de six mille toises, ou environ. Cette ouverture est plus grande que celle des deux autres Pertuis, & cela devoit être ainsi. Ce milieu étoit plus exposé au choc impétueux des vagues, & livré à toute l'impression des colonnes d'eau qui s'élançoient de front & latéralement, tandis que les extrémités protégées par les coudes des rivages avancés, supportoient un moindre volume d'eau, & recevoient des secousses moins fortes.

Formation du
Pertuis de Maumusson.

Le Pertuis de Maumusson, qui sépare l'Isle d'Oléron d'avec la Saintonge, est le moins large des trois; ce Pertuis ne paroît pas être d'une haute antiquité. Son canal, dans la partie la plus étroite, n'a guere plus de quatorze à quinze cent toises, & il est si peu profond qu'il n'admet pas de Bâtimens au-dessus de cinquante tonneaux.

Il n'y a pas d'apparence que ce Pertuis fût ouvert, tant que la côte d'Arvert s'est maintenue contre la violence des flots. Cette côte étoit si fort avancée, que par son côté méridional elle faisoit face à celle d'Espagne, selon Pomponius Mela: *A Garumna exitu, latus illud terra procurrentis in pelagus, & ora Cantabricis objecta littoribus*. A mesure que la côte d'Arvert dispaioissoit, Maumusson qui n'étoit plus défendu par cette forte & haute barrière, se trouvoit à découvert, exposé à toute l'impétuosité du Sud-ouest, qui aura fait une irruption & divisé les terres.

Pertuis Breton.

L'ouverture du Pertuis Breton, entre l'Isle de Ré & la côte du Poitou, est plus grande que celle de Maumusson: en effet elle se trouve

dans un parage agité par les vents d'Ouest & de Nord-ouest. La force des courans a dû faire de grandes breches.

La position des trois Pertuis nous fait connoître la cause qui les a formés ; c'est-à-dire, les courans, ou le mouvement des eaux dirigé vers un certain point. Celui de Maumusson tourné au Sud-ouest, a été ouvert par les eaux qui couroient en cet endroit, selon le même air de vent. Le canal des deux autres, dans son prolongement, suit le cours du Nord-ouest, qui en est le *traversier*. L'Océan déterminé par ce vent, a battu les côtes & les a taillées, pour ainsi dire, suivant la direction qu'il recevoit.

Il seroit curieux d'affujettir au calcul les efforts progressifs de la mer sur nos Îles, & de mesurer les pas qu'elle fait sur nos rivages. Il faudroit pour cette opération, une longue suite d'expériences, exactes & transmises d'âge en âge. Au défaut de ce secours qui nous manque, on peut hazarder des probabilités, sur des expériences particulières qui frappent ici nos yeux.

Sur la rive gauche de la Digue, on voit des décombres de maisons renversées depuis deux ans. L'espace compris entre le rez-de-chaussée de ces maisons & le bord de la falaise, avoit il y a douze ans, vingt-quatre pieds au moins ; les coups de mer l'ont englouti, & les maisons n'offrent plus que des ruines. Sur la rive opposée, & à l'extrémité de l'allée des Peres Minimes, la mer fait les mêmes progrès. Depuis douze ans, le chemin qui conduit au Monastere de ces Religieux, a été reculé en plusieurs endroits. Ces faits qui ne sçauroient être révoqués en doute, prouvent que la mer gagne quatre pieds, ou à peu près, chaque année, sur les rivages respectifs de la Digue, c'est-à-dire, deux pieds de chaque côté.

Si la mer se pousse si fort en avant sur des bords enfoncés, battus par des lames moins pesantes, & qui se roulant sur un fond de vase, perdent beaucoup de leur force, avant que d'atteindre à ces bords, on doit juger qu'elle dégrade plus rapidement les barrières avancées que nos Îles lui opposent. C'est là que des montagnes d'eau, amenées par le flux & poussées par les vents qu'aucun obstacle n'arrête, renversent brusquement les falaises, dont la place, si j'ose le dire, entre aussitôt dans le domaine de l'Océan.

On doit supposer que l'effort de la mer contre nos Îles, est double de celui qui s'exerce sur les bords enfoncés. On pourroit même le porter plus loin, sans excéder. Il faut bien que cet effort soit considérable, puisqu'il anéantit des Îles entières. Ainsi l'ancienne Île *Andros*, qui divisoit l'embouchure de la Garonne, ne subsiste plus que par un rocher plat, sur lequel on a élevé la Tour de Cordouan.

En supposant, comme on vient de le dire, que l'effort de la mer sur les rives les plus saillantes, est double de celui qui agit sur les parties les moins exposées, les eaux gagneroient huit pieds par an dans les Pertuis. De ce nombre de pieds multipliés, il en résulteroit cinq mille six cent toises en quatre mille ans ; ce qui donneroit plus des deux tiers de l'ouverture dans le Pertuis d'Antioche, & l'ouverture

entière dans le Pertuis Breton. L'excédant des ouvertures sera mis sur le compte des tempêtes extraordinaires, dont les rapides dégâts deviennent en peu d'heures, l'équivalent de ces ravages sourds que les siècles amènent.

Sans vouloir entreprendre de donner ici une théorie du changement des terres en mer, il suffira d'observer que l'Océan a bien pu diviser cette partie du continent & former nos Îles, puisqu'il est visible qu'il a emporté tout le terrain qui couvroit autrefois l'*estran* de la mer Sauvage, à l'Ouest de l'Île de Ré, plage immense & affreuse qui s'agrandit tous les jours, & qui est comme pavée de grandes roches.

La mer n'a-t-elle pas détruit ces salaises avancées qui par leurs vastes ceintures formoient des Ports, le long de la côte, dans la Seigneurie de l'Aleu? A voir cette côte si dangereuse, si peu accessible, couverte de rochers & de gallets, imagineroit-on qu'elle eût servi de retraite aux Navires? Cependant les monumens historiques en font mention. Il paroît par un Arrêt de l'an 1388, que Clement Rouault contesloit pour les Ports enclavés dans les Seigneuries de l'Aleu & de l'Houmeau, les droits que les Rochellois prétendoient sur les Bâtimens qui entroient dans ces Ports.

Île d'Aix.

L'Île d'Aix a été vraisemblablement unie au continent : placée vis-à-vis de la côte de Fouras, elle étoit autrefois couverte de chênes verts, comme cette côte. S'il faut ajouter foi à un Procès-verbal dont Amos Barbot fait mention, on ne pourra révoquer en doute l'ancienne jonction de cette Île à la terre ferme. » Par les Titres & Procès-verbaux, dit notre Annaliste, de la visite de l'état auquel toutes choses étoient en l'année 1430, dont il se trouve des copies en quelque forme probante, entre les Tiltres qui sont pardevers les Seigneurs qui possèdent maintenant le Bourg & Seigneuries de Chatel-aillon, il y avoit proche cette Ville une Cité qui en dépendoit ; & » pour parler selon le susdit Inventaire, nommée Monmeillan, qui étoit entre Chatel-aillon & l'Île d'Aix, à laquelle Cité & à ladite Île on pouvoit aller par terre & à pied sec de basse mer, en passant sur quelques pierres, selon que rapportent les anciens ouïs au susdit Procès-verbal, & avoir vu gens qui de leur temps y avoient passé : » ce qui est grandement à remarquer pour l'ancienne connoissance du Pays, quoique les choses ne soient plus.

Amos Barbot.

La position des lieux confirme l'exposé de ce Procès-verbal. Entre la Pointe de l'Aiguille & l'Île d'Aix, se trouve un Îlot nommé *Enet*, fort voisin de cette Île, & éloigné de la Pointe de l'Aiguille de six cent soixante toises ou environ ; cet Îlot communique avec l'Île d'Aix par une chaussée naturelle, formée de gros blocs de rocher, & submergée actuellement.

Au Sud-est de la Charente, on voit l'Île *Madame*, distante du continent d'environ cinq cent toises. Quand la mer est basse, on peut aller à pied sec du continent dans cette Île. De la pointe de l'Île *Madame*, partent des rochers plats, nommés les Pales. Ces rochers ont bien près de deux mille toises de longueur, & s'avancent vers l'Île d'Aix.

Entre cette Ile & celle d'Oléron, est placé un banc * de deux lieues de longueur, qu'on voit courir parallèlement à la côte de cette dernière Ile, & qui *assèche* (a) en partie, de basse mer.

* Le Bolard.

Quand on jette les yeux sur la proximité & la correspondance de tant de morceaux isolés, peut-on ne pas croire qu'ils étoient unis autrefois ? Cet effai d'écueils semés de proche en proche, entre nos Isles & le continent, ces files de rochers qui sortent des racines du continent, & dont les pointes s'allongent vers ces Isles, ne font-elles pas le squelette du corps massif dont la mer a dévoré les parties ?

Nos Isles élongent l'Océan, & lui prêtent le flanc, tandis que les rochers qui tiennent par un bout à la terre ferme, dirigent leurs pointes vers la mer. La différence de cette position devient une nouvelle preuve de l'union ancienne qu'il est ici question de constater. Le terrain de nos Isles ne doit présenter à la mer que les longueurs partielles d'un grand mur, tronqué aujourd'hui, lequel s'étendoit autrefois, en entier & suivant sa longueur totale, depuis la côte d'Arvert jusqu'à celle du bas Poitou ; mais les rochers, loin de présenter le côté, ont dû pousser leurs pointes vers la mer : en effet ce sont autant de branches qui se jettent naturellement vers les Isles ; ce sont autant de liens qui joignent les bornes du continent avec ces mêmes Isles, qu'il faut regarder comme la saillie ou l'avance de ce grand corps.

On a objecté qu'il seroit plus simple d'attribuer la formation primitive des trois Pertuis & de nos Isles, aux trois rivières qui se dégorgeant sur nos côtes ; ainsi, les eaux de la Sèvre se trouvant gênées par le terrain qui leur étoit opposé, en auroient d'abord pénétré la masse, & par un effort continuél, l'auroient divisée, pour se donner un libre cours.

Objections.

La Charente, dont l'embouchure est tournée vers le milieu du Pertuis d'Antioche, & la Seudre qui coule dans le Pertuis de Maumusson, auroient pareillement séparé les terres.

L'état des lieux fait évanouir ces difficultés. La Seudre à proprement parler, n'est qu'un bras de mer. C'est une foible source dont l'Océan remplit le canal ; il n'est donc pas possible qu'un si mince ruisseau ait pu tout seul, se faire jour à travers un épais massif de tuf & de rochers.

Réponse.

La Sèvre n'est devenue rivière, qu'après coup, & son écoulement est bien postérieur à la séparation des terres, de laquelle on a fait mention ci-dessus ; elle n'est considérable que par les eaux des marais qu'elle traverse, ou plutôt elle n'est guère, que ces vastes & profonds marais. Aussi a-t-on observé qu'elle est plus profonde à mesure qu'elle remonte vers sa source, & dans le prolongement des marais, qu'elle ne l'est vers son embouchure, ce qui la distingue des autres rivières.

La Seudre.

La Sèvre.

Quand le continent eut été divisé, la mer qui se joignoit aux eaux des marais, couvrit une partie du bas Poitou & de l'Aulnis ; mais enfin elle se retira, & avec elle commencèrent à s'écouler les eaux de

(a) *Assécher*, terme local qui se dit dans cette Province d'un terrain ou d'un rocher qui est à sec, de basse mer.

la Sèvre, par l'issue dont on a déjà parlé : ainsi se forma la Sèvre que les anciens n'ont pas connue. Ptolémée n'en dit rien. Cet ancien Géographe parle des fleuves qui se déchargent dans le Golphe Aquitani- que. Comment a-t-il oublié une rivière considérable & si voisine du *Canentelos* ou Charente dont il fait mention. La raison de cette réti- cence est bien sensible ; la Sèvre se perdoit alors dans ce Golphe im- mense, formé par la mer & les marais du bas Poitou & de l'Aulnis.

La Charente.

La Charente est considérable indépendamment du flux ; mais on ne doit pas supposer que pour aller porter ses eaux dans le sein de l'O- céan, elle ait percé dans les terres un canal aussi long que l'est le Per- tuis d'Antioche. Il est probable que ce fleuve n'a été d'abord qu'un grand bassin, vers les lieux où son embouchure est actuellement placée : depuis Rochefort surtout, le terrain qu'elle arrose, est si bas, qu'il n'a pu manquer d'être submergé. Il suffit de connoître la Saintonge ma- ritime pour être persuadé qu'elle a été ensevelie sous les eaux. L'O- céan qui en couvrit une partie, ayant enfin quitté les terres qu'il oc- cupoit, la Charente le suivit à mesure qu'il rentroit dans son lit na- turel, & elle se transforma dès-lors en rivière, dans les lieux où elle n'étoit auparavant qu'un grand lac, ou un vaste marais.

Second change-
ment.

*Specimen Geogr.
Phys. Aut. Wood-
Ward.*

La mer, après avoir fait une première irruption, & formé nos Isles, se répandit sur une partie des terres voisines. Un Auteur Anglois ne veut pas reconnoître ces changemens de terres en mer, & de mer en terres : il ne les regarde que comme des chimères. Mais si ces éton- nantes métamorphoses (a) ont été célébrées par un Poète de l'an- tiquité, il ne faut pas pour cela les reléguer au Pays des Fables. Entre les côtes de Bretagne & de Normandie, il y a une étendue de mer qu'on nomme baye du Mont-Saint-Michel : cet espace qui a sept lieues de longueur & sept de largeur, étoit anciennement la Forêt de Segei, comme il est prouvé par d'anciens titres.

Vie de S. Gaud,
mort en 530.

La mer qui se déploya sur nos terres dût inonder tout le terrain bas situé en deça & au-delà de la Sèvre ; elle s'étendit même jusqu'à Mail- lezais, où il y avoit autrefois un port. Geoffroy de Lezignen céda aux Moines de l'Abbaye de Maillezais, des salines, & un droit de passage qu'il prétendoit avoir sur les ports de la Ronde & de Picho- ven, Isles voisines de Maillezais.

*Gall. Christ. tom.
2, pag. 136.*

A Velluire, près de l'ancienne Eglise de Saint Martin, on a trouvé des anneaux de fer attachés à un mur, pour amarrer des Vaisseaux. En y creusant des fossés, on a tiré des quilles & des débris de bâtimens de mer. En d'autres endroits, on trouve des coquillages, & surtout dans les Paroisses de Sainte Radegonde & de Champagné.

Mém. manusc.

Les environs de l'Abbaye de Saint Michel en l'Herm, appartenoient aussi à la mer. On y apperçoit presque partout un fond d'écaillés d'huîtres. A un quart de lieue de cette Abbaye, s'élèvent sur une grande plaine

(a) *Vidi ego quod fuerat quondam soli-
dissima tellus
Esse fretum i vidi factas ex aquore ter-
ras ;*

*Es vetus inventa est in montibus anchora
summis.
Et prociat à pelago concha jacuere marina.
Ovid. Métam.*

qui se termine à l'Océan, trois tertres (a) formés d'huîtres, arrangées par couche. Ces testacés sont encore dans une emboîture juste, dans une liaison parfaite & naturelle, & dans un ordre exact : ils sont tous sains & entiers, presque sans aucune altération de substance & de couleur. Le sommet de ces tertres singuliers, hauts de trente-un pieds, est légèrement couvert de deux à trois pouces de terre, & présente un sentier extrêmement resserré par les côtés, fort peu inclinés à l'horison.

Bancs d'huîtres.

Le premier de ces tertres, contigu à la métairie des Chaux, a cent quatre toises de longueur; celui du milieu qui dans son prolongement coupe les deux autres à angles droits, n'en a que trente six ou environ, & le dernier qui forme un rideau, en a deux cent soixante. Ces tertres sont éloignés de la mer d'une grande lieue.

Près de Luçon, & à mille neuf cent toises de la *Vieille Chenau*, on voit deux buttes dont le massif est d'écailles arrangées avec symétrie comme celles dont on vient de parler : ce sont deux bancs d'huîtres, tels qu'on en voit encore près de la petite Île de la Dive; la mer, en se repliant sur elle même, a laissé à sec tous ces bancs, authentiques monumens qui déposent en faveur de l'ancien lit qu'elle a occupé.

Nous voyons par une Charte du treizième siècle, que l'Océan avoit anciennement couvert le terrain, où étoit en 1213, la Forêt d'Orbestier, près de Talmond & des Sables d'Olonne. Savari de Mauleon donne au Prieuré de Borgenest, des terres dans la Forêt d'Orbestier, champs incultes & anciennes laisses de la mer, *terram in landa maris, in nemore de Orbestier*; & dans une autre Charte du même siècle, on lit : *super landa maris, in foresta Orbisterii*.

Archiv. de l'Egl.
Cath. de la Roch.

Le Golphe que fit la mer en se jettant sur les terres, avoit plus de cent mille toises de circuit, à le mesurer depuis Efnandes, en parcourant ses sinuosités. Ses rives dans le bas Poitou, suivoient la ligne tracée par Longeville, Angles, Saint Benoît, Saint Denis, Chenai, Luçon, Sainte Gemme, Chavigni, Chevrette, Naillé, Mouzeil, la Grange, Langon, le Gué de Velluire, Maillezais & Maillé.

Au Sud de la Sèvre, & en Aulnis, on ne suit pas si bien la trace de cet ancien Golphe, qui devoit couvrir les vastes marais de Courçon & de Nuaille : il étoit vraisemblablement limité par Efnandes, Villedoux, Andilli-le-Marais, Nuaille & Saint Cyr.

Dans l'immense étendue de ce Golphe, il faut y comprendre une vingtaine d'Îles, dont les principales étoient, Charon, Taugon, la Ronde, Margot, Maillezais, Maillé, Vix, Velluire, Chaillé, Triaise, Elle. Plusieurs de ces Îles sont fort basses, & paroissent n'avoir été que des bancs exhaussés dans la suite des temps : telles sont les Îles de Champagné, de Piraveau, de Sainte-Radegonde, & de Vouillé.

Au Midi & en deçà de la Charente, le Golphe étoit borné par les

(a) J'ai mesuré ces bancs d'huîtres avec le Perc Fontenau, Bénédiclin, au mois

Bourgs de Salles, Saint Vivien, Thairé, Balon, Ciré, Ardillieres, Marancennes, Muron & Genouillé.

Troisième changement.

La mer qui avoit franchi les barrières, & empiété sur l'Aulnis & sur les terres adjacentes, s'est retirée dans la suite; & les hommes profitant de ses pertes, n'ont rien oublié pour se conserver la possession d'un nouveau terrain, en s'efforçant de prolonger sans cesse sur l'ancien emplacement de la mer, les terres du bas Poitou, de l'Aulnis & de la Saintonge. L'Histoire & l'inspection du local nous fournissent des preuves de ce grand atterrissement.

Hist. de France, liv. 14, fol. 77.

Les rives de Maillezais, qui étoient baignées par la mer, comme on l'a déjà dit, en sont actuellement éloignées de sept lieues. Il y a six mille toises au moins de Luçon à la mer. » Entre le plus véritable témoignage des pancartes & titres, dit la Popelinière, tant de Luçon que de Saint Michel, & d'ailleurs, se trouve encore plusieurs anciennes personnes en ces lieux, qui se disent assurés de leurs vieux pères, que du temps de leurs ancêtres la grande mer couvrant tout le Pays, venoit flotter à Luçon, même que le port du lieu en rend un bon témoignage. La mer couvroit toutes ces campagnes, qui depuis Luçon s'étendent jusqu'à l'Océan, d'où même le nom a été pour cette cause, au plus signalé bourg de ces quartiers qu'ils nomment Champagné. Triaise donc, la Dune, Saint Michel, la Dive, Saint Denis, & toute cette côte n'étoit que mer, laquelle par succession de temps, comme toutes choses sont muables & tiennent de l'incertain, pour davantage nous confirmer en l'assurance & constante perfection de celui seul qui dispose des quatre élémens de ce monde à son plaisir, la mer vint peu à peu à perdre en Poitou, Saintonge & les autres quartiers.

Antiq. ms. de Dom. Etienneot, Bibl. de S. Germain-des-Prés.

La métairie de la Tranche, Paroisse de Villedoux, à deux lieues de la Rochelle, étoit anciennement un marais, comme on le voit par une donation de l'an 1109, à Geoffroi Abbé de Saint Maixent: *de tribus campis salinarum, tertia autem hac vocatur ubi sunt campi trunca propè villam dulce.*

Procès-verbal....

Le Seigneur de Marans est propriétaire de deux mille huit cent arpens de terre inondés autrefois. Dans la fouille des terres poussée jusqu'à vingt pieds de profondeur, il ne s'est présenté ni tuf, ni pierres, ni sable: c'est un excellent fond de terre grasse. Or les côtes de l'Océan sont arides, sablonneuses, composées de tuf, d'argile & de roches; de-là il faut conclure que le fond de ce terrain dans la Seigneurie de Marans, n'est que le dépôt d'un limon terreux qui n'est pas de la formation primitive.

En 1216, Porrechie Seigneur de Marans, confirme le don fait par un de ses vassaux à l'Abbaye de Maillezais: c'étoit un ancien port, métamorphosé en fond de terre, *quod antiquitus vocabatur portus*. Il est fait encore mention dans des actes concernant la même Seigneurie, d'un port menar, & de deux jardins maritimes. *Portus menar & duos hortos marinos*, & de l'enclos de Claire Fontaine, qui étoit anciennement un

un port, *scilicet de clauso de claro fonte quod antiquitus vocabatur portus melons*. On voit dans le cartulaire de Saint-Jean-d'Angély que le flux couvroit jadis la grande conche d'Esnandes ; c'est-à-dire, les environs de ce Bourg, courbés en arc, & qui descendent vers la mer par une pente douce, *quod jam dudum esterium apud Esnendam fuerat quod dicitur conca*.

Il y a près d'Andilli-le-Maraïs, la terre de la Laisse, Châtellenie relevant de l'ancien Château de la Rochelle. Le nom de Laisse (a) prouve que c'étoit autrefois un terrain couvert des eaux de l'Océan.

Il est certain que le Golphe de l'Aiguillon se resserre. La pointe de ce Golphe, qui court du Nord-ouest au Sud-est, s'est formée par la réunion de plusieurs bancs : elle s'allonge insensiblement, & retrecit le Golphe. Il s'élève sur cette pointe de petites dunes qui couvrent la rade ; mais cet avantage est détruit par les sables, dont ces collines mouvantes comblent le fond. L'Isle de la Dive se réunira à la terre, par le moyen de la vase qui fait déjà retirer les eaux.

Dans cette partie de la Saintonge, qui avoisine le Pays d'Aulnis, & qui est comprise entre l'Océan, la Charente, & la Seudre, les eaux encore répandues de côté & d'autre ne prouvent-elles pas que les terres y sont nouvelles. Le canal de Brouage dont le prolongement est de sept mille toises, se retrecit & se comble. Il est certain par le rapport de témoins oculaires, qu'il se construisoit vers 1620, des bâtimens de quarante tonneaux, au pied de la hauteur, sur laquelle étoit élevée la tour de Brou, à l'extrémité du canal. En creusant un fossé au pied de cette hauteur, on découvrit en 1727 la quille d'un bâtiment qu'on jugea avoir été du port de cinquante tonneaux. Au-dessus de la tour de Brou, & auprès du Château de Blenac les ouvriers de la briqueterie des grandes landes, trouverent aussi en creusant, des coquillages, une ancre, & des débris de bâtimens de mer.

Dans les bois taillis, en tirant vers Pont-l'Abbé, Champagné, Saint Jean-d'Angles, on voit beaucoup de vestiges d'anciennes habitations, aussi-bien qu'à l'Est de la rivière d'Arnaud : tous ces lieux qui forment un cordon, le long des marais, se trouvoient jadis sur les bords de la mer ; mais les eaux en se retirant, ont occasionné la désertion des peuples, qui se font rapprochés d'elles, en se ménageant de nouvelles demeures sur de nouveaux rivages.

La cause de ces alluvions ou atterrissemens se présente d'elle-même. On la voit dans les dépositions réitérées de différentes matières qui se précipitent au fond des eaux, en forme de sédiment. Les rivières qui traversent les fertiles champs du Poitou & de la Saintonge, en ont détaché des terres d'une consistance tenace ; & les molécules de ce limon gluant, entraînées dans les bas fonds, ont d'abord exhaussé le sol : dans la suite, elles y ont produit des bancs, enfin des atterrissemens. C'est là l'effet ordinaire des rivières.

Chart. de la Grac-Dieu de 1240.
fol. verso 134.

Rapport fait en 1683.

Mémoires de M. Presteilles, ci-devant Ingenieur à Brouage.

En 1727.

(a) Les laisses de la mer sont désignées sous le nom de *vetracla*. *Dono etiam totas vetraclas maris, proia longe lateque durare*

Tome I.

videtur. Don fait au Monast. de Noirmoutiers par Pierre de la Garnache, en 1205. Gall. Christ. tom. 2, col. 1440.

*Geogr. Genér.
lib. 1, cap. 18,
propof. 9.]*

Varenius prétend que la Zélande & la Hollande ne font originairement qu'un entassement de terres, formé par le concours de l'Escaut, de la Meuse & du Rhin. Ce qu'il y a de bien sûr, c'est que le limon & les sables poussés par ces fleuves, & repoussés par les courans, se portent vers le Zuiderzée, & resserrent de plus en plus les passages du Texel.

Déjà du temps de Polybe, le Danube avoit formé, bien loin de ses embouchures, un grand banc de sable de mille stades de long ; & Gassendi remarque dans la vie du célèbre Peiresk, que les petites Isles sur lesquelles on a bâti Venise, durent leur naissance aux amas de matières terrestres que le Pô & l'Adige portoient dans le Golphe Adriatique.

Enfin le reflux n'a pu entraîner dans le sein de la mer qu'une partie du dépôt limoneux, & ce dépôt a été bientôt repoussé vers la côte par la violence des courans, & par la force du flux presque toujours supérieur à la marée qui refoule, & à la lenteur du cours des rivières, fort affoibli en été. C'est ainsi que se sont formées les laisses, immenses plages qui bordent l'Océan, & qui ne sont que l'entassement d'une vase épaisse par couches.

Marais de l'Aulnis.

L'atterrissement n'a pas été si parfait, qu'il ne restât plus d'eau sur la surface de la terre. Les matières que la mer pousse vers les rivages, & les bancs qui regnent le long de l'embouchure des rivières, ont empêché en certains endroits, le total écoulement des eaux. Les rivières même, & les ruisseaux qui sont en grand nombre, ont inondé les lieux bas ; & la pente du terrain a dirigé les eaux pluviales dans les enfoncemens. Ce concours de causes a produit les marais de l'Aulnis & des Provinces limitrophes.

Parmi ces marais, les uns ont été desséchés, & les autres ne le sont pas encore. A mesure que l'Océan abandonnoit ces anciennes bornes, l'industrie s'appliquoit à tirer parti de cette révolution. Des digues, des remparts de gazon, des coupures, des tranchées, des réservoirs, des canaux, tout étoit employé pour faciliter l'écoulement des eaux stagnantes, & pour donner un frein aux inondations. On vit alors de vastes campagnes sortir de dessous les eaux.

Marais desséchés.

*Gall. Christ. tom.
2, instrum. p. 423.*

Il y avoit déjà des marais au douzième siècle, puisque Richard Roi d'Angleterre, donna l'an 1197, au Monastere de Jard, un marais situé dans le Fief de Marans, exempt de servitude & de pâcage.

En 1217 Pierre de Volvire, Seigneur de Chailé, permit aux Abbés de S. Michel, de l'Abbie, de S. Maixent, de Maillezais & de Niœuil de faire creuser un canal, pour dessécher les marais de Langon & de Vouillé. Ce canal est celui qui se nomme actuellement le canal des cinq Abbés. *Ego Petrus de Volvirio, Dominus de Challe, dedi & concessi in puram & per etuam elemosinam (franche aumône) S. Michaelis in Heremo, de Abbia, de S. Maxentio, Malleacensi, Niolenfi Abbatibus & Conventibus, liberam potestatem & licentiam faciendi & habendi in Dominio meo & Feodo de Chaillec quendam excursum liberum & immunem ab omni cosuma & exactione, ad excurrendas aquas de marefisis de Langun & de*

*Général. de la
Maison des Châ-
teigners. Preuv. p.
23.*

Voillec, & de medietate mareforum de Niofolio, & de marefo de Angleria.

En 1244, Guillaume Abbé de la Grace-Dieu, fait un accord avec Pierre Bofon, Commandeur du Temple de la Rochelle, pour faire travailler à un canal. *Guilielmus Abbas pacificus cum Petro Bofone, Pceptore Militie Templi apud Rugellam, pro canali regio.*

Ibid. Ecclef. Mal-leac.

Les Abbés de S. Michel en l'Herm, de S. Leonard des Chaumes, & le Grand Prieur des Templiers d'Aquitaine, convinrent en 1279, à faire creuser un grand canal, pour servir de décharge aux eaux des leurs marais, situés dans la Châtellenie de Marans. *Ad faciendum ex-curfum à Ponte qui est super Brimma usque ad Portum Piscatorum.*

Archiv. de l'E-vêché.

Vers l'an 1540, on fit des dessèchemens autour de l'Abbaye de Saint Michel; mais ils ne furent ni considérables, ni conduits avec cet art éclairé qui présida aux ouvrages de ce genre, entrepris sous le regne de Henri I V. Ce Prince qui venoit d'éteindre le feu de la guerre, depuis si long-temps allumé dans le Royaume, ne songeoit qu'à faire jouir ses Peuples des avantages de la paix. Comme il pensoit en grand, il se persuada qu'il étoit de sa gloire de faire travailler aux dessèchemens, puisqu'il alloit conquérir de nouveaux pays sans faire des malheureux.

Le projet de mettre en valeur les terres marécageuses du Poitou, de l'Aulnis & de la Saintonge, détermina ce Prince à faire venir des Pays-Bas, en 1599, Humfroi Bradley, Gentilhomme du Brabant, natif de Bergop-Zoom, auquel il donna la qualité de Maître des Dignes du Royaume. Comme l'entreprise exigeoit de grands soins & des dépenses considérables, Bradley fit une association avec quelques Gentilshommes de son Pays. Les travaux commencés furent malheureusement interrompus & détruits par l'interruption même. L'avarice & l'intérêt de quelques particuliers propriétaires des marais, la jalousie & la haine armées contre des étrangers, suscitèrent des traverses & firent naître des procès. Le Prince arrêta le progrès du mal, en accordant aux entrepreneurs, par l'Edit de 1607, des privilèges distingués. Il leur céda même la propriété des marais qui étoient du Domaine, & qu'il érigea en Fiefs de haute, moyenne & basse Justice; il décora enfin du titre de Noblesse, douze de ces étrangers.

Rec. d'Edits con-cern. les dessèche-mens.

On recommença les ouvrages, qui furent poussés avec succès. Après la mort de Bradley, Noël Champenois, Sieur de la Roche, se mit à la tête des associés, en 1639, & entreprit le dessèchement des terres inondées dans les Paroisses de Tonai-Charente & de Muron, dans la petite Flandres, & le long de la lisière méridionale de l'Aulnis.

En 1641, il se forma une nouvelle société, sous la direction de Pierre Siette le jeune, Ingenieur-Géographe du Roi. Cette Société se proposa le même objet que l'autre compagnie, & borna ses travaux aux marais de Mouzeilles, du petit Maillezais, & des lieux circonvoisins. Cette étendue de terres mises en valeur, fut nommée le petit Poitou.

En 1642, François Briffon, Président & Sénéchal au Siège de Fontenai-le-Comte, forma aussi une société, pour faire travailler au des-

séchement de Benet, Courdault, Maillezais, Vix, Marans, Sableau & Vouillé. On fit pour l'entretien & la conservation de ces ouvrages, un règlement qui ne fut irrévocablement approuvé que le 3 Juin 1654.

Le Roi, par une Déclaration du 10 Juillet 1643, ayant permis aux propriétaires des marais d'en faire le desséchement sous les ordres & la direction du sieur Petit, avec défense à Pierre Siette d'y mettre obstacle, un nommé Sacq traita avec le sieur Petit, & fit ensuite un accord avec le Comte de Benon, à l'effet de dessécher le marais-Leroi.

Le desséchement des marais le long de la Sèvre, est remarquable, par la longueur des canaux, par le nombre prodigieux de coupures qu'il a fallu pratiquer, par les chaussées & les ponts qu'on a élevés. De grands canaux viennent se décharger dans la Sèvre, & se réunissent dans l'anse du Braud rangés en éventail. Leur embouchure est fermée par des écluses, pour empêcher que l'eau de la mer n'entre & ne les affable.

Les principaux de ces canaux sont ceux de Vienne ou de Sainte-Gemme, de Sainte-Radegonde ou du Marais neuf, des Abbés, du Sableau, de Marans, de Vix, dont le contrebout passe par-dessous la Vendée, de la Brune ou de Saint-Michel, de la banche qui sert à l'écoulement des eaux de Taugon & de la Ronde, & coupe l'Isle de Marans : ce canal, depuis le marais de Boire, jusqu'aux Portes, a treize mille cent soixante toises de longueur.

Outre ces grands canaux, il y en a encore un grand nombre qui portent leurs eaux dans l'Océan. Ils sont terminés par une petite écluse que l'on nomme Bonde, qui se ferme & s'ouvre, selon l'exigence des cas. C'est dans ces réservoirs, qu'on tient les eaux, comme en dépôt, pour abbreuver les troupeaux.

Des ceintures ou grandes levées enveloppent les marais, du côté des terres, & les mettent à couvert des inondations de la Sèvre, de l'Autise, de la Vendée, & des eaux pluviales, qui descendent des côtes aux voisins. Un habile Ingénieur-Géographe qui a mesuré la vaste étendue de ces marais, assure que pour faire les excavations de ce grand ouvrage, il a fallu remuer une immense quantité de terres, ce qu'il fait monter à plus de deux millions de toises-cubes.

Ce terrain qu'on a mis à sec, est très-fertile en grains & en légumes. Il est couvert de troupeaux & de haras, dont le commerce rend les foires de Fontenai & de Niort, si considérables.

En hiver, le séjour de ces lieux humides, est triste & incommode & quelquefois dangereux. Si la saison est pluvieuse, les eaux couvrent la superficie de la terre, & semblent reprendre leurs droits sur les marais : alors le Laboureur cantonné dans sa chaumière, voit autour de lui, une paisible mer dont la surface est légèrement agitée par une infinité d'oiseaux aquatiques. Mais quand les eaux extérieures s'élèvent au-dessus de leurs bords, & percent les digues, alors le malheur devient général : les suites en sont déplorables, & ne peuvent être rachetées que par de longs travaux.

Les marais desséchés au Nord de la Charente, ne sont pas moins

Archiv. de Benon.

M. Maffé.

considérables que ceux qui bordent les rives de la Sèvre. On y compte douze Îles, autrefois entourées d'eau, changées aujourd'hui, en terres labourables, en prairies & en pelouses marécageuses : les principales de ces Îles, sont Voutron, Ageres, la Lance, Liron, Sommoran, Flay, Chatel-aillon, Yves & Fouras.

Quelques marais qui suivent le cours de la Sèvre, sont ordinairement à sec, en été : dans les autres saisons de l'année, ils ont jusqu'à six pieds d'eau. Les principaux marais de l'Aulnis, à dessécher, sont ceux de Nuailé & de la Grève : ceux de Benon qui avoient été saignés autrefois, sont inondés présentement, & ne produisent que des joncs & des roseaux que le vulgaire nomme *rouches*.

Les terres du Pays d'Aulnis, trop voisines de la mer, stériles & rebelles aux soins du Laboureur, deviennent un fonds d'un bon rapport, si elles sont converties en salines. Le sol de ces lieux destinés à faire du sel, se résout en une poussière extrêmement fine, lorsqu'il est sec ; ce qui prouve que ce n'est qu'un amas de limon poussé par la mer, sur les plages & dans les anses.

S'il falloit s'en rapporter à Belle-Forêt, il y avoit déjà des marais salans, à Marennes, au septième siècle, puisque le Roi Dagobert fit don de quelques salines à l'Abbaye de Saint Denis, quand il confisqua les biens des enfans de Sadregisile, Duc d'Aquitaine. Ces domaines consistoient, selon lui, « en terres assises tant en Anjou, qu'en Poitou & aux Marennes pour le fait des salines ». La chronique de Saint Denis dans laquelle ce don est spécifié, ne parle que de salines en général. Huet trouve dans les Capitulaires de Charlemagne les fauniers de l'Île de Ré. Il est vrai qu'à l'article huit du livre quatrième, il est dit que ceux qui travaillent aux salines sur les bords de la mer, pourront, si s'élève entr'eux des différends, choisir des députés respectifs qui se transporteront aux Plaids ou Parlemens ambulatoires ; mais le sens de ces expressions est trop vague, pour le fixer sur les fauniers des marais de l'Île de Ré.

Il y avoit autrefois dans l'Aulnis & en Saintonge, beaucoup plus de marais que nous n'en avons aujourd'hui. Dans un Mémoire dressé en 1698 par M. Begon, Intendant de la Généralité de la Rochelle, nous trouvons la cause de la diminution de ces marais. « La Généralité de la Rochelle, dit-il, a une ressource particulière dans le sel » qui s'y fabrique, qui est sans contredit le meilleur de l'univers, pour « conserver la viande ou le poisson. Toute la basse Saintonge, les Îles de Ré & d'Oléron, & même les environs de la Rochelle, étoient « pleins de marais salans, qui avoient ci-devant un débit extraordinaire. Mais depuis qu'on a pris l'usage d'en faire en Bretagne, où le sel se débite beaucoup mieux, quoiqu'il ne soit pas si bon, on a « abandonné plus d'un tiers des marais. La cause de cette différence de débit, est la modicité des droits que l'on paye en Bretagne, qui n'ont aucune proportion avec ceux qui sont établis sur cette côte, & « cela pour le seul avantage des Fermiers, qui trouvent mieux leur « compte au débit des sels de cette qualité.

Marais non desséchés.

Marais salans.

Hist. de Fr. tom. 3, pag. 294.

Nouv. Collect. des Hist. de Fr. tom. 3, pag. 294.
Coutume de la Roch.

Etat de la France, tom. 4, dep. la p. 268 jusqu'à la p. 307.

Pag. 274

Quand on fait un marais salant, la première préparation qu'on donne à la terre, c'est de la bien corroyer, ou païrir long-temps, & de la faire fouler par des chevaux. On la détrempe de temps en temps avec de l'eau de la mer, dont les parties salines & bitumineuses remplissent, exactement les pores de la terre, & en unissent étroitement les molécules. Après on l'étend sur un fond qui doit être plus bas de cinq à six pieds, que les hautes marées. On en fait avec les battes ou gros maillets, une superficie plane, divisée en divers compartimens, qui se communiquent par de petites ouvertures pratiquées à dessein de faire circuler long-temps les eaux, pour détruire leur mouvement & pour les échauffer, à mesure qu'elles parcourent ce dédale de routes.

La figure des marais, n'est pas uniforme : on en voit en carré, en lozange, en trapèze. Nous laissons le détail des diverses pièces & de la mécanique d'un marais salant : on le trouvera dans un Mémoire inséré au second volume du Recueil de l'Académie de la Rochelle.

Par le R. P. Valois de la Comp. de Jesus.

Le sel de nos marais est de différente couleur ; la première couche, qu'on laisse moins recuire & qu'on enlève à mesure qu'elle se forme, est extrêmement blanche & d'une odeur douce, que l'on prendroit pour l'odeur de la violette. Ce sel n'a presque pas d'acreté. Le sel gris est plus commun, plus piquant & meilleur pour le salage. Le rougeâtre est corrosif ; il dissout par son acidité pénétrante le tissu des parties & corrompt les viandes. Le sel d'Espagne & de Portugal est ordinairement de cette couleur.

Les sels de la Seudre & de Brouage sont les plus estimés. Ceux des Îles d'Oléron & de Ré, de la Rochelle, & des lieux circonvoisins, les égalent presque en bonté, & surpassent les sels des Îles de Bouin & Noirmoutiers en Poitou.

La saison de sauner les marais, commence avec le mois de Juin, & finit en Septembre. La pluie est ennemie de cette opération, que le vent de Nord & de Nord-est favorise.

Classes de marais.

Les marais sont rangés en plusieurs classes. Ceux qu'on a laissé dégrader, se nomment marais *gats* : ils sont assablés, couverts de vase, & abandonnés aux insectes & aux plantes marécageuses. Le mot *gas* signifie un lieu délaissé. Dans l'Histoire de Bertrand du Guesclin, écrite en 1387, il est dit « que la Ville étoit gaste & déserte.

On donne le nom de marais *ruineux*, à ceux dont le fond crevassé absorbe une partie de l'eau, ou dont le sol est sablonneux. On nomme encore ainsi, ces marais dont les *jas* ou réservoirs mal situés ne reçoivent les eaux qu'aux grandes marées de Mars ou de Juillet.

Les marais trop éloignés des canaux navigables, sont appelés marais de haute charge, parce qu'on ne peut embarquer le sel, qu'à grands frais. Ceux qui sont situés sur la côte ou sur les bords d'une rivière, sont les marais de basse charge.

Plantée de Saintes par du Saux.

Lorsque le propriétaire d'un marais salant ne veut pas faire par lui-même les réparations de son marais, il le donne à un saunier, à condition qu'il y prendra la moitié du sel, sans être tenu des réparations dont le saunier se charge. On nomme ces sortes de marais, *marais à*

lettre. Le faunier » est regardé comme un métayer partiaire, & le « contrat passé avec lui, comme une emphytéose seconde & subalterne.

Suivant une Déclaration du mois de Mai 1690, le sel qui sera enlevé, tant par eau, que par terre, des marais du Gouvernement de Brouage, doit payer par chaque muid, mesure rase de Brouage 42 f. 9 d. & le sel qui sera enlevé de Saintonge, Isles adjacentes, Pays d'Aulnis, la Rochelle, Poitou, Ports, Rivières & Havres en dépendans, 38 f. 6 d. Le sel de l'Isle de Ré doit payer 41 f. 3 d. Les droits du Roi sont réduits à 30 f. 9 d. sur le sel qu'on enleve dans le Gouvernement de Brouage, pour le fournissement des Gabelles.

On trouve dans les Chartres & les anciens Titres, diverses expressions concernant les marais, lesquelles ont besoin d'explication.

Salina est une portion de marais, disposée avec art, pour y faire du sel. Il ne faut pas la confondre avec *mariscus*, dont elle n'est qu'une partie.

Canalis, esterium, vulgairement chenal, est un grand canal, qui porte dans le jas ou grand réservoir, les eaux de la mer, pour être distribuées dans les diverses pièces d'un marais salant. Les petits canaux qui reçoivent leurs eaux du grand canal se nomment *ruffons*.

Area, araium, est une sous-division, ou carreau du marais salant. *In marisco Tasdonico emit Albertus salinas duas, una habens areas LX, alia autem habet areas L.* C'est dans les aires que se forme le sel.

Bossilli, (a) bossis, sont les bords d'un marais salant. Les marais du bas Poitou sont séparés ordinairement par de grandes pièces de terre, par des prairies, ou par un terrain inculte, surtout dans les Isles de Bouin & de Noirmoutiers : mais en Aulnis, en Saintonge & Isles adjacentes, les marais sont beaucoup moins espacés. Des bossis larges de quelques toises en font la séparation.

Le jas ou jars est désigné par un nom générique dans une Charte de l'Abbaye de Saint-Jean-d'Angély. *Et in alio loco unum vas ad continendas aquas* ; peut-être est-ce une faute de copiste : en ce cas il faudroit *jas*.

Mulones, tas de sel amoncelé sur les bossis, ou revers d'un marais. Ces tas font de différente figure : les petits se nomment *mulons* ou *pi-lois* ; & l'on donne aux grands, le nom de *vache*.

On entend par *ministerium, maracio, misliria*, les outils & instrumens d'un faunier.

Coyum, est un conduit de bois ou de pierre de taille, terminé par une bonde, & qui sert à introduire les eaux dans le marais. *Ad faciendum excursum & coyum ad hoc competens*. Et disoit, *qu'il ne oppoist point en tant que touche ladite ayve & son fons, & les cois faits sous ladite chanffée*.

Botum, » bot est, selon la Popelinière, un nom corrompu qui n'est » autre chose que bord ». Cette courte explication n'apprend rien, puisqu'elle n'établit pas la différence qui se trouve entre un canal, un

(a) *Bossilli redempti sunt*. Cartul. de S. Jean-d'Angély.

Droits sur le sel.

Termes anciens
concer. les marais.

Gloss. de l'Hist.
de Bretag. par Lo-
bneau.
Cartul. de l'Abb.
de S. Jean-d'Ang.

Ibid.

Fol. 111. recto.

Ant. ms. de Dom
Etienne, Priorat.
S. Salvatoris.
Général. des Cha-
reign. Acte de l'an
1324.

bot & un contre-bot. On nomme bot , un large fossé , dominé par un boisis ou bord assez élevé du côté du desséchement ; il est éloigné par le contre-bot , autre fossé dont les bords sont plus bas du côté de la partie sujette aux inondations. Ce double fossé est un double rempart , qui dans les grandes crues garantit les marais. Le contre-bot sert encore , à recevoir les eaux d'un canal qu'il faut mettre à sec , pour le nettoyer. Il est fait mention du bot , dans un Titre de 1293. *Et ex alio capite juxta botum excursus operis novi Malleacensis & Nyolii super Altissiam . . . in canali excursus & boto de Anglea 1217.* Bot est un mot celtique qui signifie bout , extrémité ; ce qui convient assez au bot & contre-bot , fossés situés à l'extrémité d'un marais desséché , ou plutôt qui en sont eux-mêmes les extrémités & les bouts.

Arch. de l'Evêché.

Diction. de la
Langue Bret.

Porterellum est la fermeture d'un canal , d'un marais desséché. Deux massifs de pierre soutiennent une grande traverse , à laquelle est attachée une coulisse qu'on laisse tomber , lorsque la marée monte ; & pour empêcher qu'elle n'enfonce cette barrière , deux vantaux ou portes enchassées dans des pivots , sont disposées , de manière que les eaux du flot les ferment. Ces portes ainsi réunies forment un angle devant la coulisse. . . *In canali excursus & porterello & aliis necessariis faciendis. 1217.*

Gén. des Chateig.

Exclusa , eyclusellum. (a) On entend par ce mot , une pêcherie placée sur la côte. C'est une manière de parc formé de pierres sèches : la marée qui le couvre , y porte du poisson , que l'on prend avec des paniers , à mesure que l'eau s'écoule par le vuide des pierres.

Libra , est une division d'un marais salant : c'est un tout composé de vingt parties , c'est-à-dire , de vingt aires : ainsi un marais qui contient cent aires , est un marais de cinq livres. Chaque livre produit environ trois muids de sel , l'une portant l'autre. Selon l'estimation commune , il faut 28 muids de sel , de 24 boisseaux , ou 672 boisseaux (de 80 à 82 livres , mesure de Brouage) pour faire , ce qu'on appelle le cent de sel , qui pèse par conséquent 55104 livres. Le septier de sel , est une mesure particulière à l'Isle de Ré : il en faut 100 pour le cent de sel ; & le vendeur en donne à l'acheteur , 101 pour 100. Cette mesure contient près de six boisseaux trois quarts.

Bessa , est une tranchée ou fosse. Une Charte de l'Abbaye de Saint-Maixent , fait mention d'une besse que les Moines de Vendôme avoient commencé à faire creuser , autour des Isles de la Lance & de Liron , en Aulnis , & dans laquelle on prenoit du poisson. Il y avoit anciennement à la Rochelle , au quartier du Perot , la besse à la Reine : cette besse devoit être un terrain extrêmement bas , coupé par un grand fossé , pratiqué à dessein de dessécher la partie marécageuse du Perot , & sujette aux inondations de la mer , qui avançoit alors bien avant dans les terres , pour former le vieux Port. L'ancien canal de la Ver-

(a) *Junguntur mareis de Rosida-Valle ex una part. & eyclusello de Cofin , & è dicto eyclusello , usque ad mareis Gualteri de Alamania.* Titre orig. de 1290. Archiv. de l'Evêché. . . *In Insula qua vocatur Cordal...*

Tres partes de quatuor eyclusellis , quos habebant ad moras. Cartul. de l'Abb. de S. Cypr. de Poitiers , fol. 126. . . *exclusa Bertrandi.* Tit. de 1260 de l'Abb. de la Grace-Dieu. Pêcherie du marais-Bertrand.

diere qui subsiste encore dans le même endroit, m'en fournit une preuve. Le nom qu'il porte (Verdiere) désigne des terres basses, près de la mer, couvertes d'herbes salées & connues sous le nom de *Verderie*. Dans l'Acte d'échange de la Terre de Rochefort, en 1301, il est fait mention d'un *acheneau* qui s'en va droit au grand pont de la Bessé, » près de la granche de Ville-doux.

Abotamentum est un batardeau, qu'on nomme aboteau dans l'Aulnis.

Les mots ci-dessus mentionnés, *abotamentum*, *araium*, *botus*, *bossilli*, *coyum*, *eslerium*, *eyclusellum*, *porterellum*, *misliria*, *bessa*, *libra*, *esclusa*, manquent au Glossaire de Ducange. Les trois derniers s'y trouvent à la vérité ; mais ils n'ont pas la signification qu'on vient de leur donner.

La mer qui s'est éloignée de la partie septentrionale de l'Aulnis, comme on l'a déjà observé, s'est étendue au Midi de la Rochelle. La côte la plus exposée aux assauts de l'Océan, est celle d'Angoulins & de Chatel-aillon. Cette côte est vis-à-vis le Pertuis d'Antioche. Les lames devenues plus furieuses, à mesure qu'elles se trouvent plus resserrées dans l'étroit espace du Pertuis, se roulent avec plus de rapidité pour venir se briser avec une violence extrême contre les rivages, qui ne peuvent en supporter les coups sans ébranlement. Les falaises d'Angoulins, dans le onzième siècle, étoient déjà à demi ruinées. *In territorio Alniensi, in loco qui dicitur Ingolinus, super fraetam ripam*. Ces falaises réduites en sable, forment un platin très-étendu, qui présente aux voyageurs une route unie & facile.

Un habile Géographe, qui connoissoit parfaitement le Pays d'Aulnis, fournit une preuve bien sensible, des ravages que l'Océan fait en ce canton : il a observé qu'on voyoit au commencement de ce siècle, les vestiges d'une Chapelle dédiée à S. Jean, éloignée des bords de la mer, de plus de dix toises, en 1680. Cette Chapelle étoit ruinée par les eaux en 1718. Cette observation sur les progrès de la mer, sur nos côtes, s'ajuste assez bien à celle dont on a déjà parlé, au sujet des bords de la Digue.

Entre Chatel-aillon & l'Isle d'Aix, il y avoit près de la mer, une Ville nommée Monmeillan, dont il ne reste aucun vestige, & qui n'est plus connue que par le Procès-verbal cité par Amos Barbot.

Chatel-aillon, qui n'est guere qu'un nom aujourd'hui, étoit autrefois, une Ville florissante, & son Port étoit extrêmement fréquenté par les Navigateurs. La mer depuis long-temps, a pris la place de cette Ville. Suivant le rapport d'un ancien Curé de Salles, on y voyoit encore en 1660, les vestiges de sept Tours. Les tempêtes qui régnoient durant l'hiver de 1709, anéantirent ces débris.

Le Géographe qu'on a cité ci-dessus, assure qu'en levant la carte du Pays d'Aulnis, il avoit vu, près du Village de Chatel-aillon, des traces de murs, au bout d'un rocher plat, & à cinq cent toises du rivage.

La position d'un rocher de l'Isle d'Oléron, donne à ce prodigieux changement un nouveau degré d'authenticité. Au Nord-ouest de cette

Gloss. de Lobineau. Hist. de Bret. tom. 2, p. 131.

Copie vidimée.

Quatrième changement.

Chart. dans Bessé, pag. 159.

M. Masse.

Titre origin. commun. par M. de Chaffiron.

Isle & à la distance d'une grande demi-lieue, on voit dans la mer, le rocher d'Antioche. En 1484, Antoine de Villequier, Seigneur de la Baronnie d'Oléron, permit de construire une écluse ou pêcherie, au bout du pont d'Antioche. Ce pont étoit une chaussée qui servoit de communication entre le terrain de l'Isle & ce morceau isolé qui portoit le nom d'Antioche : cet Ilot uni par la chaussée à la côte de l'Isle, n'en étoit pas bien éloigné, & l'éloignement ne pouvoit même excéder deux cent toises ; ce qui se concevra aisément, si l'on fait attention que les pêcheries doivent être à sec pendant un certain temps, & que la mer, en ce parage, ne se retire pas entierement, au-delà de deux cent toises : de-là il résulte que dans l'espace de 268 ans, la mer a mis un intervalle d'une grande demi-lieue, entre l'Isle d'Oléron & le rocher d'Antioche : il faut donc qu'elle ait considérablement empiété sur cette Isle.

Côtes de Chef-de-Baye & d'Angoulins.

On demande, pourquoi la côte du Chef-de-Baye & de l'Alcu, n'est pas sablonneuse, quoiqu'elle soit hérissée de galets, que leur agitation perpétuelle doit enfin résoudre en sable ; & pourquoi le platin d'Angoulins & la pointe de Sablanceau ont du sable sans galets ? La position de ces lieux doit servir de solution à cette espèce de phénomène.

Les vents de Sud-ouest & d'Ouest qui sont les traversiers du Pertuis d'Antioche, resserrés dans ce Pertuis redoublent de force, & viennent donner avec fracas sur les hautes falaises de Chef-de-Baye : forcés de changer de direction, ces vents se replient sur eux-mêmes, & du haut de ces falaises, tombent rudement sur la surface de la mer. Les eaux comprimées s'affaissent sur le fond qui a bien peu de profondeur, s'échappent ensuite, & entraînent avec elles le sable qu'elles ont soulevé. Ce sable porté à une certaine distance, est repris & rapporté bientôt par le flux & les courans, vers le platin d'Angoulins & la pointe de Sablanceau : ces côtes étant extrêmement basses, le vent ne fait que les raser, passe au-delà, & n'interrompt point l'action des eaux, qui rejettent sur ces parties le sable qu'elles ont trouvé à l'ouverture du Pertuis.

ARTICLE QUATRIÈME.

ÉTYMOLOGIE DU
NOM D'AULNIS ;
ORIGINE DE SES
PREMIERS HABITANS.

LE Pays d'Aulnis est connu dès le neuvième siècle, & même dès le commencement du sixième, s'il en faut croire M. le Gendre ; qui le met expressément au nombre des conquêtes de Clovis. J'ignore le monument historique, d'où cet Auteur a tiré ce fait. La nouvelle collection des Historiens de France n'en fait aucune mention, & le Pere Daniel n'en dit rien dans l'énumération des Provinces que Clovis soumit à son obéissance.

Le temps qui efface ordinairement les traces de la signification des noms, nous a dérobé la vraie étymologie du nom d'Aulnis. Les Sça-

vans n'ont rien oublié pour en dévoiler l'origine, mais tous les efforts de leur curiosité se sont réduits à des conjectures frivoles.

Selon Amos Barbot, Châtel-aillon a communiqué son nom au Pays dont cette Ville étoit anciennement la capitale, le nom *Donis* vient de *Castrum Allionis*, descendance imaginaire, qui n'est fondée que sur une vaine conformité entre deux mots défigurés, puisqu'il a fallu tronquer *Allionis*, & changer Aulnis en Onis. Si le nom d'Aulnis étoit dérivé d'*Allionis*, nous trouverions dans les anciens monumens *Pagus Allionensis*, ce qu'on ne trouve jamais.

Les uns ont dérivé le mot *Aulnis* du Latin *Ulna*. Ces raisonneurs ont subtilisé, en matière d'étymologie. Ils ont prétendu que les Sarraïns & les Normands qui désolèrent la France, ne purent se jeter brusquement dans l'Aulnis, alors impénétrable presque de tous les côtés, qu'ils ne le forcerent que par des opérations lentes, allant pied à pied, & comme *aune par aune*. On ne peut rapporter des interprétations aussi bizarres que pour ne rien omettre.

D'autres ont cru que les aulnes qui croissent dans les terres marécageuses, ont donné lieu à cette dénomination. L'Abbé de Longue-rue qui se déclare pour ce sentiment, ajoute que le grand fief situé près de la Rochelle, fut nommé fief d'Aulnis, à cause des aulnaies dont il étoit couvert, & que le nom particulier du fief devint dans la suite le nom général du Pays.

Si le Sçavant Abbé nous avoit indiqué les sources d'où il a tiré ce qu'il avance, la question seroit décidée; mais une simple énonciation n'est pas une preuve; & quand les faits sont obscurs & incertains, la réputation d'un Auteur n'a pas le droit de les établir, il faut des autorités positives. D'ailleurs, il y a peu d'aulnes dans le grand fief, dont le terroir est sec, & ces arbres aiment les lieux humides.

Enfin, pourquoi le Pays d'Aulnis n'auroit-il pas été nommé *Alnidus*, plutôt qu'*Alnisum*, puisque le mot *Alnidus* dans le neuvième siècle, signifioit une aulnaie: il auroit pu être connu encore sous le nom de *Vernagium* (*Alnetum*) comme on lit dans le Glossaire de Ducange. Les noms de *Vernodubrum*, *Vernodurum*, Vernueil, Vernon, Vernouillet, Vernei, Vernede, Vernegue, ont tiré leur dénomination des aulnes. *Vernum* dans le Glossaire d'Isidore, & *Guern*, *Alnus* dans les Dictionnaires Galois & bas Breton: cette dénomination auroit donc dû appartenir à l'Aulnis comme à tous ces lieux qu'on vient de nommer, & lui appartenir préférablement au mot *Alnisum*, que nous ne voyons nulle part, avoir eu la signification d'*Alnetum*, lieu planté d'aulnes.

Le docte Valois remonte aux siècles les plus reculés; il employe toutes les lumières qui peuvent lui servir de guides, pour découvrir le nom d'Aulnis profondément caché sous celui d'*Aunedonacum*, marqué dans le recueil des routes militaires de l'Empire Romain. Ce Sçavant en forme aussi-tôt un *pagus aunedonacensis*, dont on ne découvre pas la plus légère trace dans les monumens postérieurs, & qu'il

D ij

Amos Barbot.

Descript. hist. & géogr. de la Fr.

Nouv. Collect. des Hist. de France. tom. 8, pag. 61.

Notis. Gall.

Itiner. Anton.

faut mettre par conséquent au nombre de ces doctes chimeres que l'érudition enfante quelquefois.

Quand même l'ancien *Aunedonacum* seroit Aunai, comme le prétend M. de Valois, le Pays d'Aulnis n'auroit pas tiré sa dénomination d'une Ville qui ne lui a jamais appartenu. Je sçais que les limites de ce petit Pays, étoient anciennement plus étendues, qu'elles ne le sont présentement, puisqu'elles comprenoient *Ingeriacum*, Saint-Jean-d'Angély; mais elles n'alloient pas au-delà, & *Ingeriacum* étoit sur les confins du Poitou & de la Saintonge.

Samson s'imagine retrouver les peuples de l'Aulnis, chez les *Anagnutes* ou *Agnotes* qui habitoient les côtes de l'Océan. Une conformité de nom, toujours décisive pour cet Auteur, l'a conduit à cette opinion. Mais la situation de ces peuples n'ayant pas été précisément déterminée par les anciens, nous ignorerons toujours si les *Anagnutes* ou *Agnotes* occupoient les bords de cette portion de l'Océan, qui termine l'Aulnis. Selon un Auteur moderne, les *Anagnutes* étoient entre les *Nannetes* & les *Piclons*: Si cette position pouvoit être bien constatée, elle fourniroit une nouvelle preuve contre le sentiment du Géographe, puisque l'Aulnis est entre le Poitou & la Saintonge.

On a prétendu que les *Lexobiens* étoient placés sur la lisière maritime du Poitou, & dans ce canton qui porte aujourd'hui le nom d'Aulnis. Cette conjecture mal étayée ne met pas même la vraisemblance, à la place de la vérité. » Adrien Scieck, dit-on, met les » Osismiens, ou Osiniens & Osismes sur les bords de la Garonne, & » les Lexobiens vers la Loire. Selon cette idée les premiers seroient » les Saintongeois, & comme les Lexobiens sont à la suite des Osif- » miens, ils seroient donc les Poitevins dont l'Aulnis faisoit autrefois » partie ».

Premièrement, aucun ancien Géographe ne place les Osismiens sur la Garonne. En second lieu, César, par Osismiens & Lexobiens n'a pu entendre les Saintongeois & les Poitevins, puisqu'il donne à ces peuples le nom de *Santones* & *Piclones*; au livre troisième de ses Commentaires, il parle d'une ligue formée contre les Romains. Les *Lexobiens*, les *Nannetes* & les *Osismiens* étoient du nombre des confédérés. César pour s'opposer à leurs entreprises fit venir en diligence, des navires de Saintonge & de Poitou, & des autres Provinces paisibles. Or si les Saintongeois & les Poitevins étoient alors tranquilles, ils ne pouvoient être ces Lexobiens & ces Osismiens qui avoient pris les armes.

Au livre second des Commentaires de César, les Osismiens sont placés entre les *Unelles* & les *Curiosolites*; & au livre septième ces mêmes peuples sont mis au nombre des trente Cités Armoriques qui occupoient la Bretagne, & s'étendoient le long des côtes. Selon Ptolémée les Osismiens occupoient la partie Occidentale de l'Armorique, & avoient pour bornes le promontoire *Gobbeum*, aujourd'hui, chef de Saint-Mahé. Cette position convient-elle à la situation des peuples de Poitou, d'Aulnis & de Saintonge?

Dom Bouquet,
Collect. des Hist.
de Fran. tom. 1.

M. Maillard,
Avocat, Merc. de
Fr. 1736.

Après avoir combattu les diverses opinions des Sçavans, il conviendrait de fixer sur le vrai les idées du lecteur; mais dans l'empire des Lettres, il est souvent bien plus aisé de renverser un système que d'en établir un. Au défaut de preuves positives, je hazarderai quelques probabilités, dans un sujet si obscur.

Vers le commencement du cinquième siècle, les Alains ayant fait une irruption dans les Gaules, se partagèrent en deux corps: les uns dirigeant leurs courses vers les contrées Méridionales, fondirent en Espagne; les autres qui restèrent dans les Gaules, se soudièrent bientôt après. Une grande partie de ces Barbares alla s'établir sur les bords du Rhône, dans le territoire de Valence, tandis que l'autre partie s'étendoit le long de la Loire, vers l'Armorique.

*Valef. de Rebus
Fran.*

Ces Barbares établis dans les Gaules, depuis cinquante ans, en étoient devenus le fleau par des violences ouvertes, par des associations déclarées, ou de sourdes intrigues avec les ennemis de l'État. Ils s'étoient réunis avec les Visigots, qui prétendoient se rendre maîtres d'Orléans, lorsqu'ils furent battus près de cette Ville & taillés en pièces, par Childéric & Egidius, Officier Romain, & maître de la milice. Depuis cette époque, il n'est plus fait aucune mention des Alains de la Loire; & leur tyrannie s'éteignit dans les Gaules, comme le démontre le Sçavant Pere Pagi, ce qui est ici, bien digne de remarque.

Après la perte de la bataille dont on vient de parler, le reste des Barbares aura été désarmé. On aura dispersé par pelotons, ces féroces captifs, en divers quartiers du commandement Armorique, *trādus Armoricanus*; on aura assigné à une partie des Alains, leur domicile dans la petite Bretagne: car on ne peut douter qu'une peuplade de ces Barbares n'y ait été transplantée. Un autre essain fugitif, & se débarrassant aux coups du vainqueur, aura repassé la Loire, & sera venu chercher un asile dans la seconde Aquitaine, dont les Visigots alliés des Alains occupoient la plus grande partie, Province qui comprenoit la Saintonge, & par conséquent le Pays d'Aulnis. On aura cédé à ces étrangers le canton de la Saintonge, où la terre sembloit disparaître sous les eaux. L'indigence & le besoin auront condamnés à des travaux utiles, des hommes vils forcés par la misère à broder dans les bois d'un Pays inculte, à le défricher, à dessécher les marais, & à les mettre en valeur.

Ces Colons auront donné leur nom à leur nouvelle demeure, appelée *Pagus Alanensis*, & dans la suite *Alnenfis*, *Alninfis*. Si le nom de l'Aulnis a souffert de si grands changemens dans les Chartres, pourquoy n'auroit-il pas été sujet au retranchement d'une voyelle (*a*) qui se perd aisément dans une prononciation qu'une consonne liquide (*l*) rend naturellement coulante & rapide. Aussi les anciens retranchoient-ils souvent la voyelle précédée par une liquide: ils disoient *calidus* pour *calidus*. Cet usage se perpétua dans les siècles postérieurs, & les Chartres en fournissent des exemples.

Tel est le sentiment que je produis ici, moins comme une assertion

que comme une proposition, que la vraisemblance ne désavoue pas. Quoiqu'il en soit, une conjecture fondée sur une étymologie, genre de preuve assez foible, si elle est isolée, doit être rangée entre les témoignages d'un certain poids, lorsque l'Histoire & des rapports marqués se réunissent pour l'étayer.

Il y avoit au onzième siècle, sur la lisière du Poitou & de l'Aulnis, une branche de Teifaliens, nation Scythe : ces Peuples étoient entrés dans les Gaules, sous la conduite de Goar Roi des Alains. Ces hommes féroces vivoient au milieu des marais & des halliers impénétrables de l'Isle de Maillezais. Ils n'auroient pas choisi un séjour aussi sauvage, si une loi supérieure ou les malheurs de la guerre, ne les y avoient contraint, comme on l'a dit ci-dessus.

Puisqu'il est certain qu'une branche de ces Peuples qui inonderent les Gaules, subsistoit encore au onzième siècle, sur les bords de la Sèvre, il faut supposer 1°. que c'étoit-là un reste de ces Peuples pros crits & fugitifs : 2°. que ces Barbares ne se tinrent pas cantonnés dans un terrain aussi resserré que l'Isle de Maillezais, & par une conséquence naturelle, il s'ensuit qu'ils cherchèrent une retraite plus spacieuse, dans les bois, & au milieu des marais d'alentour ; mais ils n'avoient qu'à traverser la Sèvre pour trouver cette retraite dans les champs incultes & inhabités, que nous appellons présentement le Pays d'Aulnis.

On découvrit il y a quelques années, en fouillant les terres, près de Maillezais, dans la Paroisse de Saint-Sigismond, des squelettes d'une longueur extraordinaire. Les crânes étoient fort gros, & les os des bras & des jambes extrêmement allongés. Cette découverte prouve que ce Pays a été habité par des hommes beaucoup plus grands de taille, que les Gaulois, & ces hommes étoient sans doute les Alains à qui Ammien Marcellin donne une taille très-avantageuse, *proceri autem Alani penè sunt omnes*. Ces Peuples ressembloient assez aux Bourguignons, lesquels au rapport de Sidonius Apollinaris, avoient sept pieds (a) de haut, & que cet Auteur pour cette raison, compare à des geants.

Lib. 31, pag. 789.

Carmen 12, edit. Sirmundis.

Quand on avance que l'Aulnis, au temps de la retraite des Alains, étoit une solitude qui n'offroit que l'appareil rude & sauvage des déserts, on n'assure rien que de vraisemblable, on ose même dire que cette conjecture est une approximation vers la vérité historique, si elle n'en est pas une elle-même.

Les Normands, au neuvième siècle, firent de fréquentes irruptions sur les côtes Occidentales de l'empire François. L'Histoire a conservé le triste souvenir des ravages qu'ils commirent, & les noms des lieux qui furent ravagés : elle nous montre ces Brigands, sur les bords maritimes de Saintonge, & jamais sur les bords de l'Aulnis son enclave, ni dans les villes ou Bourgs de ce Pays. Cette reticence est frappante.

(a) Le pied romain, suivant la supputation de M. Danville Géographe, comparé au pied de Paris, étoit de 10 pouces

10 lignes, & environ trois cinquièmes de lignes. Pag. 34, Eclairciss. Géogr.

Si l'Aulnis avoit eu des lieux tant soit peu remarquables, des temples même & des monastères; ces lieux n'auroient pas manqué d'être défolés. Les Annalistes, presque tous Moines, en auroient parlé, puisqu'ils déplorent les mêmes défaits arrivés dans les autres Provinces dévastées. Les Monastères voisins de Luçon & de Saint-Michel en l'Herm, sont compris dans ce malheur; comment a-t-on pu oublier ceux de l'Aulnis, supposé qu'ils existassent? Si l'Aulnis a échappé à ces ravages, il falloit donc, ou que ce Pays fût désert, ou qu'il n'y eût encore que des établissemens champêtres, formés par les Barbares fugitifs, établissemens misérables & peu propres à piquer l'avidité des pirates du Nord.

La Carte de Peutinger, qu'on croit avoir été dressée sous le regne de Theodose le Grand, ou d'Honorius son fils, Empereur d'Occident, laisse entre l'Océan & la Ville de Saintes, un grand vuide dans lequel auroit dû naturellement se trouver le nom de l'Aulnis, ou du moins de quelque habitation; ce vuide me donne lieu de croire que ce terrain n'étoit pas encore habité au quatrième siècle, & dans le commencement du cinquième; c'est-à-dire, avant l'époque de la défaite des Alains, que je suppose être venus avec les Teutaliens, chercher un asile au milieu des marais & des terres incultes de l'Aulnis. Un canton de ce Pays est désigné dans un titre du dixième siècle sous le nom de *Terra nova*, aujourd'hui Terre nouvelle dans la Paroisse de Notre-Dame de la Rochelle; ce qui marque que ce Pays étoit nouvellement peuplé.

Enfin il se présente une dernière raison qui semble constater la nouveauté des habitations de l'Aulnis. Les noms des lieux compris dans son étendue n'ont aucun rapport avec les mots qui nous restent de la langue des Celtes ou anciens Gaulois. Il n'en est aucun terminé en *dunum*, en *durum*, en *magus*. Les anciens noms locaux terminés en *ac*, & en *acum* dans les Chartres, si communs en Saintonge, sont inconnus ici. Ce canton faisoit cependant partie de ce Pays des *Santonnes*. Au contraire, la dénomination des lieux de l'Aulnis est presque toute latine, & de la basse latinité. *Rupella*, *Castrum-allionis*, *Surgeria*, *Castellum-Surgerias*, *Castrum de rupe forti*, *Maraantium*, *Planca Aleria*, *Villa Dulcis*, *Esnenda*, *Agera*, *Mariscus Trunca*, *Mariscus fontis*, *rupta*, *Mariscus inter duas sorores*, *Vicaria bastiacensis*, &c. de-là il résulte que ces lieux n'ont été bâtis au plutôt que vers les commencemens de la Monarchie; c'est-à-dire, vers l'époque de la défaite des Alains, & que ce n'est que depuis ce temps-là que le Pays, où ces lieux sont bâtis, a été habitable: en effet quel autre motif pourroit-on imaginer qui eut empêché les anciens Gaulois d'y faire des établissemens comme dans le reste des Gaules.

Il convient, en finissant cet article, d'affirmer le nom d'Aulnis. Les noms des Villes & des Pays ne doivent pas être formés au hazard. On fuit l'analogie au défaut des monumens anciens. Mais quand ces monumens subsistent, c'est dans ces sources qu'il faut puiser. Or nul Hiéronymien, nulle Chronique, nulle Charte, ne désigne notre Province

par la dénomination de *Pagus Alnenfis & Alnetenfis*, *Alnetum*, comme on le voit dans le Dictionnaire de Baudrand. Tous les Auteurs, ou les titres qui en parlent, le font connoître sous le nom de *Pagus Alienenfis*, *Alniensis*, *Alniensis*, *Alniacensis*, *Alniesenenfis*, *Alnifis*, *Alnifus*, *Alnifum*, *Alnifum*, *Aunifum*, *Aunifum*. Je ne vois pas quelle raison a pu déterminer M. de Valois, à dire que le mot *Alnifensis*, est une faute du copiste, *Pagus Alnifensis corruptè dicitur*. Les Chartes déposent contre lui.

Not. Gall. p. 54.

L'analogie grammaticale demande qu'on écrive Aulnis, & non Onis, Auniz, puisqu'on trouve le plus souvent *Alnifum*, *Pagus Alniensis*; aussi Jean Bouchet dans ses annales d'Aquitaine écrit-il *Aulnis*.

ARTICLE CINQUIÈME.

L'AULNIS ANCIENNE DÉPENDANCE DES SAINTES.

Cette petite contrée, nommée dans la suite des temps, Pays d'Aulnis, fit d'abord partie de la Gaule Celtique. Lorsque l'Empereur Auguste recula jusqu'aux bords de la Loire, les limites de l'Aquitaine, cette vaste Province embrassa l'Aulnis. Mais cette portion des Gaules ayant été partagée en deux, entre l'an 362 & 370, le Pays d'Aulnis se trouva compris dans la seconde Aquitaine, dont la Ville de Bordeaux devint la métropole ou capitale.

L'Aulnis, au quatrième siècle, se trouva renfermé dans le Pays des sept Provinces, lequel comprenoit les Provinces Méridionales de la Gaule, & entr'autres, les deux Aquitaines: avec ces deux Provinces l'Aulnis fit partie du commandement Armorique. Ce gouvernement, au commencement du cinquième siècle s'étendoit depuis le Pays des Nerviens, jusqu'aux Pyrénées.

Les Visigots s'établirent dans la seconde Aquitaine, vers l'an 419, comme l'assurent les Fautes de Prosper, & Ilidore de Seville. Cette contrée leur fut cédée par le Patrice Constance, au nom de l'Empereur Honorius. Il paroît que leur domination étoit affermie dans ce Pays, & bien étayée, vers l'an 448; ils étoient donc maîtres du territoire des Saintongeais, & de l'Aulnis son enclave.

Vers l'an 507, célèbre époque de la bataille de Vouglé, ou Vouillé près de Poitiers, une nouvelle révolution arracha l'Aulnis aux Visigots. Ce Pays reconnut alors un nouveau maître, Clovis vainqueur d'Alaric. C'est ce Roi des francs, qui sur les débris d'une fameuse Monarchie, renversée par le torrent des Barbares, sut élever un Royaume nouveau, Royaume qui par ses brillantes destinées ressuscita la gloire éteinte de l'empire Romain qu'il remplaçoit, qu'il a égalé par les prodiges des événemens, par l'héroïsme des vertus, & qu'il surpassa par une longue & éclatante durée. Aussi-tôt après la journée de Vouglé, Clovis s'empara des deux Aquitaines, & ordonna aux Francs de prendre des quartiers dans la cité de Bordeaux & de Saintes. Les Francs rangerent ainsi l'Aulnis sous leur domination.

L'ordre

Collect. des Hist.
de Fr. tom. 2, pag.
554.

L'ordre politique ne dérange pas l'ordre naturel. Le Pays d'Aulnis assujéti aux bornes légales & aux divisions arbitraires de la puissance souveraine, suivoit toujours l'ancienne division des Gaules, & il étoit toujours regardé comme un canton de la cité des *Santones*; c'est-à-dire, d'un grand district, gouverné par une Ville capitale, connue par les anciens sous le nom de *Civitas*. L'ancienne dépendance de l'Aulnis, par rapport à la Saintonge, demande une déduction de preuves.

Quand on se représente la position de l'Aulnis, on voit au premier coup d'œil qu'il n'a pu appartenir qu'à la cité des *Piçons*, ou à celle des *Santones*. Ceux qui l'attribuent au premier de ces Peuples, prétendent que dans les premiers temps, les montagnes & les fleuves faisoient presque toujours les bornes des Pays, que ces barrières posées par la nature, coupant la surface de la terre, la partageoient en cantons particuliers, habités par différentes nations: de-là on doit inférer selon eux, que la Charente divisant les contrées qu'habitoient les anciens Peuples de Poitou & de Saintonge, cette étendue de Pays, situé au Nord de ce fleuve, & que l'on nomme présentement l'Aulnis, devoit être une portion du Pays des *Piçons*.

Cette preuve bien appréciée ne pourroit passer que pour une simple conjecture, lors même qu'on n'auroit rien à opposer; mais cette foible lueur s'éclipse devant une raison décisive, & d'un témoignage certain. Personne n'ignore que suivant l'ancien usage, on suivoit toujours l'ordre du gouvernement public dans l'établissement des Sièges des premiers pasteurs de l'Eglise, & que l'étendue locale de la Jurisdiction ecclésiastique étoit alors pour ainsi dire, identifiée avec celle de la Jurisdiction civile. Le ressort épiscopal étoit le même que le ressort du Diocèse, ou département particulier de chaque Cité. Dans chaque Province de nos Gaules, il n'y avoit pas plus d'Evêché que de Cité; c'est-à-dire, de ces Villes indépendantes les unes des autres, & capitales d'un territoire habité par des hommes, unis de toute ancienté, par les nœuds les plus étroits. Ces Cités isolées formoient autant de Peuples, ou corps de citoyens, ayant des mœurs, des usages, & souvent une loi particulière.

L'ordre établi par rapport à la division des Cités de la Gaule, n'a pu tenir contre les révolutions éternelles qui varient la scène du monde. Des changemens successifs étendirent les bornes de leurs districts, les resserrèrent, les anéantirent quelquefois. Mais la Jurisdiction sacrée établie sur des fondemens plus solides, fut inébranlable au milieu des tempêtes formées par les flots de Barbares qui inondoient la Gaule; aussi l'étendue de cette Jurisdiction ne fut presque pas entamée, & nous voyons encore des Peuples entièrement séparés & sujets de différens Princes, réunis sous la houlette du même pasteur.

Il est vrai que Saint-Remi démembra la Cité ou Diocèse de Rheims, pour en annexer une partie au Siege Episcopal érigé à Laon: mais s'il s'est fait à cet égard, quelques démembrements, ils ont été rares. Cette variation devenue l'exception d'un usage constant, l'appuye, le con-

Eclairciss. géogr.
par M. Danville,
p. 453.

ferme, & l'on ne peut la faire valoir contre la règle, qu'autant que des exemples la rendent applicable à des cas particuliers. » Il faut donner des raisons solides, dit un habile Géographe, quand on avance que les confins des anciens Diocèses de France, diffèrent des limites des anciens Peuples de la Gaule. Si l'on veut donc débrouiller ce cahos qui a confondu les divisions des cités & des nations de l'ancienne Gaule, au défaut de monumens dont l'Histoire Profane manque trop souvent, recourons à ceux que nous présente l'Histoire Ecclésiastique : consultons l'étendue actuelle des Diocèses, & tout ce que nous trouverons renfermé dans leurs bornes, sera adjugé au district des anciennes cités dans lequel ces Diocèses furent établis : nous découvrirons ainsi, sur la trace de leurs limites subsistantes, l'empreinte effacée des limites qui divisoient les anciens Peuples. Suivant ce principe, l'Aulnis aura fait partie de la cité des *Santonnes* : En effet, ce Pays paroît avoir toujours été enclavé dans le Diocèse de Saintes.

Antiq. ms. de
Dom. Etienneot.

Gall. Christ. tom.
2. Inst. Eccles. Lu-
cion.

Archiv. de M.
l'Abbé de Noaillé.

Un acte de fondation, de l'an 1077, place dans ce Diocèse, Bouthet, Bourg de l'Aulnis. Gui-Geoffroi Comte de Poitou, donne à l'Abbaye de Noaillé, en 1074, une Eglise du Pays d'Aulnis en Saintonge, *cum autoritate Santonici Presulis Bosonis*. En 1095, Rannulphe Evêque de Saintes, confirme le don de l'Eglise de Fouras, *quandam Ecclesiam in Santonico in pago Alniso*; & l'année suivante, le même Evêque leve l'excommunication lancée contre Eble de Chatelaillon, & Ivette sa femme. Geoffroi Abbé de Vendôme demandoit raison au commencement du douzième siècle, à Pierre de Soubise Evêque de Saintes, du tort qu'il faisoit à ses Religieux, qui desservient l'Eglise de Surgeres, en leur enlevant les offrandes des fideles, de concert avec Goscelin Archidiacre de son Eglise. En 1182, Adhemar Evêque de Saintes, confirme aux Moines de Chuni, les possessions dont ils jouissoient dans l'étendue de son Diocèse, *in nostro Episcopatu sitas*, & il désigne entr'autres, le don de l'Isle d'Aix, *omnem donationem quam dominus Issembertus de Castro-alione Ecclesie Aienfis noscitur dedisset*.

Dom Etienneot.

Gall. Christ. tom.
2. Eccl. Lucion.

Le dixième siècle nous fournit une preuve authentique, de la dépendance de l'Aulnis, à l'égard de la Saintonge. Guillaume Tête d'Étoupe, Duc d'Aquitaine, fit don à l'Abbaye de Saint-Michel en l'Herm, des fonds de terre, qui lui furent cédés par Hugues de Therac, & donna en échange au propriétaire, un fief auquel étoit attaché le droit d'ancre & de lestage dans tous les ports de Saintonge, depuis Blayes, jusqu'à la Rochelle.

46. d. 15. m.

Portus Santonum.

Ptolemée dans sa notice géographique, fait mention du *promontorium Santonum*, promontoire qu'il faut chercher dans l'Aulnis. Cet ancien Géographe donne au *portus Santonum*, & au *Mediolanum*, Saintes, capitale de ces Peuples, le même degré de latitude Septentrionale. Le port a disparu, mais la Ville de Saintes qui subsiste, peut nous remettre sur les voies, si j'ose le dire; c'est un point donné, qui nous indiquera la place de ce port inconnu, ou anéanti. Deux lieux qui ont une égale latitude, sont à une égale distance de l'équateur terrestre. Or en tirant de la Ville de Saintes, une ligne droite & pa-

rallele à l'équateur, la projection de cette ligne guidera l'œil vers le milieu de la côte d'Arvert; ce sera donc là, qu'il faudra placer le *portus Santonum*, peut-être même, un peu plus haut & dans l'embouchure de la Seudre, où le Duc de Beaufort, au siècle passé, armoit ordinairement des navires.

Le port des Saintongeais étant déterminé, il s'agit de trouver leur promontoire, objet de nos recherches. Ptolémée assigne, à ce promontoire, 47 degrés, 15 minutes; il établit par conséquent une différence de 30 minutes ou demi degré, entre le promontoire & le port. La réduction d'un demi degré donne douze lieues & demie; mais la mesure du degré ancien n'étant pas aussi étendue que celle du degré moderne, l'espace compris entre le port & le promontoire, ne doit pas excéder neuf lieues. Or ces neuf lieues, commencées à la côte d'Arvert ou à l'embouchure de la Seudre, dont la position est un peu plus septentrionale que cette côte, aboutiront à la pointe du *cher* près d'Angoulins, ou à la pointe de Coureilles près de la Rochelle, & plus vraisemblablement au rocher des baleines, en l'Isle de Ré, rocher que la mer a ruiné, & dont la base s'étend sous les eaux, près de trois quarts de lieue.

Si les mesures de l'ancien Géographe sont exactes, ou du moins, si elles ne sont pas excessivement défectueuses; car il ne faut pas exiger ici, une précision géométrique, le *promontorium Santonum* reparoîtra enfin, dans l'Aulnis; & l'Aulnis sera adjugé aux anciens Saintongeais, comme une portion de leur patrimoine.

Ici, les objections se présentent. On oppose la collection des monumens de l'ordre de Cluni, laquelle place le Prieuré d'Aix dans le Diocèse de Poitiers. On ajoute qu'un Guillaume Duc d'Aquitaine, donnant au Monastere de Bourgueil des fonds de terre & des Eglises, fait mention de deux Chapelles bâties au Bourg d'Angoulins, & situées dans le Pays d'Aulnis en Poitou.

On fait valoir l'administration de la justice rendue dans le Pays d'Aulnis par les Sénéchaux de Poitou. On objecte l'autorité de Rigordus, de Guillaume de Nangis & de Mathieu Paris, anciens Historiens, d'Auguste Galland & du célèbre Dom Mabillon. On cite enfin la Popeliniere, qui dit « que selon de vieilles lettres, Chatel-aillon, » Fouras & Angoulins étoient tenue & mouvance du Comté de Poitou, » & qu'il trouve une conformité de mots, de langage & de manieres » entre les Peuples des deux Provinces.

Ce qu'on lit dans le *Bibliotheca Clunianensis*, est avancé sans fondement, c'est une de ces méprises qui ne sont pas rares dans le poulillé de cet ouvrage. *Polyptychon Cluniacense in quo non paucæ sunt mendæ...* Val. Not. Gall. Comment est-ce que les Compilateurs de cette collection dressée vers le commencement du dernier siècle, ont pu dire que le Prieuré d'Aix étoit enclavé de leur temps, dans la Jurisdiction spirituelle de Poitiers? & s'ils ont parlé des temps plus reculés, ils n'ont pu remonter au-delà du onzième siècle; puisque ce fut alors qu'Isambert de Chatel-aillon fonda le Prieuré dont ils font

Promont. Santonum.

Objections.

Fe. Tabul. Bur-gul Bessy, p. 356.

Collect. de Duchesne, tom. 5, p. 55.

Spicil. tom. 3, p. 50.

Disc. du Roi... Ann. Ord. S. Bened. tom. 5, fol. 8.

Tom. 1, liv. 14.

Réponse.

Pag. 341.

mention, & qui étoit certainement dans l'Evêché de Saintes, comme on l'a dit ci-dessus.

Quand je n'aurois à opposer au Diplôme du Duc d'Aquitaine que la Charte de son ayeul, laquelle nous a servi de preuve, je croirois la difficulté levée. Un monument antérieur, généralement parlant, doit emporter la balance. J'ajoute que les Comtes de Poitou faisant mention de l'Aulnis, ne l'ont pas toujours envisagé selon les notions Géographiques, mais qu'ils l'ont considéré sous le rapport de dépendance que ce Pays avoit avec leur Comté : dans ce sens, l'Aulnis étoit du Poitou. Ainsi *territorium ou pagus Pidavenfis*, dans les Chartres, doit être souvent pris, comme une étendue de Jurisdiction ou de Gouvernement, & non comme une étendue de Pays proprement dit.

La preuve tirée de l'administration des Sénéchaux de Poitou porte à faux & ne décide rien. Les Sénéchaux de Saintonge, comme ceux de Poitou, ont rempli alternativement les devoirs du ministère public à la Rochelle & dans l'Aulnis; ainsi la Saintonge fondée sur l'exercice de cette Jurisdiction, ne seroit pas moins en droit que le Poitou, de réclamer l'Aulnis. Comme le Poitou & la Saintonge appartenoient au même Souverain, le Prince régloit le district des Judicatures selon le besoin des Peuples; & s'il les rendoit justiciables des Officiers de l'une ou l'autre Province, il avoit égard au bien du service ou à la nécessité des conjonctures.

Les Historiens qui ont placé l'Aulnis dans le Poitou, ont principalement fait attention aux titres des Princes, Seigneurs de ce Pays. Leur qualité de Comtes de Poitou accoutuma les Ecrivains à regarder l'Aulnis comme appartenant au Comté où regnoient les Princes Maîtres de l'Aulnis.

La conformité de mœurs & de langage vantée par la Popelinie est bien plus récente qu'il ne le croit. La distinction qui subsistoit entre les divers Peuples dont la Monarchie étoit formée, a duré jusqu'au règne des derniers Rois de la seconde race. Langage, mœurs, code, tout étoit différent parmi les sujets de l'Empire François, lesquels n'avoient presque rien de commun que l'avantage d'être réunis sous le même Empire. Le commerce & la fréquentation de ces Peuples les accoutumèrent insensiblement à se transmettre les uns aux autres les expressions des entretiens ordinaires, la manière de vivre, la façon de s'habiller : les marques extérieures qui les distinguoient, devinrent ainsi, chaque jour, moins sensibles : toutefois ces différences, quoique noyées dans le mélange des Peuples conservoient encore quelques nuances frappantes, lorsque les grands Officiers de la Couronne sous le règne de Hugues Capet, érigèrent leurs Gouvernemens en Principautés : comme ils ne reconnurent d'autre loi que leurs volontés, les loix nationales s'évanouirent dans les divers Gouvernemens, & les Peuples se trouvant presque sans code & sans loi, l'ouvrage de leur union extérieure déjà bien avancé fut presque consommé par cette révolution.

ARTICLE SIXIÈME.

SOUS le regne de nos premiers Rois, les Francs tenoient une Assemblée générale, appelée le Champ de Mars : ils se rendoient tous armés à cette Diète solennelle, image singulière d'un Camp & d'une Cour de Justice, où l'on formoit des projets de guerre, où l'on délibéroit sur les intérêts communs, où se terminoient les grandes contestations des Peuples.

On sentit dans la suite, qu'il n'étoit plus possible de rassembler des Citoyens dont le nombre s'étoit considérablement accru, & qu'il y auroit de la confusion, où il falloit de l'ordre. Il fut donc résolu qu'on tiendrait en différens quartiers des Assemblées particulières, quelquefois appelées Champs de Mars, & plus souvent désignées dans les anciens Auteurs, sous le nom de Plaiids, *Placita*, Audiences publiques. Comme dans ces Tribunaux ambulatoires, les Juges accablés sous le poids des affaires, n'avoient pas assez de temps pour les discuter, on établit dans chaque Cité, un Tribunal gouverné par un Officier qui s'appelloit Comte, & dont la Jurisdiction s'étendoit dans le district de chaque Cité. Il faut remarquer que cet Officier étoit destituable au gré du Prince.

Pour que rien n'échappât à la vigilance du Ministère public, on crut devoir sous-diviser les districts, ou Gouvernemens particuliers, en Juridictions subalternes, érigées dans les Bourgs ou Villages, & où des Officiers, sous la direction du Comte, devoient rendre la Justice : aussi donna-t-on à ces Juges inférieurs, le nom de *Vicarii*, & de *Vicaria* à la sous-division dans laquelle ils présidoient, nom subsistant encore en Provence, où l'on connoît les Vigueries & les Viguiers.

Cette forme de Gouvernement fut moins établie que remise en vigueur par les Francs. Il est fait mention dans le Code Théodosien des Comtes qui avoient le Gouvernement des Provinces, réunissant tout à la fois le commandement militaire & le civil ; & Cassiodore nous apprend que Théodoric établit en Languedoc, un Vicaire pour y exercer la Justice.

Suivant cet ordre de Gouvernement qui vient d'être exposé, il devoit y avoir des Vicariats dans l'Aulnis. Ces districts subalternes reconnoissoient pour Juge d'appel, l'Officier principal ou Comte de la Cité de Saintes. Dans la suite, les Ducs d'Aquitaine, Comtes de Poitou, étant devenus souverains, les Vicaires de l'Aulnis ne furent regardés que comme leurs Lieutenans ou Prévôts, *sui Prapostu Aulnenses*.

Je n'ai pu découvrir que six Vicariats de l'Aulnis. Au côté méridional de ce Pays, étoit le Vicariat de Chatel-aillon, qui comprenoit Fétilli, Cougnes, Terre-nouvelle, & vraisemblablement le Bourg de la Rochelle. *Concessit Monachis Sancti Cypriani quandam salinam que*

ANCIENNE DIVISION DE L'AULNIS EN VICARIATS ET EN PRÉVÔTÉS.

Cartul. de l'Abb. de S. Jean-d'Ang. fol. 137 recto.

Befly, p. 291, 292.

est in pago Alniso, in Vicaria Sancti Johannis de Castello-alloni, in marisco qui dicitur in Copnia seu Fisleliaco. Titre de l'an 969.

Ibid. pag. 167.
Cartul. de l'Abb.
de S. Jean-d'Ang.

L'Aulnis contenoit encore le Vicariat de Charentenai, *in pago Alienense in Vicaria Carantiniacus*, ceux de Muron & de Nachens, aujourd'hui en Saintonge, le Vicariat de Saint-Jean-d'Angély, lequel comprenoit le marais *Fontis rupta*, Surgeres, Voué, & s'étendoit le long de la Boutonne jusqu'à Antezan; le Vicariat *Bastacensis*, dont la position ne m'est pas connue. Une certaine conformité de nom pourroit faire croire que le chef-lieu de ce Vicariat étoit Boisse près de Mauzé: il y avoit dans ce district un lieu nommé *Locus Fontis*, vraisemblablement Fontaine, petit endroit dépendant du Bureau de Mauzé.

Ex Tabul. S. Cypri.
Befly, p. 249.

In pago Alienense, in Vicaria Bastacense, in loco qui dicitur Fontis

Chap. 7. des mé-
diocr. Seign.

Aux Vicaires du Pays d'Aulnis succéderent les Prévôts, ou plutôt les premiers ne firent que changer de nom. » Les principaux Magistrats, » dit Loyseau, se déchargeoient de menues affaires sur des Lieutenans, » qui en France étoient appelés tantôt Vicomtes, *quasi Comitum vicem* » gerentes, tantôt Viguiers, *quasi Vicarii*, tantôt Prévôts, *quasi Præ-* » *positi juri dicundo* ». Dans le douzième siècle, nous trouvons en Aulnis, des Prévôts, auxquels un Comte de Poitou donna charge de prêter main-forte aux Religieux de Saint-Jean-d'Angély, si quelqu'un étoit assez hardi pour les faire déguerpir d'une Terre située près d'Elemandes. Une Charte d'Eleonor, datée de l'an 1199, parle de la Prévôté de la Rochelle, *in Prætoratu Rupella*: il en est souvent fait mention dans les Actes de Rymer.

Ordoyn. tom. 1,
p. 69. M. de Lau-
ricer. tom. 2, p. 73.

Ces Prévôts avoient des revenus, qui n'étoient vraisemblablement que le produit des frais de Justice: elles se vendoient à temps, ou se donnoient à ferme, le plus souvent pour une année, comme tous les revenus du Roi; ou bien elles étoient données en garde, à gages compétens. On donnoit aussi à ferme les sceaux & les écritures de ces Juridictions.

Aug. Galland.

Après la réduction de la Rochelle en 1372, Charles V. confirma les privilèges de cette Ville, & en accorda de nouveaux: l'un de ces privilèges fut » que les Offices de Prévôt & du Scel ne seroient plus bail- » lés à ferme, ains seroient délaissés en commende ou garde à des per- » sonnes de probité & suffisance.

ARTICLE SEPTIÈME.

L'AULNIS ÉTOIT-
IL DE LA LANGUE
D'OIL OU DE LA
LANGUE D'OC ?

Les Romains devenus maîtres de la Gaule, pensèrent à s'assurer cette brillante conquête. La douceur de leur gouvernement prépara le succès de leur politique. Ils insinuerent donc aux Gaulois les goûts du vainqueur, l'étude des loix & de l'éloquence, l'usage des bains, des cirques, des amphithéâtres, & surtout de la langue latine, l'unité d'idiome étant toujours un moyen infiniment propre à cimenter l'union des Peuples, qui par cette voie semblent n'en faire qu'un seul.

La langue latine fut durant plusieurs siècles, la langue vulgaire dans la Province des Gaules. Enfin cette langue s'altera, & il en résulta un idiôme appelé dans la suite la langue romaine, idiôme qui vers le milieu du neuvième siècle se trouvoit déjà tout formé, & qui étoit à peu près le même que celui qu'on parle aujourd'hui dans les Provinces méridionales du Royaume, telles que la Provence, le Languedoc & une grande partie de l'Aquitaine.

Les anciens Gaulois, ou Romains d'origine, parloient la langue romaine-rustique, tandis que les François se servoient de la tudesque, qui s'embellit, se perfectionna, & prévalut enfin sur sa rivale, qu'elle n'a pu anéantir toutefois, dans la partie méridionale de l'Empire François.

La diversité de ces nouveaux idiômes sembloit partager la France vers la fin du treizième siècle : aussi la divisait-on alors en deux parties, dont la première fut appelée *langue d'oïl*, (a) *langue d'oui*, *lingua gallica*. On donna à la seconde le nom de *lingua occitana*, *langue d'oc*, parce qu'on disoit *oc* pour *oui*.

Cette division ne fit jamais, pour user de cette expression, une Province permanente ; elle subsista principalement par les différences frappantes qui régnoient entre des sujets que la différente manière de parler divisait en deux classes. Cependant ce n'étoit pas une division purement arbitraire, & que l'Etat ne connût pas, puisqu'il l'a adoptée souvent.

L'idée qu'on vient de donner de la division de la France, établie sur la différence de langue, exclut de la *langue d'oc* le pays d'Aulnis. En effet on n'y trouve aucune trace de cette langue romaine-rustique, laquelle subsiste au midi de la France, avec une grande bigarrure de dialectes. Les Aïdes des treizième & quatorzième siècles sont ou latins ou françois, & nous n'en avons aucun dressé en langue romance. Les gens de la campagne, chez lesquels l'ancien idiôme se défend toujours contre les nouveautés, disent encore, en ce Pays-ci *oïl* ou *oïl ma foi*, pour *oui*.

Suivant le docte Compilateur des Ordonnances de nos Rois, la langue d'oïl & la langue d'oc étoient divisées par la Garonne, depuis son embouchure jusqu'au bec d'Ambez, où elle reçoit la Dordogne, & par cette rivière jusqu'aux frontières de l'Auvergne. La preuve de ces limites est tirée, de ce que dans une Ordonnance du 12 Mars 1355, il est dit « que le Roi a assemblé les Etats de la langue d'oïl & deçà » la rivière de la Dourdoune « ; & de ce que le Comte de Poitiers, dans une Ordonnance du 18 Février 1357, prend le titre de Lieutenant de Roi, » par-delà la Dordogne & dans toute l'Occitanie. Il faut inférer de cette position, que la Saintonge, & par conséquent l'Aulnis, étoient de la langue d'oïl.

Jean I. & selon d'autres, Jean II. donna à Paris, le 28 Décembre 1355, une Déclaration faite en conséquence des trois Etats du Pays

(a) Dans la vie de Bertrand du Guesclin, il est dit que ce Seigneur accordant aux Rochellois ce qu'ils demandoient, répondit : « oïl, refuser ne le vus-je pas.

Hist. du Lang.
Preuves, tom. 1.
Hist. littér de la
Fr.

M. Secousse, t.
I, p. 34, Prél.

Ibid. t. 3, p. 689. de la langue d'oïl, ou coustumiers. La Rochelle est comprise dans la liste des Villes dont les Députés avoient assisté à cette Assemblée.

Nous apprenons d'une Ordonnance de Charles IV. du nom (1321) que Philippe le Long son frere, avoit fait condamner les Juifs du Royaume à une amende considérable, que la repartition en fut faite entre les Procureurs des Juifs de la langue d'oc & de la langue françoise; que les premiers furent taxés à 40000 liv. parisis, savoir ceux des Sénéchaussées de Carcassonne, de Beaucaire, de Toulouse, de Rouergue, de Perigord & de Querci. La Sénéchaussée de Saintonge n'est pas comprise dans cette énumération. Quand il s'agit de taxe, on n'oublie pas surtout les chefs-lieux contribuables, & dans lesquels doit se faire le réglemeut de la somme imposée. En 1342, Philippe de Valois distingue la Saintonge, de la langue d'oc, *in partibus Occitanis & Xantonensis*.

Secousse, tom. 2, pag. 181.

Ibid.

Des autorités contradictoires semblent renverser ce qui vient d'être établi. Philippe de Valois, par ses Lettres du 4 Août 1304, appelle les Archevêques de Sens & d'Auch, l'Evêque de Noyon & Pierre de la Palu, ses Capitaines & Lieutenans dans l'Occitanie, *in lingua occitana*, avec ordre de s'y transporter tous ensemble, ou seulement deux d'entr'eux, & de travailler à la réformation du Pays, dans les Sénéchaussées de Toulouse, Agenois, Saintonge, &c.

On peut concilier avec une distinction, cette contradiction apparente. Selon de sçavans Ecrivains, le Gouvernement de la langue d'oc pris en particulier, comprenoit depuis l'an 1271, jusques vers l'an 1355, toutes les Provinces méridionales du Royaume, où l'on parloit Provençal, soumises à l'autorité immédiate de nos Rois: la Saintonge n'étoit donc pas comprise dans le Languedoc proprement dit, c'est-à-dire, dans cette grande portion du Royaume, où le langage Provençal étoit en usage. Mais dans la suite, elle en aura fait partie, par une attribution spéciale, & par rapport à l'autorité des Lieutenans de Roi ou Gouverneurs, autorité que nos Rois ont étendue ou resserrée, selon les convenances & les conjonctures. Ainsi la Saintonge se trouve comprise dans l'Ordonnance de Philippe de Valois, avec les autres Sénéchaussées de la langue d'oc, uniquement à cause de la réformation projetée.

Tom. 4, p. 1560.

Il paroît par un Monument rapporté dans les preuves de l'Histoire de Languedoc, qu'en 1318, les Villes de la Rochelle & de Saint-Jean-d'Angély étoient comprises dans la *langue d'oc*. Mais cet Acte semble moins indiquer la réunion de plusieurs Villes dans le même Gouvernement, qu'il ne désigne l'association de plusieurs Villes où l'on battoit la monnoie, & qui se réunirent pour agir en commun, n'ayant d'autre lien que celui d'une même cause. En 1314, il y avoit eu une pareille association des principales Villes du Royaume, au nombre desquelles on compte la Rochelle & Saint-Jean-d'Angély; il s'agissoit d'un nouveau Réglemeut au sujet des monnoies.

Lauriere. Ordon. tom. 1, pag. 548.

De-là il résulte que la Saintonge & l'Aunis, les Villes de la Rochelle & de Saint-Jean-d'Angély, ont été quelquefois soumises au pouvoir

voir des Gouverneurs de la *langue d'oc*, mais sans lui appartenir spécialement : ainsi Gui Comte de Forez, étoit au quatorzième siècle, Lieutenant de Roi en Poitou & en Saintonge.

Sans aller chercher au loin des exemples, n'avons-nous pas vu résider à la Rochelle des Commandans dont l'autorité s'étendoit sur le Poitou, la Saintonge & l'Aulnis, & sembloit ne faire ainsi de ces Pays, qu'une seule Province, quoique ce soient trois Gouvernemens séparés.

ARTICLE HUITIÈME.

LE titre de Comté qu'Amos Barbot donne au Pays d'Aulnis, est un titre vain qui n'a rien de réel que la méprise de cet Auteur. Il entasse les preuves pour établir sa chimère. Il cite d'abord deux Chartes de l'Abbaye de Saint-Jean-d'Angély : par la première, Guillaume Tête d'Etaupe donne, selon lui, à cette Abbaye, des Fiefs situés dans le Comté d'Aulnis. La date qui est du règne de Hugues Capet, dépose contre Barbot, qui n'auroit pas dû ignorer que Guillaume étoit mort sur la fin de l'an 963, & qu'il n'avoit pu voir sur le Trône Hugues Capet, couronné à Rheims le 3 Juillet 987.

L'AULNIS A-T-IL EU TITRE DE COMTÉ ?

Le Duc d'Aquitaine qui vivoit du temps de ce Roi, est Gui, fils de Guillaume Tête-d'Etaupe : bienfaiteur des Moines de S. Jean, il signala sa pieuse générosité par des fondations énoncées dans une Charte, qu'il date du règne de Hugues Capet. Cette Charte qui est incontestablement celle dont parle Barbot, ne donne au Pays d'Aulnis que la dénomination de *Pagus*. On la trouve insérée parmi les pièces justificatives de l'Histoire des Comtes de Poitou.

Besly.

La seconde Charte dont Barbot a vu l'extrait est, dit-il, de Guillaume V. Comte de Poitou & Duc d'Aquitaine, datée de l'an 15 du règne de Louis VI. surnommé le Gros, qui fut, ajoute-t-il, l'an 1145. Ce calcul est fautif. En effet les Historiens s'accordent à mettre la mort de Philippe I. pere & prédécesseur de Louis VI. au 29 Juillet de l'an 1108, excepté Belle-Forêt, qui la recule d'un an : ainsi l'an 15 du règne de Louis le Gros, qu'il ne faut compter que depuis la mort de son pere, feroit l'an 1123, & non l'an 1145. Je ne relève pas les autres bevue de notre Annaliste, mais je puis assurer que dans le recueil des Chartes de l'Abbaye de Saint-Jean-d'Angély concernant le Pays d'Aulnis, collationnées au Cartulaire de cette Abbaye, il n'en est aucune qui donne au Pays d'Aulnis le nom de Comté.

Les grandes Annales de Belle-Forêt ont vraisemblablement trompé Barbot & l'ancien Commentateur de la Coutume de la Rochelle : préoccupés de l'opinion de cet Historien qui fait un Comté de l'Aulnis, ils auront cru voir le nom de Comté dans le mot *Pagus* qui rend quelquefois cette idée. Amos Barbot trouve une raison, selon lui, sans réplique, dans les rôles ordinaires des Provinces dont les causes sont appelées & plaidées en leur ordre au Parlement de Paris. Le titre

de Comté, dit-il, est donné à l'Aulnis. L'Historiographe Rochellois a travaillé sans doute sur des Mémoires infidèles. Un sçavant (a) Magistrat assure qu'il n'est fait mention que du Bailliage d'Aulnis ; & Lange dans sa *Nouvelle Pratique*, en parlant du même rôle, ne parle que du Pays d'Aulnis, & Gouvernement de la Rochelle.

Les témoignages du Livre noir & du Livre rouge, qui furent commencés dès l'établissement du Corps-de-Ville, fourniroient une preuve d'un certain poids ; mais ce ne sont pas les titres originaux que l'on produit, on n'oppose que l'extrait qui en fut fait en 1454. Cet extrait peut-il être regardé comme une copie exacte jusqu'à la dernière précision. Des caractères anciens, mal formés, peu lisibles, presque effacés (*adivés*, dit Barbot) n'auront-ils pas échappé aux regards d'un abrégiateur peut-être prévenu, ou ignorant, & qui aura pris un mot pour un autre ; ce mot peut-être même une fourrure & l'ouvrage d'une main infidèle, qui aura voulu décorer l'Aulnis d'un nom de dignité. Après tout cet extrait n'existe plus.

Huet, Cout. de
la Roch.

Un Auteur moins vérifié dans l'Histoire que dans la Jurisprudence ; prétend que la réunion de l'Aulnis à la Couronne a fait disparaître le titre de Comté. Mais par quelle fatalité cette union, qui n'a pas éteint le souvenir des Comtes de Poitou, de Champagne, de Provence, & de tant d'autres Comtés d'une moindre considération, aura-t-elle dérobé aux yeux de la postérité le vrai titre de l'Aulnis ?

Cette prétendue qualité n'est fondée ni sur l'Histoire, qui n'en dit rien, ni sur les Chartres, où les titres de Dignités ne sont pas oubliés, ni sur la prestation du serment que les Seigneurs d'Aulnis faisoient en qualité de Vassaux hommagers, ni sur les Contrats de vente passés entre nos Souverains & divers Seigneurs qui aliénoient des portions de l'Aulnis.

Collect. de Dom
Martenne, tom. 1,
Pag. 1271.
30 Octob. 1360.

Membrana 44.

Secouffe, tom. 5,
Pag. 573.

Si ce Pays avoit été un Comté, Louis IX. en le donnant à Alphonse son frere, l'auroit décoré de ce titre, comme le Poitou ; & toutefois il le nomme simplement, le Fief d'Aulnis. Dans la Charte de prestation de serment & hommage rendu au même Roi, par Hugues de Lezignan, Comte de la Marche, on lit *grande Feodum de Alniaco*. Dans le tome second des rôles Gascons, Normands & François, de *constituendo Johannem Brun, Ballivum magni Feodi de Alniaco* ; dans la Table alphabétique des mss. de M. Dupuy, de *subsidio decem solidorum de dolio vini, apud Rochellam & Patriam de Aunis colligendo* ; & dans les Privilèges de la Rochelle accordés par Charles V. *in dicta Villa nostra de Rupella & Patria de Auniso*. Pourquoi auroit-on omis dans ces Actes la dénomination de Comté, si elle avoit dû être attribuée à l'Aulnis ?

Pag. 82.

Besly, dont les recherches sur les Comtes de Poitou sont estimées ; dit « que l'Aulnis ne fut oncques un Comté séparé », & les Actes rap-

(a) Il est certain que quand on appelle au Parlement les rôles des Provinces, celui qu'on appelle le rôle d'Angoulême, s'intitule rôle des Sénéchaussées d'Angou-

lême, la Rochelle, Cognac, & le Bailliage d'Aulnis. M. Joly de Fleury, ancien Procur. Génér.

portés par Dupuy touchant les droits du Roi, ne le qualifient pas de Comté.

Les Historiens qui ont donné ce titre à l'Aulnis, ont appliqué sans fondement à ce Pays, le titre du Poitou dont il dépendoit. C'est ainsi que le Poitou est appelé Duché dans quelques titres postérieurs au neuvième siècle, parce que ses Comtes étoient Ducs d'une partie de l'Aquitaine.

D'ailleurs, comme le remarquent les sçavans Historiens que j'ai déjà cités, ce n'est que depuis le neuvième siècle, & surtout depuis l'hérédité des Fiefs, qu'on a distingué dans les Chartres, les lieux par Comtés. Auparavant on n'employoit que le terme de *Pagus*, pour signifier ce qu'on a voulu dire, dans la suite, par celui de *Comitatus*.

Hist. de Lang.
tom. 1, pag. 731.
Not.

Ibid. Not. 29. p.
620.

ARTICLE NEUVIÈME.

LE grand Fief d'Aulnis relève de l'ancien Château de la Rochelle. C'étoit un Bailliage qui a été fondu dans la Sénéchaussée de cette Ville, lors de l'érection du Siège de Rochefort, vers le commencement de ce siècle.

Le Fief d'Aulnis est appelé dans les anciens Titres, *magnum Feudum de Alnyfio, de Alniaco*, & en françois, le *grand Fey*. Par quel motif a-t-on donné cette dénomination à ce Fief, & à l'Officier principal qui le régissoit (Grand Bailli)? Seroit-ce par opposition aux districts subalternes régis par des Officiers qui reconnoissoient un Bailli pour supérieur, *Ballivi minores*, lesquels, suivant le nouveau Compilateur des Ordonnances (a), n'étoient peut-être que des Fermiers des revenus provenant des Actes judiciaires qui se faisoient dans l'étendue de leurs Bailliages. Il y avoit en Aulnis de ces sortes de Bailliages inférieurs, tels que celui de Cheusses, & la petite Baillie de Rochefort, près de la Rochelle.

Barbot prétend que le grand Fief est un démembrement de Chatelaillon, & une portion de cet ancien domaine morcelé par des partages & des aliénations. Il cite en général pour garants « des Actes particuliers & publics, & des droits sur ce Bailliage subsistans encore de son temps, tel que celui du passage des bêtes belines y pâturageans, les habitans y régissans : droits, ajoute-t-il, que ladite Seigneurie ne pourroit porter, ni avoir en dénombrement aucun, si ledit Bailliage n'avoit tenu d'elle.

En 1222, Marguerite Vicomtesse de Thouars, fit la foi & hommage au Roi pour le Fief d'Aulnis, qu'elle & le Vicomte son époux avoient acquis.

BAILLIAGE DU
GRAND FIEF
D'AULNIS.

Actes de Rymer
ad ann. 1360.

Arg. Gaillard p.
31.

Collect. de Marten, t. 1, p. 1271

Loyseau des Seig.
pag. 102,

Secouffe, tom. 5,
pag. 412.

Droits du Roi,
par Dupuy.

(a) Ce que je trouve dans les Actes de Rymer vient à l'appui de l'opinion de M. Secouffe. *Magistratus vobis praesentibus quatenus de omnibus exitibus provenientibus de tota terra Alconia Philippo de Ulesot ref-*

pondeatis. . . Eodem modo scribitur Pannoc. Archer, & Ballivi suis de Rupella ad respondendum eidem Philippo de exitibus provenientibus de Villa Rupella. Tom. 1, pag. 246. ad ann. 1220.

Hist. de Lang.
tom. 4, p. 190.

Philippe le Long mort en 1321, donna à Pierre de la Vie & à Arnaud de Trian, neveux du Pape Jean XXII. trois cent liv. pour chacun, assignées sur le grand fief d'Aulnis dans la Sénéchaussée de Saintonge.

Lettre du 3 Juin
1246,

Louis IX. qui vengea avec tant de gloire, la majesté du Souverain outragée par les grands Feudataires de la Couronne, enleva au Comte de la Marche la Terre d'Aulnis, qu'il donna à son frère Alphonse. Ce Prince convertit en rentes seigneuriales la *fixte somme* qui se devoit sur la vendange.

Lobineau, Hist.
de Bret. tom. 1,
pag. 592.

En 1432, le Roi d'Angleterre voulant engager Jean V. du nom, Duc de Bretagne, à faire la guerre au Roi de France, Charles VII. fit présent à ce Duc du Comté de Poitou; mais il se réserva la Saintonge, la Rochelle & le grand Fief d'Aulnis.

Huet,

Les appartenances & redevances du Fief d'Aulnis, lesquelles avoient été aliénées, furent successivement réunies au Domaine par diverses acquisitions, dont on trouve le détail dans la collection de M. Dupuy touchant les droits du Roi. L'ancien Commentateur de la Rochelle a donc tort d'avancer « que ce Fief de tout temps a appartenu au Roi » puisque ces acquisitions prouvent que nos Rois n'en ont pas toujours eu le domaine utile. Charles VII. par une Ordonnance de l'an 1435, déclara « qu'au Roi seul, & pour le tout, compétoit & appartenoit » la Seigneurie, Jurisdiction & Justice du grand Fief d'Aulnis.

Papier-Godeau.

Ce fut sous le regne de ce Prince que Jean Godeau (a), Procureur du Roi à la Baronnie d'Amboise, fut chargé de présider à l'arpentage du grand Fief. Cette grande opération fut entamée le 22 Février 1460, interrompue par la mort de Charles VII, reprise le 2 Février 1462, par ordre de la Reine veuve de Charles, Marie d'Anjou, fille de Louis II. Roi de Naples, à laquelle le grand Fief fut assigné pour une partie de son douaire: suspendue de nouveau par la mortalité qui désola la Province, cette opération fut terminée le premier Mars 1464.

Acte de la prise
de possession.

Le Fief d'Aulnis ayant été cédé à Marie d'Angleterre, fille de Henri VII. & veuve de Louis XII. pour en jouir par usufruit pendant sa viduité, cette Princesse en fit prendre possession en son nom le 30 Août 1525, par Pierre Perdrier & Sebastien Sauvaige.

Anciennement les revenus du grand Fief consistoient en 2720 liv. « 17 f. 4 d. tournois de cens & vinée ». Lors de l'arpentage cette somme étoit réduite « à 1686 livres 18 f. 4 d. pite (b) tournois ». Cette diminution procédoit de l'exemption des biens tenus en *franche aumône*, & d'autres terres aliénées. Par le Papier-Godeau, le cens est fixé à 12 f. 2 den. tournois pour chaque quartier de vignes comprenant cent cinquante-deux carreaux, le droit pour la vinée est de 16 den.

(a) Le Papier-Godeau est le Procès-verbal de l'arpentage. On en fit deux copies, l'une fut déposée en la Chambre des Comptes de Paris, & l'autre fut laissée entre les mains du Procureur du Roi. On en conserve une copie aux Archives de l'Hôpital de S. Barthélemi.

(b) La pite, monnaie des Comtes de Poitou & l'une des plus petites monnoies, n'est pas ici une monnaie réelle Poitevine, mais une monnaie de compte. *Occurrit interdum pila Lucensis vel Parisiensis quoad valorem denariorum quorum se computi ratio habetur.* Glossar. nov. edit.

par quartier ; ce qui fait pour la redevance totale 13 fols 6 den. par quartier.

Le nom du grand Fief d'Aulnis est défiguré dans la nouvelle collection des Ordonnances, tom. 7, p. 767. On y rapporte des Lettres de Charles VI. en date du premier Octobre 1388, conçues en ces termes : „ Au Sénéchal de Saintonge & Gouverneur de la Rochelle, & au „ Bailli du grand Fief d'Angiers. Il faut lire *d'Aulnis*.

ARTICLE DIXIÈME.

L'AULNIS étoit anciennement dans la mouvance du Comté de Poitou ; ce qui se prouve,

L'AULNIS MOUVANCE DE L'ANCIEN COMTÉ DE POITOU.

1°. Par les Lettres confirmatives des privilèges accordés aux Rochellois par Henri II. Roi d'Angleterre. Ces privilèges sont accordés du consentement de Richard son fils, qualifié Comte de Poitou, circonstance remarquable, qui montre en la personne de Richard le Seigneur dominant, & fait voir en même temps la dépendance de la Rochelle, & par conséquent de l'Aulnis à l'égard du Comté de Poitou.

2°. La Rochelle & une grande partie de l'Aulnis appartenoient à la Seigneurie de Chatel-aillon. Or les anciens Seigneurs de Chatel-aillon étoient Barons du Comté de Poitou, comme on le verra dans le corps de notre Histoire. Le Comté de Poitou étoit donc le Fief dominant de Chatel-aillon, de la Rochelle, & du reste de l'Aulnis : aussi voyons-nous les dons des Seigneurs de Chatel-aillon, confirmés par les Comtes de Poitou.

3°. Dans la collection des droits du Roi par Dupuy, il est fait mention d'un Traité conclu entre Louis IX. & le Comte de la Marche, Seigneur de l'Aulnis, de Saint-Jean-d'Angély, & autres lieux, „ qu'il „ tenoit au Comté de Poitou.

Pag. 706 & 809.

4°. „ Louis IX, dit Amos Barbot, donna pour apanage à son frere „ le Comté de Poitou, avec les mêmes prééminences que les fouloient „ tenir les anciens Comtes, par le moyen de quoi, cette Ville & Gouvernement fut délaissé audit Alphonse “. Cet Annaliste observe à ce sujet „ que dans les aliénations & délaiffemens anciens qui ont été „ faits, par transport ou autrement, dudit Comté de Poitou & de ses „ droits, cette Ville de la Rochelle & ledit Pays d'Aulnis y a toujours „ été compris, sans autre titre ou contrat particulier.

ARTICLE ONZIÈME.

L'AULNIS en 1138 fut annexé au Domaine de la Couronne par le mariage de la Princesse Eleonor avec Louis le Jeune. Quatorze ans après, cette Princesse s'étant remariée avec Henri Comte d'Anjou,

GOVERNEMENT D'AULNIS.

Duc de Normandie, depuis Roi d'Angleterre, l'Aulnis fut détaché de la France. Louis VIII. du nom l'enleva à la domination Angloise en 1224. Alphonse Comte de Poitou en jouit sous le regne de Louis IX. Après la mort de ce Prince, le Parlement fit rentrer dans le Domaine du Roi, le Pays d'Aulnis, comme reverfible à la Couronne, avec les autres Fiefs dont Alphonse avoit été apanagé. Le Traité de Bretigni, qui coûta tant de Provinces à la France, fit perdre encore le Pays d'Aulnis, que Charles V. recouvra quelques années après.

1372.

Le Gouvernement d'Aulnis ou du Pays Rochellois doit être confidéré sous le double rapport de l'adminiftration de la juftice, & du fervice militaire. Dans le premier fens, il défigne le reffort & l'étendue de la Jurifdiétion que l'on nomme Sénéchauffée, ou Bailliage dans les autres Provinces, & Gouvernement dans le Pays d'Aulnis, & dans quelques Villes du Royaume, telles que Peronne, Boulogne, Mont-Didier, Narbonne & Bayonne.

Loyseau des Of-
fic. pag. 55.

L'Aulnis a été fousmis aux Sénéchaux de Poitou & de Saintonge, lefquels y ont adminiftré la juftice en divers temps. La raifon de cette double dépendance venoit, 1°. de ce que ce Pays appartenoit à la Saintonge; 2°. de ce qu'il s'eft trouvé dans la mouvance du Comté de Poitou.

L'Aulnis devint une Province particuliere par le démembrement de la Saintonge, en 1372.

En conféquence de la Déclaration de Charles V. l'Aulnis devint un reffort indépendant, & la Ville de la Rochelle en fut le fiége principal. Le Bailliage de Marennes, l'île d'Oléron, les Châtellenies de Benon & de Rochefort furent annexées au nouveau Gouvernement. La réunion de celle de Benon avoit été faite en 1353, mais divers obftacles en avoient retardé l'exécution. Il avoit été réglé en 1360, que le Bailliage d'Aulnis, & les Châteaux qui y étoient compris, reffortiroient au Tribunal de la Rochelle.

Le Bailliage de Cheusses dont la Jurifdiétion s'étendoit prefque jufqu'aux portes de la Rochelle, avoit déjà été incorporé avec la Châtellenie de cette Ville, de laquelle, on avoit ci-devant détaché la terre de Cheuffe pour la donner par affiette à Philippe III. Comte d'Evreux, fils de Louis Comte d'Evreux, frere de Philippe le Bel, *cum quadam assignatione seu affiete terre*. Par ce mot *affiete*, il faut entendre une certaine quantité de terre dont le revenu avoit été eftimé juridiquement, & qu'on cédoit à une perfonne à qui l'on s'étoit engagé de fournir un revenu égal à celui que rapportoit cette portion de terre. Auffi dans le XIV. fiécle, lorsque le Roi donnoit une pension de 2000 liv. de rente, il étoit dit dans fes lettres, qu'elle feroit prise fur le trésor royal, jufqu'à ce qu'on eût fait une affiette de terre, de 2000 liv. il ne faut pas confondre ces anciennes expreffions, *dare in affietam*, *dare in affifum*, l'affife confiftoit à donner un fonds en impofant, retenant ou affoiant dessus un cens, un revenu, ou une rente fonciere, & le bail qui en étoit fait étoit nommé *litera affifue*. C'est ce que nous appellons en Aulnis « baillette ».

Ordonn. tom. 4.
pag. 278.

Affiette.

Laurière, Or-
don. tom. 1, p. 64.

Baillietre.

Sous le regne de Louis XI. le Siege Royal du Pays Rochellois ou du Gouvernement de l'Aulnis, fut enclavé dans le ressort du Parlement de Guienne; mais il rentra dans la Jurisdiction du Parlement de Paris, le 12 Juin 1472. Alors il fut réglé que toutes les causes d'appel, des Juges ordinaires de cette Ville & Gouvernement d'Aulnis, seroient désormais jugées & terminées, en cette Cour, & non ailleurs. Les Lettres furent vérifiées le 21 Août suivant.

L'année 1551, est remarquable par l'érection des Sieges Présidiaux en plusieurs Villes du Royaume. On en établit un à la Rochelle au mois de Janvier. Il y eut au mois de Mars de la même année, un autre Edit donné à Rheims, portant création des Offices dont le nouveau Présidial devoit être composé, & règlement pour leurs gages & fonctions. En 1584, au mois de Novembre, il y eut un Edit portant suppression de l'Office de Président, lequel fut réuni à celui de Lieutenant Général, par un autre Edit du 22 Janvier 1593, donné à Chartres. Ces deux Offices furent séparés en 1595, au mois d'Avril, & la charge de Président fut rétablie. Une Déclaration du mois de Juin 1621, transféra à Marans, le Présidial, & les autres Juridictions de la Ville. En 1628 le Présidial fut rappelé: le 6 Novembre M. Gaspard Coignet de la Tuillerie, Intendant, se rendit au Palais, fit lire la Déclaration portant rétablissement de ce Tribunal, & reçut le serment de fidélité, des Officiers qui n'avoient pas quitté la Ville, lors de la translation.

Les appellations du Présidial de la Rochelle, se relevent immédiatement au Parlement de Paris. Les rôles des Provinces qui s'appellent & se plaignent à la Grand'Chambre, donnent à ceux de Chartres & d'Angoumois le reste des jours du Parlement, lequel finit à la mi-Août, pour ce qui est des grandes Audiences, & dans le rôle d'Angoumois, on met les appellations du Sénéchal d'Angoulême, de Cognac, du Pays d'Aulnis & Gouvernement de la Rochelle.

L'ancien commentateur de la Coutume d'Aulnis, soutient que ce Pays a toujours été un Gouvernement en titre de Sénéchaussée, indépendant du Poitou & de la Saintonge. Les autorités qu'il allègue, n'exigent pas une longue discussion pour être réfutées. Il rapporte en preuve, le témoignage de l'Anonyme, qui a écrit sur la découverte du Chef de Saint Jean-Baptiste, *in territorio Alniensi inter medios fines Pidavorum & Santonum*. Ces expressions prouvent bien que l'Aulnis séparoit alors le Poitou & la Saintonge. Mais prouvent-elles l'existence d'une Sénéchaussée dans ce Pays, & son indépendance par rapport aux deux Provinces limitrophes? Combien voit-on de Pays de moindre étendue subordonnés à des Pays plus grands, dans lesquels ils sont renfermés? c'est ce qu'on appelloit anciennement *condita, parvum territorium in pago comprehensum*.

Huet fait beaucoup valoir l'autorité de Froissard, qui parle des Sénéchaux de Poitou, de Saintonge & de la Rochelle. Mais si la Rochelle a eu des Sénéchaux, vers le milieu du quatorzième siècle, tels que sont ceux dont Froissard fait mention, s'enfuit-il qu'elle en ait

Amos Barbot.

Blanchard, t. 1, col. 675.

Le Présidial.
Note V.Regist. en Parl.
le 7. Août.M^l. de Colia.Lange.
Note V.Nouv. Collect. de
Dom Bouquet,
tom. 6. 1^{re} et 2^{de} édit.

Aug. Galland ,
pag. 31.

toujours eu ? En (a) 1248 , Habert de la Chapelle, Sénéchal de Saintonge fut reconnu à la Rochelle , en qualité de premier Magistrat. Jean de Maulcon, Maire de la Ville , étant mort en 1317 , *la commune* pria le Sénéchal de Saintonge de nommer à sa place, l'un de ses co-élus.

Des actes juridiques rapportés par Amos Barbot , nous apprennent que les Rochellois ont été soumis , en différens temps à la Jurisdiction des Sénéchaux de Poitou & de Saintonge , mais plus particulièrement encore , & plus souvent , à l'autorité de ces derniers.

Quand on nommoit un nouveau Sénéchal de Saintonge , celui-ci conformément à un ancien usage , devoit être installé à la Rochelle , & jurer entre les mains du Maire , la conservation des privilèges de la Ville , avant que de pouvoir y exercer aucun acte d'autorité. Le quatorzième siècle nous fournit plus d'un exemple de cet usage. Foulques de Mouras , en 1343 , prêta le serment , en qualité de Sénéchal de Saintonge , & de Juge supérieur. Il est donc faux que l'Aulnis ait toujours eu un ressort séparé & indépendant.

Les Notaires royaux de Saintonge se qualifioient Notaires de la Rochelle , comme on le voit par d'anciens contrats ; & les anciens Elus de cette Province prenoient aussi la qualité d'Elus de la Rochelle & Pays d'Aulnis , & venoient même y arrêter les rôles des tailles.

Barbot.

Peu après l'époque de la prestation du serment par Foulques de Mouras , on vit se former une sorte de ressort supérieur pour le Pays d'Aulnis. Marans , l'Aleu , Benon & Cheusses , comme on l'a déjà dit furent soumis à la Jurisdiction de la Rochelle. Le grand fief d'Aulnis & l'Isle d'Oléron le furent en 1360 , sous le regne d'Edouard Roi d'Angleterre , devenu maître de la Rochelle par le traité de Breteigne. En la même année , & dans le temps de la conclusion de ce fameux Traité , les députés Rochellois qui se trouvoient à Calais , obtinrent d'Edouard , outre la confirmation de leurs anciens privilèges , une nouvelle grâce qui rehaussoit la Jurisdiction de leur Ville : en effet il leur fut accordé jusqu'à nouvel ordre » que le Juge qui lors sera en ladite Rochelle , juge » par jugement souverain ». En conséquence on établit des Sénéchaux ; & ce sont ces Magistrats dont parle Froissard , tels que Thomas de Perfy , Helion de Lignac , & Jean d'Evreux.

Ibid.

Aug. Galland ,
pag. 60.

En 1362 , le Prince de Galles , étant devenu Prince d'Aquitaine , & Seigneur particulier de la Rochelle , par la cession que lui en fit le Roi d'Angleterre son pere , le nouveau Souverain favorisa le nouvel arrangement , qui étoit si fort au gré des Rochellois , & qui bientôt après fut invariablement fixé par Charles V.

Froissard est le premier Historien qui fasse mention du Gouvernement de la Rochelle , ou plutôt du Pays Rochellois. Ce nom ne rappelloit pas alors l'idée d'une Province particulière , ou division de Pays , laquelle émanât de l'ordre politique ; on désignoit seulement l'Aulnis , sous la dénomination du Pays Rochellois ; ce qui se prouve par le

(a) » En 1224 , Messire Robert de Pi-
» quigny , Chevalier , ayant été fait Séné-
» chal de Saintonge , faisant son entrée eu

» cette Ville , sur laquelle s'étendoit sa
» Charge , fit le serment , &c. Barbot , au
» Trésor , en la caille P. coté XLVIII.

texte

texte même de Froissard » en Poitou, en Saintonge & en Rochellois... » A l'autre côté sur la marine, en Poitou, en Rochellois, & tout en » Xaintonge. L'Aulnis doit être ici, nécessairement sous-entendu, il est caché sous la dénomination de sa capitale, le seul endroit de ce Pays, qui fut alors bien connu.

Anciennement les Sénéchaux réunissoient l'administration de la justice, & les soins militaires : Magistrats & Guerriers, ils étoient chargés de terminer les différends des Peuples, & de défendre le Pays contre les agresseurs étrangers. Telle étoit la forme d'administration qui avoit lieu dans l'Empire, avant le regne de Constantin le Grand. Le pouvoir Militaire & l'autorité Civile étoient réunis dans la même personne : le Prince remettoit dans les mêmes mains l'épée de la justice & celle de la guerre. Constantin crut devoir partager ces deux fonctions. Ce changement céda à une nouvelle variation qui rétablit l'ancien usage sous le regne de Clovis & de ses successeurs. Il étoit naturel que nos Rois Mérovingiens se plussent à l'usage de leur nation, qui ne partageoit pas le pouvoir entre deux représentans dans la même Province.

Gouvernement
militaire.

Dans la suite, l'administration de la justice & la profession des armes furent de nouveau séparées (a). Dans les commencemens ceux qui commandèrent dans les Villes avec le seul pouvoir militaire, » ne s'appellerent que Capitaines, dit l'Oiseau; mais ils ne tarderent » gueres de prendre le nom de Gouverneurs qui étoient laissés à ceux » qui commandoient aux grandes Provinces entières, d'usurper ce » titre, & de s'intituler Capitaines & Gouverneurs ». Aussi depuis cet établissement, les annales de la Rochelle font mention de Capitaines & Gouverneurs.

Des Offices.

Dans les rôles Gascons, Normands & François, il est fait mention, sous l'an 1360, du Capitaine de la Rochelle *pro Capitaneo Castris & Ville de Rupella*. Et l'année suivante la qualité de Gouverneur est unie à celle de Capitaine, de *constituendo Johannem Chandos Capitaneum & Gubernatorem Castris & Ville de Rupella*. Ces Gouverneurs n'étoient que des Commandans particuliers, & non des Gouverneurs de Province, comme dit Loyseau : aussi l'Aulnis n'a pu en avoir de tels, que depuis qu'il est devenu un Pays détaché de la Saintonge, & une vraie Province; Jean d'Evreux Gouverneur en 1370, selon Barbot, n'étoit que Capitaine ou Commandant aux armes.

Dans un mémoire ms. concernant les droits & les prérogatives des Gouverneurs du Pays d'Aulnis, on soutient que le Gouvernement militaire & particulier de la Rochelle a toujours été uni à celui du Pays Rochellois. M. le Comte de (b) Gacé fit valoir cette prétention en 1689,

(a) Notre Histoire nous fournit pour le quatorzième siècle quelques exemples de la réunion des deux pouvoirs. » Jean d'Evreux, dit Barbot, Sénéchal & Gouverneur de la Rochelle en 1370. Helion de Lignac, Sénéchal, a la Justice & Commandant aux armes 1387. *Ibid.*

(b) Charles-Auguste Goyon de Matignon, Comte de Gacé, Gouverneur des Pays & Province d'Aulnis, Ville & Gouvernement de la Rochelle, Isles de Ré & d'Oléron, Brouage & Terres adjacentes, depuis Maréchal de France, mort le 6 Déc. 1729. Gr. Offic. de la Couron. t. 7, p. 681...

lorsque Louis XIV. détacha le 17 de Septembre du Gouvernement général de la Rochelle, le Gouvernement particulier de cette Ville, pour le donner à Monsieur de Marcognet, ci-devant Gouverneur de Keisservert. Les exemples que l'on rapporte étayent solidement cette prétention pour les temps postérieurs à la réduction de la Rochelle en 1628; mais il n'est pas si aisé de la constater si l'on remonte plus haut, l'Histoire ne fournissant rien de bien positif à cet égard. D'ailleurs les Rochellois prétendoient être exempts de garnison & de Gouverneur particulier.

On distingue encore dans le mémoire qui vient d'être cité, l'Aulnis, du Pays Rochellois; c'est-à-dire, du Gouvernement de la Rochelle. Cette distinction est bien fondée, le Gouvernement militaire étant bien plus étendu que l'Aulnis, qui n'en est qu'une partie. Toutefois l'ancien Pays Rochellois n'étoit que le Pays d'Aulnis, comme il paroît par Froissard.

ARTICLE DOUZIÈME.

COUTUME
D'AULNIS.

LE Droit Romain n'est pas le Droit général du Royaume. Plusieurs Provinces sont assujetties à des Coutumes particulières. Les Pays qui se reglent par les Loix que l'usage a établies, sont appelés Pays Coutumiers. L'Aulnis est de ce nombre.

La Coutume de la Rochelle n'a d'abord été qu'une Coutume orale qui se transmettoit par les peres aux enfans. Il reste des vestiges de cette tradition, dans deux Chartes du XIII. siècle. Il est dit que suivant l'ancien usage de Benon & de la Rochelle, les Moines de l'Abbaye de la Grace-Dieu, possesseurs des terres situées dans la Paroisse de leur résidence, n'en pourront être évincés après un an & un jour, si aucune demande judiciaire n'a interrompu la possession; que si les domaines sont dans l'étendue d'une autre Paroisse, les Moines en qualité d'acquéreurs ne prescriront que par la jouissance paisible de sept ans & un jour. *Ut in omnibus rebus antiquis consuetudines Beneonis vel Rochelle eis tenere liceat, id est ea quæ in Parochia quam habitant per annum & diem, vel in alia Parochia per diem & septennium, sine calumpnia teneantur deinceps liberè & quietè possideant. Die septima Maii anno primo regni nostri;* c'est-à-dire, en 1189 ou 1190. Charte de Richard Roi d'Angleterre.

Un étranger, sans Seigneur, domicilié à la Rochelle, devenoit mainmortable après l'expiration d'un an & d'un jour, & il appartenait au Roi. *Cum de antiqua ipsius Ville consuetudine, sit hætenus ut quicumque advena sine domino, per annum & diem ibi moratur, statim efficitur homo Regis.*

Dans la Charte d'institution de la Commune par Eleonor, en 1199, & dans celle de Jean son fils, Roi d'Angleterre, confirmative de cet établissement, il est fait mention des anciennes Coutumes de la Ro-

Archiv. de la
Grace-Dieu.

Rymer ad ann.
1221, t. 1, p. 253.

chelle, ut iustas & usitatas consuetudines Villæ suæ, manu teneant & in perpetuum conservent. . . . Concedimus & confirmamus quod ipsi habeant omnes libertates ac liberas consuetudines quas habuerunt & habere consueverunt tempore bonæ memoriæ Henrici patris nostri.

Aug. Galland.

Il y avoit encore à la Rochelle, un usage particulier, par rapport aux rentes. Ego Petrus dicto Roberto & ejus hæredibus teneor guarire præ nominatis decem libras censuales ad usus & consuetudines Rochelle.

Archiv. de la
Commad. du Tem-
ple.

Ordonn. de 1446.

Sous le regne de Louis XII. Thibault Baillet Président au Parlement de Paris, & Roger Barthe Avocat Général se rendirent à la Rochelle comme députés du Roi pour travailler à la rédaction de la Coutume qui fut rédigée par écrit en peu de jours, publiée dans une assemblée générale de la Province, enfin enregistrée le dernier jour de Septembre 1514.

Coutumier de la
Roch.

Henri III. ayant formé le projet de la réformation des Coutumes, & de la compilation des Ordonnances, jeta les yeux sur Barnabé Brisson de Fontenai-le-Comte, l'un des plus Sçavans hommes de son siècle. Ce fut en 1584, que Brisson & Angenoult Conseiller au Parlement vinrent dans le Pays d'Aulnis, en qualité de Commissaires pour en réformer la Coutume. De vives disputes qui s'éleverent sur la préférence, empêchèrent cette importante opération.

Mf. de Conain.

» La Coutume d'Aulnis est succinte : elle ne contient que 68 articles, entre lesquels il y en a plusieurs qui ne sont plus en usage depuis l'Ordonnance de 1667. La brièveté de notre Coutume laisse bien des questions indécises, dont il faut chercher la solution dans les Ordonnances du Royaume, & en d'autres sources. L'usage y a suppléé en partie : en effet nous avons un grand nombre de points d'usage que personne ne révoque en doute.

Mém. communiq.

» Les uns se sont formés de l'esprit de la Coutume : d'autres dérivent du Droit Romain ; ceux-ci, de la Coutume de Paris, ceux-là, enfin n'ont point de source connue.

» Ceux que l'esprit de la Coutume a fait introduire, sont le droit qu'a le lignager le plus proche, venant dans l'an & jour, d'exercer le retrait sur le parent moins proche qui a déjà retiré ; la faculté qu'a l'héritier de retenir les deux tiers des propres, sans être obligé de souffrir au legs de l'usufruit de la totalité des propres, lorsque le legs n'est pas du mari à la femme, & vice versa.

» Ceux que l'on a tiré du Droit Romain, sont la faculté accordée au père de faire les fruits siens, des biens de ses enfans mineurs, jusqu'à ce qu'ils soient majeurs, ou émancipés : le droit qu'a la femme d'être payée de ses reprises & emplois, par privilège & préférence sur les meubles meublans de la succession de son mari : le privilège de tester à quatorze ans accomplis pour les mâles, & à douze pour les filles.

» Ceux qu'on a emprunté de la Coutume de Paris, concernent la forme dans laquelle, la foi & hommage doivent être rendus ; celle du dénombrement, le délai accordé pour l'un & l'autre, & en général tout ce qui dépend de la matière des fiefs, la faculté de succéder par

» droit de retour, ou en usufruit, relativement aux articles 313 & 314
 » de la même Coutume de Paris; la maniere de payer les dettes en-
 » tre les cohéritiers, d'entendre la regle *paterna paternis*.

» Ceux enfin qui n'ont point de source connue, sont le droit qu'a
 » le pere d'apportionner ses enfans mineurs, pour empêcher, ou dis-
 » soudre la continuation de communauté; c'est-à-dire, de regler par
 » un acte la portion que les mineurs peuvent prétendre dans le mobi-
 » lier de la communauté, soit du chef de leur mere, ou de leur chef
 » propre, & le privilège de la femme de prendre en paiement de ses
 » reprises les meubles de la succession de son mari, sur la simple prise
 » de l'inventaire: mais cet article est contesté. Ci-devant on étendoit
 » ce privilège de la femme, jusqu'à lui accorder le délaissement des
 » meubles, sur la prise d'inventaire, mais on a reconnu depuis que
 » c'étoit un abus. Pour ce qui est de l'apportionnement, l'usage le
 » maintient toujours en faveur du pere, quoiqu'il soit dans le cas d'ê-
 » tre rejeté, comme celui de la mere l'a été.

», Hors les cas déterminés par l'usage, lorsqu'il se présente une ques-
 », tion de droit coutumier, si après avoir consulté l'esprit de la Cou-
 », tume, on n'y trouve rien qui puisse conduire à la décision, on a re-
 », cours à celles, qui sur la matiere en général, paroissent avoir été
 », rédigées dans le même goût, ou au droit commun du Royaume;
 », & cette ressource venant aussi à manquer, on suit la Coutume de
 », Paris, excepté les décisions singulieres qu'elle contient, & que les
 », arrêts ont jugé, n'être pas extensibles aux autres Coutumes, ou
 », lorsque la Coutume de Paris a sur la matiere des principes diamétra-
 », lement opposés à ceux de la nôtre.

», Quelques-uns ont cru sur le fondement de la note de Dumoulin
 », conçue en ces termes : *hæc consuetudo suppleri solet per consuetudinem*
 », *Piſtaviensem, & non per Santonensem, quæ est alterius Parlamenti*, que
 », c'étoit la Coutume de Poitou, qui devoit servir de regle, pour les
 », cas omis dans la nôtre; mais ils n'ont pas pris garde que ce grand
 », Jurisconsulte, n'a donné la préférence à la Coutume de Poitou, sur
 », celle de Saint-Jean-d'Angély, qu'à cause que celle-ci relevé d'un au-
 », tre Parlement, ou en tout cas, que comme il n'a parlé que de l'an-
 », cienne Coutume de Poitou, qui fut rédigée comme celle de la Ro-
 », chelle & d'Angoumois, & par les mêmes Commissaires, en 1514,
 », cette raison de convenance, a cessé suivant la remarque de Vigier,
 », au moyen de la réformation de la même Coutume de Poitou, faite
 », en 1559. Plusieurs articles qui étoient semblables furent changés, &
 », beaucoup de nouvelles décisions introduites. Sur quel principe vou-
 », droit-on à présent, faire passer ces nouveautés comme regles d'inter-
 », prétation, dans la Coutume de la Rochelle?

» Mais ce qui prouve d'une maniere sans réplique, l'erreur des
 » partisans de cette opinion, c'est qu'ils ne sçauroient citer aucune
 » décision propre à la Coutume de Poitou, qui ait été adoptée pour
 » servir à l'explication d'aucun article de la Coutume de l'Aulnis.

» Les seules matieres sur lesquelles on puisse parmi nous désirer à

» la Coutume de Poitou, sont celles qui concernent la franche-aumône (*puram & perpetuam elemosinam* dans les Chartes) & le chemerage, non pour établir l'un & l'autre privilège de plein droit, mais pour en régler les prérogatives, ou les conditions : sçavoir, pour la franche-aumône, lorsqu'il y aura de quoi la faire présumer, comme il arrive, quand le bénéficiaire produit quelques titres, dans lesquels les biens de son bénéfice sont déclarés francs de tout devoir, & que le seigneur de son côté n'a aucun titre portant reconnaissance de quelque redevance à son profit : & pour ce qui concerne le chemerage ou parage, lorsqu'il est établi par des titres passés du consentement du seigneur, ou avoués de lui. Alors on consulte la Coutume de Poitou, pour sçavoir à quoi est tenu envers le seigneur, celui qui possède en franche-aumône, ou quelles sont les loix du chemerage, & quel est le droit du chemin. À cela près la Coutume de Poitou, n'a aucune influence sur nos décisions.

» C'est sans aucun fondement qu'on a avancé qu'autrefois le droit écrit étoit observé à la Rochelle. Il y étoit connu sans doute comme dans les autres parties du Royaume : on l'étudioit & l'on y pouvoit comme dans une source féconde, ces grands principes d'équité qui l'ont toujours rendu si respectable. Mais si l'on consultoit ce droit, ce n'est pas qu'il fût loi parmi nous ; mais parce qu'il est rempli de maximes sages & équitables, qui le font regarder comme la raison écrite. Le Droit Romain influoit donc sur notre Coutume, comme il influe encore aujourd'hui sur les contrats, sur les engagements généraux de la société ; mais il n'étoit pas la loi du Pays. On trouve à la vérité qu'il y est parlé du double lien & de l'oclage, de l'effet de la puissance paternelle ; mais outre que la Coutume de Poitou admet tout de même la puissance paternelle & le double lien, sans qu'on se soit avisé de soutenir pour cela qu'autrefois le droit écrit étoit observé en Poitou : c'est qu'à ces articles près, il n'y a plus rien dans notre Coutume qui ne soit ou contraire, ou étranger, au Droit Romain.

» N. Bruneau Conseiller au Présidial, lequel vivoit au commencement du siècle passé, a laissé des observations *ms.* sur la Coutume, éclaircies dans la suite (a) par Huet. Le travail de ce dernier Auteur est d'un foible secours pour ceux qui ont besoin d'être instruits des usages de notre Province, & du vrai sens des articles de la Coutume. L'Auteur a rempli son ouvrage de recherches historiques & de digressions indifférentes, au lieu de le rendre utile par une discussion exacte des questions. D'ailleurs la Jurisprudence a souffert de si grands changemens depuis qu'il a écrit, qu'il y auroit du danger à le prendre aujourd'hui pour guide, & à suivre ses opinions en général.

» Jean Vigier docteur commentateur de la Coutume d'Angoumois, a

Noblesse des
Maires de la Rochelle.
broch. in-4°.

(a) Commentaires sur la Coutume de la Rochelle & du Pays d'Aunis, composés par Me. Etienne Huet, Escluyer, Seigneur de Château-roux, Lieutenant Particulier, Aidesseur Civil & Criminel en la

Sénéchaussée & Siège Présidial de la Ville & Gouvernement de la Rochelle. A la Rochelle, chez Arnaud de Nancel, 1688, in-4°. 815 p...

M. Fontaine,
Lieuten. Particul.

» aussi fait quelques observations sur notre Coutume : elles sont judi-
» cieuses, & dignes de la réputation de l'Auteur. Son arriere petit-fils
» y a joint des notes fort intéressantes. Le fonds lui en a été fourni par
» un Magistrat qui avoit été l'un des plus grands ornemens du Barreau
» de notre Province. Mais enfin ce n'est là qu'une ébauche, & notre
» Coutume n'en a pas moins besoin d'un Commentaire exact ».

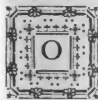
Me. René-Josué
Valin, Avocat au
Présidial.

Un Commentaire en ce genre, & dans lequel on trouve tout à la
fois l'ordre qui arrange les matieres, la précision qui démêle les cas
particuliers & les fixe, l'intelligence qui développe les loix, & les
applique, sera bien-tôt donné au public; & nous le devons au tra-
vail du Jurisconsulte qui m'a fourni l'extrait de la Coutume, & qui
sait allier au mérite de l'érudition, un genre de mérite qui n'accom-
pagne pas toujours les talens, je veux dire la sagesse & la modestie.





DESCRIPTION CHOROGRAPHIQUE DE L'AULNIS.



N a dit, il y a long-temps, que la Chronologie & la Géographie sont les deux yeux de l'Histoire. Si l'une arrange les événemens, l'autre attache les faits aux lieux où ils se sont passés : elle montre le théâtre sur lequel on a étalé des scènes intéressantes, & par ce moyen, nous met en état de les envisager dans leur vrai point de vue, ce qui rend le spectacle plus piquant.

La connoissance de la Géographie étant si nécessaire à l'intelligence de l'Histoire, on ne peut se dispenser de donner une Description chorographique du Pays d'Aulnis, Pays assez mal connu, & qui toutefois mérite de l'être. Parmi les traits qui doivent former ce tableau, on choisira les plus dignes des regards du public, & qui fourniront des observations curieuses, soit à l'égard de l'Histoire & de l'Antiquité, soit par rapport à ce qui concerne l'Histoire naturelle.

ISLES DU PAYS D'AULNIS.

ISLE DE RÉ.

DE tous les anciens Géographes, l'anonyme de Ravenne est le seul qui fasse mention de l'Isle de Ré sous le nom de *Ratis* : elle est appelée *Radis* dans les Annales de Metz. M. Valois fait descendre ce mot de *Ryde*, mot Galois qui signifie un lieu d'ancrage. La position des lieux justifie la vérité de cette étymologie. Les rades de l'Aiguillon, de la Palisse, de Saint-Martin & de Loix, auront donné à l'Isle voisine le nom d'Isle des Rades, *Insula Ratis* ou *Radis*. De cette source est venue la dénomination postérieure de *Rodi*, qu'on trouve dans

Collect. de Dom
Bouquet, tom. 2.
Not. Gall.

56 DESCRIPTION CHOROGRAPHIQUE

une Charte de Charles le Chauve, & le nom de Ré, qu'on lit dans les Actes de Rymer, & dans la Chronique de Maillezais.

Besly, pag. 263.
Isnard, *Arvis*
San-Blas. Obsid.

Dans la suite on a corrompu ce nom, & l'Isle de Ré a été appellée *Regum Insula*, *Reta* ou *Retia*, à cause des filets de pêcheurs; *Rea*, *Reacum* & *Reorum Insula*, parce que c'étoit, dit-on, un lieu d'exil pour les criminels: la premiere de ces étymologies est absurde, & l'autre est fausse, & ne peut être justifiée par l'Histoire.

C'est mal-à-propos que Maichin appelle l'Isle de Ré *Hiera* & *Hieras*, ce nom qu'il défigure est celui de Noirmoutiers, ou d'Hiers près de Brouage.

Rerum Aquitan.
pag. 104.

Auteferre confond encore l'Isle de Ré avec Noirmoutiers: après avoir cité l'Auteur de la vie de Saint Philbert, dans laquelle sont décrits les ravages que les Normands firent dans l'Isle *Herio*, il ajoute que cette Isle a été appellée dans la suite *Reacum*, vulgairement l'Isle de Ré. Auteferre vraisemblablement a consulté Bouchet qui rapporte le même fait dans ses annales, plaçant la scene dans l'Isle de Ré. C'est ainsi qu'en suivant un mauvais guide, on s'égare.

Not. Gall.

D'anciens Martyrologes retracent la mémoire d'un Moine nommé Basile mort dans l'Isle *Ratenfis*. Le Pere Godefroï Henschenius, avoue qu'il ignore la position de cette Isle. S'il m'étoit permis de forcer les barrières, qui ont arrêté le Sçavant Bollandiste, je dirois que cette Isle inconnue est l'Isle de Ré. Le mot *Ratenfis* descend visiblement de *Ratis*. Je fortifierois même ma conjecture, en faisant remarquer qu'il y eut autrefois dans l'Isle de Ré un Monastere célèbre au huitième siecle, & qu'il est probable que ce fut dans cette sainte retraite, que le solitaire Basile termina ses jours. Il est nommé *Saint Vesse* dans de *vieilles heures*, comme le remarque un Hagiologiste; peut être même est-il honoré sous le nom de Saint Blaise, dans le Prieuré de la Cleraye, en l'Isle de Ré.

Chastellain, not.
sur le Martyrol.
p. 631.

Lib. 5.

Isle Cracina.

Gregoire de Tours, parlant de Leudaste, grand Ecuyer de la Reine Marcouëfe dit que la patrie de cet homme étoit l'Isle *Cracina*. Papyre Masson croit que ce nom désigne l'Isle de Ré. Selon M. Valois, il faudroit corriger le texte, & lire *Cratina* ou *Ratina*, au lieu de *Cracina*: en effet, *Ratina* paroît être enté sur *Ratis*, ancienne dénomination de l'Isle de Ré.

Pour développer la conjecture de ce Sçavant, j'ajouterai que Leudaste étoit fils d'un Leucadius domestique de celui qui avoit pris à ferme les droits établis sur le vin qu'on recueilloit dans l'Isle *Cracina*. Il falloit donc que cette Isle fût considérable par l'étendue de ses vignobles. (a) Ce qui ne peut gueres convenir qu'à l'Isle de Ré, Isle grande & fertile en vin.

Ici je ne puis dissimuler une difficulté que présente le texte de Gre-

(a) On ne pourroit attribuer le nom *Cracina* qu'à Noirmoutiers ou à l'Isle d'Yeu. Mais la premiere est toujours désignée dans les anciens Annalistes sous le

nom d'*Herio*, & la seconde sous celui de *Oia*. *Cracina* ne leur convient donc point.

goire

goire de Tours, *Cracina Pitlavenfis insula*. Or l'Isle de Ré du temps de cet Ecrivain, étoit dans le territoire de Saintonge, elle n'étoit donc pas l'Isle *Cracina*. On peut répondre que Gregoire de Tours auquel il est échappé bien des méprises, a pu se méprendre au sujet de l'attribution de l'Isle *Cracina* au Poitou, & que cette erreur est assez ordinaire & excusable, même quand on désigne, sans examen, & en passant, la position de certains lieux qui se trouvant placés sur les limites de deux Provinces, semblent appartenir à toutes les deux; & telle est la situation de l'Isle de Ré, à l'égard du Poitou & de la Saintonge.

Mais je laisse à part une réponse vague & générale, pour rapprocher en faveur de l'Isle de Ré, comme Isle de Saintonge, des indications plus précises & plus certaines. Cette Isle au XIII. & XIV. siècles étoit dans le district spirituel de Saintes, il faut donc la supposer dans les premiers temps enclavée dans ce ressort, & par une conséquence historique, faisant partie autrefois du territoire des anciens Saintongeois.

Dira-t-on qu'antérieurement aux siècles que l'on vient de citer, cette Isle étoit soumise à la Jurisdiction Ecclésiastique de Poitiers; mais il ne reste aucun document qui soit garant de ce fait. Jean XXII. démembra le Diocèse de Poitiers pour en former deux nouveaux Evêchés, il étoit naturel, que l'Isle de Ré (si elle eut été de ce Diocèse) restât annexée à Poitiers ou qu'elle se trouvât dans la distraction qui fut faite, & que par ce nouvel arrangement, elle appartint à Maillezaïs ou à Luçon, & sur-tout à cette dernière Ville du bas Poitou si voisine de cette Isle. Toutefois cette Isle reconnoît alors pour ses pasteurs les Evêques de Saintes, elle les avoit donc antérieurement reconnu; elle a donc toujours été une Isle Saintongeoise, & on doit lui adjoindre la dénomination *Cracina*, de Gregoire de Tours, dénomination qu'un Auteur du siècle dernier a conservé, *Rupecula capta, Cracina servata*. Enfin par un enchaînement nécessaire, Leudaste natif de *Cracina* aura pris naissance dans l'Isle de Ré.

Le P. Philibert Monet, de la Compagnie de Jésus.

Cet insulaire sorti du sein de la poussière, homme illustre par ses titres, & deshonoré à jamais par ses crimes, doit être connu. Sa vie trouve naturellement une place dans la description d'une Isle sa patrie. Le portrait que je ferai de cet Insulaire sera d'après Gregoire de Tours, qui ne le peint pas en beau. Mais la Religion ayant consacré le nom de cet Ecrivain, on doit croire que Gregoire, en représentant son ennemi, sous les plus hideuses couleurs, a employé un pinceau guidé par l'amour de la vérité, mais qui doit peut-être la force ou la dureté de ses touches, au ressentiment des injures que Gregoire avoit reçues de cet homme.

Leudaste né en l'Isle de Ré, & fils d'un *serf*, fut d'abord destiné à des emplois convenables à sa qualité d'esclave. Forcé de ramper par état, une certaine hauteur de sentiment qu'il tenoit de la nature, lui inspira du mépris pour la bassesse de ses fonctions. Il se retira.

Greg. Tur. Collect. de Dom Bouquet, tom. 2, pag. 261 & seq.

Tome I.

H

secréterpent pour aller chercher dans un Pays étranger une meilleure destinée. L'esclave fugitif fut poursuivi & ramené. Il disparut encore, & fut repris. Sa fuite ne fut pas heureuse, on lui coupa une oreille. Dans les horreurs du désespoir, où le jetta l'infamie de ce châtimement, Leudaste s'échappa de nouveau, & alla se présenter à Marcouëse: c'étoit la fille d'un Cardeur de laine, & Femme de chambre de la Reine Ingoberge. Marcouëse étoit devenue la maîtresse du voluptueux Charibert. Elle mit Leudaste au service du Roi, qui lui donna l'inspection sur les chevaux d'élite de ses écuries.

L'ambitieux esclave regarda son emploi, comme un degré pour monter plus haut; il brigua la charge de Connétable (*Comes (a) stabuli*) & l'obtint. Les dignités développant en lui le germe de ses vices, leur donnerent alors une forme sensible, & les firent paroître. Leudaste se montra tel qu'il étoit; c'est-à-dire, dédaigneux, fier, bouffi d'orgueil, avide de biens, ardent pour les plaisirs.

Marcouëse mourut. Leudaste appréhenda que son crédit étayé jusqu'alors par le crédit de cette femme, ne tombât avec elle. Des présens habilement répandus lui servirent beaucoup auprès du Roi qui le continua dans ses charges. Pour le malheur des Peuples, on lui confia dans la suite, la dignité de Comte de Tours. L'autorité le déchargeant alors des contraintes de la vie privée, ses passions qui n'avoient été que des vices, devinrent des excès monstrueux, injustices criantes, manège artificieux, outrageantes insultes, calomnies audacieusement débitées, débauches deshonorantes.

Charibert étant mort, son Royaume fut partagé entre ses trois frères. Sigebert par ce partage, eut entr'autres domaines, la cité de Tours. Leudaste qui le craignoit, quitta son Gouvernement, & se rendit auprès de Chilperic. Celui-ci s'étant emparé de la Ville de Tours, par les intrigues de Theodebert son fils, Leudaste rentra dans son Gouvernement: comme il appréhendoit d'être obligé de le quitter une seconde fois, si le Prince à qui on avoit enlevé la Ville de Tours, venoit à la reprendre, il crut devoir se préparer une ressource contre ce malheur, en se conciliant l'amitié de l'Evêque Gregoire. Il prit donc avec lui, un air insinuant, & des manières affables: il s'abaisa même jusqu'aux supplications, & jura sur le tombeau de Saint Martin d'être désormais le protecteur de l'Eglise, & de n'écouter dans l'administration de la justice que la voix de la raison & du devoir.

Ses allarmes s'étant dissipées par la mort de Sigebert, les dehors imposans du fourbe s'évanouirent bientôt. Résolu à perdre l'Evêque Gregoire, il en concerta les moyens avec Riculfe. C'étoit un scélérat caché sous l'enveloppe du sacré caractère dont il étoit revêtu. Leudaste commença par décrier la conduite de Gregoire; puis il alla dire à Chilperic que ce Prélat publioit partout que Bertrand, Evêque de Bordeaux, avoit des liaisons criminelles avec Fredegonde, cette fameuse

(a) *Comes stabuli equorum Principis variis fassa. Not. D. Bouquet, tom. 2.*
cuiam habebat, que dignitas postea mili-

Reine qui scut réunir de grands talens à de grands vices. On tint un Synode à Brenne, au sujet de l'accusation du Comte de Tours. Gregoire qui fut cité, nia le fait, & s'en justifia. Son innocence triompha des artifices des faux témoins, du pouvoir de la Reine & des intrigues de Leudaste.

Le Ciel devoit des châtimens à cet homme pervers. Infame calomniateur, il fut excommunié par les Evêques. Le Roi justement irrité d'un faux rapport dont l'infamie sembloit réjaillir sur lui, le fit poursuivre, & défendit qu'il y eût dans ses états un asyle pour ce malheureux. Riculfe son complice périt sous les coups des bourreaux, qui lui briserent le corps avec des bâtons. Leudaste fit jouer tant de ressorts, qu'il vint à bout de calmer la colere du Prince. Le point important étoit d'adoucir l'implacable Fredegonde. Le proscrit alla se jeter à ses pieds, humble suppliant, il en fut rebuté; tout sembloit autoriser ses craintes & exiger des précautions. Mais le jour de son ignominie étoit arrivé. L'imprudent Leudaste, loin de prendre la fuite, entra dans la boutique d'un Marchand pour acheter plusieurs choses de grand prix, dans le dessein de les présenter à la Reine: il comptoit qu'à la vue de ses présens, le cœur de Fredegonde armé de haine, se trouveroit sans défense.

Sur ces entrefaites, des Gardes furent envoyés pour l'arrêter. Il tira l'épée, & après en avoir blessé quelques-uns, il reçut un coup sur la tête, qui lui ouvrit une partie du crâne. On le prit, il fut jetté dans une prison. Comme les Médecins jugerent qu'il mourroit bientôt, Fredegonde qui craignit que la mort du coupable ne dérobat à sa vengeance le plaisir du supplice, le fit étendre sur un poteau, le dos renversé; on lui écrasa la tête à coups de bâton. Ainsi mourut un homme qui de la bassesse de sa naissance, étoit parvenu au comble de la fortune, dont il ne mérita jamais les faveurs.

Revenons à l'Isle de Ré, patrie de cet infortuné. Il y a eu dans cette Isle deux fameux Monasteres: le premier fut fondé par Eudes Duc d'Aquitaine. En creusant les fondemens d'un nouveau corps-de-logis pour le Gouverneur de l'Isle de Ré, on découvrit en 1730 (sans doute dans l'emplacement de ce Monastere) une couronne de cuivre qui fut envoyée à M. d'Angervilliers, Ministre & Secrétaire de la guerre. Une partie de crâne étoit fortement attachée à cette couronne: l'on y remarquoit en quelques endroits des restes d'une assez belle dorure, & des pierres que l'humidité de la terre avoit rendues ternes. Les fleurons représentoient des especes de fleurs-de-lys, au nombre de quatre, & autant de triangles renversés, dont les lignes étoient un peu courbes. Les pierres enchâssées sous les fleurons décoroient le cercle: la principale étoit une turquoise qui posoit sur le front. Les autres n'étoient que des cristaux. On trouve la représentation de cette couronne dans la Préface du tome quatrième des Monumens de la Monarchie Françoisé. L'Auteur du Journal de Verdun observe que les quatre fleurs de cette couronne, sont toutes semblables à celles qu'on voit sur la

Lettr de M. Bom-
par, Médecin en
l'Isle de Ré.

Dom. de Mont-
facon.

H ij

Septemb. 1736,
pag. 172.

couronne de Fredegonde, dans l'Eglise de Saint Germain-des-Prés, à Paris.

Mém. de M. de
de Beauharn.

Les sentimens furent partagés au sujet de cette découverte. Les uns prétendirent que c'étoit la couronne de Hunold, Duc d'Aquitaine. M. de Beauharnois, Intendant de la Marine à Rochefort, jeta les vues sur Eudes (a) pere de Hunold. Selon lui, ce Duc d'Aquitaine attira les Sarrafins en France, pour les opposer à Charles Martel, qui l'avoit si souvent humilié ; Ce Duc serra plus étroitement les nœuds de cette alliance, par le mariage de sa fille avec Munuza, qui commandoit dans la Cerdagne ; dans la suite, Eudes touché de repentir, & honteux d'avoir sacrifié sa fille à sa politique, fonda avec Valtrude sa femme, une Abbaye en l'Isle de Ré, & il y fut inhumé en 735 ; comme il ne paroît pas par aucun Historien qu'un autre Prince qu'Eudes ait été enterré en cette Isle, il est à présumer que ce tombeau est celui de ce Duc.

Annal. Met. Dom
Bouquet, tom. 5,
pag. 687.

La premiere opinion contredit la vérité de l'histoire. Hunold fils d'Eudes, ayant fait crever les yeux à Hatton son frere, se retira l'an 745 dans le Monastere que son pere avoit fondé dans l'Isle de Ré ; & après avoir remis à Waïfre son fils le Duché d'Aquitaine, il vécut dans la solitude du cloître. Après la mort funeste de Waïfre, que Pepin avoit pourfui à outrance, Hunold sortit de sa retraite, où il avoit passé vingt-trois ans. Il reparut donc & se mit à la tête de ses anciens sujets, pour faire rentrer dans sa maison la Principauté d'Aquitaine, que Pepin venoit de lui enlever. Ses tentatives furent malheureuses. Hunold forcé de fuir devant Charlemagne, chercha un asyle chez Loup, Duc de Gascogne, son neveu. Loup à qui le vainqueur annonça la désolation de ses états & sa destitution même, s'il ne remettoit pas entre ses mains le Prince fugitif, livra Hunold à son ennemi. Il est incertain si Charlemagne le confina dans le Monastere de l'Isle de Ré, ou s'il le tint en prison.

Quoi qu'il en soit, Hunold se retira en Italie deux ans après. La haine qui l'animoit contre Charlemagne, lui fit prendre le parti de Didier, Roi des Lombards. Il s'enferma dans Pavie, que Charlemagne vint assiéger. Le peuple de cette Ville réduit aux abois, tua Hunold à coups de pierres, le regardant comme le principal auteur de ses désastres. Doit-on penser que dans ces conjonctures, on ait transporté, dans l'Isle de Ré, le corps d'un Prince errant & proscrit, & dont les Etats étoient au pouvoir de son ennemi ?

Hist. de Lang.
Preuv. tom. 1, p.
26.

La conjecture de M. de Beauharnois a tout l'air du vrai, & ne demande qu'à être étayée. La fondation du Monastere de l'Isle de Ré par Eudes, & son inhumation dans ce Monastere, sont constatées par une Charte (b) de Charles le Chauve, où l'on trouve la vraie origine de ce Duc d'Aquitaine, laquelle n'étoit pas connue, & qui descendoit

(a) Voyez l'Apologie d'Eudes Duc d'Aquitaine, dans la précitée Histoire de Languedoc, tom. 1.

(b) *Dilectus Vandreghisilus eidem Monasterio reliquit inprimis omne jus quod ad se pertinere dixit super Monasterium de Rodi*

des Rois de la première race : en effet Eudes étoit petit-fils de Charibert Roi de Toulouse , frere de Dagobert , & pere de Boggis Duc d'Aquitaine. Eudes succéda à la partie des Duchés d'Aquitaine & de Gascogne que Boggis son pere avoit possédée , & il devint maître de l'autre partie par la cession volontaire que lui en fit Hubert son cousin germain. Eudes épousa Valtrude fille du Duc Valchisige.

La vie de ce Prince fut extrêmement agitée. Il prit les armes contre Pepin , Maire du Palais , & contre Charles son fils , & ne fut pas heureux dans ces expéditions militaires. La fortune le seconda mieux contre les Sarrafins , qu'il battit devant Toulouse. Mais comme ses Etats étoient toujours exposés à la fureur des Infidèles , qui descendoient des Pyrenées tels qu'un torrent , pour inonder la partie méridionale de la France , il fut obligé de faire avec eux un traité d'alliance , & crut devoir acheter la tranquillité de ses Provinces , au prix même de sa fille , Princesse extrêmement belle , qu'il donna en mariage à Munuza , Général Maure. Cette paix fut de peu de durée. Abderame , Gouverneur général des Sarrafins d'Espagne , entra dans l'Aquitaine. Eudes l'attendit au-delà de la Dordogne , présenta la bataille , & fut entièrement défait. Le Prince Aquitain , sans ressource , alla implorer la protection de Charles Martel , qui dans cette occasion , consulta moins sa générosité que son intérêt , pour secourir un Prince qu'il n'aimoit pas. Le sort des armes se déclara contre les Sarrafins , qui furent taillés en picces , aux environs de Poitiers. Eudes rentra dans ses états , où il mourut quelque temps après , c'est-à-dire en 735.

Dom Bouquet ,
tom. 2.

La couronne dont on a déjà parlé , nous fournit une autre preuve , en faveur d'Eudes inhumé dans l'Isle de Ré. L'Historien continuateur de Frédégaire , dit que le Roi Chilperic , & le Maire Rainfroi , après qu'ils eurent été défait à la bataille de Vinci , appellerent Eudes à leur secours & lui donnerent le Royaume. *Auxilium rogant , regnum & munera tradunt.* Le sçavant Pere le Coigne de l'Oratoire , croit que *regnum* se prend là pour une couronne , & l'on trouve effectivement , quelquefois avec *regnum* , cette signification. D'autres prétendent que Chilperic reconnut la souveraineté d'Eudes sur toute l'Aquitaine. Ainsi qu'on prenne le mot *regnum* pour une simple couronne , sans aucune attribution ou reconnoissance de souveraineté , ou pour l'acte authentique de la souveraineté d'Eudes , reconnue par Chilperic , il résulte que notre Prince Aquitain avoit droit de porter la couronne , & qu'on l'a déposée dans son tombeau , ou comme l'auguste attribut de la souveraineté , ou comme une marque d'honneur.

Eudes Duc d'Aquitaine fut maître de l'Aulnis , puisqu'il l'étoit de la Saintonge. *In Pago Tolosano , Cadurcensi , Santonensi , &c. qua fuerunt dicti Ludonis Aquitania Ducis.* Chart. de Charles le Chauve.

Ce Monastere qui fut fondé par Eudes , dans l'Isle de Ré , étoit sous

Insula , quod olim in honorem Beate Mariæ edificavit Ludo Aquitania Dux cum uxore sua bona memoria Valtruda Valchisigi. Du-

cis de nostra progenie filia , & ubi prædictus Ludo sepultus est. Hist. de Lang. tom. 1 , pag. 86.

l'invocation de la Vierge, les Normands le ruinèrent au neuvième siècle. Une Charte de Louis le Chauve, datée de l'an 845, en fait mention, comme d'un Monastère qui depuis long-temps ne subsistoit plus que par ses ruines. *Etenim de Monasterio Sanctæ Mariæ de Rodi Insula, cum à Normannis jamdudum incensum ac dirutum extet, nihil de ejus instauratione speratur & ita de eo non loquitur.*

Les Moines de Cîteaux dans le douzième siècle, bâtirent en l'Isle de Ré, un Monastère aussi dédié à la Sainte Vierge, sous le nom de Notre-Dame. Il fut détruit durant les guerres civiles de la religion, vers l'an 1574 : on en voit des restes près du Fort-Laprée. Ce Monastère fut fondé en 1178, par Eble de Mauleon, qui donna aux Religieux de Cîteaux le lieu appelé *le Breuil-chateliers*. Aimeri de Mauleon son neveu, approuva cette fondation & l'augmenta même ; exemple qui fut suivi par Raoul de Mauleon, par Savari de Mauleon & Amable sa femme. En 1270, Gui Vicomte de Thouars, Seigneur de l'Isle de Ré, confirma & ratifia tous les dons faits à l'Abbaye des Chateliers. Cette Abbaye a été unie & incorporée à la Maison des Prêtres de l'Oratoire de Paris, rue Saint-Honoré, le 25 Septembre 1623. Le dernier Abbé commendataire a été Louis de Morainvilliers d'Orgeville, Prêtre de l'Oratoire, Docteur de Sorbonne, & Vicair général de Ferdinand de Neufville, Evêque de Saint-Malo. Ce Prêtre de l'Oratoire est l'auteur d'un Livre intitulé *Examen Philosophiæ Platonica*, imprimé à Saint-Malo en 1650.

L'Isle de Ré est au 3^e degré, 54 minutes, 28 secondes de longitude, à compter du méridien de Paris, & au 46^e degré, 14 minutes, 48 secondes de latitude septentrionale, & distante de l'Observatoire de Paris de 210868 toises, c'est-à-dire de 107 lieues. Cette Isle, depuis Rive-doux jusqu'à la Tour des Baleines, a cinq lieues & trois quarts de longueur : sa largeur est si irrégulière, qu'on ne peut la déterminer en général ; au Fort-Laprée, & au-dessus de la Flote, elle comprend une étendue d'une lieue, deux mille deux cent cinquante toises, vis-à-vis la Ville de Saint-Martin. Le reste se termine en pointe, jusqu'à la redoute du Martrai. Cette pointe s'élargit ensuite, & se développe, pour former la petite plaine d'Ars, où le Prince de Soubise fut battu en 1624. Le contour de l'Isle est de quatorze lieues & demie, en laissant les marais salans.

Le terrain de l'Isle de Ré est occupé par ces marais salans & par beaucoup de vignobles, qui produisent communément, dit-on, vingt-cinq mille tonneaux de vin, & presque le double dans les années d'une grande abondance. On est surpris d'en voir sortir une si immense quantité d'une terre, dont le fond est sablonneux. On doit en attribuer la cause, à une plante marine, vulgairement nommée *far*, autrement *goemon* & *varsch*. La mer en montant arrache cette plante, & la jette sur ses bords. Les Insulaires qui la ramassent avec soin, la mettent au pied des vignes. Le vin en est médiocre, mais on en fait des eaux-de-vie excellentes.

Carte par triangle.
de MM. Maral. &
Thury.

Le Pays , qui est bien peuplé , comprend six Paroisses & plusieurs Villages. On y compte 20000 habitans ou environ , dont on forme de très-bonnes milices.

L'Isle de Ré obtint au treizième siecle , le droit de *Commune* & de *Mairie*. Dans l'extrait du catalogue des rôles Gascons , Normands & François , conservés dans la Tour de Londres , il est fait mention d'une Charte , *pro hominibus de Insula de Re ad habendum Majorem , Juratos & Communiam. Teste Rege , apud Tonnai. 28 Jun. ann. Domini 1242.* On trouve encore cette piece dans les Añes de Rymer. Le Roi d'Angleterre qui accorda ce privilège , étoit Henri III. du nom. Les affaires publiques de l'Isle sont dirigées présentement par un Syndic , un co-Elu & deux Commissaires dont l'élection se fait par les notables Bourgeois. L'Isle de Ré suit la Coutume de la Rochelle ; en cas d'appel , elle ressortit au Siège de cette Ville.

Sous le regne de Louis XI. il falloit qu'il y eût des Elus dans l'Isle de Ré. En effet Philippe de Comines , parlant d'un nommé Merindot , qu'il chargea de la part du Roi d'une commission importante auprès du Roi d'Angleterre , nous apprend qu'il lui promit *une Election en l'Isle de Ré & de l'argent.*

L'Isle de Ré est divisée en deux Seigneuries particulieres. La Baronnie , qui comprend la plus grande partie de l'Isle , renferme les Paroisses de la Flote , de Sainte-Marie , de Saint-Martin & ses Annexes , le Bois & la Couarde. L'autre portion de l'Isle , consistant dans les Paroisses d'Ars , de Loyx & des Portes , est de la dépendance du Collège Mazarin , depuis que la menſe abbatiale de l'Abbaye de S. Michel en l'Herm a été unie à ce Collège. Anciennement l'Abbé de S. Michel & ce Monastere jouissoient des domaines qui ont été distraits par la Bulle de Clement X. donnée le 3 Août 1671.

» En notre venue ez parties de Saintonge , est-il dit dans une Ordonnance de Jean de Ric , Seigneur de Balencon , & de Morrelet de Montmor Commissaires du Roi , les habitans de ladite Isle , requièrent avoir parlement à nous , ils nous dirent qu'une partie estoient subjets de noble homme Mesſire de Craon , & de Madame de Thouars sa femme , & les autres estoient subjets de l'Abbé & Convent de St. Michau en Lers ».

Les premiers Seigneurs de l'Isle , qui nous soient connus , sont les Ducs d'Aquitaine , ensuite les Mauleons. Après eux les Vicomtes de Thouars en jouirent. Un mariage fit passer ce beau domaine dans la maison de Sancerre de Beuil.

En 1274 , Eléonore de Soissons , veuve de Renaud de Thouars , S. de Vihers & de Tifauges , mort sans enfans , transſigea avec Gui II. du nom , Vicomte de Thouars , neveu de Renaud , pour tout ce qu'elle pouvoit prétendre , sur le Talmondois , & l'Isle de Ré.

Vers l'an 1400 , la Terre & Seigneurie de l'Isle de Ré , fut faisie , faite de foi & hommage , à la réquisition de Denis de Maurroy , Procureur Général. Pierre d'Amboise , Vicomte de Thouars , Comte de Be-

Imprim. à Londres , 1743.

Tom. 1 , p. 407.

Liv. 4 , chap. 7 , sous l'année 1474.

Gall. Christi. tom. 2 , col. 1419.

Secouffe , Ordon. ann. 1372.

Dupuy , droits du Roi.

Gr. Offic. de la Cour. t. 2 , p. 502.

Mss. de Dupuy,
donnés par M. de
Lomenie, p. 340

non, & S. de l'Isle de Ré, prétendit que ses ancêtres avoient tenu cette Terre en franc-aleu sans être tenus d'en faire foi & hommage ne autre devoir, ne redevance. Cette affaire fut terminée par un accommodement. » Pierre d'Amboise s'engagea à faire la foi & hommage-lige, „ pour la Seigneurie de Ré, à cause du Chastel de la Rochelle, & au „ ressort & souveraineté accoutumées, à une florence ou maille d'or, „ ou la valeur d'icelle pour tout devoir de rachapt ou d'abonny ou „ autre devoir de fief, à muance de vassal. » Les Lettres du Roi au sujet de cet accommodement furent expédiées à Paris le 23 Juin de l'an 1404.

Invent. des Chart.
1 vol. Poitou. 1 fac.

Pierre d'Amboise étoit mal fondé dans ses prétentions, puisqu'il Raoul de Mauleon, en 1245 avoit fait la foi & hommage-lige au Comte de Poitou.

Secousse, Ordon.

Charles V. accorda de grands privilèges, aux habitans de l'Isle de Ré. Les Commissaires, ci-dessus nommés, promirent au nom du Roi, qu'on ne mettroit ni Capitaines ni gens d'armes dans les forts de l'Isle, que du consentement des Infuilaire, qu'on ne pourroit les forcer à porter les armes hors de l'Isle, par terre ou par mer, que dans les cas prescrits par l'usage, qu'on ne mettroit ni impositions ni subventions, sans leur consentement, qu'aucune provision ne seroit faite en ladite Isle par les Officiers ou Commissaires du Roi, sinon en payant. Il faut entendre par provision ou prise, un ancien droit qui avoit du rapport à ce que nous appellons *ustensiles* en terme de guerre. Quand les Rois voyageoient, les habitans des lieux étoient obligés de fournir certains meubles nécessaires aux logemens de la Cour: cet usage auquel on avoit donné une extension odieuse, avoit dégénéré en abus, & un abus déguisé sous le nom d'un droit ou d'une loi, est un fléau bien redoutable.

L'Isle de Ré fut encore exemptée de tailles, aides, subsides & subventions en 1408, exemption confirmée par Charles VII. en 1437. On trouve un grand détail des privilèges de cette Isle, dans l'inventaire des titres & privilèges de l'Isle de Ré, imprimé à la Rochelle, chez Pierre Mesnier, 1728.

Fortifications.

L'Isle de Ré environnée de fortifications présente aux ennemis de l'Etat, un front redoutable. On voit par l'ordonnance de Balencon & de Montmor Commissaires de Charles V. qu'il y avoit déjà des forts, dans cette Isle, en 1372.

Arch. de la Mai-
son de l'Oratoire:

En 1456, on jeta les fondemens d'une place forte, dont le nom n'est pas désigné. *Aussi pour la fortification de la place que lesdits habitans ont commencé faire.* Déclar. des biens de l'Eglise, Collég. de Saint Jean-Dehors, pour les francs-fiefs. Cette place seroit-elle, ce que nous appellons aujourd'hui la Ville de Saint Martin? Quoiqu'il en soit, cette dernière Ville située au Nord-est de l'Isle, a été agrandie sous le regne de Louis XIV. elle est de figure à peu près ronde, flanquée de six bastions. En 1682, on fortifia la Ville de Saint Martin, sur le plan que M. de Vauban en avoit donné. L'enceinte fut presque achevée l'année suivante.

suivante. En 1689, on perfectionna les ouvrages, il n'y avoit encore que deux demi-lunes qui couvroient les portes, on en éleva trois autres, avec trois cavaliers, & une demi-contregarde devant le bastion de la mer. Le front de ces fortifications tourné vers la mer, est magnifique, & solidement bâti. Mais le côté qui regarde l'intérieur de l'Isle n'a pas la même décoration. On a établi dans cette place, un Etat Major ; plusieurs Ingénieurs y sont entretenus. Le Gouverneur de la Ville l'est tout à la fois de la Citadelle & de l'Isle. Il y a dans la Ville de S. Martin un Couvent de Capucins, & un Hôpital royal, dirigé par les Freres de la Charité. Une portion de l'ancienne Eglise sert présentement de Paroisse.

Le port de la Ville de Saint Martin, est oblong, & coudé vers le milieu : il a 30 toises dans sa plus grande largeur, & plus de 150, dans sa longueur. Ses bords sont revêtus de maçonnerie ; le fond est de roche vive. Les Bâtimens n'ont rien à craindre dans ce Havre, depuis qu'on a couvert l'entrée par une grande masse ou éperon qui brise les vagues poussées par le Nord-est.

L'ancienne Citadelle de S. Martin qui fut commencée en 1625, par M. d'Argencour Ingénieur général, fut défendue en 1627, par le brave Thoiras à qui tout manqua, hors l'intrépidité & un noble désespoir. La place que ce grand homme avoit à défendre, n'étoit encore qu'un ouvrage naissant. Les courtines étoient peu élevées ; des planches & des fascines en soutenoient les terres : les parapets, & les trois demi-lunes n'étoient formées qu'à demi ; & les quatre tenailles qui devoient être devant les angles des bastions, étoient à peine commencées. La foiblesse de ces fortifications fut réparée par le courage d'un guerrier intrépide, qui en devint le plus ferme rempart, ayant soutenu un siège opiniâtre durant 140 jours.

Thoiras devint (a) Maréchal de France ; il fut tué au siège de Fontanette dans le Milanois. Je ne puis me dispenser de rapporter ici l'Epitaphe de ce Guerrier qui sauva l'Isle de Ré & le pays d'Aulnis. Cette Epitaphe a été composée en Latin par Isaac Habert Théologal de l'Eglise de Paris, depuis Evêque de Vabres.

*Heroum cineres, & magni nominis umbras
Quisquis amans post fata, colis, ne lumine sicco,
Prætereas hospes, monet hoc te carmine virtus.
Toirasti tenuem conjectum corpus in urnam
Demissus ingens, velat victoriam pennis.
Nulli unquam tam fida comes ; rea testis, & angulus ;
Et medulus, Rupellæ tuæ præludia cladis ;
Concussæque alpes, Cæcalisque oclusus Ibero :
Fortunaque fides melior : ne quare triumphos.
De tumulo palmas servataque lilia crescunt.*

(a) Jean de Saint-Bonnet, Sieur de en Languedoc, en 1585, fut tué le 14 Juin 1636.
Thoiras, né à S. Jean de Gardonnenques

Toi qui chéris les noms de ces mortels célèbres, (a)
 Que la Parque engloutit dans ses antres funébres,
 Ici du sort cruel déplore les rigueurs :
 Voi la victoire, avec ses ailes,
 Couvrir d'un fier Guerrier, les palmes immortelles,
 Et baigner son urne de pleurs;
 Passant, joins tes soupirs à ses tendres douleurs.
 Dans ces lieux renommés qu'arrose la Garonne,
 Dans ce temple de Mars, que la mer environne,
 Thoïras se signala par des travaux guerriers,
 Heureux présage de la foudre,
 Qui d'un Peuple trop vain mit les remparts en poudre :
 Sur d'arides rochers, il cueillit des lauriers.
 Et quand le démon des batailles
 Lançoit contre Casal, les traits de son courroux ;
 La main de ce Héros étaya des murailles,
 Prêtes à tomber sous ces coups.
 De sa vertu, l'envie osa lui faire un crime,
 Il en fut la noble victime ;
 En dépit des revers, que son destin est beau !
 Passant, pourquoi veux-tu répandre
 Des fleurs sur son illustre cendre ?
 Les lys qu'il a sauvés décorent son tombeau.

En 1681, on jeta les fondemens d'une nouvelle Citadelle sur le terrain de l'ancienne. Ce fut le 29 Juin, que M. Arnoul Intendant posa la première pierre, dans l'angle flanqué du bastion du Roi. Cette cérémonie se fit avec beaucoup d'appareil. Les ouvriers marchaient à la file les uns des autres, portant tous les instrumens propres de leurs métiers : ensuite venoit l'Intendant & le corps des Ingénieurs. Ce qu'il y eut de singulier, c'est qu'on enchaissa dans le creux de la première pierre un verre (b) plein de vin, symbole de cette liqueur qu'on recueille dans une île si renommée par ses vignobles.

Quatre bastions, trois demi-lunes, & la contregarde Dauphine, composent les fortifications de la Citadelle, qui est un quarré parfait. La Ville & la Citadelle se communiquent par une fausse-braic.

Les autres fortifications de l'île sont placées de distance en distance. Le Fort-Laprée qui est vis-à-vis le continent, fut bâti vers le même temps que l'ancienne Citadelle fut construite. Ce ne fut d'abord qu'un ouvrage en étoile à quatre pointes flanquées par de petites courtines, courbées en cul de chaudron du côté de la place. Ce poste fut fortifié à dis-

(a) On trouve cette traduction dans le second Rec. de l'Acad. de la Rochelle.

(b) » J'ai aidé à planter les premiers piquets, & à tracer la Ville & la Cita-

» delle, & j'ai versé le vin qui est dans un verre encastré dans la première pierre, qui fut posée par M. Arnoul. Mém. mss. de M. Maffé.

verfes reprises. En 1655, M. Blondel fit ajouter trois bastions plats & trois redans. Les demi-lunes & les contregardes du Chevalier de Clerville, furent commencées en 1673, & continuées jusqu'en 1680. Tous ces ouvrages faits après coup, & sortis de l'idée de différens maîtres, ne furent pas conduits avec beaucoup d'entente; d'ailleurs ils manquoient de l'uniformité de dessein, ils ne pouvoient par conséquent former qu'un tout extrêmement défectueux. Aussi M. Ferri fit raser en 1684, une partie de ces ouvrages, & laissa en entier l'ancien donjon avec les logemens & les ouvrages qui sont du côté de la mer. Le tout fut enveloppé d'un chemin couvert & d'un glacis.

Le Fort-Laprée a un petit Port où se retirent les chaloupes, qui traversent de l'Isle au continent. Ce lieu est le plus grand passage de l'Isle. Ce fut là que vint débarquer le secours conduit par le Maréchal de Schomberg qui fit lever aux Anglois le siege de la Citadelle, défendue par M. de Thoiras. On voit auprès du Fort-Laprée, les ruines de l'Abbaye des Charelliers.

La redoute de Sablanceau placée à la pointe Méridionale de l'Isle de Ré, fut reconstruite en 1673; on l'enveloppa d'un chemin couvert en 1689. Ce poste qui est important, sert à empêcher les descentes sur la pointe. Au-dessous de la redoute de Sablanceau, & sur *l'estran* de la mer, on a élevé en 1747, un Fort que les fables poussés par les vents couvriront bientôt.

Le Fort du Martray fut bâti en 1675, sur la côte que la mer sauvage arrose à l'Ouest de l'Isle: quelque temps après on y ajouta de nouvelles fortifications, & l'on forma le projet d'en faire la principale défense de l'Isle, projet dont M. de Vauban fit sentir les inconvéniens. En effet, le Fort du Martray étoit trop petit pour en faire une Forteresse importante. D'ailleurs le vaste platin que le flux laisse à découvert, facilitant l'escalade, il auroit fallu donner beaucoup de hauteur au revêtement, qui auroit été d'un grand entretien, parce que l'impétuosité des vagues & la furie des vents s'y sont sentir plus que dans aucun autre endroit de l'Isle. Le Fort du Martray fut rasé en 1685, & il ne reste que la redoute qui est bien revêtue, entourée d'un bon fossé & d'un chemin couvert.

La redoute des portes située au Nord de l'Isle, fut bâtie en 1674: ce poste qui est bien fortifié, est vis-à-vis du banc du Bucheron, sur lequel le Prince de Soubise descendit en 1625. La même année, M. de Thoiras y fit débarquer un corps de troupes, tandis que la Flotte royale favorisoit sa tentative. En 1627, il s'y fit une troisième descente durant le siege de Saint Martin.

La nature s'est réunie avec l'art, pour défendre l'Isle de Ré. Son côté Occidental est battu des flots de *la mer sauvage*; ces flots se roulent avec fureur sur des rochers, & leur bruit menaçant annonce le péril aux Navires qui s'en approchent.

A l'extrémité Occidental est le banc des balcines, qui court bien avant dans la mer. Sur ce banc, on a élevé en 1679, une tour, dont

M. Auger a donné le dessin. Ce phare a 14 toises de hauteur, depuis le rez-de-chaussée, lequel est élevé de 8 à 9 pieds au-dessus des plus hautes marées. Autrefois on entretenoit le feu, au haut de la tour, par le moyen d'une grande lampe; depuis quelques années on a substitué à l'huile, le charbon de terre.

Au Sud-est, de la côte, & sous le Bourg de Sainte Marie, est encore un banc d'un grand quart de lieue de longueur. Du côté de Salblanceau, à la pointe meridionale, on trouve *laverdin*, à une demi-lieue de la terre: c'est un écueil de figure à peu près ronde, couvert de 2 ou 3 pieds d'eau, en basse mer; il *afseche* cependant en quelques endroits.

L'ISLE DE LOIX.

L'ISLE de Loix faisoit autrefois partie de l'Isle de Ré; ce n'est à proprement parler, qu'une portion isolée que la violence des vagues a détachée de son tout. Elle en est séparée par un canal de 50 à 60 toises de largeur, à son embouchure, du côté de la fosse. Le pas du Fenaut fait actuellement la communication ordinaire de l'Isle de Ré avec Loix. Il y reste fort peu d'eau de basse mer. L'Isle de Loix à 3000 toises de long, & 8 à 900 de large. Elle comprend trois Villages; le terrain est assez fertile.

Secousse.

Une Ordonnance de Charles V. de l'an 1372, donne à cette Isle le nom de *Loys*, & un pouillé du Diocèse de Saintes de 1404, fait mention de l'Eglise Paroissiale de cette petite Isle, sous le nom de Sainte Catherine *de legibus*. Il n'est pas aisé de tirer l'ancienne dénomination de l'Isle de Loix. Isnard l'appelle *Insula anserina*, sans aucun fondement. Le doct. Valois dans sa notice des Gaules adopte cette chimérique dénomination, *ita ut insula & vicus, nomen ab anseri vel aucâ recipisse videantur*. Sans doute, le nom tel qu'on l'a écrit ordinairement *Loye*, a trompé ce sçavant homme. Il ignoroit vraisemblablement que dans les XIV. & XVI. siècles, cette Isle s'appelloit, *Loys & de legibus*.

L'Isle de Loix seroit-elle désignée par l'anonyme de Ravenne, dans le dénombrement qu'il fait des Isles Aquitaines: *Noetoja & Insula Obceorum*, & selon la correction de Papyre Masson, *Ovorum ou Oborum*. Mais pourroit-on établir une preuve sur une base si chancelante.

Je trouve encore une Isle de l'Océan, appelée *Oia* ou *Augia*, dans laquelle il y avoit un Monastere qui servoit de retraite à Saint Amand; depuis Evêque de Maëstricht. Le Moine Baudemont nous apprend cette particularité. *Patriam parentemque relinquens Oiam Insulam quæ à littore maris oceani quadraginta distat millibus, felici navigans cursu, tandem Portum Monasterii petiit*. Un ancien Breviaire de Bourges, donne à

L'Isle Oia retrai-
né de S. Amand.
Collect. de Dom
Bouquet, tom. 3,
pag. 532.

Relat. lat. de la
desc. des Angl.

cette Isle le nom d'*Agnavi insula*. Dom Mabillon qui parle de la retraite de Saint Amand dans un Monastere, la place dans l'Isle d'Oye. *In Oia seu Ogia Insula Monasterium, cujus nomen haud proditur.*

» M. Baillet dit que l'Oye est une petite Isle de l'Aquitaine, où S. Amand se retira vers l'an 609, & qui ne subsiste plus; qu'on y a établi une Paroisse qui s'appelle Loye, de même que l'Isle, par corruption de l'article avec le nom.

Le sçavant Pere le Cointe de l'Oratoire, long-temps avant Baillet, s'étoit déclaré en faveur de l'Isle de Loix. Mais comme la grande distance dont l'ancien Annaliste Baudemond fait mention, n'est pas applicable à cette mesure, le Pere le Cointe prétend donner une solution à cette énigme. *Sita est Oya à regione Rupella & Insula Reaco adeo propinqua, ut aestu maris defluente, ex una in alteram siccis pedibus transeat, distatque ab oceani littore, quatuor tantum milliaribus: quapropter aut recessit oceanus, aut error in Baudemundi numeros irrepsit, ut plerumque fieri solet; aut Baudemundus quadraginta millia numeravit non ab oceani proximo littore, sed à portu, ex quo Amandus solvit, in Oyam profecturus*

Le Pere Longueval de la Compagnie de Jesus, embrasse le sentiment du Pere le Cointe. » S. Amand, dit-il, quitta la maison paternelle, & se retira dans une Isle proche la Rochelle.

M. de Valois revendique le nom *Oia* pour l'Isle-Dieu ou d'Yeu sur les côtes du bas Poitou. Comme il ne prouve pas ce qu'il avance, j'étayerai son opinion d'un détail de preuves qui donneront à cette légere conjecture un air de vérité.

1°. L'Isle de Loix, vers le commencement du septième siecle, devoit encore être unie à l'Isle de Ré, & par conséquent elle n'étoit pas Isle. Le canal qui la sépare n'a guere que cinquante à soixante toises de largeur, c'est-à-dire trois cent ou trois cent soixante pieds. Or si nous consultons la progression du mouvement annuel des eaux sur nos côtes, telle que nous l'avons déjà établie, d'après l'expérience, le canal qui sépare les deux Isles, devroit être bien plus grand qu'il ne l'est, supposé que la mer les divisât alors. Il faut donc conclure que Loix tenoit encore au terrain de l'Isle de Ré. Ce ne fera donc plus là, qu'il faudra chercher la retraite du solitaire Amand.

2°. Du temps de Henri I, c'est-à-dire dans l'espace compris entre l'an 1031 & 1060, des particuliers donnent au Monastere de S. Cyrien de Poitiers cinq Eglises dans l'Isle *Oia*, *quinque Ecclesias in Insula maris que vocatur Oia*. Dans un terrain aussi borné, aussi resserré que l'Isle de Loix, de quel usage pouvoient être cinq Eglises? C'est dans une Isle plus étendue qu'il est convenable de les placer; & cette Isle ne peut être que l'Isle d'Yeu.

3°. Un Aste du treizième siecle nous montre l'Isle-d'Yeu dans l'Isle *Oia*. *Dono iterum & concedo dicta Abbatia in Insula de Oys viginti modios vini puri, necnon quinddecim libras annui redditus super terras de foresta ejusdem, ad culturam redactas, Dono iterum & concedo de hominibus*

Collect. Lshbe.
tom. 2, pag. 345.

Anal. Benedict.
tom. 1, lib. 10. p.
257.

Topogr. des Sts.
tom. 4, pag. 18.

Anal. Eccles.
Franc. tom. 2, p.
594, n°. 13.

Hist. de l'Eglise
Gallic. liv. 9, p.
485.

Cartul. des Cyp.
fol. 129.

Gal. Christi ren.
2, col. 1441.

mais in Hero Insula, & in Oys Petrum Alay. De cette fondation faite par un Seigneur nommé Pierre de la Garnache, au Monastere de l'Isle *Herio*, (Noirmoutiers) il résulte que l'Isle d'*Oys* ne sçauoit être la petite Isle de Loix, près de l'Isle de Ré. 1°. Pierre de la Garnache donne un de ses main-mortables de l'Isle *Oys*, vingt muids de vin, & des rentes dans la même Isle; mais il est bien certain que ce Seigneur ne l'a jamais été de l'Isle de Loix, enclavée dans les domaines de l'Abbaye de S. Michel en l'Herm. Comment a-t-il pu donner des terres dont il n'étoit pas propriétaire, & donner surtout un *serf* de cette Isle, n'en étant pas le Seigneur?

2°. Les terres dont il fait don étoient une portion d'une forêt défrichée, ce qui suppose une certaine étendue, qui seule convient à l'Isle-d'Yeu, laquelle a sept lieues de circuit, & non à la petite Isle de Loix, où il ne paroît pas qu'il y ait eu de forêt.

3°. Les Religieux de l'Ordre de Cisteaux de Notre-Dame de la Blanche, *B. Maria de Alba*, dans l'Isle *Herio*, Noirmoutiers, ont eues possessions dans l'Isle-d'Yeu. La mémoire du don qu'ils reçurent de Pierre de la Garnache, subsiste dans leurs titres, & l'on voit encore dans le Cimetiere de l'Isle-d'Yeu, une vieille Chapelle qui vraisemblablement leur a appartenu, puisqu'elle est sous l'invocation de Notre-Dame de la Blanche. *Oia* fera donc l'Isle-d'Yeu, & non l'Isle de Loix.

Lett. de M. Jousfemed, Curé de l'Isle-d'Yeu.

pag. 107. ad ann. 1341.

4°. Dans les rôles Gascons... on lit, *de Insula vocata Oyes in mari inter Britanniam & Poitou concessa Berengario de Calderer.* Or l'Isle-d'Yeu éloge les côtes du Poitou & appartient à cette Province, position qui ne sçauoit convenir à Loix, Isle Saintongeoise, & qui n'est point placée entre la Bretagne & le Poitou.

Collect. de Dom Bouquet, tom. 6, pag. 308.

5°. Le Moine Ermentaire qui écrivoit en 836, raconte que des Corsaires vinrent de son temps faire descente en l'Isle *Oia*; qu'après l'avoir ravagée ils se remirent en mer, & cinglerent vers l'Isle *Herio* (Noirmoutiers) que ces Barbares étoient à mi-chemin, lorsque jettant leurs regards sur cette Isle, ils crurent voir dans le lointain, une troupe de combattans bien disposés à les recevoir: c'étoit un essain d'oiseaux aquatiques, voltigeans sur les eaux, dans les parages voisins de l'Isle. Cette image trompeuse jetta l'effroi dans le cœur des Brigands, & les dissipa.

Si ces Corsaires partirent de l'Isle de Loix pour aller débarquer à *Herio*, (Noirmoutiers) le fait raconté par Ermentaire est faux, parce qu'il est impossible. En effet, de Loix à Noirmoutiers, il y a vingt-deux lieues & un tiers, de deux mille cinq cent toises chacune; & comment ces Corsaires étant à mi-chemin, c'est-à-dire à onze lieues de distance, auroient-ils pu voir ces oiseaux?

Ce fait absurde relativement à l'Isle de Loix, devient vrai, ou il ne fort pas des bornes de la vraisemblance, s'il s'agit de l'Isle-d'Yeu & de Noirmoutiers. Il n'y a de l'une à l'autre que cinq lieues. La moitié du chemin se réduira donc à deux lieues & demie; & les Corsaires pouvoient, dans un temps clair & serain, appercevoir à cette distan-

ee, ou à peu près, ces nuages d'oiseaux qui rembrunissoient l'horizon : je dis nuages sans métaphore, & presque dans la rigueur du terme. Ceux qui connoissent ces côtes savent bien que ces oiseaux aquatiques vont souvent par troupes innombrables, & qu'ils s'ébattent tous ensemble sur les eaux.

Fera-t-on valoir contre l'Isle-d'Yeu le trop grand éloignement de l'Isle Oia aux bords de l'Océan ? La distance des quarante milles dont fait mention le Moine Baudemont, est visiblement une erreur de calcul, ou une faute de copiste. En effet l'ancien mille contenoit 754 toises de Paris ; il falloit donc 30060 toises pour les 40 milles : de-là il résulteroit une distance de plus de dix lieues. Or il est bien certain que de toutes les Isles de la France occidentale & de la Flandre, il n'en est aucune actuellement, éloignée de dix lieues du continent : elles en étoient encore moins éloignées au septième siècle, puisque nous voyons la mer battre continuellement & détruire ses bords.

6°. Enfin le Moine Hériger dans la vie de S. Landoald, parlant de la retraite de S. Amand, dans l'Isle Oya, la place à l'occident d'Herbage, patrie de ce saint Solitaire. *Oyamque Insulam ad occidentem (a) maris Oceani positam*. Ici le gisement des lieux, forme une preuve simple & complète. L'Isle-d'Yeu est à l'Ouest, quart de Sud-ouest, de Grand-lieu (b) ou Herbage ; & l'Isle de Loix est au Sud. Il est donc démontré que l'Isle Oia ou Oya est l'Isle-d'Yeu, & non l'Isle de Loix, & que cette première Isle fut la retraite du saint Evêque de Maëstricht, né à Herbage en Poitou.

Dom Bouquet ;
tom. 3, pag. 686.

L'ISLE D'AIX.

A L'Est de l'Isle d'Oléron, on trouve l'Isle d'Aix qui n'en est éloignée que de 3400 toises : elle est au 3°. degré, 31 minutes, 5 secondes de longitude, & au 46°. degré 0 minutes, 15 secondes de latitude septentrionale. Cette Isle est appelée dans les anciens titres *Ahias*, *Ayas*, *Aquensis insula*, *vel de Ahys*, *Agia*, & *Deas* selon le Pere Labbe. Je ne trouve dans aucun titre, l'Isle d'Aix, sous cette dernière dénomination. Le sçavant Compilateur des historiens de France, observe que le Pere Labbe se trompe, lorsqu'il prend pour le Prieuré de l'Isle d'Aix, le Monastere *Deas*, qu'il dit être le Monastere de S. Philbert de Grand-lieu, Diocèse de Nantes.

Le nom *Aia* donné à l'Isle d'Aix, tire vraisemblablement son ori-

Carte de M M:
Maraldi & Thury.

Tom. 8, p. 223.

(a) Je crois qu'il y a une transposition dans le texte, & qu'il faut lire *Oyamque Insulam maris Oceani, ad occidentem positam*. Oya ne pouvoit être à l'Ouest de la mer Océane, puisque les côtes du Ponant, aussi-bien que les Isles qui rangent ces côtes, ont toutes l'Océan à l'Ouest, au lieu d'être à l'Ouest de l'Océan.

(b) *Eadem verò Urbis (Herbage) terra hiaru absorpta, in magnum conversa est lacum. Ex ipso lacu, veterum adificiorum rudera etiam nunc ab incolis extrahi solentur.* Collect. de Dom Bouquet, tom. 3, pag. 586.

Tom. 3, pag. 28.

gine d'un mot Saxon. *Eia Insula*, dit Ducange, dans son Glossaire; *d' Saxónico tafe, unde nomina locorum qui aquis sunt vicini, aut paludibus, plerumque in Eia sapè desinunt apud Anglos.*

L'Isle d'Aix a 1100 toises de long du Nord au Sud, sur 900 toises; dans sa plus grande largeur, de l'Est-à-l'Ouest. La partie la moins éloignée du continent, est la pointe de coup-de-pont. L'espace qui se trouve entre cette pointe & celle de la redoute de l'Aiguille près de Fouras, est de 1600 toises.

Il est très-probable que dans les premiers temps, l'Isle d'Aix a été unie à la terre ferme. Un procès-verbal dont Barbot fait mention, nous donne lieu de le conjecturer. Lorsque la mer s'étoit retirée, on pouvoit selon cet ancien document, aller à pied sec, de la pointe de Chateillon dans l'Isle d'Aix, en passant sur de petites élévations que les cailloux formoient. Ce qui confirme l'exposé du procès-verbal, c'est la position de l'Isle d'Enet ou *Enetes* dont la longueur de 60 toises, sur 18-à-20 de large remplit une partie de l'espace compris entre l'Isle d'Aix & la pointe de l'aiguille. Cette petite Isle communique, avec la pointe de l'aiguille par une espèce de chaussée naturelle, singulière & composée de gros blocs de rochers. Ces deux chaussées qui aboutissent aux deux extrémités de la petite Isle d'Enet, ne font-elles pas les bases du terrain qu'elles soutenoient autrefois, & qui réunissoient l'Isle d'Aix au continent par cette espace intermédiaire que nous appelons l'Isle d'Enet.

Entre les Isles d'Aix & d'Oléron, se trouve un banc de deux lieues de longueur, lequel court en ligne parallèle à la côte d'Oléron. Ce banc *asseche* en partie, quand la marée est basse. La passe ou le canal, large d'une demi-lieue, est entre ce banc & l'Isle d'Aix. Le passage est dangereux au Nord de cette Isle, à cause des rochers dont elle est hérissée. Assez près de l'Isle d'Aix & vers sa partie orientale, on trouve *les pales*, rocher plat, ayant plus de 2000 toises de longueur: il part des bords de l'Isle Madame, & s'avance vers l'Isle d'Aix qu'il réunissoit sans doute à la terre ferme, dans les premiers temps.

L'Isle d'Aix n'étoit pas fortifiée au siècle dernier. Comme elle étoit exposée aux descentes & aux incursions des ennemis de l'Etat, la crainte du pillage la rendoit déserte. Cette Isle qui couvre l'embouchure de la Charente, ne devoit pas rester sans défense. Depuis long-temps on sentoit la nécessité de la fortifier; mais il s'étoit toujours présenté certains obstacles qui furent enfin levés. On forma le projet d'établir dans cette Isle, un entrepôt pour la Marine de Rochefort; M. Ferri dressa le plan d'une Citadelle à six bastions qui furent réduits à cinq, avec un donjon, par le Maréchal de Vauban.

En 1693, on commença un grand retranchement muni d'une batterie circulaire; puis on travailla au donjon, qui fut élevé à l'extrémité méridionale de l'Isle. C'auroit été un des plus beaux cubes de maçonnerie, s'il eût été achevé. On l'avoit presque conduit à la hauteur de 60 pieds, lorsqu'il en tomba une grande partie. Comme cet ouvrage
avoit

avoit été construit avec trop de précipitation, il se forjetta vraisemblablement : mais une des principales causes de ce malheur, fut l'imprudence des architectes qui enlevoient les cintres, à mesure que les voûtes des étages étoient formées. Ce donjon fut rétabli en 1699, mais on ne lui donna que 7 toises & demie de hauteur.

Le front du côté de l'Isle est flanqué de deux demi-bastions achevés en 1704, & enveloppés d'un fossé profond. Une demi-lune couvre la porte & la courtine. Le Fort commande la Rade, où les Vaisseaux du Roi viennent mouiller.

L'Isle d'Aix étoit assez peuplée au XIV. siècle, comme il paroît par une Ordonnance de 1372. On n'y comptoit que neuf familles en 1691, il y a actuellement 200 personnes, y compris les femmes, les enfans, sans la garnison.

M. Secouffe.

Le Bourg de l'Isle d'Aix fut tracé en 1699. Comme l'air de cette Isle est très-pur, il fut question alors d'y établir une Hôpital pour la Marine, projet qui manqua comme tant d'autres. Le terrain de l'Isle est bien cultivé & couvert de vignobles. On n'y voit point d'arbres, il y avoit anciennement des chênes verts qui formoient probablement l'extrémité de la Forêt de Fouras, avant que la mer eût séparé cette Isle, de la terre ferme. Il n'y a pas long-temps qu'on y voyoit encore beaucoup de rejetons de ces arbres, qui ont disparu depuis qu'on a essarté la terre avec le plus grand soin, pour y planter des vignes.

Besly prétend qu'au neuvième siècle, il y avoit des Moines dans l'Isle d'Aix, mais que les Normands ayant infesté nos côtes en 845, égorgèrent ces pieux Solitaires, & ruinèrent le Monastere, après l'avoir pillé. Nul monument historique n'est dépositaire de ce fait. Sans doute le *Deas Monasterium* de la chronique d'Angoulême a occasionné la méprise de Besly. En 1077, fut établi dans l'Isle d'Aix, un Monastere par les généreux soins d'Hambert Seigneur de Chatel-aillon. L'acte de fondation ne fait pas mention d'un établissement antérieur.

Dom Bouquet ;
tom. 8, pag. 222.

Pierre le vénérable, ayant été élu Abbé de Cluni, en 1122, vint en Aquitaine faire la visite des maisons de son ordre. Pierre de Poitiers, Moine de Cluni, que son mérite éleva à la dignité de Chancelier de l'Université de Paris, célébra en Vers élégiaques, son passage en l'Isle d'Aix.

Biblior. Cluniac
Pag. 615.

Petro Abbati Clunia. IX quando ad ajam Insulam transfretavit.

Dum placet, Ayenses, pie Pastor visere Fratres,

Obsequium prastant ipsa elementa tibi.

Totus opertus erat pluviis australibus ather,

Ut tua vela videt, territus imber abit,

Ne tumida fierent sævis aquilonibus undæ ;

Mox ut eas intras, ventus & aura fugit.

Multa polum nubes caligine texerat atrâ,

Te ascendente ratem, cuncta serena patent.

O Sacer & Fælix, cui jam gratanter obedit

Summa dei virtus, quidquid in orbe crepat.

Tome I.

K

Hâtez-vous digne chef de pieux Solitaires ,
 Osez franchir le sein des mers ,
 Hâtez-vous , venez voir vos freres :
 Maître des loix de l'univers ,
 Tout change à votre aspect. De leurs urnes fécondes
 Les humides autans ne versent plus les ondes.
 Un voile épais nous déroboit les Cieux :
 Vous paraissez ; & la voute azurée
 Du bel astre du jour pompeusement parée ,
 Tout-à-coup éblouit les yeux.
 Les ondes doucement frémissent ,
 Loin des aquilons enchaînés ,
 Devant vous les flots s'applanissent ,
 Par un léger zephire , à peine fillonnés ,
 Saïsés de respect , étonnés ,
 Les élémens vous obéissent.

Ibid. pag. 630
 Epist. 1x.

Il ne paroît pas que l'Abbé de Cluni ait été fort sensible au compliment du Poëte , puisqu'il lui écrit quelque temps après en ces termes : je n'ai de sentiment que pour vous plaindre , mon cher fils (a) quand je vous vois livré à l'étude des belles-lettres & des sciences profanes. Je regrette le prix du temps que vous employez à de stériles recherches. Quel fruit en retirez vous ? trouverez vous dans le frivole plaisir de les posséder , l'équivalent des longs travaux qu'elles vous coûtent à acquérir. Avide d'opinions , vous courez après tous les systèmes. Pour être instruit , vous cherchez des maîtres , & des disciples pour les instruire. Amateur du genre dramatique , vous chauffez le cothurne & le brodequin. Quelquefois votre verve s'exerce sur de petits sujets. Là vous arrangez dans une fiction Poétique , des mensonges séduisants. Ici courant vers le faux sur la trace des Philosophes , vous saisissez une erreur qui vous séduit . . .

La lettre de l'Abbé de Cluni est toute montée sur ce ton. Les études profanes n'ont pourtant rien de reprehensible , que l'abus qu'on en fait , ou la fin peu légitime qu'on se propose en étudiant. Un Religieux qui cultive dans la retraite ses talens , remplit aussi-bien les devoirs de son état qu'un Cénobite ignorant , fleuriste , ou jardinier. La science par elle-même , est toujours utile , & il ne résulte jamais aucun avantage de l'ignorance , que l'on a tant vantée dans un discours académique , sans doute pour faire voir jusqu'à quel point on peut abuser de l'esprit , & pousser la licence du paradoxe.

Le Monastere de l'Isle d'Aix , tomba sous les coups des protestans ; durant les guerres civiles du XVI. siècle : on en voit encore des restes.

(a) Laboranti tibi fili dilectissime in seculari litteratura scientia & gravi humaniorum studiorum fastu onustato miseris , cum nullam labori mercedem nullum oneri tuo levamen videam , te tempus ina-

niter consumere ingemisco. Quid igitur scolæ oberras ? Quid & docere & doceri conaris ? Quid inani studio cum comædis recitas ? Cum tragædis deploras ? cum metricis ludis , cum Poëtis fallis , cum Philosophis falleris ?

C'étoit un Prieuré dont on fera mention dans la notice ecclésiastique de l'Aulnis. Avant l'érection de l'Evêché de la Rochelle, ce Prieuré étoit enclavé dans le Diocèse de Saintes, & non dans celui de Poitiers, comme on l'avance, sans fondement, dans le *Bibliot. Cluniac.*

L'Eglise de l'Isle d'Aix, dédiée à Dieu, sous l'invocation de Saint Martin, est desservie par un Vicair. Les Prêtres de l'Oratoire de la Maison de la Rochelle, sont les Seigneurs spirituels & temporels de l'Isle.

Pierre le vénérable Auteur de la lettre que j'ai rapporté ci-dessus, fait mention du Château & de la terre de *Aia* dépendante de l'Eglise de Cluni, lesquelles avoient été ravagées par un Seigneur nommé Richard de Bellico. Le nom de ce Château & de cette terre, est à la vérité le même que celui de l'Isle d'Aix, mais l'identité de nom ne suffit pas pour établir l'identité de lieu. S'il avoit été question de notre Isle, on l'auroit désignée par la qualité qui lui est propre, *Insula de Aia*. D'ailleurs ce Guichard qui faisoit sa résidence dans un Château du Maconnois n'étoit pas assez puissant, pour étendre ses ravages jusqu'aux Isles de la mer Océane.

L'ISLE MADAME.

PRÈS de l'Isle d'Aix, & vis-à-vis le Château de Fouras, se trouve l'Isle Madame, dépendante du Gouvernement militaire de la Rochelle. Cette Isle, qui est au Sud-ouest de l'embouchure de la Charente est au 36. degré, 27 minutes, 1 seconde de longitude, à compter du méridien de Paris, & au 45^e. degré, 57 minutes, 35 secondes de latitude septentrionale, distante de 211523 toises, de l'Observatoire de Paris. Elle est éloignée de la terre ferme, d'environ 500 toises. Sa longueur du Nord-au-Sud, en contient plus de 600, & 400 de l'Est-à-l'Ouest. La partie la plus avancée vers le Septentrion est escarpée, & le côté exposé au Midi, tombe d'une pente douce. Quand la mer est basse, on peut aller à pied sec, du continent en cette Isle. On y fit, pour empêcher les surprises, des retranchemens en 1695, & l'on dressa des batteries. En 1704, on y construisit sur le terrain le plus élevé une redoute revêtue de maçonnerie; cet ouvrage est du dessin de M. Rouffelot Directeur des Fortifications.

Carte de M M.
Maraldi & Thuri.

Vers l'Ouest-nord-Ouest, on voit les pales, rochers plats qui partent de la pointe de l'Isle Madame, & dont on a déjà fait mention. Il ne faut pas les confondre avec un autre lieu de même nom *Locus de Pala*, dans la Paroisse de Charon: c'est une côte d'une lieue d'étendue, terminée par une pointe qui s'appelle actuellement la pointe du *nort* ou de *pale*.

La chauffée de l'Isle Madame est singeuse, formée de cailloux & d'un sable ferme. Le trajet qui sépare cette Isle de la pointe de piede-

76 DESCRIPTION CHOROGRAPHIQUE

mont, s'appelle la passe aux bœufs, & l'on donne le nom de passe aux filles, au passage qui se trouve entre l'Isle & les rochers, du côté de l'Ouest.

Piedemont est une falaise au Sud-ouest de l'embouchure de la Charente, escarpée à pic. Du sommet de cette hauteur, on découvre une assez grande étendue de Pays. En 1694, on fit des retranchemens, & l'on dressa des batteries à la partie de cette pointe qui regarde l'Isle Madame.

L'ISLE D'OLÉRON.

L'ISLE d'Oléron, qui ressortit actuellement à la Sénéchaussée de Saintonge, appartient en quelque sorte au Pays d'Aunis. Elle reconnoissoit autrefois la Jurisdiction du Sénéchal de la Rochelle, & elle est enclavée dans le Gouvernement militaire de ce Pays.

L'Isle d'Oléron, dont la position est au 3^e degré, 45 minutes, 13 secondes de longitude, à compter du méridien de Paris, & au 46^e degré, 2 minutes, 50 secondes de latitude septentrionale, distante de 215132 toises de l'Observatoire de Paris, est placée dans le Golphe Aquitannique, vis-à-vis des côtes de Saintonge : elle est connue par les Anciens sous le nom d'*Uliarus* & d'*Ollarione*, d'*Olerim* & d'*Oleron* dans une convention faite entre Jean Roi d'Angleterre & Hugues de Lezignem, Comte de la Marche, & dans une autre convention de Louis VIII. avec le même Comte : enfin d'*Olarion*, dans une Charte de 1047, concernant la fondation du Monastere de Notre-Dame de Saintes. Cette Charte est citée dans la Description historique & géographique de la France par l'Abbé de Longuerue : on lit *Insula cui Blarium* (a) *nomen est*. C'est une faute qui méritoit bien d'être corrigée dans un errata, & que Bruzen de la Martiniere a fait passer dans son grand Dictionnaire.

Mém. de M. de Bonnemie.

On prétend que l'Isle d'Oléron a pris son nom de *Insula Olerum*, à cause de ses herbes odoriférantes, potageres & médicinales. Ces étymologies sont bonnes quand les choses sont prouvées, & trop foibles pour les prouver : ce ne sont que des conjectures frivoles, & rarement ingénieuses, quand elles ne s'appuyent que sur une légère ressemblance de nom.

Le gisement de l'Isle d'Oléron est Sud-est & Nord-ouest. Depuis le pertuis de Maumusson jusqu'à la pointe de Chassiron, cette Isle a six lieues communes de longueur ; & sa plus grande largeur, à la prendre depuis la pointe des Saumonars jusqu'à la Cotiniere, à près de deux lieues. Les bancs & les rochers qui l'environnent presque de toutes parts, en rendent l'accès difficile. La côte du Nord-est est basse, si l'on

(a) *Insula cui Olarion nomen est quamque famosissimam suis fertilitas & amantissimis commoditas nobilitat.* Archiv. de l'Abb. de Saintes, Charte de la fondat.

en excepte cette partie qui s'étend depuis Saint-Denis jusqu'à la pointe de Chassiron, où l'on voit des falaises hautes de dix-huit à vingt pieds

Au Nord de l'Isle, est une chaîne de rochers que l'on nomme les *Antiochois*, & qui courent Nord-ouest, environ trois quarts de lieue dans la mer. Au Nord-ouest, on voit la Tour de Chassiron : c'est un Phare élevé pour servir de guide aux Vaisseaux qui cherchent le Pertuis d'Antioche, & les Havres de la Rochelle & de Rochefort. Cette Tour, dont M. Augier donna le dessein, fut commencée en 1679, & finie en 1682 ; elle est de figure ronde, d'une architecture simple & sans ornement ; sa hauteur est de quatorze toises. Chassiron dont ce Phare a pris sa dénomination, est une Terre noble, connue dans les anciens titres, sous le nom de *Chapciro* & *Chapciron*.

A l'Est, l'Isle d'Oléron est séparée de la terre ferme par le *Courrau*, bras de mer que le Jusan laisse en partie à sec : il reste un canal de plus de quatre cent toises toujours couvert d'eau.

Au Sud, le Pertuis de Maumusson sépare l'Isle d'Oléron de celle d'Arvert. Ce détroit qui est fort resserré, forme une passe extrêmement dangereuse, à cause de la barre de Gadesau, qui le coupe en partie obliquement. Les sables mouvans y présentent de nouveaux dangers : ces bancs sont si mobiles qu'on ne peut s'assurer de la passe que la sonde à la main. Lorsque le vent d'Ouest souffle, les vagues viennent s'y briser avec tant de violence que le bruit en est porté au loin. Il se forme dans ce détroit des remoux ou tournoiemens d'eau ; ce qui fait dire aux Matelots qu'il y a un gouffre.

Cet effet est probablement occasionné par la contrariété des vents, & par la position presque circulaire des bancs dont ce canal étroit est parsemé. Les ondes poussées & réfléchies de tous les côtés, sont forcées de changer sans cesse la détermination de leur mouvement. Le Pertuis de Maumusson, qui s'élargit en détruisant ses bords, comble insensiblement l'embouchure de la Seudre. Dans le Roman allégorique de Rabelais, il est fait mention des tempêtes de ce redoutable détroit.

Les dunes élevées par des vents furieux qui regnent vers le détroit de Maumusson, ont déjà enveloppé des Villages entiers. L'ancienne Eglise de S. Trojan, située à l'extrémité de l'Isle, a été ensevelie avec son clocher sous des monceaux de sables, qui se poussent actuellement vers la partie orientale de l'Isle. Ces sables gagnent depuis long-temps les côtes de la mer océane, depuis l'Isle d'Oléron jusqu'à Bayonne. Je crois devoir rapporter ici ce qu'en dit un exact observateur. Ce récit curieux ne peut qu'intéresser les amateurs de l'Histoire naturelle.

» En 1698, dit-il, lorsque je levai le plan de la côte d'Arvert, je
» découvris des vestiges de Villages que le sable a ensevelis. Ces col-
» lines que le vulgaire appelle *Puteh*, en latin *Podium*, *Pui* en fran-
» çois, avoient soixante à quatre-vingt pieds de haut. Je remarquai
» encore, proche la pointe de la Coubre, les vestiges d'une grande

Cartul. de Notre-
Dame de Saintes,
fol. 22 recto.

Tom. 2, liv. 4,
ch. 26, p. 67, éd.
de 1741.

Extr. des Privile-
ges des hab. d'Oléron.

Mém. ms. de M.
Malle.

» Eglise nommée Notre-Dame de Buzé, que les vents ont découvert
 » en partie. Dans les divers voyages que j'ai faits le long de la côte
 » de Médoc, j'ai (a) parlé à grand nombre de Païsans, qui m'ont as-
 » suré avoir vu les habitans de plusieurs Villages changer de lieu, &
 » abandonner leurs demeures deux ou trois fois. J'ai vu des bois de
 » haute-futaie ensevelis sous les sables, & ne montrer que l'extrémité
 » des branches. J'ai remarqué que le long de la côte de Médoc les
 » dunes s'avançoient communément de dix à douze toises, vers les
 » terres. Elles ont plus d'une lieue de largeur en quelques endroits,
 » surtout au Nord & au Sud de la mer d'Arcachon. J'en ai mesuré qui
 » avoient plus de cent pieds de haut, à plomb. Leur pente est douce
 » du côté de la mer; mais elle est roide & tombe presque à pic du
 » côté des terres. C'est une chose affreuse de se trouver au milieu de
 » ces montagnes mobiles. Le réflet de la lumière éblouit les yeux; on
 » s'enfonce souvent jusqu'à mi-jambe; l'on dégringole quelquefois de
 » quarante à cinquante pieds de haut, & l'on s'égare souvent avec les
 » guides les plus expérimentés. Ces dunes sont d'excellens remparts
 » contre les descentes, parce que l'estran de la mer est toujours fort
 » long, & le fond très-ferme, ce qui fait que les chaloupes s'y bri-
 » sent, la mer étant presque toujours agitée.

Les sables couvroient déjà les côtes de l'Océan du temps d'Aufonse.

Aufon. edit. J. B.
 Souclay, p. 419.

*Paganum Medulis (Médoc) jubeo salvere Theonem :
 Quid geris extremis positus telluris in oris
 Cultor arenarum ?* Epist. 4^a.

Vinetus in Au-
 son. urbes, n^o. 208.
 F.

Elie Vinet Commentateur de ce Poète assure avoir passé à cheval
 par-dessus une Eglise engloutie sous les sables, lorsqu'il parcouroit la
 côte d'Arvert voisine de l'Isle d'Oléron.

Le terrain de l'Isle d'Oléron est excellent. Il produit du bled & du
 vin en abondance. Le commerce du sel y étoit autrefois considérable,
 & suivant un mémoire de 1685, on en vendoit pour deux millions
 par an.

Pag. 11, 61.

L'Isle d'Oléron étoit anciennement couverte de bois. Les Rôles Gas-
 cons déjà cités en font mention. *De Foresta de Navaille (lisez Havaille)
 in Insula de Oleron, concessa Roberto Bullebeck . . . De inquirendo super
 Silva Cedua in Insula Oleronis succidenda.* Une circonstance singulière
 de la fondation de l'Abbaye de Notre-Dame de Saintes, prouve qu'il
 y avoit dans ces Forêts beaucoup de bêtes fauves. Geoffroi Martel,
 Comte d'Anjou, & Agnès son épouse, qui en furent les fondateurs,

(a) Je retrouve le même fait dans le Com-
 mentaire d'Elie Vinet, Saintongeais &
 témoin oculaire. *Quod cum lustrarem
 annos ab hinc triginta, mirati sumus apud
 Arvertinos (Arvert en Saintonge) summa
 quandam adficia, que longius volans haren-
 na retereget.... Arvertina etiam sylva non*

*modica pars obruta est : fiquè illius plage
 Medulica villa & vici quidam obruti nuper
 fuerant : pinosque altissimas quibus abundas
 ea regio memorant incolæ vidisse se pauculis
 annis tota ita tumulari.* Vinetus in Aufon.
 urbes. n^o. 208. F.

léguerent à cette Abbaye , non les cerfs & les biches qu'on prendroit dans l'Isle , comme on lit dans l'Histoire Littéraire de la France, ouvrage si estimable par l'immensité des recherches, mais la dixième part des peaux de ces animaux, afin qu'elles fussent employées à couvrir les livres des Religieuses. *Aduaximus... decimam omnium rofarum cervorum, cervarumque ad librorum volsuras.* Selon Ducange, il faut lire *rofarum* ou *rusearum* & non *rofarum*.

Tom. 7, pag. 155.

Call. Christ. t. 2, p. 489. Gloilar.

Le séjour de l'Isle d'Oléron est agréable. » Il semble, disoit un fameux ministre, à des nieces qui fient tant de bruit dans le monde, » il semble que vous devriez aller demeurer huit jours à Oléron, puis- » que tout le monde dit que c'est une belle demeure, & vous pourriez » aller à la chasse, & faire pêcher ».

Lettre. du Card. Mazarin, tom. 2, pag. 63.

C'est dans cette aimable retraite que vivoit un Seigneur nommé Nammatius ou Namatius, ami particulier de Sidonius Apollinaris, vers la fin du V. siècle. Namatius qui devoit être Saintongois, & vraisemblablement de l'Isle d'Oléron, étoit comme on peut le conjecturer un Officier garde-côte, sous les ordres du Commandant général, dans le district maritime des Gaules, & comme on lit dans la notice des dignités de l'Empire. *Præfectus militum sub dispositione viri spectabilis ducis tractus Armorici.*

Sidonius écrivant à ce Seigneur, habitant de l'Isle d'Oléron, lui marque la vive inquiétude qu'il ressent, de le voir exposé aux irruptions que les pirates du Nord, venoient de tenter sur les côtes de Saintonge. Le portrait qu'il fait de ces brigands est rempli de pensées ingénieuses, & de traits fort vifs. Sidonius raille d'abord assez agréablement, au sujet de la meute de son ami, laquelle se contentoit de heurler sur la voie, au lieu d'affaillir les sangliers, ne montrant du feu & de l'ardeur qu'à la poursuite des animaux timides, tels que les dains & les chevreuils. Il continue toujours monté sur le ton badin, & lui demande s'il croiroit se faire tort, que de courir la bête, ou d'attendre à l'affût, les lievres de son Isle, *insidiari lepuleulis Olarionensis.*

Sid. edit. Sirm. lib. 8, epist. 6.

Comme (a) j'ai la plume à la main, ajoute-t-il, il nous vient de vos cantons de fâcheuses nouvelles. On assure que les Saxons ont paru à la hauteur de vos côtes, & que votre Flotte a déjà appareillé, pour aller leur donner la chasse, Quels hommes que ces Saxons ! Le moindre rameur de cette nation féroce, a toute l'audace d'un chef déterminé. Ils sçavent tous également commander & obéir, apprennent l'art du brigandage, & en donner au même temps des leçons. Aussi ne sçau-rois-je trop vous exhorter à vous tenir sur vos gardes. Redoutez un ennemi qui se distingue autant par ses cruautés que par une active at-

(a) Sed ecce, dum hanc Epistolam qua digarris, claudere optarem, subitus à Saxonis nuncius: cum quo dum tui obtentu aliquid horarum sermonicenter extrahimus, constanter afferaveris nuper vos classicum in classem cecidisse, atque inter officia nunc munda

modo militis, litioribus oceani curvis innervare contra Saxonum pandos myoparones. Quorum quos remiges videris, totidem te cernere putes archipiratas. Ita simul omnes imperant, parent, docent, discunt latrocinari. Unde nunc etiam ut quam plurimum caveas, causa

tention à tomber brusquement sur ceux qui ne l'attendent point, & par son adresse à éviter les poursuites de ceux qui l'attendent : il se joue ainsi de la vigilance des uns, & fait payer bien cher aux autres leur imprudence. Pourfuit-il quelqu'un, il ne lui échappe pas ? est-il pourfuit, il échappe à coup sûr ? Il s'expose tous les jours aux orages, il n'en devient que plus intrépide : il se familiarise avec les fureurs d'une mer irritée & menaçante. Les bourasques de l'Océan, le mettent à couvert d'une surprise ; & ces montagnes d'eau qui s'élèvent à chaque instant, dérobent à la vue, ses barques légères, & favorisent ainsi ses attaques. Tranquille au milieu des écueils d'une mer orageuse, il ne voit plus de péril dès qu'il voit du butin à faire.

Quand ce Peuple brutal chargé de nos dépouilles, est prêt à faire voile, une affreuse cérémonie dictée par la superstition, lui sert de signal de départ. On décime les prisonniers, & selon que le sort en décide, ils sont massacrés.

Ces Barbares s'acquittent ainsi des vœux qu'ils font à leurs divinités : moins purifiés par ces sacrifices, que souillés d'un grand crime, ils se persuadent que la religion exige de telles horreurs, & qu'il vaut encore mieux immoler des victimes, que de vendre à grand prix des esclaves. Ces noirs idées, mon cher Namatius, me remplissent l'esprit d'inquiétude & de soupçons fâcheux. Quoique j'aie au fond, quelque sujet d'en être moins agité, je sçai que dans cette expédition maritime, vous vous trouvez avec des braves accoutumés à vaincre. Je sçais encore que vos semblables, les gens sages n'abandonnent pas une entreprise aux hazards des événemens. Toutefois, l'intervalle qui nous sépare, fait renaître mes inquiétudes. Pour des amis, l'éloignement est une source de craintes : les sujets même de se rassurer, ne rassurent pas alors. On n'a les yeux ouverts que sur des dangers & des malheurs. Vous me direz peut-être, qu'on ne doit pas grossir les objets. J'en conviens ; mais convenez aussi avec moi, que plus on aime, & plus on craint : ainsi pour me tirer de peine, ne manquez pas de m'écrire le plutôt que vous le pourrez.

Successus maxima monendi. Hostis est, omni hoste eruculentior. Improvisus aggredditur, prævius elabitur : spernit oblectos, sternit incautos : si sequatur intercepti, si fugiat, evadit. Ad hoc exercent illos naufragia, non terrent. Est eis quadam cum discriminibus pelagi, non motitia solum, sed familiaritas. Nam quoniam ipsa, si qua tempestas est, hinc securos efficit occupandos, hinc prospici vetas occupandos : in medio fluctum, scopulorumque confragosorum, se supervenus latis periclitantur. Præterea, uti squamæ conicentis in portum vela laxantes, hospicio mordaces anchoras vado vellunt, nos est remeaturus decimum quemque captorum per singulos & cruciarias parat, plus ob hoc tristi quod superstitioso ritu necare, superque collectam turbam periturorum, mortis iniquitatem, sortis æguitate dispergere. Talibus eligunt vocis,

victimis solvunt : & per hujusmodi non tam sacrificia purgati, quam sacrilegia polluti, religiosum putant cadis insausite perpetratores, de capite captivo magis exigere tormenta, quam pretia. Quamobrem metuo multa, susceptor varia : quamquam me è contrario ingentia horrentur. Primum quod victoris populi signa comitatis : dein, quod in sapientes viros, quos inter jure censeris, minus annuo licere fortuitis. Pro sodalibus fide junctis, sed discretis, frequenter incutium & tuta marorem, quia promptius de aliorum longinquis, ambigendisque, sinistra quæque meus augurat. Id quidem verum est : sed nec hoc solum quod in quos amplius diligimus, plus timeamus. Unde nihilominus precor obortum tui causâ sensibus nostris quam plurimum, prospero relatu exime angorem. . .

P. 213. 214.

Telles

Telles étoient les allarmes que Sidonius ressentoit pour son ami de l'Isle d'Oléron. Il y a dans la lettre de cet homme célèbre, un mot digne de remarque, *vicloris populi signa comitaris* ; par ce peuple vainqueur, ou accoutumé à vaincre, il faut entendre les matelots & les soldats de Saintonge & de l'Aulnis son enclave. En effet, pour repousser des pirates qui fendoient brusquement sur quelque canton maritime des Gaules, il ne s'agissoit pas d'aller chercher au loin du secours : comment auroit-on pu remédier au mal ? La Saintonge & l'Aulnis, comme les autres côtes, avoient des marins & des habitans toujours prêts à combattre, connus sous le nom de *milites limitanei & ripareses*. Il paroît, par ce que dit Sidonius Apollinaris, que nos riverains & gens de mer avoient de la bravoure, & que le succès couronnoit leurs entreprises. *Vicloris populi signa comitaris*.

On compte six Paroisses dans l'Isle d'Oléron, le Château, Dolus ; Saint Pierre, Saint Trojan, Saint George dont le Prieuré est d'un très-grand revenu, & Saint Denis ; cette dernière Paroisse étoit connue anciennement sous le nom de *Parochia de Chapeiron*. On comptoit au commencement de ce siècle, 13224 habitans, la garnison n'étoit pas comprise dans ce nombre. Suivant un autre mémoire très-exact dressé en 1685, il y avoit 13 mille âmes de tout âge & de tout sexe. Trois Régimens d'Infanterie, & un de Dragons composent les milices. Les hommes sont robustes, aguerris & bons matelots.

Selon un dénombrement général, daté du 2 Février 1704, on comptoit dans l'Isle d'Oléron, dix-sept Eglises ou Chapelles, vingt-une maisons Nobles, 3425 livres de marais salans, 4971 arpens de vignes, 2970 quartiers de terres incultes, 181 arpens de bois, 948 arpens de prés, & 8626 arpens de terres labourables. Le Coq a écrit dans sa Géographie que l'Isle d'Oléron avoit titre d'Evêché. Cette faute, qui n'est pas la seule qu'on remarque dans cet Ouvrage, prouve que ce Recueil géographique, revu & corrigé, a besoin de nouvelles corrections.

L'ancien Château d'Oléron étoit placé sur la côte du Nord-est appartenant au Bourg appelé Notre-Dame. Ce Bourg est vraisemblablement ce *Castrum*, lieu fortifié dont il est fait mention dans une Charte d'un Comte de Poitou de l'an 1076. Ce Prince donne aux Moines de Montier-neuf *quartam partem Oleronis exceptâ turre & castro*. Je retrouve le le Château d'Oléron, dans un titre de 1096, *quilibet prapostus fuerit in Castello meo de Olerione*. Les actes de Rymer nous fournissent pour le treizième siècle, la signature d'un Archevêque d'Oléron, & Prieur de Saint Jacques de *Castello Oleronis*.

Il paroît par la Charte ci-dessus mentionnée, & par un monument du douzième siècle, qu'il y avoit aussi une Tour dans l'Isle d'Oléron : » conformément à vos ordres dit S. de Chezac Prévôt d'Oléron, à Suger Abbé de Saint Denis & Ministre d'Etat, j'ai refusé de » payer à G. de Rancon la redevance qu'il exige. Il m'a adressé son » Prévôt, qui n'a rien oublié pour me déterminer à lui livrer la tour,

Tome I.

1

M. Maffé.

Bibliot. de M.
de Villars. Média
la Roch.

Edit. de 1728.

Fortifications.

Besly, pag. 368.

Ibid. pag. 412.

Duchefne, tom 4.
pag. 519.

» & à me désirer en sa faveur, de la régie des droits domaniaux : mais
 » j'ai été ferme, on n'a rien gagné sur moi ; & je ne souffrirai pas la
 » moindre démarche attentatoire »

En 1630, M. d'Argencour fit construire une Citadelle sur les ruines de l'ancien Château. Le corps de la place est triangulaire & solidement bâti. En 1673, le Chevalier de Clerville, Gouverneur de l'Isle, fit travailler à une seconde enveloppe, construite irrégulièrement, mal flanquée de redans & de petites courtines. Cette enceinte, dans la suite, fut conduite avec plus d'entente, & continuée jusqu'en 1688. L'année d'après, M. Ferri en fit raser une partie pour établir de meilleurs dehors, lesquels consistoient en un ouvrage à corne du côté du Bourg, & une demi-lune placée dans la gorge de cet ouvrage. On construisit encore vers le marais, un autre ouvrage à corne, qui fut élevé avec tant de précipitation & durant un hiver si rude qu'il s'écroula bientôt. A la gorge de cet ouvrage à corne ruiné, on bâtit en 1690, une demi-lune revêtue de maçonnerie, & entourée de bons fossés. Les chemins couverts & les glacis ne furent finis qu'en 1695. Quelque temps après ; on forma une enceinte pour enfermer le Bourg, & l'on traça des rues pour une nouvelle Ville.

Fond. de N. D.
de Saintes.

A l'Est de la Citadelle d'Oléron, & à 1500 toises de distance est placé le Fort Chapus, qui peut être mis en quelque sorte, au nombre des dehors de la Citadelle d'Oléron. Le nom de Chapus étoit connu dès le onzième siècle, à *morte Aquilino usque ad Capusum*.

Le Fort Chapus que M. de Louvois fit bâtir, est établi sur une pointe de rochers entrecoupés de fossettes, & éloigné de la terre ferme d'environ deux cent vingt toises. Comme cette pointe ne se découvre qu'au temps des équinoxes, & seulement durant l'espace d'une heure & demie, MM. Thuilliers & Masse épiaient le moment de la basse marée, éleverent une balise sur l'endroit même, à onze heures du soir, vers la fin de Septembre : ensuite le plan fut dressé, & les fondemens furent jettés au commencement de 1691. L'on fit un massif dans toute la base de l'édifice. Cette opération coûta des soins extrêmes. On travailloit souvent la nuit aux flambeaux, pour mettre à profit le temps du jusant. Les premières assises du côté du Sud, furent placées six pouces plus bas que la plus basse marée. L'ouvrage n'étoit pas bien avancé ; quand M. de Louvois mourut. Un nouveau plan fit disparaître alors celui que ce grand Ministre avoit approuvé ; & le Fort Chapus s'éleva sous une autre forme, qui représente une portion d'ovale, dont le grand diamètre est de vingt-huit toises, ou environ. Le donjon a près de douze toises de hauteur. La terre ferme & le Fort Chapus se communiquent par une chaussée de deux cent toises, laquelle est couverte à toutes les marées, excepté au temps de la morte-eau.

Secourffe, Ordon.
nom. 5, pag. 593.

L'Isle d'Oléron fut inséparablement réunie à la Couronne par Charles V. le 17 Février de l'an 1372. Il est dit dans le Diplôme » que ladite
 » Isle est nécessaire pour la garde & la défense de la Ville de la Rochelle
 » & du Pays d'Aulnis ». Le même Prince, n'étant encore que Régent du

Royaume, avoit déjà ordonné, le 23 Août 1359, (a) qu'elle feroit du ressort de la Rochelle. Les Rois d'Angleterre regardoient cette Isle comme un poste de si grande importance, qu'Henri III. du nom, ne la ceda à Edouard son fils aîné, que comme un domaine inaliénable. Ce Roi écrivant aux habitans de l'Isle d'Oléron, leur dit que son intention est qu'à l'avenir, leur Pays ne puisse être démembre de la Couronne. Selden qui rapporte ce fait, pousse la prévention jusqu'à soutenir que ce fut moins en qualité de Duc d'Aquitaine qu'en qualité de Roi d'Angleterre, que Richard fils d'Eleonor, posséda l'Isle d'Oléron. Comment cet Auteur a-t-il pu ignorer que cette Isle enclavée dans le Duché d'Aquitaine, ne devint domaine de l'Angleterre, que par le mariage d'Eleonor Duchesse d'Aquitaine, avec Henri Comte d'Anjou, Duc de Normandie, & depuis Roi d'Angleterre ?

On attribue à Othon Duc d'Aquitaine, le droit de Commune accordé aux Insulaires d'Oléron. Il paroît que cet établissement n'étoit encore qu'ébauché, puisqu'en 1199 Eleonor le confirma, & le fixa dans son Etat, *perpetuam stabilitatem & inviolatam firmitatem*. Elle donna aux habitans la garde & la tutelle de leurs enfans mineurs, & leur permit de les marier, sans que les Seigneurs désormais pussent s'y opposer ; elle leur accorda enfin le privilège de vendre & transporter sans empêchement le sel, & autres denrées de l'Isle.

Dans les Rôles Gascons, il est fait mention des Bourgeois de l'Isle d'Oléron, & de la Commune, & d'un Maire nommé Guillaume Richard, dans une Charte de 1273. Il appert par les Rôles ci-dessus mentionnés que les Rois d'Angleterre entretenoient dans l'Isle d'Oléron un Receveur, à l'effet de percevoir les droits qui se levoient sur l'Isle & sur les Prévôtés, *exitus prepositurarum ac etiam Insule de Oleron*. Ils y avoient encore un Gouverneur ou Commandant, *de regimine Insule concessio Willielmo de Monte Acuto... de custode Insule Oleronis assignando*.

En 1205, le Roi Jean, fils de Henri Roi d'Angleterre, confirma aux Insulaires d'Oléron, tous les privilèges accordés aux Rochellois par Henri son pere, par Eleonor sa mere, & Richard son frere. Il les exempta du droit de lestage, tailles & subventions, sauf les revenus qu'il avoit sur la Prévôté d'Oléron, & le service qui lui étoit dû pour le fait de la guerre. Plusieurs de nos Rois ont aussi accordé des privilèges aux habitans d'Oléron.

Les Rôles d'Oléron si connus dans notre Histoire, sont d'anciens Réglemens qu'il faut regarder comme une des sources primitives des Loix qui servent à décider les questions de la marine. Ce ne sont pas

(a) *Volumus & ordinamus quod Insula, Villa, Parochie, Fortalitia & loca, cum præsatis habitatoribus, pertinentiis & juribus ipsorum quibuscunque eorumdem, decempepi perpetuis temporibus suis & reversione uniti & annexi dicto Regno, seu Regni Domini, ad causam Corone Francie, & de Castellania de dicta Rupella ac ressorto ejus-*

dem Castellanie, taliter quod ab ipsi Domini & Castellania ac ressorto ejusdem futuris temporibus, non possint aut debeat aliquotiter dividi. Datum apud Luppam, juxta Parisius, die vigesima quinta mensis Augusti, ann. milles. trecent. quinquag. nono. Per Dominum Regentem. N. de VERIS.

Secouffe, tom. 1, p. 361.

Mare clausum.

Mém. de M. de Bonnemie.

Bymer.

Pag. 11. Archiv. de la Cathed.

Pag. 16.

Pag. 61. Pag. 53.

Tom. 3. pag. 165.

84 DESCRIPTION CHOROGRAPHIQUE

les habitans de l'Isle qui les établirent , comme le prétend Bruzen de la Martiniere. Serfs, au moins de biens, jusqu'au temps d'Eleonor, ces Peuples vécurent encore trop dépendans de leurs Souverains , pour ofer s'arroger une des plus nobles fonctions de la souveraineté.

Us & cout. de la mer.

On croit que le premier plan de ce Code nautique est dû à la Reine Eleonor, qui en forma le projet d'après les anciennes Loix Rhodiennes qu'elle vit pratiquer dans le Levant. Cette Princeesse ayant terminé son voyage d'outre mer, s'occupa, dit-on, du dessein de faire fleurir la navigation dans ses Etats; elle dressa des Loix navales, intitulées *Rôles d'Oléron*, parce qu'elle étoit vraisemblablement dans cette Isle, quand elle donna ce Code maritime. Richard fils d'Eleonor augmenta ce Code. Le texte de Rôles est un vieux langage François, chargé de quelques expressions Gasconnes, sans aucun mélange d'idiôme Normand ou Anglois. Les Rôles d'Oléron sont insérés dans les Mémoires pour servir à la nouvelle Histoire de Bretagne, ils finissent ainsi : » donné temoings le féel de l'Isle d'Oléron établi aux contrats de la » dite Isle, le jour Mardi amprès la Fête de S. André, l'an de grace » 1296. ». L'Auteur de la nouvelle Histoire de Bretagne remarque que le langage n'est pas de ce temps, & que les Jugemens d'Oléron rapportés par Clairac dans les Us & Coutumes de la mer, contiennent quarante-sept articles, c'est-à-dire dix-neuf de plus que ceux qu'on trouve dans un manuscrit de 1554, que le langage est beaucoup moins ancien, & que la date est différente.

Mare claufum.

Les hypotheses des Rôles d'Oléron sont relatives aux voyages de Bordeaux, au transport & à la décharge des marchandises dans les Havres de Bretagne. Il n'est fait mention qu'indirectement de l'Angleterre, à l'occasion des Pilotes Lamaneurs. Tout cela prouve que cette compilation a été faite en Aquitaine, & principalement pour l'Aquitaine, quoi qu'en dise Selden, qui en attribue la gloire aux Rois d'Angleterre, lesquels n'établirent ces loix, dit-il, que pour maintenir l'ordre entre les Nations qui navigeoient sur les mers de la Grando-Bretagne.

Fig. 448.

L'Historien *Olaus magnus* prétend que les Loix maritimes de la ville de Wisbuy en l'Isle de Gothland, sont plus anciennes, & qu'elles ont été généralement reçues dans tous les Ports de l'Europe. La date de l'établissement d'un Corps-de-Ville à Wisbuy, fait évanouir ce vain fantôme d'ancienneté. Une ville qui sur la fin du treizième siecle, n'étoit qu'un assemblage d'étrangers mal réunis, ne formant pas encore une société réglée, étoit-elle assez considérable & assez célèbre pour faire recevoir les loix à toute l'Europe.

Collect. D. Bouquet.

La rédaction des Rôles d'Oléron est donc plus ancienne que ces Ordonnances; mais elle ne doit pas être regardée comme la première rédaction nautique faite en Occident. On trouve un essai de Code maritime, dans le corps du Droit Visigothique.

Les premiers Seigneurs connus de l'Isle d'Oléron, sont les Ducs d'Aquitaine. Cette Isle passa aux Rois de France par le mariage de la

Princesse Eleonor avec Louis le Jeune, & ensuite aux Rois d'Angleterre par le mariage de la même Princesse avec Henri Duc de Normandie. En 1214, Jean Roi d'Angleterre voulant marier Jeanne sa fille avec Geoffroi de Lezignem, fils de Hugues Comte de la Marche, promet qu'en faveur de ce mariage, on mettroit Hugues sur l'état des pensions, & qu'il auroit la jouissance de l'Isle d'Oléron, excepté le domaine des Barons, (a) en attendant que la pension de 2000 livres, monnoie de Poitou, eût été assignée sur un fonds particulier.

En 1222, Hugues dont il est fait mention ci-dessus, en fit hommage à Philippe Auguste, selon Maichin, » tant pour lui que pour ses » sujets, comme il est formellement porté par l'acte de cet hommage ». Je trouve un traité conclu la même année, entre le Roi de France, & Hugues Comte de la Marche, mari d'Isabelle, veuve du Roi Jean. Entr'autres conditions que propose le Comte, il demande l'Isle d'Oléron, quand on l'aura enlevée aux Anglois, comme elle le fut peu de temps après.

Louis VIII. confirma ce traité en 1224. *Civitas Burdigalensis assignabitur dido Comiti & heredibus suis cum Insula de Oleron quando fuerit acquisita*. Il falloit que le Comte de la Marche jouit en 1227 de l'Isle d'Oléron, puisqu'il fut proposé la même année, un double mariage, entre Alphonse Comte de Poitou, frere de Louis IX. & Elizabeth fille du Comte de la Marche, & entre Hugues fils aîné du Comte, & la Princesse Elisabeth sœur du Roi, L'Isle d'Oléron, *Insulam Olarionensem cum pertinentiis*, devoit être cédée à Alphonse, pour servir de dot à la Princesse de la Marche. La convention ajoute, *cum froment. cum pertinentiis suis*, mots sans doute défigurés.

En 1273, Edouard Roi d'Angleterre, céda l'Isle d'Oléron, à Eléonor de Provence sa mere, pour en jouir par usufruit durant sa viduité.

Philippe VI. du nom, dit de Valois, la donna à vie vers le milieu du XIV. siècle, à Fouques de Matha, Seigneur de Royan. Après la mort de Fouques, elle fut réunie au Domaine par Charles Régent du Royaume, le 25 Août 1359.

Le mariage d'Yolande de Lezignem, fit passer la Seigneurie d'Oléron dans l'illustre maison de Pons. Hugues de Lezignem XIII. du nom, Comte de la Marche & d'Angoulême, lequel mourut en 1303, selon Corlieu, ayant privé son frere Gui, de tous ses biens, pour avoir embrassé le parti de ses ennemis, déclara son héritier universel Geof-

Pag. 173.

Monum. D. Marten T. I, p. 1162.

Ibid. pag. 1185.

Rymer ad ann. 1273.

Secousse, Ordonn. tom. 3, p. 363.

Hist. des Comt. d'Angoul.

Cartul. fol. 21, recto.

(a) Suivant les Mém. de M. de Bonne-mie, le dernier Duc d'Aquitaine étant sur le point d'entreprendre le voyage de Saint Jacques en Galice, établit quatre Gouverneurs dans son Isle d'Oléron; & pour les attacher plus étroitement à son service, il leur inféoda, le 10 Mai 1136, le tiers des revenus qu'il avoit en cette Isle, pour en jouir par indivis avec lui & ses successeurs. Ces Gouverneurs devoient le tenir noblement & à la charge de la foi & hommage. Ces quatre Seigneurs étoient le Comte

d'Angoulême, de Matha, de Montavrier, & de Rochefort. Il est fait mention de ce Fief, dans un titre de 1274 de la Cath. de la Rochelle, in *Fed. quatuor Dominorum*; & dans une Charte de Notre-Dame de Saintes, il est dit que cette Abbaye a le dixième du dixième dans toute l'étendue du Fief des quatre Seigneurs, *redemptionem in quatuor partibus quatuor Dominorum, & per terram eorum quam habent in Insula Oleronis*.

froi de Lezignem son cousin; & il établit divers degrés de substitution, qu'il étendit jusqu'à Regnaud de Pons son neveu, qui devint Seigneur d'Oléron, en conséquence de cette substitution, ou plus vraisemblablement en vertu de la dot d'Yolande de Lezignem sa mere. Telle est la vraie origine des droits, que la maison de Pons a prétendus sur l'Isle d'Oléron, & dont le Baron de Bonnemie conteste la légitimité. Il prétend qu'Hugues de Lezignem Comte de la Marche & d'Angoulême, lequel confirma aux habitans de l'Isle d'Oléron leurs privilèges en 1224, n'en étoit pas légitime possesseur; qu'il en avoit extorqué le don d'Edouard, fils aîné de Henri III. Roi d'Angleterre, & qu'Edouard n'ayant pas eu le pouvoir de la donner, » les sieurs de » Pons qui se disent héritiers de Luzignem, n'ont pu se prévaloir de » cette prétendue succession pour se maintenir dans la possession de » ladite Isle ». Il n'est pas de mon sujet d'entrer dans ces disputes que l'intérêt toujours vif des traitans a renouvelées, & de donner à des recherches Historiques un air de procès. Mais je ne puis me dispenser de relever quelques méprises frappantes, que M. de Bonnemie a laissé échapper dans son mémoire.

» On peut objecter, dit-il, que Louis VIII. Roi de France, fit don » audit Lusignem de ladite Isle d'Oléron, au mois d'Aoust, la veille » de l'Assomption, 1224, & qu'il fit prêter le serment à la Rochelle » audit de Lusignem. Il suffit pour détruire ce titre, de dire que l'Isle » d'Oléron appartenant aux Rois d'Angleterre, & non au Roi de France, » ce, ce prétendu don étoit nul, & comme non avenu ».

Le droit de conquête est regardé en général, comme un droit légitime; & l'Isle d'Oléron étant tombée au pouvoir de la France, le Roi a donc pu en disposer. D'ailleurs cette Isle enclavée dans le Duché d'Aquitaine, n'étoit-elle pas de l'ancien domaine du Royaume? Le Roi en étoit donc le Seigneur dominant, puisque l'Aquitaine étoit un Fief de la Couronne. On ne doit donc pas dire que le Roi n'eût aucun droit sur l'Isle d'Oléron.

» Lusignem, ajoute-t-on, n'étoit pas légitime possesseur: 1°. parce » qu'il en avoit extorqué le don à Edouard. 2°. Henri n'avoit cédé » cette Isle à Edouard son fils qu'à condition qu'elle ne pourroit être » séparée de la Couronne d'Angleterre. 3°. Les Rois d'Angleterre » par le Traité de Bretigni ont possédé le Duché de Guienne, le... » en Souveraineté, nuement & sans aucun ressort à la Couronne de » France ».

Il est aisé de répondre, 1°. que le don du Prince Edouard est constaté par un acte authentique, & que nul fait ne prouve la prétendue extorsion. 2°. Que la condition de l'inaliénabilité de l'Isle d'Oléron, de la Couronne d'Angleterre étoit une clause injuste & nulle de droit, puisque l'Aquitaine étant un Fief de la Couronne de France, n'en pouvoit être détachée que par l'autorité du Seigneur dominant: le Monarque Anglois pouvoit bien en jouir comme Seigneur féodal, mais il ne pouvoit la réunir à sa Couronne. 3°. Est-il permis à un François

Mém. ci-dessus
aité.

Pag. 9.

Réponse.

Pag. 12.

Réponse.

d'ignorer que la renonciation à toute Souveraineté de la Guienne, dont il est fait mention dans le Traité de Bretigni, ne doit être regardée que comme un projet sans exécution, & non comme une cession réelle & effective. » On convint d'envoyer à Bruges les renonciations, » que par le Traité de Bretigni on avoit projeté de faire à Calais. » Jean ayant envoyé à Bruges porter ses renonciations, & les Députés d'Edouard ne s'y étant pas trouvés, les choses demeurèrent par rapport à la Souveraineté de la Guienne, dans l'état où elles étoient avant le Traité de Bretigni. Il n'est donc pas vrai que les Rois d'Angleterre aient possédé la Guienne, & conséquemment l'Isle d'Oléron à titre de Souveraineté.

En 1363, le Roi d'Angleterre qui prévoyoit qu'il ne conserveroit pas long-temps l'Isle d'Oléron, en donna la jouissance à James d'Andelée, Chevalier Anglois, qui ne prit possession de cette Isle que pour la perdre. En effet, l'année suivante, Charles V. surnommé le Sage, ayant fait donner un Arrêt portant confiscation de tous les Domaines possédés dans le Royaume par Edouard Roi d'Angleterre & par le Prince de Galles son fils, Renaud de Pons VI. du nom, reçut en don comme une récompense de ses services, 2000 liv. de rente à perpétuité sur l'Isle d'Oléron. Peu après le Roi voulant favoriser Jaques & Micheler de Montmor freres & Gouverneurs de l'Isle, leur en fit don comme il appert par un aveu du Fief-Norteau, du 11 Septembre 1373. Renaud de Pons fit revokeur ce don par des Lettres patentes données en 1380, & l'Isle lui fut abandonnée pour parfaire l'affiette.

Jaques de Pons, ayant embrassé le parti du Roi d'Angleterre, perdit en 1445, par Arrêt du Parlement de Paris, la Baronnie d'Oléron, dont Charles VII. fit présent à Antoine de Villequier son favori. Jaques de Pons rentra dans les bonnes grâces de son Prince, & il fut réintégré dans ses biens en 1483. Le dâpit arma Villequier contre le nouveau possesseur. Il employa contre lui les éclats d'une violence ouverte, & les voies permises, & souvent non moins dangereuses, de la procédure. Dans un titre inséré parmi les preuves de la nouvelle Histoire de Bretagne, il est fait mention » d'Antoinette de Maignelays veuve » d'André de Villequier, qualifiée Dame de Mazanne, d'Oléron & » d'Anvert le 23 Mai 1463 ». Il faut lire, Marennes, Oléron & Arvert. Enfin après bien des altercations, les enfans de Villequier dénoncèrent la Baronnie d'Oléron, au Parlement de Paris, comme un Domaine de la Couronne usurpé par les de Pons. Le Procureur Général en demanda la réunion, & par un Arrêt qui intervint, les droits royaux furent adjugés à Sa Majesté. Un autre Arrêt de l'an 1514, 16 Septembre, adjugea encore au Roi, l'Isle d'Oléron, en maintenant toutefois les de Pons dans la jouissance de l'Isle, jusqu'à ce que le parfus de l'affiette de 2000 de rente soit autrement faite & parachevée ». Aussi voit-on encore les de Pons en possession de leur Baronnie. Le 10 Janvier 1524, Jourdain Seigneur de Bonnemie, rendit son hommage à François Sire de Pons. Antoine de Pons fit hommage de sa Baronnie au Roi

Nouv. Abrégé
chronol. 2. édit.
Le P. Daniel,
regne du Roi Jean.
Hist. de Fr.

Mém. de M. de
Bonnemie.

Blanchard, Or-
donn. tom. 1, col.
266, 267.

Tom. 3, pag. 41.

Faâum pour M.
Gedeon Martel...

en 1560 ; mais la querelle ne fut pas terminée, puisqu'en 1639 le 7 Septembre (a) un Arrêt du Parlement de Paris donne à ses descendants, » main-léevée définitive pour Monteglains, Marennes, Chef-» fou, Brou, le retrait de l'Isle d'Oléron, tour & Fort de Brou jusqu'à » l'assiette de 2450 liv. 4 sols 6 den. » La succession d'Antoine de Pons se partagea entre ses trois filles. La suite de ces partages meneroit trop loin ; il suffira d'observer que la question concernant la réunion de la Baronnie d'Oléron au Domaine, a été long-temps & vivement agitée. On a vu ces disputes souvent renaissantes, & toujours terminées en faveur des Seigneurs de la Baronnie.

Nos Rois ont accordé plusieurs privilèges aux Insulaires d'Oléron ; on en trouve la notice dans la compilation de Blanchard, tom. 2.

Chart. du Roi.
Layette Angl. XIII.
n°. 16.

VILLES ET BOURGS DE L'AULNIS:

LA ROCHELLE.

L'ORIGINE des Villes se perd presque toujours dans l'obscurité des temps. Elles n'ont eu que des commencemens bien foibles : c'étoient d'abord des ruisseaux sans nom, cachés sous les herbes, & coulant sans bruit. Dans la suite ces ruisseaux devenus fleuves, ont parcouru l'univers : on a suivi leur marche bruyante, mais leur source bien souvent, n'a pas été moins ignorée.

(a) Vu par notredite Cour l'Arrêt du Conseil d'Etat du 25 d'Août 1633, par lequel S. M. conformément aux Arrêts du Conseil des 5 Août 1608, 7 Août 1610, 4 Mars 1614 & 20 Juin 1620, auroit renvoyé lesdites instances en l'état qu'elles étoient en ladite Cour de Parlement. . . a laquelle en tant que besoin seroit, Sa dite Majesté auroit attribué toute juridiction & connoissance, &c. Requête du 30 Juillet 1633, à ce qu'il plût à S. M. recevoir Goute à faire le remboursement de 2000 l. de rente, pour lesquelles ledites Isles d'Oléron & Marennes auroient été baillées en assiette. . . Requête de Fournier du 16 Juillet 1635, à ce qu'il plût à S. M. le recevoir parlie intervenante sur l'offre d'enchérir lesdits Domaines à la somme de 80000 liv. outre & par dessus l'enchere de 12000 livres par lui faire. Requête du Procureur Général, présentée le 29 Juillet 1639, à ce qu'il fût reçu partie intervenante, & lui donner acte de ce que pour moyen d'intervention, il emploie le contenu en ladite Requête, & ce qui auroit été écrit & produit par ledits Goute & Fournier.

Tout considéré, ladite Cour faisant droit sur le tout, sans avoir égard aux

offres desdits Goute & Fournier, de quelques ensemble de leurs demandes, fins & conclusions, ils sont déboutés, & déboute. . . Et faisant droit sur l'intervention du Procureur Général du Roi, a ordonné & ordonne, conformément aux Arrêts des 16 Septembre 1514, 23 Septembre 1516 & 15 Juin 1521, que ladite Isle d'Oléron, Tour & Fort de Brou demeureront audits Martel & du Grenier, pour en jouir par eux avec tous les droits en dépendans, ainsi qu'ils ont ci-devant fait, jusqu'à ce que assiette leur soit réellement faite & parfaite de 1450 l. 14 sols 6 d. restant des 2000 l. donnés en assiette à Renaud de pons par le Roi Charles V. le premier Juin 1370, confirmé par le Roi Charles VI. en terres sises es Pays de Saintonge, Poitou, Perigord, Limouin, & autres lieux en la Duché de Guyenne, avec toute Justice haute, moyenne & basse, Fiefs, arriere-Fiefs, Hommes, Hommages, Châteaux, Châtelanies, & autres Forteresses & ressort, suivant lesdits Arrêts, sans que ledits Martel & du Grenier puissent être troubles & empêchés en la jouissance desdits lieux. . . Extr. d'une copie de l'Arrêt en forme probante.

Telle

Telle est la Ville de la Rochelle, Ville qui n'est pas d'une haute antiquité, & qui est devenue célèbre par les grands événemens des derniers siècles. On ne trouve rien qui puisse constater la date de sa naissance. Les sentimens sont partagés au sujet de la fondation de la Rochelle.

Quelques Auteurs la placent au nombre des Villes de l'Empire Romain. Les uns prétendent qu'elle étoit connue du temps de Charles Martel. D'autres croyent qu'elle subsistoit au moins, sous le regne de Charlemagne. Je crois qu'il faut reculer jusqu'au X. siècle la date de son établissement, opinion qu'on tâchera d'étayer par des preuves, après avoir discuté les sentimens contraires.

Antoine Pinet fait mention de la Rochelle, dans sa traduction de l'Histoire naturelle de Plin in-8°. » Du temps de l'Empereur Tibere (fait-il » dire à son Auteur) ez côtes de Bretagne, la mer se retirant laissa sur » la greve en une certaine Isle plus de trois cent bêtes marines, & » en trouva-t-on quasi autant, aux côtes de Saintonge sur la Rochelle ». Cette dernière expression qui ne se trouve pas dans le texte, étoit vraisemblablement une supercherie, ou une bévue du Traducteur. Elle passa dans plusieurs éditions de son ouvrage ; mais elle fut enfin corrigée dans l'édition in-folio, où cette faute ne se trouve pas.

Liv. 9, pag. 4521

Quelques-uns ont prétendu que la Rochelle étoit le *Portus Santonum* du Géographe Ptolemée. » Le Port des Saintongeois, dit Mo- » risot, que les uns estiment être la Rochelle, les autres Blaye, aucuns » Malvason ». Le docteur Elie Vinet s'élève contre cette prétention, qui trouve des partisans parmi les modernes, tels que Maichin, Baudrand, M. Langlet du Fresnoy & Bruzen de la Martiniere. Mais ces Auteurs n'ayant pas établi leur sentiment sur des preuves, ne doivent être regardés que comme les échos d'une ancienne & fautive tradition.

Orbis Maritimus;
pag. 230. Antiq. de
Saintes.

Le Port des Saintongeois, selon Ptolemée, étoit plus méridional que le Promontoire de même nom. La distance que ce Géographe indique d'un lieu à un autre est de trente minutes, ou demi-degré. Mais si la Rochelle eût été ce Port, dès-lors le Promontoire devoit être exclus du pays des Saintongeois. En effet la différence d'un demi-degré donne douze lieues & demie : or depuis la Rochelle jusqu'aux bords de la Sèvre, anciennes bornes de la Saintonge & du Poitou, on ne compte que quatre lieues ; il auroit donc fallu chercher bien loin le Promontoire des Saintongeois sur les côtes de Poitou, & le confondre avec le Promontoire des Pistons, ce qui est absurde.

46 d. 45 m.
47 d. 15 m.

Ptolemée place le Port des Saintongeois entre la Garonne & le *Caen-telos*, ou la Charente. La Rochelle n'étant pas située dans l'espace compris entre ces deux fleuves, ne peut être ce Port dont on cherche la position. D'ailleurs, nul Ecrivain de l'antiquité n'a dit que le *Portus Santonum* ait paru sous une nouvelle dénomination. Aucun d'eux ne nous a appris comment la Rochelle, connue d'abord, à ce qu'on prétend, sous le nom de *Promontorium Santonum*, s'est dépourvue de ce

Tome I.

M

nom pour prendre celui qu'elle porte. Dans ce silence général, quelle voix s'élèvera pour nous apprendre ce que nous ignorons ?

A ces raisonnemens j'ajoute une observation importante. Ptolemée donne au *Mediolanum* (Saintes) & au *Portus Santonum*, le même degré de latitude (46 d. 45 m.) Or si du *Mediolanum*, Saintes, on suit la trace d'une parallèle de l'équateur, on verra cette ligne aboutir à la côte d'Arvert (a). Ce fera donc sur cette côte qu'il faudra chercher le *Portus Santonum*, & non à la Rochelle, dont la position est bien plus septentrionale que celle de Saintes & d'Arvert.

Souvent au défaut de témoignages historiques, le local & le sit des lieux sont des témoins muets, mais certains, qui décèlent la vérité cachée. Ici rien ne parle en faveur de la Rochelle, & tout dépose contre elle. Le local nous représente l'avant-Port, le Port ancien & le Port actuel.

Le premier n'est que l'enfoncement où se termine notre baie, enfoncement qui ne s'est élargi que bien tard par la ruine des salaises. Comme il a peu de profondeur, & qu'il est toujours exposé aux tempêtes & à toute la fureur des vents, il n'a jamais pu être un Port : les Navires loin d'y trouver un asyle, y auroient péri souvent. L'ancien Port, comblé aujourd'hui, n'étoit qu'un petit canal formé par l'Océan, qui s'élançoit sur les terres du côté de la Porte-Neuve, & jusqu'à l'extrémité de la Place du Château. Ce canal ne pouvoit être bien ancien, puisqu'il étoit si étroit & si peu profond, qu'il fallut y faire travailler pour favoriser la navigation ; & ce fut alors qu'on lui donna le nom de *Parthenai*, à cause de l'Archevêque Parthenai, Seigneur de Chatel-aillon. Enfin, le Port actuel, postérieur à l'ancien, est l'ouvrage tardif des flots & de l'industrie humaine. Il n'étoit, il y a cinq à six siècles, qu'un très-petit enfoncement que la mer commençoit à creuser, & que les Rochellois agrandirent, à mesure que l'ancien Port se combloit. Rien de tout cela ne peut mériter le titre de *Portus Santonum*.

Barbot.

L'opinion de ceux qui prétendent que la Rochelle étoit connue du temps de Charles Martel, n'est pas mieux fondée que celle qu'on vient de combattre. En 1380 les Curés de la Rochelle & du pays d'Aulnis demandèrent le payement des dîmes. Les habitans opposèrent à cette prétention, un privilège accordé par Gregoire III. à la priere de Charles Martel. Selon eux, le fondement de cette exemption étoit le grand service que leurs ancêtres avoient rendu à l'Etat, en se rangeant sous les drapeaux de Charles contre les Sarrafins, & en faisant des prodiges de valeur à cette fameuse journée, où les Infidèles qui venoient

(a) Ceux qui connoissent la côte d'Arvert auront de la peine à croire qu'il y ait eu de Port en cet endroit, on n'y voit qu'un amas prodigieux de sables, sur lesquels des lames furieuses viennent se briser. Malgré cela, il est très-possible que la côte d'Arvert ait eu des Havres. On fait que rien n'est si sujet au changement que

les côtes de la mer Océane. Elle ruine les salaises, dont les vastes ceintures forment souvent des Ports. L'histoire de la Rochelle nous en fournit une preuve, au sujet de la côte de l'Allee, où il y avoit autrefois des Ports, & qui n'est couverte aujourd'hui que de galets, sans le moindre asyle pour les Bâtimens.

chercher un établissement en France, n'y trouverent que leur tombeau.

S'il faut ajouter foi au mémoire que les habitans de l'Aulnis présentèrent le 6 Février 1673, cet événement qui fait tant d'honneur à la mémoire de leurs ayeux, & le privilège qui en fut la récompense, sont constatés » par une Ordonnance de Charles V. par une Bulle de Clement VII. & par les plus glorieux monumens de l'Histoire ».

Où sont donc ces monumens qu'on a tant fait valoir, & quel Ecivain a transmis à la postérité les exploits des habitans de l'Aulnis contre les Sarrafins ? On a puisé ces faits, dit-on, dans les actes originaux conservés jusqu'au temps du procès intenté par les Curés. Alors on envoya à Rome un député chargé d'instructions & du privilège qui devoit servir de décision à cette grande affaire. Des brigands massacrèrent le député, & les papiers furent enlevés ou perdus.

Quel fond peut-on faire sur un rapport qui fait intervenir un privilège dont personne n'a vu l'original, privilège trop important pour le confier à un député, ou du moins pour n'en pas conserver une copie vidimée, privilège que par un incident mal amené on suppose perdu, lorsqu'il est question du dénouement du procès, privilège qu'on envoie mal-à-propos à Rome pour être présenté à Clement VII. résidant alors à Avignon, ce qui ne pouvoit être ignoré, privilège enfin qui auroit dû être accordé à la valeur des troupes nationales qui composoient l'armée de Charles Martel, comme il fut le prix, à ce qu'on dit, de la bravoure des habitans de l'Aulnis : car on ne doit pas présumer que ceux-ci furent les seuls qui se distinguèrent sur le champ de bataille, & que le courage fut pour eux un mérite exclusif.

On pourroit assurer que les habitans de l'Aulnis ne se trouverent pas à cette mémorable journée. En effet, l'Auteur contemporain de la vie de Saint Eucher, Evêque d'Orléans, parlant de l'irruption des Sarrafins, dit que Charles Martel en ayant été averti, assembla promptement une armée de François & de Bourguignons pour aller à la rencontre de l'ennemi, *audiens hac Carolus Princeps collectis gentibus Burgundionum Francorumque obviam illis*. On voit par ce passage que l'armée de Charles n'étoit composée que de soldats des deux nations, sans aucun mélange d'Aquitains, tels qu'étoient alors les habitans de l'Aulnis.

Ces peuples se trouverent vraisemblablement à la bataille qu'Eudes leur Souverain, livra au-delà de la Dordogne. L'armée de ce Prince ayant été entièrement défaire & taillée en pieces, comment les Aunisens purent-ils se rallier en assez grand nombre pour aller grossir l'armée de Charles Martel, & faire briller leur valeur au combat de Poitiers ? Nul Historien n'en parle : il n'est pas même certain qu'Eudes se soit trouvé en personne à ce combat. D'ailleurs ce Souverain après la perte de la bataille, au-delà de la Dordogne, ne dût pas laisser sans défense les frontières & les passages : ainsi en supposant, comme il est naturel de le faire, des troupes occupées à garder & à couvrir les frontières, les

M ij

Holland. 20 Febr;
pag. 218.

Hist. de Langs
tom. 1.

Saintongeais & les Aunisiers n'auront pu se trouver à la journée où le fort des armes se déclara pour Charles Martel, & la baze sur laquelle on appuye le privilège, s'écroulera.

En vain réclame-t-on en faveur de ce privilège, l'autorité du Pape & du Roi. Ni l'un ni l'autre ne l'ont vu, puisqu'il a été perdu. Clement VII. & Charles V. supposent la vérité d'une piece qu'ils n'ont pas examinée. Dans leurs diplômes il n'est question que de l'énonciation d'un fait, & une simple énonciation ne fait pas un titre ni une attribution de droit.

Dans le Roman de Garnier, qui vivoit sous Louis le Gros, on lit que le Pape donna tout l'or & l'argent des clercs & les dîmes pendant sept ans, à Charles Martel, pour aller combattre les Sarrafins. Mais que pourroit-on conclure du témoignage de ce Romancier ? qu'en 1380 on ne pouvoit faire valoir une exemption qui n'avoit duré que sept ans, & qui étoit éteinte depuis V. siècles, ou qui devoit l'être.

Les anciens Auteurs qui rapportent que Charles Martel distribua à ses Capitaines les revenus des Eglises, & qu'il leur donna des Abbayes & des Evêchés, ne disent pas que ce Prince ait exempté de la dîme, des Provinces entières : fait remarquable qui n'auroit pu être omis. Je fais que les laïques dans l'Aunis, ont joui de certaines dîmes inféodées ou enlevées à l'Eglise ; mais cette jouissance particulière à quelques-uns ne doit pas être confondue avec une exemption générale de la dîme, dont il étoit question entre les Curés & les habitants de l'Aunis. Ainsi tout démontre la fausseté du privilège. Ainsi l'antiquité de la Rochelle tombe mal étayée sur ce fondement ruineux.

Il ne paroît pas même que cette Ville existât du temps de Charlemagne, petit-fils de Charles Martel. Bouchet dans ses annales prétend » qu'en 809 grand nombre de Navires de Dacie chargés de Pira-
» tes & larrons de mer jusqu'au nombre de trente mille descendirent
» impétueusement en Aquitaine par les Sables d'Olonne, la Rochelle
» & autres Ports. Les Pirates Normands, dit le Comte de Boulainvil-
» liers, couroient les côtes de France ; & l'on dit que Charlemagne
» en ayant vu une flotte, ne put retenir ses larmes, prévoyant les mal-
» heurs qu'ils causeroient à ses enfans. Mezerai dit qu'il étoit alors en
» Provence. J'ai lu ailleurs qu'il étoit sur les côtes du Poitou, & à la
» Rochelle.

» Selon le ministre Lambert Daneau (a) il est certain qu'après que
» les Pirates de Danemarck & de Saxe eurent pris la route accoutu-
» mée de roder les côtes de Poitou & de Saintonge, les Rochellois
» dès-lors commencerent à montrer leur vertu grande & inestimable
» pour défendre toute cette côte contre ces écumeurs de mer. »

Le premier de ces Auteurs a parlé dans ses Annales de tant de contes & de fables, qu'il ne mérite pas d'être cru sur sa parole. Il tombe dans une bévée grossière, immédiatement après le passage qu'on vient de

Fol. 56, édit. de
Marnes.

Hist. de Fr. tom.
I. p. 109.

(a) Préface d'un Livre dédié au Corps des Ville de la Rochelle, intitulé deux Trai-
tés, l'un de la Messe, l'autre de la Trans-
substantiation, en 1589, à la Rochelle

citer. Les Normands selon lui ruinerent le Monastere de S. Philbert, en l'Isle de Ré. Comment cet Auteur a-t-il ignoré que le Monastere de S. Philbert étoit dans l'Isle *Herio*, Noirmoutiers, & que l'Isle de Ré n'a jamais porté le nom de *Herio*? Le nom du Comte de Boulainvilliers, destitué d'autorité, ne doit pas non plus en imposer. L'ancienneté que le Ministre Daneau attribue à la Rochelle, est le pur ouvrage de son imagination. Il paroît qu'il use du droit qu'ont les Auteurs, d'arranger dans une préface, des mensonges & de flatteuses faussetés pour plaire à leurs Mécenes.

Eghinard, Secrétaire de Charlemagne devoit être instruit des actions de ce grand Prince & des moindres circonstances de sa vie: cependant il ne parle, ni de la Rochelle, ni de ce spectacle attendrissant qui fit verser des larmes au Héros de la France. L'Anonyme, Moine de S. Gal, (a) désigne le lieu, mais il place la scene dans une Ville Maritime de la Gaule Narbonnoise. Ici l'antiquité de la Rochelle disparoit encore.

Rien ne prouve mieux la non-existence de cette Ville, dans les temps dont nous parlons, que ce qui arriva durant les troubles de l'Aquitaine, au VIII. siecle. On sait que les Maires du Palais, Charles Martel, Pepin, & après eux Charlemagne n'oublièrent rien pour soumettre les Ducs d'Aquitaine, trop indépendans pour des vassaux. Les Domaines des Princes Aquitains étoient souvent livrés à la fureur des armes. Les Historiens nous ont laissé un grand détail des Villes, Bourgs, Villages & Hameaux saccagés & ruinés. La Ville de Saintes, voisine de la Rochelle, subit ce funeste sort. Comment dans ce bouleversement général, la Rochelle seroit-elle demeurée toute seule immobile? Comment dans un incendie qui embrasoit tout, le feu n'auroit-il pas été porté de proche en proche, dans le sein de cette cité? Car il faut remarquer avec les Historiens, que ces guerres étoient des ravages, qu'il y dominoit de la part des chefs, un vif ressentiment, & de la part des troupes à demi barbares, une envie de nuire, & sur-tout un amour excessif du butin. Comment dans cette disposition des esprits, la Rochelle & son territoire auroient-ils été épargnés?

Une autre réflexion me frappe. Si la Rochelle eut alors existé comme Ville maritime, elle eût été un poste important. » Sa situation, » dit le célèbre la Noue, dans ses discours militaires & politiques, est » une voie & une porte par où toutes provisions viennent en abondance ». Les Ducs d'Aquitaine éclairés sur leurs intérêts, n'auroient pas manqué de fortifier ce poste & de s'y cantonner, quand ils n'auroient pu tenir la campagne. Là, ils auroient opposé des remparts à l'ennemi; & lorsqu'il eût fallu céder, ils auroient mis entr'eux & le vainqueur l'espace des mers. L'Océan leur eût frayé un chemin pour

Collect. de D.
Bouquet.

Disc. Milit.

(a) L'Auteur de la nouvelle Histoire du regne de Charlemagne, 2 vol. in-12, qui rapporte ce fait tiré du texte du Moine de S. Gal, le met sur le compte d'Eghinard,

qui n'en dit rien. Voyez le tome 2, pag. 181, sous l'ann. 806. On lit à la marge: *Eghin. in vita Car. Magni.*

se dérober à ses poursuites : privés de cette ressource, ils fuyoient dans les Provinces voisines, lorsqu'ils étoient battus, & tombaient dans des pièges inévitables, pour devenir ensuite l'objet de la clémence ou de la sévérité du vainqueur. Qu'on ajoute à ce que l'on vient d'observer, le silence général des Ecrivains, & cette réflexion acquerra un nouveau degré de probabilité.

Vers le milieu du IX. siècle, les Normands ayant fait une descente sur les côtes de Saintonge, en faccagerent la Capitale. La Rochelle plus exposée que Saintes, aux irruptions de ces brigands maritimes, auroit dû essuyer leurs fureurs. Pourquoi les anciens Auteurs n'en parlent-ils pas ? Durant le cours de ces funestes irruptions, on compte parmi les Cités désolées, les Villes de l'Aquitaine, Poitiers, Angoulême, Limoges, Périgueux & Bourges. Notre Ville se présentant d'elle-même à l'ennemi qui rangeoit les côtes, n'a pas dû se sauver des malheurs publics. Le souvenir de tous les lieux désolés reste encore. Comment en-
troit-il dans la destinée de la Rochelle, d'être toujours oubliée dans nos Annales ?

Antiq. & recherches des Villes.

Duchefne dit « qu'il ne trouve point de marque de l'antiquité de la » Rochelle, que depuis mille ans ». Colomiés corrigea cette erreur dans l'exemplaire qui lui appartenait, & mit à la marge *l'an mille*, au lieu de *mille ans*. Mais ce Savant en relevant une faute, en a fait une autre. Si Duchefne donnoit à notre Ville, trop d'antiquité, Colomiés ne lui en donnoit pas assez.

La Popelinier, Ecrivain résidant à la Rochelle, lequel avoit fait une étude particulière de l'Histoire de cette Ville, nous apprend « qu'en » plusieurs lettres, titres & vieux enseignemens qu'il a vus de quatre » à cinq cent ans, es quels nombre de lieux de ce Pays sont mention- » nés, il n'a vu un seul mot de la Ville ». Ainsi en remontant vers les siècles antérieurs, depuis 1581, temps auquel la Popelinier écrivoit, on pourroit conclure avec lui, que la Rochelle n'existoit pas même vers la fin du XI. siècle ; mais cette conséquence seroit fautive, les conclusions des argumens négatifs n'étant pas toujours sûres. Malgré ses laborieuses recherches, la Popelinier n'avoit pas tout vu. Il vivoit dans un siècle, où les monumens historiques ensevelis dans les Archives des Monastères étoient absolument ignorés.

Je ne rapporterai ici, ni le sentiment de Belleforet, ni celui d'André Thevet ou d'autres Auteurs, tous échos les uns des autres, & qui se copiant tous sans rien examiner, perpétuent les erreurs que les premiers d'entr'eux ont fait naître.

S'il est aisé de détruire, ce n'est pas toujours avec le même succès qu'on élève un édifice. Les préjugés qu'on renverse, sont quelquefois remplacés par d'autres encore moins recevables. Quoiqu'il en soit, le plus ancien monument qui nous découvre la Rochelle est une Charte de la restauration de l'Abbaye de Saint-Michel. Guillaume surnommé Tête-d'Etroupe, Duc d'Aquitaine, fait mention dans cet acte d'échange d'un Fief nommé *Santonum Vigueria*. Un des principaux droits de ce

Fief concernoit l'ancre & le lestage des Navires, dans tous les Ports de Saintonge, depuis la Rochelle, jusqu'à Blaye, à *Blavia ad Rupellam usque*. Ainsi la Rochelle se montre pour la première fois un peu après le milieu du dixième siècle; mais au-delà ce sont des ténèbres répandues. Tout est obscurité pour l'œil de l'Historien qui recherche les commencemens de cette Ville. Méritoit-elle alors le nom de Cité? ou n'étoit-elle qu'un simple Hameau, ou un Bourg peu remarquable? c'est ce qu'il faut discuter ici.

La Rochelle qui semble sortir du néant en 961, s'y replonge tout-à-coup. Il faut franchir l'intervalle des temps écoulés depuis 961, jusqu'en 1139, pour la voir reparoître. Eh! sous quelle forme? Il n'est question que de ses moulins donnés aux Templiers par Eléonor. Alons plus loin. Il se présente un Bref du Pape Eugene, dont la date est de l'an 1152. Ce Bref est adressé à Bernard, Evêque de Saintes, pour l'engager à ne plus mettre d'obstacle à l'érection d'une nouvelle Paroisse à la Rochelle. Le plan de cet établissement formé par les Rochellois, avoit déjà été approuvé par Eble de Maulcon & Geofroi de Rochefort qui prétendoient être leurs Seigneurs.

Les motifs sur lesquels on appuyoit l'utilité de ce projet, sont déduits dans un titre de l'Eglise Paroissiale de S. Barthelemi. Il est dit que la distance entre la Ville & l'ancienne Paroisse de Notre-Dame de Cougnes, est extrêmement incommode quand il s'agit d'aller remplir les devoirs de religion; qu'il est venu à la Rochelle, une si grande foule d'étrangers, que cette Eglise ne pouvoit les contenir tous. Il suit de-là que la Rochelle n'avoit que peu d'habitans, avant que cette peuplade lui donnât de nouveaux citoyens. Il s'ensuit encore que ce lieu étoit extrêmement petit, puisqu'il falloit franchir une grande distance pour aller à l'Eglise de Notre-Dame de Cougnes.

La Rochelle n'étoit pas alors murée, & ses maisons destinées à loger des habitans d'une vile condition, étoient moins des maisons que des huttes nommées *Eserenes* (a). Tous ces traits rassemblés, ne nous présentent pas une Ville. Il paroît qu'elle n'étoit guère qu'un hameau maritime, ou s'il faut l'ennoblir un peu, un simple Bourg, auquel la vraisemblance historique peut donner un demi-siècle, ou tout au plus, un siècle d'ancienneté, à retrograder de l'an 961, jusques vers la fin du neuvième siècle.

Si l'origine de la Rochelle est si obscure, l'accroissement de cette Ville est mieux connu. » Tant que Chatel-aillon a subsisté, dit Amos » Barbot, le fonds & lieu auquel dans son commencement la Rochelle » a été bâtie, n'a été qu'un simple Bourg & Village habité de pauvres » Pêcheurs, gens de labour & commun peuple. Mais la Ville & For- » tereffe de Chatel-aillon s'étant ruinées avec le temps, ledit Bourg

Pap. ancien de
l'Hop. S. Barth.

(a) Dans le titre 14 de la Loi Salique, on lit : *Si qui tres homines puellam de casa aut de Sercona raperint*. Dom. Bouquet, tom. 4, pag. 132. L'Editeur ajoute : *Sercona tuguriosi species est*. Pithæus ad Leg.

Sal. ait : *Eriam num campanis eserenes dictas fuisse cameras demersas in lunum multo insuper simo oneratas in quibus hieme puellæ simul convenientes pervigilant*.

» & Village de la Rochelle étant reconnu un lieu de bonne situation ,
 » agréable & de facile accès pour y entrer & sortir, commença à se
 » fortifier de maisons , familles & habitans. «

On voit par ce témoignage que la décadence de Chatel-aillon a été l'époque de l'agrandissement de la Rochelle. Cette première Ville autrefois connue, aujourd'hui anéantie, prouve, selon l'expression d'un Poète, que les Cités ainsi que les hommes terminent enfin leur carrière ; *cernimus exemplis oppida posse mori*. Chatel-aillon fut ruiné par la Mer. Les flots de l'Océan battirent avec tant de violence le rocher sur lequel les édifices étoient élevés que tout fut précipité dans les eaux.

Rutil. in Itiner.

Barbot.

L'ambition des hommes se réunit à la fureur des élémens contre cette Ville infortunée. Au commencement du douzième siècle, Guillaume IX, Comte de Poitou, vint dans le pays d'Aunis à main armée, enleva le marais de Mouille-pied à Ifambert de Chatel-aillon, saccagea sa Capitale & ses Terres.

Guillaume X. aussi ambitieux que son pere, s'empara inopinément de Chatel-aillon & le garda. Après sa mort arrivée en 1137, Eble de Mauleon & Geofroi de Rochefort, qui prétendoient être les légitimes héritiers d'Ifambert portèrent la désolation dans le pays, pour se venger des habitans qui n'avoient pas voulu les reconnoître. Il étoit naturel que ces habitans accablés sous le poids de ces vexations, & voyant d'ailleurs leur commerce ruiné, cherchassent une nouvelle patrie que la Rochelle leur offroit. Et c'est ce qui est assez clairement énoncé dans le titre de l'Eglise Paroissiale de S. Barthelemi: telle est l'origine de l'accroissement de la Rochelle.

Vers ce même temps une Colonie vint par Mer à la Rochelle. C'étoient vraisemblablement les *Colliberts* du Bas-Poitou. Ces hommes que leur genre de vie invitoit au trafic & au commerce de la Mer, vou lurent jouir tout à la fois des avantages qu'une Ville maritime leur présentait, & des privilèges qu'Eléonor avoit accordé aux Rochel-lois.

Bibliot. Labb.
 scdm. 2, pag. 223.

Pierre de Maillezais nous fait connoître ces hommes sauvages qui descendoient des Teiphaliens & des Alains, comme on l'a déjà dit. Ils habitoient les bords de la Sèvre à l'extrémité de l'Isle de Maillezais: la pêche faisoit toute leur occupation. Les *Colliberts* étoient main-mortables, & n'étoient ni entièrement serfs, ni tout-à-fait libres; mais ils tenoient un milieu entre ces deux états: aussi étoient-ils nommés *homines conditionales*. La distinction de serfs & de Colliberts est établie dans une Charte de l'an 999, *si quis ex meis servis vel Collibertis in meo Burgo manserint simul concedo consuetudinem*. Les enfans d'un Collibert ou d'une Colliberte n'appartenoient pas au Patron comme ceux des serfs appartenoient au maître.

Les *Colliberts* de Maillezais & les Habitans de Chatel-aillon s'étant réunis à la Rochelle, il fallut agrandir la Ville. Le champ de Guillaume de Ciré fournit un vaste emplacement, & ce fut-là qu'on bâtit une

une nouvelle Eglise Paroissiale sous le nom de S. Barthelemi. L'époque de l'accroissement de la Ville nous montre le commerce déjà établi à la Rochelle. C'étoit le seul objet qui pût attirer des étrangers, sur une côte aride & dans un pays peu fertile. Aussi l'on vit bientôt après fleurir le négoce maritime par les soins de ces hommes dont l'industrie éclairée fournit tant de ressources à nos besoins, & qui possèdent l'art de délivrer un Etat de l'abondance onéreuse des denrées superflues & de la disette pénible de celles qui lui sont nécessaires.

La Rochelle, Capitale du Pays d'Aunis, est située sous le 46^e. degré, 9 minutes, 21 secondes de latitude, & sous le 3^e. degré, 29 minutes, 55 secondes de longitude, à compter du Méridien de l'Observatoire de Paris : elle est distante de ce même Observatoire de 203890 toises. Cette Ville n'est pas vis-à-vis des côtes d'Angleterre, comme le dit Davila (a), ni vis-à-vis des Isles des Venettes, côte de Bretagne, près de Vannes, & à l'embouchure de la Charente, comme l'assure *Dominicus Marius Niger*, Auteur qui montre trop d'ignorance en matière de géographie.

L'Arioste décrivant dans son Poème de Rolland furieux, les aventures de la Reine de Galice, la fait pousser par les vents sur des écueils qui hérissent les côtes de la Rochelle, lieu désert, où l'on ne voyoit, dit-il, qu'une montagne, dont le sommet étoit exposé aux tempêtes. Les Poètes ont toujours eu le droit de feindre ; & l'imagination de l'Auteur Italien dans un noble délire, grossissant ou ennoblissant les objets, a composé une montagne d'une chaîne de falaises hautes de dix-huit à vingt pieds.

Les eaux de l'Océan Aquitanique baignent les murs de la Rochelle. Cette Ville est au fond d'un petit golphe qui lui sert d'avant-Port. Sa position est en partie sur une langue de terre, qui tombe en pente de l'Est à l'Ouest, & qui se trouve placée entre deux marais, dans l'un desquels il s'est formé un grand atterrissement (marais de la Porte-Neuve.)

Le Havre, dont l'embouchure est flanquée de deux Tours, est à couvert du vent de Sud par la pointe des Courcilles, terrain qui semble le masquer & former une jetée naturelle, dont les hautes & solides falaises donnent un frein à la violence des vagues. Ce Port qui git nord-est quart-d'est & sud-ouest quart de sud-ouest, est un Port de barre, dans lequel on n'entre qu'avec le flot, & son établissement est

Carte de M M.
Maraldi & Thury.

Liv. 5, pag. 278;
édit. de Lyon.

Geog. Comment.
lib. 4, p. 47, 48.

Canto terzo del
cimo, pag. 125. In
Venetia. 1560.

(a) Long. & lat. de la Rochelle. 20 d. 40 m. longit. 45 d. 40 m. latit. *Gebrius Carolini, Ergolimenfis, de Sphaera mundi, Caesaroduni Turonum, 1593.*

11 d. 32 m. longit. 47 d. 23 m. latit. *Cosmographia Petri Apiani, per Friskum, apud Luvanienses Medicum, 1545.*

16 d. 28 m. 18 f. longit. 46 d. 10 m. 15 f. latit. Ephémérides des mouvem. célestes, chez Colombat.

16 d. 28 m. 30 f. longit. 46 d. 10 m. 15 f. latit. Cassini.

16 d. 9 m. 45 f. longit. 46 d. 10 m. latit. Harris.

16 d. 15 m. 15 f. longit. 46 d. 10 m. 15 f. latit. de la Hire.

16 d. 18 m. 45 f. longit. 46 d. 10 m. latit. des Places.

1 h. 45 m. Ma-
raldi, connoiff. des
temps.

La Popelin. liv.
32, p. 118.

de trois heures & un peu plus de trente minutes, aux jours de la nouvelle & de la pleine lune. Sa figure est bizarre & irrégulière. Autrefois, & vers l'an 1580, il recevoit aux grandes marées des Navires de 350 tonneaux. Les Bâtimens aujourd'hui, en attendant leur cargaison ou leur décharge, se tiennent dans les rades voisines, dont le fond est d'une bonne tenue.

La vase poussée par le flux, & les terres amenées par les pluies ; nuiront au Port de la Rochelle, si le canal Maubec, qu'on a refait & qui forme une espèce de rivière artificielle, n'enlève une partie du limon.

L'ancien Port existoit avant l'établissement de la Ville. Des Pêcheurs & des hommes destinés à la navigation & au commerce, n'auroient pas pris le parti de fixer leur demeure dans un lieu où ils n'auroient trouvé aucune retraite pour leurs Navires. Ce Port, dont l'entrée coupoit cette partie de la greve où l'on éleva dans la suite la Tour de la Lanterne, ne fut d'abord qu'un canal, qui s'élargissoit à mesure qu'il avançoit vers les terres, » & s'égaioit, selon l'expression de la Popelinière, » sur les prairies voisines du Château. Pour découvrir la trace de cet ancien Port qui ne subsiste plus, il faut suivre à peu près le cours des fossés, en remontant vers la Porte-Neuve : c'est dans cet endroit que l'on doit chercher sa véritable position constatée par deux titres.

Selon un ancien document que l'on a déjà cité, le champ de Guillaume de Ciré étoit contigu au Port ; & il est certain que ce champ occupoit l'espace dans lequel on voit actuellement l'Eglise de S. Barthelemi & la vieille Porte-Neuve. Une Charte de Richard I. Roi d'Angleterre, place ce Havre à l'Occident de la Ville, & lui donne le nom de vieux Port.

Amos Barbot nous apprend qu'en 1602, le Maire ayant fait nétoyer les fossés, vers la Tour de la Lanterne, on trouva des bordages, des quilles & des débris de Navires, ensevelis sous le limon ; & un habile Ingénieur-Géographe du Roi ayant fait sonder, jusqu'à la profondeur de trente pieds, le terrain qui est autour de la Porte-Neuve, on ne trouva qu'un massif de limon ferme & d'une vase épaissie, qui déceloit l'ancien lit de la mer.

L'atterrissement du Port dont nous parlons, doit être principalement attribué au flux, qui dirigeoit le cailloutage & le sable vers l'embouchure de ce Port. Le cours des eaux de la Fond étant ralenti par cet obstacle, & les parties limoneuses du marais n'étant plus entraînées, en s'affaissant, elles ont exhaussé le sol du canal. Le courant des eaux de la Fond s'affoiblit encore plus dans la suite, par les saignées que l'on fit, en dérivant une partie de ses eaux, pour les conduire dans les fontaines. Alors le courant des marais de Rompsai & de Périgni étant devenu plus fort, & suivant toujours la direction de son mouvement, entraîna vers l'entrée du Port le limon dont il étoit chargé. Ainsi l'ancien Port fut barré, & l'atterrissement en devint une suite nécessaire. En 1574 la mer n'entroit plus dans le vieux Port, ou plutôt

La Popelin.

dans le marais de la Fond, que par le moyen d'une écluse placée vers la Tour de la Lanterne.

L'ancien Port, désigné sous ce nom dans la Charte de Richard, *vetustum Portum*, en suppose un nouveau, & c'est le Havre qui subsiste présentement. Il n'étoit alors qu'une petite anse creusée par la mer. D'anciens titres nous apprennent qu'on avoit établi pour le Port de la Rochelle, les droits de *baptifage* & de *baillifage*. Le premier de ces droits, lequel a quelque rapport avec le *barillagium* du Glossaire de Ducange, étoit un droit d'entrée sur les Bâtimens neufs, lorsqu'ils entroient pour la première fois dans le Havre. Le *baillifage*, *ballifagium*, étoit tout à la fois un droit & un office. Celui qui en étoit chargé, devoit faire poser depuis l'entrée du Port jusques dans la rade, & à la distance d'une lieue, des balises pour assurer la navigation.

Il est difficile de fixer les premières bornes de la Rochelle. Cette Ville ne fut d'abord qu'un petit Bourg, n'ayant aucun de ces édifices publics, dont la durée qui survit au temps, ou les débris qui en bravent les injures, puissent instruire encore la postérité de ce qui s'est passé dans les siècles reculés. Ce Bourg a existé long-temps sans être muré. Ceux qui l'habitoient, logés dans des *écrenes* ou chaumieres, & dépourvus de fonds publics, ne furent pas en état d'entreprendre un ouvrage d'une si grande dépense.

Le Bourg étoit entouré d'eaux presque de toutes parts, ce qui lui tenoit lieu de murs en quelque sorte. Je crois qu'il avoit dès-lors une Porte, placée sur le Port & vers cette partie où se trouve le cimetière de l'Hôpital de S. Barthelemi : cette Porte est désignée sous le nom de Porte du petit Comte. *Consenserunt etiam dictus Prior & Capellani quod in platea quæ est juxta Pontem Portæ, quæ Porta vulgariter dicitur Porta parvi Comitæ, quæ est propria dictæ domus elemosinaria, fiat cimiterium ad sepeliendos pauperes domus ejusdem.* Comme les Ducs d'Aquitaine Comtes de Poitou étoient Seigneurs dominans de l'Aulnis, on aura donné leur nom à la première Porte de la Rochelle.

Bref de Hugues
Evêque de Saintes.
1252.

Mais quel est ce petit Comte, duquel il est fait mention : ce doit être ou le fils de Guillaume IV. du nom, & dont une Charte rapportée par Besli nous montre le sceing conçu en ces termes, *S. Guilelmi Parvi*. Ce Prince étoit encore enfant, étant né en 959 ou 960. On peut aussi attribuer le nom de petit Comte à Guillaume I X. âgé de 15 ans, quand il succéda à son pere en 1086.

Les eaux de l'Océan, comme on l'a déjà dit, réunies aux marais de la Fond, formoient un port vers la vieille *Porte-Neuve* : il est donc tout naturel de penser que le terrain qui s'étendoit vers cette Porte, fut le premier habité. Le Bourg étoit terminé au Septentrion, par le champ de Guillaume de Ciré, où l'on bâtit dans la suite l'Eglise de S. Barthelemi. Il avoit pour limites au Midi, le Perrot ou *Peroc*, qui en étoit séparé par la besse de la Reine Eleonor ; c'est-à-dire, par un terrain bas, humide, couvert d'herbages, & coupé par un fossé plein d'eau, qui fut appelé le Canal de la Verdierie. Ce qui prouve que cette besse

étoit un lieu humide & fangeux, c'est qu'on y fit une chaussée, *calceam de Peroc*, comme on lit dans une Charte de la Commanderie du Temple.

Dans une Charte d'Eleonor, il est fait mention d'une Isle à l'Orient du *Peroc*. Je ne devine pas ce que peut être cette Isle, si ce n'est pas cette grande portion de terrein, qui forme actuellement le centre de la ville, & dont une extrémité s'allongeant vers le Port, confine à la Paroisse de S. Jean du Perrot. Ce grand terrein étoit une espece d'Isle : en effet, il étoit borné au Midi par le nouveau Port, à l'Orient par ces vastes marais qui occupoient alors la Place Habert & les lieux circonvoisins, au Nord par les marais de la Fond qui n'étoient pas si reculés qu'ils le sont aujourd'hui; & au Couchant, par la besse de la Reine & les marais de la Porte-Neuve. En suivant cette conjecture, on verra aisément, comment le vieux Port, aux termes de la Charte, séparoit cette Isle de la terre *Poirache*, qui devoit être au-delà de ce Port & des marais de la Fond, vers le colombier, ou à peu près, puisque l'Isle ou le centre de la Ville étoit en deçà le long de ces marais.

Cette foule d'étrangers, desquels on a déjà parlé, ayant donné lieu à l'agrandissement de la Ville, la Rochelle fut dans la suite murée. Quelques-uns croyent que la premiere enceinte, est due à Guillaume Duc d'Aquitaine, dixième du nom. Ce Prince qui avoit enlevé la Rochelle à Isambert, la regardoit, dit-on, comme un poste qui pouvoit devenir important. Il éleva des murs autour de cette Ville, pour la mettre hors d'insulte. Ce sentiment n'est qu'une pure probabilité. Après la mort de Guillaume, Eble de Mauleon & Geofroi de Rochefort s'emparèrent des biens usurpés sur Isambert, prétendant que ses biens leur appartenoient par droit de parenté. Ils firent donc valoir auprès de Louis le jeune, la violence & la voie des insinuations, & le déterminèrent enfin à leur abandonner, moyennant certaines conditions, le Domaine d'Isambert dans lequel la Rochelle étoit enclavée. Ces nouveaux Seigneurs ayant partagé entr'eux, cette riche dépouille, Mauleon jouit de la Rochelle. Comme il avoit à appréhender un coup de surprise de la part du Roi dont la cession étoit forcée. Il songea vraisemblablement à mettre cette Ville en état de défense en la murant. Cette conjecture est autorisée par la dénomination ancienne de la porte de Mauleon, appelée dans la suite, Malvaux par corruption, dit Amos Barbot, & dont le nom véritable étoit *Maulcon*.

Il est probable que cette premiere enceinte n'a pas été l'ouvrage d'une opération non interrompue. Des travaux de cette nature, exigent une trop forte dépense, pour n'être pas faits à divers reprises. Quoiqu'il en soit, on peut assurer qu'au moins l'excavation des fossés, & leur entier escarpement furent finis au commencement du treizième siecle. On voit dans Nicolas de Braia que la Rochelle étant menacé d'un siege, qu'elle soutint en 1224, contre Louis VIII. on creusa un fossé autour des murs de la Ville, *nee satis est scrobibus fossis, telluris rejecta*.

On ne trouve pas tant de difficulté à tracer cette première enceinte dont on a cherché la date. La ligne qu'elle décrivait sera désignée par les noms des rues ou édifices, presque tous moins anciens. Cette espèce d'anachronisme est ici comme nécessaire : ce sera une trace de lumière pour les citoyens de la Rochelle qui voudront suivre ce contour sans s'égarer.

L'enceinte commençoit donc à la tour de Malvaut où l'on construisit la Porte de ce nom, traversoit l'espace compris entre les rues de Gargouilleau & du Minage, élongeoit les lieux nommés les Ebats ; c'est-à-dire, une partie de la place du Château, & le terrain occupé par les maisons qui bornent le côté Septentrional de cette place : puis le mur alloit s'appuyer sur la Porte-Rambaut, vers le Monastère des Religieuses Hospitalières : en cet endroit il changeoit de direction, s'avancant vers le Château & vers la vieille Porte-Neuve, jusqu'au Canal de la Verdierie : là il se coudoit, suivait le cours de ce Canal, & s'étendoit presque en ligne droite, jusqu'à la Porte de Chef-de-Ville qui donna son nom à une rue, appelée dans la suite des trois Marchands. Le mur dans son prolongement s'élevoit sur la grande rive, dont les maisons sont assises sur le fondement de ce mur, il alloit aboutir à l'ancienne Porte-Maubec, près de l'Eglise de S. Sauveur : là changeant encore de direction, il passoit par derrière les maisons de la grande rue : enfin après avoir rasé la tour de la Maillolière qui ne subsiste plus, il revenoit à la Porte de Malvaut encore subsistante : l'aire de ce contour étoit presque de figure carrée. L'enceinte de la Ville terminée à l'Orient, par la Porte de Mauleon ou Malvaut, fut dans la suite prolongée depuis cette Porte, le long de la rue du Marteau, jusqu'à cette partie de la même rue qui fait face à celle des Ormeaux, autrefois rue de Mongoyave ; de-là elle tiroit vers le Nord-est, jusqu'au débouché oriental de la rue de la Breche : elle partoît de ce point, pour monter vers la Porte de Cougnes, & après avoir enveloppé l'Eglise de Notre-Dame, elle descendoit jusqu'à la Porte Rambaut, parallèlement à l'ancienne enceinte. Dans cet agrandissement dont la date ne m'est pas connue, étoient circonscrits les quartiers qui forment actuellement la Paroisse de Notre-Dame, sans y comprendre toutefois le nouvel agrandissement dont il sera parlé.

La Rochelle reçut un nouvel accroissement sous le règne de Jean, Roi d'Angleterre. Ce fut alors que le Fauxbourg de Saint Nicolas devint partie de la Ville. Il faut placer cette époque entre l'an 1199 & l'an 1216. On prétend que les eaux de l'Océan noyoient autrefois ce Fauxbourg, du moins on ne sauroit douter que ces eaux ou celles des marais ne couvrirent le terrain qui avoisine le Canal-Maubec. En creusant jusqu'à la profondeur de trente pieds, en cette partie, on n'a pu trouver un fond solide & ferme ; c'étoit un massif de limon durci.

L'enceinte qui enveloppa le quartier de S. Nicolas, occupoit les jardins de la rue de la Sardinerie, & venoit aboutir à la Porte de Saint Nicolas, flanquée de deux petites tours. Là, elle reprenoit son cours,

Barbois

Ancien Plan du
Cief de Saint Jean,
extra muros.

Mf. de Baudouin.

le long de la petite rive, couvrant par derriere les maisons de la rue S. Nicolas, & laissant pour entretenir la communication avec le Havre, deux issues appellées aujourd'hui les Portes de Vérité & des Canards; enfin elle venoit aboutir à l'extrémité ultérieure de l'ancien Pont S. Sauveur, sur lequel il y avoit déjà des maisons en 1207, comme il appert par une Charte de la Commanderie du Temple. Comme les fondemens des murs en certains endroits devoient être établis sur un mauvais terrain, on pilota pour empêcher qu'ils ne s'affaissaient, & l'on fit coucher les premières assises de maçonnerie, sur une surface de madriers bien chevillés sur la tête des pilotis. Les fauniers de Tandon & des lieux d'alentour, commandés pour l'excavation des terres, gagnoient par jour deux (a) poitevins, espee de monnoie faisant le quart d'un denier dont l'évaluation, à proportion de son titre, étoit bien différente de celle de nos deniers courans.

Cet ouvrage coûta 6000 écus, & pour le continuer, le Roi Jean assigna 2000 liv. sur les impôts; toutefois cette grande opération resta imparfaite encore long-temps, puisqu'en 1312 on acheva ou l'on exhaussa les murs de clôture. Plusieurs habitans contribuèrent alors à cette nouvelle dépense, consacrant ainsi une partie de leurs biens à l'amour de la Patrie. Les noms de ces généreux citoyens ne sont pas connus. Par quelle fatalité l'Histoire conserve-t-elle le souvenir de ces ennemis célèbres du genre humain, & dont la mémoire auroit dû mourir avec tant d'innocentes victimes de leurs fureurs, tandis qu'elle laisse tomber dans l'obscurité les noms de ces hommes bienfaisans & dignes de vivre, pour apprendre aux siècles avenir, l'usage légitime des richesses.

Dans la suite on étendit l'enceinte de S. Nicolas, jusqu'à la tour du même nom, & l'on fit entrer dans la Ville, *la Grave* ou la petite Rive.

On croit que ce fut en 1200 que le fauxbourg du Perrot ou Peroc fut ajouté à la Ville. Il est certain toutefois que ce quartier ne fut muré que long-temps après, si l'enceinte en avoit déjà été formée. « En la » Mairie de sire Pierre de Trieze, est-il dit, dans le mf. de Conain, » furent faits en cette année 1352 les murs du Perot ». L'étendue de cette enceinte est désignée par l'écluse de la Verdierie, & la Tour de Merseilles qu'on croit avoir été appelée Tour de Saint-Jean, & dont il reste encore quelques fondemens enfevelis dans cette enfilade de maisons voisines du Canal de la Verdierie. La porte des deux Moulins, les Tours de la Lanterne, de la Chaîne, & la Rive Occidentale du Port, marquent la trace de ce contour.

En 1595 on commença les fondations de six grands Bastions dans le dessein de mettre à couvert le côté de la Place qui étoit le plus accessible & qui avoit présenté au Duc d'Anjou en 1573, le front de l'attaque. Comme il falloit un vaste terrain pour ces nouveaux ouvra-

(a) Selon le Glossaire de Ducange, quatorze deniers des Comtes de Poitou, valaient douze petits deniers tournois. Et selon le Blanc, Traité des Monn. le denier

fous S. Louis, & même auparavant, n'étoit plus qu'une monnoie de billon, contenant pres de six grains & demi d'argent.

ges, le projet d'un nouvel agrandissement déjà formé (a) en 1590, fut poussé principalement vers l'Orient de la Rochelle, ce qui fait actuellement la Ville-Neuve. Le 15 Septembre de l'an 1615 on traça les rues & les emplacements furent assignés à ceux qui voulurent bâtir.

En 1622 les Fortifications furent achevées. Depuis le Bastion de l'Evangile, jusqu'à la Porte des deux Moulins, & de ce même Bastion jusqu'à la Porte de *Cougnes*, le corps de la Place étoit le même qu'il étoit en 1572. Les autres parties de la Place étoient flanquées par de nouveaux Bastions bien revêtus. Un Fossé profond de dix-huit à vingt pieds, & taillé dans la *Banche*, régnoit le long des courtines. La Contrescarpe étoit défendue par un bon chemin couvert & des places d'armes. Enfin à l'extrémité du glacis, on avoit pratiqué en certains endroits, des rideaux qui tenoient lieu d'un second chemin couvert. » Pour en faire une très-forte Place, dit un habile Ingénieur, » il ne manquoit qu'une demi-lune devant chaque front de fortification. «

Un nouvel accroissement fut donné à la Rochelle en 1689. Cette Ville étoit alors totalement démantelée. Il ne restoit sur pied que le front du côté de la mer. Ce front isolé & autour duquel on ne voyoit que des débris, sembloit ne subsister que pour retracer la triste image d'une faute effacée par la clémence d'un grand Roi, & par le repentir amer des coupables. Sans murs & sans défense, les Habitans avoient à craindre de nouveaux malheurs, exposés aux insultes de l'ennemi qui auroit pu brusquer une irruption. L'Empereur, les Princes Allemands, l'Espagne, la Hollande & l'Angleterre confédérées annonçoient le plus grand orage. Les Puissances maritimes pouvoient en faire tomber les premiers éclats sur le pays d'Aulnis.

Le Gouvernement qui prévint la tempête, n'oublia rien pour la conjurer. M. Ferri, Directeur des Fortifications, fut chargé de cette opération importante. Six mille hommes travaillèrent sous ses ordres, & il pressa si vivement les travaux que l'enceinte de la Place fut formée en quarante jours. Comme il auroit fallu abbatre un très-grand nombre de maisons si l'on avoit suivi la trace des anciennes fortifications sur lesquelles on avoit élevé des édifices, on crut devoir en reculer les bornes & embrasser un plus grand terrain.

M. Ferri (a) homme extrêmement versé dans l'architecture militaire, n'ayant pas eu le temps en 1689 de perfectionner les fortifications, forma dans la suite le projet de faire de la Rochelle une des meilleures Places du Royaume. Il avoit fait entrer dans ce projet le plan d'une Citadelle qui seroit bâtie sur une hauteur, d'où l'on découvre

(a) Lettres patentes de Henri IV. données à Aubervilliers le 27 Juin 1590, par lesquelles le Roi permet aux Maire & Echevins, de faire enclore dans ladite Ville, la préce de Maubec & autres places contiguës. ... Lettres patentes de Louis XIII. du 12 Avril 1612, confirmatives de cet

agrandissement, qui étoit à peine ébauché.

(b) M. Ferri, Directeur des Fortifications entre la Loire, le Rhône & les Pyrénées, eut trente mille hommes qui travailloient sous ses ordres dans les années 1628 & 1682.

Blanchard, tom. 2.

Plan des princip.
Vill. de guerre.

la Ville, & près de la Motte-Saint-Michel, où étoit autrefois le Fort-Louis. Ce dessein n'a pas été exécuté, ainsi M. le Mau de la Jaisse prend l'idée pour la réalité, quand il dit que « Louis XIV. fit fortifier la Rochelle d'une bonne Citadelle. » La mort qui enleva brusquement M. Ferri, vers le commencement de ce siècle, fit évanouir ses projets. Aux vues de cet habile Ingénieur, on opposa un nouveau plan qui fut exécuté à la Porte de Saint-Nicolas.

Erymol. du nom
de la Roch.

Tiraqueau, §. 17.
pag. 198.

L'étymologie d'un nom de Province, de Ville, ou de peuple, exerce ordinairement les esprits. Ils distillent, pour ainsi dire, ces sortes de sujets, & il en résulte bien souvent un étalage de doctes & vaines recherches & de frivoles subtilités. Un habile Jurisconsulte, dans son traité du retrait lignager, fait sortir d'un participe hébraïque le nom de la Rochelle, & prétend que ce nom signifie en Hébreu *une Marchande*, ce qui convient à une Ville célèbre par son commerce. Voilà de l'érudition & sans doute de l'érudition perdue. S'imaginera-t-on que des hommes d'une vile condition, des pêcheurs, premiers habitants de la Rochelle au neuvième ou dixième siècles, voulant donner un nom à leur Colonie, aient songé à le puiser dans une source savante qu'ils ne connoissoient pas. D'ailleurs le nom donné à la nouvelle Ville a dû précéder son commerce, ce n'est donc pas le commerce qui a occasionné le nom.

Vigier dans sa Préface sur la Coutume de la Rochelle, dit que quelques-uns font d'avis que cette Ville autrefois habitée par des Marchands Juifs, en reçut le nom de Rochelle, nom qui désigne en Hébreu une Ville de trafic & de négoce. Cette opinion est presque la même que celle de Tiraqueau. On ne finiroit pas s'il falloit réfuter sérieusement tout ce que l'imagination des Auteurs peut produire de frivole & d'absurde.

Barbot

Les Anglois donnoient autrefois à la Rochelle le nom de Ville Blanche à cause de l'éclat vif & brillant produit par le reflet de la lumière qui tomboit sur le poli des rochers & des salaises, & qui frappoit au loin les regards des Navigateurs, à mesure qu'ils approchoient de l'atterrage de l'Aulnis.

Huet, orig. de
Caen, pag. 483.

Archiv. de la
Grace-Dieu.

Pap. censier de
l'Hôp. S. Barthel.

Pour découvrir le nom de la Rochelle, je ne prodiguerai ni de curieuses recherches, ni l'impofant phantôme d'une langue savante: je n'aurai pas même besoin de l'autorité de M. Huet qui nous apprend que « de *Rupes* s'est fait *Roc* & que de-là sont venus la Roche & la Rochelle, la Roque & la Roquelle. » Je ne consulterai que le local.

La Rochelle est assise sur un fonds de roches tendres qu'on appelle *Blanche*, videlicet *quidquid comes Pidaviensis habebat in Banchis de Rupella*. Ces Roches ont fourni une immense quantité de pierres. En certains endroits la surface de ce fonds est hérissée d'un roc vif & solide. Aussi le Pont Maubec autrefois placé près de l'Eglise de Saint Sauveur, étoit-il appelé le Pont-Rocher. Un vieux titre fait mention de *l'estau & roche de la grande rue*. On voit encore une rue extrêmement étroite nommée rue de la Rochelle, à cause du rocher sur lequel les maisons sont établies;

établies; de-là vient naturellement le nom de *Rocella*, *Rupella*, la Rochelle. L'Abbé de Longuerue étoit donc mal informé quand il dit » que ce nom de Rochelle signifie un petit château; car il n'y a pas là de » rocher.

Descrip. de la Fr.

BANLIEUE DE LA ROCHELLE.

UN des événemens les plus célèbres de notre Histoire est celui qui arriva sous les derniers Rois de la seconde race, & sous Hugues Capet auteur de la troisième. Les Ducs & les Comtes dont l'ambition fut sans frein, changèrent des commissions passagères en gouvernemens perpétuels; peu contents d'être les premiers sujets de l'Etat, ils voulurent en devenir les Princes. Les peuples dépouillés de leur liberté furent forcés de subir l'ignominie des loix que ces nouveaux maîtres établirent, & dont le souvenir reste encore pour en retracer des articles aussi odieux que bizarres.

Pour rétablir le Souverain & les sujets dans les droits qu'ils avoient perdus, on ne trouva pas de meilleur moyen que celui d'accorder aux Villes des Chartres d'affranchissement & de *commune*; c'est-à-dire, le privilège de former un corps politique, ou assemblée composée des principaux citoyens. Ce corps devoit veiller aux intérêts communs, réunir tous les membres, pour repousser les violences des usurpateurs, rendre la justice aux habitans, & étendre même l'autorité sur le territoire voisin des murs d'une Ville, lequel fut appelé depuis Banlieue, *Bannum leuge*, *Banleuca*.

Le droit d'avoir une Banlieue ne fut pas une conséquence nécessaire de l'établissement des *communes*. Quelquefois le pouvoir des *Communiars* n'alloit pas au-delà de l'enceinte de la Cité. Il semble que vers la fin du treizième siècle les Officiers municipaux de la Rochelle n'avoient pas de territoire hors des murs; puisqu'en 1278 le Maire & les Prud'hommes furent accusés » d'avoir fait Banlieue, laquelle ils ne » pouvoient ni ne devoient faire, & dont le Roi avoit dommage cha- » cun an de 400 livres, & qu'ils n'avoient pouvoir hors les murs de la » Ville. «

Aug. Galland,

Quoi qu'il en soit, l'an 1302 la Banlieue devoit être établie. En effet » audit an, en ladite Mairie de Me. Laurent Pouffar, fut dit par juge- » ment que la femme d'un nommé Hardi seroit bannie de la Ville & » de la Banlieue, parce qu'il fut trouvé qu'elle avoit été *Abroqueresse* » & *Houliere*. «

Ibid. pag. 17.

En 1343, le sieur de Chatel-aillon ayant prétendu que le Maire ne pouvoit connoître d'un attentat commis sur le chemin de la Fond, il y eut à ce sujet une enquête juridique, & le Maire qui fut maintenu dans les droits de Banlieue, se transporta sur le chemin & condamna le coupable au gibet.

Barbot

Il est fait une mention indirecte de la Banlieue dans les lettres » pour » la délivrance de la Rochelle en 1360, délaissions à notre dit frere » le Roi d'Angleterre pour lui & pour ses Hoirs ses successeurs, la- » dite Ville, le Chastel & les Fortereffes de la Rochelle, avec les ap- » partenances & appendances d'icelle, « ce qui désigne assez claire- ment la Banlieue.

Thesau. Anecdoto-
r. t. 1, col. 1443.

Ordonn. tom. 2,
pag. 497.

Chart. de la Banl.
Galand.

Note V I.

Charles V. en reconnoissance des grands services que les Rochellois avoient rendus à la Couronne, établit d'une maniere solemnelle la Banlieue, & en fixa les limites le 8 Janvier 1372.

Ce district commençoit à la porte de S. Nicolas longeant les côtes de la mer jusqu'à Chatel-aillon, & au premier Pont d'Yves ; de-là tournant à gauche, il coupoit les Marais en droite ligne, & alloit aboutir au Bourg de Thairé inclusivement & à l'Ormeau de Forges, au-delà de Pied-de-Loire. De Forges, dont il renfermoit la Paroisse, aussi-bien que celles d'Aigre-feuille, de Saint-Christophe & de Saint-Medard, il alloit droit au Pairé de Fraise & traversoit des marécages, enveloppant les Paroisses de Verines, d'Angliers & le Village de Fon-patour. De ce côté-là le Pairé de Mille-écus lui servoit de bornes. Il partoit de ce point à gauche pour aller embrasser les Paroisses de Longève, de S. Ouen & le Breuil-bertin, jusqu'au Pairé de Serigni. Là, cette ligne se coudoit suivant le cours des eaux, & après avoir tourné la Paroisse d'Andilli, elle s'avançoit jusqu'à Esnandes ; de ce Bourg, jusqu'à Chef-de-Baye ; de ce Promontoire enfin, jusqu'à la porte de Saint Nicolas, l'Océan servoit de bornes à la Banlieue. Ce territoire avoit près de 4 lieues de largeur & 5 lieues dans sa plus grande longueur, depuis Serigni jusqu'à Yves. Il comprenoit trente-huit Paroisses. » Celle de Ciré, dit Amos Barbot, n'y a été jointe » que depuis quelques années, par attache & privilège particulier.

Les habitans de la Banlieue étoient contribuables aux charges de la Ville. Ils étoient encore obligés moyennant certaines prérogatives à garder le Château de la Rochelle. Dans la suite ils prétendirent qu'ils étoient exempts de garde, le Château ne subsistant plus ; mais ils furent contraints de soulager les Bourgeois & de rouler ensemble pour faire le service dans la Ville.

Lett. pat. de Char-
les VI. en 1412, de
Louis XI. en 1463.

Lett. pat. en 1455.

Barbot.

En 1455, Charles VII. déclara que la Ville & la Banlieue ne seroient plus taillables, à condition que les Rochellois s'abonneroient à 4500 livres, dont ils devoient trouver le remboursement dans la levée d'une imposition établie sur le vin. Pour soutenir les charges de la Ville, ce Prince établit encore en leur faveur, un droit sur les marchandises à l'entrée & à la sortie de la Banlieue.

Le Roi accorde une exemption de droits sur le sel aux habitans de la Banlieue. Comme il s'étoit glissé certains abus à ce sujet, M. Barentin, Intendant de la Rochelle, rendit le premier Décembre 1744, une Ordonnance pour fixer la maniere dont la distribution devoit se faire.

CHATEL-AILLON.

CHATEL-AILLON étoit autrefois la principale Ville du pays d'Aulnis : D'anciens Procès-verbaux nous la représentent comme une Place forte, entourée de remparts revêtus de maçonnerie, flanqués de tours & environnés de fossés profonds. Le Havre de cette Ville étoit de grand abord. Les Navigateurs qui passoient auprès, devoient mettre pavillon bas ; & l'on punissoit l'omission de cette cérémonie par une peine pécuniaire. Chatel-aillon n'est plus qu'un vain nom aujourd'hui, car le Village de ce nom est fort-petit, & ne se trouve pas dans l'emplacement de l'ancienne Ville que la mer a engloutie : elle subsistoit encore par ses débris au commencement de ce siècle ; mais l'Océan qui fut si fort agité par les tempêtes durant le rude hiver de 1709, lui enleva ses ruines même.

Barbot,

Les anciens titres donnent à Chatel-aillon le nom de *Castellum Altoni*, *Alonis*, de *Castrum Allionis*, *Castrum Allionenfe*, & quelquefois de *Castrum Julii*. Quelques-uns, selon Maichin, croient que le nom *Julii* ajouté à *Castrum*, est un nom corrompu, & qu'il faut lire *Castrum Aquila*, parce que c'étoit autrefois le lieu où l'on mettoit les aigles & les enseignes Romaines.

Hist. de Saintes

Le nom *Julii*, qui retrace le souvenir du plus grand Capitaine de la République Romaine, a fait croire à cet Auteur que Jules-César étoit le fondateur de Châtel-aillon, & que les Romains entretenoient une garnison dans cette Place. Il est étonnant que le doct. M. Begon ait adopté comme un fait certain, une conjecture improbable. Les fastes du célèbre Vainqueur des Gaules ne nous apprennent rien de *Castrum Julii*, aujourd'hui Chatel-aillon ; & l'on chercheroit en vain son nom dans les anciens Recueils géographiques.

Dans une notice de l'Empire, on trouve parmi les Cités de chaque Province, les lieux désignés par le mot *Castrum*. Si Chatel-aillon avoit eu cette dénomination, il tiendrait sa place dans cette notice, avec les Cités de la seconde Aquitaine ; & toutefois dans l'énumération des Cités de cette Province, il n'est fait mention d'aucun *Castrum*.

S'il y avoit eu un camp fortifié sur les côtes de l'Océan, dans le pays des Saintongeais, sans doute César l'auroit établi, ou quelques-uns de ses Lieutenans : or il ne paroît pas qu'il soit venu en Saintonge, ni que les Légions Romaines y aient été mises de son temps en garnison. Maître des Gaules, César distribua des troupes dans la vaste étendue de sa conquête, afin de contenir les nouveaux sujets de la République. Les quartiers & les lieux de cantonnement sont désignés ; mais il n'est fait nulle mention du pays Saintongeais.

Jules César ayant retiré des Gaules les Légions Romaines, pour commencer la guerre civile, les Saintongeais, dit Lucain, furent bien

O ij

aïses de l'éloignement de ces étrangers, *gaudetque amoto Santonus hoste*. Il ne faut pas conclure de-là qu'il y eût des Légions en garnison dans leur pays. On doit entendre ce passage, des deux Légions qui étoient dans la Touraine, & de deux autres qui résidoient dans le Limousin, limitrophe de la Saintonge.

Hist. critiq. de la
Monar. Fr.

Suivant l'établissement fait par Auguste, établissement qui se maintint jusqu'au regne de Constantin, il n'y avoit dans les Gaules que deux Provinces armées, c'est-à-dire, où l'on entretenoit un corps de troupes réglées; & ces Provinces étoient la Germanique supérieure & la Germanique inférieure. Il est donc faux qu'il y eût en Saintonge & à Chatel-aillon des troupes toujours subsistantes, & que les aigles Romaines y fussent gardées.

Ce n'est pas que la lièvre de la Gaule occidentale fût absolument dénuée de gens de guerre; mais ces Soldats ne composoient pas ces Légions qui étoient toujours sous les drapeaux, & qui se tenoient cantonnées dans une Place d'armes. La frontière maritime étoit protégée par une milice domiciliée sur la frontière même, & par des *indigenes* ou naturels du pays, lesquels vivoient dans leurs foyers particuliers, tels que nos Garde-côtes, & se rassembloient au premier signal. Ils sont connus dans l'Histoire, sous le nom de *Milites limitanci & ripareses*.

Dira-t-on qu'Auguste successeur de César, aura fondé le *Castrum Julii* après avoir subjugué l'Aquitaine, dont il recula les limites jusqu'aux bords de la Loire. Mais cette expédition militaire entreprise sous ses auspices, fut poussée en son absence & terminée sans lui. Le Poète Tibulle, qui étoit à la suite de Messala, en attribue la gloire à ce Général, qui reçut les honneurs du triomphe, comme vainqueur des Peuples d'Aquitaine.

*Non sine me est tibi partus honos. Tarlella Pyrene.
Tessis & Oceani littora Santonici.*

Gentis Aquitanæ celeberrimus Messala triumphis.

Tib. 1 lib. eleg.
1, & 1a lib. 2.

Cosmog. tom. 2,
liv. 12.

Lelong. Bibliot.
pag. 8.
Le P. Nicéron,
Mémoires. tom. 23.

« Assez près du rivage de la mer, dit Thevet, se voit une grosse Tour de pierre dite Chatel-aillon, joignant laquelle fut trouvé de mon temps des médailles antiques, & une pierre faite en ovale, de marbre blanc, contre laquelle étoient plusieurs lettres effacées, d'où l'on a tiré ces mots *Castrum Julii* ». La découverte dont parle Thevet, ne peut donner lieu qu'à une conjecture sans preuves. Nul détail sur ces médailles antiques. Que peut-on conclure sur-tout du témoignage du Géographe Thevet, » menteur insigne & écrivain fort ignorant ? »

M. de Valois qui a percé avec tant de succès les ténèbres de la Géographie ancienne, a ignoré cette haute antiquité qu'on veut donner à Chatel-aillon.

On pourroit attribuer à Charlemagne, l'origine de ce lieu. Ce grand Prince, selon Eghinard, fit fortifier tous les Ports de la Gaule Occidentale, pour assurer ses Etats contre les incursions des Normands. Il est donc probable qu'il étendit ses soins sur un Port qui facilitoit les descentes en Saintonge. Dans la suite, un Seigneur maître de ce Port & du Pays circonvoisin, aura réparé les anciens travaux, ou plutôt élevé un Château qu'il aura décoré de son nom. » Selon Duchesne, » Chatel, Château, Rocher, Puy, Mont, Motte, Ferte, Bourg, sont » tout pris pour forteresse, à chacune desquelles, le Seigneur qui » les a le premier édifiés, rétabli ou rendu signalés, a laissé son nom : » de-là Chatelleraud, Chatel-achard, Chatel-aillon, *Castellum Alonis*. Je trouve dans l'Histoire des Comtes de Poitou, des Seigneurs qui se nommoient Alon. *Anno 995 S. Hugonis Vicecomitis. S. Alonis Fratris ejus*. Et dans les Archives de l'Abbaye de Bourgueil, se voit un acte de donation qui commence ainsi, *ego Alo, Alonis F, Alonisque Pater, anno 1005*.

Général des Châ-
teign. Préface.

Les vestiges des fortifications que nous venons de supposer avec fondement avoir été faites par les ordres de Charlemagne, auront donné lieu de croire en des siècles peu éclairés que c'étoient des restes d'un ancien camp de César. On sait quelle étoit dans les huitième & neuvième siècles, l'ignorance des peuples. L'erreur éclosa dans cet âge aura jetté de profondes racines : de-là *Castrum Julii*, enfanté d'abord par l'ignorance, ensuite adopté par une fausse tradition, consacré enfin dans les Chartres où on le trouve quelquefois.

La Seigneurie de Chatel-aillon est une Baronnie (a) considérable, relevant immédiatement du Roi. C'étoit anciennement une terre inféodée, dépendant du Duché d'Aquitaine qui étoit le Fief dominant. On a donné quelquefois à cette Baronnie, le nom de Principauté. » Mais comme il n'y a ni titre, ni inféodation de cette qualité, dit » Amos Barbot, il paroît que le nom de Principauté ne lui a été donné » né qu'à cause de la qualité personnelle de Prince, que possédoient » ceux qui en ont été les Seigneurs, & sur-tout les Ducs de Longue- » ville ». Dans la déclaration des anciennes Seigneuries de la Maison de Longueville, les Princes de ce nom ont été titrés de Princes de Chatel-aillon.

Hist. de Charles
VII. Godef. pag.
838.

Selon Bessly, c'étoit l'usage des anciens Seigneurs de se qualifier *Domini* ou *Principes*.

» La Principauté de Chatel-aillon est de l'hommage du Roi, & se » relève par lui par tel mot, à savoir, quand le Roi est en lieu où » ledit Seigneur peut voir le Château de Chatel-aillon, ledit Prince est » tenu lui dire : Sire voyez ma tour de Chatel-aillon, que je tiens » avec ses appartenances, à cause de votre Couronne de France ».

Ibid.

La manière de rendre cet hommage est un peu différente dans un

(a) *Barones nullo medio pendebant à Rege vel quatenus Rege, vel à Rege quatenus Ducis vel Comitis Provinciarum quas*

acquisiverat. Gloss. du Droit Franç. de Laurière.

titre du 22 Mars 1401. » Jean l'Archevêque, Sire de Partenai, tient » & avoue tenir du Roi à cause de son Chastel, Ville & Châtellenie » de la Rochelle à foi & hommage lige, & au devoir d'un baifer pour » tout devoir de morte-main, son Chatel, Châtellenie & Ville de » Chatel-aillon ».

Quelques-uns prétendent que les anciennes armes du Château de Chatel-aillon étoient d'azur à un Château sommé d'une tour de même à une aigle issant de geules. Quand ce fait seroit vrai, il n'en résulteroit rien en faveur des aigles Romaines, dont on a parlé ci-dessus. Il y a apparence que ces armes étoient celles des premiers Seigneurs de Chatel-aillon, ce qui me détermine à le croire, c'est qu'en 1236 Eble de Rochefort, lequel étoit de cette Maison, portoit dans ses armes, suivant Dom Etienne dans ses Antiquités ms. » une aigle éployée, » chargée d'un lambel de quatre pendans, surmonté en chef de deux » croissans ».

Les premiers Seigneurs de Chatel-aillon étoient puissans, & s'alloient avec des Princes. Fouques IV. du nom, Comte d'Anjou, sur-nommé Rechin; c'est-à-dire, le dur, le rude, épousa en troisième nocces Arengarde, fille d'Isambert de Castellion ou Castel-aillon. L'illustre & ancienne Maison de Chatel-aillon s'éteignit par la mort d'Isambert au douzième siècle. Les Mauleons en qualité de parens devinrent alors Seigneurs de la Baronnie, que Savari de Maulcon en 1290 donna par engagement à Geoffroi de Nuaillé, pour la somme de 3049 liv.

Ce Domaine passa dans la suite, dans la Maison de l'Archevêque Partenai. Guillaume de Partenai donna un aveu & dénombrement de cette Terre au Prince d'Aquitaine & de Galles, Duc de Cornouaille, le 1^{er}. jour de Juin 1363. Jean l'Archevêque, en 1401, en fit hommage à Charles VI. Ce Seigneur sous le regne du même Roi, vendit Chatel-aillon à Charles, Dauphin & Comte de Poitou, lequel en disposa en faveur d'Artus, Comte de Richemont, Connétable de France. Celui-ci devenu Duc de Bretagne, remit Chatel-aillon au Roi, & Charles VII. en fit don avec une clause de réversion, à Jean Comte de Dunois chef de la Maison de Longueville.

Le Comte de Dunois étant entré dans la ligue du bien public, fut dépouillé de ses biens par Louis XI. lequel en donna la jouissance au Comte du Maine son oncle. Le Traité de S. Maur, en 1465, ayant assoupi les troubles de l'Etat, le Roi qui pardonna aux coupables, remit le Comte de Dunois en possession de la Terre de Chatel-aillon.

En 1541 le 20 Mars, Philippe Chabot, Chevalier de l'ordre du Roi; Amiral de France, Comte de Bezançois & de Charny, acheta la Baronnie de Chatel-aillon & la Seigneurie de Salles, de François d'Orléans Rothelin. Il faut que ce Domaine soit rentré dans la Maison de Longueville, puisqu'en 1596, il fut vendu par Marie de Bourbon, Duchesse de Longueville & d'Estouteville, veuve d'Eleonor Duc de Longueville, à Antoine Courault Procureur du Roi au Présidial de la Rochelle. Après la mort de Courault, Chatel-aillon fut saisi réellement sur ses héritiers, & vendu le dernier Août 1615.

Cartul. des Peres
Minim. de Surg.
fol 129 & suiv.

Gr. Offic. de la
Cour. t. 6, p. 15.
Note VII.

Huet Comment.
sur la Cout.

Maichin, p. 24.

Blanchard, tom.
1, col. 243.
Dupuy, droits
du Roi, p. 921.

Mélanges, vol.
181, fol. 302.
Cabinet de M. de
Cleremb.

Daniel Green de S. Marfaut, Gentilhomme (a) du Pays d'Aulnis, & originaire d'Angoumois, acquit alors cette Baronnie par décret : c'est celui vraisemblablement qui commandoit en 1622 les troupes de la Rochelle. Jean Louis Charles d'Orléans de Longueville, dernier mâle de cette Maison, étant décédé le 4 Février 1694, le Fermier du Domaine demanda la réunion de Chatel-aillon à la Couronne. La réunion fut ordonnée le 9 Mars de la même année ; mais les enfans de Pharamond Green de S. Marfaut, Chevalier, Seigneur de Chatel-aillon, ayant supplié Sa Majesté d'agréer un échange, le Roi accepta la Seigneurie de Dompierre près de la Rochelle, & le contrat fut passé le 5 Février 1699.

Lett. patent. de Louis XIII. pour l'agrandiss. de la Roch.

Contr. d'échange de la Terre de Dompierre.

» Selon Maichin, ceux qui assistèrent à la rédaction de la Coutume » de la Rochelle, y firent adroitement couler cet article, que nul n'a » de juridiction à la Rochelle que le Roi, & par ce moyen priverent » les Seigneurs de Chatel-aillon du droit qu'ils y prétendoient ». Ce conte absurde ne méritoit pas de tenir une place dans l'Histoire. Comment cette fourrure se seroit-elle glissée dans les cahiers de la Coutume, sans que le député du Seigneur de Chatel-aillon réclamât contre une innovation d'une si grande conséquence ? Et comment le Duc de Longueville auroit-il souffert qu'une indigne supercherie lui ravit ses droits ?

Maichin auroit dû savoir que long-temps avant la rédaction de la Coutume, les Rochellois étoient soumis immédiatement au Roi, sans reconnoître d'autres Seigneurs, & que depuis plusieurs siècles les Seigneurs de Chatel-aillon avoient cédé le Domaine direct de la Rochelle. En effet, Eleonor en 1199, donna à Rodolphe de Mauleon, Seigneur de Chatel-aillon, la Terre & Seigneurie de Benon avec 500 liv. de rente, en échange de la Rochelle. *Prænomiatus Rodolphus de Maloleone, pro præscripto escambio, quid quid juris habebat in Rupella, nobis & militibus nostris, in perpetuum quittavit & transmisit. Apud Londinum crastino natalis, ab incarnatione Domini millesimo centesimo nonagesimo nono.* Charles VI. par ses Lettres patentes données à Senlis en 1380, déclare qu'il retient la Rochelle, *in specialem cameram Francia.*

Aug. Galland.

Les Seigneurs de Chatel-aillon jouissoient autrefois d'un droit fort singulier. Il se faisoient payer la tierce partie de toutes les dettes que contractoient ses tenanciers entr'eux, de sorte qu'il devenoit ainsi eux-mêmes créanciers dans toutes les conventions de ces tenanciers, & en cette qualité ils intervenoient nécessairement dans toutes les actions réelles & personnelles, pour obtenir la délivrance du tiers de la somme adjugée. » Les Rochellois, dit Amos Barbot, firent tant par

Sous l'an. 1289.

(a) La Maison de Green & non Grain, comme on lit dans le 7^{vo} de l'Histoire de Malthe, est originaire d'Ecosse, d'où elle sortit pour venir s'établir en France. La liste des Chevaliers du Prieuré d'Aquitaine, Histoire de Malthe par M. de Vetter, tom. 7, nous présente sous l'année 1582, Pierre Grain de S. Marfaut du Parcoul :

de gueules à trois demi-vols d'or, ceux du chef affrontés. André Grain de S. Marfaut son frere... Sous l'année 1603, Jean Grain de S. Marfaut & Henri Grain de S. Marfaut. Le P. Daniel fait mention de N. S. Marfaut fait prisonnier à la journée de Pavie en 1525.

» leurs intercessions, qu'ils obtinrent de Guillaume l'Archevêque qu'il
 » se déstât & départit de ce droit, se réservant seulement l'amende
 » de 7 sols 6 den. celle de 60 sols 1 den. & les autres amendes selon
 » les Us & Coutumes du Pays ». On trouve encore en certains lieux
 des traces de ce droit rigoureux. Lorsqu'on exécute quelque débiteur
 en ses biens, dit M. de Richebourg, il est dû en Hainault, au Sei-
 gneur du lieu, le cinquième denier de la somme pour paiement
 de laquelle on fait l'exécution: & c'est ce qui se nomme service du
 quint.

Cout. de Hai-
 nault, art. 11, ch.
 69.

Les Seigneurs de Chatel-aillon prétendoient encore jouir du droit
 d'épave. Antoine Courault, Seigneur de cette Terre, en 1599 réclama
 un Navire qui avoit sombré faute de lest, entre l'Isle d'Aix & les cô-
 tes de la Baronnie de Chatel-aillon; mais François Tallemant l'un des
 Pairs de la Rochelle, remontra qu'un privilège accordé à Calais le 25
 Octobre 1360, par Edouard III. Roi d'Angleterre, exemptoit les Ro-
 chellois du droit de naufrage.

Ce droit que l'humanité réprouve, tiroit peut-être sa source de
 l'humeur féroce des anciens Gaulois qui mettoient à mort les étran-
 gers, selon Pomponius Mela. Il est plus vraisemblable que ce fut d'a-
 bord un droit de représailles contre les pirates du Nord, qui dans leurs
 expéditions rapides & fréquentes désoleient la Gaule Occidentale.
 Lorsque ces brigands étoient jettés sur les rivages, qu'ils étoient les
 moins forts, ou qu'ils se laissoient surprendre, les habitans des côtes,
 après les avoir pillés, leur faisoient expier par la mort leurs rapines
 & leurs cruautés. Ce procédé rigoureux autorisé par la raison contre
 des voleurs, dégénéra en abus. L'amour du butin & l'intérêt, presque
 toujours barbares dans les ames viles, ne distinguèrent plus l'innocent
 du coupable. Des malheureux dont le Navire se brisoit sur des ro-
 chers, après avoir été long-temps le jouet des tempêtes, n'échappoient
 aux périls des mers, que pour essuyer de nouveaux dangers sur la terre.
 Des hommes sans entrailles & sans pitié, leur enlevoient leurs effets
 & souvent les égorgeoient.

Us & cout. de la
 mer.

Un usage injuste changé en loi, adjugeoit aux Ducs de Bretagne
le bris des Navires, les marchandises & les personnes même qui avoient
 fait naufrage. Sur les côtes de Saintonge & d'Aunis, le droit de *bris*
 fut long-temps en vigueur: mais on le faisoit valoir d'une manière
 moins cruelle qu'en Bretagne. Les Seigneurs prenoient le tiers ou le
 quart des effets, & ceux qui avoient sauvé les marchandises en pre-
 noient autant. Le reste étoit abandonné aux propriétaires, & l'on
 n'attentoit pas sur la liberté des matelots. Ce tempérament qui a dou-
 cifié un droit si odieux, ne fut pas généralement suivi. S'il faut s'en
 rapporter à Belleforet, « *le bris* & tout ce que d'iceux pouvoit être,
 » sauvé par la loi du Pays (Bretagne) étoit confisqué au Prince, &
 » d'un pareil droit jouit le Sire de Pons en l'Isle de Marepnes ».

Tom. 1, P. 447.

Us & cout.

En 1226, Henri Roi d'Angleterre & Duc d'Aquitaine, ordonna que
 la cargaison, en cas de naufrage, sur les côtes d'Angleterre, de Gas-
 cogne,

cogne, du Comté de Poitou, & par conséquent du Pays d'Aulnis & de la Rochelle, seroit rendue aux gens du Vaisseau: que (a) si l'équipage entier s'étoit noyé, un animal échappoit du naufrage, ou se trouvoit dans le Navire plein de vie, ses Baillis ou les Baillifs des Seigneurs mettoient les effets en sequestre, entre les mains de quatre personnes de confiance, afin que ces effets fussent rendus aux propriétaires s'ils les répertoient dans l'espace du temps fixé pour la revendication: mais que si tout avoit péri, hommes & bêtes, ce qui restoit de la cargaison, reviendrait au Domaine ou au Seigneur à qui appartien droit cette étendue de mer où le Navire auroit fait naufrage. La clause qui assure aux propriétaires leurs biens, mais qui fait dépendre cet avantage de la vie d'une vile bête, me paroît remarquable par sa singularité. Il semble que le crayon qui a tracé les règles d'équité dans cette Ordonnance, n'ait pas achevé le trait. Il étoit raisonnable d'ordonner la restitution des effets, & souverainement ridicule de l'attacher à la vie d'un animal.

Ce fut à la prière des habitans de la Rochelle & de Bordeaux, que les Ducs de Bretagne, durant le regne de Saint Louis, se défirent du droit odieux de *bris* & d'épave, & laissèrent le commerce libre, moyennant une certaine taxe de *brieux* ou *brefs de sauveté & de conduite*, c'est-à-dire de congé, à tous ceux qui vouloient naviger sur leurs côtes. Pour faciliter l'usage de ces congés ou passeports, ces Ducs tenoient des Bureaux & des Receveurs à la Rochelle & à Bourdeaux.

Il paroît que la taxe que les Ducs de Bretagne percevoient à l'occasion des congés de mer, leur fut contestée dans la suite, puisqu'en 1362 Edouard, à la sollicitation de Jean Duc de Bretagne, ordonna au Sénéchal de Saintonge & à son Receveur de la Rochelle, de faire enquête, & de rétablir le Prince en possession de ses droits, s'ils étoient solidement fondés.

Us & couts

Hist. de Bretag.
Lohineau, tom. 1.
pag. 531.Rymer, tom. 6,
p. 382.

M O N M E I L L A N.

PRÈS de Chatel-aillon étoit anciennement une Ville nommée Monmeillan, qu'on ne connoît plus que par un ancien Procès-verbal rapporté par Amos Barbot. „ Il est encore marqué dans cet Acte, dit „ notre Annaliste, qu'il y avoit près de Chatel-aillon, entre cette „ Ville & l'Isle d'Aix, une Cité nommée Monmeillan; que de Chatel- „ aillon dont elles dépendoient toutes deux, on pouvoit aller à l'une „ & à l'autre par terre à pié sec, de basse mer, en passant sur quelques „ pierres, ce que ces anciens témoignent avoir vu. Cette Ville dont

(a) Quotiescumque contigerit de Navis taliter periclitari, nullo homine vivente, qualescumque bestiam vivam evadere, vel in Navi illa vivam inveniri, tunc bona &

Tome I.

cyralia deponantur. ... Si verò nullus homo vivus evaserit, nec alia bestia, sicut prædictum est, tunc bona in Navi contenta nostra sunt.

P

„ on n'a aucune connoissance, a été engloutie par la mer ; ce qui n'est
 „ pas surprenant, puisque la mer a beaucoup gagné depuis Chatel-aillon
 „ lon jusques vers le Bourg d'Esmandes.

La Ville de Monmeillan que Barbot a sauvée de l'obscurité des temps, feroit-elle le célèbre *Mediolanum Santonum* ? Strabon, au rapport de plusieurs Savans, place *Mediolanum* dans un pays sablonneux, stérile & ne produisant que du millet. Cette position seroit très-favorable au *Mediolanum* voisin de Chatel-aillon, dont le terroir longeant la mer, & peu fertile, présente une surface parsemée de sable & hérissée de cailloux, tandis que les campagnes de Saintes réunissent la fertilité à l'agrément, & l'abondance des bleds, des vins & des fruits aux beaux champs champêtres du *Bocage*.

Antiq. de Saintes
& de Barbezieux.

„ Strabon trouble tout le monde, dit Elie Vinet, prétendant que
 „ cette Ville (Saintes) est assise en un terroir sablonneux & maigre,
 „ & qui ne porte que du millet. Il s'est tant oublié, ajoute Thevet,
 „ qu'il n'a pas eu honte de dire que cette Ville est en un terroir maigre
 „ & sablonneux.

Strabon ne dit pas ce que les anciennes versions lui font dire, & ce qu'a répété d'après elles le docte Vinet, qui étoit assez habile pour ne devoir pas être l'écho d'un Traducteur. Ce que la version imprimée à Basle (a) en 1523, & les corrections de Surita, sur l'Itinéraire d'Antonin, attribuent au *Mediolanum Santonum*, ne doit être appliqué selon le texte, qu'à cette partie de l'Aquitaine Saintongeaise voisine de la mer, & non au *Mediolanum Santonum*, qui ne peut être que la Ville de Saintes.

Strabon. tom. 1
de la Collect. de
Dom Bouquet, p.
20.

M. le Beuf, Dis-
sert. sur les habit.
du Poitou.

Selon un Savant moderne, il y avoit dans les Gaules sept ou huit endroits du nom *Mediolanum*. Il regarde cette dénomination comme dérivée du Celrique. Quoiqu'il en soit, je laisse à des Auteurs plus habiles que je ne le suis, la gloire de ressusciter le *Mediolanum* du pays d'Aulnis.

ROCHEFORT.

ROCHEFORT dont la position est au 3^e degré 18 minutes 34 secondes de longitude, à compter du méridien de l'Observatoire, & à 46 degrés 2 minutes 34 secondes de latitude, est une Ville que le dernier siècle a vu naître. Ce n'étoit autrefois qu'un Château placé au milieu des marais, & environné de quelques chaumières habitées par

(a) On lit dans l'édition de Basle en 1523. *Urbs est Santonum Mediolanum ad Oceanum vergens inter Aquitanas, maxima ex parte arenosa & agro tenui, ex milio alimoniam capiens, reliquis fructibus sterilis.* Et dans la version latine de l'édition de Paris 1620, laquelle est conforme en ce

point à l'original : *Santonum Urbs est Mediolanum.*

Aquitaniæ solum, quod est ad litus Oceani, majoræ sui parte, arenosum est & tenue, milio alens, reliquarum frugum minus ferax. Pag. 20 de la Collect. de Dom Bouquet.

une poignée d'hommes destinés à la pêche, ou à la culture des terres.

Selon un Auteur moderne, „ ce Château a été fameux par la part „ qu'il a eu aux plus grands événemens. Ceux qui sont instruits d'une „ multitude de faits qui embellissent l'Histoire, sont ravis d'avoir quel- „ que connoissance d'un lieu qui les a occasionnés. Dès l'onzième sie- „ cle, il tenoit un rang considérable dans la Province de Saintonge; „ & si on ne lui trouve pas plus d'antiquité, c'est qu'on n'en trouve „ guere davantage à la Rochelle, dont le premier Maire, (a) nommé „ Jean de Montmirail, ne fut élu qu'en onze cent dix-neuf.

Hiér. de Rochefort.

Un Historien quelquefois épris de son sujet, le représente de génie, & rassemble toutes les couleurs pour l'embellir, ou plutôt pour le farder. Le point capital est d'être exactement vrai, de savoir régler son imagination, & de la plier sagement selon les matieres que l'on traite. Rochefort n'étoit qu'un Château à l'antique, une petite Place prise d'insulte, & reprise durant les guerres civiles excitées au sujet de la religion. C'est là un de ces accidens ordinaires qu'il ne falloit pas confondre avec des événemens mémorables. Ce Château n'a servi ni de motif de guerre entre de puissans Rois, ni de cause à une grande révolution, ni de matiere à des sieges fameux : comment a-t-il donc pu devenir célèbre » par la part qu'il a eu aux plus grands événemens ? “

„ L'ancienneté (b) de ce Château, dit-on, ne remonte pas au-delà „ de l'onzième siecle, parce que la fondation de la Rochelle date à peu près de ce temps-là “. On ne démêle pas la connexité de ces deux propositions, elle ne se fera sentir que lorsqu'on nous aura appris comment les destinées de Rochefort & de la Rochelle ont été liées dès leur commencement.

La Châtellenie de Rochefort avoit plusieurs Fiefs servans. Elle avoit anciennement des Seigneurs particuliers, parmi lesquels on trouve en 1096 *Hugo Dominus Rocafortis*, lequel a souscrit une Charte concernant un don fait à l'Abbaye de S. Maixent, de l'Eglise de S. Gaudens de Fours.

Gall. Christ. t. 2, col. 1065.

En 1097, Albuin de Rochefort souscrit une donation faite à l'Abbaye de Tonnai-Charente.

Antiq. mf. de D. Eitennot.

En 1109, il souscrit un pareil don fait à l'Eglise de Bouhet en Aulnis.

Ibid.

En 1137, Geoffroi de Rochefort, de concert avec Eble de Mauleon, ravage la Baronnie de Chatel-aillon.

En 1219, on trouve *Kalo de Rochefort*.

Ibid.

En 1236, Eble de Rochefort, selon Rymer, ou Hugues de Roche-

(a) Il falloit dire Robert, & non Jean de Montmirail, & mettre 1199, au lieu de 1119.

(b) Il ne reste de l'ancien Château que quelques vestiges de tours dans l'endroit où est le Contrôle. Dans l'Oraison funebre du Cardinal de Richelieu, prononcée par un P. Capucin au grand Temple de la Rochelle, il est marqué que le pere de ce Car-

dinal vint à la Rochelle en 1578, chargé de la commission de faire démolir les Châteaux de Marans & de Rochefort, ce qui ne fut pas alors exécuté, puisqu'en 1616, le 4 Novembre, selon le *Diaire* du Ministre Merlin, les Rochellois pour se conformer aux ordres du Roi, remirent au Sieur de Boillie le Château de Rochefort.

fort, Chevalier, *Miles*, suivant les Antiquités mss. de Dom Etienneot : ce Seigneur portoit dans ses armes „ un aigle éployé chargé d'un lam- „ bel de quatre pendans, surmonté en chef de deux croiffans.

Rymer, tom. 1,
pag. 349.

En 1243, Geofroi, Eble & Charles de Rochefort, se trouvent au nombre des garants & arbitres de la Treve, entre la France & l'Angleterre, *Didatores & Emendatores Treuge*.

Duchefne, t. 5,
p. 552.

En 1271, Geofroi de Rochefort dans le Bailliage de Saintonge, servit en qualité de Chevalier, Philippe le Hardi, dans la guerre que ce Monarque fit au Comte de Foix. Geofroi ne devoit au Roi que quarante jours de service, qu'il devoit faire accompagné de trois Ecuyers ou vassaux : car c'est ce que signifie en cet endroit le mot *Militibus*, lequel doit être pris dans le même sens que dans un titre de la fondation de Saint Lo, rapporté par Menage. *Item in eadem Castellania Terrulas quas per concambium commutavi ab Huberto Milite meo de Campania*, Hubert de Champagné, Chevalier, Vassal de Geofroi Comte d'Anjou.

Aveux & homm.
de Rochef. Copie
vidim. en 1599.

Pierre Bouchard, Seigneur de Cornesou, & Yolande de Rochefort sa femme, échangèrent la Seigneurie de Rochefort, avec Guillaume l'Archevêque, Seigneur de Partenai. Le contrat d'échange est daté du Samedi d'après la S. Luc 1300. Il paroît que cet échange n'eut pas de suite, puisque Philippe le Bel en fit proposer un autre pour cette même Châtellenie qu'il trouvoit à sa bienfaisance. Pierre de Bailhens son Sénéchal en Saintonge, donna au nom du Roi à Pierre Bouchard & à Yolande 4000 livres.

La Seigneurie de Rochefort que le Roi Jean avoit donnée à Guichard d'Angles, fut distraite de la Couronne, sous le regne de ce Roi, réunie par Charles V. à son domaine, & incorporée au Gouvernement de la Rochelle en 1372.

Ibid.

Edouard, Prince de Galles & d'Aquitaine en jouissoit en 1367, comme il appert par l'hommage-lige rendu à ce Prince, par Pierre de Peyré, Seigneur de Cyré.

Blanchard, t. 1,
pag. 244.

En 1428, au mois de Novembre Charles VII. en fit don par Lettres Patentes, à Jacques Stuart Roi d'Ecosse & à ses Hoirs mâles.

Gr. Offic. de la
Cour. t. 7, p. 119.

En 1458, Marguerite fille naturelle de Charles VII. ayant épousé Olivier de Coetivi, Sénéchal de Saintonge, le Roi en faveur de ce mariage & de ses services lui donna 12000 écus d'or, avec tous les droits qu'il avoit sur les Terres de Royan & de Mornac, au lieu desquelles Louis XI. lui fit don au mois de Septembre 1462, du Château & de la Seigneurie de Rochefort sur Charente.

Blanch. tom. 1,
pag. 208.
Ibid. pag. 342.

En 1465, le même Roi fit passer cette Seigneurie entre les mains de Charles d'Anjou, Comte du Maine; mais en 1479, elle revint à Olivier de Coetivi.

Regist. du Gou-
vern. de la Roch.

En 1589, le Roi aliéna à Pierre de Juyves, Maître des Requêtes ordinaire du Roi de Navarre & à Henri Dieu-le-Fit, Seigneur de la Brouffe, la Châtellenie, Terre, Seigneurie & Forêt de Rochefort.

En 1589, il fut permis aux habitans de Rochefort sur Charente,

d'acheter la Terre & Seigneurie de Rochefort; ce qui vraisemblablement fut sans effet, puisqu'en 1499 le 11 Septembre (a) Rochefort fut donné par engagement à Adrien de Lozeré, premier Valet-de-Chambre de Henri IV. Jacques Henri, Seigneur de Cheusses, lequel avoit épousé la petite-fille de Lozeré, en a été le dernier Seigneur particulier.

Louis XIV. s'étant déterminé à fixer à Rochefort l'établissement de la Marine, M. Colbert de Terron, Intendant, retira de la part du Roi cette Châtellenie rachetable à perpétuité, comme ancien domaine de la Couronne.

La Ville de Rochefort est à l'extrémité du pays d'Aunis, située sous le 46. degré, 9 minutes, 43 secondes de latitude septentrionale, suivant M. Maraldi. Elle s'étend sur les bords de la Charente qui forme un Port capable de recevoir les plus grands Vaisseaux. Il faut placer l'époque de la fondation de cette Ville en 1666, selon la médaille qui fut frappée à ce sujet & qui tient sa place dans l'Histoire Métrallique de Louis XIV. *Urbe & Navali fundatis*, & dans l'exergue *Rupersorium* 1666

» L'Ouvrage fut conduit, dit-on, selon toutes les regles de l'art, » & il offre à la vue un des plus beaux spectacles qui soit en ce genre, » parce que c'est un des plus réguliers. « Comme ces sortes de matieres ne sont pas toujours de la compétence d'un écrivain, la prudence exige qu'au lieu de prendre le ton de la décision, on écoute dans le silence les hommes les plus capables d'en décider: aussi je me contenterai de rapporter le témoignage d'un Maître de l'art. Ceux qui aiment les Anecdotes en trouveront ici d'assez curieuses.

« Le Chevalier de Clerville, Commissaire ou Ingénieur Général du Royaume, dressa le plan de la nouvelle Ville, où il n'a pas donné de grandes marques de sa capacité, non plus qu'aux fortifications de plusieurs autres places. M. Blondel plus Architecte qu'Ingénieur conduisit les bâtimens. On trouve de belles parties de détail, mais on cherche envain les beautés & la perfection qui résultent de l'ensemble. En 1679, M. Ferri, Directeur des fortifications acheva la cloture du Parc, avec des Bastions qu'il fit élever. Le Maréchal de Vauban imagina un nouveau projet en 1684. Il vouloit faire évanouir en quelque sorte la grande irrégularité de l'enceinte, en la poussant au-delà de la Riviere, & jusques dans la prairie de Rhone. Ce projet fut étouffé sous les obstacles que la jalousie opposa. Aux grandes idées du premier Ingénieur de l'Europe, on substitua un dessein bizarre. M. A. pensoit à démonter tout l'Arcenal; il vouloit faire un Canal qui devoit être placé à l'égard des formes, en une certaine convenance, pour faire un beau tout. Son dessein étoit d'élever les Magasins sur les bords, & de creuser un vaste Bassin circulaire, de l'autre côté de la Riviere, autour duquel les Vaisseaux auroient

Mém. de M. J. de
F. anc. Proc. Gen.

Aveus & homm.

Connoiss. des
temps

Hist. de Rochef.

Mém. de M.

(a) On lit 1594 dans l'Hist. de Rochef. C'est une fautes.

118 DESCRIPTION CHOROGRAPHIQUE

„ été rangés en croissant. Ce projet étoit vaste. Mais comme il y avoit
 „ infiniment loin de l'idée à l'exécution, il resta projet. On commen-
 „ ça un Canal que j'ai tracé moi-même, & où il n'a jamais passé un
 „ sabot. «

Mém. de M.
des Landes.

Parmi les divers bâtimens destinés à l'usage de la Marine. On remarque surtout, le Magasin des vivres, la Fonderie, les Casernes, le Contrôle, le Magasin général, la Mâture, les Forges & les Formes qui servent au radoub des Vaisseaux & qui doivent passer pour des Chefs-d'œuvres de l'art. M. Ferri en donna le plan & le devis, le 6 Mai 1683. Les formes font connoître les hautes & basses marées. Lorsque la mer en descendant est parvenue au seuil des portes, elle ne descend pas plus bas. Elle s'arrête environ une demie-heure, sans mouvement, & commence ensuite à monter. Les marées se comptent depuis le seuil de ces portes, jusqu'à la plus grande hauteur où elles peuvent s'élever. Deux règles graduées & posées sur deux massifs de pierre de taille marquent les divers points d'élévation. Suivant un registre tenu depuis plusieurs années, on trouve qu'au temps des équinoxes, la mer monte à Rochefort, de dix-sept à dix-huit pieds, dans les solstices, de quinze & demi à seize & demi, & dans les autres temps à quatorze. Tout cela est indépendant des vents qui soufflant du Sud au Sud-ouest avec beaucoup de violence, portent les marées plus haut. Aux nouvelles & aux pleines Lunes, l'heure de la pleine mer à Rochefort est à 4 heures 15 minutes, ou environ, après midi.

Il est des temps dans l'année & surtout en hiver, où la mer remonte la Charente avec une si grande rapidité que rien ne peut lui résister. Ce phénomène est une espèce de *Mascaret* qui n'est pas réglé comme celui de la Dordogne & de la Garonne.

Les plus grands Navires mouillent devant Rochefort quand ils sont déchargés de leurs canons. Là, ils sont inacessibles aux insultes de l'ennemi, l'entrée de la Charente étant défendue par les fortifications de l'Isle d'Aix, de la redoute de l'Aiguille, de l'Isle Madame, du Château de Fouras, du Fort de la Pointe, du Fort Lupin & de la batterie du Vergerou. La Charente peut encore être fermée par une estacade.

Page 51.

Un grand avantage du Port de Rochefort suivant l'Historien de cette Ville, est de faire mourir ces insectes qui criblent les Navires. En supposant ce fait qu'on n'examine pas ici, la raison qu'en donne cet Auteur ne paroît pas d'un grand poids. « On conclut, dit-il, que les « Navires étoient encore moins en danger d'être altérés à Rochefort « où l'eau reçoit du flux & reflux plus de parties salines de la mer. « Mais ces parties salines étant encore plus abondantes dans les Ports situés sur l'Océan, il s'ensuivroit, selon ce raisonnement que les vaisseaux devroient y être moins attaqués par les vers rongeurs; ce qui est contraire à l'expérience.

Le terrain sur lequel la Ville de Rochefort est bâtie est marécageux.

Le fond est une espèce de *cepes bituminosus* dont on pourroit faire de la tourbe à la Hollandoise. Cette Ville est exposée au vent du Sud-est, qui passe par-dessus des marais dont les eaux sont croupissantes, & se charge de vapeurs malignes.

En 1703, on établit à Rochefort une Maîtrise particulière des Eaux & Forêts pour connoître de tout ce qui concerne les bois, dans le pays d'Aulnis, & dans ce qui composoit ci-devant la Maîtrise de Saintes. On appelle des Jugemens des Officiers de la Maîtrise de Rochefort, pour ce qui concerne l'Aulnis, à la Table de Marbre & au Parlement de Paris.

Le Corps-de-Ville fut érigé en 1718, & le Siege Royal en 1702. La Jurisdiction sur les Salines d'Aulnis & de Saintonge, & sur tous les délits qui regardent les marais salans, fut réunie à ce Tribunal. Mais les Sénéchaussées de Saintes, de la Rochelle & plusieurs Seigneurs représentèrent, qu'ayant toujours connu de ce qui concerne le fonds & la propriété des marais, il falloit les laisser jouir de ce droit, ou les dédommager. Ces remontrances furent écoutées. Une Déclaration solennelle donna des bornes à la Jurisdiction du nouveau siege.

Louis XIV. a accordé à la Ville de Rochefort de beaux privilèges, qui dans la suite ont été modifiés. « Les habitans de cette Ville prétendent que le crédit des Fermiers Généraux y a fait insérer des clauses qui détruisent la franchise des Foires, qui assujettissent aux droits, des marchandises privilégiées & qui resserrent dans des bornes très-étroites les faveurs du Roi. »

La Cure de la Ville de Rochefort est desservie par les Missionnaires de Saint Lazare, qui ont aussi la direction du Séminaire des Aumôniers. L'ancienne Cure est actuellement hors de l'enceinte de la Ville.

L'article de Rochefort inséré dans le grand Dictionnaire de la Martinière, a besoin de corrections, aussi-bien que l'Histoire de cette Ville imprimée à Blois en 1733. Dans ce dernier Ouvrage qui n'est guere qu'un Mémoire historique, il s'est glissé des méprises assez frappantes pour ne pas échapper aux yeux des moins clairvoyans. On est étonné de voir Pompée perdre la bataille d'Adium, & les premiers François s'approprier les loix & les usages des Romains. 1°. Est-il permis d'ignorer qu'après la perte de la bataille de Pharsale, Pompée s'enfuit, s'embarqua pour l'Egypte, & qu'il fut assassiné par Achillas & Septimius, l'an de Rome 706, & que la bataille d'Adium ne se donna qu'en 723. 2°. Que les loix particulieres des différens peuples qui formèrent la Monarchie Française, ont été en vigueur durant plusieurs siècles; que dans le même Royaume & sous le même Prince, chaque peuple avoit son code national selon lequel il étoit jugé, & que la distinction entre les nations habitantes dans les Gaules, a subsisté jusqu'au regne des derniers Rois de la seconde race : enfin que ce furent les Romains qui se plierent aux usages des François, & non les François aux usages des Romains.

Mém. de M. des Landes.

Etat de la France. tom. 4. Mém. de M. Begon.

Hist. de Rochef.

Ibid. p. 278, 279.

Pag. 128.

Pag. 272.

B R O U A G E.

BROUAGE fut détaché du Gouvernement de Saintonge, sous le Ministère du Cardinal de Richelieu; peu après il fut compris dans le Gouvernement Militaire de l'Aunis & pays Rochellois, comme il appert par les provisions du Commandeur de la Porte en 1631, & des autres Gouverneurs qui lui ont succédé jusqu'à M. le Comte d'Étrées inclusivement. Ainsi Brouage quoique Ville de Saintonge doit entrer dans la Description Géographique de l'Aunis.

Carr. de M. M.
Maraldi & Thury.

La Ville de Brouage, dont la position en longitude est au 3^e. degré, 24 minutes, 34 secondes, à compter du Méridien de l'Observatoire, & en latitude au 45^e. degré, 50 minutes, 11 secondes, est assise sur un bras de mer ou prolongement de l'Océan dans les terres, duquel il est fait mention dans la Charte de fondation de l'Abbaye de Saintes. *Omnis terra clauditur duobus maris lateribus, Canali videlicet Seudra & Broadgio.* Cette Ville qui est à 500 toises de la côte ou environ, tire son nom de l'ancienne Tour de Brou, dont on remarque encore les vestiges à l'extrémité du canal. Une Charte de 1068 rapportée par Bely, fait mention de cette Tour, & *inde ad Castellum quod Broa vocatur pervenit.*

Not. Gall.

Le nom *Brou* est un ancien mot qui signifie boue, selon M. Valois & qui convenoit parfaitement à la Tour de Brou élevée sur un fond marécageux. Ce nom pourroit se dériver encore de *Broenen* ou *Broenag*, lieu aquatique, planté de joncs, suivant Dom Louis Pelletier.

Dict. de la Lang.
Bret.

La Ville de Brouage est environnée d'une immense quantité de marais, & on ne peut en approcher que par une chaussée qui tient à une langue de terre qui part du côté du Bourg d'Hiers, situé sur le chemin de Marennes, & à l'est de Brouage. S'il en faut croire la Popelinière, Jacques de Pons, Baron de Mirambeau, jetta sur un terrain marécageux les fondemens de la Ville de Brouage qui fut nommée *Jacopolis*, du nom de son Fondateur, dénomination qui n'a pas prévalu sur celle de Brouage.

Selon l'Abbé de Longuerue, Brouage n'étoit autrefois qu'un Village & une simple Seigneurie qui appartenoit à la maison de Pons. Il est certain que Brouage est plus ancien que ne le prétend la Popelinière. Suivant cet Auteur, ce lieu avoit un Port capable de contenir de grands Navires, & les Navigateurs du Nord y venoient pour y charger des sels. Ce trafic s'y faisoit depuis long-temps, puisque Gilles le Bouvier, Hérault de Charles VII. dit « qu'aux environs de la Charente, on y fait moult du sel, qui enrichit moult fort le pays. » Une Lettre de Louis de la Tremouille au Roi Charles VIII. touchant les affaires de Bretagne, nous apprend encore « qu'en 1488, quatre-vingt ou cent Navires s'apparurent aux Sables d'Olonne, & que ce » n'étoit

Rec. de Pièces.
allian. chronol. du
P. Labbe, p. 701.

Hist. de Ch. VIII.
Godefr. pag. 684.

„ n'étoit que Hurques qui venoient charger des sels en Brouage, Isle „ de Ré & Noirmoutiers. « Peut-on supposer qu'un Port soit pendant si long-temps & si souvent fréquenté, sans qu'il y ait des habitations, & même sans qu'il devienne un lieu considérable? N'est-ce pas le commerce qui peuple le bord de la mer?

L'Historien de la Ville de Rochefort dit que Brouage fut bâti sur un marais couvert de fable & de cailloux amoncelés par le délestage des Navires du Nord. Croira-t-on aisément que le délestage de quelques Navires ait produit ce grand atterrissement? d'ailleurs n'auroit-il pas comblé le Port. Cependant ce Port étoit encore très-bon au seizième siecle. Montluc dans ses commentaires assure „ que les Hugue- „ nots ne pouvoient choisir de Port plus avantageux que celui de la „ Rochelle, duquel dépend celui de Brouage qui est le plus beau Port „ de mer de France. « Et le Docteur Alain, dans sa Description Latine de Saintonge, imprimée à Saintes en 1593, prétend que Brouage étoit de son temps un Port célèbre, ouvert à toutes les Nations du Nord; que leur commerce fréquent avec les Habitans de cette Ville avoit rendu à ces habitans la langue de ces étrangers, familiere, & qu'on faisoit à Brouage des armemens pour le Brésil & le Canada.

La situation avantageuse de Brouage en a toujours fait un poste d'une trop grande importance, pour ne pas attirer l'attention du Gouvernement. En 1495, Charles VIII. forma le projet de tenir dans ce port, un certain nombre de Vaisseaux destinés à son service. Sous le regne de Charles IX. on résolut de le fortifier & de le mettre hors d'insulte. La Riviere Puitaillé qui en étoit Gouverneur, fut chargé de faire travailler aux fortifications. Belarmat, Bephano, Castritio d'Urbain, & le Cavalier Orlogio, tous Ingénieurs Italiens, présiderent aux travaux. Comme on appréhendoit alors quelque surprise, la Ville fut d'abord entourée d'un grand fossé. Aux quatre angles d'un quarré long formé par ce fossé, on éleva des manieres de boulevarts avec des mâts de Navire enfoncés en terre, & revêtus de forts madriers, qui soutenoient un massif de terres transportées & liaisonnées avec des fascines. Dans la suite, on fit aux quatre angles, quatre bastions qu'on poussa en dehors pour flanquer les courtines qui furent brisées à dessein d'augmenter les défenses. Le parement d'une partie de ces ouvrages fut construit de pierres dures.

Sous le regne de Henri III. le Roi de Navarre & le Prince de Condé voulurent se rendre maîtres de Brouage. L'entreprise n'ayant pas réussi, ils prirent la résolution d'en ruiner le port. On fit donc partir de la Rochelle vingt bâtimens qui furent coulés bas vis-à-vis du Havre, après qu'on les eut remplis de terre & de cailloutage, „ & fut le Ca- „ nal gâté par ce moyen, est-il dit dans les mémoires du temps, de „ mode que le Port en a toujours été incommodé. Quelque devoir qu'ait „ depuis fait le sieur de Saint-Luc de l'élargir aux dépens des habitans „ des Isles; il en a tiré 4 ou 5 Vaisseaux; mais il est pourtant fort insuffisant aux Navires, si ce n'est en bien haute mer, encore faut-il

Tome I.

Q

Barbot.

La Popelin. liv.

17.

Mém. de la Ligue.

» planter des signaux aux Vaisseaux qui veulent entrer de peur qu'ils ne s'offensent ».

Hist. de Rochef.
pag. 8.

Ce que Saint Luc , Gouverneur de Brouage avoit commencé , le Cardinal de Richelieu entreprit de le finir ; mais après une dépense de cent mille francs , il ne put en tirer qu'un seul Vaisseau.

Le Port de Brouage si fréquenté autrefois , se comble & ne reçoit plus que des barques & des bâtimens de cent tonneaux. Louis XIV. sur les avis du Maréchal de Vauban , ordonna au mois d'Avril 1687 , que le Port de Brouage seroit curé. Le travail fut commencé & interrompu à cause des dépenses occasionnées par la guerre. Le projet fut repris long-temps après , & approuvé par le Conseil en 1715 & 1716.

On donne à la ruine du Port de Brouage différentes causes. Les uns l'attribuent aux Vaisseaux coulés à fond devant ce Port , comme on l'a dit ci-dessus. Selon eux , les sables entraînés par le flux dans le Canal de Brouage , ne furent plus rapportés dans le sein de la mer avec autant de rapidité qu'auparavant. Les bâtimens submergés en arrêtoient une partie : & cette partie par des accroissemens successifs a dégradé le Port.

D'autres prétendent que la vase de la Charente , rivière extrêmement limoneuse , depuis qu'elle est fréquentée , à cause de la marine de Rochefort , a comblé le cul-de-sac de Brouage , étant poussée vers ce lieu par le mouvement des eaux. Cette raison est-elle bien certaine ? Il faudroit une longue suite d'observations pour la constater.

Quant aux Navires coulés bas , on ne sauroit les regarder comme la seule cause de la détérioration du Port , puisqu'on a vu long-temps après dans ce même Port des Vaisseaux armés : le Comte du Dognon vers le milieu du siècle dernier , y faisoit des armemens , & vingtans auparavant on construisoit encore de grosses barques au fond du Canal , & assez près de la tour de Brou ; ce qui prouve que ce Canal , & par conséquent le Port de Brouage avoient une quantité d'eau suffisante pour la flottaison des Navires. Enfin quand on forma le projet de relever la marine en France , on jeta les yeux sur Brouage. M. de Colbert de Terron vint y faire sa résidence. Le Port de Brouage n'étoit donc pas alors impraticable. Ce qui a ruiné sur-tout ce Port , c'est l'abandonnement (a) des marais dont les propriétaires ont négligé l'entretien. Les eaux de ces marais nourrissoient le Canal de Brouage par un grand nombre de coupures ou petits canaux , & formoient ainsi une rivière qui montoit pendant le flux , & reportoit ensuite les vases à la mer. Mais les marais s'étant comblés , le Canal s'est appauvri & se comble à son tour. C'est le sentiment d'un connoisseur éclairé , sentiment bien opposé à celui qu'on prête mal-à-propos à M. Colbert de

(a) » On a abandonné plus du tiers des marais , qui ne servent à présent qu'au pâturage. La cause vient de la modicité des droits qu'on paye en Bretagne , qui n'ont aucune proportion avec ceux qui sont établis sur cette côte , & cela pour

» le seul avantage des Fermiers , qui trouvent mieux leur compte au débit de ces sels de petite qualité ». Mém. de M. Begon , Intend. de la Roch. inséré dans l'Etat de la France , tom. 4 , pag. 274 , imprim. en 1733.

Terron. Cet Intendant, dit-on, ayant pris la résolution de retirer la Marine de Brouage, représenta au Gouvernement que les habitans ne trouvant de ressource que dans les salines, en avoient rempli toute la contrée; que par ces coupures, ils avoient presque tari le Havre, parce que les eaux qui y montoient, avoient par-là été détournées dans les terres. M. Colbert de Terron étoit trop habile pour faire venir à l'appui de son projet, d'aussi pitoyables raisons.

Hist. de Rochef.
Pag. 9.

1°. La marée ne pouvoit remplir le Canal & parvenir jusqu'aux marais les plus éloignés, qu'au préalable le Port situé à l'embouchure de ce Canal, & plus bas que le reste du canal, ne fût déjà rempli. On ne doit donc pas dire qu'autant qu'il montoit d'eau pour nourrir les marais, autant il devoit en manquer pour le remplissage du Port.

2°. Il est démontré que les Ports de l'Océan sont assés par l'Océan même, & qu'on ne peut les conserver dans une profondeur convenable à la navigation, qu'autant que des eaux supérieures reprendront les vases que la mer y dépose. Il faut donc un courant naturel ou artificiel pour prévenir l'inconvénient de cet entassement de vases; & cet inconvénient étoit sauvé à Brouage, par le courant du flot qui remplissoit les *achenaux* & les marais tant qu'ils ont servi, & par la pente des eaux qui abandonnoient au temps du jusant tous les marais pour se rendre dans le sein de l'Océan d'où elles étoient sorties.

On trouve la vraie cause de la détérioration du Havre de Brouage dans un Edit donné en 1639, » portant création d'une Cour Souveraine des salins du Ponant dans la Ville de la Rochelle. Il est dit que » pour n'avoir les conservateurs des marais salans, apporté le soin » qu'ils devoient, une bonne partie des marais, tant du Gouvernement » de Brouage, Isles de Ré, Oléron, que plusieurs autres lieux du bas » Poitou, même le Havre dudit Brouage & rivière de Seudre se » roient comblés, & se comblent tous les jours de vases : de sorte » que plus de 5000 livres de marais salans ont été perdus, & les autres qui sont plus hauts & éloignés desdits Havre & rivière sont » demeuré inutiles, parce que les *achenaux*, *estiers*, *jars* & *conches* où » les eaux sont réservées, sont en si mauvais état, que la plupart d'iceux étant plus qu'à demi pleins de vase, ne contiennent pas le » quart de l'eau qu'ils doivent contenir, & personne ne prend le soin » de décharger lesdits *estiers*, *achenaux* & Havres des vases que la mer » y porte, comme l'on faisoit anciennement ». La ruine du Havre de Brouage ne vient donc pas de ce que le Havre fournissoit des eaux aux marais & aux canaux supérieurs; mais de ce que les marais & les canaux s'étant comblés, ne sont plus en état de recevoir ces eaux.

En 1684, le Maréchal de Vauban qui prévoyoit que le Canal & le Havre de Brouage se perdroient faute de courant, forma le projet de joindre la Seudre à ce Canal, par les retranchemens du Maréchal de Foucault. Il vouloit abandonner une grande partie des marais salans, dont on auroit fait une vaste flaque d'eau par le moyen d'une digue

Mém. m. de M.

qui auroit commencé au Bourg Saint Just. Tous les canaux qu'il falloit creuser, devoient être terminés par des écluses. Un Entrepreneur dont on épargne la mémoire, se chargea d'exécuter ce projet. Il reçut de la Cour 60000 liv. & fit une levée considérable sur les propriétaires des marais. Comme il avoit intérêt de n'être pas éclairé dans ses démarches, il fit nommer des Inspecteurs accommodans, & il exigea que les Ingénieurs du Roi, & sur-tout M. Ferri n'eussent aucune inspection sur les travaux. L'ouvrage fut commencé & interrompu bientôt après, à cause des embarras de la guerre de 1688. Il ne reste de cet ouvrage que le pont de Carleau. Le même Entrepreneur devoit faire un Canal navigable, depuis Brouage jusqu'à la Charente, le faire passer à travers le Canal de S. Aignan, & le conduire jusqu'à la rivière de Pont-l'Abbé, laquelle se jette dans la Charente.

Un habile homme croit qu'on n'auroit pas tiré un grand avantage des marais de la Seudre, pour le rétablissement de Brouage. Selon lui, le fort de la marée dans cette rivière, étant presque instantané, n'auroit pu fournir une suffisante quantité d'eau. D'ailleurs il auroit fallu excaver bien profondément les fossés & le chenal de Recolaine.

Le génie, élevé du Cardinal de Richelieu, lui inspira de fortifier Brouage, & d'en faire un puissant boulevard contre les entreprises de l'ennemi & des rebelles. M. d'Argencourt, par les ordres de ce grand Ministre, traça le plan des fortifications, lesquelles consistoient en un rempart revêtu de maçonnerie flanqué de sept bastions, & défendu par des fossés larges & profonds. Le corps de la place étoit un polygone irrégulier. Les armoiries du Cardinal de Richelieu plaquées contre les faces des murs sont des monumens des soins vigilans de ce grand homme d'Etat, & peut-être d'un désir trop vif d'en instruire la postérité.

Durant les troubles de la minorité de Louis XIV. le Comte du Dognon, Gouverneur de Brouage, fit ajouter du côté de l'attaque, de nouvelles fortifications aux anciennes. On y voyoit un bel ouvrage à corne couvert d'une demi-lune, & plusieurs grands fossés plein d'eau. On dit que quand ce Seigneur fortifia cette place, voulant animer les travailleurs par de grands exemples, il ouvrit lui-même les travaux à la pioche à la main, & qu'il fit porter la hotte à sa femme. Dans le centre de cette forteresse imprenable, ce Comte crut pouvoir être rebelle impunément : à la tête de 4000 hommes, il faisoit de temps en temps des courses dans les Pays circonvoisins, tandis que des Vaisseaux & quelques Galeres le rendoient redoutable sur la mer. Le Comte du Dognon ne se démit du Gouvernement de Brouage, que pour avoir le bâton de Maréchal de France, lequel lui fut donné le 20 Mars 1653, & qui lui fut porté par le Baron de Royan. Le Comte du Dognon, Maréchal de Foucault, mourut à Paris le 10 Octobre 1659.

En 1688, M. Ferri fit raser tous les dehors de Brouage, & ne laissa que le corps de la place avec la demi-lune d'Hyers.

La Ville de Brouage est actuellement bien moins une Ville qu'un

désert. Le Cardinal de Richelieu y fit ériger un Siege Royal, qui re-
 levoit du Prédial de Saintes. Mais depuis long-temps les taxations sur
 les Offices, & le défaut d'exercice ont fait tomber cette Jurisdiction.
 L'Eglise Paroissiale annexe de celle d'Hyers, fut bâtie en 1608, & l'E-
 glise des PP. Recolets en 1611. Brouage n'est plus recommandable que
 par la bonté de son sel, le meilleur de toute l'Europe. On leve sur les
 sels un droit au profit du Roi & de divers Seigneurs particuliers. Ce
 droit qui dans son origine n'étoit qu'un impôt de cinq sols par muid
 de sel, établi en 1574 par les Protestans qui s'étoient emparés de
 Brouage, a été augmenté plusieurs fois, & se trouve enfin taxé au pro-
 fit du Roi, à 42 sols 9 den. par muid de sel, mesure rase de Brouage,
 suivant l'Ordonnance des Gabelles du mois de Mai 1680, sans y com-
 prendre les droits dont jouissent divers Seigneurs, en vertu des Décla-
 rations du Roi. Ce droit de 42 sols 9 den. appellé anciennement le droit
 de 35 sols de Brouage, dont Sa Majesté jouissoit autrefois, séparément
 de la Ferme générale des Gabelles, y fut réuni en 1663. Il a été rendu
 un arrêt le 26 Janvier 1751, qui exempté des droits de Brouage &
 d'entrée dans les Ports de Boulogne & de Calais, les sels provenans des
 marais salans du Poitou, destinés pour la pêche de la morue, du côté du
 Nord, par les Négocians desdits Ports.

Dans le Traité conclu en 1527 au mois d'Avril, entre François I. &
 Henri VIII. Roi d'Angleterre, le Roi de France s'engageoit à livrer à
 Henri du sel de Brouage pour la valeur de 10000 écus. Par un autre
 Traité de paix du 7 Juin 1546, François I. promit de nouveau de don-
 ner la même quantité de sel, évaluée par un Traité subséquent à 10000
 écus par an.

Mém. cont. la
 translat. du Bur. de
 Brou. à March.

Journ. de Verd,
 Avril 1751, p. 320.

Rapin-Thoyras.

LE COMTE DE BENON.

BENON est un Bourg situé dans une plaine, ayant des prairies au
 Sud & à l'Ouest. On compte 220 feux dans l'étendue de la Pa-
 roisse, dont le fond est assez ingrat. Benon s'appelloit autrefois *Bena*,
Benaon, *Banaum*, *Bennon*. Il y avoit un Château qui a soutenu plu-
 sieurs sieges. Ce Château actuellement ruiné, étoit de figure ovale. Le
 corps de la place n'étoit flanqué que par une tour ronde qui subsiste
 encore : il avoit deux enveloppes & trois fossés.

Le Château de Benon fut bâti dans l'onzième siècle par un Duc d'A-
 quitaine. *Anno 1096, Gulielmus Aquitanorum Dux apud Castellum no-
 vum meum Banaum.* Il fut assiégé pour la première fois, par le Conné-
 table du Guesclin qui l'enleva aux Anglois. En 1569, il fut pillé entiè-
 rement. » Monsieur de Rohan, pere de celui qui est de présent dit M.
 » de la Rochelle », s'en empara. Enfin en 1593, il fut réduit en cen-
 dres, avec les meubles des habitans de la Paroisse & des lieux circon-
 voisins.

Essly, pag. 413.

Mém. de 1602,
 conservés au trésor
 de Benon.

Arch. de l'Abb-
de la Grace-Dieu.

Il y avoit autrefois à Benon une Léproserie , comme il appert par un titre de 1264. *Quiqtavimus in perpetuum dicta Abbatia duos solidos censuales quos debent Leprosi de Benone . . propè domum Leproforum prædictorum.* Dans la Paroisse de Benon les impositions se payent difficilement , ce qui vient en partie des droits d'inspection sur les boissons , auxquels cette Paroisse est sujette. Elle renferme une vaste étendue de marais nommés Marais-le-Roi , lesquels font la partie la plus orientale des marais de l'Aulnis.

Gall. Christ. tom.
8, pag. 187.

Benon étoit autrefois enveloppé dans une grande forêt qui subsiste encore en partie. Une portion de cette forêt (Bois-l'abbé) fut donnée à Saint Bernard , pour y fonder un Monastere (la Grace-Dieu.) Une Charte nous en désigne la position , entre les deux chemins de Mauzé à Cramahé , & de la Leigne à Benon. La forêt de Benon étoit-elle cette forêt connue dans les anciens titres , sous le nom de *Argencum* , de *Argenconio* , de *Argentonio* , ou la forêt de Chizé , près de Beauvais-Niort , comme quelques-uns le prétendent ?

Arch. de Benon.

1°. Richard , Duc d'Aquitaine , fils d'Eleonor , confirme les dons faits par ses ancêtres à l'Aumônerie de Surgeres. Cette Maison Religieuse pouvoit prendre dans la forêt , *Argenconio* , le chauffage & le bois nécessaire pour les réparations des bâtimens. Or dans les Lettres royales de Charles VII. en 1447 au sujet de ce droit qu'on disputoit à l'Aumônerie de Surgeres , il est dit que le droit de prendre dans la forêt du Comté de Benon , la provision de bois nécessaire , est un droit bien acquis à cette Aumônerie. La même année il fut rendu un Arrêt en faveur de l'Aumônerie de Surgeres , lequel adjugea par provision de droit & d'usage , le chauffage en la forêt de Benon : cette forêt par conséquent devoit être la forêt de *Argenconio* , puisque c'étoit dans cette ancienne forêt que les Freres de l'Aumônerie étoient usagers , *in bosco Argentonio* , dicti actores , *inter cetera jura ad eos pertinentia jus habebant in foresta dicti Comitatus de Benon.*

Titre. origin.

Ibid.

2°. Eleonor , mere de Richard concéda en 1200 aux Religieuses de S. Bibien d'*Argenconio* leur chauffage dans la même forêt. Mais ce Monastere étoit situé au midi de la forêt de Benon : on en trouve les ruines dans la Paroisse de Vouhé. Cette forêt d'*Argenconio* est identifiée avec la forêt de Benon dans un aveu & dénombrement. » Ce » sont les choulès que les Religieuses , Abbesse & Convent de Fon- » tevrault & le Prieuré de S. Bibien du boys d'Argencon , tiennent » en la Jurisdiction de Benon , à cause du Prieuré dudit lieu de S. Bi- » bien. «

Arch. de la Grace-
Dieu.

3°. Les Titres de l'Abbaye de la Grace-Dieu nous en fournissent encore des preuves. Il est dit dans une Charte d'Othon : *concedimus atque confirmamus quod Fratres de Gratia Dei accipiant in perpetuum de lignis in foresta de Argencum etiam in defensis quæ dicuntur Epaux , & ces Epaux sont dans la forêt de Benon. Et dans une autre Charte de Philippe le Bel : Religiosi viri Abbas & Conventus Monasterii Gratia Dei , Cisterciensis ordinis Xantonensis Diocesis , usagio quo ipsi ratione dicti Mo-*

nafterii habebant & habent in foresta nostra de Benaon. Il est donc certain en rapprochant ces deux Chartes qu'*Argenchum* & la forêt de Benon n'étoient qu'une même forêt.

La Terre de Benon a titre de Comté & non de Baronnie, c'est une faute à corriger dans l'Etat de la France, tom. 4, pag. 295. Ce Comté comprend les quatre Baronnies de Nuaillé, de Mauzé, de Pauleon, de Surgeres, & un très-grand nombre de Paroisses, plusieurs desquelles ne sont qu'en partie dans sa mouvance. La Terre de Benon étoit autrefois du ressort de Saint-Jean-d'Angély; elle en fut détachée par Charles V. & enclavée dans le Gouvernement de la Rochelle, le 24 Novembre 1374. Benon appartenoit anciennement aux Duc d'Aquitaine. La Reine Eleonor dont le pere avoit usurpé la Rochelle sur Isambert, proposa un échange à ses héritiers, échange qui fut accepté par Rodolphe de Mauleon, parent d'Isambert & qui devint ainsi propriétaire du Château de Benon avec ses dépendances, comme on l'a déjà observé.

Dans la suite, la Seigneurie de Benon fut annexée à la Couronne. La cause de cette mutation n'est pas bien connue. On croit cependant l'entrevoir dans le préjugé qui fit regarder en 1253, Raoul de Mauleon, comme un enfant illégitime. Ce Raoul de Mauleon, Seigneur de Benon, étant mort sans postérité, en 1253, Aimeri Vicomte de Thouars, Aimeri de Rochechouard du chef de sa femme, & Geoffroi de Thouars, au nom de ses filles voulurent se mettre en possession de ses biens. Alphonse, frere de Louis IX. Comte de Poitiers, s'y opposa prétendant que Raoul étoit bâtard, & qu'en cette qualité il n'avoit pu avoir d'autre héritier que le Seigneur féodal.

Il y eut à ce sujet des débats assez vifs; mais enfin le Comte de Poitiers se relâcha de ses droits & donna main levée des biens de Raoul, à condition toutefois que le Vicomte de Thouars lui céderoit Benon. Cette Terre, par la mort d'Alphonse, revint à la Couronne avec le Comté de Poitiers.

En 1335, il se fit une Transaction entre le Roi Philippe VI. dit de Valois & Philippe Roi de Navarre & Jeanne sa femme. Le Roi de Navarre abandonna au Roi le Comté de Champagne, & le Roi de son côté lui céda 5000 l. de rente sur le trésor & 3000 l. de rente en assiette, lesquelles furent assignées sur les Terres de Frontenai-l'Abbatu, du grand Fief d'Aulnis & de Benon. Aussi trouve-t-on dans un acte de 1541, le nom de très-excellent Comte le Roi de Navarre Comte de Benon. « Ce Roi de Navarre étoit Philippe III. du nom, Comte d'Evreux, fils de Louis Comte d'Evreux, frere de Philippe le Bel. Il ne paroît pas que les descendants du Roi de Navarre aient hérité de Benon. Il faut donc supposer que cette terre revint au Roi qui la donna à Charles de Castille dit d'Espagne, Connétable de France. Après la mort du Connétable tué en 1354, Benon retomba au Domaine de la Couronne, soit par droit de retour, soit par droit de succession, Charles d'Espagne I. ayant institué le Roi son héritier.

Mém. de M.
Bégon.

Ordonn. tom. 5,
p. 571. Secouffe.

Chart. d'Alph.

M. Dupuy. Tic;
anc. Mélanges. . .

Droits du Roi.
Dupuy, pag. 722.

Général. de la
Maison de Surgeres,
pag. 112.

Ch. des Comp.
liv. des Chart. fol.
88.

Mém. de la Ch.
des Comp. Collec-
de M. Lenain,
1 vol. pag. 160.

Arch. de Benon.

Hist. de Dreux,
par Duchesne, p.
127.

Dupuy, p. 722.
Ch. des Compt.
Collect. de M. Le-
nain, 1 Vol. P. 164.

Archiv. de la
Grace-Dieu.

Mém. ms. de M.
J. de F. anc. P. G.

Le 2 Septembre 1375, le Roi en fit don à la veuve de Guillaume de Sens, Edouard Prince de Galles en avoit déjà joui après le traité de Bretigni, comme il paroît par un dénombrement du Prieuré de Saint Sauveur, par l'Abbé de Nouaillé, 2 Décembre 1363.

En 1378, le 19 Septembre, Charles V. en fit un échange contre les deux tiers du Comté de Dreux, avec Tristan Rouhaut & Peronelle de Thouars sa femme. Ce fut en leur faveur que ce Prince érigea Benon en Comté, mais il ne le céda qu'à faculté de rachat perpétuel » en baillant récompense ailleurs en Saintonge & en Poitou. «

En 1383, Rouhaut & Peronelle plaidoient contre les habitants de la Rochelle. Il s'agissoit de savoir si le Comté de Benon étoit du ressort du Siège Royal de cette Ville. Le Vicomte & la Vicomtesse de Thouars prétendoient que Benon étoit de l'ancien Domaine de la Couronne & qu'il y avoit eu un Siège Royal qui ressortissoit au Parlement nuement & sans moyen. L'Arrêt prononcé le 26 Mars 1383, décida la question en faveur du Juge de la Rochelle.

En 1394, Peronelle Comtesse de Benon vivoit encore, *pro nobili & potentissima Domina Vice-Comitissa de Thoarcio & Domina dicti loci de Benone.*

Isabeau de Thouars ayant reçu le Comté de Benon par succession de Peronelle sa sœur, le laissa à Ingerger son fils de la Maison d'Amboise.

On voit enfin Louis de la Tremouille, qui avoit épousé Marguerite d'Amboise, se qualifier de Comte de Benon, dans un acte de cession & transport de la Seigneurie de Marans, fait par Marguerite sa femme en faveur de Louis XI. le 8 Décembre 1470.

Le Comté de Benon appartient encore à l'illustre Maison de la Tremouille. Anne-Charles-Frederic de la Tremouille, Prince de Talmond, est actuellement Seigneur du Comté de Benon.

N U A I L L É.

LE Bourg de Nuaillé, *Nulliacum*, est placé sur les bords d'un grand marais. Il est formé par une longue rue où aboutit une chaussée de plus de 300 toises de longueur, & coupée de plusieurs ponts, sous lesquels passent les diverses branches des eaux qui s'écoulent. Cette chaussée qui fut faite vers le milieu du siècle dernier, vient d'être réparée & élargie.

Le Château de Nuaillé qu'on a laissé dégrader, étoit entouré d'un double fossé, & flanqué de tours en forme ronde. Jean V. du nom, Duc de Bretagne, ayant été fait prisonnier par le Comte de Penthièvre, fut transféré dans ce Château en 1419. Durant les troubles que la diversité de Religion a excités dans le Royaume, cette Place a été alternativement occupée par les Catholiques & les Protestans.

En

En 1109 le Seigneur de Nuaillé, Gui Barrabin & ses freres avoient un différend au sujet de quelques marais dont ils prétendoient respectivement la possession. Ils convinrent d'en faire un don au Monastere de S. Maixent. L'acte de donation se fit par la tradition d'une Courroye à trois nœuds, symbole de la possession transférée. On voit dans le Glossaire de Ducange, au mot *investitura*, des exemples de cet ancien usage; & l'on en trouve un exemple bien singulier dans une Charte de l'an 1181, rapportée au troisieme registre de la noblesse françoise donné au Public par M. de Serigni, il y est dit que Hugues d'Aluye, Seigneur de S. Christophe scella cette Charte de son Sceau, appliqué avec trois poils de sa barbe, *cum tribus pilis barba mea*.

Général. des Chat.
pag. 181.

Saint Sauveur, près de Nuaillé est un petit Bourg dans un terrain enfoncé. Un acte de 1294 lui donne le nom de *Saint Sauvor*. Riou & une partie du Gué d'Aleré en dépend maintenant pour la taille. L'Eglise de S. Sauveur est ancienne & bâtie solidement. Elle a titre de Prieuré dépendant de l'Abbaye de Nuaillé, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Poitiers. C'étoit autrefois un Monastere fondé vers le commencement du onzieme siècle, dans un lieu que la Charte de fondation nomme *Villa Liguriaco*, & qui donna au Monastere le nom de *Monasterium Liguriacense*, qu'il ne faut pas confondre avec le Monastere de Ligugé.

Antiq. mf. de D.
Etienne,

Les Fiefs de Beau-regard & de Courçeau faisoient autrefois partie de Nuaillé. Cette Baronnie fut partagée par moitié en 1599, & cette moitié en 1669 se partagea par tiers.

Faît. p. M. le C.
de Benon. 1751.

MAUZÉ.

MAUZÉ, en latin *Mausiacum*, *Malsiacum*, *Mausejum*, est à l'extrémité du pays d'Aunis vers l'Orient. Ce Bourg est situé sur le penchant d'un coteau qui descend en pente douce. On y voit une grande rue longue de 320 toises & des vestiges de tours près de la Porte & autour de l'Eglise. Ce Bourg étoit muré anciennement, ce qui donna lieu à un procès, entre ses habitans & ceux de la Rochelle. Le Roi en 1542 avoit imposé une taxe de 28900 livres dans le gouvernement d'Aunis. Cette somme devoit être levée sur les Villes murées de la Province. La Rochelle prétendit que Mauzé étoit contribuable parce que ce Bourg avoit été autrefois entouré de murs. Les habitans de Mauzé furent déchargés de la quotité. Le Château de Mauzé est un quarré long, flanqué de quatre tours, & dont les murs s'écroulent. Ce fut le 10 Mars 1030, qu'Othon, Comte de Gascogne fut tué devant ce Château qu'il assiégeoit.

Barbot.

La petite riviere de Mignon arrose le pied du coteau, sur lequel Mauzé est bâti; vers le sud, elle forme plusieurs bras & quelques îlots cultivés & couverts d'arbres fruitiers. Cette riviere en hiver est large

Tome I.

R

de quatre à cinq toises aux environs du Bourg ; elle serpente au milieu de marais inaccessibles & va se perdre dans la Sèvre.

Duchefne , t. 4,
ad ann. 1137.

On trouve au douzième siècle, Guillaume, Seigneur de Mauzé ; c'est vraisemblablement celui duquel il est fait mention dans une lettre de G. de Rancon à l'Abbé Suger. *Mandastis ut redderemus quingentos solidos filio W. de Maufiaco*. Ce Guillaume a souscrit une Charte de Guillaume, dernier Duc d'Aquitaine, en qualité de Sénéchal de ce Prince, *Gulielmus de Mauzé Dapifer Comitum Pictaviensis*, depuis que nos Rois ont commencé à faire signer leurs Chartes par leurs grands Officiers, le Sénéchal les a signées, & il prenoit le titre de *Dapifer*, parce qu'il avoit des fonctions assez semblables à celles du Grand-Maitre-d'Hôtel d'aujourd'hui. Les Ducs d'Aquitaine Comtes de Poitiers, imitateurs & rivaux de leurs Souverains, se donnerent des Officiers pareils à ceux des Rois de France. Dom Etienne dans ses Antiquités manuscrites, fait une remarque, au sujet de Guillaume de Mauzé : » bastard, Mai- » son autrefois considérable en Poitou, venue d'un bastard d'un Duc » de Guienne qui posséda long-temps le Château de Mauzé dont ils » prirent le nom.

Beffy.

Guillaume de Mauzé a souscrit une autre Charte concernant une donation faite en faveur de l'Abbaye de Saint-Jean-d'Angély. L'acte fut passé à Mauzé à l'ombre des grands arbres qui couvroient une cour, nommée la cour d'Othon, *apud Maufiacum, in curia Othonis, sub umbraculo*. On sçait qu'anciennement les cérémonies solennelles se faisoient souvent dans un lieu découvert. Ainsi S. Louis terminoit quelquefois les différends de ses sujets sur un trône de gazon, dans le bois de Vincennes ; les sermens des Sénéchaux de Poitou & de Saintonge, lorsqu'ils venoient se faire installer à la Rochelle, se faisoient sur la Place du Château, à l'ombre d'un grand orme. On faisoit encore des paiemens sous l'orme, comme on y rendoit des jugemens.

Veter. Script. t.
1, col. 1189 &
1200.

En 1224, Louis VIII. étant à la Rochelle, reçut l'hommage de Guillaume d'Aspremont, *de Aspero monte*, puis la Seigneurie de Mauzé. Hugues de Lezignem, Comte de la Marche & d'Angoulême, avoit alors des prétentions sur cette Terre, & il semble même qu'il en jouissoit. Il répétoit entr'autres choses, contre Guillaume d'Aspremont, les sommes qu'il avoit avancées pour la reconstruction du Château de Mauzé, & prétendoit jouir durant dix ans du bail & garde de cette Terre. Le Roi lui accorda en dédommagement les revenus de l'Evêché de Limoges. Mais il y eut à ce sujet un autre arrangement, comme il paroît par la quittance du Comte de la Marche, du mois de Janvier 1225.

Gen. des Chat.
pag. 79.

En 1140, Charles de Mauzé souscrit un titre de Raimond, oncle d'Eleonor Duchesse d'Aquitaine, mari de Constance héritière d'Antioche.

Arch. de l'Evêché.
Vidimus du scel
de Mauzé.

En 1216, on trouve *Porrechia Dominus Maufiaci*, Mauzé.

En 1429, N. de Rochechouart, Seigneur de Tonnai-Charente & de Mauzé.

En 1489, Jean Vicomte de Rochechouart & de Brouillais, Seigneur de Tonnai-Charente & de Mauzé, Chambellan du Roi & Sénéchal de Saintonge.

Privil. de l'Isle d'Oler.

En 1510, Aimeri de Rochechouart, Chevalier, Baron de Mortemar & de Mauzé, Capitaine de Lufignan & Sénéchal de Saintonge.

Ibid.

PAULEON.

PAULEON, Baronnie dépendante du Comté de Benon, » est une Terre très-seigneuriale, est-il dit dans l'Etat de la France «. Cette Terre fut donnée par Philippe le Bel, en échange de la Terre de Rochefort, l'an 1300. Les Fiefs qui en relevent immédiatement, sont les Châtellenies de Saint-Christophe près de la Rochelle, d'Epanes près de Frontenai, de l'Isle Bapaume, de Ferrières, & une partie de celle de la Leigne, les Commanderies de la Cabane, de la Lane, & le quart de la Commanderie de Margot, les Maisons nobles & Fiefs de Poulias, de la Fuye, du grand & petit Courdault, & le Fief Jouet appartenant aux Religieux Feuillans de Poitiers.

Tom. 4, p. 525.

Les Bouchards Vicomtes d'Aubeterre ont été Seigneurs de Pauléon, aussi-bien que Jean l'Archevêque en 1564, & Catherine de Partenai, veuve de René Vicomte de Rohan, en 1588.

N. Pascaud, Gentilhomme de Niort en Poitou, est actuellement Seigneur de Pauléon.

Gen. des Chat.
Prél.
Régist. de la Rivière. Not.

SURGERES.

LE Bourg de Surgeres, qu'un ancien titre de 1333 qualifie de Ville, est situé sur les bords d'une petite rivière, à l'Est-sud-est de la Rochelle. Ce lieu déjà connu dès l'onzième siècle, est nommé dans les Chartres *Surgeriis*, *Surgerias*, *Castrum Surgeriarum*. Il y a dans ce Bourg plusieurs foires par an, & la Paroisse contient 305 feux. De beaux vignobles & de grandes terres labourables partagent son territoire. Les Protestans ruinerent l'ancienne Eglise. On en voit encore le frontispice, où l'on ne trouve ni la richesse des ornemens, ni l'harmonie des proportions. La structure du clocher est singulière. Les trumeaux font des colonnes groupées qui soutiennent un dôme exagone.

Beffy, pag. 347.

Le Château de Surgeres est d'une figure tirant sur l'ovale; il est flanqué de plusieurs tours, & les murs qui forment son enceinte sont revêtus en partie de pierres de taille. Ce Château fut démoli par ordre de Louis XI. Charles son successeur donna à Henri de Levis & à Antoine de Clermont sa femme, la permission de le relever; & pour les aider à subvenir aux frais d'une si grande dépense, il leur accorda le

Cabinet de M.
de Clairamb. titr.
orig.

R ij

privilege de faire fortir du Royaume mille tonneaux de bled, sans payer aucun droit, pendant dix ans.

Au pied du Château vers le sud, coule la petite riviere de Surgeres, qui se décharge dans la Charente à la chauffe de Charas. On a proposé plusieurs fois de la rendre navigable jusqu'à Marencennes, pour faciliter le transport des denrées à Rochefort. Au-delà de cette riviere, on trouve la Paroisse de S. Pierre de Surgeres, dans laquelle on compte 200 feux.

En 1068, Gui Duc d'Aquitaine étant à Surgeres, les Moines de l'Abbaye de Vendôme, & Oderic leur Abbé, lui firent présenter une requête tendante à ce qu'il les laissât jouir des privilèges & immunités attribuées à la Terre de Saint-Aignan. Il paroît par une Lettre d'Urbain II. écrite l'an 1098 à Geofroi Abbé de Vendôme, que le Chef de cette Abbaye avoit le Patronage de l'Eglise de Notre-Dame de Surgeres. Un de ses Moines en étoit Prieur.

Belly, pag. 134.

Gén. de la Maif. de Surg.

Gall. Christ. t. 2, pag. 1067.

Au commencement du douzième siecle, ou sur la fin du onzième, l'Abbé Geofroi demandoit raison à Pierre de Soubise, Evêque de Saintes, du tort qu'il faisoit à ses Religieux, en leur enlevant les offrandes des fideles de Surgeres, de concert avec Goscelin, Archidiacre de son Eglise. Il lui reprochoit aussi le refus qu'il faisoit de leur payer la dîme de ses marais salans; & le menaçoit de l'indignation du Pape, s'il ne se délistoit pas de ses prétentions.

Gén. de la Maif. de Surg.

Hist. de Sablé, liv. 4, pag. 123.

Les premiers Seigneurs de Surgeres, connus dans le dixieme siecle, sous le nom de *Maingot*, *Meingot*, *Maengot*, *Mangod* & *Mangou*, prirent le nom de Surgeres sur la fin du regne d'Hugues Capet, ou du temps du Roi Robert son fils, lorsque les Seigneurs de Fiefs prirent des surnoms pour se distinguer davantage les uns des autres. Les aînés de cette Maison ont conservé le nom de Maengot pendant deux cent ans: leurs puînés & les filles prenoient celui de Surgeres. Menage dans son Histoire de Sablé, fait mention d'une Inoguen de Fougères, mere de Robert de Vitré fils de Tristan, & sœur de Maingot de Surgeres, qu'il croit être ce Mainguenois dont il est parlé dans une Charte de Hamelin Evêque de Rennes, touchant le duel ordonné entre Yves & Mainguenois. Le docte Menage se méprend sans doute, puisqu'à la page 125 il parle encore de Robert de Vitré fils de Tristan, & d'Inoguen de Fougères, sœur de Meun de Fougères. Comment a-t-il pu oublier qu'à la page 123 il avoit fait d'Inoguen, une sœur de Maingot.

Duchefne.

Monum. Marten. tom. 5, col. 1151.

Froissard. p. 176. pag. 171.

Dans la liste des Seigneurs Bannerets qui vivoient sous le regne de Philippe-Auguste, intitulée *nomina Militum ferentium Bannerias*, on trouve Simon Meingot. Vers la fin du onzième siecle, & du temps de Guillaume VIII. Duc d'Aquitaine, vivoit Guillaume de Surgeres fils de Maengot. *Willelmus de Surgeriis Hugonis Maengo filius.*

En 1356, le Sire de Surgeres se trouva à la fameuse bataille de Poitiers.

En 1371, Jacques de Surgeres paroît à la suite du Duc de Lancastre. En 1369, Jean de Surgeres, Chevalier, étoit au service de l'Angle-

terre, sous les ordres du Prince de Galles, Duc d'Aquitaine, & prenoit tant pour lui que pour trois de ses Ecuyers, 40 sols de gages par jour : & *Domino Joanni de Surgeriis, cum tribus Armigeris, percipienti per diem XL sol. pro vadiis.*

Général des Chateaux. p. 44.

La Maison de Maingot se divisa en deux branches. Le chef de la branche aînée étant mort sans enfans avant 1345, Aymar de Clermont qui épousa sa sœur, devint Seigneur de Surgeres.

Arch. de Benon.

En 1487, Jean de Maumont, Chevalier, Seigneur de Tonnai-Boutonne, l'étoit de Surgeres, du chef d'Antoinette de Clermont son épouse. Cette Terre passa successivement dans la Maison de Fonsequer-Monterey, & dans celle de la Rochefoucault-Montendre, par le mariage d'Helene de Surgeres, fille de Charles de Fonsequer, avec Isaac de la Rochefoucault, Baron de Montendre. Celui-ci eut pour enfans mâles, Charles de la Rochefoucault, substitué aux nom & armes de Fonsequer, & François de la Rochefoucault, Seigneur de Surgeres. Charles-François fils du précédent épousa, le 13 Février 1662, François-Charlotte d'Estillac de la Rochefoucault. Il eut pour fils Charles, marié avec Helene Chabot, fille de Louis Comte de Jarnac, & François Seigneur de Surgeres, pere d'Alexandre-Nicolas de la Rochefoucault, Marquis de Surgeres, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur de Chartres & du Pays Chartrain, marié le 28 Juillet 1728 avec Jeanne-Therese Fleuriau de Morville : c'est le même que le célèbre Auteur de la Henriade a placé avec les Héros littéraires, dans le Temple du Goût.

L'Auteur de l'Histoire généalogique de la Maison de Surgeres ne fait aucune mention de Charles de France, qualifié Seigneur de Surgeres dans la Charte où il confirme les privilèges accordés par Philippe IV. du nom, à l'Abbaye de la Grace-Dieu.

Gall. Chriff. t. 2, p. 88

Helene de Surgeres, une des Filles d'Honneur de la Reine Catherine de Medicis, devint l'objet des chants du fameux Ronfard. Ce Poète si vanté dans son siecle, si oublié dans le nôtre, servile copiste de l'expression des Anciens, dont il n'a pu faire passer l'ame jusqu'à lui, voulut à l'exemple de Catulle, de Tibulle & de Propertius, chanter aussi ses amours. Les Poètes François qui l'avoient devancé, lui avoient frayé la route, & cet usage étoit devenu une bienséance de la profession. Ronfard, dit l'Auteur de sa vie, « couronna ses œuvres par les » vertus, beautés & rares perfections d'Helene ». On rapportera quelques-uns de ses vers, à cause des faits historiques, lesquels sont de notre sujet.

T. 9, Paris 1604.

Deffus ma tombe engravez mon foucy

En mémorable écrit.

D'un Vendômois le corps repose icy,

Sous les myrthes l'esprit.

Comme Paris, là-bas faut que je voise,

Non pour l'amour d'une belle Gregoise,

Mais d'une Saintongeoise.

Deux Venus en Avril de même Dêité,
 Nâquirent l'une en Cypre, & l'autre en la Saintonge.
 La Venus Cyprienne est des Grecs le menfonge,
 La Chafte Saintongeoife est une vérité.

De toi, ma belle Grecque, ainçois belle Espagnolle,
 Qui tire tes ayeux du fang Ibérien.

Helene de Surgeres, née dans le Pays d'Aulnis, étoit en quelque forte Saintongeoife, l'Aulnis ayant été anciennement enclavé dans la Saintonge. Helene étoit fille de Louis de Clermont & de Roderic de Fonfeque, de la Maifon de Monterey en Espagne. Elle époufa Philippe de Barbefieres. Ronfard dans une de fes Terres, confâcra une fontaine à la mémoire de fon Héroïne, » laquelle dit fon Commentateur, garde » encore aujourd'hui fon nom, pour abreuver ceux qui veulent deve- » nir Poètes » Le célèbre Raimond Perault Cardinal, dont-on parlera dans la fuite, nâquit à Surgeres, au quatorzième fîecle.

M A R A N S.

Marans est le Bourg (a) le plus confidérable du Pays d'Aulnis. Il est situé fur la Sèvre Niortoise, à 10000 toifes de la Rochelle, en ligne droite, & à 4500 toifes de la mer.

Ce Bourg est appellé *Maroantum*, *Maraant*, *Maraantum*, *Marantum* & *Marant*. Le nom de Marant vient de la situation du lieu naturellement marécageux & voisin de la mer. Cette étymologie a de la vraisemblance, le Bourg étant environné de marais appellés dans les Chartes *maritima*, *marifci*.

Marans a éprouvé toutes les fureurs des guerres civiles, ayant été ruiné trois fois. On a prétendu que ce lieu avoit titre de Ville. Il est vrai que la Déclaration portant translation du Préfîdial & autres Jurifdiâions de la Rochelle à Marans, lui donne cette qualité ; mais dans les autres monumens anciens & modernes, il n'est connu que fous le nom de Bourg, ou lieu de Marans.

Le Château de Marans fut rafé en 1638. Une partie de l'emplacement appartient au feigneur, & l'autre fut donnée en 1659, par Jean Sire de Bueil, Seigneur de Marans, aux Peres Capucins pour y bâtir un Couvent.

La Seigneurie de Marans est d'une très-vafte étendue : on assure qu'elle contient plus de 60000 arpens. Il paroît qu'il y avoit des marais defléchés avant l'an 1270, comme il appert par un accord fait

(a) Marans, selon la Carte de MM. Maraldi & Thury, est au 3 d. 28 m. 1 f. de

longitude, à compter du méridien de l'Observatoire, & au 46 d. 18 m. 18 f. de latit.

entre les Abbés de Maillezais, de Saint Leonard, & Jean le François, Grand Prieur du Temple en Aquitaine. En conséquence de cette convention, on devoit creuser un Canal pour recevoir les eaux superflues & stagnantes dans les marais respectifs qu'ils avoient, *in territorio seu Castellania de Maranto*. Ce Canal devoit commencer à un Pont établi *super brimma* jusqu'au port des Pêcheurs, *usque ad portum piscatorum*.

La Seigneurie de Marans est une simple Châtellenie, quoiqu'elle ait été décorée par Louis XI. du titre de Comté, conjointement avec l'Isle de Ré, Charon, Queue de Vache, Loumeau, le Plomb, Efnandes & Fouras. Il ne paroît pas que les Lettres patentes de cette érection aient eu aucune exécution, puisque l'Isle de Ré & les autres lieux n'ont jamais passé pour Comté. Il est incertain si ces Lettres patentes furent vérifiées & enregistrées au Parlement, du moins elles ne se trouvent pas transcrites dans ses registres.

La Terre de Marans, relève immédiatement du Roi. Charles d'Espagne, Connétable de France, en prétendit la mouvance, en qualité de Seigneur de Benon. Mais ces prétentions n'étoient pas fondées, comme il paroît par les aveux de 1363 & 1369, & les postérieurs rendus, soit à nos Souverains, soit aux Rois d'Angleterre, en qualité de Princes d'Aquitaine : aussi en 1539 » François de la Tremouille avoue tenir du » Roi notre Sire, à cause du Châtel de la Rochelle à foi & hommage » liege ou plain son Châtel & Châtellenie de Marans ». En 1363, aveu de Godemar de Linieres, & le 2 Avril 1369, aveu de Louis Vicomte de Thouars, lequel porte expressément » le Chatel & Châtelle- » nie, appartenances & dépendances de Marans, avec le lieu de la Bre- » tinie ».

Un des plus anciens Seigneurs de Marans que les titres me présentent, est Porechie, *ego Porrechia Dominus Maraanti atque Maustaci*.

En 1218, Reinaud de Pressigni, *Reginaldus de Precygne miles*, Seigneur de Marans, du chef de sa femme Letice, fille vraisemblablement de Porrechie. En effet, il y eut Procès en 1246, entre Letice & Agnès sa sœur, au sujet de Marans & de Mauzé. On lit *Mansi* dans le premier volume de l'inventaire des Chartes du Roi, c'est une faute. En conséquence d'un accord fait entre les deux sœurs, Marans resta à Letice, & passa successivement à sa postérité; savoir Reinaud de Pressigni II. du nom son fils, Reinaud son petit-fils, & Reinaud son arrière petit-fils décapité en 1355 ou 1353 selon Duchesne.

Celui-ci avoit fait un échange avec Charles de Castille, dit d'Espagne, Seigneur de Benon, & lui avoit cédé les Terres de Marans, la Bretiniere & l'Alcu, pour celles de Chilli & de Long-jumeau. Après la mort du Conétable qui avoit institué le Roi son héritier, le Procureur Général prétendit que Marans, la Bretiniere & l'Alcu devoient appartenir au Roi.

Guillaume de Pressigni revendiqua l'héritage de son frere, prétendant que l'échange qu'il avoit fait avec Charles d'Espagne étoit nul, parce que Reinaud avoit été forcé par ce Seigneur à lui abandonner

Cop. vidim. en
1629.

Arch. de l'Evêché.

Mém. de M. J. de
F. anc. P. G.

des Domaines dont il avoit toujours refusé de se dépouiller comme d'un ancien patrimoine; il ajoutoit qu'il n'y avoit pas eu de tradition réelle pour la perfection de l'échange, & qu'on ne pouvoit faire valoir la confiscation des biens de son frere, attendu qu'il n'avoit été condamné, ni pour cause d'hérésie, ni pour crime de Leze-Majesté, les seuls crimes qui opérassent la confiscation dans le Pays d'Aunis. Sur ces moyens, il intervint Arrêt le 13 Avril 1356 en faveur de Guillaume de Pressigni, qui fut maintenu dans la propriété des Terres contestées, *Maranto, Bertineria & Allodio*.

Reg. du Parl.

Gen. des Chat.
Pag. 171.

Guillaume laissa deux filles, dans la suite décédées sans postérité, Marguerite sa sœur, femme de Godemar de Linieres, hérita de ces trois Terres. Godemar de Linieres son fils, devenu Seigneur de Marans, vendit cette Terre à Tristan Rouault & à Peronelle sa femme. Duchesne avance ce fait sans citer de garant.

Gr. Offic. de la
Cour. t. 4, pag.
195. T. 7, p. 97.

Chart. de la Gra-
ce-Dieu.

Quoiqu'il en soit, il faut que la Maison de Thouars ait eu Marans par cession de Godemar de Linieres, puisqu'il est bien certain que Louis Vicomte de Thouars en étoit propriétaire en 1369. Louis étant mort l'année suivante, Peronelle sa fille femme de Rouault hérita de Marans: aussi Tristan Rouault en est-il qualifié Seigneur en 1390, sans doute du chef de sa femme.

Gr. Offic. t. 7,
p. 122.

Peronelle de Thouars eut pour héritière Isabeau sa sœur, femme d'Ingerger I. du nom, Seigneur d'Amboise. Marans passa ainsi dans la Maison d'Amboise, & fut possédé successivement par Ingerger II. du nom, & Louis son fils. Celui-ci ayant embrassé le parti des Anglois, Marans lui fut saisi avec ses autres terres, & rendu quelque temps après: c'est le même qui fit la foi & hommage de l'Isle de Ré & de Marans le penultieme jour de Septembre 1469 à Charles Duc de Guienne.

Mém. ci-dessus
cité.

Marguerite d'Amboise, fille de Louis, succéda à son pere dans la Terre de Marans, qu'elle céda au Roi, par échange, le 8 Décembre 1470, & Louis XI en fit don au Comte de S. Pol, aussi-bien que de l'Isle de Ré. Ce Comte fit acte de propriétaire par l'hommage qu'il rendit au Duc de Guienne pour l'Isle de Ré, Marans, le Plomb, l'Aleu & l'houmeau. Mais tous ces dons furent sans effet, ou du moins ils n'eurent pas une exécution permanente, puisque la Terre de Marans passa dans la Maison de la Tremouille, par le mariage de Marguerite, fille de Louis Sire d'Amboise, avec Louis I. du nom, Seigneur de la Tremouille, mort en 1483. Louis II. du nom de la Tremouille tué à la bataille de Pavie, fut Comte de Benon, Seigneur de l'Isle de Ré & de Marans.

Le mariage de Jaqueline de la Tremouille avec Louis de Beuil, Comte de Sancerre, fit passer Marans de la Maison de la Tremouille à celle de Bueil. Jean Sire de Bueil son fils, & René son petit-fils jouirent successivement de cette Terre. Celui-ci se voyant poursuivi par le Substitut du Procureur Général, à cause de l'aveu & dénombrement de Marans qu'il n'avoit pas rendu, présenta Requête à la Chambre des Comptes le 19 Décembre 1629, à l'effet d'obtenir communi-

cation

cation d'un ancien dénombrement rendu en 1539, par François de la Tremouille, ce qui lui fut accordé. Jean VIII. du nom, Comte de Sancerre, étoit Seigneur de Marans en 1665, date de sa mort. Renée du Bueil, une de ses filles, femme de François de Mesgrigny, eut un fils qualifié Comte de Marans.

Gr. Offic. t. 7 ;
p. 852.

Messire N. d'Aligre, Président à Mortier au Parlement de Paris, est actuellement Seigneur de Marans.

L'Isle de Marans qui n'a que 3 à 400 toises dans la partie la plus resserrée, est bornée au Nord par la Sèvre & par le Canal de S. Michel ou de la Brune vers le Sud. Le Canal de la Banche la coupe en deux. Le terrain de cette Isle s'élève de 30 pieds vers son milieu, & tombe d'une pente douce vers ses extrémités. Il y a dans cette Isle beaucoup de cabanes ou métairies. On y élève une grande quantité de bestiaux, & l'on y recueille beaucoup de grains.

Quoique les environs de l'Isle de Marans soient desséchés, l'abord n'en est pas moins difficile en hiver. On trouve sur le chemin de la Rochelle le passage de Serigni, lequel a plus de 700 toises de long. On fait quelquefois ce trajet en bateau. Ceux qui viennent du Poitou traversent la chaussée de la Bastille. Vers le Nord, le lit de la Sèvre, un grand nombre de canaux & des flaques d'eau rendent cet Isle impénétrable en certains endroits. Les avenues de l'Isle de Marans étoient défendues autrefois par des forts & des retranchemens dont il reste à peine quelques vestiges. Le fort de la Brune, placé sur le Canal de ce nom, commandoit le chemin de la Rochelle. Le fort de la Paulée étoit bâti sur les bords de la Sèvre, entre l'Isle d'Elle & de Marans. A l'Est on voyoit le fort de la Bastille sur le grand chemin de S. Jean de Liverfay. Deux autres forts assuroient l'embouchure de la Sèvre, un autre défendoit le passage du Braud. Le Comte du Dognon fit rebâtir celui-ci en 1651, il est ruiné présentement.

La Terre de la Bretiniere, autrement appelée Charon ou Champ-rond, & Chaurrun dans les Actes de Rymer, est séparée de celle de Marans par le canal de la Brune, suivant un acte du 13 Octobre 1589, inséré dans les Registres originaux du Gouvernement de la Rochelle. Cette Terre formoit autrefois une Isle couverte de bois, & se trouvoit renfermée avec son Eglise dans la Paroisse de Marans. *Ecclesiam de Charone que erat in Parochia Ecclesie de Maraant... Ecclesiam illam incultam que tunc deserta erat in Sylva ipsius Comitis... venit ad Comitum qui tunc in Insula de Charron erat.*

Fol. 113, Reg. 75.

Arch. de la Cath.

La Terre de Charon étoit-elle une partie intégrante de la Seigneurie de Marans, ou n'y étoit-elle unie que par accident, & à cause du même propriétaire qui les possédoit toutes les deux ? C'est une question assez obscure & difficile à éclaircir. Il suffit de remarquer ici que le Seigneur de Charon a rendu hommage au Roi, & qu'on relève devant les Juges de la Rochelle, les appels qui sont interjetés des Sentences du Juge Seigneurial de Charon.

E S N A N D E S.

LE Bourg d'Esnandes connu dans les anciens titres sous le nom d'*Esnenda* & d'*Esnempda*, est distant de la Rochelle de 5000 toises. Son Port qui n'est pas fermé, est un Port de barre exposé au vent de Nord. Il n'y entre que des traversiers qu'on voit appuyés sur la vase, lorsque la mer s'est retirée.

L'Eglise Paroissiale d'Esnandes, consacrée au culte de Dieu sous l'invocation de S. Martin, est solidement bâtie. Il y avoit autrefois des machicoulis au haut des murs & des guérites aux coins; elle étoit entourée de grands fossés.

Besly, pag. 392. Dans une Charte de l'an 1105, il est fait mention de Thomas Moine d'Esnandes. Le Prieuré étoit possédé en 1337 par Guillaume d'Aigre-feuille, Abbé de Saint-Jean-d'Angély, & dans la suite Archevêque de Saragosse & Cardinal.

Gall. Christ. t. 2. En 1109, Pierre II. du nom, Evêque de Saintes, confirma le don d'un marais salant d'Esnandes, fait à Geofroi, Abbé de S. Maixent en Poitou.

En 1137, Guillaume, Duc d'Aquitaine, pere d'Eleonor, donna à l'Abbaye de Saint-Jean-d'Angély, les moulins, les pêcheries & les maisons de la conche d'Esnandes, c'est-à-dire, des environs de ce Bourg, courbés en arc, & qui descendent vers la mer par une pente douce. *Hæc enim concha tenet à Cruce quæ est in via usque ad portum Savarici, & in eadem concha molendina, piscatorias vel aliud quodlibet ædificium.* Ce mot conche signifie encore aujourd'hui en Saintonge un enfoncement formé par deux pointes de terre. C'est dans le même sens qu'il faut prendre ce que le Moine Hermentaire dit du port Herio, Noirmoutiers, *ad nostræ Insula portum qui concha dicitur.*

Collect. de D. Bouquet, tom. 6, pag. 308. Conche signifie encore dans nos Chartes un lieu bas dans lequel les eaux se rassemblent. C'est ainsi qu'il faut entendre le *Concha putrida*, dont il est fait mention dans l'acte de donation de l'Isle d'Aix, par Hambert de Chatel-aillon, à l'Abbaye de Cluni, en 1077 *dedi exclusam de borda & duo molendina in nemore Fluriacensi in loco qui dicitur Concha putrida*, (au lieu dit eau morte). On retrouve la même Conche dans une concession faite en 1338, par Seguin, Prieur de l'Isle d'Aix. *Concham & Chanalem quam habebamus in portu novo prope boscam Floridum.*

Le long de la côte d'Esnandes, le bassin de la mer présente un fond plat & chargé d'une vase extrêmement profonde. Ce parage est poissonneux, & il s'y rassemble un grand nombre d'oiseaux aquatiques. Les habitants de la côte ne sauroient faire leur pêche durant le flot qui les rejetteroit sur la côte, & ils ne pourroient de basse-mer y aller à pied sans être engloutis dans la vase. Ils ont inventé un moyen pour franchir cette étendue de limon, nouvelle espèce de mer sur laquelle

ils sont exposés aux dangers , même sans tempêtes. Ils se servent d'une nacelle ou traineau de cinq à six pieds de long , sur dix-huit à vingt pouces de large , formé de trois planches de sapin , & ce traineau s'appelle *Acon*. Il est à remarquer que les Lappons donnent à leurs traineaux le même nom *Achkio*. Le mot *Acon* dont l'étymologie est grecque & plus vraisemblablement celtique , s'est latinisé dans la suite. *Acatis* , *phaselis* , *lintribus tarnin* & *garumnam permeat*. Il est encore fait mention des *acon*s dans la Loi salsique , tit. 24 , de *Navibus furatis*. *Si quis ascum de intro clavem furaverit*.

Hist. de Lapp.
par Scheffer, trad.
Fran.

Aufon. Epist. 22.
Coll. de D. Bouquet, t. 4, p. 137.

Le conducteur de l'*Acon* se tenant à l'arrière de cette sorte de bateau , s'appuye sur un genou , ou sur un mannequin qu'il a devant lui , & poussant en dehors la jambe droite , il frappe de son pied la vase , & sous les coups redoublés de cette espee de rame , il fait glisser l'*acon*. C'est ainsi qu'il va tendre ses filets.

Il y a encore le long de la côte d'Esnandes jusqu'à Charon , des pêcheries pour les moules. Ce sont des parcs formés de clayes & soutenus par des pieux ; on donne à ce clayonnage le nom de bouchaux. Les moules s'attachent à cette espee de cloison ; c'est-là que se nourrit un effain prodigieux de ces coquillages qui s'engraissent du limon fin & des sucs des fertiles campagnes du Poitou , entraînés dans la mer par les eaux de la Sèvre.

Cette façon de nourrir les moules dans les bouchaux ne paroît pas extrêmement ancienne. On a droit de le conjecturer ainsi par le silence des Chartes qui rappellent si souvent des dons de pêcheries faits aux Monasteres , & principalement des pêcheries d'Esnandes , dans lesquelles on étendoit des filets , ce qui ne convient nullement aux bouchaux , où les moules se prennent sans filets.

Les Goilans , oiseaux extrêmement voraces voltigent autour des bouchaux où fourmillent d'ordinaire de petits poissons. La Popeliniere qui parle de ces oiseaux dit que « le Goilan va se percher sur un des » paux , & là ouvrant le bec , se tourne droit au vent qui lui cause la » digestion. Voilà comment cet animal donne jugement aux pêcheurs » mareans & autres du vent qui régne & du côté vers lequel il souffle. » Lorsque les Goilans vont chercher leur pâture ils vont d'abord droit au vent à deux ou trois portées de fusil , ensuite ils continuent leur vol en reculant & viennent se placer un peu au-dessous de l'endroit d'où ils sont partis ; alors ils courent sur la vase & quelques momens après ils reprennent l'essor en avant , puis ils reviennent. Ils continuent ainsi cette sorte d'exercice jusqu'à ce qu'ils se soient rendus près de la côte. La cause physique de cette allure vient sans doute de ce que le Goilan étant extrêmement chargé de plumes , est forcé d'aller à tire d'aile , bec au vent , pour empêcher le vent de s'engouffrer dans son plumage & de le jeter par terre. On prétend que les Goilans de la petite espee ne perchent pas & que les autres ne le font que quand les bouchaux sont à découvert , d'un demi-pied ou environ. Lorsque ces oiseaux se rejettent avec empressement sur la côte , on juge qu'il doit

La Popelin. in-
8°. pag. 151 , chez
Davantès.

faire mauvais temps. Il n'est pas de barometre plus sûr. Ils présagerent en 1753 la furieuse tempête du 4 Avril. Huit jours auparavant il en vint une si grande quantité sur les côtes de Lozieres, Efnandes & Marcilli, que les gens de mer s'attendirent au malheur qui ne manqua pas d'arriver.

Dans les parages voisins de la Rochelle, & surtout dans le Pertuis Breton les pêcheurs d'Efnandes vont à la pêche d'un gros poisson nommé Maigue & que le vulgaire nomme *Maigre* (a), la chair de ce poisson est sèche & ferme. Les matelots pour exprimer le cri de la Maigue, disent *qu'elle chante*. Alain, Docteur en Médecine, dans sa description latine de Saintonge, observe qu'on en prend beaucoup dans la Gironde, qu'au temps du fray on les entend mugir, & qu'il y a dans la tête de ce poisson, deux pierres qui étant suspendues au col, apaisent à ce qu'on prétend, les douleurs de la colique.

Depuis Efnandes jusqu'à la pointe de la grande échelle, près-de-Queue-du-Vache, la côte n'est pas accessible, étant bordée de hautes falaises. Au Nord d'Efnandes & jusqu'à l'embouchure de la Sèvre le fond de la côte ou *lestran* est d'une vase très-molle, profonde & entrecoupée de petits *chenaux*.

Letice de l'ancienne maison des Rancons, Seigneurs de Taillebourg, étoit au douzième siècle Dame d'Efnandes. En 1229, Hugues l'Archevêque, Seigneur de Partenai & de Taillebourg, donna la Terre d'Efnandes à Geofroi d'Ancenis & à Eleonor sa femme, en échange de la huitième partie qu'ils prétendoient sur la Terre de Taillebourg & le Vicomté d'Aunai.

Gén. des Chat. La Seigneurie d'Efnandes passa dans la maison de Vivonne par le
preuv. p. 16. mariage de Catherine fille de Geofroi d'Ancenis avec Regnaud de Vivonne. Isabeau petite fille de Regnaud & fille de Savari de Vivonne & de Jeanne d'Aspremont possédoit Efnandes en 1413, lorsqu'elle fit une enquête dans laquelle on traite plusieurs questions touchant le partage. Il paroît qu'il y avoit une contestation pour raison de la mouvance de la terre d'Efnandes: on la supposoit membre autrefois de la Terre de Taillebourg donnée par partage, il y avoit 140 ans à Eleonor de Taillebourg, femme de Geofroi d'Ancenis & tenue en parage, du Seigneur de Taillebourg, & sous l'hommage de Taillebourg au Roi.

En 1470, Efnandes fut érigé en Comté, par lettres patentes; mais cette érection n'eut point d'effet.

En 1480 & 1515 le Duc de Penthievre jouissoit d'Efnandes.

Reg. du Gouv. En 1535, François Joubert, Chevalier Seigneur de la Roche-Baran-
de la Roche gere possédoit cette Terre. Après François Joubert, on trouve Seguin
Reg. de Macain, Gentils, Chevalier Seigneur de l'Enfrenau & d'Efnandes en 1538. Pierre
Not.

(a) Dans le Surveillant de Charenton aux Citadins de la Rochelle, petite brochure imprimée en 1621, il est dit: « je vous baise les mains, Messieurs de la

» Rochelle; qui seroit le sot qui pour vos
» intérêts, se voudroit aller charger de
» maigre en votre quartier? » Pag. 2.

Gentils, en 1555, & Abraham Gentils en 1636. Jean de Montberon ayant épousé la fille de celui-ci, devint Seigneur d'Esnandes. François de Montberon l'étoit en 1675. Il faut mettre encore au nombre des Seigneurs d'Esnandes, Louis de Sainte Marthe, lequel vivoit dans le quinzième siècle, il étoit d'une ancienne Maison qui jouit du privilège unique d'avoir donné à la république des lettres plusieurs générations de sçavans.

Gr. Offic. rom. 7 ;
p. 29.

Hist. de Charles
VIII. per Gode-
froi, p. 894.

Q U E U E - D E - V A C H E.

A U Sud-ouest d'Esnandes, on trouve Queue-de-Vache. C'étoit un Port qui fut creusé au quinzième siècle, comme il appert par les lettres de Charles VII. datées de Loches, au mois d'Avril 1435, lesquelles portent « qu'il sera édifié un Port & Havre en une prée nommée Queue-de-Vache, appartenant à l'Abbé & Convent de Fontdouce » ce. « Ce Port est présentement comblé. En 1572, il y entroit encore de petits Bâtimens qui venoient charger des vins.

Selon la Popelinière le vrai nom de ce Port est « Coup-de-Vague » corrompu & changé en Coue-de-Vache. « Cet Auteur se trompe, comme on le voit par les titres de l'Abbaye de Fontdouce, *Cauda Vacca*. Dans la compilation des pièces contenues aux registres du Parlement, faite par M. le Nain, on lit ce qui suit. « Justice donnée par le Roi au lieu dit Queue-de-Vache près la Rochelle qu'il érige en » Fief, enregistré & publié le 24 Mai 1464. « Ce Fief relève du Roi. Vers l'an 1500, la Seigneurie de Queue-de-Vache appartenoit à Jean Chapperon III. du nom, Gouverneur de Civrai en Poitou.

Liv. 32, p. 118.

Gén. des Chateig.
p. 248.

L E P L O M B.

L E Port du Plomb est au nord-ouest de la Rochelle, distant de cette Ville de 3000 toises. Ce nom seroit-il un nom Anglois qui signifie prune ou prunier, *plum*, *plum-trée*. On lit *plumm* dans une ancienne Carte du Poitou donnée par Rougier. Les Anglois jadis maîtres de l'Aulnis auroient-ils donné à ce Port cette dénomination ? Peut-être faut-il en chercher l'origine dans la langue Saxonne, dont la langue angloise est une dialecte. On sait que les Saxons vers le sixième siècle infestèrent le bord occidental des Gaules. Ces brigands ont laissé des traces de leur invasion & de leurs demeures en divers lieux, comme le remarque le sçavant Huet dans ses origines de Caen. Cependant des titres anciens ne donnent au plomb qu'une dénomination purement latine. En 1089, Eble de Chatel-aillon fit don à l'Eglise de Sainte Ra-

Arch. de Sainte
Radeg.

degonde de Poitiers, d'un emplacement pour bâtir une chapelle *in terra Plumbi qua est in littore maris.*

Gr. Offic. tom. 3,
pag. 765.
Tom. 7, p. 175.
Tom 3, p. 769.

Le Plomb est un Fief pour lequel le Comte de Saint Pol rendit la foi & hommage au Roi le 9 Décembre 1470. François de Crussol, Seigneur de Beaudiner étoit Seigneur du Plomb au commencement du seizième siècle. Jacques Ricard de Genouillac, Chevalier de l'ordre du Roi en devint possesseur dans la suite. Par une transaction du 6 Avril 1571, ce Domaine passa à Galiot de Crussol, fils de Charles Vicomte d'Uzès. & de Jeanne de Genouillac.

Arch. de la Maif.
de l'Orat. de la
Roch.

Il est fait mention du Port du Plomb dans un accommodement de l'an 1237 entre l'Abbaye des Petits-Châteliers en l'Isle de Ré, & celle des Grands-Châteliers en Poitou *de compositione Gouleti de plumbo.* Comme cet acte constate l'ancienne position des lieux, on observera ici qu'il étoit question d'un droit de pêcheerie que les deux Abbayes revendiquoient, & ce droit se devoit prendre depuis le goulet ou entrée de la fosse du Plomb, autrement conche, jusqu'au Moulin du Plomb, depuis ce Moulin, jusqu'à la fontaine Grimault, & depuis cette fontaine, en suivant toujours la direction du canal, jusqu'au moulin du Port de Nieuil, *quod tota piscatio prædicti Gouleti sicut piscatio pertinet per totum Gouletum usque ad molendina de plumbo & à molendinis de Plumbo, ad fontem Grimault, & à fonte Grimault sicut canalis ducit ad molendina portus de Niolio & à molendinis portus de Niolio, sicut canalis ducit ad prædictum Gouletum.*

Par un tarif des droits à lever sur les denrées & marchandises, il paroît que le port du Plomb étoit encore assez fréquenté en 1608.

Le Port du plomb forme une petite anse dans laquelle cinq ou six Barques peuvent être à flot. On y entre par un goulet de cinq à six toises de large. Le canal d'un moulin se dégorge dans cet enfoncement & en écarte la vase. Quand la mer est haute, l'anse du Plomb paroît un vaste bassin propre à devenir un beau havre. Cette trompeuse apparence fit croire qu'on pourroit établir en cet endroit un Port pour les Vaisseaux du Roi. Ceux qui s'étoient livrés à cette séduisante idée, firent graver en 1685 la carte des environs du Plomb & la dédièrent à M. le Maréchal de Vivonne. On poursuivoit vivement l'exécution du projet, lorsque M. Ferri, Directeur des Fortifications en démontra l'impossibilité, en faisant connoître par un plan exact & détaillé la vraie position des lieux : en effet le fond de ce bassin n'est à proprement parler qu'une fosse capable de contenir deux ou trois Vaisseaux ; le reste de l'enfoncement que le flux couvre est un roc ou banche ferme en pente. Les excavations auroient été d'une prodigieuse dépense. Il falloit des écluses pour retenir les eaux, & si par un hazard imprévu, les eaux s'étoient écoulées, les bâtimens auroient échoué sur le roc. Deux grandes jetées étoient nécessaires pour défendre l'entrée du Port, & pour arrêter les galets que le flux pousse vers cette partie. Il falloit enfin enlever un banc de Rocher que la mer ne laissoit pas à sec, & qui se trouve vis-à-vis de l'embouchure de la

Mém. de M.

fosse ; opération qui auroit rencontré un obstacle bien difficile à vaincre.

On vouloit encore conduire les eaux de la Sèvre dans le Port du Plomb ; mais on n'avoit pas murement pesé les difficultés de l'entreprise. Il y avoit plus de 2000 toises de terrain à creuser dans le rocher & sur des hauteurs. Il falloit donner au canal quatre ou cinq mille toises de longueur, & traverser des marais desséchés, ce qui n'auroit pu se faire sans construire des écluses & des acqueducs. On trouve au plomb des stalagmites d'une médiocre grosseur, mais d'un beau jaune.

NIEUIL.

NIEUIL en latin *Niolium*, est un Bourg à une lieue de la Rochelle. Ce lieu est renommé pour les huîtres qu'on parque le long de la côte. Cette manière de nourrir ces poissons à coquille est ancienne. » Le premier, dit le vieux traducteur de Pline, qui trouva l'invention » de faire des viviers d'huître, fut Sergius qui en fit à Baie du temps » de Lucius Crassus, & ce avant la guerre des Marfes, ce qu'il ne fit » pour friandise ou magnificence, ains par avarice ; car il tiroit grand » profit de ses inventions. «

Aufone fait mention des huîtres de Saintonge, c'est-à-dire de celles de Marennes ou de Nieuil, *Santonico quæ testâ salo*, expressions qu'il faut entendre des huîtres de drague, toujours couvertes d'eau, & que les pêcheurs tirent du fond de la mer avec l'instrument qu'on appelle drague ; c'est ainsi que l'explique Elie Vinet, *ex iis locis everruntur quæ nunquam aqua detegit*, & vocitant *Santonos ostreas ex dragua* : ce qui justifie ce Commentaire, c'est la différence qu'Aufone met entre les huîtres de Baies & celles de Saintonge & *quæ Baianis pendunt fluitantia pilis*, *Santonico quæ testâ salo* : les premières étoient attachées à des pieux & parquées, & les autres ne l'étoient pas. L'usage des bouchaux sur nos côtes étoit alors ignoré.

La couleur des huîtres de Nieuil est grisâtre. La chair en est courte, épaisse & d'un goût exquis, qualité qu'elles doivent aux eaux douces dont elles sont abreuvées, & qui dans ce canton se perdent dans la mer, telle est la fontaine à Grimault & d'autres petites sources.

Les huîtres sont maigres en été, fades & contraires à l'estomac : aussi un habile Médecin de la Rocheille, connu par plusieurs ouvrages, en appelle à l'expérience, lorsqu'il relève à ce sujet le commentaire du Savant Pere Hardouin sur Pline, chap. 6, liv. 22. » Vous dites sur ce » passage, ces paroles : *tum meliora esse utiliora quæ tradidit athenæus* ; c'est-à-dire, qu'elles sont au mois de Mai & de Juin, beaucoup meilleures que dans une autre saison, qu'elles sont plus agréables au goût, & qu'elles plaisent plus à l'estomac. Mais nous expérimentons ici le contraire, & il ne faut pas qu'une autorité prévale sur la vérité que nous découvrons tous les ans. C'est alors que ces poissons se préparent à multiplier leur espèce, & qu'étant pleins de semence, ils de-

Pinet.

Liv. 9, ch. 24.

Epist. 13.

In Auf. Epist.
N°. 451.Lett. de Ven. au
R. P. Hardouin
23. Octob. 1697.

144 DESCRIPTION CHOROGRAPHIQUE

» viennent maigres, fades au goût, désagréables à la bouche & contrai-
 » res à l'estomac. Ce que Pline confirme en disant, *nec salivâ suâ lubrica*,
 » qu'il ne faut pas que l'huître soit en lait pour être bonne, prenant
 » le mot de salive pour le lait des huîtres. Aussi on n'en pêche point
 » au mois de Mai & de Juin, ni dans la manche, ni au pays d'Aulnis,
 » ni en Angleterre où l'on fait d'expresses défenses, d'en pêcher alors
 » à Glocestre où elles sont les meilleures ».

Pag. 240, édit.
de Lion.

Antoine du Pinet a ridiculement traduit le passage de Pline, dont il
 est ici question: *præcipue verò in quacumque gente spissa nec salivâ suâ lu-*
brica. » On fait toujours état de celles qui sont épaisses & qui ne sont
 » point glissantes, quelle humeur qu'elles aient ».

La Paroisse de Nieuil renferme le Bourg & le territoire de Lozieres
 qui donne le meilleur vin blanc du pays. A l'est du Bourg de Nieuil,
 on voit les ruines du Prieuré de Sermaise, membre de l'Abbaye de
 Grammont.

Tom. 1, p. 246.

La Terre de Nieuil est un Fief relevant de l'ancien Château de la
 Rochelle: c'est un Domaine engagé par le Roi & divisé par portion.
 Dans une Charte de l'an 1220, citée par Rymer, il est fait mention
 d'un Geofroi de Neuil ou Nieuil, ancien Sénéchal de Gascogne pour
 le Roi d'Angleterre.

Extr. des Reg. du
Bar. des Fin.

En 1569, René Chaudrier qualifié noble homme étoit Seigneur de
 Nieuil. Il y a contrat d'engagement fait en faveur de Louis Gargouil-
 leau le 26 Juillet 1589, par Thomas de Lorme, moyennant onze cent
 vingt-six écus-sols. Il paroît par cet acte que de Lorme avoit pouvoir
 d'aliéner des terres & rentes du Domaine Royal en Aulnis, jusqu'à la
 concurrence de 4166 écus de rente, au denier douze, au principal de
 50000 écus pour les besoins de l'Etat.

Les Freres de la Charité qui gouvernent l'Hôpital de S. Barthelemi
 de la Rochelle, sont en partie Seigneurs de Nieuil. C'est dans cette Pa-
 roisse qu'est renfermée la Seigneurie de la Prée-aux-Bœufs. Cette terre
 membre autrefois dépendant de l'Abbaye de Notre-Dame des Châ-
 telliers en l'Isle de Ré, fut mise en vente par le Procureur de ladite
 Abbaye, pour satisfaire à la somme de 345 liv. & de 15 écus de rente,
 que cette Abbaye devoit porter pour sa part de 1500000 liv. & 50000
 écus de rente, accordés alors par aliénation du temporel des Eglises du
 Royaume, moyennant le prix & somme de 534 trente écus d'or-sols,
 pour le fort & principal. Les Lettres patentes en date du 28 Janvier
 1579, portent confirmation de cette vente faite à Jean le Grand, bour-
 geois de la Rochelle.

L' A L E U.

LA Paroisse de l'Aleu est située au voisinage de la Rochelle, à l'Ouest
 de cette Ville. Les maisons de Campagne y forment par leur réu-
 nion un assez grand Bourg. Le

Le mot Aleu *Alodium* ou *Allodium*, signifie un bien attaché à une famille, un fonds, un champ qu'un François possédoit, comme lui étant venu de ses ancêtres. L'Aleu signifie encore plus souvent un Domaine possédé en propriété absolue où la directité & l'utilité se trouvent réunies sans reconnoître d'autre puissance supérieure que la Souveraineté; ce qui distingue l'Aleu du *Feudum Feodum*, Fief qui n'étoit dès l'origine qu'un bénéfice militaire pour servir à la guerre, & qui ne passoit pas du pere au fils, sans une concession particuliere des Rois.

Alodium pris dans les deux sens qu'on vient d'expliquer, peut être appliqué à l'Aleu. Il est certain que ce Domaine étoit un des biens patrimoniaux des anciens Seigneurs de Chatel-aillon. Ifambert qui établit à l'Aleu en 1077 les Moines de Cluni, en jouissoit comme d'un bien possédé avec la plénitude de propriété; cette terre étoit tenue conséquemment en franc-aleu. Le Pere Sirmond dans ses notes sur les lettres de Geofroi, Abbé de Vendome, assure que cette raison a fait appeler Aleu, ou les Aleus, plusieurs terres du Royaume: *relinent que hodie priscum Alodii vocabulum vici aliquot in Gallia quos, quia libera conditionis erant, Alodia & Alodos appellabant.*

La Paroisse de l'Aleu est présentement couverte de vignobles. Il y avoit anciennement des bois, & une forêt nommée *nemus Fleuriacense* & *Boſcum Floridum*, Boisfleuri qu'on avoit commencé à effarter dès le onzième siècle pour y planter des vignes. Les Moines de Cluni établis à l'Aleu étoient usagers dans cette forêt.

Arch. de l'Oran

La Paroisse de l'Aleu s'étend le long d'une côte hérissée de falaises, & qui étoit autrefois plus accessible qu'elle ne l'est présentement, puisqu'il y avoit des Ports, comme on le voit par l'arrêt de 1388, dont on a déjà fait mention.

Ces ports vraisemblablement étoient formés par une double chaîne de falaises qui s'avançoient vers la mer, & laissoient ainsi entr'elles des enfoncemens. L'Océan que les vents de sud-ouest & d'ouest rendent furieux, a ruiné ces remparts naturels, & détruit les retraites des Navires.

Il n'y a de remarquable sur cette côte que la Repentie, passage ordinaire pour aller en l'Isle de Ré, & le Promontoire de Chef-de-Baie, vulgairement Chef-de-Bois. Ce Cap formé de rochers extrêmement hauts, termine la branche Septentrionale de la Baie de la Rochelle, ou de cette partie de la mer qui se trouve resserrée entre cette pointe & celle de Courailles, laquelle est beaucoup moins allongée. Comme le parage où la baie commence & où les Vaisseaux viennent mouiller est assez près de la pointe dont il est question ici, on a donné à cette pointe le nom de Chef-de-Baie, & par corruption Chef-de-Bois, dit la Popelinière, à cause d'un bouquet d'arbres placés autrefois sur cette hauteur, & que les matelots découvroient de loin.

Louis XIII. en 1628, assiégeant la Rochelle, fit élever sur la pointe de Chef-de-Baie, une batterie qui donnoit sur la rade. En 1690, on en

Tome I.

T

raccommoda les retranchemens qu'on a remis en meilleur état dans la dernière guerre.

Les premiers Seigneurs de l'Aleu qui nous soient connus, sont comme on l'a déjà dit, les Seigneurs de Chatel-aillon, tels qu'Isambert qui vivoit en 1077, & Guillaume de Mauleon qui donna aux Moines de l'Isle d'Aix en 1189, tout ce qu'il possédoit dans son vieux Fief de l'Aleu, *quidquid habebam in Alodio in fuo vetulo*.

Arch. de l'Orat.

Gén. des Chateig.
pag. 170.

Mém. ms. de M.
J. de F. A. P. G.

Avant l'an 1262, Guillaume Sire de Mauzé jouissoit de la Terre de l'Aleu. Guillaume son fils lui succéda. Après la mort de celui-ci, Letice de Mauzé sa sœur fut Dame de l'Aleu. Après Letice, on trouve Regnaud de Precigni son fils, Regnaud II. du nom, qui mourut en 1334, Regnaud III. du nom, décapité en 1353. Celui-ci avoit échangé vers l'an 1350, avec Charles de Castille, Connétable de France, Marans, la Bretiniere & l'Aleu, contre les terres de Chilly & de Longjumeau. Cet échange n'eut pas lieu. Guillaume après la mort de Regnaud son frere posséda cette Terre. Les filles de Guillaume étant mortes sans enfans, Marguerite sa sœur en devint propriétaire. Celle-ci épousa Godemar de Liniere. Un Arrêt du Parlement, en date du 12 Mai 1386, nous apprend que Florie de Liniere sa fille avoit intenté sa demande contre Guillaume l'Archevêque, Seigneur de Partenai, pour lui faire restituer les deux quints de l'Aleu & de l'Houmeau, dont les trois autres quints appartenoient à Godemar son frere.

Pour faire connoître la cause de la transmission de ce Domaine à Guillaume l'Archevêque, on observera que Jeanne fille de Guillaume de Precigni avoit fait une donation de ses biens à Guichardin d'Angle son mari; qu'après la mort de Jeanne, Isabelle sa sœur femme de Pierre de Sainte-Maure avoit contesté la validité de cette donation; que le Procès avoit été terminé par une transaction qui laissoit la jouissance de l'Aleu & de l'Houmeau à Guichardin, à Guichard son pere, & au survivant; que le pere ayant survécu à son fils, avoit joui de ces deux terres, qui avoient été dans la suite confisquées à cause de sa révolte, & données par le Duc de Berri à Guillaume l'Archevêque. Celui-ci avoit cédé ces deux terres à Peronelle, Vicomtesse de Thouars, femme de Clement Rouault, dit Tristan. Peronelle fut condamnée par l'arrêt ci-dessus mentionné à restituer les deux quints des deux Terres à Florie de Liniere, veuve de Jean le Meingre, Maréchal de Bouciquault. Il paroît que les mêmes motifs ont dû faire décider la même chose pour les trois autres quints, en faveur de Godemar de Liniere. Il y a apparence que soit par arrêt ou par transaction, ces trois quints lui furent restitués.

On ne voit pas la suite des possesseurs ni des deux quints, ni des trois autres quints de ces deux terres. Il paroît par les titres de la Maison de Gamache que les Dupleffis enfans de Clement Rouault, avoient encore droit sur l'Aleu en 1397; d'où l'on peut conclure que Peronelle de Thouars aura eu vraisemblablement l'Aleu par cession de Godemar de Liniere, & qu'elle l'aura donné dans la suite à Clement Rouault son mari.

On lit dans l'Histoire généalogique des grands Officiers de la Couronne, que Louis Sire d'Amboise, en 1424, plaidoit conjointement avec Adrien de Maillé son beau-frère, & Jaqueline d'Amboise sa sœur, tant en leur nom, que comme héritiers de Pierre, Seigneur d'Amboise, neveu de Peronelle de Thouars. Ils avoient repris le Procès contre le Procureur Général » au sujet de la Chatellenie & des Terres de l'Aleu & de Loubineau proche la Rochelle » (lisez l'Houmeau) Surquoi survint Arrêt du Parlement séant à Poitiers, du 5 Août 1424, qui leur adjugea les fruits & revenus de ces terres en donnant caution, & ordonna qu'ils produiroient tous leurs titres, le premier Avril, pour juger la cause définitivement. Louis d'Amboise ayant embrassé le parti des Anglois, Charles VII. fit saisir ses terres qui lui furent rendues quelques années après.

En 1459, Louis de Crussol étoit Seigneur de l'Aleu, qu'il avoit acheté depuis peu de Louis d'Amboise, Vicomte de Thouars, pour le prix & somme de 6000 écus d'or, à foi & hommage lige de François Comte de Dunois, & de Longueville, comme Seigneur de Chatelaillon, dont l'Aleu est une dépendance.

Des Lettres patentes du 18 Janvier 1470, portent don au Comte de S. Pol du droit que le Roi avoit aux Seigneuries de l'Aleu & de l'Houmeau, ce qui ne doit pas s'entendre de la totalité de ces deux Terres.

François de Crussol, Seigneur de Beaudiner, l'a été aussi de l'Aleu: Galiot de Crussol, fils de Charles Vicomte d'Uzès & de Jeanne de Genouillac, par transaction faite avec son frère en 1566, eut les Terres de l'Aleu & du Plomb.

On compte parmi les autres Seigneurs de l'Aleu en 1630, Paul Yvon, auquel il nous reste un ouvrage de Mathématiques.

En 1650, Pierre Yvon, fils du précédent, Seigneur de Loziers, Conseiller du Roi en ses Conseils & Direction de ses Finances.

En 1690, Renée Magdeleine de Rambouillet, fille mineure de René de Rambouillet & de Magdeleine Henri.

N. Trudaine, Conseiller d'Etat, Intendant des Finances, est actuellement Seigneur de l'Aleu.

Gr. Offic. tom. 3;
pag. 766.

Ibid.

Aveu rendu. .

DOMPIERRE.

LE Bourg de Dompierre distant de la Rochelle d'une lieue, est nommé *Dompetra*, comme on lit dans une Charte de Louis VIII. *Adum in Castris apud Dompetra propè Rupellam, anno incarnat. Domini MCCXXIV.* Il n'y a rien de remarquable dans ce Bourg. Le Châteaueau est entièrement ruiné.

La Seigneurie de Dompierre (a) est une dépendance de l'ancien Châteaueau de la Rochelle. En 1363, Geoffroi Vigier en étoit Seigneur. En 1460, Gregoire Chartier Ecuyer. En 1369, Jean de Ludhan. Gui de Merveilli en fit hommage au Roi en 1469, & cet hommage fut renou-

Extr. des Reg. du
Bur. des Fin.

(a) La Seigneurie de Boiffan a été incorporée avec celle de Dompierre.

vellé le 15 Août de la même année par Gui Martial, le 16 Septembre 1489, par George Geoffroi; le 4 Janvier & 24 Février 1495, par Marie Furgon; le premier Juillet 1503, par Jaques de Cursai; Maître d'Hôtel ordinaire de la Reine, époux de Marie Furgon; le 13 Juillet 1508, par Marie Furgon & Jacques de Cursay, le 10 Mai 1530, par Claude Geoffroi, Seigneur de la Fourest, fils de Marie Furgon; le 2 Janvier 1551, par Charles Geoffroi; le 12 Septembre 1559, le 1. Décembre 1563, & le 25 Février 1599 par le même. Louis Jaugfray ou Geoffroi, Ecuyer, décédé en 1619, étoit Seigneur de Mauric & de Dompierre. Le 8 Décembre 1681, Magdelaine de Poulignac, veuve d'Ozée Green de S. Marfaut, Baron de Chatel-aillon, Dame de Dompierre. Le 5 Février 1699, le Roi échangea la Baronnie de Chatel-aillon contre la Seigneurie de Dompierre, alors possédée par M. Green de S. Marfaut.

Ant. de Jorat.

Ibid.

Un des principaux Domaines relevant du Château de Dompierre, est l'Abbaye de S. Leonard des Chaumes, Ordre de Cîteaux, de la filiation de Pontigni. En 1480, le 8 Juin, George Geoffroi, Seigneur de Dompierre tenant ses assises, comparurent pardevant lui l'Abbé & les Religieux de S. Leonard pour lui faire la foi & hommage, ce qui fut exécuté. On voit par un titre original du 7 Juillet 1497, qu'Antoine Abbé de S. Leonard & les Religieux capitulairement assemblés, reconnoissent en présence de Marie Furgon, Dame du Perai & de Dompierre, que le droit de fondation & de patronage de leur Abbaye appartient aux Seigneurs de Dompierre. *Dicta nostra Abbatia tenet hominialiter ab eadem domicella, ad causam Domini de Dompno petro cuique & tanquam Domine dicti loci de Dompno Petro pertinet totum jus fundationis & patronatus dictæ nostre (a) Abbatie.*

La Terre de Dompierre a été engagée par le Roi à Demoiselle Gabrielle-Isabeau-Thérèse de Rosset de Fleuri, pour 120000 liv. par contrat de MM. les Commissaires Généraux, du 17 Mai 1740.

S A I N T - X A N D R E.

S A I N T - X A N D R E est une Paroisse de la Banlieue de la Rochelle. Son vrai nom est S. Candide, changé en Caude, nom dont on a dans la suite adouci la rudesse en prononçant S. Xandre. L'Eglise Paroissiale fut abattue par une troupe de Protestans animés de cet esprit de violence qu'on se permettoit si souvent sous l'apparence de zèle. Un Marchand de la Rochelle nommé Jupin, lequel avoit conduit ces factieux, fut condamné à rétablir cette Eglise, ce qui fut exécuté en 1634.

On trouve dans l'étendue de la Paroisse de S. Xandre, la Châtelle-

(a) On voit par des saisies de 1565, 1524, 1527, 1529, que les Seigneurs de Dompierre faisoient saisir par leur Sénéchal aux grandes Assises, les revenus des Bénéfices dépendants de leur Seigneurie. Et ce, comme il est porté par l'Acte de

l'Assise du 8 Juin 1490, « tant par défaut
» d'hommage à lui non fait, & à lui deub
» à cause de leurs Bénéfices, qu'à défaut
» de réparations & service divin non fait
» en leursdits Bénéfices.

nie de Romagné, le Fief de Puyliboreau, vulgairement Pilboreau, & le Château de la Sauzaye.

Puyliboreau, anciennement Pui-Liboureau, *Podium Borelli & liborelli*, avoit autrefois une Chapelle sous l'invocation de Saint Hilaire, dans laquelle fut inhumé en 1199 Robert de Montmirail qui en étoit fondateur, & qui mourut premier Maire de la Rochelle.

Le Château de la Sauzaie est assis dans un fond & entouré d'un fossé plein d'eau. Il paroît par un acte d'aveu & dénombrement fourni & vérifié au Bureau des Finances de Poitiers le 17 Octobre 1673, que cette Seigneurie jouit des droits de haute, moyenne & basse justice, qu'elle relève du Roi à foi & hommage lige, & qu'elle doit à nuance de vassal une maille d'or du poids d'un écu, valant anciennement 27 s. 6 den. Le Château de la Sauzaye servit de quartier au Cardinal de Richelieu durant le dernier siège de la Rochelle. Ce fut là que Pierre Viette Echevin, Jacques Risault Pair, Elie Moquay & Charles de la Coste, Bourgeois Députés du Corps de Ville allèrent conférer avec ce célèbre Ministre, lorsque la Ville eut pris le parti de se rendre.

La Seigneurie de Saint Xandre est une dépendance de l'ancien Château de la Rochelle. Elle n'est pas possédée en pleine propriété : c'est un bien du Domaine engagé & aliéné par le Roi le premier Janvier 1590, au profit de Jean Salbert, pour la somme de 2500 écus-sols, & moyennant le devoir d'un éperon doré apprécié 10 s. tournois à nuance de Roi.

Bur. des Fin.

A I T R É.

Le nom d'Aitré étoit connu dès le dixième siècle, *anno 980, quæ fere tempore bos clericus & levita Salinam suam indominicatum quæ est sita in pago Alniensi in marisco qui vocatur Aitriacus dedit ad Monasterium S. Joannis Ingeriacensis. . Salina de Aitre. . in aetriaco marisco*. Toutefois on lit Naitré dans quelques titres anciens. *Super omnibus & singulis rebus meis de Naytre; apud Naytre in fesso omnium Sanctorum, ann. 1318.*

Gall. Christ. tom.
2, fol. 1097.

Besly.

Gen. des Chartes.

Selon un Ecrivain moderne (M. Maillard Avocat au Parlement de Paris) ce nom est un mot celtique qui signifie un chemin. Je croirois plutôt que la source est purement latine, & qu'il vient de *Strata*. Aitré en Aulnis & Estrées près d'Avalon en Bourgogne ont un même nom qui ne diffère que par l'orthographe. Or selon un habile Géographe, le nom d'Etrée indique encore le passage de l'ancienne *Strata*, ou voie Romaine qui traversoit la Bourgogne.

M. Danville.

Le Bourg d'Aitré placé sur une hauteur contient un grand nombre de jolies maisons. Le territoire est couvert de vignobles; il s'étend jusqu'à la pointe de Courcilles. Cette pointe ou promontoire en s'a-

longeant vers la mer, forme la branche méridionale de la baie de la Rochelle, & la sépare de l'anse nommée la *Rou*. Cette anse seroit-elle désignée dans une donation faite au Monastere de S. Sauveur lez Nuaillé. *Archimbaldus in eodem pago Alnienfi concessit modia piscatoria in mare quæ vocatur in roth.*

Bur. des Fin.

La Châtellenie d'Aitré ou de la Salle d'Aitré, *aula de Aitre in Alni-fo*, est une dépendance de l'ancien Château de la Rochelle, & conséquemment un Fief relevant du Roi : on en trouve les preuves dans les hommages rendus en 1461, 1469, 1472, 1512, 1520 & 1524. Par un ancien acte d'aveux & dénombremens fournis au Bureau des Finances de Poitiers le 25 Janvier 1679, il paroît que cette Seigneurie relève du Roi à foi & hommage lige sous la redevance de 40 liv. de plaids de morte-main, *placita mortua manus* dans la Coutume de Poitiers, quand le cas y échet, & à 50 sols de devoir annuel: il y est dit que le Seigneur propriétaire tient ladite Seigneurie & ses dépendances avec tous droits de justice & juridiction, haute, moyenne & basse, qu'il peut décerner contre les malfaiteurs des peines corporelles; mais qu'après que la Sentence aura été rendue, le criminel sera conduit jusqu'à la Croix (a) de Sainte Valere, & remis entre les mains du Prévôt de la Rochelle » auquel ledit Seigneur fera sçavoir qu'il le » vienne querir à ladite Croix pour en faire l'exécution qui en appar- » tiendra en lui baillant par écrit les cas malfaits & confessions en ce- » lui cas » ; que le Seigneur de la Salle d'Aitré est obligé à une garde de quarante jours qu'il doit faire à la Rochelle en temps de guerre, & une fois l'an quand il en sera requis; mais que pour s'affranchir de cette servitude, il a coutume depuis long-temps de payer 15 livres par an.

Gén. des Chateig.

Aimeri de Resse, *Resfia*, Aujourd'hui S. George de Rex en Saintonge, étoit Seigneur de la Salle d'Aitré vers la fin du douzième siècle. Marie sa fille qui épousa Guillaume de l'ancienne Maison de Barrabin, recueillit la succession de son pere, & la laissa à Jeanne Barrabin sa fille aînée. Celle-ci apporta ce Domaine en dot à Gislebert Chasteigner, Seigneur de la Meilleraie & de Réaumur. Simon fils de Gislebert succéda à son pere, & il étoit Seigneur d'Aitré en 1318. Geofroi Chasteigner ayant manqué de rendre la foi & hommage pour la Châtellenie d'Aitré en 1416, les Officiers du Roi se saisirent de cette Terre; il fallut des Lettres du Régent du Royaume adressées au Gouverneur de la Rochelle, pour donner main-levée à Geofroi, & le réintégrer dans ses biens, à condition qu'en qualité de vassal, il rempliroit à cet égard ses engagemens.

Pierre Chasteigner fit hommage au Roi le 25 Août 1436. Dans l'a-

(a) La position de la Croix de Sainte Valere, dont il est ici question, est désignée dans un dénombrement rendu au Roi par M. de Chatel-aillon en 1621. « Un petit », noier entre le fourneau de la Ville de la », Rochelle, sur le chemin de la pointe de

», Courcilles, passant près de la Croix Sain- », te Valere, & de cette Croix suivant la », côte. « Il y avoit une autre Croix de Sainte Valere sur le grand chemin par le- », quel on va de la Sabliere au Patau ou Puy- », haut, *Podium altum*, au-dessus de la Pond.

veu qu'il rendit , étoient compris l'Hôtel & l'hébergement de la Salle d'Aitré avec toutes ses appartenances & dépendances aux Paroisses d'Aitré, Angoulins & Chatel-aillon, le patronage de l'Aumônerie d'Aitré dont la présentation lui appartenoit, la justice haute, moyenne & basse, deux hommages pleins qui étoient dûs à la Salle d'Aitré, & la moitié des deux fiefs appellés » les fiez de Combes, tenus par indivis avec le Seigneur de Partenai, comme Seigneur de Chatel-aillon. » La Seigneurie d'Aitré, ajoute Duchesne, valoit en ce temps-là quelques 600 liv. ».

Louis XI. ayant donné pour appanage à Charles son frere le Duché de Guienne & la Seigneurie de la Rochelle, Pierre Chasteigner fit hommage à Charles de France de sa Terre & Seigneurie de la Salle d'Aitré, par acte passé à la Rochelle le 15 Juillet 1469.

Jean Chasteigner son fils vendit cette Terre vers l'an 1514. Quoiqu'il en soit, la Terre d'Aitré avoit changé de Seigneur en 1520, puisque Jacques du Lion en fit hommage au Roi le 18 Juin de la même année.

En 1554, Jean Nicolas, Seigneur de Coureilles & de la Salle d'Aitré.

En 1562, Claude d'Angliers, Seigneur de la Sanfaye, Beauregard & Mortagne, l'étoit encore de Tasdon & de la Salle d'Aitré.

En 1755, Louis Green de S. Marfault, Baron de Chatel-aillon, & Sénéchal du pays d'Aulnis.

On ne doit pas confondre la Salle d'Aitré avec la Seigneurie du même nom, la Seigneurie est un démembrement de la Salle dont elle a été détachée en 1651 par le Seigneur de Chatel-aillon en faveur de Pierre Guillemin. Celui-ci obtint en 1654 des Lettres patentes portant érection en Châtellenie de la Seigneurie d'Aitré, Fief des Réaux, & de la portion de la Salle aliénée, avec pouvoir d'établir des Juges & de faire tenir un Marché.

N. Mulon est actuellement Seigneur de la Châtellenie d'Aitré.

Copie vid.

ANGOULINS.

AU Sud d'Aitré on trouve le Bourg d'Angoulins, dont il est fait mention dans un acte de donation faite au Monastere de Bourgueil, dans une relation fausement attribuée à Saint Cyprien, & dans une Bulle du Pape Pascal I. du nom, de l'an 1110, confirmative des dons faits à l'Abbaye de Saint Maixent par un Duc d'Aquitaine. Les termes de cette donation sont trop remarquables pour les passer sous silence : *Ecclesias si quidem duas perpetualiter delegamus quæ sunt in territorio Atniensi in loco qui dicitur Angulinus supra ripam fractam, est autem una ex his ecclesiis in honore sancti Nazarii, altera verò in honore Sancti Petri.* Ces expressions nous rappellent un usage de ce siècle,

ou plutôt un abus intolérable. Dans ces temps-là les grands Seigneurs s'emparoiert des Evêchés, des Chapelles & des Eglises Paroissiales, & les donnoient en Fief à des Gentilshommes qui les faisoient désevier par des personnes à gages; ensorte que ces Gentilshommes tiroient des profits des ordinations, des sépultures, des batêmes, en un mot, de tous les Sacremens. Quelquefois par un motif de piété, on donnoit, ou plutôt on rendoit à l'Eglise ce qui devoit naturellement lui appartenir; & c'est ce que fit le Duc d'Aquitaine en donnant à l'Abbaye de Saint Maixent les deux Chapelles d'Angoulins en Aulnis.

Le Bourg n'a rien de remarquable. Au Sud-est & à 1100 toises de distance, on voit les ruines de la Commanderie de Sécheboub, dont frere Jean Pauveau étoit Commandeur en 1560, comme il appert par un contrat de vente. Au sud d'Angoulins, on voit sur le bord de la mer, le platin dont le fond est d'un sable ferme, & qui présente aux voyageurs une route unie & facile. Le long du platin regnent de petites dunes fort basses qui servent de terrier aux lapins de la garenne de Chateillon, dont la chair est si estimée.

On trouve aux environs d'Angoulins un grand nombre de marcaissites dans lesquelles le mélange des métaux se distingue parfaitement.

C L A V E T T E.

DE tous les cantons de l'Aulnis, Clavette distant de la Rochelle de deux lieues, est le plus riche & le plus abondant en fossiles. On trouve dans cette Paroisse toutes les productions marines qui sont éparées dans les autres, telles que les cammes, les peignes, les buccins, les murex, les tellines, les nérites, les limaçons à bouche ronde, demi-ronde & plate, les cœurs de bœufs volutés, & en bateau, les huîtres à bec, hérissées ou à pointes, les cornes d'ammon, les oursins pierreux & agathisés, les moules, la pinne marine, la bossue de la terre des Papouls, la concha veneris. La morille, & une espece de coutelier *cultriformis*, n'y sont pas rares.

Le Treuil-Chartier, Paroisse de Clavette, est chargé de minéraux ferrugineux, dont la prodigieuse abondance surpasse en certains endroits le cailloutage même. Il est quelques-uns de ces morceaux qui pèsent jusqu'à deux & trois livres. En général ils sont assez purs & dégagés de scories ou matieres hétérogenes. On prétend que ces productions donnent au vin une petite amertume, qu'on appelle goût de terroir.



LA JARNE.

LA Paroisse de la Jarne, en latin *Agera*, comme on lit dans une Charte de 1308, & *Agerin* dans une Charte du dixième siècle, confine à celle de Périgni & d'Aitré. On y voit encore un de ces anciens monumens, vulgairement nommé *Pierre levée*.

Gall. Christ. pag.
287.
Belly, pag. 277.

La Pierre levée de la Jarne est placée sur une éminence, d'où la vue s'étend au loin. Un grand quartier de pierre long de huit pieds, inégalement massif, depuis dix-huit pouces jusqu'à deux pieds d'épaisseur, est soutenu par trois autres pierres ou piliers hauts de trois pieds huit pouces. Dans le vuide que laissent ces appuis, il y a une pierre renversée qui servoit de quatrième pilier.

La Pierre levée est brute & informe, & ne paroît pas être de la nature du moilon que l'on trouve dans le pays d'Aulnis. Le Pilier tronqué, lequel a été brisé sous le Marteau, fait voir dans l'intérieur de sa masse, une matiere raboteuse, blanchâtre, assez mal liée, enveloppant dans sa substance des coquillages tels que des cornes d'ammon.

Les pierres levées sont connues en bas Poitou, en Aulnis & en Saintonge. Il seroit inutile de discuter la date de l'érection de ces sortes de monumens; mais les savans en recherchent encore les causes. Everard Otton prétend qu'ils étoient érigés à l'honneur des Dieux des chemins, & que ces pierres, soit qu'elles fussent chargées de quelque inscription, soit qu'elles fussent absolument brutes, étoient un objet religieux pour la superstition payenne, qui les oignoit d'huile & les ornoit de guirlandes de fleurs & de bandelettes. Cet auteur ajoute que les tas de pierres amoncelées qu'on remarque encore en certains endroits, étoient des manieres d'autels dressés à la hâte par les voyageurs. Le docteur Allemand fortifie ses preuves de l'autorité du savant Huet. M. Dreux du Radier qui, dans sa lettre sur la pierre levée de Poitiers, se déclare pour un objet de culte, cite à ce sujet le Levitique, où il est dit « vous ne placerez point sur la terre de pierre remarquable pour l'adorer : » il trouve encore dans un Canon du Concile de Nantes une injonction de renverser toutes les pierres placées dans les bois, ou dans les lieux écartés, auxquelles les Chrétiens superstitieux de ces temps rendoient encore un culte injurieux à la Divinité.

De diis vialibus

Journ. de Verdun. Fév. 1752.

On peut faire venir à l'appui de cette conjecture l'explication d'un lieu nommé *Crac Martis*, situé *in pago Piclavense*, comme il appert par une Charte qui m'a été communiquée par le R. P. Fonteneau de la Congrégation de S. Maur. Je suis persuadé que ce *Crac Martis* ne pouvoit être qu'un Autel rustique fait de pierres brutes, consacré au Dieu Mars. Aussi Camden observe-t-il que *Craig*, *Crag* ou *Carreg*, signifie en

Tome I.

V.

154 DESCRIPTION CHOROGRAPHIQUE

Celtique une pierre, un rocher. Les *campi lapidei* de Provence, près d'Arles, s'appellent *crau*.

Lib. 15. ad Famil.
Epist. 4.

Tacit. Annal.
lib. 2.

Quelques-uns pensent que ces pierres levées ont été érigées en vue d'éterniser le souvenir d'un événement mémorable. En effet, selon Pétrone, on en avoit élevé sur les Alpes, à la gloire d'Hercule, ce redoutable fléau des brigands. Du temps de Cicéron on voyoit au pied du Mont *Amanus* les Autels du grand Alexandre, lesquels retraçoient encore la célèbre journée qui fit perdre à Darius le plus vaste Empire de l'Univers. Ce fut sur de pareils trophées construits aux bords du Rhin & en Syrie, que la juste reconnaissance des Romains fixa le souvenir des victoires de Germanicus.

D'autres regardent ces monumens presque tous placés sur des hauteurs, comme des tombeaux dépositaires des cendres d'un Guerrier ou d'un Chef illustre. Virgile qui a su enchaîner dans ses fictions poétiques, les usages de son temps & les coutumes des Peuples, nous apprend qu'Enée fit placer sur une haute montagne, un Mausolée au brave Mifène.

Lib. 6. *Æneid.*

*At pius Æneas ingenti mole sepulchrum
Imponit suaque arma viro, remumque tubamque
Monte sub aërio. . .*

Dans le onzième livre de l'Encide, un grand monceau de terre sur une éminence, forme le tombeau de Dercennus, ancien Roi des Laurentins. Servius remarque à ce sujet qu'anciennement on entéroit au pied des monts, & sur les montagnes même, les personnes qui tenoient dans le monde un rang de distinction, & que de-là est venu l'usage des pyramides & des colonnes sépulchrales.

Cosmog. de Thevet, tom. 1, p. 31.

Rhyel. de sepult.
vet. Suevo-Got.

Olaus Magnus, Archevêque d'Upsal, rapporte dans son Histoire, que c'étoit la coutume des Goths, d'élever dans les champs & sur des montagnes, des pierres de dix, quinze, trente pieds de haut, sur quatre ou cinq pieds de large : c'étoient des trophées érigés après le succès d'une bataille, ou des mausolées sous lesquels les grands de la nation étoient inhumés. Les Goths, dont les migrations sont si célèbres, en s'établissant dans les Gaules, y ont introduit les loix, les mœurs & les coutumes de leur patrie : ils auront d'abord élevé eux-mêmes de pareils monumens, telle qu'étoit la pyramide de l'Abbaye de Beaulieu, près de Loches, & sur laquelle étoient gravés des caractères gothiques ; cet usage se fera ainsi conservé. Ces tombeaux, dit un Savant du Nord, étoient semblables à de grandes portes que formoient plusieurs pierres de dix, quinze, vingt ou trente pieds de hauteur, situées perpendiculairement, & sur le haut desquelles on en mettoit de transversales. Telles sont les pierres levées de Poitiers, de la Jarne, &c.

Journ. des Sav.
Avril. 1681.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que les Peuples de la Virginie en Amérique, élevent de grands monceaux de pierres sur les lieux où il s'est donné des combats, & mettent autant de pierres qu'il y a eu d'hommes tués sur la place.

De ces diverses opinions, il résulte que la pierre levée de la Jarne aura été ou un tombeau, ou un monument de victoire, peut-être même un Autel ; mais elle n'a aucune marque particulière qui fasse l'indication de l'usage auquel elle a été destinée. Dans cette incertitude, il semble que l'autorité du savant M. Lebeuf doive nous déterminer pour le tombeau. » Je conclus, dit cet habile homme, que comme » pierre écrite signifie un lieu où il y a eu une pierre chargée d'inscriptions, aussi pierre levée, par-tout où il se trouvera, signifiera probablement un lieu où il y a une tombe élevée en mémoire de quelque » sépulture notable.

Diff. sur l'Hist.
ecclef. & civile de
Paris, t. 1, p. 337.

Mais quel peut être le Seigneur ou Chef de nation enseveli sous la pierre levée de la Jarne ? L'Histoire ne nous apprend rien à cet égard. Je croirois presque que ce seroit un chef de ces Visighots entièrement défaits près de Poitiers, en 507. Clovis battit Alaric leur Roi, & le tua d'un coup de lance. Les Francs, après un grand carnage, poursuivirent le reste de l'armée, & massacrèrent un grand nombre de fuyards. Un peloton de ces Barbares fugitifs sera venu se cantonner dans les marais & les bois de l'Aulnis, où il aura perdu son Chef déjà couvert de blessures, à la mémoire duquel on aura dressé aussi-tôt ce monument brute qui subsiste encore aujourd'hui.

PÉRIGNI.

LA Paroisse de Périgni est voisine de la Rochelle, & située dans un terrain bas ou petit vallon marécageux. Un grand nombre de maisons de campagne, des bosquets & de belles eaux en rendent le séjour agréable. Les barques remontoient autrefois par le canal de Maubec jusqu'au Port S. Louis, placé à l'ouest du Château de Périgni, & à quelques cent toises de distance ; mais le canal même n'est plus navigable : il étoit encore en bon état il y a cent trente-cinq ans, comme il paroît par un dénombrement rendu par M. le Baron de Chatel-aillon en 1621. » Item, tiens & avoue tenir en mon domaine un chenu & port appelé la Moulinette, à laquelle il y a plusieurs ports, savoir » le port de la Moulinette, le port des Vaches, le port de S. Louis de Périgni, & plusieurs autres ; laquelle chenu commence au râteau » de S. Sauveur de la Rochelle, & va jusqu'aux ports des Vaches & » de S. Louis de Périgni & ailleurs, près du troil qui fut de Jean le » Court, à présent appelé Courcilles (aujourd'hui le Château de Périgni) & prend par chacun tonneau de vin passant par ladite chenu » nau, six deniers ; & pour chacune gabarre, 4 deniers. Et aussi avoue » tous droits de naufrage & choses aventurées en ladite chenu, excepté en la Terre de S. Jean-Dehors, que les Religieux d'icelui » prennent & tiennent de moi en franche aumône ou autrement.

V ij

156 DESCRIPTION CHOROGRAPHIQUE

M. l'Abbé Auvé.
Observat. sur les
Ecrits modern.
Lett. 468.

L'étymologie du nom de Périgni est assez obscure. Il pourroit se faire qu'un grand embrasement qui auroit consumé le bois dont ce canton étoit couvert, eût donné lieu à cette dénomination. Un Savant observe que c'étoit assez l'usage anciennement de donner à des lieux connus par de certains événemens, des noms propres à en conserver le souvenir ; & que presque tous ceux qui se terminent en *igné*, qui vient du mot latin *ignitus*, pour dire incendié, portent encore des marques de l'avoir été. Tels sont les noms de Pontigné, Montigné, Bourguigné, Champigné, Chateligné. Le petit Mans au Maine, ainsi nommé autrefois pour le distinguer de la capitale, fut nommé après un incendie, Mansigné. Or Périgni s'appelloit anciennement *Perigné*, comme on le voit dans un pouillé de 1401 : *Ecclesia parochialis Sancti Euparchii de Perigne*. Ce nom pourroit donc avoir avec les noms de tous les lieux ci-dessus nommés, une origine commune. L'analogie semble donner à cette conjecture un air de vérité.

S A I N T E - S O U L E .

LA Paroisse de Sainte-Soule, *Sancta-Solina*, comme on lit dans la Charte de sécularisation de l'Eglise de Luçon, renferme plusieurs Villages & Hameaux, dont les principaux sont Usseau, les basses Rivières, divisées en grandes & en petites, Saint-Cou & Coudin, ce qui fait en tout 415 feux. On trouve encore dans l'étendue de cette Paroisse le Château de la Gremenaudière, flanqué de six tours & entouré de fossés ; c'est le plus entier de tous les anciens Châteaux de l'Aulnis : la Suze, dépendance de l'ancien Château de la Rochelle, relevant du Roi à foi & hommage-lige, au devoir d'un marbotin d'or apprécié à vingt sols, à muance de Vassal. Le marbotin, selon Menage, devoit son origine à l'Espagne.

Bur. des Fin.

On ne doit pas passer sous silence le Trueil au secret, ainsi appelé à cause du Traité conclu entre Bertrand du Guesclin, Connétable de France, & les Rochellois, l'an 1372. » Le complot, dit la Popelinière, » fut fait au Trueil au secret, petite maison sise en un vallon qu'on » laisse à gauche allant de la Rochelle à Nuaillé & Frontenay, ainsi » nommé pour ce que tout fut bien prévu, sagement conduit & dextrement exécuté.

L'Admiral de
Fr. pag. 45.

Au sud des basses Rivières, on voit les vestiges d'une Place forte ; & au nord de Sainte-Soule, sont les ruines d'un autre Château placé sur une hauteur nommée le Breuil-Bertin.



FORGES ET ARDILLIERES.

LE pays d'Aulnis formoit anciennement une presque île, que de vastes marais embrassoient à droite & à gauche ; l'isthme qui la joignoit au continent, est une étendue de terrain large de 2700 toises, & placé entre Forges & Ardillieres. Forges est dans une plaine où commencent des marais qui s'étendent au nord du côté de Nuaillé. Il est fait mention de cette Paroisse dans un pouillé de 1401, sous le nom d'*Ecclesia parochialis Sancti Laurentii de Forges*.

La Paroisse d'Ardillieres s'étend sur un terrain assez bas ; elle est bornée au sud par la petite rivière de Surgeres ; à l'est s'élève une hauteur assez considérable. Le terrain argilleux de cette Paroisse aura donné lieu au nom d'Ardillieres. Anciennement on disoit ardille au lieu d'argile ; & cette prononciation ne s'est pas encore perdue dans le Saumurois : de-là est venu le nom de Notre-Dame des Ardilliers à Saumur, Eglise bâtie au pied d'un coteau formé de pierres dont les veines sont argilleuses.

BOURG-NEUF.

BOURG-NEUF est un Bourg du pays d'Aulnis, situé dans une plaine couverte de vignobles. Ce lieu étoit autrefois considérable, comme il paroît par une Charte datée de Benon, & donnée par Jean fils du Roi Jean, Duc de Berri & d'Auvergne, Comte de Poitiers, de Mascon, d'Angoulême & de Saintonge. » Après la Ville » de la Rochelle, est-il dit, le lieu de Bourg-neuf est le plus solennel » & aisé lieu du pays d'Aulnis, pour avoir & tenir foire pour le peuple.

Ordonn. tom. V.
pag. 606.

» Guillaume Arnaud, Commandeur de la Maison de Bourg-neuf de » l'Ordre de l'Hôpital de Saint Jehan de Jerusalem, « obtint de ce Prince le changement du marché qui se tenoit le Dimanche, & qui fut transféré au Samedi : il en obtint encore le privilège de deux foires par an, assignées au 30 d'Août & au jour de Sainte Catherine. On trouve dans la nouvelle collection des Ordonnances la confirmation de ce privilège par Charles V.

» En 1476, Gui de Melay, Chevalier hospitalier de Saint Jehan de » Rhodes, Commandeur des Commanderies de Quimper-Corentin, » de Théré & de Bourg-neuf, fit don à l'Eglise paroissiale de ce Bourg, » d'une Croix de vermeil, dans laquelle étoient enchaînées des reliques » de Notre-Seigneur & de Madame Sainte Catherine, qu'il certifie » foi de Chevalier, avoir apporté de Jerusalem & pays de Rhodes. » Si

Mém. comm. par
M. le Curé de
B. N.

ce Chevalier prétendit par-là prouver l'authenticité de ces reliques, la preuve n'étoit pas d'une grande force ; mais au siècle où il vivoit , elle étoit reçue.

Lib. 23.

Jacques Olivier , Procureur au Parlement de Paris , Seigneur de Leuville & du Coudray près de Chartres , naquit à Bourg-neuf dans le quinzième siècle. Il étoit ayeul de François Olivier , Seigneur de Leuville , Président au Parlement de Paris & Chancelier de France , Magistrat recommandable par ses vertus & ses talens , *vir tanto fastigio dignissimus* ; dit M. de Thou. Le Laboureur dans ses additions aux Mémoires de Castelnau , parle ainsi de ce Chancelier originaire du pays d'Aunis : » Si après sa retraite sa maison de Leuville fut moins » remplie de gens de cour , elle n'en fut que plus honorée pour être » devenue le temple & l'asyle de la justice , & d'être consacrée sous » ce nom par le témoignage des sages & des illustres du siècle , & principalement par les vers de Michel de l'Hôpital , ami intime de ce » Chancelier , qui fut non-seulement son successeur , mais un autre lui-même en fortune & en vertu.

Tom. 1 , p. 391.

Jacques Olivier de Bourgneuf eut plusieurs enfans , entr'autres Jacques Olivier , reçu Avocat au Châtelet en 1482 , ensuite pourvu de l'Office d'Avocat du Roi extraordinaire au Parlement en 1502 , & honoré en 1507 de la Charge de Président , au lieu d'Antoine Duprat : ce Président étoit pere de François Olivier , Chancelier de France le 18 Avril 1545.

Gr. Offic. tom. 6 ,
pag. 463.

Le quatrième fils de Jacques Olivier se nommoit Jean , Religieux de l'Abbaye de Saint Denis , ensuite Abbé de ce Monastere. Il fut nommé en 1532 à l'Evêché d'Angers.

C I R É.

CIRÉ est un Bourg assez considérable , dont le territoire est borné au sud par des marais. Les Isles de la Lance , de Saumoran & de Flays dépendent de cette Paroisse.

Le Bourg de Ciré avoit autrefois un Château défensif , dont il reste quelques vestiges. Il se tient dans ce Bourg cinq foires annuelles , savoir le 10 Mars , le 1 Mai , le 10 Août fête de S. Laurent , le 18 Octobre , & le 21 Décembre fête de S. Thomas. Isaac de Culent , Seigneur de Ciré , obtint de Henri IV. des Lettres patentes , en date du mois de Septembre 1595 , portant création d'un marché & confirmation de cinq foires.

Il ne faut pas confondre le Bourg de Ciré avec le Château de Sireth , lequel au rapport de Froissard , fut pris le 22 Mars 1372 , par le Connétable du Guesclin. Le Sireth de Froissard est Chisef en Poitou , & non Ciré en Aunis. » Le Connétable , dit Mezeray , avoit commencé » le siège de Chisef . . . & après cela Chisef composa . D'ailleurs la

position de Sireth déterminée par Froissard ne convient qu'à Chisey. » Ils vinrent à Sireth, dit l'annaliste, car il n'y a que quatre lieues de » Niorth ». C'est la vraie distance de Chisey à cette Ville de Poitou, & non de Ciré, ce Bourg étant éloigné de Niort de sept lieues.

En second lieu, le Connétable du Guesclin, selon Froissard, étant entré dans le Pays d'Aulnis, soumit à l'obéissance du Roi, les places fortes de ce pays, la Rochelle, Benon, Surgeres, Marans. Doit-on penser que ce grand Capitaine ayant pris Surgeres, eut négligé le Château de Ciré, qui n'en est distant que de trois petites lieues, & qui devenoit alors une retraite assurée, & comme le centre de ralliement pour les Anglois fugitifs. On voit du Guesclin s'éloigner de Ciré pour aller prendre Marans; de-là il se jette en Poitou, ou il assiege Fontenai-le-Comte, & long-temps après il seroit rentré en Aulnis pour se rendre maître de Sireth ou Ciré. Cette manœuvre de la part de ce général, auroit-elle été bien savante, s'il fût revenu ainsi sur ses pas, & s'il eût donné aux Anglois le temps de se cantonner dans une place forte, dont le Siege seroit devenu par-là bien plus long & plus difficile.

La Terre de Ciré porte le titre de Châtellenie; elle est qualifiée de Baronnie dans un acte passé par Jean Cellier Garde du sceël de la Sénéchaussée de Saintonge en 1337; mais cet acte n'est appuyé d'aucun titre, qui prouve l'érection de cette Terre en Baronnie, & tous les dénombremens rendus à Surgeres depuis 1337, ne donnent à la terre de Ciré que le nom de Châtellenie.

Les Terres de la Gravelle & de Puivineux sont mouvantes de la Châtellenie de Ciré, ainsi que les Fiefs de la Bataille & du petit Ciré, d'Aucher Aumartineaux, Buschet, Ofereau, Gaste-fere, S. Germain de Marencennes, Saumoran & Porte-fâche appartenant au Collège des RR. PP. Jésuites, pour lequel ils doivent au Seigneur à chaque mutation, une médaille d'argent du poids d'une once, sur laquelle sont gravées ses armes.

Le premier Seigneur de Ciré dont le nom soit parvenu jusqu'à nous, est Guillaume de Ciré, propriétaire d'un champ contigu aux premières habitations de la Rochelle. En 1152, un grand nombre d'étrangers & d'indigenes, c'est-à-dire d'habitans du pays d'Aulnis, étant venus s'établir à la Rochelle, ces nouveaux habitans demanderent qu'on leur permit de bâtir des maisons dans un terrain vague appartenant à Guillaume de Ciré; celui-ci le permit, & sa piété généreuse assigna dans ce même champ vingt coudées pour bâtir une Eglise Paroissiale, qui prit le nom de S. Barthelemi.

Les Archives de l'Evêché de la Rochelle nous fournissent un acte de don, fait en 1239, au Monastere de Maillezais, par Hugues de Ciré.

Vers la fin du treizième siecle, la Seigneurie de Ciré étoit possédée par les anciens Seigneurs de Pairé. En 1382, Guillaume Maengot, Seigneur de Surgeres, amortit l'hommage-lige que Pierre de Pairé lui de-

Spicil. fol. t. 3.

Titr. comm. par
M. de Culent.

voit à cause de la Terre de Ciré. Cette Terre ayant été mise en décret & adjugée à Joachim Girard, Seigneur de Bazoches, Jean Girard fils de Joachim, la vendit à Jean Aubin, Seigneur de Malicorne, & à Jeanne de Clermont sa femme, Dame de Surgeres: celle-ci permit à Jeanne de Pairé unique héritière de Pierre, de retirer la Terre de Ciré par retrait lignager.

Jeanne de Pairé fit don de cette Terre à Pierre de la Touche son mari. La Touche après la mort de sa femme épousa Marguerite de Culent, à laquelle il laissa la Seigneurie de Ciré. Marguerite ayant épousé en secondes noces André de Hay, de la Maison d'Harolst en Ecosse, Seigneur de Brouville, échangea de concert avec son mari, ce Domaine avec René & Olivier de Culent ses freres, pour les Terres de Savins & de Justigny en Brie. La Terre de Ciré passa ainsi dans la Maison de Culent. René Alexandre de Culent, second du nom, est actuellement Seigneur de Ciré.

Note VIII.

Veter. Script. t.
1, col. 1158.

La Maison de Culent tire son origine d'une petite Ville de Berri, appelée dans les anciens titres *Culentum*. Cette Maison dès le treizième siècle étoit fort distinguée, comme il paroît par une Charte de Philippe Auguste, en date de l'an 1221, intitulée de *heredibus de Culent*. Cette Maison a donné à l'Etat un Amiral de France, Louis de Culent en 1423; un Grand-Maitre de l'Hôtel du Roi, Charles de Culent Gouverneur de Paris en 1449. Selon Alain Chartier, deux Maréchaux de France, savoir Guillaume de Culent, dit le Maréchal de Jalognes, dénommé dans l'acte d'hommage rendu par un Duc de Bretagne à Charles VII. en 1445; & Philippe de Culent, Sénéchal du Limosin, mort en 1453.

Fig. 694.

Fig 271.

La Maison de Culent porte d'azur au lion d'or, semé d'étoiles ou molettes de même. Dans un ouvrage de Gilles le Bouvier ou Bounier, premier Héraut de Charles VII. inséré dans un recueil de pieces de l'Abrégé royal de l'alliance chronologique du Pere Labbe, on lit le Sire de Culent. Son tymbre est un lion d'or, & crie, Notre-Dame ou pigne d'or; mais dans le tom. 3 des monumens de la Monarchie Françoisé, dans lequel on trouve l'ouvrage de Bouvier, imprimé d'après le ms. de la Bibliothèque Colbertine, l'article de Culent est un peu changé. En effet on lit *un demi lion d'or*, au lieu d'un lion d'or.

On trouve la généalogie de Culent dans l'Histoire générale de cette Maison par le Laboureur, dans les Histoires de Berri, par la Thaumassiere, & des grands Officiers de la Couronne, tom. 7, & dans le Dictionnaire de Moreri. On suppléa à ce qui manque à cette suite généalogique dans laquelle la branche des Culens, Seigneurs de Ciré est omise, & dont le dernier supplément de Moreri n'a donné qu'une notice imparfaite.



FOURRAS

F O U R R A S.

FOURRAS est une Paroisse à l'extrémité de l'Aulnis, laquelle renferme un Bourg du même nom, deux ou trois Hameaux, des terres labourables, des vignobles, des bois taillis, & quelques marais salans. Cette Paroisse s'étend le long de la mer & de l'embouchure de la Charente. Dans les actes du onzième siècle, il est fait mention du Château de Fourras, vraisemblablement construit par les anciens Ducs d'Aquitaine, ou par Charlemagne, pour fermer aux pirates du Nord l'entrée de la Charente.

En 1074, l'Eglise de Fourras fut donnée à l'Abbaye de Noaillé en Poitou, *quandam Ecclesiam in Sanctonico, in pago Alniso, quam habebam de Comite Pidavenfi, prope mare foris Castrum quod vocatur Colrasum in honore Domini & Sancti Martyris atque Episcopi Gaudentii construatam*. Il faut que ce don fait à l'Abbaye de Noaillé n'ait pas eu lieu, puisque le donateur nommé Geofroi donne en 1080 la même Eglise à l'Abbaye de S. Maixent, *ego Woffridus filius Hugonis dono Deo & Sancto Maxentio ipsius que Ecclesia servitoribus Ecclesiam Sancti Gaudentii qua est in Alniso juxta Castrum Currasum cum terra qua est à Castello usque ad Sylvam*.

Archiv. de M.
l'Abbé de Noaillé.

Arch. de l'Abb.
de S. Maixent.

Dans ces deux Chartes, la position de l'Eglise, eu égard au *Castrum* est la même *foris, juxta*; mais le nom est un peu changé. Le vulgaire par imperitie ou par un badinage indécent a défiguré ce nom, abusant de l'expression, *foris Castrum*. . *Ecclesia Sancti Gaudentii de follo raso quod seculares homines usualiter turpi nomine vocant sita juxta mare quod vulgari nomine nuncupatur Currasum*.

Call. Christ. t. 2,
p. 1065.

Le Château de Fourras est placé au Nord de l'embouchure de la Charente, sur un terrain assez élevé. C'est une tour en parallélogramme de 9 à 10 toises de hauteur, sur le sommet de laquelle on peut placer une batterie. Cette tour a une enceinte haute & une fausse-braie.

Au Nord-ouest de Fourras, & à la distance de 1000 toises ou environ, on trouve la redoute de l'Aiguille sur une péninsule ou langue de terre qui s'avance dans la mer, & connue anciennement sous le nom d'*Aguilla*.

Arch. de S. Maix.

La pointe de l'Aiguille & la petite Isle d'Enet se communiquent par une chaussée naturelle, sinueuse & formée de rochers & longue de 6 à 700 toises. L'Isle d'Enet placée entre la pointe de l'Aiguille & l'Isle d'Aix, est un monument qui semble constater l'ancienne réunion du continent & de cette dernière Isle.

Vers le Nord-est, entre la redoute de l'Aiguille & le Bourg de Fourras, se trouve une anse nommée port de Fourras, laquelle sert de retraite aux *traversiers* & aux barques.

La Terre de Fourras est une Châtellenie relevant actuellement du

Tome I.

X

162 DESCRIPTION CHOROGRAPHIQUE

Roi, à cause de l'ancien Château de Rochefort. En 1461, le Comte d'Angoulême en étoit Seigneur. En 1469 & 1473, Jean Brosse sieur de l'Aigle. En 1495, Marie Furgon & George Geofroi. En 1505 & 1516, René de Bretagne. En 1572, Jeanne de Vivonne. En 1601, la Marquise de Matilot. En 1639, Louis de Poulignac, Chevalier, Seigneur d'Argence. En 1716, Louis Chenel, Seigneur d'Escoyeux.

On trouve dans la collection de Blanchard des Lettres-patentes confirmatives de celles du mois d'Août 1576, concernant les habitants de Fourras, données au camp de Gonesse en Juin 1590.

LA CHARENTE ET LA SÈVRE.

L'AULNIS est borné au Sud par la Charente, & au Nord par la Sèvre. L'intérieur du pays est coupé par quelques rivières peu considérables, telles que le Mignon & les petites rivières de Surgeres, de Mandrou & de Machecou.

Coll. de D. Bouquet, t. 1, p. 69, 92.

Ptolemée & Marcien font mention de la Charente sous le nom de *Canentelus*. Le nom de *Carantonus* lui est donné par Aufone.

Santonico reflus non ipse Carantonus astu... Mosella.

Bibl. Labb. t. 2, p. 152, 755.

Et ce nom est un peu altéré dans la chronique du Moine de S. Cybar, & dans un fragment des privilèges de l'Abbaye de Charroux. On lit *in flumine Caranta apud Santonas*, dans les Antiquités ms. de Dom Etienne: *fluvius Cherantonia*, dans le cartulaire de Saint-Jean-d'Angély: & *super aquam Caranta*, dans la Collection de Duchesne.

Tom. 5, p. 338.

Malherbe fait mention de ce fleuve dans une de ses Odes au Roi.

Pag. 59, édit. de 1723.

Certes ou je me trompe, ou déjà la Victoire,
Qui son plus grand honneur de tes palmes attant,
Est aux bords de Charente, en son habit de gloire,
Pour te rendre content.

Comment. in Aufon.

La trop grande distance qu'un ancien Géographe met entre la Garonne & la Charente, a été pour Elie Vinet une raison de douter si cette rivière est le *Canentelus* des Anciens. Mais ce doute s'évanouira, si l'on fait attention que dans l'espace compris entre la Garonne & la Loire, le *Canentelus*, en exceptant ces deux fleuves, devoit être le plus considérable & le plus connu, puisque Ptolemée & Marcien ne parlent que de celui-là. Or dans l'étendue qu'on vient de désigner, la Charente sans contredit est la rivière la plus considérable & la plus grande. D'ailleurs elle est reconnoissable dans *Canentelus*. La position de Ptolemée est donc une erreur à corriger, & non une règle qu'il faille suivre.

La Sèvre est la seule rivière qui pourroit disputer à la Charente le

nom de *Canentelus* ; mais la distance que marque Ptolemée ne lui convient pas plus qu'à la Charente , & d'ailleurs son nom n'a aucun rapport avec *Canentelus*. La Sèvre n'étoit guere alors connue : elle se perdoit dans des marais impraticables , & couloit à travers des lieux inhabités ; son cours beaucoup moins allongé qu'il ne l'est aujourd'hui , se terminoit à une espece de golfe ou d'entonnement dont j'ai déjà parlé. La riviere de S. Benoit en bas Poitou étoit encore moins connue que la Sèvre ; son cours est très-borné ; en été elle n'est navigable que dans un espace de 5000 toises. Il est inutile de parler de la Seudre , qui est moins une riviere qu'un large & profond canal creusé par l'Océan. Le *Canentelus* des Anciens ne peut donc être que la Charente.

Cette riviere coule entre le pays d'Aulnis & la Saintonge , depuis le moulin de Fichemore au-dessus de Rochefort , jusqu'à son embouchure , entre le fort de la pointe & le port des barques. C'est au moulin de Fichemore qu'elle reçoit la petite riviere de Surgeres , qui sépare l'Aulnis d'avec la Saintonge.

La Charente prend sa source sur les confins du Poitou , près d'un vieux Château nommé Charenac , à dix lieues d'Angoulême : c'étoit autrefois un affreux désert qui servoit de retraite au Saint Anachorete Cybar. Le cours de cette riviere se dirige d'abord au nord-ouest jusqu'à Civray en Poitou , d'où il se porte tout d'un coup au sud & rentre en Angoumois au-dessus de Vertueil. Ensuite la Charente passe au bas du côteau sur lequel la Ville d'Angoulême est assise , & commence à être navigable à un quart de lieue au-dessus de cette Ville : de-là courant à l'ouest , elle vient à Cognac , Ville à jamais célèbre pour avoir été le berceau de François I. le restaurateur des Lettres & le pere des Savans : puis elle vient couler sous le Pont de Saintes , dont les arcades faites en ogive & en tiers-point (a) désignent une construction gothique , & non un ouvrage des Romains , comme quelques-uns le prétendent ; de-là elle court , & vient baigner les murs de Saint-Savien & le côteau de Taillebourg. Quand elle n'est pas enflée , elle laisse voir en cet endroit les piles tronquées d'un Pont ruiné. De Taillebourg la riviere descend à Tonnai-Charente , à Rochefort , & de-là elle se dégorge dans l'Océan , à deux lieues au-dessus de cette Ville.

La Charente , tout le long de son cours , est ornée de beautés naturelles. La fraîcheur de ses bocages , le riant aspect de ses prairies entrecoupées de bosquets , les Villes & les Châteaux dont elle arrose les murs , embellissent beaucoup ses bords , & présentent presque par-tout une perspective faite pour le plaisir des yeux : c'est ce qui n'a pas

Bibliot. Labb.
tom. 2 , p. 519.

Mém. ms. de M.

(a) " Il est bien vrai que le premier
" Pont de Saintes a été bâti par les Ro-
" mains , puisque l'arc de triomphe élevé
" sous le regne de Tibere , à ce que l'on
" croit , se trouve à l'extrémité du Pont
" & sur le Pont même ; mais cette con-
" struction n'a pas autant duré que l'arc
" de triomphe , soit qu'elle ait été ruinée
" par les inondations , ou détruite par les

" Sarrafins ou les Normands. On a élevé
" sur les anciennes fondations de nouvel-
" les arches. On a même racommodé le
" Pont à diverses reprises , comme le re-
" marqua M. Blondel , à mesure qu'il fai-
" soit déblayer les décombres des piles
" abattues , lorsqu'il travailloit en 1665 à
" la réparation du Pont. Mém. de M.

Qua nitidum ornatis numerosa theatra Carentam. . .

Arbres majestueux, dont les sombres feuillages.
S'élèvent vers la nue & parent ces rivages.

Au-dessous de la Ville de Saintes, il s'élève le long des rives de la Charente une barre qui occasionne des débordemens. Le limon que cette riviere charie, repoussé par le flux, se rabbat à droite & à gauche, forme différentes couches auxquelles la chaleur de l'été donne de la consistance & retrécit ainsi le cours des eaux. Autrefois on pêchoit des perles dans la Charente devant le Bourg de Saint Savinien. Elles étoient enfermées dans des coquillages bivalves que le vulgaire nomme *palourdes*, & qu'on trouvoit à demi enfoncées dans le sable. Dans cette pêche l'espérance des plongeurs n'étoit pas toujours satisfaite; il falloit ouvrir quelquefois plusieurs centaines de ces conques pour trouver le trésor que l'on cherchoit. Les perles qui par leur grosseur égaloient celle d'un pois n'étoient pas communes; celles qui la surpassoient & qui joignoient à cette qualité une rondeur sphérique, étoient extrêmement rares. Ordinairement elles avoient une belle eau, mais leur forme étoit presque toujours irrégulière & baroque. M. Demuin, Intendant de Rochefort, en ayant envoyé à Paris un grand nombre, les Lapidaires convinrent qu'elles étoient fines. M. Begon assure qu'elles ne sont ni moins belles, ni moins précieuses que celles du levant. « La pêche de ces perles se faisoit en été, & sur-tout dans les grandes marées de Juillet: on l'a abandonnée vers la fin du dernier siècle, à cause de l'incertitude & de la médiocrité du profit.

Selon l'Auteur de la vie de Louis le Débonnaire, Charlemagne donna ordre à son fils, en 806, de faire construire des Vaisseaux sur le Rhône, sur la Garonne & la *Silide*. Quelques-uns ont cru que cette riviere étoit la Charente, » avec d'autant plus de fondement, dit M. de Cordemoy, que c'étoit la première par où les Normands, qui se préparaient à faire de nouvelles courses dans le Royaume, s'y fussent donner entrée, Charles ayant déjà fait mettre des Vaisseaux aux embouchures de toutes les rivières qui sont entre celle-là & la mer Baltique.

Le P. Daniel dans la Milice Françoisé, fait mention d'un gros Vaisseau nommé *Charente*, & dans l'histoire de Louis XII. par Jean d'Auton son historiographe, il est dit que » quand ce Prince entra dans la ville de Gênes, il y eut de grandes réjouissances, & aussi étoient dans » icelui Havre pour le Roi, la grosse Caraque nommée la Charente, » la Cordelière, la Louise & la Clermont. « Il est vraisemblable que cette Caraque ne prit le nom de Charente, que parce qu'elle fut construite sur cette Riviere. L'historiographe d'Auton, parlant du Capitaine d'Auton, qui couroit les mers, nous apprend que » ce Capitaine » & ses gens s'en retournerent & furent aborder en un lieu nommé

Mém. de M. Begon.
Lett. orig. de M. Neirauld. ancien Prieur de S. Savin.

Coll. Duchesne, t. 2, p. 292.

Hist. de Fr. t. 1, pag. 621.

Tom. 2, p. 637.
Pag. 94, 2 part.

» Vergeron, à la gueule de Charente, près Soubise, espérants là avitail-
 » ler leurs vaisseaux & radoubes. « Je rapporterai au sujet du Verge-
 » rou une anecdote assez curieuse que je trouve dans les mémoires d'un
 » homme fort laborieux & qui a consacré au service du Roi une longue
 » vie. » Il s'en fallut de bien peu, dit-il, qu'en 1684 le Port de la Ma-
 » rine ne fût porté à la fosse du Vergeron, les fonds étoient déjà faits
 » pour y bâtir une forme ou bassin à radoubes les Vaisseaux, & j'ai aidé
 » à le tracer. Mais M. A. para le coup : comme il étoit grand partisan
 » de la maison Colbert, il fit entendre à M. de Seignelai que ce seroit
 » ternir la mémoire de son pere & celle de M. Colbert de Terron,
 » ancien Intendant de Rochefort ; ce qui fit révoquer les ordres.

La Sèvre est appelée *Sevria* dans la Charte de la fondation de Notre-
 Dame de Saintes. *Sayvria* dans les monumens de Dom Martenne, &
Separis par Pierre Moine de Maillezaïs. Quelques-uns ont dérivé ce nom
 du verbe *separare*, parce que la Sèvre coule entre le bas Poitou &
 l'Aulnis, & *sépare* ainsi ces deux Provinces. M. de Valois qui regarde
 avec raison cette étymologie comme imaginaire, croit que cette dé-
 nomination est originairement celtique. Cette Rivière s'appelle aujour-
 d'hui Sèvre Niortoise pour la distinguer d'une autre Rivière du même
 nom, qui se jette dans la Loire au-dessous de Clisson.

La Sèvre prend sa source à Sévret dans le haut Poitou, trois lieues
 au-dessus de S. Maixent, passe à Niort, où elle commence à porter bat-
 teau, baigne les murs ou plutôt les ruines de l'abbaye de Saint-Li-
 gaire. A 400 toises de cette Abbaye, on voit sur la Rivière une belle
 construction de pierres qu'on a élevée pour faciliter la navigation jus-
 qu'à Niort : c'est une double écluse qu'on appelle *Sas*, ou portes de
 Saint-Ligaire. On y fait entrer plusieurs bateaux ; la porte inférieure
 étant fermée, le bassin où sont ces bateaux se remplit, & lorsque les
 eaux se sont mises parfaitement au niveau du lit supérieur de la rivière
 la porte d'en haut s'ouvre, & les bateaux passent ainsi d'un canal plus
 bas dans un autre d'un fond plus élevé.

La Sèvre continue son cours à travers les prairies de l'Île de Ma-
 gné, passe au Bourg de Coulon, connu sous le nom de *Columna* &
Colonus Monasterium, & vient arroser les bords de Maillé. Dans l'espace
 compris entre ces deux Bourgs, elle reçoit plusieurs petites rivières
 & des canaux navigables, tels que les deux bras de l'Autise, & le ca-
 nal qui conduit au Village de Mazau & la vieille Sèvre. Près de Maillé
 la Sèvre est parsemée de beaucoup d'îlots ; au-dessus de ce Bourg elle
 est très-profonde, bornée par des marais impraticables, & sa largeur
 est de 40 à 50 toises ; son lit se resserre au-dessous de Maillé, & il est
 soutenu par les digues des Marais desséchés, qui sont plus bas que la
 rivière en plusieurs endroits.

Lorsque les eaux grossissent & surmontent les levées, le lit dispa-
 roît & ressemble à un vaste bassin de 8 à 900 toises d'étendue : ce lit coupe
 des prairies jusqu'à la jonction de la Sèvre & de la Vendée. La Vendée
 qui prend sa source vers Saint-Hilaire des Voutes en bas Poitou, à

Pag. 160.

Mém. ms. de M.

La Sèvre.

Tom. 5, p. 1149.

cinq lieues de Fontenai ou environ, vient se jeter dans la Sèvre, près de l'Isle d'Elle.

La Sèvre qui n'a que 8 à 9 toises de large vers Marans, s'élargit peu à peu jusqu'au *Brau*, où elle reçoit les canaux des Marais desséchés : ensuite elle va se décharger dans la mer par une embouchure de 50 toises. Un banc qui n'est couvert que de deux ou trois pieds d'eau de basse mer, barre cette ouverture, & empêche les grands bâtimens de remonter la rivière.

L'embouchure de la Sèvre étoit défendue autrefois par une redoute flanquée de quelques dehors, dont les fossés sont presque tous comblés : à 700 toises au-dessus de cette redoute, on voit les vestiges d'un fortin en forme d'étoile, qu'on avoit construit pour assurer le passage du *Brau*.

Le cours de la Sèvre est sinueux, extrêmement doux & si lent en quelques endroits qu'il ne présente à l'œil qu'une surface immobile ; mais depuis le *Brau* jusqu'à la mer, ce qui comprend l'espace d'une lieue ou environ, il est si rapide qu'il perce la vase du golfe de l'Aiguillon, & coule bien avant sans mêler ses eaux, lorsque la marée est basse.

La Sèvre dans son cours ne suit pas l'ordre commun : elle a moins d'étendue & de profondeur à mesure qu'elle s'éloigne de sa source. Comment est-ce qu'une rivière qui reçoit un si prodigieux amas d'eau peut se renfermer dans un canal de neuf à dix toises près de Marans, c'est-à-dire, à deux lieues de son embouchure, tandis que vers Maillé elle a 40 ou 50 toises de largeur, 30 toises sur 18 à 20 pieds de profondeur au-dessus de Danvix, & 18 à 20 toises de large vers Magné. Quelques-uns prétendent qu'à mesure que la Sèvre traverse les marais qui s'étendent depuis Coulon jusqu'à Marans, ses eaux suintent à travers un terrain mol, peu compacte & extrêmement poreux, analogue enfin au sol des Marais crouliers ou tremblans. Ces eaux forment ainsi des marais & appauvrissent la rivière de sorte qu'il doit y avoir bien moins d'eau vers Marans, que dans les parties supérieures.

La rivière de Vaux ou de Machecou, arrose l'intérieur de l'Aulnis ; elle prend sa source à Beaulieu, passe par Grollo, Margouri, la Gremenaudière & Candé : puis elle traverse les Marais de Saint Ouen, & de Villedoux & porte ses eaux dans l'Océan, entre Esnandes & Charon. Cette rivière sépare les Paroisses & Seigneuries de Dompierre & de Sainte-Soule, de Villedoux, d'Esnandes & de Charon.





Verum quam Status, ventra est; Subdixit naves.

HISTOIRE

DE LA VILLE

DE LA ROCHELLE,

ET DU PAYS D'AULNIS.

*Invenies illic & facta domestica vobis,
Sæpe tibi pater est, sæpe legendus avus. Ovid. Fastor. lib. 1^o.*



LIVRE PREMIER.



Le premier âge de la ville de la Rochelle n'est pas fertile en événemens. En parcourant la suite de nos annales, on trouve d'abord de grands vuides. Les faits sont semés de loin en loin, encore ne se présentent-ils qu'en raccourci & tels que les chroniqueurs les ont indiqués sans rien démêler.

D'autre part le pays d'Aulnis étoit peu connu dans les premiers temps; il ne contenoit qu'une seule ville & quelques

bourgs ou villages peu considérables : une partie de son terrain étoit noyée sous les eaux ; une autre partie étoit inculte , & le reste livré au travail des laboureurs. Ces hommes champêtres , avec un certain nombre de pêcheurs & de gens destinés au commerce de la mer , étoient les seuls habitans de cette petite contrée.

Des hommes renfermés dans l'étroite sphere de leur condition , n'étoient pas nés pour prêter des héros au théâtre historique. Ils pouvoient bien enrichir leur patrie , mais ils étoient hors d'état de la faire connoître : aussi a-t-elle été ignorée jusqu'au temps où l'animosité respectueuse des Rois de France & d'Angleterre ouvrit la scène des combats.

Elle devint sur-tout fameuse dans ces siècles postérieurs où les François divisés comme en deux corps d'irréconciliables ennemis , employèrent pour se détruire les prodiges de la valeur nationale , & les noirs attentats de la haine la plus envenimée ; intéressant morceau de notre Histoire , & malheureusement trop vrai.

Après la défaite & l'emprisonnement d'Hunold , le dernier des anciens Ducs d'Aquitaine , Charlemagne réunit ses états à l'empire François ; mais il l'en détacha bientôt pour en faire un Royaume en faveur de Louis son fils , surnommé dans la suite le Débonnaire.

814.

Celui-ci devenu Empereur , céda la Couronne d'Aquitaine à Pepin (a) son fils. Le nouveau Souverain fit pendant quelque temps sa résidence en son Palais d'Engerie , sur la rivière de Boulogne , en Aulnis. Ce Prince est le premier qui soit désigné dans l'Histoire comme maître de ce pays.

Aux Rois d'Aquitaine succéderent les Comtes de Poitou , Ducs d'Aquitaine , lesquels avoient dans l'Aulnis des Barons , vassaux immédiats de leurs états. Aussi Isambert de Chatellillon ayant établi en l'île d'Aix un monastere pour les moines de Cluni , reconnut le vasselage en demandant la confirmation de ce don à Guillaume VII. qu'il qualifie du nom de son Seigneur.

(a) *Rex Pipinus tunc morabatur in territorio Aulniense super fluvium Pultronem , in palatio qui vocatur Engeriacus (S. Jean d'Aulny) inter meliores fines Piclavormm ac Xantonicae. De revelatione Cap. B. Joannis , incerto auctore.*

Pepin ne fut reconnu solennellement

pour Roi d'Aquitaine que durant la diète d'Aix-la-Chapelle , l'an 817. Il est certain toutefois , comme le remarquent les Auteurs de l'Histoire de Languedoc , tom. 3 , pag. 415 , qu'il comptoit communément les années de son regne depuis l'an 814 ou le commencement de 815 au plus tard.

Outre

Outre le domaine direct, les Ducs d'Aquitaine possédoient des terres dans le pays d'Aulnis, & ils y jouissoient du domaine utile en certains cantons. En effet, Guillaume, surnommé tête-d'étoupe, voulant rétablir le monastere de Saint Michel en l'Herm détruit par les Normands, fit un don à cette abbaye des fonds de terre qui lui furent cédés par Hugues de Thesac, & il donna en échange au propriétaire un Fief auquel étoit attaché le droit d'ancrage & de lestage depuis la Rochelle jusqu'à Blaye.

Gall. Christ. inst.
ecccl. Lucion. t. 2.

S'il faut en croire un auteur anonyme, ce fut avant le milieu du neuvième siècle que l'Aulnis devint dépositaire d'un trésor consacré par la religion. Selon cet auteur, deux moines avertis par un envoyé du Ciel enleverent du Palais d'Hérodes le Chef de Saint Jean-Baptiste, & le cachèrent dans la ville de Jerusalem. Des voleurs s'en étant emparés, le mirent dans le coin d'une grotte qui servoit de retraite à un solitaire nommé Marcel. Ce Saint Précurseur fit connoître à l'anachorete le trésor qu'il possédoit sans le savoir, & lui ordonna d'aller le remettre entre les mains de Juranne Evêque d'Alexandrie & successeur de Théophile, pour être déposé dans un temple.

De revel. Cap:
B. Joann. Bapt

Long-temps après, un solitaire dont le nom étoit Félix, ayant eu une vision, entreprend le voyage d'Alexandrie, trouve dans le temple de cette ville dédié à Saint Jean, le sacré dépôt qui lui avoit été indiqué. Chargé de ces saintes dépouilles, il se retire vers le rivage avec sept de ses compagnons & s'embarque sur un navire que le secours d'en haut lui avoit préparé. On traverse les mers, & la route est marquée par des faveurs célestes.

Ici les faits merveilleux continuent. Une voix céleste se fait entendre au Roi Pepin pendant le sommeil. Elle lui annonce l'arrivée de huit étrangers qui lui apportent un trésor inestimable. L'empressement de Pepin est égal à l'importance de l'avertissement : il va à la rencontre de la pieuse troupe, à la tête d'une armée victorieuse & encore teinte du sang de ses ennemis qu'il venoit de battre.

Note IX.

Vingt de ses soldats tués sur le champ de bataille furent rendus à la vie par l'attouchement du Chef précieux ; & Pepin destinant à ces reliques une place honorable dans un nouveau

temple, les fit transporter à Engerie, ville nommée dans la suite Saint-Jean-d'Angély.

Tel est le tissu de la narration, ou plutôt des fictions de l'anonyme. Dans cet ouvrage, si l'on en excepte l'exactitude géographique, relative au pays d'Aulnis, le vrai & le vraisemblable sont également dégradés. Les anachronismes & les contradictions y sont parsemées à chaque page. On prodigue, on entasse sans preuves & sans discernement, des prodiges que la providence dispense toujours d'une main sage. En multipliant le merveilleux on décrédite les vraies merveilles.

Pour ne pas sortir des bornes que prescrit le caractère d'historien, on laisse aux dissertateurs la réfutation de ces fables. Il suffira de remarquer avec un critique célèbre « que le discours » de l'anonyme est trop rempli de fautes pour mériter quelque » créance, & qu'il donne lieu de croire que le Chef dont il » est parlé, est plutôt celui de Saint Jean, martyrifié à Alexan- » drie avec Saint Cyr, que celui du Saint Précurseur. »

Tillemont, Hist.
eccles. n. 22, pag.
510, tom. 1.

AN. 1010.

Ademar Chabann.
Labbe, tom. 2.

Quoiqu'il en soit, Alduin, (a) abbé de Saint-Jean-d'Angély, ayant trouvé dans une pierre taillée en forme pyramidale, un crâne enchaîné & qu'on avoit profondément caché dans la terre, pour le dérober sans doute à la fureur des Normands, prétendit que c'étoit le Chef de Saint Jean-Baptiste. Le bruit s'en répandit au loin. Le respect dû au premier martyr de la nouvelle loi attira dans le pays d'Aulnis une foule innombrable d'hommes. On y vit d'illustres étrangers, tels que le Roi Robert (b) & Constance sa femme, Sanche (c) Roi de Navarre, Guillaume (d) Comte de Poitiers, Hambert (e) de Chatel-aillon, & bien d'autres personnes d'un rang distingué. La piété de ces Seigneurs se signala par les plus grandes libéralités. Le Roi de France présenta de magnifiques ornemens d'Eglise, & une conque ou grande coquille d'or, du poids de trente livres.

L'an 1019, selon Besly, les pirates Danois accoutumés à exercer leurs brigandages sur les côtes de la France, tenterent

(a) L'Abbé Alduin fit la découverte du Chef de S. Jean l'an 1010, & non l'an 1025. *Anno scilicet 1010, mense Octobri, non 1025, ut vult Baronius. Gall. Chrét. tom. 2, col. 1097. Eccl. Santon. Angeriacum.*

(b) Robert Roi de France, fils de Hugues Capet, mort en 1031. Constance fille

du Comte de Provence, morte en 1032.

(c) Sanche III. dit le Grand, fils de Garcie, mort en 1035.

(d) Guillaume V. du nom, mort vers l'an 1029 ou 1030.

(e) Hambert de Chatel-aillon, troisième du nom, pere d'Ebles.

une nouvelle irruption. Ils firent leur descente dans un port (a) d'Aquitaine, limitrophe, ou situé près des frontières du Poitou. Ce port ne pouvoit être qu'un port de l'Aulnis : tout ce qui s'étend au-delà de cette contrée est trop écarté, & n'est pas applicable à la position de ce havre, qui pourroit être celui d'Esnandes, ou l'ancien port de Savari, peut-être même quelque-une de ces anes qu'on voyoit autrefois sur les côtes de la paroisse de l'Aleu.

Le Duc d'Aquitaine averti de la descente des Pirates, accourut avec un grand corps de cavalerie. Il arriva vers la fin du jour, & ne voulant pas engager si tard une action, il campa vis-à-vis de l'ennemi. Les barbares inférieurs en nombre, travaillèrent toute la nuit à former des lignes qui consistoient en une longue file de fossés couverts de gazon. Le lendemain le Prince s'avance avec plus d'impétuosité que de prudence pour forcer ces barrières : plusieurs de ses cavaliers tombent dans le piège qu'ils ne soupçonnoient pas ; le Prince lui-même s'y précipite. Assez heureux pour en sortir, il se retira précipitamment vers le gros de sa troupe déjà effrayée du malheur des premiers qui étoient devenus la proie des pirates.

On passa toute la journée à s'observer mutuellement. Enfin les brigands maritimes profitant de la marée s'embarquerent, après avoir mis les prisonniers à une grosse rançon que leur Prince fut obligé de payer.

Quelques années après, on commit un attentat contre la majesté du Souverain dans la ville de Saint-Jean-d'Angély. Il survint une querelle entre les gens de la maison du Duc d'Aquitaine & les serfs de l'abbaye. Ceux-ci dans l'envyement de la fureur massacrèrent le prévôt du Prince, & mirent le feu au palais ducal qui fut dévoré par les flammes. La nouvelle de ces violences fut bientôt portée à Poitiers. Les courtisans de Guillaume firent éclater un juste ressentiment. Fouques-nerre Comte d'Anjou lui remontra qu'il devoit à sa dignité outragée un exemple de rigueur, qu'il falloit ruiner la ville & chasser les Religieux que des Chanoines remplaceroient.

(a) *Appulerunt portum Aquitanicum juxta Pictavorum terminos.* Duchesne, tom. 4, pag. 82.

Selon l'anonyme, cet événement se passa du temps de Guillaume fils d'Adelle, c'est-à-dire Guillaume III. lequel étant mort en

963, suivant le P. Labbe, eut pour successeur Guillaume son fils, mort en 993. Mais il faut reculer cet événement, selon Ademar de Chabannois, & le mettre après l'an 1010.

Histor. Aquitan.
frag. Duchesne,
tom. 4, pag. 82.

Adem. Chabann.
Labbe, tom. 2, p.
179.

Ademar.Chabann.

Le Duc d'Aquitaine n'écoula pas un conseil violent qui devenoit cruel à force d'outrer la justice ; mais il auroit dû châtier les coupables & il laissa le crime impuni ; ce fut par grandeur d'ame , selon le moine de Saint Cybar : comme ce Duc étoit naturellement doux , il y a apparence qu'il pardonna , parce qu'il ne favoit pas punir , ne montrant que de la foiblesse lorsqu'il auroit dû faire paroître de la fermeté.

Ce Prince voulant reconnoître les services que lui avoient rendu en plusieurs occasions Guillaume (a) Comte d'Angoulême & Fouques-nerre (b) Comte d'Anjou , donna au premier de belles terres & plusieurs domaines (c) dans le pays d'Aulnis , au nombre desquels il faut mettre le grand Fief. Il céda au second la ville de Saintes , à condition qu'il la tiendrait de lui & à la réserve de la foi & hommage.

Hist. des Comtes de Poitou.

Belly croit que cette cession ne fut que viagère , parce que Fouques-nerre & son fils Martel ne prirent pas la qualité de Comtes de Saintonge , & que la ville de Saintes fut revendiquée dans la suite. Ce don , sans morceler le domaine du Duché , n'en devoit suspendre la jouissance que pour quelque temps , & seulement pour la ville de Saintes , sans toucher à la propriété. Quoiqu'il en soit , cette concession que la saine politique reprouvoit , devint funeste aux successeurs de Guillaume : comme elle regardoit l'Aulnis aussi-bien que la Saintonge , il est à propos de rappeler ici ce point d'histoire.

Ademar.Chabann.

Guillaume Duc d'Aquitaine mourut en 1029 ou 1030. Le moine de Saint Cybar en fait un grand éloge. On voit bien que la reconnoissance a conduit sa plume. Ce Prince fonda des Eglises , fit bâtir des monasteres & combla les moines de ses largesses. Il fut pieux , mais relativement à la manière de son siècle , allant visiter presque tous les ans le tombeau des saints Apôtres à Rome , ou le corps de Saint Jacques à Compostelle en Galice. On vante les ressources de son esprit dans les conseils & sa grande prudence , quoiqu'à dire vrai , cette prudence ne brilla pas beaucoup lorsqu'il établit dans le centre

(a) Guillaume Taillefer , deuxième du nom , Comte d'Angoulême , mort le 13 Avril 1028. Corlieu , Hist. de la ville & des Comtes d'Angoulême.

(b) Fouques III. Comte d'Anjou , surnommé Nerra ou le Noir à cause de son teint , fils de Geoffroy premier du nom ,

dit Grif-gonelle. Fouques mourut en 1040 , selon la chronique de Saint-Maixent.

(c) « Ce qu'il faut entendre des profits » & émolumens des fiefs , d'autant que des » lors ces terres étoient inféodées à des » Seigneurs particuliers qui les tenoient à » fief & hommages. Belly , pag. 80.

de ses états, un Prince puissant & courageux qui pouvoit s'armer contre lui des bienfaits qu'il recevoit. Si le Duc d'Aquitaine eut des succès à la guerre, il les dut principalement au Comte d'Angoulême, lorsque ce Seigneur commanda ses troupes.

Après la mort de Guillaume Duc d'Aquitaine, (a) Agnès de Bourgogne sa veuve épousa Geoffroy-Martel, fils de Fouques-nerre. Guillaume VI. du nom & le Prince Angevin se brouillèrent. Il étoit naturel que le premier n'aimât pas Agnès sa belle-mère. L'aversion qu'il avoit pour elle rejaillissoit sur son mari. D'ailleurs le nouveau Duc d'Aquitaine ne voyoit en la personne de Martel qu'un ennemi dangereux, qui se parant du voile honorable de tuteur des enfans d'Agnès, sous prétexte de faire valoir les droits de ses pupilles, étendrait les siens & se feroit un grand établissement en Saintonge, dont il possédoit déjà la capitale.

Le Duc & Geoffroy-Martel en vinrent à une rupture ouverte. Les deux Princes combattirent à la tête de leurs troupes, auprès de l'abbaye de Saint Jouin de Marnes. Le Duc fut battu & fait prisonnier.

Ce Prince ne survécut pas long-temps à son malheur. Eudes ou Odon son frere, Comte de Gascogne vint pour recueillir la succession de ses peres. Déjà beaucoup de Seigneurs avoient été gagnés par les intrigues d'Agnès & de Martel. Eudes qui n'étoit venu que pour prendre possession de ses états, se vit forcé de les conquérir. Il assiégea le château de Germond dans le petit pays de Gatine en Poitou, fortifié & défendu par Guillaume (b) l'Archevêque, Seigneur de Partenai; & il ne put s'en rendre maître; de-là il rabattit à Mauzé en Aulnis. Le siège de cette place fut long & malheureux pour ce Prince, il y perdit la vie.

Martel victorieux n'ayant plus d'ennemis à combattre, & profitant de la foiblesse du gouvernement, commis à l'ainé des

Chron. Malleac.

AN. 1033.

Guillaume VI.
mourut en 1035 ou
1038, selon Bessy.

10 Mars 1039
Labbe, tabl. gén.

Hist. Andeg. frag.
gesta consul. Andegav.
Spicil. t. 3,
p. 234.

(a) Agnès fille d'Otto-Guillaume, qui céda au Roi Robert le droit qu'il pouvoit avoir sur le Comté de Bourgogne, & jouit paisiblement du Comté de Dijon. Agnès fut la troisième femme de Guillaume V. & mère de Pierre & de Gui-Geoffroy deux Ducs d'Aquitaine, le premier sous le nom de Guillaume VII. & le se-

cond sous le nom de Guillaume VIII.

(b) La maison de Partenai a subsisté long-temps & avec éclat. Elle a fini en la personne de Catherine de Partenai, Duchesse de Rohan, laquelle après la reddition de la Rochelle fut renfermée au château de Niort.

AN. 1058.

deux Princes enfans d'Agnès de Bourgogne, étendis sur toute la Saintonge & l'Aulnis enclaye de cette Province, l'autorité qu'il n'avoit auparavant que sur la ville de Saintes.

Chron. Malleac.

Pierre, nouveau Duc d'Aquitaine, connu sous le nom de Guillaume VII. s'offensa dans la suite du procédé de Martel son beau pere qui vouloit retenir quelques places du Comté de Poitou. Sur ces entrefaites la mort enleva le Duc qui transmit à Gui-Geoffroy son frere, ses vastes domaines & toute sa haine contre la maison d'Anjou.

Geoffroy le Barbu (a) & Fouques-Rechin après la mort de Martel leur oncle, s'attribuerent la propriété de la Saintonge & de l'Aulnis. Gui-Geoffroy ou Guillaume VIII. Duc d'Aquitaine en revendiqua la possession. Les armes à la main, il s'oppara de la Saintonge. Les freres Angevins (b) s'avancerent pour le combattre. La bataille se donna près du bourg de Chef-boutonne, & la fortune se déclara contre Le Duc. les Poitevins furent défaits & chargés de chaînes, & leur Duc fait prisonnier décora le triomphe du vainqueur.

1061.

Chron. Malleac.

Le Duc d'Aquitaine, pour briser ses liens, paya une rançon considérable & céda la Saintonge & l'Aulnis par un traité qu'il ne vouloit tenir qu'autant qu'il seroit dans l'impuissance de le rompre. En effet le Duc leva une nouvelle armée l'année d'après, il vint assiéger Saintes & força cette ville à se rendre. La Saintonge & l'Aulnis se remirent alors sous l'obéissance de leurs anciens maîtres.

1062.

Gesta Consul.
Andegav.

Les Princes Angevins qui s'étoient brouillés, occupés à se détruire l'un l'autre, ne purent s'opposer aux entreprises du Duc d'Aquitaine. L'ambition & l'intérêt avoient fait de ces deux freres deux ennemis irréconciliables; dans tous les temps comme dans toutes les conditions, la passion de dominer a toujours prévalu sur les liaisons du sang. Durant ces troubles Geoffroy le Barbu & Fouques-Rechin laisserent au Prince d'Aquitaine le temps de s'assurer la possession de ses anciens domaines.

L'anonyme, auteur des *gestes* des Comtes d'Anjou, mal inf-

(a) Geoffroy le Barbu, & Fouques-Rechin, c'est-à-dire le querelleux, succéderent à Martel leur oncle, qui leur partagea ses états en 1060. Gr. Offic. de la Couron. tom. 6, pag. 13.

(b) L'anonyme de *gestis Consulum Andegavensium*, met mal à propos sur le compte de Geoffroy Martel la bataille de Chef-Boutonne en Saintonge. Ses neveux la gagnèrent.

truit, ou voulant peut-être colorer les prétentions de ses maîtres sur la Saintonge & par conséquent sur l'Aulnis, regarde cette province comme un bien héréditaire & patrimonial. Selon lui Maurice, fils de Grifégonelle, épousa la fille d'Aiméri, (a) Comte de Saintonge, niece de Raimond, Comte de Poitou, dont il eut un fils nommé Fouques-nerre. » Ce mariage, » dit le savant Bessy, a été imaginé, & ce Raimond aussi Comte d'Aulnis & de Saintonge qui ne transféra jamais le Comté » en la maison d'Anjou. «

Spicil. tom. 3;
pag. 249.

Bessy, p. 82, 83.

Belleforest dans ses grandes annales enfilées d'une infinité de méprises retrace le souvenir des différends qui divisèrent les maisons de Poitou & d'Anjou. Il adopte les erreurs de l'anonyme, & fait mention des Comtes d'Aulnis, chimere qu'il réalise d'après quelques conteurs de fables.

Tom. 1, p. 419.

A l'occasion d'un fameux pèlerinage, il parle encore des Comtes d'Aulnis, & cite pour garant Aymar de Chabannois, moine de Saint Cybar, qu'il a pris pour l'auteur (b) d'un ouvrage dans lequel on ne trouve pas un seul mot sur ces prétendus Comtes d'Aulnis.

Ibid. p. 391.

Guillaume paisible possesseur des anciens Domaines de sa maison, qu'il avoit repris sur les Princes Angevins, confirma le don de l'Isle d'Aix fait à Hugues (c) de Cluni par Isambert de Chatel-aillon. Eble, fils de ce Seigneur ne fut pas si favorable aux moines; aussi hardi qu'injuste il osa leur enlever leurs biens en un siècle où la piété cultivée dans la solitude des cloîtres répandoit dans le monde un assez grand éclat pour y jouir d'une considération universelle, & pour mériter les faveurs des grands.

AN. 1077.

Archiv. de l'Orat. de la Roch.

Guillaume IX. âgé de quinze ans venoit de succéder à son pere. Plusieurs de ses vassaux se revoltèrent, persuadés que sa jeunesse ne lui permettroit pas de soutenir avec vigueur les prérogatives de l'autorité. Eble avide & ambitieux, profitant des

(a) Le Religieux de Mair-Moutiers, dit Bessy (c'est celui auquel on attribue les *gesta Conf. Andeg.*) lui baille un fils qu'il appelle Aiméri Comte d'Aulnis, p. 50. N'en déplaît à Bessy, l'anonyme ne fait aucune mention de l'Aulnis. *Duxit uxorem de Alvernienfi pigo filiam Hamerici Consulis Sanctonici, nepem Raimundi Pictavis, ex qua Falconem-Nerram genuit.* Pag. 249, Spicil. tom. 3

(b) *Historia Pontificum & Comitum Engolismensium, incerto autore, qui multum ex Ademaro, tum ex aliis deprompta.* Labbe, tom. 2. . . Histoire des Comtes d'Angoulême par Aymar de Chabannois, selon Belleforest.

(c) Hugues, sixième Abbé de Cluni, personnage recommandable par ses vertus, mourut le 29 Avril de l'an 1108. *Biblioth. Cluniac.* p. 448.

conjonctures, fit savoir au Prince qu'il se joindroit à ses ennemis, s'il ne lui accordoit l'Eglise de Saint George d'Oleron, & une partie de cette île possédée par les moines de Vendôme. Comme il ne pouvoit pas mettre la justice de son côté, il essaya de la faire entrer dans les prétextes. Eble prétendit que ce qu'il demandoit, étoit de l'ancien patrimoine de ses ancêtres.

Le conseil du jeune Duc d'Aquitaine craignant d'être accablé par le grand nombre, & dissimulant une audace qu'il n'étoit pas temps de punir, se vit forcé de céder ce qui n'appartenait pas au Prince.

Goffridi Abbat.
Vindocin. epist.

Aimé, Légat du Saint Siege, & Ranulphe Evêque de Saintes, séparèrent de la communion des fidèles le Seigneur de Chatel-aillon & Ivette sa femme. Leur opiniâtreté leur attira l'indignation du Pape Urbain II. (a) qui les excommunia quatre fois. Néanmoins leur obstination ne fléchit pas sous ces coups réitérés. Frappés des foudres de l'Eglise sans en être abbatut, Eble & Ivette jouirent long-temps des avantages de leurs injustices : mais enfin ils se soumirent. Il faut croire qu'une humble obéissance acheva l'ouvrage de leur conversion, vraisemblablement ébauchée par la crainte des maux temporels qu'alloit attirer sur eux une excommunication long-temps méprisée.

AN. 1096.

C'est dans le procédé injuste d'Eble de Chatel-aillon qu'il faut chercher les causes de la haine qui dans la suite arma les Ducs d'Aquitaine, contre Isambert son fils. Celui-ci étoit (b) peu propre pour les partis vigoureux & pour les résolutions d'éclat ; modéré dans ses desirs, sacrifiant tout à la paix, & dès-lors plus capable de souffrir une injustice que de la faire : avec ce caractère d'esprit il n'auroit jamais mérité la colere de ses voisins ; mais les injures ne meurent pas dans le cœur des Princes.

Guillaume irrité contre son vassal, vengeance sur le fils l'infolence du pere. Il vint aux voies de fait, s'empara du marais de Mouille-Pié, ravagea (c) les terres d'Isambert, & mit la ville

(a) Urbain excommunia Eble de Chatel-aillon & Ivette sa femme au concile de Clermont en 1095, au concile de Tours, à Saint-Jean d'Angély & à Saintes en 1096. Le bref qui leva l'excommunication est de Ranulphe Evêque de Saintes. On lit à la marge de la charte 1086, il faut 1096. En effet, l'an 1086 est la date de l'usurpation

d'Eble, qui passa plusieurs années sans rétablir ce qu'il avoit usurpé.

(b) *Per per omnia pacificus.* Titre de la paroisse de S. Barthelemi... Preuves.

(c) Charte du douzième siècle, laquelle commence ainsi : *Temporibus Ludovici Regis.*... Preuves.

de

de Chatel-aillon dans cet état de misère & de dévastation où elle étoit au commencement du douzième siècle.

Guillaume dixième du nom se chargeant du ressentiment de son pere, mort en 1126, s'empara de Chatel-aillon & de la Rochelle. Le pacifique Ifambert fut dépouillé de son patrimoine, doublement puni d'une faute qu'il n'avoit pas commise. Il mourut quelque temps après sans laisser d'enfans.

Le nouveau maître de Chatel-aillon & de la Rochelle le suivit de près. Ce Prince étoit encore à la fleur de son âge, lorsque la mort l'enleva. Il revenoit de Normandie où il avoit été appelé par Geoffroy d'Anjou, qui avoit imploré son secours pour se mettre en possession de cette province.

Guillaume agité par les remords de sa conscience qui lui reprochoient les ravages affreux qu'il avoit faits avec ses troupes, crut devoir entreprendre le voyage de Compostelle. Des largesses publiques répandues sur un pays désolé, eussent été dans ces conjonctures, plus nécessaires qu'un pèlerinage qui ne réparoit pas le mal. Guillaume mourut avant que d'arriver à Compostelle où son corps fut porté.

On a imaginé trois cent ans après que ce Duc d'Aquitaine, dans le desir d'expier ses fautes au fond des deserts, avoit feint d'être malade, qu'il avoit reçu les Sacremens de l'Eglise, & qu'il s'étoit échappé secrètement après avoir ordonné à trois de ses domestiques de mettre quelque chose de pesant dans un cercueil, & de le déposer dans l'Eglise de Saint Jacques.

Cette erreur contraire au narré des Ecrivains des douzième (a) & treizième siècles, accréditée par quelques Agiographes, enfin rejetée presque de toutes parts, se soutient encore malgré les attaques des plus habiles critiques. (b)

Les Guillelmites ont voulu identifier notre Duc d'Aquitaine avec Saint Guillaume solitaire de Malaval en Italie. L'envie de se donner une illustre descendance dans l'Eglise comme dans l'Etat, a enfanté bien des fables : l'illusion dure & se perpétue.

(a) *Suger de vita Ludovici Grossi. Duchêne, tom. 4, p. 320. Chronicon Maurinacense. Ibid. pag. 181. Gesta Ludovici VII. Ibid. pag. 391. Chronic. Malleac. Labbe, tom. 2, pag. 220. Chron. Gaufridi Cenobite Monach. D. Marialis. Ibid. pag. 297. Order. Vitalis. Duchêne inter*

lome I.

Scriptores Normannie.

(b) Voyez entr'autres dissertations, celle du sivant Henschenius Jésuite, au 10 Février, des *acta Sanctorum* ; l'histoire des ordres monastiques, tom. 6, pag. 151, & les moines empruntés, p. 170.

Titre de la par.
de S. Barth. de la
Roch.

AN. 1137.

Order. Vitalis ;
hist. ecclési. lib. 19,
pag. 905.

Gesta Lud. VII.
Duchêne, tom. 4,
pag. 191.

Après la mort de Guillaume Duc d'Aquitaine & du Seigneur de Chatel-aillon, Geoffroy de Rochefort en Aulnis, & Eble de Mauleon revendiquerent comme leur patrimoine, les terres d'Isambert. Les habitans de ces terres qui reconnoissoient alors pour Seigneur immédiat Louis le Jeune, époux d'Eleonor héritière de Guillaume, craignoient d'attirer un nouvel orage sur eux, s'ils recevoient ces nouveaux maîtres. Le nom du Roi ne les garantit pas des malheurs qu'ils vouloient éviter. Eble & Geoffroy traiterent leurs vassaux en ennemis, & porterent par-tout les maux qu'entraîne la guerre, quand l'humanité (a) & la modération n'en temperent pas les horreurs.

Ensuite ils s'adresserent au Roi pour demander une restitution solennelle du bien dont Guillaume son beau-pere avoit dépouillé Isambert. Ils employerent les soumissions auprès du Souverain, & s'efforcèrent d'éclaircir leurs droits, faisant entendre toutefois qu'ils le décideroient par la force, s'ils n'obtenoient pas ce qu'ils attendoient de sa justice.

Le Roi ne crut pas devoir rejeter les remontrances de ces supplians armés. Les conditions du traité furent qu'Eble & Geoffroy jouiroient del'héritage d'Isambert, mais qu'ils céderoient au Roi les fortifications de Chatel-aillon & la moitié des revenus de la Rochelle.

L'intérêt qui avoit d'abord réuni ces deux Seigneurs, les divisa au sujet des partages des terres; il y eut de part & d'autre des actes d'hostilité dont il ne reste aucun détail. Enfin Eble & Geoffroy se raccommoderent; & Eble de Mauleon devint paisible possesseur de la Rochelle. Mais cette ville ne fut pas pour lui un établissement bien solide.

Le mariage de Louis le jeune avec Eleonor ayant été dissous au Concile de Baugenci, la Princesse épousa Henri Comte d'Anjou, & le premier des Plantagénettes qui monta sur le Trône d'Angleterre. Ce Prince brûlant du feu de l'ambition, qui lui faisoit dire que le monde entier n'étoit pas assez grand (b) pour un Roi, regarda la Rochelle comme un poste important; & ce fut pour lui une raison de l'enlever à son vassal.

(a) Cette chartre qu'on trouve dans le spicilege, a pour titre ce qui suit: *Carta fundationis S. Bartholomai. Aysfoli, in Alniensi pago, sub Hyensi prioratu. Hyensi est une faute qu'on n'a pas corrigée dans*

l'errata, lisez Ayensi, c'est-à-dire de la dépendance du prieuré de l'île d'Aix.

(b) *Orbem universum uni non debetis pro voto, magnifico Principi sufficere. Mart. Parril, pag. 151.*

Spicil. tom. 3,
pag. 501.

Carta fundat. S.
Barthol.

Henri pour s'assurer le cœur des habitans de cette ville, confirma les privilèges que le dernier Duc d'Aquitaine & le Roi de France leur avoient accordés. A cette confirmation, il en joignit de nouveaux. Il permit aux habitans de disposer par testament de leurs biens, déclara bonnes & valables les dernières dispositions de ceux qui se seroient confessés. Quant à ceux qu'une mort brusque & subite enleveroit sans avoir pu tester & s'acquitter des devoirs prescrits par la religion, il voulut que le partage de leurs biens se fit par les parens, selon les regles de l'équité, & qu'ils fissent à l'Eglise les largesses accoutumées.

Preuves.

Richard Comte de Poitou, fils de Henri, enchérit sur les graces accordées par son pere. Il ordonna que les biens des Rochellois décédés *ab intestat* ou non, munis des Sacremens ou non, reviendroient à ceux que le droit de représentation rendroit les plus proches & les plus légitimes héritiers.

Ces usages singuliers qui ne subsistent plus, méritent bien d'être développés. Quelques observations sur ce sujet ne seront pas étrangères à notre Histoire, puisqu'elles serviront à l'éclaircir. Anciennement c'étoit la coutume en Orient de laisser en mourant quelque legs à l'Eglise ou aux pauvres. Constantin Porphyrogénète fit une constitution par laquelle il ordonna que la troisième partie des biens des intestats seroit employée en œuvres pies, quand ils n'auroient pas laissé d'enfans.

Dans l'Occident on regarda les morts subites comme des châtimens de la providence, à l'imitation des Eglises d'Orient, & les Ecclésiastiques se firent un droit sur les biens des intestats ou décédés *sans langue*, selon l'expression du temps, au préjudice même de leurs héritiers.

Dans la suite ces prétentions furent portées plus loin. Tout homme qui en danger de mort n'avoit pas légué une partie de ses biens à l'Eglise, ce qui s'appelloit mourir *déconfés*, étoit privé de la communion & des honneurs de la sépulture; & s'il mouroit sans faire de testament, il falloit que les parens obtinsent de l'Evêque qu'il nommât avec eux des arbitres pour fixer ce que le défunt auroit dû donner en cas qu'il eût fait son testament; & c'est ce qui se pratiquoit à la Rochelle.

Note X.

Comme les Seigneurs féodaux profitant de l'exemple que

Z ij

Preuves.

le Clergé leur donnoit , s'étoient arrogés les biens meubles des intellats, Richard abolit en faveur des Rochellois une coutume tyrannique ou au moins bien rigoureuse. Ce Prince leur permit encore de marier les enfans & les veuves sans son consentement , & se défit du droit de les demander pour les marier lui-même.

Preuves.

AN. 1199.

Eleonor mere de ce Prince , avoit accordé la même grace aux Insulaires d'Oleron. Les Seigneurs , suivant un ancien usage , s'attribuoient le *bail & la garde* des veuves & des enfans de leurs tenanciers. Les Rochellois comme tant d'autres étoient asservis à ce joug , dont ils furent enfin délivrés.

La Rochelle , à la faveur de ses nouveaux privilèges , commençoit à jouir de la liberté ; mais il lui manquoit un grand avantage , c'étoit l'érection d'une *commune* , établissement si utile pour le Souverain & pour les peuples.

On fait que sous les derniers Rois de la seconde race , l'autorité royale avoit été presque anéantie par les premiers sujets de l'Etat. Les Ducs & les Comtes chargés dans les provinces de la direction des affaires , se laisserent d'être des Officiers révocables & amovibles au gré des volontés d'un maître. Ils changerent des commissions en dignités perpétuelles , & convertirent en fiefs héréditaires & patrimoniaux , les pays dont l'administration avoit été confiée à leurs soins. Les droits du Prince envahis , les loix anciennes remplacées par des abus odieux dont il reste encore des traces , des vexations en tout genre , des brigandages fréquens & impunis , tout marquoit le déperissement de la Monarchie , tout amenoit sa ruine prochaine.

Hist. critiq de la
Monar. Fr. par M.
Dubos, tom. 3.

Pour faire cesser de si grands désordres , il falloit que celui qui seroit assis sur le trône , devint véritablement Roi , jouissant de toute son indépendance & de l'autorité qui lui auroit été ravie. Les successeurs d'Hugues Capet , pour jouir de cette autorité , ne trouverent pas de moyen plus efficace que l'érection des *communes* , qui occasionnerent l'affranchissement des serfs , l'affoiblissement de la tyrannie des Seigneurs , & la diminution du trop grand pouvoir des justices seigneuriales.

On commença donc à former en plusieurs villes un Sénat municipal , composé d'un certain nombre de citoyens choisis par leurs concitoyens mêmes.

Ces magistrats plébiens devoient veiller aux intérêts publics, commander une milice réglée, rendre la justice aux habitants, & étendre leur juridiction sur les colons des campagnes voisines, & sur le territoire d'alentour, nommé dans la suite banlieue.

Henri Roi d'Angleterre frappé de l'utilité de cet établissement, voulant aussi s'attacher les Rochellois par une faveur singulière, leur avoit accordé une charte de *commune*. Mais il y a apparence que l'obtention de cette charte ne les mit pas en pleine possession de ce privilège, puisque le premier Maire ne fut élu qu'en 1199. D'ailleurs l'effet de ces lettres ne pouvoit être bien assuré, parce qu'il étoit l'ouvrage d'un Prince non-proprétaire, qui n'ayant sur la Rochelle qu'un pouvoir administratif & emprunté, ne pouvoit rien faire de stable sans l'aveu formel d'Eleonor son épouse, à qui cette ville appartenoit.

Aussi cette Reine, dans son diplôme, confirmatif de celui de Henri, accorde & établit la *commune*, de sorte que cette grace fut plutôt une collation des droits de *commune* qu'une confirmation.

Ce fut en 1199 qu'Eleonor qui aimoit beaucoup la Rochelle, lui accorda tous les droits de la magistrature municipale. La vie d'une Princesse si chère à la Rochelle, est un incident naturellement lié à l'Histoire de cette ville. Le bienfait d'Eleonor fut l'époque & la source de la haute réputation que ses habitants acquirent bientôt après.

Les Rochellois verront avec un plaisir que la reconnaissance rendra vif & touchant, les actions d'une grande Reine leur bienfaitrice, qui ouvrit à leurs ancêtres la carrière qu'ils ont fournie avec tant de gloire.

Eleonor, fille de Guillaume dernier Duc d'Aquitaine, & d'Aynor ou Énor, sœur de Hugues II. Vicomte de Châtelleraulx, naquit vers l'an 1123. Cette Princesse reçut de la nature tout l'éclat de la beauté. Elle avoit encore un air insinuant, des manières affables, l'art de régner sur les cœurs par la persuasion, un génie que l'ambition & la vivacité de son tempérament tournèrent vers l'intrigue, & un esprit ouvert au savoir & aux belles connoissances.

Guillaume son pere ayant fait vœu d'aller à Compostelle,

AN. 1199.

Preuves:

Chron. Lemovic.
Besly, pag. 458.
Guel. Neubrig.
Ibid. pag. 490.
Baluz. ibid. p. 499.
Vossius de Philologia, pag. 82,
édit. 1659.

Note XI.

D. Martenne &
Durand, tom. 5,
pag. 1153.

En 1117.
Note XII.

fit son testament avant que de partir. Il institua Eleonor héritière de ses Etats, & voulut qu'elle épousât le fils aîné du Roi. Le voyage de dévotion entrepris par le Duc d'Aquitaine termina ses jours, & le mariage de sa fille avec Louis le jeune se fit à Bordeaux quelques mois après.

Les premières années de l'union conjugale coulerent dans la paix : mais à de si beaux jours succéderent des orages. Le Roi étoit entré dans le projet d'une guerre contre les Infidèles, nouveau genre d'entreprise militaire, où l'on vit un monde de chrétiens devenir soldats, & ces soldats plus brigands encore que guerriers deshonorèrent par le crime une religion dont ils croyoient défendre la cause.

Louis le jeune se rendit à Vezelai petite ville de Bourgogne, dans laquelle il avoit assemblé son Parlement. Le saint Abbé de Clervaux y prêcha la croisade, & déploya le torrent de cette éloquence rapide qui entraînoit tous les esprits quand il parloit. La Reine Eleonor & un grand nombre de Seigneurs se croisèrent avec le Roi.

11 Juin 1147.

Ce Prince ayant confié la régence à Suger Abbé de Saint Denis, sortit de France (a) à la tête de ses troupes, essuya les plus grands dangers dans une marche incertaine que la prudence ne dirigea pas, & arriva enfin (b) en Syrie avec une armée extrêmement affoiblie par les travaux d'une longue & pénible course.

Guliel. Tyr. lib.
16, pag. 507.

Raymond de Poitiers, Comte d'Antioche, oncle paternel de la Reine, le reçut d'abord avec toutes les marques de distinction dues à la Majesté royale. Pour gagner les Seigneurs de sa suite, il n'épargna ni caresses ni prétextes : avec ces manières nobles & généreuses, il espéroit engager le Roi à combattre pour lui, & il croyoit déjà voir les bataillons François uniquement occupés à étendre les barrières de sa Principauté d'Antioche.

Gesta Lud. VII.
Duchêne, tom. 4,
pag. 401.

Guliel. de Nan-
gif. Spicil. tom. 3,
pag. 8.

Le Roi ne seconda pas les intentions de ce Prince. Ni les pressantes instances de Raymond, ni les tendres insinuations de la Reine ne purent vaincre le Monarque. Raymond irrité opposa au refus du Roi le procédé le plus offensant, & fit passer ses sentimens dans le cœur d'Eleonor sa niece. Il faut

(a) La date du départ du Roi en 1147, est justifiée dans la préface du vol. 2 de la collect. des PP. Martenne & Durand.

(b) Le Roi arriva en Syrie die *Veneris post mediam quadragesimam*. Lud. Regis ad Suger epist. Duchêne, tom. 4, p. 505.

l'avouer toutefois, la Reine n'avoit jamais eu pour son époux un attachement bien décidé. Le caractère réservé du Roi, & un air de dévotion qu'elle trouvoit (a) déplacé, révoltoit son humeur vive & enjouée. Elle aimoit le plaisir ; & Louis dispoſé à tout croire & à (b) tout réaliser, ne pouvoit être qu'un fléau redoutable pour une Princesſe trop indépendante & trop fiere, pour ſouffrir qu'on la gênât dans ſes goûts, ou qu'on la ſoupçonnât.

Le P. Daniel ;
tom. 3, in-4°. p.
296.

Ce germe d'antipathie n'attendoit qu'une occaſion pour ſe développer. Le reſſentiment du Prince d'Antioche le fit éclore. Le Roi qui craignoit un attentat de la part de ce Prince, ſortit bruſquement d'Antioche, & força ſon épouſe à le ſuivre. La Reine irritée, fit alors éclater ſon chagrin ; elle diſoit hautement que ſon mauvais deſtin l'avoit aſſociée (c) à un moine & non à un Roi, elle n'eut plus avec lui que des manieres ſeches & dures.

Guliel. Tyr. pag.
907.

Comme Eleonor connoiſſoit le foible de ſon époux, il y a apparence que dans les tranſports de ſon dépit, elle voulut le livrer aux tortures de la jaloſie, en négligeant ces bienſéances auſteres qui ne ſuppoſent pas toujours la vertu, mais dont l'inobſervation ternit toujours l'éclat de la réputation, quand même elle n'intéreſſe pas l'innocence.

La malignité humaine enſa bientôt l'irrégularité de cette conduite. Des bruits défavantageux ſe répandirent dans le monde, & la calomnie ſ'en autoriſa pour ternir la gloire d'Eleonor. Par malheur cette Princesſe avoit embrasſé trop vivement la querelle de Raymond. L'inſultant procéda de ce Prince à l'égard du Roi avoit ſoulevé tous les François contre lui. La haine qu'on lui portoit ſe réſléchit ſur ſa niece. Quand on eſt haï, on devient aiſément coupable ; l'imprudence d'Eleonor devoit naturellement paſſer pour un crime.

L'Orient retentiſſoit encore d'un murmure général contre la Reine, lorsque Guillaume (d) Archevêque de Tyr, entreprit

(a) „ On raconte de lui, dit Legendre,
„ tom. 2 de ſon Hiſt. de France, pag. 363,
„ que tandis qu'on tenoit à Cîteaux un
„ chapitre général de l'ordre, il ſ'y ren-
„ dit à l'improviſte, & qu'étant entré
„ dans la ſalle où les peres étoient aſſen-
„ blés, il ſe jeta à leurs pieds, & ne vou-
„ lut point ſe relever qu'ils ne lui euſſent

„ donné parole que la Reine accoucheroit
„ d'un fils.

(b) *Ludovicus Zelotipie ſpiritu infam-*
matus, Bern. Guidonis, dans Beſly, p. 488.

(c) *Cauſante ſe monacho non Regi nup-*
ſiſſe, Guliel. Neubrig. Beſly, p. 490.

(d) Guillaume lui ſait Archevêque de
Tyr en 1174.

l'Histoire des deux premières croisades : il ne manqua pas d'enchasser dans le tissu de sa narration ce que la renommée avoit publié contre Eleonor. Les auteurs faisoient avidement ces sortes d'aventures, & les brodent à leur manière, persuadés que la curiosité des lecteurs aime à s'en nourrir. D'ailleurs la prévention & la malignité du cœur, guident souvent la plume d'un historien, même à son insu : elles lui montrent au milieu des fausses clartés d'une prétendue évidence, un fait atroce qui étant bien examiné, n'est souvent qu'un problème dans son vrai point de vue. Guillaume de Tyr ne fut pas exempt de ces défauts. „ On l'accuse en quelques endroits d'avoir parlé des „ choses & des personnes de son temps, plus par prévention „ qu'avec exactitude. „

Ce fut lui qui le premier ébaucha le portrait désavantageux de la Reine Eleonor, portrait auquel les écrivains postérieurs ajoutèrent de nouveaux traits plus ou moins forts, selon les touches (a) légères ou grossières de leurs pinceaux.

Ils la dépeignirent comme une femme dont les charmes attiroient des adorateurs, & qui ne savoit pas en rejeter les hommages, tantôt avilissant ses amours avec un homme vulgaire, & tantôt donnant trop de prise aux soupçons par un attachement équivoque pour son oncle, enfin assez courageuse pour braver les reproches d'une notoriété trop publique.

Suite de la Note X.

Jean de Serres (b) Scipion Dupleix, & l'auteur anonyme de la vie de Suger, l'ont indignement décriée, employant contre elle des expressions basses et énergiques. Les têtes couronnées sont à la vérité justiciables de l'histoire qui les cite à son tribunal après leur mort ; mais un jugement de rigueur ne doit être porté contre elles, que sur des preuves incontestables ; il doit même être adouci par des ménagemens. Il faut respecter jusques dans les cendres des Souverains l'ombre de cette grandeur qui s'est évanouie.

(a) Mathieu Paris porte sa stupide prévention jusqu'à dire que l'infidèle qui eut un mauvais commerce avec Eleonor, étoit de la race du diable, qui fuit de genre diabolique, pag. 84. Quand on croit de pareilles absurdités, est-on bien croyable par rapport aux faits qu'on avance ?

(b) Jean de Serres, invent. de l'Hist. de Fr. tom. 1, pag. 70. Dupleix, Hist. de Fr. regne de Louis VII. pag. 112 & 186. Dom Gervaise, ancien abbé de la Trappe,

vie de Suger, vol. 3, pag. 107. Cet auteur est fort peu exact, au rapport des savans compilateurs des *veterum scriptor. & monument.* tom. 2, prælat. pag. 11. Ce qu'il dit au sujet de Raymond & de Saladin „ dont „ le dessein étoit, lorsque la Reine iroit „ à l'Eglise, de l'enlever, de faire déclara- „ ter son mariage nul avec le Roi, pour „ épouser Saladin, „ est d'un faux grossier & ridicule.

L'auteur

L'auteur de l'héritière de Guienne, ouvrage foiblement écrit, & surchargé d'épisodes mal faufileés au sujet, entreprend l'apologie d'Eleonor, & fait paroître plus de zèle que de discernement. Il dit que Sandreueuil de Sanzai parent de la Reine, ayant été pris dans un combat, Eleonor écrivit en sa faveur à Saladin Soudan d'Iconie, & qu'au même temps elle envoya une somme considérable pour obtenir la délivrance du prisonnier, que le généreux Soudan renvoya Sanzai & la rançon, en adressant à la Reine une lettre également polie & remplie de traits ingénieux; que le Roi ayant appris ce qui s'étoit passé & qu'on lui avoit caché, crut entrevoir dans ce mystère une intrigue toute formée; qu'il se persuada que Saladin se travestissoit pour venir à Antioche satisfaire sourdement sa tendresse, & lui disputer le cœur de la Reine, à la faveur de son déguisement.

Larrey:

Ce fait qui a échappé à tous nos historiens, ne se trouve que dans les grandes annales de Belleforest, dont l'autorité n'est pas d'une grande considération, & qui n'ose même assurer cette anecdote.

L'anonyme (a) dont nous avons une savante dissertation sur la mouvance de Bretagne, a bien mieux plaidé la cause de notre Reine. Il réfute doctement un historien (b) moderne qui prétend qu'il y eut une correspondance criminelle entre Eleonor & Geoffroi Duc de Normandie, tandis que celui-ci faisoit sa charge de Sénéchal à la cour de Louis le jeune. La justification est victorieuse, & les raisons triomphent des méprises de l'adversaire.

Pag. 179:

Notre savant critique regarde les autres fautes imputées à Eleonor, comme des faits mal avérés & des conjectures incertaines. „ Ce qui m'engageroit, dit-il, à la croire innocente d'in-
„ fidélité envers Louis, c'est qu'elle n'eut que deux filles de
„ lui en quinze ans qu'ils demeurèrent ensemble, & qu'elle
„ eut depuis en assez peu de temps de Henri, six fils & trois
„ filles, „

Pag. 180.

Si Eleonor avoit fait vers le crime tant de pas, & si peu adroitement concertés, comme on l'en accuse, il faudroit sup-

(a) Dissertation sur la mouvance de Bretagne. A Paris, 1711, in-12. L'auteur est Claude du Moulinet, sieur des Thuilleries.

(b) Dom Lobineau de la congrégation de Saint Maur, auteur d'une Histoire de Bretagne.

poser en elle les mouvemens tumultueux de la passion la plus impérieuse : eh ! comment durant les onze premières années de son mariage, une passion qui auroit pris sa source dans le caractère, n'auroit-elle laissé échapper aucune étincelle ? Cependant nul auteur (a) ne jette sur cette Princesse de soupçon injurieux, avant l'époque de son arrivée en Orient.

Devenue dans la suite épouse de Henri Roi d'Angleterre, cette Princesse dévora les chagrins les plus amers. Les désordres de son mari devoient naturellement enhardir à de pareilles faiblesses un cœur déjà déterminé par le tempérament ; & toutefois nul cri ne s'éleva contre la Reine. Etoit-on alors moins médisant ou moins instruit ? Il falloit à l'infortunée Eleonor, le court intervalle de temps passé à Antioche, pour y voir couvrir sa réputation d'une honteuse tache que la durée de cinq siècles n'a pu encore effacer.

Duchefne, t. 4,
p. 401.

Cherchons la cause de ses malheurs dans un entêtement déplacé pour les intérêts de son oncle, dans les malignes suggestions de Raymond, qui le premier lui présenta l'idée du divorce, idée que son indifférence pour le Roi lui rendit chère. Dès lors les liens de l'hymen lui devinrent odieux ; flattée de l'espérance de les voir briser solennellement, elle se crut en droit de les élargir. Elle mit dans son procédé moins de réserve, & observa moins les décences. Louis qui avoit des mœurs pures, n'avoit pas l'ame forte ; mari ombrageux & homme trop crédule, timide & naturellement un peu simple (b) dans ses manières & dans sa conduite, il obligea Eleonor à partir de nuit d'Antioche lorsqu'elle s'y attendoit le moins, & cet éclat fut expliqué au désavantage de la Reine.

Legendre, vol. 2,
pag. 361. Daniel,
reg. de Louis VII.
pag. 1268.

Epist. Sug. ad
Regem. Duchefne,
tom. 4, pag. 512.

Cependant le calme succéda à l'orage excité par la hauteur & par l'imprudence d'Eleonor. Ce raccommodement fut principalement l'ouvrage des sages conseils de Suger, & la Reine eut dans la suite une seconde fille (c) : nouvelle preuve de la fausseté des accusations atroces dont on l'a chargée : car enfin, croirait-on qu'une scandaleuse conduite, comme on l'a pré-

(a) Il faut excepter Jean Brompton, sur lequel s'appuie le P. Lobineau. „ Cct
„ historien étoit assez éloigné du temps,
„ & se montre si peu judicieux dans tout
„ ce qu'il dit en cet endroit contre la mai-
„ son d'Anjou, qu'il y rapporte jusqu'à
„ des contes de vieille. Pag. 180, 189 ...
Des Thuilleries.

(b) Dans les gestes de Louis VII. on
lit *vir columbine simpliciteris*. Duchefne,
tom. 4, pag. 410. *Paulus autem simplicior
quam deceret Principem*. Ibid. 428

(c) Le retour d'Eleonor en France fut
en 1149 ; elle étoit alors grosse de la fille
Alix, dont elle accoucha peu après. Dis-
sert. sur la mouv. de Bret. pag. 184.

tendu, n'eût pas écarté tout accommodement, & n'eût point révolté l'excessive délicatesse (a) du Roi sur le point d'honneur.

La concorde ne régna pas long-temps entre les époux. C'étoit un feu mourant dès sa naissance, il s'éteignit bientôt. La Reine qui se nourrissoit depuis long-temps de l'espoir du divorce, n'oublia rien pour en poursuivre la consommation. Elle s'adressa à Rotrou Archevêque de Rouen, lequel ne la croiant pas autorisée à demander cette séparation, lui écrivit une lettre où il établissoit l'indissolubilité du mariage.

Hist. de l'Eglise
Gallic. t. 9, p. 455.

Le Roi piqué des menées de son épouse, s'occupa aussi du projet de cette rupture. Mais l'autorité & les avis de Suger en éloignèrent l'exécution. Ce grand homme qui fut réunir les talents d'un habile ministre aux vertus moins brillantes d'un homme dévoué au sanctuaire, lui fit envisager les funestes conséquences de cette démarche: il lui remontra qu'en perdant Eleonor, il perdoit le Duché d'Aquitaine, pays qu'il étoit important de conserver, qu'il falloit que ses répugnances, ses soupçons & ses chagrins disparussent devant les grands intérêts de l'Etat.

A la voix de son guide fidele, Louis sur le bord du précipice s'étoit arrêté; mais après la mort de son ministre, les mauvais conseils prévalurent. On fit reprendre au Roi ses premiers desseins. Ses favoris ou plutôt les partisans de la Reine lui firent entendre qu'il étoit parent d'Eleonor, & que ne pouvant en conscience vivre désormais avec elle, il devoit travailler à une séparation solennelle. L'illusion de ces raisons étoit sensible, puisqu'on pouvoit aisément remédier au mal en validant le mariage avec l'obtention d'une dispense. Mais il n'étoit plus question alors de resserrer des nœuds mal formés, de part & d'autre on ne pensoit qu'à les rompre.

En 1152.

Le Roi qui n'écouta que ses scrupules, ou son ressentiment, convoqua un concile à Baugenci (b) pour décider cette grande affaire. Toute la discussion fut bornée au rapport des Seigneurs qui attestèrent par serment la parenté. Quelques jours après on prononça sur la nullité du mariage.

Note ci-dessus
citée.

Concil. Labb. &
Cossart. vol. 10,
pag. 1129.

(a) „ Sur un bruit qui se répandit que
„ la seconde femme, fille d'Alphonse Roi
„ de Castille, étoit bâtarde, il alla en Es-
„ pagne s'en informer à son beau-père.

„ C'étoit bien s'adresser pour savoir ce
„ qui en étoit. Legendre, vol. 2, pag. 161.
„ (b) Ce concile fut convoqué le Mardi
„ d'avant Pâques fleuries, en 1152.

Suite de la Note
XI.

Eleonor dégagée de ses liens partit pour l'Aquitaine ; & après avoir échappé aux pièges de plusieurs prétendans (a) qui vouloient l'enlever, & qui cherchoient moins par une alliance à satisfaire l'amour que l'ambition, elle accepta la main de Henri, Duc de Normandie, qui devint peu après Roi d'Angleterre.

C'est-là que commence l'époque de ces guerres durables où l'on vit des Rois trop voisins pour n'être pas jaloux, trop jaloux pour ne pas devenir ennemis implacables, déployant les uns contre les autres toute leur puissance pour se détruire, faisant des trêves & recommençant les hostilités, concluant des traités & se réconciliant même avec un esprit de haine qui avoit besoin du loisir de la paix pour reprendre les armes.

Le nouvel époux d'Eleonor déjà maître de la Normandie, du Maine & de l'Anjou, morcela encore le royaume par le démembrement de l'Aquitaine. Ce fier vassal fit trembler son Souverain : secondé par son courage & son ambition, par ses forces & son habileté, il auroit pu ébranler le trône de Louis, si le destin de la Monarchie françoise n'eût ménagé au Monarque Anglois ce tissu de malheurs qui lui rendirent la vie si amère.

On a prétendu que le mariage d'Eleonor avec ce Prince ne fut qu'une intrigue depuis long-temps (b) tramée, & sourdement conduite : car sur cette matière quel essor ne prend pas la liberté de penser, & jusqu'à quel point ne pousse-t-on pas la licence des conjectures ?

Depuis la pag. 105
jusqu'à la pag. 110.

Larrey (c) nous fait voir Henri à la cour de Louis le Jeune, occupé à mériter l'estime d'Eleonor, & assez fortuné pour l'obtenir. Il semble qu'une trace de lumière ait conduit cet auteur jusqu'au cabinet de la Reine, où il entend cette Princesse annoncer à Henri prosterné à ses pieds l'événement prochain du divorce & l'heureuse destinée qu'elle lui préparoit.

(a) Thibaut Comte de Blois, & Geoffroy Plantagenette, frere puiné de Henri premier du nom, Comte d'Anjou, & dans la suite Roi d'Angleterre.

(b) Dans la chron. de Robert, abbé du Mont S. Michel & contemporain d'Eleonor, on lit : *Henricus Dux sive repentino, sive premeditato consilio, duxit Alienor. ad ann. 1151.*

(c) L'héritière de Guienne. L'auteur

est Isaac de Larrey. Cet ouvrage, quoi-qu'en dise M. l'Abbé Langlet du Fresnoy, mérit. pour étudier l'hist. n'est ni curieux ni bien écrit. S'il y a du curieux, c'est du faux absurde ; telle est l'anecdote de Henri, de laquelle on a parlé ci-dessus. D'ailleurs on n'y trouve rien moins que la vie d'Eleonor ; on ne détaille que les guerres entre la France & l'Angleterre. Le sujet principal est à peine l'accessoire de ce livre.

Un fait de cette nature destitué d'autorité devoit être abandonné à la plume agréablement frivole qui dans ses fictions a su entrer sur le fond de l'histoire, les fausses aventures d'Eleonor.

Mad. de Ville-
dieu, in-12.

L'Angleterre sembloit promettre à cette Reine un sort plus paisible & des jours plus sereins : mere de plusieurs Princes qui assuroient la succession à la Couronne, chérie de son époux, jouissant des respects & de l'amour de ses peuples, Reine puissante, que manquoit-il à son bonheur ? la durée. Dans cette haute prospérité de nouveaux revers lui étoient réservés.

Henri dominé par la fougue de son tempérament, s'abandonnoit aux plaisirs. Depuis long-temps il avoit cessé de tenir ses penchans resserrés dans les bornes du devoir. Parmi ses maîtresses Rosemonde Clifford étoit celle qui le tenoit le plus fortement enchainé. Henri étonné de la jalousie furieuse de la Reine, craignit tout pour l'objet de sa tendresse : songeant à écarter les dangers, il fit construire à Wood-Stoock, autour de l'appartement de Rosemonde, une espece de labyrinthe qui n'étoit accessible qu'à lui & à ses confidens ; mais la haine éclairée par la jalousie trouva le fil de ce nouveau dédale. Eleonor en ayant démêlé les détours, fit mourir sa rivale dans cette retraite isolée où Rosemonde recevoit les vœux de son amant.

Rapin-Thoyras ;
liv. 7.

La Reine appréhenda que son mari ne lui pardonnât pas cette violence. La jalousie lui avoit dicté un crime, sa propre sûreté lui en inspira un autre.

Une ligue dangereuse se tramoit en secret contre le Roi d'Angleterre. Ses enfans entrèrent dans ce noir complot par les suggestions de leur mere ; manœuvre extrêmement odieuse à la vérité ; mais Eleonor avoit l'esprit aigri par des procédés dont elle avoit lieu de se plaindre. La mauvaise conduite de Henri servit de voile ou d'excuse à son épouse pour se déguiser à elle-même l'atrocité d'une grande faute, & cette faute fut bien moins un vice de son caractère qu'une suite de l'extrémité de sa situation.

Henri ne perça pas d'abord bien clairement ce mystère ; mais quand il vit que son fils aîné s'étoit retiré en France, & qu'Eleonor avoit fait prendre le même chemin à Geoffroy & à Richard, deux autres de ses fils, il la crut réellement coupable de cette intrigue formée contre lui, & la fit enfermer dans une prison.

Math. Parif.
pag. 152.

Le P. Daniel,
reg. de Louis VII.

Un favant moderne avance une conjecture au sujet de cette démarche d'Eleonor contre son époux. Le mariage d'Alix de France avec Richard avoit été proposé, ensuite rompu, enfin renoué. La Princeesse étoit à la cour d'Angleterre, & toutefois Henri reculoit toujours la cérémonie du mariage. Le public étonné de ces délais, crut en découvrir les motifs dans les grands sentimens d'amitié que le Roi avoit pour Alix, sentimens trop vifs & trop marqués pour ne pas faire soupçonner qu'ils n'allassent au-delà de l'amitié même. Les yeux d'Eleonor durent être en cette occasion encore plus perçans que ceux du public. » Si la chose étoit ainsi, dit le P. Daniel, il n'est pas hors du » vraisemblable que cette raison eût engagé la Reine à prendre parti contre son mari. «

Ce qui fortifie la conjecture de cet historien, c'est qu'Eleonor empêcha Richard d'épouser Alix, & qu'elle ménagea à son fils un autre mariage avec Berengere, fille de Sanche Roi de Navarre.

Math. Parif.
Rapin-Thoyras.

Seize années de captivité expierent la faute de la Reine. Henri mourut le 6 Juillet 1189; elle sortit de ses fers. Richard son fils qui étoit alors en France, devenu Roi par la mort de son pere, donna ordre qu'on mit la Reine en liberté; il lui confia même, en son absence, le soin de l'Etat. Ce Roi ayant entrepris le voyage de la Terre Sainte, Jean son frere intrigua pour s'emparer du gouvernement; mais Eleonor exhorta les Grands du royaume à l'obéissance, & de concert avec eux, elle fit échouer les projets d'un ambitieux qui songeoit à se saisir du trône de Richard occupé dans l'Orient à faire la guerre aux infideles.

Ce Roi d'Angleterre en repassant en Europe, fut arrêté à Vienne en Autriche, & livré au Duc Leopold son ennemi. Celui-ci l'envoya à l'Empereur qui, sans raison, le retint prisonnier durant plus d'un an. Eleonor sa mere écrivit d'abord au Pape, & le pria d'agir en faveur de son fils. Le Pontife qui craignoit de déplaire à Philippe Roi de France, affecta des lenteurs adroites & demeura dans l'inaction. Eleonor, dans les agitations de son chagrin, s'expliqua par une lettre remplie de reproches.

Ensuite elle pourvut à la rançon du prisonnier, & voulut faire elle-même le voyage d'Allemagne, accompagnée des otages que l'Empereur avoit demandés. » L'annaliste Anglois, dit

» le P. d'Orléans , ajoute une chose qu'on a peine à croire de
 » Richard , Prince si fier & si plein de courage , que par le con-
 » seil de la Reine sa mere il soumit son royaume à l'Empe-
 » reur. « Une anecdote aussi intéressante auroit-elle pu échap-
 per à Matthieu Paris , auteur presque contemporain , & si bien
 instruit des affaires d'Angleterre. Cet écrivain peu favorable
 à Eleonor n'eût pas manqué de relever cette fausse démarche,
 pardonnable après tout à une mere qui ne voyoit pas de plus
 grand mal pour l'Etat que l'éloignement d'un fils qu'elle aimoit
 tendrement.

Revol. d'Angl.
 vol. 1 , pag. 285.

Comme la Reine Eleonor possédoit de son chef l'Aquitaine ,
 elle vint en France en faire hommage à Philippe-Auguste ; hom-
 mage qu'elle renouvela à Tours , après la mort de Richard qui
 fut tué devant le château de Chaluz en Limousin.

En 1199.

Jean , frere de ce Roi , monta après lui sur le trône d'An-
 gleterre , Prince qui fut trop dur pour savoir régner en pere des
 peuples , & trop mal-habile pour régner en tyran avec succès.
 Le droit de Jean étoit (a) douteux , Eleonor le fit décider par le
 consentement du peuple qu'elle engagea à prêter le serment
 de fidélité au nouveau Roi. Ce fut moins la tendresse que la
 passion de dominer , qui porta cette Reine à soutenir les intérêts
 de Jean contre Arthus son petit fils. Celui-ci étoit jeune , &
 il étoit naturel que Constance sa mere , en qualité de régente
 conduisit les affaires : Eleonor toujours flattée de la représen-
 tation se seroit vue réduite à la vie privée , & son ambition eût
 trop souffert d'être oisive.

Math. Paris.
 Rapin-Rhoyras.

Polyd. Vergil.
 pag. 667.

Jean qui devoit la couronne aux soins de sa mere , voulut
 lui en témoigner sa reconnoissance : il lui laissa la jouissance
 pleine & entiere du Poitou , & étendit même l'autorité d'E-
 leonor sur toutes les terres de son obéissance.

Aët. de Rymer ;
 tom. 1 , pag. 113.

Dans le traité de paix qui fut conclu entre les Rois de France
 & d'Angleterre , on stipula que Blanche de (b) Castille , fille
 d'Alphonse (c) & niece du Roi Jean , épouserait Louis de
 France. Eleonor se chargea d'en aller faire la demande , &
 l'amena quelques mois après jusqu'à Fontevault.

(a) Arthus de Bretagne , représentant
 Geoffroy son pere , frere aîné de Jean.

(b) Blanche , mariée en 1200 à Louis
 VIII. Roi de France.

(c) Alphonse VIII. (IX.) Roi de

Castille , appelé par la plupart des histo-
 riens Alphonse VIII , & quelquefois Al-
 phonse IX. avoit épousé Eleonor sœur du
 Roi Jean.

Rapin-Thoyras. Cependant les partisans d'Arthur ayant à leur tête ce jeune Prince, prirent les armes & vinrent assiéger le château de Mirebeau en Anjou, dans lequel Eleonor s'étoit enfermée. Jean vint au secours de sa mere & la délivra.

Pecuves. Trois ans auparavant, & aussi-tôt après la mort de Richard, Raoul (a) de Mauleon, au pere duquel la Rochelle & le château de Talmond en bas Poitou avoient été enlevés, étoit allé à Londres en solliciter la restitution auprès de la Reine mere. Eleonor avoit senti l'injustice de cette usurpation; mais la politique qui trop souvent légitime les violences, avoit fait disparaître ses scrupules, Vraisemblablement son grand âge qui lui rapprochoit la perspective de la mort, réveilla ses inquiétudes. Elle fit donner main-levée de la terre de Talmond, & pour le reste elle proposa un échange qui fut accepté. On donna à Mauleon le château de Benon avec 500 livres de rente sur la prévôté de la Rochelle, en conséquence de l'abandonnement de cette ville qui fut cédée par ce Seigneur.

Veter. Script. & monum. tom. 3, pag. 1190.

En 1199, Eleonor étoit à la Rochelle. La grande considération qu'elle avoit pour l'abbaye de Fontevrault, l'engagea à donner la liberté à un nommé Pierre Foucher de condition *serve* : elle l'exempta encore de taille, du service militaire & de toutes les redevances corporelles, à condition qu'il seroit attaché au service de l'abbaye. Cette manumission fut confirmée dans la suite par Louis fils de Philippe-Auguste.

Rymer, tom. 1.

La vieillesse qui amène les infirmités, annonçoit à Eleonor sa fin prochaine. Cette Princesse prit le voile de la religion à Fontevrault; elle étoit malade dans cette abbaye, lorsqu'elle écrivit au Roi Jean en faveur d'Aimeri, Vicomte de Thouars. Le chagrin de voir aller en décadence les affaires du Roi son fils, aigrit son mal; elle mourut le 30 Mars en 1204. Son corps fut inhumé dans l'église de Fontevrault où reposoient les cendres de Richard son fils & de Henri son époux.

Note ci-dessus citée.

Le nécrologe de cette abbaye qu'elle combla de ses bien-

(a) Il est fait mention de ce Seigneur dans les actes de Rymer, *ad ann. 1199*, & il est désigné sous le nom de Radum de Maloteone. C'est une faute, lisez Radulphus, comme portent les chartes. M. Bernardau avocat, dans son factum contre le traitant Bouilleau, en 1661, dit que les premiers habitans de la Rochelle reconnoissent les Comtes de Poitou pour leurs

premiers Seigneurs, & non pas de simples Gentilshommes de la maison de Mauleon & de Rochefort. Cet avocat plaide très-mal sa cause en qualité d'historien. La Rochelle s'est formée dans le domaine des Seigneurs de Chatel-aillon, Seigneurs immédiats de cette ville. Et les Mauleons n'étoient pas de simples Gentilshommes, comme on le verra ci-après.

faits,

faits, la représente comme une Princesse accomplie dont la gloire n'a été ternie par aucune tache. La reconnaissance a son bandeau comme la haine. Le vrai s'altère & se perd dans leurs fausses couleurs.

Quatre ans avant sa mort, Eleonor avoit érigé la Rochelle en ville, par l'établissement d'une *commune*.

Quelle fut la constitution primitive de cette compagnie ? c'est ce que nous ignorons. Les chartes d'Eleonor & du Roi Jean son fils ne spécifient rien. Quelques-uns croient que ce sénat municipal ne fut d'abord composé que d'un maire & de bourgeois indistinctement pris. Ils s'imaginent en entrevoir la preuve, dans les décrétales, *majori & burgensibus de Rupella*; mais une allégation pareille ne sauroit faire illusion. Il suffisoit au souverain Pontife de désigner en général la *commune* par la dénomination du chef & des membres qui étoient réellement bourgeois; & devoit-il faire entrer dans la suscription de son décret une notice détaillée du nombre & des grades des divers officiers qui partageoient le corps-de-ville en différentes classes ?

Decret. Greg. IX;
lib. 1, t. 2, p. 12.

D'ailleurs un conseil si nombreux, & fait sans choix, ne pouvoit que jeter de la confusion dans les délibérations d'une compagnie. Il falloit qu'un certain nombre de citoyens choisis à l'exclusion des autres, prit sous la direction d'un chef, toutes les résolutions qu'il convenoit de prendre pour le bien général.

Il y a apparence que cent prud'hommes, c'est-à-dire cent citoyens sages & expérimentés, formèrent dès le commencement la *commune* de la Rochelle. Des statuts concernant l'administration du corps-de-ville, & dressés vers le commencement du quatorzième siècle, font foi que ces réglemens furent l'ouvrage de cent prud'hommes. Entre l'érection de la *commune* & la rédaction de ce code municipal faite par ce nombre de citoyens, il ne s'est guère écoulé qu'un siècle : est-il probable que dans un si court intervalle de temps la forme primitive ait été altérée ? Et dans le cas du changement, les cent prud'hommes qui travaillèrent à la confection des statuts auroient-ils manqué de faire mention du nouvel ordre établi dans la compagnie ?

Un maire, vingt-quatre échevins & soixante-quinze pairs,

Tome I.

Bb

formoient la *commune* de la Rochelle. Ce tribunal avoit le droit d'avoir une justice, tant en matiere criminelle, qu'en matiere civile, hors les caufes majeures & certains cas privilégiés, (a) dont la connoiffance étoit dévolue au Souverain.

Dans la fuite, la *commune* fut décorée de titres d'honneur, & la noblèffe fut accordée à des hommes qui n'en avoient encore que les fentimens. Les Rochellois durent cette faveur fignalée à la générofité de Charles V. qui voulut récompenser leur fidélité. On a voulu dans la fuite contester ce beau (b) privilège; mais le traitant qui a osé attaquer la légitimité de ce droit, n'a convaincu le public que de l'avidité d'intérêt qui l'animoit.

Un malheureux concours de conjectures en 1535, ayant fait tomber fur la Rochelle tout l'éclat de l'indignation de François I. le corps-de-ville fut supprimé & réduit à vingt échevins annuels. L'orage fe diffipa sous Henri II. ce Prince rétablit la *commune* le 11 Juillet 1548.

Il y avoit déjà long-temps que le corps-de-ville avoit été troublé dans le droit de connoître des contestations & des délits des habitans. Depuis le regne de Louis XII. jusqu'en 1566, époque de l'anéantiffement presque entier des justices municipales, le nombre des juges royaux s'étoit accru excessivement en France, soit par la multiplication des officiers dans les anciens tribunaux, soit par la création des sieges préfidiaux, soit par l'érection de nouveaux bailliages. Ces officiers royaux retreciffoient extrêmement la juridiction des villes. On trouve dans un ancien manuscrit une longue déduction des débats survenus à ce fujet, stérile détail qui feroit pour le lecteur une source d'ennui, & qu'il faut abandonner aux amateurs de ces arides recherches.

Malgré la diminution de son pouvoir, la *commune* de la Rochelle se maintint, jusqu'en 1628, dans l'exercice de la police, & dans le droit de n'être comptable qu'à elle-même des deniers publics, & de contraindre les habitans de la ville & de la banlieue de travailler aux fortifications de la place. La

Doléances des
maire & échevins.
1408. Dans les M.
de S. Germ. des
Prés.

(a) *Et retento quod si aliquod foris factum magnum emerjet, vestra querela ad me, vel ad Dominum Pictavia: heredem meum perveniat.* Charte de Richard Roi d'Angleterre, dans le discours d'Auguste Galand.

(b) Défense de la noblèffe des maire & échevins de la ville de la Rochelle, contre les prétentions & le libelle ou factum de Bouffreau. 1663.

commune fut alors éteinte avec tout l'appareil de la punition la plus éclatante. Soixante-six (a) ans après cette déplorable révolution, ce corps long-temps anéanti, reparut ; mais en sortant de son tombeau il y laissa son ancienne grandeur & tous ses privilèges.

Le maire, *major*, étoit le chef de la *commune*. Il falloit être du corps pour être éligible. Trois sujets étoient élus à la pluralité des voix. La feuille de la nomination étoit présentée au sénéchal, qui choisissoit un des trois. Les deux autres sur lesquels le choix n'étoit pas tombé, s'appelloient coélus.

Le maire à la tête de ses échevins pouvoit juger à mort, mais à la charge de l'appel. On plaidoit en première instance pardevant lui, les causes civiles & criminelles des bourgeois, & de ceux qui étoient attachés à leur service. Les autres qui n'avoient pas la qualité de bourgeois, ou qui étoient étrangers, n'étoient soumis à la juridiction municipale que dans le cas d'un délit.

Lorsque le sénéchal de Saintonge venoit à la Rochelle exercer ses fonctions pour la première fois, il falloit qu'au préalable il jurât entre les mains du maire la conservation des privilèges & des franchises de la ville.

Le maire jouissoit de la plus grande considération. La première magistrature municipale de la Rochelle parut si brillante, que plusieurs grands personnages voulurent en être revêtus : tels furent les Mauleons & les anciens Seigneurs de Mauzé & de Rochefort, dont la noblesse se perdoit dans l'obscurité des temps, Pierre Doriolle depuis chancelier de France, Jean Bureau grand-maître de l'artillerie, Regnaud Girard, Jean Merichon chambellans de nos Rois, & Jean Bernard conseiller au parlement de Paris.

Il étoit défendu au maire de faire des acquisitions durant sa mairie. La personne de ce premier magistrat étoit presque aussi respectée que celle des tribuns de Rome : aussi avoit-on déci-

Mf. de Bruneau.

Preuves. Mf. de
S. Germ. des Prés.

Lettre. parent. de
Henri II. 25 Juill.
1552.

Ordonn. de Phi-
lip. le Hardi. 1278.

Mf. Bruneau.
Note XIII.

(a) l'édit portant création de la généralité & bureau des finances de la ville de la Rochelle, daté du mois d'Avril 1694, établit en même temps un corps de communauté & hôtel-de-ville, dont le maire devoit être choisi à perpétuité, du corps des trésoriers de France. Louis XV. donna, le

5 Février 1718, une déclaration servant de règlement pour l'hôtel-de-ville de la Rochelle. La forme du gouvernement municipal reçut des changemens, & le corps-de-ville fut confirmé ou rétabli de nouveau... Preuves.

né des peines dont la rigueur se mesuroit sur l'atrocité des attentats qu'on pouvoit commettre à son égard.

Si le maire abusoit de son autorité, jusqu'à franchir les bornes prescrites par une délibération du corps-de-villè, le respect que l'on avoit pour le chef de la patrie étouffoit les murmures & arrêtoit les oppositions ; mais après l'expiration de sa dignité, on ne voyoit plus en lui qu'un simple citoyen justiciable du corps dont il avoit été le chef.

Celui qui venoit après le maire, selon l'ordre du tableau, étoit le sous-maire. Le monument le plus ancien qui nous fasse connoître cet officier municipal, est de l'an (a) 1303. Le sous-maire étoit le représentant du premier magistrat absent. Cette dignité étoit moins un office qu'une prérogative du premier coëlu, ou plutôt de celui des deux que le maire choisissoit.

Les échevins, *scabini*, étoient au nombre de vingt-quatre. Le droit de noblesse s'étendoit aussi sur eux ; ils étoient conseillers nés du maire, & présidoient avec lui au jugement des causes : mais il n'y en avoit que douze qui fussent dans l'exercice actuel de la justice, & qu'on appelloit alors conseillers. Les autres échevins rouloient d'année en année avec ceux-ci pour les mêmes fonctions.

Suivant un usage dont on ne découvre pas la trace, les échevins résignaient leurs offices, & s'en démettoient en faveur de leurs enfans âgés de dix-huit ans, & même au-dessous de cet âge. Comme cet usage essuya dans la suite des contradictions, la commune eut recours à François I. pour le faire autoriser.

Dans la déduction des raisons qu'on fait valoir, on insiste principalement sur la mauvaise qualité de l'air de la Rochelle, lequel donnoit à la vie des hommes des bornes assez étroites, & déroboit presque toujours aux peres mourans, la consolation de se voir remplacés par leurs enfans qui ne comptoient pas encore la vingt-cinquième année, âge prescrit par les anciens statuts. Le Prince répondit favorablement la requête qu'il modi-

Dépositions des
habit. de la Roch.
Mf. de S. Germ.

(a) S'il n'y a faute dans les actes de Rymer, on trouve un mot qui pourroit faire croire que les sous-maires sont plus anciens : *Eodem modo scriptum est majoribus & probis hominibus de Rupella, de*

Niho & de S. Joanne. Mais il y a apparence qu'il faut lire *majori*, comme il faut lire *Niorto*, & non *Niho*, c'est-à-dire la Rochelle, Niort & Saint-Jean-d'Angély.

fiat toutefois par une clause restrictive , en ordonnant que les enfans ne pourroient succéder à leurs peres qu'ils n'eussent atteint l'âge de vingt-un ans , & qu'ils n'auroient voix délibérative qu'à vingt-cinq.

Lett. pat. de François I. 12 Février 1531.

Note XIV.

Les témoignages que nous venons de rapporter , & qui déposent si clairement contre l'atmosphère de la Rochelle , ne sauroient être infirmés , ils sont trop authentiques ; mais ce feroient , au siècle où nous vivons , de mauvaises preuves si l'on vouloit en inférer la prétendue malignité de cet air. Les causes physiques qui influent sur la température d'un climat , ne sont pas toujours les mêmes.

Dans le seizième siècle , de vastes marais embrassoient encore la Rochelle ; le terrain de la place Habert étoit noyé sous les eaux ; les marais de la Porte-neuve se changeoient insensiblement en marécages , dont les eaux sans pente & presque sans issue , devenoient *stagnantes* , & chargeoient l'air de pernicieuses exhalaisons. Dans la suite ces marais ont *asséchés* (a) , l'industrie est venue au secours de la nature , & d'utiles travaux ont rendu la salubrité à l'air que nous respirons. On voit ici présentement , comme dans les autres pays , des hommes blanchir dans la carrière de la vie.

Les pairs qui tenoient le troisième rang dans la *commune* , étoient au nombre de soixante-quinze : c'est un fait certain , sur lequel l'autorité du célèbre Dupuy , (b) d'Auguste Galland & du docteur Duchesne ne sauroit jeter l'ombre la plus légère.

Ces savans se sont trompés en supposant qu'outre les cent pairs , (c) il y avoit d'autres officiers dans la *commune*. Amos Barbot remarque « que le corps-de-ville étoit composé de cent » personnes appellées les cent pairs , de tous lesquels l'un avoit » la qualité de maire , & les autres vingt-quatre étoient dits » échevins ». Il est donc certain qu'il n'y avoit que cent citoyens » qui formassent la *commune*.

(a) *Assécher*, terme local qui rend l'idée d'un dessèchement naturel.

(b) Dupuy mss. domaine. Harang. cérémon. cotté 689. . . Galland dans son disc. au Roi, pag. 24. . . Duchesne, antiqu. & recherch. des villes, pag. 58, dern. édit.

(c) Dans les lettres patentes de Henri II. portant rétablissement du corps-de-ville , il est dit que ladite commune avant la suppression étoit composée de cent personnes. Donc il n'y avoit pas cent pairs , » outre » le maire , le sous-maire & les vingt-quatre

échevins » , comme le prétend Aug. Galland. Dans la déposition de M. Jacques Hémon , notaire royal , il est porté » que » dans ladite ville il y a eu de toute ancienneté , comme y a encore , corps » collége & communauté de cent personnes , dont le chef est le maire. Y a vingt » quatre échevins & soixante-seize pairs. Mss. de S. Germ. Dans la requête pour le rétablissement de la mairie , sous Henri II. » corps & collége de cent personnes.

Nouv. abrégé.
cheon.

Le nom de pairs employé par Amos Barbot, ne doit être pris que dans l'acception générale, pour désigner l'égalité établie entre des citoyens, comme bourgeois, comme juges du peuple, & tous capables des dignités municipales. » Lorsque » les villes eurent acquis le droit de *commune*, dit un favant » moderne, elles qualifierent en plusieurs lieux, & particulie- » rement en Picardie, leurs juges, de pairs-bourgeois ». Dans ce sens tous les officiers de la *commune* de la Rochelle étoient pairs ; mais ce corps ayant été partagé en trois classes, le dernier ordre de citoyens qui le composoient reçut spécialement le nom de pairs, terme dont le sens fut restreint & consacré à la désignation particulière de ces officiers municipaux.

Mf. de Bruneau.

Dans la décision des affaires d'une grande importance, les pairs avoient voix délibérative. Ils assistoient aux assemblées générales, à l'élection du maire & de certains officiers. Le premier d'entre eux gardoit une clef du trésor.

Telle étoit l'ancienne *commune* de la Rochelle, compagnie si distinguée par l'autorité qu'elle exerçoit autrefois, & par les sujets dont elle étoit composée : elle n'admettoit que les nobles, & les citoyens voués à la jurisprudence ou au négoce. Jamais elle ne fut ouverte aux plébéiens dont les mains s'avilissoient par des travaux mécaniques.

Dans cette compagnie le nombre des négocians étoit le plus grand. Ce genre d'hommes si nécessaires à l'état, & qui sédentaires dans leurs cabinets, par des calculs & des spéculations utiles, appellent les richesses des extrémités de l'univers, s'étoit alors multiplié à la Rochelle, & rendoit cette ville très-florissante : c'est le témoignage d'un poète du treizième siècle.

Declivi litore ponti

Nobilis & famâ toto celeberrima mundo

Divitiisque potens priscais & gente, superba

Est Rupella... Nic. de Braia. Duchesne, t. 5, p. 297.

Sur les bords où se brise une onde blanchissante,
Où vient mourir l'orgueil des mers,
S'élève une cité puissante,
Cité dont la gloire brillante
N'a de bornes que l'univers !

Son immense richesse est fille du commerce :
Le nocher, au mépris des vagues qu'il traverse,
Lui porte les tributs de cent peuples divers.

Les Flamands qui jouissoient par les bienfaits du Prince, de la liberté toute entière du négoce, accouroient en foule à la Rochelle. L'exemption des droits de péage accordée aux Rochellois, fut encore pour leur ville un événement très-favorable. Ainsi le commerce devenoit brillant. L'Histoire nous en fournit un exemple trop mémorable pour le passer sous silence.

AN. 1200.

Ms. de l'Hôpital
de S. Barthel.

Alexandre Auffredy négociant de la Rochelle, osant à proportion de ses forces, équipa dix navires qu'il envoya aux climats lointains. Ces pays ne pouvoient être que les villes maritimes (a) de la Méditerranée, ou des ports de l'Orient à l'extrémité de cette mer. Le nouveau monde n'étoit pas encore ouvert à l'industrie & à l'avidité de l'ancien.

Le facteur d'Auffredy à dessein de doubler les profits par des exportations répétées, employa une grande partie du temps à *caboter*, c'est-à-dire, à naviger de proche en proche pour faire des échanges & vendre ses cargaisons. Ce *cabotage* recula extrêmement le retour des navires. On crut qu'ils étoient devenus la proie des tempêtes ou des brigands qui couroient les mers.

Les grandes dépenses qu'avoit causé l'équipement, n'étant plus remplacées par des fonds inutilement attendus, Auffredy ne put remplir ses engagements; il tomba dans les horreurs de la misère, ses parens & ses amis l'abandonnerent. L'infortuné négociant, isolé & seul à seul avec lui, se tourna vers la Providence, & la considérant comme l'unique maîtresse des révolutions qui varient nos destinées, il commença de chérir ses revers : mais le ciel attendri préparoit une ressource à ses malheurs.

Un jour qu'Auffredy se promenoit sur la greve, il vit arriver des navires. Son facteur qui revenoit chargé de biens, après dix ans d'absence, & qui apprit bien-tôt les malheurs de son maître, se hâta de lui annoncer le retour de la fortune.

Auffredy méprisant des biens dont il avoit desappris l'usage, ne les conserva pas long-temps : comme il tenoit par expérience & par sentiment aux misères des pauvres, il résolut de les soulager en leur consacrant un asyle. Auffredy fonda (a) l'hôpital

(a) Il y a apparence que les Rochellois alloient alors au Levant charger des drogues. Ce commerce dans les siècles posté-

rieurs fut très-grand chez eux, & Pon voit dans les privilèges qu'ils obtinrent de nos Rois, de grandes exemptions à ce sujet.

Saint Barthelemi (a), le dota en généreux bienfaiteur, & se dévoua lui-même au service des malades : double exemple de la grandeur du commerce des Rochellois, vers la fin du douzième siècle, & de la pitié d'un de leurs concitoyens dont la mémoire doit vivre à jamais.

AN. 1223.

Décret ci-dessus

cité. Le rescrit est de

1223. Amos Barbot.

Le code civil, dans ce même siècle, étoit encore bien informe à la Rochelle, s'il en faut juger par ce qui nous en reste dans les décrétales. S'il arrivoit dans la société conjugale, que le mari perdit son bien par sa faute ou par des cas imprévus, maître des biens de son épouse, il pouvoit en disposer à son gré & les aliéner. Ainsi les malheurs & trop souvent les passions d'un homme livroient une femme infortunée à toutes les rigueurs de l'indigence.

D'autre part une femme qui avoit souillé les nœuds de l'hymen par un crime connu & qui auroit dû être privée de ses deniers dotaux & des pactes matrimoniales, entroit en partage de la communauté avec son mari & prenoit la moitié des acquêts. Tels étoient ces abus intolérables dont les cent prudhommes de la commune de la Rochelle sentirent toute l'injustice. La tolérance d'un si grand abus les allarmoit persuadés que des magistrats sont également responsables du bien qu'ils ne font pas, & du mal qu'ils souffrent; mais ils n'osoient aussi attaquer une coutume revêtue de la forme respectable d'une loi établie par un long usage.

Ils crurent donc devoir s'adresser au Pape Honorius troisième du nom, lequel abolit la coutume dont les Rochellois se plaignoient. Ce fut le seul desir de calmer leurs scrupules qui les détermina, suivant un habile jurisconsulte (b) à recourir au Souverain Pontife, & non comme le prétend (c) Scholastique, l'obligation de porter cette cause au tribunal du Pape Honorius, comme Seigneur dominant du territoire du Roi d'Angleterre dont ils étoient sujets. » Si cette raison étoit valable, ajoute notre auteur, les cinq anciennes compilations des décrétales seroient bien plus remplies de rescrits adressés

(a) La date de cette fondation est de 1203. Auffyredy vivoit encore en 1214, comme il paroît par un bref de Ponce Evêque de Saintes. Ce morceau d'histoire touchant Auffyredy, se trouve encore dans le théâtre de la noblesse française du Pere Dinet Récollet.

(b) Differtation ms. que M. Pocquet de Livonnière, professeur en droit en l'université d'Angers, a bien voulu me communiquer.

(c) Ciron, note ad quint. compilat. pag. 209. Cet auteur étoit chancelier de l'église & de l'université de Toulouse.

» aux Anglois qu'aux autres nations ; cependant il y en a bien
 » moins qui leur sont adressés qu'aux François. »

Il me paroît que les habitans de la Rochelle ne pouvoient ignorer que le Comté de Poitou dont leur ville dépendoit, étant de la mouvance de l'Empire françois, n'avoit pu subir le joug auquel le Roi Jean fils d'Eleonor, avoit soumis l'Angleterre ; ainsi l'on doit croire qu'ils eurent recours au Pape, non comme au Seigneur dominant dont ils réclamoient la puissance contre des loix abusives ; mais comme au pere commun des fideles, pour le consulter dans une affaire qui pouvoit intéresser leur conscience. D'ailleurs il ne seroit pas étonnant que dans cette affaire toute temporelle les Rochellois eussent pris le parti de recourir au Chef de l'Eglise & non au Souverain, ils pensoient comme leur siecle, & dans un siecle où les Princes eux-mêmes souffroient que l'autorité du facerdoce empietât quelquefois sur celle de l'Empire.

On voit que la communauté entre conjoints, laquelle est le droit commun de la France coutumiere, étoit alors connue à la Rochelle. Vraisemblablement elle avoit été établie en Saintonge & dans le pays d'Aulnis, après que les Visigoths s'en furent emparés. Ces peuples avoient fait de la communauté conjugale une sanction que l'on voit encore dans la table de leurs loix. Il peut se faire aussi que cette loi dans ces contrées fût antérieure à l'invasion des Barbares : en effet un passage de César lui donne (a) une origine toute gauloise.

Collect. de D.
Bouquet, tom. 4,
pag. 344.

Mais d'où avoit-on tiré les autres usages si contraires à l'ordre public, c'est ce que l'on n'a pu découvrir. Le code que Théodose le jeune avoit publié en 435, avoit été reçu dans le partage d'Occident, & par conséquent dans nos Gaules. Lorsque Clovis devint maître des Provinces dont il chassa les Visigoths, au nombre desquelles il faut mettre la Saintonge & l'Aulnis, la justice étoit administrée suivant le code du droit romain qu'Alaric II. avoit fait rédiger en 505 ou 506, pour servir à ses sujets Romains de nation. Mais le code Théodosien & la nouvelle rédaction d'Alaric étoient des sources trop pures pour contenir des sanctions aussi déraisonnables que celles qui furent dans la suite observées par les Rochellois.

(a) Un auteur moderne trouve dans les mœurs des Gaulois la jurisprudence des coutumes établies, & les points les

plus importants de notre droit coutumier.. Recherches pour servir à l'hist. du droit françois. A Paris, 1752.

Collect. de Dom
Bouquet, tom. 4,
pag. 331.

Ibid. pag. 241.

Le code Visigothique suivi en Saintonge par les Barbares qui habitoient cette contrée, bien loin d'autoriser de tels excès adjuge au mari offensé, les biens de la femme infidelle & ceux de son infame complice, supposé que l'un & l'autre n'ayent pas d'enfans nés en légitime mariage ; & selon l'ordre établi par les Francs, la dot de la femme devoit être assurée & inaliénable.

D'après quel vicieux modele les habitans de l'Aunis copieraient-ils les coutumes perverses qui furent abrogées par le Pape Honorius ? on pourroit croire qu'elles dûrent leur être à la confusion générale où le royaume se trouva vers la fin de la seconde race, dans ce siècle de fer où nos Rois n'étoient plus qu'un ombre respectable, où cent tyrans toujours sous les armes ou cantonnés dans leurs châteaux régnoient presque en leur place, exerçant sur les sujets un empire arbitraire : siècle malheureux où les anciennes loix, par ignorance & par corruption, étoient inconnues ou méprisées. Alors l'audace des particuliers dans les provinces établit des usages conformes à la licence & à la dépravation des mœurs.

Depuis le mariage d'Eleonor avec Henri, les destinées des Rois de France & d'Angleterre les tenoient armés les uns contre les autres. Vaincus tour à tour & vainqueurs, jamais lassés de combattre, & toujours prêts à s'attaquer, on les vit se faire une éternelle guerre.

Philippe-Auguste venoit de réunir à ses états la Normandie, & presque toutes les places du Poitou, excepté Niort, Thouars & la Rochelle. Jean Roi d'Angleterre s'étant enfin réveillé au bruit de ces conquêtes, animé d'ailleurs par les Poitevins plus aigris qu'étonnés des menaces de Philippe, leva une armée, passa la mer & débarqua à la Rochelle, où il fut reçu parmi les acclamations du peuple qui lui voua solennellement ses services pour le soutien de sa querelle.

Le Roi d'Angleterre confirma les acquisitions que les habitans de la Rochelle avoient déjà faites en Poitou, & celles qu'ils y feroient dans la suite ; il leur donna encore décharge de (a) divers arrérages qu'ils lui devoient. Ensuite il reprit

(a) *Quintanciam de festagiis & omnibus tallagiis. Festagium vestigal quod penditur domino villæ aut feudi, pro facultate habendi vel extruendi domum in*

villa. Gloss. Duange. & dans le nov. thes. anecdot. PP. Durand & Marrenne : Festagium quevis prefatio, v. g. decime, quintæ dec. subsid. T. 5, ind. onomas. voc. barb.

AN. 1204.
Math. Parif. pag.
22.

1206.
Guliel. de Nangis.
Spicil.
Math. Par. p. 214.
Galland. p. 20, 21.

l'Aulnis & marcha vers le Poitou qu'il soumit presqu'entièrement.

Philippe-Auguste arrêta les progrès du Monarque Anglois & l'amusa par une treve en attendant qu'il se vit en état de ne le plus craindre. Les garands de cette treve, suivant l'usage du temps, furent les principaux Seigneurs attachés au service des deux Souverains : on les appelloit *dictatores & emendatores treuga*. On trouve parmi les tenans des deux Rois, Savari (a) & Guillaume de Mauleon, parens des anciens maîtres de Châtel-aillon & de la Rochelle.

Ces Seigneurs descendoient d'Arnold premier du nom, que son frere Eble Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou, fit Vicomte de Thouars. Arnold II. l'un de ses enfans, bâtit le château de Mauleon ; & dans la suite le nom de ce château servit à désigner une branche de cette grande maison. Nous apprenons des actes de Rymer que les Vicomtes de Thouars étoient parens de la Reine Eleonor & de Jean son fils. Les Mauleons qui descendoient de ces Vicomtes, tenoient donc aussi à l'héritière d'Aquitaine, & au Roi d'Angleterre.

Guillaume de Mauleon, Seigneur de Talmond, étoit frere de ce Raoul de Mauleon qui sollicita vainement à Londres la restitution de la Rochelle, & Savari Seigneur de l'isle de Ré, de Châtel-aillon & de Benon, étoit son neveu. Celui-ci tenoit dans le pays d'Aulnis un rang distingué. Un auteur (b) Italien a prétendu sans fondement que Savari de Mauleon étoit Anglois ; erreur que M. de Beauchamps a fait passer dans ses recherches sur les théâtres de France. Savari de Mauleon étoit Poitevin, soit qu'il fut né dans le (c) Poitou proprement dit, ou dans le pays d'Aulnis dépendant de ce Comté, & dans lequel il possédoit de grands domaines où il faisoit battre monnoie (d).

Savari de Mauleon fut joindre au bonheur d'être né grand,

(a) Guillaume étoit pour le Roi de France & Savari pour le Roi d'Angleterre. Je trouve le nom du premier dans une liste de Seigneurs bannerets du temps de Philippe-Auguste. Duchesne, tom. 1, pag. 262.

(b) Menage dans son hist. de Sablé, pag. 195, m'apprend que Redi dans ses notes sur son poëme dithyrambique, int. *Bacco in Toscana*, le fait Anglois, en quoi il s'est mépris.

(c) *Savaricus de Malocone Piclavinus*. Coghes. Anglois de nation, aussi bien que Math. Paris, *Savar. de Malocone cum suis Piclaviensibus*.

(d) Voyez Menage hist. de Sablé, pag. 195 ; ce qui est confirmé par une charte du treizième siècle. Command. du Temple, dans laquelle il est dit que les Templiers donneront en aumône *quingenta solidos Savariorum veterum*.

Rymer, tom. 1, pag. 141.

Pag. 129, 131.

Chron. Piclav. veter. script. t. 5.

Tom. 1, p. 222, ad ann. 1200.

Preuves;

Tom. 1.

le mérite de le devenir par une rare valeur , par une grande expérience dans l'art de la guerre , & par ses talens qui brillèrent dans la poésie provençale , & lui assignèrent un rang honorable parmi les premiers troubadours de son temps.

Vies des plus anc.
poètes Provenç.

Nostradamus rapporte quelques-uns de ses vers qui nous rappellent les chagrins que lui causoit l'amour.

O cor ingrat , rudé é inefourablé,
Plus dur , cen fés , à plégar qu'un gros aubré,
Couro aura fin vers my ta crudeltat !

L'antique langage de notre illustre jongleur , mal entendu aujourd'hui , peut être rendu d'une manière plus claire & plus intelligible.

Cruelle , quels chagrins tu coûtes à mon cœur !
Sous les efforts des vents l'arbre devient flexible ;
Mais rien ne te fléchit. Mon amour , ma douleur ,
Ne te rendront jamais sensible.

Mauleon étoit tout à la fois le Virgile & le Mécène de son temps. Saint Cefary & le Monge des illes d'Or en parlent comme de l'homme de son siècle le plus noblement prodigue à l'égard des poètes dont la reconnaissance célébra le nom de ce généreux bienfaiteur. » Savarus de Mauleon , dit un savant du siècle dernier , étoit grand poète provençal , comme témoignent » les vers que j'ai vu de lui , & tenoit cours d'amour dans sa » maison , où il attiroit les plus excellens de cette profession par » les prix & récompenses que sa main libérale leur départoit. «

Jeux floraux de
Toul. par Cazencu.

Note X V.

Le Monge de Montmajour (a) ne fait pas grand cas du mérite poétique de notre Mauleon ; mais cet auteur ne doit point être écouté. C'étoit un homme trop décisif , injuste dans sa critique , & surnommé *lou flagel dels troubadours* , c'est-à-dire , le fléau des poètes provençaux.

Mauleon en s'appliquant aux beaux arts , n'étoit point insensible à l'attrait de la gloire militaire , & ne négligeoit pas ses intérêts : alternativement attaché à la France & à l'Angleterre , il voltigea presque toujours entre ces deux partis , soit par la crainte d'être accablé par le parti le plus puissant , soit

(a) Le Monge ou Moine étoit religieux dans le monastère de l'île de Lerins , & S. Cefary dans l'abbaye de Montmajour , ordre de S. Benoît , diocèse d'Arles.

par le désir de s'agrandir ; désir trop ordinaire à un homme plein de courage & d'ambition.

AN. 1208.

En 1208 Guillaume des Roches, Sénéchal d'Anjou, de Touraine & du Maine, battu dans une rencontre le Vicomte de Thouars & Mauleon, lesquels étoient à la tête de la faction angloise. Le dernier étoit alors Sénéchal de Poitou & de Gascogne pour le Roi Jean. Dans la suite Mauleon qui n'estimoit pas le Roi d'Angleterre & qui craignoit avec raison d'en être abandonné, se rapprocha du Roi de France. Philippe-Auguste qui se connoissoit en grands hommes courut, pour ainsi dire, au-devant de lui. Les avantages les plus séduisants lui furent offerts & confirmés par une convention solennelle.

Le Roi lui promit de lui céder la Rochelle, ancien domaine de ses pères, si l'on pouvoit l'enlever aux Anglois ; mais il n'en devoit jouir qu'à la charge d'en faire hommage à la France. On lui donnoit encore Cognac & Benon avec toutes ses dépendances : d'où l'on pourroit inférer que (a) les Mauleons ne jouissoient plus de cette Seigneurie que la Reine Eleonor leur avoit cédée.

Monum. Durand
& Martenne, t. 1,
pag. 1088.

Cependant Philippe-Auguste sollicité par le Pape de poursuivre le Roi Jean comme l'ennemi de l'Eglise, & de s'emparer de ses Etats, se mettoit en devoir de rendre à ce Pontife une obéissance que son intérêt & son ambition lui rendoit » douce ». Haï de tout le monde, comptant presque autant d'ennemis que de sujets, & ne trouvant aucune ressource dans le cœur des peuples, Jean étoit prêt à succomber sous l'effort des armes françoises ; il craignoit sur-tout les tristes suites des sentences d'excommunication & de déposition qu'Innocent III. avoit lancées contre lui. Ce Prince infortuné & digne de l'être, ayant tout à appréhender de la part de ses sujets qui n'auroient pas manqué de le chasser, fit faire des propositions au Pape pour se réconcilier avec lui, aimant mieux dans ces facheuses extrémités, conserver les restes d'une Couronne mutilée, que de s'exposer à la perdre toute entière.

Révol. d'Angl.
par le P. d'Orléans.

(a) Voici tout ce que je fais sur ce sujet :
„ audit an 1218, fut passée chartre entre
„ Savari de Mauleon d'une part, & Mes-
„ sire Geoffroy de Mailli, donnée à la
„ Rochelle, scellée de deux sceaux à dou-
„ ble queue, en parchemin, faisant men-
„ tion comment ledit Savari bailla en gage

„ audit de Mailli ses terres & seigneuries
„ d'Aulnis ; savoir l'isle de Ré, Chate-
„ aillon, Benon, Bouet & leurs appan-
„ tenances, pour trois mille vingt-sept li-
„ vres tournois, monnoie de Poitou.
„ M^r. de Baudouin.

Le Légat du Souverain Pontife exigea du Roi qu'il se reconnût vassal du Saint Siege, & qu'il payât, tous les ans, mille marcs d'argent, en qualité de feudataire. Le Roi d'Angleterre ayant fait la paix, craignit moins le Roi de France : il fit équiper une flotte dont le Comte de Salisburi fut déclaré Amiral. Ce Seigneur détruisit celle que Philippe-Auguste avoit envoyée sur les côtes de Flandres, commandée par un pirate nommé Savari, fameux par ses brigandages, qu'il étendoit sur l'Océan, & dont il apportoit le butin dans un port voisin de la Rochelle, désigné dans les chartes sous le nom de *Portus Savarici*. Enfié de cette victoire, Jean résolut d'attaquer la France à son tour ; il fit préparer un grand armement à Portsmouth.

Guliel. Armor.
Duchefne, tom. 5,
pag. 205.

Coggeshef. Marten.
& Durand, tom. 5,
pag. 871.

Mauleon qui voyoit les mauvais succès de Philippe-Auguste, convaincu d'ailleurs que le Roi Jean naturellement cruel, feroit une sanglante guerre, appréhenda que les premiers coups de la tempête ne tombassent sur le pays d'Aulnis ; changeant alors de parti, parce qu'il ne changeoit pas de principes, il travailla à négocier un accommodement avec le Monarque Anglois.

Rymer, tom. 1,
ann. 15. Johann.

Le Roi Jean lui écrivit que c'étoit avec la plus grande joie qu'il le voyoit rendu à son devoir, qu'il lui redonnoit ses bonnes grâces, & qu'il feroit partir incessamment Geoffroy de Nevill son chambellan & Philippe d'Albigni, pour concerter avec lui les mesures convenables à l'honneur de sa Couronne & à l'avancement d'un sujet aussi recommandable que lui. Ces promesses étoient l'équivalent d'un traité à conclure. Mauleon étoit bien aise de vendre ses services, & le Roi d'Angleterre envoyoit ses agens pour les acheter.

AN. 1214.

Math. Parif.
Rymer ibid. p.
181.

Rymer ibid.

Ce Prince s'embarqua quelque temps après, il arriva bientôt à la Rochelle avec une nombreuse flotte & beaucoup de troupes. A son arrivée, vingt-six forts, ou postes considérables, situés aux environs, furent rendus ou abandonnés. Mais le château de Milescu en Aulnis, arrêta pour quelques jours ses succès. Jean Porcelin (a) chargé de le défendre, soutint un siège. La place fut si vivement battue que la bravoure du commandant ne put la sauver. Il fallut se rendre à discrétion. Ensuite

(a) Porcelin est aussi nommé Portecelin dans Rymer, même page. *Portecelinus de Maufy*. Peut-être faut-il lire *Mauzé* en

Aulnis. Ce Porcelin est appelé *Porta clea* dans Rigord & dans Guillaume le Breton. Duchefne, tom. 5.

le Roi Jean reconquit le Poitou. Mais ses succès s'évanouirent aux approches de l'héritier de la couronne de France lequel lui enleva cette province & qui étant dans la fuite appelé en Angleterre par les Barons, fut sur le point de le chasser de son trône.

Louis fils de Phil.
Aug.

Dans les démêlés que le Monarque Anglois eut alors avec les Seigneurs de son royaume, il eut recours à ses sujets d'outremer. Il reçut un grand renfort de Gascogne & de Poitou, & notre Savari de Mauleon vola à son secours.

Math. Paris,

Le Roi Jean à la tête de ces étrangers & d'une foule de vagabonds, nommés Brabançons qu'il avoit rassemblés, assiégea le château de Rochestre. Ceux qui le défendoient ayant été obligés de se rendre, le Roi en fit d'abord pendre quelques-uns. Ils alloient tous être attachés au gibet, lorsque Mauleon arrêta ces barbares exécutions : Seigneur, dit-il au Roi, la guerre n'est pas finie, & le sort des combats est incertain. Si vous deshonnorez vos victoires par le sang des vaincus ; vainqueurs à leur tour vos ennemis exerceront sur nous des cruautés qu'ils sauront justifier par les vôtres ; & quel homme désormais voudroit vous servir, si le malheur d'être pris les armes à la main ne devoit se terminer que par un infame supplice.

Ibid. pag. 250.

AN. 1215.

Il entroit plus de politique que d'humanité dans le discours de ce Seigneur du pays d'Aulnis. Mauleon qui combattoit pour le Roi contre les Barons rebelles, & peut-être moins rebelles qu'injustement opprimés, étoit courageux, mais sanguinaire (a) ; il laissoit par-tout des marques d'une valeur féroce, soit qu'il suivit la pente de son cœur, soit qu'il ne pût arrêter ses soldats, ou plutôt des brigands devenus soldats pour procurer l'impunité à leur scélératesse. Le Ciel vengea ces indignes excès. Savari de Mauleon ayant donné dans un piège que les habitans de Londres lui tendirent, fut battu & percé de coups ; mais il ne mourut pas de ses blessures.

Ibid. Cogghel.
ci-dessus cité, pag.
879.

Sur ces entrefaites le Roi Jean mourut, laissant un héritier enfant sur un trône ébranlé. Le premier soin du nouveau (b) Roi fut d'écrire à ses sujets d'Aquitaine, & de les exhorter à la fidélité, sur-tout la commune de la Rochelle, place dont ses habiles Ministres connoissoient toute l'importance.

1216.

Rymer ibid. pag.
216.

(a) Savaricus de Malolcone belliger & clementis. Math. Paris. pag. 274.

(b) Henri troisième du nom, fils aîné du Roi Jean.

Ibid. pag. 220.

L'année suivante ce jeune Prince écrivit de Londres aux Barons de Poitou & aux Rochellois pour les informer du départ de sa mere Isabelle fille d'Aimar Vicomte d'Angoulême : il les chargeoit de la recevoir avec les distinctions dues à son rang, & il applaudissoit à leur zele qui s'étoit signalé pour les intérêts de son pere, & qu'ils feroient sans doute éclater pour les siens. Ensuite il leur témoignoit sa reconnoissance & leur annonçoit les secours qu'ils avoient droit d'attendre de lui.

AN. 1223.

Rymer.

Les Templiers établis (a) à la Rochelle s'y comportoient alors en gens de guerre qui réunissent rarement la valeur & la modération, & non en religieux dont l'humilité & le désintéressement doivent former le vrai caractère. Comblés des bienfaits des fidelles, ils couroient encore après des biens temporels dont l'abondance étoit moins pour eux la ressource des besoins que l'écueil de la vertu. Fiers des services qu'ils rendoient à la chrétienté, ils étoient devenus insolens; ils s'emparoiérent des biens domaniaux, & s'efforçoient de cacher leurs usurpations par l'apposition des armoiries de leur ordre sur les maisons & sur des portions de terre qu'ils envahissoient.

Pour reprimer ces excès, le Roi d'Angleterre s'adressa au Pape Honorius qui chargea les abbés de la Grace-Dieu & de Saint Leonard de réunir au domaine & de faire restituer aux particuliers ce que des mains avides avoient enlevé.

De gest. Lud.
VIII. Duchesne,
tom. 5.
Nangis. Spicil.
tom. 3, pag. 30.

Cependant Louis devenu Roi de France par la mort de Philippe-Auguste força les frontieres du Comté de Poitou. Bientôt maître de la campagne il fit tout plier devant lui. Niort où commandoit Savari de Mauleon n'eut que l'honneur d'une longue résistance. Cette ville tomba sous les coups du vainqueur. Savari avoit capitulé à condition qu'il pourroit se retirer à la Rochelle; il s'y retira en effet dans la résolution de la défendre si elle étoit attaquée. La valeur de Savari de Mauleon humiliée, à Niort, se montra à la Rochelle avec une égale intrépidité, mais avec aussi peu de succès.

Après la reddition de Niort, le Roi s'étoit avancé vers Saint-Jean-d'Angély, & cette ville par une soumission prompte avoit détourné l'orage que le Prince porta sur la Rochelle. Le poëte Guillaume le Breton, dans un accès d'enthousiasme, lui avoit

(a) *Bulla de infolentia Templariorum reprimenda.* Rymer ci-dessus cité. Dans

cette bulle du Pape Honorius III. il ne s'agit que des Templiers de la Rochelle.

déjà

déjà annoncé ces conquêtes, s'excusant toutefois sur sa verve défaillante, qui ne lui permettoit pas de chanter les exploits du fils, comme il avoit célébré ceux du pere.

Nicolas de Braia est celui de tous les écrivains du temps, qui nous a laissé un détail plus circonstancié du siège de la Rochelle, dans un ouvrage qu'il a voulu monter sur le ton du poème, ouvrage où l'on trouve de l'invention. Les passions personnifiées y figurent; mais ces avantages dénués de l'enchantement du style ne peuvent racheter l'ennui d'une lecture qui ne présente ni cette ame qui ravit, ni cette chaleur qui passionne.

Le Roi, étant entré dans le pays d'Aunis, fit aussi-tôt l'investissement de la Rochelle, & le siège commença le 15 de (a) Juillet. Les habitans aguerris & pleins d'audace avoient déjà fait de grands amas de vivres. Les fossés de la place n'étant pas assez profonds, furent recreusés & les remparts terrassés. On fit encore des retranchemens, & les portes furent protégées par des boulevarts, à la maniere des Romains, méthode pratiquée par nos anciens François. Enfin on transporta sur les murs une grande quantité de pierres pour servir dans les assauts contre les assaillans.

Les lignes de circonvallation étant formées, le Roi pour battre la ville avec succès, fit travailler à un ouvrage connu chez les anciens sous le nom d'*agger*: c'étoit une élévation de terres assemblées, ou haute plate-forme sur laquelle on établissoit des machines destinées à plonger dans l'intérieur de la place & à foudroyer tout ce qui paroîtroit sur le rempart. Du côté des assiégés, les approches de la place furent poussées avec toute la vivacité possible.

Le brave Mauleon qui défendoit la ville avec trois cent gentilshommes & une forte garnison, faisoit de temps en temps des sorties pour arrêter les progrès des assaillans. Il donnoit de fréquentes alarmes, mais il étoit reçu avec une extrême vigueur, & ses tentatives ne lui réussissoient pas. Certains inf-

Philippid. Du:
chefne.

AN. 1224.

Duchefne, t. 5;
pag. 286.

(a) Dans l'anonyme de *gestis Lud. VIII.* on lit: *Idus Augusti Rochellam obsidet.* Il y a certainement faute dans le texte où il faut suppléer *Julii*. En effet si la ville n'a été assiégée que le 15 d'Août, comment l'auteur peut-il dire qu'à l'occasion du siège on fit à Paris, le lendemain de la Saint Pierre aux liens, une procession générale

pour l'heureux succès des armes du Roi, & que le jour d'après, c'est-à-dire le 3 Août, la ville fut rendue? *In crastino B. Petri ad vincula processionem . . . sequenti die Lud. Rex Rochellam in deditionem accepit.* Pag. 286. Le P. Daniel place au 15 de Juillet le commencement du siège.

AN. 1224.
Guyart. Roy.
lignag.
Note XVI.

Nic. de Braîn
ibid.

trumens de guerre nommés *mangonneaux*, lançoient d'énormes quartiers de pierres qui écrasoient les toits des maisons, & portoient de toutes parts la désolation & la mort. Les cris des femmes redoubloient la consternation.

Les citoyens sages vouloient que l'on ouvrît les portes au Roi, tandis que les autres étoient d'avis que l'on ne pensât qu'à se défendre. La diversité de sentimens fit éclater la discorde déjà fomentée par la haine nationale des François & des Anglois. Dans une assemblée tumultueuse & vivement agitée par ce combat d'avis opposés, un vénérable vieillard prit la parole.

Nic. ibid.

Citoyens, dit-il, nos temples abbatus, nos maisons renversées, nos murs chancellans nous préparent aux plus grands maux, il y auroit plus de témérité que de courage à les braver plus long-temps. Quelle barrière avez-vous à opposer aux forces du Roi de France? tout ce qui s'oppose à ce torrent est entraîné. Est-ce la honte de subir le joug qui vous retient? mais il n'est (a) pas honteux d'obéir à un grand Roi; la gloire du maître rayonne sur ses peuples. Nous n'avons aucunes nouvelles d'Angleterre. Nous ignorons si Henri travaille à nous délivrer. Dans le silence du Souverain qui ne détermine rien par rapport à nos destinées, c'est à nous de les fixer. Sans secours, un seul parti nous reste à prendre, recevons la loi du vainqueur; trop foibles pour être ses ennemis, ne balançons pas à devenir ses sujets, autrement nous n'échapperons ni à son glaive ni à ses chaînes.

Le maire repliqua que la fidélité étoit un engagement supérieur à tous les événemens de la vie, que la félicité des peuples (b) dans les beaux jours d'un empire, n'étant pas la base de cette soumission qui lie les sujets au Prince, les revers d'un regne malheureux ne pouvoient ébranler les fondemens de ce devoir; que si les Rochellois abandonnoient l'Angleterre, ils passeroient dans l'esprit du public pour des traîtres; que le souvenir de cette infamie vivroit pour les deshonorner encore chez les races futures; qu'il falloit se défier des

(a) *Non opus est, sed honor sua tanti
cedere colla (lisez cedere)
Principis imperio Ergo fidelem
(b) Nullum prosperitas, timor fors dura probabit
Non amor est, sed proditio si tempore lato*

*Fingis amicitiam.
Hactenus exitimus ridenti sorte fideles,
Anglorum Regi. . . . Ergo relinquemus per tempora dura priorem.*

conseils d'un homme qui vouloit sans doute racheter sa tranquillité au prix d'une lâche défection ; au lieu de se dévouer par une mort généreuse aux intérêts du Prince.

O vous, dit-il, que les liens d'un tendre & inviolable dévouement attachent à votre Roi, de tous les maux ne craignez que celui de vous rendre. Sacrifiez, s'il le faut, pour la gloire (a) du Monarque, des jours qui ne finiront que pour renaître plus brillans du sein de l'immortalité. Toutefois si la crainte ou la prudence vous font prendre le parti de livrer la ville à l'ennemi, avant que d'exécuter cette résolution, informons notre Roi de la situation où nous sommes, & prolongeons la défense de la Rochelle pour lui donner le temps de nous secourir.

On députa vers le Roi d'Angleterre, mais cette démarche fut inutile. La vivacité des attaques ne permit plus d'attendre du secours. Les machines dressées pour ébranler les murs les battirent avec tant de violence durant neuf jours, que les brèches devinrent praticables. Un assaut étoit à craindre, & la Rochelle ne pouvoit manquer d'être emportée.

Mauleon ayant fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un brave commandant, appréhenda que la ville n'éprouvât tout ce qu'elle devoit craindre de la part d'un Roi irrité d'une résistance opiniâtre : il conseilla donc aux habitans de capituler : ceux-ci députèrent vers le Roi dix d'entr'eux pour faire leur accommodement.

Les députés ayant été admis dans sa tente, celui qui devoit porter la parole parla ainsi : nous venons grand Prince (b) poser les armes à vos pieds ; daignez recevoir les hommages des vaincus, & ne pas faire valoir contr'eux les droits rigoureux de la victoire. La résistance que nous avons fait paraître, loin d'allumer votre ressentiment, doit le calmer. En nous défendant nous n'avons pas prétendu obscurcir la gloire d'un illustre Potentat, nous voulions uniquement soutenir les intérêts du nôtre. Si nous nous étions empressés à grossir la foule

AN. 1224.

Nangif. Spicil.
tom. 3, pag. 3.

Amos Barbot.

Nic. de Brâia.

(a) *Sic semper vivet nostræ laudis
decus, & sic*

*Posteritatis erit virtus est nescia mortis
Semper morte frequens virtutis gloria...*

(b) *Sic ait, o bone Rex, o nostri gloria
seculi*

Nobis parce tuis nos vincimur. . . .

Tu quoque tela tuæ Rex iræ tela remitte :

Nec sumus satira digni, tuæ coepta mor-

zantes

Fortunamque tuam. Quis enim tam proph-

denet, & renuat domino servire priori.

Si jam de facili, primo torrente furoris

Territa mens hominum, tibi se villamque

dedisset,

Spes tua de nobis minimè consideret, &

Crederet esse leves, fidei nec habere teno-

rem. Brâia, p. 105. Dachez. tom. 5.

Dd ij

AN. 1224.

de vos sujets, nous serions moins dignes de l'être. Une trop prompte fournition n'auroit décelé en nous que lâcheté, inconstance & perfidie. Ce que nous aurions fait contre notre maître en l'abandonnant sans y être forcés, vous apprendroit ce que nous pourrions faire contre vous. Mais en cédant à la force de vos armes, nous nous applaudissons d'un événement qui nous rend à nos anciens Souverains.

Amos Barbot.

Le Roi reçut favorablement les députés de la Rochelle qui lui ouvrit ses portes après vingt-un jours de siege. Louis VIII. y fit son entrée solennelle suivi de Mathieu de Montmorenci Connétable de France, des Comtes de Champagne, de Bourgogne, de Saint Pol, de Blois & de Bourbon. Il promit de n'aliéner jamais la Rochelle, & de n'en pas faire démolir les murs. Il ratifia encore les concessions déjà faites aux habitans, & suivant l'usage du siècle, Montmorenci en jura l'observation *sur l'acte du Roi*. Ce Prince disposant de sa conquête en Souverain qui veut s'en assurer la possession, en chassa tous les Anglois & mit garnison dans le château.

De gest. Ludov. VIII.

L'un des principaux Seigneurs qui accompagnèrent le Roi à cette expédition, fut Thibault le Posthume Comte de Champagne & de Brie, & depuis Roi de Navarre : comme il s'étoit engagé, par attachement pour son Souverain, à rester au siege de la Rochelle, tout le temps qu'il dureroit, Thibault obtint de ce Prince une déclaration que cela ne tireroit pas à conséquence pour l'avenir. En effet selon l'usage des fiefs, le vassal qui avoit servi quarante jours, pouvoit quitter l'armée & se retirer.

Poëf. du Roi de Navarre.

Pag. 286.

On a prétendu que Mauleon livra la Rochelle, outré contre le Roi d'Angleterre qui lui avoit envoyé des coffres pleins de son & de ferrailles ou de pierres, au lieu d'un secours d'argent & de munitions qu'il attendoit. Ce fait qu'on lit dans les gestes de Louis VIII. n'est rapporté par l'auteur que comme une (a) anecdote incertaine; & il est étonnant que Rapin-Thoyras ait ajouté foi à ce conte qui porte à découvert les marques d'une fable absurde. Aussi le P. Daniel écrivain toujours judicieux se contente-t-il de dire » qu'il arriva quelques navires » Anglois, au port de la Rochelle, avec des munitions pour la » place, mais point d'argent. «

Tom. 3, p. 614. in-4°.

(a) *Lapidibus & surfure, ut dicitur. De gestis. . .*

Ce que dit Mathieu Paris au sujet de la réduction de la Rochelle, paroît d'abord plus probable que ce fait adopté par Rapin-Thoyras, & n'est pas moins faux. Cet écrivain assure que Louis VIII. ne dut sa conquête qu'à l'intrigue & à des largesses habilement distribuées, que les Rochellois, loin de défendre leurs remparts, les vendirent au Roi de France : qu'un seul entre tous ces lâches, osa se déclarer pour le légitime Souverain ; que les armoiries d'Angleterre ayant été trouvées dans sa maison & ses intelligences avec les Ministres de Londres ayant été découvertes, ses perfides concitoyens regarderent sa fidélité comme un crime qu'ils lui firent expier par un infame supplice. Le moine Anglois se livrant aux faillies d'une imagination dont il est quelquefois (a) le jouet, proclame ce sujet comme un martyr glorieux, digne de l'honneur des autels.

Il se peut que l'intrigue se soit mêlée dans cette importante affaire. Louis VIII. n'auroit pas été le premier conquérant qui eût moins subjugué les peuples par le tranchant du fer que par l'éclat de l'or ; mais prétendre que ce Roi n'ait point employé la voie des armes dans cette expédition militaire, c'est avancer un fait absolument improbable, démenti par les historiens qui vivoient dans le siècle où cet événement s'est passé, & dont les témoignages réunis constatent la vérité de la chose.

La lettre des habitans de Bayonne, écrite (b) à ce sujet au Roi d'Angleterre, fait bien mention d'une trahison, mais elle suppose le siège. Vous avez appris, disent-ils à leur Souverain, la chute de la Rochelle, & le coup qui l'a fait tomber. On prétend qu'elle pouvoit être mieux défendue, si les habitans & Savari de Mauleon qui les commandoit, eussent ressenti pour votre gloire un plus vif intérêt. Quatre cent de nos concitoyens avoient renforcé la garnison ; mais les Rochellois leur ont donné à garder le côté foible de la place, à dessein de rendre leur courage inutile par le désavantage du poste. Cependant ils ont fait leur paix avec le Roi de France à l'insu de nos compatriotes que cet accommodement inopiné dont ils appréhendoient d'être les victimes, a fait rembarquer précipitamment.

AN. 1224.

Pag. 320.

Rymer ad ann.
1224.

(a) Voyez la longue & burlesque description de l'autre vulgairement appelé le purgatoire de S. Parice.

(b) *Litteræ à communitate Bayonensi,*

Regi, de Rupella Regi Franciæ transmissæ.
Rymer, tom. 1, pag. 269. Suit la teneur de la lettre.

AN. 1224.

Rymer ibid.

Nous étions sur le point de faire partir des vaisseaux & des galères avec l'élite de nos milices pour aller au secours de la ville assiégée, lorsque nous avons appris qu'elle s'étoit rendue. Notre flotte changera donc de destination, elle ira courir les mers pour y chercher vos ennemis & les combattre.

La prétendue trahison relevée par la lettre de la *commune* de Bayonne, n'est qu'un nom odieux, hasardé par une chaleur de zèle qui grossit tout, & dont les gens sensés savent apprécier l'emphase. Les Rochellois désespérant d'être secourus, consentirent à changer de maître, mais après un siège meurtrier. La juste crainte des horreurs qui accompagnent un assaut, leur dicta le parti de la soumission. Une capitulation fondée sur l'impuissance de résister, ne fut jamais ni lâcheté, ni perfidie. D'ailleurs (a) les Rochellois furent abandonnés par les auxiliaires de Bayonne; & la fuite précipitée de ceux-ci sera toujours plus constatée dans l'histoire que la nécessité de cette fuite qu'on ne manque pas de faire valoir.

S'il en faut croire Nicolas de Bräia, les habitants de la Rochelle dans cette guerre se laisserent emporter trop loin à l'ardeur d'un courage féroce. Ils dévastèrent les terres des sujets du Roi, brûlèrent des bourgs, forcèrent des villes, se chargèrent d'un butin immense, & jetterent dans les fers les prisonniers dont (b) la destinée fut des plus malheureuses.

Le poète maîtrisé par sa verve, ou mal instruit, a substitué ici le mensonge à la vérité, & n'a pas même respecté la vraisemblance qui doit toujours être le supplément du vrai. Il représente d'abord les Rochellois comme des traîtres, par conséquent secrets partisans des François. Mais comment a-t-il pu se faire que ces traîtres amis de la France se soient toutefois déclarés contre elle avec tant d'acharnement (comme le prétend cet auteur): l'une de ces dispositions dans l'esprit des Rochellois, détruisoit nécessairement l'autre.

D'ailleurs la guerre étoit alors défensive de la part de l'Angleterre. Louis VIII. s'étoit déjà emparé de Niort, de Saint-

(a) *Burgenſes Rochelle poſuerant in ſtatione concives noſtros apud debiliorem partem ipſius ville, qui tamen, cum burgenſes Rochell. homines Regis Franciæ in villam, ipſis ignorantibus, admiſſiſſent, ſtatim navigio auſugerunt. Et pars eorum ad nos, quartâ ſeriâ ante feſtum S. Laurentii*

pervenerunt. Lit. ſuper cit.

(b) . . . Coguntur obire Prædomiti, cogente fame, mutilique recedunt.

Auribus aut oculis aut naribus emulati, Ibid. pag. 297.

Jean-d'Angély & de la Rochelle ; & les Anglois n'avoient pas fait encore passer du secours en deçà de la mer. Les Rochellois auroient-ils osé déployer les enseignes sans eux , & se mettre en campagne ? Ils songeoient moins à attaquer qu'à se défendre.

Savari de Mauleon ayant remis la Rochelle entre les mains du Roi , s'embarqua pour repasser en Angleterre. Durant la traversée , quelques-uns de ceux qui l'accompagnoient voulurent le rendre responsable des désastres de la campagne , & pensèrent même à s'assurer de sa personne. Mauleon à qui ces secretes menées n'échapperent pas , trouva le moyen d'éviter le piège , & repassa en France. Louis VIII. le reçut avec joie , & le mit aussitôt en possession de ses domaines , dont ce Seigneur lui fit hommage.

Un auteur Italien parle de Mauleon , comme du général de l'armée françoise , lequel exécuta sous les ordres du Roi les opérations de la campagne , prit Niort & la Rochelle. Il paroît par la fausseté de ce narré que cet écrivain ne consultoit pas toujours les sources de notre histoire.

Le Roi ayant déclaré la guerre aux Albigeois , Mauleon le suivit en cette expédition. Après la mort de ce Prince , il rompit ses engagemens avec la France , conjointement avec la noblesse du Poitou ; il n'oublia rien pour engager Richard frere du Monarque Anglois à venir attaquer la Rochelle & ravager le pays. : il s'abandonna lui-même , dit-on , à d'indignes brigandages. Dans la fuite il trouva de nouveaux prétextes pour rompre ses anciennes liaisons avec l'Angleterre. Il faut l'avouer , tant de variations décèlent un esprit toujours mobile au gré de l'intérêt , idole à laquelle la politique de ce Seigneur sacrifia hardiment les droits de la fidélité & du vrai honneur.

Savari de Mauleon avoit été long-temps Sénéchal de Poitou & de Saintonge. En 1217 il entreprit le voyage de la Terre-Sainte. On trouve son nom dans la signature des Seigneurs qui écrivirent , aussitôt après la prise de Damiette sur les Infidèles , au Pape Honorius , pour lui demander un secours d'hommes & d'argent. Ce Seigneur vivoit encore en 1231. On ignore la date de sa mort.

La prise de la Rochelle faisoit craindre à la cour d'Angleterre la perte de tous ses domaines d'outre-mer. Aussi le Gou-

AN. 1224.

De gestis , ibid.
pag. 286.

Polyd. Virg. lib.
16.

Chron. Turon.
Vet. Script. Mar-
tenne , tom. 5 , p.
1070.

Vet. Script.
tom. 5 , pag. 1479.

Archiv. de l'E-
vêché de la Roch.

 AN. 1225.

 Math. Parif.
pag. 125.

Feu S. Elme.

 Math. Parif. pag.
125.

1227.

Amos Barbot.

 Arch. de la com-
mand. du Temple.

 1230.

Rymér.

 Math. Parif. pag.
396.

vernement voulut-il se mettre en état de réparer les malheurs de la campagne précédente. On équipa une flotte qui sortit sous la conduite du Comte de Salisberi & de Richard frere cadet du Roi d'Angleterre. Les succès partagés entre les deux partis ne purent être décisifs. Les Anglois se retirèrent. Battus d'une violente tempête, ils furent jetés sur les côtes de l'île de Ré. Mathieu Paris intéresse le ciel dans cet événement. Selon cet auteur, on vit au haut d'un mât un grand flambeau allumé, & à côté une fille d'une beauté ravissante. Sans doute l'ignorance prit un simple phénomène pour un prodige, & l'imagination échauffée créa le beau phantôme qu'on crut appercevoir. Le Comte de Salisberi qui avoit mouillé à la rade, débarqua, & fut reçu avec des distinctions d'honneur dans l'abbaye des Chateliers; il se retira trois jours après.

Louis IX. dont la vie décore l'histoire de nos Rois & les fastes des Saints, ayant succédé à son pere, mort en 1226, voulut s'attacher par des bienfaits les habitans de la Rochelle. Il leur confirma tous les droits qui leur avoient été accordés par Louis le jeune & la Reine Eleonor, par Richard & Jean Roi d'Angleterre. Le plus important de ces privileges, concernoit la liberté du commerce des Rochellois dont les marchandises devoient être exemptes de tous impôts.

La Rochelle qui s'étoit à peine relevée des dommages que lui avoit causé le dernier siege, se vit plongée dans de nouveaux revers. Elle éprouva les horreurs d'un embrasement presque général. Un assemblage confus de maisons de charpente ne fit qu'un vaste bucher livré aux flammes, & la guerre qui survint bientôt après, continua les malheurs de la Ville.

Henri Roi d'Angleterre qui s'étoit déclaré contre la France, manda à ses Baillis de Poitou de favoriser les entreprises des vassaux de Savari de Mauleon, & de leur permettre surtout les plus rigoureuses exécutions contre les Rochellois attachés au parti des François.

Dans les remontrances que fit au Roi d'Angleterre l'Archevêque de Cantorbéry, à la tête des Evêques ses suffragans, ce Prélat représenta au Prince l'indigne procédé de l'Evêque de Winchester, & de Pierre Rivalls ses ministres, tous deux devenus l'objet de la haine publique : il ajouta que c'étoit par la faute

faute du premier que l'Angleterre avoit perdu la Rochelle, (a) événement qui étoit pour le royaume, une flétrissure honteuse. La guerre qui s'étoit élevée entre la France & l'Angleterre, se termina enfin après quelques négociations; & la Rochelle jouissant des fruits de la paix, se livra au commerce, & fut durant quelques années exempte de ces révolutions qui trop souvent fournissent, aux dépens des peuples, une brillante matière à l'histoire.

Louis IX. ayant créé Chevalier Alphonse son frere, lui donna l'investiture des Comtés de Poitou & d'Auvergne. Les habitans de la Rochelle députerent aussi-tôt vers le Roi, pour l'assurer qu'ils seroient fideles à leur nouveau Seigneur. Le Roi fut extrêmement satisfait de cette députation; comme il appréhendoit que les pratiques du Comte de la Marche (b) ne lui aliénassent le cœur de ce peuple, il envoya à la Rochelle Alphonse à dessein de surveiller aux emissaires du Comte. Alphonse prenant alors possession du grand fief d'Aulnis, confirma les privilèges déjà accordés à la capitale de ce pays.

Quelque temps après Hugues de la Marche dont le Roi se défit avec raison, vint à Poitiers prêter la foi & hommage au nouveau Comte, & lui abandonna Saint-Jean d'Angély & le grand fief d'Aulnis. Hugues ne fit qu'à regret cette démarche. Isabelle sa femme fiere du titre de Reine qu'elle avoit porté, lui reprocha la prétendue indignité d'une soumission, légitime toutefois & nécessaire; elle regardoit cette action comme une tache qui flétriroit leur nom. Isabelle fit passer dans le cœur de son époux toute l'impression des mouvemens dont elle étoit agitée.

Le Comte de la Marche part aussi-tôt, retourne à Poitiers; se présente à Alphonse, & prenant devant ce Prince toute la franchise & toute la dureté de la brusquerie, il rétracte l'hommage qu'il avoit fait. Puis il fort du Palais & dans la phrénésie de sa mauvaise humeur, il met le feu à la maison où il avoit logé & se retire promptement.

(a) *Ob quam causam Rupellam in ignominiam totius regni sui perdidit.* Math. Paris.

(b) Hugues dixième du nom, Seigneur de Lezignem en Poitou, Comte de la Marche & d'Angoulême, étoit Seigneur du grand fief d'Aulnis du chef de sa femme

Tome I.

Isabelle, veuve de Jean dit sans Terre, Roi d'Angleterre, fille unique d'Aymar Comte d'Angoulême. Celui-ci jouissoit du fief d'Aulnis, en vertu d'une cession que Guillaume cinquième du nom, Duc d'Aquitaine, avoit faite à Guillaume Taillefer deuxième du nom, Comte d'Angoulême.

E e

AN 1241.

Amos Baibot.

Math. Paris. ad
ann. 1242.

Ait ci frontusé.

AN. 1241.

Rymer, t. 1, p.
349.

Barbot.

Cette première étincelle de mécontentement ne s'éteignit pas. La trêve que les couronnes de France & d'Angleterre avoient signée pour cinq ans venoit d'expirer. Le Comte de la Marche engagea le Monarque Anglois à reprendre les armes contre la France. Louis IX. informé des préparatifs qui se faisoient contre lui, leva des troupes, & fit équiper beaucoup de galères qui devoient occuper les parages voisins de la Rochelle, pour couvrir cette ville & protéger les côtes de Saintonge & d'Aulnis. On donna ordre en même temps aux Bretons, aux Normands, à ceux de Calais & aux Rochellois, de courir les mers pour arrêter les brigandages des pirates anglois.

Pendant les deux Monarques à la tête de leurs armées se rencontrèrent en Saintonge. Louis IX. sur le pont de Taillebourg, déploya contre l'ennemi cette audacieuse valeur que Rome admira dans un de ses citoyens, combattant sur le pont du Tibre.

1242.

Le Comte de la Marche premier moteur de la guerre, esprit hautain & enflé d'orgueil, tant qu'il n'avoit rien à craindre, montra dans cette occasion toute la bassesse de ces esprits timides & rampans qui se courbent trop-tôt sous le malheur, & perdent ainsi toutes les ressources où des âmes généreuses en retrouveroient; il abandonna lâchement Henri qui vouloit continuer la guerre, & vint à son insu se rendre avec sa femme & ses enfans à la merci du vainqueur, lui laissant le pouvoir (a) de disposer de sa personne & de ses biens comme il lui plairoit. Ce Comte perdit alors une grande partie de ses domaines qui lui furent confisqués & entr'autres (b) le grand fief d'Aulnis.

Veter. script.
Martenne, vol. 1,
pag. 1271.

Ibid. p. 1162.

Ce Seigneur qui par esprit d'inquiétude & par indépendance s'étoit toujours précipité dans les factions qui troubloient l'Etat, avoit fait en 1222, avec Louis VIII. un traité extrêmement avantageux: les principales conditions étoient, qu'on lui donneroit par an trois mille livres parisis, en attendant que Niort, la Rochelle & d'autres terres, eussent été prises sur l'ennemi, à moins que le Roi n'aimât mieux, avant l'exécution

(a) Nos & terram nostram altè & basse,
(c'est-à-dire absolument & sans restriction)
ipsius Domini Regis suppojuimus voluntati.
Carta Hugonis. Veter. script.

(b) La confiscation du grand fief ne fut
qu'une confirmation du déshéritement qu'on
avoit exigé l'année précédente du Comte
de la Marche.

de ce projet , lui faire cession de ces domaines à conquérir & de l'isle d'Oleron , sans y comprendre toutefois la Rochelle. En 1224 on avoit renouvelé les conventions , & l'article concernant l'isle d'Oleron avoit été ratifié. Cette isle ayant été enlevée aux Anglois , le Comte de la Marche en avoit pris sans doute possession , puisqu'il en jouissoit en 1227 : en effet il avoit été proposé , la même année , un double mariage entre Alphonse frere de Louis IX. & Elifabeth fille du Comte de la Marche , & entre Hugues fils aîné de ce Comte & la Princesse Elifabeth sœur du Roi , à condition que l'isle d'Oleron & ses dépendances , seroient cédées à Alphonse pour servir de dot à la Princesse qu'on lui destinoit.

Ibid. pag. 215.

On ne voyoit entre la France & l'Angleterre ni paix durable ni guerre décisive. Une treve fut conclue à Bordeaux pour cinq ans. Il étoit dit dans le traité qu'il ne seroit rien innové à l'égard de l'isle de Ré ; mais qu'on s'en rapporteroit aux articles de la treve précédente , articles dont Rymer n'a donné aucun détail. Parmi les grands Seigneurs nommés par le Roi de France , pour être les garands de la treve , on trouve Eble & Charles de Rochefort. Le premier l'avoit déjà été de la dernière treve.

AN. 1243.
Rymer ad ann.
1243.

Une longue suite d'années ne présente à la Rochelle aucun spectacle bien intéressant. Les habitans de cette ville toujours occupés de leurs expéditions maritimes , négocioient principalement sur la lisiere de Flandres. Depuis quelque temps ils se plaignoient des impôts qu'on levoit sur eux , contre la foi des conventions. Souvent un intérêt mal-entendu croise le commerce au préjudice d'un Etat. Il se fit à ce sujet des remontrances qui furent négligées. Les magistrats municipaux de la Rochelle & de Saint-Jean-d'Angély convinrent d'interdire l'exportation des denrées en Flandres. Marguerite Comtesse de Flandres , fille du Comte Baudouin qui fut couronné Empereur de Constantinople , appréhendant que les Etats de son fils ne perdissent une branche du commerce si avantageuse , promit sa protection & une liberté entière aux habitans des villes complaignantes , & confirma l'exemption des droits sur le vin qui seroit transporté à Gravelines.

1262.

Amos Barbot.

Barbot.

Philippe le Hardi après la mort d'Alphonse son oncle , Comte de Poitiers & Seigneur du grand fief d'Aulnis , qui venoit de
Ee ij

AN. 1271.

Barbot.

Chr. de S. Mart.
All. chron. Labb.
tom. 2.

mourir en Toscane, voulut s'instruire lui-même de l'état de ces domaines, qui par cette mort revenoient à la couronne. Il vint à Poitiers, & de-là il se rendit, au mois de Février à la Rochelle, où il étoit encore aux fêtes de Pâques.

Ce fut pendant le séjour de ce Prince à la Rochelle, qu'il reçut les soumissions de Giraud Comte d'Armagnac. Ce Comte voulant venger la mort d'Arnaud d'Armagnac son frere tué par Giraud de Cafaubon, avoit assiégé un bourg fortifié qui appartenoit à ce Seigneur; & après l'avoir emporté d'assaut, il en avoit fait passer les habitans au fil de l'épée, sans épargner les gens que le Sénéchal de Toulouse y avoit envoyés pour garder la place au nom du Roi.

Roger Comte de Foix qui s'étoit déclaré pour Giraud d'Armagnac, avoit été cité à comparoître devant son Souverain. Le fier vassal, loin de se présenter, s'étoit mis en état de défense: il préparoit ainsi sa chute par une audace obstinée. Philippe ayant quitté la Rochelle, fit marcher des troupes vers le Comté de Foix. Dans la liste de ceux qui étoient assujettis au service militaire, & qui furent mandés pour cette expédition, on trouve un Geoffroy de Rochefort dans le bailliage de Saintonge, aujourd'hui en Aulnis; lequel se rendit à Pamiers avec trois Chevaliers qui devoient servir avec lui pendant quarante jours.

Duchefne, tom.
5, pag. 552.

1278.

Barbot.

Habert de la Chapelle étant venu à la Rochelle en 1278, se faire reconnoître pour Sénéchal de Poitou, on ne voulut pas le recevoir, parce qu'il refusa de jurer devant le Maire, la conservation des privilèges de la ville. La Chapelle intenta un procès à la commune, qui fut maintenue dans l'ancien usage d'exiger le serment.

1281.

Trois ans après, les Rochellois signalèrent leur zèle pour le service de l'Etat. Pierre Roi d'Aragon méditoit sourdement l'invasion du Royaume de Sicile, qu'il vouloit enlever à Charles Comte d'Anjou, frere cadet de Louis IX. Il prétendoit avoir des droits sur ce Royaume, du chef de Constance sa femme, fille de Mainfroi. Dans le temps que Jean (a) Procida tramoit en Sicile la plus noire conjuration, le Roi d'Aragon équipoit une grande flotte. Ces mouvemens donnerent de l'inquiétude au Roi de France. Cependant la conjuration

(a) Procida, Seigneur d'une petite île de ce nom, peu éloignée de Naples.

éclata par cet affreux massacre que l'on nomma depuis , *les Vêpres siciliennes*.

Le Roi irrité d'un procédé si perfide & si barbare , déclara la guerre au Roi d'Aragon , & donna ordre au Maire de la Rochelle , de mettre en mer des vaisseaux. Le Maire en fit armer douze aux frais de la *commune* , & les habitans en équiperent plus de vingt. Une partie de cette flotte alla croiser sur les côtes d'Espagne , & fit des prises si considérables , que dans l'espace de six semaines , la *commune* fut remboursée de ses dépens.

La guerre qui presque toujours traîne à sa suite la misère & l'indigence , devint ainsi pour les Rochellois un nouveau moyen de s'enrichir. Le négoce , au défaut de la guerre , entretenoit parmi eux l'opulence ; mais on s'aperçut dans la suite que cette précieuse source devenoit moins abondante , à cause de la dureté des Juifs. Ces hommes avides qui dans le Royaume envahissoient insensiblement les biens de leurs débiteurs par une stipulation d'intérêts odieuse , étoient établis depuis longtemps à la Rochelle , & par des prêts illicites , trafiquoient , suivant leur coutume , des besoins d'autrui. On remédia au mal en les chassant de la ville , » parce qu'ils pouvoient , dit Amos » Barbot , porter préjudice en ce lieu.

Sans doute on voulut favoriser le commerçant qui par des emprunts violents , achete quelquefois le crédit pour le perdre : l'usure excessive ne donne à des affaires languissantes qu'un mouvement passager qui tombe bientôt , & s'anéantit dans un dérangement total de fortune. Alphonse Comte de Poitou , avoit autrefois rendu une ordonnance pour mettre un frein à l'avarice des ennemis du nom Chrétien répandus dans l'étendue de ses Seigneuries ; & il avoit nommé des commissaires pour les obliger à restituer les usures exorbitantes qu'ils exigeoient. Pour les chasser du Comté de Poitou , il avoit demandé en 1249 , un subside de *quatre sols pour chaque feu* , aux villes de Poitiers , la Rochelle , Niort , Saint-Jean-d'Angély & Saintes.

La guerre entre la France & l'Angleterre recommença en 1293 par une querelle que des matelots Normands & Anglois excitèrent à Bayonne. Bientôt il y eut sur mer des actes d'hostilité.

AN. 1282.

M. de Bruneau.

1291.

Barbot.

Chart. du Roi invent. 1 vol. Poitou 1 fac.

1293.

Rymer, tom. 2,
pag. 617.
Nangis. spicil.
tom. 3, pag. 49.

Les corsaires de Bayonne ayant fait descente sur les côtes de l'Aulnis, vinrent insulter la Rochelle. Plusieurs habitans furent tués & les lieux d'alentour pillés.

AN. 1294.

Belleforest dit « que les gens de l'Anglois prirent d'emblée » & traitreusement une des villes du Roi Philippe, nommée la « Rochelle, » & cite la chronique de Guillaume de Nangis, dont il n'a pas entendu le texte. Les Anglois insultèrent la place, mais ils ne la prirent pas.

Archiv. de l'Evê-
ché de la Roch.

Renaud de Pressigni Seigneur de Marans, obtint alors des moines de Maillezais un secours d'argent, pour mettre son château en défense. Hugues de Thouars, Seigneur de Pouzauges & de Mauleon, fut envoyé par le Roi, avec Jean deuxième du nom Sire d'Harcourt, dans le pays d'Aulnis, pour veiller à la sûreté des côtes.

Hist. de Mont-
mon. Duchesne.

Philippe le Bel fit demander en même-temps au Roi d'Angleterre le dédommagement du dégât fait aux environs de la Rochelle, le menaçant au reste de le faire ajourner comme son vassal, à la cour des Pairs, s'il ne lui faisoit pas satisfaction. Le Monarque Anglois répondit que son tribunal étoit à Londres. Edouard frere de ce Prince travailla en vain à un accommodement. Les deux Rois étoient trop aigris : Philippe sur-tout en qualité de Seigneur ne pouvoit pardonner à son feudataire, l'affectation d'indépendance. Edouard fut cité, & ce qu'il possédoit en France, confisqué. Le connétable de Nesle, se rendit maître de Bordeaux & de presque toute la Guienne.

Du Tillet.

Les troupes d'Angleterre passèrent la mer sous le commandement du Duc de Bretagne neveu d'Edouard ; & elles firent descente en l'isle de Ré, au mois d'octobre, tandis que les François s'emparoiént de l'isle d'Oleron. Le Roi d'Angleterre avoit retiré cette isle depuis quelques années, en conséquence du traité de 1259, par lequel Louis IX. avoit abandonné au Roi d'Angleterre la partie de la Saintonge au-delà de la Charante, qu'Alphonse Comte de Poitou possédoit alors, & qui devoit revenir à ce Roi, en cas que par la mort du Comte, ce pays rentrât dans le domaine de la couronne de France, ce qui arriva en 1271.

Chron. Dol. Lab-
be, t. 1, p. 118.
Chron. Malleac.
tom. 2, pag. 221.

Les François & les Anglois tomberent séparément sur les isles d'Oleron & de Ré, avec la fureur d'un orage qui renversa & détruit tout ce qu'il rencontre sur sa route. Les maisons fu-

rent réduites en cendres, & les campagnes ravagées. Le soldat victorieux fit main-basse sur les vaincus. Il semble que tout sentiment d'humanité & de compassion fut alors banni de la profession militaire, & que les hommes fussent moins armés pour acquérir de l'honneur que pour commettre des crimes.

Ce siècle qui ne fournit pas une ample moisson de faits remarquables nous dédommage en quelque sorte de cette stérilité, en offrant à notre histoire, des hommes distingués par les talens de l'esprit. Ce genre d'hommes n'étoit pas alors bien commun.

Les sciences qui avoient éclairé les beaux jours d'Auguste, répandirent un éclat moins brillant sous le regne de ses successeurs, & s'affoiblissant ainsi d'âge en âge, s'éteignirent dans la suite. Vers la fin du dixième siècle, elles jetterent sur l'Univers de foibles lueurs. On ouvrit, à la vérité, la carrière des beaux arts; mais chaque pas coûtoit un effort. On marchoit dans une forêt épaisse où il falloit tracer des routes. On ne connoissoit encore ni le goût qui préside au choix des matieres dans un ouvrage, ni le caractère philosophique qui ramene tout à des principes clairs, ni l'esprit de critique qui sçait démêler le faux, ni le secret inestimable d'écarter cette forme gothique qui enlaidit le fond des choses, & de donner au vrai cette force de raison qui le persuade, & ces graces touchantes qui le font aimer.

Le premier de ces hommes doctes dont nos annales font mention, est Nicolas de la Rochelle. Le nom de cette ville précédé du nom propre de ce savant, est le seul titre que l'on puisse produire pour mettre Nicolas au rang des savans Rochellois. Mais ce titre sera adjugé admissible par ceux qui savent que les gens de lettres, dans ces temps reculés, joignoient au nom de baptême la dénomination du lieu où ils avoient pris naissance, associant ainsi leur patrie à leur gloire.

Un reste de ce peuple vagabond qui n'eut plus d'autre patrie que l'Univers après la ruine de Jerusalem, s'étoit établi à la Rochelle, comme on l'a déjà dit. Ces Juifs y étoient même en si grand nombre qu'ils occupoient seuls un quartier qui porte encore le nom de rue de la *Juiverie*. Né de parens Juifs, Nicolas par le malheur de l'éducation, se trouva engagé dans l'erreur. Ce docteur de la synagogue fut extrêmement versé dans le rabbinisme, & se distingua par l'étendue de son savoir,

En 1238.

selon le témoignage des Juifs mêmes qui n'ont pas dissimulé les talens d'un ennemi déserteur de la loi ancienne.

Vainqueur de ses préjugés, Nicolaſ abjura le judaïsme. Devenu Chrétien, il voulut ramener au sein de la vérité ses freres errans. Un des plus grands obstacles à leur conversion, étoit la lecture du Talmud, compilation célèbre de décisions & d'interprétations sur le texte de la loi.

Hist. ecclési. Fleury, t. 17, p. 400.

La vénération des Juifs pour ce livre qu'ils respectoient autant que les oracles du texte sacré, étoit la principale cause de leur obstination. Nicolas crut qu'en leur ôtant des mains, un livre si pernicieux, on prépareroit les voyes à un changement salutaire. Il alla trouver le Pape Grégoire neuvième du nom, & lui représenta vivement tout le mal que causoit la lecture du Talmud, étant convaincu par sa propre expérience que c'étoit dans cette source empoisonnée que les Juifs puisoient leur haine implacable contre le nom chrétien.

Le Pape alarmé écrivit aux Archevêques de France, & leur manda de faire saisir les livres des Juifs, lorsque ceux-ci seroient assemblés le premier Samedi du carême, de faire déposer les livres entre les mains des religieux de Saint Dominique & de Saint François, & d'ordonner à tous ceux qui auroient des livres hébreux de les remettre sous peine d'excommunication. La même lettre fut adressée aux Archevêques d'Angleterre, de Castille & de Léon.

Le Pape crut devoir aussi informer les Potentats de cet événement, & des moyens qu'il avoit pris pour étouffer le mal. Il chargea en particulier l'Evêque de Paris de faire rendre à leurs adresses les dépêches qui lui seroient remises par Nicolas de la Rochelle. Nous ignorons la suite de la vie de Nicolas de la Rochelle & le temps de sa mort.

Après ce rabbin, se présentent deux personnages qui semblent se confondre dans l'identité de nom. Ils s'appelloient tous deux Jean de la Rochelle, & vivoient au treizième siècle. L'un étoit du collège de Sorbonne, fondé par Robert de Sorbon, en faveur de seize pauvres écoliers en théologie. Et l'autre étoit Frere Mineur. Ils s'attachèrent à la méthode alors si usitée, de réduire les matières théologiques à des articles contentieux, & de les assujettir aux formules de la dialectique.

Le nom de Jean le Sorboniste n'a gueres de célébrité. Son portrait

portrait que l'on voyoit autrefois dans l'ancienne salle de Sorbonne, & sur le vitrage de la bibliotheque, avec cette inscription, *Joannes de Rupella doctor & socius Sorbonicus*, constate son état & ses qualités. Il étoit peint avec les attributs du docteur, à côté de Guillaume de Saint-Amour, cet immortel défenseur des droits de l'université de Paris.

Mém. comm. par
M. du Bacq. doct.
de Sorb.

Les ouvrages de Jean de la Rochelle, tous manuscrits, ne sont connus que d'une espece de savans, dont la curiosité perçe jusqu'aux réduits poudreux des archives littéraires. On conserve dans la bibliotheque de Sorbonne ses commentaires sur les épîtres de S. Paul; mais ce ms. est imparfait. Le titre est inscrit sur sa plus grande longueur; on y lit ces paroles: *iste liber est collegii pauperum magistrorum Parisiis in Theologia studentium. Incipit summa magistri Joannis de Rupella super epistolas Pauli*. Le mot *magister* le distingue de Jean religieux Franciscain, appelé *Frater*.

Mém. commun.

Le ms. dont nous parlons, est cotté sur le N°. 223, autrefois N°. 205. Il commence au vingtieme verset du cinquieme chapitre de l'épître aux Romains, & finit au second verset du douzieme chapitre de la seconde épître aux Corinthiens. Le Pere de Montfaucon dans sa bibliotheque des mss. cite deux ouvrages de notre docteur. Le premier est intitulé *summa de anima*, inventorié à la bibliotheque du Roi, sous le N°. 4546. Le titre de l'autre est, *summa theologica*; il est conservé dans la bibliotheque d'Oxford. Les docteurs Meunier & Mauduiffon attribuent ces ouvrages à Jean de la Rochelle, de l'ordre de Saint François.

Ce religieux qui fut l'un des plus grands ornemens de son ordre, cultiva avec soin les vertus du cloître, & réunit au mérite des mœurs, la supériorité des lumieres; une vive passion pour les sciences, compagne ordinaire des grands talens, le déterminà à se consacrer tout entier à l'étude. Plusieurs ouvrages furent les fruits heureux de ses travaux, & l'estime publique accordée à ses productions en devint le prix.

Du Boulay, hist.
de l'univ. de Par.
tom. 3, pag. 202.

Wading, annal.
tom. 1, ad ann.
1222.

Martyrol. Francisc.

Jean de la Rochelle eut pour maître Alexandre de Halès, qui remplit à Paris une chaire de théologie dans l'école des Freres Mineurs. Le docte professeur vit son élève prendre bientôt un noble essor: il le présenta à l'université pour être reçu bachelier. On a voulu ériger ce fait en prodige; mais

Tome I.

Ff

Alexandre de Halés n'eut pas besoin de révélation pour faire une pareille démarche, dont il faut fixer la cause précise dans le choix éclairé de ce savant, qui céda sa place à son disciple déjà (a) habile maître.

En 1243.

Jean de la Rochelle parut avec éclat dans les écoles de théologie dont il abandonna enfin l'exercice à son confrère Bonaventure, qui fut honoré dans la suite de la pourpre romaine, & dont le nom, après sa mort, fut consacré dans les fastes des Saints.

Guillaume Evêque de Paris avoit écrit contre la pluralité des bénéfices, usage si voisin de l'abus, s'il n'en est pas un. Ce Prélat docte & régulier avoit décrié la pluralité, comme une injustice qui entasse sur la tête d'un seul ce qui devrait être partagé entre plusieurs, & qui fait trop souvent servir au luxe & à la vanité les richesses du sanctuaire uniquement destinées, selon lui, à étendre modérément les bornes d'une subsistance trop étroite, & à sauver les ministres de la honte de l'indigence.

Fleury.

Cette question avoit déjà été publiquement agitée. Mais l'Evêque de Paris voulant proscrire solennellement la pluralité, convoqua les docteurs en 1238. Une décision sévère suivit les plus longs débats; & les docteurs traçant, pour ainsi dire, la ligne presque indivisible où le besoin cesse, & où le superflu commence, décidèrent que l'on ne pouvoit jouir de deux bénéfices, si l'un des deux valoit quinze livres (b) parisis. On déterminoit ainsi la quantité des revenus qui n'est rien d'absolu par elle-même, toujours relative aux personnes, aux temps & aux lieux. Jean de la Rochelle soucrivit à ce jugement. Thomas de Cantipré remarque qu'il est le seul de son ordre qui paroisse dans cette célèbre consultation, où il n'avoit pu être appelé qu'en qualité de professeur public.

En 1242, notre savant Rochellois fut un des quatre qui dressèrent la fameuse déclaration présentée au général des Franciscains, en interprétation de la règle de leur saint fondateur, & qu'on nomma la déclaration des quatre maîtres. Jean de la Rochelle mourut (c) à la Rochelle en 1271, suivant le

(a) Il étoit déjà docteur régent en 1238.

(b) Selon M. Fleury, quinze livres parisis faisoient près de deux cents livres de notre monnaie.

(c) Tercio nonas Februarii (le 3 Fé-

vrier) Rupelle in territorio Santonensi Beati Joannis à Rupella, confessoris & doctoris eximii, qui zelo pauperum & regulari observantia maximè enituit. Maxtyr. pag. 49.

martyrologe Franciscain , & comme le prétend Piquet , auteur d'un catalogue des hommes célèbres de l'ordre de Saint François. Guillaume Eyfengrenius , Henri Willot & Possévin en parlent avec éloge.

On conserve dans la bibliothèque de Sorbonne un ms. in-4^o. intitulé *Fratris Joannis de Rupella sermones*. Ce ms. est coté sur le N^o. 948. On trouve encore d'autres sermons du même auteur , épars dans plusieurs mss. *Sermones Fratris Joannis de Rupella , de Dominicis de Adventu*. Dans un autre ms. inventorié sous le N^o. 799 , on lit ces paroles : *Quæstiones Fratris Joannis de Rupella*. Le ms. numéroté 259 lui attribue des notes ou apostilles sur l'évangile de Saint Marc ; mais le Pere Echard Dominicain , dans sa bibliothèque ou catalogue raisonné des savans de son ordre , prétend que cet ouvrage est de Nicolas de Goran de l'ordre de Saint Dominique. Il appuie son sentiment sur le titre du ms. de Sorbonne , lequel est d'une autre main que le corps de l'ouvrage & d'une écriture postérieure ; il cite pour garant un ms. de l'abbaye de Saint Victor qui attribue les notes à Goran , & dont l'authenticité n'est point équivoque , puisqu'il a été donné par Adenoul ou Arnoul de Saint-Omer , auteur contemporain.

Dans le catalogue des écrivains ecclésiastiques dressé par Casimir Oudin , on trouve un ample détail sur les ouvrages de Jean de la Rochelle.

Vers les commencemens du quatorzième siècle , les impôts exorbitans & l'altération de la monnoie si fatale au commerce , avoient presque soulevé tous les ordres de l'Etat contre Philippe le Bel. Un murmure général annonçoit la révolte , tandis que des assemblées particulières la préparoient en diverses provinces. Accoutumé jusqu'alors à l'obéissance des peuples , Philippe fut étonné. Pour appaiser les mécontentemens , il préféra les insinuations de la politique à un coup d'autorité trop hasardeux : il ordonna donc aux grandes villes de son Royaume , d'envoyer à Paris , le premier de Novembre , deux ou trois citoyens , afin de régler les monnoies. La Rochelle envoya ses députés. Dans l'assemblée qui se tint à ce sujet , on dressa un projet d'ordonnance qui fut sans exécution , le Roi étant décédé quelques jours après.

L'année 1317 est remarquable par un événement que nous

Ff ij

Mém. de M. du Bacq.

Tom. 3. Lipfuz.
1722.

Ordonn. tom. 1.
pag. 548.

AN. 1317.

AN. 1317.

Note XVII.

ne devons point passer sous silence. L'abbaye de Maillezais en bas Poitou, fut érigée en Evêché. L'histoire de cette célèbre abbaye tient naturellement à l'Histoire de la Rochelle, comme on l'a observé dans la préface de cet ouvrage : ainsi on ne sauroit parler de l'Evêché de la Rochelle, qu'après être remonté jusqu'à la source d'où il a été tiré.

Le diocèse de Poitiers étoit trop vaste, & un seul Evêque n'étoit plus en état d'étendre ses soins par-tout. Le Pape Jean XXII. divisa en trois l'ancien diocèse, & ce partage fit créer deux nouveaux sieges, l'un à Luçon, & l'autre dans l'isle de Maillezais.

L'isle de Maillezais, ainsi appelée parce que les eaux des marais & des rivières qui l'environnoient autrefois, en formoient une isle, est située en bas Poitou & sur les frontières du pays d'Aunis. Cette isle a plus de 4000 toises dans sa plus grande longueur. Au nord elle est bornée par le canal de l'Autise, & au sud par la Sèvre Niortoise.

L'ancien nom de Maillezais est *Malliacum*, *locus Malleacensis*, de *Malloaquæ*, ou *Malleaco*. Le docteur Valois croit que le nom primitif de Maillezais pourroit être un nom d'homme ; rien n'appuie cette conjecture. On pourroit dériver ce nom du mot *mallum* qui signifie assemblage ou assemblée. Dans le premier sens, le concours des eaux de l'Autise & de la Sèvre auront donné lieu à cette dénomination de *Mallo aquæ*. Dans l'autre sens, on aura appelé, avec raison, l'isle de Maillezais un lieu d'assemblée, parce que les Colliberts étoient venus fixer leur demeure à l'extrémité de cette isle. Selon Vandelin, c'est de cette origine que plusieurs lieux des Pays-Bas ont tiré leur dénomination. L'isle de Maillezais aura vraisemblablement puisé la sienne dans la même source.

Gloss. de Ducange.

On voit les ruines de l'abbaye à l'extrémité d'un terrain élevé de dix-huit à vingt pieds, au-dessus de la forêt. Ce monastère étoit tout à la fois une maison religieuse & un lieu fortifié. On trouve, à l'un des coins de sa vaste enceinte, un réduit ou quarré long, entièrement dégradé ; c'étoit une espèce d'enveloppe qui couvroit le château de l'Evêque.

Les masures de l'église retracent encore par leurs tristes restes, la beauté que cet édifice ruiné a perdue depuis long-temps, cette église étoit en croix, ayant plus de trente-cinq toises de

long. La nef étoit bâtie dans un goût extrêmement antique, mais l'architecture du chœur & des chapelles étoit différente, & ce qui en paroît encore, désigne le gothique moderne. Il subsiste quelques piliers butans travaillés avec beaucoup d'art.

Saint Pierre le vieux est dans la partie la plus haute de l'île. C'est-là que les moines s'établirent d'abord. La paroisse de Lié n'étoit autrefois qu'une chapelle isolée, qui dut son établissement à un moine Italien habile médecin. Cet homme ayant été présenté à Guillaume V. du nom Duc d'Aquitaine, lequel ressentait des douleurs aiguës dont on ignoroit la cause, découvrit la maladie du Prince, le guérit, & lui demanda pour récompense, la permission de bâtir une chapelle & une cellule dans la forêt de Maillezais. Le pieux solitaire termina ses jours dans cette obscure retraite.

Du temps de Pierre de Maillezais, il y avoit encore dans l'île une chapelle dédiée à Saint Piens Evêque de Poitiers. On prétendoit alors qu'elle avoit été bâtie par les Colliberts, qui venoient y assister aux saints mystères, lorsque la saison de la pêche les rassembloit en celieu.

L'abbaye de Maillezais fut fondée au dixième siècle; mais la date précise de cet établissement est ignorée. Toutefois il faut la placer avant 990, époque de la fondation du monastère de Bourgueil, postérieure à celle de l'abbaye de Maillezais. Emme Duchesse d'Aquitaine, de concert avec le Duc son époux, ayant jetté les fondemens du monastère de Maillezais, se brouilla avec lui & le quitta. Ce fut pendant le temps de cette séparation, qu'elle fonda l'abbaye de Bourgueil en Anjou.

Guillaume Duc d'Aquitaine, fondateur de l'abbaye de Maillezais, étoit fils d'un Prince de même nom, surnommé Tête-d'Étoupe, & il fut père de celui que l'on nomma, dans la suite, *Fera Brachia* ou Fier-à-Bras. Pierre moine de Maillezais raconte les particularités de ce pieux établissement.

Les Ducs d'Aquitaine avoient fait bâtir une maison de plaisance dans l'île de Maillezais, où ils alloient prendre le divertissement de la chasse » ce lieu étoit alors le rendez-vous des » bêtes fauves. Tout y en attiroit une quantité prodigieuse, » les chênes dont il étoit couvert, les eaux qui l'environnoient, » les pâtis qui y croissoient en abondance & les halliers qui » formoient des remparts que l'on ne forçoit pas aisément. Les

AN. 1317.

Petr. Malleac.

Suite de la Note.

Litaniz Pisten.
Suite de la Note.Gall. Christ. t. 2,
col. 136j.Petr. Mall. Labb.
t. 2, p. 225, 227.

Suite de la Note.

Petr. Malleac.
pag. 222.

AN. 1317.

» cris effrayants des bêtes féroces troubloient souvent la solitude
» de ces retraites. «

Un jour qu'on se livroit au plaisir de la chasse, la meute poursuivit un sanglier qui s'enfonça sous une voute souterraine d'une église ruinée. Ce hasard parut être hors de l'ordre commun des événemens, à Emme fille de Thibault Comte de Blois. Cette Princesse représenta au Duc d'Aquitaine son époux, qu'un lieu où l'on avoit adoré la Majesté suprême, ne devoit pas être abandonné à de vils animaux, & qu'il convenoit de redonner au temple abattu, son ancienne dignité. L'annaliste dont je rends ici le recit, l'embellit de circonstances fort singulieres qui doivent être omises; ce qui ne mérite pas d'être cru, ne doit pas être raconté.

Suite de la Note.

Quoiqu'il en soit, la Princesse du consentement de son époux, fit travailler à un nouvel édifice qui s'élevoit déjà sur les débris de l'ancien, lorsque des querelles domestiques suspendirent l'ouvrage. Le bruit courut que le Duc d'Aquitaine revenant de Bretagne, & s'étant arrêté au château de Thouars en Poitou, y avoit vu la Vicomtesse de ce nom, que ce Prince avoit ressentit pour elle le feu de la passion la plus vive, & que la Vicomtesse, dont le cœur étoit mal défendu, avoit trop écouté son amant (a).

Cette nouvelle qui parvint bientôt jusqu'à la Duchesse d'Aquitaine, présenta à sa jalousie le motif le plus capable de la remuer. Dans ses transports (b) elle prodigua à son époux les expressions dures & mortifiantes que diète la colere; & lorsqu'il sembloit qu'elle avoit épuisé les reproches, elle en faisoit renaitre de nouveaux du fonds de son ressentiment.

Petr. Malleac.

Le Duc n'oublia rien pour se justifier, mais ne pouvant ni déromper la Princesse ni l'adoucir, il crut devoir attendre paisiblement la paix, & en préparer le retour par le silence.

Quelque temps après la Duchesse fit un voyage; comme elle traversoit la terre de Talmond en bas Poitou, elle rencontra la Vicomtesse de Thouars. Elle court aussi-tôt à sa rivale qui étoit à cheval, & qu'elle fait tomber à la renversée: alors ne

(a) Cum conjuge Vicecomitissâ admixisse adulterium. Petr. Malleac.

(b) Jam jam marito molestè existere, quotidieque depectum sui improperare cepit. Ille quoque quam plurimis verbis se

excusare gestiens, postquam advertit famineam levitatem sedare non verbo tenus posse, querimonias ejus statuit surdâ aure posponere. Ibid. pag. 225.

prenant conseil que de la fureur elle projette de lui faire effuyer le plus sanglant outrage; noir projet qui fut exécuté par des ministres trop fideles. Ensuite la Duchesse d'Aquitaine se retira à Chinon, petite ville qui lui appartenait.

Le Duc d'Aquitaine outré de colere fit saisir les revenus qu'il avoit abandonnés à la Princesse son épouse, & les destina à la continuation de l'ouvrage que l'on avoit interrompu.

Cependant des sentimens plus doux céderent aux grands éclats de l'indignation. Le Duc oublia la faute de la Duchesse; Emme revint, fit achever le monastere & appella Gaubert abbé de Saint Julien de Tours, qui vint aussi-tôt établir à Maillezais une colonie de Solitaires.

L'église fut consacrée avec beaucoup de pompe par Gombaut Archevêque de Bordeaux, assisté de ses suffragans. Après que cette cérémonie fut faite, les Prélats qui suivoient le Duc, allerent faire la dédicace de l'église de Saint Hilaire: c'étoit une ancienne chapelle bâtie par les Ducs d'Aquitaine, vis-à-vis de la maison de plaifance dont nous avons déjà parlé, & qui servoit à ces Seigneurs de chapelle domestique.

Pendant le temps de la consécration de cette Eglise, Emme qui avoit retenu l'Evêque de Poitiers, chargea ce Prélat de présider au transport solennel des reliques dont elle enrichit le nouveau temple de Maillezais; enfin se prosternant aux pieds du grand autel, elle fit don au monastere de la terre de Pui-lé-tard, domaine que le Duc lui avoit assigné pour douaire.

Guillaume son époux fondateur avec elle de l'abbaye de Maillezais, se retira dans l'abbaye de Saint Maixent; il mourut en 993. Son fils successeur de ses Etats, le fut aussi de son zele pour l'établissement des monasteres. Généreux & libéral, surtout quand il étoit question d'élever des temples & d'enrichir des maisons religieuses, il enchérit sur les bienfaits de son pere, & donna toute l'isle de Maillezais aux moines que son prédécesseur y avoit établis. Il fit raser le château bâti pour défendre l'isle des brusques irruptions des brigands du Nord, & il en destina l'emplacement à la construction d'un nouveau monastere. Cet édifice bien différent de l'ancien qui n'étoit que de bois, fut remarquable par l'étendue des bâtimens & par les embellissemens qu'il reçut de l'architecture. Mais cet ouvrage ne subsista pas long-temps; en 1082 il fut dévoré par les flammes.

 AN. 1317.

Suite de la Note.

Ibid.

Chron. Mailleac.

AN. 1317.

Perr. Mailleac.

Le monastere de Maillezais que le fondateur avoit soumis à celui de Saint Cyprien de Poitiers , devint immédiat du Saint Siege par les soins de son restaurateur : en effet le Pape Sergius IV. à la priere de Guillaume cinquième du nom , accorda ce privilege distingué.

Suite de la Note.

Gall. Christ. t. 2.
Ecclef. Santon. p.
1113.

Archiv. de l'Ev.
de la Rochelle.
Preuves.

Ex tabular. Mal-
leac. Bessy, p 309.

Anonym. Mal-
leac. Labbe , t. 2.

Theodelin abbé de Maillezais obtint vers l'an 1010 d'Hugues Comte du Maine , le corps de Saint Rigomer. Ces reliques furent enlevées de la ville du Mans à la faveur de la nuit , & transférées à Maillezais , où elles ont été , pendant plusieurs siècles , un objet de vénération pour les fideles.

En 1093 les moines de Saint Etienne de Vaux (a) se soumettent de plein gré à l'obéissance de l'abbé de Maillezais. Aussi l'abbé de ce monastere intervenoit-il dans l'élection du premier supérieur de Vaux , pour confirmer le choix qui avoit été fait. En 1277 , Robert abbé de Vaux ayant manqué de comparoitre à la citation de Pierre abbé de Maillezais , qui l'appelloit pour faire les soumissions prescrites par l'usage , Pierre se proposa de soumettre l'abbé de Vaux par des procédures de rigueur & il l'excommunia.

Au douzieme siècle , Sebran Chabot Seigneur de Vouvent , prétendoit le droit de garde & de protection sur l'abbaye de Maillezais. Ce droit selon lui étoit héréditaire dans sa maison. En conséquence il avoit rendu plusieurs jugemens pour admettre la preuve par le fer chaud , par l'eau chaude & le combat singulier : car dans ces temps-là , on décidoit encore les différends par ces sortes de témoignages qui n'apprenoient rien & qui faisoient dépendre de l'incertitude du hasard , l'honneur , la fortune & la vie des hommes.

L'abbé Gaudin contesta au Seigneur de Vouvent la qualité d'avoué. La cause fut portée au tribunal du Roi qui étoit alors à Saint-Jean-d'Angély. Louis le jeune termina cette affaire le 2 Février 1151 , en présence d'une illustre assemblée. Le jugement de ce Prince favorable à l'abbé fut confirmé par Geoffroy troisième du nom , archevêque de Bordeaux.

En 1225 , les moines de Maillezais essuyerent des revers. Geoffroy de Lezignen , Seigneur connu dans l'histoire , prétendoit être reçu dans l'abbaye & y être défrayé avec tout son train , même avec son équipage de chasse : il établissoit ses pré-

(a) L'abbaye de S. Etienne de Vaux ou des Vallées , diocèse de Saintes.

tentions sur un prétendu usage qui n'avoit rien de réel, que des violences exercées pour le faire valoir.

Les Religieux long-temps exposés à ses vexations, s'adressèrent au Pape Honorius III. L'abbé de Saint-Jean-d'Angély & Aimeri Tabater archidiaque d'Aulnis commissaires du Saint-Siège, excommunièrent ce Seigneur qu'ils n'avoient pu ramener à la raison.

Un jour que les moines étoient assemblés pour l'élection de l'abbé, Geoffroy les investit dans leur monastère & les menaça de les immoler tous à sa vengeance, s'ils ne faisoient lever l'excommunication lancée contre lui. Quelques-uns des plus fermes furent d'avis de ne rien accorder, & de sortir tous, processionnellement, chacun étant revêtu des habits convenables au rang qu'ils tenoient dans l'église. Les plus jeunes trop susceptibles des impressions de la crainte, ne consentirent pas à cette proposition : ils appréhendoient que cet appareil de religion ne fût pas un rempart assez fort pour les mettre à couvert de la fureur d'un ennemi qui ne respectoit pas les droits de la justice.

Il fallut promettre à Geoffroy, sous la foi du serment, qu'on travailleroit à le réconcilier avec l'église. Les moines délivrés du danger, ne pensèrent pas à satisfaire à des promesses que le cœur avoit défavouées. Geoffroy outré de colère, recommença les persécutions : il ordonna à ses baillifs de punir les moines par saisie de temporel. Les religieux se dispersèrent. Rainaud nouvel abbé, forcé de prendre la fuite, chercha d'abord un asyle dans une petite chapelle voisine de Benet ; mais ne croyant pas y être en sûreté, il se retira à Marans. Son ennemi qui le poursuivoit, ne lui permit pas d'y faire un long séjour. Le fugitif s'échappa de nuit, au travers des marais.

Geoffroy de Lezignan, pendant plusieurs années, signala son ressentiment par la rigueur de ses procédés. Gregoire IX. renouvella contre lui l'anathème dont Honorius son prédécesseur l'avoit chargé. Geoffroy rentra enfin dans l'ordre, renonça à ses prétendus droits, restitua les biens dont il s'étoit emparé, & répara tous les dommages que son obstination avoit causés.

Charles V. en 1374, accorda des lettres de sauvegarde royale à l'Evêque & au chapitre de Maillezaïs, aux avoués ou

Ordonn. de nos
Rois, t. 6, p. 14.

Tome I.

G g

AN. 1317.

AN. 1317.

Petr. Mailleac.

défenseurs de leur église, & leur donna pour gardien le gouverneur de la Rochelle & le bailli des exemptions de Touraine, Anjou, Poitou & Angoumois.

Les annales de l'abbaye de Maillezais retracent le souvenir de quelques religieux distingués. Théodelin qui en fut le premier abbé, étoit un homme d'un grand mérite, s'il faut en juger par le portrait singulier que Pierre de Maillezais nous en a laissé. » Sa maxime étoit dans les premières (a) entrevues, » de copier l'air de ces ames vulgaires que le ciel n'a pas favorisées de ses dons. Avec ces dehors simples, il laissoit aux autres toute la liberté de ces épanchemens qui décèlent les sentimens & le caractère : alors il trouvoit aisément la route du cœur, en le prenant par son foible, ou en flattant l'amour propre.

» S'il rencontroit de ces hommes puissans, dont les égards & les ménagemens ne peuvent quelquefois vaincre l'orgueil, » il favoit les subjuguier par des présens placés à propos : il devoit la conquête du reste des hommes à une insinuation douce, mais séduisante, qui se rend presque toujours maître des esprits. Sa vigilante attention s'étendoit encore sur les besoins de ses frères ; il leur partageoit ses faveurs & des marques de tendresse avec tant de dextérité, que chacun croyoit tenir dans son cœur la première place.

Généreux & libéral, Théodelin fut soupçonné de cacher sous ces belles qualités, la marche d'un ambitieux qui cherchoit les honneurs. L'abbé de Bourgueil, prévenu par ses ennemis, vint à Maillezais examiner sa conduite. Cet abbé d'abord peu touché de sa posture humiliante, devint bientôt doux & traitable, charmé de sa patience & de sa douceur.

Après la mort de l'abbé de Bourgueil, Théodelin nommé abbé, par le crédit de Guillaume V. dont il avoit gagné l'estime & la confiance, songea sérieusement à accroître les do-

(a) Qui primâ adventus sui fronte, quippe qui prudentissimus explorare eorum ancolarum ad quos accedebat animos volens, quædam famulis extraneivæ quasi recordis prætendebat indicia, quo facilius, ex eorumdem verbis & gestis, virtutis an imbecillitatis viri essent, dum se ac si insanum attenderent, aliqua colligeret argumenta. Et ubi paulo post, levitatis eos ventoseque jactantia laborare animadvert-

it, tùm quo pacto eorum pompam tolerando quamlibet, amicitie jussu adjungeret pertractare cœpit. Et quidem potentium fissus muneribus interdum placabat ; medicorum verò, tùm levi moderatione, tùm exhortatorio sermone complanabat... Et ita unicuique seje liberalem atque hilarem ostendebat ut singulus eorum amplius cæteris ab eo se diligî corde crederet. Pag. 229.

maines de l'abbaye de Maillezais. Cet homme qui avoit renoncé aux biens de la terre, les désiroit encore, à la vérité, pour ses freres : mais il n'est pas si rare qu'on le pense, de se permettre sous un certain nom ce qu'on se croit défendu sous un autre. L'abbé fut mettre à profit l'amitié du Prince & ses favorables dispositions à son égard.

Ce fut alors que le solitaire devint plus que jamais homme de cour ; il fut exact à rendre des soins & des devoirs au Prince ; les volontés du maître trouvoient en lui la plus parfaite docilité, & la (a) voix de la reconnaissance rehaussoit toujours le prix des moindres faveurs que le courtisan recevoit.

Théodelin étoit trop habile pour vouloir arracher un don par une demande trop ingénue, qui auroit décelé une espece d'avidité. Il prit un détour pour aller sûrement à son but ; & voulant tout obtenir, il feignit de ne rien demander. Seulement il représenta au Prince, que le château de Maillezais étoit pour ses religieux un juste sujet d'alarmes ; que dans la suite cette placeourniroit à un Seigneur violent, l'occasion de les inquiéter & de les perdre ; qu'en les établissant dans son isle, son pere avoit ébauché le bienfait, faveur que le fils devoit consommer, en donnant à cet ouvrage une durée immortelle ; que le plus sûr moyen étoit d'abattre le château. Guillaume consentit à la démolition du fort, à condition que les moines élèveroient une église, de ses débris, & en même temps il leur fit don de l'isle de Maillezais, comme nous l'avons déjà dit.

Théodelin étant mort vers l'an 1045, on lui donna pour successeur Humbert abbé véritablement estimable : il inspiroit la vertu, moins par ses instructions que par ses exemples, doué de toutes les qualités de son état, de celles même qui manquent quelquefois à un homme de bien en place : car on remarque qu'il mêla la politesse à la dignité, & qu'il fut tempérer par la douceur l'austérité du gouvernement.

Goderanne succéda à Humbert en 1060. Ce nouvel abbé avoit reçu dans son enfance, à Rheims ou à Avenay, la pre-

(a) *Quam famili uriter ei adhærere, ac imperiis ejus humiliter parere, atque ex collatis sibi muneribus, eum sepissime honorare, consilium fuit. . . Et hæc pater Theodelinus jurda haud hauriebat aure, sed lento potius gradu quam concito, &*

opportuno magis quam procaciter ad animi sui vota cupiebat scandere. I tunc quidem se nolle ab eo postulare dissimulabat, & postea ipse asseruit i ut si quando grandia aliqua deposceret, ea facilius ex tarditate petitionis obtineret. Pag. 231.

AN. 1317.

La Fran. litter.
tom. 8, pag. 154.

miere teinture des lettres, dans un monastere de filles. On fait que dans le onzieme siecle les maisons monastiques étoient presque les seules où l'on enseignoit les sciences; les vierges chrétiennes, dans leurs retraites, se distinguoient autant par leur savoir que par la vertu; elles instruisoient même les enfants dans leur plus tendre jeunesse.

Evêq. de Saintes.

Le mérite de Goderanne perça l'obscurité du cloître, & l'éleva à la dignité des premiers pasteurs de l'église. Etant abbé, Goderanne chargea l'un de ses moines d'écrire l'histoire de l'abbaye de Maillezais. Ce religieux est Pierre; dont les ouvrages ont été recueillis par le Pere Labbe & par d'autres (a) savans.

Ibid.

Pierre moine de Maillezais étoit né en Poitou, s'il faut prendre dans son acception naturelle, le mot de patrie, dont il se sert dans sa préface. Ce religieux avoit du mérite & de l'esprit. Sa latinité étoit assez bonne pour le temps où il vivoit; mais il donne quelquefois à sa phrase un tour difficile & entortillé. Deux vers (b) qui terminent son ouvrage nous montrent un poete du onzieme siecle, & l'un de ces versificateurs qui laissoient rarement échapper des étincelles poétiques, ignorant même la mécanique de l'art.

Perr. Malleac.
pag. 233.

Pierre étoit assez instruit pour ne pas ignorer les canons & assez sincere pour en desapprouver l'infraction en Theodelin qui s'étoit chargé du gouvernement de plusieurs monasteres. Sur-tout il témoigne une grande indifférence pour la philosophie, telle qu'on l'enseignoit alors, hérissée de sophismes & de distinctions plus propres à former des disputeurs importuns qu'à produire de vrais sages, maniere de savoir frivole, très-difficile à acquérir, & par cet endroit, au-dessous d'une ignorance commode.

Note XVIII.

Tom. 7, p. 601,
602.

Il y a quelques méprises répandues dans le corps de l'histoire du monastere de Maillezais. On trouve dans l'histoire littéraire de la France, une notice des autres ouvrages de notre auteur.

Pierre de Maillezais avoit développé dans ses écrits l'origine & l'accroissement de son monastere: Un (c) religieux qui vé-

(a) Les Bollandistes. D. Mabillon & M. l'abbé le Beau.

(b) *Hic rivulum verbi libuit designere nostri*

Ne protrahat nimis tædio sit pagina doctis.

(c) *De monasterii Mailleacensis devotissime facta à Gaufrido de Lezinico, autore ejusdem loci monacho.* Dans la collection du P. Labbe, tom. 2.

cut long-temps après lui , voulut en décrire les malheurs. Ce religieux , dont on ignore le nom , nous a laissé un grand détail des persécutions que fit souffrir à l'abbaye de Maillezais , Geoffroy de Lezignen. Ces sortes de vexations étoient alors communes. La plupart des Seigneurs , tyrans dans les Provinces , s'arrogeoient des droits injustes , toujours décidés par leur volonté & non par l'autorité des loix. Leur conduite à l'égard des moines étoit pitoyable. Alternativement généreux & avarés , ils leur accordoient des faveurs pour les reprendre ; ils les combloient de biens , quelquefois avec une profusion imprudente , & les pilloient ensuite avec la dernière bassesse.

Des jeux de (a) mots répandus dans le recit de l'anonyme de Maillezais nous découvrent le mauvais goût du temps. On prend toujours l'esprit de son siècle , on le transporte par-tout.

Dans un siècle qui se rapproche un peu plus du nôtre , je trouve un moine de Maillezais écrivain fort connu ; c'est François Rabelais né à la Devinière près de Chinon. Cet homme célèbre se fit une grande réputation par un savoir très-étendu & par son humeur folâtre & comique.

Vif & naturellement volage , Rabelais parut dans le monde sous différentes formes : d'abord religieux franciscain à Fontenai-le-Comte , puis moine dans le monastère de Maillezais où il fit profession de la vie religieuse , ensuite déserteur du cloître il courut où l'entraînoit son caprice. Un nouveau goût le détermina pour la médecine dont il prit des leçons à Montpellier & qu'il enseigna avec cette haute capacité qui mérita l'admiration de tous les sçavans.

Dans la suite cet esprit inconstant abandonna la chaire qu'il remplissoit avec tant de gloire. Il suivit à Rome Jean Cardinal du Bellai son patron , Ambassadeur auprès de Paul III. Souverain Pontife. Rabelais finit par être chanoine de Saint Maur des fossés , & curé de Meudon près de Paris. Il mourut en 1553 , âgé de soixante-dix ans.

On a beaucoup vanté la satire de cet auteur , connue sous le nom de Gargantua & de Pantagruel , satire calquée sur un fond de Roman ou d'allégorie , sans unité , sans ordre , sans enchaînement de parties , mais parsemée de traits rendus avec

AN. 1317.

Note XIX.

(c) *Nosra mater Malteucensis ecclesia diu iniquorum malteis fuerat malteata. Ibid.*

fineſſe , noyés toutefois dans un abîme de bouffonneries groſſières , de mauvaiſes pointes & de ridicules quolibets.

L'impudence des diſcours de Rabelais eſt outrée & plus que cynique. En vain pour la juſtifier , on a voulu la confondre avec la naïveté de ſon ſiècle. Dans un auteur l'affectation de peindre des images impures , eſt preſque toujours l'expreſſion des mœurs.

C'étoit déjà beaucoup d'être licenciéux , falloit-il joindre à ce défaut , un défaut encore bien grand , celui de parler pour n'être pas entendu. L'allégorie eſt abſurde dès lors qu'elle devient une énigme inexplicable : elle ne doit être qu'un voile transparent ; il faut que le nud paroiſſe , pour ainſi dire , ſous la draperie , & que le ſoin qu'on prend pour cacher la vérité , lui laiſſe un demi jour qui la faiſſe entrevoir ; & c'eſt ce que n'a pas fait Rabelais. Le vrai historique eſt ſi obſcurci en bien des endroits qu'il a fallu des commentateurs ; & ces commentateurs n'ont pu encore réuſſir à tirer le voile qui l'enveloppe. Dans cet auteur ténébreux , tout eſt inintelligible , hors ce qui auroit dû l'être , le libertinage & l'obſcénité.

Il auroit fallu une régularité de conduite plus grande que celle de Rabelais , pour ſe faire pardonner tout le mal qu'il dit du clergé : on voit bien que dans ſa bouche , ce n'eſt pas la religion qui ſe plaint ; elle n'étoit pas même pour lui une affaire de bienſéance. Quand on le confronte avec le caractère dont il étoit revêtu , il paroît que ſa façon de penſer , ne tenoit rien de ſon état.

Suite de la Note.

Rabelais dans ſon Pantagruel fait mention des chaînes du hâvre de la Rochelle & de la tour de la lanterne. On a prétendu , mais fauſſement , que l'hérétique *Clavelé* dont il parle , étoit un horloger de la Rochelle , condamné au feu pour avoir embrasſé les opinions de la prétendue réforme. Rabelais a donné une traduction latine des aphoriſmes d'Hypocrate. On lui doit encore l'édition d'une pièce antique intitulée *actus venditionis antiquis Romanorum temporibus in uſu* : il écrivit une lettre à Amauri Bouchard , maître des requêtes , en lui adreſſant cet acte. Il nous reſte quelques lettres de Rabelais adreſſées à Geoffroy Deſtiſſac Evêque de Maillezaïs ſon protecteur.

Un autre écrivain de l'abbaye de Maillezaïs , eſt Michel Baudry grand prieur de cette abbaye , lequel fit imprimer à

Paris en 1646 le (a) manuel des cérémonies ecclésiastiques, in-4°. ouvrage latin dédié à Charles de Montchal Archevêque de Toulouse.

AN. 1317.

Le siége épiscopal de Maillezais érigé au commencement du quatorzième (b) siècle, comme on l'a déjà remarqué, perdit dans la suite son nom. Ce changement se fit vers le commencement du siècle passé. Le Bourg de Maillezais étoit devenu désert. Les marais qui l'environnoient & les terres voisines dont le fonds est humide & bourbeux en avoient rendu l'air mal-sain. Depuis long-temps les Evêques n'y faisoient plus leur résidence. Dans les fureurs de nos dissensions civiles, on avoit fait la guerre aux hommes & aux temples : l'église de Maillezais avoit été abattue. Le monastere ruiné n'offroit plus d'asyle aux religieux.

Bull. lett. par. & arrêts. à la Roch. 1721.
Bulle d'Innocent X. 1631.
Lett. patent. de Louis XIV. 1648.

Louis XIII. qui avoit formé le dessein d'établir un évêché à la Rochelle après avoir réduit cette ville, sembla abandonner ce projet, & consentit qu'on poursuivît en Cour de Rome la sécularisation du chapitre de Maillezais, & la translation du siége épiscopal à Fontenai-le-Comte, ville de Poitou. En conséquence les bulles furent expédiées : divers obstacles traversèrent le nouvel établissement ; Louis XIV. changea la destination du siége que l'on devoit placer à Fontenai-le-Comte & qui fut transféré à la Rochelle.

Déclar. de 1628. Novemb.

Brevet du 29 Septemb. 1629.

Bulle d'Urbain VIII. Janvier, 1631.

La bulle d'Innocent X. concernant cette érection & celle d'un chapitre séculier est datée du 14 Mai 1648. Elle fut suivie immédiatement après des lettres patentes du Roi. Ce Prince donna de nouvelles lettres à ce sujet le 20 Mai 1664.

En date du mois d'Août 1648.

Cette grande affaire étant consommée, les bulles de sécularisation & de translation furent fulminées à Maillezais,

(a) *Manuale sacrarum ceremoniarum, juxta ritum S. Romanæ ecclesiæ . . . operâ R. P. Michaelis Baudry quondam Lamiacensis, nunc verò venerab. ecclesiæ Mallesensis cathedralis ac regularis ordinis S. Benedicti magni prioris. Editio secunda. Lut. Parisi, apud Joann. Villain. 1646.*

(b) L'abbaye ou plutôt le nouvel évêché de Maillezais eut pour premier évêque l'abbé du monastere, lequel fut nommé le 13 d'Août 1317, & sacré à Avignon le 20 de Novembre, par l'évêque d'Ostie. Deux cent vingt-trois paroisses furent attachées au nouveau siége. Pontifical. Mal-

leac. ex codic. biblioth. reg. . . L'anonyme de Maillezais nous apprend que le premier évêque de Maillezais se nommoit Geoffroy Ponetrel, & qu'il fut sacré die Dominica ante festum Sanctæ Catharinæ. Ce Dimanche, qui étoit le vingt-septieme après la Pentecôte, concouroit cette année-là avec le 20 Novembre, & la fête de Sainte Catherine tomboit un Vendredi, 25 jour du même mois. Ce Geoffroy Ponetrel ou Pommerueil, alias Ponnerelle ou Pouverelle (Gall. Chris.) ne remplit pas long-temps le siége de Maillezais, puisqu'en 1319 Guillaume Sambuci en étoit évêque.

AN. 1317.

le 16 Novembre 1666 , par Gilbert de Clerambaud de Palluau évêque de Poitiers. La sentence de fulmination portoit que les nouveaux chanoines quitteroient l'habit monacal, & qu'ils se transporterient incessamment à la Rochelle.

Le même jour, Henri-Marie de Laval (a) second évêque de la Rochelle assembla le chapitre dans la salle du château de Maillezais. Il fut arrêté que l'on commenceroit le service divin dans le grand temple de la Rochelle , aux premières vêpres des fêtes de Noël , & qu'on ouvriroit la première assemblée capitulaire le 20 Novembre.

Amos Barbot.

Dans la même année que se fit l'érection de l'abbaye de Maillezais en évêché , mourut à la Rochelle , le 29 Juin , Jean de Mauleon d'une maison illustre , & maire de la Rochelle. La ville pour honorer le premier de ses magistrats lui fit de pompeuses funérailles. Il fut défendu de travailler & même d'exposer en vente les choses nécessaires à la vie. Tout le clergé en chappes noires assista au convoi & des officiers subalternes , tenant en main des flambeaux du poids de douze livres , entouraient le corps du maire.

(a) Jacques Raoul de la Guibourgere , évêque de Saintes , ayant été nommé en 1646 à l'évêché de Maillezais , à la translation duquel on travailloit alors , devint en 1648 premier évêque de la Rochelle : il en prit possession le 18 Octobre de la même année dans le grand Temple , après

Vêpres , & il fut installé par M. Nicolas prêtre , conseiller du Roi & official de la Rochelle. Pierre Teuleron notaire en dressa l'acte. Ce ne fut qu'après la mort de M. Raoul qu'on mit la dernière main à ce nouvel arrangement qui eussya bien des contradictions.





HISTOIRE

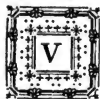
DE LA VILLE

DE LA ROCHELLE,

ET DU PAYS D'AULNIS.



LIVRE SECOND.



VERS l'an 1317, les Hospitaliers de Saint Jean de Jerusalem prirent, à la Rochelle, la place des Templiers, dont l'ordre avoit été aboli en 1314. La vie religieuse & la profession militaire ne se combinent pas aisément. Les Templiers depuis longtemps ne tenoient plus à leur état que par des vœux mal observés. Ces guerriers consacrés par la religion, & destinés à la défendre, furent accusés de la deshonorer par des crimes dont le nom souille l'histoire. On prétendit qu'ils étoient plus pervers encore par principe que par foiblesse. Le coup qui les frappa, fut terrible.

On adjugea les biens de ce corps puissant aux Hospitaliers, qui venoient de se signaler, par de nouveaux prodiges de courage, à la conquête de l'isle de Rhodes. Ils prirent donc possession de la commanderie de la Rochelle, qui se nomme encore la commanderie du Temple, & dont le chef prenoit la qualité de (a) précepteur.

(a) *Philippus de Burzat preceptor domus militie Templi de Rochella.* Tit. orig.
Tome I.

Archiv. de la command. du Temple de la Rochelle.

AN. 1317.

Les Templiers de la Rochelle , qui jouissoient de grands biens , les devoient aux libéralités des Rois d'Angleterre , de divers Seigneurs , & sur-tout d'Eleonor Duchesse d'Aquitaine. Une chose digne de remarque , c'est que cette Princesse exempta des corvées publiques , & sur-tout du service militaire , leurs serfs ou main-mortables de corps , nouvelle preuve contre ceux qui prétendent que les serfs ne portoient pas les armes.

Preuves.

1324.

Les habitans de la Rochelle en 1324 , gagnèrent un grand procès contre Isabelle Reine (a) d'Angleterre , fille de Philippe le Bel , & contre Jeanne fille de Philippe le Long , (b) mariée à Eudes Duc de Bourgogne. Ces Princeses , en qualité de filles de Roi , prétendoient contre les Rochellois des droits de *for-mariage*. Ceux-ci opposèrent à ces prétentions des immunités qui les exemptoient de tous subsides & levées de deniers. Le parlement de Paris , par arrêt du 12 Mai , les déclara exempts de ces droits , dont ils se trouvoient affranchis par leurs privileges.

Barbot.

Corbin , patron.
chap 92.
Brillon , diction.
des arrêts.

1339.

Barbot.

En 1339 , Philippe VI. dit de Valois , rendit en leur faveur une ordonnance extrêmement importante. Les maisons de la Rochelle étoient chargées de rentes foncieres. Ces droits multipliés , & les arrérages qu'on laissoit accumuler , forçoient les détenteurs de ces maisons à les abandonner , à mesure qu'elles déperissoient. Il en résultoit de grands inconvéniens. Les seigneurs ou les propriétaires se voyoient frustrés de leurs droits. Des bâtimens délabrés & chancelans désfiguroient l'intérieur de la ville. Les alignemens y étoient désagréablement coupés par des espaces hideux , couverts de décombres. Le Roi statua que les rentes sur les maisons , seroient à l'avenir rachetables sur le pied du denier dix , selon le taux fixé par l'usage de la ville ; & que si les édifices n'étoient pas promptement rebâtis , les places vagues seroient confisquées au profit de son domaine. La guerre qui survint entre la France & l'Angleterre , arrêta pour quelque temps les effets d'une ordonnance si utile.

1345.

Cette guerre qui se ralluma en 1345 , fut longue , cruelle , & dura plus de cent ans , à diverses reprises. Edouard (c) Roi

(a) Isabelle fille de Philippe le Bel , épousa à Boulogne , l'an 1308 , Edouard II. Roi d'Angleterre , fils d'Edouard & d'Eleonor de Castille.

(b) Jeanne de France , fille aînée de

Philippe V. dit le Long , épousa Eudes Duc de Bourgogne.

(c) Edouard III. du nom , proclamé Roi en 1327 , meurt en 1377.

d'Angleterre envoya Henri de Lancastre Comte de Derby, commencer les hostilités en Guienne. Ce Monarque entra en Normandie, où il étendit bientôt ses conquêtes, & couronna ses succès par la bataille (a) de Crecy, village de Ponthieu, le 26 Août 1346; mémorable journée, où le Prince de Galles son fils, déjà héros à l'âge de seize ans, défit une armée nombreuse, & triompha d'un Roi (b) qui fit paroître en cette occasion tant de courage & si peu de science militaire, plus brave que guerrier, & plus soldat que général.

AN. 1346.

Le Roi de France ayant alors rappelé de Guienne le Duc de Normandie qui faisoit le siège d'Aiguillon, le général Anglois qui commandoit dans ces cantons devint par cette retraite maître de la campagne. Après avoir établi ses quartiers au-delà de la Garonne, il s'empara de Mirambeau & d'Aunai en Saintonge, de Surgere & de Benon dans le pays d'Aunis. Marans poëte important pour la Rochelle fut assiégé. Les habitans de ce bourg firent une si vigoureuse défense, que l'ennemi fut contraint de se retirer : mais en dirigeant sa marche vers le Poitou, il laissa aux environs de la Rochelle des traces de ces ravages.

Froissart

Amos Barbot

Une treve succéda à la guerre, treve si mal observée que les hostilités ne cessèrent pas. Jean le Maingre dit Boucicault, depuis Maréchal de France, commandoit en Saintonge. Ce Seigneur forma le dessein d'enlever aux Anglois le château de Fouras à l'embouchure de la Charente : comme il manquoit de machines de guerre, il s'adressa aux Rochellois qui en firent construire à leurs dépens, & qui lui fournirent même des travailleurs pour les conduire au siège & les faire jouer contre les murs de la place. Le château fut pris & rendu à son Seigneur Aymar de Maumont S. de Tonnai-Charente.

1351.

Peu de temps après, le zèle des Rochellois éclata dans une autre occasion. Le Connétable Louis d'Espagne, favori du Roi Jean qui venoit de remplacer sur le trône Philippe son pere, assiégea la ville de Saint-Jean-d'Angély occupée par les Anglois. La foiblesse des assaillans & l'opiniâtre résistance de la garnison prolongeoient la durée du siège.

Pour en hâter les opérations, le Roi prit le parti de marcher

(a) Il périt à la bataille de Crecy (b) Philippe VI. dit de Valois, mort
à 5 à 30000 François. en 1350.

AN. 1351.

avec un grand corps de troupes ; mais il falloit vaincre une difficulté presqu'insurmontable. La famine qui affligeoit une grande partie du royaume, faisoit encore plus ressentir ses rigueurs dans ses provinces, qui depuis long-temps étoient en proie à la fureur des armes. Les peuples y mouroient de faim ; & dans cette désolation générale, il n'étoit gueres possible de fournir à une armée les subsistances nécessaires.

Barbot.

Les facilités que la navigation procure, ouvrirent aux Rochellois des ressources. Ils équipèrent aussitôt des bâtimens pour aller charger des bleds dans les pays étrangers. Ces navires heureusement arrivés des ports de Flandres & de la basse Allemagne, apportèrent l'abondance. Le seul obstacle qui devoit faire échouer le projet du Roi, fut ainsi levé ; & ce Prince dut à des négocians le succès d'une entreprise importante. Le commerce qui fait la richesse des empires, en fait également la force : aussi chez des nations puissantes, il est la base des traités, & la première raison d'état.

1352.

Les Rochellois qui avoient si bien servi la patrie par d'utiles opérations de négoce, la servirent encore en qualité de soldats. Le génie du trafic maritime est plus lié qu'on ne pense à la profession des armes ; des navigateurs toujours livrés à l'inconstance des mers, apprennent à braver les périls, & cette habitude les rend capables des plus grands efforts de courage & d'intrépidité. Le maire de la Rochelle détacha un corps d'habitans pour aller attaquer Soubise petite ville sur la Charente. Ces soldats-bourgeois emportèrent la place d'emblée. L'année suivante ils chassèrent de Surgeres les Anglois qui avoient repris ce château.

Mf. intit. livre
de la Poterne.

1355.

La guerre duroit toujours. Edouard Prince de Galles ravageoit le Berri & le Poitou. Un corps de troupes ennemies ayant pénétré dans le pays d'Aunis, surprit le bourg de Salles, petite place assez bien fortifiée. Les Rochellois accoururent aussitôt, & les habitans des lieux voisins s'étant unis à eux, ils investirent la place. Guichard d'Angles sénéchal de Saintonge arriva, sur ces entrefaites, avec une compagnie de gens d'ar-

Barbot.

(a) Le tonneau de bled valoit huit écus d'or, selon Barbot ; le titre des écus d'or étoit alors de vingt-un carats (suivant les tables de M. le Blanc, traité des

monnoies, pag. 406.) leur taille & poids de 54 au marc, & leur valeur de 18 sols 9. deniers.

mes. Les (a) beliers battirent les murs vigoureusement. La breche étant faite, les assiégés qui ne pouvoient manquer d'être forcés, se rendirent à discrétion.

AN. 1356.

Les Anglois qui tenoient encore le château de Rochefort sur Charente, troubloient la navigation de ce fleuve. Neuf gale-res d'Espagne qui étoient entrées dans le havre de la Rochelle, en sortirent pour aller bloquer ce château. Les magistrats de la Rochelle donnerent pour cette expédition une somme considérable à François de Pilleux commandant de la flotte.

Ils firent partir en même temps leurs (b) arbalétriers & les machines de guerre. Le sénéchal de Saintonge avec ce secours attaqua, vers la fin du mois d'Août, le château qui fut rendu le 5 de Septembre. Guichard d'Angles fut ainsi redevable de ce succès à une ville également négociante (c) & guerrière.

A ces avantages remportés sur l'ennemi, succéda bientôt après, une étrange catastrophe. Le Roi Jean attaqua huit mille hommes, avec quatre-vingt mille dans les champs de Beaumont & de (d) Maupertuis près de Poitiers. Cette journée fut la trop parfaite image de celle de Crecy. Le Prince de Galles s'étoit engagé trop avant dans le pays ennemi, sa manœuvre devoit causer sa perte ; mais il répara cette imprudence en grand homme qui peut faire impunément une faute. Ce Prince alla se camper avantageusement dans un lieu coupé de hayes & de vignes qu'il eut soin de fortifier par des fossés, dans les endroits trop accessibles.

Proiffart.

Le Roi Jean qui l'auroit vraisemblablement défait sans combat, précipita un événement qu'il falloit attendre : plus fougueux que courageux, il crut marcher à la victoire, & il se jeta dans les fers. Il livra inconsidérément la bataille qu'il perdit avec la liberté.

Parmi les Seigneurs qui combattirent jusqu'à l'entière défail-

(a) Selon Barbois, c'étoient « quatre beliers pour renverser murs » ; & suivant le livre de la Poterne, « certains instrumens de guerre, lesquels jetoient des pierres. » On se servoit vraisemblablement de ces deux especes de machines.

(b) Il y avoit à la Rochelle un corps d'arbalétriers dont il est fait mention dans une ordonnance de Charles V. en date du mois d'Août 1373. (rec. des ordonn. tom. 2, pag. 636.) le Roi veut que ces arbalétriers soient spécialement attachés au service de la ville, & qu'on ne puisse les

en faire sortir pour servir ailleurs, « se n'étoit par leur propre volonté & assentement.

(c) « Le peuple de la ville est autant belliqueux que traqueur ». La Noue, disc. milit. pag. 830.

(d) Dans le 1^{er} second recueil de l'académie des belles-lettres de la Rochelle, imprimé à Paris en 1752, on trouve une dissertation fort curieuse sur le lieu où se livra la bataille appelée de Poitiers. M. Bourgeois en est l'auteur.

AN. 1356.

Hist. général. de
la mail. de Surg.
pag. 85.

te, sans être pris, & qui partagerent avec les vainqueurs la gloire du combat, quoique vaincus; on compte le Sire de Surgeres Seigneur de la Floceliere, de l'ancienne maison de Maengot, dans le pays d'Aulnis, qualifié Chevalier dans une quittance qu'il donna à Jean Chauvel trésorier des guerres, le 13 Février 1355.

La Jacquerie.

Tout ce que la douleur & l'effroi peuvent inspirer dans une défolation générale, parut alors dans le royaume, quand on fut informé de la perte entière de l'armée & de la prise du Roi. On voyoit un Etat sans chef, sans forces au dedans & sans secours au dehors; & comme si les Anglois eussent manqué de bras pour ruiner la France, des sujets perfides, scélérats déterminés la ravageoient impitoyablement.

1360.

Rymer, ad ann.
1360. tom. 6.

Dans cette extrémité, la paix étoit nécessaire; malheureusement le vainqueur la dicta. On ne put sauver la Monarchie qu'en la démembrant. La paix fut conclue à Bretigni près de Chartres, le 8 Mai. D'un grand nombre d'articles contenus dans le traité, nous n'en rapporterons que deux qui sont de notre sujet.

1°. On cédoit à l'Angleterre le Poitou, la Saintonge tant en-deçà qu'au-delà de la Charente & la ville de la Rochelle, avec (a) ses dépendances.

2°. Il étoit encore stipulé qu'aussitôt que le Roi auroit payé les premiers 600000 écus, & livré les otages avec la ville de la Rochelle, & le Comté de Guines, il feroit mis en liberté.

Aussitôt après la conclusion du traité, le Roi écrivit de Londres où il étoit prisonnier, aux habitans de la Rochelle, & leur manda d'envoyer des députés à Calais pour y recevoir ses ordres.

Rymer.
Barbot.Thes. nov. anec.
doc. tom. 1, pag.
1427.

Richardin d'Ambleville fut chargé de la lettre du Prince. Les Rochellois députerent incontinent Guillaume de Seris Chevalier, Pierre Buffet, Jean Chaudrier, Guillaume Boular, & Macé d'Aigue-Chaude, tous bourgeois & Echevins de la commune.

Les députés étant arrivés à Calais apprirent qu'ils étoient destinés à vivre sous une domination étrangère, & furent pénétrés de la plus vive douleur. Ils représentèrent que leur ville par sa

(a) L'expression du pays Rochellois employée par Froissart, ne signifie ici que les environs de la Rochelle, & non un

gouvernement, ou un pays sujet à un gouverneur particulier. L'aulnis dépendoit encore alors du Sénéchal de Saintonge.

position & par son commerce, étoit trop utile à l'Etat pour être aliénée.

Le Roi Jean qu'on avoit amené à Calais sous une bonne escorte, après avoir applaudi au zèle & à la fidélité des députés de la Rochelle, leur fit entendre que les engagements qu'il avoit pris, étoient sacrés pour lui, qu'il ne pouvoit manquer à sa parole, & qu'il convenoit que ses sujets se laissent entraîner sans murmure, comme lui, au cours violent des affaires.

Charles Dauphin de France, regent du royaume, fit expédier à ce sujet, le 26 Octobre, des lettres déclaratoires, par lesquelles il annonçoit aux Rochellois la cession de leur ville & l'abandonnement que le Roi son pere venoit (a) d'en faire à Edouard. Les nouvelles instances de ceux-ci furent inutiles : envain ils supplient le Roi de ne les pas donner à un autre maître » & qu'il ne les voulût mie quitter de leur foi, & met-
» tr e s mains des étrangers, & qu'ils avoient plus cher à être
» taillés tous les ans de la moitié de leurs chevances, que ce ils
» fussent es mains des Anglois.

Le Roi qui s'étoit engagé de nouveau à céder la Rochelle, & qui d'ailleurs ne devoit être mis en liberté, qu'en livrant les otages avec cette ville, dit aux députés qu'il falloit obéir & se résoudre à devenir les sujets d'un autre Souverain. » Nous
» serons, repliquèrent les députés, & nous obéirons aux An-
» glois des levres, mais nos cœurs ne s'en mouveront. » Paroles remarquables qui laisseront toujours une impression d'estime & d'honneur sur la mémoire de ces généreux Rochellois du quatorzieme siecle, & dont les sentimens suspendus dans la suite, par la fatalité des conjonctures, revivent avec tant d'ardeur, pour être immortels dans les cœurs de leurs descendants.

Edouard qui s'étoit rendu à Calais, ratifia de nouveau avec le Roi Jean, les articles du traité, & en particulier la cession de la Rochelle, dont il confirma en même-temps les privileges.

Les députés de cette ville lui firent alors serment de fidélité le 30 d'Octobre, sur le corps de Notre-Seigneur. Il ne restoit

AN. 1360.

10838

Rymer, tom. 7.
pag. 284.
Thes. nov. pag.
1462.

Froissart, p. 232.

Barbot.

(a) Lettres pour la délivrance de la Rochelle... Jehan, par la grace de Dieu, &c. A Calais, le 24 Octobre 1360. Thes. nov. anecdot. tom. 1, pag. 144...

AN. 1360.

Barbot.

plus qu'à effectuer l'évacuation de la place. En conséquence les deux Rois nommerent des Commissaires. Le Maréchal de Boucicault & Richard d'Angles Seigneur de Rochefort, de la part de la France, conjointement avec Bertrand de Montferrant Commissaire du Roi d'Angleterre, se rendirent à la Rochelle le 6 Décembre.

Le Maire les attendoit hors de la ville accompagné de Gaillard (a) Dupui évêque de Saintes, de l'abbé de Châtres près de Cognac, & des officiers municipaux. Montferrant prenant la parole, dit au Maire qu'il venoit lui annoncer, de la manière la plus solennelle, le commandement de remettre la Rochelle au Roi son maître, que ses concitoyens députés vers les deux Rois, avoient déjà accepté en sujets soumis la cession qui en avoit été faite, & qu'il requéroit qu'on le mit actuellement en possession de la ville. Le Maréchal de Boucicault appuya cette demande, & ordonna au Maire d'obéir.

Les pleins pouvoirs des Commissaires ayant été notifiés à ce magistrat, celui-ci fit ouvrir la porte de Cougues & prenant Montferrant par la main : » Monseigneur, lui dit-il, au nom » du Roi d'Angleterre, notre Seigneur, & comme commissaire » en cette partie, je vous mets pour moi & pour mon commun » en saisine & possession de cette ville, réaument & de fait, » à savoir de ce que le Roi y a en domaine, & de ce qu'il y » a en fief. «

Ensuite le Maire introduisit Montferrant dans la ville & lui fit parcourir les rues jusqu'à la porte des deux Moulins. Le lendemain, 7 Décembre, on s'assembla dans l'église des Freres Prêcheurs. Après la célébration des Saints Mysteres, le Maire fit serment d'être fidele à son nouveau Souverain, & le jour suivant la même cérémonie fut renouvelée pour tous les citoyens, dans les églises paroissiales.

1363.

Le Prince de Galles à qui Edouard son pere céda dans la suite le Duché d'Aquitaine & la Seigneurie de la Rochelle, fit son entrée publique dans cette ville le 27 d'Août 1363 ; & le Comte de Varvick, de la part du Roi d'Angleterre, lui en donna l'investiture.

L'année d'après ce jeune Souverain fit renfermer dans les

(a) Gaillard-Dupui évêque de Saintes, jourd'hui l'évescor, qu'il ne faut pas confondre avec le palais épiscopal. fit bâtir à la Rochelle, en 1360, une maison épiscopale, qui se nomme encore au-

prisons

prisons de la Rochelle une partie des Seigneurs attachés à Charles de Blois, qui avoit perdu à la journée d'Aurai en Bretagne, une bataille avec la vie. Jean de Montfort son concurrent après plus de vingt ans de guerre, venoit enfin d'établir solidement par une victoire décisive, ses droits sur le Duché de Bretagne; comme il craignoit de perdre ses prisonniers, dans un pays plein de troubles, & où les asyles s'ouvroient pour eux de toutes parts, il engagea le Prince de Galles à les recevoir dans ses Etats.

Ce nouveau Duc d'Aquitaine qui possédoit une des plus belles portions de la France, si tristement morcelée, ne la posséda pas long-temps. Jeune encore & déjà grand Capitaine, il fut plutôt vaincre que gouverner. Il ne sentoît pas qu'il y avoit pour les Souverains une gloire plus réelle que l'éclat des triomphes, celle de rendre leurs sujets heureux; il accabla l'Aquitaine de nouveaux impôts, pour soutenir en partie de grandes dépenses, occasionnées par le faste de sa maison & par un excès de magnificence qui marque bien moins la véritable grandeur, que la vanité des grands.

Il se tint par les ordres du Prince de Galles un parlement ou assemblée générale à Niort en Poitou. L'évêque de Rodez son chancelier, y proposa un droit extrêmement onéreux. (a) La voix de la représentation se fit inutilement entendre. Les Rochellois s'y soumirent » plus par sujétion & crainte, dit Bar-

bot, que par desir. « Les principaux Seigneurs d'Aquitaine s'étant retirés, réclamèrent hautement contre un subside contraire à leurs privilèges, & ils en appelèrent au Roi de France, comme au Seigneur suzerain. Ce Roi étoit alors Charles V. Prince illustre, bien moins redoutable aux Anglois par l'épée du brave Duguesclin, que par ses rares talens qui firent de ce Souverain le plus grand homme d'état : heureux fils d'un pere infortuné, pere d'un fils plus infortuné encore, il répara les fautes du premier, & ne put voir dans l'avenir toutes les horreurs qui devoient signaler le regne du second.

Charles écouta les plaintes des Seigneurs d'Aquitaine, qu'il reçut favorablement, mais avec des égards mesurés, & une

(a) Froissart donne à cet impôt le nom de fouage, c'est-à-dire un droit que les seigneurs levoient sur chaque feu ou maison de leurs sujets.

indifférence simulée qui faisoit entrevoir les plus grands secours, en feignant de ne rien promettre. Ce Prince faisoit ce premier sujet de mécontentement pour reprimer l'ambition d'une puissance ennemie, toujours occupée du dessein d'envahir la France.

AN. 1369.
11 Mai.

1370.
14 Mai.

Froissart.
Barbot.

La guerre fut enfin déclarée au Roi d'Angleterre, & le Prince de Galles fut cité à la Cour des Pairs. Edouard n'ayant pas comparu, son Duché d'Aquitaine & les autres fiefs qu'il possédoit en France, furent confisqués & réunis à la Couronne. Déjà une partie de l'Aquitaine avoit plié sous le joug. Le Roi d'Angleterre pour recouvrer ce qu'il venoit de perdre, faisoit passer en France un grand nombre de troupes. Robert Knole Seigneur de Derval, voulant signaler son attachement à ce Souverain par une levée de gens d'armes qu'il soudoya lui-même, étant parti d'un port de Bretagne, vint débarquer à la Rochelle. Les habitans qui voyoient avec regret ces préparatifs de guerre, l'auroient mal reçu, si la présence & l'autorité de Jean d'Evreux, qui commandoit dans la ville pour Thomas de Perfy leur sénéchal, ne les eussent déterminés à feindre pour lui des sentimens qu'ils n'avoient pas, & à lui faire même un accueil favorable.

Hist. gén. d'Esp.
tom. 5, p. 421.

Barbot.

Le Roi de Castille allié de Charles V. (a) fournit à ce Prince le secours d'une armée navale. Cette flotte commandée par l'amirante Bocca-Negra, & selon Froissart, par quatre capitaines, grands hommes de mer, Bocca-Negra, Cabesse de Vakadent, Ferrand de Pion & Rodrigue de la Rochelle, étoit composée de gros navires (b) remarquables par un haut acastillage, ou château crenelé, propre à lancer des traits.

1371.

Après avoir croisé le long des côtes de Saintonge & de Poitou, l'amirante qui eut avis de l'arrivée prochaine de la flotte que le Comte de Pembroke devoit conduire à la Rochelle, vint mouiller l'ancre dans la rade de cette ville. Les Anglois ayant paru le 22 de Juin, le général Castillan fondit sur eux à pleines voiles; le combat fut sanglant, & ne finit qu'avec le jour.

(a) Selon Robert Gaguin, ce fut Henri lui-même qui amena sa flotte devant la Rochelle, & qui battit les Anglois. Quelle apparence que Henri, à peine affermi sur son trône, eût abandonné son pays à ses ennemis, pour aller au secours de la France.

(b) Quarante grosses nefs, bien pourvues de breteches, dit Froissart; ce qui signifie, selon Borel & Ménage, une fortresse à creneaux; *castella signa*, suivant le glossaire de Ducange.

Durant la nuit, Jean de Herpedenne sollicita vivement les Rochellois d'armer à la hâte tous les navires qu'ils avoient dans leur port, & d'aller renforcer la flotte Angloise. Ces remontrances furent vaines. Les habitans bien déterminés à rester tranquilles spectateurs de l'événement, répondirent qu'étant chargés de la garde de leur ville, ils ne pouvoient en sortir, & en abandonner ainsi la défense.

Le lendemain, le combat recommença avec la marée. Une ardeur égale de part & d'autre soutint l'action, & la balança quelque temps : mais la valeur qui fait combattre avec une noble opiniâtreté, n'est pas toujours sûre de vaincre ; la force & l'habileté en rendent bien souvent les efforts inutiles. Le Comte de Pembrock, qui étoit le plus foible, alla fièrement au-devant du malheur qui lui étoit préparé. Il fut indigné des représentations d'un Chevalier qui lui conseilloit de se jeter dans un esquif, & d'aller chercher du secours à la Rochelle, ajoutant que « bon voyage feroit, qui garantissoit son corps. »

Les Espagnols qui en vinrent à l'abordage, poussèrent l'épéron d'un de leurs navires, dans les flancs du vaisseau que montoit le général Anglois. Le bâtiment fracassé s'entrouvrit, & ce Prince ne passa dans un autre, que pour le voir accroché bientôt après, par les grapins des ennemis qui se jetterent hardiment sur son bord.

Le combat devint alors terrible. Comme il est d'une extrême importance de brusquer une périlleuse entreprise, la valeur qui veut forcer la victoire à se décider tout d'un coup, s'abandonne à tous ses transports, & le lâche qui ne peut se sauver par la retraite, devient brave par l'amour même de la vie qui l'auroit fait fuir en une autre occasion. Les assaillans attaquoient donc avec furie, & le désespoir doubloit les forces de ceux qui se défendoient. Enfin le Comte de Pembrock ne pouvant plus résister, se rendit avec les Seigneurs de sa suite. Ses vaisseaux furent pris, brûlés ou coulés à fond.

La défaite des Anglois causa aux habitans de la Rochelle un plaisir égal à l'aversion qu'ils avoient pour eux, & qui fut plus vif encore, quand ils apprirent qu'on avoit trouvé dans un vaisseau, un (a) amas considérable de liens de fer pour les gar-

AN. 1371.

Hist. de Dugues-
clin par Menard,
Barbot.

Hist. de Dugues-
clin, pag. 464.

(a) D'Argentré, hist. de Bretag. nous apprend qu'il y avoit dix mille greffions, grillions, dit Ducange, pedice, com-
pedes.

AN. 1371.

Froissart.

Hist. de Duguesclin.

roter. Le projet du Monarque Anglois étoit, selon Barbot, de les chasser de leur demeure, & de faire de leur ville une colonie Angloise. Le Duc de Pembrock devoit en être Gouverneur durant sa vie.

Dans le même temps Yvain de Galles dont le pere avoit perdu la principauté de ce nom, qu'Edouard lui avoit injustement ôtée avec la vie, couroit les mers & combattoit sous les bannières de la France. Ayant découvert un jour des vaisseaux marchands qui navigeoient de compagnie, il cingla droit à eux & les aborda : ses gens lui en demanderent le pillage : » Seigneurs, » leur dit ce Prince magnanime, je vous prie que à ces bons » marchans on ne méfasse rien, car on ne doit pas marchanz » gréver. « Pour le bonheur du genre humain, il seroit à souhaiter qu'une maxime si utile fût de tous les âges. On verroit la fureur de la guerre maritime, ennoblir au moins par l'unique motif de la gloire, par le seul desir de subjuguier des ennemis, & non avilir bassement par l'espérance de pirater & de ruiner des hommes pacifiques dont le courage ne s'exerce que contre les flots, dont l'industrie ne s'occupe que du bien & des avantages de la société.

Barbot.

Duguesclin (a) qui voyoit les Rochellois pencher du côté de la France, voulut les engager à faire éclater au plutôt des sentimens qu'il croyoit déjà décidés dans leurs cœurs. Il entra dans le pays d'Aulnis : là il leur fit savoir qu'ils eussent à se rendre auprès de lui. Ce général leur exposa les raisons qui avoient déterminé le Roi à déclarer la guerre à Edouard, & fit valoir sur-tout la satisfaction extrême de Charles V. qui les comptoit déjà au nombre de ses sujets, & qui s'attendoit à les voir renouer bientôt ces liens de dépendance & de soumission, rompus par le traité de Bretigni, traité dont la nécessité n'avoit pu encore couvrir l'infamie, & auquel ils s'étoient si fort opposés eux-mêmes, avec tant de vivacité, qu'ils en étoient devenus presque indociles, à force de vouloir être trop fideles.

Ensuite Duguesclin leur fit sentir qu'une résistance déplacée leur attireroit de grands malheurs, & qu'ils verroient les con-

(a) Bertrand Duguesclin Gentilhomme Breton, à jamais recommandable par sa bravoure, par la science de l'art militaire, & par une fidélité à toute épreuve, devint Connétable de France, battit les An-

glois en diverses occasions, & mourut en 1380, à l'âge de soixante-six ans. Charles V. voulant honorer la mémoire de ce grand homme, le fit inhumer à S. Denis en France.

tributions s'étendre sur leur province , & leurs campagnes abandonnées aux déprédations militaires.

AN. 1371.

Les Rochellois qui appréhendoient un nouvel armement de la part de l'Angleterre , n'osant encore se déclarer , répondirent qu'ils étoient prêts à se soumettre , s'ils n'étoient pas secourus dans un certain temps. Ce délai irrita l'impatience du Général François qui les menaça de livrer leurs terres à la licence du soldat. Ceux-ci , pour appaiser Duguesclin , donnèrent cinquante (a) mille francs , somme considérable qu'ils tirèrent du fond du commerce , ce trésor inépuisable tant que l'industrie , libre toujours & sans contrainte , en fait couler les riches sources.

La flotte castillane se remit en mer , & vint bloquer la Rochelle , dont on voulut fermer l'entrée aux secours étrangers. Les habitans & l'amiral d'Espagne convinrent qu'il n'y auroit de part ni d'autre aucun acte d'hostilité.

Froissart.

Ce fut alors que les habitans des isles de Ré , de Loye & d'Aix , écoutèrent les propositions d'accommodement qui leur furent faites par Jean de Rie , Seign. de Balançon , & par Morelet de Montmaur.

26 Août.
Ordonn. tom. 5.
pag. 564.

Le Connétable Duguesclin venoit de prendre Poitiers , Saintes , Angoulême , Saint-Jean-d'Angély , & quelques villes moins importantes. Aucune de ces places n'avoit coûté de grands efforts à sa valeur ; l'affection des peuples pour leurs anciens maîtres combattoit pour lui.

La Rochelle n'attendoit pour se soumettre qu'une occasion favorable ; mais le château la tenoit en respect. Un stratagème l'affranchit de cette sujétion. Jean d'Evreux avoit affoibli la garnison du château pour en conduire lui-même une partie à l'armée du général Anglois , & n'y avoit laissé que cent soldats sous la conduite de Philippe (b) Mancel , homme courageux , mais peu éclairé dans ses vues , & qui ne savoit pas que l'homme de guerre toujours prêt à braver le péril présent , doit le craindre comme possible , & le soupçonner où il ne paroît pas.

Froissart.

Barbot.

Jean Chauldrier , personnage distingué par son mérite &

(a) Ils donnerent au Connétable cinquante mille livres , qui fut grande charge. Barbot. Le franc d'or , selon le Bl-mc , valoit une livre , ou vingt fois : il vaudroit aujourd'hui sept livres , ce qui fait voir

combien la valeur de la livre est diminuée depuis 1360. Traité des monn.

(b) Philippe Mancel n'étoit pas sans malicieux. Froissart.

AN. 1372.

cher à sa patrie qui l'avoit élevé quatre fois à la première magistrature, suggéra au Maire un artifice qui réussit. Le Maire ayant adopté le projet de Chauldrier, feignit d'avoir reçu des lettres du Roi d'Angleterre, qui lui ordonnoit d'armer les habitants, de les faire passer en revue & de lui en marquer le nombre, aussi-bien que des troupes qui formoient la garnison; ensuite il fit communiquer à Mancel ces prétendues nouvelles, & l'invita à dîner.

Durant le repas, le Maire présenta au trop crédule commandant les ordres qu'il disoit avoir reçus: c'étoient de vraies dépêches de la cour de Londres qui lui avoient été adressées en quelqu'autre occasion. Mancel qui reconnut le sceau, ne sachant pas lire, pria le magistrat d'en faire la lecture. Le Maire qui avoit étudié son rôle, fut le jouer avec un air de franchise qui ne paroissoit simple & naïf que parce qu'il étoit mieux concerté; attachant donc ses regards sur les dépêches qu'il tenoit en main, il prononçoit avec assurance, non ce qui étoit tracé sur le papier, mais ce que sa mémoire lui rappelloit.

La revue fut fixée au lendemain 8 de Septembre. Mancel sort avec sa garnison à l'heure marquée, & ne laisse dans (a) la place qu'onze soldats. Douze cent hommes embusqués se montrent à l'instant, & coupent les Anglois qui ne peuvent retourner sur leurs pas. Le reste de la bourgeoisie qui s'avance, les enveloppe, les charge & les force de se rendre. En même temps le Maire court au château, menace ceux qui y étoient restés, de leur faire abattre la tête sur le pont levis, s'ils ne sortoient aussi-tôt: ceux-ci que leur petit nombre mettoit hors d'état de se maintenir, appréhenderent les suites d'une imprudente & vaine résistance, & s'empresèrent de demander grace.

Les Rochellois qui venoient de secouer si heureusement le joug de la domination des Anglois, ne manquèrent pas d'en informer les chefs de l'armée françoise: les troupes marchèrent aussi-tôt vers la Rochelle. Tout ce qui se trouva sur leur passage

(a) Ce château qui étoit situé sur le terrain qui forme actuellement la place de ce nom, fut bâti, à ce que l'on croit, par Henri Roi d'Angleterre mari d'Eleonor Duchesse d'Aquitaine; „ Il étoit sur „ nommé Vauclair, dit la Popelinère, „ duquel on voit encore les ruines au-

„ jourd'hui, dressé en ce lieu pour com-
„ mander au havre qui venoit jusques-là.
Hist. de France, liv. 32. La Popelin. écri-
voit en 1581. Le havre dont il parle est
l'ancien, situé vers les fossés qui bordent
la place.

se soumit. La tour de Herfant (a) & Bourg-neuf ne firent aucune résistance.

Les Princes & les Seigneurs s'arrêtèrent dans cette dernière place pour y recevoir les députés des Rochellois. Le Connétable en les voyant, prit la parole, & les somma de reconnoître le Roi de France, comme ils avoient déjà promis de le faire, ajoutant que s'ils manquoient à leur parole, il brûleroit leur ville. Croyez-vous, dit alors un député, qu'il vous suffiroit de paroître pour voir tomber à vos pieds nos remparts ? il est plus difficile que vous ne pensez, d'entrer dans notre ville. Si les rayons du soleil, reprit le Connétable, percent dans l'enceinte de la Rochelle, Duguesclin saura y pénétrer : paroles singulières qui marqueroient dans un guerrier ordinaire, un fond de vanité dont il faudroit corriger l'emphase, & qui ne sont dans la bouche des héros que le langage d'une noble franchise qui sauve leur modestie, même en leur rendant justice.

La fierté imposante du Connétable, à l'égard des Rochellois, ne fut vraisemblablement que de pure cérémonie. On tint ensuite des conférences secrètes dans une métairie voisine, appelée depuis cet événement, (b) le treuil-au-secret. Ce fut-là qu'on prépara les articles de la capitulation, qui fut signée bientôt après.

Un auteur connu par ses paradoxes historiques, dit au sujet de cette capitulation » que la Rochelle ne se donna à la France » qu'avec des conditions qui établissent une liberté populaire, incompatible avec les droits d'une Monarchie. « La liberté subordonnée à l'autorité légitime, peut bien ne pas se combiner avec le pouvoir de ces Rois asiatiques, qui foudroyent les hommes qu'ils devoient protéger, mais elle n'alterera jamais la constitution de notre gouvernement. Nos Rois maîtres de leurs peuples veulent en être bien moins les maîtres que les pères ; les grâces qu'ils répandent sont la gloire & la sûreté de leur empire. Des hommes qui sont sujets par état, deviennent encore plus sujets par reconnaissance : on est invinciblement soumis, quand on trouve son bonheur à l'être.

(a) La tour de Herfant, qui n'est qu'à deux lieues de la Rochelle. Hist. de Duguesclin. Ce lieu n'est plus connu, & il n'en reste aucune trace.

(b) Ce complot (dit la Popelin l'Amiral de France, pag. 45, fol. v°.)

» fut fait au Treuil au secret, petite maison, son site en un vallon qu'on laisse à gauche, allant de la Rochelle à Nuaillé, ainsi nommé, pour ce que tout fut bien prévu & secrètement.

AN. 1372.

Hist. de Duguesclin.

Hist. de Bretagne par d'Argentré.

L'Amiral de France par la Popelin.

Note X X.

Hist. de France par Boulaing. tom. 2, pag. 518.

AN. 1372.

Il n'est pas étonnant que le Comte de Boulainvilliers, qui a voulu faire des habitans des Gaules, un vil peuple de serfs, ait envié à la Rochelle les faveurs dont elle fut comblée par Charles V. faveurs qui n'étoient, après tout, que les privilèges dont les Rois de France & d'Angleterre avoient successivement gratifié cette ville, ce qui prouve que c'étoient moins des conditions stipulées qu'un simple renouvellement des concessions anciennes.

Hist. de Dugues-
clin.

Barbot.

Après la conclusion du traité, les Princes qui étoient à Bourgneuf, se transporterent à la Rochelle. Le Maire suivi des Officiers municipaux, les attendit hors de l'enceinte de la ville, & les reçut en disant « que Messieurs du noble sang de France » fussent très-bien venuz » déjà ils étoient sur le point d'entrer, lorsque le Maire les supplia de s'arrêter sur le seuil de la porte traversée d'un cordon de soye. Là ce magistrat leur présenta les privilèges de la ville; les Princes firent serment au nom du Roi d'en conserver les franchises, & sur-tout de ne faire sur les habitans d'autre levée de deniers que celle qui avoit été établie par Louis IX.

Après le serment des Princes, le cordon fut coupé, & les chefs de l'armée furent introduits dans la ville. Le bruit perçant des acclamations se fit entendre, & les larmes, ordinaires interprètes de la douleur, servirent en cette occasion la joie publique. A la vue des bannières de France qu'on promenoit partout, mille voix confuses s'élevoient : « bien vieigne le fleur » de liz qui dignement fut envoyée des Sains Cieux au Roi Clovis ; bien devons nous amer l'eure & le jour qu'elle nous vien visiter ». Des troupes d'enfans qui crioient sans cesse « mont-joye au Roi de France Notre Sire », rendoient avec la plus grande vérité, les sentimens de leurs peres.

Suivant les grandes chroniques de France, vulgairement appellées chroniques de S. Denis, les Anglois reprirent la ville & le château de la Rochelle : ils y furent assiégés par les François, & après l'expiration d'un armistice assigné au 20 Mai de l'an 1374, la ville se rendit au Duc d'Anjou. Les monumens historiques démontrent la (a) fausseté de ces faits.

(a) Le P. de Buffieres Jésuite, relève dans son hist. de Fr. une autre bëve des histor. Angl. *miror venisse Anglis in mens scribere, curâ atque industria Lancastrii*

trii, servatam Rupellam, nec in Franco-rum manus pervenisse, ipso facto arguente mendacium, & in cæteris scribentium fidem elevante. Lib. 11, pag. 518.

Après

Après avoir séjourné deux jours à la Rochelle, les Princes & les Seigneurs s'en retournerent pour aller assiéger le château de Benon, qui appartenoit à Jean de Grailly Captal de Buch & Connétable d'Aquitaine. Les gens de guerre cantonnés dans cette place faisoient des irruptions sur les terres des habitans de l'Aulnis, qui venoient de rentrer sous l'obéissance du Roi.

Le commandant du château de Benon, nommé Olegrave (a) David, grand ennemi des François, étoit extrêmement brave, si l'on peut donner ce nom à une férocité qui méconnoît les loix de l'honneur & les sentimens de la nature. Ce capitaine ayant appris la reddition de la Rochelle, s'abandonna à des transports de fureur dont il fit retomber les éclats sur quelques Rochellois, tous soldats de sa garnison, lesquels s'étoient déjà distingués à son service par leur zele & leur fidélité. Après leur avoir fait couper les levres, les oreilles & une main, le barbare commandant les mit hors de son château, & les força de prendre la route de la Rochelle, & d'aller annoncer à leurs concitoyens le châtement réservé à leur défection. Ces malheureux rencontrèrent les bandes Françoises qui marchaient vers Benon. Ce spectacle de cruauté & d'horreur excita dans tous les cœurs des sentimens d'indignation & de pitié. L'armée se présenta devant la place, & l'on somma le commandant de se rendre. Le Connétable en ayant reçu une réponse fiere, fit bloquer le château. Dans la nuit, les assiégés, au nombre de douze, firent une sortie. Un officier de considération nommé Payen, accourut des premiers & se précipita sur les ennemis, qui se voyant découverts, retournoient déjà sur leurs pas. Ceux-ci s'apercevant que l'officier étoit tout seul, & hors de portée d'être secouru assez tôt, fondirent brusquement sur lui. Payen, après s'être défendu en brave, affoibli par ses blessures, se rendit & se fit connoître en même temps : il leur dit qu'il commandoit trente hommes d'armes sous les ordres de Clifson (b). A ce nom, que les Anglois détestoient, ils portèrent plusieurs coups mortels à cet officier.

Hist. de Duguesclin.

(a) Selon Froissart, „ il s'appelloit „ Guillaume de Pans escuyer, de la Comté de Foix.

(b) Olivier de Clifson gentilhomme Breton, grand homme de guerre, devint Connétable de France, sous le regne de

Charles VI. & mourut en 1407. M. d'Auvigni dans les vies des hommes illustres de la France, parle de Clifson, en historien qui ne se souvient plus de ce qu'il a déjà écrit. Dans le tom. 7, pag. 30, vie de Clifson, il dit qu'il accourut au secours

AN. 1372.

Hist. de Dugues-
clin.

Cliffon accompagné de cinq cent hommes, s'avançoit, à la lueur de quantité de brandons allumés. Le premier objet qui se présente à sa vue, est Geoffroy Payen expirant. Percé de douleur & bouillant de colere, Cliffon jura de ne faire durant toute l'année, aucun quartier aux Anglois.

Trois jours après, Duguesclin résolut de donner un assaut. Les assiégés à couvert de leurs pavois, s'avancerent jusqu'au pied des murailles, dont on sappa les fondemens. Quelques-uns appliquerent des échelles contre les murs. Le premier qui l'escalada, tenant un penon ou étendart à longue queue, fut à l'instant abattu. Les Anglois prenant alors un ton moqueur, François, s'écrierent-ils, vous n'y entendez rien : trop mal adroits pour tenter une escalade, retirez-vous, & que la chute d'un de vos compagnons, vous apprenne désormais à craindre la culbute.

Un homme d'armes nommé Imbert de Cugnieres, piqué de cette bravade ridicule, arracha le penon, des mains détaillantes du soldat mourant, monta avec audace, effuya une grêle de coups, & vint à bout d'arborer l'étendart. Les Bourguignons en même temps escalerent d'un autre côté, tandis que les Bretons qui travailloient à la sappe, se dispoient à entrer par les brèches. Les assaillans se rendirent bientôt maîtres de la premiere enceinte. L'Anglois éperdu se refugia dans la tour du château.

Le Connétable bien déterminé à les forcer sans attendre, enflamma par ses discours le courage de ses gens, déjà échauffés par le desir de la vengeance. Soldats, leur dit-il d'un ton qui dans la bouche d'un chef estimé transmet toujours dans l'ame des subalternes toute la chaleur de la sienne, ce n'a pas été pour gagner du terrain qu'on vous a commandé, mais pour emporter la tour. Quelques François qui l'entouroient, pleins de respect & de vénération pour sa personne, firent semblant de se plaindre ; mais ce faux air de reproche n'étoit que le sincere éloge de l'activité de leur Général : » hée Dieu, » repliquerent-ils, n'auron jà repos, tan comme Bertram vive.

de Payen, qu'il le trouva mort, & qu'ayant appris la façon cruelle dont il avoit été traité, il jura de ne prendre aucun Anglois à quartier. Dans le tome 8, vie de Duguesclin, le même auteur rappelle le même fait, & il ajoute, que le premier objet

„ qui se présenta à Cliffon, fut Geoffroy
„ Payen étendu, mais en vie ; que cet
„ officier lui parla, & qu'il lui dit qu'il
„ mourait pour s'être avoué son ami &
„ son compagnon.

Les assiégés furent sommés une seconde fois de mettre bas les armes ; ils y consentirent , pourvu qu'on les laissât sortir vie & bagues sauves. Duguesclin exigea qu'ils se rendissent à discrétion , & il fallut plier sous la rigueur de la loi. Clisson qui méditoit un projet sanguinaire , demanda au Connétable les prisonniers , ce qui lui fut accordé. Comme les Anglois s'apprêtoient à sortir , la corde au col , Clisson se plaça à côté de la porte , la hache à la main , & en massacra quinze , à mesure qu'ils passoient les uns après les autres. A ces traits de férocité qu'on désapprouva généralement , on ne reconnoît pas le vrai guerrier , qui ne voit plus d'ennemis , lorsqu'il ne voit que des hommes soumis & humiliés.

Le Connétable , après la prise de Benon , prit sa route vers le bourg de Marans ; la terreur de ses armes le lui avoit déjà soumis avant son arrivée. Les habitans renfermés dans le château , n'hésiterent pas à se rendre , à condition toutefois , qu'ils seroient maintenus dans la possession de leurs biens.

Ensuite l'armée Françoisé dirigea sa marche vers Surgeres : aux approches de l'ennemi , les Anglois évacuèrent ce poste pour aller se jeter dans la tour de Brou.

Les principaux Seigneurs Saintongeais & Poitevins , se voyoient exposés à tout perdre , s'ils ne prévenoient pas ce malheur par un prompt accommodement. Ils proposèrent donc une capitulation , qui fut signée à Surgeres le 28 de Septembre. On convint qu'il y auroit une cessation d'armes , & qu'ils se soumettroient au Roi de France , si Edouard leur Souverain ou le Prince de Galles son fils , ne se présentoient pas devant le château de Thouars » ou qu'ils ne pussent mettre , selon les » termes du traité , le Roi ou son pouvoir , hors des champs , » ou le faire retraire par force depuis le 28 de Septembre jusqu'à la S. André « ; mais que si l'un ou l'autre venoit au secours avant l'expiration de ce terme , la capitulation seroit nulle.

Le Roi d'Angleterre mit en mer une flotte de quatre cent voiles , embarqua un grand corps de troupes , & résolut en la montant lui-même , de reconquérir ce qu'il avoit perdu. Ce Prince pendant deux mois erra sur les mers & fut le jouet des vents contraires , qui ne lui permirent jamais de prendre terre sur les côtes de France ; n'ayant donc pu forcer les obstacles

K k ij

AN. 1372.

Amos Barbot.

Froissart.

Disc. au Roi par Galland.

Froissart.

AN. 1372.

qui s'opposoient à ses desseins, il s'en retourna en Angleterre. Les secours qui dépendoient de l'inconstance de la mer, n'arrivant point, les Seigneurs François changerent solennellement de maître, le lendemain de la S. André.

Aug. Galland.

Le 15 Décembre, les Provinces de Poitou & de Saintonge réunies à la Couronne, obtinrent de grands privileges, accordés par Charles V. Ce Roi qui avoit déjà souscrit aux conditions proposées par les Rochellois, en ratifia les articles d'une maniere authentique; & par un trait de bonté digne d'un Prince généreux & habile, il s'attacha encore ses nouveaux sujets par de nouvelles faveurs.

Ordonn. tom. 5,
pag. 570.

8 Janvier 1372.

Charles V. ordonna que les biens des habitans de la Rochelle, confisqués depuis le commencement de la guerre, leur seroient restitués; que leurs milices seroient uniquement employées à la défense de leur ville, sans qu'on pût les en tirer pour les faire servir ailleurs; qu'il ne seroit fait ni poursuite, ni recherche de ceux qui avoient rasé le château, aussi-tôt après l'expulsion des Anglois: ce qui prouve que la démolition de ce château, ne fut point un des articles stipulés, comme nos écrivains modernes l'assurent, d'après Froissart. La Rochelle étoit déclarée domaine inaliénable de la Couronne & si étroitement réunie à l'Etat, qu'elle n'en pourroit être détachée pour quelque sujet, & sous quelque prétexte que ce pût être. La juridiction sur la banlieue étoit accordée à la ville; & afin d'obvier aux différends pour le bornage des territoires des paroisses, ce district fut exactement circonscrit par une ordonnance, & les limites en furent invariablement fixées.

22. Janvier.

Chenu. privil.
de la Roch.Amos Barbot.
Preuves.

Il fut encore réglé qu'on ne donneroit plus à ferme la prévôté & le sceau: ces commissions devoient être confiées à des personnes recommandables par leur probité, qui ne pourroient toutefois taxer d'office, sans le consentement de deux adjoints. L'hôtel de la monnoie fut décoré des (a) mêmes privileges que celui de Paris; & l'on remit aux habitans roturiers les droits de francs-fiefs; enfin l'exemption de subside fut accordée à tous.

Preuves.

(a) Nos écrivains modernes mettent, entr'autres conditions stipulées, qu'on établiroit à la Rochelle un hôtel de monnoie avec les mêmes prérogatives que celui de Paris. Le terme *établir* n'est pas exact. Il y avoit déjà un hôtel de mon-

noie, comme on lit dans Rymer *ad ann. 1360, de officio de Freiton, de moneta ville de Rupella, concessio Nicholao Gallard, p. 148, de officio ponderis monetarum, concessio Coluno Gallard, pag. 80, même année.*

Tant de graces furent rehaussées par la faveur la plus brillante. Charles V. donna des lettres d'anoblissement au maire & aux vingt-quatre échevins de la commune. Cette noblesse qui se transmettoit des peres aux enfans , fut supprimée au mois de Décembre de l'année 1628 , funeste & trop mémorable époque dans nos annales.

Le pays d'Aulnis enclavé dans la Saintonge en fut détaché pour faire à l'avenir un gouvernement séparé , indépendant de cette province ; & le tribunal des appellations , pour les causes de ce nouveau gouvernement fut établi à la Rochelle. Pour en aggrandir le district , il fut ordonné , deux (a) ans après , que Benon , Rochefort & Marennes ressortiroient au siege de cette ville.

La guerre qui avoit été suspendue par une treve , recommença. Charles V. poursuivit la conquête de la Guienne qu'il avoit si bien entamée. Héliot de Pleffac , qui commandoit pour les Anglois dans le château de Bouteville , tenoit ordinairement la campagne avec une poignée de gens d'armes , & faisoit de fréquentes incursions aux environs de Saint-Jean-d'Angély , & jusqu'à la Rochelle. Le butin l'attiroit sur-tout vers cette dernière ville. Il en dévastoit les campagnes & rançonnoit les voyageurs.

Quelques Seigneurs , parmi lesquels on compte le Vicomte de Thouars , Jacques de Surgeres , Pèrceval de Coulonge & Hugues de Vivonne , eurent recours au stratagème pour se défaire de ce parti incommode , qui paroissant pour disparaître aussi-tôt , ne pouvoit être attaqué à découvert. Il fut ordonné qu'on menât paître les troupeaux à l'ordinaire. Cet air de négligence devint un piège pour l'avidité Pleffac , & le prépara à se perdre lui-même , par l'espoir du pillage qu'il croyoit certain. En effet il s'avança hardiment un jour avec sa troupe , jusques sur le glacis de la Rochelle. Comme il s'en retournoit avec le fruit de ses brigandages , des gens d'armes embusqués au loin , se montrent tout à coup , & l'enveloppent. Pleffac se défendit en brave , mais sans succès. Ses gens furent tués ou pris , & lui-même fut emmené à la Rochelle.

Il y avoit alors dans cette ville , une femme nommée Guil-

AN. 1372.

Preuves.

22 Janvier,

1374.

Ordonn. tom. 6 ,
pag. 77.

1379.

Froissart,

(a) On lit dans Chenu , pag. 196. 1364 au lieu de 1374. C'est une faute d'impression que Blanchard a fait passer dans sa compilation des ordonn. tom. 1 , pag. 143.

AN. 1379.

Dissert. de M. le
beuf, tom. 3.Christ. de Pifan.
pag. 261.Mém. d'Arigny,
tom. 2, pag. 54.

1383.

Barbot.

Hist. de Charles
VI. tom. 1, p. 50.

lemette qui devoit à une vie exemplaire l'éclat de sa réputation; elle n'avoit du goût que pour la piété. L'application constante aux devoirs que la religion prescrit, lui avoient acquis une estime générale que la véritable vertu mérite toujours & dont elle jouit rarement. Le peuple trop souvent disposé à mettre du merveilleux partout, s'étoit persuadé que Guillemette avoit avec la Divinité des communications intimes. » J'ai oui recorder, dit » Christine de Pifan, que, en contemplation on l'a aucune fois » vue s'enlever de terre en l'air plus de deux piés. «

Charles V. qui entendit parler de Guillemette, voulut la voir. Elle se rendit à Paris; le Roi donna ordre à Gilles Mallet (a) son valet-de-chambre & à sa femme, de la loger & de pourvoir à sa subsistance. Guillemette eut de longs entretiens avec le Prince qui faisoit cas de sa piété, & qui avoua même qu'en plusieurs occasions ses prières lui avoient été utiles.

On vit dans la suite à la Rochelle, une autre dévote qui fit encore beaucoup de bruit, & qui se nommoit Catherine. Un fameux cordelier, nommé frere Richard, l'avoit eue sous sa direction, aussi-bien que Perone, née en basse Bretagne. Ces filles se vantoient d'avoir des visions célestes. Perone, suivant un ancien ms. » affermoit & juroit que Dieu s'apparoissoit à » elle en humanité & parloit à elle comme un ami fait à un » autre. « Il y a dans la piété des illusions à craindre. Quelquefois en divulguant avec affectation une chimere que l'on prend pour une réalité, on ne consent que trop à se supposer de la vertu; on ne s'apperçoit pas de la sourde manœuvre de l'orgueil, qui cherche à s'embellir aux yeux du monde.

La guerre, fléau toujours redoutable au commerce, fut malheureuse pour les Rochellois. Les Anglois surprirent dans le port de Saint Malo un grand nombre de leurs navires chargés de vins & les brûlerent.

Les ennemis vinrent ensuite pirater à la hauteur de la Rochelle. Jean I. Roi de Castille, aussi étroitement lié avec la France, que l'avoit été Henri son pere, augmentoit considérablement ses forces maritimes. Ce Prince qui se proposoit d'humilier les Anglois, mit à la voile pour aller les chercher, & fit route vers les côtes de l'Aulnis où il les trouva. Ceux-ci avoient

(a) Ce fut ce Mallet, valet-de-chambre du Roi, qui en qualité de garde de la

librairie de Charles V. en fit l'inventaire en 1373. Dissert. de M. le Beuf, tom. 3.

fait une descente dans une île située proche de la Rochelle, & mal peuplée, selon Juvenal des Ursins, ce qui ne peut guere s'entendre que de l'isle d'Aix.

Le Prince Castillan s'étant approché de cette île, enferma les ennemis de maniere qu'il ne pussent lui échapper : mais il ne jugea pas à propos de les attaquer ; il avoit appris qu'ils étoient mal approvisionnés, & ne voulut point abandonner au hazard d'un combat des avantages certains qu'une conjoncture favorable lui annonçoit. En effet après avoir tenu les ennemis long-temps bloqués, il les envoya sommer de se rendre.

Les Anglois vaincus par la nécessité posèrent les armes. Il leur fut permis de se retirer à condition de remettre les munitions de guerre, & de ne servir de trois ans contre la Castille. Si le Roi Jean les avoit retenus prisonniers avec le grand nombre de Seigneurs qui les commandoient, il eût forcé l'Angleterre à la paix, & terminé la guerre. Il manqua de lumieres, ébloui par le vain éclat d'une générosité sans prudence : les vertus déplacées sont des défauts.

Quelques années après, une flotte Angloise, sous le commandement du Comte d'Arondel, vint jeter l'alarme sur les côtes de l'Aunis ; cette flotte étoit composée de cent vingt bâtimens dont les poutes étoient chargées d'armoiries, & brilloient d'un si vif éclat aux rayons du soleil, que la mer, suivant l'expression emphatique de Froissart, » lors étoit haïtée, » & montrait qu'elle eut grand plaisir d'eux porter.

L'amiral Anglois vint mouiller à la rade de la Palisse, & tandis qu'il détachoit une partie de sa flotte qui vint s'échouer sur les *vases*, dans le dessein de bloquer le port de la Rochelle, un grand navire s'avança vers l'embouchure de la Sèvre. Trois cent hommes se jettant dans des barques, remonterent cette riviere pour surprendre le bourg de Marans. Celui qui faisoit le guet sur un donjeon, sonna aussi-tôt l'alarme, les habitans se retirèrent précipitamment dans le château.

Les ennemis dont le nombre grossissoit à mesure que tout favorisoit la descente, pillèrent le bourg & s'étendirent dans les campagnes. Les laboureurs effrayés abandonnoient leurs demeures : les uns alloient s'enfoncer dans la forêt de Benon : les autres couroient vers la Rochelle.

Pierre de Jouy, & Pierre de Taille-pié auxquels Helion de

 AN. 1383.

 1388.

Froissart.

Barbot.

AN. 1388.

Lignac Sénéchal de la Rochelle avoit confié , en son absence , la garde de la ville , remontrèrent au maire & au peuple qu'il falloit forcer au plutôt les Anglois à se rembarquer. » Nous » voulons , dit l'un d'eux , aller querre leur bien venue , ou ils » nous la payeront , ou nous la payerons.

Ils sortirent donc de la ville accompagnés de douze cent fantassins & de quelques cavaliers , marcherent droit à l'ennemi , & commencerent l'action. Les Anglois qui ne s'attendoient pas à une attaque , furent d'abord étonnés ; mais à peine leurs rangs furent-ils formés , qu'ils se présentèrent avec une fiere contenance , & repoussèrent les milices Rochelloises : celles-ci après avoir combattu quelque temps de pied ferme , plierent enfin & reculerent toujours , sans cesser de combattre. Elles étoient déjà près de la barriere de la ville , lorsque le Comte d'Arondel étant survenu avec ses gens d'armes , rendit la retraite plus dange-reuse. Nul ne seroit échappé , sans la proximité de la porte.

Rapin-Thoyras.

Arondel ayant pillé les îles de Ré & d'Oleron , chargé de butin , partit avec ses vaisseaux. Ce général eut à combattre les tempêtes ; il s'en éleva une des plus terribles qui dispersa sa flotte ; dix-sept navires relâcherent à la Palisse , il en arriva bientôt dix autres. Ce retour inopiné fit d'abord appréhender aux Rochellois une nouvelle descente , & de nouveaux ravages ; mais ils furent informés du délabrement de la flotte ennemie , & tandis que le Maréchal de Sancerre accouroit avec des troupes , ils armerent à la hâte huit navires , bien résolus à réparer sur mer la honte du mauvais succès qu'ils venoient d'essuyer. Comme leur escadre sortoit du port , la flotte Angloise hors d'état de tenter le sort d'un combat , appareilla , prit le large , & les Rochellois ne purent l'atteindre.

1402.

Barbot.

La découverte de nouveaux pays au-delà des mers devint pour les Rochellois une nouvelle source de commerce. Bethencourt (a) gentilhomme Normand , courageux & sensible à la gloire de reculer les limites de l'ancien monde , forma le dessein de s'embarquer & de parcourir l'océan atlantique. Occupé de ce projet hardi , il vint à la Rochelle , arma deux navires , sortit du port en 1402 , & découvrit les Canaries au mois de Juiller.

(a) Selon quelques-uns , Bethencourt conquist le premier les îles Canaries , déjà découvertes.

Quelque

Quelque temps après deux traîtres résolurent de livrer la ville aux Anglois; ayant donc concerté leur dessein, ils prirent des mesures pour le faire réussir. Comme l'un d'eux avoit une maison près des remparts, le projet étoit de favoriser une escalade nocturne & d'introduire les ennemis dans la maison où ils devoient se tenir cachés, jusqu'à ce qu'ils fussent en assez grand nombre pour se montrer avec avantage. Les traîtres qui étoient freres, furent découverts, & tout à la fois convaincus & punis: ils perdirent la vie sur un échafaut.

Une flotte Angloise qui s'étoit approchée des côtes de l'Aulnis, à dessein d'exécuter la descente après le succès de la trahison, disparut alors, & cingla vers la Bretagne où elle ne put rien entreprendre. L'amiral Anglois forcé de se retirer prit le parti de croiser sur l'Océan: il s'empara de quarante navires, à peine sortis du port de la Rochelle. La splendeur du commerce de cette ville est ici malheureusement constatée par la grandeur de la perte qu'elle fit en cette occasion.

Les différends qui divisoient depuis si long-temps le clergé & les habitans du pays d'Aulnis, au sujet des dîmes, furent enfin terminés. La commune de la Rochelle n'avoit pu encore venir à bout d'obtenir selon la forme juridique son absolution, de l'évêque de Saintes, quoique l'excommunication qu'il avoit lancée autrefois, eût été déjà levée par le Saint Siege. Les officiers royaux, sur ces délais affectés, condamnerent l'évêque à révoquer solennellement les censures portées durant le cours du procès.

Ce débat qui s'étoit élevé au commencement du quatorzième siècle (1310) assoupi dans la suite, se ralluma encore & fit beaucoup d'éclat. Bernard évêque de Saintes, & les curés demandoient les dîmes. Les habitans de la banlieue qui prétendoient en être exempts, refuserent de les payer. Selon eux, le titre de leur exemption étoit établi sur un privilège accordé par Charles Martel, & confirmé par le pape Gregoire III. Ce privilège étoit une chimere de ces siècles d'ignorance & de crédulité, où les esprits si peu capables d'atteindre au vrai étoient si prompts à saisir des fables.

Le clergé, alors aussi peu instruit que le peuple, persista dans ses demandes, sans alléguer les moyens de faux, & surprie même en cour de Rome divers jugemens qui n'ayant pu

Tome I,

L 1

AN, 1404.
Barbot.

1405.
Barbot.

AN. 1405.

Barbot.

vaincre la résistance des peuples autorisée par des oppositions juridiques, furent bientôt suivis de tout l'appareil des censures. Les divisions éclatèrent alors plus que jamais & parvinrent jusqu'au trône. Le Roi désapprouva le rigoureux procédé de l'évêque de Saintes qui se servoit de son autorité, ou plutôt qui en abusoit pour venger sa querelle.

Le Pape Grégoire XI. leva l'excommunication lancée par ce prélat : peu après il donna pouvoir à l'abbé de la Grace-Dieu d'absoudre les complaignans. Cependant Charles V. nomma des commissaires qui dressèrent un projet de transaction, de concert avec Pierre Courtois de l'ordre de Saint Dominique, grand pénitencier & délégué du Souverain Pontife.

On adjugea à l'évêque diocésain la centième partie des fruits, & aux pasteurs subalternes, des rentes ou bien des sommes qui devoient être converties en fonds de terres destinés à leur subsistance. Enfin le concours du sacerdoce & de l'autorité royale érigea ce projet en loi. (1332) Mais les troubles ne furent entièrement pacifiés qu'en 1405.

Note XXI.

Quoique les moyens de défense que les habitans de l'Aulnis firent valoir, ne soient d'aucune considération, il n'est pas moins certain qu'un usage immémorial les avoit affranchis de la dime, & il est à présumer que cet usage n'étoit point une usurpation, puisque le clergé ne reclama pas durant une longue suite de siècles, & dans un temps où la puissance ecclésiastique étoit toujours armée de foudres contre les violateurs de ses droits.

J'ignore quelle fut l'origine de cette exemption singulière. On pourroit peut-être l'attribuer à la situation où se trouverent les premiers habitans de l'Aulnis. Il leur fallut défricher un pays inculte, abattre des forêts, & dessécher des terres marécageuses. Ces opérations coûteuses, dont les progrès sont toujours lents, dont l'utilité tardive étoit réservée à la postérité, ne leur permirent pas de jouir en entier du fruit (a) de leurs peines. On devoit par nécessité, des exemptions à ces hommes. Vraisemblablement les ministres de l'évangile se contenterent au commencement, des offrandes volontaires de ces cultivateurs

(a) Ce qu'on lit dans une requête des habitans, semble appuyer cette conjecture. „ Ce seroit donner cause que la plus „ grande partie du peuple se partit d'ice-

„ lui pays & le délaisât, attendu que le „ labourage que l'on fait audit pays est „ très-lompueux.

indigens, dont l'industrie laborieuse suffisoit à peine pour les nourrir.

En 1410, Louis Dauphin de France, fils de Charles VI. lequel portoit déjà le titre de Duc de Guienne depuis 1401, envoya dans ce Duché des commissaires, pour recevoir l'hommage qui lui étoit dû. Ces commissaires s'étant transportés à la Rochelle pour exiger le serment de fidélité, les officiers municipaux y formèrent opposition, alléguant leurs privilèges comme des moyens qui devoient les exempter de subir la loi générale. Ils représentèrent que leur ville avoit été déclarée domaine absolument inaliénable, qu'elle relevoit nuelement de la couronne, & qu'ainsi ses habitans étoient sujets immédiats du Roi; que la Rochelle d'ailleurs ne pouvoit être comprise dans la Guienne, puisque le pays d'Aunis avoit été érigé en gouvernement particulier.

La Cour instruite de ces raisons, les autorisa par une déclaration donnée le 27 d'Août. Il y est dit que le Roi en cédant la Guienne au Dauphin, n'a pas prétendu comprendre dans cette cession la ville de la Rochelle.

Charles VI. se déclara vers le même temps en faveur des Rochellois contre le Seigneur de Marans : celui-ci vouloit les assujettir à un impôt qu'il venoit d'établir pour l'entretien d'une chaussée située entre Marans & Serigni. Cet impôt est nommé *Treu*, (a) vieux mot qui suivant son acception propre, désigne des droits & des impositions.

La France étoit alors livrée aux plus grands malheurs : avec un Roi tel que Charles VI. elle n'avoit pas de maître. Ce Prince à cause de sa maladie, ne pouvoit faire usage de son autorité. Les rénes de l'Etat passoient successivement en des mains ennemies qui se les dispuoient. Le gouvernement abandonné à des Princes, implacables rivaux, ressembloit à un vaisseau jouet des tempêtes, & que des vagues opposées ne pouffent que pour le submerger.

La bataille (b) d'Azincourt donnée à peu près dans les mêmes circonstances que les deux fameuses batailles du siècle pré-

(a) Le mot *Treu*, est peut-être celtique. Je trouve dans le dictionnaire de la langue bretonne par Dom Pelletier, *Treiz*, *Traiz* & *Traez*, pour désigner un passage de rivière ou de bras de mer. On aura pu donner le même nom à l'impôt concernant le

passage. Or il s'agissoit ici d'une chaussée ou passage à travers un terrain inondé.

(b) La bataille d'Azincourt, village de Picardie situé dans le Vimeu, donnée un Vendredi, vingt-cinquième jour d'Octobre de l'an 1415.

AN. 1415.

cèdent ; eut le même succès, une dérouté générale. Les terribles journées de Crecy & de Maupertuis n'avoient pu encore instruite les François ; il n'y avoit point d'expérience pour eux & les jours de leur gloire étoient encore bien reculés. Pour mettre le comble à tant de maux, une femme (a) oubliant le nom de mere, entreprit d'exclure du trône son propre fils, & d'y faire monter l'ennemi de la nation. Charles Dauphin de France proscriit & fugitif, fauvoit à peine la dignité de son nom en-deçà de la Loire.

1419.

Barbot.

Ms. de l'Orat.

Dans le cours de ces événemens où la Monarchie violemment ébranlée n'attendoit plus qu'une dernière secousse pour tomber & périr, les Rochellois crurent devoir leurs soins à la conservation de leur ville. Il fut résolu que l'on ne recevrait aucun des factieux qui troubloient le royaume, que la place seroit mise en état de faire une longue & vigoureuse résistance contré les Anglois ; qu'on feroit des amas de bled pour un an ; que les habitans de la banlieue munis d'armes & de vivres se rassembleroient au premier signal, pour se renfermer dans la ville & la défendre avec les citoyens. Les fossés furent recreus & élargis depuis la porte des deux Moulins jusqu'à la tour de la Crique, laquelle ne subsiste plus, & qui étoit placée sur la lisière de la place du château.

Hist. de Bretag.
par D. Lobineau.

Pendant que ces choses se passaient en France, la Bretagne n'étoit pas moins vivement agitée. Le Comte de Penthièvre abusant de la confiance du Duc son Souverain, l'avoit trahi sous une fausse apparence d'amitié, & le tenoit enfermé dans une de ses places. La Duchesse (b) de Bretagne n'oublia rien pour la délivrance de son époux. Elle s'adressa à tous ceux dont elle pouvoit espérer quelques secours, aux Espagnols qui étoient à la Rochelle, au maire & aux habitans de cette ville. Le Duc prisonnier fut transféré en quatre ou cinq châteaux, entr'autres à Nuaille dans le pays d'Aulnis, château qui appartenait alors à Jean de Herpedene, Seigneur de Montagu & de Belleville en Poitou.

Le Duc de Bretagne étant sorti de prison, fit un traité d'union avec le Dauphin qui n'oublia rien pour mettre ce Prin-

(a) „ Isabelle de Bavière, morte, en horreur à tous les bons François en 1435. Nouvel abrégé chronol.

(b) Jeanne fille de Charles VI. mariée à Jean V. ou VI. Duc de Bretagne, morte le 28 d'Août 1442.

ce dans ses intérêts. Le Duc qui ne pouvoit lui pardonner l'attentat commis en sa personne, & dont il le croyoit l'auteur, ou au moins le complice, se couvrit du voile de la paix pour lui nuire avec plus de sûreté : il se déclara enfin pour l'Angleterre & se jeta dans le Poitou. Le Dauphin fut averti des mouvemens que faisoit le Duc de Bretagne; & comme on lui rapporta que ce nouvel ennemi avoit précipité sa marche vers la Rochelle, à dessein de surprendre cette ville, il y accourut avec quelques Seigneurs.

La malheureuse destinée, qui poursuivoit avec tant d'acharnement le légitime héritier de la Couronne, sembla l'accompagner jusques dans cette ville. En effet Le Dauphin tenant, le 11 d'Octobre, un grand conseil dans la maison où il logeoit, (a) maison située à l'un des angles qui est formé par la rencontre des rues de chef-de-ville & de la verdrière, la charpente s'écroula tout à coup & l'assemblée se trouva ensevelie sous les débris. Plusieurs furent dangereusement blessés; & l'on compta parmi les morts Jean de (b) Bourbon Seigneur de Preaux. La Providence qui faisoit marcher le Dauphin sur le bord des précipices, ne vouloit pas le perdre : elle le sauva en cette occasion pour faire éclater sur son regne, ces merveilles inespérées qu'elle préparoit pour le salut de la France.

Le siège, sur lequel le Dauphin étoit assis, se trouva dans la profondeur d'un ancien mur de la ville. Le Prince ainsi à couvert sous le ceintre que formoit cet enfoncement, n'eut à es-suyer que la surprise de l'accident le plus funeste. Il vit tout fondre, tout s'abymer devant lui, & il resta (c) seul, immobile au-dessus des ruines.

Durant le séjour que le Dauphin fit à la Rochelle, il appaîsa une querelle vive & dangereuse. Les juges royaux entrepre-noient sur la juridiction municipale, ce qui devoit naturel-

AN. 1422.

Barbot.
Monstrelet.

Barbot.

(a) Cette maison est située à l'angle gauche de la rue du coq, autrefois venelle de la verdrière, quand on enfile cette rue par la rue de chef-de-ville ou canton des Flamands. Il falloit que cette maison eût beaucoup plus d'étendue sur la rue qu'elle n'en a aujourd'hui, puisqu'on ne trouve les restes de l'ancien mur de la ville, sur lequel elle s'appuyoit, que dans la maison d'un forgeron, laquelle n'est pas loin.

(b) Barbot donne à ce Prince le nom de Jacques. Il se trompe. Jacques de Bour-

bon étoit alors religieux Cestelin; & quoi-qu'il fût attaché au parti du Dauphin, il ne le suivoit plus dans ses expéditions. Celui dont il est ici question, est Jean de Bourbon son fils, lequel périt par ce fâcheux accident, sans laisser de postérité.

(c) On lit dans Monstrelet que „le Dauphin y fut un peu blessé, mais que „les gens le tirèrent hastivement hors du „péril“. Je m'en tiens au récit d'Amos Barbot, lequel est plus circonstancié, & d'ailleurs tiré des archives de la ville.

AN. 1422.

lement les livrer au ressentiment d'un peuple jaloux de ses privilèges. Les officiers municipaux ne pouvant souffrir qu'on referrât les bornes de leur juridiction, s'opposèrent à cette entreprise. Le procureur général du parlement de Paris, ayant mis sous la main du Roi la mairie & l'échevinage, la présence du Dauphin écarta heureusement l'orage qui ne pouvoit manquer d'éclater. Il fut ordonné par provision que les officiers de la commune seroient maintenus dans l'exercice de leur autorité : on y mettoit toutefois de grandes restrictions. Ceux-ci demandèrent que cette affaire fût terminée par un jugement définitif. Ils produisirent donc leurs titres & les appuyèrent si bien que le parlement transféré à Poitiers, jugea qu'ils étoient fondés dans leurs prétentions, & que l'échevinage de la Rochelle jouiroit désormais du droit d'administrer la justice aux habitans, conformément à l'ancien usage.

Arrêt définitif, donné au chât. de Poit.
1424.
Aug. Galland.

Le 20 Octobre
1422.

Henri VI. Roi
d'Angl.

A peine le Dauphin eut-il quitté la Rochelle, qu'il fut informé de la mort de Charles VI. son pere. Il prit aussitôt la qualité de Roi : légitime héritier de la couronne, mais dépouillé de son héritage, attaqué par de redoutables ennemis, comptant même au nombre de ses ennemis la moitié de ses sujets, sans finances & presque sans armées, il ne tenoit à la royauté que par le droit de succession, & la majesté du Souverain n'étoit guere en lui qu'un titre auguste. Cependant l'étranger assis sur le trône au milieu de la capitale, étendoit sa domination sur une grande partie de l'Empire François & ne laissoit au nouveau Roi que le pénible soin de tenter la conquête de ses propres Etats, & la difficile gloire d'y réussir.

Charles VII. contraint de mandier le secours des étrangers, tourna ses vues du côté de l'Ecosse. Mordac Stuard régent du Royaume, fit partir cinq mille fantassins, sous la conduite du Comte de Douglas qui vint aborder à la Rochelle. Le port de cette ville, dans toute la lisière de la France occidentale, étoit presque le seul, qui s'ouvrit alors aux secours d'outre-mer que le Roi pouvoit attendre.

1424.

Buchan. rerum
scotic. lib. 10, p.
149.

Les troupes d'Ecosse ayant débarqué au port de la Rochelle, marchèrent incontinent pour aller renforcer l'armée du Roi. Le succès inattendu de la délivrance d'Orléans assiégé par les Anglois, releva ses espérances. Ce Prince dut principalement ce succès à Jeanne d'Arc, si connue dans notre histoire sous le

nom de la pucelle d'Orléans, fille d'un caractère si peu assorti à son sexe né pour d'autres victoires que celles qui l'ont illustrée, hardie, courageuse, & se chargeant d'un rôle singulier, qui par sa singularité même dissipa la consternation des peuples, & doubla le courage des troupes par l'impression vive & extraordinaire qu'il fit sur les esprits.

Le Roi fit donner avis aux Rochellois de la levée du siège d'Orléans. Ceux-ci reçurent cette nouvelle avec les témoignages de la plus grande joye, & voulurent que cet événement fut marqué par la pompe d'une fête solennelle. Tandis que le Royaume étoit en proie à la fureur des armes, aux ravages des Anglois & aux dissensions des grands, il s'alluma une guerre particulière en Poitou & en Aunis, entre le Comte de Richemont Connétable de France & George de la Tremouille favori de Charles VII. La Tremouille ayant invité à un rendez-vous Louis d'Amboise Vicomte de Thouars, le retint prisonnier & s'empara de ses domaines, entr'autres de Marais, de Benon & de l'isle de Ré.

L'injuste emprisonnement du Vicomte intéressa ses amis à son malheur. Le Connétable appuyé du secours du Duc de Bretagne son frere, se prépara à défendre le Vicomte de Thouars son parent : il se jeta dans le pays d'Aunis & reprit ses places dont la garde fut confiée aux sires de Beaumanoir & de Rostrenen.

Le Roi animé par les plaintes de la Tremouille, donna ordre au sire d'Albret son lieutenant dans la Guienne, de s'avancer avec toutes les forces qu'il pourroit mettre sur pied, & de chasser les Bretons, du pays d'Aunis. Les places du Vicomte de Thouars furent attaquées (a) & reprises. On enleva Chatelaillon au Connétable qui fit trancher la tête au commandant du château, sans doute pour l'avoir mal défendu. Dans la suite Chatelaillon lui fut rendu : cette querelle qui pouvoit nuire aux affaires du Roi, s'étant apaisée par la médiation de quelques Princes.

Vers le même temps le Duc de Bretagne reçut un ambassadeur de Castille pour le porter à faire un traité de commerce entre les Castillans & les Bretons. Ce traité fut conclu pour neuf ans, à Nantes le 15 Mai. Comme la Rochelle étoit le ren-

AN. 1429.

Barbot.

Hist. d'Arms Duc de Bret... Godefroy. édit. de l'hist. de Charles VII. pag. 257.

Belleforest.

1430.

Lobineau, hist. de Bretagne.

(a) Ce ne fut qu'en 1433 que le Vicomte de Thouars entra en possession de Benon, Marais & isle de Ré... Amos Barbot...

dez-vous des deux nations , il fut réglé qu'on y établiroit un juge , afin de terminer leurs différends , tant pour le passé que pour l'avenir.

AN. 1431.

Procès-verbal de
l'établiss. . . joint
aux annal. de Bou-
chet.

1433.
Barbor.

L'année suivante , l'université de Poitiers qui venoit d'être fondée , députa vers le Maire de la Rochelle , Seguin Cousin , religieux Carme , professeur en théologie , pour lui notifier son établissement. La ville crut devoir s'intéresser à l'institution d'un corps littéraire , destiné à étendre l'empire des sciences. Comme l'université avoit besoin d'argent , la Rochelle lui fit des offres généreuses , qui vraisemblablement furent acceptées.

Les Anglois qui occupoient encore la Guienne , ayant surpris Mornac , petite ville de Saintonge , située sur le penchant d'un coteau baigné par la Seudre , l'intérêt de l'Etat & du commerce jetta l'alarme parmi les Rochellois : ils n'ignoroient pas que le port de Mornac étoit pour les navigateurs un asyle assuré ; que l'embouchure de la Seudre présentoit un bon mouillage aux grands navires , qui ne pouvoient remonter cette riviere à cause de leur tirant-d'eau ; que l'ennemi devenu maître de cette partie de la côte , y feroit dans la position la plus avantageuse , & se rendroit bientôt redoutable par la facilité qu'il auroit d'infester les parages de la Rochelle , sans craindre les hasards des tempêtes.

Le 15 de Mars , on tint à ce sujet une assemblée générale ; & l'on conclut unanimement à enlever aux Anglois le poste dont ils s'étoient emparés. La Rochelle étoit tout à la fois un assemblage de négocians , & un camp de soldats. Sa marine lui fournissoit des hommes hardis , trop accoutumés aux dangers pour les craindre ; & dans ses milices assidument exercées à la discipline militaire , on trouvoit des gens belliqueux , pleins d'ardeur pour la défense de la patrie.

On arma d'abord des bateaux à dessein de fermer le passage de la Seudre & l'on mit à la tête de cette expédition des officiers expérimentés. Ensuite on fit partir quatre grandes *barges* chargées de trois cent hommes commandés par Regnaud Girard , & Laurent Pouffard , tous deux Chevaliers.

Ces deux chefs concerterent l'exécution de l'entreprise avec le sire de Pons d'une ancienne & illustre maison de Saintonge : celui-ci devoit attaquer la place du côté de la terre , tandis que les Rochellois agiroient du côté de la mer.

A.

A peine le siege étoit-il commencé, qu'on apprit que pour le faire lever, un corps de troupes devoit partir de Bordeaux. A cette nouvelle les assiégeans demanderent du renfort. Il y avoit alors à la rade de chef-de-baie un grand nombre de navires de Flandres & d'Espagne, que le commerce attiroit à la Rochelle. Le maire s'adressa aux capitaines de ces navires, & il les détermina, moyennant une somme d'argent, à transporter tout ce qu'il put rassembler de monde, & les engagea même à servir comme auxiliaires, s'il en étoit besoin.

Le maire de Bordeaux qui défendoit la ville de Mornac avec 360 Anglois, repoussoit les assaillans avec vigueur. L'opiniâtreté des uns à se défendre & l'acharnement des autres à vouloir forcer les postes, rendit le siege meurtrier. Les Rochellois y faisoient tout ce qu'on doit attendre de gens qui savent apprécier à leur juste valeur, la gloire & le devoir. On compte parmi ceux qui se distinguèrent le plus, les deux commandans, Jean le Bourfier, Guillaume Vincent, Jean de Treulon, André Chandenier, Jean Bailli, Archambault Gate-bois & Jean Caillerot. Ces deux derniers moururent de leurs blessures. On n'a pas cru devoir omettre des noms si chers à la patrie : il est juste que l'histoire de la Rochelle les sauve de l'oubli, puisqu'ils fournissent des embellissemens si dignes d'elle.

Le capitaine de la tour de (a) Mornac qui tenoit le parti du Roi, s'étoit cantonné dans cette tour, & soutenoit vaillamment les assauts des Anglois tout à la fois assiégeans & assiégés : réduit au foible secours de douze soldats, de sa femme & de ses enfans, il étoit sur le point de se rendre, manquant d'ailleurs de vivres. Les Rochellois lui en firent passer durant une action très-vive qui attira toute l'attention de l'ennemi.

On donnoit de fréquens assauts, & la brèche devint enfin si large, que sans la nuit qui survint, la place auroit été emportée. Le sire de Pons qui avoit extrêmement ménagé sa troupe durant le siege, voulut toutefois avoir les honneurs de ce succès. Il se cacha des Rochellois, & fit dire secrètement aux af-

AN. 1433.

Barbot

(a) „ Dans le ms. de Conain, il est dit „ que les Rochellois aviserent de traire „ au capitaine Jehan Gast un vireton „ (trait d'arbalète de neuf à dix pouces „ de longueur, très-fort & très-gros) qui „ portoit un cordeau long, & qu'avec ledit „ cordeau il halloieroit certain cordage à

„ lui, au long duquel on lui guideroit „ des vivres, & que par un autre cordage „ qui se tenoit au premier, & qui alloit „ & venoit, on envoyoit audit capitaine „ chevaux, goretz vifs, pain & autres „ virtuailles.

AN. 1433.

siégés qu'il les recevroit à composition, s'ils vouloient se rendre. La capitulation se fit ainsi à l'insu des (a) habitans de la Rochelle, qui perdirent une partie des avantages qu'ils auroient pu en retirer.

Rymer, ad ann.
1433. tom. 10.

Dans le temps que la Rochelle écartoit les ennemis de l'Etat, avec une vigilance courageuse & suivie de succès, le Duc d'Orléans prisonnier en Angleterre depuis la bataille d'Azincourt, dispoſoit de cette ville. Ce Prince songeoit à obtenir la liberté; & comme s'il eût été chargé de la surfaire, il la mit au plus haut prix : entr'autres conditions, il offrit de faire livrer aux Anglois la Rochelle, le Mont Saint Michel & un grand nombre de villes qui pourroient être échangées, si l'on ne trouvoit pas à propos de les remettre : mais la Rochelle & le Mont Saint Michel devoient rester invariablement dans les articles de la convention, sans qu'il pût y avoir à cet égard, ni compensation ni échange. Ce projet ne se réalisa pas. Ce fut la chimère d'une imagination qui se perdoit dans le trop vif désir de recouvrer la liberté, ou plutôt ce ne fut qu'un appas séduisant présenté aux Anglois par un Prince qui promettoit tout pour ne rien tenir, puisqu'il donnoit ce qui ne lui appartenoit pas, & surtout une ville aussi importante que la Rochelle.

Buchan. p. 368.

Ce fut dans le port de cette ville que débarqua Marguerite fille de Jacques I. Roi d'Ecosse, mariée dans la suite au Dauphin qui régna sous le nom de Louis XI. Les Anglois informés des préparatifs qui se faisoient pour faire passer en France cette Princesse, équipèrent une flotte, à dessein de traverser ce voyage. Le vaisseau que montoit la Princesse, n'étoit pas loin du parage où l'Amiral Anglois s'étoit mis en croisière, lorsqu'il parut un assez grand nombre de bâtimens à peine sortis du port de la Rochelle, & chargés de vins pour la Flandres. L'ennemi arrive aussi-tôt sur eux & s'en empare sans trouver la moindre résistance. Il se retiroit bien satisfait de son butin, lorsqu'il survint des vaisseaux Espagnols qui tombèrent sur la flotte & lui enleverent ses prises. Sur ces entrefaites, la Princesse passa heureusement & arriva à la Rochelle.

(a) Après que Mrs. Girard, Pouffart, Bazoges & de Faye furent retournés en la ville, il fut ordonné de faire une procession générale en l'église de Notre-Dame de

Cognes, & de mettre devant l'image de ladite Dame, une torche de cire du poids de vingt-cinq livres. Livre de la Poterne ms.

Il ne se faisoit guere, sans les habitans de cette ville, d'expédition maritime. Charles VII. ayant entrepris en 1453, de réduire la ville de Bordeaux, fit entrer dans la Gironde une flotte composée de navires que ses alliés lui avoient fournis. Cet armement devoit couper la communication de la riviere avec la mer; mais en remontant la Garonne, & assez près de la Ville, les Bordelois avoient un grand nombre de vaisseaux destinés à défendre les approches de la place menacée d'un siege. Il falloit détruire ce mobile rempart, avant que d'en venir à l'attaque de la ville. Le Roi chargea de cette opération les Rochellois : ceux-ci étant sortis de leur port le 16 d'Octobre, avec seize bâtimens armés en guerre, se présentèrent devant la flotte ennemie, & la combattirent avec tant de vigueur, qu'elle fut forcée de se rendre.

Jean Bureau trésorier de France, maître des comptes & maire de la Rochelle en 1448, jouissoit alors d'une brillante réputation qu'il s'étoit acquise par son courage, & par son habileté dans la profession des armes. L'esprit & le talent de la négociation lui appartenoient encore. Ce personnage célèbre intimement dévoué aux intérêts & à la gloire de son Prince, le servit avec un zèle vif & une ardeur soutenue, bien digne des éloges que des auteurs contemporains lui ont donnés. Le Roi chargea Bureau de commissions importantes : il lui donna ensuite la direction de l'artillerie que cet habile homme assujettit aux règles de l'art, & dont il fit valoir avec tant de succès les redoutables avantages, contre les villes qui furent assiégées & enlevées aux Anglois.

Charles VII. après la réduction de Bordeaux, voulut que Jean (a) Bureau fût maire perpétuel de cette ville. Dans la suite Louis XI. qui savoit si bien distinguer ses sujets par une prééminence d'honneur, à mesure que leurs talens utiles à l'Etat, les lui montroient plus dignes de récompenses, le fit chevalier & son chambellan. Jean Bureau mourut le 5 Juillet 1463. Il ne fut pas le seul qui dans ce siècle donna de la célébrité à la mairie de la Rochelle. Cette magistrature fut exercée en 1450, par le Sire Jean le Bourcier d'un mérite éprouvé

(a) Jean Bureau maire de la Rochelle, étoit Parisien & originaire de Champagne. Il exerça d'abord par commission la charge de maître d'artillerie, & ensuite par

lettres patentes en 1440, selon le P. Daniel, milic. fran. Il mourut à Paris, & fut enterré à S. Jacques de la Boucherie.

AN. 1453.

Math. de Coucy;
hist. de Charles
VII. pag. 654.

Barbot.

Jean Chartier &
Berry, hist. de
Charles VII.

Grands offic. de
la Cour. tom. 8.

Milice Fran. t. 2^e

Hist. de Charles
VII. Godefr.

Barbot.

Barbot.

dans la guerre & dans la paix. Il se distingua au siège de Blaye ville sur la Gironde, qu'il bloqua, après avoir battu cinq gros vaisseaux de Bordeaux.

Milic. Franç.

La commune de la Rochelle, en 1456, avoit à sa tête, Pierre Doriote, que ses talens & ses services éleverent à la dignité de Chancelier de France. On y voyoit, en 1457, Jean Merichon, qui devint dans la suite Chambellan de Louis XI. & en 1472, Gobert Cadiot maître de l'artillerie.

AN. 1457.

Il paroissoit par une suite de succès continués que la fortune étoit déterminée en faveur de Charles VII. Les Anglois chassés du Royaume, soutenoient toutefois leurs prétentions par les plus grands efforts. Ils mirent en mer une flotte qui cingla vers les côtes de Flandres : l'amiral Anglois en détacha un certain nombre de vaisseaux, destinés à favoriser une irruption dans le pays d'Aulnis.

Barbot.

Les ennemis parurent à la hauteur de l'isle de Ré, & vinrent mouiller le même jour à la rade de la Palisse. Les Rochellois ayant promptement armé un grand navire : « c'étoit la » grosse nef de Pierre Gentilz bourgeois, » ne balancerent pas à attaquer dans le canal, les bâtimens Anglois. Le combat dura plusieurs heures, & la victoire sembloit se déclarer pour les François, lorsqu'une tempête subite termina le combat. De furieuses vagues tout-à-coup élevées par le vent d'ouest, portèrent le navire Rochellois vers la côte de l'Aleu : il étoit trop près de la terre pour tenir la mer, il se brisa contre les falaises de Pampin, & les flots engloutirent une partie de l'équipage qui étoit fort nombreux.

Les vaisseaux des Anglois beaucoup plus légers, d'ailleurs moins exposés à l'air de vent qui souffloit alors, évitèrent le naufrage ; mais ils furent extrêmement endommagés dans leurs manœuvres. Les Anglois, après s'être radoubés, firent une descente en l'isle de Ré, le jour de la Toussaint, & ils exigèrent du bourg de la Flotte, une somme d'argent pour le rachat du pillage.

Comme la Rochelle étoit le grand objet des courses des Anglois sur les côtes de l'Aulnis, ils reparurent, en 1462, avec soixante-dix navires. Ils comptoient qu'une surprise pourroit leur ouvrir les voies que la force avoit jusqu'alors tentées inutilement. Au bruit de leur arrivée, les milices maritimes

qui avoient ordre de se rendre au premier signal, accoururent incontinent, & formerent un cordon sur le rivage. Des batteries toujours placées sur la butte de S. Marc, furent bientôt prêtes à foudroyer tout ce qui se présenteroit. Les Anglois déconcertés, n'osèrent approcher; & leur entreprise se réduisit à renouveler en l'isle de Ré leurs déprédations ordinaires. Les insulaires furent mis à contribution, & l'abbaye des Châteliers fut brûlée en partie: elle ne conserva pas long-temps les tristes marques de ce ravage que la religion répara promptement; mais au seizieme siecle, le faux zele qui fit la guerre à nos temples, employa la flamme & le fer contre ce respectable monument de la piété des Mauleons, anciens Seigneurs de l'isle de Ré. On en voit les ruines près du fort la Prée, sur le grand chemin de la Flotte.

Charles VII. étoit mort le 22 Juillet 1461, Prince qui fit paroître le plus grand courage dans les plus grands malheurs, & sur qui la fortune épuisa tous ses caprices, tantôt accablé de ses coups, & dans la suite comblé de ses faveurs, heureux par ces hommes célèbres que le ciel lui ménagea pour monter sur le trône de ses peres, & singulierement malheureux par une mere qui fit tout pour le perdre, & par un fils dont la trop longue défobéissance flétrit le cœur de ce tendre pere, & le noya enfin dans l'amertume de la douleur.

Marie d'Anjou, veuve de Charles VII. fille de Louis II. Roi de Naples, ayant eu pour douaire le bailliage d'Aulnis, sans parler de plusieurs autres terres, vint à la Rochelle pour y faire continuer l'arpentage de ce fief, & le nouveau (a) papier terrier dont la confection n'étoit encore qu'ébauchée.

Les généraux des finances qui se plaignoient depuis long-temps des non-valeurs qu'ils appercevoient dans les états des trésoriers préposés à la recette de ce domaine, avoient ordonné qu'il seroit procédé à un nouveau dénombrement des biens & rentes. Jean Godeau procureur du Roi de la Baronnie d'Amboise, fut chargé de cette commission. On lui donna pour adjoints Gobert Cadior & Guillaume Maynard. L'arpentage fut commencé le 7 Février 1460, interrompu, & repris l'année d'après, par les ordres de la Reine douairiere.

(a) Le papier terrier qui fut dressé alors, s'appelle encore aujourd'hui, le papier Godeau.

AN. 1462.

La côte de l'Alcu.
Barbot.

Durant le séjour que cette Princesse fit à la Rochelle , Le Roi son fils vint la voir & voulut être reçu sans cérémonie. C'est ce Prince qui porta le nom de Louis XI. qui connut tous les ressorts de l'art de regner : jamais Souverain ne fut mieux que lui vaincre sans combat , & triompher d'un ennemi par une négociation. Monarque habile , il eut tous les talens de l'esprit , & peut-être les mauvaises qualités du cœur. Sa politique fut toute en profondeurs & en voyes détournées. Louis XI. qui dans les commencemens de son regne , s'annonça par des coups d'autorité qu'il crut nécessaires , donna une odieuse idée des principes qui devoient animer son gouvernement. Les grands vassaux de la Couronne & un grand nombre de Seigneurs trop jaloux de leur indépendance , se communiquèrent mutuellement leurs chagrins , & se disposerent à la révolte : ils avoient besoin d'un nom qui colorât leur crime , ils le trouverent dans la *ligue du bien public* , nom équivoque & spécieux qui n'est guères pour des mécontents que le masque de l'ambition & de l'indocilité.

Dans la résolution où ils étoient d'écarter par une tempête générale, l'orage particulier qui les menaçoit , ils déclarerent la guerre à leur Souverain & souleverent les peuples. Louis XI. fut assez heureux ou assez habile pour se tirer d'embarras. Après la fin des troubles , il fit convoquer à Tours les états généraux. Les députés de la Rochelle nommés pour se trouver à cette assemblée , furent Jean Merichon maire de la ville , Guillaume de Combes & Jean Jouhet.

AN. 1468.

Barbot.

Le Roi comptant toujours sur la fidélité des Rochellois , désira qu'ils fissent un armement que l'on pût opposer aux entreprises des Anglois & des Bretons. Le maire conformément à ses ordres , équipa douze grands vaisseaux , & après avoir fait à la rade de chef-de-baie , la revue des matelots & des gens de guerre , il en donna le commandement à Guillaume de Combes. Celui-ci appareilla le premier d'Août ; il croisa si heureusement & agit avec tant de vigueur contre les sujets du Duc de Bretagne , que ces succès furent pour le Duc un nouveau motif de demander au Roi une treve , terminée enfin par la paix d'Ancenis.

Louis XI. avoit déjà demandé aux Rochellois un secours d'argent & il en avoit obtenu 4000 écus , en 1465 , pour la con-

firmation de leurs privileges , & 4250 livres tournois en 1467. Lorsque le traité de paix se fit en 1463 entre les Rois d'Arragon & de Castille , Louis XI. à qui le premier avoit engagé le Rouffillon & la Cerdagne pour (a) trois cent mille écus d'or , se chargea de payer pour lui au second , la somme stipulée par le traité conclu entre ces deux Princes , & les villes de la Rochelle & de Bordeaux se rendirent cautions de cette somme.

Une des conditions de la paix signée à Ancenis , étoit qu'on régleroit l'apanage du frere du Roi , successivement Duc de Berri & de Normandie. Le Roi lui fit proposer un échange. Sa politique éclairée prévoyoit que son frere seroit encore plus redoutable , s'il devenoit maître de la Champagne & de la Brie , provinces trop voisines de la Bourgogne. De nouveaux incidens , de nouvelles prétentions suspendirent l'exécution du nouveau projet qui fut enfin agréé.

Louis XI. étant à Amboise au mois d'Avril , transporta par acte solennel à Charles de France , le Duché de Guienne , la ville & gouvernement de la Rochelle , avec le pays & bailiage d'Aulnis. La cession étoit absolue , & n'admettoit d'exception que pour la foi & hommage , & pour le ressort en matiere d'appel.

En conséquence , le Roi ordonna qu'il seroit procédé à la prise de possession. La commission en fut donnée à Louis sire de Crussol , sénéchal du Poitou , chambellan du Roi , & grand panetier de France. Le nouveau Duc de Guienne nomma de son côté Odet Daidie Seigneur de Lescun , son favori.

La cession que Louis XI. venoit de faire , anéantissoit la disposition de la fameuse ordonnance de Charles V. en faveur de la Rochelle , & bleffoit ainsi les droits de cette ville que ce Prince avoit déclarée inséparablement unie à la couronne , sans qu'elle pût en être détachée sous quelque pretexte que ce fût.

Les deux commissaires s'étant rendus aux portes de la Rochelle le jour de l'Ascension , Guillaume de Combes maire de la ville , suivi des officiers municipaux alla au-devant d'eux & leur

AN. 1469.

Lett. pat. du 14
Août.

Amos Barbot.

Acte d'échange.
Avril 1469.

Barbot.

13 Avril.

26 Mai.

11 Mai.

(a) „ Pour la moitié de laquelle somme les maire & jurats de Bordeaux devoient être établis pour cautions , & les maire , échevins & pairs de cette ville pour l'autre moitié , dont ils re-

„ eurent lettres parentes du Roi , du quatorzième jour d'Août de cette année , ainsi qu'il apparoit au trésor en la caisse „ H , cotées par le nombre XVIII. Barbot.

AN. 1469.

Barbot.

représenta que l'objet de leur ministère ne pouvoit être rempli, la prise de possession qu'ils projettoient, étant une démarche contraire aux intérêts de la ville & à ses privilèges, qui ne permettoient pas que les Rochellois appartenissent à d'autres qu'au Roi : il déclara de plus, que lui-même en qualité de premier magistrat, ne pouvoit reconnoître d'autre Seigneur & d'autre maître, puisqu'il avoit juré, suivant l'usage, » de conserver la » ville au Roi & à son hoir mâle. « En même temps on doubla la garde des portes, de peur que les commissaires n'entreprissent d'entrer de force.

Le sire de Crussol demanda à être admis dans la ville, promettant d'y rester dans l'inaction & de surseoir l'exécution de ses ordres. Sa demande lui fut accordée; peu après son (a) fils & le Seigneur de Lescun, à la tête de sept à huit cent chevaux, s'avancèrent vers la ville, & dans leur retour brusque & inattendu, ils furent sur le point de la surprendre; mais les portes ayant été précipitamment fermées, ils se retirèrent à Marans.

La nouvelle de cet incident qui arrêtoit l'exécution de l'échange, parvint bientôt au Roi. Ce Prince étoit alors à Baugé petite ville d'Anjou. Il manda à la commune de la Rochelle, qu'elle eût à lui envoyer quelques citoyens pour recevoir ses ordres. On élut sur le champ pour députés, le maire, Gobert Cadior, depuis maître de l'artillerie de France, Pierre Bragier Seigneur de Montroi & de Brisfenbourg, Elie Pastureau, Seguin Foreau, Jacques Giliers, Jean Jouhet, Jean Maynard, & Pierre Pierre, tous échevins & pairs.

Les députés exposèrent au Roi leurs justes alarmes, au sujet du nouveau plan d'arrangement qui les concernoit. Louis XI. loin d'improuver leur procédé, convint que leurs prétentions étoient appuyées sur des raisons solides; mais il leur fit entendre en même temps, qu'ils devoient sacrifier leurs avantages au bien de la paix; que l'intérêt général étoit une loi supérieure à tout, & qu'il falloit souffrir ce qui avoit été déterminé par des circonstances dominantes, & qu'il n'étoit plus possible de changer : qu'au reste cette révolution ne porteroit aucune atteinte à leurs privilèges.

(a) Jacques de Crussol fils de Louis, pannetier de France, dont il fut pourvu succéda à son pere, en la charge de grand en 1473. Grands offic. de la Cour. tom. 8.

Le Roi voulut notifier lui-même ses intentions aux Rochellois par une lettre dont les députés furent chargés. La ville prit alors le parti de la soumission, après avoir inutilement employé la voie permise & légitime des remontrances.

Le 24 Mai, la prise de possession se fit, vers les dix heures du matin. Le maire étant averti que les deux commissaires approchoient de la ville, en sortit avec un grand cortège, & alla les attendre à l'hôpital (a) des lépreux. Le Sire de Cruffol & le Seigneur de Lescun étant arrivés, firent les sommations requises & nécessaires, puis ils remirent entre les mains du maire l'acte d'échange, les ordres du Roi & leurs pleins-pouvoirs. Le maire répondit que la Rochelle, toujours fidèle & toujours soumise à ses Souverains, étoit disposée à recevoir le nouveau maître que le Roi avoit résolu de lui donner.

Incontinent on marcha vers la porte de Cougnes, dont la herse étoit abattue. Lescun, au nom du Duc de Guienne, jura de conserver « tous les privilèges, statuts & usages de la Rochelle ». Le maire de son côté promit, au nom de ses concitoyens, de reconnoître « très-excellent & très-puissant Prince, Monseigneur le Duc de Guienne, pour leur très-redouté & très-puissant Seigneur ». Aussi-tôt après on leva la herse, & le maire prenant par la main le Seigneur de Lescun, le fit entrer, & ordonna qu'on retirât le cordon de soie qui traversoit le chemin.

Avant que de parvenir à la seconde porte, il fallut s'arrêter pour réitérer, devant le Crucifix, les sermens que l'on fit encore quelques momens après, dans l'église de Notre-Dame, Lescun & le maire tenant chacun une main sur la patene. Ces engagemens solennels répétés, coup sur coup, ont quelque chose de singulier. Les promesses sont des chaînes assez fortes pour retenir un cœur droit; mais il est inutile de les multiplier pour un perfide qui s'échappe toujours de ces liens trop foibles pour lui.

Le 26 Mai, Thierry de Lenoncourt gouverneur de la Rochelle, y vint pour se faire installer dans sa nouvelle dignité; il annonça en même temps l'arrivée prochaine du Duc de

AN. 1469.

Barbot.

(a) Barbot appelle cet hôpital, la loge des ladres. On en voit des restes au fauxbourg Saint Eloi.

AN. 1469.

Barbot.

Guienne. L'entrée publique de ce Prince (a) qui fut reçu le 6 de Juillet, fut pour les Rochellois le sujet d'une fête pompeuse.

Il y eut une superbe cavalcade qui s'avança jusqu'à la Moulinette. Ce fut là que le maire rendit ses hommages au nouveau Seigneur de la ville, & qu'il lui en présenta les clefs que le Duc de Guienne lui remit à l'instant. Le clergé séculier & régulier, les abbés de S. Michel en l'Herm, de la Grace-Dieu, de Charon & de S. Leonard attendirent le Prince au fauxbourg de Tasdon : ils ouvrirent ensuite la marche de la réception solennelle.

Exactis observateurs du cérémonial, & toujours retranchés dans la rigueur des anciens usages, les officiers de la *commune* n'avoient pas manqué de faire tendre un cordon de soie devant la porte de la ville, & de tenir cette porte fermée : mais le Prince & le maire ayant prêté le serment qui étoit de règle, les obstacles furent levés, & le Prince entra, six échevins ayant élevé sur sa tête un magnifique dais qu'ils portèrent jusqu'à la fin de la cérémonie.

Comme on s'approchoit de la seconde porte de S. Nicolas, (b) une fille qui réunissoit en sa personne les graces de la beauté, relevées par la richesse de la parure & toutes les recherches de l'ajustement, parut devant le Prince, & lui présenta un cœur, symbole du sincère attachement que lui vouoient ses nouveaux sujets.

Au-delà du pont Saint Sauveur, des échafauds ornés de tapisseries, étoient couverts d'une troupe d'enfans vêtus de blanc, dont les acclamations faisoient retentir les airs & qui disoient sans cesse *noel*, suivant l'usage de ce siècle.

Le canton du change ou de la caille avoit aussi sa décoration. On y voyoit une fontaine artificielle, dont la base étoit flanquée de quatre figures représentant des Sauvages, & environnée de filles habillées en Nymphes, lesquelles commencèrent

(a) „ Le Jeudi 6 Juillet 1469, Monseigneur Charles Duc de Guienne entra en sa ville de la Rochelle par la porte „ S. Nicolas, vêtu d'une robe courte de „ damas blanc fourrée de martres, fut un „ cheval bayart, & sur la ville parée. „ Regist. orig. du gouvern. ou sénéchaussée de la Rochelle.

(b) „ A l'entrée du second portail ; „ descendit d'amont en une tour, une „ belle pucelle bien parée & aornée, laquelle „ présenta à mondit Seigneur un „ cœur ; par laquelle pucelle étoit signifiée la Rochelle qui présentoit son cœur „ à mondit Seigneur“. Mf. de l'Orat.

au passage du Prince , à célébrer ses louanges par des chançons : se partageant ensuite en plusieurs bandes , elles grossirent le cortège , & par leurs danses , elles augmentèrent les plaisirs de la fête.

Après le *Te Deum* chanté dans l'église de Saint Barthelemi , le Duc de Guienne fut conduit à l'hôtel de Jean Merichon. Le lendemain , les officiers de la *commune* ayant le maire à leur tête , allèrent lui rendre leurs devoirs , & le supplièrent d'accepter quelques ouvrages d'orfèvrerie , le tout pesant cent cinquante marcs d'argent.

Le Duc de Guienne , malgré l'accommodement qu'il venoit de faire avec le Roi , se prêtoit alors à de sourdes pratiques. Ce Prince qui n'avoit rien de grand que la naissance , étoit un génie foible , sans assiette , sans mouvement propre , dangereux instrument des passions d'autrui , toujours livré à ceux qui le gouvernoient , & dont les conseils séduisans n'avoient jamais rien à combattre pour s'emparer de son ame : réconcilié avec le Roi & toujours irréconciliable , il n'avoit que des apparences pour lui.

Le Duc de Bourbon qui s'étoit fait un des médiateurs de l'accommodement , se rendit à la Rochelle , pour ramener le Duc de Guienne à son devoir , & pour rétablir la confiance dans cet esprit que l'on remplissoit de soupçons.

» Ce fut à la Rochelle que le traité fut entièrement conclu » dit le pere Daniel , & confirmé par serment sur la croix de » Saint Lo «. Les monumens qui nous restent (a) & que l'on trouve dans la nouvelle édition des mémoires de Comines , prouvent que ce fut à Saintes & non à la Rochelle , que le Duc de Guienne jura la paix le 19 d'Août , appuyant sa main sur cette croix qui avoit été apportée de la ville d'Angers , par deux prêtres.

Le Roi fit proposer une entrevue au Duc de Guienne : il

AN. 1469.

Barbot,

Chron. de Louis XI.

Tom. 6 in-4°. pag. 410.

(a) , Certificat du Secrétaire du Roi...
 » Le Samedi dix-neuvième jour d'Août ,
 » l'an mille quatre cent soixante-neuf ,
 » Monsieur Charles Duc de Guienne
 » étoit en la ville de Saintes & en l'hô-
 » tel épiscopal d'icelle , a fait le serment
 » sur la vraie croix de Dieu nommée de
 » S. Lo - les - Angiers , portée audit lieu
 » de Saintes par deux Prêtres de S. Lo.
 Bourré... Preuv. des mém. de Philip. de

Comin. tom. 3 in-4°. pag. 107. On trouve
 l'acte du serment pag. 106... M. Ducloux
 dans son hist. de Louis XI. dit que le Duc
 de Guienne étant arrivé à la Rochelle ,
 envoya son scellé au Roi avec un serment.
 On lit à la marge (19 d'Août) pag. 429 ,
 tom. 1 , édit. de 1745. Le Duc de Guienne
 étoit alors à Saintes , comme il appert par
 le certificat du secrétaire du Roi.

AN. 1469.

vouloit , à quelque prix que ce fût , le guérir de ses défiances & lui faire sentir , dans les éclairciffemens d'un tête à tête , toute l'indignité des procédés du Duc de Bourgogne , qui le faisoit servir à ses desseins pernicieux , & qui s'appliquoit méchamment à armer le premier sujet de l'Etat contre son Roi , & à diviser deux freres pour les perdre l'un par l'autre.

Note XXII.

Frag. de chron.
Mém. de Comin.
tom. 3 , pag. 107.

On convint que le rendez-vous seroit sur les frontieres du bas Poitou & du pays-d'Aulnis , auprès du château de Charon , au passage du Braud , sur la Sèvre Niortoise. L'ancien annaliste qui rapporte ce fait , défigure les noms *locaux* & l'élégant auteur de l'histoire de Louis XI. ne les rend pas mieux.

Suite de la Note.

7 Septemb.

On jeta donc sur la Sèvre un pont de bateaux , au milieu duquel fut élevée une loge qu'une grille de fer coupoit en deux. c'étoit là que devoient conférer à la maniere des ennemis , deux freres qui venoient se reconcilier. Ils se trouverent au rendez-vous , le septieme jour de Septembre , vers les six heures du soir. Le Duc de Bourbon , Jean de Beuil Comte de Sancerre , le sénéchal de Poitou & neuf autres Seigneurs , tous sans armes , accompagnoient le Roi. Neuf personnes étoient (a) à la suite du Duc de Guienne : celui-ci se découvrit dès qu'il apperçut son frere , & se jeta trois fois à ses genoux , lui témoignant la soumission la plus respectueuse & beaucoup de repentir. Louis XI. lui donna toutes les marques d'une vive tendresse , & après un entretien particulier d'une demie heure , il se retira pour aller coucher à Puiraveau.

Lett. de Louis XI.

8. Septemb.

Le lendemain les deux Princes se retrouvèrent au lieu de la conférence. La grille de fer avoit disparu. On se parla sans ces précautions offensantes. Ce ne fut de part & d'autre qu'épanchemens de cœur & démonstrations d'amitié ; & jamais on ne sacrifia si bien à un accommodement , sinon la réalité des sentimens , au moins les apparences. Ceux qui étoient présens , prirent part à cette réconciliation par des cris de joie redoublés.

Hist. de Bretag.
tom. 2 , p. 1314.

Suivant un mémoire ou instruction donnée à Jean Loaysel , & Eustache d'Espinaï , députés du Duc de Bretagne vers le Roi , au sujet du traité d'Ancenis , il paroît que Louis XI. &

(a) „ Les Seigneurs de Villiers , de „ Malicorne , de Curton , l'Evêque d'An- „ giers , le Chancelier de Bretagne & „ autres “ Mém. de Comin. Preuv. pag. 107. tom. 3.

le Duc de Guienne, lors de leur accommodement, se virent à la Rochelle » & premierement exposeront au Roi comme le » chancelier de Bretagne étant (a) allé devers lui & Monsieur » de Guienne, à la Rochelle, leur assemblée se fit. « Si ce fait est vrai, comment n'en a-t-il été fait aucune mention dans les archives de la ville ?

Le jour de l'entrevue fut marqué par un phénomène des plus singuliers, s'il faut ajouter foi à une lettre que le Roi écrivit à Juvenal des Ursins chancelier de France. Le flot qui remonte la Sèvre devoit atteindre au plus haut degré d'élévation, il fut toutefois moins fort & moins violent qu'il ne devoit l'être dans le cours de ses variations constantes; il refoula même quatre heures plutôt. Ce fait que l'on a mis au nombre des chimères de la superstition, peut-être vrai au fond, & ne doit être regardé que comme une minutie exagérée, ou un effet naturel mais rare, érigé mal à propos en prodige.

L'année 1471 fut très-malheureuse pour la Rochelle. Un fléau meurtrier ravagea cette ville: c'étoit une dysenterie maligne qui emporta plus de trois mille personnes. Ce désastre fut suivi d'une révolution qui pouvoit avoir des suites non moins funestes.

Cette apparence d'amitié qui régnoit entre le Roi & le Duc de Guienne s'affoiblissoit de jour en jour. Ces Princes se haïssoient naturellement & ne pouvoient même s'accorder par intérêt. Sans doute dans le dernier accommodement, ils n'avoient cherché qu'à se tromper l'un & l'autre; ou plutôt ils ne s'étoient pas trompés, s'ils se connoissoient en sentimens contrefaits. Le Roi pour empêcher que son frere ne se joignît aux mécontents, prit le parti de faire marcher des troupes du côté de la Guienne.

Comme il projettoit une entreprise sur la Rochelle, il écrivit à Tannegui-du-Chatel gouverneur de Rouffillon, d'attendre à Niort ses ordres, & manda au gouverneur & au sénéchal de Poitou de rassembler le plus de gens de guerre qu'ils pourroient & d'aller former un cordon sur les frontieres de l'Aunis, pour fermer les avenues aux secours étrangers. En même temps Gue-

(a) Comme la phrase du mémoire est amphibologique, on peut en inférer que les députés de Bretagne virent d'abord le Roi, qu'ensuite ils se transporterent à la

Rochelle pour conférer avec le Duc de Guienne, & qu'en conséquence les deux Princes se virent au passage du Braud.

AN. 1469.

T. J. M. Duclos.

Suite de la Note:

1471.

Barbot.

1472.

Lettre du Roi.
T. J. M. Duclos.

AN. 1472.

rin-le-Groing devoit faire voiturer l'artillerie. Quand tout fut prêt, le Roi partit en diligence, du Plessis du Parc-lez-tours; il entra en Saintonge, s'empara de Saint-Jean-d'Angély & de Saintes : de-là il tourna vers l'Aulnis.

Ce Prince qui ne faisoit valoir l'autorité qu'après avoir mis en œuvre les ressorts de sa politique, ne voulut pas d'abord annoncer sa résolution par une démarche d'éclat; d'autant plus qu'il se défioit des Rochellois, comme il paroît par les expressions obscures de la lettre qu'il avoit déjà écrite à Tannegui-Chatel : » M. le gouverneur il me semble que je me puis » approcher d'eulx jusqu'à l'ermenault & la entour, & que je » dois avoir tout mon conseil, besogner tous les jours & don- » ner la provision de tous les côtés, & comme si j'étois bien » sur qu'ils me voulsissent tromper : car s'ils appointent de bon » escient, je n'aurai pas perdu ma peine, & s'ils ne veulent ap- » pointer, au moins j'aurai pourveu & remédié à tout ce qui » m'aura été possible. «

Lett. du Roi.
Tom. 3, pag. 385.
M. Duclos.

Le Roi s'arvança jusqu'à Surgeres, & fit savoir aux Rochellois que son intention étoit de voir leur ville, & qu'ils eussent à lui envoyer des députés pour recevoir ses ordres.

Barbot.

Les Rochellois démêlerent aisément le point de vue plus éloigné qui dirigeoit le Prince; & c'est ce qui les jetta dans un étrange embarras. Il étoit impossible de ne pas prendre un parti, & il étoit dangereux d'en prendre un : en effet on ne pouvoit se déterminer qu'entre deux inconvéniens. Trois citoyens des plus distingués, après avoir reçu leurs instructions, se rendirent auprès du Roi. Louis XI. ne se cacha plus alors du dessein où il étoit de reprendre la Rochelle, & de la réunir à son domaine, alléguant pour raison l'odieux procédé du Duc de Guienne, qui refusoit de remplir les conditions du dernier traité.

L'un des trois députés prenant la parole, représenta d'abord la surprise extrême & l'affligeante situation de leurs concitoyens qui se trouvoient enveloppés sans le savoir, dans la querelle du Roi & du Duc de Guienne leur Seigneur; qu'ils n'ignoroient pas à la vérité, ce qu'ils devoient à l'un & à l'autre; mais que dans les conjonctures présentes, ils ne voyoient que des devoirs incompatibles à remplir : que c'étoit avec le plus vif regret qu'ils avoient vu détacher de la Couronne leur patrie, pour devenir une seigneurie particuliere, que le Roi lui-

même favoit bien qu'ils avoient souffert ce changement avec peine, non par un motif d'indocilité, mais par un excès d'attachement, & que pour lui être trop fidelles, ils avoient osé le paroître moins, en obéissant avec répugnance; qu'étant liés au Duc de Guienne leur Seigneur par les nœuds sacrés du serment, leur fidélité revendiquoit ses droits en faveur de ce Prince: qu'ils supplioient le Roi de leur accorder au moins un court intervalle de temps pour aller, avant que de disposer de leur sort, en informer le Duc de Guienne, & lui exposer les motifs de ce changement.

Le Roi repliqua que loin de leur accorder le moindre délai, il prétendoit ce jour-là même être reçu à la Rochelle, & que s'il trouvoit la plus légère opposition, « il détruiroit leur ville & » la mettroit à sac »; il s'appaîsa toutefois sur les respectueuses instances des députés qui se chargerent de notifier ses ordres à leurs concitoyens. Louis XI. écrivit en même temps à la *commune* de la Rochelle, & commanda qu'on se trouvât le lendemain à Bourg-neuf, pour lui rendre la foi & hommage, au nom de la ville.

En conformité de cet ordre, il vint une seconde députation au Roi. Comme on voulut renouveler les remontrances qui lui avoient été déjà faites, il en fut si offensé qu'il prit un ton ferme & un air menaçant: il fit, sur-tout éclater son ressentiment contre Jean l'Anglois, Seigneur d'Angliers, extrêmement attaché au Duc de Guienne.

Cependant l'esprit & le talent de conciliation qui n'abandonnoient jamais le Roi, le déterminèrent à contenter les Rochellois. Ceux-ci craignoient de passer pour des perfides, s'ils consentoient à redevenir ses sujets immédiats, sans être autorisés par des formalités préalables: aussi le Roi commença-t-il par révoquer solennellement le don qu'il avoit fait de la Rochelle à Charles son frere: le titre de cette seigneurie fut supprimé, la ville avec son gouvernement déclarée exempte de vassalité envers le Duc de Guienne, & annexée irrévocablement à la Couronne, aux mêmes conditions qu'elle l'avoit été sous le regne de Charles V.

Dans le temps que le Roi dépouilloit son frere, d'une belle portion de son apanage, ce Prince mourut à Bordeaux, empoisonné. L'avantage qui en revenoit au Roi, & peut-être

AN. 1471.

Barbot.

23 Mai.

24 Mai.

AN. 1472.

même son caractère fixerent d'abord dans l'esprit du public les idées qu'on devoit avoir de cet événement ; mais le Roi par les démarches qu'il fit, écarta les soupçons de cette perfidie, dont il faut laisser la cause dans l'obscurité qui l'enveloppe encore. L'historien raconte & ne devine pas. La mort du Duc de Guienne délivra les Rochellois, des vives inquiétudes que leur causoit la révolution arrivée dans leur ville.

Abr. chron. de
l'hist. de Fr. pag.
211. seconde édit.
sous l'ann. 1628.

Un auteur moderne qui a mis beaucoup d'art & de goût dans un genre de composition naturellement sèche & décharnée, présente sous une face défavorable la conduite des Rochellois : il donne à l'esprit d'indépendance ce qui ne fut en eux que l'effet d'une louable fidélité. Il va même jusqu'à les traiter de rebelles. Quand on tient un pareil langage, on apprécie mal ce fait, on ne le met pas dans son vrai jour.

Les Rochellois à la vérité témoignèrent d'abord de la répugnance à se rendre aux desirs du Roi. Mais quel étoit leur motif ? La religion du serment qui les attachoit au Seigneur que le Roi lui-même leur avoit donné. D'ailleurs il est bien certain qu'ils employèrent en cette occasion l'unique voie des remontrances, & d'humbles remontrances n'ont jamais fait des rebelles auprès des Rois : augustes représentans de la Divinité, les Souverains souffrent comme elle, les supplications des hommes qui leur sont soumis. On pourroit produire encore en faveur des Rochellois, des titres solides, appuyés sur les anciennes loix des fiefs.

Note XXIII.

Barbot.
Mf. de Baudouin.

Louis XI. fit son entrée à la Rochelle le 24 Mai. Ce fut près du pont-levis de la seconde porte de Cougnes, qu'il jura de conserver les privilèges de la ville, il en proféra le serment à genoux, tenant une main sur la Croix, & l'autre sur les saints évangiles que le maire lui présenta.

Note XXIV.

Un auteur du siècle passé s'inscrit en faux contre le monument qui nous a transmis le détail de cette cérémonie. Il accumule les moyens pour détruire cet acte ; mais dans l'entassement de ses preuves, on remarque plus d'abondance que de richesses, plus de citations qui portent à faux, que de solidité dans les raisonnemens : il y règne d'ailleurs un air chagrin, & un ton d'emportement fort déplacé dans une discussion historique.

Louis XI. avoit une dévotion particulière à la Vierge. Après
la

la cérémonie du ferment, il entra dans l'église de Notre-Dame : comme il y faisoit sa prière, Jean Langlois, dans la vue d'appaîser ce Prince, qu'il savoit être inflexible à l'égard de ceux qui osoient s'opposer à son autorité, se jeta à ses pieds avec un empressement mêlé de trouble & de frayeur. Il supplia le Roi, au nom de la Mere de Dieu, d'oublier sa faute : en effet c'étoit lui qui avoit conduit la dernière délibération de la *commune*. Louis XI. lui demanda qui il étoit. Au nom de Langlois, un subit mouvement de colere porta sur le visage du Prince, une impression effrayante, suivie d'un geste menaçant. Mais Louis XI. se radoucissant aussitôt, lui dit » que l'ayant » supplié de la part de sa bonne Dame & maîtresse, il lui re- » mettoit l'offense & la peine de ce qu'il avoit fait contre lui.

Ensuite le Roi monta à cheval, traversa la grande rue, & vint descendre à l'hôtel de Merichon, à qui le Duc de Guienne avoit conféré la dignité de sénéchal du pays Rochellois, & que le Roi continua (a) dans cette charge. Pendant le séjour que le Roi fit à la Rochelle, il voulut tout voir & tout examiner par lui-même, en Prince habile qui ne néglige pas la science des détails : étant monté un jour à la tour de la chaîne, il se mit à une fenêtre, & de cette hauteur où il étoit placé, il observa long-temps la position de la Rochelle. Convaincu alors par ses yeux, il sentit de quelle importance il étoit de conserver une ville, qu'il avoit inconsidérément abandonnée à son frere.

Dans les transports d'une réflexion vive, ce Prince, avec la pointe du diamant qu'il avoit au doigt, traça sur un panneau de vitre poudreux, ces mots à demi formés ; *ô la grande folie !* Quelques Seigneurs de sa suite, lui ayant demandé l'explication de ces mots dont le sens n'étoit pas bien clair ; c'est, repliqua le Roi, d'avoir cédé une ville d'une si grande conséquence : je la tiens & je ne lâcherai pas prise : si je pouvois conseiller ceux qui viendront après moi, je les exhorterois fort à ne la laisser jamais échapper de leurs mains.

Le Roi étoit si bien déterminé à garder la Rochelle, qu'avant que de partir du Plessis-du-Parc, il songeoit à acheter un hôtel dans cette ville. Ce fut à ce sujet qu'il écrivit au sieur de

(a) „ Le Roi donna l'état de gouverneur à la justice & sénéchal de la ville & „ gouvernement... Barbot.

AN. 1472.

Branto. tom. 6,
édit. de 1740.

Breffuire son confident, la lettre suivante : » je vous prie que
 » vous sachiez de Merichon, s'il voudroit vendre son hôtel de
 » la Rochelle, car je le voudrois bien avoir pour moi ou au-
 » cuns des miens, pour être plus près d'eux & leur voisin &
 » les faire tenir du pied. Je ne veux point de ses terres ni au-
 » tres choses, mais seulement ledit hôtel, & y befognez si fe-
 » crettement qu'il ne s'en apperçoive point qu'il vienne de
 » moi, ni que je veuille l'avoir : adieu.

Barbot.

Diverses graces accordées aux Rochellois par Louis XI. lui
 réconcilient tous les cœurs : il seroit ennuyeux d'appuyer sur
 ce détail ; mais on ne doit pas omettre ce qu'il fit en faveur
 du commerce, qu'il protegea toujours, en Prince éclairé. Louis
 XI. avant que de partir, fit expédier des lettres patentes, par
 lesquelles il étoit permis aux étrangers munis de passeports,
 de trafiquer à la Rochelle, même en temps de guerre, & aux
 habitans de la Rochelle, d'étendre leur commerce jusques dans
 les pays ennemis.

1475.

Quelque temps après, l'Angleterre fit un armement formi-
 dable. Edouard qui s'étoit ligué avec les Ducs de Bourgogne
 & de Bretagne, passa la mer, vint à Calais, & déclara la
 guerre au Roi. La France qui se trouva dans le plus grand
 péril, auroit peut-être essuyé d'affligeans revers, si le Duc de
 Bourgogne toujours obstiné à la perdre, ne l'eût sauvée par
 son imprudente conduite.

Comin. liv. 4,
chap. 7.

Il falloit conjurer au plutôt l'orage, & Louis XI. ne s'ou-
 blia pas en cette occasion ; mais il prit, à son ordinaire, la
 route du déguisement. Un homme de basse naissance, en qui
 il avoit reconnu de l'intelligence & l'entretien séduisant &
 flatteur, lui servit comme de négociateur, pour jeter des pro-
 pos d'accommodement. Cet homme qui se nommoit Merin-
 dot, étoit de l'isle de Ré, domestique de Jean Merichon Ro-
 chellois, l'un des chambellans du Roi.

Note XXV.

Comines, par l'ordre de Louis XI. fit venir ce valet, lui
 donna ses instructions, & l'encouragea par des récompenses.
 Merindot part, arrive au camp des Anglois, & se présente,
 en héraut d'armes, devant Edouard. Il lui parle des dispositions
 pacifiques du Roi son maître qui ne lui avoit jamais fait la
 guerre, & qui n'avoit donné retraite dans ses Etats, au Comte
 de Warwick, que pour se servir utilement de ce Prince, contre

le Duc de Bourgogne ; que ce Duc opiniâtrément déclaré contre Louis XI. s'efforçoit de lui susciter par-tout des ennemis , & d'associer même des Souverains à sa propre haine ; que dans la nouvelle entreprise qu'il avoit projetée contre la France , il avoit plus consulté la vengeance & l'ambition , que les avantages de l'Angleterre ; qu'après tout , ces avantages , quels qu'ils pussent être , étoient douteux , puisqu'ils dépendoient du sort des armes ; que sans compter sur les hasards imprévus , il falloit s'attendre aux obstacles certains que la saison déjà avancée feroit naître ; que l'hiver retarderoit les opérations de la campagne , ou les feroit manquer ; que l'intérêt des deux Souverains exigeoit qu'ils vécussent en paix , & que les ambassadeurs des deux Couronnes pourroient travailler à un accommodement sans délai , & au milieu même des deux armées. Le Roi d'Angleterre goûta les raisons du héraut d'armes : on s'assembla près d'Amiens , & la paix se fit.

Louis XI. en 1482 , conclut un traité avec Maximilien Duc d'Autriche. Parmi les principales villes du royaume qui garantirent les articles du traité , on compte la ville de la Rochelle. Une alliance de commerce avec la Hanse Teutonique , fut renouvelée l'année suivante & confirmée par Charles qui venoit de succéder à Louis XI. son pere. Dans l'acte de cette importante association , on trouve le gouverneur ou sénéchal du pays d'Aunis , au nombre des conservateurs de la paix & des juges proposés pour terminer les différends de la Hanse.

Le 4 Décembre 1484 , mourut François d'Amboise , veuve de Pierre second du nom , Duc de Bretagne. Le comté de Be- non lui appartenoit ; nous en avons plusieurs aveux & dénombremens rendus au Duc son époux en 1445 , & à cette Princesse en 1459. François (a) passa toute sa vie dans l'exercice des vertus chrétiennes. La nature qui lui donna un caractère aimable & un grand fond de bonté , ébaucha , par ses heureux dons , un cœur que la grace devoit perfectionner. Au milieu des grandeurs , & dans le haut rang où elle se trouva placée , elle ne vit rien de grand que les devoirs de cet état & les périls qui l'environnoient ; elle se distingua sur-tout par ses immenses

AN, 1475.

Comin. tom. 4.
pag. 126.

1482.

Hist. de Charles
VIII. Godef. pag.
377.

1484.

Hist. de Bretag.
Lobin.

(a) La vie de François d'Amboise , Duchesse de Bretagne & Comtesse de Be- non , a été écrite par le Pere Leon Carme réformé , & par M. l'abbé Barrin. L'ouvrage de ce dernier a été imprimé à Rennes en 1740.

ports à nos navigateurs ; que c'étoit eux qui devoient se charger du transport & de l'importation des denrées étrangères , & sur-tout des épiceries , qui donnoient chaque année aux Vénitiens un bénéfice de quatre cent mille écus.

Par un autre mémoire , Doriolo informoit le Roi , des maux que causoient dans les provinces , ces troupes errantes , connues sous le nom de Bohémiens , genre d'hommes sans patrie , sans demeures , sans loix , libertins cyniques , distingués sur-tout par l'inconstance de leurs honteux attachemens ; indigens , parce qu'ils fuyoient le travail , & suppléant ensuite à la ressource du travail par de continuel brigandages.

En 1469 , Doriolo travailla au procès du Cardinal Balue ; ce ministre perfide qui se présente aux yeux de la postérité , encore tout couvert de l'infamie de ses crimes ; ses biens furent confisqués , & ses livres donnés à Doriolo. Celui-ci en 1471 , étoit auprès du Duc de Bourgogne pour y conclure un traité , bien difficile à terminer entre deux Princes , trop ennemis pour penser de bonne foi à vivre en paix.

En 1473 , Doriolo fut envoyé vers le Duc de Bretagne , au sujet des différends qui divisoient le Roi & ce Prince. Quelques années après , notre illustre Rochellois rendit à l'Etat un service immortel.

Louis XI. avoit un grand intérêt d'empêcher l'union du Roi d'Angleterre avec la Duchesse Douairiere de Bourgogne : il ne pouvoit douter des projets obscurs que les agens de cette Princesse formoient contre lui ; mais il vouloit savoir tout le détail de cette sourde manœuvre. Doriolo lui parut le seul homme capable de s'acquitter habilement de cette commission. Le Roi ordonna donc au Chancelier d'aller trouver l'Ambassadeur d'Angleterre , & de tâcher de le pénétrer.

Doriolo découvrit adroitement le nœud de l'intrigue , & fit si bien auprès de l'ambassadeur , qu'il engagea ce ministre à disposer l'esprit de son maître en faveur de la France , & à lui faire signer le 13 Février 1478 , la prolongation de la treve pour cent ans , treve qui doit être regardée comme un chef d'œuvre en fait de politique. Doriolo présida successivement au jugement de Louis de Luxembourg Comte de Saint Pol , Connétable de France , à l'arrêt de condamnation de Jean Duc d'Alençon , & à celui de Jacques d'Armagnac Duc de Nemours.

Abr. chron. de
l'hist. de Fran. par
M. le préf. Hen.

Après la mort du Duc de Bourgogne , plusieurs villes de Picardie s'étant soumises au Roi , Doriol eut ordre d'aller à Arras , faire prêter aux peuples le serment de fidélité. Il fut encore un des commissaires qui réglèrent les intérêts de la France & de la Bretagne en 1477 , & qui négocierent avec le Roi de Sicile Duc de Lorraine en 1480 , au sujet de la vente que ce Prince fit au Roi , de Châtel sur Mozelle.

Tant de services rendus si long-temps à l'Etat , sembloient mettre Doriol à couvert d'une révolution de fortune. Le Roi qui l'avoit élevé à la dignité de Chancelier , l'en fit descendre. Le grand âge qui ne permettoit plus à ce magistrat de travailler avec autant d'ardeur qu'autrefois , en fut , dit-on , la cause ; comme si les honneurs accordés au mérite , n'étoient pas dûs à la longueur du travail & au zèle qui dans son impuissance même , voudroit le prolonger. Vraifemblablement ce ne fut là qu'un prétexte. Louis XI. dans les noirs accès de sa mélancolie entretenue par son mal , & par la vue d'une mort prochaine , ne se nourrissoit plus que de soupçons & de défiance. Dans ces momens critiques , on aura desservi le chancelier ; il étoit trop élevé pour n'avoir pas des jaloux , & trop honnête homme pour être constamment heureux.

Mai 1485.

Suite de la Note.

Quoiqu'il en soit , Louis XI. pour faire voir qu'en ôtant à Doriol son emploi , il vouloit moins le dépouiller , que le décharger d'un trop pesant fardeau , le pourvut de la charge de premier président des Comptes , charge qu'il n'exerça pas long-temps , ce magistrat étant mort le 14 Septembre 1485.

Doriol savoit parfaitement nos loix , nos usages , & le droit public , connoissances nécessaires à ces hommes qui sont destinés par état à discuter les intérêts des Souverains , & à diriger les destinées des Empires. Son grand talent étoit celui de l'insinuation qui lui avoit si bien appris à connoître les hommes qu'il les démêloit presque sans effort.

Au Cardinal Perald & au Chancelier Doriol , personnages si connus , succède un autre Rochellois , dont le mérite ne fut pas si éclatant : il se nommoit Perrinet Dupin ; cet auteur , *orateur & historien* , s'attacha sur-tout à ce genre d'écrire dont la galanterie est l'objet , genre toujours frivole , autre-fois dégoutant par la fadeur des intrigues ennuyeusement prolongées , trop dangereux aujourd'hui par ces traits vifs & animés qui

La Croix du Maine , pag. 372.

charge. Le Roi fit différer l'élection, enfin il notifia ses ordres au mois de Septembre & déclara que la confirmation contestée seroit dévolue à Candale.

AN. 1495.

Barbot.

Ce Prince, quatre ans après, de retour d'Italie, d'où il ne rapporta que les stériles lauriers de la bataille de Fornoue, songea à remettre des troupes sur pied, & sur-tout à rétablir les forces navales du royaume. C'étoit alors l'usage de cottiser les villes maritimes; qui devoient fournir des bâtimens, & les armer à leurs frais, ou aux frais du Roi. Louis de (a) la Tremouille Comte de Benon vint à la Rochelle, engager les habitans à construire en diligence & à leurs dépens, deux gros vaisseaux dont le Roi avoit besoin; il leur déclara en même temps que l'intention du Prince étoit de tenir désormais, dans le port de Brouage, un certain nombre de navires destinés à son service.

Ce projet étoit utile, s'il eût été suivi. En effet le havre de Brouage, étant placé au centre du golphe aquitanique, paroïssoit extrêmement avantageux à la marine. Une flotte qu'on y auroit entretenue, eût été en état de protéger également & avec promptitude, les deux branches du golphe, depuis l'extrémité de la Bretagne, jusqu'à l'embouchure de l'Adour.

Le projet échoua par les remontrances des Rochellois, qui représentèrent que l'établissement de la marine à Brouage gêneroit le commerce, & que le commerce quitte les lieux où il se trouve gêné; qu'il étoit expédient d'abandonner ce port aux navigateurs septentrionaux qui venoient y charger du sel: quant aux navires que le Roi demandoit, ils firent sentir l'impossibilité d'exécuter cette entreprise dans l'espace de deux mois; mais ils ajoutèrent, que pour donner à leur Souverain de nouvelles marques de fidélité, ils lui offroient en équivalent six mille écus. Il y eut à ce sujet une députation vers le Roi.

Le Comte de Benon qui favorisoit la Rochelle, appuya auprès du Souverain, les raisons de ses députés. Charles VIII. écouta favorablement leurs remontrances & n'accepta pas même leurs offres, à cause des fréquens armemens qu'ils avoient déjà faits, & des fortes subventions qu'ils avoient fournies sous les regnes précédens.

(a) Louis second du nom Sire de la Tremouille, Comte de Benon, Seigneur des îles de Ré & de Marais, fut pourvu de la charge de lieutenant général des pays de Poitou, Saintonge, Angoumois, Aunis, Anjou, & des Marches de Bretagne...

Le Roi étant mort le 7 Avril 1498, le douaire de la Reine Anne Duchesse de Bretagne fut assigné, en partie, sur le grand fief d'Aulnis & le gouvernement de la Rochelle, ce qui occasionna un procès. La portion de la (a) traite de Saintonge qui revenoit à la ville, fut saisie au profit de la Reine : mais Louis XII. en donna main-levée aux Rochellois.

On terminera le détail historique de ce siècle par la vie de quelques personnages qui se sont fait dans le monde une réputation distinguée. Il se présente d'abord deux religieux Carmes, tous deux nés à la Rochelle, Jean Belhure & Guillaume Chauffard. Le premier exerça le saint ministère avec le plus grand éclat ; c'étoit un fameux prédicateur, *verbi divini præco facundissimus*, ce qui doit être entendu relativement au temps où il vivoit, & auquel le grand art d'annoncer les vérités évangéliques n'admettoit ni beaucoup de délicatesse dans les pensées, ni la pompe & la majesté du style, ni cette gradation de preuves qui ne s'arrête qu'à la conviction. Le siècle de Belhure n'étoit pas destiné à produire ces merveilles. Mais ce qui pouvoit manquer à notre Rochellois, du côté de la vraie éloquence alors ignorée ou peu connue, fut avantageusement remplacé par les saints exemples de cet orateur chrétien : on fait que l'exemple établit encore mieux ses droits sur les hommes que l'éloquence même, puisqu'il persuade par le sentiment, toujours plus fort que les raisons. Belhure fut fait provincial en 1393, au chapitre de Poitiers : il tint un chapitre à Ploermer en 1398, & mourut en 1400 ; il composa des sermons pour le carême & un ouvrage sur le maître des sentences, divisé en quatre livres.

Guillaume Chauffard, son confrère & son contemporain, s'appliqua à l'étude de la théologie & s'acquît, par un savoir profond, beaucoup de célébrité. La science ne fut pas en lui une érudition fastueuse qui ne sert qu'à enfler l'esprit. Ses vertus ennoblirent ses talens : & Chauffard fut encore plus homme de bien qu'il ne fut habile homme, *in signi eruditione famosus, sed insigniori religione famosior*. En 1400 on le nomma provincial & en 1404 il fit tenir un chapitre à la Rochelle. Extrêmement zélé pour son ordre, il travailla avec succès à l'établissement

AN. 1495.

Bibliot. Carmel.
col. 795.

Col. 396.

(a) Barbot nous explique comment la Rochelle fut comprise au nombre des terres assignées au douaire de la veuve de Charles VIII. Louis XI. avoit cédé aux Ro-

chellois un quart de la traite des bleds & vins de Saintonge, & cette traite venoit d'être cédée à la Reine douairière.

de deux maisons qui , par ses soins furent fondées à Vivonne & à Dol en Bretagne. Ce pieux & savant religieux mourut dans sa patrie en 1411. Chauffard est l'auteur de quelques ouvrages dont les annalistes de son ordre font mention , mais sans rien spécifier.

Raymond Perauld naquit à Surgeres en 1435 , & selon une tradition populaire , au village de Marençennes. Sa famille étoit obscure & fort pauvre ; mais ce ne fut pour lui qu'un foible malheur. Perauld se suffit à lui-même , & n'eut pas besoin d'être annoncé dans le monde , par l'éclat de la naissance , ou par les dons de la fortune : des talens supérieurs remplacèrent en lui ces avantages qui lui manquoient.

Amos Barbot.
Gall. purpur.
Gall. Christ.
Hist. des Card.
tom. 2.
Dupin, hist. du
16^e siècle.
Epit. Sum. Pont.
Fleury, hist. eccl.

Perauld fut d'abord maître d'école à Surgeres , sa patrie ; ensuite à la Rochelle. Quelque temps après , il alla faire ses études à Paris , il fut reçu au college de Navarre en qualité de boursier , & il y prit le grade de bachelier en théologie. M. Fleury assure qu'il fut docteur de la maison de Navarre.

On ignore la raison qui détermina Perauld à quitter la France : ce fut vraisemblablement le desir de parvenir ; noble ambition qui sollicite toujours les grandes ames à se frayer une carrière digne d'elles.

Note XXVI.

Perauld qui n'avoit que son mérite à produire , choisit la capitale du monde chrétien , où le génie & le savoir qui s'ouvrent bien plus facilement qu'ailleurs la route des dignités , ont percé plus d'une fois le sein de la poussière , pour s'élever jusqu'au faite des honneurs. Perauld fut bientôt connu à la Cour de Rome , & mérita l'estime des Souverains Pontifes qui lui confièrent l'administration des affaires publiques. Nonce extraordinaire du Pape Innocent VIII. il parcourut l'Allemagne pour recueillir les aumônes des fideles , destinées aux frais de la guerre contre les Turcs. Un docteur nommé Theodoric Morung , chanoine de Bamberg , ayant déclamé contre les indulgences , que le Nonce prêchoit de toutes parts , & composé un livre intitulé , *la passion des prêtres* , Perauld après l'avoir dégradé , l'abandonna à la rigueur de la justice séculière.

Les courses du Nonce ne furent pas heureuses. La fiere indépendance des nouveaux docteurs Bohémiens , qui donnoient un air de liberté chrétienne à leur audace , avoit déjà porté sa funeste empreinte jusques dans l'esprit du vulgaire. Les peuples commençoient

commençoient à dédaigner les graces spirituelles qui leur étoient offertes & ne s'empressoient pas d'accorder le secours d'argent qu'on leur demandoit. Pour comble de malheur, ce que le Nonce avoit recueilli de pieuses largesses, lui fut enlevé par des brigands qui avouerent ce crime, ayant été pris dans la suite.

C'est donc sans fondement que Garimbert & Ciaconius ont prétendu que Perauld avoit tiré parti de ces contributions volontaires pour acheter la faveur des courtisans, & parvenir ainsi à la bienveillance de l'Empereur Maximilien I. du nom; que par ces indignes manœuvres, il avoit obtenu de ce Prince l'Evêché de Guick dans la Carinthie, & ensuite la dignité de Cardinal; que le Pape irrité de ce procédé avoit aussi-tôt rappelé son Nonce, & lui avoit fait refuser, à son retour, les honneurs ordinaires.

Quand nous n'aurions que le témoignage de Jean Linturius, auteur contemporain, qui assure le vol fait au Nonce, il ne faudroit pas d'autres preuves pour sauver sa réputation de l'infamie dont on a voulu la fouiller. Mais ce qui démontre la fausseté de cette imputation calomnieuse, c'est le même ministère confié une seconde fois à ses soins, & les diverses légations dont il fut chargé depuis.

En 1482, Perauld vint à la cour de France, en qualité de Nonce du Pape Sixte IV. il fut ensuite honoré de la Pourpre Romaine par Alexandre VI. dans un consistoire tenu le 22 Avril 1493. Il parvint à cette éminente dignité, non par le crédit de l'Empereur, comme on l'a prétendu, mais à la recommandation de Charles VIII.

En 1494, Perauld choqué avec raison du procédé du Pape, à l'égard de la France, entra dans la confidence des Cardinaux Savelli, Colonne, & de la Rovere, grands ennemis de ce Pontife. On découvrit alors les instructions de George Bazard, député secret d'Alexandre VI. vers Bazajet. » Il falloit être du » caractère de ce Pape, dit un de nos écrivains, pour n'avoir » ni honte ni horreur d'une conduite si indigne ». En effet ce manège politique étoit affreux, tout le monde le pensoit (a) mais Perauld osa le dire.

Charles VIII. traversant l'Italie pour aller à la conquête du Royaume de Naples, vint à Rome en 1495, & conclut avec

P. Daniel, hist. de Fr. tom. 6, pag. 701. in-4^e.

Preuv. des mém. de Comin. tom. 4, pag. 47.

(a) *Sensuissimo D. N. ad infamiam improperebat.* Preuv. de Comin.

Hist. de Charles
VIII. par Godclir.

le Pape un traité, dans lequel il fut stipulé que le Cardinal de Gurck (c'étoit le nom que portoit alors Raymond Perauld) jouïroit des revenus (a) attachés à sa dignité, soit qu'il vécût à Rome, ou qu'il fit sa résidence ailleurs : car ses revenus avoient été séquestrés par ordre d'Alexandre extrêmement irrité contre ce Cardinal.

Cependant le Roi de France qui voyoit devant lui le plus brillant avenir, & qui se repaissoit du frivole projet d'étendre ses succès militaires, jusques dans les états du Grand Seigneur, après la facile expédition de Naples, écrivit à d'Aubusson Grand Maître de Rhodes de se rendre auprès de lui, pour conférer ensemble du dessein qu'il avoit formé. En même temps ce Prince donna ordre au Cardinal de Gurck d'écrire à d'Aubusson, & de le solliciter par les plus pressans motifs à entreprendre ce voyage & à se charger de l'exécution projetée. Cette tentative étoit le dernier effort du Roi pour déterminer le Grand Maître, qui ne fut pas ébloui par cet air de raison que l'habileté du Cardinal avoit su répandre dans un long & éloquent mémoire.

André Paléologue Despote de Romanie, seul héritier de l'Empire de Constantinople, après la mort de Constantin Paléologue son oncle, à qui Mahomet II. avoit enlevé ses Etats, céda tous ses droits sur l'Empire de Constantinople au Roi Charles VIII. & cette donation fut faite à Rome le 6 Septembre 1494, en présence du Cardinal de Gurck, acceptant pour le Roi de France, quoiqu'il n'eût aucun pouvoir de sa Majesté.

Charles VIII. quelques années après étant mort à Amboise, Raymond Perauld qui se trouvoit alors dans cette ville au mois d'Avril 1498, ouvrit solennellement la pompe funebre des obseques de ce Prince, laquelle fut terminée à S. Denis, par le Cardinal de Luxembourg.

Durant le cours des événemens auxquels le Pape crut devoir prendre part, Perauld fut employé à diverses négociations. Nommé Nonce le 15 Octobre 1500, il se rendit à Trente, où il ménagea un accommodement entre l'Empereur Maximilien & Louis XII. Occupé à discuter les intérêts des Princes, il n'oublioit pas ceux de la religion : par-tout il annonçoit

(a) *Cardinalis Gurcensis recipiet emolumenta sui capelli tam in presentia quam in absentia.*... Hist. de Charles VIII. par Godclir...

la parole de Dieu avec zèle; mais peut-être rebattoit-il un peu trop l'article des indulgences, que l'église a le droit d'accorder, mais qu'Alexandre VI. tournoit en trafic, dont l'infamie perçoit même à travers le voile & le beau prétexte d'une guerre sainte.

En 1503, Perauld assista à la diète qui se tint à Francfort sur le Mein. Après le décès d'Alexandre VI. & de Pie III. Jules II. lui continua la légation d'Allemagne. S'il falloit en croire un auteur anonyme, Perauld revint chargé des dépouilles des contrées qu'il avoit parcourues. De retour à Rome, il entra, dit-on, au consistoire pour rendre compte de sa nonciature; & comme on lui demanda quelle idée les étrangers avoient de la cour de Rome, il remontra, ajoute-t-on, que le faste des Cardinaux avoit affoibli dans l'esprit des peuples, le respect dû au Saint Siege; que ce scandale, s'il n'étoit pas levé promptement, préparoit une défection générale, & la justifieroit même aux yeux de l'univers: à ces mots il n'y eut qu'un cri d'indignation; & on lui répliqua que le reproche qu'il faisoit au Sacré Collège, réfléchissoit sur lui seul, qui avoit pris tout l'appareil de ce faste, & donné aux peuples le spectacle de cette pompe toute mondaine, dont il rejettoit la honte sur les autres.

Cette anecdote flétrissante ne mérite pas que l'on y ajoute foi: elle est transmise, contre toute vraisemblance, par une main trop envenimée contre les ministres de l'église. Depuis les troubles excités en Bohême, le déchainement avoit éclaté contr'eux. La manière de les décrier, & une satire âpre & implacable contre certains abus, étoient devenues elles-mêmes des abus intolérables. La calomnie enchérissoit souvent sur les traits de la médisance. L'épithaphe du Cardinal de Gurck le représente comme un prélat qui avoit employé chrétiennement ses revenus, fort élevé au-dessus des bassesses de l'intérêt (a) & assez généreux pour tomber presque dans l'indigence, en soulageant celle des autres. Les auteurs de son temps ont loué sa sagesse & sa libéralité.

L'envie toujours disposée à flétrir la gloire des grands hommes, a été, ce semble, plus injuste encore à l'égard de Pe-

(a) *Ad eo opulentia contemptor, ut elargiendo, nihil sibi relinqueret* Gall. Christ. eccl. Sauton. tom. 2.

rauld, & lui a moins pardonné son mérite qu'elle s'est efforcée de dégrader en toute occasion. On a imaginé que le premier jour de carême, le Souverain Pontife recevant les cendres des mains de notre Cardinal, celui-ci commençoit à proférer les paroles qui accompagnent cet acte de religion, lorsque le maître de cérémonie, lui fit observer, qu'il étoit d'usage de garder le silence; que Perauld s'entretenant un jour avec quelques Cardinaux sur ce sujet, ajouta qu'il avoit balancé un moment, s'il s'arrêteroit après avoir dit *memento*, & s'il ne diroit pas tout de suite, *memento Papa quia non habeo pecunias*, pour exposer à sa Sainteté le besoin d'argent où il étoit. Le Cardinal Perauld avoit toujours mis trop de décence & de dignité dans ses actions, pour oser faire aux pieds des autels, une demande si déplacée, & d'ailleurs si peu assortie à la noblesse de son caractère, & à l'élévation de ses sentimens.

Ce prélat fut d'abord prieur de S. Gilles de Surgeres sa patrie: il devint successivement Evêque de Gurck, de Novare & de Viterbe: enfin il fut nommé à l'évêché de Saintes en 1503, après la mort de Louis de Rochechouart. Henri de Lorraine Evêque de Metz, l'avoit choisi pour son coadjuteur, mais ensuite il détermina Perauld à renoncer à ses prétentions, en faveur de Jean, fils de René Roi de Sicile & Duc de Lorraine: on lui donna en compensation l'abbaye de S. Manfuy, aux fauxbourg de Toul.

En 1502, Perauld envoya des reliques au collége de Navarre: ce fut une espece de reconnoissance, comme il le dit lui-même, de l'éducation qu'il y avoit reçue. Il n'oublia pas les Rochellois, qui lui avoient confié autrefois le soin de leurs enfans. Il obtint pour eux des bulles (a) » portant défense à tout juge » forain de les citer à son tribunal », & donnant pouvoir aux abbés de Charon & de Saint Leonard, aussi-bien qu'à l'Archidiacre d'Aulnis, de lever les excommunications qu'ils auroient pu encourir à ce sujet. Nous ne voyons pas qu'on se soit conformé à la disposition de cette bulle, qui entreprenoit trop ouvertement sur l'autorité royale.

(a) Le motif qui détermina le Pape à accorder ce privilège, est que la ville de la Rochelle étant exposée aux courtes des ennemis de l'Etat, les habitans devoient veiller continuellement à la sûreté de leur ville: *Ne eundo ad loca remota & re-*

deando propter defectum custodiæ, inimici regni circa dictum oppidum aliquid molirentur. On trouve cette bulle dans le ms. de Baudouin. Archiv. de la maison de l'Orat. de la Roch.

A de grandes connoissances acquises par une expérience éclairée, Perauld réunissoit le savoir & l'érudition. Il resta de ses ouvrages, un traité de la dignité sacerdotale supérieure à celle des Rois, les mémoires de ses négociations en Danemarck & à Lubeck ville Impériale, quelques lettres adressées au docteur Reuchlin, des harangues qu'il fit pour animer le zèle des chrétiens contre les infidèles, & selon M. Fleury, » deux lettres » excellentes qu'il écrivit dans son voyage d'Allemagne, étant » fort tourmenté de la goutte ».

Jules II. donna au Cardinal Perauld la légation du patrimoine de Saint Pierre. Ce Cardinal mourut bientôt après à Viterbe le 5 Septembre 1505, âgé de soixante-dix ans. Il fut inhumé dans l'église des Religieux Augustins, & son tombeau fut décoré d'une épitaphe.

Pierre Doriote contemporain de Raymond Perauld, naquit à la Rochelle vers le commencement du quinzième siècle. Il étoit fils de Jean Doriote Rochellois, licencié en droit, & Seigneur de Loiré en Aulnis, homme respectable que la confiance & l'estime de ses concitoyens éleverent quatre fois à la première magistrature municipale.

Pierre Doriote parvint comme son pere à la mairie ; mais il alla bien plus loin dans la carrière des honneurs : digne des premiers emplois il les obtint, & ce qui fait sa gloire, il les obtint sous le regne d'un Prince, dont la prudence étoit presque toujours éclairée dans la distribution des grâces.

Doriote étant maire de la Rochelle, fut député à la cour : il s'y attacha & se livra aux affaires. Il devint successivement général des finances, maître des Comptes & Chancelier : Louis XI. l'employa fort souvent à d'importantes négociations.

Citoyen d'une ville qui doit sa naissance & sa splendeur au commerce, Doriote possédoit les grands principes de cet art qui fait valoir l'industrie, augmente les trésors d'un Etat, & met en œuvre le crédit, ce fonds précieux de confiance & d'opinion, aussi utile que des richesses réelles. Doriote en 1468, adressa au Roi un mémoire dans lequel il démontroit la nécessité & les avantages de la défense qui avoit été faite, de laisser entrer les épiceries, par la voie des étrangers. Il représenta que la position des côtes du Royaume étoit extrêmement favorable au trafic maritime ; qu'elle ouvroit de toutes parts des

Note XXVII.

Barbot.
Gr. offic. de la
Cour. t. 6, p. 411.
Elog. histor. de
Labbe, pag. 292.
Chopin de dom.
fol. 161.
Ia chron. scan ..
Vic de Louis XI.
par M. Duclos.

ports à nos navigateurs ; que c'étoit eux qui devoient se charger du transport & de l'importation des denrées étrangères , & sur-tout des épiceries , qui donnoient chaque année aux Vénitiens un bénéfice de quatre cent mille écus.

Par un autre mémoire , Doriolo informoit le Roi , des maux que causoient dans les provinces , ces troupes errantes , connues sous le nom de Bohémiens , genre d'hommes sans patrie , sans demeures , sans loix , libertins cyniques , distingués sur-tout par l'inconstance de leurs honteux attachemens ; indigens , parce qu'ils fuyoient le travail , & suppléant ensuite à la ressource du travail par de continuel brigandages.

En 1469 , Doriolo travailla au procès du Cardinal Balue ; ce ministre perfide qui se présente aux yeux de la postérité , encore tout couvert de l'infamie de ses crimes ; ses biens furent confisqués , & ses livres donnés à Doriolo. Celui-ci en 1471 , étoit auprès du Duc de Bourgogne pour y conclure un traité , bien difficile à terminer entre deux Princes , trop ennemis pour penser de bonne foi à vivre en paix.

En 1473 , Doriolo fut envoyé vers le Duc de Bretagne , au sujet des différends qui divisoient le Roi & ce Prince. Quelques années après , notre illustre Rochellois rendit à l'Etat un service immortel.

Louis XI. avoit un grand intérêt d'empêcher l'union du Roi d'Angleterre avec la Duchesse Douairière de Bourgogne : il ne pouvoit douter des projets obscurs que les agens de cette Princesse formoient contre lui ; mais il vouloit savoir tout le détail de cette sourde manœuvre. Doriolo lui parut le seul homme capable de s'acquitter habilement de cette commission. Le Roi ordonna donc au Chancelier d'aller trouver l'Ambassadeur d'Angleterre , & de tâcher de le pénétrer.

Doriolo découvrit adroitement le nœud de l'intrigue , & fit fi bien auprès de l'ambassadeur , qu'il engagea ce ministre à disposer l'esprit de son maître en faveur de la France , & à lui faire signer le 13 Février 1478 , la prolongation de la treve pour cent ans , treve qui doit être regardée comme un chef d'œuvre en fait de politique. Doriolo présida successivement au jugement de Louis de Luxembourg Comte de Saint Pol , Connétable de France , à l'arrêt de condamnation de Jean Duc d'Alençon , & à celui de Jacques d'Armagnac Duc de Nemours.

Abbr. chron. de
l'hist. de Fran. par
M. le préf. Hen.

Après la mort du Duc de Bourgogne , plusieurs villes de Picardie s'étant soumises au Roi , Doriol eut ordre d'aller à Arras , faire prêter aux peuples le serment de fidélité. Il fut encore un des commissaires qui réglèrent les intérêts de la France & de la Bretagne en 1477 , & qui négocièrent avec le Roi de Sicile Duc de Lorraine en 1480 , au sujet de la vente que ce Prince fit au Roi , de Châtel sur Mozelle.

Tant de services rendus si long-temps à l'Etat , sembloient mettre Doriol à couvert d'une révolution de fortune. Le Roi qui l'avoit élevé à la dignité de Chancelier , l'en fit descendre. Le grand âge qui ne permettoit plus à ce magistrat de travailler avec autant d'ardeur qu'autrefois , en fut , dit-on , la cause ; comme si les honneurs accordés au mérite , n'étoient pas dûs à la longueur du travail & au zèle qui dans son impuissance même , voudroit le prolonger. Vraisemblablement ce ne fut là qu'un prétexte. Louis XI. dans les noirs accès de sa mélancolie entretenue par son mal , & par la vue d'une mort prochaine , ne se nourrissoit plus que de soupçons & de défiance. Dans ces momens critiques , on aura desservi le chancelier ; il étoit trop élevé pour n'avoir pas des jaloux , & trop honnête homme pour être constamment heureux.

Mai 1485.

Suite de la Note.

Quoiqu'il en soit , Louis XI. pour faire voir qu'en ôtant à Doriol son emploi , il vouloit moins le dépouiller , que le décharger d'un trop pesant fardeau , le pourvut de la charge de premier président des Comptes , charge qu'il n'exerça pas long-temps , ce magistrat étant mort le 14 Septembre 1485.

Doriol savoit parfaitement nos loix , nos usages , & le droit public , connoissances nécessaires à ces hommes qui sont destinés par état à discuter les intérêts des Souverains , & à diriger les destinées des Empires. Son grand talent étoit celui de l'insinuation qui lui avoit si bien appris à connoître les hommes qu'il les démêloit presque sans effort.

Au Cardinal Perault & au Chancelier Doriol , personnages si connus , succéda un autre Rochellois , dont le mérite ne fut pas si éclatant : il se nommoit Perrinet Dupin ; cet auteur , *orateur & historien* , s'attacha sur-tout à ce genre d'écrire dont la galanterie est l'objet , genre toujours frivole , autre-fois dégoûtant par la fadeur des intrigues ennuyeusement prolongées , trop dangereux aujourd'hui par ces traits vifs & animés qui

La Croix du Maine , Pag. 372.

peignent si bien les sentimens , & dans lesquels l'image des passions rend d'une maniere si forte les passions mêmes.

Perrinet fit paroître en 1447, un roman intitulé la conquête de Grece par Philippe de Madien, surnommé le Chevalier à l'épervier blanc. Cet ouvrage fut imprimé à Paris en 1527 chez Galliot Dupré.

AN. 1501.

Belleforest, tom.
2, pag. 1559.

En 1501, l'Archiduc Philippe, pere du célèbre Charles-Quint, traversant la France pour aller en Espagne, vint à Paris où le Roi n'oublia rien pour le bien recevoir. Il y eut plusieurs conférences entre ces deux Princes. L'Archiduc demanda que les commerçans François répandus dans la Flandres, fissent à l'avenir leur résidence à Bruges, & que les villes de l'Ecluse & de Dam devinssent l'entrepôt général des marchandises transportées de France.

Barbot.

Le Roi tint à cette occasion un grand conseil, où il fit appeler deux négocians de chacune des principales villes du Royaume. Seguin Gentilz Rochellois, se rendit à cette assemblée, en qualité de député des villes de la Rochelle, de Saint-Jean-d'Angély, & du pays de Saintonge. On examina quelle influence les demandes de l'Archiduc pourroient avoir sur les intérêts de notre commerce. On trouva ces demandes extrêmement préjudiciables au bien public. Il fut résolu, en conséquence d'une délibération unanime, que Gentilz dresseroit un mémoire pour être présenté au Roi : le député Rochellois remontra sur-tout à Sa Majesté que les inconvéniens qui résulteroient de l'arrangement de l'Archiduc, feroient souffrir à l'Etat une perte plus grande & plus réelle que la cession de plusieurs provinces. Ces considérations ne permirent pas au Roi d'accorder ce qui étoit demandé.

Seguin Gentilz fut envoyé en Flandres pour exposer aux commerçans de ce pays-là, tout ce qui avoit été allégué de juste & de raisonnable contre le projet qu'ils avoient mis en avant. Il fut encore chargé de terminer certains différends qui divisoient ces négocians & ceux de la Rochelle.

Il y avoit alors des semences de guerre dans les Pays-Bas, entre la maison d'Autriche & Charles d'Egmont Duc de Gueldres. Quelques gendarmes François des compagnies qui gardoient la frontiere de Bourgogne, résolurent d'aller servir ce Prince étranger, parent du Roi. Deux de ces gendarmes, un desquels

desquels se nommoit (a) Jean Chapperon Seigneur de Queue-de-Vache, en Aulnis, voyant qu'il étoit mal-aisé de forcer les passages, formèrent le dessein d'y aller par mer. Ils vinrent dans le pays d'Aulnis, & firent aussi-tôt les préparatifs nécessaires pour un armement. Comme on travailloit, à la rade de la Palisse, à l'équipement des navires, deux vaisseaux Anglois qui étoient entrés dans le canal, passèrent sans que les capitaines daignassent saluer le pavillon de France : ils osèrent même prendre le dessus du vent. Chapperon offensé de leur mépris & de leur manœuvre, tira sur eux quelques coups de canon, pour les contraindre à mouiller & à rendre à son pavillon l'honneur qui lui étoit dû.

La nuit suivante, quelques matelots de son équipage se jetterent en silence dans un esquif, pour aller piller ces bâtimens étrangers. Chapperon informé des excès commis par ses gens, les fit conduire à la Rochelle pour y subir la peine qui seroit décernée contr'eux par Langlois vice-amiral (b).

Cependant les deux gendarmes se mirent en mer, & loin d'exécuter le projet d'aller servir aux Pays-Bas le Duc de Gueldres, devenus tout-à-coup aventuriers, ils ne pensèrent qu'à faire des courses sur les Flamands ses ennemis. Déjà ils avoient fait plusieurs prises, lorsqu'ils rencontrèrent un grand navire qui leur étoit égal en force. L'avidité du butin autant que le courage, les engagèrent dans une nouvelle action. Le combat fut soutenu avec opiniâtreté de part & d'autre, durant un jour entier. Le vaisseau Flamand tout désarmé n'étoit plus en état de défense, lorsqu'un coup de canon qu'il tira, perça à fleur d'eau, le navire de Chapperon : celui-ci se voyant en danger de couler bas, abandonna sa proie, & se hâta de relâcher dans un port de Bretagne. Bientôt après il remit à la voile avec son compagnon, toujours entêté d'entreprises ha-

AN. 1507.

Chron. de Louis
XII. par d'Auton,
pag. 141.

(a) „ Deux gentilshommes de la com-
„ paignie de Meliire Aymar de Prie, nom-
„ mez l'un Meliire Jean Chapperon, très-
„ hardi Chevalier Seigneur de Couhe-de-
„ Vache, en Aulnis, & l'autre Antoine
„ d'Auton Seigneur dudit lieu, en Xaine-
„ tonge, jeune & bien gaillard homme
„ d'armes. Chron. de Louis XII. . . . Je
„ trouve dans Amos Barbot, sous l'année
1517, un André Chapperon commissaire
ordinaire d'artillerie à la Rochelle ; & dans

la Popeliniere, sous l'année 1570, le ca-
pitaine Chapperon maître-d'hôtel du ma-
rchal de Cossé.

(b) Autrefois l'autorité & le district de
l'amiral de France avoit les mêmes bornes
que son amirauté. La Guienne avoit son
amiral. Ainsi Langlois étoit vice-amiral,
& sous les ordres de l'amiral de Guienne,
dont l'amirauté s'étendoit depuis la rivière
d'Andaye jusques au ras de S. Mahé en
Bretagne.

AN. 1507.

D'Auton.

ardeuses, & résolu d'étendre ses courses jusques dans la Méditerranée.

La fortune présenta à Chapperon de nouvelles aventures & de nouveaux sujets de victoire ; mais ayant perdu d'Auton, qu'un perfide pilote avoit égaré à dessein, il courut long-temps les mers pour le chercher. Comme il étoit à la hauteur d'Almerie, ville du Royaume de Grenade, on aperçut une tête flottante dont le mouvement se dirigeoit vers le navire, & qui l'ayant suivi près de trois lieues, se perdit enfin sous les eaux. Tout l'équipage étonné observa ce prodige, avec une curiosité mêlée de frayeur ; & Chapperon augurant mal de ce qu'il avoit vu, & s'abandonnant à sa douleur, crut reconnoître, à la blonde chevelure de cette tête, celle de son ami qu'il s'imaginait avoir été tué dans un combat : c'étoit vraisemblablement la tête d'une espèce de monstre à figure humaine dont il est parlé en diverses relations.

Chapperon n'ayant pas trouvé son ami à Almerie, en partit & cingla vers les côtes de Provence ; il vint mouiller aux îles de Marseille. Le bruit de ses captures avoit jetté l'alarme sur les deux mers, & les plaintes des nations avoient retenti jusqu'à la Cour. Les expéditions de notre gendarme n'étoient regardées que comme des brigandages désavoués par le Roi, qui n'avoit délivré aucune commission pour armer des vaisseaux en guerre. Il n'étoit guere possible de fermer les yeux sur ce qu'il y avoit d'irrégulier dans la conduite de Chapperon. Le parlement d'Aix rendit un arrêt contre lui ; on le saisit : heureusement il échappa de la prison, & il obtint enfin sa grace.

Henri VIII. Roi d'Angleterre, ayant pris part, en 1510, à la ligue formée contre la France par le Pape Jules, cette nouvelle guerre obligea Louis XII. à faire un armement. Les Rochellois construisirent pour son service un grand navire, nommé le Saint Sauveur : quelque temps après, ce navire ayant désarmé, le Roi donna ordre qu'il fût remis aux habitants de la Rochelle. Ceux-ci en firent présent à la Reine, qui venoit de perdre la Cordelière, vaisseau construit par ses ordres, & si grand qu'il pouvoit contenir douze cent soldats sans l'équipage.

Le Roi qui avoit fait contribuer les Rochellois à l'équipement de la flotte, leur fit dire qu'il leur demanderoit bientôt

1513.

Barbot.

deux mille écus. On avoit déjà levé les deniers , & l'on n'attendoit que les derniers ordres pour les compter , lorsque ce Prince bienfaisant leur fit savoir qu'il les exemptoit de ce subside , & qu'il ne jugeoit pas à propos de les surcharger , ayant trouvé des fonds pour remplir l'objet auquel il avoit d'abord destinée cette somme. » Il les (a) envoya remercier , dit le fin-
 » cere la Popeliniere , très-affectueusement , avec offre de les
 » gratifier en tous endroits , & de se montrer envers eux pere
 » & bon Prince en toutes les occurrences où ils voudroient
 » éprouver cette sienne affection paternelle ». Ce Roi qui mérita le surnom de pere du peuple , titre le plus glorieux pour les Souverains , puisque c'est le seul qui désigne ce qu'ils doivent être , ce grand Roi , sage dispensateur des revenus publics , les regardoit comme de précieuses sources qui doivent couler des mains des peuples pour les besoins de l'Etat.

La peste qui se fit alors sentir dans le royaume, perça jusqu'à la Rochelle. Presque tous les officiers municipaux , pour se dérober au danger , prirent la fuite & laissèrent la ville en proie à la fureur d'un mal plus prompt & plus funeste , à mesure qu'on n'oppose à ses progrès , ni la prévoyance des loix , ni l'activité des chefs. Il se fit par l'ordre du maire , dans toute la banlieue , des publications pour enjoindre à ces citoyens fugitifs de se rendre à la Rochelle. Quelques-uns vinrent au mandement du premier magistrat ; celui-ci les ayant assemblés en conseil , il fut délibéré que les absens seroient de nouveau sommés de venir reprendre l'exercice de leurs fonctions , & que s'ils ne comparoissent pas après avoir été juridiquement cités , le maire pourroit commettre à leur place.

A la peste se joignit la disette , cet autre fléau destructeur du genre humain. La récolte manqua entièrement. Le prix du bled (b) haussa bientôt au gré de l'avarice toujours prête à

(a) Ce fait ne se rapporte pas à ce qui est dit dans l'abrégé chron. de l'hist. de Fran. „ Telle fut la revolte de la Rochelle... „ contre Louis XII. durant les guerres „ qu'il soutenoit pour le Milanais. On ne trouve ce dernier fait ni dans nos historiens nationaux , ni dans les auteurs contemporains , tels que Jean d'Auton , chron. de Louis XII. Claude de Seyssel , & Jean de S. Gelais Seigneur de Montlieu , dans l'hist. qu'ils ont donnée séparément de ce Prince...

(b) „ Le bled enchérit excessivement ; „ & vint à 10 & 11 sols le boisseau de „ Marans , qui étoit un grand prix. „ Mf. de l'Orat... Comme il n'est pas inutile de faire attention à la valeur des denrées , laquelle varie selon les siècles , j'observe qu'en 1505 , 1506 , 1507 , le tonneau de froment fut vendu 10 liv. le tonneau de vin 1 liv. 10 s. trente tonn. de vin furent vendus 155 liv. trois boisseaux de froment 12 s. la charretée de foin 15 s. Regul. de Hemon notaire à la Rochelle. ...

AN. 1513.

Hist. de France ;
liv. 15 , pag. 75 ;
éd. in-fol. de 1561.

1515.

Barbot

Qqij

AN. 1515.

tirer parti des besoins publics. Tout annonçoit une prochaine famine, lorsque pour le bonheur de la Rochelle, huit navires chargés de grains pour l'Espagne, vinrent mouiller à la Palisse. Le maire les fit arrêter, & força les capitaines de lui vendre leurs cargaisons pour l'approvisionnement de la ville.

1518.

Barbot.

Trois ans après, de nouveaux malheurs affligèrent les habitants de la Rochelle. Il s'éleva, le 10 du mois d'Août, une affreuse tempête. L'Océan mugissoit de toutes parts. La mer extraordinairement enflée dégrada les rivages, força les barrières, coula par les campagnes, noya les prairies & les vignobles; & partout où elle trouva des plaines, elle ne laissa rien à découvert. En 1537, le 22 du même mois, la tempête fut plus violente. Les vagues horriblement grossies tomboient sur l'île de Ré avec tant de fracas, qu'elles en détachèrent d'énormes quartiers. Les eaux de l'Océan & celles qui remplissent le canal entre l'île & le continent, se réunirent sur cette île, en plusieurs endroits, pour ne faire qu'une vaste & affreuse mer. Une misère générale suivit ce dégât.

L'arrivée de François I. à la Rochelle, tempera un peu les regrets sur la perte que les peuples d'Aulnis venoient de faire.

1519.

Barbot.

M^r. de Bruneau.

Ce fut la veille de la Purification que ce Prince fit son entrée dans cette ville. L'évêque de Saintes à la tête du clergé & les habitants rangés en bel ordre allèrent au-devant de lui; le maire qui l'attendoit au pont des salines, après l'avoir complimenté, lui présenta les clefs de la ville, que ce Prince donna à d'Aubigny (a) capitaine de la garde Ecoissoise. Lorsque le Roi arriva à la porte de Cougnes, il fut salué par une décharge générale de l'artillerie des remparts; & il fut reçu sous un dais de drap d'or & d'argent, semé de fleurs-de-lys relevées en broderie.

Dès que François I. fut entré dans la ville, Seguin Gentilz, accompagné de son frere, arrêta la haquenée du Roi, la prenant par les rênes, & en même temps il harangua Sa Majesté & la supplia de confirmer par serment les privilèges de la Rochelle. Le Prince ayant répondu favorablement à ses supplica-

(a) „ D'Aubigny descendoit de Jean „ Stuart Connétable des Ecoissois en Fran- „ ce, & Prince du sang d'Ecosse, auquel „ Charles VIII. donna en 1423, la petite

„ ville d'Aubigny en Berri “. Dans les „ mémoires du Maréchal de Fleuranges, „ on lit „ le sieur d'Aubigny est capitaine „ de tous les Ecoissois qui sont cent.

tions , continua sa marche au bruit confus des acclamations du peuple.

AN. 1519.

On avoit dressé divers amphithéâtres , sur lesquels des troupes d'enfans , tenant en main des panonceaux aux armes de France , ne cessioient de donner des démonstrations publiques d'une joie dont les François , en pareil occasion , sont toujours éclater les transports.

Le Roi ayant été conduit à la maison de Merichon S. d'Uré , le cortège qui l'avoit accompagné , se retira aussi-tôt pour aller recevoir la Duchesse d'Angoulême sa mere , & Eleonore d'Autriche sa seconde femme. Ces Princesses traverserent la ville sous un dais d'une étoffe d'argent & de velours cramoiiti : elles vinrent descendre à la maison où le Roi logeoit. Le soir au souper de Sa Majesté , le maire demanda si le Roi trouveroit bon que l'on pourvût à la garde de la ville ? François I. repliqua qu'il le chargeoit de ce soin , & donna ordre en même temps à d'Aubigny de rendre les clefs au maire.

Cependant des jours sombres & orageux approchoient. La Rochelle livrée d'abord à des querelles intestines , fut ensuite précipitée dans un tourbillon plus dangereux où elle flotta durant un siecle entier. Tout alors fut pour elle un sujet de mouvemens tumultueux. Elle vit enfin cesser tant d'agitations violentes ; mais il falloit qu'elle pérît pour être rendue au calme , & que du milieu de ses ruines , sortit enfin la paix , ce bien précieux qu'elle avoit perdu depuis si long-temps.

Charles Chabot Baron de Jarnac (a) sur Charente vint en 1527 , commander dans le pays d'Aunis. Ce Seigneur fit sa résidence à la Rochelle , où il s'occupa du projet d'accroître son autorité. Les divisions des citoyens favoriserent ses vues. De vives disputes régnoient alors entre les habitans de la Rochelle. Quelques-uns d'entr'eux avoient d'abord prétendu (1521) être exempts du droit que la *commune* percevoit sur le huitieme du vin qui se vendoit en détail. Comme l'esprit des hommes se tourne toujours vers l'intérêt particulier , une prétention si avantageuse à tout le monde , fut placée au rang des privileges les mieux constatés.

1527.

Barbot.

(a) La maison de Chabot est une des plus anciennes & des plus illustres maisons de Poitou. Charles Seigneur de Jarnac , chevalier de l'ordre du Roi , gouverneur de la Rochelle & du pays d'Aunis , étoit

filz de Jacques Seigneur de Jarnac & de Brion. Il étoit frere puîné de Philippe Seigneur de Brion Comte de Buzançois & de Charny , Amiral de France & Seigneur de Châtellillon.

 AN. 1528.

La haine, fruit amer des dissensions civiles, troubla deslors l'harmonie du gouvernement municipal. Il se forma contre ce gouvernement diverses cabales. Au commencement tout se réduisit à des sentimens d'averfion, & il n'en résulroit encore aucune lésion de police ; mais les contestations se rallumerent dans la fuite, & l'audace du peuple irrité contre les magistrats, porta sur la magistrature même.

On s'assembla tumultuairement ; & l'on choisit deux syndics pour défendre les intérêts des habitans contre la *commune*. Les plus vils plébéiens s'étant un jour partagés en bandes, coururent les rues, criant *exemption & liberté*. Le maire se montra pour appaîser l'émeute : mais il trouva les séditieux, sur son passage, poussant d'insolentes clameurs. Le maire comprit alors qu'il n'étoit plus temps de donner un frein à leur insolence, & par une prudente retraite il leur sauva un plus grand crime. Aux premiers accès de ce délire succéderent des démarques modérées : on en vint aux procédures judiciaires ; mais les séditieux étoient trop emportés pour s'accommoder des lenteurs d'un procès. Ils usèrent de violence une seconde fois : dans tous les quartiers, il y eut des attroupemens, & l'autorité déjà avilie ne se montra que pour recevoir de nouveaux affronts.

La populace peu flexible par caractère, & fière par l'impunité, étoit en état de tout oser & de tout entreprendre. Le Roi informé de ces dangereux troubles, jugea à propos de les étouffer au plutôt ; pour cet effet il jeta les yeux sur Jean de Langheac évêque d'Avranches maître des requêtes, & lui attribua un pouvoir extraordinaire pour juger souverainement la grande affaire des Rochellois.

 1530.

Barbot.

Langheac vint en commission à la Rocheille. Il disputa les droits respectifs des uns & des autres, proposa un accommodement accepté le 4 Mai, & réforma sur-tout plusieurs abus qui s'étoient introduits dans la *commune*. Le Baron de Jarnac fit entendre au Roi que les querelles des Rochellois étoient moins éteintes qu'assoupies ; qu'ils étoient trop ennemis les uns des autres pour vivre désormais en bonne intelligence, & trop indépendans pour se conformer à l'ordonnance de son ministre ; qu'ils n'avoient acquiescé à l'appointment de Langheac que par nécessité ; que ces débats que l'on croyoit apaisés renaîtroient

 Cabinet de M. de
Claircmbault.

bientôt, plus vifs & plus animés qu'ils ne l'avoient été; il ajouta enfin que les officiers municipaux détournent à leur profit les revenus publics; que dans les élections du maire, les brigues & les factions donnoient un chef à la ville; que pour remédier à ces désordres, l'unique expédient étoit de changer le gouvernement municipal & d'établir la perpétuité (a) de la mairie.

Soit que les raisons de Jarnac fussent appuyées sur la vérité, soit qu'elles fussent exagérées par des vues d'intérêt, le Roi déterminé par ces considérations, & sur-tout par les fortes instances de Philippe Chabot son favori, frere du gouverneur de la ville, résolut de donner à la *commune* une forme nouvelle. On réduisit donc à vingt échevins, qui seroient créés de deux en deux ans, le nombre des cent officiers non amovibles, qui formoient l'ancien corps de ville. La mairie qui avoit été annuelle jusqu'alors, devint ainsi perpétuelle; & cet office dont le Roi se réservait la nomination, fut donné au Baron de Jarnac.

Ce changement arrêta, pour quelque temps, le cours des dissensions intestines. Dans la suite les troubles se réveillèrent. Le peuple, après avoir maltraité l'ancienne *commune*, lui donnoit des regrets quand elle n'étoit plus, & regardoit sa liberté comme anéantie avec elle. Un mécontentement général s'empara des esprits, & ne manqua pas de se manifester à la première occasion.

Le Roi par son édit de Châtellerault avoit étendu la gabelle dans tout le royaume. Cet édit essuya les plus fortes contradictions. Le Poitou, la Saintonge, le pays d'Aunis, les isles d'Oleron & de Ré se soulevèrent. Ce mouvement se communiqua jusqu'à la Rochelle. Le peuple de cette ville, ayant joui jusqu'alors de l'exemption de la gabelle, ne parut pas disposé à laisser établir cet impôt; trop jaloux de ses droits, il ne cessoit de réclamer contre cette nouveauté.

Jarnac gouverneur & maire perpétuel de la Rochelle, fit entendre à la Cour qu'il falloit lui envoyer au plutôt des gens de guerre, pour contenir les mutins. Le Roi écrivit au gou-

AN. 1530.

 Let. pat. donna.
à la Ferre. Juillet.

1535.

 1541.

 1542.
Barbot,

(a) Il y a dans le mémoire présenté à la Cour au sujet de ce changement, un article bien singulier, pour ne pas dire ridicule. „ Et d'autant que les habitants de „ cette ville soient & ont été de tout tems „ fort fidèles & loyaux à la Couronne.

„ toutefois tout ainsi que les hommes sont „ de diverses conditions, les volontés se „ peuvent diversément muer pour la gran- „ de familiarité & les gros gains qu'ils „ font avec les Espagnols „

AN. 1542.

Lett. du Roi, de
Macon, 6 Août
1542.

Barbot.

Mf. de Conain.

Aug. Gall. dep.
la p. 106 jusqu'à la
p. 119.

Mém. de Langey.

verneur qu'il étoit informé des sordides intrigues que ses ennemis tramaient à la Rochelle; que plusieurs citoyens oubliant leur devoir favorisoient ce noir projet: il donnoit ordre à Jarnac de faire saisir les coupables, de les envoyer sous bonne escorte en Limousin ou en Auvergne, & sur-tout de mettre en garnison trois cent soldats dans la ville, si le bien du service l'exigeoit.

Les officiers municipaux reçurent en même temps des dépêches par lesquelles il leur étoit ordonné de se joindre au gouverneur, & d'agir de concert pour la sûreté de la ville. Ceux-ci firent présenter à Jarnac un mémoire justificatif & propre à dissiper les soupçons que l'on avoit fait naître à leur désavantage dans l'esprit du Roi: ils demandoient avec instance au gouverneur, qu'il fit des recherches pour découvrir le mystère que l'on soupçonnoit, & qu'il déclarât s'il connoissoit les traîtres. Jarnac répliqua qu'il n'en connoissoit aucun, & mêlant dans son rôle le déguisement dont il avoit besoin, il ajouta que si le Roi trompé par des rapports peu exacts, s'étoit frappé (a) de l'idée d'un vain péril, il auroit soigné, en lui écrivant, de calmer ses alarmes.

Les troupes arrivèrent en même temps, après avoir désolé les campagnes voisines. Le peuple indigné, éclata en murmures contre Jarnac. La licence des gens de guerre qui se permettoient tout alors, acheva d'aigrir les esprits. Le mécontentement général étoit l'éclair qui annonçoit un grand orage. Comme les bourgeois portoient un soir au gouverneur les clefs de la ville, des soldats se présentèrent pour les leur ôter des mains. Les gardiens des clefs firent résistance. La populace s'attroupe & se mutine. La querelle dégénère en combat. Les gens de guerre forcés de plier se débattent, cherchant un asile dans les maisons: on les poursuit; les uns sont tués & les autres faits prisonniers. Leur capitaine fut pris & conduit à Jarnac auquel on demanda la punition du coupable & de ses complices. Le gouverneur répondit qu'on examineroit le fond de l'affaire, & qu'ensuite on feroit droit sur les informations. Il croyoit appaiser le peuple, en s'enveloppant dans une réponse (b) vague & générale; mais

(a) „ Il dit qu'il n'en connoissoit aucun,
„ & qu'il en releveroit tout ombrage au
„ Roi “. Barbot.

(b) „ Sa réponse avoit été générale &
„ sous double intelligence comme celle
„ des anciens augures “. Barbot.

les

les mutins revinrent bientôt lui demander justice d'un ton élevé qui lui fit sentir tout le danger de sa situation. Jarnac dit alors aux séditieux que puisqu'ils étoient maîtres des prisonniers, il leur en abandonnoit le jugement.

Le gouverneur doubla sa garde, pour se mettre à couvert des suites de l'émeute, qu'il ne put apaiser qu'en renvoyant les gens de guerre. Alors tout rentra dans l'ordre. Mais Jarnac extrêmement irrité, se retira brusquement & fit partir le Chevalier d'Ambleville pour porter ses plaintes au Roi. Ces plaintes furent si exagérées, que le Prince, dans un premier mouvement d'indignation, jura de faire raser la Rochelle.

Sur ces entrefaites les députés de la ville arrivèrent à Narbonne, où le Roi étoit alors. Il les entendit, & paroissant touché du vrai énoncé des faits, étrangement défigurés par la passion de Jarnac, il leur dit qu'il comptoit toujours sur leur fidélité; qu'il leur abandonnoit, avec confiance la garde de leur ville, & qu'il ne prétendoit pas que l'on y mit garnison.

Cette lueur de paix ne dura pas. Jarnac ramena l'esprit du Roi au premier point de vue si défavorable à la Rochelle. Pour réussir, il employa le crédit de Brion son frere, amiral de France, & de la Duchesse d'Etampes (a), qui parloit toujours au Roi avec cette autorité douce, mais imposante, que ses charmes lui avoient acquise sur le cœur du Monarque.

François I. étant arrivé à Angoulême, écrivit aux officiers municipaux de la Rochelle, qu'il avoit résolu de prendre connoissance des différends survenus entr'eux & leur gouverneur; qu'il attendoit incessamment de leur part, une députation, chargée d'instructions concernant cette grande affaire.

Les députés à leur arrivée, trouverent les avenues du trône inaccessibles. Le Roi ne voulut pas les voir. Trop coupables aux yeux des courtisans, dès lors qu'ils devenoient malheureux, ils furent rebutés de toute la Cour. Les députés ne manquèrent pas d'informer leurs concitoyens, de la désolante position où ils se trouvoient. A cette nouvelle, une consternation extrême se répandit dans la ville.

Sans espoir du côté des hommes, il restoit aux habitans une

AN. 1542.

Barbot.

En Novembre.
Note 2. XVIII.

(a) La Duchesse d'Etampes, Anne de Pisseleu. „ François I. qui affectionnoit „ cette Dame, érigea Etampes en simple

„ Duché au mois de Janvier 1516. “ Gr. „ offic. de la cour. tom. 5, pag. 557.

AN. 1542.

Barbot.

ressource unique , mais puissante. Pour fléchir leur Souverain , ils s'adressèrent au souverain maître des Rois. On ordonna des jeûnes , des processions & des prières publiques. Le peuple environnoit les autels , & du milieu des temples , mille voix s'élevoient pour redemander à Dieu , le cœur de leur maître qu'ils avoient perdu. La poésie dont les premiers accens furent consacrés à la religion , pour célébrer avec plus de pompe les fêtes solennelles , la servit encore dans ces jours de deuil & de tristesse. On récitoit en public la priere suivante.

En ces travaux , ennus & peines ,
 Nous Rochellois constitués ,
 Afin d'être restitués ,
 Crions à Dieu par champs & plaines :
 Disant , ô bonté souveraine ,
 Regarde-nous si languissans ,
 Que ta clémence nous ramene
 Aux ans saturnins (a) florissans.

10 Décembre.

Cependant il arriva d'Angoulême un huissier , en conséquence d'un ajournement décerné contre les Rochellois : il présenta à vingt-cinq d'entr'eux un exploit pour comparoître. Quelques jours après , six officiers vinrent demander , de la part du Roi , l'artillerie qui fut incontinent distribuée en divers quartiers. Ce terrible appareil fut suivi de la signification d'un nouveau decret d'ajournement.

Jarnac survint à la tête de cinquante hommes d'armes , & de trois cent fantassins. Il ordonna , sous peine de la vie , que l'on portât à la petite tour de la chaîne , toutes les armes jusqu'aux couteaux & aux bâtons. Les commissaires royaux entamerent l'instruction du procès. A la vue d'un redoutable tribunal armé du glaive de la justice , la douleur fut portée jusqu'à la défolation. L'imagination effrayée retraçoit vivement à l'esprit , la triste image des (b) Gantois que le sévère Charles-Quint venoit de châtier rigoureusement.

Déjà deux personnages respectés pour l'innocence de leurs mœurs , consoioient par des sermons pathétiques le peuple abattu & abandonné au désespoir , lorsque l'arrivée d'un des

(a) Selon les mythologistes , Saturne apporta l'âge d'or en Italie. *Redeunt Sa-*

turnia regna, dit Virgile.

(b) Ce triste événement arriva en 1539.

Aumôniers du Roi, fit reluire un rayon d'espérance. Cet Aumônier étoit un homme célèbre (a) nommé Chatellain, connu par une érudition vaste & qui fut parer l'éloquence, de toutes les richesses des Grecs & des Latins, dont il avoit dévoilé les beautés dans les écoles publiques.

Chatellain représenta à Salbert, un des principaux citoyens, que si le Roi pouvoit châtier les Rochellois en maître justement irrité, il savoit aussi agir en pere tendre à qui l'amour arrache les armes, & qui trouve toujours dans le repentir de ses enfans, plus de motifs de pardonner, qu'il ne trouve dans leur défobéissance, des raisons de punir.

François I. qui vint coucher à la Jarrie, le 2 Décembre, fit son entrée à la Rochelle, accompagné de Charles Duc d'Orléans son second fils, du Duc de Vendôme, du Comte de Saint Pol, des Cardinaux de Tournon & de Ferrare, de Montholon garde des sceaux, de Bachier-Bayar général des finances, & de plusieurs autres Seigneurs. Il n'étoit escorté que d'un détachement de gens de guerre, ayant fait défendre aux habitans de se présenter devant lui, & de grossir le cortège.

Cette défense mit le comble à l'affliction qu'avoit déjà causé la vue d'un grand nombre de malheureux, qui s'étoient soulevés à l'occasion de l'établissement de la gabelle, & que l'on venoit d'amener des provinces voisines, garrotés & chargés de chaînes.

Charles Duc d'Orléans reçut avec bonté les hommages du corps-de-ville, qui fut ensuite admis à l'audience du garde des sceaux, magistrat respectable par ses lumières, par son désintéressement & cette haute probité qui montrait à son siècle un sénateur des premiers temps de Rome. » Montholon, dit Amos » Barbot, se porta si favorablement en cette occasion pour ceux » de cette ville qu'on lui en doit & aux siens un perpétuel souvenir & reconnoissance. «

Le Roi ayant assemblé son conseil pour examiner l'affaire des prisonniers & du peuple, impliqué dans l'accusation formée contre eux, le procureur général dans ses conclusions, les déclara tous rebelles. Mais Olivier le Queux sous-maire chargé

AN. 1542.

Barbot.

Note XXIX.

(a) Le vrai nom de Chatellain étoit du Chastel, comme l'observe M. Baluze dans ses notes sur la vie de cet homme célèbre.

bre, pag. 145. Chatellain fut successivement Evêque de Tulle, de Mâcon & d'Orléans.

AN. 1542.

Barbot.

de les défendre , rapprocha avec beaucoup d'art , toutes les circonstances capables d'affoiblir l'atrocité de l'accusation. Ainsi le procédé des coupables fut moins regardé comme un crime , que comme une faute qui pouvoit être expiée par une amende.

Raimond avocat général vint aussi-tôt parler aux habitans , assemblés dans la maison de l'échevinage , & leur dit que le Roi pourroit commuer en peine pécuniaire , la peine capitale due à leur attentat ; qu'ils délibérassent au plutôt là-dessus , & qu'ils s'exécutassent eux mêmes. Sur le champ on en vint aux opinions , & le résultat d'une délibération rapide & unanime , fut que l'on donneroit au Roi quarante mille livres tournois pour les fortifications de la ville.

Après la tenue du conseil , le Roi qui étoit sorti pour se promener , parcourut le port , monta sur la plate-forme de la tour de la chaîne , puis continuant sa route le long du mur qui aboutit à la tour de la lanterne , il visita cette tour & dirigea ensuite ses pas vers la porte des deux moulins , où ils s'arrêta quelque temps. Au retour de la promenade , il fit dire aux habitans » qu'il vouloit souper le lendemain avec eux.

Premier Janvier. Ici un dénouement heureux & inespéré va terminer des scènes noires & orageuses qui sembloient ne devoir finir que par une tragique catastrophe. Dans la nuit qui précéda le jour auquel le Roi avoit fixé la déclaration de l'amnistie , on dressa dans la cour de son hôtel , un théâtre magnifiquement orné. François I. à une heure après midi , sortit de son appartement pour tenir son lit de justice : il se plaça sous un dais , ayant à sa droite les Princes du Sang , & les Cardinaux à sa gauche. Le garde des sceaux se mit aux pieds du Roi , sur une chaise basse ; Raimond avocat général & les autres membres du conseil , se tinrent debout , derrière le fauteuil de Sa Majesté : au bas des degrés du trône demeurèrent debout & découverts , les représentans de la Rochelle & des provinces soulevées.

Dès que le Roi eut pris place , le Blanc avocat au Parlement de Bordeaux , présenta à Sa Majesté , avec une éloquence touchante les supplications des coupables , & la conjura de join-

(a) Guillaume le Blanc étoit Saintongois & homme de lettres. On trouve son éloge dans un livre intitulé : *de illustribus*

Aquitaniae viris illustribus, auctore Lurheo procuratore & synlico civitatis Burdigalensis. Burdig. apud Sim. Millange. 1592.

dre au pardon du crime, la restitution des marais salans, unique ressource de la plupart des malheureux qui étoient devenus l'objet de son indignation.

AN. 1542.

Ibid.

A peine le Blanc eut-il cessé de parler, que les représentans prosternés exprimèrent par des cris lamentables, l'amertume & la sincérité de leur repentir. Il fallut leur imposer silence, pour entendre Etienne (a) Noeau, qui prit la parole au nom de la ville.

Sire, dit-il, la Rochelle ne marquera jamais dans ses fastes, un jour aussi funeste & aussi malheureux, que celui-ci qui vient de faire tonner sur sa tête les éclats de votre juste colère : coupable, elle en fait le sincère aveu, & tandis que de vifs remords vous vengent d'elle dans son cœur, elle cherche dans le vôtre, des motifs d'un espoir consolant.

Pour être à couvert des atteintes de votre justice, elle réclame votre bonté, empruntant le langage d'un saint Roi des Hébreux ; elle vous conjure, grand Roi, d'être plus tendre encore & plus indulgent, que vous n'êtes juste, & qu'elle n'est criminelle.

Speau. 50.

Par quel destin fatal, cette infortunée cité voit s'éclipser, en un moment, la gloire d'une fidélité si cherement conservée, durant une longue suite de siècles ! Comment avons-nous laissé flétrir cette gloire de nos ayeux ? Faut-il donc que la constante obéissance des pères contraste désormais dans l'histoire, avec l'indocilité de leurs enfans ?

Non, Sire, nous ne laisserons pas perdre ce dépôt précieux d'attachement & de zèle que nos ancêtres nous ont transmis. Si des mouvemens peu respectueux ont éclaté, au milieu du trouble & de l'étonnement causé par une nouveauté, jusqu'alors sans exemple, ces faillies tumultueuses n'imprimeront pas sur nous, l'odieux caractère d'une audace réfléchie. L'égarement n'a été qu'un court délire, il n'a eu que la durée du temps qu'il a fallu pour le reconnoître & l'abjurer. En rentrant dans le devoir, nous sommes rendus à nous-mêmes. Oubliez nos fautes, & qu'il n'en reste de souvenir que par

(a) On lit dans Aug. Galland Noyau au lieu de Noeau ; c'est une faute. Le discours de Noeau, lequel commence ainsi : „ Sire, si onques journée fut lamentable,

„ piteuse, malheureuse & fatale “ . . . se trouve dans les mém. de Langcy & dans le m. d'Amos Barbot.

AN. 1542.

Ibid.

notre repentir, & par les louanges qui annonçeront aux âges reculés, le généreux pardon que nous aurons obtenu.

Le Roi prenant alors la parole, reprocha aux coupables l'audace de leur procédé. Il ajouta qu'ils étoient d'autant plus criminels, qu'ils avoient osé se soulever contre leur maître, lorsqu'à la tête de ses troupes il soutenoit laborieusement le poids de la guerre; que les impôts dont ils se plaignoient, étoient une conséquence nécessaire des charges de l'Etat; que de vrais sujets, & des François dignes de ce nom, devoient leurs vies & leurs biens aux besoins de la patrie; que pouvant appesantir son bras sur eux, il aimoit mieux suivre la pente de son cœur, & qu'il ne vouloit être leur Roi que pour être leur pere, » amis, dit-il, en s'adressant aux Rochellois, car amis » vous puis-je appeler maintenant que vous retournez à la » reconnaissance de votre offense; je sçai que vous êtes enfans » de si bons peres, desquels la fidélité a été expérimentée par » tant de nos prédécesseurs, & nous-mêmes: jusqu'ici vous » m'avez été si bons & si loyaux sujets, que j'aime trop » mieux oublier ce méfait récent & nouveau, que vos vieils » & anciens bienfaits; & aussi peu convient à vos coutumes » précédentes de défobéir, comme à ma nature de ne vous » pardonner cette offense présente. Il dit enfin en continuant » son discours, » qu'il ne se souviendrait jamais du fait, qu'il » vouloit que les clefs, artillerie, armes & bâtons, dont auparavant ils avoient été privés, leur fussent rendus. Puis s'adressant au Gouverneur, » Jarnac, ajouta-t-il, rendez-leur » les clefs, & faites vuider tous les gens d'armes, car en eux » entièrement me (a) fie.

Mém. de Bellay,
Seigneur de Lian-
gey, liv. 2, p. 418.

Barbot.

Telle fut la fin de
l'oraison du Roi,
avec larmes. Du
Bellay, pag. 448,
fol. v^e.

Les larmes coulerent alors de ses yeux, & plus vivement que ses paroles, elles rendirent ses sentimens. Le Roi fut interrompu à l'instant par un bruit universel qui s'éleva. La joie, dans ses premières irruptions, s'annonça de toutes parts par des cris confus. Des voix accompagnées d'instrumens se firent entendre du haut du clocher de l'église de S. Barthelemi. Tous les ordres de la ville allèrent en foule, dans cette église, pour remercier Dieu de leur avoir rendu le cœur de leur Souverain.

(a) „ Croiez que ce propos du Roi fut
„ tellement enrichi, qu'il n'est homme
„ qui ne le sçût tant bien reciter, comme

„ bien fut proposé par ledit sieur. „ Extr.
des archiv. Aug. Gall.

L'artillerie & les cloches portèrent au loin la nouvelle de cet événement inattendu. Les rues furent éclairées le soir par des feux allumés de toutes parts, qui sembloient continuer pour la Rochelle, (a) le plus beau de ses jours.

Trente citoyens richement vêtus, chacun un flambeau à la main, se rendirent à l'hôtel du Roi, pour le conduire à la salle de S. Michel, où il devoit souper. Le repas fut splendide (b) & digne de l'auguste convive pour lequel il étoit ordonné. Les plats furent portés par vingt-six bourgeois, en habits uniformes, de velours violet & noir. Outre la table de Sa Majesté, il y eut douze autres tables servies par les habitans.

Jean Clerbaut, ancien maire, s'étant présenté avec un baskin chargé de confitures, pour en offrir au Roi, un officier de la bouche l'arrêta; mais le Prince, qui s'en aperçut, ordonna à Clerbaut d'avancer, & sans permettre à l'officier de faire l'essai de ce qui étoit offert, il en prit & en mangea.

Pendant le souper, les trompettes sonnèrent des fanfares, tandis que les musiciens exécutoient divers morceaux de symphonie. Après le repas, il y eut bal. Le Roi, les Seigneurs de sa suite & les Dames dansèrent: quelques citoyens furent admis à ce divertissement.

Le lendemain, le corps-de-ville, en grand cortège, alla rendre ses hommages au Roi. Etienne Noeau, chargé de porter aux pieds du trône les remerciemens de sa patrie, parla ainsi: Sire, nous (c) sentons tous au-delà de nos foibles paroles, surpris, étonnés des prodiges que votre clémence vient d'opérer sur nous, quand il nous seroit permis de ressusciter l'éloquence des anciens orateurs, elle nous serviroit mal en ce jour. Forcés à nous taire, notre reconnaissance n'y perdra que l'expression; la force & la durée des sentimens n'en souffriront pas.

» Je suis fort marri, repliqua le Roi, de ce qui vous est ad-
» venu. Toutefois je pense avoir gagné vos cœurs, & vous

AN. 1542.

Ibid.

19 Janvier.

(a), Il y avoit tant de feux allumés, qu'il sembloit un autre jour. Barbot.

(b), On fut moult ébahi de voir en si peu de temps un si ample appareil, & on pouvoit aisément juger que les Rochellois n'avoient oublié la forme de leurs anciens banquets. Extr. des arch. Aug. Gall.

» se honorable & merveilleuse, que de voir un roi souper avec ses subjects Rochellois bons François. Ibid.

(c), Sire, la seconde, resonante, prompte & assurée prolation de Demades, orateur Grec, & tout propos de bien dire, ne seroit suffisante à vous rendre grâces pour, &c. Aug. Gall.

AN. 1542.

Barbot.

» assure, foi de gentilhomme, que vous avez gagné le mien ;
 » & si avez bien fait par ci-devant, faites encore mieux. Je
 » m'en vais d'un côté de mon Royaume pour le défendre, dé-
 » fendez celui-ci, comme j'ai en vous ma parfaite fience ; &
 » si avez vouloir, pour l'utilité de la ville, de me demander
 » quelque chose, demandez-le moi, & je vous l'octroyerai.
 Il étoit naturel de saisir habilement cette occasion, pour de-
 mander le rétablissement de l'ancienne administration munici-
 pale. Les Rochellois trop occupés de la joie présente, oubliè-
 rent alors leurs véritables intérêts.

Le Roi, ayant déjeuné chez Mathurin Tarquais, avocat, monta à cheval, traversa la place du château, où il remarqua vingt piéces d'artillerie posées sur les affûts : » tout cela est à eux « dit-il. Puis regardant le peuple, de cet air riant & affable, dont les grâces avoient si bien adouci, sur son front, les traits imposans de la majesté, il partit au bruit de mille acclamations répétées.

Le procédé généreux de François I. laissera une éternelle impression d'estime & de respect sur la mémoire de ce Prince. Grand dans les plaines (a) de Marignan, par les succès d'une valeur triomphante ; admirable à la journée de Pavie, par les prodiges d'une valeur malheureuse, illustre créateur des beaux arts, dont il fit briller l'aurore, qui s'est changée dans la suite pour nous, en un jour si lumineux, il montra bien plus de grandeur, lorsque surmontant son courroux, & pouvant punir avec éclat, il pardonna si noblement. Inférieur dans l'art de régner à Charles-Quint, son redoutable rival, sa clémence héroïque l'a mis au-dessus d'un Souverain, qui séparant la justice, des autres vertus, implacable à force d'être sévère, ou plutôt vengeur du crime par ressentiment, dégrada sa patrie par un terrible arrêt de proscription, & inonda impitoyablement son berceau, du sang & des larmes de ses sujets.

A peine François I. venoit-il de quitter la Rochelle, que le Roi d'Angleterre déjà brouillé avec ce Prince rompit entièrement avec lui, sur ce que le Roi de France avoit empêché le mariage qu'il vouloit faire de son fils Edouard, avec Marie Stuart encore au berceau. François I. pour prévenir les suites de la

Exécutions sin-
glantes faites dans
la ville de Gand.

(a) Bataille de Marignan gagnée contre les Suisses le 13 & le 14 de Septembre 1515.

Bataille de Pavie, perdue le 24 Février 1525.

guerre,

guerre, manda aux Rochellois de constituer prisonniers tous les Anglois qui se trouveroient dans leur ville, & de saisir leurs effets. En même temps, il fit demander vingt-huit mille neuf cent livres, à prendre sur les villes murées du pays d'Aulnis. Comme dans ce pays il y avoit bien peu de villes qui fussent dans le cas de l'ordonnance, le poids de la taxe retomba presque entier sur la Rochelle.

Peu après il arriva du Perou, un navire richement chargé. Ce bâtiment, par un bonheur singulier, évita la rencontre de vingt-huit vaisseaux Espagnols armés en guerre, lesquels vinrent mouiller le 29 Avril dans la rade de Chef-de-baie. Aussi-tôt on courut aux armes, & le rivage fut bordé de combattans. Comme on appréhendoit qu'une flotte Angloise ne vint renforcer celle d'Espagne, pour tenter ensuite une descente, on fit marcher l'arrière-ban des provinces voisines, & l'on arma les milices Rochelloises.

Le Roi n'ignoroit pas que Jarnac étoit toujours, à la Rochelle, l'objet de l'aversion publique, & que les milices pourroient bien se mutiner contre un chef qu'elles détestoient. Il crut devoir en cette occasion, sacrifier ce Seigneur à leur ressentiment & au bien du service. Le gouvernement de l'Aulnis fut donné avec le commandement des troupes, à Jean de (a) Daillon, Comte du Lude. Ensuite ce Prince voulant reprendre Boulogne qui étoit tombée au pouvoir des Anglois, fit équiper une armée, & donna ordre qu'elle se rassemblât au Havre-de-Grace. Dans le même temps le Baron de la Garde amenoit du port de Marseille huit galeres qui relâchèrent à la Rochelle, le 16 Juin. Elles furent suivies au mois d'Octobre de douze caraquas Gènoises, chargées de toutes sortes de munitions de guerre. Un de ces bâtimens ayant échoué & ne pouvant se remettre à flot, il fallut le décharger, & l'on transporta la poudre dans un magasin contigu à la maison de la confrérie de Saint-Jean du Perot.

Le 19 Janvier, vers les dix heures du matin, le feu prit aux poudres. Tout à coup la ville fut agitée de la plus violente

AN. 1543.

Barbot.

1544.

(a) Jean de Daillon, premier Comte du Lude, étoit petit-fils de Jean Daillon chambellan de Louis XI. auquel ce Prince donnoit ordinairement le nom de son compere & de maître Jean des habiletés. Jean de Daillon fut sénéchal d'An-

jou, chambellan & chevalier de l'ordre du Roi, gouverneur de Poitou, la Rochelle & pays d'Aulnis, lieutenant général en Guienne. Il prit possession du gouvernement de la Rochelle le 22 Avril 1544.

Copie du procès-verbal du 19 Janv. à 2 heures après midi.

AN. 1544.

Barbot.

secousse. Le grand effort de l'explosion se fit sur une espace de six cens soixante-cinq pieds de long. Il y eut douze maisons dont les ruines mêmes disparurent, & les autres ne se monroient que par leur débris. Le grand mur, qui remplit l'intervalle entre les tours de la chaîne & de la lanterne, fut renversé en partie; l'épaisseur prodigieuse d'un massif de pierre bien terrassé ne put le garantir de la chute.

L'église paroissiale de Saint Jean & le couvent des Carmes furent considérablement endommagés. Des pieces de charpente fendues en éclats, furent portées à une lieue, & le bruit de ce fracas horrible se fit entendre jusqu'à Marennes & à Soubise. Il périt dans ce désastre, cent vingt personnes, & l'on compta beaucoup de blessés.

En déblayant les emplacements couverts de décombres, un spectacle attendrissant s'offrit aux yeux. On trouva un enfant collé sur le sein de sa mere qui ne vivoit plus, & lui demandant par de foibles cris, la nourriture qu'il ne pouvoit plus attendre d'elle.

La douleur que causa cet événement fut adoucie, en quelque sorte, par la suppression de la mairie perpétuelle que les Rochellois ne pouvoient souffrir. Après la mort de François I. (a) ils sollicitèrent si vivement & avec tant d'instances auprès du nouveau Roi, qu'ils obtinrent de lui le rétablissement de l'ancienne *commune*. Onze ans auparavant, il s'étoit passé à ce sujet un fait assez singulier pour être rapporté. Les religieux Augustins assemblés capitulairement avoient élu un député qui devoit aller à Paris, pour suivre en leur nom une affaire de conséquence. Ils chargerent (b) en même temps ce député de se présenter au Roi & de lui remontrer » qu'il leur sembloit en » leurs loyautés & conscience que la commune de la Rochelle » au nombre de cent personnes, avoit été introduite pour bonne » cause, qui est la conservation & défense de la ville, qu'ils ont » toujours vu & connu ceux de ladite commune bien portés aux » affaires & négoce de la ville, & que par ce moien il leur sem- » ble que le grand profit & utilité du Roi, du royaume & de » la chose publique, est de conserver & de garder la commune

1548.

Lettres pat. du
21. Juill. à Dijon.

(a) François I. mourut le dernier jour
de Mars 1547, âgé de cinquante-deux ans.
(b) Procuration passée par les religieux

Augustins, le 11 Février 1534, pardevant
Ayraud notaire à la Rochelle. Regist. fol.
85...

» au nombre & état qu'elle est, droits prérogatives & prééminences « cette démarche fut extrêmement applaudie à la Rochelle. Comme chaque siècle a sa façon de penser, je ne sais si le nôtre admireroit un pareil éclat de zèle. Le desir d'être utile, poussé trop loin, & employé au-delà de sa sphère, ne réussit bien souvent qu'à donner des ridicules.

Ce changement qui causa tant de joie à la Rochelle, fut en partie la source de ses malheurs, & de la part du gouvernement, l'effet d'une politique peu éclairée qui ne savoit pas assujettir l'avenir à ses vues. En effet dans un temps de trouble & d'agitation, n'étoit-il pas convenable de laisser subsister l'arrangement de François I. dans une ville maritime, toujours ouverte aux courses des Anglois? Un chef distingué par sa naissance, placé par les mains du Roi, revêtu d'une dignité permanente, étoit bien plus en état de maintenir l'ordre, & d'étouffer un mal naissant, qu'un magistrat annuel, dont l'autorité passagère étoit mal affermie, & qui se trouvant lié d'intérêt avec ses concitoyens, pouvoit être porté à tolérer les séditieux, plutôt qu'à devenir le vengeur, ou le pacificateur de la sédition.

Une nouvelle émeute fut excitée à l'occasion de la gabelle, par les extorsions des commis préposés pour en percevoir les droits. Le soulèvement commença par l'Angoumois. Il s'étendit ensuite dans le Poitou, la Saintonge, le Limousin & la Guienne. La contagion du mauvais exemple, n'alla pas jusqu'à la Rochelle. Cette ville pénétrée de reconnaissance, pour la faveur qu'elle avoit reçue d'Henri II. demeura paisible au milieu de l'agitation générale; mais elle ne jouit pas long-temps de cet état de tranquillité.

Le Roi avoit donné, l'année précédente, un édit portant qu'aucun officier de cour souveraine ou de juridiction subalterne, même les avocats & les procureurs, ne pourroient plus être élus pour exercer des offices municipaux. Cet édit donna lieu à de grandes divisions, qui partagèrent le corps-de-ville. Les marchands supérieurs en nombre, prétendirent que ceux d'entre leurs collègues qui étoient gens de robe, devoient être dépossédés, & mirent aussi-tôt en usage, la voie d'exécution contr'eux.

Les officiers de justice représentèrent que la nouvelle ordon-

Si ij

AN. 1548.

Barbot.

AN. 1548.

Barbot.

nance ne regardoit que l'avenir, & que cette loi comme les autres, ne souffroit pas d'extension dans les cas odieux. Ces raisons ne furent pas écoutées. Les marchands firent valoir leur supériorité dans les suffrages, & déclarèrent les charges de leurs adversaires, vacantes : d'autres en furent aussi-tôt pourvus.

Ceux qui venoient d'être destitués, appelèrent de ce jugement & demandèrent à être remis en possession. Leurs moyens furent exposés avec tant de force, que ces considérations décidèrent le Roi en faveur des officiers de justice. Il leur fut permis de rentrer dans le corps-de-ville, & d'y reprendre le rang qu'ils y avoient occupé. De nouvelles oppositions de la part des marchands, retardèrent la conclusion de cette affaire qui ne finit qu'en 1553.

Edit donné à
Rheims, 12 Mars
1551.





HISTOIRE

DE LA VILLE

DE LA ROCHELLE,

ET DU PAYS D'AULNIS.



LIVRE TROISIEME.



NOUS touchons enfin à l'époque des malheurs de la Rochelle. Le théâtre historique paroîtra désormais surchargé de scènes aussi tristes qu'intéressantes. La religion fut la cause innocente de ces funestes événemens : par l'abus qu'on en fit, elle devint un sujet de discorde, au lieu d'être le lien des cœurs & le nœud de la société. Le germe des nouvelles opinions se répandoit de toutes parts ; il se fit alors dans les esprits une révolution étrange. En France ce changement s'opéra, peut-être, par l'amour du changement. Le vrai culte étoit trop ancien pour s'y assujettir encore.

Des pasteurs sans mission se firent des prosélytes dans tous les ordres de l'état. L'ignorant vulgaire ne put résister au torrent de la séduction. La noblesse, politique, se déclara en faveur de la prétendue cause du ciel, qui devint bientôt la sienne par l'ambition qu'elle y mêla. L'homme de lettres entêté de ses demi-connoissances craignoit déjà d'en trop croire, & ne voulut plus croire qu'en philosophe indépendant qui discute tout

 AN. 1552.

AN. 1552.

& non en chrétien soumis, qui trouve dans la seule ressource de l'autorité, le terme de ses doutes & la fin des disputes.

La pure parole de Dieu devint le cri de guerre de la nouvelle réforme. Il étoit beau de s'en faire honneur : c'étoit la nouveauté regnante, & le bel air du temps. Mais au fond qu'étoit-ce que cette parole exactement appréciée ? le pur langage des hommes : c'étoit moins une chose qu'un nom ; (a) & ce nom ne désignoit que ce qu'il plaisoit à un théologien de lui faire signifier suivant le système qu'il avoit adopté.

On affecta sur-tout de penser singulièrement, & l'on faisoit beaucoup valoir cette liberté de penser, liberté utile aux progrès des sciences, mais dont tant d'esprits faux & superficiels, abusent contre les sciences même & la vérité. On se sépara de l'église, parce qu'on y appercevoit des scandales : le berceau du christianisme en fut-il exempt ? & faut-il juger de la religion par le mauvais usage que les hommes en peuvent faire ? Il y avoit sans doute des abus, mais le plus grand de tous les abus fut celui de n'en pouvoir souffrir aucun.

Parmi quelques novateurs d'un mérite singulier, il s'éleva une foule de disputeurs, moins habiles que hardis ; ils appelloient de tout à eux-mêmes : ils n'eurent bientôt après, de principe fixe sur rien, excepté sur l'indépendance, funeste source de tant de sectes que l'on vit se soudiviser encore en différentes branches. En vain les chefs, pour tout ramener à l'unité, recoururent au frein de l'autorité qu'ils avoient brisé de leurs propres mains, en abandonnant l'église catholique ; ils ne furent pas écoutés, & les différens partis subsistèrent.

Les guerres de sentimens, aigries par des débats sans fin, n'en devinrent que plus dangereuses. Elles sortirent du sein des écoles, pour devenir des affaires d'état ; & ces affaires conduites avec beaucoup de vivacité ne se terminèrent que par les plus grands éclats. La France se divisa en deux partis. L'unité du corps politique fut rompu. Des argumens on passa aux coups. On cessa de raisonner pour combattre. On s'égorgea pieusement. On se massacra par principe de conscience. La soif du sang humain fut presque érigée en vertu.

(a) Dans la petite collection intitulée *theolog. presbyterian. icon.* donnée par Paul Colomiez de la Rochelle, Protestant, on lit l'extrait d'une lettre de Ca-

saubon à Corneille Vander-Myle : *Non magis nocere ecclesiæ Dei pontificios quam homines novitatum amantes qui scripturam sacram ex libidine suâ interpretantur. . .*

Toutes les forces de la monarchie se tournerent alors contre elle. Les habitans des campagnes dans leurs retraites, les citoyens dans l'enceinte des villes, les voyageurs dans les forêts, les navigateurs sur les flots, tout fut en proie à la fureur des discordes civiles. Ce que le fer ne moissonnoit pas, le feu le dévorait. Un (a) nouveau genre de guerre surprit l'Univers ; on insulta des os desséchés : plus cruelle que la mort même, la haine s'efforça d'anéantir ce que la mort avoit épargné : Rome payenne, si pleine de respect pour les cendres de ses citoyens, auroit frémi à la vue de ces excès.

Bientôt on ne marcha plus que sur des ruines. La désolation s'étendit principalement sur ces édifices publics, antiques monumens de la piété des fidèles. Le chrétien baigne encore de ses larmes les débris de ces temples augustes, si dignes par leur magnificence, de la majesté du Dieu que l'on y adoroit ; & l'amateur des beaux arts, qui jette des regards d'attendrissement sur ces précieux & tristes restes d'architecture & de sculpture, déplore la perte de tant de beautés indignement dégradées.

Chaque province eut ses spectacles d'horreur, le pays d'Aunis eut les siens ; & sa capitale en fut le trop célèbre théâtre. La Rochelle devint la métropole & le rempart de la nouvelle réforme, le rendez-vous & la brillante cour des Princes & des Seigneurs qui venoient se confondre dans son sénat municipal, avec des magistrats bourgeois, devenus comme eux, les dépositaires & les arbitres des intérêts de la cause commune : frivoles avantages qui précipiterent la Rochelle dans l'abyme des malheurs. Rendue à elle-même, elle reprit ses premiers sentimens de fidélité, qu'une contagion commune à toutes les parties de l'état avoit comme étouffés ; sentimens si bien tracés dans nos monumens historiques, si profondément gravés dans le cœur de ses enfans : elle comprit enfin que la destinée des sujets est d'obéir, & leur gloire de respecter le sceptre ; que leur bonheur ne peut avoir qu'une base solide, la soumission due au légitime souverain.

(a) Tout le monde fait l'indigne traitement que l'on fit à Angoulême au corps du dernier Comte Jean, grand-père de François I. à Bourges, au corps de Jeanne, première femme de Louis XII. morte en

odeur de sainteté ; à Notre-Dame de Cléry, aux cendres de Louis XI. & des Ducs de Longueville ; à Vendôme, aux corps des Princes de l'auguste branche de Bourbon à présent regnante.

AN. 1552.

Hist. des mart.
perséc. pag. 105 &
106.Hist. eccles. de
Beze, t. 1, p. 23.
Barbot.Recher. de Vin-
cent.* Les Efforts en
Poitou.

Les opinions de Calvin se répandoient de jour en jour dans le Royaume: il paroît qu'elles s'étoient introduites dans la ville de la Rochelle, dès avant l'année 1534, puisque cette année est remarquable par le supplice de Marie Becaudelle (a) ou Belandelle qui avoit déjà pris dans cette ville les premières leçons du Calvinisme. Cette fille née dans l'obscurité, sortit de la Rochelle, pour aller porter dans sa patrie * le nouveau symbole: elle osa défier à un combat de doctrine un religieux Français. Cette hardiesse qui causa du scandale, réveilla l'attention des juges; on la faisa. Condamnée par le sénéchal de Fontenai-le-Comte, Marie vit tranquillement le bûcher s'allumer pour elle, & mourut avec constance. On souffre tout pour la religion, parce qu'on ne souffre jamais moins que quand on souffre pour elle. Dans les commencemens des troubles occasionnés par le Calvinisme, on n'épargnoit pas la personne, en condamnant les sentimens. On croyoit que l'erreur étoit un crime digne des peines capitales; & qu'on pouvoit confondre avec le scélérat & le malfaiteur, celui qui s'égare de bonne foi, & qui n'adore le mensonge que sous la forme de la vérité qu'il cherche, & qu'il a le malheur de méconnoître.

Les exemples de rigueur que l'on donnoit au royaume, empêchèrent dans la ville de la Rochelle l'éclat & la publicité des nouvelles opinions; mais on y dogmatifioit sourdement: & le changement du culte s'opéroit toujours sous le voile dont on le couvroit. Toutefois ce feu caché sous la cendre jettoit de temps en temps, de vives étincelles. En 1546, on vit des vierges consacrées à Dieu par des vœux solennels, rompre les barrières de leur retraite pour se marier. C'est donc sans fondement qu'un écrivain moderne assure que depuis le supplice de Becandelle, jusqu'en 1552, nul monument ne dépose en faveur du Calvinisme dans cette ville.

L'époque de l'établissement du présidial devint célèbre par de rigoureuses exécutions contre les sectaires. On en prit trois qui furent condamnés à mort. Le premier, nommé Matthias Couraud, dit Gaston-des-Champ, après avoir eu la langue coupée, fut brûlé avec Pierre Constantin. On dressa l'appareil du supplice, devant la porte de l'église de Notre-Dame. Le troisième qui se nommoit Lucas Manseau, fut battu de verges & banni.

(a) Une servante nommée Marie Belandelle, autrement Gaborite, Amos Barbot.

» Leur

Aët. orig. du gr.
vic. de Saintes.History of refor-
mation in France.
London. 1737.Extr. des reg. du
présidial, le Mardi
10 Mai 1552.

» Leur cendre , dit un ministre , fut la semence d'un grand
 » peuple qui peu d'années après , s'y rangea à la religion. « Selon lui, Claude d'Angliers qui présida au jugement, frappé de la fermeté que ces hommes infortunés firent paroître, abjura la religion de ses peres, pour embrasser la croyance qui s'accréditoit, & qui s'étant une fois emparée des esprits, s'accrut toujours dans la suite. La sénéchaussée, quatre ans auparavant, avoit rendu des sentences contre quelques personnes séduites par les nouvelles erreurs, que l'on avoit condamnées à faire amende honorable. » D'autres avoient été bannis & » fustigés jusqu'à grande effusion de sang, avec défenses d'user » à l'avenir d'aucunes paroles hérétiques, à peine d'être brûlés » tout vifs. Il avoit aussi été ordonné de venir dénoncer & dé- » clarer les lieux où l'on savoit qu'il y avoit des hérétiques & » qui sentoient mal de la foi catholique, à peine d'être déclara- » rés fauteurs & récepteurs d'hérétiques, & comme tels être pu- » nis (a). Ces châtimens ne rendoient pas à l'église des en- fans indociles ; & par tant d'exécutions rigoureuses, la patrie perdoit les siens : il faut des instructions & non des foudres pour convaincre & pour convertir. La vérité ne fait que subjugu- er les cœurs & les esprits ; c'est la seule victoire digne d'elle.

Les terribles coups que l'on venoit de frapper au milieu de la Rochelle, n'étoufferent pas la secte naissante. Quelques années après (1557) un grand zéléateur du parti, nommé Charles de Clermont, en favorisa les progrès, & il y fit pratiquer pour la première fois des exercices réglés, mais dans l'ombre du secret & de la nuit.

Henri d'Albret Roi de Navarre, lieutenant général pour le Roi en Guienne, dans la ville & gouvernement de la Rochelle, avoit alors sous ses ordres Louis (b) Baron d'Estillac, d'une ancienne maison fondue depuis dans celle de la Roche-

AN. 1552.

Phil. Vincent.

Reg. du gouver.
de la Roch. 8 Août
1548.Hist. du Calvin.
Soulier prêtre.
pag. 95.
M. cité par Sou-
lier.

Barbot.

(a) Soulier assure qu'il a tiré tout ce qu'il dit sur ce sujet, de deux miss. qui lui ont été communiqués par M. le Comte de Jarnac, contenant des pièces originales où les sceaux & les cachets sont encore attachés. Pag. 94.

(b) Louis Baron d'Estillac, fils de Bertrand d'Estillac & de Catherine Chabor, devint gouverneur de l'Aunis & de la Rochelle, par la cession que lui fit de ce gouvernement Jean de Dailion son beau-frère.

Il est dit dans les observations sur la première lettre de Rabelais, que l'ancienne maison d'Estillac a fondu dans celle de la Roche-Joucauld, par le moyen de l'alliance du Prince de Marillac avec Charlotte d'Estillac. L'auteur de ces remarques se trompe lorsqu'il place la baronnie d'Estillac en Aunis, elle est en Périgord près de Guzac, & à six lieues de Périgueux ou environ.

AN. 1554.

Barbot.

foucauld. D'Estillac se rendit odieux aux Rochellois par des manières dures & impérieuses. L'arrière ban de Poitou, de Saintonge & d'Angoumois, ayant reçu ordre d'entrer dans le pays d'Aulnis, pour y protéger les côtes contre les Anglois, qui menaçoient d'une invasion, ces gentilshommes rangés sous les drapeaux, prirent des quartiers, à Marans, à Surgeres & à Mauzé. La plupart vinrent dans la fuite à la Rochelle attirés par l'agrément de la société; mais ils vexaient extrêmement le peuple.

Le maire qui devoit ses soins à l'intérêt de ses concitoyens, ne put voir ces excès sans réclamation. Il s'en plaignit plusieurs fois à d'Estillac, comme d'une manifeste infraction de leurs privilèges; peut-être, le ramena-t-il trop souvent sur cette idée, & d'un ton de franchise gothique qui heurte les bienfaisances. Quoiqu'il en soit, d'Estillac le décrioit par-tout, & le faisoit passer pour un sujet indocile & d'une trempe républicaine.

Un jour, après avoir traité le maire avec la dernière indignité, le gouverneur tira l'épée dans le transport de sa colère, & l'en auroit percé infailliblement si le maire n'eût pris la fuite. Un domestique du gouverneur courut sur lui, l'atteignit & lui donna un coup de couteau. Trois frères nommés Chastaigniers se promenant quelques jours après sur la place, furent insultés; ils étoient sans armes: on en tua deux lâchement. L'impunité de ces violences si contraires à l'ordre public, ne fit pas d'honneur à d'Estillac qui sembloit approuver le crime qu'il ne punissoit pas.

La peste que la négligence & l'inattention du gouvernement laissoient autrefois introduire dans le royaume, dépeupla cette année la ville de la Rochelle. Ce mal n'y avoit jamais fait de si grands ravages. Le maire voyant la ville presque déserte, & craignant quelque surprise de la part des ennemis, se retira dans la tour de la chaîne, pour être en état de défendre l'entrée du port.

La Cour pensoit à faire de la Rochelle un ferme rempart contre les tentatives des Anglois. Elle forma le dessein d'élever dans cette ville une citadelle. Un ingénieur Italien fut chargé d'en tracer le plan, qui devoit embrasser une partie du quartier du Perot, & s'étendre d'un côté, jusqu'à la platte-forme de

1555.

Barbot.

Factum pour les
P. Carmes contre
les Chev. de Saint
Lazare.

la Verdier, nommée Maille-Boise, & de l'autre côté, jusqu'aux tours de la chaîne & de la lanterne : le fossé de cette citadelle devoit couper l'église & le couvent des Carmes.

Il fut ordonné au gouverneur de commencer ce grand ouvrage. Ces ordres furent pour d'Estillac, moins des commandemens que des invitations, qui le mettoient en droit de satisfaire son ressentiment contre la ville : aussi les exécuta-t-il avec toute la vivacité que lui inspiroit le plaisir de mortifier les habitans. Comme on travailloit à la démolition des édifices, il se fit un grand tumulte. Un nommé Clotet, dont on vouloit sapper la maison, s'y tint cantonné comme dans un fort, & se présentant aux fenêtres avec des armes à feu, il en écartoit ceux qui se dispoient à l'abattre.

Le Roi appréhendant de nouveaux troubles, & voulant ramener les esprits par la douceur, manda aux magistrats de la Rochelle, de lui envoyer des députés, à qui l'on fit entendre que le projet qui s'exécutoit, ne tendoit qu'à fermer aux Puissances étrangères l'entrée de leur ville. Ces raisons ne les touchèrent point. Vraisemblablement ils crurent avoir débrouillé les vues secrètes de la Cour, & ils s'étoient persuadés que sur les sollicitations de leur gouverneur, elle faisoit uniquement contr'eux, ce qu'elle sembloit ne rapporter qu'aux ennemis du dehors.

A ces députés s'en joignirent encore d'autres, que la ville fit partir, pour supplier le Roi de faire cesser les travaux commencés. Les religieux Carmes dont on abattoit le monastere, se donnerent aussi de grands mouvemens : dans leur requête, » ils faisoient valoir la sainteté du lieu, où chacun jour les » mariniens venoient dans la chapelle de Notre-Dame de Re- » couvrance, nuds pieds & en chemise, rendre de beaux & » grands vœux, en actions de grâces des miracles arrivés en » leurs personnes & en leurs vaisseaux. Ces actes de religion, qui pouvoient être pratiqués dans un autre quartier de la ville, fournissoient-ils des motifs assez forts, pour faire disparoître en cette occasion le grand intérêt de l'Etat ?

Pierre Coulon, un des députés de la ville, homme d'intrigue, insinuant, adroit, qui sous une simplicité apparente, ornée de tous les dehors de la politesse, possédoit l'art d'intéresser les hommes en sa faveur, s'adressa à quelques Seigneurs

T t ij

AN. 1556.

Barbot.

Vie du P. Phil.
Thibaut. Angers.
1661.

1557.

Au mois d'Avril.
Barbot.

AN. 1557.

Barbot.

de la Cour, entr'autres au Duc de Guise, au Maréchal de Saint-André, à l'Amiral de Coligny & au Cardinal de Châtillon son frere : il gagna sur-tout la confiance du Cardinal, qui sut mettre dans les intérêts des Rochellois le Connétable de Montmorenci son oncle. Tant de puissantes sollicitations firent abandonner les arrangemens projetés pour fortifier la Rochelle.

Les trois mondes
de la Popelin. p. 7.

Hist. de Fr. du
même, liv. 5, p.
118.

Recher. de Phil.
Vincent.

Sur ces entrefaites, le ministre Richer revint du Brésil, où il n'avoit pu vaincre les obstacles que Villegagnon opposoit à la réforme, dont ce Chevalier avoit voulu d'abord établir l'empire dans le nouveau monde. Le ministre s'arrêta à la Rochelle, où il vit bientôt le succès répondre à ses desseins ; aussi est-il appelé *le pere de l'église de cette ville*. On y établit donc un consistoire, composé d'un pasteur, qui en étoit le chef, de quatre (a) anciens, de deux diacres, d'un greffier & d'un receveur, pour garder les aumônes & les collectes qui seroient levées.

La rapide augmentation des partisans que se faisoit le Calvinisme, demandoit l'accroissement du nouveau consistoire : aussi doubla-t-on le nombre des anciens, chargés du soin de régler les différends, d'appaier les contestations, & de recevoir les aumônes pour les distribuer aux indigens : censeurs du parti, leur inspection s'étendoit sur la conduite & les mœurs des particuliers ; ils devoient encore indiquer les assemblées, & désigner le lieu où elles devoient se tenir : car alors on usoit de circonspection. La crainte des poursuites exigeoit que les assemblées ne fussent pas fixées dans un lieu déterminé.

Il fut même arrêté qu'on n'y admettroit pas les femmes, initiées aux mystères de la nouvelle église, & dont les maris étoient Catholiques. Comme on ne pouvoit remplir ces devoirs de religion que pendant la nuit, une démarche faite à contre-temps, auroit mis les apparences contr'elles : leur silence, opposé aux efforts d'une curiosité vive & inquiète, auroit réalisé les soupçons ; & en s'expliquant, elles n'auroient pu manquer de trahir les intérêts de la cause commune. Les

(a) „ On appelle surveillans ou an-
ciens ex églises réformées, ceux qui sont
adjoints aux ministres de la parole de
Dieu, pour veiller sur les scandales,
mettre ordre que chacun vive sainte-

ment & sans offense de personne, &
servir de conseil ex affaires de l'église,
& faire que le peuple oye la parole de
Dieu. Hist. ecclési. de Beze, liv. 2.

noms des anciens étoient écrits en chiffre , dans les actes du consistoire. En 1560, les conventicules se tenoient encore secrètement. Les actes étoient chargés de signatures déguisées sous des caractères énigmatiques ; & l'on n'y faisoit mention , ni du lieu où l'on s'assembloit , ni du pasteur qui présidoit à l'assemblée.

Antoine de Bourbon , Roi de Navarre , & Jeanne sa femme , allant à Paris , passèrent par le pays d'Aunis , & firent quelque séjour * à la Rochelle. Un prêtre du diocèse d'Agen , nommé David , lequel étoit à leur suite , prêcha sans surplis dans l'église de S. Barthelemi , & débita les nouveaux dogmes qu'il avoit embrassés. » Ce fut pour la première fois , dit Amos Barbot , que le flambeau de l'évangile fut allumé en cette ville » publiquement « . Ces nouveautés firent encore moins de prosélytes , qu'une farce annoncée par le Roi & la Reine de Navarre , comme une pièce extrêmement curieuse.

On introduisoit sur la scène une femme défolée , mourante , en proie aux plus vives douleurs , & dont les cris attendrissans demandoient que l'on apportât du soulagement à ses peines ; elle appelle le curé , qui ne peut en adoucir la rigueur , avec tout l'appareil extérieur de la religion. Divers religieux s'offrent à l'envi de la guérir ; les reliques & les indulgences sont des remèdes impuissans : revêtue du scapulaire & de l'habit de S. François , elle ne peut recouvrer la santé.

Dans cet accablement de maux , un avis important lui est donné. On lui dit qu'un inconnu a des remèdes spécifiques , & qu'il en garantit le succès ; mais que cet homme sans patrie & sans habitation permanente , se dérobe aux regards du public , fuit la lumière du jour , vit enfoncé dans une sombre retraite , & qu'il ne sort que la nuit. On cherche , de toutes parts , ce libérateur ; il se montre enfin , modeste dans ses airs & son habillement , qui le confond avec le reste des hommes. Il s'approche du lit de la malade , parle tout bas , & lui met dans la main un petit livre , qui contient d'excellentes recettes pour son mal ; ensuite il se retire précipitamment.

On transporte la femme étendue sur son lit ; & après la fin d'un intermède , destiné à remplir le vuide du théâtre , elle reparoit , jouissant d'une santé parfaite , avec toute la vivacité de ses yeux & de ses traits : elle se promène & marche d'un

AN. 1558.

* Treize jours.

Phil. Vincent.

AN. 1558.

Phil. Vincent.

pas ferme, annonce sa guérison parfaite, donne à l'habileté de l'opérateur inconnu, un juste tribut d'éloges, & vante l'efficacité de son remède, conseillant aux spectateurs d'en user. Puis elle ajoute qu'elle le prêteroit volontiers, mais qu'elle ne pouvoit leur laisser ignorer que *ce remède étoit chaud au toucher, & qu'il sentoît le fagot* ; qu'au reste, s'ils en vouloient savoir le nom, & connoître la malade qui avoit été guérie, ils devoient appliquer leur curiosité à développer une énigme, dont elle ne croyoit pas devoir leur donner la clef.

Le public qui donna de grands applaudissemens à cette farce allégorique, fut assez clairvoyant pour en percevoir l'enveloppe. Les circonstances présentes conduisoient sans effort l'esprit à l'application qu'il en falloit faire.

Philippe Vincent, qui nous a transmis ce récit, désapprouve d'abord le zèle ridicule de ceux qui s'affocioient des comédiens, pour avancer l'ouvrage de la réformation : mais il revient aussi-tôt sur ses pas, & change son improbation en apologie. « Dieu qui est un admirable ouvrier, dit-il, & qui fit » parler une ânesse pour redarguer un prophète qui faisoit mal » son devoir, permit que le théâtre parlât, puisque les chaires » étoient muettes, & que ceux dont la profession étoit d'être » des docteurs de fables, le fussent en quelque façon de la vérité » rité.

Barbot.

Durant le séjour qu'Antoine (a) de Bourbon fit à la Rochelle il conféra la (b) Chevalerie à Claude d'Angliers, dans la chapelle (c) de Navarre. Une des principales cérémonies étoit le coup de plat d'épée sur l'épaule. D'Angliers, voyant l'épée nue, ferma les yeux. « Vous ferez, lui dit le Roi en souriant, le » Chevalier craintif. »

1561.

L'édit de Juillet, rendu à Saint-Germain-en-Laye sur le fait de la religion, adoucit un peu la rigueur des coups que le Parlement de Paris portoit aux sectateurs de la nouvelle réformation. Ceux de la Rochelle en devinrent plus hardis. Ce premier

(a) Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, étoit lieutenant général pour le Roi en Guienne, dans la ville & gouvernement de la Rochelle.

(b) D'Angliers qui fut fait Chevalier, étoit Claude d'Angliers, Seigneur de la Saulsaye, président & lieutenant par autorité du Roi, en la justice de la

ville & gouvernement de la Rochelle. « Barbot.

(c) « Dans l'église des Augustins, dit » Barbot, il y avoit la plus belle & riche » chapelle, appelée la chapelle de Navarre, qu'on dit même avoir été fondée par » les prédécesseurs de S. M. par les armes » de Béarn & de Navarre qui étoient en icelle

avantage sembloit leur en préparer d'autres : ils crurent qu'il étoit temps de jouir de la liberté de conscience ; jusqu'alors ils n'avoient pu être ouvertement , tout ce qu'ils étoient.

Les ministres (a) la Vallée & Brulé , devenus moins timides , sortirent de leur retraite , pour annoncer le Calvinisme : ils entraînerent un grand nombre d'habitans ; & Gui Chabot Baron de Jarnac (b) n'échappa point à la séduction. On fit le prêche publiquement. Bientôt après, l'exercice de l'ancienne religion & de la nouvelle devint alternatif dans les églises de Saint Barthelemi & de Saint Sauveur. Cette innovation dura peu.

L'édit de Janvier , qui accorderoit aux prétendus réformés l'exercice public de leur religion , » portoit qu'ils restitueroient » les églises qu'ils avoient usurpées sur les catholiques , qu'ils » ne pourroient prétendre d'avoir des temples , dans les villes » pour y faire des assemblées , mais seulement hors l'enceinte. « Les sectaires de la Rochelle , pour se conformer aux dispositions de cet édit , cessèrent de pratiquer dans la ville , les cérémonies de leur culte , & commencèrent à s'assembler dans le *prée de Maubec*. Divers ministres venus de Geneve , y étoient avec beaucoup de liberté , les sentimens qu'ils avoient appris à l'école de Calvin. On compte parmi ces ministres , Charles Léopard , Ambroise Fager , André Mazieres , & Richier dit de Lisle.

Suivant l'auteur des recherches , on députa un citoyen vers le Roi , pour le supplier de permettre aux protestans la continuation de leurs exercices , dans la ville. Le danger de laisser la place sans défenseurs , quand le peuple seroit hors des murs occupé à des devoirs de piété , servit de motif à ces remontrances. On ignore si elles furent répondues d'une maniere favorable.

Les sectaires murmuroient déjà de l'édit de Janvier , lequel ne leur accorderoit pas tout ce qu'ils prétendoient ; ils croyoient peut-être de bonne foi , n'en-être encore qu'à des plaintes , lors-

AN. 1561.

1562.

Mém du Clerg.
t. 6, p. 505. in-4°.

Phil. Vincent.

(a) », Brulé & la Vallée , sur la fin de 1559 , viennent s'établir à la Rochelle. « Barbot.

(b) », Gui Chabot Baron de Jarnac , gouverneur & sénéchal à la justice de ladite ville & gouvernement. « Gui Chabot étoit fils de Charles Chabot , ancien gouverneur de la Rochelle ; il fut fait che-

valier de l'ordre du Roi , capitaine de cinquante hommes d'armes , gouverneur de la Rochelle & de l'Aunis. Il se signala , sous le regne de Henri II. par ce fameux combat en champ clos , contre François de Vivonne de la Chastagneraye. On trouve un très-curieux détail de cette action dans les mémoires de Castelnau , par M. le Laboureur.

AN. 1562.

que le cœur étoit livré à l'esprit de sédition. Aux premières nouvelles du malheur arrivé à (a) Vassy, le cri de la révolte se fit entendre, & les peuples prirent les armes.

Premiers troubles.

Louis premier du nom, Prince de Condé, fut déclaré chef des protestants : durant le cours de ces troubles, ce Prince acquit beaucoup de gloire, si la gloire peut se trouver où n'est pas le devoir.

Phil. Vincent.
Barbot.

Le Prince de Condé, bien déterminé à la guerre, écrivit d'Orléans aux églises réformées de France, pour les attacher à son parti. Des-Ors gentilhomme du pays d'Aunis, vint de sa part à la Rochelle, faire des propositions au consistoire, & lui représenter la nécessité de s'opposer aux entreprises du Triumvirat (b). Le consistoire ne se prêta pas d'abord aux sollicitations de cet agent. Il fut décidé qu'avant d'entrer en confédération, ce devoit être un préalable que de s'informer du vrai état de la Cour. Un député, nommé Thibault-Guillon, partit en diligence : étant arrivé à Melun, il y trouva la Reine & lui présenta des lettres, pour elle & pour le Roi. Cette Princesse ne voulut pas recevoir ces dépêches ; mais elle dit au député de s'adresser au Prince de Condé ; celui-ci, ayant conféré avec le député, le renvoya avec la réponse suivante.

» Messieurs & bons amis, j'ai reçu les lettres que vous m'avez écrites par ce gentilhomme présent porteur. Pour répondre au contenu d'icelles je lui ai bien amplement fait entendre mon avis, & ce que requiert la nécessité du temps. Pour à ce besoin, faire connoître l'affection que vous avez au service de Dieu & votre fidélité envers le Roi & la Reine, maintenant détenus captifs, m'assurant qu'il vous le saura bien rapporter & que vous ajouterez foi à sa parole. Je vous prie que soyez plus prompts à remédier au secours, qu'à vous amuser à en discourir. « Ecrit à Orléans le 6 Avril 1562... » A Messieurs & bons amis de l'église de la Rochelle, le bien votre ami Louis de Bourbon. » Thibault-Guillon fut de retour le dix d'Avril. Après qu'on eut fait la lecture des lettres du Prin-

(a) Le premier jour de Mars le Duc de Guise étant arrivé à Vassy petite ville de Champagne, les Protestants y tenoient actuellement leur prêche dans une grange : d'abord il se dit quelques injures entre les Catholiques & les Protestants ; des injures, on en vint aux coups de pierre, enfin la

querelle dégénéra en combat. Les gens du Duc de Guise chargèrent les Protestants & en tuèrent un grand nombre.

(b) On donna le nom de Triumvirat, à la liaison qui s'étoit formée entre le Duc de Guise, le Connétable de Montmorency & le Maréchal de Saint-André...

ce de Condé, la délibération du consistoire fut qu'on assigneroit au Prince huit cent livres par mois, & que cette somme feroit levée sur les églises réformées de la province. La guerre ayant éclaté aussi-tôt après, on jugea à propos de doubler ce subside, sans se mêler toutefois dans la querelle; c'est-à-dire, qu'on vouloit plutôt soutenir la guerre que de la faire; mais n'étoit-ce pas la faire que de la soutenir?

Jarnac, dont l'autorité influoit beaucoup sur les résolutions du parti, s'étoit déclaré contre la prise (a) d'armes; & le ministre Faget, qui la jugeoit nécessaire, ayant osé en parler en public, fut obligé de se dérober par la fuite au ressentiment du gouverneur.

Les protestans Rochellois, irrités de la mort de leurs freres, massacrés à Vassy, crurent devoir se débarrasser de la gêne des ménagemens, qu'ils avoient encore pour leurs concitoyens catholiques; ils rétablirent dans l'enceinte de la ville, l'exercice de leur religion. La cene y fut célébrée, le dernier jour de Mai, avec beaucoup de pompe, dans la place de la (b) bourserie.

Des hommes armés fermoient les avenues de cette place, tandis qu'une garde de quarante soldats parcouroit les rues. Vers les quatre heures du soir, le peuple que la nouveauté de ce spectacle avoit monté au point d'émotion, où il falloit le mettre pour faire éclat, courut par pelotons, vers l'église de Notre-Dame, s'y jetta avec transport, renversa les autels & brisa les images. Dans l'église des religieux Dominicains, on pilla la riche chapelle de la gravelle, fondée par les ancêtres de Claude d'Angliers; on y enleva une magnifique plaque de cuivre cizelé, qui couvroit le tombeau des fondateurs. Les autres églises ne purent être garanties de ces violences. Cette faillie d'audace fut si brusque & si subite, que le mal étoit déjà fait, quand le gouverneur en fut averti.

Jarnac & le maire, tout Calvinistes qu'ils étoient, improuverent hautement cet attentat. Les ministres même, à qui l'on pouvoit imputer ce désordre, s'en justifierent devant Jarnac. Philippe Vincent, qui nous fournit une partie de ce détail

AN. 1562.

Barbot.
Phil. Vincent.Procès-verb. vid.
& collat. à l'orig.

(a) Il n'est point vrai que dans les premiers troubles, les Protestans se soient emparés de la Rochelle, comme on lit dans les mémoires de Castelnau, pag. 90.

Tome I.

liv. 1, édition de M. le Laboureur.
(b) La place de la bourserie: Barbot l'appelle la grande place du foin, située au Perot.

AN. 1562.

Barbot.

La Popelin. hist.
de Fr. liv. 8, pag.
324.Hist. ecclésiast. de
Beze, t. 2, p. 82.Mém. de Condé,
tom. 2, pag. 96.

historique, semble condamner cette licence effrénée. » La (a) « maladie d'abattre les images, dit-il, étoit quasi universelle, » & se communiqua par contagion à ceux de cette ville. Les Protestans rentrèrent en possession des salles de Saint Michel & de Gargouillaud, le 17 Juillet; & Jarnac leur permit de s'assembler dans les églises de Saint Barthelemi & de Saint Sauveur.

Cependant, François Comte (b) de la Rochefoucauld, un des principaux adhérens du Prince de Condé, vint en Saintonge pour y exciter le soulèvement des peuples. Comme la religion est le plus puissant des ressorts qui remuent le cœur humain, il fut convoqué, par ses ordres un synode à Saintes, composé de soixante ministres, dans lequel il fut décidé que la guerre, en cette occasion, étoit légitime & nécessaire.

La Rochefoucauld envoya aussitôt Charles Leopard, vers le gouverneur de la Rochelle, pour lui exposer les raisons de cette décision (c) & l'engager, par ce moyen, à faire accéder les Rochellois à la confédération générale. Jarnac ne parut pas touché de ces prétendues raisons, non plus que le corps-de-ville, lequel crut devoir députer deux de ses officiers vers le Roi, pour assurer Sa Majesté que les habitans tranquilles au milieu de leurs murs, n'en sortiroient pas, pour se ranger sous les bannières du Prince de Condé.

La Rochefoucauld n'avoit pas épuisé toutes ses manœuvres, il en avoit de réserve contre Jarnac. De sourdes pratiques qu'il entretenoit avec quelques citoyens de la Rochelle, devoient lui fournir l'occasion de s'emparer de cette ville; il y vint en effet, mais à l'improviste, le 26 Septembre, vers les dix heures du matin. Des soldats qui s'étoient embarqués sur les côtes de Saintonge, y arrivèrent presque en même temps; mais un échevin, nommé Jean Nicolas, ayant découvert le complot, quelques

(a) Dans une lettre de Théod. de Beze à la Reine de Navarre, du 13 Mai 1561, (Mém. de Condé, t. 3, p. 359, nouv. éd.) on lit ce qui suit. „ Au surplus, Madame, „ je ne puis dire autre chose de cet abattis „ d'images, sinon ce que j'en ai toujours „ senti & prêché, c'est à savoir que cette „ manière de faire ne me plaît aucune- „ ment, d'autant qu'elle me semble n'a- „ voir aucun fondement en la parole de „ Dieu, & qu'il est à craindre que ceci ne „ parte plutôt d'impétuosité que de zèle.

(b) François Comte de la Rochefou-
Comte de Marillac, fils de François II.
du nom Comte de la Rochef. & d'Anne
de Polignac, le plus puissant Seigneur du
Poitou, s'attacha au Prince de Condé son
beau-frère.

(c) „ Il fut résolu qu'en bonne con-
science on pouvoit & devoit prendre les
armes pour la délivrance du Roy & de
la Roynie mere, & défense de la reli-
gion opprimée par ceux de Guise. „ Hist.
ecclésiast. de Beze, tom. 2, liv. 9, p. 82.

heures auparavant, les portes furent fermées. Jarnac fit prendre les armes au peuple, & l'entreprise manqua.

Le Duc de Montpensier, que la défaite du baron de Duras à Ver en Périgord, venoit de rendre maître de la Guienne, pensa que pour conserver ces avantages, il falloit s'assurer de la Rochelle. Ce Prince écrivit aux officiers municipaux qu'il seroit bien aisé de voir leur ville, & qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre, allant de Poitiers à Bordeaux. En effet il arriva à la Rochelle le vingt-six d'Octobre. On étoit déjà convenu qu'il seroit son entrée, uniquement accompagné de sa maison & des Seigneurs de sa suite. Claude d'Angliers, à la tête des citoyens les plus distingués, alla au devant de ce Prince jusqu'à la Jarrie, bien moins pour le saluer, que pour reconnoître son cortège.

Le Duc de Montpensier qui avoit prévu ce que l'esprit de défiance pourroit suggérer aux Rochellois, se servit d'une contre-ruse, dont ceux-ci furent les dupes. Il parut d'abord n'ayant avec lui que quarante cavaliers; mais il avoit donné ordre aux gens de guerre, de prendre des chemins détournés, & de s'avancer sans bruit & par pelotons, vers la ville, de sorte qu'étant entrés séparément, les uns après les autres, ils se trouverent le soir en assez grand nombre, pour balancer les forces des habitans. Le lendemain, on introduisit de nouvelles troupes; & le Duc de Montpensier, devenu le plus fort, se vit en état de donner la loi.

On murmura beaucoup de cette surprise, dont l'odieux retomba principalement sur Jarnac. Le 13 Novembre, le Duc de Montpensier rendit une ordonnance en faveur de la religion Catholique, dont le culte (a) extérieur étoit interrompu. Les exercices du Calvinisme furent défendus; & il fut enjoint aux ministres de se retirer (b) au plutôt. Jean Pineau, maire, fut, dit-on, révoqué, pour avoir fait paroître trop de

AN. 1562.

Barbot.

Vie de Montpensier, par Coutureau.

Barbot.

(a) „ Laquelle liberté & lumière de la parole de Dieu, dit Barbot sous l'an 1562, annoncée, fit que les prêtres de l'église romaine commencèrent d'être pris en haine, que les moines déguisés religieux furent en dérision & opprobre ouvertement entre ceux qui étoient de la religion réformée. Tellement que „ partie par crainte, partie de déplaisir

„ qu'ils avoient d'être en risée, lesdits religieux & moines de l'ordre des quatre mendiants, & religieuses des carmes blanches & noires délaissèrent & abandonnerent leurs convents & monastères. (b) „ Il se trouva vingt-deux ou vingt-trois ministres qu'on envoya boire à tous leurs amis, excepté celui de M. de Jarnac“. Coutureau, vie de Montpen.

AN. 1562.

Phil. Vincent.

Coutureau.

Note XXX.

Liv. 8, p. 332.

zele en faveur de la réforme qu'il avoit embrassée, & son frere fut subrogé à sa place.

On prétend que dans un conseil tenu par le Duc de Montpensier, il fut question de ruiner la ville & d'ôter ainsi un sûr asyle aux Protestans ; mais que cette idée fut vivement combattue par les Comtes de Burie (a) & de Candale. L'avis du Duc de Montpensier étoit que l'on suivit le projet de la citadelle, imaginé par le Baron d'Estillac ; avis extrêmement sage, qui vraisemblablement auroit épargné à la Rochelle tous les malheurs.

Le Prince, après avoir fait la revue de soixante compagnies qui l'avoient suivi, demanda à la ville de l'argent, pour payer les montres qui leur étoient dûes : ensuite il pourvut de munitions de guerre & de bouche, les tours de la lanterne & de la chaîne, & il en confia le commandement au capitaine Richelieu, » autrefois moine, dit la Popelinière, & plus grand » guerrier que religieux. «

À peine le Duc de Montpensier étoit-il parti de la Rochelle (b), après y avoir réglé toutes choses selon ses vues, que les Protestans de cette ville se plainquirent au Roi de ce qu'on les empêchoit de jouir du bénéfice de l'édit de Janvier. Ils firent de si vives instances, qu'ils obtinrent la liberté de conscience, & le retour de leurs ministres, à l'exclusion toutefois d'Ambroise Fagget, *l'un des plus excellens & zélés* suivant Barbot ; c'est-à-dire des plus vifs : car ce zele dont on fait parade, n'est bien souvent que fougue & chaleur de tempérament, c'est la passion qui prend les teintes de la pitié : on fait entrer ses idées dans la religion, au lieu de les tirer de la religion même.

La tentative du Comte de la Rochefoucauld sur la Rochelle, fut reprise par un de ses adhérens, nommé Chefnet. Cet homme chassé de l'isle d'Oleron, où il s'étoit déclaré pour le parti du Prince de Condé, se retira près de la Rochelle. Les occasions de former des intrigues avec les mécontents de cette ville, ne lui manquèrent pas. Quand il eut mis son projet en état d'éclorre, il se jeta dans une barque, avec quelques fol-

(a) Charles de Burie, d'une ancienne maison de Saintonge, lieutenant général pour le Roi en Guienne & en Aulnis, sous les ordres du Roi de Navarre... Burie succéda à d'Estillac... Frederic de Foix,

Comte de Candale, Capral de Buch, mort en 1571, au mois d'Août.

(b) Le Duc de Montpensier quitta la Rochelle le 15 Novembre, après un séjour de vingt jours. Barbot.

dats déguifés. Il arrive au port de la Rochelle, & va fe cacher dans une maifon du Perot, vis-à-vis de l'églife de Saint Jean. Ce fut-là que les conjurés s'affemblerent foudrement pour concerter les dernières mefures. On fixa au 8 Février, le dénouement de la confpiration.

Ce jour-là, Chefnet (a), l'épée à la main, accompagné de trente foldats parut dans les rues, criant *vive l'évangile*. A ce cri, les mécontents accoururent pour groffir fon cortège; fix cens hommes armés le fuivirent auffi-tôt dans tous les quartiers. On tenoit alors à l'échevinage le confeil de ville. Les officiers municipaux rompirent incontinent l'affemblée: furpris, étonnés à la vue d'une populace mutinée, conduite par un chef hardi, ils paffent de la furprife à la confternation, l'effroy les diffipe. Le vice-maire Guillaume Pineau fe voyant feul, & pris au dépourvu, difparoit. Souvent la fermeté même plie fous de certains coups inopinés.

Chefnet devenu plus fort par la foibleffe des magiftrats, fembloit avoir achevé la révolution fans obftacle, lorsque de généreux citoyens, à qui il reftoit encore affez de courage & de zele pour fäuer à leur patrie la honte d'une rebellion, fe rafsembloient bien réfolus de repouffer les conjurés, ou de mourir fideles. Pineau fe met à leur tête: cet homme qui n'avoit d'abord cédé au torrent que par l'impuiffance de l'arrêter, marche avec toute la confiance qu'inspire l'amour du devoir. Il crie de fon côté, *vive l'évangile*. Il représente aux mécontents qu'il eft leur légitime chef, que c'eft lui feul qu'ils doivent fuivre, & non un aventurier & un perfide rebelle.

La voix du magiftrat rappella auffi-tôt à la foumiffion, un grand nombre de citoyens. Cependant Pineau marche à l'ennemi, l'attaque, le fait plier, le pourfuit, l'accule dans une maifon, le fait prifonnier, & rétablit l'ordre dans la ville. Ce magiftrat eut tous les honneurs d'un fuccès inefpéré. Le Roi, qui fut informé des preuves de courage & de fidélité qu'il avoit données en cette occafion importante, le récompénfa par une charge de maître-d'hôtel de fa maifon.

Burie qui commandoit en Guienne, à la première nouvelle de ce tumulte, accourut avec cinq cent hommes. Il fit punir de mort les coupables, & chaffa de la ville, le miniftre la Va-

(a) „ Chefnet natif de près cette ville “. Barbot.

AN. 1562.

Barbot.

8 Février.

La Popelin. liv. 8.
D'Aubigné, t. 1,
p. 144.

Note XXXI.

AN. 1563.

Barbot.

lée, accusé d'être entré dans ce complot. Ainsi finit la conjuration ; mais le calme ne revint pas après la tempête. Tout ce qui annonce de grandes révolutions dans une ville, se faisoit sentir depuis long-temps à la Rochelle.

L'esprit de dissension divisoit tous les ordres : & le mal étoit d'autant plus dangereux, qu'il avoit sa source dans le cœur. Les citoyens se haïssoient les uns les autres ; & c'étoit la différence de religion qui les rendoit ennemis. Comment éteindre cette aversion ? & quel moyen de l'espérer ? L'opposition de sentimens semble justifier la haine, dont elle fait quelquefois une vertu.

Dans le corps de ville, tout étoit intrigue & mouvemens tumultueux. Ce n'étoit plus l'amour de l'ordre & du bien public qui présidoit aux assemblées. On ne délibéroit plus, on contesloit. En opinant on prenoit les préjugés de son parti pour les lumières de la raison, ou pour les impressions de la justice. Il y avoit à la vérité des hommes sages & modérés qui tâchoient de rapprocher les esprits par des tempéramens ; mais ce ne sont pas ces hommes qui font le plus de bruit dans le monde. Comment pourroient-ils être écoutés dans le fracas & le tumulte des factions ?

Ce fut principalement à l'élection du nouveau maire que l'esprit de faction se déclara sous le nom de *politiques* & de *zélés*. les premiers rebattoient sans cesse, avec raison, les avantages de la paix pour le maintien de la société : ils vouloient qu'on marchât avec la plus grande retenue, dans toutes les affaires où l'autorité paroîtroit intéressée ; ils ajoutoient que dans l'ordre civil, cette puissance étoit la loi suprême, que les nœuds de subordination qui tiennent les sujets liés à leur Prince, pouvoient bien être resserrés & consacrés même par la religion ; mais qu'elle ne pouvoit, ni les affoiblir, ni les rompre.

Les seconds, sans contredire (a) ouvertement ces maximes, ne s'occupoient que des intérêts de la religion ; ils ne parloient que de cette liberté courageuse qui devoit en hâter les progrès, & de cette force d'ame qui dans un chrétien, fait prévaloir cette considération sur toutes les autres. Ces principes, dont

(a) „ Ils estimoient qu'en avançant la
„ religion de leur profession, il ne falloit
„ point regarder aux choses de derrière,

„ & avoir autres considérations “. Barbot.

il est si facile d'abuser dans la chaleur des événemens, les meritoient plus près de la révolte, qu'ils ne pensoient.

Les politiques ayant élu pour maire, Michel Gui, Protestant, homme d'une humeur paisible, & qui ne voyoit pour un sujet, qu'un seul parti à prendre dans le cours des affaires, l'obéissance qu'il devoit à son Roi: les zélés nommerent Pierre, officier de justice, aussi Protestant, d'un caractère impétueux, & dont l'imagination ardente & allumée poussa dans la suite jusqu'à la rébellion, l'intérêt qu'il prenoit à l'établissement de la nouvelle réforme. Des contestations les plus vives, on passa aux procédures, à dessein de faire casser l'élection de Michel Gui: le Roi apaisa les débats, en déclarant ce sage citoyen maire légitime.

Comme l'édit de pacification du 19 Mars 1563, accordoit aux réformés l'exercice du culte extérieur, hors des villes & dans les fauxbourgs, les Protestans Rochellois tinrent de nouveau leurs assemblées dans la *prée* de Maubec. Mais on leur permit bientôt après, de les tenir dans la ville. Leur église naissante prit alors une forme plus régulière, & la cloche annonça pour la première fois les exercices de religion. Le troupeau grossissoit de jour en jour. On appella de nouveaux pasteurs. Noel (a) Maignault & Odet de Nord vinrent exercer le ministère. La Vallée fut aussi mandé; mais les raisons qui l'avoient éloigné de la ville, retarderent encore son retour; & il ne vint reprendre ses fonctions qu'en 1568.

On établit dans la nouvelle église, une discipline exacte. L'on veilloit attentivement sur les mœurs des particuliers. Les fautes publiques étoient dénoncées & punies. Vraisemblablement ces corrections tomberent trop dans le petit, ou plutôt elles devinrent des exemples odieux & redoutables. En effet, il y eut à ce sujet des réfractaires aux ordonnances des ministres: on accusa les pasteurs d'être plus sévères qu'éclairés dans la disposition des peines ecclésiastiques: on leur demandoit une vertu douce qui corrige le vice sans terrasser le vicieux; & l'on croyoit n'apercevoir qu'une vertu austère & âpre, qui prend l'humeur pour la raison, & la sévérité pour la justice.

(a) Noel Maignault, que Théodore de Beze appelle Magnau, étoit ministre de Tonnai-Charente. Odet de Nord, à qui Beze donne le nom de François, étoit d'Agen, „ grand serviteur de Dieu, dit

„ Barbot & grand prescheur, autant que „ nul autre de son temps“. Il mourut en 1593, selon le diaire ms. du ministre Merlun. Bibliot. de l'Orat. de la Roch.

AN. 1564.

La mairie de Michel Gui étant expirée, ce digne citoyen fut continué par les ordres du Roi, dans l'exercice de cette charge. Personne ne fut plus capable d'en remplir les fonctions, sur-tout dans des temps orageux, où ce maire par sa fermeté & par sa prudence, fut étouffer plus d'une fois les étincelles de ce feu qui produisit dans la suite un si grand embrasement.

Regist. du gouv.
fol. 344.

La peste fit cette année, de furieux ravages dans la ville, & cessa vers la fin d'Octobre. Hugues Pontard procureur du Roi en mourut. Son corps fut porté en cérémonie, par les diacres de la nouvelle église. On remarque que ce fut la première fois que l'on fit en public les funérailles des Protestans.

De re diplom.
pag. 174.

Blanchard, or-
donn. col. 863.

La Rochelle, comme tout le Royaume, changea l'ancienne coutume de compter les années. Le Roi, par un édit donné à Roussillon en Dauphiné, avoit ordonné de commencer désormais l'année avec le mois de Janvier. Le mois de Décembre de 1564 étant expiré, les secrétaires d'Etat commencerent à dater de l'an 1565. L'ancienne coutume de France avoit fixé vers le regne de Philippe-Auguste, le commencement de l'année, au jour de Pâques ou au Samedi Saint après vêpres. Dans l'Aquitaine (a), le vingt-cinquième jour de Mars ouvroit le nouvel an, & la Rochelle enclavée dans cette grande portion des Gaules, avoit suivi jusqu'alors cet usage.

Cependant la Cour ne prenoit que des demi-partis par rapport aux affaires de la Religion. Elle donnoit des loix & défaisoit ensuite ce qu'elle avoit fait. La déclaration du 4 Août 1564, diminueoit beaucoup des avantages accordés aux réformés par l'édit du 19 Mars 1563, donné en leur faveur. Quelques écrivains ont soupçonné qu'il n'y avoit pas dans le gouvernement, une suite de vues, & qu'il ne savoit point combiner avec intelligence les forces qu'il pouvoit mettre en œuvre, & les obstacles qui pouvoient se présenter. Cette conduite toutefois ne doit pas être imputée légèrement; en effet dans ces temps malheureux, la douceur & la vigueur étoient également dangereuses. Les passions étoient si fougueu-

(a) „ L'an mille cinq cent vingt-huit,
„ selon la computation d'Aquitaine, qui
„ commence l'année le jour de l'Annon-
„ ciation de Notre-Dame en Mars, Annal.
„ d'Aquit. quatr. part. fol. 247 r°. Le
„ trentième de Mars faisant le cinquième

„ jour de l'an à le commencer le 25 Mars,
„ selon que l'on avoit accoutumé. Barbot.
„ Et dans les regist. de l'égl. paroissiale de
„ S. Sauveur, jusqu'à la Notre-Dame de
„ Mars que l'on commençoit à compter
„ l'année 1542.

ses, les intérêts si vifs & si opposés, qu'il n'étoit guere possible de trouver une balance pour les mettre du moins dans une espece d'équilibre; & c'est peut-être cet équilibre que l'on cherchoit par ces variations, sans pouvoir le trouver.

Le parti Protestant qui formoit tous les jours des prétentions, & croyoit avoir droit de les étendre, fit paroître beaucoup de mécontentement; les ministres de la Rochelle, loin de se renfermer dans les bornes de leurs fonctions, osèrent censurer hautement la conduite de la Cour. Amos Barbot sincèrement attaché aux nouvelles opinions; mais toujours sujet fidele, ne peut s'empêcher de blâmer ces excès. » Les ministres, dit-il, qui » étoient de Lisle, Maignault & de Nord, étant portés de zele » & d'ardeur, firent plusieurs exhortations fort véhémentes, » des violences & rudes traitemens qu'on faisoit par la force » à ceux de la religion, blâmant les Rois & les puissances souveraines qui souffroient de telles licences, & de ce que les » édits de pacification étoient enfreints & violés par la déclaration que faisoit le Roi, contraire auxdits édits: portans » le peuple par telles prédications à ne souffrir l'exécution de » telles modifications, par le mouvement desquels pasteurs ci-dessus, les habitans prenoient diverses licences, & y en avoit » qui médisoient & investivoient du Roi, de la Reine & du conseil, & se portoient d'empêcher ladite exécution des déclarations faites sur ledit édit. «

On étoit alors trop échauffé pour exposer ses griefs avec modération, & pour insinuer les choses plutôt que de les dire. Mais s'il est permis de se plaindre, la plainte exige de la décence dans tous les états, & dans les sujets sur-tout, la bienséance du ton le plus respectueux & le plus modeste. D'ailleurs ignoroit-on que le vrai Chrétien aime à souffrir sans se plaindre, & même qu'il ne fait que mourir, s'il le faut.

Le mécontentement du peuple annonçoit une sédition prochaine. La nouvelle en fut portée au Roi qui étoit à Bordeaux: ce Prince prit incontinent le parti de venir à la Rochelle, pour y calmer cette dangereuse fermentation. Il y a beaucoup d'apparence que Jarnac gouverneur de la ville détermina le Prince à cette démarche, à dessein d'étayer de sa présence, l'autorité des gouverneurs, chancelante depuis les derniers troubles.

Tome I.

X x

AN. 1564.

Barbot.

1565.

AN. 1565.

Barbot.

Charles IX. ayant donné part de sa résolution aux magistrats de la Rochelle, ceux-ci penferent à le recevoir avec toute la pompe que méritoit la présence du Souverain ; d'abord il fut ordonné que les milices bourgeoises parées d'armes brillantes & d'un uniforme incarnat & bleu, iroient au devant du Roi, ayant à leur tête un fils de Jarnac, & Jacques du Lyon pour son lieutenant.

On éleva en face de l'église de Saint Jean *hors les murs*, une galerie ornée d'une superbe tenture : c'étoit-là que le Roi suivi d'une nombreuse cour devoit s'arrêter pour jouir du spectacle des troupes qui défileroient en sa présence. Près de la porte de Cougnes, fut dressé un arc de triomphe enrichi de figures. On y voyoit les douze travaux d'Hercule, surmontés du portrait du Roi, avec cette devise, *pietate & justitia*, la religion & la justice le caractérisent. Au-dessous on lisoit ces mots, *Herculeæ fortitudo Carolo nono Regi optimo felici auspicio cœlo dimittitur alto*, Les Dieux vont revivre en la personne de Charles IX. l'héroïsme d'Hercule.

Le carrefour de l'ancien évêcot étoit orné de tableaux & d'emblèmes tirés de la fable, & relatifs à l'objet de la fête. On y avoit construit un échafaud pour contenir des chœurs de jeunes enfans, tenant en main des rameaux de lauriers, & qui devoient faire retentir le carrefour de cris de joie, lorsque le Roi & la Reine paroistroient.

A la fontaine du Pilori, étoit un pareil échafaud, sur lequel une autre troupe d'enfans devoit renouveler les acclamations. Différents cartouches accompagnoient cette décoration, au dessus de laquelle on voyoit la Sibylle conduisant Enée aux champs élysiens, avec cette inscription, *christianissimus Æneas campum elyseum auspicio Sibyllano jam nunc ingreditur*, inscription dont on lisoit une traduction libre, en vers français.

* La Reine mere.

Les Rochellois chantent l'heur immobile
D'une Chrétienne * & notable Sibylle,
Qui pour prudence ordonne un si grand bien
Au Roi Gaulois : qu'au champ élysien ;
Au sein de paix, ores il se repose,
Et qu'à ses vœux son peuple se dispose.

On construisit au canton de la caille, un théâtre de verdure, relevé par un enchainement de guirlandes de fleurs & des chif-

fres enlacés du Roi & de la Princesse Marguerite , avec ces mots , *crefcant in dies* , puiffent l'un & l'autre fournir glorieufement une longue carrière. Ce théâtre étoit occupé par une bande de (a) filles , qui joignoient aux graces naïves de la jeunefle , l'éclat de la beauté. Ces filles étoient vêtues en nymphes , les cheveux bouclés & pendans. Une d'entr'elles , nommée Marie Blandin , portant un croiffant fur fa tête , & représentant Diane , devoit au paffage du Roi déclamer les vers fuivans.

AN. 1565.

Barbot.

Soyez heureux Charles , & jouiffant
De l'heur des Rois qui ont dompté le monde ,
Si qu'en vous foit accompli le croiffant
Etant vainqueur de la machine ronde.

Un théâtre couvert de riches tapifferies , décoroit le carrefour de la fontaine des petits-bancs. Il étoit deftiné pour une troupe d'enfans , qui par leur cris devoient rendre d'une manière plus touchante les fentimens de la joie publique , à la vue du Roi. La face du fond de cette décoration étoit couverte par un grand tableau hiéroglyphique : un vafte parc formoit le champ de ce tableau. Deux hommes poftés dans un angle du parc , tenoient des filets tendus ; des oifeaux rufés voltigeoient deffus & planoient fans fe rabattre , comme s'ils euflent préffenti le piège. Dans un autre coin , deux bergers , au milieu d'un troupeau , efcortés de leurs chiens obfervoient le manège des oifeleurs , & fembloient fe faire un plaifir de l'adrefle des oifeaux , qui fe jouoient de leurs foins & trompoient leurs efforts. Le fentiment de ces bergers eft développé par des paroles tirées des (b) proverbes de Salomon.

D'un autre côté un homme , jouant de la flûte , tâchoit de forcer l'entrée du parc ; mais un autre qui étoit en dedans , fe monroit par deffus les barrières & le repouffoit : à l'air de colere qui l'animoit , on devinoit d'abord qu'il reprochoit à l'étranger quelque mauvais deffein , caché fous l'appas féducteur du chant. Le vers fuivant étoit l'interprete de fa penfée.

Fifula dulce canis volucrem dum decipit auceps.

L'oifeau fe fait prendre au fon trompeur du chalumeau. » Par

(a) „ C'étoit les plus belles filles qu'on
„ avoit pu trouver , lesquelles le Roi con-
„ templa avec affection pendant long-
„ temps „. Barbot.

(b) *Frustra jacitur rete ante oculos pen-
natorum.* Proverb. cap. 1. verf. 17. C'est
en vain qu'on jette le filet devant les yeux
de ceux qui ont des ailes.

AN. 1565.

Barbot.

» ces figures symboliques, dit Amos Barbot, les Rochellois
 » vouloient témoigner au Roi leur fidélité & vigilance à la con-
 » servation de la ville, en son obéissance, & que ni par force,
 » ni par violence, ni induction, ils ne seroient jamais distraits
 » de son service.

Vis-à-vis de la maison où le Roi devoit loger, on avoit peint un char de triomphe, traîné par des chevaux blancs. La victoire & la paix avec une palme & une branche d'olivier à la main, conduisoient les premiers; & les autres étoient guidés par la justice & la prudence, tenant une épée nue & un miroir, leurs attributs relatifs. Le Roi étoit sur le milieu du char, assis sur des trophées d'armes. Le soleil du haut de sa carrière rayonnoit sur sa tête, & dans le cercle lumineux qu'il traçoit, on lisoit ces mots : *sicut Phœbus auricomis radiis aeris vallum penetrat, ita clara Caroli Regis fama, per totum volitat orbem*, paroles, dont on lisoit au bas du tableau la traduction françoise.

Comme un soleil flambant & radieux,
 Charles neuvieme en sa chaire royale,
 Est tout ainsi qu'un soleil précieux
 En la beauté de la fleur liliale.

Cette mauvaise prose rimée est une preuve que, ni les muses, ni les graces ne dirigeoient la plume des versificateurs du temps, au moins de ceux qui servoient si mal le desir que la ville avoit, de donner des témoignages d'un amour respectueux pour son maître.

Anne de Montmorenci, connétable de France, lequel avoit pris les devans pour annoncer l'arrivée du Roi, fit ôter l'artillerie que l'on avoit dressée sur les remparts & dans la place du château, il ordonna qu'elle fût transportée dans la *prée* de Maubec. La défiance de ce Seigneur mortifia les habitants.

Aux premieres nouvelles de l'arrivée du Roi, les députés de la ville fortirent pour aller le recevoir. Jean Blandin échevin, étoit chargé de porter la parole. Quelques heures après les milices fortirent en armes, suivies de tous les ordres qui s'arrêtèrent au fauxbourg Saint Eloi : Charles IX. y étant arrivé, reçut leurs hommages avec les clefs de la ville qu'il re-

La Place Habert.

Note XXXII.

mit aussi-tôt entre les mains du maire. Ce Prince coucha (a) dans le fauxbourg, ne voulant pas faire son entrée solennelle sans la Reine mere & la Princesse Marguerite qu'il attendoit.

Le lendemain la cérémonie commença par la marche des milices que le Roi vit défilér en bon ordre : Charles IX. approchant de la première porte de Cougnes, les échevins & les pairs tendirent sur le passage un cordon de soie, suivant l'ancienne coutume, comme pour l'arrêter, à dessein de le supplier en même temps de jurer la confirmation de leurs privilèges. Le connétable qui s'en aperçut le premier, surpris & en colère demanda aux magistrats s'ils vouloient refuser à leur maître l'entrée de la ville. On lui expliqua modestement les raisons de ce cérémonial : mais ce Seigneur peu satisfait tira l'épée, & fit sauter le cordon, en disant qu'un tel usage étoit passé de mode.

Charles IX. entrant à cheval dans la ville, fut reçu sous un dais de velours violet, relevé en broderie d'or, & porté par quatre échevins. Le maire qui se présenta aussi-tôt devant lui arrêta son cheval dont il prit les rênes, rappelant à Sa Majesté le souvenir de ce que les Rois ses prédécesseurs avoient fait en pareille occasion, & la conjurant de joindre à la confirmation réitérée de leurs privilèges, l'auguste caractère de la sienne : « Soyez fideles & loyaux serviteurs, repliqua le Prince, » & je vous serai bon Roi « puis, sans répondre aux vœux du maire, il poussa son cheval & traversa la ville, dont les rues étoient sablées, jonchées de verdure, & tendues de tapisseries.

Après que le Roi eut été conduit dans l'appartement qu'il devoit occuper, les magistrats municipaux vinrent lui présenter un bassin d'argent, du milieu duquel s'élevoit un rocher flanqué de deux figures, représentant Charles IX. & entouré de vagues ondoyantes. Ce bassin étoit surmonté d'un cœur d'or massif, semé de fleurs de lys. L'artiste avoit gravé dans le contour intérieur l'explication de cet emblème. Quoique les vers en soient si mauvais qu'il seroit presque convenable de les laisser dans les ténèbres, dont les couvre le manuscrit d'Amos

AN. 1565.

Abel Jouan.
Barbot.

(a) Selon Abel Jouan, auteur de l'itinéraire du Roi, Charles IX. coucha dans une petite abbaye au fauxbourg de la Rochelle, c'est-à-dire dans le cloître de

S. Jean, hors les murs. Selon Barbot, le Roi coucha dans la maison noble du Fay, fauxbourg S. Eloy...

AN. 1565.

Barbot.

Barbot, toutefois on les mettra sous les yeux des Rochellois, en faveur des sentimens que ces vers expriment.

Le cœur semé de fleurs, assis sur une roche,
Et le portrait du Roi gravé des deux côtés,
Démontrent que de Mars n'ont été surmontés
vos humbles Rochellois, fidelles sans reproche.
De pere en fils sur vous le lys royal s'accroche,
Ils vous ont consacré leurs fermes volontés :
Par eux furent jadis les fiers Anglois domptés ;
Ores une piété compagne de justice
Déclare qu'elles deux, en leur garde l'ont pris.
Le rocher entouré d'une mer ondoyante,
Fait voir de vos sujets la fermeté constante,
Dont, Sire, vous avez leurs cœurs, biens & esprits.

Pendant le séjour que le Roi fit à la Rochelle, il s'y passa des scènes fâcheuses. Jarnac avoit persuadé aux magistrats municipaux, de faire valoir auprès de Sa Majesté, son zèle pour le bien de la ville, ses soins & les avantages de son administration. Il leur avoit promis en même temps de marquer au Prince, d'une manière distinguée, combien il étoit content de leur procédé.

Jean de Haize avocat, chargé d'instruire le Roi de l'état des affaires, parla en présence du corps-de-ville : il mêla dans son discours les louanges du gouverneur, dont il enfla l'éloge ; & plaçant tout-à-coup les Rochellois dans une odieuse opposition, il se déchaîna indécemment contr'eux : la Rochelle eut la douleur de se voir déchirée par les mains d'un de ses enfans, indigne citoyen, dont la noire trahison arma contre sa patrie une langue destinée à la défendre. La discorde qui régnoit parmi les citoyens, augmenta le mal. Ceux qui craignoient le ressentiment du Roi, intriguèrent sourdement pour se disculper aux dépens des autres.

Charles IX. fit éclater son mécontentement par deux arrêts qu'il rendit. Il étoit défendu par le premier, de contrevenir à l'édit de pacification, & aux lettres subséquentes données en interprétation de cet édit. Il étoit enjoint aux magistrats, dont on censuroit l'inaction & le silence, de protéger la religion catholique, de procéder extraordinairement contre les pasteurs qui sortant des bornes de leur ministère, continueroient

à décrier en public le gouvernement , à faire souhaiter des jours plus heureux , & à préparer la révolte par des invectives atroces. Il étoit ordonné au ministre la Valée , de sortir de la ville , & de garder son ban , sur peine de la vie. La garde des tours de la chaîne , de S. Nicolas , de la lanterne , de l'artillerie & des munitions de guerre , étoit confiée au gouverneur de la ville.

L'autre arrêt portoit que Jean Pierres , lieutenant général , civil & criminel du préfidial , iroit résider à Paris , sans pouvoir sortir de la banlieue ; qu'il seroit tenu de comparoître en personne , toutes les semaines , pardevant le Connétable de Montmorenci , qui lui donneroit acte de sa comparution. Six bourgeois d'un rang moins distingué furent exilés & envoyés en divers lieux. Aussi-tôt après la publication de ces deux arrêts , le Roi , suivi de sa cour , partit sans vouloir être reconduit. Il alla dîner à Benon , & coucher à Mauzé.

La présence du Roi , & les déclarations qu'il venoit de donner , ne firent que suspendre les troubles : le moyen le plus propre pour les apaiser , étoit d'élever une citadelle dans la ville , afin de contenir les mutins dans le devoir. Jarnac en avoit parlé au Roi ; mais le Connétable de Montmorenci n'avoit pas approuvé ce projet. La citadelle bâtie à Lyon , avoit excité les clameurs du parti Protestant ; & il craignoit qu'une pareille tentative ne bannît de la Rochelle la tranquillité que le Roi venoit d'y rétablir.

Les délibérations du corps-de-ville devenoient toujours plus tumultueuses. On interrompoit les opinans ; & les sentimens ne pouvoient être , ni librement produits , ni méthodiquement discutés. Pour remédier à ce désordre , il fallut décréter une peine pécuniaire contre ceux qui oseroient opiner , sans en être requis par le chef de la (a) compagnie.

L'ordre & l'harmonie civile reçurent bientôt de nouvelles atteintes. Amateur Blandin , assesseur & lieutenant particulier au préfidial , faisoit valoir l'édit de (b) Moulins , qui retrecissoit si fort les bornes des juridictions municipales : soit qu'il

AN. 1565.

Barbot.

Hist. du Calvinisme par Soulier.

1567.

Barbot.

(a) „ Une amende de 60 sols 1 denier ,
„ & de 10 livres en cas de recidive “.

Barbot.

(b) l'édit de Moulins de l'année 1566 ,
portant que tout corps-de-ville qui ren-

doit encore la justice en matiere civile & criminelle , ne la rendroit plus qu'en matiere criminelle. Article 7 de cette fameuse ordonn.

AN. 1567.

Barbot.

fit observer la lettre de l'édit en magistrat soumis, qui respecte le pouvoir législatif dont l'exécution lui est confiée ; soit qu'il donnât à la nouvelle loi trop d'extension en faveur du présidial dont il étoit membre, il aigrit extrêmement les esprits. On ne lui pardonna pas l'avilissement du corps-de-ville.

Blandin offensé à son tour, agit avec hauteur. Louis Gargouillaud ayant demandé la place de pair que son pere avoit occupée, les pairs le nommerent aussi-tôt ; mais il falloit pour la validité de la nomination, qu'elle fût confirmée par le choix des échevins. Le maire qui prévint les obstacles que ceux-ci alloient faire naître, n'osa laisser l'affaire en règle : il installa donc Gargouillaud, dédaignant les formalités. Les échevins de leur côté nommerent Joseph Leveque. Cet événement augmenta les troubles, & forma de nouveaux partis.

Tous les jours on voyoit aux prises les officiers royaux & municipaux, à l'occasion de l'édit de Moulins. Ces contestations turbulentes nourrissoient une haine que la diversité de religion rendoit furieuse. Le ton de la nouvelle église, à la Rochelle, étoit de fronder sans ménagement tout ce qui ne venoit pas d'elle : avec ses élans impétueux de zèle, & un certain faste de vertu, elle éblouissoit les yeux du peuple, & pensoit sérieusement à usurper dans la ville l'empire sur la religion catholique : ce n'étoit pas du sein de la paix que ce projet pouvoit éclore. Dans cette position critique, la tranquillité n'étoit plus pour la Rochelle qu'un état contraint, qui ne demandoit qu'à finir, & qui finit malheureusement par l'élection du nouveau maire.

Il étoit âgé de
vingt-sept ans.

Les ennemis de Blandin réunirent leurs suffrages en faveur de François Pontard, écuyer, citoyen qui joignoit aux transports étourdis de la jeunesse, un grand fond d'audace & tout le feu du tempérament le plus vif & le plus bouillant. Outre partisan du Calvinisme, les rigides maximes du parti n'influerent pas sur ses mœurs. En lui c'étoit uniquement l'esprit & non le cœur qui prêchoit la réforme : séditieux (a) & brouillon, comme

(a) Catilina fut accusé d'inceste avec les Vestales. Barbot dit au sujet de Pontard, qu'il visitoit souvent par amourette les Sœurs blanches (religieuses de l'ordre de Prémontré) par droit successif de feu Hugues Pontard, procureur du Roi, son pere "... La Popelinière & M. de Thou donnent mal à propos à Pon-

tard le nom de *Trucharts* ; ils auroient dû dire Truail-Charays. En effet Pontard étoit Seigneur de Truail-Charays dans la paroisse de S. Christophe près de la Rochelle. Dans le pays d'Aunis, beaucoup de domaines prennent, à cause des vignobles dont ils sont couverts, le nom générique de truail, ancien mot qui signifie pressoir.

Catilina,

Catilina, il souffla ses fureurs sur sa patrie ; déréglé comme lui, ses désordres perceront les aîles que la religion consacre à la pudeur.

Selon la Popelinière & Barbot, Blandin voyant les manœuvres de la brigade formée en faveur de Pontard, écrivit au Roi que la ville étoit perdue, si cet homme turbulent étoit élu ; Pontard, au rapport des mêmes historiens, pour surmonter les oppositions de Blandin & de son parti, gagna Jarnac par des démarches de politesse & par des promesses flatteuses de soumission & de dévouement. Le gouverneur trompé par ces apparences, favorisa l'élection de Pontard : la jeunesse & la condition de ce fourbe politique lui annonçant d'ailleurs plus d'égards & de déférence, qu'il ne s'en promettoit de la part d'un marchand, ou d'un bourgeois peu capables alors, faute d'éducation, de se plier aux devoirs des bienséances.

S'il en faut croire un autre écrivain, Jarnac & Blandin firent connoître à la Cour le caractère dangereux de Pontard, & les suites funestes que son élection pourroit avoir. Cet auteur ajoute que Grand-Fief, qui étoit en Cour l'emporta par de puissantes sollicitations sur les remontrances de l'un & de l'autre.

La dégradation de l'autorité du gouverneur signala les commencemens de la mairie de Pontard. On députoit vers le Roi pour les affaires de la ville, & l'on s'adressoit immédiatement à son conseil sans l'intervention de Jarnac ; celui-ci s'en plaignit : on lui rendit justice. Charles IX. & la Reine sa mère écrivirent aux Rochellois qu'ils devoient, dans les cas qui surviendroient, s'adresser à leur gouverneur, qui instruiroit la Cour de leurs affaires ; qu'à l'avenir leurs requêtes & leurs remontrances ne pourroient parvenir jusqu'au Roi que par ce canal.

Tout préparoit la défection de la Rochelle ; le parti que la Cour prit alors, en hâta les momens. Le Roi manquoit d'argent ; pour acquitter ses dettes, on s'avisait de retirer de plusieurs villes du Royaume, les gens de guerre qu'on y entretenoit, & d'employer ainsi à la libération de l'Etat, les fonds destinés à l'entretien des garnisons nécessaires. Les Rochellois, à cette nouvelle s'offrirent de garder leur ville, & la Cour trop facile accepta cette offre.

En vain Jarnac représenta que sa dignité ne seroit désormais

Tome I.

Y y

AN. 1567.

Barbot.

Liv. 11.

Souliez.

Lett. du Roi à
Jarnac.
Souliez, p. 99.

AN. 1567.

qu'un vain titre , & l'autorité royale un phantôme qui ne feroit pas même respecté ; que les mutins plus fiers & plus hardis , lorsqu'ils seroient maîtres de leurs remparts , pourroient bien les livrer un jour aux ennemis de l'Etat , ou les défendre contre leur Prince. On ne déféra pas aux sages représentations du gouverneur , qui par son zele pour le service du Roi n'exécuta pas l'ordre qu'il avoit reçu , de remettre les tours aux officiers municipaux. Il fallut expédier une commission adressante au lieutenant général de Poitiers ; celui-ci vint à la Rochelle faire évacuer les tours à la garnison.

Thuanus.

La Cour , lorsqu'il n'étoit plus temps , ouvrit les yeux sur cette imprudente démarche. Dans un temps où l'indépendance infectoit les cœurs , l'autorité devoit être armée pour se faire obéir. Il falloit qu'elle inspirât , si non l'amour , du moins la nécessité de la soumission. Le Prince de Condé venoit de reprendre les armes. L'observation des édits , & la crainte des plus rigoureux traitemens préparés , disoit-on aux Calvinistes , l'avoient déterminé à ce coup d'éclat , ne comprenant pas assez que sa haute naissance ne lui permettoit que de faire des représentations.

Soulrier.
18 Octobre.

Le projet du parti Protestant étoit de s'emparer des meilleures places du Royaume. La Cour , pour prévenir ce dessein , écrivit à Jarnac de lever tel nombre de troupes qu'il jugeroit nécessaire pour la conservation de la Rochelle , & de se jeter dans la place , pour y maintenir le bon ordre. Jarnac informé des intelligences que le Prince de Condé y entretenoit , & n'ayant encore qu'une poignée de soldats , ne jugea pas à propos d'aller reprendre le commandement de la ville , voyant bien , qu'au lieu de donner la loi au maire , il seroit contraint de subir son joug & de remplir indécemment un rôle subalterne , sans aucun avantage pour l'Etat ; il se contenta donc d'adresser au corps de ville les dépêches de la Cour , avec la copie de la lettre qu'il avoit reçue.

Barbot.

Dans une assemblée publique qui se tint en conséquence de ces dépêches , il fut décidé qu'on ne recevrait point de troupes ; que la ville toujours attachée à ses maîtres n'avoit besoin que d'elle-même pour se défendre contre les ennemis de l'Etat ; que le gouverneur toutefois pourroit entrer avec sa compagnie de gens d'armes , & qu'on lui feroit toucher dans l'es-

pace de six mois trois mille livres que le Roi lui avoit donné à prendre sur les revenus de la ville.

AN. 1567.

Barbot.

Jarnac reçut de nouveaux ordres de la Cour ; on lui commandoit d'aller se renfermer au plutôt dans la capitale de son gouvernement, & de n'amener avec lui que ses gens d'armes, & une compagnie de gens de pied, pour ne pas augmenter les soupçons des Rochellois : ceux-ci ayant été informés des intentions de la Cour, députèrent au gouverneur Jean Salbert & André Gibouin pour lui faire savoir qu'il seroit reçu dans la ville.

Jarnac étoit déjà arrivé à Surgeres, lorsque Pontard qui attendoit Saint Hermine, son parent, l'un des émissaires du Prince de Condé, leva le masque & entraîna une grande partie du peuple, sur-tout les partisans du Calvinisme. Ici, Barbot, écrivain d'ailleurs sincère, ingenu & impartial, ne se fauve pas des illusions du préjugé. Il blâme la conduite de Jarnac, parce qu'elle étoit contraire à l'avancement de la secte naissante, & rejette en partie sur lui, l'audacieuse démarche de Pontard, qui ne se détermina à la révolte, que lorsqu'il vit le gouverneur prendre des mesures avec Montluc (a) du Lude & Mirambeau pour faire marcher des troupes vers le pays d'Aulnis.

Ce que notre annaliste trouve de reprehensible dans la conduite de ce Seigneur, sera toujours pour lui la matière d'un juste éloge. Protestant, mais fidèle sujet, Jarnac ne crut pas que la religion, l'un des plus solides motifs de l'obéissance envers les Princes, lui permit toutefois d'être rebelle en sa faveur : s'il eut quelquefois avec les Rochellois, des procédés équivoques & des manières hautaines, il faut avouer qu'en cette occasion, il marcha sur les voies de l'honneur & du devoir.

Claude d'Angliers, chef du présidial, homme d'un (b) mérite distingué, s'apercevant des menées de Pontard, lui en représenta l'indignité ; il en conféra même avec les ministres

(a) Montluc, Maréchal de France. . .
Gui de Daillon Comte du Lude, gouverneur de Poitou. . . Antoine de Pons, Seigneur de Mirambeau en Saintonge.

(b) . . . Apté pour manier & remuer de
„ grandes affaires. Barbot. Il ne put tou-
„ tefois dissuader le maire, quelque rai-

„ son qu'il lui alléguât, & aux ministres,
„ & aux plus zelés, auxquels ledit pré-
„ sident en consultoit selon la naïveté de son
„ sentiment, qui l'en prirent en soupçon
„ & défiance, dont il fut contraint de se
„ retirer en ses maisons“. Idem.

Barbot.
Soulier.

AN. 1568.

& les zélateurs de la cause commune. Trop préoccupés pour reconnoître la sagesse de ses conseils, ils ne lui firent pas même la grace de ne le regarder que comme un homme foible ; il fut traité d'homme lâche, dont il falloit se défier.

Le 9 de Janvier, vers les six heures du matin, le perfide Pontard monta à cheval, accompagné du ministre de Nord & de Jean Pierres, lieutenant général : il parcourut les rues, invitant tout le monde à prendre les armes. La trame de la conjuration étoit déjà ourdie : on n'attendoit plus que le signal pour la faire éclater ; & l'on étoit convenu qu'on crierait de toutes parts que les catholiques vouloient se défaire des Protestans par le glaive. Le peuple alarmé courut aux armes.

Pontard marchoit, précédé de deux pièces d'artillerie, pour semer la terreur. Il va sommer Jacques du Lyon, de lui remettre les tours ; puis il fait emprisonner les prêtres & un certain nombre de citoyens (a) qui lui paroissoient suspects. Animée des fureurs du maire, la populace se jette dans les églises, déchire les images, abat les statues, brise tout ce qui sert à la décoration des temples, & en enlève les richesses : en même temps, Pontard ordonne que l'on transporte dans sa maison, tout ce qui avoit échappé à la rapacité des (b) brigands ; brigand lui-même, il vouloit en profiter, mais il donna un titre d'honneur à son infamie, affectant de dire que le produit de la vente de ces effets étoit destiné aux besoins de la cause commune.

Les temples de la ville ayant été pillés, les églises esparfes dans le pays d'Aulnis, & sur-tout celles qui étoient voisines de la ville, essuyèrent les mêmes ravages, & devinrent bientôt la proie de l'avarice qui les dépouilla, & du fanatisme qui les réduisit en monceaux de cendres.

Sainte Hermine (c) à qui l'on avoit donné part du succès de la conspiration arriva à la Rochelle le 23 Janvier, & prit

Thuan. ad ann.
1558.
Barbot.
Lett. du Prince
de Condé à Sainte-
Hermine.

(a) „ La plus part Papistes, & d'autres
qui étoient de la religion réformée “
Barbot.

(b) „ Ce que voyant ledit Pontard,
pour l'empêcher & s'en accommoder
avec le public, il fait retirer les particu-
liers & ramasser tout ce qui peut être
de prix, prenant prétexte ledit maire
que c'étoit pour les églises réformées.
Idem.

(c) Sainte-Hermine étoit Seigneur du
Fa en Angoumois & de la Leigne en Aul-
nis, selon Barbot. M. de Thou lui donne
le nom de Fabius. *In ea Fabius San-Her-
minius summum armorum imperium, Con-
dei nomine tenebat.* C'est une méprise où
il est tombé, en prenant mal le texte de
la Popelinière. „ Du Fa, autrement Sainte-
Hermine. “

le commandement de la place. Pour colorer cette usurpation, il obtint du Prince de Condé, des provisions de commandant sous ses ordres ; alors le soulèvement fut poussé jusqu'à l'attentat. Le peuple séduit par l'exemple des chefs, consacra l'indocilité & la révolte, par un serment solennel, prêté le 10 de Février entre les mains de l'agent du Prince.

L'audace avoit commencé la révolte, la force devoit la soutenir : aussi Sainte-Hermine s'empressa-t-il de mettre sur pied des compagnies de cavalerie & d'infanterie, formées principalement des étrangers qui se rendoient de toutes parts à la Rochelle. Le voisinage des troupes répandues dans la Guienne & la Saintonge donnoit lieu de craindre un siège ; le nouveau commandant fit abattre les églises ; & les démolitions de ces beaux édifices servirent aux fortifications de la place.

Les murs depuis la porte de Cougnes, jusqu'à l'égout de la grande boucherie, furent réparés & terrassés. On creusa dans la prairie marécageuse de Maubec, un grand fossé pour défendre une courtine. Au dehors, on rasa tout ce qui pouvoit favoriser les approches, la superbe tour de la seigneurie de Faye, l'église collégiale de Saint Jean hors les murs, les fauxbourgs de Tasdon & de Saint Eloy. Tous les habitans furent employés aux travaux, sans distinction de sexe, d'âge & de condition.

Ensuite il fallut pourvoir aux fonds destinés pour la guerre. Peu avant la révolution, le Roi mécontent des Rochellois avoit imposé sur eux une somme de 50000 livres, qui fut levée ; mais au profit de la cause commune, & tyranniquement exigée. Pontard & Saint Hermine taxoient d'office les contribuables, & faisoient emprisonner ceux qui ne payoient pas. A ces impositions exorbitantes succéderent de honteuses prévarications. Des négocians Portugais & d'autres étrangers qui pensoient à se retirer de la ville, ne purent obtenir main-levée de leurs effets, que moyennant une certaine somme. Les meubles des Catholiques qui prenoient la fuite, étoient vendus ; & tout ce qui appartenoit aux ecclésiastiques, fut adjugé au fisc.

Pour surfaire la liberté aux citoyens détenus en prison, on les intimidait par de fréquens interrogatoires, qu'on leur faisoit souffrir dans l'appareil de la justice le plus menaçant. Lorsqu'ils leurs femmes alloient réclamer pour eux la clémence des

AN. 1568.

Barbot.

Riviere, notaire.
reg. fol. 280. 284.

Barbot.

AN. 1568.

Barbot.

tyrans, ces perfides qui jouoient l'attendrissement, (a) faisoient semblant de partager avec elles leurs peines; puis ils éteignoient tout à coup l'espérance dans leur cœur, par un détail étudié des crimes qu'ils prêtoient aux prétendus coupables, & du triste sort qui les attendoit. En réveillant ainsi les vives alarmes de ces femmes, ils les dispoisoient à racheter à prix d'argent la liberté de leurs époux.

Le gouverneur & le maire s'approprièrent encore les dépouilles des églises de Poitou, transportées à la Rochelle par les milices protestantes qui couroient le pays: mais ils en firent une vente simulée; car les scélérats qui n'ont pas honte du crime, ne sont pas toujours assez forts pour en soutenir à découvert la conviction, ils rougissent encore du deshonneur.

Ces excès dégénérèrent en barbarie. Des prêtres qui avoient été renfermés dans la tour du garrot ou de la lanterne, furent poignardés, & précipités à demi morts dans la mer.

Preuves.

Etienne Chamois Rochellois, de l'ordre des Carmes, homme instruit, rigide observateur de la règle dans son monastère, & vivement opposé en public aux nouveautés du temps, sortit alors de la ville pour se dérober à la persécution. Comme il entroit dans la ville d'Aunai en Saintonge, il fut reconnu par quelques factieux qui l'avoient poursuivi. Ces furieux l'arrêtèrent dans la cour du couvent des Carmes, & le menacèrent de le tuer, s'il n'abjure pas la religion catholique. Le pieux religieux paya de sa vie sa généreuse fermeté: il fut massacré à l'instant.

Bibl. Carmel.
col. 770.

Pontard poussant la révolte jusqu'à l'aveuglement, ou plutôt jusqu'à la dernière insolence, imagina de se justifier auprès du Roi. » Sire, lui disoit-il dans une lettre qu'il osa écrire à Sa » Majesté, je ne fais aucun doute que divers bruits n'ayent » couru sur la prise d'armes de cette ville, & que Votre Ma- » jesté n'ait été imbue des sinistres opinions de ce fait, ce qui » me revient & à tous les habitans à grand regret & déplaisir, » étant bien certain & assuré n'avoir rien fait qu'avec bonne » raison, & bien à propos pour votre service & conservation » de nos vies, libertés & consciences. J'espère & ai cette con-

Lett. du 29 Mars.
Mf. de l'Orat.

(a) „ La vérité est telle que plusieurs
„ passions d'avarice, de vengeance & de
„ cruauté ont été exercées en ce change-
„ ment d'état, louable en son institution,
„ par ledit Sainte-Hermine & ledit Pon-
„ tard... Ils feignoient de se conduiroir

„ du malheur desdits prisonniers, & di-
„ soient à leurs femmes qu'on les faisoit
„ tellement chargés qu'ils couroient gran-
„ de fortune, qui étoit un appas pour leur
„ faire donner tout ce qu'elles avoient „
Barbot.

» fiance en Dieu, que par l'expérience des affaires il vous fera
 » la grace de reconnoître & discerner vos bons & fideles ser-
 » viteurs, & par ce moyen avoir agréable ce qui s'est fait en
 » cette ville, sous le commandement de Monseigneur le Prince
 » de Condé pour votre service, à quoi nous invitoit notre de-
 » voir comme vos bons affectionnés, & très-fideles serviteurs
 » de la fidélité & loyauté desquels je puis répondre sur ma vie,
 » tant en général pour la communauté, qu'en particulier pour
 » ma personne. En vain Pontard aussi perfide qu'étourdi, pre-
 » noit l'inutile soin de se travestir un peu; la vérité des faits ne
 » perçoit-elle pas sous une enveloppe si grossièrement tissue.

Il falloit jeter un certain voile sur tant d'indignités qui se
 commettoient à la Rochelle. Jean de Haize avocat, l'un des
 anciens de la nouvelle église, & le même qui avoit trahi les
 intérêts de sa patrie, en présence de Charles IX. fut chargé de
 prêter sa plume à l'apologie de la révolte : cet orateur de sé-
 dition, qui ne vivra que par les horreurs dont il souilla ses écrits,
 & dont les sentimens ne sauroient être attribués sans injustice,
 au corps entier des Protestans, débita les maximes les plus ca-
 pables d'ébranler les couronnes & d'établir l'anarchie & la con-
 fusion. Il avançoit hardiment » qu'il n'y a pas plus juste guerre
 » que celle qui se fait pour se maintenir en liberté de conscience;
 » que combien que de grandes confusions s'en ensuivent, si est-
 » ce qu'il faut servir Dieu, quoiqu'il en advienne; que si l'au-
 » torité des Rois & de tous supérieurs dépend de l'ordonnance
 » & de l'institution de Dieu & son église, ils ne sont plus vrais
 » Rois mais personnes privées » puis à dessein d'écarter les odieu-
 » ses conséquences qui coulent de ces principes, la Haize ajoute
 » que le Prince de Condé & ses adhérens ne combattent pas
 » contre le Roi, mais au contraire qu'ils bataillent pour lui &
 » la conservation de son Etat; que si les Princes pour obtempé-
 » rer aux impressions mauvaises & affections déréglées d'un Roi
 » consentoient à la diminution & détriment de la couronne,
 » on les pourroit convaincre de trahison & de lâcheté. «
 Ici, comme on le voit, l'esprit de révolte ne perdoit qu'un
 peu de son air & de son langage, mais rien de sa force & de
 son venin. Aux pernicieux raisonnemens du séditieux apolo-
 giste, un pesant & froid versificateur joignit l'éloge des chefs
 de la rebellion.

AN. 1568.

Barbot.

Premier discours
brief & vérit. 1575.

AN. 1568.

* Le Prince de
Condé.

A lui * se sont rangés à l'envi tous les bons,
Qui ont par leurs vertus fait illustrer leurs noms;
Entre lesquels on voit le sieur de Sainte-Hermine
Et Trucharés avoir acquis louange insigne.

C'est ainsi que dans l'enivrement des factions, on ne juge de rien par la raison. On ne pense que d'après le parti que l'on a embrassé. La Popelinière toujours diffus dans son histoire, glisse rapidement sur tous ces faits; & Philippe Vincent qui en devoit un détail circonstancié, dans ses recherches sur les progrès de la réformation à la Rochelle, ne nous apprend pas la moindre circonstance d'un événement qu'il n'avoit pu ignorer. Le premier à craindre d'être le martyr d'une vérité historique: il appréhendoit le courroux & les réprimandes du consistoire dont il effuya dans la suite toute l'aigreur; & le ministre retranché dans le silence, n'a pas voulu deshonoré les pasteurs qui furent les principaux auteurs * de la révolution.

* De Nord & la
Vallée.Barbot.
Thuanus.

Les milices que Sainte Hermine avoit levées, s'étendirent en bas Poitou & vinrent attaquer Luçon que quelques soldats du Comte du Lude ne purent sauver. Les Catholiques étoient commandés par Chante-Clerc, personnage en qui le ministère pacifique du sacerdoce assortissoit mal aux fonctions militaires. Cet homme ayant eu la main gauche emportée d'un coup de canon, se servit incontinent de l'autre main pour tirer des coups de fusil. Jean Boisseau & Troussseau-la-Belle, tous deux Rochellois ayant mené battant cette poignée de soldats, égorgèrent une partie des habitans qui avoient cherché un asyle dans l'église, & se retirèrent ensuite chargés de butin. Mareuil, Sainte Gemme, Maillezais n'échaperent pas aux ravages. On se rendit maître de Marans, place nécessaire à la Rochelle pour sa subsistance. Une partie des troupes transportées sur des navires après cette expédition, alla se cantonner dans l'île de Ré & fit soulever les insulaires Calvinistes.

Comment. de
Montluc, tom. 3.

La Cour qui pensoit alors à assiéger la Rochelle, remit l'exécution de cette entreprise à Blaise de Montluc gentilhomme Gascon, qui n'eut d'abord que sa naissance pour unique ressource, & que ses talens militaires élevèrent à la dignité de Maréchal de France. Montluc fut chargé de lever des troupes & de faire le recouvrement des fonds qu'on lui assignoit pour les frais

frais de la guerre. En conséquence ce général écrivit aux Capitouls de Toulouse de lui faire toucher vingt mille livres, provenans de la confiscation des effets des Protestans de cette ville. On lui répondit que cette somme avoit déjà été employée pour le service de l'Etat.

Les receveurs de Saintonge de leur côté, firent savoir à Montluc que le Roi n'avoit à prendre que neuf mille livres sur la recette de la province, au lieu de quinze mille qu'il demandoit au nom du Roi. Montluc prit alors le parti de s'adresser aux jurats de Bordeaux, & de leur demander un secours d'argent : ceux-ci, tout déterminés qu'ils étoient à rien accorder, crurent qu'il falloit au moins refuser honnêtement. Ils répondirent donc que le fonds des deniers publics n'étoit pas assez considérable pour être partagé ; que les regles de prudence les réduisoient à économiser ces ressources & à les réserver uniquement pour la défense de leur ville.

Le gouverneur de Nantes qui devoit fournir de l'artillerie, donna avis à Montluc qu'il n'étoit pas possible à cet égard d'exécuter les ordres du Roi ; qu'il ny avoit dans le château de Nantes qu'un canon qui fût monté, & que les autres pieces étoient toutes sans affuts.

L'inutilité de ces premieres démarches ne rebuta pas Montluc. Il se donna de nouveaux soins, rassembla quelques troupes dans la Guienne, les fit défiler vers la Saintonge & donna ordre à Madaillan & à Perignac, frere d'Antoine de Pons, Seigneur de Mirambeau, d'attaquer promptement quelques bandes protestantes, campées au bourg de Saint Sorlin, près de Marennes. Au premier choc, ces bandes furent dissipées. Un renfort s'étant avancé pour rengager le combat, fut entièrement défait.

Montluc, cinq ou six jours après, arriva à Marennes où il ne séjourna pas long-temps. Il en partit pour aller conférer à Saint-Jean-d'Angély avec le Comte du Lude, qui lui promit d'amener au plutôt sept compagnies de gens de pied & trois à quatre cent chevaux ; mais ce Seigneur mourut peu après, le 11 de Mars.

L'artillerie & l'argent ayant manqué, le projet du siege de la Rochelle s'évanouit. » Il sembloit, dit Montluc dans ses commentaires, que c'étoit plutôt une moquerie & une farce qu'au-

Tome I.

Z z

AN. 1568.

Comment. de
Montluc, tom. 1.

AN. 1568.

Comment. de
Montluc, tom. 3.

» trement , & qu'on me vouloit envoyer devant la Rochelle
» pour me faire prendre ou pour y recevoir un affront. Si j'eusse
» été secouru , j'eusse essayé d'emporter cette ville. « Montluc
étoit un des plus grands capitaines de son siècle ; il s'étoit ac-
quis déjà par de brillantes actions , une réputation distinguée ,
& il pouvoit se promettre à la guerre les plus difficiles succès.
D'ailleurs la Rochelle n'étoit pas trop bien fortifiée , & n'ayant
pas encore ce grand nombre de combattans , qui , trois ans
après , accoururent à sa défense , elle n'auroit pu alors soutenir
un siège , avec autant de vigueur & d'opiniâtreté , qu'elle le fit
dans la fuite. Sur ces entretaites les isles d'Arvert & d'Oleron
se soumirent ; de Pons les enleva aux Protestans.

Thuanus.
Comment. de
Montluc.

Si-tôt après , Montluc qui vouloit chasser de l'isle de Ré , les
rebelles qui s'y étoient cantonnés après avoir saccagé Luçon ,
fit embarquer à Brouage cinq cent arquebussiers sous la con-
duite de Leberon son neveu. Le capitaine Yvon , à la tête des
révoltés se présenta pour disputer la descente aux royalistes. Le-
beron feignit de se retirer , prit le large , & tout-à-coup for-
çant de voiles vers l'isle de Ré , il vint débarquer sur la plage
occidentale de l'isle , du côté d'Ars. Les ennemis s'en étant ap-
perçus coururent pour le combattre ; mais ils furent eux-mêmes
battus , prirent la fuite , & vinrent se renfermer dans *le grand
fort* , c'est-à-dire , dans l'église de Saint Martin qui étoit forti-
fiée. Leberon vint les y assiéger , ils furent forcés ; tout ce qui
s'offrit au vainqueur , périt par le glaive. Ceux qui gardoient
des postes sur la côte , avertis du danger se jetterent précipi-
tamment dans des barques , & vinrent porter à la Rochelle la
nouvelle de ce malheur.

27. Mars.

Publié à la Roch.
le 20 Avril.

La paix conclue à Long-Jumeau , le 23 Mars , arrêta les pro-
grès des royalistes dans le pays d'Aulnis. Le Prince de Condé
dépêcha aux Rochellois un gentilhomme pour leur donner part
de cet événement. Sainte-Hermine & Pontard affectèrent des
lenteurs , pour reculer la publication de l'édit de pacification ,
enregistré au parlement : comme ils établissoient leur fortune
sur les malheurs de la guerre , leurs vues ne tendoient qu'à la pro-
longer. Chaumont (a) leur ayant demandé de la part du Prince
un subside afin de payer une partie de ce qui étoit dû à ses trou-

(a) ,, Le sieur de Chaumont , lieutenant de la compagnie du Comte de la Roche-
,, foucault ". Barbot.

pes , pour leur solde , ces tyrans (a) qui ne vouloient rien donner , firent valoir l'épuisement du trésor , qui n'avoit été réellement épuisé que par leurs rapines.

Il sembloit qu'à la Rochelle on pressentit la courte durée de la paix *. Le jour de l'Ascension , on donna une de ces fêtes militaires qui retracent l'image de la guerre. Il fut élevé au milieu de la grande place , un château nommé la ville blanche , ancienne dénomination que les Anglois donnoient à la Rochelle. Marc Pineau , à la tête de sept cent arquebusiers qui marchoient en belle ordonnance , se présenta devant le fort qui fut attaqué. Le peuple assemblé jouit du spectacle de diverses opérations d'un siège. Par ces combats simulés , on se disposoit à en soutenir de véritables. Les divertissemens devenoient ainsi des leçons , & servoient à instruire & à former des soldats.

La tyrannie du gouvernement expiroit à la Rochelle avec le trouble des armes. Pour la continuer , Sainte Hermine ne trouva pas de meilleur expédient , que de postuler la mairie : comme cette dignité ne pouvoit être conférée à un étranger , il obtint des lettres de bourgeoisie. Mais la haine qui lui étoit dûe , éclata le jour de l'élection , par le défaut de suffrages suffisans.

La Cour fit demander à la ville une somme considérable : pour ne pas effaroucher le peuple , elle donna à cette taxe le nom d'emprunt. La ville fit une députation pour représenter l'impossibilité de lever une pareille somme. La Cour insista ; on fit naître de nouveaux incidens , & la taxe ne fut pas payée.

Jarnac , après la publication de l'édit , avoit reparu à la Rochelle & en avoit fait sortir Pontard & Sainte-Hermine. Comme il falut élire un nouveau maire , les habitans jetterent les yeux sur Jean Salbert , Seigneur de Villiers & d'Eslandes , & sur le jeune Bataille , citoyens des plus factieux , qui avoient opiné les premiers à ne pas recevoir les troupes du Roi. Jarnac défendit au corps-de-ville de s'assembler , parce qu'il attendoit à ce sujet les ordres de la Cour. Il écrivit en même temps au Roi , pour lui donner avis » que les habitans avoient dessein de faire un nouveau maire qui n'étoit pas moins fac-

AN. 1568.

Barbot.

* Elle ne dura que six mois.

19 Mai.

Soulier , ms. de Jarnac , p. 108.

(a) , Sainte-Hermine & le maire ayant retenu le tour pour eux , dont ils payèrent leurs dettes , ameublemens & mai-

sons , & firent quelques acquisitions " , Barbot.

AN. 1568.

» tieux que le précédent : qu'il étoit obligé de faire souvenir
 » Sa Majesté de ce qui lui étoit arrivé ; qu'il la prioit de ne
 » point confirmer l'élection de celui qui lui devoit être pré-
 » senté ; que le repos & la sûreté de la ville dépendoit en-
 » tièrement du choix que l'on feroit ; qu'elle feroit toujours
 » dans le danger , à moins qu'on ne fit construire une citadelle
 » pour contenir ces mutins dans le devoir ; que puisque Sainte-
 » Hermine avoit touché cinquante mille livres des deniers de
 » la ville, Sa Majesté pouvoit bien en toucher deux fois au-
 » tant pour mettre cette place hors d'atteinte : que si on lui
 » donnoit seulement deux cent cinquante mille livres , il offroit
 » en ce cas de mettre cette citadelle en état de défense avant
 » la fin de Septembre ; qu'elle étoit d'une si grande importance
 » pour le service de Sa Majesté , qu'il étoit résolu de porter
 » lui-même la hotte , à l'exemple de ceux qui l'avoient portée
 » pour se soustraire à son obéissance , & que sans cela il feroit
 » obligé de se retirer.

Le corps-de-ville malgré les défenses du gouverneur , procéda à l'élection du premier magistrat : le choix tomba sur Jean Salbert. Jarnac renouvela ses instances auprès du Roi ; ses avis ne furent pas suivis : Salbert fut confirmé par la Cour ; on lui laissa la garde des tours de la ville ; & ce qu'il y a de bien singulier , c'est qu'on permit aux Rochellois de continuer les fortifications de la place , c'est-à-dire , de se mettre en état de combattre contre leur Roi. La politique de Catherine de Medicis qui gouvernoit alors , étoit plus subtile que solide , plus artificieuse que prudente ; elle avoit du manège , & non le vrai esprit du gouvernement. Il faut avouer aussi qu'en cette occasion , cette Reine fut trahie par de mauvais conseils , intimidée par le puissant parti du Prince de Condé , & forcée vraisemblablement à suivre , non ce qui étoit le meilleur , mais ce qui avoit moins d'inconvéniens dans les circonstances présentes. Il fallut tout accorder aux Rochellois , parce qu'il n'étoit plus temps de rien refuser. Ces considérations peuvent justifier la Cour , de sa condescendance excessive.

Barbot.

Jarnac qui étoit revenu à la Rochelle , comme nous l'avons déjà dit , en sortit bientôt après , peu touché de l'honneur d'un vain titre que l'autorité n'accompagnoit plus.

Blandin arriva sur ces entrefaites , chargé des dépêches de

Second brief disp.
 impr. en 1575.

la Cour, adressées aux magistrats municipaux. Il fit entendre que l'intention du Roi étoit que le gouverneur fût reçu avec les gens de guerre qui le suivoient, non pour tenir les habitans en sujétion, mais pour les mettre à couvert des surprises des puissances ennemies, & sur-tout pour être en état de balancer les intérêts respectifs des citoyens, divisés par la diversité de religion. Les vues sûres & détournées de la Cour n'échappèrent pas à la défiance des Rochellois. Ils écrivirent (a) au Roi qu'ils faisoient observer exactement le dernier édit de pacification, que les rapports qu'on avoit faits à Sa Majesté, au sujet de l'inexécution de cet édit, étoient des rapports calomnieux; que par ces malignes insinuations, on vouloit engager Sa Majesté à mettre garnison à la Rochelle, & à retracer ainsi ses bienfaits, par l'anéantissement des privilèges qu'elle avoit confirmés elle-même; que leur attachement à la couronne étoit un sûr garant de la conservation d'une ville, qui trouveroit toujours dans son zèle de puissans motifs de soumission, & qui seroit toujours mieux défendue par les mains de ses propres enfans, que par celles des soldats étrangers.

Mém. de Castelnau, t. 2, p. 550.

Thuan.

Ce fut vers ce temps-là que le capitaine Gourgues arriva à la Rochelle: cet homme né au Mont-de-Marsan en Gascogne, aussi habile à enfanter un hardi projet que capable de l'exécuter, forma le dessein de venger la nation François, des indignités qu'elle venoit d'essuyer de la part des Espagnols dans le nouveau monde: suivi d'une poignée de soldats, il part, arrive à la Floride, force les Espagnols dans leurs retranchemens, en massacre une partie, pour leur faire expier leurs cruautés; il se retire après ce succès, & sous les auspices d'une Providence attentive, qui lui fait franchir en peu de jours, un trajet (b) de onze cent lieues, Gourgues entre dans le port de la Rochelle, dans le temps que de grands vaisseaux qui étoient à sa poursuite, paroissoient dans la rade de Chef-de-Baie (c). Ce brave capitaine fut reçu à la Rochelle avec de grandes marques

(a) Dans les additions aux mémoires de Castelnau par le Laboureur, tom. 2, on trouve trois lettres des Rochellois au Roi, en date du 21 Avril, 6 Juin & dernier jour de Juin 1568.

(b) Le P. Daniel donne au capitaine Gourgues trente-quatre jours de traversée,

& M. de Thou dix-sept, ce qui n'est guère possible selon les gens experts. Ce que dit le P. Daniel est plus vraisemblable.

(c) Les traducteurs du président de Thou disent Cap-de-Baie. Ce promontoire s'appelle Chef-de-Baie, & c'est ainsi qu'il faut traduire.

AN. 1568.

Second disc. brief.

La Popel. liv. 14.

Arcana sœc. 16.

Barbot.

31 Juillet.

de distinction, récompense qui étoit bien dûe à sa valeur & à son amour national.

Le Roi avoit donné ordre au Maréchal de (a) Vieille-Ville de se rendre à la Rochelle, & de ne rien oublier pour y entrer avec des troupes. Le Maréchal qui craignoit de se compromettre, eut recours aux voies d'insinuation pour exécuter ce qu'il n'osoit entreprendre ouvertement : il fit donc partir pour la Rochelle Carlois son secrétaire ; les lettres qu'il lui avoit remises pour les magistrats, étoient pleines d'obscurités. L'intention du Roi, que Vieille-Ville rappelloit, n'étoit pas bien précisément développée ; & si le Maréchal ne disoit pas clairement qu'il viendrait avec des troupes, il montrait presque son dessein en le cachant. Carlois chargé de pressentir le peuple, laissa échapper quelques paroles, au sujet de la résolution qui avoit été prise.

15. Août.

Des ordres précis du Roi suivirent la démarche du Maréchal. Il y eut à cette occasion une convocation extraordinaire à l'échevinage. L'assemblée conclut à ce qu'on fit des représentations à Sa Majesté. On commençoit par de grandes démonstrations de zèle ; & sans trop s'embarasser de la correspondance des termes avec les choses, on ne parloit que de soumission, lorsqu'on étoit peu disposé à obéir. On inveitivoit contre certains esprits malignement jaloux, qui s'efforçoient de jeter des nuages sur la conduite des Rochellois. On n'épargnoit pas les auteurs du trouble, qui plongeant l'état dans un abîme de maux, pour introduire la tyrannie, & qui déchiroient le cœur de la France par les attentats barbares qu'ils commettoient, avec le secours des soldats. On ajoutoit que le sang qui couloit de toutes parts, portoit sa voix plaintive jusqu'aux oreilles du Souverain ; que les cris de ses sujets opprimés faisoient tristement retentir son palais, frappoient l'air même qu'il (b) respiroit : que la justice & la paix ne regnoient que dans les villes où il n'y avoit pas de garnison ; que les plus

(a) François de Scepeaux, Seigneur de Vieille-Ville & de Duretal, capitaine de cinquante lances, & fait Maréchal de France en 1562.

(b) „ Nous ne voulons que le témoignage des plaintes que vos pauvres sujets „ vous en font, qui emplissent de pleurs

„ & de soupirs vos oreilles, votre chambre, „ bre, votre conseil, votre cour & l'air „ duquel vous respirez. Sa Majesté seroit „ beaucoup mieux servie & révoltée par „ une volontaire, franche & loyale affection, „ tion, que par la force & la contrainte „ Barbot... Second disc. brief... „

sûres & les plus nobles conquêtes d'un Prince étoient celles des cœurs, & qu'il établissoit plus solidement son empire sur l'amour & les hommages volontaires de ses sujets, que par la force & la contrainte. » Le feu que nous voyons en la maison de nos voisins, » ajoutoient-ils, que personne n'éteint & trop de gens allument, » nous donne une très-juste & très-apparente crainte de voir » une semblable combustion en notre ville & la même désolation en nos familles, & nous contraint de vous supplier, Sire, » d'avoir pitié de vos pauvres sujets. Ne souffrez point que la » foi & parole des Rois vos prédécesseurs & la vôtre soit violée » & rompue par la persuasion & artifice de ceux qui ont plus » de passion particulière à leurs intérêts que d'affection droite » & loyale à votre service. Nos Rois vos prédécesseurs nous » ont octroyés de grands privilèges en faveur de plusieurs recommandables services que nos peres ont fait à la couronne » de France. Il vous a plu nous faire la faveur de nous les confirmer ; nous vous supplions de nous garder votre parole. Ne » souffrez point que la paix publique soit rompue.

AN. 1568.

Second disc. brief.

Carlois que le Maréchal de Vieille-Ville avoit dépêché au Roi pour l'informer de ce qui se passoit à la Rochelle, revint en cette ville, à dessein d'y faire une nouvelle tentative. Il remontra aux chefs que le Roi étoit extrêmement surpris de leur répugnance à recevoir garnison : que Sa Majesté reconnoissoit qu'ils en étoient exempts par leurs privilèges, mais qu'elle avoit ajouté que » la malice du temps avoit un peu altéré ces immunités, & qu'il ne falloit pour cela laisser de passer outre, attendant une meilleure saison. « Les chefs du peuple repliquèrent, qu'ils ne souhaitoient ni ne désiroient meilleure saison, que l'édit de pacification lequel le tiendrait & tout l'état en, paix & en toute félicité ; qu'ils ne marquoient tant d'aversion pour les garnisons, qu'à cause que les gens de guerre pour la plupart étoient des bandits, qui vivoient de violences & de rapines, ravageant les villes bien loin de les protéger. L'histoire de ce malheureux temps justifie les plaintes des Rochellois à cet égard. La guerre qui survint, ne permit pas à la Cour de les forcer à l'obéissance.

Le dernier édit de pacification avoit fait cesser les hostilités ; mais la haine qui se contraignoit n'étoit pas éteinte. La guerre se ralluma ; elle fut si cruelle qu'on lui donna le nom

AN. 1568.

Le P. Daniel,
tom. 8, pag. 602.La Popelin. liv.
14, fol. 62.

de mauvaïse guerre : » on vit des horreurs vengées par des horreurs, & des fureurs (a) consacrées sous le nom de religion. Les „ deux partis rejettoient la faute l'un sur l'autre. „ Les Protestans étoient toujours maltraités : ceux-ci de leur côté se livroient aux excès les moins pardonnables ; tout alors fut extrême. On ne voyoit aucun citoyen sans passion, & aucune passion sans emportement.

11 Septembre.

Note XXXIII.

Sec. diff. brief.
Barbot.
La Popelin.

Le Prince de Condé dont la Cour avoit projeté l'enlèvement, choisit la Rochelle pour son asyle. L'Amiral de Coligni & le Comte de la Rochefoucault prirent les devans, à dessein de disposer les Rochellois à le recevoir. D'abord il fut conclu un traité au nom du Prince entre ces Seigneurs & les habitans. Il étoit stipulé que la religion protestante seroit la seule que l'on professeroit dans la ville, & que les privileges des Rochellois seroient inviolablement respectés : c'étoit sur ce pivot que rouloit l'invariable conduite de ce peuple : il ne parloit à la France entiere que de ses immunités, sans s'appercevoir qu'elles ne lui étoient si cheres que par ce gout d'indépendance, trop commun en ces temps déplorables. La révolte déjà bien décidée par le traité que l'on venoit de conclure, ne pouvoit manquer de tirer de nouvelles forces de la présence du Prince de Condé.

Ce Prince arriva à la Rochelle le 19 de Septembre, accompagné de sa (b) femme & de ses enfans, trois desquels étoient encore au berceau, & dont la foiblesse & l'innocence réveilloient la compassion générale. L'Amiral de (c) Coligni suivoit Condé avec sa famille & la femme de Dandelot son frere. Le Prince exposa devant le peuple assemblé les tristes motifs de sa retraite, & déploya toute sa douleur : Il dit qu'on avoit voulu l'arrêter pour le faire périr par un coup de surprise, puis que la force ouverte n'avoit pas réussi ; il dépeignit les injustices de ceux, qui sous le nom du Roi gouvernoient l'Etat, & dont l'indigne politique remplaçoit par de noires perfidies l'habileté qui leur manquoit. Il annonça tout ce que le parti ré-

(a) „ Ce sont nos guerres pour la religion qui ont fait oublier la religion “. La Noue, disc. milit. & polit. pag. 7, édit. de Basse.

(b) Elconore de Roye, femme de Louis I du nom, Prince de Condé, étoit fille de Charles Sire de Roye Comte de Roucy,

& de Magdelaine de Mailly.

(c) Gaspard de Coligni, fils de Gaspard Comte de Coligni, Maréchal de France, & de Louise de Montmorency, sœur d'Anne de Montmorency, Connétable de France, parvint à la dignité d'Amiral de France.

formé

formé avoit à craindre : puis il excita l'assemblée à se joindre à lui , & à travailler de concert au maintien de la religion chancelante ; appellant enfin les sentimens de la pitié , il se représenta comme un infortuné , proscriit , sans patrie , lui qui devoit occuper à côté du trône , une place que les droits de sa naissance lui donnoient , mais trop heureux dans ses détresses , d'avoir trouvé une ville assez généreuse , pour donner un asyle à ce qu'il avoit de plus cher , lorsqu'il iroit combattre pour les intérêts de la cause commune. Le peuple est toujours foible contre celui qui fait émouvoir les sens. Le Prince de Condé fut interrompu par des cris de l'assemblée , tandis que les larmes couloient de tous les yeux.

Jean de la Haize , l'organe des factieux répondit aux discours du Prince. Après que sa fougue se fut évaporée en plaintes rebattues , il releva le bonheur de Condé qui venoit de traverser la Loire , sans que l'on eût pu le poursuivre ; ce fleuve ayant enflé ses eaux si rapidement , que les royalistes n'avoient pu le passer. Le harangueur fit intervenir le ciel dans la cause de l'illustre fugitif ; & se guindant sur un ton d'enthousiaste , il fit contraster le passage (a) de la mer rouge avec le trajet de la Loire , & par une exagération ridicule , il plaça au même degré de merveilleux , le miracle ancien & le prétendu miracle moderne. Ce qu'il y a de singulier , c'est que dans le temps même que l'on s'élevoit hautement contre des prodiges célébrés dans les fastes de l'église , on voulut faire passer pour miraculeux , un fait qui n'étoit dû qu'à la nature , & à qui l'on en déroboit l'honneur. Rien ne donne tant aux choses l'apparence du vrai ou du bon que l'esprit de parti.

Jeanne (b) d'Albret Reine de Navarre arriva quelques jours après à la Rochelle avec son fils. C'est ce Prince dont la France adore la mémoire sous le nom de Henri le Grand , heros que la Providence conduisit sur le trône par un chemin coupé d'a-

AN. 1568.

Barbot.

18. Septembre.

(a) „ La faveur du ciel s'étant déclarée si miraculeusement pour votre conservation que la délivrance des enfans d'Israël par la mer rouge n'est point plus admirable & extraordinaire “. Second disc. brief. Les pages de ce petit ouvrage ne sont pas numérotées.

(b) Jeanne d'Albret , fille & héritière d'Henri d'Albret Roi de Navarre , & de Marguerite de Valois sœur de François I.

épousa à Moulins en 1547. Antoine de Bourbon Duc de Vendôme. Le Prince de Bearn son fils avoit 15 ans en 1568 , étant né en 1553. La vie de ce Prince , composée par M. Hardouin de Percefixe , Evêque de Rhodéz , commence d'une façon assez singulière : “ On ne sauroit dire précisément en quel lieu Henri le Grand fut conçu “. Ce Prince est le quatrième ayeul du Roi.

AN. 1568.

Barbet.

bîmes, & qui dans la suite ayant recueilli des mains défaillantes d'un Roi infortuné, les débris de la Monarchie Françoisé, vint à bout par son courage & ses talens, de réunir toutes les parties de ce grand corps, divisées par l'esprit de fanatisme & de rebellion.

La Haize dont on vient de parler, complimenta le Prince de Bearn, au nom de la ville, & le comparant à l'Alcion qui annonce le calme à l'empire des eaux agité par les vents, il dit que sa prudence ranimoit l'espoir des Rochellois, effrayés à la vue des nuages qui apportoit les tempêtes: il en fit même un nouveau soleil dont le brillant éclat dissiperoit les ombres, parallele si commun en ce temps-là, si usé au siecle du fameux poëte qui l'a proscrit, en aiguissant contre cette comparaison un trait satyrique.

Boileau, sat. 2.

Le Prince répondit aux députés de la ville, d'une maniere obligeante: puis il ajouta, dit Amos Barbot, » de gaillardise » de cœur & de gentillesse d'esprit, je ne me suis tant étudié » pour savoir bien parler comme vous, mais je vous assure que » si je ne dis pas assez bien, je ferai mieux, car je sçais beau- » coup mieux faire que dire. « Paroles remarquables qui décelent une ame noble & un vif sentiment de sa propre grandeur.

Mém. de Gargot.

Ce jeune Prince se promenant un jour sur la mer en-deçà de la digue, tomba dans l'eau & disparut entraîné par le courant. La France gémissante & affoiblie par les horreurs des guerres civiles, alloit périr avec lui, lorsque le ciel qui le destinoit à ce royaume infortuné pour sa dernière ressource, le sauva du danger, par la main de Jacques (a) Lardeau. Ce capitaine de marine plonge à l'instant, cherche le Prince sous les eaux, l'atteint & le ramene en nageant, après l'avoir mis sur ses épaules.

La Popelin. liv.
14, pag. 69.
26 Octobre.

Peu après on ressentit un tremblement de terre en Poitou, en Saintonge & dans le pays d'Aulnis. Le ciel sembla se joindre à la terre pour épouvanter les hommes. Il parut dans la région de l'air les météores les plus effrayans. Les tonnerres furent terribles. La pluie forma des torrens, & il tomba une grêle épouvantable. La Popeliniere qui rapporte ce fait en re-

(a) Jacques Lardeau étoit aycul mater-
nel de Gargot Rochellois, lequel a fait
passer dans ses mémoires ce fait intéressant.

cherche les causes, en physicien du seizième siècle, dont le mérite consistoit plus à discourir qu'à connoître, & qui ne savoit pas même inventer ingénieusement.

La guerre étoit résolue à la Rochelle; mais tous ne l'approuvoient pas. Au milieu de la défection générale, la ville conservoit toujours un certain nombre de citoyens fideles qui rejettoient la prise d'armes, & qui faisoient sentir tout le danger d'une situation, dans laquelle les violences de cent tyrans subalternes remplaçoient ordinairement le joug légitime que l'on avoit secoué. La maniere de penser de ces hommes sages, fut regardée comme un crime que la prison devoit expier: ils furent renfermés par l'ordre du maire, & le poison termina les jours de Jean Blandin, citoyen dont la fidélité pour son Roi doit consacrer la mémoire.

Cependant on fit des amas considérables d'armes, & l'on répara les fortifications, sur-tout le bastion du Lude (a) qui perdit alors son nom pour prendre celui de bastion de l'évangile; on imagina ensuite divers moyens de faire subsister les troupes. Les généraux des confédérés ordonnerent qu'on équipât des navires, qui devoient courir les mers, pour rapporter à la Rochelle les dépouilles des marchands catholiques. Cette flotte composée de neuf vaisseaux & de quelques bâtimens légers, partit sous les ordres (b) de Latour, frere puîné de Chatelier-Portaut, & après avoir fait des prises considérables, elle alla relâcher à plimouth, port de la Grande Bretagne.

Latour ayant débarqué, s'empresse d'aller rendre ses devoirs à la Reine d'Angleterre & par les intrigues d'Odet de Coligni, cardinal de Chatillon, il obtint de cette Princesse la permission de courir sur les Flamands ses ennemis, à condition que ce qui seroit enlevé, ne seroit déclaré de bonne prise, que sous l'aveu du cardinal, & que l'argent que l'on en tireroit, seroit destiné à la caisse militaire de la confédération.

(a) „ Boulevard de l'évangile qu'on „ commence fort à qualifier de ce nom, par „ résolution qu'on prenoit qu'il servit au „ maintien de l'évangile qu'auparavant on „ appelloit de Sarremaise, & depuis du „ Lude“. Barbot. Il faut lire Sermaise, nom d'un prieuré de l'ordre de Grammont, paroisse de Nieul, dans la censive duquel prieuré étoit situé le fonds de terre où l'on

bâtit ce boulevard, lequel fut réparé sous le gouvernement de M. du Lude, qui lui donna son nom.

(b) Le sieur du Chatelier-Portaut, autrement appelé le sieur de Latour, étoit un Gentilhomme de Poitou, fort aimé & estimé de l'Amiral de Chatillon. Addit, aux mém. de Castelnau, tom. 2, pag. 628.

AN. 1569.

fallait franchir en fuyant. Chefnet, Minguetiere & Maison-Neuve s'étant jettés dans une barque, se réfugièrent à la Rochelle.

Déjà le pays d'Aulnis étoit bloqué au nord & au midi par la prise de Marans & de Marennes ; mais il falloit donner à ce pays de plus fortes entraves, par la prise de Saint-Jean-d'Angély, & couper ainsi la communication de la Rochelle avec la Saintonge & le haut Poitou. On entreprit donc le siège de Saint-Jean. Piles (a) gouverneur de cette ville, après avoir fait une longue & belle défense, obtint une capitulation honorable, & la place fut rendue le 2 Décembre. Ce nouvel avantage, pour être considérable, devenoit insuffisant, si l'on n'interceptoit pas les secours étrangers qui pourroient venir par mer.

Landereau eut ordre de courir sur l'Océan avec quelques vaisseaux qu'il équipa aux Sables d'Olonne, tandis que le Baron de la Garde amenoit de Marseille huit galeres. Ces bâtimens étant arrivés, il y en eut trois qui furent destinés pour la Gironde, & les autres croiserent sur la côte. Ils jetterent d'abord l'alarme dans les parages voisins de la Rochelle, & jusqu'à Chef-de-Baie. Mais ces galères se retirèrent enfin dans la Charente, à la vue de l'escadre que Jacques Sore ramenoit. Ce vice-amiral des confédérés avoit fait plusieurs prises, & enlevé une carraque * Venitienne, grand vaisseau de haut bord.

* De 8 à 900 tonneaux.

La Popelin.

Cette carraque avec son artillerie auroit pu couler à fond le vice-amiral, ou au moins le desemparer ; mais celui-ci qui craignoit de manquer la victoire par un combat, se rendit maître de la carraque par une perfidie. Il fit dire au capitaine qu'il ne pouvoit se dispenser de l'attaquer ; les protestans étant alors armés en guerre, & ne respectant sur la mer aucun pavillon ; mais que s'il consentoit à se rendre, il épargneroit l'effusion de sang & le pillage des marchandises, auxquelles on ne toucheroit pas. Le crédule Venitien se rendit ; on le conduisit à la Rochelle. Son vaisseau fut déclaré de bonne prise, & la cargaison vendue au profit de la confédération.

Barbot.
Thuanus.

Salbert abusant du crédit que lui donnoit sa charge, présidoit à la prise des effets. Après les avoir fait mettre au plus

(a) Armand de Clermont, Seigneur de Piles, Gentilhomme Périgourdin.

bas prix, il s'en rendit adjudicataire sous un nom emprunté. Tel étoit cet homme si zélé, qui montre ici une avarice nue & enlaidie par les plus basses ruses, doublement coupable de ravir un bien qui ne lui appartenait pas, & de préférer ses intérêts à ceux de son parti. Quand on jette les yeux sur une violence aussi atroce, exercée à l'égard d'un peuple neutre, on cherche en vain la pureté des motifs qui osa l'autoriser. Ce brigandage prit dans les illusions de l'esprit toutes les couleurs d'une action permise. La Reine de Navarre, (a) toute vertueuse qu'elle étoit, feignit de ne pas appercevoir une injustice criante, dont elle fut complice en la souffrant. Elle fit présent aux Rochellois de la carraque, à qui elle donna le nom de *Huguenotte*.

Pui-Taillé, gouverneur de Marans pour les royalistes, continuait ses courses dans les lieux circonvoisins. Ayant fait un jour quelques prisonniers, un d'entr'eux nommé Verbuiffon, pour obtenir sa liberté, feignit de s'attacher au parti catholique. Il ne négligea rien pour se concilier le gouverneur, par tout ce que les égards ont de flatteur & de prévenant; puis faisant semblant de s'ouvrir à lui, Verbuiffon parla d'un projet de livrer la Rochelle: Pui-Taillé se prêta à ses idées, & l'encouragea par l'espoir d'une grande récompense. On devoit surprendre la ville à la faveur de la nuit, & entrer du côté du bastion de l'évangile, que l'on réparoit alors. Le fourbe Verbuiffon qui avoit obtenu la liberté de sortir, avoit informé les Rochellois de la trame qu'il ourdissoit. Ceux-ci se préparèrent à recevoir si bien les royalistes, qu'il n'en eût pas échappé un seul. En effet, les mines du bastion de l'évangile furent chargées, pour faire sauter tous ceux qui auroient escaladé le bastion.

Déjà Pui-Taillé, avec sa troupe, étoit arrivé à la Gremenaudière, lorsqu'il fut averti de la perfidie de Verbuiffon, par un espion à qui des femmes (b) en avoient dévoilé le secret. Pui-Taillé rebroussa chemin pour aller reprendre son poste.

La Rochelle étoit resserrée de toutes parts, & les royalistes en occupoient les principales avenues. Il étoit de consé-

AN. 1569.

Barbot.

La Popelin.

1570.

(a) Navarra haud multum repugnante, haud dubia injuria, color tamen ab iniquis judicibus quaesitus. Thuan. ad ann. 1570.

(b) „ La contre-ruse fut décelée par

„ quelques femmes, lesquelles d'une ba-
„ billarde légèreté ne peuvent rien celer,
„ voire quand il s'agit de leur vie „ La
Popelin. liv. 21, pag. 161.

AN. 1569.

se contentant de la servir, moins par des secours réels, que par d'étourdissantes clameurs, rejettoient sur les citoyens les moins échauffés, la charge la plus pesante. Cet impôt exorbitant fut aggravé par une taxe (a) proportionnelle qui se levoit chaque semaine sur les habitans, pour la paye des ouvriers employés aux travaux des fortifications. Ces excès odieux dont notre histoire nous fournira encore de tristes exemples, devroient défabuser les peuples de la fureur des partis. Ces associations fastueuses que sont-elles? les effets du jeu concerté d'un ambitieux, le résultat d'un raffinement de passions qui répandent habilement un coloris de vertu sur de funestes projets, & qui ne prennent le masque du bien, que pour l'anéantir plus sûrement.

29 Janvier.

Preuves.

L'aliénation des biens ecclésiastiques fournit aux chefs de la réforme une grande ressource. Il y eut à ce sujet un conseil tenu à Niort; & l'on convint de vendre les biens de l'église. Pour en faciliter la vente, tous les chefs, la Reine de Navarre à la tête, s'engagerent à la garantie envers les acquéreurs. Des commissaires (b) furent nommés pour décréter les domaines aliénables. Des actes originaux spécifient la vente de certains bénéfices de l'Aulnis. Cette déprédation inouïe rappelle ces jours de proscription, où l'on vit une partie des Romains se baigner dans le sang de l'autre moitié, & le parti vainqueur dépouiller les vaincus, & priver les propriétaires de leurs héritages. On a de la peine à comprendre, comment pour soutenir la cause du ciel, comme on le disoit, on violoit ainsi les premiers principes de l'équité qui laisse à chacun ce qui lui appartient.

La Popelin.

Thuanus.

Déjà les actes d'hostilité avoient commencé de part & d'autre. On faisoit moins la guerre que des courses; & ces courses étoient des ravages. D'Andelot frere de Coligni ayant ramassé le plus de troupes qu'il lui fut possible, tant dans la Bretagne où il étoit, que dans les provinces voisines, s'étoit mis en marche avec Montgomeri & la Noue: l'un, si connu par ce funeste tournois, dans lequel il signala malheureusement son adresse contre Henri second du nom; l'autre, d'une ancienne

(a) „ Les uns étoient taxés à vingt sols, d'autres à quinze, à douze & à six “.
M^r. de l'Orat.

(b) Compaign, Toulousain; Jean de Coras, habile juriconsulte, conseiller au

parlement de Toulouse & chancelier de la Reine de Navarre; Jean de la Haize & Pierre Bouchet, seigneur des Mortiers, échevin.

maison de Bretagne, encore plus célèbre, se fit par son épée & par sa plume une réputation distinguée. D'Andelot, après avoir traversé heureusement la Loire, se jeta dans le Poitou.

Le siège de Niort fut la première expédition militaire des confédérés. Marcouffe (a) gouverneur de cette place, sommé de se rendre, rejeta la proposition; mais Coligni ayant fait venir de la Rochelle quelques pièces de canon, la ville ouvrit ses portes.

D'un autre côté, les bandes Rochelloises assiégèrent l'abbaye de Saint Michel en l'Herm. C'étoit une espèce de place forte, bastionnée & entourée d'un fossé profond. Chateau-pers homme de tête & guerrier sous un froc, combatit pour ses foyers, & repoussa les Rochellois avec tant de fierté, que ceux-ci se retirèrent, après avoir perdu six vingt hommes. Ils repa-
rèrent bientôt après avec cinq cent soldats d'élite, & quelques cavaliers, sous la conduite de Campagnac, déserteur du cloître qu'il avoit abandonné pour vivre dans le tumulte des armes. Campagnac fut tué, & le siège levé pour la seconde fois. Le desir de venger un affront reçu ramena les assaillans.

Goulene vint recommencer les attaques, avec l'aide de Scipion Vergano, célèbre ingénieur Italien, & de quelques canoniers Anglois. La résistance des assiégés fut opiniâtre, & elle auroit vraisemblablement triomphé des efforts de l'ennemi, si le capitaine Vacquai, envoyé avec du renfort au secours de la place, ne se fut retiré lâchement. Sa fuite affoiblit le courage de la garnison. On donna un assaut qui fut soutenu pendant quelque temps; mais enfin il fallut céder à des troupes fraîches qui continuèrent l'attaque. Chateau-pers s'évada & fut pris depuis: on le conduisit à la Rochelle, où il fut tué pour avoir écrit, dit-on, des lettres extrêmement injurieuses au parti réformé.

Dans l'abbaye qui fut emportée d'assaut, tout fut égorgé sans distinction d'âge ni de sexe. On assure qu'il périt par le glaive plus de quatre cent personnes. Les guerriers d'alors étoient moins armés pour acquérir de l'honneur, que pour commettre des crimes: ils ne savoient ce que c'étoit que de mettre de la générosité, dans les horreurs de la guerre.. La fureur rassasiée

AN. 1569.

Vraie & entière
hist. des derniers
troubles.

(a) „ Marcouffe, autrefois lieutenant de la compagnie du Comte du Lude “. La Popelin. . .

AN. 1569.

de sang humain s'exerça sur les édifices. Le monastere entier fut rasé.

Barbot.

Peu après, Saint-Jean-d'Angély, Fontenai-le-Comte, Pons, Cognac, Angoulême & Blaye se joindrent aux confédérés. On amena à la Rochelle des prisonniers des plus qualifiés, tels que Gouffier (a) de Boisy grand écuyer de France, le sire de Pons gouverneur de Saintonge, sa femme, & Haute-Combe commandant du château de Fontenai, qu'on fit mourir, pour avoir „ fait, dit Barbot, d'odieuses violences “.

Saint Cyr (b) gouverneur de la Rochelle ayant demandé congé à cause de ses indispositions, on lui substitua François de la Noue. C'étoit un de ces hommes rares, échappé à la corruption du siècle pervers où il vivoit : haute probité, sincère attachement à sa religion, beaux faits d'armes, science militaire, noble désintéressement, tout fut grand en lui, tout fut louable, hors cet entêtement de parti, qu'il prit par cet esprit de vertige qui troubloit alors les meilleures têtes.

Provisions datées
de Niort, du 20
Février.

13 Mars.

L'autorité que les confédérés déférerent à la Noue, ne se borna pas au commandement de la Rochelle ; il fut déclaré gouverneur des pays qui s'étoient soumis. Les avantages de la ligue ne se soutinrent pas. Le Duc d'Anjou en attaqua les généraux dans la Saintonge, entre Château-neuf & Jarnac. Condé fut battu & fait prisonnier. Un capitaine des gardes du Duc d'Anjou étant survenu lui cassa la tête d'un coup de pistolet. Ainsi mourut Louis de Bourbon, premier Prince de Condé, connu par ses grandes qualités, & dont on ne peut s'empêcher de déplorer la perte, quand on le voit mourir en chef de parti, redoutable au trône qu'il s'efforça d'ébranler, de ces mains si glorieusement employées à l'affermir contre les ennemis de l'État, à la bataille de Saint-Quentin & à la défense de Metz : heureux & à jamais illustre, si plus éclairé sur le vrai honneur, il n'avoit mis le sien que dans la soumission due au Souverain.

Lett. dat. de S.
Jean-d'Angély.

La perte de la bataille de Jarnac devoit naturellement intimider le parti, & le refroidir. Aussi l'amiral de Coligni & d'Andelot son frere s'empresserent-ils d'en donner avis aux Ro-

(a) Claude Gouffier, Duc de Rouan-
nois, Marquis de Boisy, grand écuyer de
France. Gr. offic. de la cour. t. 5, p. 604,
t. 8, p. 505.

(b) Saint-Cyr, Gentilhomme qualifié
„ de la province de Poitou, de la maison
„ de Puy-Greffier “, Barbot.

chellois :

chellois : pour calmer leurs alarmes , ils glissoient adroitement sur cette disgrâce , & taisoient la mort du Prince de Condé. La nouvelle de ce fâcheux événement fut suivie d'une consternation générale. Dans ce malheur , la Reine de Navarre & Coligni , ofèrent espérer encore le salut de la cause commune.

Les principaux chefs eurent ordre de se rendre à Tonnai-Charente. Le maire Salbert s'y trouva , en qualité de représentant de la Rochelle. La Princesse parla devant l'assemblée , & fit paroître une noble fierté. Son discours plein de feu ranima le courage de ceux qui pensoient à la retraite , ou à un accommodement.

Le Prince de Bearn fut déclaré chef de la ligue , & Coligni fut chargé de diriger les opérations militaires. La Reine de Navarre revint à la Rochelle , où elle fit frapper douze médailles d'or , sur le revers desquelles on lisoit les noms de cette Princesse & de Henri son fils. Sur le champ des (a) médailles étoient gravés ces mots remarquables : *pax certa , victoria integra , mors honesta* ; paix assurée , victoire entière , mort glorieuse ; cette devise rendoit toute l'intrépidité de courage d'une héroïne déterminée à acheter les succès par les plus grands efforts , ou à ne pas survivre à ses malheurs.

Il étoit d'une extrême importance pour la ligue protestante d'avoir à sa disposition le maire de la Rochelle. Le factieux Salbert étoit dévoué au parti , & entroit toujours avec chaleur dans tout ce qui l'intéressoit ; mais l'année de son exercice alloit expirer. Le Prince de Bearn écrivit au corps-de-ville en faveur de Salbert , & demanda qu'on le continuât maire. Pour ne pas se compromettre avec un peuple que la moindre nouveauté contraire à ses privilèges effarouchoit toujours , il ménagea sa délicatesse , en lui insinuant que ce seroit la Rochelle elle-même qui dérogeroit à ses loix , par le grand motif de la nécessité , toujours supérieure aux usages. » Que le maire soit » continué , disoit-il , sans enfreindre vos privilèges , desquels » je me rendrai toute ma vie exact observateur. Il me semble » que quand ladite continuation procédera de vous-même , &

AN. 1569.

Barbot.

La Popelin.

Barbot.

Lett. du 25 Mars
de Pont-Labbé.

(a) „ Elle fit faire à la Rochelle douze
„ plaques d'or , retirant à une Portugai-
„ se , sur lesquelles elle fit engraver ces

„ mots. . . La Popelin. liv. 16. fol. 58. . .
„ Hist. de Bearn par Olhagarai , pag. 627.

AN. 1569.

Barbot.

» sera par vous faite, il ne sera fait breche à aucun de vos pri-
 » vilèges, lesquels vous maintenez & conservez aussi-bien en
 » continuant un magistrat ancien, comme en faisant élection
 » d'un nouveau ». Votre bien bon ami Henri.

La Reine de Navarre appuya de son crédit la proposition de continuer le maire, & dans une assemblée du corps-de-ville la demande du Prince passa à l'avis de cette Reine.

Après la cérémonie de la confirmation de Salbert, on pensa sérieusement à fortifier la ville. Le Duc d'Anjou qui venoit de gagner une grande bataille, n'étoit pas loin, & il pouvoit avec une armée victorieuse, entreprendre le siege de la Rochelle. La chute de ce boulevard eût infailliblement entraîné celle du parti. Un ingénieur Italien fit élever au-devant de la porte de Cougnes un éperon, espece de fortification à angle saillant, & un mur qui s'appuyant à la tour d'Aix, alloit aboutir à la porte Bureau, autrement dite Rambault, & servoit ainsi de second retranchement.

Pour assurer la liberté du commerce, la flotte des confédérés fut renforcée de plusieurs vaisseaux, dont le plus fort (de trois cent tonneaux) fut nommé le Prince. Le commandant de cette flotte, Gentilhomme qui ne s'étoit pas uniquement dévoué au service de la mer, ayant été tué à Jarnac, le commandement en fut donné à Jacques Sore (a) Normand. Celui-ci mit à la voile incontinent, s'empara, le long des côtes de Bretagne, de plusieurs bâtimens chargés de bled, & revint à la Rochelle, ramenant l'abondance dans un temps de disette.

Ce fut vers ce temps-là qu'on transporta dans cette ville le corps de d'Andelot, colonel général de l'infanterie françoise, mort à Saintes le 27 Mai. Les Rochellois devoient des regrets à ce Seigneur, l'un des plus solides appuis du parti; rigide & zélé sectateur de la réforme, dont il avoit embrassé les opinions de bonne foi, grand homme de guerre, génie fécond en ressources dans un métier hasardeux qui en demande tant, & d'un courage aussi éclairé qu'intrépide. La douleur publique se distingua dans cette triste occasion. La Reine de Navarre suivit le convoi, & voulut accompagner les cendres de d'An-

Dieppoïs.

(a) „ Jacques de Sore, ou Jean selon
 „ M. de Thou, Ecuyer, Seigneur de Flo-
 „ ques, lieutenant général & admiral de

„ M. le Prince de Navarre en son armée. “
 „ Mars 1570. Regist. de Salleau, notaire...
 Sore étoit Normand selon Barbot.

delot jusqu'à la tour de la chaîne, où elles furent déposées, & d'où elles furent tirées en 1579 par le Comte (a) de Laval son fils aîné, qui les fit transporter à la Roche-Bernard.

Depuis la bataille de Jarnac, la fortune avoit paru se jouer des deux partis, & balancer les avantages & les pertes. Du Lude fit sur Niort une tentative qui manqua. La Noue marcha au secours de la place avec des troupes ramassées en Saintonge, & deux compagnies des bandes Rochelloises, commandées par la Garde & Boisville, lesquelles forcèrent avec beaucoup de valeur un détachement de royalistes, retranchés dans Frontenay-Labbatu. *

Coligni leva le siege de Poitiers, entreprise malheureuse qui lui coûta deux mille hommes : forcé de tenter le sort des armes, il fut défait par le Duc d'Anjou dans les plaines de Montcontour en Poitou. Ce coup devoit écraser pour toujours la ligue protestante ; mais le feu des factions s'éteint bien difficilement lorsqu'un préjugé de religion l'a allumé. Humilié sans être soumis, vaincu en quatre (b) batailles, & toujours invincible par cette fermeté que le cœur puise dans les puissants motifs de la conscience, le parti se soutint encore malgré ses disgrâces. Castelnau (c) fut chargé de la part de la Cour d'aller parler d'accommodement à la Reine de Navarre, qui ne répondit rien de positif.

Cette Reine & les Princes revinrent à la Rochelle, devenue alors la patrie commune des partisans de la nouvelle religion, l'asyle d'une foule de malheureux qui fuyoient, & un boulevard (d) redoutable par le nombre & la force des bras qui devoient le défendre. Comme la Noue avoit été fait prisonnier à la journée de Montcontour, le commandement de la ville fut donné à Louis de Vaudray, Seigneur de Mouy en Beauvoisis, excellent officier qui tenoit un des premiers rangs, après Coligni, dans le parti des confédérés. Mais il ne jouit pas longtemps de l'honneur qui lui fut déferé. Mouy s'étoit enfermé dans Niort assiégé par les royalistes. Après une sortie vigoureuse qu'il

AN. 1569.

Barbot.

21 Juin.

* Aujourd'hui
Rohan-Rohan, sur
le chemin de Niort.

Casteln. liv. 7.
pag. 259.

Henri Roi de Na-
varre & Henri fils
du Prin. de Condé.

(a) Gui-Paul de Coligni, Comte de Laval. Gr. offic. de la cour. tom. 8, p. 215.

(b) Les batailles de Dreux en 1562 ; de S. Denis en 1567, 10 Novembre ; de Bassac ou Jarnac en 1569, 13 Mars ; de Montcontour 1569, 3 Octobre.

(c) Michel de Castelnau, Seigneur de

Mauvissière, mort en 1592. Il a laissé des mémoires.

(d) „ Il s'y trouva jusqu'au nombre de „ soixante & seize mille personnes, quoi- „ que la ville fût peu logeable alors “.
Barbot.

AN. 1569.

La Popelin.
Thuanus.
Barbot.

venoit de faire, il reçut par derrière en rentrant dans la place, un coup de pistolet, de Louviers de Maurevel ou Morvel. Ce perfide avoit joué l'amitié pour le tuer. Les royalistes ayant levé le siège, Mouy fut porté à la Rochelle, où il mourut quelques jours après.

Pour couper les vivres à la Rochelle, du Lude & Pui-Gaillard formerent le dessein de se rendre maîtres de Marans, gros bourg où la Sèvre niortoise apporte les bleds du Poitou pour l'approvisionnement de la ville. L'art n'avoit presque rien fait pour mettre cette place hors d'insulte, mais la nature suppléoit à l'art. Situé au milieu des marais & dans un labyrinthe de canaux & de coupures, Marans étoit difficilement accessible. Une levée garnie de cailloutages présentoit un chemin aux voyageurs qui venoient du côté de Surgeres (a) & de Saint Jean de Liverfay. Le capitaine Sauvage dans les troubles précédens avoit coupé cette levée, & jetté sur l'ouverture un pont-levis défendu par des ouvrages gazonnés. Dans la suite on donna à ce poste le nom de Bastille.

Pui-Gaillard voulut brusquer l'attaque du pont-levis, & ne put réussir; mais des paysans l'avertirent qu'il y avoit dans les marais des sentiers écartés, dont le sol quoique humide & mouvant donneroit passage aux troupes, s'il étoit affermi par des fascines & jonché de roseaux. Comme on travailloit à rendre ce chemin praticable, les confédérés s'en aperçurent. Un de leurs détachemens accourut, pour chasser les corps-de-garde que l'on avoit déjà distribués secrètement, à dessein de favoriser l'entreprise.

Le Comte du Lude arriva accompagné de Landereau, & vint occuper le passage du Braud, (b) tandis que Jean de Montforeau qui s'étoit emparé de l'isle d'Elle, préparoit des bateaux armés. D'un autre côté, Pui-Gaillard avec sept com-

(a) *A Surgeria & Fano Joannis ad municipium tendentibus*, dit M. de Thou; c'est-à-dire, de Surgeres & de S. Jean de Liverfay, & non S. Jean de Nuailé, selon les traducteurs de cet hist. lesquels ont copié la méprise de la Popelin. ce qui n'est de la part de celui-ci qu'une inadvertance, puisqu'à la page suivante il parle de S. Jean de Liverfay, vrai chemin de Surgeres à Marans. S'il eût été question de Nuailé, il eût fallu dire S. Martin ou S. Sauveur de Nuailé, & non Saint Jean, qui n'est

point patron de ces deux paroisses voisines.

(b) Le passage du Beraud ou Braud n'est autre chose que la Sèvre, que les voyageurs passent à un quart de lieue de Charon. L'expression latine qui le désigne dans M. de Thou, est équivoque: *ad septentrionem à Beraldino canali*. Aussi les traducteurs ont mal rendu cette expression, un „ fossé plein d'eau qu'on appelle le canal „ ou passage du Beraud. Le lit d'une rivière ne peut s'appeler un fossé.

pagnies d'infanterie & quelques cavaliers, s'étoit avancé pour attaquer le fort de la Brune, placé sur le chemin de Marans à la Rochelle. Un gros de royalistes, à la faveur de la nuit, traversa les marais, la plupart ayant de l'eau jusqu'à la ceinture.

Puiviau qui commandoit dans le bourg de Marans, ayant appris que les passages étoient forcés, accourut avec deux cent chevaux. Il trouva une poignée de royalistes déjà cantonnés dans une métairie. Brobodet son cornette repoussa d'abord quelques cavaliers de l'ennemi. Puiviau voulant brûler les royalistes dans leurs retranchemens, donna ordre (a) que l'on apportât des matieres combustibles. Son projet ne put être exécuté; il fut informé dans l'instant, que le fort de la Bastille venoit d'être pris, & qu'un corps nombreux de troupes fondoît de toutes parts. Il se retira, & ne songeant plus alors à esfuyer les hafards d'un siege, il se replia vers Charon, où sa garnison vint le joindre: de-là il prit le chemin de la Rochelle, protégé par ses cavaliers qui le couvroient pendant sa marche.

Le Comte du Lude entra le premier de Novembre dans le bourg de Marans, que les confédérés venoient d'abandonner. Il en donna le commandement à la Riviere Pui-Taillé, & lui laissa huit compagnies outre le régiment du Lude. Pui-Taillé hardi & entreprenant, faisoit continuellement des courses: étant venu escarmoucher un jour jusques sur la contrescarpe de la Rochelle, peu s'en fallut qu'il ne surprit la Reine de Navarre, qui étoit allée à la Fond prendre le plaisir de la promenade.

Après la prise de Marans, du Lude & Pui-Gaillard (b) allerent tomber sur les retranchemens de Marennes, gardés par Chefnet, soldat de fortune, & par les Lansquenets, qui firent une résistance inutile. Les lignes furent forcées par les royalistes, & le bourg de Marennes fut emporté. Les Allemands qui avoient lâché pied pour se refugier derriere les coupures des marais, furent bientôt attaqués par les troupes victorieuses, & menés battant: en vain ils voulurent chercher leur salut dans Brouage; l'ennemi qui les poursuivit, acheva leur déroute. Les uns périrent par le fer, & les autres dans les eaux qu'il

AN. 1569.

La Popeliniere. Mv.

21.

(a) M. de Thou raconte autrement la chose. *Cum de incendendo municipio (Marans) priusquam in Lusensis portum veniret, comparatâ paleâ cogitaret.* Je suis

la Popeliniere, témoin oculaire des troubles de l'Aulnis.

(b) Pui-Gaillard, gouverneur d'Angers. *Mém. de Castelnau.*

AN. 1569.

fallait franchir en fuyant. Chefnet, Minguetiere & Maisfon-Neuve s'étant jettés dans une barque, se réfugièrent à la Rochelle.

Déjà le pays d'Aulnis étoit bloqué au nord & au midi par la prise de Marans & de Marennes ; mais il falloit donner à ce pays de plus fortes entraves, par la prise de Saint-Jean-d'Angély, & couper ainsi la communication de la Rochelle avec la Saintonge & le haut Poitou. On entreprit donc le siège de Saint-Jean. Piles (a) gouverneur de cette ville, après avoir fait une longue & belle défense, obtint une capitulation honorable, & la place fut rendue le 2 Décembre. Ce nouvel avantage, pour être considérable, devenoit insuffisant, si l'on n'interceptoit pas les secours étrangers qui pourroient venir par mer.

Landereau eut ordre de courir sur l'Océan avec quelques vaisseaux qu'il équipa aux Sables d'Olonne, tandis que le Baron de la Garde amenoit de Marseille huit galères. Ces bâtimens étant arrivés, il y en eut trois qui furent destinés pour la Gironde, & les autres croiserent sur la côte. Ils jetterent d'abord l'alarme dans les parages voisins de la Rochelle, & jusqu'à Chef-de-Baie. Mais ces galères se retirèrent enfin dans la Charente, à la vue de l'escadre que Jacques Sore ramenoit. Ce vice-amiral des confédérés avoit fait plusieurs prises, & enlevé une carraque * Venitienne, grand vaisseau de haut bord.

* De 8 à 900 tonneaux.

La Popelin.

Cette carraque avec son artillerie auroit pu couler à fond le vice-amiral, ou au moins le desemperer ; mais celui-ci qui craignoit de manquer la victoire par un combat, se rendit maître de la carraque par une perfidie. Il fit dire au capitaine qu'il ne pouvoit se dispenser de l'attaquer ; les protestans étant alors armés en guerre, & ne respectant sur la mer aucun pavillon ; mais que s'il consentoit à se rendre, il épargneroit l'effusion de sang & le pillage des marchandises, auxquelles on ne toucheroit pas. Le crédule Venitien se rendit ; on le conduisit à la Rochelle. Son vaisseau fut déclaré de bonne prise, & la cargaison vendue au profit de la confédération.

Barbot.
Thuanus.

Salbert abusant du crédit que lui donnoit sa charge, préféroit à la prise des effets. Après les avoir fait mettre au plus

(a) Armand de Clermont, Seigneur de Piles, Gentilhomme Périgourdin.

bas prix , il s'en rendit adjudicataire sous un nom emprunté. Tel étoit cet homme si zélé , qui montre ici une avarice nue & enlaidie par les plus basses ruses , doublement coupable de ravir un bien qui ne lui appartenoit pas , & de préférer ses intérêts à ceux de son parti. Quand on jette les yeux sur une violence aussi atroce , exercée à l'égard d'un peuple neutre , on cherche en vain la pureté des motifs qui osa l'autoriser. Ce brigandage prit dans les illusions de l'esprit toutes les couleurs d'une action permise. La Reine de Navarre , (a) toute vertueuse qu'elle étoit , feignit de ne pas appercevoir une injustice criante , dont elle fut complice en la souffrant. Elle fit présent aux Rochellois de la carraque , à qui elle donna le nom de *Huguenotte*.

Pui-Taillé , gouverneur de Marans pour les royalistes , continuoît ses courses dans les lieux circonvoisins. Ayant fait un jour quelques prisonniers , un d'entr'eux nommé Verbuiffon , pour obtenir sa liberté , feignit de s'attacher au parti catholique. Il ne négligea rien pour se concilier le gouverneur , par tout ce que les égards ont de flateur & de prévenant ; puis faisant semblant de s'ouvrir à lui , Verbuiffon parla d'un projet de livrer la Rochelle : Pui-Taillé se prêta à ses idées , & l'encouragea par l'espoir d'une grande récompense. On devoit surprendre la ville à la faveur de la nuit , & entrer du côté du bastion de l'évangile , que l'on réparoit alors. Le fourbe Verbuiffon qui avoit obtenu la liberté de sortir , avoit informé les Rochellois de la trame qu'il ourdissoit. Ceux-ci se préparèrent à recevoir si bien les royalistes , qu'il n'en eût pas échappé un seul. En effet , les mines du bastion de l'évangile furent chargées , pour faire sauter tous ceux qui auroient escaladé le bastion.

Déjà Pui-Taillé , avec sa troupe , étoit arrivé à la Gremendaire , lorsqu'il fut averti de la perfidie de Verbuiffon , par un espion à qui des femmes (b) en avoient dévoilé le secret. Pui-Taillé rebroussa chemin pour aller reprendre son poste.

La Rochelle étoit resserrée de toutes parts , & les royalistes en occupoient les principales avenues. Il étoit de consé-

AN. 1569.

Barbot.

La Popelin.

1570.

(a) *Navarra haud multum repugnante, haud dubia injuria, color tamen ab iniquis judicibus questus.* Thuan. ad ann. 1570.

(b) „ La contre-ruse fut décelée par

„ quelques femmes , lesquelles d'une ba-
„ billarde légèreté ne peuvent rien celer ,
„ voire quand il s'agit de leur vie “. La
Popelin. liv. 21 , pag. 161.

AN. 1570.

La Popelin. liv.
21. Castelnau, liv. 7.

quence pour la ligue protestante de les ouvrir au secours dont la Rochelle avoit besoin. L'ingénieur Scipion Vergano, qui étoit alors au service de la ligue, vint se présenter à l'improvisiste devant le château de Nuaillé, suivi d'une troupe d'arquebusiers qu'il avoit tirés de Surgeres. Il s'empara d'un corps-de-garde avancé. Quinze soldats royalistes furent tués sur la place; la fuite sauva les autres, qui se réfugièrent dans le château. La Noue qui avoit concerté cette entreprise avec Vergano, survint accompagné des bandes Rochelloises. Les assiégés effrayés par le grand nombre, capitulerent.

La Noue ayant remporté cet avantage, tourna brusquement du côté de Marans, que le Comte du Lude & Pui-Gaillard avoient enlevé l'année précédente aux confédérés. Chapperon (a) nouveau commandant de ce poste, à la place de Pui-Taillé qui venoit de mourir, ne put se soutenir dans une place que l'on avoit mal-à-propos dégarnie. Il capitula donc, se voyant investi par de nombreuses troupes. La Noue ayant laissé une forte garnison au château de Marans, revint sur ses pas & s'empara de Charon, où » il trouva le nid sans plume », dit la Popelinere : en effet, les royalistes avoient déjà abandonné ce méchant poste.

Dans le même temps Puivaut, officier des confédérés, assiégeoit le fort de la Bastille, défendu par un corps de troupes Italiennes. Pour favoriser l'attaque de Puivaut, le capitaine la Garde vint tomber sur ces troupes par derriere, & leur coupa la retraite : par ce moyen les assiégés manquerent bientôt, dans leur fort, de vivres & de munitions : il fallut enfin se rendre. Ce nouvel échec entraîna la perte de quelques lieux de moindre considération dans le bas Poitou, tels que Langon, Luçon, la Greve & Marueil.

Après la prise de Marans, la Noue marcha en avant & alla investir les Sables d'Olonne. Comme il avoit à faire à une soldatesque avide, qui ne combattoit que pour le butin, il promit le pillage à ses troupes. Les bourgeois d'Olonne & la garnison se défendirent vigoureusement ; mais leur courage ne put les sauver : la ville fut prise & pillée. On amena à la Rochelle Landereau, gouverneur de la place, & on l'enferma

(a) Chapperon, Gentilhomme d'Aulais, » domestique du Maréchal de Cossé ». Castelnau.

dans

dans la tour de la chaîne. Déjà l'on travailloit à instruire son procès, comme s'il eût été coupable de sa fidélité pour son Roi, quand le Maréchal (a) de Montmorenci fit savoir aux confédérés qu'on feroit au Marquis de Renti, fait prisonnier à l'attaque de Bourges, le même traitement qui feroit fait à Landereau.

Le Baron de la Garde qui avoit déjà fait une tentative sur Tonnai-Charente, petite ville sur la riviere de ce nom, en Saintonge, s'étoit retiré à Brouage, où il médita une entreprise contre Rochefort, de concert avec la Riviere (b) Pui-Taillé. Celui-ci se présenta devant le château de Rochefort, & la Garde remontant la riviere avec ses galeres, vint mouiller vis-à-vis de la place en vue de la battre avec son artillerie.

La Popelin. liv.

23.

La Noue, aux premieres nouvelles de ces mouvemens, partit de la Rochelle avec quelques compagnies; & sans perdre du temps à attaquer le moulin Cornet, il traversa précipitamment une grande flaque d'eau, qui défendoit l'approche de Rochefort, & dont le passage ne fut presque pas disputé. Pui-Taillé qui ne s'attendoit pas à cette irruption, décampa sur le champ, & le siege fut levé.

Peu après, la Noue eut un bras cassé d'une arquebusade au siege de Fontenai-le-Comte. Comme il se trouva hors d'état de suivre les opérations de la guerre, le Comte de la Rochefoucault se chargea du commandement des troupes protestantes dans le Poitou & au pays d'Aunis. Ce nouveau Général marcha vers Marennes qu'il surprit; il partit incontinent pour investir Brouage.

Pui-Taillé, gouverneur de cette place, l'avoit fait fortifier par des ingénieurs Italiens. Scipion Vergano chargé de conduire le siege, fit ouvrir la tranchée vers la fin de Juin, & en assura le parapet avec des fascines & des ballots de laine. Les travaux de la seconde nuit ayant été poussés jusqu'à la distance de douze à quinze pas du fossé, on commença de battre la place.

Dans le même temps la flotte Rochelloise, composée de la

(a) François Duc de Montmorenci, Pair & Maréchal, fils d'Anne de Montmorenci, Connétable. (b) La Riviere Pui-Taillé, frere puîné de celui dont il a été fait mention.

AN. 1570.

Etablissement du
calvinisme en l'isle
d'Oleron, par
Bonnemie.

grande carraque, de deux vaisseaux de guerre, d'une galiote & de trente-cinq chaloupes armées, partit de Chef-de-Baie, & fit route vers l'isle d'Oleron. Minguetiere qui s'étoit chargé de faire une irruption en cette ville, fit sa descente heureusement au lieu appelé le *Roisle*. D'abord il se rendit maître de S. Pierre, dont il assiégea l'église, qui fut vaillamment défendue, dit-on, durant dix jours, par le Seigneur de Bonnemie, n'ayant avec lui qu'onze soldats, ce que l'on ne croira pas aisément; ensuite toutes les églises de l'isle furent ruinées, les bois des ecclésiastiques coupés & vendus, & les cloches transportées à la Rochelle, où l'on conduisit aussi les habitans les plus attachés à la religion catholique, pour leur faire racheter leur liberté par une rançon.

La prétendue réforme s'étoit introduite dans l'isle d'Oleron en 1548. Cette nouveauté éclata d'abord par des violences exercées dans les églises, & sur-tout dans celle de la Peroche. Le Comte du Lude commandant en Saintonge, donna ordre au Seigneur de Bonnemie, qui commandoit dans l'isle, de faire arrêter les auteurs de ces désordres. En conséquence on conduisit à la Rochelle Pierre Guyon, Thomas Doribéau, Pierre Fellon, Antoine Coindet & Jean Marchand.

En 1557, les protestans devenus les plus forts dans cette isle, enleverent la grosse cloche de l'église paroissiale de Saint Pierre, & la firent transporter à la Rochelle pour y être vendue.

Hist. eccléf. de
Beze, t. 1, p. 206.

En 1559, le ministre la Fontaine, accompagné d'un vieillard, habitant de Soubise, y vint établir la forme des prêches: après lui le ministre Léopard visita la nouvelle église; il fut le premier qui maria en public les partisans de la secte naissante: ensuite Alexandre Guiotin vint de Geneve y exercer les fonctions du ministère.

Bonnemie.

En 1561, un moine nommé Boisseau, natif de Chiron en Poitou, prêcha au bourg Saint Pierre les nouveaux dogmes de Geneve, & prit alliance avec Marie Renaudin de Marennes. Il établit le premier un consistoire qui se tint dans une maison nommée Paradis, & dans lequel on élut huit anciens, tous artisans.

La diversité de religion avoit déjà produit la haine entre les insulaires; & la haine en matière de religion dégénere

bientôt en cruauté. Les protestans supérieurs en nombre, attaquèrent les catholiques, & sur-tout les prêtres. Il y eut du sang répandu aux prieurés de S. Trojan, de S. James, de S. Nicolas, dans la grande église de Notre-Dame au bourg du château, & dans celle de Saint André.

Après l'expédition de l'île d'Oleron, la flotte Rochelloise donna la chasse aux galères du Baron de la Garde. Il y eut de part & d'autre des actions assez vives; mais les galères ne pouvant tenir contre l'artillerie foudroyante de la grande caraque, le Baron de la Garde prit le parti de se retirer, & de chercher un asyle dans la Gironde près de Royan, où il pouvoit, en cas de besoin, remonter la rivière jusqu'à Bordeaux.

Alors la flotte protestante ne trouvant plus d'obstacle, vint resserrer par mer la ville de Brouage. Le canon de la caraque plongeait dans la place, & rien n'échappait à ses coups. Le commandant fit une sortie qui réussit d'abord: il tomba sur le régiment de Blacons, lequel étoit de garde à la tranchée, & le culbuta; mais les capitaines Normand, Chaudet & Vopergue étant survenus, le repoussèrent à leur tour. Le commandant, après huit jours de siège, rendit la place.

Les confédérés se virent alors en état de tenir tout le pays d'Aulnis dans l'obéissance, & la Rochelle fut délivrée des entraves où les royalistes la tenoient. Scipion Vergano profitant du loisir que lui laissoient les conquêtes que la ligue protestante venoit de faire, reprit les travaux de la Rochelle, & perfectionna les ouvrages qui avoient été commencés. On employa à cette construction les démolitions de l'église de Notre-Dame.

Cependant la tranquillité succéda aux troubles. Le royaume étoit une mer changeante dont la tempête & le calme se disputent l'empire. Un (a) troisième édit de pacification fit poser les armes. On accorda aux protestans les conditions les plus favorables, entr'autres le privilège de retenir pendant deux ans quatre villes de sûreté, savoir la Rochelle, la Charité, Montauban & Cognac. La nouvelle de la paix fut portée par Beauvais-la-Nocle à la Reine de Navarre, qui faisoit sa résidence à la Rochelle. Des Roches premier écuyer du Roi, suivi de quelques gentilshommes & de deux trompettes, vint la faire

AN. 1570.

La Popelina.

Barbet.

Mém. pour servir à l'hist. de Fr. tom. 1, pag. 19.

(a) Troisième édit de pacification, donné à S. Germain-en-Laye, & enregistré au parlement le 11 d'Août 1570.

AN. 1570.

publier dans cette ville. Après les fanfares ordinaires, le hérault d'armes de *Dauphiné*, accompagné des héraults d'armes d'*Anjou & de Bourgogne*, lut à haute voix l'édit de pacification sur la place du château, devant la maison où la Reine logeoit. Cette Princesse, après la publication, donna ordre au ministre Denord de rendre à Dieu des actions de grâces par le chant des psaumes; & cette cérémonie de religion fut terminée par une salve générale d'artillerie.

La cour de la Reine de Navarre étoit brillante (a) & nombreuse: on y voyoit François d'Orléans (b) veuve de Louis de Bourbon, Prince de Condé; François de Rohan, Dame de Nemours; Anne de Salm, veuve de d'Andelot; Beraude de Ferrieres, épouse de Jean de Lafin-de-Salins, Seigneur de Beauvoir; François Comte de la Rochefoucault, Prince de Marcillac, & Charlotte de Roye son épouse; François de Bethune Baron de Rosny; Philippe Douarti, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi; François du Fou, Seigneur du Vigan; Charles Poullard de Fors, & Marguerite Girard de Bazoches son épouse.

Mém. de l'état
de France, tom. 1.

Les chefs du parti protestant ne furent pas d'abord éblouis des avantages que la paix leur annonçoit. Ils ne s'y prêtèrent qu'avec la réserve qu'inspire la défiance. Ils pensoient que la cour, qui venoit de se réconcilier avec eux, n'en faisoit peut-être que le semblant: étonnés de la voir tout-à-coup changer de sentiment, ils appréhendoient que ce ne fût là qu'un manège de politique: frappés de cette idée, ils se rendirent à la Rochelle. Là ils concerterent ensemble les moyens de ne pas tomber dans le piège qu'ils soupçonnoient.

L'édit de pacification avoit été publié, & la paix ne régnoit pas encore. Les catholiques & les protestans formoient des plaintes les uns contre les autres. Les chefs des confédérés assemblés à la Rochelle ne manquèrent pas de faire des remontrances au Roi. On députa Briquemault (c), Teligny (d),

(a) Aste de pardon d'une fille envers sa mere, dans lequel on trouve ces signatures 20 Juin 1570. Archiv. de l'Orat.

(b) François d'Orléans de Longueville, fille du Marquis de Rothelin, seconde femme de Louis I. du nom, Prince de Condé.

(c) Briquemault & Cavagnes ont été deux hommes célèbres, & dans leur parti,

& par leur mort. Ils furent pendus tous deux à Paris après la journée de la Saint Barthelemi.

(d) Charles de Teligny « si accompli » gentilhomme en lettres & en armes, « que peu de sa volée y a-t-il qui l'ont » surpassé ». Brantôme. Teligny épousa Louise de Coligny fille de l'Amiral.

Beauvais la-Nocle & Cavagnes. Le Roi leur fit beaucoup d'accueil ; il parut même dans la disposition de favoriser les protestans.

AN. 1570.

Des commissaires furent envoyés dans les provinces, pour y pacifier les esprits. Le Maréchal de Cossé, [a] Philippe Gourré-la-Proutière, maître des requêtes, & Dupin, conseiller au parlement de Rennes, vinrent à la Rochelle, avec ordre de régler en détail tout ce qui pouvoit concerner l'exécution de l'édit. Ces commissaires commencerent par rétablir le culte de la religion catholique, ensuite ils firent souscrire, le 3 Janvier, à un certain nombre de citoyens catholiques & protestans, une formule de serment par lequel ils s'engageoient à vivre désormais en bonne intelligence. Les commissaires s'étudioient sur-tout à dissiper les soupçons ; & pour rétablir la confiance, ils parlerent du mariage de Marguerite de France avec Henri Prince de Navarre.

Phil. Vincent.

Teligny & ses collègues qu'on avoit députés au Roi, revinrent extrêmement flattés du succès de leur députation. A peine étoient-ils arrivés, que le Baron de Biron [b] se rendit en cette ville. Il étoit chargé de prier la Reine de Navarre de partir au plutôt pour la cour, afin de régler les articles du mariage projeté.

Mém. de l'état.

Dans ce même temps [c] on tint un synode national à la Rochelle, avec la permission du Roi. Les lettres patentes portoient qu'il y assisteroit pour le Roi un député, duquel il n'est fait aucune mention dans les actes du synode. Cette assemblée fut honorée de la présence de Jeanne d'Albret Reine de Navarre, du Prince Henri son fils, de Henri Prince de Condé, de Louis Comte de Nassau, de Gaspard de Coligni Amiral de France, & de plusieurs autres Seigneurs. Antoine de Chandieu & Nicolas de Gallars, de concert avec quelques autres ministres, avoient demandé que l'on fit venir Théodore de Beze, & la Reine de Navarre en écrivit aux magistrats de Geneve. C'est ce ministre célèbre qui fut, après Calvin, la seconde es-

Synod. nat. par Aymon.

(a) Artus de Cossé, Comte de Secondigny & de Gonnor, Maréchal de France, gouverneur de Touraine & d'Orléans, mort le 15 Janvier 1582.

(b) Armand Gontaut, dit le Boiteux, Baron de Biron, fait Maréchal de France 1576 le 3 Février, le qualifioit en 1573 grand-

maître & capitaine général de l'artillerie de France, gouverneur & lieutenant général pour Sa Majesté en la ville de la Rochelle, pays d'Aunis & Saintonge.

(c) Le 2 Avril selon Barbot, & en Mars suivant les mém. de l'état.

pérance du parti protestant ; il eut l'avantage de réunir les qualités de l'esprit , & les dons de la nature ; bien fait , & de bon air , éloquent jusqu'à échauffer l'ame en faveur de la cause qu'il plaidoit , embrassant tous les détails , ministre , négociateur , théologien : mais avec tous ses talens , il ne fut qu'un savant (a) mal décidé , qui rendit incertain par ses variations , selon les protestans même , le sens des livres saints dont il voulut expliquer le texte.

Médiocre poète dont la verve sans énergie & sans feu se traîne foiblement , Beze s'exerça d'abord sur des sujets trop libres qui n'annonçoient pas au monde un austère réformateur ; mais devenu plus réservé dans la suite , il fit servir sa muse à la religion : homme enfin extrêmement décrié par des excès odieux qui ne paroissent pas assez débrouillés pour être assurés , au moins d'un ton affirmatif. Tout ce que l'on peut dire à ce sujet , c'est que Beze n'échappa pas à de certaines foiblesses , qui prouvent que ce prétendu apôtre de l'évangile n'étoit pas d'une espèce supérieure à l'humanité , foiblesses dont il a fait lui-même l'avou & le sujet de ses regrets.

Diâ. de Bayle.

Théodore de Beze nommé pour présider le synode de la Rochelle , n'y assista pas selon M. de Thou. On trouve cependant la signature de ce ministre dans les actes de cette assemblée ; il y est marqué que Beze en fut le *modérateur* , & que Nicolas de Galars & Jean de la Rogeraye en furent les *scribes*. De Thou ajoute que l'on traita des moyens de relever la discipline chancelante , & affoiblie par les malheurs des dernières guerres ; que pour la rétablir , Jacques Morel fit part de quelques nouveaux arrangemens qui ne furent pas suivis ; que certains articles de doctrine , & la manière d'administrer la cène , furent la matière des discussions théologiques ; qu'on dressa enfin des décrets sur quelques points qu'il ne spécifie pas.

Le court détail de ce célèbre écrivain manque d'exactitude. Dans les diverses séances du synode , il fut moins question de

Selon les mém.
de l'état , tom. 1.
Beze assista au synode.

(a) *Nisi quis septies tuas N. T. editiones emat , nesciet quid aias aut quid neget. Memini typographum eruditum Hieronimum Commelinum hoc mihi ante decennium dixisse quod crebra mutatione consilii , hoc tandem adeptus es , ut plurimi nihili faciant N. T. littera lævum atque sensu fluxi*

loquam. Joann. Druzius ad Bezam. . . Plurimi nihili faciunt novum testamentum , & olim quidam doctor Cantabrigius mihi retulit , quod plures averſati sunt religionem , per te ducti ad credendum quod N. T. depravatum est. Brothonus ad Bezam.

liturgie & de l'administration de la cene, que du dogme qui concerne ce sacrement. Les ministres des églises de l'isle de France, de Brie, de Paris & de Meaux, s'érigeant en réformateurs de la réforme, pensoient à retrancher de l'article xxxvi. de la fameuse confession de foi présentée à Charles IX. le mot de substance, qui sembloit, selon eux, faire revivre la présence réelle, & obscurcir l'opinion du sens figuré.

Le synode de la Rochelle approuvant dans la confession le terme qu'on vouloit proscrire, décida que » de l'union de la » substance & de la personne de J. C. avec nous, il n'en résul- » toit ni une troisième personne, ni une troisième substance : » décision qui pourroit passer pour singulière & inutile, puis- » qu'on l'opposoit à une erreur dont personne n'avoit encore pro- » duit le fantôme. » Pourquoi tant perdre de temps, disoit le » grand Bossuet, à rejeter des prodiges qui ne sont jamais en- » très dans aucun esprit?

Ensuite les docteurs du synode qui n'admettent ni la présence physique & réelle, ni la propre substance du corps & du sang de J. C. dans la cene, rejettent l'opinion de ceux qui ne veulent participer dans ce sacrement qu'aux mérites du Sauveur, à ses dons & à son esprit. » Nous croyons donc, ajou- » tent-ils, que nous sommes faits participans du corps de J. C. » livré pour nous, & de son sang répandu pour nous, & que » nous sommes chair de sa chair & os de ses os, en le rece- » vant, & tous ses dons avec lui, par la foi engendrée en nous, » par l'efficace & la vertu incompréhensible du Saint-Esprit ». Cette façon de penser n'est pas seulement opposée à l'écriture, dit un savant luthérien, mais elle renferme aussi une évidente contradiction, en ce que les calvinistes assurent que J. C. étant dans le ciel & y demeurant, jusqu'à ce qu'il vienne juger les vivans & les morts, c'est par la foi qu'on prend sa chair & son sang.

Les Suisses, rigides sectateurs de Zuingle, gens qui ne sentent les choses qu'au degré de leur esprit franc, sincère & vrai, ne purent goûter ces subtilités inintelligibles. Ils ne comprenoient pas ce que c'étoit que de recevoir en substance, ce qui n'étoit pas substantiellement présent : aussi éleverent-ils leur voix contre ce jugement doctrinal ; & Bullinger, ministre de Zurich, eut ordre de répondre à Beze, qui avoit déjà

AN. 1571.

Aymon.

Aymon, p. 100.

Synod. nation.
Ittigius past. Lip-
sien.

AN. 1571.

pris la plume , pour appaîser les cris des églises helvétiques.

Ce que l'on proposa sur le sujet de la cene est le seul point important qui fut traité dans le synode de la Rochelle. Le reste ne roule que sur des réglemens de discipline. Le plus remarquable de ces réglemens , est celui » qui défend de nommer au » consistoire les personnes dont on aura fait la premiere fois » quelque mauvais rapport “. On dut à la sagesse & aux représentations de l'Amiral de Coligni , une loi nécessaire pour mettre un frein au zele amer de quelques pasteurs , moins animés par la justice que par la sévérité , & qui prêtant l'oreille au premier bruit d'une délation non constatée , tonnoient imprudemment contre des accusés , hasardoient sans examen des réprimandes , moins propres à corriger un coupable qu'à le deshonoré , & qui par des éclats dangereux réparaient moins le mal qu'elles ne causoient de scandale.

On fit trois copies de la confession de foi , laquelle fut lue dans le synode , & signée par les Princes qui étoient présens , & par les ministres , au nom des églises réformées de France. On déposa dans les archives de la ville une de ces copies , une autre fut envoyée à Geneve , & la troisieme en Bearn.

Carbot.

A cette assemblée de religion succéda une cérémonie qui fut célébrée à la Rochelle avec beaucoup d'éclat : on s'y épuîsa en fêtes & en réjouissances ; je parle du double mariage de Gaspard de Coligni Amiral de France , avec la Comtesse d'Entremont , & de Charles de Teligny avec Louise de Chatillon (a) , fille de l'Amiral. Coligni avoit perdu en 1568 sa premiere femme , Charlotte de Laval. Jacqueline d'Entremont , veuve de Claude de Batarnay (b) , riche héritière d'une des plus grandes maisons de Savoye , lui fit faire des propositions de mariage. Cette Dame admiroit en la personne de Coligni un assortiment rare de vertus & de talens qui lui rendoient la haute idée de l'ancien héroïsme ; de l'estime elle passa à l'inclination ; & ce qui n'est pas ordinaire dans les personnes de son sexe , l'esprit déterminina le cœur.

En vain le Duc de Savoye , pour empêcher cette alliance ,

(a) Louise de Chatillon après la mort de Teligny , épousa le célèbre Guillaume de Nassau , Prince d'Orange , dont elle eut Henri Frédéric , & Renée morte à la Rochelle sans alliance.

(b) Claude de Batarnay , Comte de Bouchage , descendoit d'Imbert de Batarnay , favori de Louis XI. Il fut tué à la bataille de S. Denis. Addit. aux mém. de Castelnau.

défendit

défendit à tous ses sujets de se marier avec des étrangers, sans son consentement, sur peine de confiscation de biens. L'amour traversé ne trouva cet obstacle que pour le vaincre. La Comtesse d'Entremont uniquement sensible au mérite de Coligni, résolut de sacrifier, s'il le falloit, la plus brillante fortune à l'avantage de l'avoir pour époux. Elle se transporta à la Rochelle pour y épouser l'Amiral.

AN. 1571.

La Reine toujours inquiète du trop long séjour que les chefs des protestans faisoient à la Rochelle, n'oublioit rien pour les déterminer à se rendre à la cour. On faisoit valoir auprès de la Reine de Navarre, la nécessité de presser la conclusion du mariage projeté. On parloit à l'Amiral du dessein où étoit le Roi de porter la guerre en Flandres, & de le mettre à la tête des troupes qu'il destinoit pour cette expédition : c'étoit bien le seul appas où l'Amiral pût se prendre : mais trop convaincu des variations de la cour, l'Amiral appréhendoit un retour fâcheux. Il s'étoit placé, pour ainsi dire, dans le passé, & de ce point de vue, il n'envisageoit qu'un triste avenir. Sa prudence, ses réflexions, ses soupçons le disputèrent long-temps aux instances de ses amis qui l'entraînoient : enfin il se laissa ébranler aux représentations de Téligni son gendre, & de Louis (a) de Nassau, lesquels vinrent lui rendre compte des conférences qu'ils avoient eues avec le Roi. Briquemaut & Cavagnes députés de la Rochelle, auprès de Charles IX. fortifièrent à leur retour, les impressions, que les discours de ces deux Seigneurs avoient déjà faites sur l'esprit de Coligni.

Mém. de l'état, tom. 1.

Juillet & Août.

Le Maréchal de Cossé survint, & lui remit de la part de Sa Majesté une lettre extrêmement obligeante. Coligni crut enfin devoir se rendre. Il partit de la Rochelle accompagné de quarante gentilshommes. On le reçut à la cour avec les plus grands honneurs. Il fut rétabli dans ses charges, & comblé de bienfaits. Le Souverain parut rehausser le prix de tant de grâces en lui donnant, ou plutôt en faisant semblant de lui donner sa confiance, & en affectant de l'appeler son pere. Tant de faveurs furent suivies du plus déplorable revers. Coligni n'avoit alors qu'un pas à faire de la gloire à l'ignominie. Ja-

(a) Louis ou Ludovic de Nassau, frere de Guillaume Prince d'Orange, reconnu par les Etats généraux des Provinces-Unies

comme chef de leur république, vint en France au secours de la ligue protestante.

AN. 1572.

Barbot.

mais passage ne fut plus rapide, des plus grands honneurs à la plus affreuse dégradation.

La cour appréhendoit toujours que les Rochellois ne s'éman-
cipassent. Pour les contenir dans le devoir, elle pensa à leur
donner un gouverneur qui fût entièrement à sa disposition. Le
Baron de Jarnac étoit protestant, & l'on ne comptoit pas
beaucoup sur lui. Ce Seigneur réunissoit depuis long-temps le
gouvernement civil & militaire de l'Aulnis. On lui laissa le
premier; mais on l'engagea à se démettre du second, qui fut
donné à Armand Gontaut de Biron, grand maître de l'artil-
lerie.

Les confédérés, dans les troubles précédens, ayant pris à
leur service des troupes allemandes, ne leur avoient pas en-
core payé la solde. Pour remplir ces engagements, les chefs de
la confédération rassemblés à la Rochelle déterminèrent une
somme à lever sur le parti, & fixèrent tout à la fois le con-
tingent de chaque Ville. En conséquence de cet arrêté, on
procéda à la répartition d'une somme de 15000 liv. que la Ro-
chelle fut obligée de fournir.

Ensuite on travailla à faire confirmer les privilèges de la
ville. La Reine de Navarre, l'Amiral de Coligni & Gontaut
de Biron y employèrent leur crédit avec succès. Biron attaché
à la Cour, ne put alors venir prendre possession de son gou-
vernement. Mais il envoya Beau-Puy pour tenir sa place, &
celui-ci fut reçu à la Rochelle, en qualité de lieutenant de gou-
verneur.

Mém. de l'état,
tom. 2.

Au milieu du calme, il s'éleva dans l'esprit des Rochellois
de nouveaux sujets d'inquiétude. Landereau gentilhomme Poi-
tevin & royaliste, couroit toujours les mers & troublait le
commerce. Le Baron de la Garde de son côté se tenoit dans le
port de Brouage, avec ses galères, & il n'en fortoit que pour
ranger la côte de l'Aulnis.

Le projet que la cour avoit formé, disoit-on, de porter la
guerre en Espagne; pouvoit bien opposer des raisons à la dé-
fiance qui s'allarmoît du voisinage des galères; mais ces rai-
sons, toutes plausibles qu'elles étoient, ne fournissoient aux
Rochellois aucun motif de confiance. Un certain pressentiment
leur annonçoit des malheurs qui furent trop vrais, sans être
traisemblables. Dans ces perplexités, ils communiquèrent leurs

peînes à l'Amiral, & lui envoyèrent même un dépuré pour le prier de se tenir sur ses gardes, & de penser sur-tout que de la part d'un ennemi réconcilié, la grandeur des promesses n'étoit pas moins suspecte, & étoit beaucoup plus dangereuse qu'une haine ouverte & des menaces avant la réconciliation; enfin que tout étoit danger pour ceux qui ne favoient pas craindre.

Les Rochellois firent de vains efforts pour engager Coligni à prendre des précautions. L'Amiral se rassurant contre les préjugés de ses amis, par les marques signalées de considération & d'estime qu'il recevoit de la cour, s'obstina à fermer les yeux sur l'abîme qui se creusoit sous ses pas: dans la réponse qu'il fit aux Rochellois, il leur reprochoit cet esprit d'inquiétude qui les agitoit éternellement » & les exhortoit à être plus re-
» tenus en leurs soupçons: & à prendre confiance en la bonté
» du Roi qui n'avoit plus d'autres desirs que de porter les ar-
» mes hors de son Royaume, & y maintenir tous ses sujets en
» une ferme & tranquille paix «.

L'Amiral croyoit si bien connoître les dispositions de la cour, qu'il persuada aux protestans de remettre au Roi, avant le terme marqué par le dernier édit, les villes de sûreté qui leur avoient été confiées. La Rochelle qui étoit une de ces quatre villes y consentit, à condition qu'elle ne recevrait pas de garnison, réclamant en cette occasion ses privilèges.

Cependant il se faisoit à Brouage & aux environs, un armement destiné, disoit on, pour aller ravager les côtes des pays que les Espagnols possédoient en Amérique. Un voile trompeur qui en impose à l'ignorance, ne soutint pas long-temps les regards éclairés des armateurs de la Rochelle: ils étoient trop au fait de ces sortes d'expéditions pour ne pas voir que l'armement étoit trop considérable pour une pareille entreprise. D'ailleurs la saison propre à exécuter ce projet, étoit déjà bien avancée. Strozzi (a) qui dirigeoit cette entreprise, rassembloit beaucoup de monde, & faisoit de grands amas de vivres & de munitions de guerre, sans presser l'embarquement. Dans ce concours de circonstances, les Rochellois se livrerent

AN. 1572.

Barbot.

Mém. de l'état,
tom. 1, pag. 297.

Barbot.

(a) Philippe Strozzi, originaire de Florence, colonel général de l'infanterie française, fut fait prisonnier au combat de la Roche-Abeille, & mené à la Rochelle.

Il se trouva ensuite au siège de cette ville en 1573. Il périt dans un combat naval contre les Espagnols en 1582.

AN. 1572.

Barbot.

naturellement à des soupçons qu'ils retrouvoient toujours dans leur esprit.

On leur donna avis que d'Audevars (a) chargé des ordres de leur gouverneur se préparoit à partir pour venir visiter leur ville, & pour inventorier l'artillerie qui appartenoit au Roi. Il fut arrêté aussi-tôt dans un conseil qu'on ne laisseroit sortir de la ville aucune piece d'artillerie, & pour empêcher que le commissaire ne reconnût les canons qui étoient au Roi, on eut recours à une supercherie en faisant sculpter sur les canons les armes de la ville, & enlever en même temps celles de la couronne.

3 Juillet.
Mém. de l'état,
tom. 1.

Les magistrats municipaux ne manquèrent pas d'informer Coligni de leurs nouveaux sujets de crainte : ils lui marquoient dans leur lettre qu'il étoit étonnant de voir la flotte du Roi qui se préparoit toujours, & ne partoît jamais, toujours prête à faire voile, & toujours fixée dans les rades voisines ; que sa destination ne pouvoit regarder les Indes, puisqu'il arrivoit en Saintonge un si grand nombre de gens de guerre, qu'il faudroit pour les embarquer, six fois autant de navires que l'on en avoit équipés ; que la Rochelle, quoique sans guerre, en ressentoit déjà tous les maux, comme si elle avoit à ses portes une armée ennemie ; que cette multitude d'hommes, moins soldats que brigands, s'abandonnoient tous les jours à d'odieux excès ; qu'il n'étoit pas douteux qu'on ne fût dans le dessein de resserrer leur ville ; qu'une partie de ses troupes avoit paru prendre des quartiers à l'Aleu & au Plomb ; qu'ils ne combinoient pas aisément toutes ces manœuvres avec les dispositions prétendues pacifiques de la cour ; que dans une position aussi critique, ils avoient besoin de conseils, qu'ils attendoient de sa sagesse & de sa grande expérience.

Coligni peu touché de ces raisons, ne fut pas même douter dans une occasion où il falloit croire : plein de confiance, il voulut en faire passer les sentimens dans le cœur des Rochellois ; il leur reprochoit d'abord une triste prévoyance, chimérique à son gré, & qui leur faisoit souffrir des maux qu'ils ne devoient

(a) « D'Audevars, maître-d'hôtel de feu Madame unique du Roi ». Barbot. C'est-à-dire maître-d'hôtel, à ce que je crois, de Catherine sœur d'Henri I V. épouse de Henri de Lorraine. Henri IV.

n'avoit pas d'autre sœur, Madeleine son autre sœur étant décédée fort jeune. Barbot a travaillé à ses annales sous le règne de ce Prince.

pas craindre. » Vous me faites entendre , ajoutoit-il , les défiances où vous mettent les divers bruits qui se sement qu'on vueille faire une entreprise sur votre ville, sur quoi je vous dirai que quoiqu'on vueille dire , vous n'avez Dieu merci , nulle occasion de craindre , car il n'y a point d'apparence , comme je crois , que dès cette heure vous vous en ferez aperçus , ces troupes s'en iront parties ou partiront bien-tôt. Vous pouvez vous assurer que si j'eusse connu qu'il y eût quelque occasion de défiance , je n'eusse pas failli de vous en advertir , ayant en telle affection votre ville & tout ce qui touche votre sûreté & repos , que j'en aurai toujours , & m'emploierai de tout mon pouvoir pour la conservation d'icelle & le bien de chacun de vous. Je voy grâce à Dieu le Roi si bien disposé à l'entretienement de la paix entre ses sujets , que nous avons tous occasion de le louer. De Paris le septieme Aoust , votre entierement bien bon ami Chastillon «.

La cour instruite des allarmes qui commençoient à troubler la Rochelle , chargea le Baron de la Garde de rassurer cette ville : celui-ci écrivit de Brouage aux magistrats , dans les termes les plus favorables : il leur marquoit ensuite qu'ils étoient trop susceptibles de vaines terreurs , qu'ils devoient fermer l'oreille à tous ces bruits défavantageux , enfantés par la malignité , adoptés par la défiance ; que les gens de guerre qu'ils appréhendoient tant , occupoient les postes voisins de la Rochelle , non pour les inquiéter , mais pour les défendre ; qu'il décerneroit des peines rigoureuses contre ceux qui désormais leur feroient le moindre tort ; qu'il y auroit de la témérité & de l'injustice à soupçonner la cour de mauvais desseins , tandis qu'elle n'étoit occupée que du soin d'entretenir la paix.

Malgré ces assurances , les Rochellois fagement obstinés dans leurs craintes se tinrent sur leurs gardes. L'affreuse scène qui bientôt après se passa à Paris , le jour de S. Barthelemi , ne justifia que trop leurs allarmes & leurs précautions.

La Reine (a) de Navarre qui avoit quitté au mois de Mars :

(a) Le Pere Daniel , pag. 517 , édit. in-4^e , fait arriver à Blois la Reine de Navarre en 1570. Voyez sur ce sujet la page 477 de la vie de Coligni , tom. 15 des vies des hommes illustres de France. J'ajouterai ici l'autorité d'Amos Barbot déclinée sur ce point , puisqu'il avoit sous les yeux les

archives de la ville , & qu'on ne sauroit supposer que les Rochellois aient pu ignorer le jour du départ de la Reine , & se tromper par rapport à l'année. „ Elle part „ de cette ville pour aller à Blois où étoit „ le Roi , sur la fin de Mars 1572 , faisant „ le déclin de la présente mairie “. Barbot.

AN. 1572.

Barbot.

Lett. patent. de
Charles IX. Févr.
1561.Lett. patent. du
camp d'Aubervil-
liers. Juin 1590.

la Rochelle pour se rendre à la cour, avoit présidé avant que de partir, à l'ouverture du college que l'on venoit de construire. Il n'y avoit eu jusqu'en 1565, que des écoles où des maîtres d'un savoir médiocre, jouissoient en silence de leurs obscurs succès, dans l'éducation de la jeunesse. Ces écoles furent établies au commencement du seizieme siecle, dans la suite érigées en college composé d'un principal, & d'autant de régens qu'il paroîtroit convenable d'en avoir. Le Roi avoit permis à la ville de choisir à cet effet un des cinq couvens qui avoient été abandonnés. En conséquence, on prit à rente le monastere des religieux Franciscains. Les revenus du college, aux termes des lettres patentes, étoient assignés sur les confrairies de la ville & du gouvernement; mais il n'y a pas d'apparence que cet arrangement ait été suivi, puisqu'en 1590, Henri IV. assigna 2000 liv. de rente pour l'entretien de ce college. Les provisions en furent expédiées à Jean de Mirande avocat, député de la ville vers le Roi.

Ce ne fut que vers la fin de Décembre 1565, que les leçons publiques du nouveau college furent commencées. On acheva en 1572 la construction de l'édifice destiné aux classes. La Reine de Navarre, le Prince de Condé, l'Amiral de Coligni, tous zélés pour la gloire de la nouvelle réforme, favoriserent un établissement consacré à la culture des talens & à la littérature, objets si intéressans pour la religion & pour l'état: dans cette vue, ils fonderent des chaires pour des professeurs qui enseigneroient les langues.

La Reine de Navarre fit venir trois personnages déjà connus dans le monde savant, Pierre le Fevre, François Berauld & Nicolas de la Grouche. Le premier étoit d'Auvergne. Le second qui étoit fils d'un célèbre professeur de belles-lettres à Orléans, exerçoit la principalité du college de Montargis, quand il fut appelé à la Rochelle. Nicolas de la Grouche d'une noble famille de Rouen, fut connu par une érudition étendue & variée: grand orateur & grand philosophe, il fit briller ses beaux talens à Paris, à Bordeaux, & à Conimbre en Portugal. On lui reproche d'avoir trop aimé (a) le ton fier de la décision dans les disputes littéraires, & d'avoir fait paroître dans

Bayle, diction.
Gall. oriental.
pag. 38. 46.

(a) Ut nunc in Aristotelis interpretem peritum quæ sumpta in manum Joticæ pædagogicis correctionibus animalverteret. Elog. San-Marthæ.

ce genre de combats, toute la morgue d'un savant du seizieme siecle. La Grouche à son arrivée à la Rochelle, où il vint pour enseigner la philosophie, fut reçu avec toutes sortes de distinctions ; il logea chez le maire, & quelques jours après il mourut d'une fièvre lente qu'il avoit depuis long-temps.

Cet excellent sujet fut aussitôt remplacé. La Reine de Navarre attira à la Rochelle Pierre Martinus (a) Navarrois, homme habile & qui entendoit parfaitement l'hébreu. Il donna au public, en faveur de ses élèves, une grammaire hébraïque, adoptée par les écoles protestantes d'Allemagne, & dans la suite traduite en anglois : en 1590, Martinus la fit réimprimer avec une grammaire chaldaïque ; cet ouvrage qui se fait distinguer encore par la beauté de ses caractères, fut confié aux soins de Jérôme Haulin, qui par les diverses éditions de livres qu'il a données à la Rochelle, a presque égalé la gloire des Etienne & des Morels. Martinus mourut en cette ville en 1594 ; il avoit épousé une femme extrêmement belle, dont les charmes n'échappèrent pas aux yeux du Prince de Navarre.

Jeanne d'Albret mere de ce Prince, fort peu de temps après son départ de la Rochelle, mourut à Paris, à l'âge de quarante-quatre ans, Princesse illustre qui avoit de la vertu, des talens, & de belles connoissances. Les gens de lettres de son temps, la plupart partisans des nouvelles opinions, ornerent sa raison aux dépens de sa foi ; elle embrassa la réforme avec l'enthousiasme d'un ministre ; aussi devint-elle le plus ferme appui de sa secte, à qui elle sacrifia tout, jusqu'à ses biens. Ame fiere & inébranlable, la Reine de Navarre ne plia jamais sous les coups de la fortune qui ne favorisa pas toujours son parti. Il eût été difficile de mettre dans le grand rôle qu'elle joua, plus d'activité, plus de vigueur & de constance.

Durant le séjour qu'elle fit à la Rochelle, elle s'étudia surtout à décrier le gouvernement, & n'occupa (b) les esprits que de la mauvaise administration des affaires publiques. C'étoient là de grands maux à la vérité ; mais c'étoit un mal plus grand encore, d'armer des sujets contre leur Roi, & de diviser l'état par les discordes civiles, sous le vain prétexte de le sauver ;

AN. 1572.

San-Marthan.
Barbot.Præf. gramm.
Martinii.Gall. orient. pag.
67.

(a) S'il en faut croire Colomiez dans sa France orientale, Martinus en arrivant à la Rochelle obtint tout à la fois la chaire de professeur en hébreu & la principalité

du college ; ce qui est détruit par ce qu'il a avancé au sujet de François Berauld, principal du même college dans le même temps. Voyez la page 38.

AN. 1572.

on vouloit étouffer un incendie , & l'on ne s'appercevoit pas qu'on alloit exciter un embrasement général.

Aux insinuations de la Reine de Navarre , se joignoient les manœuvres de cent acteurs subalternes , qui sous ses ordres achevoient l'ouvrage de la séduction , tantôt par les étourdissantes clameurs dont ils remplissoient la ville , tantôt par de fougueux écrits , où s'épanchoit la bile la plus ardente , & dans lesquels le raisonnement étoit toujours monté sur un ton d'animosité & de colere , si l'on raisonnoit véritablement : car dans la chaleur des querelles , l'attachement à un parti , est une passion , & cette passion n'est que fougue & emportement.

La religion & l'amour du bien public venoient toujours à l'appui des discours & des libelles. Jamais on ne parla tant de religion que dans ce siecle , & jamais on n'eut moins les sentimens qu'elle inspire , la patience & la soumission , la modération & la douceur. Au milieu des éclairs que produisoit l'imagination allumée de tant d'hommes enthousiastes ou factieux , comment le peuple pouvoit-il n'être pas ébloui , lui qui n'est guere en état de sentir , si c'est la raison qui le persuade , ou si le préjugé le trompe.

24 Août.

Peu après la mort de la Reine de Navarre , la tragique scene qui se passa à Paris , justifia les craintes & la défiance des Rochellois. L'Amiral fut la premiere victime , immolée au ressentiment du Roi , ou plutôt à la vengeance de la Reine & du Duc d'Anjou. Le mauvais destin de ce Seigneur l'avoit aveuglé pour le perdre. La blessure qu'il reçut un peu avant la journée de la S. Barthelemi , les avis qu'on lui donnoit de toutes parts , les instances & les efforts vifs & redoublés des Rochellois , les solides raisons de Jean de Ferrieres , Vidame de Chartres , devoient être pour lui autant de traits de lumiere , & toutefois il ne vit rien. Cet éblouissement paroit d'abord incompréhensible ; mais la conduite que Charles IX. tint à son égard , eut quelque chose de si naturel , qu'il n'étoit guere possible d'y soupçonner du mystere : peut-être aussi que la pénétration la plus profonde ne suffisoit pas pour deviner un événement aussi extraordinaire que celui qui se préparoit.

Coligni fut massacré , & son corps jetté par une fenêtre , livré ensuite à toutes les indignités imaginables. On rendit contre sa mémoire un arrêt foudroyant. Il fut ordonné que son

château

château seroit rasé ; que ses biens seroient confisqués. Ses enfans furent déclarés ignobles , roturiers & incapables de tester. Telles furent les horreurs qui terminèrent le sort de Gaspard de Coligni , second du nom , Amiral de France. Né d'un sang illustre & décoré de grandes dignités , il auroit pu , sans les funestes engagemens qu'il prit , égaler la gloire des Dunois & des Duguesclins , & mériter comme eux d'être placé parmi ces héros citoyens , amis de l'état , & dont nos fautes ont à jamais consacré la mémoire.

Grand homme de guerre & consommé dans le maniement des affaires , il se distingua par ce courage de raison qu'il fit paroître dans les malheurs. Quand il n'étoit pas le maître d'arranger à son gré les événemens , il avoit assez de fermeté pour les attendre. Coligni étoit austère par tempérament. Ce goût de roideur qu'affectoit la nouvelle réforme , étoit le sien ; & ce fut vraisemblablement cette conformité qui la lui rendit si chère. Zélé défenseur du calvinisme , & peut être moins vif sur ces intérêts de religion , que jaloux du crédit & de l'autorité des Guises ses ennemis , il crut n'avoir pris les armes que pour le maintien de sa secte , lorsqu'il combattoit pour son ressentiment propre & son ambition. Rarement les hommes , même les plus éclairés , débrouillent assez leur cœur pour se bien connoître ; le vrai motif de leur conduite leur échappe.

La terrible justice que le Souverain se fit à lui-même par la mort de Coligni , effraye encore la postérité & laisse un grand problème à résoudre. Les uns ont demandé si l'on devoit punir si rigoureusement un homme que le dernier édit de pacification mettoit à couvert de toute poursuite , un homme que le Roi combloit de bienfaits & d'honneurs , avec lequel il avoit des entretiens longs & secrets , qu'il appelloit publiquement son pere , un homme enfin qui étoit rentré dans l'ordre de bonne foi , qui n'oublioit rien pour calmer l'humeur inquiète des Rochellois toujours en garde contre les moindres mouvemens de la cour ; & qui venoit d'engager la ligue protestante à remettre au Roi les quatre villes de sûreté , avant l'expiration du terme , preuve certaine & même convaincante de la sincérité de son repentir.

Selon d'autres , la fin tragique de cet homme célèbre ne

Tome I.

E e e

AN. 1572.

doit être imputée qu'à la fatalité des conjonctures. Suivant leur façon de penser, ce fut moins un châtement qu'une précaution nécessaire. L'image des tempêtes passées épouvantoit toujours ceux qui tenoient le gouvernail. On jouissoit du calme, à la vérité, mais il falloit l'assurer par la mort de celui qui avoit excité les orages.

On ne pouvoit pardonner à Coligni un mérite & des talens qui avoient été si funestes ; il étoit bien capable de soutenir le trône, mais il l'avoit ébranlé. Il étoit redevenu sujet soumis, sujet trop grand & trop habile pour ne pas se tirer, quand il voudroit, de cet état de dépendance. On s'occupoit moins du bien qu'il feroit désormais, que du mal qu'il pouvoit encore faire. Dans ces agitations d'esprit qui ne laissoient entrevoir que de l'incertitude, ou des terreurs fausses, ou des périls qui pouvoient n'être pas sans fondement, le plus grand bien public, ajoute-t-on, demandoit qu'on cherchât la sûreté préféablement à tout ; & il fallut avoir recours à une action violente qui n'assortissoit pas à l'exacte justice, mais que la nécessité sembloit justifier.

Quoiqu'il en soit de ce mystère politique qu'il ne nous appartient pas d'approfondir, après la mort de l'Amiral, le sang ruissela dans la capitale du royaume. Toutes les horreurs dont Rome avoit été témoin dans les jours de Sylla & de Marius, & sous le second triumvirat, se renouvelèrent au milieu d'une ville chrétienne, & s'y renouvelèrent avec une barbarie que la nature ne connoissoit point, & dont on n'auroit pas soupçonné des François. Bientôt dans les provinces le glaive immola une infinité de citoyens. Il sembloit qu'il fût moins question de punir quelques coupables, que de détruire des hommes & de ravager la France entière : « action exécrationnelle, dit un respectable écrivain, laquelle n'avoit jamais eu, & n'aura, „ respectable écrivain, laquelle n'avoit jamais eu, & n'aura, „ s'il plait à Dieu, jamais de pareille.

Vie de Henri IV.
par M. Hurd. de
Peref. évêque de
Rhodex, pag. 14.





HISTOIRE

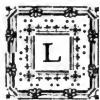
DE LA VILLE

DE LA ROCHELLE,

ET DU PAYS D'AULNIS.



LIVRE QUATRIEME.



LES Rochellois frémirent aux nouvelles du massacre de la S. Barthelemi. La crainte leur inspira la résolution de se garantir du malheur qui les menaçoit. En effet, la Reine comptoit les envelopper dans le piège qu'elle avoit préparé à Coligni & aux autres protestans. Avant le massacre, elle avoit envoyé un paquet à Strozzi, occupé alors à rassembler un corps de troupes en Saintonge. Dans ce paquet étoient enfermées deux lettres, l'une desquelles étoit cachetée, & l'autre qui étoit ouverte, contenoit un ordre formel de n'ouvrir que le 24 d'Août les dépêches cachetées. Strozzi les ayant ouvertes au jour marqué, y trouva des ordres sanguinaires : „ Je vous avertis, lui disoit la Reine, que cejourd'hui 24 d'Août, l'Admiral & tous les huguenots qui estoient ici avec lui, ont été tués. Partant advisez diligemment à vous rendre maître de la Rochelle, & faites aux huguenots qui vous tomberont en mains, le même que nous avons fait à ceux-ci. Gardez-vous

E e e ij

AN. 1572.

Olagharay, pag. 628.

AN. 1572.

Barbot.

„ bien d'y faire faute , d'autant que craignez à déplaire au
 „ Roy Monsieur mon fils & à moy. Catherine.

Les Rochellois bien persuadés que l'orage alloit fondre sur eux , pensèrent sérieusement à l'écartier. Il y avoit alors dans la ville des Roches-Baritaut (a) , Belle-Ville (b) , quelques gentilshommes , & plusieurs soldats , tous royalistes. Les habitans , dont l'esprit ne se nourrissoit plus que de défiance & de soupçons , redoutoient la présence de ces étrangers ; aussi leur annonçoient-ils , par un air sombre , toute l'inquiétude qui les agitoit. Ces étrangers prirent sagement le parti de la retraite.

Les magistrats municipaux envoyèrent aussi-tôt des députés à Brouage , vers Strozzi & le Baron de la Garde. Le prétexte de la députation étoit d'apprendre le motif & les circonstances de la sanglante scène de Paris ; mais le dessein de pénétrer les dispositions de la cour , en fut le véritable sujet. Strozzi & la Garde écrivirent aux magistrats de la Rochelle que l'événement qui les alarmoit , n'avoit été qu'une affaire particulière , qui n'auroit par rapport aux Rochellois aucune suite ; que le Roi ne pensoit ni à les inquiéter , ni à déroger aux édits de pacification ; qu'il ne s'occupoit au contraire que de l'espérance & des moyens de renouer les liens de la concorde ; qu'il les avoit assurés de vive voix , & ensuite par trois courriers consécutifs , qu'il travailloit à rétablir la paix : ils finissoient en offrant aux Rochellois des troupes pour la sûreté de leur ville , ajoutant qu'ils pourroient opter entre les soldats catholiques & les protestans , & demander telles compagnies qu'ils voudroient. Ces offres ne furent pas acceptées , elles parurent dangereuses à des esprits convaincus qu'on vouloit leur nuire en feignant de les secourir.

Le premier jour de Septembre on commença de faire le dénombrement des habitans , qui furent partagés en huit compagnies , sans compter la colonelle , composée des personnes

(a) Philippe de Château Brient , Seigneur des Roches-Baritaut , fut honoré de l'ordre du Roi & d'une compagnie de cent hommes d'armes. De tous les Seigneurs de Poitou , il fut le plus attaché à la religion catholique. La maison de Château-Brient , suivant le Laboureur , est originaire de Bretagne.

(b) Belle-Ville étoit d'une ancienne maison de Saintonge. Selon la Popelinie-

re , il descendoit de Jean de Harpedane , sénéchal de Poitou , lorsque cette province étoit sous la domination Angloise. Belle-Ville s'étoit d'abord jetté dans le parti du Prince de Condé , qu'il abandonna pour s'attacher au Roi. Il fut appelé à cause de ce changement , Guille-Bedouin , terme tiré du jargon Poitevin ou Saintongeais , qui signifie *défectueux*.

les plus qualifiées & de ceux qui formoient le corps-de-ville. Les capitaines des compagnies furent , Louis Gargouillaud , Jacques David , Pierre Portier , Jean Collin , Charles Challe-mot , Meri Marie , Mathurin le Grand & Bonnault , tous pairs , excepté les deux derniers. Les échevins & les pairs qui n'é-toient à la tête d'aucune compagnie , devoient avoir inspec-tion sur les postes , & assister à la garde du jour & de la nuit.

On forma aussi une compagnie de cavalerie , pour tenir la campagne , & pour favoriser l'entrée des grains & des autres provisions. Saint-Etienne , gentilhomme du bas Poitou , en fut nommé capitaine , & Guimeniere , lieutenant.

On leva encore huit compagnies de gens de pied. Les qua-tre premieres , composées de six vingt hommes , avoient pour chefs , des Effarts , Montalambert , la Riviere-le-Lys , Bretin dit le Normand & Violet , tous officiers déjà connus par leur valeur. On donna aux quatre dernieres le nom de petites com-pagnies , parce qu'elles n'étoient composées que de vingt-cinq à trente soldats tous étrangers. Deux cent volontaires se réuni-
rent , animés par l'amour de la gloire & par le desir de servir la patrie.

Les tours de la chaîne & de S. Nicolas furent confiées à des capitaines amovibles , & dont le commandement ne devoit durer que huit jours. On craignoit que dans ces postes impor-tans , une autorité plus durable ne devint dangereuse. Le passé qui justifioit ces craintes , dicta des précautions pour l'avenir.

Les magistrats firent entrer dans la ville des grains (a) & toutes sortes de provisions de bouche. Ils donnerent ordre de hâter la récolte dans les campagnes voisines , & promirent un bénéfice de dix pour cent aux négocians qui feroient venir des poudres des pays étrangers : ensuite on pourvut au logement & à la subsistance des gens de guerre. Le prix des denrées fut fixé. Enfin par des lettres circulaires on réclama le secours des François réfugiés en Angleterre , & des peuples de Languedoc & de Querci.

La forme du gouvernement municipal fut un peu changée. Comme tous devoient partager les périls de la cause commu-

AN. 1572.

Barbot.

Mf. de Caurian.

(a) „ On amena dans la ville plus de „ trente mille tonneaux de vin , comme „ on a fu par ceux qui amassoient aux por-

„ res le droit de quinze sols par tonneau “.
Barbot.

AN. 1572.

Barbot.
Caurian.

ne, on voulut que tous les ordres de la ville eussent part aux délibérations. Le maire étoit toujours à la tête du conseil; ensuite on comptoit cinq échevins, trois pairs, quatre bourgeois, & quatre gentilshommes étrangers, nommés l'Anguillier, Saint-Etienne, la Roche-Esnard & des Essarts. Il fut conclu qu'on feroit assister au conseil la Tombe, ancien président de la chambre des comptes établie à Nantes. Quelques-uns furent d'avis que les ministres y fussent admis: ceux-ci s'excusèrent sur ce que les devoirs de leur ministère ne leur permettoient pas de partager leurs soins: cependant ils promirent de s'y rendre quand ils en seroient requis.

Le consistoire ordonna un jeûne général pour assurer le succès de la prochaine guerre. On vit alors arriver à la Rochelle une foule d'étrangers: c'étoient des fugitifs qui craignant de tomber sous le glaive des meurtriers, avoient abandonné leurs maisons & leur patrie; ils venoient chercher un asyle dans cette ville, & lui offrir en même temps des soldats & des défenseurs. On comptoit cinquante gentilshommes du voisinage, quinze cent soldats de Poitou, de Saintonge & d'autres pays, un grand nombre de déserteurs des royalistes, & cinquante-cinq ministres.

Hist. mémor. du
siège de la Roch.Barbot.
Caurian.

Sur ces entrefaites d'Audevars & Bouchereau, tous deux pairs, arrivèrent de Paris, avec des dépêches de la cour, & une lettre de Biron gouverneur de la Rochelle. Aussitôt le Maire indiqua une assemblée extraordinaire. Les lettres y furent lues. Le Roi effrayé des plaintes des Rochellois, n'oublioit rien pour les calmer: il disoit que la mort de Coligni & de ses adhérens n'avoit été que le châtiment de leurs crimes; qu'une affreuse conspiration dont ils avoient ourdi la trame, venoit d'être heureusement découverte & justement punie; que le ciel n'avoit pas voulu laisser meurir dans le secret un noir complot, qui devoit être si funeste à sa propre personne, à la Reine sa mere, aux Princes du sang, & à plusieurs Seigneurs de sa cour; que ces exemples de justice, leçons de terreur pour les traîtres, devoient être pour ses fideles sujets la matiere d'une grande joie; que (a) Coligni & ses complices n'avoient pas été trai-

(a) „ La Roynie me fist cet honneur
„ de me mander qu'on avoit découvert
„ une gran le conspiration contre le Roy
„ & son estat. Je sçay bien ce que j'en

„ creus. Il fait mauvais offenser son mai-
„ tre. Le Roy n'oublia jamais quand M.
„ l'Admiral lui fit faire la traite de M-aux
„ à Paris plus vistle que le pas. Ne perdons

tés en coupables , à cause de leur religion ; qu'on n'avoit puni en eux que les desseins pervers du cœur & non les erreurs de l'esprit : le Prince déclaroit qu'on ne feroit pas aux protestans un crime de leur croyance ; il confirmoit les édits de pacification qui devoient assurer leur tranquillité , & les mettre à couvert de toute insulte , décernant la peine de mort contre ceux qui oseroient les violer : il exhortoit ensuite les Rochellois à ne pas se livrer à de frivoles craintes , & à s'élever au-dessus d'une importune prévoyance dont la parole de leur Roi leur assuroit l'inutilité : il leur disoit enfin que » portans empreinte » au cœur comme ils faisoient toute naturelle affection & obéissance en vers leur Roi , ils ne manqueroient en cette occasion » d'écouter la voix du devoir « ,.

D'Audevars prenant la parole , confirma ce qui venoit d'être lâ. Il ajouta que le Roi accordoit le libre exercice de la religion , à condition qu'il seroit restreint dans l'enceinte de la ville , & qu'aucun étranger n'y seroit admis. On répondit à d'Audevars en termes généraux que les Rochellois n'oublioient pas qu'ils avoient un maître & que le devoir seroit toujours la règle de leurs démarches :

Dans la lettre qui fut écrite au Roi , les Rochellois le supplioient de conserver à leur ville la liberté de religion , & d'entendre cette faveur sur tout le Royaume : ils rappelloient leurs anciens privilèges qui ne souffroient pas que la Rochelle eût de gouverneur & de garnison ; enfin ils conjuroient le Prince d'éloigner les gens de guerre dont le voisinage ruinoit le commerce , & qui resserrant la Rochelle de toutes parts , donnoient presque le spectacle d'une ville assiégée. Claude Texier , Seigneur du Trueil-aux-filles , fut chargé de porter aux pieds du trône les réponses & les supplications des Rochellois.

En même temps on vit paroître une autre réponse à la lettre du Roi. C'étoit une lettre écrite au nom des gentilshommes , des capitaines & des habitans de la Rochelle , ouvrage extrêmement hardi , écrit de cette force de style qu'inspire la violence du ressentiment ; & dans lequel l'insolence éclatoit tantôt par des traits marqués , & tantôt s'insinuoit d'une manière moins aisée à appercevoir , mais toujours également dangereuse.

„ l'entendement au bon du coup , & ne „ les services que les offenses “. Montluc ,
„ songeons que les Rois oublient plutôt comment. nouv. édit. tom. 4 , pag. 143. “

AN. 1572.

Mém. de l'état...
tom. 1, pag. 513.

Cet écrit contenoit en substance que les Rochellois ne pouvoient se rendre à ce qu'on exigeoit d'eux ; que les ordres qu'on leur avoit notifiés, partoient d'une main ennemie déguisée sous le masque de l'autorité royale ; que les différences frappantes qu'on remarquoit dans les lettres décorées du nom du Roi , leur en offroient une preuve évidente ; que dans les unes , le Roi détestoit le massacre de Paris , en accusoit les Guises , avouoit même que dans le temps de l'exécution , cantonné avec ses gardes dans le château du Louvre , il n'avoit pu étendre ses soins que sur sa propre conservation ; tandis que dans les autres lettres Sa Majesté approuvoit cette action cruelle , & s'en déclaroit l'auteur ; qu'ils ne croiroient jamais qu'un Prince aussi sage que lui , fût contradictoire dans sa conduite , si peu constant dans ses résolutions & dans ses promesses , assurant aujourd'hui , ce qu'il avoit nié peu de jours auparavant , ordonnant l'observation des édits de pacification , & proscrivant l'exercice public d'une religion que ses édits autorisoient ; qu'ils ne croiroient jamais qu'un Prince plein de douceur & de tendresse pour ses sujets , eût voulu en être le meurtrier , profaner par l'effusion du sang de tant d'innocentes victimes , l'auguste cérémonie du mariage de sa propre sœur , imprimer sur la nation françoise une tache aussi honteuse qu'ineffaçable , dégrader enfin la Majesté du Souverain par l'entreprise la plus lâche & le plus barbare attentat , dont le plan avoit été tracé au-delà des monts (a) & exécuté à Paris ; que les siècles passés ne fournissent pas d'exemple d'un événement si affreux , événement que les siècles futurs détesteroient , & sur lequel les écrivains effrayeroient leurs plumes , perpétuant ainsi la noirceur du forfait & la honte de ceux qui l'avoient commis ; que le Roi n'étoit pas capable d'une action si noire ; qu'ils en étoient si persuadés , que s'il se trouvoit quelqu'un assez imprudent pour en rejeter l'infamie sur sa personne , ils étoient disposés à venger dans un combat singulier l'outrage fait au Souverain ; qu'ils n'ignoroient pas que les Guises avoient banni la paix rétablie par les soins du Roi dans tout le Royaume ; que ces ennemis de l'état fiers de la faveur du peuple de Paris qu'ils avoient séduit , étayoient leur nouvelle domination sur l'insolence &

(a) Cette circonstance est certainement fautive. Voyez dans Pierre Martheu un curieux détail de la malheureuse affaire de la S. Barthelemi.

la révolte de ce peuple, affermissant ainsi leur autorité tyrannique par l'abaissement de l'autorité légitime ; que c'étoit eux qui venoient d'inonder de sang toute la France, & qui osant associer l'imposture aux forfaits avoient accusé l'Amiral de Coligni d'une affreuse conspiration, afin qu'il parût qu'en le sacrifiant à leur haine, ils étoient armés du glaive de la justice, lorsqu'ils n'étoient inspirés que des fureurs de la vengeance ; que ces étrangers toujours avides du sang françois supposoient des édits, abusoient du nom de Sa Majesté, » & comme sous » les ailes & sous les pans de sa robe » couvroient leurs perfides desseins ; mais qu'inutilement ils attaquoient la Rochelle par des embuches ; que tout reveilleroit l'attention de ses citoyens ; que tout ranimeroit leur vigilance ; qu'ils en seroient plus prompts à repousser les maux qui les menaçoient, à se maintenir dans leurs droits, à conserver leur vie, leurs biens & leurs privilèges ; qu'au reste ils étoient toujours pleins de respect & de soumission pour le Roi ; qu'il trouveroit toujours en eux des cœurs dociles & voués à l'obéissance, lorsqu'il pourroit parler en Roi, vraiment libre, jouissant de toute son indépendance, & non opprimé par les Guises » & par la puissance » qu'ils avoient prise & usurpée ».

Charles IX. impatient de s'assurer de la Rochelle, fit partir Biron avant même le retour de d'Audevars. Il savoit que les protestans regardoient ce Seigneur comme un homme bien intentionné pour eux, depuis qu'il avoit sauvé la vie à Bouche-reau, à la Mothe, & à plusieurs autres de leur secte, en leur accordant une retraite dans l'arcenal, durant le massacre de la S. Barthelemi.

Le Roi donna à Biron une lettre pour le maire & les échevins : & comme il appréhendoit que son autorité n'échouât une seconde fois contre leur inflexible résistance, il engagea le Roi de Navarre à leur écrire d'une manière conforme à ses vues : il n'ignoroit pas que ce Prince étoit aimé des Rochellois, & il se persuadoit que son grand crédit forceroit en sa faveur tous les obstacles. Biron voulant reconnoître les vraies dispositions des esprits, écrivit d'Orléans aux magistrats de la Rochelle, & les pria d'envoyer au-devant de lui quelques députés. On lui répondit que les chemins étant infestés par les

Tome I.

F f i

AN. 1572.

Mém. de l'état...

Barbot.

La Popelin.
Mém. de l'état...

AN. 1572.

gens de guerre, le danger d'entreprendre un voyage ne permettoit pas de risquer une députation.

Biron continuant sa route, arriva à Niort, d'où il récrivit aux magistrats, & leur fit savoir qu'il les attendoit à Surgeres pour conférer avec eux sur sa nouvelle charge, & régler le cérémonial de sa réception. En même temps il fit partir pour la Rochelle Jean de (a) Forest & Boisseau de S. Jean, chargés de passeports nécessaires pour ceux qui seroient députés.

Les magistrats députèrent à Biron, Morisson & (b) Haraneder. Ceux-ci devoient représenter au nouveau gouverneur qu'on ne pouvoit le recevoir, s'il ne faisoit retirer la flotte, & s'il ne renvoyoit les troupes qui venoient tous les jours faire des courses jusqu'à leurs portes; qu'ils étoient toujours fideles sujets du Roi; que le Roi lui-même dans ses lettres rendoit à leur fidélité un témoignage aussi vrai qu'honorable; qu'ils lui en avoient donné des preuves signalées, en fournissant, selon ses ordres, des vivres, des munitions & même de l'artillerie à son armée; mais que ces troupes les investissoient de toutes parts, & sembloient se faire de ce secours un moyen de leur nuire & de les perdre.

26 Septembre.

Après la tenue de la conférence de Surgeres, les députés revinrent avec les lettres de la cour: ils étoient accompagnés de l'Aubouiniere gentilhomme de Poitou, & de Boisseau que Biron renvoyoit pour ménager adroitement son entrée dans la ville. A leur arrivée, les magistrats convoquerent tous les ordres. Les lettres furent lues en pleine assemblée. Le Roi marquoit en peu de mots que Biron qu'il avoit nommé pour gouverneur de la Rochelle & de l'Aulnis » leur communiqueroit ses résolutions & ses ordres ». Le Roi de Navarre dans sa lettre, conseilloit aux habitans de recevoir le nouveau gouverneur comme l'homme le plus capable d'entretenir la paix & de les garantir des malheurs qu'ils appréhendoient.

Ensuite les députés rapportèrent que le Seigneur de Biron leur avoit parlé des tristes conjonctures du temps, en homme pénétré de douleur, qu'il s'étoit attendri sur les miseres publi-

(a) Jean de Forest, avocat & pair de la Rochelle, Seigneur de la Mothe. . . Boisseau, domestique de M. de Biron. . . Barbot.

(b) On lit Harandel dans la Popelinierre, & Haran dans les mém. de l'état. . . C'est une faute.

ques; qu'il avoit même donné des larmes aux malheurs de la France, détestant le massacre de Paris, & protestant qu'il n'avoit favorisé cette malheureuse exécution ni de ses conseils ni de son bras; que les troupes voisines sortiroient du gouvernement aussitôt qu'il seroit entré dans la ville; que le desir d'y entrer n'étoit en lui que l'effet de sa soumission aux ordres du Roi qui vouloit être obéi, & qui devoit l'être; que si les esprits étoient dans la défiance, il consentoit de sacrifier sa dignité aux soupçons & d'être introduit dans la ville, n'ayant que deux personnes à sa suite, & d'en sortir aussitôt après avoir prêté le serment de fidélité, en qualité de gouverneur, & après avoir reçu celui des habitans; que si l'on rejettoit de si justes demandes, il protestoit que la modération qui doit avoir ses bornes comme les autres vertus, ne laisseroit agir dans le Roi que son juste ressentiment; & qu'ils verroient enfin que leur maître savoit faire respecter la majesté royale & la faire craindre.

Ces considérations ébranlèrent les esprits. Le grand nombre étoit d'avis de recevoir Biron & d'envoyer des députés à la Jarrie, où ce Seigneur s'étoit déjà rendu; mais deux accidens imprévus étouffèrent tout-à-coup ces dispositions favorables. Comme on délibéroit, les magistrats reçurent deux lettres du Baron de la Garde. Dans une de ces lettres il les prioit de lui faire savoir si leur gouverneur étoit entré dans la ville, ajoutant qu'il avoit ordre du Roi d'y entrer aussi, & de concerter avec lui ce qu'il y auroit à faire pour le service de Sa Majesté: il disoit dans l'autre, qu'il n'auroit pas manqué de leur envoyer ces dépêches par un gentilhomme; mais que les voyant les armes à la main, il s'étoit conformé aux loix de la guerre, en se servant du ministère d'un trompette; qu'ils devoient se souvenir qu'ils avoient un maître assez puissant pour châtier des sujets rebelles, puisqu'il n'étoit pas assez heureux pour en faire des sujets dociles & soumis.

A la lecture de cette lettre, la défiance & la crainte se reveillèrent, & il n'y eut qu'un cri pour l'exclusion du gouverneur. On soupçonna qu'il se tramoit entre Biron & la Garde des menées qu'on n'apprendroit que par l'exécution, s'ils entroient tous les deux dans la ville. Le Baron de la Garde étoit sur-tout l'objet de l'aversion publique: il passoit pour un hom-

Fff ij

AN. 1572.

Barbot.

AN. 1570.

Barbot.

me sanguinaire, qui du temps de François I. avoit fait de Merindol & de Cabrieres en Provence, un théâtre de carnage & d'horreur, & qui pourroit encore renouveler les fureurs de son zele cruel.

Il arriva encore une chose qui fit beaucoup d'impression sur les esprits. Un courier dépêché par les magistrats de Montauban venoit d'apporter de tristes nouvelles. On donnoit avis que les habitans de Castres ayant reçu pour gouverneur un gentilhomme du pays nommé la Croisette, celui-ci avoit d'abord promis de maintenir la tranquillité publique ; mais que cet homme peu fidele à ses engagemens, avoit introduit des soldats dans la ville à la faveur de la nuit, & que ces gens de guerre, de concert avec plusieurs catholiques, avoient massacré une grande partie des protestans : on ajoutoit que cet esprit de fureur & de meurtre se répandoit de plus en plus dans le royaume.

D'ailleurs tout le monde se rappelloit les discours des troupes voisines, qui disoient hautement qu'on ne tenoit la Rochelle comme investie, que pour la surprendre & la châtier. Ces bruits redoublèrent les alarmes. Il fut arrêté par une délibération unanime, que le gouverneur feroit supplié de suspendre son entrée jusqu'au temps où l'éloignement des troupes redonneroit aux citoyens la liberté dont ils ne jouissoient plus, & le calme que le tumulte des armes en avoit banni.

D'Audevars & Texier que le Roi venoit de renvoyer, arrivèrent à Surgeres avec des lettres pour Biron & pour les magistrats de la Rochelle. Charles IX. confirmoit par écrit aux Rochellois tout ce que d'Audevars leur avoit déjà promis de vive voix ; il leur annonçoit l'éloignement des troupes, la restitution des vaisseaux qui leur avoient été pris, & sur-tout l'exemption de garnison, ajoutant qu'il informoit Biron de cette faveur singulière qu'il vouloit bien accorder à cet amour pour la paix dont ils paroissoient animés ; enfin que tout ce qu'il exigeoit, c'étoit que leur gouverneur fût reçu, respecté & obéi.

Biron saisit cette occasion pour écrire au corps-de-ville. Après lui avoir témoigné sa surprise au sujet de la dernière délibération de l'assemblée, il faisoit valoir la pureté des intentions du Roi. Il disoit que si les motifs de Sa Majesté n'étoient

pas connus, on ne devoit pas lui en attribuer d'indignes d'elle; qu'il n'en falloit pas juger par les lettres du Baron de la Garde; qu'il ignoroit les raisons de la démarche de ce Seigneur, mais que si la Garde étoit reçu dans la ville, il iroit le lendemain le trouver pour lui communiquer des lettres du Roi, qui lui ordonnoit d'en sortir; qu'il espiroit cependant qu'ils contiendroient toujours le peuple dans l'ordre & le devoir.

Les tentatives de Biron furent inutiles. Les Rochellois qui ne voyoient faire aucun mouvement aux troupes, fixés dans leurs résolutions, restèrent immobiles, malgré tous les efforts employés pour les ébranler. Ils écrivirent au Roi, à la Reine & au Duc d'Anjou, à dessein de justifier leur conduite. Ils disoient au Roi que les promesses de leur gouverneur n'étoient encore pour eux que des promesses sans réalité; que les violences exercées sur ceux de la religion réformée, & le voisinage des troupes qui resserroient la Rochelle, ne leur laissoient que le sentiment de la crainte, & la douleur de ne pouvoir ouvrir au gouverneur les portes de leur ville; qu'ils le recevoient avec soumission, dès qu'ils pourroient le recevoir avec sûreté: ils finissoient par des témoignages de respect & de fidélité, suppliant Sa Majesté d'excuser un procédé qui ne supposoit en eux qu'une grande impression de crainte.

Biron voyant que le succès ne répondoit pas à son attente, étoit allé à Brouage conférer avec Strozzi & le Baron de la Garde. Ils convinrent tous trois qu'ils écriroient au corps-de-ville, mais séparément. Strozzi mandoit qu'il étoit temps enfin que les Rochellois devinssent traitables sur leurs intérêts, que l'orage étoit prêt à se former sur leurs têtes; que s'ils vouloient conserver leurs vies, leurs privilèges & leurs biens, il falloit recevoir au plutôt leur gouverneur; que c'étoit dans cette unique démarche qu'ils devoient chercher le remède aux maux dont ils se plaignoient, au lieu de les aggraver par des délais affectés; que s'ils donnoient sur ce point de promptes marques d'obéissance, tout ce qu'ils avoient demandé, tout ce qu'on leur avoit promis, leur seroit accordé. Il fut répondu qu'on n'étoit prodigue que de vaines promesses; que l'on cachoit vraisemblablement sous ce voile de mauvais desseins; que puisque les troupes étoient toujours immobiles dans leurs quartiers, assez près de leur ville, ils avoient moins à espérer

AN. 1572.

Barbot.

AN. 1572.

Barbot.

qu'à craindre , & qu'ils se voyoient forcés de préférer les malheurs de la guerre aux vains avantages d'une paix simulée.

Biron suivant toujours la voie des négociations , envoya à la Rochelle la Rive , gentilhomme protestant , & le chargea d'une lettre pour les magistrats municipaux. Il leur demandoit de nouveaux éclaircissemens sur toutes leurs prétentions. Il crut devoir encore se servir de l'ascendant que l'estime & la confiance donnoient à d'Ouarti sur leur esprit. Ce gentilhomme Picard avoit fait éclater dans les troubles précédens son zèle en faveur de la religion protestante. D'Ouarti écrivit donc au corps-de-ville , & le pria de recevoir favorablement les avis de leur gouverneur , & de ne pas négliger ceux du Baron de la Garde , qui se plaignoit de ce que les gens de guerre s'étoient avancés jusqu'à la Jarrie , pour y faire quelque acte d'hostilité , & qu'on armoit des bâtimens dans le port de leur ville & au Plomb. Les réponses ne furent pas favorables.

Le même d'Ouarti pria les Rochellois quelque temps après de lui céder des provisions de bouche , pour s'en aller par mer en Picardie. Le Baron de la Garde avoit déjà demandé la même chose. On n'avoit pas donné dans un piège tendu si grossièrement. La proposition de d'Ouarti ne fut qu'une demande de plus ; il devint suspect , & dès-lors il cessa de jouir de tout le crédit que ses services passés lui avoient acquis.

Cependant un nouveau député de la cour se présenta à la Rochelle ; c'étoit Durand , chargé des affaires de cette ville , procureur au parlement de Paris. Le Roi espéroit que par le crédit de cet homme il forceroit peut-être les barrières qu'on oppoisoit à ses volontés. Durand qui avoit passé par S. Jean d'Angély , se rendit à la Rochelle , remit au corps de ville des dépêches de la part de Biron , & des lettres du premier Président de Thou au lieutenant général , à Morisson , & à quelques particuliers. Ces lettres furent sans effet , & la négociation de Durand lui coûta des soins inutiles.

La prise de deux vaisseaux Rochellois , richement chargés , que les royalistes venoient d'enlever , avoit déjà mis dans les esprits une disposition d'aigreur qui les rendoit incapables d'écouter de nouvelles propositions. Comme Biron avoit demandé qu'on lui envoyât quelqu'un pour communiquer à la ville

une lettre du Roi, on lui députa Martial Cougnard, n'ayant ni ordre ni pouvoir de traiter.

Biron qui s'offensa de ce procédé, écrivit une seconde fois ; & mettant de la chaleur dans ses termes, il disoit » qu'on ne le » païssoit que de vent & de belles paroles » qu'après tout ces contestations ne pouvoient être interminables, qu'il étoit temps de les finir & de s'accommoder avec (a) du Vigean envoyé par Sa Majesté. Ce gentilhomme, n'ayant pu entrer dans la ville, se rendit au fauxbourg de Tasdon, près de la porte de S. Nicolas, accompagné du Baron de Tonnai-Boutonne. Languiquier, de la maison de Belle-Ville, parent très-proche de du Vigean, Salbert & Bouchet vinrent de la part du corps-de-ville conférer avec lui.

On a prétendu que ces députés répondirent qu'ils étoient libres, & qu'ils ne relevoient que d'eux mêmes. Cette insolente réponse n'est pas vraisemblable ; il n'en est point fait mention dans les historiens. D'ailleurs les différentes lettres que les Rochellois écrivoient alors, sont des monumens publics de l'aveu qu'ils faisoient de leur dépendance. Il est vrai qu'on n'y trouve pas toujours des marques d'un parfait acquiescement aux volontés du Souverain, mais ils se reconnoissoient toujours sujets, peu soumis à la vérité, respectueux toutefois jusques dans leur résistance, indociles, mais à regret, moins par un esprit d'inquiétude & de révolte, que par l'amour de la vie & la crainte des maux que tout sembloit leur annoncer.

Quoiqu'il en soit, du Vigean (b) s'étant retiré à Sigogne, bourg distant de la Rochelle, de trois lieues, y fut attaqué dans la nuit par Guimenieres lieutenant de S. Etienne. On tua deux personnes de sa suite ; du Vigean fut blessé dans son lit, & ses bagages furent enlevés. Ces hostilités firent beaucoup d'éclat. On en fut indigné à la Rochelle. L'Anguillier demanda justice pour son parent & son ami. Les ministres déclamerent contre cette action odieuse ; ils disoient qu'un député public devoit

AN. 1572.

Barbot.

Brantom. tom. 3,
pag. 317.
12 Octobre.

Caurian.

23 Octobre.
Brantom.
Barbot.

(a) François du Fou, Seigneur du Vigean & de la Grouffeliere, de la première noblesse du Poitou, capitaine, gouverneur de la ville & château de Lusignan. Gr. offic. tom. 8, pag. 704.

(b) „ Le sieur du Vigean fut laissé pour mort à la rue de son lit à la furie du dépit qu'ils eurent contre lui. „ Addit.

aux mém. de Castelnau. Ce mot *furie* substitué par le Laboureur, ne signifie rien : Il faut la Jarric, petit bourg près de la Rochelle. C'est ainsi qu'on lit dans Brantom. tom. 3, p. 317. Ce fut à Sigogne, comme l'écrit de Thou & Barbot, & non à la Jarric que ce fait se passa.

AN. 1572.

Barbot.

être respecté, le droit des gens & les loix divines ayant consacré la sûreté de sa personne.

On commença des procédures contre les auteurs de cette violence. Guimenieres avoit osé paroître sur le cheval de du Vigean; cette hardiesse l'ayant décelé; en conséquence il fut mis en prison. S. Etienne se déclara hautement pour lui, & prétendit qu'il n'avoit rien fait contre les loix de la guerre; qu'il n'avoit pas su que du Vigean eût un sauf-conduit; que le maire auroit dû en donner avis aux compagnies qui tenoient la campagne, ou faire accompagner du Vigean par un trompette; que ce malheur avoit été l'effet d'une pure méprise & non une querelle d'animosité, & qu'ainsi on devoit distinguer une erreur d'un attentat.

Ceux qui improuvoient cette action violente, demanderent que les coupables fussent soumis à la rigueur des loix. La plupart des gentilshommes & des soldats animés par les clameurs de Saint-Etienne, protesterent qu'ils se retireroient, si Guimenieres ne sortoit pas de prison. Les esprits s'échaufferent. Une animosité mutuelle préparoit les voies à une rupture ouverte, lorsque les magistrats, ou par foiblesse ou par politique, abandonnerent la poursuite de cette (a) affaire, au préjudice même du bon ordre & de l'intérêt public.

Cette inaction de la part des magistrats sembloit fermer la porte au retour de la paix. Aussi les vaisseaux qui faisoient route vers la Rochelle furent-ils bientôt arrêtés par les royalistes, & les marchandises qui appartenoient aux négocians de cette ville, saisies & confisquées. On s'empara d'un grand navire nommé *le Prince*, que la Reine de Navarre avoit donné au Baron de Piles, pour reconnoître les grands services que ce gentilhomme avoit rendus à la cause commune. Le capitaine provençal qui commandoit ce navire, étant attaqué par les galeeres du Roi, fut pris sans avoir rendu de combat, quoique les Rochellois lui eussent envoyé du renfort. Indignés de la lâcheté ou de la trahison de cet homme, ils confisquerent au profit de la ville les grandes richesses que l'on trouva dans sa maison.

La Popelien

Mervault, m.

(a) Il n'est pas vrai que Saint-Etienne & Guimenieres furent obligés de sortir de la ville, comme le prétend Abel-Laval. *That both of which enjoyed great troubles, at Rochelle. And Capt. Stevens and Guimenieres were obliged to leave the city. A*

compendious history of the reform. in France by the rever. Stephen. Abel-Laval. Lond. 1749. Saint-Etienne & Guimenieres se retirèrent quelque temps après, mais d'eux-mêmes, & sans y être forcés.

On

On apprenoit tous les jours par des avis fideles que la ville verroit bientôt une armée au pied de ses murs ; que la cour en avoit résolu le siege , & qu'elle en pressoit sourdement l'exécution. On prit alors le parti d'envoyer des députés en Angleterre , pour prier le Comte de Montgomeri & le vidame de Chartres , de demander pour la Rochelle du secours à la Reine Elizabeth ; d'intéresser sur-tout à la querelle les réfugiés François , & de les engager à repasser la mer. Ces députés étoient Pardeillan (a) , Claude Dumoulin , ministre de Fontenai-le-Comte , & Jean David , pair du corps-de-ville. Ils s'embarquerent le 25 d'Octobre ; la navigation ne fut pas heureuse. Il survint une grande tempête. Le vaisseau qui n'étoit pas bon , faisoit craindre un accident fâcheux. On fut contraint de prendre une barque que le hasard présenta , & dans laquelle on jeta une partie de la cargaison pour soulager le navire. Cette barque n'ayant pu tenir la mer , vint aborder à la Rochelle. Comme on appréhenda que le vaisseau n'eût fait naufrage , on pensa à une nouvelle députation. Le choix tomba sur Jean de la Place , à qui l'on donna pouvoir d'acheter des munitions de guerre & de bouche , & d'engager pour le paiement les biens de la ville , ceux du maire , des habitans , des réfugiés & de la noblesse.

Le Baron de la Garde de retour de Paris , où il étoit allé pour rendre compte de ce qui se passoit , & pour y recevoir de nouveaux ordres , voulut proposer de nouveaux moyens d'accommodement. Il écrivit donc au corps-de-ville qu'il avoit à communiquer des choses d'une grande importance , qu'il souhaitoit qu'on lui envoyât des députés , & qu'il donneroit deux gentilshommes pour ôtages. Ce Seigneur étoit l'homme le moins propre à négocier avec les Rochellois : dans tout ce qu'il leur proposoit , il trouvoit un obstacle invincible , & cet obstacle c'étoit lui-même. Depuis long-temps une prévention générale autorisoit tous les soupçons défavorables qu'on pouvoit former contre lui. Il paroissoit aux yeux des Rochellois un fourbe achevé , qui ne vouloit calmer leur défiance que pour les surprendre. Ceux-ci avoient déjà écrit à ce Seigneur

AN. 1572.

Barbot.

(a) Pardeillan est appelé par Amos Barbot , le jeune de Pardillan ; par la Popelinierie Pardillan , & Pardailan dans les mém. de l'état. . . Ce nom est écrit de ces

trois manieres différentes dans les titres. Il s'agit non de Pardailan-Gondrin , mais des Pardeillans-Berbezé & Panjas. Gr. onf. de la cour. tom. 5 , pag. 192.

AN. 1572.

Mém. de l'état...
tom. 1, pag. 366.

vers le commencement d'Octobre, & dans une faillie de mauvaise humeur, ils lui disoient » nous prions Dieu de vous chan-
» ger la volonté de nous mal faire ». Le maire répondit en peu de mots aux dernières instances du Baron de la Garde, & lui marqua brièvement, & à la manière d'un éphore de Lacédémone, qu'il pouvoit envoyer par écrit son projet d'accommodement.

Barbot:

Cependant on n'oublioit rien pour mettre la Rochelle en état de défense. On fit la revue des compagnies commandées par la Rivière-le-Lys, des Effarts & le Normand. Il y en eut une qui fut détachée pour se jeter dans le bourg de Marans, & le défendre contre les royalistes qui s'en approchoient. Brueil qui gardoit cette place, eut ordre d'aller renforcer les postes d'Andilli, de Longeves & de Ville-Doux.

Il fut ordonné par le conseil que les paroisses de la banlieue & du gouvernement fourniroient des pionniers. Pour empêcher l'ennemi de faire commodément les lignes d'approche, on combla tous les fossés voisins de la contrescarpe. Les moulins de la porte de S. Nicolas & du vieux fourneau furent démolis; les enclos de vignes, abattus. On n'épargna pas les maisons éparées dans tous les environs de la place; les unes furent brûlées, & l'on rasa les autres.

La Popelin.
Mém. ms.
Ancien plan.

Note XXXIV.

Les fortifications consistoient alors en un grand nombre de tours, la plupart de forme ronde. Le bastion du Gabut & les trois grandes tours commandoient la mer. Un boulevard, ouvrage assez bizarre, couvroit la porte de S. Nicolas, dont le fauxbourg, vers l'entrée des eaux du canal de Maubec, étoit flanqué d'un demi-bastion revêtu de gazon. L'espace qui s'étendoit depuis le fauxbourg jusqu'à la tour de Mallevaut, fortifié par la nature, étoit presque inaccessible, l'ennemi n'y pouvant conduire ses approches à cause des marais.

Dans l'étendue comprise entre la porte de Cougnes & la porte Rambault, qui ne subsiste plus, s'élevoient dans l'enceinte de la ville des plates-formes de distance en distance.

La porte-neuve étoit défendue par un boulevard. Les murs élevés depuis cette porte jusqu'à celle des deux moulins, étoient terrassés d'espace en espace, & fortifiés par un fossé plein d'eau, doublé en plusieurs endroits & entrecoupé çà & là de petits fossés. Les différentes courbures des canaux & les ma-

rais falans rendoient l'attaque bien difficile de ce côté-là.

Dans les parties foibles & mal flanquées, on avoit pratiqué des terrasses ou plates-formes : la premiere, contigue à la porte de S. Nicolas, & placée sur les ruines de l'église voisine, en avoit aussi pris le nom. La seconde, située derriere la rue de la vieille sardinerie, s'appelloit le fort des dames. En remontant on trouvoit la troisieme, appelée la plate-forme de la bouche-rie, derriere les murs de la grand'rue. La quatrieme joignoit la tour de l'écorcherie. La cinquieme enfin, nommée le fort du château, se trouvoit dans le cimetiere de Sainte Anne, entre l'hôpital & l'ancien hôtel de la monnoie (a). Les démolitions des églises servirent à la construction de ces ouvrages.

Comme l'usage des chemins couverts n'étoit pas encore bien établi, on avoit pratiqué dans les fossés, des casemates ou flancs-bas, & des caponieres ou logemens avancés, creusés quatre ou cinq pieds en terre, & capables de contenir quinze ou vingt mousquetaires. Telle étoit la disposition des fortifications de la place, lorsqu'elle fut menacée d'un siege. Robert Chinon ingénieur, lequel étoit à la suite du Roi de Navarre lorsque ce Prince vint résider à la Rochelle, fut chargé de diriger ces travaux, quoiqu'il fût un peu suspect. Celui-ci étant mort peu après, Scipion Vergano qui prit sa place, exécuta ce que son prédécesseur avoit projeté. Il entoura le ravelin de la porte des deux moulins, & le couvrit d'un ouvrage à corne, appelé le crochet ou la tenaille, soutenu par un mur de revêtement du côté de la mer. Enfin on mit des pieces en batterie sur les clochers, & sur les tours d'Aix, de la Verdierie & de la Crique.

L'artillerie consistoit en soixante pieces de campagne, en quinze gros canons de fonte, & en cent autres canons d'un assez petit calibre. Il y avoit dans les magasins cent soixante milliers de poudre. Un historien prétend que l'on en faisoit à la Rochelle. Ce fait est détruit par les ordres que la ville donna aux négocians d'en faire venir des pays étrangers, à la charge de leur procurer, comme on l'a déjà dit, un bénéfice de dix pour cent.

La Rochelle que sa situation mettoit presque hors d'insulte de trois côtés, présentoit un front *attaquable*, depuis la porte de

 AN. 1572.

Thuan.
Caurian.

Barbot & Bau-
doun. mf.

(a) L'ancien hôtel de la monnoie étoit au milieu de la place du château; on en voit encore le puits

AN. 1572.

Thuan.
Caurian.

Cougnès jusqu'au bastion de l'évangile ; ce front qui avoit près de quatre cent toises de longueur , n'étoit flanqué en partie qu'obliquement , par le bastion de l'évangile , par le boulevard de la porte de Cougnès , solidement bâti , & par le demi bastion de la vieille fontaine , placé au milieu. Au défaut de fortifications plus régulières , la Rochelle trouva dans ses habitans des remparts animés , plus capables de la défendre , que des murs qu'auroit pu élever le genie éclairé par toute la science militaire. Un zèle de religion outré , l'intrépidité & le mépris de la mort suppléerent au secours de l'art qui manquoit.

Tout inspiroit aux Rochellois de la confiance & de la hardiesse ; les derniers troubles en avoient fait autant de soldats : fiers de leurs succès passés , ils s'en promettoient de nouveaux. Agités par la crainte & transportés de colere , à la vue du massacre qu'on avoit fait aux quatre coins du royaume. Ils étoient disposés à répandre leur sang pour venger celui de leurs freres. D'ailleurs ils se flattoient de l'espérance d'un prompt secours , & ils comptoient que dès que la flotte d'Angleterre paroîtroit à la hauteur des côtes , & qu'elle se disposeroit à faire une descente , plus de mille gentilshommes de Saintonge & de Poitou prendroient aussitôt les armes ; que la ville de Blaye , (a) place importante par sa situation , ne manqueroit pas de se déclarer en leur faveur ; ils trouvoient encore une grande ressource dans le mauvais état du Royaume. Il falloit des sommes immenses pour entreprendre le siege de la Rochelle , & les finances épuisées sembloient en reculer le projet , ou devoir le faire échouer.

La cour étoit divisée par les factions de plusieurs rivaux qui se disputoient les premières places , moins occupés du soin de sauver l'état , qu'agités de la fureur de se détruire les uns les autres. Des maladies , la disette des vivres , les fatigues d'un long siege , l'impatience ordinaire à la nation , & bien d'autres accidens pouvoient déranger les mesures que la cour avoit prises. Tout cela soutenoit l'espoir des Rochellois. Dans les cercles on en faisoit le sujet des entretiens ordinaires , & la matiere des plus graves discours dans les chaires. L'autorité que la religion donnoit aux ministres en rendoit le détail plus intéressant & plus vif dans leur bouche.

(a) Blaye. *Blavia in Aestuario Garumne oppidum*. Thuan. Blaye , disent les traducteurs , qui est à l'embouchure de la Garonne. Il y a plus de douze lieues de Blaye

à la tour de Cordouan , où se trouve l'embouchure de la Gironde. *Aestuarium* ne signifie ici qu'un lieu sujet au flux ; telle est la Gironde devant Blaye.

La Place (a) & Denord tenoient parmi eux un rang distingué. Le premier étoit né à Bordeaux : c'étoit un homme de basse naissance, d'une dureté sauvage de mœurs, grand artisan d'intrigues & de cabales ; zélé jusqu'à l'excès, ce zèle qu'il faisoit tant valoir, étoit moins dans le cœur que dans le tempérament. Le principe qui le faisoit agir, se découvroit par trop d'endroits pour être méconnu. On verra bientôt quels furent ses emportemens à l'égard de la Noue.

Denord avoit reçu de la nature une grande facilité de s'enoncer noblement, & l'heureux talent de persuader. Par ses discours séduisans, il entraînoit la multitude : aussi avoit-il l'esprit souple & délié, les manières douces & liantes. Le grand crédit qu'il s'étoit acquis, & qu'il pouffoit au-delà des bornes, lui fit donner par les protestans mêmes le nom » de Pape de la » Rochelle ».

Ces deux hommes harangoient continuellement le peuple. Ils représentoient Coligni, expirant sous les coups de ses meurtriers, entouré de mille victimes que le même glaive avoit associées aux horreurs de son funeste sort. Mourez contens, disoient-ils, si tel est l'ordre du ciel. Eh quoi, espérez vous encore de prolonger vos jours ? frivole espoir (b). La cause de vos malheureux freres est la vôtre, & leur destinée vous attend. Vous ne trouverez plus dans la foi des traités un asyle inviolable. Vous le savez, les promesses les plus solennelles n'ont été qu'un vain nom ; mourez, trop heureux, si vous cessez de vivre une fois, plutôt que de mourir sans cesse, accablés du soin de défendre une misérable vie, & troublés par la crainte continuelle de la perdre. Défenseurs de vos ramparts, périssez les armes à la main, à la vue de vos enfans & de vos femmes ; mais non, vivez & cherchez des motifs d'espérance dans la justice du Dieu que vous servez : bientôt son bras levé contre les auteurs, * de vos maux, frappera leurs têtes criminelles, & terminera la tyrannie en renversant les tyrans.

Le feu de ces discours véhémens embrasoit le peuple : le sentiment des maux dont on le menaçoit, devenoit aussi fort dans

AN. 1572.

Barbot.

Baudouin, mf.

Caurian.

* Les Guises.

(a) Amirault, vie de la Noue, pag. 92, dit que la Place étoit gentilhomme. Barbot mieux informé, nous apprend qu'il étoit d'une naissance fort obscure.

(b) . . . : *An vos alia manet quam sociorum. impia cede creptorum conditio,*

quasi vos fides publica aut fœdera tueantur ? Nec præstet ante conjugum ac liberorum ora, sub ipsius patriæ manibus, fortissimè pugnando, semel occumbere, quam semper cavendo, perpetuo insidiarum metu cruciari, quin vos colligit, &c.. Caurian.

AN. 1572.

Barbot.
6 Novembre.

son cœur, que l'image en étoit touchante dans les déclama-
tions des ministres; aussi cette populace aveugle devint con-
stante jusqu'à tout souffrir, courageuse & déterminée jusqu'à
tout oser plutôt que de se rendre.

Les Rochellois voulurent alors exécuter le dessein de s'em-
parer de l'île de Ré, cette île étant très-avantageuse pour l'en-
trée des secours. La Roche-Esnard, Champagné, Vincent May-
reau, & Robert David se chargèrent de l'exécution de l'entre-
prise. Ils sortirent du port avec quatre vaisseaux & quelques
chaloupes, ayant avec eux un détachement de toutes les com-
pagnies : ils firent voile sur le soir pour n'être pas découverts.
La fortune qui déranga leur projet, les engagea dans un com-
bat qu'ils n'avoient pas prévu.

Barbot.
Thuan.

Tosinchi (a) & Fiesque accompagnés de Justiniani & de
Ramelli, tous deux ingénieurs, avoient été envoyés avec deux
galères pour reconnoître la situation de la Rochelle & la pro-
fondeur du canal. Le premier vint mouiller au-delà de la pointe
de Chef-de-Baie. Fiesque s'avança plus près, pour donner lieu
aux ingénieurs de lever le plan de la ville. Il falloit une cause
apparente pour couvrir ce dessein. Des lettres du Baron de la
Garde adressées aux habitans fournirent le prétexte. Les gens
que l'on avoit dépêchés pour porter les lettres, furent retenus
jusqu'au soir. Fiesque songeoit à se retirer, impatient d'atten-
dre, augurant même, par ce retardement, quelque chose de
sinistre. Tout-à-coup la petite flotte sortie du port, tombe sur
lui (b) & l'attaque brusquement, avant qu'il eût levé l'ancre.
En vain il ordonne à la chiourme de mettre la main à la rame,
il n'est pas obéi. Les rameurs furent indociles, animés par
l'espérance de la liberté que l'ennemi lui promettoit avec des
cris redoublés.

De la part des Rochellois, l'abordage fut suivi d'un combat
de main. Le désordre se mit bientôt parmi les combattans, &
tout se confondit dans l'obscurité de la nuit. Les Rochellois se

(a) Pierre-Paul Tosinchi, officier Flo-
rentin, gouverneur de Saint-Jean-d'An-
gély. . . Paul-Emile de Fiesque, noble Gé-
nois, neveu du Comte de ce nom. . . .
Gregueto & Justiniani, tous deux Gênois.
Ramelli, de la ville de Pesaro.
(b) M. de Thou prétend qu'il s'éleva un
vent contraire qui empêcha Fiesque de for-

ter du canal. Cela n'est pas vraisemblable.
1°. Les galères vont à la rame quand le vent
tombe ou qu'il n'est pas favorable. 2°. Les
Rochellois s'étoient mis en mer dans le
même temps pour aller en l'île de Ré : le
vent n'étoit donc pas contraire, puisque le
même vent qui les portoit, devoit naturel-
lement faire prendre le large à la galère.

bleissoient les uns les autres ; plusieurs d'entr'eux tomberent dans la mer & s'y noyèrent ; mais la victoire se déclara pour les assaillans. Greguetto qui se défendoit à la proue de la galere avec une hache d'armes , fut percé d'une balle. Fiesque recut deux légers bleffures , & fut fait prisonnier avec Ramelli. Les vainqueurs amenèrent la galere dans le port , & le lendemain ils donnerent la liberté à toute la chiourme. Cet avantage leur fit alors manquer l'entreprise qu'ils avoient concertée.

Tofinghi avoit appareillé au commencement du combat ; se croyant trop foible pour donner à Fiesque un secours utile , & craignant de se perdre avec lui , il avoit pris la fuite , & porté l'alarme dans l'isle de Ré.

Comme on ne perdoit pas de vue , à la Rochelle , l'invasion de cette isle ; le jour suivant on fit embarquer des soldats sous la conduite de Renoliere , gentilhomme de Poitou , & de Sauvage , sergent major : ils étoient sur le point d'aborder lorsqu'il s'éleva un vent si impétueux , qu'ils ne purent prendre terre. L'entreprise manqua ainsi pour une seconde fois.

Saint-Etienne dont on a déjà parlé , avoit été mis à la tête des troupes , sous les ordres du maire. Ce gentilhomme étoit en grande considération à la Rochelle. Des jaloux ne lui pardonnerent pas son mérite : ils s'efforcèrent de le faire descendre de ce haut degré d'estime où il étoit parvenu. Mécontent , irrité , & ne pouvant d'ailleurs s'accommoder de l'humeur impérieuse de quelques-uns , Saint-Etienne trouva des prétextes pour sortir de la ville , & se retira. Guimenieres son lieutenant lui avoit déjà donné l'exemple de la défection. Le jugement de rigueur qu'on avoit voulu prononcer contre celui-ci , & la peine de la prison qu'il avoit subie , lui rendirent odieux un peuple auquel il s'étoit dévoué. Ayant donc résolu d'abandonner la Rochelle , Guimenieres demanda un détachement pour aller harceler l'ennemi du côté de Luçon. Il découvrit son véritable dessein , quand il se trouva au-delà du passage du Brault , & se rendit d'abord au quartier de Roches-Baritaut & de Landereau : ensuite il fut présenté à Biron , qui le voyant rentrer dans le devoir , lui pardonna l'injure faite à du Vigean.

La retraite de ces deux gentilshommes si attachés au parti révéilla la défiance toujours inquiète des Rochellois. On crut

AN. 1572.

La Popelin.

Barbot.

AN. 1572.

Mervault, ms.

qu'il y avoit un complot ébauché ; & pour écarter le péril qu'on imaginoit , on sacrifia aux soupçons Jean Nicolas , Seigneur de Coureilles , François du Jau , Pierre Portier , Jean Colin & l'Evêque , Seigneur de la Gremenaudière. Ils furent tous constitués prisonniers à l'hôtel de l'échevinage. Ce fut alors que le capitaine Davi de Poitiers subit le supplice de la roue. Sa tête fut exposée sur la porte de Cougnes. Des lettres qu'on avoit surprises , firent connoître qu'il servoit d'espion aux royalistes.

Barbot.

Strozzi & la Garde , ayant appris le malheur qui venoit d'arriver à Fiesque , se hâtèrent d'envoyer un trompette pour revendiquer le capitaine de la galere avec la chiourme. On répondit que la liberté ayant été donnée aux rameurs , il étoit juste de les en laisser jouir ; qu'on ne les forceroit ni à s'en aller ni à rester , mais que Fiesque seroit retenu prisonnier : en effet il fut commis à la garde de quatre personnes qui se relevoient tous les jours.

Davila , liv. 5.

Une démarche si vigoureuse de la part des Rochellois , fit comprendre à Biron qu'il falloit en venir à des coups d'autorité. Il leur fit donc notifier de la part du Roi une déclaration (a) remplie de menaces. Sa Majesté rappelloit dans cet écrit toutes les voies de conciliation inutilement tentées. Elle ordonnoit aux magistrats municipaux de faire fortir de la ville tous les étrangers , de licencier les soldats & les matelots , & de recevoir leur gouverneur. Enfin le Roi promettoit d'oublier le passé , si leur soumission étoit aussi prompte , que leur résistance avoit été longue & opiniâtre. Les Rochellois ne furent ni tentés par les promesses , ni ébranlés par les menaces. De la part de la cour , l'orage fut encore suspendu.

Ici un célèbre historien blâme le parti modéré que prit le gouvernement , sur-tout au commencement de cette grande affaire. Il soutient que l'on devoit en précipiter l'exécution , au lieu de temporiser ; que des esprits fiers & républicains prenant la douceur & l'insinuation pour des marques de foiblesse , étoient devenus intraitables à proportion des ménagemens que l'on avoit eu pour eux ; qu'il falloit attaquer brusquement la Rochelle , dans un temps où elle étoit dépourvue de munitions de

(a) Cette déclaration est datée du 5 Novembre 1572. On la trouve dans les mém. de l'état ... tom. 2 , pag. 10.

guerre & de bouche, la soumettre par des coups imprévus & réitérés, ou du moins la réduire par la crainte, dans ces premiers momens d'alarmes où les esprits ne voient le danger que pour le craindre & se le grossir. Sans nous arrêter à ces raisonnemens politiques que les conjonctures de ces malheureux temps semblent ne pas autoriser, suivons le cours de la nouvelle négociation ; ce fut la Noue qui l'ouvrit.

La cour jeta les yeux sur lui pour amener les Rochellois à un accommodement. Le Roi écrivit au Duc de Longueville, gouverneur de Picardie, d'engager la Noue à se rendre à Paris. La Noue, toujours brave & toujours malheureux, étoit alors à Cambrai, dans une situation étrange, n'osant revenir en France & ne pouvant servir les Provinces-Unies, chagrin de la perte de Mons, où il s'étoit enfermé avec Louis de Nassau, & qu'ils avoient été forcés de rendre faute de secours, après une longue & courageuse défense.

La Noue informé de ce qui se passoit, vint trouver le Duc de Longueville son ancien ami, & le consulta sur le parti qu'il avoit à prendre. D'un côté, la journée de la S. Barthelemy lui faisoit tout craindre ; & de l'autre, les promesses du Roi le rassuroient. Troublé, irrésolu, il balança long-temps entre l'espérance & la crainte : enfin le desir de revoir ses enfans le détermina.

Il vint à (a) Paris, & vit en particulier Charles IX. & la Reine sa mere, dans la maison du Comte de Retz. Contre son attente, il fut reçu avec les plus vives démonstrations d'estime & de bienveillance. Rassurez-vous (b) la Noue, lui dit le Roi, jouissez de vos dignités & de vos biens, de vos enfans & de votre patrie ; mais acquittez-vous à mon égard par un important service. La probité dont vous faites profession & votre fidélité, m'en sont déjà de sûrs garants. Vous le savez,

(a) Varillas, vie de Charles IX. prétend que le Duc de Longueville reçut trois ordres particuliers du Roi, de la Reine & du Duc d'Anjou, de tuer la Noue. D'où a-t-il pris cette anecdote ? Nul historien, nul manuscrit n'en fait mention. Cet auteur ajoute que le Duc de Longueville le conduisit dans son cabinet, où il lui montra ces ordres, & que la Noue se mit à genoux, pour recevoir la mort dans la posture d'un martyr. Cette circonstance ridicule & romanesque est le pur ouvrage

de l'imagination d'un écrivain qui aimoit à broder ses écrits.

(b) *Tunc Rex. Nox inquit, quod meo beneficio vivas hodie, dignitas, bona, patria, liberique tibi sunt integra, hoc magis meam gratiam ac benevolentiam egregio aliquo facinore te promereri æquum est. Quam his Rupellanus gratus, quantâque illis necessitudine ac benevolentia conjunctus, quorum bona & causam strenue semper tuitus fueris, compertum habeo. Te quem virum bonum & mihi fidelem*

AN. 1572.

Caurian.

pour gagner les Rochellois , j'ai épuisé toutes les ressources. Vous êtes leur ami , vous avez été leur défenseur. Depuis longtemps ils vous ont donné leur confiance ; leur estime pour vous & leur dévouement vous mettent en état de tout obtenir. Parlez , réduisez par la persuasion ces esprits inflexibles : ramenez à l'obéissance d'indociles sujets que je vais livrer à toute la rigueur de ma justice , s'ils refusent encore ce que j'ai droit d'exiger d'eux. Le Roi n'oubliant rien pour engager la Noue à seconder ses vues , ajouta qu'il lui donnoit main-levée des biens de Teligni , dont il avoit épousé la sœur.

La Noue s'excusa d'abord , & supplia Sa Majesté de ne pas le charger d'une commission si difficile. Il dit qu'il pénétroit assez le fond de cette affaire , pour en prévoir toutes les suites ; que les Rochellois d'un caractère naturellement (a) dur & inflexible , se roidiroient contre les avances que l'on pourroit faire ; qu'ils n'attendroient jamais rien de favorable de la part de la cour , & qu'ils le retiendroient peut-être lui-même ; qu'il ne lui resteroit que la honte de n'avoir pas réussi , & que pour surcroît de malheur , il lui faudroit essuyer le chagrin d'être regardé par les Rochellois comme un perfide , masqué du voile de l'amitié , & ressentir tout à la fois la douleur de passer dans l'esprit de son Roi pour un négociateur infidèle.

La Noue se rendit enfin aux instances du Prince , à condition que l'on ne feroit pas de son ministère , l'instrument de la perte des Rochellois , & qu'on ne le mettroit pas en situation d'être regardé comme un traître. Le Roi l'ayant assuré que tout se passeroit de bonne foi , la Noue se disposa à partir.

On lui donna pour adjoint Jean Baptiste Gadagne florentin : c'étoit moins un homme de confiance qui dût partager avec lui le poids de la négociation , qu'un espion honorable , chargé d'éclairer ses démarches. Mais Gadagne devint le témoin de sa franchise & de sa droiture. La Noue dépêcha un ministre avec un nommé du Teil , pour apprendre au corps de ville qu'il arriveroit bientôt , en qualité de député du Roi. Cette nouvelle jeta le trouble dans les esprits. Les ministres déclarèrent hautement contre lui. Ils disoient qu'il ne falloit pas le

Mém. de l'état,
tome 1.

existimo , accesseri jussi , ut Rupellanos convenias : cum illis ita agas , velim ut se dedant , nec patiantur aliquid me crudeliter ob eorum pertinaciam in ipsos consi-

tuere. Da itaque operam ne absque ulla misericordia in illos servire cogar. Caurian. (a) Barbarum esse hominem genus qui obstinate res omnes agerent. Ibid.

recevoir , parce que le bruit couroit qu'il avoit assisté à la messe ; d'autres prétendoient qu'il ne s'étoit revêtu d'un caractère public que pour livrer lâchement la ville : ils vouloient comme les ministres , qu'on n'eût avec lui aucune communication.

Les plus sages s'élevèrent contre des prétentions si odieuses , dit un écrivain protestant , » dignes de barbares & non de chrétiens » tiens & de François ». Ils soutinrent qu'il étoit injuste de condamner un homme sans l'avoir entendu , que l'on devoit respecter en la personne de la Noue , le député du Souverain , & l'ancien défenseur de la ville.

La Noue & Gadagne se rendirent au fauxbourg de l'Asson , comme l'on en étoit déjà convenu , pour conférer avec les députés de la ville. La Noue exposa le sujet de sa commission : les députés faisant semblant de ne pas le connoître , répondirent qu'ils étoient surpris de ne pas voir le Seigneur de la Noue , au lieu désigné , pour commencer la conférence qu'il avoit lui-même sollicitée. Après cette insultante réponse , ils se retirèrent brusquement.

Deux jours après , la Noue demanda une seconde entrevue. On se rassembla au même endroit. Comme l'on feignit encore de le méconnoître ; indigné de ce nouvel outrage , il laissa échapper des marques de ressentiment , mais sans sortir des bornes de la modération. Il est étonnant , répliqua-t-il , (a) que vous ne connoissiez pas votre ancien défenseur : s'il est banni de votre cœur , il ne devoit pas l'être de votre mémoire. Voyez le seul bras qui lui reste , & pensez qu'il a perdu l'autre en combattant à la tête de vos milices. Il n'y a que deux ans que j'étois au milieu de vous. Comment un si court intervalle de temps a-t-il pu défigurer les traits de mon visage , jusqu'à le rendre méconnoissable ? Que ces discours offensans & frivoles cèdent la place à de sérieuses réflexions. Sachez que c'est votre intérêt seul qui m'amène ici. Sans ce motif , je n'aurois pas risqué une démarche , dont j'ai prévu tout le désagrément.

Ce la Noue , répliquèrent les députés , ce généreux la Noue , uni aux Rochellois par les liens d'une association commune , ne s'est jamais (b) chargé du rôle odieux que vous jouez en

AN. 1572.

Amirault. vie de la Noue.

19 Décembre.

Gaurian.
Thuan. lib. 53.

(a) *Quanta mox illorum causâ pericula subisset , ut etiam altero brachio mutilatus esset exprobravit : nec se biennio tantum immutatum , inquit , ut ipsius oris tam*

cito obliviscerentur , proinde has nœnias mitterent , & serio de re tantâ secum agerent. Gaurian.

(b) *Tunc ædiles , qui olim nobis con-*

AN. 1572.

Caurian.

ce jour ; zélé partisan de nos intérêts, il en fit les siens propres. Il ne se vendit jamais à la fortune & à la faveur, dans le dessein de nous tromper ; il n'opposa pas à nos justes craintes les illusions d'une fausse espérance : on ne le vit pas se déguiser sous la forme d'un négociateur, pour nous trahir dans une conférence publique, & pour nous rendre nous mêmes les complices de notre perte par notre acquiescement à de séduisantes raisons. Nous retrouvons en vous ses yeux, son air & ses manières, nous cherchons en vain ce tendre attachement qu'il eut toujours pour nous.

Mais pourquoi vous tenir en suspens ? Nous savons qui vous êtes, & nous voyons avec douleur que les graces de la cour vous ont séduit ; elles ont éteint dans votre cœur ces nobles sentimens qui vous animoient autrefois. Mais si vous n'êtes plus le même à notre égard, apprenez que tout ici change pour vous : le mépris & l'averfion succèdent par degrés à l'amitié & à l'estime. Vous entrez dans une carrière bien dangereuse ; puissiez-vous être assez clairvoyant pour y voir à chaque pas des abîmes ouverts. Si l'on vous flatte par des promesses, si l'on vous comble de faveurs, c'est pour vous faire servir d'instrument à notre ruine, la vôtre n'est pas moins certaine, les momens n'en sont que reculés. Vous allez devenir le ministre du ressentiment de la cour, vous en ferez vous même, après nous l'objet & la victime. On ne vous ménagera plus, dès qu'on cessera de nous craindre. Cessez de vous attendrir sur la grandeur de nos maux & de nous en présenter le remède, & laissez à Dieu seul le soin de les guérir.

Après ces paroles, les députés rentrèrent dans la ville. La Noue les pria de s'arrêter, & répondant à des reproches amers par des plaintes légitimes, il dit qu'il y avoit de l'injustice à donner de fausses couleurs à des intentions pleines de droiture,

junctissimus Nocus nomine fuit, aliam gestit quam tu personam ; nam causam nostram quæ illi communis erat, magno studio ac fide perpetuo defendendam suscepit, nec pretio corruptus inani nos spe aluit, aut interposito per fidem colloquio prodicionem molitus est. Illius tu quidem os, ac voluntatem nequaquam referas. An nos rerum ita imperitos esse arbitraris, ut te Næum esse & Regis largitione corruptum minimè agnoscamus. Sed quantum de pristina tua erga nos voluntate remissi, tantumdem late-

tis odii cumulum in te factum esse percipimus. Qui utinam advejariorum nostrorum insidias & te miserum esse sentias, ne fortune levitate quæ tibi in præsentia arridere videtur, in gravissimum discrimen incidas. Quæ enim de causa præ cæteris servatus es, nisi ut tuâ operâ in nostrorum perniciem abutendo, dignum tuâ perfidiâ fructum referas. Itaque nostras calamitates quas sanare tuo adventu velle præ te fers, in præsens mitte, Deus vindex omnium curabit. Ibid.

qu'après tout ce qu'il avoit fait pour la Rochelle, il auroit cru sa réputation à jamais établie sur des services réels, mais qu'il étoit bien triste pour lui de la voir en proie à d'aveugles préjugés, ébranlée & presque détruite par les jugemens les plus finistres. Il finit en rappelant les propositions qu'il avoit déjà faites.

Enfin on permit à la Noue d'entrer dans la ville. Les ministres irrités firent passer leur chagrin dans l'esprit du peuple. Il s'éleva contre lui un cri presque général. On disoit que le bonheur singulier d'avoir échappé au massacre de la S. Barthelemi éclaircissoit tout le mystère de sa perfidie ; que puisque la Noue n'avoit pas été enveloppé dans le malheur de T'cligni son beau-frere, de l'Amiral & de tant d'autres, il falloit qu'il eût racheté sa vie au prix d'une trahison, & qu'il eût prostitué ses services à ceux qui vouloient conduire par sa main les Rochellois au précipice.

La Noue ayant été conduit à l'échevinage, où l'assemblée générale avoit été convoquée, adressa la parole aux habitans, & dit qu'il venoit leur annoncer les dernières dispositions de la cour ; qu'il falloit absolument choisir entre les douceurs de la paix & les miseres de la guerre ; que le Roi réitéroit les promesses qui leur avoient été déjà faites, s'ils recevoient leur gouverneur ; qu'il leur laissoit même la liberté d'en demander un autre & de le désigner, pourvu que ce fût un personnage distingué par sa naissance, & capable de remplir une place si importante ; qu'il promettoit de jeter un voile sur le passé, de confirmer les privileges de leur ville, d'accorder des passe-ports à ceux qui voudroient se retirer en Angleterre, ou en Allemagne, de rétablir dans leurs charges & dans la possession de leurs biens ceux que la crainte avoit fait sortir du royaume, s'ils revenoient avant l'expiration de deux années, de permettre le libre exercice de la religion en deux quartiers de la ville, à condition qu'ils bâtiroient une église pour les catholiques, & que les protestans ne pourroient avoir que trois ministres désignés par le peuple & choisis par le gouverneur.

Il ajouta que selon l'intention de Sa Majesté, ceux qui n'étoient pas domiciliés dans la Rochelle depuis l'an 1567, seroient tenus d'aller fixer leur demeure ailleurs. Ensuite il leur représenta tout ce qu'ils avoient à craindre, s'ils se refusoient

AN. 1572.

Caurian.

Thuan. lib. 53.

Mervault, ms.

AN. 1572.

Mervault.

à des demandes raisonnables ; il leur dit qu'ils feroient bientôt assiégés par terre & par mer ; qu'on alloit former une puissante armée qui fondroit sur eux , animée par l'espoir du pillage de leur ville ; que l'Espagne fourniroit à Sa Majesté une flotte nombreuse ; qu'ils ne devoient attendre que de foibles & tardifs secours de la part des étrangers ; que les protestans du Royaume ne pouvoient venir à leur défense , étant eux-mêmes hors d'état de se défendre ; » que s'ils portoient la résistance jusqu'à vouloir se marquer de la * croix rouge « , il les conjuroit d'envisager l'abîme de malheurs dans lequel ils alloient se précipiter.

Pavillon Anglois.

Les magistrats municipaux délibérèrent sur ce qu'ils venoient d'entendre ; réunis après bien des contestations , ils dirent à la Noue qu'ils ne vouloient recevoir ni gouverneur ni garnison , & lui montrèrent en même temps leurs privileges accordés par Charles V. solennellement ratifiés par Louis XI. & confirmés par le Roi regnant : ils ajouterent » qu'ils espéroient moyen- » nant la favorable assistance de Dieu n'être pris au lit comme » aux matines de Paris ».

La Popelin.

Les ministres prirent la parole , après les magistrats ; ils firent une triste peinture des maux que souffroient leurs églises désolées & gémissantes sous les coups de leurs persécuteurs : ils dirent qu'il ne falloit pas s'attendre à voir la fin de ces miseres ; qu'une cruauté insatiable ne cesseroit de s'abreuver de leur sang , que quand il n'en couleroit plus de leurs veines ; ils conjurèrent enfin la Noue de n'être ni le complice ni l'instrument de ce noir projet.

Barbot.

Thuan.

La Noue prenant alors Dieu à témoin de la sincérité de ses sentimens , protesta qu'il ne seroit jamais un lâche déserteur des églises réformées ; qu'il avoit toujours pour la religion qu'il professoit , le même respect & le même zele ; mais qu'il n'en avoit pas moins pour son Roi ; qu'il lui seroit toujours uni par les nœuds d'une fidélité inviolable ; qu'il avoit accepté le ministère public dont il étoit chargé , non pour les trahir & les perdre , mais pour les sauver , & tout concilier s'il étoit possible.

Ces protestations radoucirent les esprits , & firent succéder aux fougues de l'emportement , des sentimens plus doux en faveur de la Noue. Les magistrats l'embrassèrent & lui firent trois

propositions : si vous voulez vivre à la Rochelle , en homme privé , lui dirent-ils , nous vous offrons un logement & des revenus ; ces avantages proportionnés à la foiblesse de nos forces , seroient plus grands , si nous pouvions remplir à votre égard toute l'étendue de nos desirs. Si vous aimez mieux le commandement militaire , nous vous choisissons tous pour notre chef , nous combattrons tous sous vos auspices. Enfin si vous voulez passer en Angleterre , nous vous fournirons un vaisseau pour vous y transporter.

La Noue remercia les magistrats , & sans leur donner une réponse positive , il sortit de la ville pour aller à Saint-Jean-d'Angély ; là ayant conféré avec Biron & Gadagne , il convint avec eux qu'il devoit prendre le commandement militaire , parce qu'il pourroit par ce moyen ramener à la raison , une populace mutinée , & tourner du côté de la paix les vues de la noblesse & de la bourgeoisie. Il s'imaginoit que l'autorité que lui donneroit sa charge , le mettroit en état d'étouffer peut être le mal , ou vraisemblablement d'en arrêter les suites.

La Noue étant revenu à la Rochelle quelques jours après , voulut consulter les ministres qui se trouverent au nombre (a) de trois , entre les deux portes de S. Nicolas. La Noue leur fit part du trouble qui l'agitoit , au sujet de la guerre qu'on alloit entreprendre , & que l'obéissance dûe au Souverain sembloit condamner. Les ministres leverent bientôt ses doutes. On est surpris de voir la Noue irrésolu & presque livré au tourment des scrupules , lui qui étoit parti de Saint-Jean-d'Angély déterminé à défendre la Rochelle , convaincu même qu'il serviroit le Roi en la défendant.

Cette conduite sembleroit découvrir les ressorts d'une politique raffinée qui vouloit regagner la confiance des ministres , par un faux épanchement de cœur , & en affectant de pieuses craintes. Quoiqu'il en soit , la Noue entra dans la ville le 23 Décembre. On lui déféra d'un consentement unanime le commandement des troupes , dont le maire étoit le capitaine général , & entre les mains duquel il prêta serment , le 28 du même mois.

Le nouveau commandant sentit tout le poids de sa nouvelle

 AN. 1572.

La Popelin.
Barbot.
Thuan.

Amirault-
Barbot.

(a) Denord , la Bougoniere & Baron.

AN. 1572.

Thuan.

La Popelin.

charge, ou plutôt du fardeau qu'il s'étoit imposé. Dépositaire des intérêts de son maître, & défenseur d'un peuple indocile, il s'étonnoit du personnage singulier qu'il alloit représenter. Lié au Roi par sa qualité de sujet, & aux Rochellois par la religion du serment, cette double obligation ne lui paroissoit pas pouvoir tenir dans un cœur fidele; l'extrême difficulté de remplir des devoirs si opposés lui causoit une inquiétude amère: aussi s'abandonnoit-il à sa tristesse. Il disoit souvent que la mort étoit pour lui préférable à la vie.

La Noue, pour répondre aux intentions de Sa Majesté qui souhaitoit la paix, en fit valoir les avantages dans un conseil. Il fut d'avis que l'on écrivit aux églises réformées, & sur-tout à celles de Nîmes, de Montauban & de Sancerre, & qu'on dressât de concert avec elles un projet d'accommodement, que l'on feroit ensuite agréer à la cour. Le grand nombre opina que toute proposition de paix seroit dangereuse dans ces conjonctures; on ajouta même que les ennemis avoient été sur le point de se rendre maîtres de Sancerre, comme on parloient; que dans un temps de treve & d'inaction, on s'endormiroit sur la foi d'un traité qui ne seroit pas conclu; & que la cour profiteroit de cette négligence pour se ménager quelque coup de surprise contre la Rochelle.

Toutes les mesures d'accommodement étant rompues, Biron fit avancer des troupes, après en avoir fait la revue (a), à Beauvais. Il y avoit dix-huit compagnies d'infanterie, sept de cavalerie, & cinq cent pionniers. Ces troupes entrèrent par deux endroits dans le pays d'Aulnis; une partie traversa sur des barques le passage du Brault, & l'autre entra par la Bastille, fort qui étoit situé sur le chemin de Mauzé à Marans.

L'officier qui étoit dans le château de Charon avec une garnison de vingt hommes, fit savoir au commandant de Marans que l'ennemi s'avançoit pour le bloquer de deux côtés; & comme il craignoit lui-même d'être forcé dans son poste, il vint se renfermer dans la Rochelle. La Muffe commandant du château de Nuaille s'y rendit aussi.

(a) On lit dans *Caurian Bellovac*, qui est in *Nerdenfi agro*. Il y a faute dans le texte. Il faut lire *Niortensi*. En effet il y a un

bourg nommé Beauvais sur Niort, à deux lieues de cette ville, & à trois lieues de St Jean-d'Angély, où Biron se trouvoit alors.

Le

Le capitaine Normand (a) qui n'avoit dans le bourg de Marans où il commandoit, que trois compagnies d'infanterie, & cinquante chevaux, n'étant pas en état de soutenir un siege, avec une garnison si peu nombreuse, dans une place mal fortifiée, prit le parti de se retirer. Comme l'ennemi le ferroit de près, il se jeta dans la Gremenaudiere, (b) petit château fortifié. Dans le même temps, Virollet forcé d'abandonner un autre poste qui lui avoit été confié, vint y chercher un asyle avec sa compagnie.

Biron après s'être emparé de Marans, fit partir sa cavalerie pour aller investir la Gremenaudiere, & son infanterie la suivit avec deux pieces de canon. Normand fut sommé de se rendre. Comme le trompette avoit osé s'avancer sans attendre qu'on répondit à sa chamade, il fut conduit dans la maison les yeux bandés, & on le garda. Biron ne le voyant pas revenir, envoya celui de Strozzi, pour réitérer la même sommation. Normand prenant alors un ton railleur, dit au trompette qu'il se souvenoit des noces de Paris, & qu'il étoit disposé à se défendre.

Au retour du trompette, on fit approcher le canon; la tour située devant la porte du château, fut presque renversée, & la breche réparée par les assiégés; c'est ce qui fit remettre l'assaut au lendemain; le commandant trop foible pour le soutenir, franchit en silence le fossé avec ce qu'il avoit de gens, sur les neuf heures du soir, força un corps-de-garde, s'échappa dans l'ombre de la nuit au travers des marais, & se rendit en peu de temps au château de la Saufaye, où il trouva Renoliere son enseigne, qui s'y étoit réfugié, ayant été poursuivi par quelques cavaliers. Virollet qui ne vouloit pas perdre ses chevaux, différa sa retraite, au lieu de suivre Normand; mais le lendemain matin il fut pris avec cinq ou six soldats.

Biron s'avancant vers la Rochelle, vint camper à Saint-

 AN. 1572.

La Popelin.

Barbot.

Thuan.

Caurian.

(a) „ Le colonel Normand qui commandoit un régiment d'infanterie à la Rochelle “. Varillas hittoire de Charles IX. Varillas se trompe. Normand ne commandoit qu'une compagnie, & il n'est connu que sous le nom de capitaine Normand. Voyez Barbot, la Popeliniere,

Caurian & les mêm. de l'état...

(b) On lit dans Caurian, in *œdes Sarinodierias nomine*. On ne trouve ni château ni maison de campagne qui porte ce nom. Barbot & de Thou font mention de la Gremenaudiere, à cinq quarts de lieue de la Rochelle, paroisse de Sainte-Soulé.

AN. 1572.

Xandre (a), Strozzi à Pui-Liboreau, Saint-Martin (b) avec douze cent hommes à la Gord, Goas à Rompfay, ayant avec lui six compagnies d'infanterie. Du Guast, colonel d'un régiment des vieilles bandes, & favori du Duc d'Anjou, fut logé à Aytré. Les Rochellois l'ayant prévenu, avoient déjà mis le feu à ce bourg. Les royalistes y entrèrent, comme il fumoient encore de son embrasement ; & ne trouvant plus de maisons, ils furent contraints de bâtir des huttes sur les cendres de ce lieu défolé.

Caurian.

A mesure qu'il arrivoit des troupes, on étendoit les quartiers. Enfin le blocus se forma, & les escarmouches commencerent. La perte étoit ordinairement plus considérable du côté des troupes du Roi. Les partis qui s'avançoient avec trop de confiance, s'engageoient souvent dans des vignobles entourés de haies & de fossés, ou ils alloient se perdre dans le labyrinthe des marais salans. Les Rochellois cachés derrière les buissons, ou dans d'étroits défilés, les chargeoient alors avec succès ; & s'ils étoient poursuivis, ils déroboient bientôt à l'ennemi les traces de leur marche, en se jettant dans des routes tortueuses qu'ils connoissoient bien. Ils enlevoient ainsi un grand nombre de fourageurs & de goujats, & venoient jusques dans le camp épier ce qui s'y passoit, déguisés sous l'uniforme des soldats qui avoient été tués, ou faits prisonniers. Ce fut à la faveur de ce stratagème qu'ils se saisirent de Sainte-Colombe, capitaine renommé par son grand courage.

Barbot.

Il y eut peu après une action fort vive entre la cavalerie de la ville & les troupes de Strozzi, auquel Saint-Martin s'étoit joint avec huit cent fantassins. Saint-Martin se trouva enveloppé, & ne fut dégagé que par un effort de valeur. Vingt de ses soldats restèrent sur la place, & quarante qui s'étoient cantonnés dans une maison voisine, furent obligés de se rendre.

13 Décembre.

Cette action fut suivie d'un rude choc à la Fond, village

(a) *Bironus ad Andrea fanum tertio ab urbe Lipide*. Thuan. C'est le bourg de Saint-Xandre, & non de Saint-André, désigné d'ins les anciens titres sous le nom de *parochia S. Candidi*, en françois Candide, & par corruption Xandre. Caurian le nomme *Sanædrium*.

(b) Saint-Martin étoit d'Orléans selon Caurian. On le surnommoit le Luthérien,

parce qu'il avoit été de la religion prétendue réformée. « Goas d'une bonne maison de Gascogne, dit Brantome, brave » & vaillant soldat & capitaine. « Il étoit colonel, *legionis tributus*, dit de Thou. Du Guast, Louis Betenger, Dauphinois, colonel du régiment des gardes. Sainte-Colombe étoit de Guienne, selon Caurian.

près de la Rochelle, où sont des sources abondantes qui fournissent de l'eau à la ville, par le moyen d'un aqueduc souterrain. Les royalistes n'ayant pu détourner les sources, se disposoient à briser l'aqueduc, lorsqu'un gros d'ennemis vint les attaquer. On escarmoucha long-temps. La nuit termina le combat. Les assiégés perdirent cinquante hommes. Il y en eut peu de tués du côté des assiégeans ; mais la Salle & Fouillou furent faits prisonniers.

Le lendemain une partie de la garnison vint avec des travailleurs, pour rétablir ce qui avoit été gâté le jour d'auparavant. Le choc recommença, il fut sanglant & opiniâtre. La garnison repoussée avec perte, rentra dans la place. On compta parmi les morts Allemagne, lieutenant du capitaine Normand, & Saint-Genest, guidon des gens d'armes de Biron. Les canaux furent enfin coupés ; mais la ville n'en souffrit pas beaucoup. On avoit eu recours aux puits, le maire ayant fait défense de boire de l'eau de la Fond, craignant que les sources n'eussent été empoisonnées. Il y eut cependant trois fontaines (a) qui ne tarirent pas, les eaux épanchées depuis la dégradation des canaux y étant rentrées par des concavités inconnues.

Le lendemain de cette action quelques gentilshommes firent une course jusques à Rompsay, quoique le chemin fût si couvert de glace, que l'on avoit peine à marcher. Ils furent bientôt aux prises avec l'ennemi. Flogeac, gentilhomme Saintongeais, y reçut un coup de feu, dont il mourut quelques jours après. Toute la ville fit éclater ses justes regrets. Elle perdoit un officier distingué par sa bravoure : aussi Biron apprenant sa mort, dit « que la meilleure vache de la Rochelle étoit écorée », & qu'il s'en écorneroit bien d'autres.

Il y avoit près de la contrescarpe un moulin (b) nommé la Brande. Normand avoit demandé aux magistrats qu'on lui en cédât les droits, & il les avoit obtenus, à condition qu'il seroit gardé le moulin. Il pensa d'abord à le fortifier ; mais voyant

AN. 1572.

Barbot.

14 Décembre.

Hist. des deux dern. sièges de la Roch.

15 Décembre.

Mém. de l'état...

(a) Les fontaines du Pilon, de Navarre & des Petits-Bancs.

(b) Le moulin de la Brande, à trois cent pas de la contrescarpe, selon la Popelinière. „ Le moulin gagné, est-il dit „ dans la relation des deux derniers sièges. Strozzi commanda au capitaine „ Saint-Martin de le garder soigneusement, & il fut nommé le fort Saint-

„ Martin. „ Ce fait n'est nullement vraisemblable. La ville n'étoit que bloquée, & les logemens des troupes étoient encore fort éloignés. Strozzi n'auroit donc pas été assez mal habile pour faire garder un tel poste à un détachement qui auroit été enlevé, avant même qu'on eût pu porter au camp des nouvelles de l'attaque.

AN. 1573.

Barbot.

qu'il ne pouvoit le mettre en état de défense, il se contenta d'y tenir des soldats postés durant le jour : le soir tout le monde se retiroit, & il ne restoit qu'une sentinelle.

Strozzi, à la tête d'un détachement, vint attaquer le moulin, & profitant du clair de la lune, il fit braquer deux coulevrines pour le battre. Le solitaire défenseur (a) de ce mauvais poste, résolut de tenir ferme, suppléant par sa hardiesse au secours qui lui manquoit ; plus téméraire encore qu'il n'étoit brave, il tiroit sur les assaillans des coups d'arquebuse ; & pour faire croire qu'il étoit accompagné, il contrefaisoit la voix de plusieurs, par les diverses inflexions qu'il donnoit à la sienne. Le capitaine Normand, du haut d'un cavalier, l'encourageoit ; & lui parlant comme s'il y avoit eu dans ce moulin une compagnie entiere, il crioit que l'on soutint bravement l'attaque, & qu'on alloit envoyer du renfort. Le soldat assiégé étant sur le point d'être forcé, demande quartier pour lui & pour les siens, ce qui lui est accordé. Aussi-tôt il met bas les armes, se présente & montre en sa personne la prétendue troupe. Strozzi étonné d'abord, ensuite outré de dépit contre l'audace de cet homme, qui avoit osé joindre la ruse à la dérision, voulut le faire pendre ; mais Biron modérant la peine, le condamna à être rameur sur une galere. Ce soldat se déroba au châtimement par la fuite.

Janvier.

La Rochelle déjà bloquée du côté de la terre, le fut aussi du côté de la mer, vers la fin de Janvier. Pour fermer entièrement les passages, on construisit deux forts vers l'entrée du canal. Du Guast fut chargé de défendre le premier, appelé le fort de Coureilles (b). Causseins (c) eut le commandement du fort de Port-neuf (d), construit vis-à-vis l'autre fort. Assez près de ce dernier ouvrage, on éleva une redoute sur la motte Saint-Michel (e), entre Port-neuf & le bourg de Saint-Maurice. Une autre redoute placée à la pointe de Chef-de-Baie, devoit

(a) Ce soldat, dit Barbot, étoit de l'île de Ré, chaudronnier de son métier.

(b) Aujourd'hui pointe des Minimes. Addit. aux Mém. de Gaultin, tom. 3, pag. 301.

(c) Causseins, gentilhomme de Gascongne. Il étoit, est-il dit dans les mém. de l'état. .. maître de camp, & avoit un régiment de François de la garde du Roi.

(d) Ce fort fut fait à la pointe de

„ Chef-de-Baie “. Sieg. mémor. attrib. à „ d'Aubigné. L'auteur se trompe. Ce fort fut bâti à Port-neuf ; aussi la Popelinière l'appelle-t-il le fort de Port-neuf.

(e) Il est dit dans les mém. de l'état. .. qu'il fut fait un fort de terre en façon „ d'éperon, nommé l'Aiguille, & un autre nommé Coreil “. L'auteur confond mal-a-propos le fort-neuf, près de Port-neuf, avec le fort de l'Aiguille, nom qui fut donné à la carraque.

foudroyer les vaisseaux ennemis qui rangeroient la côte. Cinq galères & trois grands navires mouilloient à la rade , & vingt-deux pataches furent destinées à croiser continuellement aux environs.

On fit venir encore de Brouage la carraque , vaisseau de charge pris sur les Venitiens par les protestans , & repris par les catholiques. Ce bâtiment fut placé tout démanté vis-à-vis l'embouchure du havre : il s'enfonça dans la vase , ayant été percé à jour & chargé de cailloux & de sable : rendu massif & solide , il devint au milieu des eaux une espèce de boulevard , on l'appella le fort de l'Aiguille. Les Rochellois prévoyant que le canon de ce boulevard battoit le port , résolurent de le détruire la nuit suivante. Hommes , femmes , enfans , soldats , tous portant de la paille , du bois & d'autres matières combustibles , s'avancèrent vers le nouveau fort pendant la basse marée. On jeta inutilement des feux d'artifices & des matières embrasées contre cette masse , que l'humidité & le limon défendoient de l'activité des flammes. Le court intervalle de temps qui se passa entre le flux & le reflux , ne permit pas de pousser plus loin l'exécution. Il fallut se retirer à travers les mousquetades. Il en coûta la vie à quinze personnes.

Comme le fort de l'Aiguille n'empêchoit pas entièrement l'entrée & la sortie des navires ; pour ôter toute communication , les assiégés travaillèrent à une estacade : on y employa un grand nombre de petits bâtimens , qui furent rangés à droite & à gauche & coulés à fond. Les intervalles qui les séparaient , furent fermés par des poutres flottantes qui s'élevoient & s'abaissoient , se prêtant ainsi au mouvement de la marée. L'estacade n'avoit qu'une petite ouverture pour laisser aux assiégés la liberté du passage , & les deux extrémités étoient flanquées par le fort de Port-neuf & celui de Coureilles.

Le jour que l'on commença de construire ce dernier fort , les assiégés firent sortir sur le soir , cinq à six cent arquebusiers , soutenus de vingt chevaux. Campet voulant par une bravade inutile , affronter le danger , sortit des rangs , & vint défier l'ennemi le pistolet à la main. Biron fit marcher à l'instant trois cent soldats du régiment de Goas , & s'étant mis à la tête d'une compagnie , il prend les devans ; ensuite il ordonne de faire halte. Il s'avance seul avec son écuyer , tue le cheval de Cam-

AN. 1573.

Barbot.

La Popelin.

Février.

Brantom. tom. 2.
nouv. édit.

AN. 1573.

pet, & se jette sur le cavalier. Renversé par terre, le vaincu demande grace. Biron le fait prisonnier, & revient joindre sa troupe, couvert de gloire pour avoir su réprimer par un coup de hardiesse, l'indécente bravoure du plus déterminé guerrier qui fût parmi les assiégés.

Barbot.

Cependant les deux troupes s'étant ébranlées, se chargerent; mais l'action ne s'étant engagée qu'assez tard, la nuit y mit fin de bonne heure. Quelques pataches tenterent une expédition nocturne. Elles s'approcherent du rempart & investirent un navire Rochellois qui étoit à l'ancre. Le lieutenant de ce vaisseau & six soldats se jetterent dans l'esquif, & prirent la fuite; mais le capitaine (a) avec le secours de quelques matelots, reçut l'ennemi fierement, & le repoussa.

Pendant que les troupes du Roi s'emparoiént des principales avenues de la place, la Noue paroissoit hors des murs, accompagné d'une nombreuse jeunesse, animée d'une vive ardeur qui ne pouvoit encore mériter le nom de bravoure, n'ayant pas été éprouvée par les combats: aussi l'habile commandant les exerçoit-il au maniement des armes; il marquoit l'ordre qu'il falloit tenir dans une attaque & dans une retraite; il leur montrait d'abord le danger, sans leur permettre de l'affronter, attendant que la discipline eût affermi & réglé le courage; il multiplioit ainsi les soldats, & donnoit à la Rochelle autant de guerriers qu'elle comptoit d'hommes.

Suivi de gens de guerre, formés par ses soins, la Noue recueillit bientôt le fruit de ses leçons militaires. A Rompsay, il força les retranchemens d'un quartier, action qui coûta la vie à un grand nombre de soldats du camp.

Le 3 de Février, l'infatigable commandant sortit à dessein de harceler l'ennemi, du côté de Tasdon, ayant donné ordre de faire avancer en même temps deux galiotes pour battre en flanc le fort de Coureilles. Les Catholiques logés à la Courbe, repoussèrent d'abord sa troupe avec une extrême vivacité. Les secours respectifs venus d'Aytré & de la ville, engagerent le combat qui dura jusqu'à la nuit, & rendit la perte presque égale de part & d'autre.

4 Février.

Le lendemain la Noue vint fondre avec sa cavalerie sur un détachement qui s'étoit avancé jusqu'à la maison de la corderie

(a) Ce capitaine qui étoit Rochellois, s'appelloit Roulet-Boisseau. La Popeliniere.

près de la porte des deux moulins: Il chargea d'abord les royalistes avec vigueur ; chargé à son tour , il fut contraint de se replier vers la place , & d'y rentrer au plutôt , étant incommodé par le canon de la caraque ou fort de l'aiguille.

Le jour suivant , les royalistes ayant formé le projet de surprendre les pionniers de la place , lesquels étoient commandés pour aller à la fascine deux fois par jour , la Noue qui en eut avis , les fit sortir à l'ordinaire ; mais il détacha la compagnie de Normand , & ordonna à une partie des foldats de se cacher dans un défilé , tandis que l'autre après avoir marché droit à l'ennemi , tout-à-coup lâcheroit pied devant lui. La Porte , capitaine du régiment de S. Martin , fut la dupe & la victime de cette frayeur simulée. Il se mit à la poursuite des fuyards , & tomba imprudemment dans l'embuscade. Attaqué de front par la Noue , & chargé en queue par Normand , il voulut prendre la fuite vers Festilly , mais sa troupe fut taillée en pieces.

Les escarmouches devenues trop fréquentes , étoient nuisibles à la garnison. Le succès ne reparoit pas la perte des hommes : aussi défendit-on de faire aucune sortie durant quatre jours. Deux foldats de la compagnie des Essarts ne pouvant souffrir , qu'on donnât un frein à leur bravoure , descendirent dans les fossés avec les échelles des ouvriers qui y travailloient , plusieurs de leurs compagnons les suivirent , & ne prenant conseil que d'une témérité aveugle , ils s'avancèrent pour défier au combat les assiégeans. On tomba sur ces foldats si brusquement , qu'ils furent obligés de reculer. Ce peloton de fantassins déjà entamé se maintenoit avec peine , il alloit même être ouvert & enfoncé , lorsque la Noue arriva pour le secourir. Ce fut alors que le choc se renouvela. Les deux partis s'attaquèrent avec une ardeur égale. On se battit fort long-temps. Les assiégés eurent enfin l'avantage. Biron qui se trouva à cette action de vigueur , la comparoit à la fameuse affaire de Jassenueil. (a) Pui-Gaillard fut pris en cette rencontre , & tué dans la suite hors de la ville , comme il se fauvoir : malheureuse destinée qui peut-être fut l'effet de la haine des Rochellois contre Leomont de Pui-Gaillard son parent.

AN. 1573.

Barbot.

5 Février.

Thuan.

(a) Jassenueil en Poitou. „ On ne vit
„ jamais plus de contre-temps , dit le Pere
„ Daniel ann. 1567 , & ; plus de hasards que
„ pendant ces deux jours , & qui empê-

„ cherent la défaite des uns & des autres “
„ Savoir des catholiques commandés par le
„ Duc d'Anjou , & de la ligue protestante
„ sous les ordres du Prince de Condé.

AN. 1573.

Dans le temps que la Noue se sacrifioit généreusement à la défense de la ville, le maire à la tête du conseil se livroit utilement à tous les détails de la police ; il s'appelloit Jacques Henri. Elevé à l'école de l'Amiral de Coligni, lorsque ce grand capitaine faisoit sa résidence à la Rochelle, il étoit devenu habile à manier les esprits, selon (a) Caurian, & possédoit le talent de les arrêter ou de les précipiter au gré de ses desseins ; mais au rapport du président de Thou, Henri n'avoit pas un discernement bien fin ; opiniâtre & indomptable dans sa façon de penser, il ne molissoit jamais ; & s'il avoit à se déterminer, il ne se décidoit que pour les partis de rigueur.

Barbot.

Henri avoit déjà déterminé le conseil de ville à faire une nouvelle députation pour hâter le secours d'Angleterre. Il avoit encore fait rendre diverses ordonnances, dans lesquelles il paroît bien plus de politique que d'équité. En effet on avoit défendu sous peine de la vie aux étrangers catholiques de rester dans la ville : les autres catholiques domiciliés devoient être chassés, & leurs biens confisqués au profit de la cause commune. Il étoit encore ordonné que les étrangers protestans se rangeoient sous les drapeaux, & que les négligens ou les réfractaires seroient chassés ; qu'on augmenteroit les compagnies déjà levées, & qu'on en leveroit deux autres de six-vingt hommes chacune ; que le commandant de la place seroit chargé de dresser un règlement général concernant le service militaire ; que la Baroniere gentilhomme de Poitou, le capitaine Mainville, & un nommé Constantin fondeur auroient la direction de l'artillerie ; qu'on délivreroit des commissions pour équiper des vaisseaux armés en guerre ; enfin que dans tous les quartiers de la ville, on établiroit des commissaires pour faire observer l'ordonnance concernant le prix des denrées.

Comme les embarras du ministère public devenoient plus grands tous les jours par la multiplicité & l'importance des affaires, on crut qu'il falloit en partager le poids, afin d'aller d'un pas plus rapide à l'exécution des projets. On établit donc un nouveau conseil pour les affaires de la guerre, le maire y devoit présider : on lui donna pour adjoints, la Noue, l'An-

(a) *Jacobus Henricus mercator animos in quamcunque vellet partem flectebat. Caurian. . . . Jacobus Henricus homo non ita solerti ingenio sed ad extrema consilia*

obfirmato, duris moribus. Thuan... Il étoit Seigneur de la Maison-Neuve & de Moulfidun... Barbot.

guillier,

guillier, la Roche-Efnard, des-Effarts, Champagné, le fergent major, & les capitaines Gargouillaud & le Grand. Tous ceux dont le conseil extraordinaire étoit composé, pouvoient y prendre séance.

Gâschet, Babonet, l'Âfaneur, Vallin, Viette, & Dabillon furent chargés de la manutention de la police, & des réglemens qui concernoient les artisans. Texier, Mignoneau, Haraneder, Beauvais & François Viette devoient diriger les finances, avec ordre de rapporter les affaires de conséquence au conseil extraordinaire.

Il fut encore arrêté que les cavaliers porteroient une casaque noire, que les fantassins auroient une écharpe de couleur jaune, & que les soldats blessés seroient transportés à la maison de Sainte Marguerite, occupée autrefois par les sœurs blanches. (a) Comme les gentilhommes demandoient presque tous des appointemens, les habitans qui nourrissoient déjà une grande partie des soldats, craignirent d'être surchargés; ils firent à ce sujet des remontrances qui furent écoutées. On nomma des commissaires pour exiger de tous les réfugiés un état de leurs facultés, & pour en faire une perquisition exacte. On ordonna que ces réfugiés seroient distribués en trois classes, qu'on n'accorderoit aux uns que le logement, que d'autres seroient logés & nourris; enfin ceux de la troisième classe devoient être nourris & soudoyés.

La difficulté de trouver de l'argent, étoit égale aux besoins. Il fut question (b) de lever une somme considérable. Le peuple prétendit qu'on devoit faire retomber sur les étrangers une partie des nouvelles taxes. Après bien des contestations, il fut conclu qu'on rejetteroit le poids des impôts sur les anciens habitans, & sur ceux qui étoient domiciliés dans la ville avant les derniers troubles, & qu'on exempteroit les étrangers de ces subsides, parce qu'ils étoient moins citoyens que défenseurs de la Rochelle.

Une affaire non moins importante occupoit le conseil. Le bien du service exigeoit que l'on nommât un commandant gé-

(a) Religieuses de l'ordre de Prémontré, ainsi nommées à cause de leur habit blanc.

(b) Cinquante mille livres, dit Barbot. Selon le même auteur, on avoit déjà levé une somme de quinze mille livres; & dans

le mois de Février on obtint des réfugiés un don gratuit, & l'on emprunta encore des aîsés, auxquels on donna remboursement à prendre sur les revenus de la ville.

AN. 1573.

Barbot.

néral des gens de guerre. Le maire l'étoit déjà par le droit attaché à sa charge : mais d'autres soins l'empêchant de descendre dans le détail militaire, il avoit compris qu'il devoit céder à un autre cette branche de son autorité. On vit alors éclater les jalousies & les brigues. Le mérite de la Noue, loin de réunir les suffrages en sa faveur, lui en enleva une partie. Ses grandes qualités lui suscitoient des envieux, genre d'ennemis qu'il ne pouvoit vaincre, parce qu'on ne dompte pas les jaloux à force de vertus. D'ailleurs les fâcheuses impressions que l'on avoit prises contre lui, n'étoient pas entièrement effacées. Il vouloit la paix, il ne parloit que d'obéissance, & témoignoit toujours beaucoup d'aversion pour les voies de rigueur. Les gens sages & modérés, s'ils ont le malheur d'être attachés à une faction, n'y réussissent jamais : il faut dans les partis, du zèle & de la fougue, c'est le seul mérite dont on tient compte.

Vic de la Noue.

» La malice qui jouoit son jeu » Selon l'expression du ministre Amiraull, se déclara pour le Comte de Montgomeri alors absent, & peu favorable à la Noue. On voulut percer d'un double coup le cœur de ce grand homme, en lui enlevant le prix de ses services, pour le transporter à un rival & à un ennemi. D'autres plus concertés dans leur haine, la coloroient du prétexte du bien public : ils disoient qu'il étoit dangereux d'introduire un pouvoir si absolu, qu'en se donnant un maître, la Rochelle renonçoit à la liberté qu'elle vouloit défendre, & qu'elle se préparoit des chaînes, s'il plaisoit à ce nouveau maître d'oser à proportion de sa puissance, c'est-à-dire de s'ériger en tyran. Le sentiment des bons citoyens prévalut. La Noue qui jusqu'alors n'avoit été chargé que des opérations militaires, devint commandant en chef ; mais en même temps on donna un frein à son autorité, en la subordonnant à celle du maire.

Barbot.

Février.

Les ennemis de la Noue avoient trouvé mauvais qu'on lui donnât trop de pouvoir, ses amis prétendirent qu'on ne lui en donnoit pas assez. Ils voulurent même lui persuader de refuser un honneur qui leur paroissoit indigne d'un homme de son rang. Ils ajoutèrent qu'il ne lui convenoit pas d'être subalterne, & d'exercer une fonction limitée & presque réduite au seul mérite de l'exécution ; que c'étoit se dégrader & marcher moins à côté, qu'à la suite d'un maire & d'un simple bourgeois, après

avoir joui de la plus grande autorité à la Rochelle, sous les ordres des Princes, en qualité de commandant général du Poutou, de la Saintonge & de l'Aulnis.

La Noue qui avoit méprisé les discours offensans de l'envie, n'écouta pas les raisons de l'amour propre, toujours habile à persuader, mais plus séduisant encore en cette occasion, où l'amitié plaidoit sa cause. Comme la Noue n'étoit pas venu à la Rochelle, pour y vendre ses services au prix d'un vain honneur, il accepta la dignité qu'on lui offrit, sacrifiant une fausse délicatesse à l'utilité publique.

Il avoit pensé d'abord à quitter la ville, convaincu que sa retraite calmeroit les divers mouvemens excités à son occasion. Il prévoyoit que ces dissensions rallumées par la présence de Montgomeri, lorsqu'il seroit arrivé, ne manqueroient pas de produire des effets funestes. Pour réussir dans son projet, il avoit laïssi le prétexte d'une nouvelle députation proposée au conseil; il y avoit dit que dans le triste état des affaires, il falloit envoyer en Angleterre un personnage distingué par sa naissance, & dont la réputation fut établie dans le monde; qu'un tel homme seroit plus capable qu'un autre de solliciter les secours & de les obtenir promptement. Il comptoit en parlant ainsi, que les suffrages se fixeroient sur lui. Ses ennemis qui démêlerent ses vues secrètes, étoient dans la disposition de les favoriser. Sa retraite seroit devenue pour eux un trop précieux avantage, pour le laisser échapper.

Mais les citoyens pleins d'attention & de zèle pour la patrie ne donnerent pas dans cette sorte de piège. La Noue étoit à leurs yeux un homme trop estimable & trop nécessaire dans les circonstances présentes, pour mériter d'obtenir ce qu'il désireroit. Ils louerent la proposition qu'il avoit faite, & firent tomber le choix de la députation sur l'Anguillier & sur Mayreau.

On renouvella le 16 & le 18 du mois la solennité d'un jeûne public. Les ministres qui ne séparoient pas leur cause de celle du ciel, vouloient l'intéresser à la défense de la ville, & des églises de Sancerre, de Montauban & du Languedoc, dont l'état déplorable devenoit, selon eux, le malheur général du royaume.

Les nouveaux députés partirent quelques jours après, & passèrent durant la nuit, au travers de l'estacade & de la flotte ennemie, sans être aperçus. Le séjour qu'ils firent en Angle-

K k k ij

AN. 1573.

terre, ne produisit pas tous les avantages que l'on en espéroit. Les affaires n'avançoient que bien lentement. Les vives instances des députés, leurs pressantes sollicitations n'ébranloient pas la Reine, dont le zele sembloit se refroidir de jour en jour.

Thuan.

Cette Princesse se tournoit au gré des insinuations du Comte de Retz, envoyé par le Roi auprès d'elle, pour ôter aux réfugiés la ressource des secours qu'ils demandoient. Ce courtisan délié avoit réussi à rendre Elisabeth moins attentive aux cris des protestans de France. Ayant été invité à une grande fête, que Parker Archevêque de Cantorberi donna, pour célébrer le jour de la naissance d'Elisabeth, il avoit eu l'adresse de mêler à la joye du festin des raisonnemens politiques. Après avoir fait une longue digression sur la journée de la S. Barthelemi, de Retz avoit cherché la cause de ce funeste événement dans une conjuration attribuée à l'Amiral, & avoit rejeté les suites de cette affaire, sur une fatalité qu'on n'avoit pu prévoir, & qui avoit malheureusement lié à la mort d'un coupable la perte de plusieurs innocens. Le Roi, selon lui, étoit si peu disposé à poursuivre, les armes à la main, les protestans de son Royaume, qu'il venoit de ratifier les édits de pacification, & ces marques solennelles de la bonté d'un Roi pour ses sujets, & de son amour pour la paix, n'étoient pas capables de calmer des esprits trop désians pour vivre désormais en assurance, ou plutôt des esprits trop inquiets & trop indépendans pour vouloir vivre en sujets paisibles & soumis.

Le Comte de Retz avoit ajouté ensuite que le succès n'avoit pas répondu à l'attente des rebelles; qu'ils avoient fait de vains efforts pour jeter le trouble & la confusion dans l'état; que les forces de leur parti affoiblies & presque défaillantes ne se soutenoient plus que par l'espoir d'un secours étranger; que le Roi persuadé que la Reine d'Angleterre observeroit exactement le traité conclu avec lui, la prioit de ne plus écouter des gens qui remplissoient sa cour de leurs frayeurs chimériques, de ne leur accorder aucune assistance, & de ne permettre pas à ses sujets de les secourir. Il avoit dit enfin que si la Reine d'Angleterre s'intéressoit véritablement pour eux, elle leur devoit un conseil salutaire; c'étoit de les exhorter à rentrer dans les bornes du devoir, & à fonder leurs espérances moins sur l'appui de leurs prétendues forces, que sur l'indulgence de leur Souverain.

Ces raisons exposées avec beaucoup (a) d'adresse furent goûtées de la Reine. Elisabeth répondit qu'elle seroit fidele aux engagemens qu'elle avoit pris avec le Roi de France. Aussi les avantages que les protestans attendoient, s'évanouirent-ils bientôt. Les secours furent si tardifs & si foibles, qu'il parut bien qu'en les leur accordant, on n'avoit eu aucune envie de les secourir efficacement.

Cependant on se mettoit en état de commencer les opérations du siege. On amena au camp soixante pieces d'artillerie; de ce nombre étoient deux canons remarquables, l'un desquels appelé la frefaye, sembloit tonner par le bruit extraordinaire qu'il faisoit; l'autre étoit un double canon nommé. mitaine: aussi dit-on alors, qu'on ne prendroit pas la Rochelle sans mitaine, façon de parler proverbiale qui donnoit à entendre que la prise de cette ville coûteroit de grands efforts.

La cour qui revenoit toujours à des projets d'accommodement, suspendit les effets de cet appareil de guerre, pour renouer s'il étoit possible les négociations. Le Roi avoit déjà écrit à l'Anguillier de sortir de la Rochelle, lui promettant une sûreté entière dans le lieu de sa résidence, & la paisible jouissance de ses biens. L'attachement de ce gentilhomme pour sa religion ne lui permit pas d'accepter les offres du Prince. Il supplia donc » Sa Majesté de ne trouver ni étrange ni mauvais » qu'il passât le reste de ses jours dans un lieu où la parole de » ce grand Dieu qui lui permettoit de regner, florissoit & étoit » purement annoncée.

Le Duc d'Anjou qui devoit commander l'armée, écrivit de son côté à la noblesse & aux bourgeois. Les raisons qu'il fit valoir, échouèrent contre l'écueil ordinaire. La retraite des troupes & l'éloignement de la flotte devoient être, selon les Rochellois, les préliminaires du rétablissement de la tranquillité, & le Duc d'Anjou n'en faisoit aucune mention. Les bourgeois dans leurs réponses insisterent principalement sur cet article, & les gentilshommes demanderent la tenue des états généraux, & d'un concile qui fût libre.

Biron fit savoir en même temps aux magistrats que l'abbé de Gadagne étoit arrivé de Paris, chargé de nouvelles instructions; qu'il avoit ordre du Roi d'entrer dans la ville pour les

AN. 1573.

Barbot.

Mém. de l'état.
tom. 2.Barbot.
La Popelina.

(a) *Rudeſianus exquifito verborum artificio tantùm apud anglam potuit...* Thuanus.

AN. 1573.

Barbot.

La Popelini.

leur communiquer. Il demanda un passeport & des ôtages pour la sûreté de ce ministre. Les magistrats répondirent que les conjonctures des temps ne permettoient plus de terminer les affaires par la voie des conférences; qu'il falloit leur envoyer la lettre du Roi & les instructions de son député, & qu'alors » ils » prendroient au plutôt des mesures convenables, & telles que » Dieu les leur inspireroit ».

Biron offensé de ce procédé écrivit à la Noue & aux Rochellois. Il disoit à ceux-ci que cette façon de négocier feroit tirer en longueur les affaires qu'il falloit conduire par une méthode moins lente; qu'on s'arrêteroit ainsi à chaque pas, si le dépositaire des intentions du Prince ne pouvoit lever les doutes, aussi-tôt qu'ils se formeroient; qu'on violoit un droit consacré chez toutes les nations en refusant d'entendre les députés d'un Souverain; que ce refus étonnant & si peu convenable à la qualité de sujets, seroit aux yeux de l'univers un spectacle aussi nouveau que deshonorant pour la Rochelle.

Ensuite Biron disoit à la Noue que les Rochellois entraînés sans doute par le préjugé commun, s'imaginoient que celui qui parle de paix, fait l'aveu de sa foiblesse; mais qu'ils veroient bientôt que le Roi n'avoit été pacifique que par bonté & non par l'impuissance de les réduire; que leur inflexibilité rendroit sa vengeance terrible, & leveroit enfin tous les obstacles que sa modération opposoit à sa justice. Les Rochellois affermis contre ces considérations ne changerent pas de conduite. Ils se contenterent de se justifier auprès de Biron, prétendant qu'ils n'employoient ce moyen qu'à regret; que leurs lettres seroient d'incontestables monumens de leurs réponses, & qu'en traitant par écrit avec les ministres du Roi, ils préviendroient ou rendroient inutiles les calomnies dont la malignité de leurs ennemis les chargeoit tous les jours.

Gadagne qui n'oublioit rien pour entamer la négociation, s'adressa à la Noue & au maire. Il demandoit une entrevue au premier, lui marquant le desir ardent qu'il avoit de s'aboucher avec lui, & de conférer ensemble même en présence de quelques citoyens: il ajoutoit que tous ses vœux se tournoient vers la tranquillité publique, & qu'il rapporteroit toujours ses soins à ce grand objet.

Dans la lettre écrite au maire, Gadagne faisoit de vives inf-

tances pour être reçu dans la ville : il étoit son amour pour la paix, & son aversion pour ceux qui la trouboient par un excès de zèle ; il s'élevoit avec force contre ces esprits turbulens qui pour subjuguier les consciences , ne pensoient qu'à combattre , quand ils auroient dû instruire , & vouloient faire régner la religion par la violence , au lieu d'en affermir l'empire par la persuasion : enfin il se déclaroit pour un système de ménagement & de condescendance qui engageât les citoyens à se tolérer mutuellement , à vivre toujours unis , quoiqu'ils fussent divisés dans leurs opinions , & à ne pas mettre la diversité de croyance au nombre de ces crimes dont il faut poursuivre la vengeance , les armes à la main.

En vain Gadagne cherchoit les routes qu'il croyoit devoir le conduire à la confiance des Rochellois ; il trouva routes les avenues fermées. Quoiqu'il fût reconnu pour un esprit pacifique , sa qualité d'ecclésiastique le rendit suspect. On craignoit que les grands sentimens qu'il déployoit dans ses lettres , ne vinssent moins des vraies dispositions de son cœur , que de son habileté à les feindre.

On lui répondit qu'on ne pouvoit accorder l'entrevue qu'il demandoit ; que les habitans n'y consentiroient jamais , persuadés que les députés de la cour cherchoient à les surprendre ; que les plaintes qu'on faisoit au sujet de leurs refus , étoient plus spécieuses que solides ; que les contestations présentes n'étoient pas de la nature des différens qui s'élèvent entre les Souverains ; que les Princes ayant intérêt de se ménager les uns les autres , jusques dans leurs querelles , respectoient toujours une loi étalée , dont le violement jetteroit sur eux un opprobre ineffaçable , offenserait tous les potentats en la personne d'un seul , & peut être feroit naître d'une guerre particulière une guerre générale ; mais que dans les dissensions civiles , un Souverain irrité contre des sujets , se permettoit quelquefois de franchir les barrières qu'il avoit posées lui-même par des promesses solennelles ; que la fatale journée de la Saint Barthelemi leur avoit appris à ne rien (a) espérer , à tout craindre , les périls même qu'ils ne soupçonnoient pas ; que durant la tenue des nouvelles conférences , un député seroit en public le conciliateur des

AN. 1573.

- Barbot.

Thuan.

(a) *Eo res devenisse casu Parisiensi, ut sibi, si sopiant, tuta omnia metuenda sint.* Thuan. lib. 55.

AN. 1573.

Barbot. *

intérêts des deux partis , & en secret un ennemi dangereux , qui s'efforceroit de détacher de la cause commune , les moins zélés , & d'étouffer dans leur cœur ce germe de bonne volonté qui n'avoit pas encore jetté de profondes racines ; que pour prévenir ce malheur , ils avoient pris la résolution de ne traiter que par écrit avec les ministres de Sa Majesté.

Biron se détermina enfin à leur envoyer la lettre du Roi , conçue en ces termes : » chers & bien amés nous envoyons le » sieur Gadagne vers vous , pour vous faire entendre nos intentions ; vous le croirez comme si c'étoit nous même ». Cette lettre qui ne marquoit rien de précis , ne rendit pas les Rochellois plus favorables à Gadagne. Biron leur en témoigna son mécontentement. Pour vous amener à un accommodement , disoit-il , on a tout tenté : fixés dans vos préventions , vous ne voulez vous prêter à rien ; il faut que je joigne au chagrin que cette obstination me cause , un surcroît de douleur , en voyant la majesté du Souverain si peu respectée. Si vous redoutez les malheurs de la guerre , pensez que pour les écarter , un seul moyen vous est offert , c'est d'entendre le ministre de votre Roi.

La lettre de Biron fut sans effet. Les Rochellois étoient toujours en de continuelles alarmes ; leurs soupçons se changèrent alors en conviction. En effet ils découvrirent un projet formé pour s'emparer de la ville. On s'étoit adressé à la Thibaudière , gentilhomme Saintongeois qui servoit dans la place. D'abord on avoit tâché de l'éblouir par la gloire que lui acquerroit un important service rendu à l'état ; & comme l'on craignoit qu'il ne fût pas assez sensible à l'éclat d'une belle réputation , on prodigua les promesses.

La Thibaudière entra dans cette intrigue , résolu de la faire échouer : assez généreux pour ne vouloir pas trahir ceux qu'il aimoit , il fut assez lâche pour se permettre une noire perfidie à l'égard des autres. Amos Barbot , historien sincère & vrai dans sa manière de penser , se laisse aveugler ici par la prévention. Il appelle ce traître , un homme d'honneur , comme si l'honneur pouvoit s'accorder avec un cœur double qui se permet une fausse confiance , pour déguiser une trahison véritable.

Quoiqu'il en soit , la Thibaudière écouta les propositions qui lui furent faites. Il entra ainsi dans une conspiration qu'il révéla
au

au maire & dont il lui communiquoit les progrès tous les jours. Déjà plusieurs soldats du camp s'étoient jettés dans la place, sous prétexte de désertion. La Thibaudiere devoit en attirer un plus grand nombre. Le maire qui ne voulut pas s'abandonner au hazard des événemens, hâta le dénouement de l'intrigue.

Le bruit d'une conspiration s'étant répandu, le peuple s'assembla tumultuairement. On chercha les conjurés, & dans les premiers transports de la colere, on en tua sept. Un nommé Baugenci, garde du Roi de Navarre, s'échappa avec six de ses compagnons à la faveur du tumulte; s'étant tous coulés du haut du bastion de l'évangile dans les fossés, deux furent pris & massacrés sur le champ. On arrêta encore trois autres conjurés qui furent appliqués à la question. Un de ces conjurés, nommé Jacques du Saulx, de l'Isle en Jourdain, dévoila tout le mystere. Il avoua que la conjuration devoit éclater le Dimanche suivant, & qu'il en étoit un des principaux acteurs; qu'il étoit entré dans cette malheureuse affaire, à la persuasion de Pui-Gaillard, qui avoit gagné un Serrurier, muni de fausses clefs; que par ce moyen, les portes de S. Nicolas & des deux Moulins devoient être ouvertes, quand il en seroit temps; qu'il y avoit deux cent hommes disposés à favoriser l'entreprise, & prêts à agir sous les ordres de deux capitaines qu'un soldat nommé la Croix devoit lui faire connoître, lesquels avoient ordre de se rendre à la Rochelle en habits déguisés; que le mot du guet étoit *badin*, & qu'on devoit en même temps se toucher les uns aux autres le bout de l'oreille, & entrelasser les petits doigts en forme de crochet.

La déposition de Guillochon ne fut pas différente de celle de Jacques du Saulx. Jean Nantel déclara que Biron l'avoit envoyé; que ce général avoit formé toute cette intrigue, & qu'il la dirigeoit secrètement, lors même qu'il sembloit travailler avec tant d'ardeur à la tenue des conférences. Les conjurés furent condamnés tous trois à être pendus.

Peu de temps après, Blanchardiere, autrefois maître d'hôtel de Teligni, voulut aussi surprendre la Rochelle par de sourdes pratiques. Il s'y introduisit avec un de ses amis nommé Bruiere, gentilhomme angevin, & vint demander de l'emploi à la Noue qui le connoissoit. Blanchardiere tâcha d'engager quelques gentilhommes dans son entreprise; mais il ne fut pas

AN. 1573.

Barbot.

écouté. Briere de son côté fit confidence de ses desseins à la Riviere-le-Lys & à la Musse son parent, qu'il voulut gagner par l'espoir d'une brillante fortune; mais la Musse qui par principe de conscience, avoit quitté les catholiques & sacrifié la fortune à sa religion, détesta des conseils qui exigeoient de lui qu'il sacrifiât la religion à sa fortune. Il rendit compte au maire de ce qui se passoit; mais avant de lui faire connoître l'auteur de la conspiration, il lui fit promettre de pardonner au coupable. Le maire tint parole: on fit toutefois expier à Briere, une partie de sa faute, par la peine d'une longue prison. En effet ce gentilhomme ayant été renfermé dans la tour de la lanterne, ne fut élargi qu'après la fin du siege.

Addit. aux mém.
de Castelnaud, t. 3,
p. 286.

La Mothe-Fenelon, ambassadeur du Roi en Angleterre, travailloit à gagner les députés Rochellois qui étoient à Londres, pour solliciter du secours auprès de la Reine Elisabeth. Cet ambassadeur avoit reçu à ce sujet des ordres exprès de la cour, & le Roi lui-même lui avoit écrit. » Je desire, lui disoit-il, que vous » envoyez querir ceux que vous m'écrivez qui sont en Angle- » terre de la part de mes sujets rebelles de la ville de la Ro- » chelle, & que vous leur fassiez entendre que je suis assez ad- » verti des poursuites & menées qu'ils ont faites, & sont con- » tre mon service, les admonestant de s'en déporter avec assu- » rance que j'oublierai tout le passé, & leur pardonnerai vo- » lontiers, me rendant l'obéissance qu'ils me doivent, & se » conformant à ma volonté, & pour ce que j'ai entendu qu'ils » sont des principaux qui ont autorité en ladite ville, vous leur » remontrerez & persuaderez autant qu'il vous sera possible, » qu'ils sont très-mal conseillés, eux & ceux qui occupent la » dite ville; car ils peuvent bien penser qu'ils ne sauroient la » tenir longuement contre moi, & que si je suis contraint de » la prendre par force, comme ils ne le peuvent éviter que par » se reconnoître, ainsi qu'ils doivent bientôt, ils seront à mon » très grand regret cause de la mort de beaucoup & de l'en- » tiere ruine de leurs concitoyens; les assurant bien expressément » que je ne desire rien tant que de les traiter doucement, & » que je tends les bras pour les recevoir humainement, ayant » donné charge & pouvoir exprès à mon frere le Duc d'An- » jou, de les recevoir aux plus grandes & meilleures conditions » que je puis, qu'il leur accordera & les recevra fort benigne-

» ment , s'ils sont si sages que de se présenter , premier qu'il
 » fasse commencer la batterie & expugnation , à quoi il n'a pas
 » encore fait procéder si chaudement & diligemment que l'on
 » pourroit bien , pour l'espérance que nous avons que lesdits de
 » la Rochelle se reconnoîtront ».

AN. 1573.

A Paris le 5 Fév.

La lettre du Roi & les instances de la Mothe-Fenelon ne produisirent aucun effet , & les Rochellois persisterent dans leur obstination ; ce n'est pas qu'ils ne fussent bien disposés à se soumettre aux volontés du Roi ; mais ils n'osoient plus compter sur la parole de ceux qui avoient le principal maniement des affaires. Les Rochellois ne pouvoient guere rentrer dans l'ordre que par la voie de la confiance & de l'espoir du pardon. La profonde dissimulation dont on avoit usé à l'égard de l'Amiral de Coligni , avoit détruit dans les esprits cette confiance. On redoutoit tout , dans un temps où tout se passoit en déguisemens & en artifices. Le massacre des protestans exécuté contre la disposition du dernier édit avoit causé sur-tout une impression de terreur que rien ne pouvoit affoiblir. On se vit donc déterminé par les conjonctures à régler sa conduite moins sur des promesses que sur les événemens ; & par malheur les événemens décréditoient les promesses.

Dans le temps que l'ambassadeur de France se servoit de toute son adresse , & toujours inutilement pour ramener les députés à leur devoir , ceux-ci faisoient de grands amas de vivres & de munitions , qu'ils firent partir sous la conduite de Jolli Rochellois. Ce capitaine entra de nuit dans le port de la Rochelle , avec deux bâtimens de soixante & dix tonneaux , & quelques barques entierement chargées.

Addit. aux mém.
de Casteln. p. 299.

Ce fut vers ce même temps que le Duc d'Anjou qui étoit parti de Paris pour commencer le siege de la Rochelle , arriva à S. Maixent en Poitou. Les compagnies bourgeoises vinrent au-devant de lui jusqu'à l'extrémité de l'avenue. La porte de Châlon étoit ornée de diverses peintures. On remarquoit parmi les ornemens un grand écusson , chargé des armes du Prince , bordé de feuillages de Lierre entrelassés , & accompagné d'inscriptions relatives à l'objet de l'entreprise que l'on méditoit. Au-dessus de ce grand cartouche , on lisoit ces vers latins.

Journ. mf. de M.
le Riche , avocat
du Roi à S. Maix.

*Rupis inaccesſa quondam juga condita cælo,
 Magnus Alexander victor ſuperavit ; & illinc*

L II ij

AN. 1573.

*Hofles depulerat. Num te Rupella rebellis,
Credis Alexandri (a) majoris fulmina ferre ?*

Du sommet fourcilleux d'un roc inaccessible ;
Jadis un héros invincible ,
Chassa des barbares surpris :
D'un héros plus fameux que le vainqueur d'Arbelle ;
Braveras-tu la foudre, orgueilleuse Rochelle ?
Bientôt tu n'auras plus qu'un nom & des débris.

12. Février.
Thuan.
Olaghary.

Note XXXV.

Le Duc d'Anjou arriva au camp le 12 (b) Février, accompagné du Duc d'Alençon, (c) du Roi de Navarre, du Prince de Condé, du Duc de Montpensier, du Prince Dauphin d'Auvergne son fils, des Ducs de Guise & d'Aumale, de Longueville & de Bouillon, du Marquis de Maienne, du Duc de Nevers, d'Antoine & Claude de Bauffremont, de René de Voyer Vicomte de Paulmy, d'Antoine de Crussol Duc d'Uzés, de Henri bâtard d'Angoulême grand-prieur de France, du Maréchal de Cossé, de Blaise de Montluc, de Christophe de la Chapelle-aux-Urfins, de François le Roi, Seigneur de Chavigni, du Comte de Retz, de Michel le Seur grand-prieur de Champagne, de la Valette, de Maulevrier, de Pui-Gaillard, de Clermont, du Guast, & de Caussens.

Barbot.

Le Prince fut reçu au bruit de l'artillerie de l'armée. Il s'avança vers la porte de Cougnes pour reconnoître la place, & s'en approcha si près, qu'un sergent de son escorte ficha sa hallebarde sur la contrescarpe. Les remparts étoient si mal gardés ce jour là, qu'il ne s'y trouvoit presque pas de soldats. Ce manque de précaution alarma les habitans déjà troublés par la présence du Prince, qu'une réputation brillante annonçoit comme un grand général, depuis qu'il avoit humilié le parti protestant à Jarnac & à Montcontour.

Depuis l'arrivée du Duc d'Anjou, les escarmouches devenoient plus fréquentes. Il se passoit peu de jours où il n'y eût

(a) Le Duc d'Anjou fut nommé Edouard-Alexandre dans les cérémonies de son baptême ; mais la Reine sa mère lui fit quitter ces noms, & prendre celui de Henri, en mémoire de Henri II. son mari. . . Le Pere Daniel. Il naquit en Septemb. 1551.

(b) La Popelinière dit que le Duc d'Anjou arriva au camp le 2 Février. Cette date est fautive, puisque ce Prince écrivit

à la Noue le 2 du même mois, de Saint-Maixent. La lettre de ce Prince adressée aux gentilshommes renfermés dans la Rochelle, est datée de Mauzé le 10 Février. Mém. de l'état. . . Il n'étoit donc pas encore au camp devant la Rochelle.

(c) On trouvera dans la Note XXXV. les diverses notices concernant les Seigneurs qui accompagnoient le Duc d'Anjou.

quelque rencontre. La Noue continuoit ses forties, & rentrait ordinairement dans la ville avec des prisonniers. Etant allé un jour à la découverte de l'ennemi, il se trouva fort près du Duc d'Anjou qui marchoit sans défiance, suivi de quelques gardes; la Noue auroit pu l'enlever sans effort, si un brouillard ne lui eût dérobé la vue de cette foible escorte; mais il se retira appréhendant de s'engager dans un combat inégal.

Mirant fut plus (a) heureux sur la mer. C'étoit un matelot occupé de la pêche, homme hardi, brave, & à qui l'on venoit de donner le commandement de deux petits bâtimens armés en guerre. Comme il couroit sur les navires catholiques, il en prit quatre, qu'il amena à la Rochelle: étant donc entré à pleines voiles dans la rade, au clair de la lune, il passa au milieu de la flotte, força les barrières, esuya le feu de la caraque, & se jeta dans le port, sans perdre un seul homme.

Le Duc d'Anjou apprenant le détail d'une action exécutée avec tant de hardiesse, ne put dissimuler son mécontentement. Il fit une sévère reprimande aux officiers des galeres, chargés de défendre l'entrée du port; & s'il en faut croire une relation, il fit encore éclater son ressentiment sur le Baron de la Garde, qui fut mis aux arrêts par son ordre.

Le lendemain le Prince vint à la pointe de Coureilles, à dessein de reconnoître la digue. Comme il donnoit ses ordres, pour la mettre hors d'insulte, deux cent chevaux qui l'avoient accompagné, tombèrent sur un parti des assiégés auprès de la porte S. Nicolas, le combat s'engagea vivement de part & d'autre, & dura long-temps.

Quelques jours après, Grands-Ris (b) remporta quelque avantage sur les assiégeans, à qui les Rochellois donnerent alors le nom de philistins. Biron redoubloit toujours ses sollicitations auprès de la Noue pour obtenir ce que Gadagne demandoit.

AN. 1573.

Barbon

La nuit du 15 au
16 Février.

Caurian.

Relat. des cath.
Mém. de l'état...
tom. 2, pag. 33.16 Février.
Barbot.

Mf. de Baudouin.

(a) M. le Duchat dans sa note insérée dans la trad. de M. de Thou, liv. 56, pag. 774, dit que le nom de ce brave officier étoit non pas Mirant, comme on lit dans l'*Index Thuani*, mais Mirande. „C'est „ainsi, ajoute-t-il, que le nomme d'Au- „bigné, tom. 2, liv. 1, chap. 9. Cette „famille est Rochelloise, & depuis trente „ans réfugiée à Berlin“. La citation de M. le Duchat n'est pas exacte. Il faut la chercher dans le chap. 2, & non dans le chap. 9. En second lieu, l'*Index Thuani*

n'est pas sautif. On lit Mirant dans la Popelinière, dans les mém. de l'état... & dans Barbot, où l'on trouve ce qui suit. „Mirant qui étoit Gascon, maître de fi- „landière & pêcheur“. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Mirande, Rochellois & avocat en 1590.

(b) Selon de Thou, Grand-Ris s'avança *ad Fontanum uique vicum*, c'est-à-dire à la Fond, & non au village des Fontaines, comme disent les traducteurs, tom. 4, pag. 714.

AN. 1573.

Barbot.

Thuan.

Barbot.

Thuan.

Barbot.

22 Février.

Mais s'il faisoit de nouveaux efforts, il trouvoit aussi de nouveaux obstacles. Ses demandes ayant été exposées au conseil, il fut répondu qu'il n'étoit plus permis de rien accorder sans le consentement du peuple. La défiance générale fut alors augmentée par une lettre que Tosinghi confident de Strozzi écrivit aux magistrats de la Rochelle. Cet officier leur conseilloit de monter sur des vaisseaux avec leurs femmes & leurs enfans, & d'aller former un nouvel établissement à la Floride. Ils s'offroient même de se mettre à leur tête pour animer leur courage, & seconder leur fortune. Cet avis singulier immola son auteur à la risée publique.

La Noue qui avoit appuyé inutilement auprès du conseil les demandes de Biron, obtint enfin à force de prières, ce qui avoit été refusé, je veux dire la condition de négocier de vive voix. Il fut convenu que le moulin d'Amboise seroit le rendez-vous des députés. Ceux que le Duc d'Anjou nomma, furent Biron, Strozzi, Villequier (a) & Gadagne. Les députés (b) de la ville furent la Noue, le lieutenant général des Mortiers-Morillon, la Roche-Esnard & des Essarts.

La condescendance du conseil excita un grand murmure parmi le peuple. Les uns la regardoient comme une infraction manifeste de l'association, dont tous les Rochellois avoient ferré les nœuds d'une manière si solennelle. Plusieurs de ceux qui avoient opiné à la tenue des conférences, trouvoient mauvais que la Noue acceptât la qualité de député. Ils prétendoient qu'il ne devoit pas sortir de la ville, pour se trouver à des pourparlers; qu'un général devoit éviter les entrevues, & craindre toujours de s'abandonner à la foi de l'ennemi, rarement sensible à la gloire d'être fidele, quand il trouve un grand avantage à ne l'être plus.

Nonobstant ces considérations, la Noue sortit de la ville avec les autres députés, pour se trouver au rendez-vous. Comme il s'avançoit, il vit au loin un gros de cavalerie, qui sembloit se disposer à fondre sur lui; il recula donc & rentra dans la pla-

(a) Villequier... René de Villequier, Baron de Clairvaux, favori du Duc d'Anjou.

(b) Les traducteurs de M. de Thou mettent le maire au nombre des députés, se persuadant sans doute que le lieutenant général Jean Pierres étoit maire, ce qui est faux, puisque Jacques Henri l'étoit alors.

Le ministre Amiralut se trompe aussi quand il dit, pag. 37, que la Noue fut député avec le lieutenant général Morillon: celui-ci étoit négociant & non homme de robe, *mercator satis opulentus*, dit Caucian. Cet auteur est le seul qui mette la Roche-Esnard & des Essarts au nombre des députés.

ce. Mais Biron en ayant été averti, lui protesta qu'il ne devoit regarder cet accident, que comme un simple contre-temps, & non comme un coup de surprise.

Le lendemain on s'assembloit. Le Comte de Retz survint, lorsque la conférence étoit déjà commencée. Gadagne l'avoit ouverte par un grand discours, dont le précis étoit, que le Roi seul arbitre du sort de ses peuples, avoit le droit de tout exiger d'eux par autorité, sans être obligé de rendre compte de sa conduite; que cependant il renonçoit en cette occasion par une bonté singulière à cette prérogative sacrée; que quoique la justice qui dirigeoit ses démarches, n'eût dû laisser aucun doute sur le but qu'il se proposoit, il vouloit faire connoître à ses sujets les motifs qui l'y déterminoient.

Ensuite Gadagne parla du massacre de la S. Barthelemi. Il fut adroitement colorer les horreurs de cette terrible journée, les faisant envisager comme la juste punition d'une conspiration affreuse. Il dit que si les rigueurs de ce châtement avoient passé jusques dans les provinces, c'étoit un zèle inconsideré, & non un ordre de Sa Majesté qui les y avoit portées, que ces violences avoient été exercées contre les intentions du Roi, qui désavouoit hautement de pareils excès, en défendant de les commettre; qu'il avoit bien voulu écrire aux habitans de la Rochelle, pour les rassurer à mesure que les alarmes croissoient, & pour leur offrir dans sa royale protection un asyle toujours ouvert à des sujets fideles; qu'une conduite si sage n'avoit pas empêché les Rochellois de prêter l'oreille à de mauvais conseils, d'éclater contre leur Souverain, d'attaquer ses galeries, & de maltraiter du Vigean, quoique revêtu d'un caractère public; qu'un procédé aussi offensant, n'avoit pu encore faire sortir le Prince des bornes que sa modération lui prescrivoit; qu'il venoit de ratifier les édits favorables aux protestans; qu'en leur défendant de s'assembler, il ne cherchoit pas à ruiner leur religion; que son grand objet étoit le bien de la tranquillité publique, souvent troublée par les ministres, qui mêlant leurs passions aux fonctions de leur ministère, au lieu d'instruire declamoient contre l'état dans les assemblées publiques; qu'après le retour de la paix, il donneroit plus d'étendue à la liberté de conscience; qu'il accordoit maintenant aux Rochellois le libre exercice de leur religion, pourvu qu'ils

 AN. 1573.

23 Février.

 La Popelin.
Thuan.

AN. 1573.

se soumiffent aux ordres si souvent notifiés ; que par ces marques de docilité , ils effaceroient jusqu'aux moindres traces de leurs fautes ; que le cœur du Roi s'ouvriroit encore en leur faveur ; mais qu'il seroit fermé pour eux à jamais , s'ils persistoient dans leur désobéissance.

L'abbé de Gadagne finit par les assurer que l'espérance d'un prompt secours étoit vaine ; que la Reine d'Angleterre observeroit religieusement le traité conclu avec le Roi ; qu'ils alloient perdre Montgomeri qui se dispoit à rentrer dans les bonnes grâces de son maître ; qu'il les exhortoit à chercher dans leur soumission l'unique remède aux maux qui les menaçoient , & à ne pas s'exposer à tout perdre , en risquant tout par un entêtement mal entendu.

Mém. de l'état...
tom. 2.

La Popelin.

Après ce discours Gadagne mit entre les mains des députés de la ville , une instruction qui contenoit vingt-sept articles. Comme ceux-ci n'avoient ni commission ni plein pouvoir d'agir , la conférence finit.

Barbot.
La Popelin.

Deux jours après , la Noue ayant convoqué le conseil de ville , y fit le rapport de ce qui s'étoit passé à la dernière entrevue. Les opinans se trouverent divisés dans leurs sentimens. Les uns croyoient qu'il ne falloit rien négliger pour consommer les négociations entamées , & se déclaroient ouvertement pour la paix : comme on n'avoit aucune nouvelle d'Angleterre , ils appréhendoient que les Rochellois ne succombassent faute de secours. Les autres prétendoient au contraire qu'on devoit se refuser à toutes les propositions qui seroient faites , que c'étoit au prix du sang & des travaux d'un long siège qu'il falloit acheter la tranquillité de la patrie & des églises réformées ; enfin qu'il n'étoit plus question que de combattre , & non de négocier.

26 Février.

Comme on ne pouvoit rien statuer sur une matière si importante sans le consentement du peuple , on s'assembla dans la salle de S. Yon. Un ministre étranger se leva , & parlant au nom des autres ministres réfugiés , dit , qu'on ne pouvoit prendre de parti plus dangereux que celui de la paix ; qu'elle conduiroit infailliblement les confédérés de péril en péril , jusqu'à leur ruine entière ; qu'après ce qui étoit arrivé , les dispositions pacifiques de la cour ne devoient être regardées que comme un vain prétexte ; que si de son côté les apparences changeoient , le

le cœur ne changeoit pas ; qu'en défendant le libre exercice de la religion à toutes les villes du royaume , & en l'accordant à cette ville , elle montrait par une conduite contradictoire , qu'elle permettoit ce qu'elle ne vouloit pas , & ce qu'elle ne permettroit plus , dès qu'elle pourroit le défendre ; que la grace accordée aux Rochellois , étoit une grace passagere , ou plutôt une impuissance de refuser ce qui étoit accordé ; qu'au reste si l'on faisoit la paix , il falloit que la sûreté de leurs freres & la liberté des églises décidassent de l'accommodement.

Le conseil fut de même avis. Le grand respect que le peuple avoit pour ses ministres lui tint lieu de raison , il opina comme eux. Alors un nommé Girault voulant l'affermir dans ces dispositions , prit la parole ; il dit qu'au siege de Saint-Jean-d'Angély sa patrie , les conférences avoient été plus nuisibles à la ville assiégée , que les armes des assiégeans ; que cette ville défendue par six-cent hommes , & n'ayant pour toute artillerie qu'une piece de campagne & quelques fauconneaux , avoit osé arrêter une armée au pied de ses murs ; que ses habitans moins abbatus qu'animés par la chute de leurs remparts ruinés , soutenoient encore le siege , lorsqu'on en vint à des pourparlers ; que les longueurs ordinaires des négociations ayant ralenti l'ardeur de la garnison , & fourni à l'ennemi une occasion favorable d'avancer les travaux sans perte , on avoit été obligé de capituler sous des conditions honorables à la vérité , mais inutiles , puisque les habitans avoient eu la douleur de voir leurs maisons livrées à l'avarice des soldats , & leurs femmes aux insultes de ces brigands ; que si la ville de Saint-Jean-d'Angély avoit été désolée contre la foi d'une capitulation , l'exemple en demeurait pour instruire la Rochelle , de ce qu'elle avoit à craindre , & de ce qu'il falloit prévenir.

Ces considérations réunirent presque tous les suffrages. Il fut arrêté que l'on ne négocieroit désormais que par écrit , & que l'on n'acquiesceroit qu'à une paix (a) générale , qui comprendroit toutes les églises réformées du Royaume. Ensuite on dres-

26 Février,
Barbot.
Thuan.
La Popelina.

(a) On lit dans M. de Thou , *petere sibi spiritum concedi quo ceteras per universum sparsas ecclesias facere certiores queant* ; paroles ainsi rendues par les traducteurs , „ qu'ils supplioient le Roi de leur accor- „ der quelque temps pour en donner avis „ aux églises de leur communion répan-

dues dans toutes les parties du monde. Il n'est question ici que des églises réformées de France , & non des autres églises de la même communion répandues dans les divers états de l'Europe. L'expression de M. de Thou prise trop à la lettre , fait un sens visiblement faux.

AN. 1573.

fa un ample (a) mémoire relatif aux délibérations de l'assemblée, & qui devoit encore servir de réponse à l'instruction de l'abbé de Gadagne. Ce mémoire renfermoit un grand nombre d'articles, dont les derniers rouloient sur la permission de tenir des assemblées de religion, en tous les lieux du royaume, & sur la nécessité indispensable de ne rien conclure, qu'on n'eût auparavant conféré avec les autres églises, & formé de concert avec elles le projet d'une paix solide & durable.

27 Février.

Tel fut le résultat de l'assemblée. Le lendemain les hostilités recommencerent. Le Duc d'Anjou qui avoit établi son quartier à Nieuil, ne jugea pas à propos de commencer le siege, qu'il n'eût reçu les renforts qu'il attendoit de Guienne.

Ordonn. pour la pol.

Ce Prince fit d'abord publier une ordonnance de police, ou loi générale que les troupes devoient observer. De tous les articles de cette ordonnance, dictés par l'amour de l'ordre, nous ne rappellerons que ceux qui regardent la religion, & qui prouvent que dans ce siecle de corruption & de désordre, le christianisme étoit encore dans l'esprit, s'il n'étoit pas dans le cœur. Il étoit enjoint aux capitaines des gens d'armes, & aux colonels d'infanterie, d'avoir des aumôniers pour les exercices de piété. Il devoit y avoir dans le camp un sermon tous les jours. Il étoit défendu d'étaler dans les églises, & sur-tout d'y loger des chevaux. On décernoit contre les juremens & les blasphêmes les peines les plus rigoureuses.

Mervault, ms.

Caurian.
Mém. de l'état...
tom. 2.

Le Duc d'Anjou, pour ne pas rester dans l'inaction, fit la revue de son armée qui n'étoit encore composée que de cinq mille fantassins & de mille chevaux, mais qui grossissoit tous les jours par l'arrivée des troupes. Ensuite il tint conseil avec les principaux officiers, & conféra sur les opérations du siege. Comme il faisoit toutes les dispositions nécessaires pour le commencer, il fit conduire trente-deux pieces d'artillerie, & une grande quantité de gabions au village de la Fond, où il se rendit en personne.

La Noue, à la tête de trente cavaliers, sortit alors à dessein d'insulter les assiégeans qui venoient d'être renforcés par dix-sept compagnies du Régiment de Montluc. Le Prince ayant eu avis de cette sortie, donna ordre à Berfigny d'aller recon-

(a) On trouve ce mémoire dans Barbot, dans la Popelinière & dans les mém. de l'état... tom. 2.

noître le détachement. La Noue voyant les royalistes s'avancer en désordre & avec confiance, sembla craindre de les voir en tête; il se replia sur la gauche, prévoyant bien que cette manœuvre qui auroit un air de fuite, en les rendant plus hardis, les rendroit moins attentifs au désordre de leur marche; ensuite il vint les attaquer en flanc. Bersigny tint ferme sans s'ébranler, malgré le feu de la place. Caussens étant accouru à son secours, poussa l'ennemi, & le contraignit de reculer au-delà de quelques maisons ruinées, voisines du glacis.

Des troupes fraîches vinrent renforcer le détachement des assiégés. Caussens qui pouvoit alors se retirer en bon ordre, continua le combat. Inférieur en nombre, affoibli par la perte de ses gens, il fut enfin obligé de se cantonner au milieu des débris d'une maison démolie: enveloppé de toutes parts, il se soutint dans son poste pendant quelque temps; mais il alloit être taillé en pièces, lorsque de nouveaux secours envoyés par le Prince, firent retirer les ennemis. Cette action qui dura près de six heures, coûta bien du sang aux deux partis. Il demeura du côté des assiégés trois capitaines sur la place, Charrier & Adien, dit la Barberie, tous deux enseignes, & beaucoup de soldats. La Noue eut deux chevaux tués sous lui; il auroit perdu la vie sans son armure, qui fut faussée de plusieurs coups.

Durant le combat, les femmes (a) Rochelloises s'élevant au-dessus de la timidité de leur sexe, vinrent porter des rafraichissemens aux citoyens qui combattoient: elles les animoient par leurs cris, & soulageoient les blessés par des soins généreux. Une d'entr'elles se présenta sur le champ de bataille, dépouilla un soldat qui venoit d'être tué, & s'en retourna parée de ces dépouilles militaires.

Les assiégés perdirent Boubas & Nancy, capitaines d'infanterie, huit officiers subalternes, & cinquante hommes. Ils comptèrent parmi les blessés, Guise grand écuyer du Duc d'Angjou, Conflans Vicomte d'Auchy, gentilhomme de sa chambre,

Thuan.
Caurian.

(a) *Quas videre erat per pomerium urbis discursantes* Thuan. Ses traducteurs disent: „ Les femmes sans se soucier du „ péril, courroient sur les remparts au lieu des combattans “. Le *pomerium* „ n'est pas le rempart, mais une étendue de terrein, tant en dedans qu'au dehors,

contigu aux murs d'une ville. D'ailleurs il est ici question d'une fortie, & ce n'étoit pas en courant sur les remparts que ces femmes pouvoient soulager les combattans; puisque ce n'étoit pas là que le combat se donnoit.

AN. 1573.

Thuan.
Caurian.

Joseph Boniface (a) de la Mole, favori de ce Prince, Louis de Crillon, Jean de la Garde, de Vins, & Serillac (b) colonel d'infanterie, qu'un soldat abbatit d'un coup d'épieu, & qui s'étant relevé aussi-tôt, plongea son épée dans le sein du soldat, & François de la Magdeleine de Ragny Franc-Comtois, qui servoit en qualité de volontaire. Il y eut encore plus de cent soldats blessés.

La nuit de cette journée sanglante, on ouvrit la tranchée près de la porte de Cougnes. Les Princes & les Seigneurs y furent présens. Cette manœuvre se fit au son du tambour, pour empêcher que le bruit des travailleurs ne désignât le lieu des travaux. Gonzague qui avoit déjà reconnu le terrain avec le Duc d'Aumale, Montluc, Biron, & le Comte de Retz, & qui s'étoit même avancé jusques sur le bord du fossé, pour en mesurer la profondeur, avoit d'abord jugé que c'étoit en cet endroit qu'il falloit commencer les lignes d'approche. Il en avoit ouvert l'avis le premier, & cet avis avoit essuyé bien des contradictions dans le conseil.

Quoiqu'il en soit, les pionniers travaillèrent avec tant de diligence, que les assiégés furent surpris le lendemain de voir les travaux si étendus. Gonzague établit une batterie de huit gros canons & de deux coulevrines. Il fit construire en même temps une redoute sur les ruines d'une maison nommée (c) Palerac. Il y avoit auprès deux vastes enfoncemens formés par les Rochellois, qui en avoient tiré une grande quantité de terre pour exhausser la crête des fossés. Ce fut dans ces enfoncemens que l'on posta deux compagnies d'arquebusiers, pour prendre en flanc les sorties que les assiégés pourroient faire.

Biron qui eut la conduite de la tranchée qu'on venoit d'ouvrir, y fit placer plusieurs pieces d'artillerie qu'il couvrit d'un épaulement non de gabions, comme cela se pratiquoit, mais d'une nouvelle espece de parapet, inventée par Scipion

(a) La Mole, Crillon & de Vins, gentilshommes provençaux. Le premier fut décapité quelque temps après.

(b) Serillac, bonne maison de l'Age-nois, où elle subsiste encore.

(c) Caurian appelle la redoute de Palerac, *castellum Gonzaga* ; il la place à cent cinquante pas de la porte de Cougnes, & à cent vingt-cinq pas du fossé. Il paroît que M. de Thou confond cette fortifica-

tion avec le fort de la Brande, assignant à ce dernier la même distance que Caurian donne à la redoute de Palerac; ce qui est visiblement faux, puisque l'on compte deux cent quarante-cinq toises du moulin de la Brande, où étoit le fort, jusqu'à l'angle saillant du bastion de l'évangile, vis-à-vis lequel il étoit situé, & plus de trois cent toises du même bastion jusqu'à la porte de Cougnes.

Vergano : c'étoient des coffres d'un bois épais , de figure quarrée , moins larges par le côté antérieur que dans la partie postérieure. Ces coffres remplis de gazon étoient espacés dans les endroits qui devoient servir d'embranchure. Cette invention ne réussit pas. Le canon de la place ruina bientôt ce parapet de bois ; & les planches qui voloient par éclats étoient encore plus meurtrières que le canon même.

Les lignes furent poussées jusqu'au moulin de la brande : & les diverses attaques répondoient à ce grand front que présentoit la place depuis la tour d'Aix jusqu'au bastion de l'Evan-gile. Trois mille hommes furent commandés pour assurer ces lignes , & les ouvrages qu'on perfectionnoit.

Le 28 Février , le Duc d'Aumale & le Duc de Guise firent construire au moulin de la Brande , un fort appelé le fort de Saint-Martin , parce que la garde en fut commise aux quatre compagnies du capitaine Saint-Martin-Brichanteau , dit le luthérien. La nuit que l'on commença de construire cet ouvrage , plusieurs Princes voulurent présider aux travaux ; avec eux il s'y trouva un grand nombre de Seigneurs. Deux soldats leur donnerent une scène divertissante.

Un Gascon qui étoit en faction sur le rempart , demanda à haute voix , s'il n'y avoit pas quelqu'un de ses compatriotes à qui il pût parler. Les généraux croyant alors que les assiégés alloient faire une sortie pour inquiéter les travailleurs , ordonnerent à chacun de garder le silence. La sentinelle ne se rebutant pas , crioit toujours. Brantome pria le Duc de Guise de laisser parler le Bernet , jeune homme d'un esprit vif , qui par ses promptes reparties rendroit l'entretien amusant.

Après les premières démonstrations d'amitié , le Gascon voulut savoir quel genre de travail on ébauchoit , & demanda si l'on ne construisoit pas la tour de Babel , parole remarquable , qui sembla annoncer aux assiégeans un sinistre avenir : » en effet nous primes du depuis , dit Brantome , au moins au- » cuns , mauvais augure de notre siège & qu'il iroit en confu- » sion , & ne ferions rien qui vaille pour se confondre en trop » de divers avis & factions , & alléguames souvent le dire » prophétique de ce soldat. « Ensuite la sentinelle s'informa de Montluc. Comme on lui répondit que ce Seigneur étoit présent , il repliqua , *lou nas de Rabastens coume va* , faisant allusion à

AN. 1573.

Caurin.
Brantome.

28 Février.

Brantome.

AN. 1573.

Brantom.
Caurian.

la blessure que Montluc avoit reçue lorsqu'il assiégeoit Rabastens ; cette blessure étant mal cicatrisée se rouvroit dans les temps froids & l'obligeoit d'envelopper son nez. Il pourroit, repartit-on, humilier une seconde fois l'audace des huguenots. Non, reprit le Gascon, nous ne le redoutons plus.

Le Bernet reprit la parole, que pensez-vous, dit-il, de nos généraux ? Le Roi de Navarre, répondit la sentinelle avec naïveté, est un jeune (a) Prince qui a je ne sai quoi d'aimable dans ses manières ; c'est d'ailleurs un sujet de la plus grande espérance. Le Prince de Condé ne promet pas moins, l'un vaut l'autre. Guise naturellement bon, dévoué aux volontés du Roi, outré partisan du Pape, a fait éclater sa vengeance par la mort de l'Amiral & sa modération en dérochant au massacre plusieurs de nos frères. Le Duc de Longueville a bien encore son mérite ; mais tout change dans le monde. La plupart de ces Seigneurs nous étoient favorables, ils nous ont abandonnés, nous avons tout perdu jusqu'à la carraque ; quel furcroit de malheurs ! » comparaïson ridicule, ajoute Brantome, de cette carraque avec ces grands Princes, qu'autres ne trouverent bonne » & s'en offenserent, d'autres en rirent. «

Mais ajouta le Bernet, ne seriez-vous pas d'humeur de vous trouver encore aux noces (b) de Paris, si vous y étiez invités. Alors la bile du Gascon s'exhala en plaintes amères. Ainsi finit une conversation qui avoit été plusieurs fois interrompue par les fréquentes mousquetades que les deux soldats tiroient l'un contre l'autre.

29 Février.

Le lendemain les Rochellois allumerent du feu, sur le soir, au donjon de la tour de la lanterne, pour régler la route de plusieurs vaisseaux qui rangeoient la côte. On crut de part & d'autre que la flotte d'Angleterre étoit sur le point d'arriver ; mais c'étoient des bâtimens partis des ports de Gascogne qui navigeoient de compagnie, sous la conduite du Comte d'Uza. (c) Quand on entendit les salves de ces bâtimens, le gardien de la tour éteignit le feu. Les assiégés cessèrent de craindre, & l'espérance des assiégés s'évanouit.

(a) Le Roi de Navarre. *Elegans & egregius adolescentulus*. . . Caurian. Il avoit alors vingt ans & deux mois, étant né à Pau le 13 Décembre 1553. „ La première arquebuse de meche dont il tira jamais, dit Brantome, je la lui donnai au siège de la Rochelle, qui étoit

„ une arquebuse de Milan fort légère & „ douce. Je l'en vis tirer souvent & de „ bonne grâce.

(b) *In malam partem hæc nuptias*. Caur. „ (c) D'Uza & non d'Uzas. Il est appelé „ Vicomte d'Uza dans les dépêches de „ Charles IX. Addit. aux mém. de Casteln.

Comme il étoit très-important pour eux d'ouvrir aux secours les avenues de la mer, ils projetterent une seconde fois de brûler la carraque ou fort de l'Aiguille. Des espions ayant averti Gonzague des grands préparatifs qui se faisoient, ce Seigneur vint se jeter sur ce boulevard suivi de gens d'élite & fit poster à un jet de pierre quatre chaloupes chargées qui devoient servir de premiere garde. Vers les onze heures du soir Guise & le Grand-Prieur de France se présenterent sur la greve, mais n'ayant pu s'embarquer faute d'esquifs, ils se retirèrent. Les assiégés n'exécuterent pas alors leur projet, soit que le vent leur fût contraire, soit qu'ils redoutassent les assiégeans qui se préparoient à les recevoir.

Les Rochellois, quelques jours après, tenterent cette entreprise, mais ce fut sans succès. Ils armerent huit pataches qui tenoient les unes aux autres par des chaînes de fer. Ces bâtimens ainsi liés, poussés par le vent & la marée, devoient tomber brusquement sur la carraque & porter en même temps contre elle, toutes les forces réunies de l'attaque. Ceux qui étoient de garde, s'étant apperçus de la manœuvre des assiégés, lâcherent quelques volées. Les pataches étant ébranlées par la violence des coups de canon, les liens qui les tenoient attachées se briserent bientôt & elles se séparèrent : on fit alors un feu si vif d'artillerie, qu'elles reculerent avec précipitation. Ceux qui les conduisoient les ayant abandonnées, se sauverent à travers les gués que le reflux commençoit à former.

Gonzague ayant eu avis alors qu'un grand nombre de protestans de Normandie & de Guienne s'étoient rendus à Belle-Isle, & qu'ils se dispoient à tenter une descente & à grossir la garnison de la Rochelle, n'oublia rien pour rendre inaccessible l'entrée de la rade & perfectionner les premiers travaux. Son habileté & ses soins auroient poussé l'entreprise aussi loin qu'elle pouvoit aller ; mais il auroit fallu un plus grand nombre de navires : d'ailleurs les soldats qui n'étoient pas payés, obéissoient avec peine, & travailloient sans ardeur.

Le Duc d'Anjou visitoit exactement les ouvrages. Sa vigilance le portoit dans les différens quartiers & dans tous les postes. Le Samedi, dernier jour de Février, vers les huit heures du matin, on commença de tirer par ses ordres, sur les défens

AN. 1573.

Barbot.

Caurian.

AN. 1573.

ses qui s'éendoient depuis la tour d'Aix jusqu'au bastion de l'évangile. Ce fut principalement contre le clocher de la paroisse de Cougnes que le feu des batteries fut dirigé. Les assiégés y avoient mis deux coulevrines qui plongeoient jusque dans les branches des tranchées, & incommodoient beaucoup les assiégeans. Le clocher fut battu en ruine. Un trompette qui se présenta pour sommer la ville de se rendre, demanda de la part du Duc d'Anjou que la Noue vint au camp afin de recommencer les conférences, ajoutant que l'on donneroit Strozzi pour ôtage.

Thuan.
La Popelin.

Le conseil s'étant assemblé à ce sujet, les ministres représentèrent que c'étoit mépriser la loi de Dieu que de changer de résolution après des sermens solennels, & de ne pas respecter les droits d'une foi saintement jurée dans une confédération publique. Ils s'étoient déjà déclarés contre l'accommodement dans les temples & dans les maisons; & leur zele impétueux avoit laissé toute son impression dans l'esprit du peuple.

Barbot.
Thuan.

La nécessité de se défendre exigeant un redoublement de travail, les ministres voulurent en partager les fatigues avec les citoyens. Trois d'entr'eux nommés Denort, Maignen & Richer en ayant conféré avec les ministres étrangers, convinrent qu'ils se prêteroient au service, chacun suivant ses forces; que les uns travailleroient aux fortifications; que le soin des rondes & des patrouilles seroit commis à d'autres; qu'on en distribuerait plusieurs dans les compagnies, aux corps de - garde, & dans les hôpitaux, pour y remplir les fonctions que la religion exigeoit de leur ministère.

Le jour que l'on commença de battre la place, la Noue & le capitaine Normand firent sur le soir deux sorties. Le premier suivi de cent hommes, sortant par la porte de Cougnes, vint donner sur la batterie, à dessein d'enclouer le canon. Le Duc de Guise & le Marquis de Maienne, qui commandoient la tranchée ce jour là, s'étant avancés avec un corps de cavalerie, l'obligèrent de rentrer dans la ville.

Normand qui étoit sorti par la porte-neuve, remporta quelque avantage, & revint sans autre perte que d'un seul homme. Dumont lieutenant de la première compagnie de Strozzi demeura sur la place dans cette action. On compta parmi les
blessés,

bleffés, Aimeri de Barbesieres, Seigneur de Chemerault, Claude de Beauvilliers, Comte de Saint-Aignan, lieutenant du Duc d'Alençon, Robert de la Marck, & Charles de la Grange, Seigneur de Montigni.

Le 3 Mars, il y eut une action assez vive, sur les trois heures du soir. Ce jour fut pour les assiégeans un jour funeste. Sur la fin du choc, un boulet tiré du bastion de l'évangile, ayant percé un gabion, porta le Duc d'Aumale roide mort par terre. Ce Prince avoit eu des pressentimens de son malheur, & Brantome lui avoit oui dire « voici le lieu où je mourrai ». Quand les assiégés apprirent cette nouvelle, la joie se peignit sur tous les visages: elle s'expliqua par des transports qui venoient moins du plaisir d'être débarrassés d'un ennemi redoutable, que de la haine qu'on avoit pour lui. On le regardoit comme un persécuteur qui avoit fait de Paris, le théâtre de sa cruauté, & comme le Prince de la maison de Lorraine le plus opposé aux protestans. On donna (a) son nom à la coulevrine qui lui porta le coup mortel, monument de la triste destinée de ce Prince & du ressentiment des Rochellois.

Cet événement fournit aux ministres un ample sujet de déclamation; ils en firent retentir leurs chaires. Ils disoient publiquement que la justice divine venoit enfin d'éclater sur un coupable, & de venger Coligni & ses amis massacrés par une troupe de scélérats que le Duc d'Aumale avoit animés de ses fureurs.

Les assiégeans déplorerent la perte d'un Prince qui rehaussait l'éclat de la naissance par la gloire des belles actions, grand capitaine, & capable de maintenir les affaires dans ces fâcheuses conjonctures. Le Roi l'avoit engagé à suivre le Duc d'Anjou, pour assister ce Prince de ses sages conseils. Une expérience acquise par de longs services, faisoit respecter ses décisions. Tant de grandes qualités furent un peu ternies par l'animosité qu'il fit paroître contre les protestans, & par les violences qu'il exerça sur eux, à la journée de la S. Barthelemi. Il est vrai que

(a) Cette coulevrine à laquelle on donnoit le nom de la Merciere, parce que Guillaume Mercier, maire en 1494, en avoit fait présent à la ville, fut ensuite appelée la Vache, selon Brantome, sans doute par cet esprit de mauvaise plaisanterie & de grossière insolence qui dans les

seconds troubles avoit fait donner un certain nom à une fameuse coulevrine. Voyez Brantome. disc. second sur la Reine mere. Enfin la coulevrine Rochelloise s'appella la d'Aumale. Golnitz qui en fait mention dans son itinéraire, pag. 637, lui donne quarante pieds de long, ce qui est absurde.

AN. 1573.

Mars.

Vie du Duc de
Montp. pag. 205.

ce vice fut moins le sien propre, que celui de son siècle, où l'on vit la fureur de répandre le sang humain ennoblir par un faux zèle de religion.

Le Duc d'Anjou profita d'une trêve de deux jours pour faire rendre au Duc d'Aumale des honneurs funèbres. Le Roi donna des regrets à la mort de ce Prince, & la Reine sur-tout en fut fort alarmée. Comme elle appréhendoit un pareil malheur pour les Princes ses enfans, toute sa tendresse se reveilla, & elle écrivit au Duc de Montpensier. » Mon cousin, disoit-elle, vous » savez la fienze & creance que mes enfans ont en vous. Je » vous prie quelque mine qu'il vous fasse ne creindre à les em- » pêcher du tout, de n'aler plus, au y l'on toujours alé; car » vous voyez l'inconvenient avenue au pource Monsieur d'Au- » male, y l'our en peut avenir aultant, & pour l'honneur de » Dieu metez vous tous ensemble & les empêchez, comme » aussi le Roi mon fils pour le regret qu'il a d'avoir perdu un » tel Prince contre des béliſtres. Yl vous anvoye à tous cet » Jeantilhomme pour vous commander de ne vous hazarder de » façon qu'il vous perde, car yl desire la conservation de vous » tous plus que la prise de la Rochelle, encore que le lui im- » porte de la conservation de son Royaume, & ne veult nule- » ment que neul Prince alet allafault, comme lui ha fest enten- » dre le Fevre, que tous ces jeunes yl vouluynt aler, yl vous » mande à vous aultres vieulx de les enanguarder. Je prie à » Dieu qu'il set rendre & les faut recevoir à toutes composi- » tions plutôt que plus perdre de vous aultres, je prie Dieu » vous vouloir bien garder. Le 17 Mars. Votre bonne cousine » Catherine ».

La mort d'un aussi grand capitaine que le Duc d'Aumale, pouvoit bien rassurer la ville contre un mal présent, mais cet accident ne la garantissoit pas de ce qu'on appréhendoit de l'avenir. Aussi pour en prévenir les suites funestes, plusieurs d'entre les citoyens & les réfugiés vinrent trouver la Noue, & lui dirent qu'il étoit désormais inutile de tenir ferme dans une place dépourvue de provisions, sans secours, & hors d'état de lutter, contre les principales forces du royaume. Ils lui conseillèrent ensuite de se retirer, dans la résolution de le faire eux mêmes, voulant ainsi autoriser leur fuite par un grand exemple.

L'entretien n'étoit pas fini, lorsque le maire qui avoit eu avis

de cette entrevue secrete, arriva, suivi de Bouchet & de Robert David. Il blâma le projet que l'on formoit, & fit beaucoup valoir la nécessité de se défendre. La Saufrage qui vouloit, disoit-on, conserver de grands biens, dont il craignoit la confiscation, répondit au maire avec beaucoup de chaleur; s'adressant ensuite à Bouchet, il lui dit d'un ton mêlé d'aigreur & de reproches que c'étoit lui & ceux du conseil extraordinaire qui fomentoient une malheureuse guerre dont le dénouement seroit si funeste au peuple.

On tint une assemblée générale. La Noue y fit paroître des sentimens dignes de son grand cœur. Cet homme qui savoit allier toutes les vertus, les devoirs même les moins compatibles, sujet fidele, ami de sujets révoltés, ne s'étoit déterminé à défendre la Rochelle contre son maître que pour la réconcilier avec lui. S'il ne fut pas assez heureux pour rétablir l'harmonie qui doit regner entre le Prince & les sujets, il acquit une nouvelle gloire en réunissant les deux partis par les sentimens d'amour & d'estime qu'ils avoient pour sa personne.

La Noue se déclara hautement pour la paix, & malgré les oppositions son avis prévalut. Il fut résolu que l'on tenteroit encore la voie des conférences. Les deux partis, en conséquence se donnerent respectivement des otages : ceux de la ville furent la Noue, le lieutenant général du présidial, & Morisson; ceux des royalistes, la bateresse Chevalier de Malthe, commissaire général des vivres, & Jean Duval, Seigneur de Mandreville.

Les otages de la ville qui en étoient en même temps les députés, furent reçus avec bonté par le Duc d'Anjou. Ce Prince remit sur le tapis les articles qui avoient été déjà présentés par l'abbé de Gadagne. Il ajouta que les ressources que les Rochellois avoient toujours attendues de l'Angleterre, se réduisoient à de vaines espérances; qu'il en avoit la preuve dans les lettres qu'on venoit d'intercepter: ensuite tirant la Noue à part, il eut un tête à tête avec lui; il en usa de la même maniere avec le lieutenant général & Morisson.

Les propositions du Duc d'Anjou qui avoient été rejetées aux premières conférences, ne furent pas mieux reçues dans le conseil qui se tint à cette occasion. On trouva à propos d'y appeler les ministres. Girauld qui avoit déjà harangué le peuple

N n n ij

AN. 1573.

Mars.
Barbot.

AN. 1573.

Mars.
Barbot.La Popelin. liv.
33.

dans une assemblée générale, prit la parole, & dit qu'en acceptant l'accommodement projeté, les Rochellois alloient servir contr'eux mêmes leurs ennemis, & prêter la main à leur ruine; que les habitans de la Rochelle, de Nîmes & de Montauban étoient liés par le serment de confédération; que les uns ne pouvoient rien entreprendre sans l'acquiescement des autres; qu'en pareil cas les démarches ne devoient pas être indépendantes de l'aveu du corps; que quand la ville seroit au terme inévitable de sa perte, il faudroit encore temporiser & tout (a) attendre du Seigneur, qui souvent pour l'intérêt de sa gloire fait ouvrir aux malheureux des voies inespérées de salut. Ces raisons exposées avec force furent appuyées sur des passages de l'écriture. Girault ajouta enfin que la Rochelle n'étoit pas encore perdue; qu'elle avoit encore assez de provisions de guerre & de bouche pour se défendre long-temps, & qu'il falloit tenter les derniers efforts pour obtenir des conditions plus avantageuses.

Ceux qui ne se laissoient pas entraîner au zèle des ministres, remontrèrent de leur côté que la confiance en Dieu ne devoit pas être poussée jusqu'à une témérité aveugle; que le ciel pouvoit bien les sauver par un coup subit & inespéré, mais qu'il n'avoit pas expressément annoncé des prodiges en leur faveur; » que les argumens que les ministres faisoient tant valoir étoient » aussi probables pour la ruine que pour la conservation; » que les conjonctures présentes ne souffroient ni lenteurs ni détours, & qu'il étoit temps d'éloigner par une prompte paix des malheurs prochains & terribles.

Après la tenue du conseil, tous les ordres de la ville furent assemblés extraordinairement au son de la cloche, dans la salle de S. Yon. Le lieutenant général rendit compte de ce qui s'étoit passé à la dernière entrevue. Il ajouta que le Prince leur avoit représenté les tristes suites d'une plus longue résistance; qu'il les avoit exhortés à entrer en accommodement, leur protestant qu'il soupiroit lui-même après la paix, » laquelle il pro- » mettoit entretenir en toute sûreté sur son honneur & sur sa » vie ».

(a) » Que quand on se trouveroit en la
» nécessité représentée, il ne falloit pas
» précipiter & désespérer de la faveur de

» Dieu, qui sauve souvent contre toute
» apparence, pour en avoir seul la gloire,
Barbot.

Le partage d'opinions qui divisa le conseil, aboutit enfin à reprendre les conférences déjà interrompues par les clameurs du peuple : c'étoit ainsi que ce peuple étoit livré à l'indécision & à une contrariété de sentimens qui se détruisoient & se reproduisoient tour à tour au gré des chefs de différens partis. Le Président d'Erambé choisi pour traiter au nom des réfugiés, se joignit aux députés de la ville.

Le Duc d'Anjou qui vouloit préparer le succès de cette nouvelle négociation, crut qu'il falloit aux Rochellois un exemple pour les rendre moins inflexibles. Il fit sonder les dispositions des députés de Montauban qui furent gagnés, dit-on, par de sourdes pratiques. On leur persuada de se soumettre en les assurant qu'ils n'auroient rien à craindre pour leurs personnes ; qu'ils ne seroient inquiétés ni dans la jouissance de leurs biens, ni dans l'exercice de leur religion, lequel toutefois ne pourroit être public. Les députés excéderent leurs pouvoirs & consentirent à tout.

Biron écrivit en même temps à la Noue pour lui apprendre que ceux de Montauban avoient souscrit aux articles proposés dans la dernière conférence ; que leurs députés avoient déclaré de la part de leurs concitoyens, que si les intentions de Sa Majesté leur eussent été connues, ils auroient travaillé plutôt à se rétablir dans les bonnes grâces de leur Souverain. Il ajoutoit que c'étoit aux Rochellois à marcher sur les traces de ceux qui leur frayoient la route de l'obéissance.

La lettre de Biron ne fit aucune impression sur les esprits. On savoit déjà à la Rochelle, qu'il étoit arrivé au camp un nouveau député de Montauban, nommé des Moulins ; qu'il avoit ordre à la vérité de parler d'accommodement, mais qu'il devoit agir de concert avec les Rochellois, & ne rien conclure sans eux. On renoua les pourparlers. Le Comte (a) de Retz, Biron, Villequier & Gadagne s'abouchèrent avec les députés de la ville. Le Comte déclara les intentions du Roi qui vouloit bien laisser aux Rochellois la liberté de conscience, & le libre exercice de la religion, à condition que cette dernière faveur

AN. 1573.

Mars.

Barbot.

La Popelini.

(a) L'auteur des deux derniers sièges de la Rochelle, à Paris chez Targa, 1630, pag. 37, prétend que les Rochellois, contre les loix de la guerre, ayant tiré sur les députés du Roi, tuèrent le Comte de Retz. C'est une fausseté démontrée par la

date de la mort de ce Seigneur, en 1602. D'ailleurs les historiens contemporains auroient-ils pu passer sous silence un fait aussi atroce que l'auroit été le manque de foi en pareille occasion. Ici le silence même parle.

ne s'étendrait ni au gouvernement de la Rochelle , ni aux autres villes du royaume.

On répondit au Comte de Retz que si le culte extérieur étoit prohibé , cette liberté de conscience qu'on laissoit aux protestans , ne seroit plus qu'un vain nom. Le Comte répliqua qu'il ne seroit fait aucune recherche de ceux qui se permettroient dans l'enceinte de leurs maisons , les pratiques de certains devoirs extérieurs , pourvu qu'il n'y eût ni éclat de zèle , ni sermons , ni chant de psaumes , ni assemblée remarquable. Il ajouta que le Roi ne pouvoit pour le présent leur accorder une plus grande grace ; qu'ils devoient l'accepter sans balancer. Les députés de la ville demandèrent du temps , afin que l'on pût informer les églises protestantes des intentions de la cour. Que le traité soit conclu en ce jour , répliqua le Comte de Retz , vous ne manquerez ensuite ni de loisir , ni d'occasion de communiquer avec vos confédérés. Cet expédient singulier ne fut pas du goût des députés , qui ne purent se persuader qu'on leur proposât sérieusement de faire marcher la conclusion d'un traité avant les préliminaires du traité même.

Il avoit été arrêté qu'il y auroit une suspension de tout acte d'hostilité durant le temps des conférences. Aussi les assiégeans se promenoient-ils en assurance assez près de la place , & les remparts étoient bordés d'un grand nombre d'hommes & de femmes qui jouissoient du spectacle du camp. Après un court intervalle de repos , les hostilités recommencerent.

Dans un conseil tenu aussi-tôt après , six ministres furent appelés pour donner leur avis. L'un d'eux représenta que la ruine de la Rochelle seroit le fruit de la paix ; que les étrangers ne manqueroient pas de se retirer ; que par cet abandonnement général , la ville seroit livrée au pouvoir de ses ennemis ; que si les autres villes plus soumises avoient éprouvé les violences des persécuteurs , cette ville qu'on traitoit de rebelle , ne devoit pas se promettre une destinée plus favorable. Il ajouta qu'on exagéroit la nécessité de se rendre ; que tout retentissoit des plaintes injustes de ceux qui ne manquant encore de rien , craignoient déjà de manquer de tout , quoique leurs richesses dussent les rassurer contre les besoins ; tandis que les pauvres souffroient patiemment les peines présentes , & loin d'anticiper par de lâches craintes les maux de l'avenir , cher-

choient des motifs de consolation dans la miséricorde du Seigneur ; que les Rochellois demeureroient dégradés à jamais , s'ils abandonnoient la défense de leur ville , après l'avoir si généreusement entreprise : quand vous quittates votre patrie & vos maisons , dit-il aux gentilshommes étrangers , quel motif vous guida dans cette démarche ? vous répondites à ceux qui en parurent surpris , que vous alliez chercher un asyle , où il vous fût permis de vivre & de mourir en chrétiens. Le culte public sera pros crit par le traité qu'on va conclure. Vous ne pourrez plus étaler sur vos levres les sentimens de votre cœur. Sectateurs de la vraie religion , il vous sera défendu de le dire , on vous fera un crime de le penser. Quand il n'y aura plus entre vous & vos ennemis les murs d'une place aussi forte que la Rochelle , comment vous mettrez-vous à couvert de leurs coups ? Le sang qu'ils ont versé n'a pas éteint leur soif , il faut qu'ils en versent encore. Il faut que tous ceux qui désapprouveront tant de cruels attentats , en deviennent les victimes.

Chaillou gentilhomme de Poitou , ami de la paix , interrompant le ministre , dit que le Seigneur étoit assez puissant pour faire naître du sein de la paix de solides avantages , quand même leurs ennemis ne la feroient que pour couvrir de dangereux desseins. Le ministre repliqua que c'étoit les défenseurs d'une sainte cause qui pouvoient espérer ces étonnans effets de la bonté divine , prodiges que ne mériteroient pas de lâches déserteurs de la vérité. La voix unanime des pasteurs fit la décision du conseil. Il fut arrêté que la ville se défendrait jusqu'à la dernière extrémité , si l'on n'offroit que des conditions déraisonnables ; qu'à l'avenir on n'enverroit plus de députés , & que les réponses se feroient par un tambour. L'assemblée générale du peuple confirma cette délibération. Mais quelqu'un ayant représenté que les députés de la ville avoient promis au Duc d'Anjou de se rendre auprès de lui , & qu'ainsi l'on ne pouvoit s'empêcher de déroger en cette occasion au décret de l'assemblée , pour laisser aux députés la liberté de remplir leurs engagemens , quelques ministres répondirent qu'ils s'apercevoient bien qu'on les appelloit aux délibérations , moins pour entendre ce qu'ils avoient à dire de la part de Dieu , que pour les insulter en méprisant leur avis déjà

AN. 1573.

Mars.

Barbot.

La Popélin.

AN. 1573.

Liv. 33, fol. 138.

solemnellement approuvé. » Nous avons la parole de Dieu ; » repliqua Chaillou ; & quand vous parlez ainsi , ce sont vos » avis propres que vous avancez.

Barbot.

Robert David dans un conseil particulier qui se tint aussi-tôt après , pria les membres de ce conseil de la part de plusieurs citoyens distingués , de ne prendre aucune nouvelle résolution sans la communiquer aux habitans. Il ajouta qu'il étoit étonnant que l'on proposât sitôt des exceptions , pour ne pas se conformer à une délibération solennelle , & que le murmure en étoit général. Le conseil ne déferant pas à ses avis , ordonna que les députés , selon leurs engagements , se rendroient auprès du Duc d'Anjou. Là-dessus les gentilshommes assemblés firent sentir au peuple la nécessité d'un accommodement. La Noue prenant alors la parole , s'éleva contre ces esprits qui ne s'étudioient qu'à jeter des obstacles sur le chemin de la paix.

Caurian.

Messieurs , (a) dit-il , quand je parcours les divers événemens de la vie , le théâtre de la guerre offre à mes yeux la scène la plus lugubre. Je vois des cités désolées & teintes du sang de ceux qui les défendoient , les richesses des citoyens envahies , le sexe en proie à la licence effrénée , & le vainqueur écoutant plus ses desirs que ses devoirs.

A la vue de cette image affreuse les sages s'arrêtent , au lieu de courir aux armes ; & s'ils les prennent , ce n'est qu'après avoir balancé long-temps leurs forces & celles de leurs ennemis. Les imprudens au contraire , portés par le mouvement rapide de leurs passions , entrent les yeux bandés dans cette périlleuse carrière , & ils y périssent.

Vous qui voyez au pied de vos murs une armée nombreuse , avez-vous bien envisagé les malheurs qui accompagnent un siège ? Vous n'avez pour vous qu'une poignée de combattans , des espérances incertaines & de foibles remparts ; comment

(a) *Viri , inquit , opibus & prudentia clari , cum humanæ vitæ casus necum reputo , nihil gravius unquam accidere posse arbitror eo quod bello victis à victoribus evenire consuevit. Nam diripi bona , incendi ædes , virgines violari , urbes everti , omnia cæde ac sanguine compleri perspexi ; vitia consuetudine qui vicerint victis quemadmodum velint , utuntur ; proinde prudenter mihi facere videntur , qui priusquam de bello cogitent , suas hostiumque vires diligenter expendunt. Homines enim animo-*

rum perturbatione aliquando ducti maximarum rerum factis initiis , exitu vero minimè perspecto consilia ineunt prava sibi , luctuosa posteris , omnibus perniciofa. Vos igitur qui hanc urbem obsidendam scitis , rectique signa pro portis explicata cernitis , nescio an satis attente bellicum incommoda vobiscum reputaveritis. Ego certè , dum præsidium , munitiones , auxiliorum , pæm , stipendia atque omnem consiliorum veſtrorum rationem diligenter considero , non video quam diu bellum gerere aut sustinere possitis s

pourrez-

pourrez-vous entreprendre & soutenir une guerre ? quelle digue opposerez-vous au torrent qui vous menace ? Quelques soldats, intrépides à la vérité, mais en petit nombre, seront enfin vaincus par leur propre foiblesse. Les ressources de leur courage leur deviendront inutiles, quand ils lutteroient d'abord avec succès contre la supériorité de l'ennemi.

On n'épargnera ni soins ni dépenses pour vous réduire. Si vous succombez, la désolation & la mort régneront au milieu de vous. Ceux qui auront échappé à la fureur du soldat, verront leurs biens passer dans ses mains avides. Votre patrie ruinée de fond en comble, ne sauvera que son nom des malheurs publics, & sur ses déplorables débris de nouveaux habitants viendront établir leurs demeures.

Quand même par une défense opiniâtre les fossés de la Rochelle deviendroient le tombeau des alliés, leurs cendres, si j'ose le dire, enfanteroient de nouveaux soldats. Votre Roi plus irrité encore, feroit marcher de nouvelles troupes, intèresseroit les étrangers à votre perte, & vous accableroit enfin sous le poids d'une justice rigoureuse & à jamais mémorable.

C'en est fait, il ne veut pas laisser survivre à ses disgrâces un parti dont les chefs ne sont plus ; il veut que tous plient sous le joug de l'autorité légitime, terrassés sous les efforts de son bras, ou volontairement soumis. Vous vous imaginez peut-être que la fortune, inconstante maîtresse du théâtre de l'univers, fera naître à votre avantage un heureux changement de scène. Pour vous flatter, un espoir séducteur rassemble de loin cent autres circonstances favorables. Vous espérez

duodecim enim tantum cohortibus, vel fortissimorum militum propria ac salute pugnantium, vos integro exercitui diu resistere posse non arbitror. Vos si non adversurorum virtus, ac certe incommoda quæ obsessis impendunt, paulatim superabunt. Quid igitur futurum putatis ? An existimatis Iunptibus parvum Regem ut vos subigat ? Quid si vi capta urbe intronmattur miles ? cedi ac direptioni inpositurave unquam finem feras ac avaras cohortes creditis, donec ære atque nece mulctatis civilis dirutique mœnibus nova deducatur colonia, inaneque tantum Rupelle nomen relinquatur. Sed obsidionem fortissimè sustineatis, deleatis unum atque alterum exercitum, tertium item & quartum, quid putèremus ? An in dubium revocatis quin gravius in vos incitatus, externique vel

barbaris etiam conductis auxiliis luctuoso & memorabili vestræ calamitatis exitu, vos tandem proterat. Mortuo verò jam communi parente Amirallo, sublato Rupefugata, cæcis pila ac subitio, interempto affne & amico meo Telignio, tot eodem die stratis fortissimis ducibus, omnes ejus factionis reliquias, tandem aut armis aut honestis conditionibus superare comendit. Unum hoc de vobis existimare non desino quod ut sunt hominum res variis fortune eventibus obnoxie, sic illius inconstantie vehementer fiditis. Nam Regis aut Regine aut ipsius Andegavenfis obitum qui obidionis tempore contingere posset, expectatis, ducum contraverfias, militum ignaviam ac perfidiam, æris angustias & rei frumentariæ inopiam, nobilitatis item erga Regem non jatis constantem benevolentiam

AN. 1573.
Caurian.

AN. 1573.

Caurian.

encore que la noblesse Françoisé sera moins attachée à son Roi, depuis cette déplorable journée dont la triste image vivra toujours dans les esprits. L'invasion des provinces par les étrangers, les désordres commis au milieu des armes, des jours de nuages & de confusion semblent marquer des bornes à vos maux ; & déjà vous croyez retrouver le calme & le repos dans le sein des tempêtes qui troubleroient la France.

Ces événemens, dussent-ils arriver au gré de vos desirs, démentiroient encore vos espérances. Le successeur de celui que la mort auroit fait descendre du trône, souffrirait-il des sujets soulevés contre l'autorité ? Et lorsque par ses édits il redonneroit la paix à son empire agité, établirait-il pour vous seuls une exception de ces loix générales ?

Je le sai, vous avez des partisans ; les uns ouvertement déclarés, les autres dont la sourde amitié n'est pas moins vive. Il ne vous faut pas cacher aussi que le nombre de ceux qui vous haïssent, est encore plus grand. Comme l'amitié & la haine régient les noms qu'on donne aux choses, vos ennemis traitent de fol orgueil votre résistance, & s'efforceront à l'envi de la réprimer.

Que la situation des affaires présentes soit pour vous le sujet d'une attention réfléchie. Pensez que le mal sera bientôt sans remède. Investis de toutes parts, vous ne recevrez aucun secours : vous ne devez pas même en espérer. Pour faire passer le Rhin aux Allemands, il faut donner des otages & distribuer des sommes considérables. Leurs vieilles troupes ne combatront pas contre le Roi ; il a su les désarmer par ses largesses. La Reine d'Angleterre attentive aux démarches du Duc d'A-

Et voluntatem esse judicatis, quod amicos alii, cognatos nonnulli, urbana intentione amiserunt, quorum memoria superstitum animis deleri nequeat ; Gallie item novum tumultum, ejusdem depopulationes, barbarorum in eandem ingressum ; Et si quid gravius dici aut excogitari potest quibus vos ab omni incommodo tuto fore speratis. Sed horum accidant pleraque, Regis interitus, ducum dissensiones, militum discordia, stipendorum et commensurum angustie, nobilium infirma benevolentia ; num qui in mortui locum successus fuerit, vos illius imperii spernentes diutius se et ; An cum pacem Galliam velit, vos ceterorum conditionibus exemptos relinquet ; Ergo verò compertum habere vos velim

non nullos esse qui vos ament et etiam foveant, et quam plurimos reperiri qui maxime contra odio persequuntur, vestramque istam virtutem, quam superbiam vocant, repressam velint. Quo igitur in statu res vestrae sint, vobiscum reputate, easque etiam infirmiores futuras existimate, ubi Regis exercitu ita fuerit circumvallatum oppidum, ut nullis ad vos, neque Germanicis, neque Britannicis auxiliis, si ulla tamen veniant, alius esse possit Germani cum sine magno aere, et obsequiis datis, Rhenum trajicere nolit ; i inique veteranorum militum et ad unum animi regia pecunia sint occupati. Britanniae verò Regina studiis pacis, nihil minus quam bellum, hoc potissimum tempore meditatür, quo Alen-

lençon qui la recherche en mariage, ne voudra rien opérer de solide en votre faveur : la paix qu'elle desire, la tiendra dans l'inaction.

Qu'on s'empresse de vous secourir, je le veux : ne croyez pas que la balance penche encore de votre côté. Aux efforts des Puissances protectrices, le Roi d'Espagne, le Pontife de Rome & les Princes d'Italie opposeront leurs efforts réunis : un zèle de religion leur fait un intérêt personnel des intérêts du Roi de France.

Je n'ai de sentiment que pour vous plaindre, quand je pense qu'on vous inspire la résolution de tout souffrir, plutôt que de vous foumettre. Cet esprit de roideur & de désespoir étouffe dans vos cœurs la tendresse & la pitié que vous devez à vos femmes & à vos enfans. Par une obstination cruelle, vous allez combler leurs malheurs, vous qui pourriez par une sage soumission mériter leur grace & la vôtre.

La situation avantageuse de la Rochelle semble vous promettre qu'une longue défense sera couronnée par d'heureux succès, trivole avantage sans troupes auxiliaires. Terouenne, Duren, Thionville & Famagouste étoient des places fortes; voyez le triste sort qui vous menace, gravé en caractères effrayans sur les cendres encore fumantes de ces villes infortunées.

Le foible, courageux sans prudence, prend les armes, & ne sent pas tout le péril attaché à cette entreprise; il n'appartient qu'aux souverains d'en soutenir le poids, & souvent ils en sont écrasés. Je vous conseille donc de vous rendre, & je vous en conjure : acceptez des conditions raisonnables, à ce prix vous retrouverez le cœur de votre Prince; la même main qui s'est appesantie sur vos freres, leverra tous les obstacles qui

norum Dux in uxorem sibi eam dari postulabat. Sed vos juvent illi omnes studiosè & graviter; nam Philippum, Pontificem, Italosque Principes omnes hanc causam, que ipsorum æque ac Regis est, deserturos creditis? Quid verò de iis dicam qui omnia potius incommoda sustinenda, & vitam vel oleribus tolerandam judicent quam ut deditiōnis aut pacis conditionem ullam accipiant. Cruceles profecto illi consilarii sunt & ab omni prorsus humanitate alieni, qui liberorum vos atque conjugum misereri non sinant, & quos honestis conditionibus servare possent, excruciantos victori obijcere malunt.

Quid, omnis spes quam in moribus urbis, situ ac navali posuistis ea sine auxiliorum accessione inanis tota futura est. Duræ enim in Menapiis everse, Teruane in Morinis expugnatae, Theonville ab Henrico Rege captae, recentique memoria Famagustæ à Turca devictæ, exempla vos satis docere possunt quam non sit moribus atque aggeri fidendum: nam ut bellum inchoare cujusvis infirmorum, etiam ita & sustinere, & diutius producere, Regum proprium est, quamquam & ipsos interdum hac de re ad extremam inopiam redigi contingit. Deditiōnem igitur, dum integrum est, ego quidem vobis faciendam stu-

O o o i j

AN. 1573.

Caurian.

AN. 1573.

Caurian.

s'opposent à votre bonheur. Prêtez-vous à un accommodement, puisqu'il en est temps encore. Si vous demandez la sûreté publique, le libre exercice de la religion & la conservation de vos privilèges, je vous promets d'appuyer vos demandes, & de ne rien négliger afin qu'elles soient répondues d'une manière conforme à vos desirs. Je tenterai tout pour une ville qui m'est infiniment chère, qui a vu couler mon sang pour sa défense, & dont je racheterois la tranquillité par celui qui coule encore dans mes veines. Je le répète, entrez en accommodement. Quelques sages que vous soyez, sachez que c'est manquer de sagesse que de n'être pas éclairé sur ses véritables intérêts. Pensez que vos appuis sont tombés : accablés sous le poids de leur chute, vous feriez de vains efforts pour vous relever, cédez à l'autorité légitime.

Echappé aux coups qui ont frappé tant de victimes, je survis à vos principaux chefs. Ce reste de jours que je dois au ciel, vous sera désormais consacré. Je n'oublierai rien pour vous réconcilier avec votre maître. Quelle gloire pour moi, si je pouvois par mes soins rendre des sujets à leur Roi, & à des sujets infortunés, ces avantages & cette douce liberté que les malheurs des temps leur ont fait perdre.

Le discours de la Noue étonna tous ceux qui l'entendirent ; » en effet, dit l'historien de sa vie, il avoit raisonné en très-» expérimenté capitaine, & en grand homme d'état «, mais il ne persuada que les sages. Le zèle outré des ministres reprit bientôt ses droits sur les esprits. On déclama contre le pacificateur avec moins de ménagement qu'on n'avoit fait jusqu'alors. On prétendoit que tout ce qu'il avoit dit, n'étoit propre qu'à éblouir la multitude par de fausses craintes, ou par de vaines promes-

Le minist. Amiral.

Barbot.

*deo, modo illa honesta sit & periculi ex-
pers. Hoc consilium si probaveritis, Rex
altorum supplicio contentus incolumes vos
servabit. Triā verò sunt quæ vos in primis
exerceant, audis, communis omnium salutis,
religionis dogmata, vestreque antiquissimæ
immunitatis. His in rebus paronum ve-
strum futurum esse me profiteor, seduloque
acturum ut ex æquo omnia transigantur :
hanc enim urbem quam meâ vitâ churio-
rem duco, & pro qua exalem multa peri-
cula subii, non committam hoc tempore ut
aliquo modo negligisse videar. De Compo-
sitione igitur tandem aliquando cogitate,
illudque sæpe numero memoriâ repetite ne*

*quidquam sapere qui sibi non sapiunt. Et
quoniam ita contigit ut è medio jublati
fortissimis viris causæ vestræ studiosis, ego
beneficio Dei iussus, cedendum equidem
duco, & quo l'ors tulit, æquo animo se-
rendum. Cæterum, quantum opera, labore,
consilio aqul Regem, vos juvare poterō,
Deum testor graviter me in gratiam ve-
stram præstiturum : quid enim honorificen-
tius, laudabiliusque mihi contingere potest,
quam si meo studio in Regis gratiam re-
deatis, ita ut vos libertatem vestram, ille
antiquum in vos imperium retinere possit.*
Caurian.

ses, & qu'il falloit se défier de ces pièges préparés avec beaucoup d'art.

Le ministre la Place (a) signala sur-tout sa haine par des invectives; il poursuivit la Noue jusques dans sa maison. Ni la naissance & le mérite éclatant de ce grand homme, ni ses services passés & le pouvoir que lui donnoit la dignité dont il étoit revêtu, ne purent le garantir des emportemens de ce furieux. Entraîné par sa brutale fougue, la Place lui prodigua les noms de traître, de perfide, & de lâche déserteur de son parti; abjurant enfin toutes les bienfaisances, il lui donna un soufflet.

Le sage la Noue, calme jusques dans le (b) premier trouble d'un affront inattendu, témoigna au ministre une insensibilité généreuse, lui refusant jusqu'aux moindres marques de colere; il empêcha même que la Place ne fût tué à l'instant par les gentilshommes de sa suite, & il ordonna qu'on le menât à sa femme, lui faisant dire de pourvoir à sa garde, à cause du dérangement de sa raison.

Un procédé si indigne méritoit, selon un célèbre ministre, la flétrissure de la déposition; mais la passion colore les objets. On ne vit alors que du zèle dans les emportemens d'un forcené, qui après un si honteux écart, ayant roulé d'excès en excès, fut enfin déposé dans la suite.

Les députés de la ville qui venoient de s'aboucher avec ceux du Duc d'Anjou, rapporterent que l'on accorderoit à Montauban & à Nîmes les mêmes conditions qui étoient offertes à la Rochelle, mais que Sancerre ne seroit pas comprise dans le traité, parce que cette ville étoit de la dépendance d'un Seigneur particulier. La condescendance du Prince qui accorderoit plus qu'on n'avoit fait jusqu'alors, fit croire aux partisans de la paix que l'on arriveroit bientôt à cet heureux terme: aussi se donnerent-ils de grands mouvemens pour faire continuer les conférences.

Après de violentes contestations, il fut convenu qu'avant de rien conclure avec le Duc d'Anjou, on demanderoit à ce Prince

(a) Amiralut dit que la Place étoit gentilhomme. C'est une faute qu'il a copiée d'après d'Aubigné. „ La Place, dit Amos „ Barbot, étoit de Bordeaux & de basse „ extraction, & par la considération de „ sa qualité de ministre, marié en ce res-

„ sort en la maison du Roulet, bonne & „ ancienne famille.

(b) *Vir magni animi & supra omnem injuriam positus, minime, ut par fuit, commotus est, sed summa moderatione hominis dementiam miseratur.* Thuanus.

AN. 1573.

Barbot.

des fauf-conduits pour aller conférer librement avec les villes de Montauban, de Nîmes & de Sancerre, & que le peuple seroit convoqué pour régler la maniere de traiter avec le Roi. Incontinent après on tint l'assemblée dans laquelle il fut décidé que les propositions ne se feroient que par écrit, & que l'on dresseroit deux projets d'accommodement, l'un desquels régleroit l'intérêt général des protestans de France, & l'autre ne regarderoit que les trois villes confédérées.

9 Mars.

Dans les représentations qui furent faites, on demandoit à Sa Majesté l'exécution de l'édit donné au mois d'Août 1570. On insistoit principalement sur les chefs qui portoient que les Seigneurs hauts-justiciers jouiroient du libre exercice de la religion, dans le lieu de leur juridiction qu'ils choisiroient pour leur servir de résidence; que pendant leur absence, leurs femmes & leurs familles auroient le même droit; mais qu'au préalable ces Seigneurs feroient notifier l'élection de domicile au bailli ou au sénéchal; que ces privileges ne seroient pas attachés à leurs autres maisons enclavées dans leurs terres, où ils se trouveroient présens; que les Seigneurs d'un rang moins élevé ne jouiroient de cette faveur que pour eux & pour leurs familles, mais qu'ils ne seroient pas inquiétés, s'ils admettoient à leurs assemblées dix de leurs amis, ou un pareil nombre de personnes qui ameneroient un enfant pour être baptisé; qu'on permettroit aux églises réformées l'exercice public en deux villes de chaque gouvernement; que cet exercice ne seroit pas interrompu dans les lieux où il étoit pratiqué le premier jour du mois d'Août 1570, qu'on laisseroit à chacun la liberté de conscience; que tous les protestans du royaume seroient tenus pour bons & fideles sujets du Roi; qu'il y auroit pour eux des places de sûreté où ils pourroient se retirer; que l'on défendrait d'exiger & de poursuivre en justice la restitution des deniers publics & des subsides imposés sur les villes, à l'occasion des troubles qui venoient d'agiter le Royaume.

A toutes ces demandes contenues dans l'édit de pacification, succédoient d'autres demandes particulieres. On supplioit Sa Majesté de tenir un lit de justice pour y confirmer cet édit par un serment solennel, en présence des Princes du sang & des grands officiers de la couronne; de casser & annuler toutes les procédures faites & les arrêts rendus depuis le 24 d'Août de

l'année précédente , contre l'Amiral de Coligni & ceux de la religion réformée ; d'ordonner la radiation de ces actes ; de rétablir dans tous leurs droits , biens & dignités , les enfans & les héritiers de ceux qui auroient été condamnés ; d'enjoindre aux gouverneurs des provinces , & en leur absence , à leurs lieutenans généraux , qu'ils eussent à convoquer dans une ville de leur gouvernement , les principaux de la noblesse & du tiers état , lesquels après s'être réconciliés sincèrement , s'engageroient à observer les articles accordés , & promettoient respectivement de les faire observer toutes les fois que ceux qui seroient lésés , les appelleroient en garantie.

On demandoit encore que l'on donnât des otages pour sûreté de l'accommodement ; savoir , six enfans que ceux de la religion réformée choisiroient dans les grandes maisons des catholiques , & six autres enfans choisis par les catholiques parmi les Seigneurs protestans ; que ces otages fussent transférés dans une république d'Allemagne , où l'exercice des deux religions seroit permis ; que l'on remit de part & d'autre une somme d'argent , entre les mains d'un Prince d'Allemagne , laquelle seroit destinée à mettre sur pied un corps de reitres , qu'on employeroit contre les infracteurs de la paix ; qu'il y eût à la suite de la cour , deux notables personnages , chargés par Sa Majesté du soin de recevoir les plaintes & les requêtes de ses sujets de la religion réformée ; enfin il étoit dit qu'à la prochaine conférence on traiteroit de quelques autres points qui étoient des suites & des conséquences de ce qui venoit d'être spécifié.

L'autre cahier de représentations fut dressé en vingt-trois articles. On demandoit d'abord le libre exercice de la religion pour la Rochelle & son gouvernement , pour les Seigneurs & les gentilshommes qui étoient venus y chercher un asyle , pour les villes qui avoient pris les armes à son occasion , & sur-tout pour Montauban , pour Nîmes & Sancerre. On stipuloit pour les villes confédérées l'exécution de l'article XIX. de l'édit , la confirmation de tous leurs privilèges , l'exemption de garnison , & l'on exigeoit sur-tout qu'on n'élevât ni citadelle ni fort auprès de ces places.

On demandoit ensuite qu'on accordât des lettres d'abolition

 AN. 1573.

 Mars.
Barbor.

AN. 1573.

Mars.

Barbot.

pour tout ce qui s'étoit passé durant la prise d'armes; que les prisonniers de guerre fussent mis en liberté sans rien payer; que l'on rompît les chaînes de ceux qui avoient été condamnés aux galères; qu'il n'y eût pour les protestans aucune surcharge d'imposition; que les officiers royaux & subalternes fussent remis en leurs offices; que ceux qui avoient un domicile actuel à la Rochelle & dans les autres places qui s'étoient déclarées pour la religion réformée, ne pussent être contraints durant l'espace de cinq ans, à une comparution personnelle au Parlement de Paris, & que les défauts que l'on donneroit à faute de comparoître, fussent de nul effet; que les sommes envoyées au Comte de Montgomery fussent réparties sur les églises réformées du royaume; qu'on rendit aux habitans de la Rochelle les chartes de leurs privilèges qui avoient été envoyées à Paris pour être vérifiées à la chambre des comptes; qu'il ne fût rien innové au sujet de la garde ordinaire de cette ville; que Sa Majesté nommât pour gouverneur un gentilhomme protestant qui lui seroit présenté par les habitans, & qui leur promettrait par serment d'observer les articles accordés, & ne pourroit commettre personne pour tenir sa place pendant son absence. Enfin on demandoit qu'après la conclusion du traité, on fit retirer incessamment les troupes; qu'on démolît les forts construits pour favoriser le siège, & que les galères s'éloignassent des côtes d'Aunis, de Guienne & de Bretagne.

Telles étoient ces représentations si fierement libellées, ouvrage de quelques factieux qui marchaient d'un pas hardi à l'indépendance; & dont les prétentions injurieuses à l'autorité royale montraient assez qu'ils ne voulaient plus de maître, ou qu'ils n'en voulaient désormais que par droit de bienfaisance, & non par la nécessité du devoir.

Ce fut alors que la Noue songea à se retirer. Il n'avoit pris le commandement de la ville que dans l'espérance d'amener les affaires à un accommodement. Il voyoit les espérances ruinées par la fermeté farouche des factieux. D'ailleurs on lui représentait qu'il falloit quitter des ingrats, qui bien loin de le venger de l'affront le plus sanglant, y mêloient des outrages nouveaux, en semant tous les bruits & toutes les défiances les plus capables de le deshonor.

Souhaitant

Souhaitant toujours la paix & ne l'espérant plus, la Noue se retira (a) au camp avec Saint-Etienne, la Roche-Esnard, Champagné, la Salle, Vadorne & plusieurs autres gentilshommes, qui sortirent de la ville après avoir obtenu des passeports. La Noue pour couvrir sa retraite, fit semblant d'aller leur dire adieu à la porte de S. Nicolas; selon Caurian, il prétexta un entretien avec Biron & le Comte de Retz. Cette retraite qui jeta la ville dans la consternation, fut blâmée par les ministres : ils laisserent échapper des traits d'emportement contre la Noue & ceux qui comme lui étoient partisans de la paix : ils prononcèrent dans les temples des discours remplis de grossières invectives, traitant (b) d'avares & de profanes violateurs des plus saintes loix, ceux qui faisoient des prisonniers, dans l'espérance d'en exiger une rançon.

On foutint dans les écoles publiques que la pitié qui désarme le bras du vainqueur dans une guerre sainte, étoit une fausse vertu, ou plutôt un vrai crime : on publia même un écrit où ces affreux sentimens étoient étalés & étayés à faux par des passages de l'écriture que le préjugé ajustoit aux conjonctures présentes.

Les gens sages & les meilleurs citoyens se déclarerent pour la Noue. En effet on ne pouvoit l'accuser ni de foiblesse ni de lâcheté. Une réputation de valeur universellement reconnue écartoit le premier soupçon. Ses soins pour la défense de la ville, & ses fréquentes sorties presque toujours accompagnées de succès, avoient déjà justifié ses intentions, en les faisant connoître ; d'ailleurs la religion du serment exigeoit de lui cette démarche ; il avoit promis au Roi de fortir de la ville, s'il ne pouvoit y rétablir la tranquillité.

Un écrivain d'un rang distingué, parlant de la conduite de la Noue, en porte un jugement très-favorable. » La Rochelle,

AN. 1573.

11 Mars.

Baudouin, m.
Thuan.

Mém. de Rohan.

(a) La Popeliniere recule la sortie de la Noue jusqu'au 15 de Mars. Barbot, les mém. de l'état. . . le discours publié par les catholiques, les manuscrits de Baudouin & de Mervault la placent les uns au 11, & les autres au 12. Le Roi dans sa lettre du 17 Mars a son ambassadeur à Londres, marque „ que la Noue est sorti de la Rochelle le Mercredi dernier “, c'est-à-dire le 11, le mois ayant commencé un Dimanche.

(b) *A parloribus solis qui de privato*

Tome I.

periculo quam de publica fide magis solliciti in pacis suscitantes assiduis concionibus debacchabantur, reprehensum. Eo usque amentie proceci sunt ut cum inter concionandum eos qui hostes ipse preni vivos cepissent, calore dicendi temere quasi avaros & in causa Dei prevaricantes increpavissent, publicâ disputatione inistitutâ, hostibus parci in hoc bello impium esse asseruerunt, idque scripturæ testimoniis violentâ interpretatione detortis confirmare ausi sunt. Thuan.

AN. 1573.

Mars.

» dit-il, souffrit son premier siege après le massacre & la diffusion de son parti, étant foible de fortifications, réduite aux abois, abandonnée de tout le monde, ce qui même obligea M. de la Noue, illustre en piété, prudence & valeur, de tâcher à la faire rendre, afin de la tirer de la plus grande défolation ».

Le Pere Daniel,
tom 8, p. 743,
hist. de Fr.

Un auteur moderne semble ne pas rendre justice à la Noue. Il dit que le Roi ayant chargé ce Seigneur de traiter avec les Rochellois, on fut surpris de ce choix; que la cour eut bientôt sujet de s'en repentir, & que sa conduite ne répondit pas à ses promesses. La bonne foi que la Noue fit paroître en cette occasion, son amour pour la paix, les soins qu'il se donna pour le rétablissement de la tranquillité, les mauvais traitemens qu'il eut à essuyer, sont attestés par la plupart des écrivains, confirmés par Caurian zélé catholique, & par la Popeliniere, l'un des plus exacts historiens que nous ayons de ce temps-là. Selon le P. Daniel. Quelques Seigneurs qui se trouverent au siege de la Rochelle, ayant voulu remplir d'aigreur & de soupçons contre la Noue, l'esprit du Duc d'Anjou, (a) ce Prince leur dit, qu'après avoir étudié le caractère de ce gentilhomme, l'idée qu'il s'en étoit faite, étoit celle d'une vertu supérieure dont l'éclat ne pouvoit être terni par aucune tache.

Caurian.

Caurian nous apprend encore que durant le siege on tiroit quelquefois sur les assiégés des boulets de bois, que de temps en temps les batteries des assiégés cessoient de jouer; que ceux-ci rendoient les prisonniers pour une modique rançon, & que tout cela se faisoit vraisemblablement par le conseil de la Noue, qui déclaroit ainsi ses bonnes intentions pour la cause du Roi.

Thuan.

L'emportement des factieux (b) après la retraite de la Noue, alla si loin qu'on fit agir des scélérats déterminés, dont l'audace ne s'effrayoit pas d'un crime. Quelque-uns d'entr'eux ayant passé dans le camp, rapportèrent que les ministres les avoient engagés à tuer les Ducs de Guise & de Nevers, soit que ces transfuges témoignassent par un fidele rapport la sincérité de leur re-

(a) Hoc se unum de Noïo perpetuo secum reputasse, nullâ conditione adduci posse ut nefarii quicquam admitteret. . . . Regis causam agere existimabatur.

(b) Nec cessabant pastores non solum assiduis adhortationibus, sed homines ad facinus perpetrandum promptos inflam-

mando. Atque ex iis quidam in castra regia transfugerunt qui sive penitentia ducti, sive commento hoc gratiam apud regis captantes, se à ministris subornatos ultro confessi sunt, quasi fide de Guiso & Gonzaga interficiendis data. Thuan.

pentir , soit qu'ils cherchassent dans une noire imposture un moyen de se faire valoir auprès des assiégeans.

Caurian rapporte autrement ce fait. Il prétend que l'un de ces trois scélérats , arrêté par les remords de sa conscience , lorsqu'il n'avoit plus qu'un pas à faire pour consommer son crime , vint se jeter aux genoux du Duc de Nevers , qu'il lui dévoila toute la noirceur du complot ; qu'après en avoir reçu une somme d'argent proportionnée à l'importance de la découverte , il avoit parcouru tout le camp , sans avoir pu trouver ses complices , & que par sa bonne conduite , il s'étoit rendu digne dans la suite des bontés du Prince à qui il avoit voulu d'abord ôter la vie.

Cependant le maire fit tenir une assemblée générale. Il appréhendoit que le trouble causé par la retraite de la Noue & des autres gentilshommes ne fût poussé enfin jusqu'au découragement. Il exhorta les citoyens à se soutenir fierement au milieu des plus grandes traverses. Les puissans motifs de la religion furent employés pour affermir les courages ébranlés. Tous jurèrent de sacrifier leurs biens , leurs vies même à la défense de la patrie » & de la cause du ciel ». Ensuite on procéda à l'élection de ceux qui devoient occuper les places vacantes dans le conseil. Le choix tomba sur la Maronniere & Chaillou gentils-hommes poitevins , & sur Olivier de Culent d'une ancienne & illustre maison , Seigneur de Ciré en Aulnis.

Le conseil extraordinaire fut convoqué le même jour. On y décida que l'on produiroit incessamment le rôle de ceux qui étoient mal intentionnés , afin qu'on les punit par la prison , ou en les chassant de la ville.

On reçut vers le même temps des lettres du Comte de Montgomeri , lequel annonçoit le secours attendu. Il promettoit d'arriver dans un mois avec une flotte de quarante-cinq vaisseaux , sans compter ceux de la Rochelle. Il ajoutoit qu'ayant emprunté sur le crédit de la ville une somme de quarante mille livres , sans intérêt , il en avoit employé la plus grande partie à l'achat des munitions de guerre & de bouche. On apprit aussi que le siege de Sancerre en Berri , traînoit en longueur , & que les assiégés avoient soutenu trois assauts avec beaucoup de bravoure.

Ces nouvelles firent renaitre l'espérance dans les cœurs &

P p ij

AN. 1573.

Mars.
Caurian.

13 Mars.
Barbot.

AN. 1573.

Du 14 au 15 de
Mars.

Barbot.

ranimerent le courage. Les remontrances des députés de la ville n'ayant pas été favorablement reçues du Duc d'Anjou, les Rochellois firent dans la nuit une vigoureuse sortie. Chevillac à peine guéri de ses blessures, s'étant mis à la tête d'un détachement de la garnison & d'une foule d'habitans, s'avança jusqu'à la tranchée, la nettoya & répandit l'épouvante dans le camp. Caussens qui survint avec les piquiers & les cuirassiers, le força de se retirer avec perte d'environ douze des siens. Serrillac royaliste, blessé au combat du 21 Février, perdit la vie dans cette action.

Comme il ne restoit plus aucune espérance d'accommodement, le Duc d'Anjou convaincu que la force seule des armes décideroit du sort de la Rochelle, ne songea qu'à pousser le siège. Il fit transporter quinze pieces de canon de la pointe de Courailles au Treuil-Menard près du moulin de la brande. Les assiégés, dans la vue de prévenir les suites de cette nouvelle attaque, qui menaçoit le bastion de l'évangile, se hâtèrent de fortifier la terrasse élevée derrière ce bastion.

Les assiégeans de leur côté profitant de l'obscurité de la nuit, traînèrent le canon jusqu'à l'extrémité du vignoble du Treuil-Menard, & le monterent sur deux petites redoutes. Le 17 de Mars, les travaux furent conduits fort près de la contrescarpe, sur laquelle on dressa une grande quantité de gabions. Les Rochellois sur les dix heures du soir renversèrent ces gabions & les épaulemens qu'on n'avoit pu encore perfectionner : puis ils s'avancèrent jusqu'à la tête de la tranchée, passèrent au fil de l'épée plus de soixante hommes, en blessèrent un grand nombre, & ne perdirent que dix soldats.

Le vingt-un, sur les cinq heures du matin, les batteries des assiégeans tirèrent de volée jusqu'à trente-deux coups de canon, & les jours suivans le feu continua avec la même vivacité. Comme l'on se dispoisoit à dresser une batterie au (a) colombier contre la porte-neuve, ce mouvement détermina les assiégés à fortifier ce côté de la place : on travailla donc à épaissir la terrasse qui fut portée jusqu'à la hauteur du mur ; on éleva derrière un cavalier, à la distance de quinze pas. Enfin on creusa

Mém. de l'état.
tom. 2.

Barbot.

22. 23. 24.

(a) Le fauxbourg du Colombier, lequel n'existe plus, étoit vis-à-vis la porte-neuve (l'ancienne.) M. de Thou fait mention d'une porte du Colombier qui

n'exista jamais. Cette porte ne peut être que la vieille porte-neuve, ou la porte Lambault détruite dès avant le siège.

dans le jardin de l'hôpital , entre ces deux ouvrages , un fossé large de quinze pieds. Quatre cent hommes commandés pour voler au secours des premiers qui soutiendroient l'attaque , furent postés dans la place du château.

Dans le temps que les assiégés travailloient à se défendre , les assiégeans préparoient une mine qu'ils firent jouer mal à propos ; en effet elle engloutit cent cinquante de leurs pionniers. Déjà les sentinelles étoient si avancées qu'elles se faisoient entendre aisément de ceux qui gardoient les remparts. Le maire appréhendant que ces entretiens ne fussent pour les soldats une nouvelle cause de défection , défendit sous peine de la vie de parler aux ennemis.

Il ne se passoit presque aucun jour que les deux partis ne se signalassent par quelque entreprise. Douze cent hommes s'avancèrent vers la porte de Maubec , à dessein de descendre dans le fossé , & de s'emparer des casemates. Cette tentative fut malheureuse : repoussés vivement par les Rochellois , ils voulurent revenir à la charge , mais un furieux orage qui s'éleva tout-à-coup , les déconcerta. Ils prirent le parti de se retirer.

Le lendemain , il y eut un combat de cavaliers près de Taddon ; le feu fut si vif de part & d'autre , que le champ de bataille se couvrit d'un grand nombre de morts. Le Comte du Lude qui campoit près d'Aytré , accourut avec son régiment & les suisses , qu'on venoit de lui envoyer , pour renforcer ses quartiers. Laverdin favori du Roi de Navarre fit éclater son courage en cette occasion. Ce gentilhomme , qui étoit encore * dans une tendre jeunesse , ayant combattu long-temps , fut blessé au bras , il se retira alors , se faisant suivre d'un prisonnier qu'il avoit fait , & qui devint par sa présence le héraut des brillans essais de ce jeune guerrier.

Le même jour les royalistes parurent en armes vers le demi bastion de la vieille fontaine , & du côté du colombier , dans un pré-situé au-dessus du Treuil-Menard ; ils voltigèrent pendant quelque temps , comme s'ils eussent été indécis sans qu'on pût démêler de quel côté tourneroit leur attaque : enfin ils rabatirent vers le bastion de l'évangile , où ils tenterent la descente du fossé. Ceux des assiégés qui gardoient le bastion , se jetèrent soudain dans le fossé , chargent avec audace l'ennemi , & le forcent à se retirer.

AN. 1573.

Mars.

La nuit du 25 au 26.

Barbor.

Le 27.

Mém. de l'état...
tom. 2.

Le 28.

Caurian.

* Fermé impubes.

Mém. de l'état...
tom. 2.

La Popelin.

AN. 1573.

Le 29 Mars, Dimanche de la Quasimodo.

Caurian.

Avril.

Thuan.

Les soins de la guerre ne retarderent pas l'élection du nouveau maire. Morillon, Bouchet & Mignoneau furent nommés par le corps-de-ville & présentés au lieutenant général qui choisit le premier.

Au commencement d'Avril, des plaintes hardies éclaterent dans le camp. Les soldats manquoient d'argent & de vivres. La disette produisoit la mortalité & la désertion. La noblesse aussi intrépide, quand il falloit braver le péril, qu'impatiente & peu capable d'essuyer les lenteurs d'un long siège, menaçoit hautement de se retirer sans demander de congé. Ces mouvemens séditieux pouvoient devenir aisément une révolte déclarée. On tint conseil pour prévenir le mal. Il fut décidé que l'on tenteroit un assaut. Les batteries furent d'abord servies avec la plus grande vivacité. On s'attacha sur-tout à ruiner le bastion de l'évangile.

Le Duc de Nevers, qui depuis la mort du Duc d'Aumale conduisoit les opérations du siège, fit tous les préparatifs nécessaires. On posa dans la nuit sur la crête du fossé une file de gabions qu'on fit garder par quatre cent hommes. La contre-garde qui couvroit les faces du bastion de l'évangile ayant été entièrement ruinée, on découvrit alors les casernes; on en comptoit sept, entre lesquelles quelqu'un s'élevoient de six pieds au-dessus du raiz de chaussée. Les autres qui n'étoient séparées que par un petit intervalle, étoient si basses que leur enfoncement les faisoit presque disparaître; on y alloit par les souterrains de la porte de Cougnes.

Du fond de ces ouvrages enterrés, les assiégés pouvoient faire un feu continuel sur les assiégeans. Outre ces inconvéniens, il y avoit en certains endroits du fossé jusqu'à quatre pieds d'eau; on ne pouvoit marcher sur un fond détrempe & glissant. Les clous & les chausses-trapes dont le terrain étoit semé, présentoient un nouvel obstacle. Là-dessus le Duc d'Anjou ordonna que l'on fit des ouvertures au fossé en plusieurs endroits; mais on y trouva de grandes difficultés, le sol en étoit pierreux & difficile à percer. Le fruit d'un travail opiniâtre aboutit toutefois à faire plusieurs trous qui n'avoient guere que six pieds de large. Les soldats qui devoient déboucher par ces issues, pour se mettre à couvert des coups, portoient devant eux des sacs rembourrés, ou des mantelets épais. On avoit déjà

roulé sur la contrescarpe deux cent tonneaux pleins de caillouage & de sable, à dessein de les pousser dans le fossé, où l'on jeta une grande quantité de fascines & de matières spongieuses.

Pour établir le passage du fossé jusqu'à la breche, on construisit de plus une galerie couverte, composée de charpente & posée sur des roues: elle avoit trente-six pieds de longueur, & elle étoit assez large pour passer trois hommes de front. Enfin l'on prépara un grand nombre d'échelles. Caussens & Goas devoient reconnoître la breche à la tête de deux cent hommes; Strozzi étoit chargé de les soutenir. Cet officier général étant descendu dans le fossé, le jour qu'on y fit la première ouverture, reçut une balle sur sa cuirasse; & Brantome qui le suivait, fut blessé à la main d'un éclat de pierre. Cet historien, dans ses mémoires dont les graces appartiennent à la nature, raconte un entretien qu'il eut ce jour là avec le Duc de Guise. Ce Prince qui n'avoit encore reçu aucune blessure à la guerre, lui dit en badinant, « quant à moi je ferai demain dire une messe, qui est le jour de l'assaut, afin que je prie Dieu qu'il » m'envoye quelque petite arquebusade, & que j'en retourne » plus glorieux ».

L'un des premiers soins du nouveau maire, fut de rendre inutiles les tentatives des assiégeans, & de prendre de sages mesures pour faire mouvoir avec rapidité les bras qui étoient destinés à la défense de la ville. Il ordonna d'abord qu'un détachement de quarante hommes par compagnie fût toujours à portée de secourir ceux qui devoient essuyer la première impétuosité de l'assaut; que tandis qu'on défendrait la breche au bastion de l'évangile, quatre capitaines feroient de continuel mouvemens pour jeter du secours sur les autres parties du corps de la place, supposé qu'elles fussent attaquées; que chaque capitaine auroit deux soldats affidés, chargés de lui rendre un compte exact de ce qui se passeroit dans le poste où l'on auroit placé sa compagnie; enfin que durant les attaques, dix officiers parcourroient tous les quartiers de la ville, afin qu'aucun mouvement n'échappât à leurs yeux.

Tous ces préparatifs de part & d'autre annonçoient les grands coups qu'on alloit frapper. Le jour de l'assaut ayant été déterminé dans le conseil, le bruit s'en répandit dans le camp. On vit accourir aussi-tôt le Marquis de Maienne & le bâtard d'An-

AN. 1573.

Avril.

Thuan.

Brantome, tom.
4, pag. 78.

Barbot.

AN. 1573.

Avril.
Thuan.
Caurian.

goulême; une foule de noblesse marchoit à leur suite. Le Duc de Nevers conjura ces Seigneurs de se retirer; il avoit ordre de ne laisser approcher que ceux qui devoient commencer l'attaque. Il craignoit d'ailleurs que ces jeunes guerriers ne fissent manquer l'entreprise, moins guidés (a) par la valeur, qu'emportés par l'attrait d'une vaine gloire, & par une ardeur de courage que la prudence & la subordination ne retiendroient pas. Comme ils ne déférèrent pas à ses avis, il s'adressa au Duc d'Anjou, & le pria de les arrêter par autorité. Ce Prince fit valoir tour à tour les prières & les menaces; il fit même parler à ces Seigneurs par les Ducs de Longueville & de Bouillon, par Saint-Lary (b) de Bellegarde, & par Yves (c) d'Alegre. Ils se retirèrent donc, mais ils revinrent bientôt après, demandant fièrement à combattre.

Vers les deux heures après midi, ils s'élancent dans le fossé & se mêlent parmi les soldats qui avoient déjà commencé l'attaque; mais à force de compter sur la bravoure, ils ne donnent rien à la prudence: ils marchent confusément vers les casemates; l'une est enlevée brusquement. On s'empare d'une autre qu'on trouve abandonnée. Clermont-Tallard, (d) Tavannes & Crillon se maintinrent quelque temps dans un de ces ouvrages; mais ils furent obligés de se retirer, ne pouvant tenir contre le feu d'une embrasure que du Verger-Baulieu avoit démasqué dans une tourelle qu'on n'apercevoit presque pas. Clermont mourut de ses blessures.

Mém. de Tavannes, pag. 458.

Le Duc de Guise qui occupoit une autre casemate, s'y tenoit opiniâtrément cantonné; il alloit succomber, lorsque le Duc de Nevers son beau-frère accourut pour le dégager. Celui-ci fut blessé au bras. Le Marquis de Maienne qui s'étoit trop avancé, reçut un coup à la jambe. La Porte, Ancelin & la Balfide, tous officiers y firent des prodiges de valeur.

La compagnie du capitaine Bobineau ayant perdu deux ca-

(a) *Quippe qui provideret juvenes pugnae & decoris ad vanitatem cupidus, nimio solitandi ardore effectuos ut omnia tumultuaria & perperam turbatis ordinibus peragerentur.* Thuan.

(b) Roger de Saint Lary, Seigneur de Bellegarde, créé maréchal de France en 1574.

(c) Yves d'Alegre, *Alegrium Milialdum*, dit M. de Thieu, *Alegrium à Meilando*, dit Caurian, étoit fils de Gabriel

Baron d'Alegre, de Saint-Just, de Millau, prévôt de Paris en 1512, & de François de Mailly sa seconde femme. La maison d'Alegre a donné un maréchal de France, Yves d'Alegre, à qui le Roi donna le bâton de maréchal le 2 Février 1724.

(d) Guillaume de Saulx, second du nom, dit le Comte de Tavannes, fils du maréchal de ce nom. Guillaume de Saulx a dressé les mémoires de Gaspard son pere.

femates

femates qu'elle gardoit, du Verger-Baulieu, l'un des capitaines de la garnison envoya dix soldats déterminés qui ramenerent les fuyards, & chasserent à leur tour les catholiques. Sur ces entrefaites, cinq gentilshommes suivis d'autant de soldats, gravirent jusqu'au sommet du bastion de l'évangile, & furent presque aussitôt renversés. On comptoit parmi ce nombre Montagudet & de Vaux, capitaines gascons, du Guast le jeune, Saint-Sulpice (a) & Chateau-Vieux, qui réunissoit aux agréments de la figure, l'éclat d'un grand nom & le mérite de la valeur.

Un pan de muraille s'étant écroulé, la nouvelle ouverture favorisoit l'attaque, le général fit avancer les troupes; mais le désordre & la confusion régnoient déjà parmi les combattans. La plupart d'entr'eux étoient couverts de blessures. Les plus hardis, qui, les premiers avoient affronté le péril, en avoient été les premières victimes: leur triste sort ralentissoit l'ardeur de ceux qui devoient les seconder.

Un seul homme se présenta d'abord au haut de la breche où il ne trouva que des femmes à combattre. Le renfort vint un moment après, & comme les royalistes montoient, les assiégés reparurent la pique à la main, & se précipiterent sur eux. Le choc se renouvela avec un acharnement réciproque. Le Duc d'Anjou voyant que le jour étoit sur son déclin, & que néanmoins ni les uns ni les autres n'étoient ébranlés, fit sonner la retraite, & l'on gagna les retranchemens. Ainsi finit une malheureuse journée, dans laquelle on fit paroître beaucoup d'intrépidité & peu de conduite. En effet, selon les plus habiles au métier de la guerre, on se seroit logé sur le bastion de l'évangile, si la prudence eût été la maîtresse des transports de valeur. On compta plus de trois cents hommes parmi les morts.

Durant l'attaque, les femmes Rochelloises animées à la défense de la patrie par des motifs de religion, firent voir jusqu'à quel point la foiblesse même peut se changer en force, lorsqu'elle est élevée par de si puissans motifs. Tout respiroit en elles un certain air mâle & déterminé. Elles lançoient des pierres & des feux d'artifice, & pouffoient continuellement l'en-

AN. 1573.

Avril.

Disc. publié par
les cathol.

Barbot.

(a) De Vaux, frere du sieur des Esfarts. Barbot... Saint-Sulpice, Armand d'Ebrard, qui fut depuis chevalier de l'ordre du S. Esprit... Joachim Seigneur

Tome I.

de Chateau-Vieux en Bresse, depuis chevalier de l'ordre du S. Esprit. *Cassio-Petus quam corporis formâ, tam virtute & genere nobilis.* Thuan.

AN. 1573.

Avril.

Barbot.

cenfoir. C'est le nom que l'on donnoit à une longue perche qui tournoit sur un pivot , à l'extrémité de laquelle étoit suspendue une chaudiere d'huile bouillante & de bitume enflammé. Les enfans se mêloient parmi les femmes , & les ministres devenus guerriers , les excitoient tous par leur exemple : ils se persuadoient sans doute que la religion les chargeoit du double ministère de pasteurs pour instruire les peuples , & de soldats pour répandre le sang humain ; indécente bravoure qu'on pourroit reprocher à bien d'autres.

Le 8.

Le Duc d'Anjou voulut tourner encore ses efforts contre le bastion de l'évangile , mais il trouva des obstacles qu'il ne put forcer. Les assiégés avoient déjà fait des coupures , à dessein de disputer le terrain pied à pied ; ils avoient encore réparé la breche , à la faveur d'un grand feu dont l'épaisse & noire fumée déroboit leur manœuvre à l'ennemi. Le lendemain les troupes se formèrent , comme si elles alloient monter à l'assaut ; mais elles rentrèrent dans la tranchée , à la vue des Rochellois rangés en bataille sur la breche. Les batteries recommencerent à tonner contre la Ville. Tout le parement du bastion de l'évangile fut mis en poudre ; les assiégeans alors donnerent une fausse alarme qui devoit préparer la véritable. En effet , le jour de l'assaut général avoit été fixé au 10 d'Avril.

Le 10.

Les troupes s'étant partagées ce jour-là , l'action s'engagea dans l'ordre qui avoit été projeté. Le Duc d'Anjou , suivant l'avis de Scipion Vergano , s'attacha au bastion de l'évangile. Le combat y fut rude & sanglant. Les assiégés qui avoient conservé une casemate , tiroient continuellement sur l'ennemi : les feux d'artifice & les mousquetades renversoient des rangs entiers. Il fallut enfin céder , & le Prince se retira , n'emportant avec lui que la sterile gloire d'une valeur malheureuse. Strozzî étant sur le haut de la breche , reçut sur son armure un coup si violent qu'il s'évanouit : Brantome & un soldat l'ayant relevé , le conduisirent.

Barbot.
La Popelin.
Caurian.

On ne se battoit pas avec plus de succès aux autres attaques. Le Comte du Lude s'étoit avancé à la tête de son régiment pour insulter la porte de S. Nicolas. Une tour voisine d'un moulin à eau le mit d'abord à couvert ; mais comme il se présenta pour l'escalade , une grêle d'arquebuses tomba sur sa troupe & la dissipa.

Les mouvemens de Biron & de Bajourdan ne furent pas plus heureux. Ces deux officiers devoient à la même heure agir séparément contre la tour de la chaîne & la tenaille de la porte des deux moulins. Biron espéroit emporter d'emblée le poste de la chaîne : le mur étoit demeuré imparfait & n'étoit pas assez exhaussé, soit que les Rochellois n'eussent pas eu le temps de l'achever, soit qu'ils crussent qu'il étoit assez défendu par la mer, qui deux fois par jour pousse ses ondes jusqu'au talus du mur ; ils s'étoient contentés de couler bas, près de l'entrée du port, un vaisseau de charge, & d'en faire une espede de fort avec des planches épaisses & garnies de fer.

Le projet de Biron manqua par un contre-temps imprévu. Biron dans sa marche, conduit par un guide ignorant ou infidèle, fit un grand détour, & il arriva trop tard. Comme il sentit tout le péril d'une entreprise qui ne pouvoit être exécutée au grand jour, désespérant de réussir, il prit le parti de se retirer. Selon Barbot, dont le recit est plus vraisemblable, Biron qui s'étoit trop avancé, fut obligé de s'arrêter, la greve n'étant pas encore découverte. Une chaloupe armée l'ayant apperçu, s'approcha jusqu'à la portée du mousquet. On fit sur lui de si furieuses décharges, qu'il perdit beaucoup de monde.

Bajourdan qui devoit régler ses démarches sur celles de Biron, se tenoit dans l'inaction, attendant qu'il fût averti par un signal, comme il en étoit convenu avec Biron même. Il faisoit déjà grand jour, lorsque Bajourdan lassé d'attendre, tenta l'escalade de la tenaille des deux moulins. Ses gens étant descendus sans obstacle, & encouragés par cette apparence de succès, poussèrent d'abord de grands cris. Néanmoins le bonheur n'accompagna pas l'entreprise. L'inaction des assiégés dans les premiers momens de cette irruption, étoit simulée & réfléchie ; ils vouloient laisser engager les assailans dans l'enceinte de la tenaille, & fondre alors sur eux à l'improviste. Tout-à-coup les soldats & les femmes (a) leurs émules, paroissent en grand nombre. L'ennemi ne pouvant pas se déployer suffisamment, se replia en arriere : il fut bientôt mis en déroute, & ne songea qu'à fuir. Les uns se précipiterent du haut des

AN. 1573.

10 Avril.

Cœurion.

(a) „ Les femmes coururent sur eux
 „ plus de 400, avec bâtons ferrés, four-
 „ ches & hâtes de fer “. Barbot. *Magna*
cum regionum admiratione conspectæ sunt.
Thuan.

AN. 1573.

10 Avril.

Thuan.

murs ; d'autres à qui la frayeur déroboit les issues qui se présentoient pour échapper , se jetterent imprudemment dans la mer , & les femmes enleverent les dépouilles des morts , dont la terre étoit jonchée : quelques-unes d'entr'elles n'écoutant que leur hardiesse , franchirent les barrières de la place , pour ôter un reste de vie à ceux des ennemis qui étoient restés dans le fossé. Les assiégeans furent tout à la fois les témoins & les admirateurs de cette audace.

Le 11.

Le jour suivant les royalistes firent de nouveaux efforts pour se rendre maîtres du bastion de l'évangile. Les Rochellois s'y étoient si bien retranchés qu'on ne put les en chasser. Alors on prit la résolution de faire miner de nouveau. Pour couvrir les travailleurs , on éleva dans le fossé une traverse , fortifiée de fascines & de gabions. Comme on fit jouer la mine , le principal effort de l'explosion porta les débris du côté de la tranchée , ce qui fit périr plus de trois cens hommes des assiégeans & quelques-uns des assiégés.

Brantome qui étoit présent , particularise cette action. » J'a-
» vois conseillé à M. de Strozze , dit-il , de nous tenir en ce
» lieu où fut fait ce grand carnage , afin qu'aussi-tôt la mine
» jouée , nous fussions plus prêts & lestes pour aller à l'assaut ;
» & de fait M. Strozze m'avoit cru , & y demeurions sans
» M. de Caussens , vaillant , sage & brave capitaine , qui
» prévoyant le danger , si la mine se tournoit encontre nous ,
» comme il se fit , nous en ôta , & m'enleva moi-même par le
» bras , disant que j'étois un fol & que je n'avois encore tâté
» de ces fricassées , & nous mena dans le trou du fossé pour
» être à couvert , & n'y fumes pas plutôt , que la mine joua
» son violent mystère contre les autres , qui fut la plus grande
» pitié que je vis jamais , pour voir nos pauvres soldats dé-
» membrés , mutilés & estropiés , qu'il n'y eût cœur si dur qui
» n'en pleurât , & n'en eût compassion. Bien nous servit l'avis
» de M. de Caussens , car nous eussions été fricassés de même. «
Malgré cet échec , les assaillans monterent sur les débris du
bastion , ils y trouverent la même valeur & la même résistance
qu'ils avoient déjà éprouvée.

Le 15.

Le 16.

Les assiégés peu contents de se tenir sur la défensive , firent dans la nuit du 15 Avril une sortie aussi peu remarquable que celle qui fut faite le jour d'après fut terrible & meurtrière. Dans

cette seconde sortie, ils débouchèrent par le canal de la vieille fontaine & par d'autres souterrains, & s'avancèrent brusquement, se faisant une route par la mort de ceux qui se présentoient.

Ce fut alors qu'on fit courir dans la ville un écrit séditieux pour affermir contre le devoir de l'obéissance due aux Princes, le courage, ou plutôt l'obstination des assiégés. Cet écrit étoit une espèce de consultation théologique. Il s'agissoit de savoir, » s'il étoit permis aux sujets de se défendre contre le magistrat » pour le maintien de la religion vraiment chrétienne. L'esprit d'indépendance qui dans le titre de cet ouvrage, jettoit sur une vérité connue les doutes du problème, se manifestoit bientôt après par la solution qu'on en donnoit. La révolte n'y étoit pas enseignée d'un ton à demi articulé, ni d'une manière adroite, en l'insinuant; mais on la prêchoit avec cette insolence déployée dont ceux des protestans sans passion, qui savent juger des choses par les choses mêmes, rougissent encore pour ces docteurs de leur secte. Sans doute tous ne pensoient pas comme ces forcenés; mais dans un parti, les plus emportés donnoient le ton & forcent les autres au silence. Que pourroient opposer les sages à ces hommes violens, puisqu'ils ne peuvent dire que des raisons?

On soutenoit donc que les édits de pacification étoient irrévocables; que s'ils n'avoient été donnés que pour être annulés, ou pour tromper les réformés, ceux-ci étoient dispensés de se soumettre à une autorité si peu constante dans ses résolutions, ou si peu sincère dans ses promesses; que la soumission due au Souverain avoit ses bornes, & que les circonstances présentes permettoient à des sujets opprimés de se placer dans l'exception de ce devoir; qu'en certains cas le droit de se défendre étoit fondé sur la nature, la plus puissante de toutes les loix; qu'une guerre juste étoit permise, & qu'il n'y avoit rien de si juste que de combattre pour la vraie religion; enfin » qu'il ne falloit point craindre le magistrat pour bonnes » œuvres » on appelloit les exemples sacrés au secours de ces propositions fausses & séditieuses.

C'étoit ainsi qu'on ébranloit les trônes si bien affermis par les vraies maximes de la religion, & qu'on livroit les droits de la royauté & la tranquillité des empires, à la merci du pre-

AN. 1573.

Avril.
Barbot.Mém. de l'état...
tom. 2.

Pag. 1736

Pag. 1742

Pag. 1757

AN. 1573.

Avril.

mier enthousiaste qui prendroit ses rêveries pour des communications de l'Esprit-Saint. Les premiers sectateurs du christianisme respectèrent même dans les mains des Princes persécuteurs , & l'autorité auguste dont ils étoient revêtus , & le glaive qui les immoloit ; doublement martyrs de leur foi & de l'obéissance pour leurs maîtres : exemples à jamais imitables , leçons immortelles que les vains sophismes d'une coupable dialectique n'anéantiront jamais.

Ibid.

On renouvelloit dans cet écrit ce qui avoit déjà été enseigné dans les écoles publiques , au sujet du traitement qu'il falloit faire aux prisonniers de guerre. On disoit que la promesse de leur sauver la vie & qu'ils avoient exigée en capitulant , étoit une promesse illicite , qu'il n'étoit pas permis de tenir ; que c'étoit un grand mal d'épargner le sang de ces prisonniers ; » que le dommage en retournoit à Dieu dont la gloire étoit » obscurcie en justifiant les méchants ; que son église étoit inté- » ressée , sauvant les ennemis d'icelle , lorsqu'il les livroit pour » en faire justice ; qu'il falloit les mettre à mort par combat , » quand ils résistent , ou par forme de justice , quand Dieu les » fait tomber entre les mains des fideles ; que ces voyes de ri- » gueur étoient autorisées par la dernière association conclue » à la Rochelle entre les habitans & les étrangers qui avoient » choisi cette ville pour leur asyle , & qui favoient bien qu'on » n'avoit pris les armes que pour maintenir l'honneur & la » gloire de Dieu , le repos de son église & la liberté de conscience , & pour s'opposer à la tyrannie de ceux qui continuoient à violer ces choses , avec protestation d'en faire justice » & d'en repurger la terre «.

Tel étoit le système de ce temps malheureux où les hommes sembloient n'avoir de religion que pour se haïr , où le zèle qui les animoit ne s'annonçoit qu'avec le caractère de la violence & de la férocity. Les passions présentées sous l'idée du devoir consommerent alors la perversion de la Rochelle. Le peuple entraîné par l'impulsion de ses guides devint furieux par excès de piété , indocile par principe de conscience , courageux & intrépide par rebellion.

Les défenses étoient presque ruinées. Les assiégés pour se mettre hors d'insulte , travaillèrent en diligence à des retranchemens. Les deux partis se disputoient toujours le bastion de l'é-

vangile ou plutôt ses décombres ; mais les royalistes payoient toujours chèrement les efforts qu'ils faisoient pour s'en rendre maîtres. Aussi les courtisans donnerent-ils à cet endroit le nom de *mazure à la fosse aux lions*. Brantome y fut blessé avec le capitaine Mons surnommé le Borgne, lequel mourut quatre jours après, » c'étoit, dit cet écrivain, un des plus hazardeux & » déterminé soldat de la France, cherchant la fumée des arquebuses, les allant toujours halener, défarmé & en pour- » point. «

Caussens & Scipion Vergano furent tués dans la tranchée, celui-ci quelques minutes après celui-là. La nouvelle de leur mort fut pour les Rochellois une joye générale. Vergano qui avoit servi autrefois sous les ordres du Prince de Condé & de Coligni, avoit fortifié la Rochelle : on le regardoit comme un déserteur infame & un homme sans honneur qui détruisoit son propre ouvrage. Caussens s'étoit malheureusement distingué par ses cruautés au massacre de la Saint Barthelemi. Il mourut peu regretté du Roi qui ne rendit pas justice à sa valeur, accompagnée de la plus haute intelligence dans le métier des armes. On travestit en foiblesse & en lâcheté la sagesse retenue de cet officier dont l'habile prévoyance avoit annoncé les tristes suites d'un siège si mal concerté.

Il y avoit long-temps qu'on attendoit la flotte auxiliaire. Ce secours que le Comte de Montgomeri sollicitoit, avoit trouvé de grands obstacles. La Reine Elisabeth respectoit du moins par bienfaisance, le nouveau traité conclu entr'elle & Charles IX. d'ailleurs elle étoit irritée de l'insolence des corsaires protestans. Ces fugitifs du champ de la fleur de lys, dit la Popelinière, infestoient les mers. La crainte de la mort les avoit fait sortir du royaume ; l'indigence & le désespoir les avoit armés. Ils tâchoient de regagner par leurs brigandages ce que la rigueur des loix leur avoit fait perdre : mauvais chrétiens sous le nom fastueux de réformés, le désir de la vengeance leur faisoit commettre les plus odieux attentats.

Ces brigands confédérés faisoient la guerre aux catholiques & à toutes les nations. Ils n'épargnoient que les Anglois & ceux qui présentoient des passe-ports du Prince d'Orange. Cependant quelques-uns d'entr'eux avoient osé piller un vaisseau de l'ambassadeur qu'Elisabeth envoyoit à la Cour de France.

AN. 1573.

Avril

Le 18.

Barbot.

Brantome.

AN. 1573.

Avril.

Barbor.

La Popelin.

Brief dise. sur ce
qui s'est passé...

La Reine écoutant un juste ressentiment commanda à l'amiral Chlinton de poursuivre la vengeance de cet attentat. Ces fâcheuses circonstances éloignoient le secours que demandoit la Rochelle. Montgomeri se donna de si grands mouvemens qu'il parvint enfin à mettre la flotte en état de tenir la mer.

Cette flotte étoit composée de cinquante-trois bâtimens, quarante desquels étoient armés en guerre & tous montés de canons de fer. Les vaisseaux que Montgomeri avoit pris à louage, ne devoient servir que trois mois, selon l'accord fait entre lui & les marchands Anglois, à moins qu'après le terme il ne donnât pour l'affrètement une somme plus considérable. Il avoit sous ses ordres deux mille hommes, tant François, qu'Anglois & (a) Flamands, en y comprenant les matelots.

Champernon son gendre étoit vice-amiral: Jean Sore Dieppoïs, & Loret servoient de lieutenans généraux. On comptoit parmi les principaux officiers François, le capitaine Lorge, Languillier Rochellois, Berre le jeune, Pajet, Maisonsieur, la Meausse, les Maufonnières, & Nepinville.

L'ordre qui devoit s'observer dans le combat, avoit été réglé. Comme les vaisseaux de la flotte auxiliaire étoient *plus faibles de bois* & moins pourvus de soldats & de canon que ceux de la flotte du Roi, on avoit ordonné qu'il n'en faudroit pas moins de trois pour aborder un vaisseau François. Deux grands navires & une caravelle, bâtiment Portugais à poupe quarrée & rond de bordage, devoient se ranger auprès de l'amiral Anglois nommé la Prime-Rose, & attaquer tout à la fois l'amiral de France.

Le 19 Dimanche.

La flotte parut le 19 d'Avril, (b) vers les quatre heures du soir. La première division comprenoit vingt vaisseaux, ensuite venoit l'amiral (c) arborant le pavillon à la croix rouge, & monté par Montgomeri. Le reste formoit l'arrière-garde. Le

(a) Ces Flamands dont il est fait mention dans une dépêche de Charles IX. addit. aux mém. de Casteln. & dans l'hist. des Provinces-Unies, par le Clerc, étoient les Vaguans ou Water-gueux, c'est-à-dire gueux de mer, nom qui fut donné à ceux des protestans qui firent la guerre sur mer.
(b) La flotte arriva à une heure après midi, selon les mém. de l'état; vers les deux heures selon la Popelin. & vers les quatre heures du soir, suivant les dépêches du Roi.

(c) *Insignis prætoria quam tamen Montgomerius non conspenderat.* Thuan. Barbot & la Popelin, disent le contraire. D'ailleurs est-il vraisemblable que le commandant d'une flotte ne monte pas l'amiral ou principal vaisseau. Les traducteurs de M. de Thou rendent ainsi ce texte: la capitaine sur laquelle... Le terme de capitaine n'est applicable qu'à une galère, & non à un vaisseau de haut-bord.

général

général auroit pu absolument tenter le passage de l'estacade à la faveur du vent & du *flot* ; mais cette manœuvre étoit trop hazardeuse , de sorte qu'ayant dépassé l'île de Ré , il se contenta de venir mouiller l'ancre entre Sablanceau & Chef-de-Baye , & il y demeura toute la nuit , attendant des nouvelles des assiégés. Ceux-ci firent des réjouissances publiques à son arrivée. Ils lui dépêchèrent aussitôt le capitaine Mirant , qui se jeta dans une chaloupe & perça au travers de la flotte ennemie.

Le Duc d'Anjou qui s'attendoit à voir paroître Montgomeri , avoit disposé sur les côtes de Bretagne , de Poitou & de Saintonge , des sentinelles qui se communiquoient les nouvelles par des signaux de feu. Il avoit donné ordre en même-temps qu'on fit croiser une patache à la hauteur de Belle-Île. Ayant donc été promptement averti des approches de la flotte , par le capitaine Matthieu , enseigne de la compagnie de la Vauguion , il fit avancer les milices sur les côtes , & équiper de soldats & de munitions quatorze bâtimens des Sables d'Olonne à dessein de renforcer la flotte du Roi , composée de six galères & de neuf vaisseaux. Le plus grand de ces navires se nommoit le Charles ; & l'amiral qui s'appelloit le Grand Biscayen , étoit monté par le Vicomte (a) d'Uza , commandant en l'absence du Baron de la Garde. La flotte royale devoit pendant le combat se tenir à l'ancre , sous le canon de Chef-de-Baye. Aussi avoit-on marqué avec des balises , la ligne qu'elle occuperoit , & la position de chaque navire ; enfin les galères devoient remplir les intervalles des vaisseaux.

Le Roi de Navarre & le Duc d'Anjou suivis des Princes & des Seigneurs allèrent au plomb , marchant le long de la côte pour reconnoître les armées navales.

Montgomeri & Champernon s'approchèrent , comme s'ils eussent voulu engager le combat , mais ils effuyèrent tout le feu de la flotte ennemie & des batteries qui bordoient les pointes de Coureilles & de Chef-de-Baie. Le vaisseau du premier , percé par un boulet dans ses œuvres vives , auroit péri sans un prompt secours. Montgomeri fut alors obligé de revenir de bord : il tint ensuite un grand conseil où l'on délibéra

AN. 1573.

Avril.

Barbot.

Brief disc.

Hist. du siège de
la Roch. à Maille,
pag. 75.

Le 20.

La Popelin.
Barbot.

(a) Jean de Lus, Vicomte d'Uza, lieutenant de l'amiral de France Honoré de

Savoie, Marquis de Villars, Comte de Tende.

AN. 1573.

Avril.

Thuan.

La Popelin.

Barbot.

Hist. du siège de
la Roch.

Le 21.

si l'on feroit entrer du secours dans la ville assiégée. Languillier qu'un principe de zele faisoit agir, s'engagea à mener le convoi. Le plus grand (a) nombre fut d'un avis contraire. On prétendit qu'il falloit attendre une occasion plus favorable, pour ravitailler la place, puisqu'elle avoit des provisions encore pour trois mois.

Montgomeri sentit tout le danger de l'entreprise proposée par Languillier. D'ailleurs il se voyoit, comme abandonné par le gros de son armée, qui s'étoit tenue au large, le laissant exposé avec seize vaisseaux seulement, aux attaques des ennemis. Il prit donc le parti de se retirer à deux heures après minuit, deux jours après son arrivée, ayant ainsi montré le vain spectacle d'une flotte prétendue auxiliaire. » La plupart, » dit la Popeliniere, pouvoient attribuer le tout à faute de » cœur, disant le contraire de César parlant de sa victoire ». Cet écrivain ne rend pas justice au Comte de Montgomeri ; & il a, ce semble, trop écouté en cette occasion la rumeur publique, qui trop souvent accrédite le mensonge. Est-il bien croyable que Montgomeri l'un des chefs protestans des plus échauffés, eût passé en Angleterre pour y faire un armement ; qu'il en eût poursuivi l'exécution au prix de tant de soins, pour venir ensuite perdre devant la Rochelle, par lâcheté ou par trahison, le mérite de son zele & de ses travaux.

Si Montgomeri prit le parti de la retraite, il y fut déterminé d'abord par l'inaction des Anglois qui se tinrent à l'écart, loin de s'avancer pour le soutenir, dans le temps que cet Amiral donnoit la bordée aux vaisseaux du Roi, & qui ne firent pas alors un seul mouvement utile, vraisemblablement en conséquence des ordres secrets d'Elizabeth : car on sait que la politique de cette Princesse lui faisoit tenir durant nos troubles une conduite équivoque, ne voulant ni desservir les protestans de France, ni les favoriser trop à découvert.

D'ailleurs Montgomeri, à la vue de la flotte royale, comprit tout d'un coup qu'il ne pouvoit rien entreprendre. Il avoit à la vérité plus de vaisseaux que les royalistes, mais ceux-ci

(a) L'histoire du siège de la Rochelle, imprimée à Maillé, & attribuée fausement à d'Aubigné, assure que Morillon, nouveau maire, écrivait à Montgomeri, le prioit de l'assister d'hommes, pou-

» dres, &c. & d'un bon chef, veu que la Noue n'étoit pas aimé de tous & mal obéi, pag. 124. Ce qui concerne la Noue est absolument faux, puisqu'il y avoit longtemps qu'il s'étoit retiré.

en avoient de plus gros & de mieux armés ; & Montgomeri n'ignoroit pas que c'est l'artillerie qui sur les eaux décide de la victoire. Il aime donc mieux suivre les conseils de la prudence (a) que les mouvemens impétueux d'un courage aveugle qui cherche les dangers , & ne manque pas de s'y perdre.

Montgomeri en se retirant tomba à l'improviste sur Belle-Isle , dont il se rendit maître : de-là , il renvoya Languillier en Angleterre , pour demander un renfort à la Reine Elizabeth. Cette Princesse ne répondit que par des menaces ; elle dit en même temps à la Mothe-Fenelon qui se plaignoit de l'armement de Montgomeri , qu'elle ne prétendoit pas ôter à ses sujets la liberté du commerce de la mer ; mais que s'ils entreprennoient quelque chose contre la France , elle abandonneroit sans peine aux rigueurs de la justice tous ceux qui seroient pris par les François ; (b) que les liens qu'elle avoit serrés avec le Roi de France , seroient toujours sacrés pour elle ; que la flotte qui étoit allée au secours de la Rochelle , ne devoit être regardée , que comme un assemblage de corsaires & de bannis qui couvroient les mers au gré de leur avidité , osant arborer sans ordre & sans commission le pavillon Anglois qu'ils deshonoreroient par leurs brigandages ; qu'il falloit croiser & punir leur insolence par de sévères châtimens.

Charles IX. qui parut satisfait de la réponse d'Elizabeth , ne la laissa pas ignorer au public. Aussi-tôt après la retraite de Montgomeri , ce Prince avoit écrit à la Mothe-Fenelon , son ambassadeur à Londres. » Le bruit court , lui disoit-il , que
 „ Montgomeri est retourné avec aucuns de ses vaisseaux en
 „ Angleterre , pour avoir du renfort , & qu'il espère aussi que
 „ du côté de Fleffingue , il se viendra joindre quelques navi-
 „ res , pour revenir essayer s'il pourra secourir les Rochellois ;
 „ mais j'estime qu'il n'en rapportera que la honte , comme il a
 „ déjà fait une fois , & que s'il en approche , il sera combattu
 „ & vaincu avec l'aide de Dieu , l'équité de ma cause , & les
 „ gaillardes forces que j'ai. J'ai su aussi , ajoutoit le Roi , que

AN. 1573.

Aveil.

Caurian.
Loccenius.Addit. aux mém.
de Casteln.

(a) Ce conseil lui fut même suggéré par les députés Rochellois , au rapport d'Amos Barbot.

(b) Cum Gallicus ante Regiam legatus conquestus esset Montgomerium Anglorum auxiliis contra fœdus ad Rupellum navigationem suscepisse , & mercatores An-

glos Rupellanis rem annonariam subministrasse , respondit Regina se fidem interpositam sancte servare & servaturam , auxiliares illos piratas esse & extorres , injustis suis solvisse , signa ementitæ prætulisse , atque ut in eos animadverteretur se peroptare. Joan. Loccen. de jure marit. & nav.

AN. 1573.

Avril.

„ la Reine d'Angleterre n'eut jamais plus grande volonté d'é-
 „ pouser mon frere le Duc d'Alençon , & qu'elle désire même
 „ que la Rochelle soit bientôt prise ». Si Char'es IX. étoit
 persuadé de la prétendue vérité de ces nouvelles, il ne péné-
 troit gueres les dispositions d'Elizabeth. Cette Reine trop ja-
 louse de l'autorité suprême , ne songeoit pas à la partager avec
 un autre ; elle craignoit de se donner un maître en prenant un
 époux ; quant à la réduction de la Rochelle , Elizabeth n'étoit
 pas fâchée de voir un Souverain aux prises avec ses sujets. Il
 entroit dans le plan de sa politique d'entretenir sourdement le
 feu de la discorde chez ses voisins, ou du moins de ne pas trop
 aider à l'éteindre.

Thuan.

Ce fut vers ce temps que plusieurs Seigneurs mal intention-
 nés formerent au siege de la Rochelle le projet d'une conspi-
 ration. François Duc d'Alençon , au lieu d'étouffer les mé-
 contentemens , entra dans ce projet , & donna ainsi un chef
 aux factieux. Les défauts de ce Prince n'étoient pas rachetés
 par de bonnes qualités. Il avoit assez d'ambition pour se livrer
 à l'esprit de cabale , & trop peu de génie pour faire réussir une
 intrigue. Entreprenant , mais sans conduite , il entroit moins
 dans les affaires qu'il ne s'y précipitoit. Peu capable de régler
 ses démarches par ses véritables intérêts , il n'étoit que l'instru-
 ment des passions de ses favoris.

Le Duc d'Alençon recherchoit alors en mariage la Reine
 d'Angleterre. Elizabeth l'amusoit en lui montrant la perspektive
 d'un trône , sur lequel elle ne vouloit pas le faire monter.
 Cette flatteuse mais vaine espérance avoit inspiré beaucoup de
 fierté à ce Prince. D'ailleurs la mort de l'Amiral de Coligni
 qu'il avoit tendrement aimé , lui inspiroit du ressentiment. La
 Reine mere qui connoissoit son esprit inquiet & remuant , fai-
 soit éclairer ses démarches : elle voulut qu'il se trouvât au siege
 de la Rochelle avec son frere , qu'ils fissent le voyage ensem-
 ble , » & qu'ils n'eussent qu'une même chambre & un même
 » lit.

Mathieu , liv. 6 ,
 pag. 351.

Thuan.

Le Roi de Navarre & le Prince de Condé eurent part aux
 sourdes pratiques du Duc d'Alençon , & Henri de la Tour
 d'Auvergne en fut le principal acteur. Ce jeune Seigneur n'ayant
 encore que dix-sept ans , avoit déjà donné de grandes preuves
 de son courage à la guerre. Dans l'assemblée secrète qui se tint

au sujet du (a) parti qu'on devoit prendre, les sentimens furent partagés. Les uns vouloient qu'on rassemblât à petit bruit un certain nombre de gens affidés, qui dans une attaque brusque se rendroient maîtres d'Angoulême & de Saint-Jean-d'Angély; qu'après ce premier éclat, le Duc d'Alençon suivi d'une foule de gentilhommes marchât aussitôt pour s'assurer de ces deux places; qu'il se déclarât alors le chef des protestans, & qu'il invitât en même temps tout ce qu'il y en avoit en France à se ranger de son parti.

D'autres furent d'avis de s'emparer de la flotte du Roi, qu'on prétendoit pouvoir être aisément surprise, parce que les mestres-de-camp par négligence ou par avarice, n'ayant pas leurs régimens complets, ne fournissoient pas le nombre de soldats nécessaires pour la garde des vaisseaux. Les Vicomtes de Turenne, de Pompadour & de Fleurat beau-frere de la Vauguion s'étoient déjà jettés sur la flotte avec quelques gentilhommes; mais le projet ne put alors s'exécuter. En effet, la diversité des avis & la contrariété des intérêts ne permirent pas d'en concerner l'exécution.

Ce fut sur-tout par les conseils de la Noue qu'on laissa tomber ce projet. Comme on lui en avoit fait (b) part, il avoit paru s'y prêter, mais à dessein de le traverser. La Noue sujet fidele, avec ces ménagemens toutefois, que la politique admettoit alors, marcha d'un pas adroit, dans un chemin bien glissant. Pour ne pas devenir suspect à des amis puissans, qui pouvoient devenir dangereux, il fallut se replier avec finesse, & loin d'attaquer le mal avec une fermeté trop ingenuë, chercher le remede dans le mal même, en le dissimulant. Aussi la Noue n'étoit pas à découvert l'infamie d'un procédé criminel, mais il se borna à en montrer les dangers, & par son habileté à faire valoir les obstacles, il écarta l'exécution de l'entreprise, & servit beaucoup mieux son Prince, en paroissant aux yeux des conjurés le servir moins.

M. de Thou qui n'a pas démêlé ce fait, dit simplement que la Noue entra dans le complot & qu'il le fit manquer. De-là il prend occasion de louer mal-à-propos la probité & la sagesse

AN. 1573.

Thou.

(a) Le recit de cette intrigue manque dans plusieurs éditions de M. de Thou. On la trouve dans l'ancienne édit. de Geneva & dans la nouvelle édit. de Londres.

(b) „ Et parce qu'ils avoient besoin „ d'un homme fidele & expérimenté, ils „ se communiquerent à la Noue. „ Amisault, pag. 97.

AN. 1573.

Avril.
Thuan.

de ce Seigneur : dans ce cas, il n'auroit fallu louer que la grande expérience d'un conspirateur habile, qui auroit détourné ses complices, d'un crime, moins par l'horreur du crime même, que par l'impossibilité de le commettre avec succès.

On reprit la conjuration à l'arrivée de la flotte de Montgomeri. Les plus vifs d'entre les conjurés proposèrent d'aller le joindre, & de se retirer avec lui en Angleterre, persuadés que ce coup d'éclat ébranleroit le royaume; que les protestans reprendroient de nouvelles forces, & que les royalistes déconcertés abandonneraient le siege de la Rochelle.

La noue ayant été consulté, fit par ses raisons échouer le dessein une seconde fois. Il remontra que la levée du siege de la Rochelle n'étoit pas un motif suffisant pour se précipiter dans une démarche également imprudente & dangereuse; que ce siege traîneroit en longueur, la ville ne manquant ni de soldats ni de munitions; & qu'il pourroit bien finir heureusement pour les assiégés, sans qu'on se hâtât de le faire lever, au hazard de se perdre; qu'il ne convenoit point de s'embarquer sur la flotte de Montgomeri, & de se livrer ainsi aux Anglois maîtres de cette flotte par leur grand nombre, & dont les dispositions à l'égard des François n'étoient pas assez connues; qu'il n'étoit pas de la dignité des Princes du sang d'aller mandier auprès d'Elizabeth du secours, sur-tout pour les autres, & de se charger du rôle de supplians aux pieds d'un trône étranger; qu'à la vérité la Reine d'Angleterre leur feroit un accueil favorable, mais que ses sentimens à leur égard se réduiroient bientôt à des politesses stériles, ou à une vaine compassion; que cette Princesse par amour pour ses sujets, ou par esprit d'économie ne les mettroit pas en état de pousser la guerre, ou même de la commencer; que le traité renouvelé entre elle & le Roi éteindroit le desir qu'elle pourroit avoir de favoriser leurs desseins; que quand même par rapport à cette alliance, elle ne mettroit pas la sincérité & la bonne foi de son côté, elle les mettroit du moins dans les apparences; qu'ainsi pour écarter les reproches d'avoir trahi ses nouveaux engagemens, il faudroit, ajouta-t-il, ou qu'elle refusât absolument d'entendre les Princes, ou qu'en les admettant à l'audience, elle affectât de désapprouver leur procédé; que ces marques d'improbation quoique simulées nuiroient à leur réputation dans le monde;

qu'Elizabeth ne feroit couler du secours jusqu'à eux que soudainement & avec beaucoup de réserve; que ces précautions ne compatissant point avec la promptitude qui seule décide ordinairement du succès, ils ne recueilleroient de leur projet que la honte de l'avoir formé. Il dit enfin qu'on s'empareroit difficilement de Saint-Jean-d'Angély & d'Angoulême; qu'il seroit impossible de s'y maintenir, le Roi ayant une armée qui étoit à portée de reprendre ces deux places. Ainsi les sages conseils de la Noue (a) modérèrent une jeunesse emportée par le feu de l'âge, & l'on abandonna un parti dans lequel on se rengagea l'année suivante.

Le fond de cette intrigue ne fut pas alors découvert, mais certains bruits avant-coureurs ordinaires des entreprises d'éclat parvinrent jusqu'à la cour, & reveillèrent les craintes. On fut confusément que le Duc d'Alençon vouloit se retirer en Angleterre. On dépêcha aussi-tôt Pinard (b) au camp devant la Rochelle pour lui notifier une défense de sortir du royaume. L'envoyé supplia le Duc d'Anjou de souffrir qu'il communiquât en sa présence, au Prince son frere les ordres de Sa Majesté. Le Duc n'ayant pas répondu favorablement à sa demande, Pinard fut obligé de s'adresser en particulier au Duc d'Alençon.

» Ce Prince dit à Pinard qu'il ne croyoit pas que le Roi son
 » frere lui eût envoyé un homme d'une autre qualité, pour lui
 » faire entendre un commandement d'une telle conséquence.
 » Pinard repliqua qu'en cela le Roi avoit jugé qu'il avoit besoin
 » de la fidélité du secret, & non de la qualité & de l'autorité de
 » ses serviteurs. Montrez-moi lui dit le Duc, vos instructions. Je
 » n'y suis pas tenu, répondit l'envoyé, & il y a du péril à
 » m'en désaisir; mais pour vous assurer que mes paroles sont
 » bien fondées, les voilà en bonne forme. Le Prince les ayant
 » lues, lui dit; je ne vois rien qui me confirme l'opinion que
 » tout ceci est un artifice de mes ennemis. Qui me dira que ces
 » ordres ont été signés par le Roi & par la Reine mere. Ne
 » fais-je pas bien que vous autres savez contrefaire leurs signatures; & pour le regard de celle de Villeroi, qui doute que
 » vous ne fassiez les uns pour les autres ». Ensuite le Duc prenant un ton de hauteur renvoya Pinard.

(a) *Viri juxta probi ac sapientis admonitionibus compressa præservidorum juvenum consilia.* Thuan.

(b) *Pinardus non vulgari prudentiâ vir, Regi à secretis.* Caurian.

AN. 1573.

Avril.

Mathieu, liv. 6,
pag. 352.

AN. 1573.

25 Avril.

Barbot.
Caurian.

A peine la flotte Angloise eut-elle disparu, qu'on recommença de canonner la Rochelle. Vers les neuf heures du matin, Douarti & de Vaux se présentèrent à la porte de Cougnes, & demandèrent à parlementer, parce que Pinard avoit apporté au Duc d'Anjou de nouveaux ordres de presser la conclusion de la paix : d'ailleurs ce Prince se persuadoit que la fuite de Montgomeri rendroit les Rochellois plus flexibles; mais cette fuite en leur ôtant l'espérance, n'affoiblit pas leur courage. Le maire, des Effarts & le ministre Denort allèrent joindre les députés du Roi, & leur remirent entre les mains les articles qui avoient déjà été communiqués. On ne conclut rien de part ni d'autre. Les royalistes (a) exigeoient tout, & les Rochellois incidentoient sur tout.

Cependant on ressentoit dans la place les maux qui marchent à la suite de la guerre. L'avarice receloit une partie des provisions, & le reste se vendoit à un haut prix; pour en avoir, le peuple employoit tour à tour la ruse & la violence. On défendit ces excès sous peine de la vie, & des commissaires furent nommés pour faire une nouvelle recherche des denrées.

Barbot.

Les pauvres trouverent une ressource dans les *sourdons*, (b) espece de coquillages bivalves qui foisonnent sur la greve, & qu'on ne manque pas de ramasser, quand il est basse mer. Au commencement du siege, on avoit abandonné cette sorte de pêche extrêmement dangereuse, à cause du voisinage de l'ennemi; dans la suite la disette étant survenue, le besoin écarta l'idée du péril. Le peuple devenu hardi, à mesure que la faim le pressoit, se couloit le long des remparts, quand la mer s'étoit retirée, & trouvoit une grande quantité de sourdons épars sur la vase & sur les rochers. La prévention toujours aveugle se persuade tout, excepté le vrai. On ne manqua pas de mettre cet événement sur le compte d'une providence particuliere. On disoit publiquement qu'elle suppléoit par des prodiges aux besoins des fideles, faisant sortir du fond des eaux une nourriture inespérée, comme elle en fit autrefois tomber du ciel en faveur des hébreux. Mais n'étoit-il pas clair que les coquillages n'avoient si prodigieusement multiplié, que parce qu'on avoit cessé durant plusieurs mois d'en diminuer l'espece. Cette

(a) *Sed oppidanorum disputatione & nationum severitate res extracta est.* Caur.

(b) Sourdons, c'est ce qu'on appelle tenilles ou fions.

vaine

vaine apparence de miracle, étalée avec affectation aux yeux du peuple, surprit sa crédulité & enflamma son zèle. » Les ministres furent bien s'en prévaloir, dit le sincère la Popelinière, » à rendre les passions de la populace & des soldats plus souples & plus aisées à manier aux occurrences qui se présentent ».

La pêche des fourdons donna lieu à une scène singulière. Les femmes sortoient de la ville sans escorte, & se répandoient sur la greve. Des soldats du camp s'en étant aperçus, s'embusquoient & fondoient sur elles, lorsqu'ils en étoient près. Celles dont la beauté allumoit les desirs, étoient enlevées, ou devenoient la proie d'une brutale insolence. Des soldats de la garnison s'étant déguisés un jour sous des habits de femmes, tendirent un piège aux royalistes. Ceux-ci bien moins guidés par le courage, qu'entraînés par l'appas du crime, accoururent précipitamment & sans précaution; mais les prétendues femmes sortent alors de leur déguisement, marchent à eux les armes à la main, les enveloppent & en tuent un grand nombre. Le Comte du Lude fit placer à la hâte deux coulevrines sur les mâtures (a) du fourneau, mais inutilement; les soldats déguisés avoient déjà fait leur retraite.

Il y eut une conférence le 27 Avril. Les députés, en se séparant, parurent également satisfaits les uns des autres; la sérénité de leur visage annonçoit la paix, mais cette flatteuse image ne se montrait que pour disparaître. La guerre changée en négociation au siège de la Rochelle, offroit un spectacle singulier. On essayoit tout à la fois la persuasion, ou plutôt la ruse & la force. On entamoit cent projets d'accommodement que l'on ne consommoit pas. On se rapprochoit tous les jours, sans pouvoir s'unir. On ne terminoit les pourparlers que pour courir aux armes. Aussi recommença-t-on à battre les mâtures du bastion de l'évangile. Les troupes en même temps marchèrent en bon ordre, & s'ébranlant de toutes parts semblerent déclarer leur attaque de tous les côtés de la place; par cette manœuvre simulée on vouloit cacher la véritable.

Le Duc d'Anjou attendoit l'effet d'une nouvelle mine qui renversa une grande partie des retranchemens des Rochellois, sur le bastion de l'évangile, & endommagea même le cava-

AN. 1573.

Avril.

Barbot.

Le 27.

Le 28.

Mf. de Baudouin.

(a) Mâtures entre Taddon & la pointe de Courailles.

AN. 1573.

Avril.

lier de l'épître , élevé derrière ce bastion. Alors les assaillans s'avancèrent pour gagner le haut de la breche ; mais le capitaine Bobineau qui les voyoit en flanc , posté dans une casemate , fit faire sur eux plusieurs décharges meurtrières. Ceux-ci ramenés jusqu'à cinq fois au combat , furent toujours repoussés. Les femmes , le chapeau sur la tête , réparurent en armes & voulurent partager avec les hommes les périls d'une action si vive & si sanglante.

Mém. de l'état...
tom. 2.

Il y eut encore des combats souterrains entre les mineurs des deux partis. A mesure qu'ils ouvroient l'épaisseur des terres qui les séparèrent , ils se perçoient à coups d'épée & de lances toutes rouges.

Le 30.
Barbot.

Le mois finit heureusement pour les Rochellois. Etant entrés dans le fossé par un conduit de communication , ils attaquèrent une casemate qu'on leur avoit enlevée ; ceux qui la défendoient , furent forcés & taillés en pièce. Sur le soir le maire envoya au Duc d'Anjou les demandes de la noblesse & des habitants.

Mai.

Le premier jour du mois de Mai fut célébré à la Rochelle au bruit de la mousqueterie & au son du tambour. Le peuple suivant l'ancien usage planta devant la porte de l'échevinage , un gros rameau de verdure , quelques heures avant que le jour parût , & fit éclater sa joie au milieu des malheurs de la guerre. Les chefs de la ville songèrent à tirer parti de cette fête , pour la réusir d'un projet qu'ils avoient formé : c'étoit de brûler le pont de communication établi dans le fossé par les royalistes. On se persuada que l'ennemi , au bruit des fanfares de la place , pourroit se tenir moins sur ses gardes , parce qu'il n'imagineroit pas que des gens tout occupés de réjouissances , pensassent à sortir de leurs retranchemens pour les attaquer.

Dans cette vue , on commanda un certain nombre de soldats qui s'étant jetés dans le fossé par les souterrains , allèrent mettre le feu au pont ; mais les lames de fer qui le couvroient , résistèrent à la vivacité des flammes.

Le détachement de la garnison s'étant retiré , des soldats du camp , quelque temps après , monterent à petit bruit sur la breche qu'ils trouverent dégarnie ; une grande partie des factionnaires avoit abandonné ce poste , pour aller partager vraisemblablement les plaisirs de la fête avec le peuple. Les roya-

listes se contenterent d'enlever un drapeau & une centaine de piques, & demeurèrent ensuite immobiles, comme s'ils n'étoient venus qu'en qualité de spectateurs. Mais une sentinelle, à la vue de l'ennemi, ayant donné l'alarme, les factionnaires qui n'étoient pas loin, regagnerent promptement la breche : honteux d'avoir laissé prendre à l'ennemi un avantage, dont celui-ci toutefois ne fut pas profiter, ils se poussèrent avec fureur contre les royalistes qui fuirent à l'instant, & qui perdirent ainsi, par une conduite lâche ou mal-habile, l'occasion favorable que l'imprudence des assiégés leur avoit ménagée.

Les assaillans voulurent tenter encore un coup de surprise. Mais s'il y a des momens pour tout à la guerre, ces momens passent pour ne plus revenir ; & les manquer une fois, c'est les manquer pour toujours. Les royalistes escaladerent brusquement le demi-bastion de la vieille fontaine, fort endommagé. Les Rochellois rendus à leur première vigilance, étoient sur leurs gardes & ne laissant pas à l'ennemi le temps de monter, ils l'accablèrent de mousquetades.

Il ne se passoit presque pas de jour qui ne fût marqué par quelque action. Cependant Douarti apporta la réponse aux demandes de la ville. Le maire vint le recevoir à la porte de Cougnes. Le pourparler fut long, & chacun se soutint dans son sentiment avec fermeté. On convint néanmoins de reprendre dans trois jours le fil des négociations.

La conférence fut en effet reprise par Douarti. Claude Pinard & Pierre Brulard, tous deux secrétaires d'état avoient apporté successivement au Duc d'Anjou des ordres précis de la part de Sa Majesté, pour expédier avec promptitude cette grande affaire. Le Roi se chagrinoit de la longue durée du siège, & toute la France avoit les yeux ouverts sur un événement qui devoit rendre à un Roi vainqueur, des sujets humiliés, ou soustraire des sujets rebelles au joug d'un Souverain trop foible pour les dompter. Charles IX. qui craignoit de voir échouer son autorité, cherchoit dans un accommodement le dénouement favorable que les armes ne lui promettoient plus.

Comme les négociations n'empêchoient point les opérations de la guerre, on fit encore jouer une mine, & l'on commanda aussi-tôt les troupes pour monter à l'assaut ; mais elles étoient rebutées par tant d'attaques inutiles. Le découragement succédoit

S f f ij

AN. 1573.

Mai.
Barbot.

Le 1 :

Mém. de l'état. .
tom. 2.

Le 9.

Barbot.
Thuan.

AN. 1573.

Mai.

à l'ardeur qu'elles avoient fait paroître. Les assiégés dont (a) le courage se ranimoit à mesure que la vivacité des assiégeans sembloit s'éteindre, combattirent si opiniâtrément qu'on ne put gagner sur eux un pouce de terrain : à peine les sacs à terre qui formoient leurs épaulements, étoient-ils renversés, les claies & les palissades qui les couvroient rompues ou brûlées, que pour rétablir ce qui étoit ruiné, ils se mettoient tout à découvert, & bravoient le feu du canon & de la mousqueterie.

Le 10:

Six vingt de leurs arquebusiers sortirent le 10 de Mai, à la pointe du jour, par la porte des deux moulins, fondirent sur les tranchées du côté de la corderie, & égorgerent un corps-de-garde. Biron étant venu au secours, reçut à la cuisse un coup d'arquebuse. Les habitans & les soldats de la garnison s'assemblerent le même jour au bastion de l'évangile, pour entendre la lecture des nouvelles propositions de paix. On refusa de souscrire à ce projet qui n'avoit rien de nouveau que la forme, ne contenant au fond que ce que l'abbé de Gadagne avoit déjà proposé.

Caurian:

La Popelin. vol.
2, pag. 159.

Caurian.

Le Duc d'Anjou qui venoit d'envoyer en Angleterre le Comte (b) de Retz pour empêcher que l'on n'accordât un nouveau secours à Montgomeri, ayant assemblé les Seigneurs & les principaux officiers, les consulta, ou plutôt leur proposa un moyen de terminer promptement un siege qui par sa longueur ruinoit l'armée. Les mines, ajouta-t-il, & nos batteries n'ont pu encore nous frayer une route au travers des remparts de la Rochelle, tentons d'autres voies. Il faut creuser sous le bastion pour en détruire le pied. La sappe continuée dans toute la longueur de cet ouvrage à demi ruiné abattra tout à la fois cette masse que nous ne pouvons renverser qu'en détail. Les décombres & les fascines combleront le fossé. Nous pourrons alors faire un grand front en montant à l'assaut, nous loger à l'aîsle sur la breche, & battre en ruine la place. Les ennemis ont dressé sur le demi bastion de la vieille fontaine quelques pieces de canon, pour tirer en cas de besoin sur les ruines du boulevard de l'évangile. Comme le feu de cette batterie rendroit l'attaque trop périlleuse, je crois qu'il faut d'abord s'emparer

(a) *A desperatione & segnitie nostrâ
novos animos sumebant.* Thuan.

(b) Selon de Thou, le Comte de Retz

suivit en Bretagne le Duc de Montpensier & selon la Popelin. le Duc d'Anjou le fit partir pour l'Angleterre.

d'une casemate, qui est au raiz de chauffée : nous deviendrons ainsi maîtres du fossé. Nos travailleurs pourront ensuite percer les fondemens du rempart de la vieille fontaine, & pousser le travail de la sappe jusqu'au boulevard de l'évangile, l'éboulement total des terres nous ouvrira ainsi un large chemin. Le projet du Duc d'Anjou ne fut pas généralement approuvé. Cette manière (a) de ruiner les défenses d'une place, & de préférer au feu de l'artillerie le pic & le hoyau, parut nouvelle & étrange à quelques-uns.

Les assiégés s'étoient déjà précautionnés contre ces nouveaux efforts par des retranchemens profonds qu'ils avoient faits derrière. Les puits qu'ils creuserent sous la masse des terres, & les divers rameaux qu'ils conduisoient de toutes parts, empêcherent l'effet du travail des sappeurs.

Ce n'étoit pas à la seule défense de la place que les Rochellois bornoient leurs soins. Le même courage qui les portoit si souvent sur la breche, les excitoit à harceler l'ennemi au-delà de leurs retranchemens. Ils sortirent le quatorze Mai par la porte de Saint Nicolas, à dessein de surprendre un corps de garde, posté dans un moulin. L'escarmouche fut très-vive de part & d'autre.

Le jour suivant, cinq cent hommes de la garnison tombèrent sur deux cent fantassins qui étoient de garde aux tranchées vers la porte de Cougnes. L'action commença plutôt par une déroute que par un combat. Les royalistes plierent tout d'un coup, prirent la fuite & leurs drapeaux furent la proie du vainqueur. Une lâcheté si indigne ne pouvoit ni être dissimulée, ni demeurer impunie. On arrêta les fuyards. Et plusieurs après avoir subi un châtimement sévère, furent dégradés & chassés ignominieusement.

Le même jour Goas choisit deux compagnies du camp & quinze gentilshommes armés de cuirasses, tous commandés par Sainte-Colombe. Il leur donna ordre de monter vers le minuit sur le boulevard de l'évangile. La ruse seconda le courage dans Sainte-Colombe : il égorga d'abord la sentinelle avancée, puis s'arrêtant tout court, il ordonna à ses gens de se jeter à terre.

AN. 1573.

Mai.
Caurian.

Le 14.

Relat. des cath.

Caurian.
Le 15.

(a) Nova & inusitata expugnationis species compluribus visa est. Nam quod alii vormentis solent, id lignis conficere

velle, plerique insanum existimabant. Caurian.

AN. 1573.

Mai.
Caurian.

Son dessein étoit de tromper le gros de la garde qui n'entendant plus de bruit, & ne voyant avancer personne, se persuada en effet que le cri de celui qui faisoit le guet, étoit un cri mal fondé & produit par une imagination abusée. Quelques momens après, l'officier se leva avec sa troupe, tourna vers le corps-de-garde à petit bruit, & après avoir tué ou blessé ceux qui étoient profondément endormis, il enleva un drapeau & plusieurs piques. Des soldats qui n'étoient pas loin, avertis du danger par les cris des blessés, ne consultèrent d'abord que leur frayeur & se jetterent dans les rues voisines; mais un corps de réserve destiné à voler au secours de ce poste, accourut à l'instant, & ramena les fuyards. Sainte-Colombe se voyant alors inférieur en nombre, se retira en bon ordre.

Lc 17.

La fortune (a) qui préside aux événemens de la guerre, ne fut pas si favorable aux royalistes deux jours après, & sembla même racheter le sang des assiégés par celui qu'elle fit répandre aux assiégeans. La résolution de donner un nouvel assaut avoit été prise. On choisit l'élite des troupes que Goas (b) Sainte-Colombe & Castriotte devoient conduire. Cette opération fut précédée par un feu très-vif d'artillerie, dirigé contre les nouvelles défenses que les assiégés avoient élevées avec du gazon & des tonneaux remplis de sable. Pour rendre la breche plus praticable, on fit jouer tout à la fois cinq mines qui par le bizarre élanement des terres formerent des angles & des courbures où les Rochellois se cantonnerent comme dans des réduits fortifiés. Le desir d'humilier un ennemi coupable d'une opiniâtre résistance produisit d'une part de grands efforts de valeur, & de l'autre, le zèle de la religion & l'amour de la liberté s'élevèrent jusqu'à des prodiges héroïques.

Enfin après beaucoup de sang répandu, l'on se sépara. Les assiégeans perdirent environ quatre cent hommes, entre lesquels on comptait Ranché gentilhomme Berruyer, parent du Duc de Nevers. Castriotte dangereusement blessé fut porté dans sa tente. Les chirurgiens lui ayant annoncé qu'il falloit lui couper la cuisse, il en souffrit l'amputation avec beaucoup de constance; mais il voulut auparavant instruire le Duc d'Anjou de

(a) *Fortuna que in bello plurimum potest, auxilium à nostris hesternæ noctis confectum facinus perendini diei cruenta cæde compensavit.* Caurian.

(b) Goas, gentilhomme de Gascogne... Etienne Castriotto, Italien, du Duché d'Urbain, qu'Amos Barbot appelle *Stepha Italien*.

tout ce qu'il avoit vu en reconnoissant les travaux des assiégés ; il en fit donc par écrit un rapport fidele : s'adressant ensuite à un soldat , portez ce papier , lui dit-il , à notre général , & dites-lui que Castriotte prêt à souffrir une cruelle opération , & au désespoir de n'être plus en état de servir désormais un si grand Prince , réserve principalement toute son affliction pour ce dernier malheur.

Du côté des assiégés la perte ne fut pas si considérable. Le rude combat que l'on venoit de donner , fut suivi d'un autre où les deux partis s'attaquèrent avec une ardeur qui tenoit moins du courage » que de l'acharnement des bêtes féroces. « La mer s'étant retirée , deux détachemens , l'un du poste de Tadon & l'autre de la porte des deux Moulins , se coulant le long des murs à droite & à gauche essayèrent de mettre le feu à la ratonniere ; c'étoit un navire enflablé près de la tour de la chaîne , & qui servoit de premiere garde. Les Rochellois survinrent à temps pour sauver cette espece de fort. Les uns attaquent l'ennemi une pique à la main , tandis que les feux d'artifice & les quartiers de roche pleuvoient du haut des tours & des remparts voisins. Les royalistes qui ne s'étoient pas attendus à tant de résistance , prirent le parti de se retirer , laissant quelques-uns d'entr'eux enfoncés dans la vase.

Le feu des remparts devenoit moins vif , la poudre commençant à manquer. Montgomeri de retour en Angleterre , en avoit chargé cinq petits bâtimens qui partirent sous la conduite du capitaine Meosse. Les vents contraires & la flotte de France qui croisoit sur la côte de Bretagne & de Poitou , ayant empêché cet officier d'exécuter sa commission , Arnauld du Halde , pilote expérimenté , tenta l'entreprise & se mit en mer avec un navire de trente-cinq tonneaux. Quand il fut dans la baie de la Rochelle , il régla sa voilure de façon qu'on prit son bâtiment pour un *traversier*. La garde de la caraque lui ayant commandé d'amener , du Halde qui ne trouva pas à propos de le détromper encore , s'approche hardiment , ayant la voile trouffée à mi-mât : tout-à-coup par une manœuvre aussi prompte qu'habile , il force de rames , porte toutes ses voiles , enfile l'estacade , cingle vers la Rochelle au bruit des batteries de l'ennemi , & se jette heureusement dans le port blessé légèrement au bras.

AN. 1573:

Mai.
Caurian.

Le 18.

Rclat. des cath.

Barbon.

AN. 1573.

Mai.
Barbot.

Le Duc d'Anjou apprenant que les Rochellois par leurs stratagèmes venoient de triompher de sa vigilance une seconde fois, exhala sa colere contre les soldats de la caraque, & son ressentiment rejaillit en partie sur le Vicomte d'Uza.

Cependant la diminution des vivres dans la ville faisoit craindre les horreurs d'une prochaine famine. Plusieurs d'entre les habitans & quelques soldats se retirèrent au camp. D'autres s'étant affociés faisoient signer foudrement un acte, dans lequel on demandoit que l'on en vint à un accommodement, à quelque condition que ce fût. Quelques-uns encore plus hardis s'engagerent à se rendre maîtres d'une porte de la ville.

Sur certains avis généraux qu'il se formoit une conspiration, le maire donna des ordres précis de découvrir ce qui se passoit. On apprit que Beignon & Croizé s'étoient évadés, & qu'ils entretenoient avec leurs amis de secretes correspondances. Des commissaires furent nommés pour instruire le procès de ces conspirateurs qu'on déclara ennemis du bien public, & traités à la patrie. Leurs biens furent saisis & confisqués au profit de la cause commune.

Le 23.
Barbot.
La Popelin.
Brantome.

Les six mille Suisses que le Duc d'Anjou attendoit depuis si long-temps, arriverent enfin à Saint-Xendre; on leur assigna des quartiers à Rompsay & à Aytré. Les soldats du camp accoururent fort loin à leur rencontre. » Et comme si jamais » on n'avoit vu Suisse, dit Brantome, qui fut la plus forte curiosité qui fût jamais. » Quelques compagnies du régiment de Goas étoient aux tranchées & la garde n'étoit pas bien exacte. Ceux de la ville s'en étant apperçus, sortirent au nombre de quatre cent, partagés en deux bandes pour mettre l'ennemi entre deux feux : ils égorgèrent (a) d'abord tous ceux qui firent ferme, enclouèrent quelques pieces de canon, enleverent neuf drapeaux & quantité d'armes. Les victorieux se livrant à leur ardeur avec peu de précaution, se débänderent à la poursuite des fuyards. Les Suisses qui traversoient alors le village de la Fond, pour se rendre au lieu de leur destination, les pousserent vivement, & les menerent battant jusques sur le glacis de la place. Les assiégés perdirent environ trente hommes & la Maronniere qui conduisoit la troupe; c'étoit un

(a) *Al sexcentos ex regis interfecerunt.* Huber. Languet. epist. C'est une exagération de nouveilliste.

officier

officier plein de valeur, mais trop hardi dans l'exécution ; il paya de sa vie en cette occasion un excès de courage.

Pour combler la joye de cette journée, les Rochellois arborerent les drapeaux enlevés. Brantome qui le lendemain eut un pourparler avec eux, leur fit entendre qu'il étoit de leur intérêt de cacher un objet si odieux au Duc d'Anjou ; qu'en renouvellant par une vaine ostentation l'infamie de ses troupes, ils alloient lui aigrir l'esprit, dans le temps qu'il prenoit pour eux des sentimens de douceur.

Ce Prince dévoré de chagrin craignoit de perdre, devant la Rochelle, toute la gloire qu'il avoit acquise à Jarnac & à Moncontour. Il résolut de donner un nouvel assaut. D'ailleurs il y fut déterminé par l'importante nouvelle qu'il venoit de recevoir. Il avoit été élu Roi de Pologne le neuvieme de Mai, du consentement universel de tous les ordres de l'Etat ; il s'impatientsa donc, plus que jamais des longueurs du siege, & il étoit tout résolu à partir ; mais l'éclat de son entreprise ne souffroit pas qu'il la laissât imparfaite ; il falloit un dernier effort pour la terminer. Aussi recommença-t-on par ses ordres à employer les ressources de la mine. Les terres s'étant renversées des deux côtés, on sonna le tocsin dans la ville. Tous jusqu'aux femmes accoururent à ce signal ; le bastion de l'évangile, ou plutôt les monceaux de ruines qui en portoient le nom, furent à l'instant couverts de gens bien disposés à les défendre.

Les Suisses postés à Rompsay s'avancerent en ordre de bataille. Les volées de canon qui partoient des remparts de la porte de Cougnes, éclaircissant leurs rangs, ils couperent court vers la droite & rabattirent à la Fond pour se rejoindre au gros des troupes. Montluc qui dispoisoit l'ordre de l'attaque, donna ordre à Goas de monter le premier sur la breche : Strozzi fut chargé de le soutenir, avec un détachement dont il devoit suivre la queue, pour arrêter ses gens, s'ils venoient à plier. Goas gravit avec intrépidité sur les ruines du boulevard, mais avant d'en venir aux mains, il fut blessé à la jambe : forcé de se retirer, il rencontra Strozzi qui le suivoit, & sans avoir reconnu le terrain, il dit à Strozzi que la brèche étoit praticable, & qu'il n'y trouveroit d'autre opposition que celle des hommes.

Strozzi pressé de l'ardeur de combattre, négligea l'avis de Montluc, laissa sa troupe derriere & s'avança n'ayant à ses côtés

Tome I.

T t t

AN. 1573.

24 Mai.
Barbot.
Brantome.

AN. 1573.

Mai.

que Brantome son ami, d'O (a) & le jeune (b) Château-neuf. Brantome lui ayant remontré qu'il devoit faire marcher ses soldats devant lui ; » c'est tout un , répondit-il , allons , nos gens » auront meilleur courage quand ils nous verront à la tête les » premiers , pour leur montrer le chemin. « Mais à peine eut-il engagé le combat qu'une arquebusade le renversa par terre ; en tombant , il se donna un si grand coup qu'il en perdit toute connoissance. On le comptoit déjà pour mort , lorsqu'il revint de son évanouissement. Les soldats découragés par ce fâcheux accident ne combattirent plus avec vigueur , enfin ils lâchèrent pied.

Barbot.

Baudouin , m.^e.

Du côté de la mer on tenta l'escalade à la tenaille de la porte des deux Moulins , & dans le même temps une partie de ceux qui agissoient sous les ordres du Comte du Lude , se logea sur le bastion du gabut , tandis que d'autres se rendoient maîtres de la ratonniere , vaisseau destiné à garder la chaîne. Ce fut-là que le choc devint furieux , on se mesuroit de près , l'épée à la main. Enfin les assiégés regagnèrent tous les postes attaqués.

Brantome.

Le Duc d'Anjou qui avoit été témoin de ce qui s'étoit passé au bastion de l'évangile , fit dire à Strozzi de venir le trouver dans la tente du Comte (c) de Coconas où le conseil étoit assemblé. Strozzi , lui dit-il en le voyant , si votre courage avoit été secondé par celui des soldats , nous étions maîtres de la ville ; il vous fera glorieux d'achever en ce jour ce qu'un fâcheux contretemps vous a empêché de pousser plus loin , allez à la charge une seconde fois , & sur-tout fermez ! a marche.

Comme Montluc confirmoit par ses discours l'avis du Duc d'Anjou , Strozzi trop circonspect & un peu timide n'osa répliquer. Brantome rompanl alors le silence fit valoir les obstacles qu'il falloit surmonter ; le chemin de la breche étant si raboteux & si inégal qu'on ne pouvoit se soutenir en marchant. » Je le puis dire , ajouta-t-il , avec une maniere ouverte & pleine » de franchise , car j'y ai été & l'ai très-bien essayé , toute-

(a) Jean d'O , capitaine de cent archers de la garde du corps du Roi , dans la suite chevalier du S. Esprit.

(b) Château-neuf de la maison de Rieux , dit M. de Sourdeac Brantome. Il s'appelloit Michel de Château-neuf , & il étoit

frere de Renée de Château-neuf , une des favorites de Henri III. avant son mariage.

(c) En 1574 fut exécuté Coconas , gentilhomme Piémontois & de grande maison. Journ. d'Henri III.

„ fois puisque le Roi veut faire encore redoubler l'assaut, faire
 „ le faut. “

AN. 1573.

Mai.

Comme on se dispoisoit à renouveler le combat, un bruit confus annonça une sortie de la part des assiégés. Ce faux bruit qui ne fut pas approfondi, répandit tout-à-coup l'alarme (a). La frayeur se communiqua de file en file. Quelques-uns s'abandonnant à un excès de crainte traversèrent les marais dans la vue de se sauver. Il y avoit si grande presse à la tente du Duc d'Anjou, qu'un gentilhomme nommé du Breuil, étant tombé, alloit être étouffé, si on ne l'eût promptement relevé : n'étant pas encore bien revenu de sa frayeur, du Breuil prit pour un ennemi, un jeune officier qui étoit auprès de lui, & il étoit sur le point de le percer de la dague, lorsqu'on lui retint le bras. On remarqua que le Duc d'Anjou fut toujours tranquille au milieu de cette agitation générale. Cependant Strozzi & Brantome s'étant avancés pour découvrir les ennemis, apprirent que nul d'entr'eux n'étoit sorti de l'enceinte de la place.

Après cette fausse alarme on recommença l'attaque jusqu'à cinq fois. Elle fut poussée même avec vigueur par le Prince de Condé, par les Ducs de Longueville & de Guise, & par le bâtard d'Angoulême. Le premier agissoit moins par inclination que par bienfaisance. Les troupes rebutées enfin & lassées de combattre ne seconderent pas la bravoure de ces Seigneurs. On ne put entamer les retranchemens. Un canon d'une moyenne grandeur, placé dans la partie du fossé dont les Rochellois étoient encore maîtres, donnoit sur le flanc des assaillans, & en fit périr un grand nombre.

A cette sanglante scene succéda une sortie qui fut moins un action militaire qu'un spectacle comique. Une bande de goudjats couverts de chemises & portant des armes rouillées ou à demi rompues, se présenta aux tranchées. A la vue de ces prétendus combattans les compagnies qui étoient de garde s'ébranlerent pour fuir, mais ces phantômes de soldats se retirent, & la crainte cessa.

(a) „ Il s'y fit des miracles, est-il dit
 „ dans les mém. de Tavannes. Vingt mille
 „ hommes étoient en bataille pour donner
 „ l'assaut au bastion de l'évangile. L'alarme se donne à la tête. Quatre hommes
 „ sortent pour querir un mort. En même

„ temps l'alarme se donne à la queue pour
 „ de la poudre brûlée. La terreur panique fut si véhémente, qu'il s'enfuit cinq
 „ mille hommes sans savoir pourquoi “
 pag. 457. Je m'en tiens au récit de Brantome, témoin oculaire.

Barbot.
 Mém. de l'état.
 tom. 2.

Le 27.

T t t ij

AN. 1573.

Mai.

Relat. des cath.
dans les mém. de
de l'état.

On joignit des railleries amères à ces bravades ridicules. Du haut des remparts on crioit aux assiégeans qu'on attendoit les *colins-tampons* sur la breche, & qu'avec des cimenterres bien acérés, on feroit voler par éclats la hampe de leurs longues piques.

Sur la fin du (a) mois de Mai un tambour apporta au maire une lettre de Brantome qui s'excusoit de ce qu'il avoit gardé le silence au sujet des articles qu'il lui avoit communiqués, n'ayant pas voulu empiéter sur le ministère de Douarti, chargé de l'instruire du résultat de la négociation; il ajoutoit que les demandes de la ville avoient paru au nouveau Roi de Pologne bien extraordinaires; que si les Rochellois vouloient entendre à un accommodement, on étoit toujours disposé à tenter toutes les voies imaginables qui ne seroient pas incompatibles avec le respect dû au Souverain, & qu'il iroit s'aboucher avec les principaux de la ville, s'ils le désiroient. Les offres de Brantome n'aboutirent à rien.

Thuan.

Depuis le dernier assaut les chefs de l'armée soutenoient à peine un reste d'espérance. On désespéroit de prendre la ville, & l'on cherchoit un prétexte honnête pour couvrir la honte de la levée du siege. La plupart des grands ne songeoient qu'à grossir la cour du nouveau Roi de Pologne. Il régnoit dans le camp une maladie épidémique, & le soldat épuisé de fatigues & de misère en étoit devenu moins docile.

Juin.

Thuan.

Barbot.

Caurian.

Le Duc d'Anjou malgré tant de mauvais succès voulut pour la dernière fois tenter la fortune; mais elle n'étoit pas encore reconciliée avec lui. Elle se joua de ses nouveaux projets. Ce Prince ordonna un assaut. Le détachement commandé pour cette action, fut partagé en trois pelotons. Les gardes du Roi de Navarre devoient marcher les premiers, le Duc de Longueville étoit au centre, & Strozzi conduisoit la queue du détachement. On avoit recommandé aux soldats d'agir avec un profond silence, & de ne parler que lorsqu'ils se feroient formés sur les remparts au nombre de quatre ou cinq cent, & qu'ils seroient prêts à fonder l'épée à la main. On eut soin d'abord de fatiguer les Rochellois par de fausses alarmes, qui furent terminées par un

1c 12.

(a) On lit dans les mém. de l'état. me, qui s'étoit trouvé quelques jours auparavant à une conférence tenue entre le maire & Douarti.
pag. 197, tom. 2, l'évêque de Boutonne...
Ces deux mots sont visiblement corrompus. Il n'est ici question que de Brantome.

court intervalle d'inaction ; les factionnaires destinés à garder les remparts, excédés de fatigues s'étoient endormis. Plusieurs d'entr'eux s'étoient même retirés dans les maisons voisines pour prendre du repos. La Rochelle étoit perdue par l'imprudence des assiégés , lorsque la mauvaise conduite des assiégeans la sauva.

Quatorze échelles furent dressées contre les murs entre les deux tours voisines du demi bastion de la vieille fontaine. A l'instant il monta environ quatre-vingt hommes. Deux gascons qui avoient vieilli sous les armes, ne prenant l'ordre que de leur impatience, ou vraisemblablement d'un zèle de religion qui les attachoit aux Rochellois, s'écrierent à diverses fois, » dedans, dedans, ils sont à nous ». A ce bruit, les compagnies qui étoient de garde s'éveillent, animées d'une soudaine ardeur, elles fondent sur les assaillans. Le péril qui menaçoit la ville, sembloit avoir redoublé leurs forces.

Alors les royalistes devenus lâches ou perfides n'opposèrent à la vivacité de la garnison que la plus foible résistance, ils tournent le dos à l'instant & courent aux échelles. Comme ils descendoient avec beaucoup de précipitation, quelques-uns se renversèrent sur le Duc de Longueville : ce Prince fut à l'instant culbuté, tout meurtri de sa chute, & enseveli sous un amas confus d'hommes qui tomboient les uns sur les autres, il ne fut jamais plus en danger que ce jour-là ; aucun ne se mettoit en devoir de le dégager ; affoibli & presque sans forces, mais soutenu de son courage ; il se débarrassa enfin, & se retira exposé à une grêle de coups. Le Baron de Pompadour fut tué, & l'on rapporta au camp Louis (a) de Clermont d'Amboise. Jules Centurione genois & quelques autres furent couverts de blessures.

Delme provençal & pasteur de Châtellerault, au lieu de se renfermer dans les soins qui se rapportent au ministère, étoit venu défendre la breche par une ardeur de courage mal assortie à son état. D'un coup de pique, ayant jetté à terre un soldat armé de toutes pieces, il s'élança sur lui, le perça d'un poignard à la gorge, endossa son armure après lui avoir ôté la

AN. 1573.

Juin.

Barbot.

(a) „ Louis Clermont d'Amboise, premier gentilhomme de M. le Duc d'Anjou, gouverneur d'Anjou & abbé de Bourgueil qui avoit fait tant le grand & „ le hautain, fut tué par le Seigneur de Monforeau en 1579 ¹¹. Journal de l'étoile... Ce gentilhomme fut connu sous le nom de Buffi.

AN. 1573.

Juin.
Thuan.

vie, & vint au temple, suivi d'une grande foule de peuple, remercier Dieu de ce succès.

Le Duc de Guise qui commandoit l'attaque du boulevard de l'évangile, s'y présenta fierement, & la noblesse qui le suivoit, montra beaucoup de courage; mais l'infanterie à la vue des nouveaux retranchemens des assiégés, ne voulut jamais entreprendre de les forcer. En vain le commandant rappella-t-il les soldats à des sentimens d'honneur, ils refuserent d'obéir. Le Duc d'Anjou irrité d'une défobéissance si marquée, résolut d'en faire justice; il cassa le lendemain plusieurs compagnies, dégrada des capitaines, & commit enfin la garde des tranchées à des Seigneurs & à des compagnies suisses. Ce jour là même, une grande partie du mur attenant au demi bastion de la vieille fontaine s'écroula & engloutit beaucoup de pionniers qui travailloient.

Caurian.

Le Comte du Lude à qui l'attaque de la porte de S. Nicolas avoit été confiée dès le commencement du siege, fit de nouveaux efforts pour s'emparer de ce poste. Jacques Peloye qui avoit servi au siege de Chartres, conduisit cette opération sous ses ordres, mais toute la science militaire de cet habile ingénieur, ne put l'emporter sur l'opiniâtre résistance des assiégés.

Barbot.

La fortune si ouvertement déclarée pour les habitans de la Rochelle, ne les rassuroit pas entierement. Ils appréhendoient que la ville épuisée & manquant de vivres ne cédât enfin à la nécessité de se rendre. Plusieurs d'entr'eux inquiets de leurs destinées formerent la résolution de sortir de la ville. Cette démarche auroit passé pour un crime, si elle avoit été faite à l'insçu du conseil qui avoit déjà décerné des peines contre les fugitifs; pour se mettre donc à couvert de la rigueur des loix, Claude Huet, André Gibouin, & quelques citoyens des plus accrédités, convinrent entr'eux de se présenter au conseil, & de demander la permission de se retirer: comme ils pressentoient un refus, ils crurent qu'il falloit associer à cette intrigue des femmes de qualité, comptant que le conseil se rendroit plus aisément à leurs raisons & à leurs larmes, souvent plus persuasives que les raisons mêmes.

Les magistrats plus habiles que complaisans furent inflexibles. On renouvela incontinent l'ancien décret, auquel on

donna encore quelque extension. En effet il fut réglé que les femmes mêmes ne pourroient sortir de la ville ; que les plus âgées qui voudroient obtenir ce privilège, ne l'obtiendroient qu'à prix d'argent ; que le maire & le conseil les taxeroient d'office, & que les nouvelles impositions se leveroient sur leurs biens. Il fut encore statué que les aîlés distribueroient à leur dépens du pain aux pauvres, deux fois la semaine.

Les citoyens dont la demande avoit été rejetée, imaginèrent de dresser une requête tendante à ce qu'on acceptât les conditions de paix déjà proposées par Douart & de Vaux. On devoit choisir les plus apparens de la ville pour soufcrire cette requête, & forcer ensuite le conseil à la répondre favorablement. Mais cet acte chargé des soufcriptions de plus de trois cent personnes, ne put contrebalancer l'autorité du conseil. On regarda cet écrit comme l'annonce d'une sédition qui pour éclater prenoit le détour d'une démarche permise. Les chefs de l'intrigue furent traités de conspirateurs dangereux ; on les mit en prison, & des juges particuliers furent commis pour l'instruction de cette affaire.

La sévérité du conseil alloit faire naître de grands troubles, lorsque la fermentation des esprits fut un peu apaisée par les lettres des députés de Nîmes & de Montauban. Ces députés qui s'étoient rendus auprès du Duc d'Anjou, inviterent les Rochellois à venir négocier de concert avec eux & les commissaires du Roi, sur un plan de pacification qui pourroit concilier les différens intérêts.

En conséquence de cette invitation, le conseil députa Olivier de Culent, Girauld, Salbert, Choisi, Bouquet & le ministre Denort, lesquels se trouverent au pourparler où s'étoient déjà rendus le Comte de Retz, Beauregard, (a) la Noue & Fizes, tous députés du Roi, des Moulins & la Place, agens des villes confédérées. On proposa d'abord de nommer de part & d'autre douze commissaires pour travailler à l'ouvrage de la paix, & de choisir Uré près de la Gord, ou le Pleffis pour la tenue des conférences. Les Rochellois toujours défiants vouloient qu'elles se tinssent près des murs, entre les palissades & la porte

AN. 1573.

Juin.
Barbot.

(a) Beauregard gentilhomme nommé Rochelle sous les ordres de M. de Biron...
lieutenant de Roi au gouvernement de la Bernard Fizes, secrétaire d'état...

AN. 1573.

Juin.
Barbot.

de Cougnes. Des contestations étant survenues à ce sujet, on ne convint de rien & l'on se sépara.

Le Duc d'Anjou qui ne songeoit plus qu'à finir le siège avec une espee de dignité qui mit à couvert le nouveau caractère dont il étoit revêtu, fit dire aux Rochellois, que s'ils venoient en supplians lui demander grace, ils le trouveroient disposé à l'accorder. On refusa ses offres, soit qu'une défiance outrée les prît pour une feinte, soit qu'une démarche si tardive fût prise pour une marque de foiblesse.

Le temps se passoit toujours en députations & en hostilités. Le Comte du Lude continua à battre la porte de Saint Nicolas, contre laquelle il fit tirer trois cent coups de canon. Mais on revint bientôt après à l'accommodement tant de fois rompu & si souvent renoué. On se donna donc réciproquement des otages. Dans le passeport accordé par le Duc d'Anjou, les Rochellois étoient qualifiés de rebelles : cette expression offensa la délicatesse des fiers républicains qui formoient le conseil. Le passeport fut rejeté ; & le Prince par la nécessité des conjonctures, en fit expédier un autre.

Le 14.

Peu s'en fallut que le Duc d'Anjou ne fût tué ce jour-là. Il étoit descendu dans le fossé, suivi du Duc d'Alençon, du Roi de Navarre & de quelques Seigneurs, pour examiner comment on conduisoit les sapes au demi bastion de la vieille fontaine. Il enfiloit une traverse pour s'en retourner, lorsque du haut du rempart on le coucha en joue. De Vins (a) son écuyer, gentilhomme provençal, s'étant aperçu qu'un soldat portoit la mèche sur l'amorce, se jeta au devant du Roi, devint son bouclier, reçut le coup à la hanche & tomba à la renverse. Il mourut de sa blessure, & ne put ainsi jouir de la gloire d'une action si généreuse & si digne de l'antique héroïsme d'un grec ou d'un Romain. L'arquebuse qu'on venoit de tirer, outre la grosse balle, étoit chargée de plusieurs postes qui percerent la traîse du Roi de Pologne & les poignets de sa chemise, mais sans le blesser.

Mém. de l'état...
tom. 2.

Le 15.

Cet accident n'empêcha pas les députés du Roi de se ren-

(a) Suivant M. de Thou, de Vins guérit de sa blessure. Je crois devoir suivre la relation du siège donnée par les catholiques, insérée au tom. 2 des mém. de l'état de France. Dans la liste des officiers

tués devant la Rochelle, on trouve encore le nom de M. de Vins, pag. 209. fol. v°. *Vinius in præcordiis transfoditur*, dit Caurian.

dre

dre à la barrière de la porte de Cougnes , lieu marqué pour la conférence. Ceux de la ville avoient à leur tête Jean Huré , Pierres lieutenant général , & le président d'Etambé. Il leur fut défendu de rien proposer de nouveau & d'accepter aucune proposition : personnages muets sur la scène , ils ne devoient se trouver au pourparler que pour recevoir une réponse sur les articles déjà présentés.

Les royalistes demanderent que le Roi de Pologne entrât dans la ville , que les troupes tinssent la place bloquée jusqu'à ce que le Roi eût confirmé la capitulation & que les Rochellois , pour assurance de l'exécution de ce qui seroit convenu , fournissent quatre otages tirés du corps-de-ville , lesquels seroient obligés d'être à la suite de la Cour , & dont on feroit l'échange de six en six mois.

Le conseil instruit de ces prétentions chargea ses députés de représenter au Roi de Pologne qu'il ne pourroit être reçu dans la ville d'une manière aussi honorable que sa dignité le demandoit ; qu'au lieu d'acclamations & de cris de joye , il n'entendrait que les cris lugubres & les tristes plaintes des femmes & des enfans qui redemandoient sans cesse leurs époux & leurs peres , enlevés dans les horreurs du siège ; que les habitans devenus plus soupçonneux , à mesure qu'ils devenoient plus foibles , ne pourroient se résoudre à voir au milieu d'eux le nombreux cortège qui le suivroit ; qu'il seroit inutile de donner des otages , après que le Roi par une déclaration solennelle , auroit reconnu pour fideles sujets , tous ceux qui avoient pris les armes ; qu'en vain une amnistie générale effaceroit la trace des troubles passés , si la défiance du Souverain n'en rappelloit le souvenir , en exigeant qu'il y eût toujours à sa suite des garants de la paix ; que si le traité venoit à se conclure , l'armée devoit se retirer incontinent , sans attendre l'édit confirmatif ; qu'il n'y auroit pas pour les habitans de la Rochelle d'avantage réel & solide à s'accommoder , s'ils continuoient d'être renfermés dans l'enceinte de leur ville , exposés au péril de voir recommencer les hostilités , manquant de tout & ne pouvant donner un cours au commerce interrompu.

Les commissaires s'assemblerent de nouveau , mais après bien des débats tous demeurèrent fermes dans les conditions respectives qui avoient été déjà proposées. Les mouvemens

Tome I.

V v v

AN. 1573.

Juin.
Barbot.

Le 16.

Relat. des cath.

alternatifs de la paix & de la guerre se succédoient. Les assiégés ayant fait une sortie furent repoussés, & menés battant jusques sur le glacis.

Cependant le maire à la tête de son conseil établissoit des loix rigoureuses. Il fit renouveler le règlement qui portoit que les deniers provenans des sommes dûes aux fugitifs catholiques & protestants, seroient appliqués aux besoins de la cause commune, & que tous leurs meubles seroient mis à l'encan. Comme ce magistrat appréhendoit que les fréquentes conférences n'aboutissent plutôt à surprendre la ville qu'à terminer les négociations, il fit défense à quelque personne que ce fût, de parler de dessus le rempart, aux assiégeans; ce qui donna lieu à cette interdiction générale, fut un entretien qu'il y eût entre le capitaine Bragneau & quelque gentilhomme qui avoient suivi Douarti au pourparler. Les premiers momens de l'entrevue s'étant passés en démonstrations d'amitié, Bragneau fit venir des rafraichissemens, & dans la chaleur d'une conversation animée par le vin, il leur dit que s'ils vouloient rester dans la ville trois ou quatre jours, il leur feroit oublier dans le sein des plaisirs (a) les fatigues de leurs travaux. Le maire informé de ce qui se passoit, accourut à l'instant: il appréhendoit que sous prétexte d'une partie de divertissement, il ne se tramât un complot. Il se présenta les yeux pleins de colere & de feu, & troubla les plaisirs de la compagnie, persuadé qu'elle étoit encore moins occupée d'une joie folâtre que de quelque dessein sérieux: puis avec un air d'autorité convenable au rang qu'il tenoit, il ordonna à Bragneau d'aller reprendre son poste, & aux gentilshommes de sortir de la ville, les menaçant tous de la peine la plus rigoureuse si ses ordres n'étoient pas exécutés au plutôt. Ainsi cet habile républicain prévenoit les malheurs par un esprit de précaution & de vigilance.

Des hostilités longues & ruineuses conduisirent enfin les esprits à des sentimens pacifiques. Parmi les assiégés, le nombre des partisans de la paix grossissoit tous les jours. On murmuroit hautement contre l'obstination de ceux qui cherchoient à multiplier les obstacles. Il y eut à cette occasion une convocation extraordinaire. Une indisposition n'ayant pas permis au maire de se

(a) *Indulgebimus genio & veneri perbellæ.* Caurian.

trouver à l'assemblée, le lieutenant général chargé de la pré-
fider exposa le détail de tout ce qui s'étoit passé sous les yeux
aux dernières conférences. Ensuite les principaux de la ville,
conjointement avec le peuple furent d'avis d'accorder au Roi
des otages, en apportant toutefois de la modification à la de-
mande qui en avoit été faite. Il fut donc arrêté que les otages
seroient du corps des catholiques & de celui des protestans,
qu'on les présenteroit au Roi, que l'on en choisiroit quatre,
& que de trois en trois mois ils seroient échangés, qu'on sup-
plieroit Sa Majesté de fixer leur séjour dans quelque ville voi-
sine de la Rochelle, & d'agréer que cette sujétion expirât avec
l'année, & que les officiers, tant royaux que municipaux, en
fussent exempts.

On ajouta que d'anciens privilèges confirmés par tant de
Rois, ayant laissé aux habitans la garde de leur ville, leur ser-
ment de fidélité devoit être le seul nœud qui les liât. Tel fut le
résultat d'une assemblée qui accepta moins les propositions des
députés du Souverain, qu'elle ne les éluda : puissante par la
foiblesse de son Roi, elle sembloit offrir la paix dans le temps
même qu'elle se voyoit forcée d'y consentir.

Tandis qu'on délibéroit à la Rochelle, on faisoit des réjouis-
sances au camp. Les ambassadeurs de Pologne étoient venus
donner part au Duc d'Anjou, de son avènement au trône, &
porter aux pieds du nouveau Roi les premiers hommages de
leur république. Cette nouvelle fut annoncée par le bruit des
acclamations de l'armée, & par une décharge générale de
l'artillerie.

Les assiégés voulant profiter de ces momens de joye, fa-
vorables à une surprise, firent une soudaine excursion sur les
assiégeans qui plierent à la première charge. Bragueau qui de-
puis quelques jours étoit sorti de la ville, piqué du procédé
hautain du maire, survint alors & arrêta les royalistes. Quoi !
dit-il, vous fuyez devant des hommes, moins hommes (a)
que vains simulacres, & soldats affoiblis par une extrême di-
fette : suivez moi ; à ces mots, sa troupe plus animée recom-
mença le combat avec ardeur, & le continua même avec
succès.

(a) *Quos enim videtis cadavera sunt fa-
me enecta.... Non nullis pudore adductis* *Sirenuè pugnantibus.* Caurian.

AN. 1573.

Juin.
Barbot.

Caurian.

AN. 1573.

Juin.

Barbot.

Enfin le nouveau Roi de Pologne termina le vingt-un Juin ses opérations militaires. Par son ordre on fit jouer une mine sous le demi bastion de la vieille fontaine. Peu s'en fallut que l'élanement des pierres ne devint funeste à ce Prince qui s'étoit trop avancé vers le fossé. L'effet de la mine ne fut pas favorable ; le jet des terres ayant rendu l'approche très-difficile.

Thuan.

Du côté de la porte de Saint Nicolas, le Comte du Lude qui s'étoit rendu maître de la contrescarpe, battoit en brèche, mais il ne ruina que le clocher de l'église de Saint Nicolas. Ainsi finirent les travaux du siège. Les commissaires se rendirent aussi-tôt après au lieu désigné avec les députés de Montauban & de Nîmes ; ceux de la Rochelle étoient le maire & Gargouilleau ; & les commissaires du Roi étoient Jean Descars, seigneur de la Vauguion, René de Villequier, François de la Baume Comte de Suze, Jean de Chourlés seigneur de Malicorne, Blaise de Montluc, Armand de Gontaud de Biron, le Comte de Retz, la Noue & Fizes secrétaire d'état. On dressa une requête pour être présentée au Roi de Pologne au nom des assiégés, dans laquelle on supplioit ce Prince d'être médiateur entre le Roi & les Rochellois, & de faire agréer à Sa Majesté les articles de leurs remontrances. Ces articles ayant été présentés au Roi de Pologne, ne furent acceptés qu'avec des restrictions. On ne voulut jamais comprendre dans le traité la ville de Sancerre, dont les infortunés habitans soutenoient encore le siège.

Le maire fit tenir une assemblée générale où se trouverent tous les ordres de la ville. Il demanda tout haut si l'on avoit à alléguer des causes d'opposition, ou si l'on étoit d'avis d'acquiescer à un accommodement. Il fut conclu d'un consentement unanime qu'on accepteroit les conditions modifiées par le Prince, & que l'on sacrifieroit les intérêts (a) de la ville à la tranquillité de l'Etat, quoiqu'on eût lieu d'espérer des conditions plus avantageuses.

Les députés étant retournés au camp, le Roi de Pologne signa la capitulation, & fit partir incontinent François de Bel-

(a) On trouve les remontrances des Rochellois & la capitulation sur laquelle on dressa l'édit, dans le ms. d'Amot Barbot, dans l'hist. de d'Aubigné, tom. 2, pag. 98, & dans la Popelinière, liv. 35, pag. 183.

leville (a) son chambellan, pour la porter au Roi. Comme il étoit obligé d'attendre la ratification & qu'il ne pouvoit avec décence rester oisif devant la Rochelle, sans (b) entrer dans la ville il s'embarqua pour aller en l'isle d'Oleron, prétextant un voyage de curiosité. Cependant il prolongea la trêve, en attendant la confirmation du traité. Les assiégés qui voyoient la fin de leurs maux, en célébrèrent l'heureuse époque par des réjouissances publiques. Les portes de la ville s'ouvrirent pour ceux du camp; & les uns & les autres se virent avec une satisfaction égale.

Les ambassadeurs de Pologne ayant témoigné le desir qu'ils avoient de voir une ville qui faisoit l'étonnement & l'entretien de toute l'Europe, Gargouilleau sergent major fut chargé de les recevoir à la porte de Cougnes: on leur rendit tous les honneurs dûs à leur rang. Pendant l'intervalle de la trêve, il entroit beaucoup d'étrangers dans la ville. Cette affluence d'étrangers réveilla l'inquiétude des magistrats. En conséquence il fut ordonné qu'aucun de ceux qui avoient porté les armes contre les protestans, ne seroit reçu dans la ville qu'après la publication de l'édit. Un accident imprévu avoit déjà fait naître des alarmes. Le feu ayant pris à une mine, on craignit un coup de surprise: il est vrai qu'on avoit rassuré les Rochellois, en leur protestant que c'étoit un pur effet du hazard, mais ceux-ci conservoient toujours des principes de défiance qui changeoient en conviction le plus léger prétexte.

Toujours agités de cet esprit de soupçon, les Rochellois remontrèrent à la Noue que le temps auquel la paix devoit être confirmée par un édit, étoit déjà expiré; que la capitulation conclue au nom de Sa Majesté & de ses sujets, n'étant encore qu'une convention provisionnelle d'accommodement, ne pouvoit être le solide fondement de leur sûreté & du rétablissement de leur commerce. Le Roi de Pologne, pour les satisfaire, rendit une ordonnance (c) portant défense ex-

AN. 1573.

Juin.
Barbot.

6 Juillet.

Le 8.

(a) Belleville d'une très-bonne maison de Saintonge, suivit d'abord le parti du Prince de Condé qu'il quitta pour s'attacher au Roi, ce qui lui fit donner le nom de *guille bedouin* terme tiré du jargon de Portou, qui signifie déserteur. Les protestans en ont dit beaucoup de mal; mais la Popelin. plus modéré parle de la réputation de sa vertu. liv. 8, p. 321, fol. vers.

(b) *Juvenis in vates intrâ Rupellam,*

Achillæus ut Pyrrus Troicos intra muros. Guiliel. Soffi de vita Henrici III. Rien de plus faux, comme ce qui précède *scibatur in urbem, nec totâ rupellâ civis erat...*

(c) M. de Thou se trompe, lorsqu'il fait revenir Belleville le 6 Juillet, puisque le Roi de Pologne rendit le 8 du même mois une ordonnance provisoire en attendant la ratification, selon Amos Barbot qui l'a extraite des registres de la ville.

AN. 1573.

Juillet.

Brantom.

presse de ne rien entreprendre contre les habitans de la Rochelle.

Ce fut en ce temps-là que la Reine-mere envoya l'abbé de Gadagne au Roi de Pologne son fils, pour l'instruire de la conduite secrète de Biron. Celui-ci n'avoit rien oublié pour détourner la Cour de l'accommodement ; il avoit représenté que ce traité deshonorant marqueroit moins la soumission des Rochellois que l'impuissance du Prince ; que les défenses de la place étant ruinées & les habitans se trouvant dépourvus de toutes les choses nécessaires à la vie, il seroit désormais plus facile de vaincre, & plus honteux de céder ; qu'avec un léger effort de courage, on pourroit forcer les rebelles l'épée à la main, ou les affamer en gardant exactement les passages, durant l'espace d'un mois ou de six semaines.

La Cour ne se régloit pas sur les avis de Biron qui ne fut point écouté. Il s'adressa alors au cardinal de Lorraine, grand ennemi des protestans contre lesquels il déployoit son crédit & son zele. Le cardinal remontra au Roi que le parti calviniste qu'on vouloit abattre, ne pouvoit être écrasé que sous les ruines de la Rochelle : qu'ainsi il étoit d'une extrême importance d'en pousser le siege avec vigueur. Les principaux du conseil presque tous partisans de la maison de Guise entreurent dans ses vues, par complaisance ou par persuasion.

La Reine embarrassée des remontrances réitérées du conseil, fit sçavoir au Roi de Pologne que le cardinal de Lorraine, sur les instances de Biron, traversoit l'accommodement. Ce Prince outré de dépit à cette nouvelle, écrivit au cardinal & à ceux du conseil, des lettres extrêmement vives. Biron étant venu lui faire sa cour, il le reçut avec un air menaçant, & qui laissoit appercevoir tout le feu de la colere dont il étoit animé.

» Venez-ça petit galand, lui dit-il, j'ai su de vos nouvelles, vous vous meslez de faire des menées contre moi & d'écrire à la Cour ; je ne sai qui me tient que je ne vous donne de l'épée dans le corps, & vous étende mort par terre, ou pour mieux faire, que je ne vous fasse donner des commissaires pour examiner & s'informer de votre vie, & traités qu'avez faits contre moi, le Roi & son Etat ; & puis vous faire trancher la tête. Et vous appartient-il aller contre mes volontés & desseins, vous que je sai bien qui vous êtes ?

» fans le Roi & moi que seriez-vous ? & vous vous oubliez.
 » Vous voulez faire du galand. Vous voulez prendre la Ro-
 » chelle, dites-vous, & dans un mois ou six semaines, & vous
 » voulez en avoir l'honneur & m'en priver. Vous m'avez trop
 » intéressé le mien, petit galand que vous êtes ; car vous sa-
 » vez que la volonté du Roi, de la Reine & la mienne n'é-
 » toit de venir à la prise de cette place que m'avez tant assuré
 » de la prendre en un rien, fût par amour ou par force. Je
 » vins à Châtellerault où je fis quelque séjour. Vous me man-
 » dates que j'étois trop loin & que je m'avançasse à Poitiers
 » & qu'y étant, plus près je m'advencerois, tant plus inti-
 » miderois-je les Rochellois à se rendre qui déjà y branloient.
 » J'y fis-là aussi quelque séjour ; tout-à-coup vous me man-
 » dates en diligence que je marchasse à Niort, ce que je fis,
 » & que le tout étoit en bon état de se rendre, & que ja-
 » mais il n'y fût meilleur. J'y vins, je m'y arrestay encore &
 » n'y voyant non plus d'apparence qu'auparavant, pour fin
 » il me fallut venir sur votre foi, & que je serois maître de
 » tout (ce que disiez vous) où y estant, je n'y trouvai encore
 » rien prêt, non plus que quand j'étois au commencement de
 » mon voyage ; & qui pis est, je n'y vis, n'y trouvai aucuns
 » préparatifs d'aucun siège. Vous m'avez fait demeurer cinq
 » mois ; à cette heure que j'en puis sortir à mon honneur, vous
 » me le voulez traverser ; & proposez d'y demeurer & l'em-
 » porter & triompher de cet honneur par-dessus moi. Je vous
 » apprendrai à vouloir faire du grand capitaine à mes dépens
 » & ne l'êtes pas aux vôtres ».

Biron déconcerté par les reproches du Prince, demeura in-
 terdit, gardant un silence modeste, qu'il interrompit toutefois
 par quelques paroles d'excuse & de soumission. La conduite de
 ce Seigneur détruit absolument l'accusation de trahison & de
 perfidie que Davila ose former contre lui. Cette méprise n'est
 pas la seule qu'on puisse reprocher à l'historien étranger de nos
 guerres civiles.

Belleville cependant apporta la capitulation, revêtue de
 toutes les formalités requises. La paix fut publiée dans la ville
 & au camp. Biron étoit déjà venu annoncer aux Rochellois
 cette agréable nouvelle, précédé de quatre trompettes & d'un
 héraut d'armes, & accompagné de Strozzi, de Villequier, de

AN. 1573.

 Juillet.
 Brantom.

Le 10.

Le 12.

M^r. Baudouin.

AN. 1573.

Juillet.

Barbot.

Languet. epist.
14. Aug. 1573.

Le 13.

Caurian.

Sainte-Colombe, de Sarau, de la Noue, & des magistrats de la Rochelle; il fut traité par Mignoneau, nouveau maire qui venoit de remplacer Morisson. Celui-ci étoit mort depuis quelques jours, des fatigues qu'il avoit essuyées dans l'exercice de sa charge. C'étoit un homme d'un mérite distingué, propre aux affaires, citoyen animé d'un grand zèle pour sa patrie: le peuple honora son tombeau de ses larmes & de ses regrets.

En Allemagne on fit courir le bruit qu'un des principaux articles de la capitulation demandés par les Rochellois, portoit expressément que les procédures & l'arrêt rendu contre l'Amiral de Coligni, seroient cassés; que ses enfans seroient remis en possession de ses biens, maintenus dans les droits de la noblesse, & que l'ainé d'entr'eux seroit revêtu de la charge d'Amiral, comme son pere l'avoit été. Ces bruits n'étoient que de chimériques nouvelles, qui n'étant fondées sur rien, n'ont pas besoin d'être contredites par l'acte même de la capitulation.

L'édit de pacification ayant été enregistré au présidial, sept députés de la ville vinrent prêter le serment de fidélité entre les mains du Roi de Pologne. Un d'eux portant la parole, le harangua en ces termes.

Sire * la clémence est préférable à ces exemples de terreur que les Princes donnent quelquefois au monde. La grace qu'ils accordent à un ennemi abbattu, ajoute un plus grand relief à leur grandeur qu'une victoire & des trophées qui dégradent l'homme, en éteignant dans le cœur l'humanité. Respectables images de l'être suprême, c'est par des sentimens de bonté que les Souverains en retracent à nos yeux les traits augustes; c'est cette compassion tendre & noble qui a consacré à l'immortalité les noms de plusieurs potentats; elle a fait la gloire de vos illustres ayeux, comme elle fait la vôtre en ce jour. Assez puissant pour lancer la foudre, vous êtes assez généreux pour la retenir.

(*) *Hominum gesta Rex & Imperator fortissimi quæ clementiam conjunctam habent ex omnia o'scurare solent quæ crudelitate perficiuntur, tamen si optimam victoriam secum advehunt: nam illa ad divinam naturam eorum ingenium quam proximè accedere, argumento sunt, hæc verò barbarum animum & ab omni prorsus humanitate alienum præ se ferre videntur. Ab hoc genere cum præclarissimi imperatores non Romani modo nominis, sed proavi tui*

omnes valdè fuerunt alieni, magnam sibi laudem nullo tempore defendam sibi comparant: quo unum ingenium tu, ut arbitramur, clementissimè Rex emulatus, cum misere patriæ nostræ lituis manibus, obstructo alvo, interfectis plerisque prædiciis, ac civibus rerum omnium inopis laborantibus, qui supersites remanserunt, omni planè auxilio desperato in extremo periculo versarentur, tot miseris hominibus pacè concessa parcere maluisti quàm ad ex-

Il ne nous restoit plus qu'à périr par le glaive du soldat, ou à tourner contre nous mêmes les fureurs d'un barbare désespoir; toutes les ressources nous manquoient, & nous en trouvons une dans la bonté de votre cœur. Une action si belle fera retentir de vos louanges notre patrie, & la renommée en portera le bruit jusques dans ces climats reculés, où vous allez régner.

Vous ajoutez un nouveau lustre à vos actions guerrières, & votre réputation en paroît d'autant plus brillante, qu'il y a moins de héros qui sachent joindre à la gloire de vaincre celle de pardonner. Un procédé si noble semble rapprocher l'homme de la divinité.

Après avoir essuyé toutes les calamités qui accompagnent un siège meurtrier, après avoir vu notre port fermé au commerce & à tout secours, nos murs réduits en poudre, & nos concitoyens devenus les victimes des fureurs de la guerre & des rigueurs de la famine, nous n'attendions qu'une mort prochaine pour terminer nos misères. Tout à coup nos espérances renaissent, il nous est encore permis de vivre, & nous vous devons une si grande faveur.

Puisse la générosité qui vous désarme, vous faire oublier même notre faute, si l'on peut donner ce nom à une fatale nécessité qui nous a rendu moins coupables que malheureux. Par quelles démonstrations ferons-nous éclater notre soumission & notre zèle? Nous vous présentons des otages pour garants de notre fidélité, daignez en même temps recevoir les clefs de notre ville & l'honorer de votre présence.

Si cette harangue que rapporte Caurian, fut effectivement prononcée, la parole ne rendit pas en cette occasion les sentiments des Rochellois. Ce qui paroïsoit soumission dans leur

AN. 1573.

Juiller.
Caurian.

Note XXXVI:

tremam rerum omnium desperationem compellere ut aut Saguntinorum in morem nos, nosira, rogo facto conflagrarem, aut à morte tuo crudelissime necaremur. Hoc sane factum re tuaque virtute dignum, non nostros homines tantum, sed externos omnes & Sarmatas non latebit: ut hac praesertim de causa quod ex bellica laude, nomen tibi comparasti, illius multo atque praeclearius reddatur: nam ut multi reperiuntur qui bellicientia praesiant, ita paucissimi qui mansuetudine ac clementia ibidem utantur. Itaque ut ceteris virtutibus clementia praestet, ita reliquos omnes magno intervallo gloria antecedunt qui ea pro tempore utuntur, non

ut homines, sed dii potius inquinatissimo hoc seculo habeantur. Nos igitur qui legitimam jam mensam habemus, cum impetrata à te venia vivimus, deo plurimum, tibi vero non minimum debere profiteamur, ad quem supplices venimus, ut si qua est à nobis admissa culpa, quam tamen ignoramus, eam condones. Hanc unam rem deprecamur summiique precibus efflagitamus, & que tibi summisionis ac obedientiae officia à nobis debentur, ea cumulatissime praestare cupimus liberamque tibi civitatem concedimus tuaeque fidei tradimus, quorum rerum causa claves & obsides adduximus. Caurian.

Tome I.

X x x

AN. 1573.

Barbot.

discours, n'en étoit qu'une trompeuse image. Pour sauver au Roi de Pologne une sorte d'affront, ils firent à la dignité royale le sacrifice des apparences : sans égards pour l'autorité, ils en prodiguèrent à la personne ; mais leur docilité n'alla pas plus loin. Ils n'avoient pour tout respect qu'une routine d'expressions respectueuses qui devenoient ridicules, parce qu'elles étoient démenties par la conduite. Les instances des députés auprès du général de l'armée ne furent qu'un pur langage de cérémonie & même de convention. Aussi ce Prince ne se rendit-il pas à des offres simulées, prétextant la nécessité des conjonctures qui lui faisoit précipiter son départ.

Caurian.

En effet le Roi de Pologne partit aussi-tôt après, accompagné du Duc d'Alençon, du Roi de Navarre, du Prince de Condé, & d'une foule de Seigneurs. Il alla par mer à Nantes, d'où il remonta la Loire jusqu'à Notre-Dame de Cleri. Après y avoir accompli le vœu qu'il avoit fait à la Sainte Vierge, il se rendit à Paris où les ambassadeurs de Pologne l'attendoient.

* D'Aubigné.

Eleonor d'Orléans, Duc de Longueville mourut à Blois, & Antoine de Crussol Duc d'Uzès le suivit de près. Les Seigneurs de l'armée, en s'en retournant, se livrerent * dit-on, à de honteux excès. Il ne faut pas croire sans de fortes preuves des faits odieux, souvent imaginés par une haine de parti, divulgués par la malignité des uns, avidement reçus par la crédulité des autres.

Biron amena à Poitiers les quatre otages qui devoient résider dans cette ville. En même temps on retira l'artillerie. Les malades & les blessés furent laissés à Pui-Liboreau, où étoit l'hôpital de l'armée.

Note XXXVII.

Telle fut la fin du siège de la Rochelle, l'un des plus mémorables de ce siècle. Cette importante expédition coûta au Roi des sommes immenses. Il perdit, tant dans les combats que par les maladies, vingt-deux mille hommes, sans compter le Duc d'Aumale, Clermont-Tallard, Caussens, Goas, Pavillac, (a) & deux cent soixante officiers subalternes. Du côté des assiégés il périt huit cent étrangers, & cinq cent habitants.

Il parut bien que le parti protestant n'étoit pas dompté, lorsqu'on le croyoit abattu sous tant de coups qu'on lui avoit portés

(a) Pavillac. François Chasteigner seig. par Duchefne.
d'Andonville. . . Général. des Chasteigners

de toutes parts, depuis le massacre de Paris. Les entreprises formées pour le détruire, avoient toutes manqué. La Chatre ayant changé en blocus le siege de Sancerre, en attendoit avec chagrin le tardif dénouement. Damville s'étoit retiré après avoir perdu deux mille hommes devant la ville de Nîmes; & le nouveau Roi de Pologne venoit d'employer vainement contre la Rochelle les principales forces de l'état.

Quelles furent les causes qui firent échouer cette dernière entreprise? C'est à l'histoire à les rechercher, puisqu'elle doit des leçons à l'univers. Tous conviennent que les habitans de la Rochelle & ceux qui s'y étoient réfugiés, firent paroître un courage mâle & qui ne se démentit jamais. Les uns animés par l'amour de la patrie, & les autres combattant pour le seul asyle qui leur restoit, furent trop hardis pour craindre, & trop inflexibles pour céder. De fréquentes sorties vivement poussées, de vigoureuses attaques vaillamment soutenues, signalerent l'art & la bravoure des assiégés.

Les ministres, constans ennemis de la paix travailloient sans cesse à lui en susciter dans tous les cœurs; ils la regardoient comme incompatible avec les intérêts de leurs églises; ils se persuadoient encore (& peut être ne se trompoient ils pas) qu'ils se trouveroient exposés au ressentiment de la cour, lorsqu'ils se seroient retirés dans les lieux, où ils faisoient leur résidence ordinaire. Ces considérations les excitoient fortement à s'opposer à la paix. Pour ébranler d'avantage les esprits, on mettoit en œuvre de pieux motifs. Les peuples furent ainsi embrasés du zèle ardent dont les chefs étoient animés; les femmes même, dans les transports de leurs préjugés devinrent soldats. » On vit en ce siege plus qu'en aucun autre, dit un de nos historiens, qu'il n'est rien que la persuasion de la religion ne surmonte, ni rien qui puisse la surmonter ».

D'ailleurs, la conduite équivoque & artificieuse de la cour, en ce malheureux siècle, source éternelle de défiance pour les Rochellois, leur faisoit envisager le parti de se rendre, comme le plus mauvais de tous les partis. Ils redoutoient le manège de tant de députés qui les assiégeoient continuellement, armés de toutes les subtilités de leur esprit. On ne pouvoit comprendre que dans une affaire aussi simple, la chaîne des négociations & des projets se prolongeât toujours. On disoit

X x x ij

AN. 1573.

La Porelin. liv
33. fol. ver. 1771

Mezerau.

AN. 1573.

que la Rochelle n'ayant pas remué après le massacre de Paris, il étoit étonnant qu'on eût fait marcher des troupes vers le pays d'Aunis ; que la ville jouissoit d'un calme profond, lorsqu'elle s'étoit éveillée au bruit des armes ; qu'en écartant tout appareil de guerre, on l'auroit aussi-tôt rendue à sa première tranquillité.

On se défioit sur-tout d'une politique peu scrupuleuse qui se jouoit des conventions & des édits. Dans un gouvernement, s'il y a quelque chose à craindre, c'est de la part d'un peuple qui craint tout, n'osant plus compter sur rien : ces dispositions dans les esprits devoient naturellement amener une longue & vigoureuse résistance. Aussi le Maréchal de Tavannes s'étant vanté devant le Roi, qu'il prendroit en un mois la Rochelle, un homme d'esprit lança un (a) trait plaissant contre une promesse si frivole.

Brantom. t. 3, p.
324, anc. édit.

Les assiégeans ne manquèrent pas de bravoure. Plusieurs actions d'éclat avoient déjà fait la réputation des chefs de l'armée, mais les plus sages & les plus habiles ne furent pas écoutés. Un courage de témérité prit souvent la place de la capacité militaire, & cette impétuosité aveugle ne put aller au but, n'en connoissant pas le chemin. On voulut brusquer une difficile expédition qui ne pouvoit réussir que par des gradations lentes, & en s'asservissant aux règles de la guerre. Une affaire si mal dirigée devoit manquer. Le mauvais succès d'une tentative répondoit ordinairement à l'imprudencé qui l'ordonnoit. » L'on se jouoit des hommes, dit Mathieu, & j'ai oui dire à ceux qui étoient proche du Duc d'Anjou que pour passe temps & quand on ne savoit que faire, on envoyoit des soldats à la breche ». Les troupes qu'on exposoit au feu mal à propos, furent d'abord assez braves pour affronter le péril ; mais enfin rebutées par tant de vaines attaques, elles ne combattirent plus que foiblement.

Hist. de Fr. liv.
6, p. 351.

Pag. 457.

Au fond il y eut moins de lâcheté que de perfidie. » Suivant les mémoires du Maréchal de Tavannes, le Duc d'Alençon, le Roi de Navarre & le Prince de Condé, mal-contents, assistés de plusieurs de la noblesse, avertissoient journellement

(a) » Voilà le discours du Roi Pico- » faisoit de beaux petits contes & pro-
» cole de Rabelais ou de la femme du pot » jets ». Brant. t. 3, pag. 334.
» au lait qui le portoit au marché, & en

» ceux de la ville de tout ce qui se délibéroit dans l'armée, même les ingénieurs & les soldats de la garnison sortoient en habits déguisés & étoient conduits par eux dans toutes les batteries, tranchées & mines ». Beaucoup de soldats qui professoient la religion réformée, ne tournoient leurs armes qu'à regret contre des gens, pour lesquels ils auroient voulu combattre : dans les occasions ils feignoient de craindre, & lâchoient pied. Traîtres par principe de conscience, ils étoient devenus les espions & les fideles émissaires de la ville assiégée.

Le grand nombre de Seigneurs qui se trouverent au siege fut un surcroît à tous ces maux. Divisés par des haines de parti, par la jalousie d'autorité & par des intérêts particuliers, ils n'avoient rien de commun que l'esprit de discorde qui les agitoit. Il eût fallu une autorité absolue pour maintenir l'ordre & pour ramener les esprits à l'union. Pour le malheur du royaume, le signal de l'indépendance étoit déjà donné. Les grands ne plioient qu'avec peine sous la loi de l'obéissance. Dans des conjonctures aussi fâcheuses, la supériorité du rang ne donnoit au Duc d'Anjou qu'un pouvoir limité ; il étoit contraint de flatter un mal qu'il eût aigri par une conduite plus vigoureuse, & il ne réussissoit pas toujours à se faire obéir.

Après tout il auroit surmonté tous ces obstacles, s'il eût voulu suivre le projet de Biron. Il ne lui falloit qu'un dernier effort pour abattre la fierté d'une ville déjà chancelante : trop de précipitation lui enleva cette gloire.

Délivré du fléau de la guerre, les magistrats de la Rochelle ordonnerent des prières publiques, en action de grâces ; on voulut même que l'airain fût le durable dépositaire d'un si heureux événement. Beaucoup d'auteurs sans génie, érigés en poètes par le zèle & la fureur de rimer, enchâssèrent dans des vaudevilles les principales circonstances du siege

Deux mois après, la ville de Sancerre que les Rochellois avoient abandonnée à sa mauvaise destinée, en souffrant qu'elle ne fût pas comprise dans le traité, capitula enfin au mois d'Août, après un siege de huit mois. Son opiniâtre résistance n'auroit pu la sauver sans l'entremise des ambassadeurs de Pologne. La cour vouloit ménager les évangeliques de ce royaume, à qui Montluc avoit promis qu'on se radouciroit en France à l'égard des protestans. Ainsi on ne voulut pas employer les dernieres

AN. 1573.

Barbot.

Note XXXVIII.

AN. 1573.

violences contre des sujets révoltés. Armés d'un courage indomptable, les habitans de Sancerre combattirent en forcenés contre la Chatre, & souffrirent en désespérés les rigueurs de la faim. Réduits à la dernière extrémité, ils renouvelèrent les tragiques horreurs de Numance & de Jérusalem.

La Popelin.

Après avoir consommé toutes les provisions, on mangea d'abord les chevaux, les chiens & les animaux de toute espèce, les herbes & les racines sauvages; ensuite le cuir ramolli & le parchemin réduit en pâte servirent d'aliment. On broya des os, des coquilles de noix & des ardoises pour en faire de la farine. Tels que des animaux immondes, des misérables fouilloient dans des tas d'ordures pour appaiser un peu l'aiguillon de la faim. Cette faim changée en rage étouffa les cris de la nature. Un père & une mère se nourrirent de la chair de leur enfant.

Une affreuse misère remplissoit de cadavres les maisons & les rues. On ne voyoit par-tout que des hommes exténués, foibles, mais forts de leur désespoir. Un zèle vif de religion sembloit ranimer un reste de chaleur prêt à s'éteindre, & prêter de nouvelles forces à des corps languissans & desséchés par la plus longue abstinence. Sans les ambassadeurs de Pologne, une vie si malheureuse auroit fini par le glaive ou par les supplices.

Le P. Daniel,
Charl. IX. p. 159,
édit. in-4°.

L'édit de pacification ne ramena pas la paix dans le royaume; & la guerre qui sembloit avoir fini par la capitulation de la Rochelle, ne perdit que son nom. Les protestans du Languedoc & de la Guienne qui venoient de s'assembler, disoient hautement que le dernier édit ne leur donnoit pas des sûretés suffisantes; ils firent présenter au Roi une requête audacieuse. » La véritable source du mal venoit autant des catholiques que des protestans «.

Barbot.

Le parti des malcontens ou politiques, formé par la haine de Montmorenci, contre les Guises, élevoit le ton menaçant & ne parloit que de réformer l'état. Ce prétendu zèle étoit le funeste flambeau que la jalousie & l'ambition rallumoient pour embraser la France, sous prétexte de vouloir la réformer. Au milieu de cette agitation générale, causée par les intrigues de deux puissantes factions, la Rochelle ne put demeurer tranquille. Une lettre anonyme, écrite aux consuls de

Montauban, annonçoit un prochain événement aussi affreux que celui de la Saint Barthelemi. On en avoit déjà donné avis à la Rochelle. Le maire n'oublia rien pour se précautionner contre de nouveaux périls. Rien n'échappa à sa prévoyance ; mais il fut la victime de ses pénibles soins. Il mourut au mois d'Août accablé de fatigues & du chagrin que lui avoit causé l'insolence de quelques soldats, qui demandoient des gratifications pour avoir servi au dernier siège.

Jacques Henri fut subrogé en qualité de maire à la place de Mignonneau. Il députa aussi-tôt d'Artigues vers l'assemblée de Montauban, où les protestans concertoient les plus dangereuses entreprises. D'Artigues étoit chargé de demander un secours d'argent pour la Rochelle, & sur-tout de représenter le triste état de cette ville, & d'insinuer en même-temps qu'elle avoit besoin de la paix, pour réparer les ravages de la guerre ; l'assemblée promit tout, mais ces promesses furent vaines. La Rochelle épuisée par des dépenses immenses, ne trouva de ressource que dans le zèle de ses magistrats.

Sur ces entrefaites, la Haye (a) lieutenant général de Poitiers sollicitoit les Rochellois à se réunir à ceux de Montauban & de Nîmes, qui avoient signé le traité de confédération conclu à l'assemblée de Millaud. La promotion d'un conseiller à la charge de président avoit irrité ce magistrat hautain & ambitieux : dans les transports de son ressentiment, il avoit abandonné le parti de la Cour, & s'étoit déclaré le chef des mécontents de la province ; il ne cessoit d'invectiver contre les abus du gouvernement, affectant un grand amour pour le bien public ; sentimens qui sont d'ordinaire sur les levres des factieux, mais que leur cœur défavoue.

Envain la Haye voulut intéresser les habitans de la Rochelle, par les motifs les plus pressans, ils se défirent de lui, & le regardèrent comme un émissaire de la Cour, lequel ne cherchoit qu'à les trahir par de feintes démonstrations de zèle. Cependant quelques-uns animés de l'esprit de cabale & de discorde tâchoient de replonger la ville dans ses premiers malheurs ; ils semoient divers bruits capables de renouveler les

(a) « La Haye dit la Popelinière, étoit » remuans de ceux qui faisoient le parti
 » un des plus grands hommes de son temps, » des mal-contents «.
 » au poil & à la plume, & un des plus

AN. 1573.

Barbot.

alarmes & faisoient servir à leurs projets la crainte de plusieurs qui demandoient qu'on reprit les armes pour ne pas se laisser surprendre.

Ceux qui désiroient la paix, intriguoient de leur côté pour écarter les maux que la guerre traîne après elle. La ville se remplissoit ainsi de trouble & de confusion. Amateur Blandin étoit un de ceux qui marquoient le plus d'opposition à la prise d'armes : lié d'intérêt avec Jacques du Lion, il forma le projet de rendre au Souverain sa première autorité dans la Rochelle ; protestant & dans la fuite catholique, Blandin en changeant de religion avoit perdu l'estime de ses concitoyens : il ne jouissoit plus du grand crédit que les premières charges municipales lui avoient donné. Il avoit même essuyé bien des chagrins de la part de ses ennemis, & ne voyoit dans l'avenir que la continuation de ses disgrâces : dans le parti qu'il prit alors il se mêla sans doute autant de dépit que d'amour du devoir ; car il n'est pas si rare que l'on pense, de faire le bien par des motifs défectueux.

Blandin s'adressa à Biron, & lui proposa de faire entrer dans la ville des gens armés, cachés sur des charrettes, dont le dessus seroit garni d'une couche de branchages. Biron ayant reçu cette proposition avec assez d'indifférence, eut l'indiscrétion d'en faire part à Madame de Brisembourg sa belle-sœur. Cette dame unie avec les Rochellois par les nœuds d'une même religion, les informa aussi-tôt de ce qui se passoit. A l'instant l'alarme fut générale : les défiances contre la Cour se réveillèrent.

A ce projet qui venoit de manquer, succéda une entreprise plus dangereuse. La Reine-mère qui n'avoit consenti que par nécessité à la capitulation de la Rochelle, nourrissoit un secret ressentiment contre cette ville ; elle résolut donc de s'en emparer par surprise, s'il étoit possible. La saine politique exigeoit toutefois que dans ces temps orageux, on s'appliquât à cimenter la confiance mutuelle entre le Souverain & les sujets par l'inviolable observation des édits. En rompant des engagements si solennels, on alloit éterniser les soupçons, les craintes, les troubles ; & l'on se fermoit ainsi tous les chemins de la paix.

Quoiqu'il en soit, le Comte du Lude, Landereau & Pui-gaillard

gaillard furent chargés de nouer cette intrigue. Ces gentilshommes s'abouchèrent avec Jacques (a) du Lion qui devoit faire entrer dans le complot un certain nombre de soldats, & essayer de se rendre maître de la ville. Une lettre anonyme découvrit le projet prêt à éclore. Au lieu de suscription, on y voyoit la figure d'un cœur percé d'une épée, triste présage des troubles qui s'exciterent à cette occasion, & auxquels on donna le nom de *faction du cœur navré*.

Les partisans de la paix crurent d'abord que la lettre parloit d'une main ennemie, qui vouloit par cet artifice faire changer en révolte réelle une disposition prochaine à se révolter : mais quand ils furent que des gens de guerre s'étoient fourdement attroupés à Nuaillé & à Saint-Vivien, ils commencerent à craindre, & se persuaderent que ces troupes n'étoient venues que pour soutenir l'entreprise.

Les ministres (b) à la tête desquels étoit Denort, firent courir par-tout la lettre anonyme, afin de déterminer le peuple à la guerre. On travailla en même-temps à découvrir les conspirateurs. L'équité ne présida pas à cette recherche qui fut l'ouvrage de la prévention & de l'animosité. Des factieux (c) redoutables par leur crédit trouverent bientôt dans la passion qui les aveugloit, de quoi justifier leurs injustes soupçons. Loin d'aller à la source du mal, & d'en suivre la trace, ils jetterent les yeux sur quelques soldats qui s'étoient plaints hautement du maire, prétendant n'avoir pas été récompensés à proportion de leurs services. Les prétendus coupables furent arrêtés & renfermés dans les tours, ensuite appliqués à la question. On songeoit moins à convaincre des coupables, qu'à faire périr des innocens, & à envelopper dans leurs malheurs des gens de bien qu'on vouloit perdre.

Forcés par les douleurs de la torture & par l'espérance de la grâce, dont on les flattoit, les accusés firent l'aveu d'un prétendu crime, & se donnerent faussement des complices :

(a) „ Jacques du Lion, écuyer, seigneur du Grand-Fief, échevin, homme hautain & impérieux, & des plus nuisibles à la liberté & aux droits de la ville, ainsi qu'avoit été son pere “ Barbot.

(b) „ Pour faire prendre ouvertement les armes par le peuple, à quoi les pas-

teurs contribuoient grandement, & entre ceux le sieur Denort, qui n'avoit jamais voulu apporter de volonté pour ladite paix “ Barbot.

(c) „ Des factieux insignés & poussés par le zèle déréglé toutefois de quelques pasteurs, dont depuis le sieur Denort a été souvent blâmé “ Barbot.

AN. 1573.
Décembre.
Barbot.

on se servit alors contr'eux de leur propre confession. Les juges intimidés par des menaces, devinrent les instrumens de la plus affreuse injustice ; & quelques ministres furent les instigateurs de ce tyrannique procédé , dont le blâme fut rejeté principalement sur le ministre Denort.

Sur une déposition extorquée par la violence des tourmens ; on donna ordre d'arrêter Guillaume Gui, Claude Huet & quelques autres. Gui étoit un citoyen distingué , & d'une ancienne famille décorée plusieurs fois de la première dignité municipale. Jean Salbert qui jouissoit d'un grand crédit dans la ville, étoit son ennemi ; pour le perdre , il saisit cette conjoncture qui lui parut favorable. Claude Huet échevin s'étoit trop ouvertement déclaré contre la prise d'armes dont on parloit déjà , pour n'avoir pas irrité contre lui , le maire, Jacques Henri, homme hautain & violent qui se livra en cette occasion à tout l'emportement de son caractère.

Des gardes étant entrés dans la maison d'Huet pour le saisir , celui-ci se défendit avec tant de courage , qu'il s'échappa de leurs mains , & vint à l'instant à l'hôtel-de-ville plaider sa cause. Gui séduit par des promesses , l'avoit déjà accusé ; mais en le voyant , Gui n'écoula que le cri de la vérité , & réclama contre son accusation. Les ennemis d'Huet agités par la honte & le dépit , souleverent contre lui la populace : on l'attaqua dans les rues. Un artisan suborné par le maire se jeta sur lui le poignard à la main ; Huet para le coup adroitement & saisit le meurtrier ; il alloit même lui faire payer de sa vie cette perfide audace , si Bouhereau n'eût arrêté son juste ressentiment.

1^e 14.

Gargouillaud fut chargé d'aller avec des gens armés au bourg de Saint Rogatien arrêter du Lion , qui fut tué en se défendant. Cependant la sentence de mort contre les prisonniers fut prononcée : ils subirent tous le supplice de la roue , après avoir désavoué sur l'échafaud , ce qu'ils avoient eu la faiblesse d'avouer à la question. Laporte insista sur les fausses dépositions qu'il avoit faites , & en témoigna un vif regret ; il ajouta qu'il méritoit toutefois quelque indulgence de la part du public , parce qu'il avoit songé bien moins à perdre des innocens par un mensonge , qu'à se délivrer des douleurs cruelles qu'on lui avoit fait souffrir.

A ces paroles, du Moulin (a) ministre de Fontenai, livré à cet esprit de vertige qu'une violente passion inspire, & ne respectant ni la gravité du ministère, ni la qualité de chrétien, qui ne fait que s'attendrir sur le sort d'un malheureux, prit les bras de Laporte, & les élevant pour les montrer au peuple, dit d'un ton barbarement moqueur » lui a-t-on fait un » si grand mal pour se plaindre ?

Gui fut condamné à perdre la vie : comme il avoit été maire, & que cette dignité donnoit les privilèges de la noblesse, il eut la tête tranchée. Dans le temps qu'il alloit monter sur l'échafaud, Huet son ami se présenta devant lui, & le pria de confirmer sa retractation en présence du peuple. Gui prenant alors la parole, dit à haute voix que tout ce qu'il avoit avancé contre Huet, étoit une accusation calomnieuse, insinuée par de malignes suggestions ; que l'aveu qu'il avoit fait contre lui-même & tous les autres, n'étoit qu'une pure fiction, arrachée par la force des tourmens, enfin qu'il mouroit innocent. Ainsi périt cet infortuné citoyen. Sa funeste mort fut le fruit de la jalousie, & le triomphe de l'injustice. La haine de ses ennemis fit son crime, & leur animosité dicta l'arrêt de mort à des juges timides qui le condamnerent comme criminel : mais ces mêmes juges rendus à leur conscience, & ne pouvant tenir contre leurs remords, le déclarèrent innocent par les larmes qu'ils versèrent, & par la confession ingenuë des menaces (b) qui leur avoient arraché une sentence inique.

Les gens de bien & les parens de Gui avoient déjà fait éclater leur indignation contre un procédé si barbare, & protesté hautement qu'ils en tireroient raison. Aussi les factieux prirent-ils les précautions nécessaires pour se mettre à l'abri de toute recherche. Ils déterminèrent donc le corps-de-ville à porter des plaintes au Roi sur la conspiration, qui devoit être regar-

(a) , Les yeux de ceux qui l'ont vu ,
 „ & les oreilles de ceux qui l'ont oui ,
 „ ajoutant de plus que sur les plaintes que
 „ fit ce patient de s'être accusé soi-même ,
 „ & plusieurs autres, par les douleurs qu'on
 „ lui avoit fait souffrir, ledit du Moulin
 „ peu charitable, & trop passionné pour
 „ la qualité, par une dérision & moque-
 „ rie, lui avoit pris les bras, les montrait
 „ au peuple, & leur disoit qu'ils eussent
 „ à voir & regarder si on lui avoit fait si
 „ grand mal, & qu'une mouche n'en fût
 „ pas morte¹⁴. Amos Barbot.

(b) , Les juges ayant rendu témoignage à plusieurs qu'ils avoient été violen-
 „ tés & contraints par menaces de mort
 „ jusques dans leurs maisons, de donner
 „ tels jugemens, contre le sentiment de
 „ leurs propres consciences, dont ils
 „ avoient les larmes aux yeux signant le
 „ dictum de mort, pour garantir leurs
 „ vies & leurs familles des misères & rui-
 „ nes qui leur étoient autrement inévita-
 „ bles¹⁵. Barbot.

AN. 1573.

Décembre.
Barbot.

dée comme un attentat contraire à la disposition du dernier édit. Le maire acteur secret, ou au moins complice de ce qui venoit de se passer, approuva l'expédient.

La cour ne pouvant punir l'insolence des factieux, prit le sage parti de la dissimuler : toutefois elle désapprouva en public & en termes forts & précis une entreprise qu'elle méditoit en secret. Les factieux enhardis par le succès de leurs crimes, mirent tout en œuvre pour soulever la ville. N'ayant pu y réussir, ils crurent qu'ils donneroient un grand branle à la révolte en sollicitant des secours étrangers. On députa donc secrètement vers les Princes protestans d'Allemagne, pour leur apprendre que la cour venoit de faire une tentative sur la Rochelle, & que tout annonçoit une prochaine infraction du dernier édit. Le député avoit ordre de s'aboucher à Paris avec l'ambassadeur de la Reine Elizabeth, pour ménager au parti une alliance utile. Il demanda vraisemblablement que la Reine accordât un corps de troupes pour mettre la Rochelle à couvert de toute surprise. Quoiqu'il en soit, cela fut proposé en Angleterre, & la Mothe-Fenelon ne manqua pas d'en informer le Roi. Ce Prince chargea son ambassadeur de dire à la Reine que la Rochelle n'ayant rien à craindre, n'avoit besoin de troupes, ni pour la défendre, ni pour la garder ; que les troubles qui s'élevoient dans cette ville, venoient moins d'un danger réel, que de vaines terreurs inspirées par des esprits remuans ; qu'il n'avoit jamais pensé à manquer à sa parole par la violation de l'édit ; qu'au reste lui & ses sujets seroient toujours dévoués aux intérêts de la Reine ; enfin qu'il n'oublieroit rien pour la venger des attentats du capitaine Normand sur le commerce d'Angleterre inquiété par ce pirate.

La Rochelle avoit déjà perdu sa tranquillité, lorsque l'arrivée de la Noue augmenta les troubles. Le subit changement de ce Seigneur, qui avoit si bien plaidé la cause de la paix au milieu de la Rochelle, étonne & semble d'abord être l'effet d'une bizarre inconséquence, dont on ne peut rendre raison. Seroit-ce une saillie de mauvaise humeur, dans les momens orageux d'un dépit excité par quelque mauvais procédé, ou le résultat réfléchi d'un politique qui tantôt se donne à un parti, & tantôt se donne à un autre, ou plutôt qui n'est jamais qu'à lui-même, c'est-à-dire à sa fortune & à son intérêt.

Lettre du Roi à
M. la Mothe-Fen.
Addit. aux mém.
de Castelnau.

Quelle raison engagea donc la Noue dans cette démarche ? Si l'exacte probité de ce grand homme peut nous aider à percer les motifs de ses actions, on verra qu'en changeant de conduite, la Noue ne changea pas de vues ; que l'irrégularité de cette conduite fut moins dictée par le cœur, que par la fatalité des conjonctures ; & que dans le temps même qu'il se déclaroit contre la paix, il soupироit pour elle, puisqu'il fut encore séduit par son fantôme, comme on le verra ci-après.

Ses lumières aidées d'une grande expérience, ne lui laissoient plus ignorer les vues secrètes de la cour. Il connoissoit depuis long-temps le caractère dissimulé de Catherine de Medicis, & le génie de ses (a) Italiens qui bannissoient du ministère la bonne foi, & dont la grande habileté à traiter, laissoit une porte toujours ouverte à l'artifice & à la perfidie.

Mais ce qui déterminâ la Noue, ce fut de ne pouvoir compter sur les protestations que la cour venoit de faire à l'occasion des Rochellois, protestations solennelles, consacrées par un édit, & toutefois démenties par les preuves assez connues de la nouvelle entreprise formée contre eux. Ses yeux s'ouvrirent alors pour ne voir autour de lui que des pièges & des précipices. Il se rappella plus vivement que jamais le funeste sort de Coligni ; séduit par des promesses, & trahi par des manières caressantes & empressées, lorsqu'on tramoit sourdement sa perte. Son arrêt lui parut écrit dans la triste destinée de l'amiral. La Noue sentit tout ce qu'il avoit à craindre de la part de ceux qui gouvernoient sous le nom du Roi, & qui ne distinguoient plus la prudence de la ruse & l'adresse de la fausseté : la Noue n'osant plus espérer, ayant tout à craindre, l'extrémité de sa situation le jeta dans un mauvais parti, que sa propre sûreté n'eut pas de peine à justifier : dès-lors sa fidélité lui échappa, presque sans qu'il s'en aperçût. Ce fut là une grande faute sans doute ; mais parmi les hommes on ne peut trouver que des hommes, & l'on n'est pas sans foiblesse même avec de grands sentimens de vertu.

La Noue fut encore déterminé par une considération bien

 AN. 1573.

Décembre.

(a) Le Roi de Navarre interrogé au sujet de la conspiration de la Mole & de Coconas, fit un hideux portrait du ministère & de la cour, en présence de la Reine, du chancelier & des commissaires.

Ex aula discessurus ubi dolis, fraudibus, calumniis, obreptationibus, insidiis aperta, innocentia persequium querentibus clausa sint omnia. Thuan. lib. 57, pag. 983.

AN. 1573.

Décembre.
Thuan.

* En 1591.

1574.

3 Javier.
Barbot.

La Popelin.

forte (a). Les nouvelles manœuvres de la cour lui avoient persuadé qu'on vouloit absolument détruire le calvinisme, auquel il étoit extrêmement attaché : par une prévention déplorable, mais trop ordinaire, la religion qui devoit être pour lui un motif de soumission, fut une des causes de sa désobéissance. La faute de la Noue fut rachetée dans la suite par d'importans services rendus à l'état, & cette tache disparut sous l'empreinte du sang qu'il répandit au siege de Lambale * combattant pour son Roi.

Résolu de se déclarer contre la cour, la Noue vint à la Rochelle sous prétexte d'y faire la cene. Il étoit accompagné de Mirambeau (b), de la Caze, de Montguion & de plusieurs autres. Il communiqua en secret avec les principaux de la ville, & parla au peuple en public. Un air doux & affable, des manieres nobles & engageantes ouvrirent tous les cœurs aux (c) charmes d'une éloquence qui lui étoit naturelle. Il commença par justifier la conduite qu'il avoit tenue au dernier siege ; & comme on l'avoit soupçonné d'avoir changé de religion, il protesta qu'il ne l'avoit jamais abandonnée, qu'il en seroit toujours le défenseur, & s'il le falloit la victime. Il s'étendit ensuite sur la nécessité d'une rupture ouverte : il ajouta que les protestans ayant pris les armes en plusieurs provinces, le devoir exigeoit que les Rochellois s'affoiasent à leurs freres ; que les intérêts étant communs, la défense devoit être commune, qu'autrement ils périroient en détail les uns après les autres, lorsqu'ils auroient pu se soutenir tous ensemble ; qu'en vain ils s'appuyoient sur la foi des édits, qu'on violoit tous les jours ; que le système du gouvernement étoit d'accorder la paix par l'impuissance de pousser la guerre, & que quand on auroit la liberté de recommencer la guerre, on renonceroit à la paix ; qu'à mesure que l'on prodiguoit les promesses, il falloit redoubler les défiances ; que la Rochelle étoit menacée d'un prochain péril ; qu'on avoit déjà vu des gens de

(a) *Lanovio pacis aliqui studiosissimo, sed qui protestantium salutem præcipuo loco haberet.* Thuan. lib. 57. „ Saint-Sulpice, dit d'Aubigné, liv. 2, pag. 117, „ avoit trouvé à la Noue un grand regret „ de rompre la paix.

(b) Dans M. de Thou la Caze & Mirambeau ne sont qu'un seul & même personnage. La Popelinière & Barbot en font

deux, savoir le pere & le fils ; ce dernier fut tué bientôt après.

(c) „ Il étoit des plus accorts & bien „ disants „ dit Barbot ; & selon la Popel. „ la douceur & affable humilité dont il „ gagna les cœurs, tourna les Rochellois „ si dextremment, que toutes leurs raisons „ pour se maintenir neutres s'évanouirent „ comme neige au soleil.

guerre s'attrouper sans éclat dans les lieux circonvoisins ; que si l'entreprise méditée réussissoit , les boulevarts de la ville à demi abattus , & portant encore l'impression des derniers ravages , seroient absolument rasés , & la ville ruinée ; que sur ses misérables débris on élèveroit une citadelle déjà désignée par le nom de *châtie-vilain* ; que dans un temps où les craintes étoient si bien fondées , & les espérances si foibles , il falloit tenter les plus grands hazards pour rendre sa destinée moins flottante & moins incertaine ; qu'après tout on devoit d'autant moins hésiter , qu'on verroit bientôt à la tête du parti un Seigneur d'un rang éminent , capable de défendre ses droits & de soutenir ceux des autres.

AN. 1574.

Janvier.

Le discours de la Noue détruisit dans les esprits tout ce qu'il y restoit de disposition à la paix. Comme le peuple étoit déjà ébranlé par des sollicitations continuelles , la persuasion fut rapide. Tout fut entraîné , & la confédération conclue. On commença par exercer sur la mer des hostilités. Dominique Lichani , gentilhomme Lucquois infestoit les côtes de Saintonge & d'Aulnis avec une galiote & un vaisseau nommé l'hirondelle : pour suivi ou battu de l'orage , il avoit sa retraite dans les anes de la gironde. Comme Lichani croisoit sur les protestans & sur les Rochellois dont il troublait le commerce , on se persuada , & peut-être avec fondement , qu'il avoit l'aveu secret de la cour. Ayant un jour mouillé près de l'Isle de Ré , on en fut aussitôt informé à la Rochelle. Saujon & Normand résolurent d'enlever ses deux vaisseaux. Ils sortirent du port à la faveur des ténèbres , & vainquirent sans peine des gens mal précautionnés contre une attaque imprévue. Mais on deshonorait le succès par un indigne manquement de foi. Les équipages s'étoient rendus à condition qu'ils auroient la vie sauve. Les prisonniers ne furent pas plutôt à la Rochelle , que l'on en condamna quelques uns à la roue , d'autres au gibet : tout le reste fut battu & fustigé. Lichani & la Pierière son lieutenant qui étoient à terre dans le temps de l'attaque , échappèrent à ce malheureux sort. On les condamna cependant par contumace.

Barbot.

Le 13.

La noblesse des provinces voisines & les Rochellois songeoient à se donner un général , qui seroit toutefois sous les ordres du chef suprême qu'on avoit annoncé , & qui devoit se trouver à la tête de tous les confédérés. Le grand mérite de la

AN. 1574.

Barbot.

Noue brigua pour lui : les suffrages se réunirent en sa personne, & le commandement lui fut déferé. Jean de (a) Rohan pour lequel une haute naissance sembloit demander cet honneur, en vit avec plaisir décorer la Noue.

La Rochelle ouverte de toutes parts n'étoit pas en état de défense. Le bastion de l'évangile sur-tout, n'étoit encore qu'un amas de ruines & de débris. Le nouveau général donna ses principaux soins à la réparation des breches. Il visitoit exactement les travaux, & inspiroit aux ouvriers tant d'ardeur & d'activité, qu'en peu de temps tout fut rétabli. Maninville qui dirigea ces ouvrages militaires, fit élever vis-à-vis du cavalier de la vieille-fontaine, un ravelin que l'on appella le fort de la Noue.

Il fut question ensuite de justifier cette nouvelle rébellion. On publia donc un manifeste, espee d'apologie toujours employée par des séditeux pour colorer d'audacieuses démarches, mais qui ne trompe gueres que le peuple. Dès que la cour eut reçu des nouvelles des troubles qui éclatoient dans l'Aunis, elle envoya Saint-Sulpice (b) à la Rochelle. Ce gentilhomme étoit chargé de parler au maire & aux principaux de la ville, de remettre à la Noue une lettre de la Reine, & de l'engager sur-tout à employer son crédit pour le rétablissement de la tranquillité.

Le corps-de-ville donna audience à Saint-Sulpice; celui-ci dit aux magistrats que Sa Majesté étoit étonnée du parti que les Rochellois alloient prendre; que si le complot qui avoit excité leurs plaintes, en étoit la cause, ils avoient tort d'en faire rejaillir le blâme sur Sa Majesté, qui désapprouvoit cette entreprise; que le Roi ayant donné un édit de pacification, il vouloit en être religieux observateur, & même vengeur sévère des infractions d'une loi si solemnelle; que dans l'accablement où sa maladie le jettoit, le chagrin que lui causoient d'injurieuses imputations, étoit pour lui le plus grand de ses maux; qu'il ne s'étoit occupé que du bonheur de son peuple; & qu'il ne se proposeroit jamais d'autre objet; qu'il mettoit au rang de ses

(a) Jean de Rohan, Seigneur de Frontenai-l'Abbatu, aujourd'hui Rohan-Rohan, fils de René premier du nom, Vicomte de Rohan, & d'Isabelle d'Albret, fille de Jean d'Albret Roi de Navarre.

(b) Saint-Sulpice, gentilhomme du Quercy, chevalier de l'ordre du Roi, capitaine de cinquante hommes d'armes, & sur-intendant général de la maison du Duc d'Alençon.

fidèles,

fideles sujets, les habitans de la Rochelle, qu'il avoit jetté un voile sur leur conduite passée; mais qu'il comptoit qu'ils ne se laisseroient pas entraîner par quelques gentilshommes remuans, que leur ambition osoit ériger en réformateurs de l'état, hommes artificieux, qui » voulant bâtir leur grandeur de la ruine » d'autrui », étoient uniquement appliqués à défûnir le Souverain & les peuples, donnant à l'autorité le nom de tyrannie, & à l'obéissance celui de honteux esclavage. Saint-Sulpice ajouta que si les Rochellois se rengageoient dans le tumulte des armes, il falloit qu'ils eussent sur les yeux un bandeau bien épais, pour n'en pas envisager les déplorables suites; qu'ils voyoient encore dans l'interruption de leur commerce & la désolation de leur ville, la triste image des derniers troubles; que si un pareil spectacle ne les frappoit pas assez, le funeste sort de leurs parens & de leurs amis, que le glaive avoit fait périr, devoit être pour eux une utile leçon.

Il y eut bien des citoyens ébranlés par les raisons de Saint-Sulpice; inquiets & irrésolus ils panchoient vers la paix. Par malheur les engagemens étoient pris. On ne voulut pas reculer par un faux point d'honneur, & la honte de se deshonorner en manquant de parole, fixa les esprits dans le parti qu'on avoit embrassé. On répondit à Saint-Sulpice que tous étoient persuadés que Sa Majesté mettroit toujours sa gloire à maintenir un édit scellé par le serment; que de sa part l'exécution de cette loi seroit le sûr garant de la fidélité de la Rochelle; que personne n'avoit été assez téméraire pour regarder le Roi, comme l'auteur du dernier complot, & qu'on le supplioit de rétablir l'exercice public de la religion, proscrire dans les autres provinces du royaume.

Pendant ces mouvemens, la Haye vint à la Rochelle négocier une affaire importante. Il avoit déjà écrit des lettres fort pressantes aux magistrats de cette ville; ce moyen ne lui ayant pas réussi, il crut que sa présence leveroit les obstacles, & vint proposer lui-même une association entre les catholiques & les protestans. Ces propositions furent rejetées. Les Rochellois, moins ennemis du projet que du négociateur, firent entrer dans ce refus plus de haine pour lui que d'opposition à ses vues, qui d'ailleurs étoient avantageuses. Ils ne pouvoient lui pardonner l'acharnement qu'il avoit fait paroître contre leurs

AN. I 574.

Amirault.

Barbot.

freres, & ils le regardoient avec raison comme un fourbe qui cherchoit à se ménager des liaisons dans les deux partis, afin d'avoir plus d'un chemin ouvert pour arriver à son but.

Les amis du Comte de Montgomeri proposèrent alors dans une assemblée, de le faire venir à la Rochelle. Ce Comte s'étoit retiré dans l'île de Jersey, après avoir quitté la cour d'Angleterre, où la Reine Elizabeth le regardoit avec froideur. Comme il favoit que la Noue étoit redevenu l'idole des Rochellois, il comprit qu'il ne pourroit être avec agrément dans leur ville, s'il ne faisoit une démarche de politesse : rival & ennemi de la Noue, Montgomeri ne l'avoit pas ménagé l'année précédente ; il lui écrivit donc une lettre, dans laquelle il affuroit qu'il n'avoit jamais tenu contre lui le langage qu'on lui avoit prêté, & il ne manquoit pas de prendre de l'amitié les apparences dont il avoit besoin, pour adoucir un ennemi vivement offensé.

La Noue fit entendre aux Rochellois que le Comte de Montgomeri travailleroit plus utilement pour les intérêts des confédérés, s'il faisoit une diversion en basse-Bretagne ; qu'il étoit accompagné d'un grand nombre de réfugiés, & qu'il verroit se joindre à lui beaucoup de gentilshommes, qui n'attendoient qu'une occasion favorable pour se déclarer ; enfin qu'il trouveroit aisément des bâtimens de transport pour faire descente.

Montgomeri frustré de son attente, prit le parti de se jeter en Normandie, où il recommença la guerre avec succès ; mais s'étant laissé surprendre dans la ville de Domfront par Jacques de Matignon, l'un des plus grands capitaines de son siècle, il fut forcé de capituler, à condition qu'on le laisseroit aller, après qu'on l'auroit détenu en prison quelques jours. La Reine ayant défendu qu'on lui tint parole, Montgomeri, loin de recouvrer la liberté, perdit la (a) vie sur l'échafaud.

Dans le temps que la Noue détournoit adroitement les Ro-

(a) Le respect que j'ai pour M. de Thou ne m'empêchera pas de dire qu'il justifie mal-à-propos le Comte de Montgomeri. Il le regarde comme moins coupable de ses propres crimes, que du malheur d'avoir tué innocemment Henri II. Il dit qu'on ne devoit pas le condamner pour crime de lèse-majesté, après les édits déjà donnés, & sur-tout après la dernière amnistie. Mais cette amnistie ne regardant

que le passé, ne mettoit pas à couvert de la rigueur des loix ceux qui se révoltoient dans la suite ; & c'est ce qui arriva au Comte de Montgomeri, qui sans avoir égard à l'édit de Juillet 1573, reprit les armes l'année d'après. Mais devoit-on le faire mourir contre les dispositions de la capitulation qu'il avoit faite ? c'est ce que je laisse à décider à d'autres plus éclairés que moi.

chellois du dessein qu'ils avoient d'appeller dans leur ville le Comte de Montgomery, Walsingham, ministre d'Angleterre lui écrivit d'empêcher que l'Anguilliers n'y fût reçu. Il lui marquoit que cet homme chancelloit dans ses premiers sentimens, & qu'il étoit presque décidé contre le bon parti; qu'il parloit en vrai artisan de discorde; qu'il diviseroit certainement les gentilshommes & les bourgeois, & feroit naître des brouilleries entre la noblesse & le nouveau général; il ajoutoit par apostille que le Baron de Belle-ville méditoit un complot de concert avec quelques habitans de la Rochelle. Si cette conjuration fut véritable, elle ne perça pas les ténèbres où elle se forma.

Cependant les protestans & les politiques dresseoient entre eux un plan d'opérations pour agir en commun. Il fut arrêté que les premiers tâcheroient de s'emparer, le jour du Mardi-gras, d'autant de places qu'ils en pourroient prendre d'inulte ou de surprise, tandis que les autres feroient marcher une troupe de cavaliers, avec ordre de se trouver le même jour aux environs du lieu où seroit la cour, pour enlever le Duc d'Alençon. Ce Prince inquiet & inconstant ne tenoit à rien, dès-qu'il envisageoit un projet, il le perdoit de vue. Il avoit résolu de devenir chef de parti, & n'aspiroit qu'à la honteuse gloire d'être le premier des rebelles, lorsqu'il auroit pu se faire l'arbitre & le pacificateur des troubles de l'état: toujours poussé par une impulsion étrangère, & jamais guidé par ses propres motifs, il entra dans le complot, à la persuasion de la Mole, & par les conseils du même, se détacha de ses engagemens. Le Duc d'Alençon révéla à la Reine tout le mystère sur le point de l'exécution, & il fit ainsi manquer l'entreprise.

Malgré ce contre-temps, les confédérés de Poitou, Saintonge & Angoumois se rendirent maîtres de plusieurs places dans ces trois provinces, tandis que les Rochellois s'emparèrent de Rochefort; mais la joie de cette dernière conquête fut troublée par la mort de la Caze-Mirambeau, tué à l'attaque d'une méprisable bicoque. Ce gentilhomme étoit intime ami de la Noue, & joignoit aux talens militaires un esprit cultivé par les belles lettres.

La cour opposa aux troupes des confédérés plusieurs corps d'armée. Matignon devoit agir en Normandie. On envoya le

Z z z ij

AN. 1574.

Duc de Montpensier en Poitou & en Saintonge contre la Noue, & François Dauphin d'Auvergne son fils marcha contre les rebelles du Dauphiné & du Languedoc : on condamna au dernier supplice le Comte de Coconas & Boniface de la Mole, convaincus d'avoir eu part à la conspiration, qui devoit mettre le Duc d'Alençon à la tête des révoltés. La détention de ce Duc & du Roi de Navarre, l'emprisonnement des Maréchaux de Montmorenci & de Cossé, & la fuite du Prince de Condé furent des événemens liés à cette grande affaire.

Barbot.

Le 3 Mars.

Frappés de terreur à ces nouvelles, les Rochellois témoignèrent une sorte de découragement ; la Noue qui en fut averti, se rendit au plutôt à la Rochelle, & assembla le conseil. Il dit que les malheurs qui venoient d'arriver devoient exciter des regrets, & non de la crainte ; que la Rochelle accourmée à effuyer des revers pour le maintien de la bonne cause, devoit prendre dans un si noble motif la résolution d'en effuyer encore de plus grands ; que la conquête de tant de places assurées au parti devoit bannir toute inquiétude ; qu'après tout il falloit bien s'attendre à quelque échec, les bons & les mauvais succès formant toujours dans la vie la chaîne des événemens.

Le 11.

A ce discours, les craintes s'évanouirent, on voulut même en effacer la honte par une résolution ferme & courageuse. Les habitans & les étrangers ayant été convoqués dans la salle de S. Yon, promirent tous solennellement de n'abandonner jamais les intérêts de la cause commune. On rétablit ensuite le conseil extraordinaire pour expédier les affaires avec plus de célérité, & pour régler tout en dernier ressort. Ce conseil devoit se tenir par le maire, par quatre échevins, par autant de pairs, de gentilshommes & de bourgeois.

On pensoit en même temps à une nouvelle association. Les Rochellois & les députés des trois provinces étoient déjà entrés dans la ligue générale ; mais dans la vue de s'attacher les uns aux autres par des liens encore plus forts, ils formèrent une confédération particulière, & l'acte en fut dressé le 13 de Mars.

La Noue aussi actif que prévoyant, se rendit maître de l'Île de Ré & de Brouage, facilitant ainsi à la Rochelle les moyens de tirer sa subsistance de la mer en cas de siège. Il con-

fia à la Nouraye la garde de l'Isle de Ré, & donna le commandement de Brouage à Cimadiere. Après avoir fait travailler aux fortifications de cette place, il alla mettre sous contribution l'Isle d'Oléron.

Le nouveau général étendit encore ses soins sur la marine. Il donna ordre que l'on équipât tout ce qu'on pourroit de vaisseaux. L'armement se fit avec tant de diligence, qu'au bout de cinq semaines, soixante & dix bâtimens de différente grandeur furent prêts à courir les mers. Les uns étoient destinés à ranger les côtes voisines, les autres devoient prendre le large, courir sur les vaisseaux des catholiques, & sur-tout n'épargner aucun de ceux qui auroient eu part au dernier massacre. Les armateurs Rochellois devinrent redoutables en peu de temps, les succès de leurs expéditions maritimes sembloient donner à leur patrie l'empire de la mer, dans cette partie de l'océan qui s'étend depuis le pas de Calais, jusqu'au détroit de Gibraltar. Le bruit s'en répandit au loin, & jetta dans toutes les villes de commerce l'étonnement & la consternation. Les dépouilles de plusieurs nations étoient étalées au milieu de la Rochelle, & le butin fut si considérable, que le quint des prises devint un fonds suffisant pour les dépenses de la ville, & ne laissa pas épuiser la caisse militaire de la confédération.

La cour alarmée de ces rapides progrès, chargea Strozzi, Biron & Pinard de venir faire des propositions d'accommodement aux magistrats de la Rochelle. Les députés s'étant arrêtés à Esnandes, firent remettre à ces magistrats une lettre du Roi. Ce Prince marquoit sa surprise au sujet de leur changement; il leur disoit ensuite que les ayant favorisés plus que ses autres sujets, il étoit en droit d'en attendre plus d'obéissance; il les exhortoit enfin à ne pas se régler sur de pernicious exemples, & à prêter l'oreille non aux cris séditieux de quelques brouillons, mais à la voix de leur maître qui avoit assuré la tranquillité publique par un édit qu'il feroit exactement observer.

La lettre du Roi ne produisit aucun effet. Les Rochellois plus ingénieux à se faire des sujets d'inquiétude qu'à trouver des raisons de se rassurer, se défioient de toutes les démarches de son conseil. On redoutoit toujours certaines allures sourdes, qui plus dangereuses que la foudre, éclatoient sans être annoncées par les éclairs. On croyoit entrevoir dans le fond de

AN. 1574.

Barbot.

AN. 1574.

Thuan.

la conduite tout le contraire de ce qui étoit mis en avant. Ces soupçons furent alors autorisés par le péril auquel la Noue venoit d'être exposé. Deux scélérats étoient venus secrètement en Poitou, pour se défaire de lui; mais ils avoient manqué leur coup.

Barbot.

Le 15 Avril.

La Noue, le président de Juye & Choisi furent députés vers les envoyés du Roi, auxquels ils déclarerent qu'étant liés d'intérêt avec les protestans du royaume, ils n'étoient pas maîtres de faire un traité particulier, qu'il falloit que la paix fût commune pour tous, ou que la guerre devint générale.

Mai.

Quelques jours après, Guillaume Texier nouveau maire, fit autoriser dans une assemblée le réglemeut qu'on avoit fait au sujet de la guerre, le 25 Avril. Il fut arrêté que ce seroit au nom des principaux de la confédération que seroient délivrées les commissions pour la levée des subsides & pour toutes les expéditions militaires. On reçut vers ce temps-là, une lettre circulaire adressée par le Roi à tous les gouverneurs des provinces, aux chefs de la ligue protestante & à la ville de la Rochelle. Ce Prince y disoit qu'ayant redonné par ses édits la paix à son royaume, il prétendoit qu'elle y fût maintenue; qu'on n'inquiétât en aucune maniere les protestans qu'il mettoit sous sa protection; que ceux de la religion prétendue réformée étant ses sujets comme les catholiques, ne devoient pas être traités différemment. Il ajoutoit enfin que la fièvre l'avoit quitté, & que sa santé depuis long-temps mal affermie se rétablissoit.

Ce Prince touchoit au terme de sa vie, lorsqu'il croyoit en être éloigné. Ce retour de santé ne fut qu'une foible lueur qui ne parut que pour s'éteindre: il mourut sur la fin de la vingt-quatrième année de son âge, le trentième de Mai. Charles IX. avoit reçu de la nature toutes les qualités pour former un grand Roi; mais ce précieux germe fut presque étouffé par l'éducation la plus mauvaise. Livré à de pernicious exemples, nourri dans les maximes détestables que des étrangers sans honneur & sans foi avoient introduites à la cour, égaré plutôt que conduit par des gouverneurs corrompus, il donna dans tous les écueils de sa condition. Attaché sincèrement à la religion catholique, il employa, pour la soutenir les moyens qu'elle réprouve, inondant la France du sang de ses sujets dont il devoit être le pere. On a prétendu qu'il avoit formé le projet de faire

arracher tous les vignobles des Rochellois , regardant le vin comme une source d'indocilité & de révolte. Selon les apparences , un projet si bizarre & si ridicule appartient à (a) l'auteur qui l'a prêté à Charles IX.

AN. 1574.

Un peu avant la mort du Roi , & en conséquence de ses lettres confirmatives de l'édit de pacification , la Rochelle avoit député vers l'assemblée de Millaud le Fevre (b) & la Popelinier , afin de travailler de concert avec les autres , disoit-on , au rétablissement de la tranquillité. A peine ce Prince eut-il les yeux fermés que ces sentimens de paix se réveillèrent dans le cœur d'un grand nombre d'habitans. Huet présenta au conseil une requête tendante à ce qu'on mit bas les armes , & dans laquelle il disoit que les Rochellois n'avoient pris le parti de se défendre que pour se soustraire aux vexations qu'on avoit exercées sous le regne du feu Roi ; que puisque la mort de ce Prince faisoit cesser les sujets de crainte , il falloit désormais abandonner les soins d'une défense inutile ; que la guerre n'étoit pas ce qui se concilioit le mieux avec les intérêts de leur patrie ; qu'ils étoient nés pour faire le négoce & non pour combattre ; qu'ils devoient s'attendre à des représailles , s'ils commettoient gratuitement des hostilités ; que le commerce déjà affoibli par des pertes trop réelles & par la crainte des négocians , tomberoit d'abord , pour passer de cet état de langueur à l'anéantissement.

Barbot.

La faction opposée à celle d'Huet prétendoit que tout étoit encore à appréhender , & qu'on devoit opposer aux mêmes dangers les mêmes précautions : que la France à la vérité venoit de changer de maître , mais que la cour ne changeroit pas de système ; que la Reine mere accoutumée à régner sous le nom de ses enfans , seroit toujours l'ame de tous les conseils ; que cette Princesse , implacable ennemie des Rochellois , ne cesseroit de les persécuter ; qu'on devoit sacrifier les grands avantages du commerce à de plus grands intérêts , & tout perdre s'il le falloit , pour sauver les privilèges de la ville & la

(a) „ Si le Roi Charles IX. eût vécu
„ plus long-temps, il auroit ôté les vignes
„ à ceux de la Rochelle, espérant par-là
„ leur ôter l'allumette de leur désobéissance , en leur abattant le courage &
„ les attendrissant à soumission “. Traité de la conservation de la santé , dans les

œuvres charitables de Philbert Guybert ; docteur régent en la faculté de médecine. A Paris chez Claude Mariette , 1648.

(b) Pierre le Fevre, professeur en langue hébraïque au collège de la Rochelle. De Thou le nomme *Faber Tillevolius*.

AN. 1574.

Barbot.

Le 5 Juin.

liberté de conscience ; que comme les inconvénients n'étoient pas des raisons, il falloit pousser avec vigueur une guerre nécessaire, au lieu de l'abandonner, parce qu'elle pouvoit être ruineuse.

Ces considérations prévalurent à toutes les raisons d'Huet. Le conseil extraordinaire se déclara en faveur de la guerre, & renouvela par une protestation unanime ses premiers engagements. L'on fit un règlement qui portoit en substance qu'on s'assembleroit deux fois toutes les semaines à l'échevinage ; que M. de la Noue, président né du conseil, pourroit y admettre huit gentilshommes à son choix ; qu'en son absence le maire dirigerait toutes les affaires avec ses conseillers & quatre gentilshommes, nommés par la noblesse ; que les commandans des places dépendantes du gouvernement ne pourroient rien entreprendre sans consulter le maire, & que ce seroit pardevant lui qu'ils renverroient les criminels, sans pouvoir au préalable instruire leur procès.

Barbot.
La Popelin.

Barbot.

Comme le parti d'Huet éclatoit en plaintes, le maire qui peut-être favorisoit secrètement ce parti, refusa par provision des congés aux armateurs qui étoient prêts à se mettre en mer. La Noue, qui étoit alors en Poitou, s'offensa du procédé du maire, & pour en prévenir les suites, il se rendit incontinent à la Rochelle. La question touchant les expéditions maritimes fut agitée dans le conseil. Les uns soutinrent qu'on ne pouvoit sans injustice enlever les effets des catholiques ; d'autres justifioient ces hostilités. La Noue prenant la parole, représenta qu'il falloit diriger sur l'océan les forces & les opérations de la ligue ; que l'on ne pouvoit soutenir le poids d'une guerre nécessaire qu'en cherchant dans le butin qui se feroit sur mer, les secours dont on avoit besoin ; que c'étoit de cette unique source que couloient les finances, employées jusqu'alors pour le bien de la cause commune ; que si quelqu'un imaginoit un moyen moins odieux pour subvenir aux frais de la guerre, il pouvoit le proposer. Il trouva étrange qu'on voulût restreindre les hostilités aux Portugais & aux Espagnols ; & demanda si l'on s'écartoit moins des règles de la justice en attaquant des peuples uniquement occupés de leur commerce, qu'en courant sur les vaisseaux des catholiques persécuteurs. On ne reconnoit plus dans ce procédé la droiture de la Noue, c'est la nécessité qui le

le décide & non l'équité. La raison d'état se donne trop souvent d'étranges privilèges.

Il fut décidé à la pluralité des voix que les armateurs continueroient leurs courses ; qu'on ne traiteroit pas en ennemis les catholiques qui viendroient à la Rochelle pour y trafiquer , ni ceux d'entr'eux qui n'auroient pas trempé leurs mains dans le sang de leurs freres ; toutefois que la moitié des marchandises appartenant aux derniers dont les vaisseaux auroient été interceptés , seroit accordée aux armateurs ; que sur toutes les prises qui se feroient , on leveroit le quint pour la cause commune , & seulement le fixieme , si la prise étoit dans la classe de celles dont il ne devoit revenir aux armateurs que la moitié ou le tiers ; qu'afin d'obvier aux malversations , les navires seroient conduits dans le port de la Rochelle.

Tout s'arrangeoit pour la guerre , lorsque la Reine mere tenta d'en suspendre les effets jusqu'à l'arrivée du Roi de Pologne que le droit de sa naissance appelloit au trône , & qui regna sous le nom d'Henri III. Cette Princesse étoit effrayée des plaintes dont tout le royaume retentissoit au sujet de la détention du Duc d'Alençon , du Roi de Navarre , & des deux Maréchaux de Montmorenci & de Cossé. Elle voyoit les catholiques & les protestans plus réunis encore par leur haine contre elle , qu'ils n'étoient divisés par la croyance ; & elle appréhendoit que l'interregne ne fût pour eux une occasion favorable de tout entreprendre. Sa prudence lui inspira de temporiser , & sa dissimulation couvrit d'un prétexte précieux ses vues secretes.

En conséquence , la Reine mere envoya à la Rochelle l'abbé de Gadagne l'un de ses agens ordinaires , & le chargea d'une lettre pour les habitans de cette ville qu'elle exhortoit à rentrer dans leur devoir , & à quitter avec les armes les sentimens qu'inspire la révolte. Elle disoit que son intention étoit d'employer toute son autorité pour maintenir la tranquillité publique , & pour leur en faire goûter les fruits. Elle ajoutoit que leur nouveau Souverain annonçoit un regne pacifique ; qu'ayant été le triste témoin des horreurs des guerres civiles , il avoit appris à les craindre & à les éviter ; qu'il s'affermissoit de plus en plus dans l'amour de la paix ; qu'il s'en étoit déjà expliqué de vive voix & dans ses lettres ; qu'on devoit lui épar-

Tome I.

A a a

AN. 1574.

20 Juin.

La Popelin.

AN. 1574.

gner la douleur d'entrer dans son royaume avec l'appareil effrayant d'un maître qui vient châtier des sujets révoltés, lorsqu'il ne se croyoit destiné qu'à consacrer ses soins à leur bonheur.

Gadagne ayant reçu ses instructions, ne différa pas à se rendre à la Rochelle; il s'aboucha avec la Noue, & fit beaucoup valoir l'ardent desir qu'avoit la Reine de faire cesser les troubles; il dit que les intérêts de sa gloire, dans les circonstances présentes, demandoient qu'elle signalât par la réunion des esprits, l'avenement de son fils à la couronne; qu'étant sur le point de se dépouiller de l'autorité que le feu Roi lui avoit confiée, elle aspireroit à l'honneur de remettre au nouveau Roi les rênes de l'état pacifié par ses soins, & de porter elle-même aux pieds du trône les premiers vœux & les premiers hommages d'un peuple fidele. L'adroit négociateur mit en œuvre tout ce qu'il avoit de souplesse & d'habileté pour tromper la Noue, qui se laissa persuader. Flatté de l'espérance de la paix, & soupirant toujours pour elle au milieu de la guerre, la Noue s'imagina que la Reine avoit pris enfin le seul parti convenable aux intérêts du Roi & de l'état. L'amour de la paix le séduisit encore en cette occasion, & ne laissa pas assez de jour à son esprit préoccupé, pour lui laisser découvrir ce que l'artificieux ministre avoit habilement caché.

Thuan.

27 Juin.

La Popelin. liv. 38.

Pour conclure un accommodement, il fallut tenir des conférences. On s'assembla donc à Thairé, petit bourg à trois lieues de la Rochelle. Biron, Strozzi, la Freziliere & Gadagne s'y trouverent en qualité de députés de la cour; ceux des protestans furent la Noue & le Baron de Mirambeau. On convint sous le bon plaisir de la Reine, d'une trêve de deux mois, à commencer au mois de Juillet, laquelle pourroit être prolongée jusqu'au mois de Septembre. Il fut arrêté que dans cette trêve seroient comprises non-seulement les trois provinces confédérées & le gouvernement de la Rochelle, mais encore les autres provinces du royaume qui voudroient jouir du même privilege; que les confédérés n'imposeroient pas de subsides sur les peuples pour l'entretien de leurs troupes; mais que la cour leur fourniroit douze mille écus, dont le payement se feroit à la Rochelle, ou à Fontenai, le vingt-cinq de Juillet & le premier d'Août; que si les sommes stipulées dans la con-

vention , n'étoient pas comptées à l'échéance du terme , la treve seroit rompue ; qu'on feroit au commencement de Juillet une avance de dix mille livres , qu'autrement les gens de guerre continueroient à mettre le pays à contribution ; que les protestans des trois provinces demeureroient quittes des deniers royaux qui auroient été levés pour eux , jusqu'au premier de Juillet ; qu'on restitueroit aux ecclésiastiques les deniers provenans de leurs bénéfices ; qu'on déduiroit toutefois douze mille livres , & les frais du recouvrement de ces sommes ; enfin qu'on supplieroit Sa Majesté de renvoyer en leurs domiciles les otages obligés par la dernière capitulation à résider dans la ville de Poitiers.

Telles furent les conditions de l'armistice , conditions si favorables aux confédérés , qu'il sembloit que leur bonheur eût triomphé de la foiblesse de la cour. Mais la cour , en leur accordant les plus grands avantages , étoit bien déterminée à ne pas les en laisser jouir ; tout son but étoit de les amuser , jusqu'à ce que le Roi eût pris les rênes du gouvernement.

Le feu de la discorde qui s'entretenoit toujours parmi les Rochellois , devint plus vif à l'occasion de cette treve. Les partisans de la paix vantoient la modération de la cour. Les autres se défiant toujours par précaution , ou par haine contre le ministère , prétendoient qu'il n'étoit plus temps de mettre bas les armes , ni d'écouter des propositions de paix ; que la paix dont ils avoient besoin ne devoit marcher qu'à la suite de la guerre , & en être l'heureux dénouement ; que la convention qu'on venoit de faire au bourg de Thairé , n'étoit qu'un avantage apparent , dont le seul intérêt de la cour régleroit la durée ; que les conditions accordées par ses ministres , serviroient encore de voile pour préparer dans l'obscurité les nouveaux coups qu'elle réservoir aux confédérés ; qu'elle se déterminoit à la paix , ou plutôt qu'elle empruntoit ce fantôme , en attendant des conjonctures , les facilités & les moyens pour les détruire.

Si ces esprits brouillons s'abandonnoient avec indécence à leurs conjectures , un fait singulier arrivé alors sembla les justifier. Le maire ayant fait tirer une empreinte des clefs de la porte de Cougnes , envoya à Niort cette empreinte. Celui qui en étoit chargé fut arrêté. Cette découverte fit grand bruit.

Aaaa ij

AN. 1574.

Barbot.

Mf. Baudouin.

AN. 1574.

On fut bientôt d'où venoit cette manœuvre. Le maire pour se justifier, prétendit qu'il avoit voulu tendre un piège aux royalistes, qui n'auroient pas manqué de venir pour surprendre la Rochelle avec des clefs contrefaites, & qui par ce moyen auroient été surpris eux-mêmes, parce qu'il se seroit disposé à les bien recevoir. Une ruse de cette nature, plus digne d'éclorre dans une ame perfide que dans un cœur fidele, deshonna le premier magistrat de la ville. En vain voulut-il remonter à l'intention, & chercher dans le motif la justification de sa conduite; une pareille action ne put passer pour innocente, le peuple la décria, & le conseil la dissimula par politique. Il donna toutefois des gardes au maire, sous prétexte de le défendre des insultes de la populace.

Barbot.
La Popelin.

Cette affaire eut par contre-coup des suites fâcheuses pour le ministre Chenevert (a) de la maison de Laubouiniere. Cet homme recommandable par ses talens & par l'étendue de ses connoissances, mais dominé par son humeur violente, rompit alors sans ménagement avec les partisans de la paix, au nombre desquels on comptoit le maire & un grand nombre de gentilshommes. Pour les diffamer, il fit imprimer une relation du dernier siege; c'étoit un roman calomnieux sous la forme historique: Chenevert y traitoit avec la dernière indignité ceux qui étoient d'un parti opposé au sien. Il n'épargnoit ni la noblesse, ni les chefs qui avoient eu la direction des affaires; & ne trouvant pas dans la vérité des traits assez forts au gré de sa passion, il en avoit pris dans le mensonge.

Les gentilshommes vivement offensés de cet outrage, demanderent dans une assemblée générale qu'ils fussent punis s'ils étoient coupables, ou que l'accusateur subit la peine due à son crime. Chenevert convaincu de calomnie, en fit l'humiliant aveu, & demanda pardon en pleine assemblée. Les ministres intercédèrent pour le coupable avec beaucoup d'instances; pour l'excuser, ils dirent que la malignité avoit moins conduit sa plume, qu'une imagination vive & embrasée de tout le feu de son zele; qu'il avoit cru ne servir que la bonne cause, & ne rien donner à la prévention & au ressentiment.

(a) „ Un ministre nommé Chenevert, „ lomnies contre les chefs de ceux de la „ en vint jusqu'à ce degré d'intemperie, „ religion “. Vie de la Noue par le mi- „ que de composer un livre plein de ca- „ nistre Amiraault.

On modéra la peine par rapport à la naissance & au caractère du coupable ; mais les exemplaires de son ouvrage , dont on n'avoit imprimé qu'une partie , furent lacérés en public , & l'on obligea l'auteur à remettre le reste de son manuscrit pour être jeté au feu.

Jeanne d'Anglure , épouse de Gabriel de Bonneval , vint à la Rochelle quelques jours après ; elle y parut revêtue d'un caractère public , & chargée , disoit-on , de continuer la négociation commencée par l'abbé de Gadagne. La Reine eut recours vraisemblablement aux douces insinuations (a) d'une femme , pour achever , s'il étoit possible , ce que les artifices du plus délié de ses ministres avoient à peine ébauché.

La Dame de Bonneval passant par la Rochefoucault , y trouva Mergéy , qu'elle pria de l'accompagner , & à qui elle fit part de ses instructions. Ce gentilhomme lui remontra que la manière dont elles étoient dressées n'étoit pas propre à ramener les factieux , & qu'elle feroit bien de les communiquer secrètement à la Noue , homme consommé dans les affaires , & qui d'ailleurs savoit mieux que personne comment il falloit traiter avec de fiers républicains. La Noue retoucha en effet les instructions de la Dame de Bonneval ; mais les Rochellois y firent une réponse vague , remplie comme à l'ordinaire , de grands sentimens de respect , ou plutôt de termes qui les exprimèrent , & que leur conduite ne rendoit plus.

La Dame de Bonneval se retira deux jours après. Vraisemblablement elle étoit venue moins pour négocier , que pour nouer une intrigue. Les Rochellois prétendirent avoir découvert le mystère d'une dangereuse entreprise , caché sous l'enveloppe des expressions ambiguës de ses lettres , qu'on venoit d'intercepter. Ils étoient tournés naturellement à la défiance , en un temps où ce qui ne réussissoit point par les voies de l'honneur , s'exécutoit ordinairement par des moyens lâches.

La Noue qui étoit absent , informé qu'on faisoit de nouveau de secrètes pratiques contre la ville , y revint aussi-tôt , communiqua ses alarmes au peuple , & déclara qu'il avoit reçu

AN. 1574.

Mém. de Mergéy.

La Popelin. liv. 38.

19. Août.

Barbot.

(a) On sait que dans les affaires Catherine de Medicis employoit quelquefois le ministère des femmes. „ La Reine retourna une seconde fois , dit Mezeray , „ sous l'ann. 1576 , vers son fils égaré ,

„ menant avec elle une grande bande de „ fort belles femmes qu'elle étoit dans „ ses négociations , pour envelopper ceux „ avec qui elle traitoit.

AN. 1574.

des avis certains d'une conspiration qui se tramait ; que l'armée des catholiques ne faisoit semblant de menacer Luzignan & Fontenai , que pour tomber inopinément sur la Rochelle ; qu'un parti ennemi s'étant montré aux environs de la ville , il falloit se précautionner contre les événemens. On redoubla aussitôt la garde , & l'on chassa de la ville ceux qu'on regardoit comme mal intentionnés.

La Popelin. liv.
38.

Cependant on arrêta près de Caussade la Popelinier & le Fevre , députés de la Rochelle à l'assemblée de Millaud. Ils avoient eu la précaution de prendre un sauf-conduit ; mais les gentilshommes du Quercy n'y avoient eu aucun égard. Les députés Rochellois ayant été conduits à Cahors , prièrent Clermont-Lodeve , gouverneur de la province , de convoquer la noblesse , & de permettre qu'ils exposassent en public leurs raisons. La Popelinier représenta qu'on venoit de s'assembler à Millaud , pour concerter les moyens d'une pacification générale ; que les amateurs zélés de la patrie devoient réunir leurs efforts pour en hâter le succès ; que la Rochelle s'empresant de prêter la main à un projet si salutaire , les députés de cette ville étoient partis sur la foi d'un sauf-conduit accordé par le feu Roi , & confirmé au nom de la Reine ; qu'en les empêchant de remplir l'objet de leur commission , on violeroit en leurs personnes les droits les plus sacrés. On répondit à la Popelinier , que dans cette occurrence il falloit consulter la cour. Un mois après , les députés furent élargis par l'ordre de la Reine , & ils partirent en diligence pour se rendre à Millaud.

Thuan.

Les confédérés assemblés dans cette ville , étoient occupés à fixer solidement l'état de leurs affaires. Ils avoient déjà formé le plan d'une ligue , compris en dix-sept articles , qui furent comme la base & le fondement de l'union qu'on vit se former entre les politiques & les protestans.

La Popelin. liv.
38.

Les députés de la Rochelle ayant pris séance dans l'assemblée , la Popelinier parla avec beaucoup de noblesse & de force. L'amour de la paix parut être le seul motif qui l'animoit : il en fit sentir la nécessité , fortifiant ses raisons par des exemples de l'histoire ancienne. Il exhorta les confédérés à employer tous leurs soins au rétablissement de la tranquillité , & à prendre des sentimens dignes d'une si noble entreprise.

Les raisons du député Rochellois ne changerent pas les dispositions générales de l'assemblée. C'étoit un penchant pour la guerre déjà déclaré dans le cœur du plus grand nombre. On répondit à la Popelinie que ce n'étoit point dans une paix équivoque & incertaine que les confédérés devoient chercher leur repos, qu'il falloit l'acheter les armes à la main ; que les ouvertures de paix que l'on faisoit renaitre, étoient trompeuses ; qu'elles amortiroient infailliblement cette chaleur qui éclatoit déjà de toutes parts.

L'assemblée écrivit ensuite aux habitans de la Rochelle pour leur communiquer les résolutions qu'on venoit de prendre. Elle louoit leur modération & le desir qu'ils avoient de terminer les troubles par des compositions pacifiques, & elle les prioit en même-temps de ne pas se détacher des intérêts de la cause commune & de penser que la diversité des opinions ne regardoit que la maniere de tendre au but ; que les uns & les autres animés du même esprit marcheroient tous d'un pas égal vers le même terme, quoiqu'ils y allassent par des chemins différens.

L'assemblée de Millaud ne différa pas à publier un écrit en forme de manifeste, dans lequel on rebattoit des motifs usés, & qu'on avoit fait valoir si souvent. On protestoit en déclarant la guerre, qu'on vouloit sincèrement la paix, & qu'on ne prenoit les armes que pour se mettre à couvert de la violence des persécuteurs. On demandoit la convocation des états généraux du royaume, la punition de ceux qui avoient eu part au ministère sous le regne précédent, & une entière liberté de conscience ; en attendant que les disputes de religion fussent terminées par un concile national ; enfin on supplioit le Roi d'accorder ces demandes, & sur-tout de jeter des regards de pitié sur des malheureux sujets qui depuis long-temps étoient en butte aux traits de la haine, & qui en devenoient tous les jours les tristes victimes. Mais s'il sembloit que les confédérés en sujets soumis, se donnassent des bornes par d'humbles supplications, présomptueux & hardis, ils les franchissoient aussitôt en s'adressant dans leur manifeste aux Princes étrangers dont ils reclamoient le secours.

Tel étoit l'ordre des affaires, lorsque le Prince de Condé reconnu pour chef de la confédération à l'assemblée de Mil-

 AN. 1574.

 Mém. de l'état...
 tom. 3, pag. 324.

 La Popelin. liv.
 38.

AN. 1574.

La Popelin.

laud, écrivit de Strasbourg à la Noue & aux magistrats de la Rochelle. Ce Prince donnoit d'abord des éloges à leur attachement au parti, & les exhortoit à joindre au mérite du zèle celui de la persévérance ; il disoit ensuite qu'en sortant du royaume, il s'étoit entièrement dévoué à la bonne cause ; qu'il espéroit de la faire triompher en combattant pour elle, ou de périr en la défendant ; mais il ajoutoit qu'il ne pouvoit essayer sans argent, le sort des armes ; que les Rochellois toujours généreux, auroient en cette occasion, les mains ouvertes pour faire couler jusqu'à lui, une partie des secours dont il avoit besoin ; que pour leur faciliter les moyens de le secourir au plutôt, il étoit dans la résolution d'emprunter cent mille écus aux négocians de la ville d'Embsden en Frise, lesquels promettoient de les compter, à condition que les Rochellois seroient tenus de la dette, & qu'au défaut de remises d'argent, ces négocians consentiroient que le remboursement se fit en sel & en autres denrées.

La Noue sollicita vivement le secours que demandoit le Prince de Condé. Il dit en présence du peuple que la noblesse étoit disposée à ne rien épargner pour seconder les vues du Prince ; qu'il connoissoit assez les Rochellois pour croire qu'ils se détermineroient autant par leurs propres sentimens, que par l'exemple de la plus noble portion de l'état. Il fut arrêté à l'instant qu'on s'obligeroit à payer la somme qui seroit empruntée. L'acte public en fut dressé ; mais une (a) extrême disette de vin & de sel étant survenue, ce malheur fit évanouir le secours.

Les partis s'entrechoquoient toujours à la Rochelle. S'il y avoit des factieux, il s'y trouvoit aussi un grand nombre de citoyens déterminés à la paix & à la soumission. Mais la Noue entraîna tout. Il est aisé de soumettre les esprits, quand on a le talent de gagner les cœurs. Ce Seigneur étoit l'idole du peuple, & le peuple qui sent & ne pense point, fut subjugué par l'impression que faisoient sur lui les discours & les insinuations de la Noue & de quelques-uns de ses adhérens.

La Noue, pour apaiser les troubles, fit tenir une assem-

28 Août.

(a) „ D'autant que cette année fut si
„ stérile en sel & en vin, qui est tout le
„ trafic & richesse de la Guienne, que le
„ cent de sel vint à deux mille liv. choie

„ que l'on ne trouvoit pas seulement
„ étrange, mais quasi prodigieuse “. La
„ Popelin, liv. 38, pag. 239.

blée

blée générale dans la salle de Saint-Yon. Ce lieu étoit la scène où ce gentilhomme avoit plus d'une fois plaidé en faveur de la cause commune. Il s'éleva d'abord contre ces dangereuses factions qui faisoient d'un seul peuple deux peuples ennemis. Il fit remarquer que ceux qui méditoient la ruine des Rochellois, avoient besoin des Rochellois mêmes pour les perdre ; que dans cette vue, ils s'appliquoient à les diviser par des intrigues adroitement ménagées, & à faire servir ainsi les uns d'instrumens à la perte des autres. Il ajouta que plusieurs gentilshommes effuyoient tous les jours des désagrémens dans la ville ; qu'il étoit étonnant qu'on n'eût pas voulu recevoir quelques-uns d'entr'eux au retour d'une expédition militaire ; que la noblesse avoit raison de se plaindre, & de s'abandonner à des soupçons autorisés par un procédé si rigoureux.

Il rappella aux habitans cette ardeur qu'ils avoient fait paroître dans les troubles précédens, & dont une certaine indifférence avoit si fort tempéré la vivacité. Il ajouta que la ville ne manquoit pas de gens de bien dont les vues étoient pures, & qui ressentoient, pour la justice de la cause, toute la chaleur du plus vif intérêt ; mais qu'il ne pouvoit dissimuler aussi qu'il y avoit beaucoup de ces hommes corrompus dont les passions l'emportoient dans le cœur sur les sentimens d'honneur & de religion ; que la paix, à la vérité, devoit être l'objet de tous les vœux, puisqu'elle étoit le plus grand de tous les biens ; mais qu'il ne falloit pas substituer un nom à la réalité de la chose ; qu'on demandoit une paix qui assurât le repos public, précieux avantage qu'on devoit désirer, & qu'on ne pouvoit gueres espérer dans ce malheureux temps. Il parla à ce sujet du double personnage que la dame de Bonnevall avoit joué à la Rochelle, médiatrice en public & cabalant en secret.

La Noue rendit compte ensuite des opérations de la campagne. Il dit que si les ennemis avoient étendu leurs quartiers jusques dans le gouvernement, il n'étoit pas responsable de ce contretemps fâcheux ; qu'il venoit de pourvoir Luzignan & Fontenai de garnisons assez fortes pour arrêter les catholiques s'ils entreprenoient le siège de ces places ; qu'il prendroit tous les moyens possibles pour mettre à couvert de leurs ravages les terres des Rochellois ; que tant que la guerre durerait, il

Tome I.

B b b b

AN. 1574.

La Popelin. liv.
38.

AN. 1574.

La Popelin. liv.
18.

combattroit pour eux avec la plus vive ardeur ; il prit Dieu à témoin de la sincérité de ses sentimens , le priant de déployer sur lui la plus terrible vengeance , si sa conduite se démentoit jamais.

Enfin la Noue s'adressant au maire , c'est vous , lui dit-il d'un ton animé , vous le chef des citoyens & le premier défenseur de la patrie , qui devez tout prévoir & tout exécuter pour elle ; en proie à l'agitation & au trouble , elle vous réserve l'honneur d'étouffer de si grand maux ; puissiez-vous au plutôt jouir de cette gloire. Daignez encore prendre pour ces malheureux réfugiés que vous voyez autour de vous , les sentimens d'une généreuse pitié. Ils vous ont confié leurs femmes & leurs enfans , leurs vies même , veillez sur ce dépôt sacré. En butte à toutes les rigueurs du sort , ils vous ont choisi pour leur pere , méritez par vos soins un titre si glorieux : voilà tout ce qu'ils exigent. Ils ne demandent pas que vous les fassiez jouir des douceurs de la vie , frivoles avantages qu'ils ont sacrifiés à la religion. Oui ces gentilshommes qui m'écoutent , auroient tous eu part aux faveurs de la fortune , s'ils eussent pris le parti catholique. Pour moi , je pouvois tout prétendre & aspirer à tout , si j'avois voulu mettre à prix mes services. De brillantes récompenses s'offroient à moi , & pour les obtenir il ne falloit que consentir à me retirer en Angleterre , ou à vivre isolé , sans engagement de parti & sans liaison avec mes freres. Mais l'éclat des biens n'a encore séduit ni mes yeux ni ma raison. La Noue ne fera jamais rien par le motif servile de l'intérêt : sincèrement attaché à sa religion , il ne balancera jamais entr'elle & la fortune.

La Noue se plaignit ensuite d'une députation secrète des Rochellois vers la Reine mere. Il dit qu'on avoit appris cette nouvelle par des personnes de la plus haute considération ; que cette démarche , si elle étoit vraie , ne pouvoit être regardée que comme une désertion bien lâche. La Noue venoit de parler avec un air de sentiment dont l'impression se communique. Il s'éleva un murmure général , & le peuple s'écria tout d'une voix qu'il le reconnoissoit pour le chef de la confédération sous les ordres du Prince de Condé.

Le maire prenant alors la parole , protesta que la députation dont on venoit de parler étoit un mystère pour lui ; qu'on

ne découvroit rien de réel après les informations les plus exactes ; que c'étoit un de ces prétextes si souvent imaginés par les catholiques pour entretenir dans la ville le feu de la division. Peut-être le maire feignit-il d'ignorer ce projet secret ; quoiqu'il en soit, il paroît par ses inquiétudes & les reproches de la Noue, que les Rochellois en général n'étoient nullement disposés à la reprise d'armes, & qu'il ne fallut pas moins qu'une impulsion aussi forte que celle de ce Seigneur pour les précipiter de nouveau dans la révolte.

Le lendemain de l'assemblée, la Boissière-Briffon envoya par un trompette des lettres de la Cour, du Duc de Montpensier & des otages de la Rochelle, au maire, aux principaux officiers du présidial & du corps-de-ville. Ceux-ci craignant de confirmer les soupçons de la Noue, s'ils se cachoient de lui, allèrent à l'instant lui communiquer ces dépêches, & lui demander son avis au sujet de la réponse qu'il falloit faire.

Le peuple fut aussi-tôt convoqué. Le grand Quairay, gentilhomme du Poitou, fit l'ouverture de l'assemblée par un discours ; il y parla de la nécessité de renouer les liens de la concorde entre la noblesse & les citoyens, dont les dispositions étoient bien plus pacifiques, & il reprocha à quelques membres du conseil leur conduite équivoque, ce qui fut cause qu'on punit leur indifférence pour le bien public, c'est-à-dire l'éloignement qu'ils témoignaient pour la guerre. En effet on ne souffrit pas qu'ils fussent plus long-temps en place. Le maire se plaignit d'un changement qui détruisoit l'ordre public. On répondit que la règle en certaines conjonctures étoit de s'élever au-dessus même des règles ; que le conseil extraordinaire ayant été formé par l'autorité du peuple, la main qui avoit érigé ce tribunal, pouvoit le renverser, ou lui donner une autre forme. Il fut décidé ensuite qu'on leveroit deux compagnies pour la garde de la ville, & que tous les réfugiés seroient enrôlés.

La Boissière-Briffon impatient d'exécuter la commission dont il étoit chargé, s'approcha de la Rochelle, le quatrième de Septembre. Il eut ordre de s'arrêter à la porte de Cougnes. La Noue & le maire vinrent le joindre, accompagnés des principaux de la ville. Le député de la Cour commença par se plaindre de la conduite des Rochellois ; cet homme fier & vain

B b b b ij

AN. 1574.

La Popelin. liv.

38.

4 Septembre.

AN. 1574.

La Popelin. liv.
38.

fit entrer beaucoup d'amertume dans ses plaintes, & prit même le ton offensant. Comme il demanda à parler au peuple, il fut reçu dans la ville contre le sentiment de plusieurs; on le conduisit à l'échevinage.

La Boissière, dans son discours, s'appesantit sur des détails qui n'eurent ni les graces de la nouveauté, ni la force de la persuasion. Il finit en disant que la Reine promettoit de faire homologuer les privileges de la ville, de la confier à la garde des habitans, de l'exempter de garnison, & de ne plus exiger d'ôtages, à condition que le maire, cinq officiers municipaux & un pareil nombre de citoyens s'engageroient par serment à être fideles à l'avenir, feroient sortir de la ville tous les étrangers, & renonceroient aux engagemens qu'ils avoient pris avec la noblesse & la ligue protestante. On donna à la Boissière une réponse par écrit, assaisonnée d'un sel piquant que le ressentiment fournit contre un homme, qui avoit si peu ménagé les Rochellois pendant tous ces mouvemens.

Cependant le Roi qui étoit sorti de Pologne, s'avançoit à grandes journées vers ses états. Il fut reçu à Vienne avec une extrême magnificence par l'Empereur Maximilien. Les deux Princes s'entretenirent long-temps sur les affaires de la France. Le sage Empereur lui représenta que le parti de la modération étoit le seul parti qu'il dût prendre pour appaiser les troubles; que l'épée ne décideroit jamais de ces différens de religion; qu'on ne devoit employer contre l'erreur que les ressources de l'exhortation & de l'exemple, le savoir qui éclairer, & la douceur qui gagne; que Ferdinand son pere & Charles Quint son oncle s'étoient efforcés en vain de dissiper par les armes les prestiges de la séduction; qu'il avoit remarqué lui-même que ces voies de rigueur n'avoient fait en Bohême que de lâches hypocrites, ou des obstinés déclarés.

Henri III. promit de faire de ces avis la regle de sa conduite; mais à peine fut-il rentré dans son royaume, que les discours du Cardinal de Lorraine, l'animosité du Chancelier Birague (a) contre quelques Seigneurs protestans, & le carac-

La Popelin. liv.
39.

(a) René de Birague, garde des sceaux, chancelier, puis cardinal, étoit, selon le journal de Henri III. » Italien de nation » & de religion, bien entendu aux affaires » d'état, fort peu en justice, du savoir

» seulement pour sa provision, encore bien » petitement, homme du temps, serviteur » absolu des volontés du Roi », pag. 410, édit. nouv.

tere violent de (a) Villequier effacerent de son esprit de si sages résolutions.

 AN. 1574.

Le Roi s'étant arrêté à Lion, manda aux Rochellois qu'il leur accordoit la liberté de conscience & le libre exercice de la religion, à condition toutefois que cet exercice seroit suspendu quelque temps encore, pour de certaines considérations : il leur commandoit ensuite de poser les armes & d'évacuer au plutôt les places dont ils s'étoient emparés. Brantome étoit arrivé quelques jours auparavant pour préparer les voyes aux ordres de sa Majesté. Il y eut à ce sujet une conférence à Angoulins.

Les Rochellois peu contents de recevoir une grace dont on leur rendoit l'usage inutile par une restriction, répondirent qu'ayant envoyé des députés au Roi, ils attendoient leur retour. Ces députés étant arrivés quelques jours après, rapportèrent que la Majesté étoit déterminée à donner la paix à ses sujets; qu'elle permettoit aux habitans de la Rochelle d'aller s'aboucher avec le Prince de Condé & leurs alliés d'Allemagne; qu'elle accorderoit des sauf-conduits à leurs envoyés, & que Roger son valet de chambre les accompagneroit, afin qu'ils marchassent avec sûreté. On fit aussi-tôt à la Rochelle une nouvelle députation, & les instructions furent dressées en latin & en françois. Les députés étant arrivés à Paris, on fit une exacte visite de leurs bagages: on croyoit qu'ils auroient des lettres de change, ou de l'argent pour le Prince de Condé.

Tandis que le Roi sembloit se prêter à des projets de pacification, il mandoit au Duc de Montpensier de pousser la guerre dans le Poitou & les provinces voisines. Ce Seigneur ayant mis garnison dans la ville de S. Maixent, s'empara des châteaux de Forêt sur Sèvre, de Chevreux & d'Aunai. De-là il s'avança jusqu'aux portes de Melle. Le commandant de cette place, nommé Tourne-Coupe, ayant fait quelque résistance, fut pendu avec douze de ses soldats, pour avoir osé attendre le canon. Ce traitement jeta l'effroi, & pour éviter un fort pareil, Soubise, Tonnai-Charente & Rochefort se rendirent.

Le général des catholiques voulant se rendre maître de Marans, fit marcher cinq cent hommes de cavalerie, pour couper la communication de la Rochelle & de ce bourg. Il don-

(a) René de Villequier, premier gentilhomme de la chambre en 1574... Ibid.

AN. 1574.

Mém. de l'état...
tom. 3, pag. 100.

na ordre en même temps à Chateau-Briant de forcer les passages avec les régimens de Lavardin, de Lucé, & les compagnies des capitaines la Roussiere, des Bruieres & Beaulieu. Les confédérés en vinrent aux mains avec les royalistes; mais après le premier choc, ils céderent à la supériorité des forces ennemies, & prévoyant bien qu'ils ne pourroient se maintenir dans une mauvaïse (a) place, ils se retirerent à la Rochelle.

Après cette expedition, les troupes victorieuses tournerent l'effort de leurs armes vers Fontenai. Les assiégés soutinrent des assauts avec beaucoup de fermeté, & firent de vigoureuses sorties. Le capitaine Brave qui commandoit les gardes de la Noue, s'y distingua principalement. Le succès ne répondit pas au courage des assiégés. La ville fut prise, (b) & le Duc de Montpensier fit pendre à Niort (c) Dumoulin; c'est ce ministre qui se trouvant à la Rochelle quelque temps auparavant, insulta d'une maniere si lâche le malheureux Laporte au moment de son supplice.

Au siege de Fontenai succéda celui de Luzignan où commandoit Jean Vicomte de Rohan, Baron de Frontenay. Cette ville fut attaquée & défendue avec une opiniâtreté égale: investie le dernier jour de Septembre, elle n'ouvrit ses portes au vainqueur que vers la fin de Janvier. Moins vaincue par les efforts de l'ennemi, que par les rigueurs de la famine, la place capitula. On se donna des otages de part & d'autre, & les ministres furent conduits à la Rochelle conformément à la capitulation.

Durant le siege de Luzignan, des soldats Rochellois prenant la marque d'une croix sur leurs habits, se répandoient au loin par pelotons. A la faveur de ce déguisement, ils couraient impunément le Poitou, pénétraient les desseins de l'ennemi, rançonnoient le public, & amenoient à la Rochelle les personnes qualifiées.

Cependant la Noue fit une tentative sur Marans. La reprise de cette place étoit d'une extrême conséquence pour les Ro-

(a) Marans fut repris par les royalistes le 27 Août, selon la Popelinierie, & le Mercredi 24 Août, selon un registre de Berault, notaire royal, de l'année 1574.

(b) Reddition de Fontenai le Vendredi 17 Septembre 1574. Regist. de Berault.

(c) Selon la Popelin. tom. 2, pag. 263, & d'Aubigné, Dumoulin fut pendu à Be-

net près de Fontenai. Colomiés dans son *Gallia oriental.* pag. 53, fait mention de ce ministre. *Claudius Molinius, verbi divini minister ac hebraici idiomatis peritus insignis.* „ Il avoit à commandement, dit „ la Popelinierie, les trois langues hébraïque, grecque & latine.

chellois. Les royalistes qui s'en étoient emparés faisoient des courfes jusqu'à leurs portes. Un voisinage si dangereux pouvoit aisément occasionner une surprise. La Noue à la tête de cinquante lances & de quatre cent arquebusiers, parut devant Marans au point du jour, le 5 Octobre.

Bruieres gouverneur de la place, étant averti de sa marche, résolut de l'attendre à l'entrée de la halle : il fit masquer à la hâte les avenues, & percer les maisons qui les flanquoient, afin que ses soldats pussent s'étendre & foudroyer des premiers étages les assaillans. La Noue qui comptoit de surprendre l'ennemi, pénétra brusquement jusqu'à la halle, suivi de vingt hommes. Il apperçut le retranchement ; surpris sans être étonné, il attaqua courageusement ce poste. A l'instant une grêle de coups renversa sa troupe, il resta lui troisième. Bruieres le voyant hors d'état de se défendre, franchit la palissade, & court à lui, moins pour le combattre que pour avoir l'honneur de le faire son prisonnier. Le péril double alors les forces de la Noue & de ses braves. Ils s'acculent tous les trois contre une porte, & combattent quelque temps corps à corps. Bruieres appréhendant d'être enveloppé par les troupes Rochelloises que l'appas du butin avoit dispersées d'abord, & qui revenoient joindre leur général, averties du danger qu'il couroit, se retira précipitamment au château, & céda le champ de bataille à un (a) guerrier que l'immortelle gloire d'une si belle défense dédommagea du succès qu'il s'étoit promis. Un coureur ayant informé la Noue qu'un gros détachement marchoit au secours des catholiques, celui-ci reprit à la hâte le chemin de la Rochelle. Il voulut en se retirant reconnoître le fort de la bastille, & perdit le capitaine Brave qui reçut un coup de feu dont il mourut deux jours après. Cet officier qui étoit en réputation d'une haute valeur, en avoit donné des preuves signalées au siège de Fontenai.

La guerre selon le génie du temps étoit toujours mêlée de quelque négociation. Le lieutenant général de Poitiers qui s'entremettoit pour moyenner la paix, alloit sans cesse de la Rochelle au camp du Roi, & du camp du Roi à la Rochelle. Il

AN. 1574.

Amirault, pag. 149.

Lett. de Brantome, tom. 14, pag. 215, nouv. édit.

(a) Suivant l'auteur de l'hist. & vrai d'ic. des guer. civiles... la Noue fut si bien chargé lui-même, qu'il demeura prisonnier des nôtres quelque temps ;

„ mais ainsi que nous l'emmenions, il fut au même instant recours par les siens “ Paris 1578. Les pages ne sont pas numérotées.

AN. 1574.

y vint au commencement de Novembre avec le capitaine la Salle. Les Rochellois qui connoissoient le caractère de cet homme dévoré d'ambition, & toujours prêt à sacrifier ses engagemens à ses intérêts, ne voulurent pas souffrir qu'il parlât en particulier à la Noue. Leurs soupçons contre lui s'étoient réveillés depuis qu'il leur avoit caché une entrevue secrète qu'il avoit eue avec le Duc de Montpensier. Ils accorderent cependant à ses vives instances une conférence qui se tint à Taldon entre la Haie & la Noue, accompagné de Culent Seigneur de Ciré, de Champagné & de deux autres citoyens. Il ne fut pris dans ce pourparler aucune résolution. Les Rochellois qui redoutoient avec raison les artifices du fourbe négociateur, répondirent qu'ils demeureroient indécis sur le parti qu'ils devoient prendre, jusqu'à ce qu'ils eussent conféré avec les nouveaux (a) députés qu'ils avoient envoyés au Roi.

La Croix-Du-Maine.

Au milieu des troubles de la guerre, on donnoit à la Rochelle des divertissemens publics. On y représenta une tragédie, dont le titre étoit *Holoferne*. L'auteur de ce poëme dramatique fut Catherine de Parthenai, si connue dans la suite sous le nom de Duchesse de Rohan. Cette Dame (b) fut jointe à l'érudition, les graces de la belle littérature, & rehausser les talens de l'esprit par le courage des héros. C'est elle qu'on vit seule demeurer ferme sur les ruines de son parti abattu, après la réduction de la Rochelle en 1628, & soutenir si fierement une éclatante disgrâce.

(a) „ Le Jeudi 14 Octobre 1574 Mrs. „ des Voiliers & des Prises, ambassadeurs „ députés de cette ville sont partis pour „ aller devers Sa Majesté “. Registres de Berault, notaire.

(b) Catherine de Parthenai, fille & héritière de Jean de Parthenai-l'Archevêque, Seigneur de Soubise, épousa en premières nocces Charles de Quellenec, Baron du Pont & de Rostrenen, & se remaria en 1575 à René de Rohan II. du nom. Elle

étoit née en 1554, & mourut au Parc en Poitou le 26 Octobre 1631, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Elle eut entr'autres enfans Henri II. du nom, Benjamin Seigneur de Soubise, si fameux dans l'histoire de nos guerres civiles, & Catherine qui fit cette belle réponse à Henri IV. „ Je suis trop „ pauvre pour être votre femme, & de „ trop bonne maison pour être votre maîtresse.



NOTES



NOTES

SUR L'HISTOIRE

DE LA VILLE

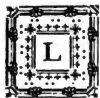
DE LA ROCHELLE,

ET DU PAYS D'AULNIS.



NOTE PREMIERE,

Sur le manuscrit de Barbot.



Le manuscrit d'Amos Barbot, Rochellois, baillif du grand fief d'Aulnis, est un inventaire des titres & papiers de la ville de la Rochelle, dressé selon l'ordre chronologique, auquel l'auteur a fauslé des événemens particuliers qu'il a tirés des archives, & quelques faits qu'il a pris dans Nicole Gilles & dans Belleforest.

Le manuscrit de notre Rochellois est trop précieux pour n'en pas donner ici une exacte notice. Le

Tome I.

Pere le Long Prêtre de l'Oratoire; lequel en fait mention dans sa bibliothèque historique de France; parle ainsi de cet ouvrage. » Ma-
» nuscrit. Histoire de la Rochelle
» faite en 1574 par Amos Barbot,
» & inventaire des titres, chartes
» & privileges d'icelle & du pays
» d'Aulnis depuis l'établissement du
» corps-de-ville ».

Il n'est pas possible que cet ouvrage ait été composé en 1574, comme le dit le Pere le Long, puisqu'il étoit avocat en 1589, n'avoit pas alors l'âge re-

Cccc

Regist. dugouv.

quis pour être juge. Il paroît même par ce qu'il avance à la p. 32 de son inventaire, qu'il ne l'a composé qu'après l'an 1613. D'ailleurs, le titre, tel qu'il est rapporté dans la bibliothèque historique, n'est pas exactement conforme à l'autographe, dans lequel on lit ce qui suit :
 » inventaire des titres, chartes &
 » privileges de la Rochelle & du
 » pays d'Aulnis, depuis l'établisse-
 » ment du corps-de-ville, avec les
 » illustres maisons qui ont tiré leur
 » origine de la mairie de la Rochel-
 » le, jusqu'en 1574. On ne trouve pas dans ce titre, les mots suivans :
 » histoire de la Rochelle faite en
 » 1574 «.

Le manuscrit original d'Amos Barbot est entré dans la bibliothèque de l'Abbaye de S. Germain des Prés, par le don que feu M. de Coislin Evêque de Metz a fait de la sienne, à cette célèbre abbaye. Ce manuscrit est le vrai autographe, puisqu'il est écrit de la main propre de l'auteur; j'en ai vérifié l'écriture en la conserant avec l'écriture de Barbot.

Cette collection avoit appartenu au Chancelier Seguier, qui la

tenoit de George Galland son secretaire. Celui-ci en avoit hérité vraisemblablement d'Auguste Galland son frere, avocat connu par plusieurs écrits, lequel fut chargé d'examiner les papiers de la Rochelle, transportés à Paris, aussitôt après le dernier siege.

L'exemplaire de la bibliothèque Colbertine, fondue aujourd'hui dans celle du Roi, ne doit être regardé que comme une copie. L'écriture n'est pas la même par-tout. Il est coté sous le n°. 9576, au-dessous, 3 & 4.

Il y a un troisieme exemplaire en trois volumes dans la maison des Prêtres de l'Oratoire de la Rochelle. Celui-ci a été copié sur l'exemplaire de la bibliothèque du Roi, & collationné avec l'original de Saint Germain des Prés.

L'exemplaire conservé dans la bibliothèque des Prêtres de l'Oratoire de Paris, rue Saint Honoré, n'est pas même une copie, comme l'a cru le Pere le Long: ce n'est qu'un extrait informe, qui vient peut-être du Pere Galland de l'Oratoire, fils de George Galland.

N O T E I I.

Sur le manuscrit de Caurian.

C E manuscrit est désigné dans la bibliothèque du P. le Long, par le titre suivant : *Philippi Caurianae de obsidione Rupellae commentarius*. Ces mémoires se trouvoient autrefois parmi les manuscrits de la bibliothèque Colbertine,

& sont actuellement dans celle du Roi, intitulés, *codex* Colbert. 3909. *Regius* 11. 10335. Il y en a encore une copie dans la bibliothèque de M. Joly de Fleury, ancien Procureur général au Parlement de Paris, lequel a acheté les manuscrits

crits du célèbre M. Dupuy : celui-ci reçut ce manuscrit en présent du P. Viguiier de l'Oratoire.

Philippe Caurian étoit médecin de Catherine de Médicis. Il a composé des mémoires sur le siège de Chartres en 1568. Quant à la relation latine du siège de la Rochelle, j'observe qu'en certains endroits, elle ressemble fort à ce que le Président de Thou, écrivain postérieur, nous apprend de cette expédition militaire, d'où il résulte que le savant & illustre Président s'est servi du manuscrit du médecin. Ses récits sont quelquefois calqués trop exactement sur ceux de Caurian; je ne puis me dispenser d'en fournir un exemple au sujet de l'entrevue de la Noue & des députés de la Rochelle. On lit dans le manuscrit de Caurian ce qui

suit: Noëus aliam gessit quam tu personam; nam causam nostram quæ illi communis erat, magno studio ac fide perpetuo defendendam suscepit; nec pretio corruptus, inani nec spe aluit, aut interposito per fidem colloquio prodicionem molitus est. Illius tu quidem os, at voluntatem nequaquam refers; quamobrem ad tuos te penates recipe. Ce fait est ainsi raconté par M. de Thou: is qui olim nobiscum conjunctissimus, nomine Lanovius vixit; aliam quam tu personam apud nos gessit, quos in causa communi magna virtute, omni constantia tuendos perpetuo suscepit; nec promissis corruptus, inani nec spe aluit, aut interposito amicitia colloquio prodicionem molitus est. Illius tu quidem os ac voluntatem nequaquam refers, quamobrem ad tuos te penates recipe.

NOTE III.

Prévention contre la ville de la Rochelle.

M. Adam directeur de l'Académie Française, dans sa réponse au discours prononcé par M. Amelot Intendant de la Rochelle, lui adresse ainsi la parole. « Votre séjour de la Rochelle a développé d'autres talens. Vous avez su conserver le calme dans le canton du monde le plus orageux. Vous avez entretenu l'union dans l'asyle éternel de la discorde. Vos louanges y sont encore aujourd'hui publiées par des voix peu unanimes sur le reste ». (Rec. de l'acad. ann. 1727, pag. 232.) C'est bien pour la première fois qu'on a fait entendre le ton insultant de la satire dans cet illustre sanctuaire

des muses, qui depuis son établissement ne retentit que de louanges. Quand M. Amelot est venu à la Rochelle, en qualité d'Intendant, il y avoit près d'un siècle que les troubles étoient apaisés; & depuis ce temps-là, on n'a pas vu paroître la moindre étincelle du feu terrible que Louis XIII. avoit étouffé. Il a toujours régné à la Rochelle une tranquillité aussi constante & aussi bien affermie que dans les autres villes du royaume. Comment cette ville dans le sein du calme le plus profond, est-elle le canton du monde le plus orageux? Comment peut-elle être l'asyle éternel de la discorde, puisqu'elle jouit

C c c c ij

de la plus grande paix, & qu'on y vit dans la soumission la plus parfaite. Autrefois les Rochellois étoient turbulens & séditieux ; donc ils le sont encore. Il y a un siècle qu'il regnoit dans leur ville un esprit d'indépendance & de révolte ; donc ce même esprit y regnoit en 1727. Il y a bien peu de logique dans cette maniere de raisonner.

On ajoute que les louanges de M. Amelot y sont unanimement publiées par des voix peu unanimes sur le reste. La manie des jeux de mots & des antitheses est le fléau de l'exaétitude & de la vérité. Premièrement il est faux que les Rochellois fussent si opposés les uns aux autres ; ils ne furent que trop d'accord par rapport au parti qu'ils prirent & qu'ils soutinrent si opiniâtement.

En second lieu, s'il y a eu autrefois de la division parmi eux, il n'en étoit plus question du temps de M. Amelot ; depuis la triste époque de 1628, leurs voix ont été unanimes, toutes les fois qu'il s'est agi des intérêts du Roi, & tous ont concouru au bien de l'état. On fait qu'en 1651, le Comte du Dognon, attaché au parti des Princes, ayant formé une entreprise sur la Rochelle, un de ses lieutenans qui s'étoit cantonné dans la tour de S. Nicolas, y fut assiégé par tous les Rochellois, tant catholiques que protestans. Les femmes mêmes voulurent partager avec les hommes le péril de cette expédition. La tour fut forcée & remise entre les mains de celui qui commandoit pour le Roi dans la province.

Il est bien permis d'ignorer des événemens peu remarquables, & particuliers à une ville ; mais lors-

qu'on se mêle d'écrire & de parler de cette ville, il convient de se mettre au fait de ce qui la concerne. C'est une sage précaution que doit prendre tout écrivain qui doit être aussi touché de la gloire d'être exact, que de la honte de donner dans une méprise toujours fâcheuse, quand elle intéresse l'honneur & la réputation de ceux qui en sont l'objet.

On a prétendu que les habitans de la Rochelle n'ont jamais eu pour leurs Rois ni attachement ni fidélité. *Quod sæpius in hoc argumenti genere inculcandum est ; ingenuus sinceraque voluntatis ac fidei nullum rupeculanorum erga suos reges factum umquam extitit. Rupecula capta auctore Philiberto moneto. Lugduni 1630, p. 10.*

Cette fausse & injurieuse assertion est anéantie & par les historiens & par les chartes. Le P. Jean de Bussières écrivain élégant, pense bien autrement que son confre-re : *rappellensum fides eniuit, qui nullo studio, nullis precibus, nulla contentione prætermisiss, ne à regno Francia abjungerentur, tandem persistente in sententia rege, anno vertente, Anglum admiserunt, ante testati se vi ad transiionem ejusmodi cogi, futuros Anglici juris labiorum tenus, (c'est la pensée de Froissard) at mente intimâ Francici, insculptaque animis lilia, numquam expungenda. Joann. de Bussieres societ. Jesu, Hist. Franc. Lugd. 1671, in-4^o. lib. 6, p. 503.*

Presque tous les privileges accordés aux Rochellois par nos Souverains, ont pour base & pour motif, la fidélité de ce peuple. Il suffira de rapporter le privilege accordé par le Roi Jean : *Johannes*

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 573

Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus quod cum dilecti nostri major, burgenses & habitatores Rupelle, ante translationem per nos factam, de villa predicta & fortaliis ejus in manu charissimi fratris nostri Regis Anglie, per formam pacis novissime inter nos & ipsum habite, in manu nostra & predecessorum nostrorum existebant nos merito attendentes quod ipsi major, burgenses & habitatores Rupelle extra manum nostram corone Francie Coacti verius quam voluntarie transferuntur, & ad memoriam revocantes grata obsequia per eos nobis impensa, ac fidem & obedientiam quam ad nos & honorem ac commodum nostrum & regni nostri, constanter & immutabiliter hactenus habuerunt, concedimus iisdem Adm Calestii anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo, mense Octobris.

Depuis la réduction de la Rochelle en 1628, il se présente encore de nouveaux témoignages de nos Rois en faveur de cette ville. » Sur ce qu'il a été représenté au » Roi, étant en son conseil, que » les habitans de la ville de la Rochelle lui ont rendu des services » signalés en différentes rencontres, non-seulement par des services, cours de sommes considérables, » en des occasions pressantes, mais » encore par leur courage & vigueur à s'opposer ez années » 1648, 1649 & 1650, aux mauvais desseings de personnes mal intentionnées, sans épargner ni leurs biens ni leurs vies, & notamment en cette dernière occasion où ils ont donné des preuves de leur fidélité en la résistance qu'ils ont apportée au Comte du Dugnon, pour conserver

» ladite ville en l'obéissance de Sa Majesté, ayant volontairement fait toutes les dépenses nécessaires, tant pour la prise des tours & mettre ladite ville en quelque défense, que pour la subsistance des troupes qui y ont séjourné... » Sadite Majesté pour récompenser lesdits habitans desdites dépenses, & leur donner des marques de reconnoissance, les a déchargés de ce qu'ils doivent des subsistances de 1647, 1648, 1649, 1650.... Ordonne Sadite Majesté que lesdits habitans ne pourront être taxés à l'avenir pour raison de leurs octrois ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, dont Sa Majesté les a déchargés, ensemble de ce qu'ils peuvent devoir de reste, des taxes desdits octrois. Fait au conseil d'état du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Poitiers ce neuvième jour de Décembre mil six-cent cinquante-un, signé Phelipeaux, & scellé du contrescel.

» Louis par la grace de Dieu... » Les habitans de la ville de la Rochelle nous ont représenté que » depuis l'année 1628, jusqu'en 1694, n'y ayant point eu de corps-de-ville à la Rochelle, si l'on remettoit les choses sur le pied qu'elles étoient avant la création du bureau des finances, l'hôtel-de-ville demeureroit de nouveau éteint & aboli : & les témoignages que le feu Roi leur a données de la satisfaction qu'il avoit de leur fidélité seroient anéantis dans le temps qu'ils nous donnent des marques de la continuation de cette même fidélité & de leur attachement à notre ser-

» vice, ce qui les a obligé de nous
 » faire leurs très-humbles remon-
 » trances, pour qu'il nous plût de
 » les faire jouir du bénéfice de no-
 » tre édit du mois de Juin dernier,
 » & rétablir à cet effet le corps-de-
 » ville de la Rochelle à l'instar de
 » ceux des autres villes du royau-
 » me... Donné à Paris le cinquiè-
 » me jour de Février, l'an de grace
 » mil sept cent dix-huit & de notre
 » regne le troisieme. *Signé* LOUIS.
 » *Et plus bas*, par le Roi, le Duc
 » D'ORLÉANS Régent.

Lettre de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orléans, régent du royaume, au corps-de-ville de la Rochelle. A Paris le 26 Janvier 1716.

» Messieurs, le Comte de Chamilly m'a voit déjà rendu compte
 » lorsque j'ai reçu votre lettre,
 » des bonnes dispositions où il
 » vous a toujours trouvés pour le
 » service du Roi, & du zèle que
 » vous avez témoigné en dernier
 » lieu à l'occasion de l'enlèvement
 » de quelques inscriptions atta-
 » chées à la pyramide élevée dans
 » la place de votre ville. Je vois
 » avec plaisir les mêmes assurances
 » de fidélité qui me viennent par
 » vous-mêmes. Je suis votre affec-
 » tionné ami PHILIPPE D'OR-
 » LÉANS. Extr. des régist. du
 » corps-de-ville.

Lettre de Monsieur le Maréchal de Chamilly au corps-de-ville de la Rochelle. A Paris le 5 Avril 1714.

» J'ai reçu Messieurs celle que
 » vous m'avez fait l'honneur de
 » m'écrire du 19 du mois passé. Je
 » vous remercie de toutes les mar-
 » ques d'amitié & de souvenir que
 » vous me donnez. Vous voulez
 » bien que je partage vos regrets,
 » & que je vous en témoigne ma
 » reconnoissance. J'aurois bien sou-
 » haité pendant que je me suis trou-
 » vé avec vous de trouver des oc-
 » casions de vous être bon à quel-
 » que chose en général & en parti-
 » culier, n'ayant jamais connu que
 » des sujets très-dignes & très-zé-
 » lés pour le service de notre Roi.
 » C'est un témoignage que je fais
 » rendre en ce pays-ci, quand il s'a-
 » git de vous faire connoître pour
 » d'aussi honnêtes gens que vous
 » l'êtes. Je suis..... *Ibidem.*

Des témoignages si respectables
 & si publics doivent l'emporter
 sans doute sur l'idée peu favorable
 que M. Adam donne de la ville de
 la Rochelle. On trouvera dans le
 cours de notre Histoire des preu-
 ves nombreuses & signalées de la
 fidélité & de l'amour des Rochel-
 lois pour leurs Rois.

NOTE IV.

Ancienne étendue de l'Aulnis.

E Go fulcaudus, mater mea, &
 frates mei donamus alodium
 nostrum indominicatum qui est situs

in pago Alieninse in vicaria S. Joan-
 nis Baptiste (Saint-Jean-d'Angély
 en Aulnis) in villa quæ vocatur An-

tezanis (Antezan) *super fluvium Vultona*. Cartul. de l'abb. de Saint-Jean-d'Angély, fol. 18 recto.

Un nommé Lambert donne à l'abbaye de Saint-Maixent *alodum suum suum in pago Alniso, in vicaria Sancti Joannis, in loco qui dicitur Bonnois*. Les bornes sont le marais *fontis ruptæ*, Surgeres, & *villa vociee*, petit bourg au nord-ouest de Surgeres. Archiv. de l'abb. de S. Maixent.

Idem Rex Pipinus morabatur in territorio Alniensi, super fluvium Vultrone in palatio quod vocatur Ingeriacus. De revelatione capitis Johannis Baptiste, opus vulgò ascriptum Cypriano, inter opera S. Cypriani. Auxonii 1700 fol. 176.

In alio loco & in ipso pago Alieninse, & in illa vicaria (Basiastince) in villa que dicitur Frontiniacus (Frontenai). Don fait à l'abb. de S. Cyprien de Poitiers. Besly, comt. de Poitou, p. 249.

In pago Alieninse in villa que vocatur Muro (Muron), capella una cum pratis & in ipso pago insula que vocatur Abta (Able) ... & in ipso pago insulam alteram que appellatur Trisue (Treizœu) ... regnante Hugone, anno III. Cartul. de S. Jean d'ang. fol. 3.

In pago Alieninse videlicet villam vel insulam que taxatur Tresua, cum jus laterationes sunt terra de villa que nuncupatur Muron, ex alia parte torrens. Ibid. fol 63 recto.

Item placuit mihi, atque bona decrevit voluntas ut quandam sylvam que sita est in pago Arienisse que appellatur Exulverto (Essouvert) pro remedio anime meæ ad cænobium almi Præcursois Christi Johannis Baptistæ quod ipsi ædificavimus, deberem concedere ... Habet ipsa terra & ipsa

sylva in circuitu laterationes, ex una parte que vocatur Mallevallis (Malvaut), alia parte fluvium Vultonna, tertia parte que vulgò fluvium nuncupatur Tresfentia (la Tresfence) ... ibid. fol. 3 & seq.

Il faut observer qu'*Arienisse* est une faute de copiste, & qu'on doit lire *Alniacinsæ*, comme on lit dans une autre charte du donateur : *quandam sylvam que sita est in pago Alniacinsæ que appellatur Exulverto. Ibid. fol. 4 verso & 5 recto.*

Besly qui rapporte cette charte, a laissé échapper une faute au sujet de la riviere de Tresfence : *fluvium que nuncupatur Essetia*, lisez *Tresfentia*. Besly confond encore mal-à-propos la forêt d'Essouvert avec celle d'Arvert près de la Tremblade. Comt. de Poitou, p. 50.

Aliquid de alodum meum qui est situs in pago Alniensi sub villa que vocatur Napchiaco (Nachens). Ibid. fol. 36 verso. Dans une autre charte on le nomme *Napfencia*.

In pago Alniensi mediam partem de pedatico, videlicet de villa que dicitur Malliacus (Maille). Charte du rétabliss. du monast. de Maillezais. *Malliacus* désigne ici Maille & non Maillezais, puisque la même charte place maillezais (*insulam Malliacensem in pago piçaviensi*). D'ailleurs Maillezais est désigné par *insula* & non par *villa*.

Reginaldus decanus piçaviensis subsignat donum Willelmi ducis abbatia S. Hilarii majoris, de terra Refsia (S. George de Rex) in pago Alnisiensi. Post ann. 975. De quo alia charta S. Hilarii ann. 990. Besly, comt. de Poitou. Saint-George-de-Rex est aujourd'hui une paroisse de Saintonge à une lieue de Frontenai-Labattu, autrement Rohan-Rohan.

NOTE V.

Présidial de la Rochelle.

*I*tem. En la ville de la Rochelle
 siege présidial, sept conseillers
 & un greffier d'appeaux, auquel
 ressortira celui de ladite Rochelle
 avec le pays d'Aulnis, enclaves &
 ressorts du gouvernement d'icelle
 ville... Ampliation de l'édit de la
 création des conseillers magistrats
 & juges présidiaux avec l'établisse-
 ment de leur siege & ressort. Donné
 à Rheims au mois de Mars, l'an
 de grace 1551, & de notre regne
 le cinquieme. *Leitā, publicatā & re-*
gistratā in parlamento sextā die ante
Pascha... Quinze cent livres tour-
 nois assignés pour gages au siege de

la Rochelle. Ordonn. roy. chez
 Binet 1606... Au sujet des gages du
 présidial, Barbot nous apprend,
 » qu'il fut arrêté par commune dé-
 » libération des trois ordres du
 » gouvernement que les lits gages
 » se leveroient sur le sel passant ez
 » bureaux du siege de Marans & de
 » celui d'Aitré on se payoit le quart
 » & demi-quart du sel, & qu'à faire
 » ledit payement, toute personne
 » y seroit contrainte soit gens d'é-
 » glise, nobles ou autres, jusqu'à
 » ce qu'autrement en ait été ordon-
 » né par Sa Majesté... Sous l'ann.
 1552.

NOTE VI.

Paroisses de la Banlieue.

Cougnès hors les murs.
 Saint-Maurice.
 Laleu.
 La Gort.
 L'Houmeau.
 Nieuil.
 Marcilly.
 Efnandes.
 Ville-doux.
 Andilli-le-Marais.
 Saint-Ouen.
 Longefve.
 Saint-Xandre.
 Dompierre.
 Sainte-Soule.

Bourg-neuf.
 Verines.
 Angliers.
 Perigni.
 Saint-Rogatien.
 Clavettes.
 Mont-Roi.
 Saint-Médard.
 Saint-Christophe.
 Aigrefeuille.
 Forges.
 Aitré.
 La Jarne.
 La Jarrie.
 Salles.

Angoulins.

Angoulins.
 Chatel-aillon.
 Saint-Vivien.
 Mortagne.

Thairé.
 Croix-Chapeau.
 Le Thou.
 Cîré.

Carolus , Dei gratia , Francorum Rex. Quia sicut regalis magnificentia , ex commissio sibi regimine , fideles suos subditos consuevit in suis iustis terminis conservare : sic , & benemeritis solita est , donis , ac aliis profectibus multipliciter ampliare. Notum itaque esse volumus , tam presentibus quam futuris , quod nos , ad memoriam revocantes , grata & immensa servicia nostris prædecessoribus , & nobis , per dilectos , & fideles nostros subditos , majorem & habitatores villæ nostræ Rupellæ , impensa & exhibita : multis modis , ac certis aliis causis iustis & licitis , animum nostrum moventibus in hac parte , banleucam , dictæ villæ nostræ , modo & forma quibus designatur inferius , auctoritate nostra regia , de speciali gratia , & certa scientia , per præfentes constituimus , ac perpetuò ordinamus : Ipsamque præfatis majori , & habitatoribus de dictis certa scientia , & speciali gratia confirmamus , ac concessimus & concedimus , perpetuis temporibus duraturam. Videlicet , à porta Sancti Nicolai dictæ villæ ,

ita sicut riparia maris levat , eundo versus Castrum-alionis , vel castrum Julii , & de dicto castro , eundo ad primum pontem Yvonum , & de dicto ponte semper includendo à parte sinistra , & rectè traversando maresia , rectè ad villagium de Thariaco , incluso dicto villagio , ad ulnum de Forgiis situm ultrà podium Beroardi , & de dicto ulmo , inclusa tota parochia de Forgiis , & de Aigrefolio , & de Sancto Christophoro , cum parochia S. Medardi , veniendo rectè ad peratum (a) de Fresiis , & de dicto perato eundo rectè per maresia , & includendo parochiam de Verinis , & Dangleriis , ac incluso villagio , fonte pastoris , usque ad finem perati de milliaquo , includendo semper à parte sinistra , & eundo de dicto perato , per maresia , inclusa parochia de longa aqua , & de Brolio Bertini , ac de Sancto Odoeno , rectè ad finem perati de Serigniaco , & de dicto perato , ita sicut canalis aquæ portat , usque ad villam de Esnenda , inclusa parochia de Andilliaco , & de dicta villa de Esnenda , eundo ita , sicut riparia

(a) Le mot *peratum* , placé devant les noms de quelques lieux désignés dans la charte , signifie une chaussée élevée sur un terrain marécageux , & qui se nomme *païs* en ce pays-ci. *Peratum* ne se trouve pas dans le glossaire de du Cange.

maris elevat , circumeundo rectè usque ad caput Boufschi , comprehendendo riperiam maris ab utroque latere , & rectè veniendo ad dictam portam S. Nicolai. Dilecto nostro gubernatori dictæ villæ nostræ , cæterisque justiciariis & officiariis nostris , ac eorum loca tenentibus , & cuilibet ipsorum , præsentibus & futuris , dantes præterea in mandatis , ut præfatos majorem & habitatores nostris , confirmatione , concession , & gratia , uti , & gaudere faciant , pacificè , & permittant , & contra tenorem præsentium , nullatenus inquietent , aut permittant futuris temporibus molestari. Quæcunque in contra-

rium attemptata , ad statum præsentinum reducendo , aut reduci faciundo , visis præsentibus absque mora. Quod ut firmum , & stabile perpetuè habeat permanere , sigillum nostrum his præsentibus duximus apponendum. Salvo in aliis jure nostro , & in omnibus quolibet alieno. Datum Parisius , in castro nostro de Lupara , octava die mensis Januarii , anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo secundo , & regni nostri nono. Ainsi signé sur le repli , per Regem in suo consilio , Itabari. Et scellé de cire verte à laz de soie verte & rouge. (Aug. Gall. disc. au Roi.)

NOTE VII.

Anciens Barons de Chatel-aillon.

IL est inutile de rechercher l'origine des Isamberts de Chatel-aillon ; elle se perd dans l'obscurité des temps ; mais dès que cette maison se montre dans l'histoire , elle figure avec honneur , & par ses dignités , & par ses alliances. On trouve au dixième siècle les Isamberts Barons de Chatel-aillon , & l'on fait que les Barons étoient les grands de l'Etat , ou des Duchés & Comtés dont ils étoient vassaux.

ISAMBERT , le premier qui nous soit connu sous ce nom ,

Epouse Ode ; enfans , Pierre ,

Evêque de Poitiers , mort en 975 , & Robert. Charte rapportée par Bessy. Cette charte ne dit pas à la vérité qu'Isambert soit Seigneur de Chatel-aillon , ni de la famille de ces Barons ; mais il y a lieu de le conjecturer , 1°. par le nom d'Isambert , si commun dans l'ancienne maison de Chatel-aillon ; 2°. par l'attachement qu'Isambert , Ode sa femme , ses enfans & les autres Seigneurs de Chatel-aillon ont eue pour l'Abbaye de Saint Cyprien de Poitiers , à laquelle ils ont fait beaucoup de dons ; 3°. par le témoignage de l'annaliste d'Aquitaine , dont la chronique se trouve à la fin

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 579

de celle d'Adhémar, & d'où l'on peut conclure, dit Bessy (évêques de Poitiers) que Gislebert évêque de Poitiers, parent de Pierre, fils d'Isambert & d'Ode, étoit de l'ancienne maison de Chatel-aillon.

Je trouve en 969 un Isambert qui donne à l'abbaye de S. Cyprien un marais dans le vicariat ou viguerie de S. Jean-de-Chatel-aillon, il en étoit par conséquent Seign. (Bessy, p. 50.) mais sa femme est nommée Aldeburge, ce qui n'empêche pas que ce ne puisse être le même qui vivoit en 932, lequel après la mort d'Ode sa première femme, aura épousé Aldeburge, dont il eut une fille nommée Adaiberge.

ROBERT,

Fils d'Isambert premier du nom; enfans, Gislebert évêque de Poitiers, Isambert, Manassé. Bessy, cabinet de M. de Clairembault.

ISAMBERT II. du nom,

Fils de Robert, épouse Teotberge: enfans, Isambert premier du nom, évêque de Poitiers, mort en 1086 selon la chronique de Maillezais, lequel succéda à Gislebert son oncle, *Isbertus Gisleberti nepos*, (Gall. Christ.) Eble, Manassé vicomte, & Senebault, comme il appert par un don qu'Isambert évêque de Poitiers fit à l'abbaye de S. Cyprien, du consentement de Teotberge sa mere & de ses freres

Manassé vicomte; & Senebault. Cartul. de la même abb. Bessy, évêq. de Poitiers, p. 54. 60.

MANASSÉ II. du nom,

Fils d'Isambert II. épouse Amélie: enfans, Isambert (a) second du nom, évêque de Poitiers, lequel succéda à Isambert, son oncle. *Successit episcopatu Isbertus primo patruo suo qui obiit anno 1086, itaque Isbertus secundus sedit plus minus ann. 1.* Bessy.

SENEBAULD,

Quatrième fils d'Isambert second du nom, épouse Agnès: enfans, Ramnulphe de Rocafort, Isambert, Gauscelin, Aimeri, Pierre, Gislebert, Agnès & *Eustachia*. Cartul. de l'abb. de S. Cyprien, fol. 43. Bessy, évêq. de Poitiers, p. 63.

E BLE,

Second fils d'Isambert second du nom & frere d'Isambert I. évêque de Poitiers; ce qui se prouve par une charte de l'an 1039. *In pago Albiensi, in loco qui dicitur Yvia... S. Eblonis Castri-Allionis, S. Isberti fratris sui.* Bessy, comt. de Poitiers, p. 303; & par une autre charte de l'an 1031. *S. Isberti episcopi S. Eblonis Castri-Allionis* ibid. p. 16. Or en 1031. Isambert I. étoit évêque de Poitiers. Eble de Chatel-Aillon est le même qui l'an

(a) On lit dans le Gall. Christ. tom. 2, col. 1164, *Isbertus al. Isbertardus, Manasse qui frater erat Isberti I. & Amelie nobilitus parentis genitus*. Le chiffre I. est une omission d'impression; il faut lire II. Manassé mari d'Amélie, avoit pour freres Isambert I. du nom, évêque de Poitiers, Eble & Senebault, tous enfans d'Isambert II. avant lequel vivoit un autre Isambert avec Ode sa femme en 931, pere de Pierre évêque de Poitiers, mort en 975. Les chartes ne donnent à cet Isambert que deux enfans, Pierre & Robert.

1047 souscrivit la charte de fondation de l'abbaye de Saintes. Eble étoit aussi frere de Manassé & de Senebauld, puisque son frere Isambert évêque de Poitiers les reconnoît pour freres, *fratrum meorum Manasses & Senebaldi*. Bessy, évêq. de Poitiers, p. 54. Eble eut un fils nommé Isambert.

ISAMBERT III. du nom ,

Fils d'Eble, épouse Clarisse : enfans, Eble II. Arengarde. *Isambertus filius Eblonis, Dominus Castellionis, ann. 1077, una cum uxore sua Clarissia, assentiente eorum filio Eblone insulam Ayas Hugoni abbati & Cluniacensi monasterio largitus est.* Antiq. mms. D. Etienne Foulques Rechin, Comte d'Anjou, épousa en troisieme noces, vers l'an 1081 ou 1087, Arengarde fille d'Isambert de Chatel-aillon. Gr. offic. de la couron. t. 6, p. 15 & 16.

E BLE II. du nom ,

Fils d'Isambert troisieme du nom, épouse Ivette, *alias* Judith. Il est excommunié quatre fois : enfans, Bertrand, dit Guillaume, Isambert, Marguerite. Archiv. de Sainte Radegonde de Poit... Bessy, comt. de Poit. p. 110.

ISAMBERT IV. du nom ,

Surnommé le pacifique, restitué à l'abbaye de Saint-Maixent des biens enlevés à cette abbaye, & entr'autres la moitié du marais de

Mouille-pied, de Mulle-pe. En 1117 est chassé de ses domaines par Guillaume dernier Duc d'Aquitaine & meurt sans postérité. *Gall. Christ.* t. 2, p. 1067. Bessy, comt. de Poit. p. 69. Lequel donne à Isambert Ameline pour épouse. Après la mort d'Isambert le pacifique & de Guillaume d'Aquitaine son persécuteur, Geoffroi de Rochefort & Eble de Mauleon revendiquerent l'héritage d'Isambert, en qualité de plus proches parens.

Eble de Mauleon ne pouvoit tenir à la famille d'Isambert que par les femmes. Il étoit d'une ancienne & illustre maison, & descendoit d'Arnoux, frere d'Eble Duc d'Aquitaine, lequel créa son frere Arnoux vicomte de Thouars pere de Foulques & d'Arnoux second du nom ; celui-ci bâtit le château de Mauleon qui donna son nom à la postérité d'Arnoux H. Monum. t. 5, p. 1148.

Quant à Geoffroi de Rochefort ; il étoit de la famille d'Isambert ; ce qui me le persuade, c'est que Ramnulphe fils de Senebauld dont on a parlé ci-dessus étoit Seigneur de Rochefort, *Dominus Rocaforti*. Cartul. de S. Cypr. fol. 47. Et vraisemblablement l'un des ancêtres de Geoffroi qui répéta le patrimoine d'Isambert le pacifique. De Geoffroi de Rochefort descendoit cet Aimeri de Rochefort qui du temps de Philippe-Auguste étoit un des cinquante-neuf barons du royaume, dont les noms se trouvent dans le glossaire du droit François de Lauriere.

NOTE VIII.

Maison de Culant.

JObert de Culant (selon la Thaumassiere, hist. de Berri, liv. 9, p. 703) sire de la ville & baronnie de Culant & des Palais, vivoit au onzieme siecle: Elizabeth de Pacy sa veuve, donna du consentement de ses enfans un fetier de bled sur le moulin des Palais au prieur de la Chapelle-Aude, sous le pontificat de Vulgrin archevêque de Bourges, l'an 1122.

Un cadet de la maison de Culant sortit de Berri vers la fin du XII^e. siecle, & s'établit dans le Boulenois: il est nommé dans la Thaumassiere; mais sa postérité n'est point rapportée, il étoit fils d'Elie de Culant. La descendance de ce Culant se prouve

1^o. Par une donation faite le Samedi d'après Pâques de l'an 1212, par Amelie Fulcherie, laquelle cède & transporte 16 boisseaux de froment de rente à Elie de Culant, aux siens tant du Berri que du Boulenois. L'acte est en latin. (titres orig. communiqu. par le M. de Culant.)

2^o. Par une enquête en forme probante faite pardevant les mayeurs & échevins de la ville de Saint-Omer en 1404. Dans ce titre la noblesse de Guillaume de Culant est constatée par la déposition de cinq témoins tous nobles d'extraction, & choisis suivant l'usage du pays entre les parens. Ces témoins reconnoissent tous pour leur parent Guillaume de Culant, & le qualifient écuyer & homme d'armes de

Monseigneur le Duc de Bourgogne. Ces seigneurs dont les dépositions se trouvent scellées de leurs armes figurées dans le registre des mayeurs & échevins, sont Arnoux de Inés, Seigneur de S. Pierre; Florent de Lieques, Seigneur du Buifon; François de Courtheufe, Chevalier Seigneur de Hondrecour; Guillaume de Prenderfent, Seign. de Fouquestolles; & George de la Paume d'Estembieque. (Copie vidimée & collat.)

Guillaume de Culant dont la noblesse faisoit toute la fortune, épousa Marguerite de Diécy, & quitta le Boulenois pour s'établir en Brie, où les biens de sa femme étoient situés. Cette alliance est prouvée par la déposition faite en justice le 6 Juin 1466 de Guillaume de Culant second du nom, tige des Culant de Savins, lequel dit être fils de Guillaume de Culant & de Marguerite de Diécy, Dame d'Ailly.

Enfans de Guillaume de Culant, Claude, Seigneur de Bernai; Philippe, Seigneur de S. Ouen; Guillaume second du nom; Louis, Seign. de Bernai, Savins & Justigny.

Louis de Culant quatrieme fils de Guillaume mentionné ci-dessus, forma la branche de Bernai actuellement éteinte, & celle de Ciré en Aulnis, laquelle subsiste encore. Il étoit frere puîné de Guillaume II. du nom, comme il appert par un bail à cens en date du 8 Juin 1460.

Enfans de Louis de Culant,

Guillaume troisieme du nom, Seigneur de Bernai; Jean de Culant, Jacques, Seigneur de Fontenailles; Agnès mariée à Antoine de Verez, Seigneur d'Amilly.

Jacques de Culant, Seigneur de Fontenailles, Nieul & Souligonnes, étoit fils de Louis de Culant, Seigneur de Bernai, comme il paroît par un inventaire de preuves de noblesse produit par Isaac de Culant, Seigneur de Ciré, pardevant Charles Huaut, conseiller du Roi. Jacques de Culant épousa François Chaudrier, laquelle descendoit de Jean Chaudrier, maire de la Rochelle en 1370, & si connu dans notre Histoire. Cette alliance est prouvée par plusieurs actes, dans lesquels François Chaudrier se dit veuve de noble & puissant Seigneur Jacques de Culant. Celui-ci à l'occasion de son mariage avec François Chaudrier, porta en Saintonge une branche de la maison de Culant, vers l'an 1500.

Enfans de Jacques de Culant, Louis, Seigneur de Fontenailles, mort sans postérité; René, Seigneur de Coulonges; Jacques, mineur en 1517; Olivier qui continua la postérité; Magdeleine de Culant; Marguerite, femme en premieres noces de Pierre de la Touche, Seigneur de Ciré en Aulnis & du Gué-Charroux, laquelle se remaria avec André de Hay des comtes de Haroul en Ecoffe, Seigneur de Brouville, commissaire de la part du Roi pour la convocation du ban & arriere-ban de Champagne. Le contrat de mariage de Marguerite du Culant avec André de Hay, fut passé à Ciré le 3 Novembre 1531. Marguerite, comme on l'a dit ci-dessus, échangea avec ses

freres René & Olivier la terre de Ciré contre celle de Savins & de Justigny en Brie. L'acte d'échange se fit à la Rochelle le 27 Novembre 1535; enfin Jeanne de Culant, mariée en 1519 à Guiot de Thorigné, Seign. de Marchais.

Olivier de Culant, fils de Jacques & de François Chaudrier, épousa par contrat du 27 Novembre 1547 Marie de la Rochebeaucourt, fille de François de la Rochebeaucourt, capitaine de cinquante hommes d'armes, Sénéchal de Saintonge & d'Angoumois, Seigneur des terres de la Rochebeaucourt, Saint-Mesme, le Grollet, Varaïse & Semoussac. Olivier de Culant s'engagea dans le parti protestant dont il devint un des principaux chefs en Saintonge.

Ses enfans sont Isaac de Culant, Seigneur de Ciré; Gabriel qui fit partage des biens, tant paternels que maternels, avec son frere aîné le 21 Mars 1591, & fut tué à la défense de Saint-Jean-d'Angély; Lea de Culant mariée en 1581 à Jean de Gombaud, Seigneur de Champfleuri, & en secondes noces à Antoine Herbert, Seign. de la Forest.

Isaac de Culant, S. de Ciré, Saint-Mesme, le Grollet, soutint un procès contre Paul Stuart, son cousin, petit-fils d'André de Hay & de Marguerite de Culant, issu d'une branche de la maison royale d'Ecoffe. Il épousa en premieres noces Préjande Bastard, fille de Georges Bastard, Seigneur de la Bastardiere & Livoux, & prit après la mort de sa femme une seconde alliance avec Marguerite de Blois, fille de Geoffroi de Blois, Seign. de Rouffillon.

Isaac de Culant eut deux filles du premier lit; l'une épousa N. de Mag-

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 583

gné, Seign. de Cigognes, & l'autre se maria avec Geoffroi de Blois, lequel de sa premiere femme avoit eu Marguerite de Blois, seconde femme d'Isaac de Culant.

Les enfans d'Isaac de Culant & de Marguerite de Blois, sont Geoffroi de Culant, Seig. de Ciré. Isaac qui fit la branche des Seigneurs de Landrais, & non Cardrez, comme on lit dans le dernier supplément de Moreri. Cette branche est éteinte. René tué au service des Etats Généraux de Hollande, mort sans postérité. N. de Culant, mariée à N. de Lescure; Gabrielle, mariée à N. de Bonnefoi, seig. de Bretaumville.

Geoffroi de Culant, seigneur de Ciré, Saint-Mesme, Grollet, étoit mineur lorsque son pere mourut; ce qui engagea Louis de Culant de Bréci à se rendre à la Rochelle, où il laissa une procuration à l'effet de donner à Marguerite de Blois la tutelle de ses enfans & d'Isaac de Culant. Cette procuration, passée par Savari, Notaire de la Rochelle, est datée du 6 Avril 1619. Geoffroi de Culant épousa en 1633 Jacqueline Mehée, Dame d'Anqueville. Il eut pour enfans René de Culant premier du nom; N. de Culant, lequel a formé la branche de Culant du Verger-Baud; Isaac, chef de la branche des Seigneurs d'Anqueville; Marguerite de Culant, morte sans alliance.

René de Culant premier du nom, Seigneur de Ciré, baptisé dans le Temple de Saint-Mesme en 1635 le 25 Mars, & non le 2 Novembre 1633, comme on lit dans le dernier supplément, épousa en 1653 Madeleine Henri, fille de Jacques Henri, Seigneur de Cheusses.

Ses enfans sont René second du nom; Henri, mort sans postérité;

Madeleine, Chanoinesse dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, par lettres patentes de l'Electeur Frederic, données à Postdam le 23 Décembre 1684.

René de Culant second du nom, Seigneur de Ciré, Saint-Mesme, le Grollet, prit alliance le 15 Septembre 1679 avec Marie de Gombaud, Dame de Champfleuri, veuve de François de la Rochefoucault, Marquis de Roissac. En 1695, il étoit cornette de l'escadron de la Noblesse de Saint-Jean-d'Angély; l'année suivante il fut nommé commandant de la Noblesse du même pays, & reçut en conséquence des ordres du Maréchal de Tourville, Vice-Amiral, à l'occasion d'une descente qu'on appréhendoit de la part des Anglois. Il eut de Marie de Gombaud sa femme, René-Alexandre de Culant.

René-Alexandre de Culant premier du nom, fils unique du précédent, épousa à Saintes, l'an 1710, Jeanne d'Aiguieres, Dame du Frignan & de Lisle, d'une ancienne maison de Provence, fille de Louis d'Aiguieres, Seig. du Frignan en Provence, & de Dame Genevieve de Meaux, Dame de Lisle en Poitou. René-Alexandre n'avoit encore que neuf ans, lorsqu'il fut enlevé à ses parens par lettre du petit cachet, pour être élevé dans la religion catholique; ensuite il entra au service, & fut fait prisonnier de guerre. Il est mort au mois de Janvier 1744, trois mois après la mort de Jeanne d'Aiguieres sa femme.

Ses enfans sont N. de Culant, mort en bas âge; Marie-Genevieve, mariée à N. Gréen de Saint-Marfaut, Baron de Châtel-aillon & Sénéchal du pays d'Aunis; Marie-Gabrielle, mariée à Hector d'Aurai,

Comte de Brie, Seigneur de Montagnac & d'Artigues; René-Alexandre qui suit; N. de Culant mort en bas âge; N. de Culant, aussi mort jeune; Marie-Thérèse, mariée à Henri-Auguste Baudouin, Seigneur de la Noue & du vieux Fief; Alexandre, garde de la marine, mort aux îles de l'Amérique.

René-Alexandre second du nom, Marquis de Culant, ci-devant Capitaine de cavalerie au régiment Royal Pologne, Seig. de Ciré, &c. né au mois d'Août 1717, prit alliance le 14 Octobre 1744 avec Marie-Hélène-Marguerite Bady de Dour-

lers, fille d'Antoine Bady de Dourlers, Seigneur de Dourlers, grand Baillif d'Avesnes, & de Catherine Rouillon de Castagne, Dame de Normont. Le contrat de mariage passé à Paris par Doyen, Notaire. Marguerite-Hélène de Bady, femme de René-Alexandre de Culant, est morte à la Rochelle le 12 Janvier 1747.

Les enfans de René-Alexandre de Culant, sont Louis-Martin, mort en bas âge; Charles-Alexandre de Culant, né le 27 Novembre 1746, baptisé dans l'Eglise de Notre-Dame de la Rochelle.

NOTE IX.

Sur le Roi Pepin, fondateur de l'Abbaye de Saint-Jean-d'Angély.

Pepin, dont il est ici question, est le fils de Louis le Débonnaire. Ce Prince fit bâtir à Engerie, (Saint-Jean-d'Angély) une Eglise pour y déposer le chef de S. Jean, & fonda un Monastère. On ne sauroit attribuer à Pepin le Bref cet établissement. Ce qui manque à ce Prince pour être le Roi d'Aquitaine désigné par l'anonyme, se retrouve dans Pepin son arrière-petit-fils.

Celui-ci fut créé Roi d'Aquitaine en 814, où il faisoit sa résidence ordinaire, suivant nos anciens historiens. Il fonda l'Abbaye de Saint-Jean-d'Angély, comme le témoignent les auteurs de la chronique de Maillezais & de la découverte du chef de Saint Jean Baptiste. *Pipinus Rex Aquitania, filius Ludovici Imperatoris, obiit, sepultus apud Sanctam Radegundem Pictavis; hic jussu patris fecerat Monasterium S. Johannis Baptista Angeliaco, in*

quo translatus est caput S. Johannis Baptista. Chronic. Malleac. Labbe, tom. 2, p. 196. . . Beatus Felix & socii ejus, cum venerando Rege adificantes basilicam, caput S. Johannis Baptista in ciborio concluderunt, & monachos ibidem Deo in perpetuum servituros statuerunt. Tract. de revel. cap. S. Johan. Bap. incerto auctore.

La relation de la découverte du chef de S. Jean-Baptiste, dans laquelle il est fait mention de Pepin, est un ouvrage qu'on a faussement attribué à S. Cyprien, parce qu'on l'a trouvé parmi les ouvrages de ce Pere. Les bévues & les erreurs répandues dans cette relation, ont été amplement réfutées par Charles du Fresne, sieur du Cange, dans son traité historique de Saint Jean-Baptiste, à Paris chez Cramoisy en 1665.

Ademar de Chabanois, moine de Saint Cybar, lequel vivoit au temps

temps de cette découverte, semble se défier de la fidélité de l'historien anonyme. *A quo tamen, dit-il, vel unde huc delatum fuerit, vel si præcursoris Domini sit, haud quaquam fideliter patet. In gestis Pipini Regis, cum de minoribus legatur rebus, ex hac quæ ex maximis est,*

causa reticetur, & scriptura ex eo facta nequaquam non fuit ab eruditius dijudicatur... Non extitit Pipinus in diebus Theophili, nec in tempore Vandalorum, nec aliquando caput præcursoris Domini Alexandria habitum legitur. Labbe, tom. 2, pag. 178.

N O T E X.

Sur les déconfés.

Suivant du Cange (ordonn. tom. 1. Lauriere) le déconfés n'étoit autre chose que l'intestat; c'est-à-dire, celui qui avoit voulu mourir sans faire part de ses biens aux pauvres & à l'église, & à qui pour cette raison on avoit refusé la communion. Ce savant homme appuie son opinion sur les privileges accordés aux Rochellois par Alphonse Comte de Poitiers. La charte de ce Prince n'est que la confirmation de la charte de Richard, Roi d'Angleterre, laquelle renferme ces paroles remarquables : *quod quicumque ex illis sive testatus, sive intestatus, id est sive confessus, sive non, morietur, omnes res ejus & possessiones integre quiete remaneant hæredibus suis.*

De-là M. du Cange conclut qu'il n'y avoit pas de différence entre mourir déconfés, ou intestat. Quoique ces expressions fussent synonymes dans le langage ordinaire, parce que tout intestat étoit déconfés,

c'est-à-dire, qu'il mouroit sans la participation des sacremens ; il ne s'en suivoit pas, dit M. de Lauriere, (ordonn. t. 1, pag. 179) que tout déconfés fût intestat, puisqu'il pouvoit arriver qu'un homme qui avoit eu la précaution de faire son testament, n'eût pas voulu recevoir les sacremens de l'église.

J'observerai que ces mots *id est*, qu'on trouve dans la charte rapportée par Bessly, & qui ont déterminé du Cange à identifier le déconfés & l'intestat, ne se trouvent point dans la même charte telle qu'elle est imprimée dans les antiquités de Chenu, p. 193. Je préférerois cette dernière copie à l'autre, parce que Chenu l'avoit reçue immédiatement du corps-de-ville de la Rochelle, lequel ordonna le 30 Mars 1619, qu'on fit une copie des privileges de la ville pour les envoyer à cet auteur. (registr. de la mairie de 1619).

NOTE XI.

Sur Eleonor , Duchesse d'Aquitaine.

LE nom d'Eleonor varie un peu dans les chartes & les historiens. On lit ordinairement *Alienor*, *Aenor* dans André Marcién, preuves de Bessli, p. 494; *Alienors* dans une charte de Louis VIII. collect. de Martenne & Durand, tom. 1, pag. 1190; *Elianor* dans la chronique de Sens, preuves de Bessli, pag. 495, & Leonore dans le testament de Guillaume son pere.

La chronique de S. Etienne de Limoges, citée dans l'alliance chronologique du Pere Labbe, se trompe, quand elle assure qu'Eleonor étoit fille unique. Sa sœur cadette étoit appelée Petronille ou Peronelle par les historiens, & dans le testament de Guillaume : *in nomine Sanctæ & individue Trinitatis, ego Willemus filias meas, Regis Domini mei protectioni relinquo, Leonoram collocandam cum Domino Ludovico Regis filio, si Baronibus meis placuerit, cui Aquitaniam & Pidaviam relinquo, Peronella verò mea filius possessiones meas & Castellam quæ in Iurgundia, ut proles Gerardi Ducis possideo.* Veter. script. tom. 5, col. 1153. L'auteur des gestes de Louis VII. Duchesne, tom. 4, pag. 391, & Suger *ibidem*, p. 413, donnent à Peronelle le nom d'Alayde ou Alays. Il y a apparence que cette Princesse avoit deux noms. On ne peut gueres supposer qu'un ministre d'Etat tel que Suger, eût fait une méprise à ce sujet.

Jean Bouchet toujours farci de

récits fabuleux, veut nous persuader qu'Eleonor fut extrêmement affligée du divorce qui lui fut signifié par deux Evêques & deux Seigneurs : » laquelle incontinent
 „ qu'elle en fut advertie, tomba
 „ évanouie dans une chaire ou elle
 „ étoit assise, & fut plus de deux
 „ heures sans parler, ne pouvoir
 „ pleurer, ni deserrer les dents,
 „ & quand elle fut un peu revenue, commença de ses clers & vers yeulx regarder ceux qui lui
 „ avoient premièrement dit la dure
 „ nouvelle, en leur disant : ah Messieurs qu'ay-je fait au Roi, pour
 „ quoy il me veut laisser, en quoi
 „ l'ay-je offensé? Quel défaut a-t-il trouvé en ma personne? Je
 „ suis assez pour lui, je ne suis pas
 „ stérile, je ne suis point bastarde,
 „ ne venue de mauvaise race; je
 „ suis riche comme il est selon moi,
 „ je lui ai toujours obéi, & si nous
 „ parlons de lignage, je suis de la
 „ lignée de l'Empereur Otton le
 „ premier & du Roi Lothaire, descendu de la vraie tige de Charlemagne, & d'avantage nous
 „ sommes parents de par pere & de par mere, s'il le veut connaître. « La tierce part. des ann. d'Aquitaine, fol. 80, édit. de Marnes, 1557.

La parenté de Louis le jeune & d'Eleonor, étoit une chose publique selon S. Bernard. Dans sa lettre 224^e. à Etienne Evêque de Palestine, il parle ainsi : *qua fronte*

obsecro tantopere, aliis præscribere de consanguinitate laborat homo cum suâ (quod palam est) tertio ferme consanguinitatis gradu permanens consobrinâ. Edit. de Dom Mabillon, tom. 1, pag. 209. Comment ose-t-il faire valoir un je ne sais quel prétexte de parenté, pour faire casser le mariage de Raoul Comte de Vermandois, lui qui ne craint pas de vivre avec une Princesse que tout le monde fait être sa parente. Besli qui spécifie cette parenté pag. 145, » croit qu'Aldear, » de bisayeule d'Eleonor, étoit » sœur de la femme d'Humbert » Comte de Maurienne, & par con- » séquent tante maternelle de la » Reine Alix, mere de Louis VII. » tellement que le Roi & le pere » d'Eleonor étoient issus de ger- » mains, & au tiers degré de con- » sanguinité, la Reine étant des- » cendue d'un demi degré; qui est » ce que Saint Bernard veut si- » gnifier, que le Roi & elle étoient » cousins presqu'au tiers degré.

Suivant Larrey, Eleonor mourut en 1203, un peu après l'an 1202, ce qui est démenti par le nécrologe de Fontevraud, qui place cette mort sous l'année 1204. La date de la chronique de Trivet, Spicil. in-fol. tom. 3, pag. 180, se rapporte à celle du nécrologe. Celle de M. Baudot de Juilly dans la vie de Philippe-Auguste est aussi fautive, (22 Novembre 1202) puisqu'en 1203, cette Reine donna à Aimeri de Rochefort le bourg de Saint Amand & la terre d'Hugues de Thouars au sief de Benaon. Extr. de l'invent. des Chartres par MM. Godefroi & Dupuy, vol. 1.

Eleonor mourut le 30 Mars 1204, comme on lit à la marge du

nécrologe ci-dessus cité. Dans le tableau des anniversaires de la même abbaye on lit : le 30 Mars, la grande Reine de France Madame Alienor, vigiles chantées & la messe. Ainsi le P. Nicquet, vie du bienheureux Robert d'Arbrisselles, se trompe lorsqu'il dit qu'elle mourut le 26 Juin. Le P. Lardier religieux de Fontevraud a fort bien relevé cette erreur, en faisant remarquer qu'il y a faute dans l'inscription du mausolée, rétabli par les soins de Madame J. Baptiste de Bourbon, & que l'auteur de cette inscription a confondu mal-à-propos cette Reine avec Eleonor de Provence, Reine d'Angleterre, femme de Henri III. de laquelle il est fait mention dans un vieux cartulaire de l'abb. *VI. kal. Julii (26 Juin) Domna Alienora excellentissima Regina Anglia, mater Odoardi, illustr. Regis Anglorum, Fontis Ebraldi humillima monacha, ann. 1291.*

» Quelques-uns ont prétendu » qu'Eleonor étoit morte au châteaude Mirebeau, mais sans fondement. Vie de Robert d'Arbrisselles, par M. Pavillon, p. 513. L'ancien auteur de la chronique de Bretagne, dit que cette Princesse fut inhumée à Ville-Neuve, abbaye qu'elle avoit fondée. Il est certain qu'Eleonor devenue extrêmement infirme, prit l'habit de religieuse à Fontevraud, peu de temps avant sa mort. On doit supposer qu'elle y mourut. Supposition appuyée sur le témoignage de Roger de Hoveden, auteur Anglois & contemporain. *Alienor senio & longi itineris labore fatigata, transiit se ad abbatiam Fontis Ebraldi, & ibi remansit.*

Il n'est pas moins certain que
E e e e ij

cette Princesse est enterrée à Fontevraud. Ce fait est attesté par l'histoire & par des monumens authentiques. Dans l'ancienne chronique des Ducs d'Aquitaine Comte de Poitou, on lit: *obiit in Domino Regina Alienoris Longava, & corpus ejus sepulchrum est in tumulo Henrici Regis Angliæ, viri sui, in ecclesia canobii de Fonte Ebrardi.* Tom. 5 veter script. col. 1156.

Dans le cœur des religieuses de Fontevraud, on a élevé un superbe mausolée, sur lequel on lit l'inscription suivante. » Noms des » Rois & Princes d'Angleterre & » autres bienfaiteurs de cette abbaye royale, dont les cendres reposent dans le mausolée magnifiquement rétabli dans le chœur de cette église par Madame J. Baptiste de Bourbon «.

» Henri II. Duc de Normandie » & de Guienne, Comte d'Anjou, » décédé le 27 Mars 1189.

» Eleonor son épouse Duchesse » d'Aquitaine, auparavant femme » de Louis VII. Roi de France «.

Dans une épitaphe d'Eleonor, tirée d'un ancien calendrier de Fontevraud par le P. Lardier, religieux extrêmement versé dans les

antiquités de cette abbaye, il est dit que cette Princesse choisit sa sépulture dans l'Eglise de Fontevraud. *Ad ultimum tanto nobis electa est vinculo sincerissima dilectionis, quæ religiones alias quasi respuens, velamen religionis nostræ suscipere, & in nostrâ prælegit ecclesiâ sepeliri.*

Eleonor combla de ses bienfaits l'abbaye de Fontevraud. Pour ne faire mention ici que de ce qui peut avoir trait à notre histoire, on observera qu'elle donna à ce monastère, 100 liv. de rente à Marans; & autant en l'Isle d'Oléron, des rentes sur la rive du port de la Rochelle & sur la prévôté de cette ville. Elle fonda encore dans la même ville le Prieuré de Sainte Catherine dépendant de Fontevraud. L'église de ce prieuré située près des Puits-doux, au voisinage de l'Eglise de Sainte Marguerite, fut ruinée en 1573, lorsque le Duc d'Anjou assiégea la ville. Comme cette église étoit solidement bâtie, les assiégés en firent une plate forme, qui est désignée sous la figure d'une tour dans un plan de la ville, levé durant le siège par un ingénieur Italien.

N O T E X I I.

L'Aquitaine dans le douzième siècle avoit-elle changé de nom pour prendre celui de Guienne?

L'Auteur anonyme de la vie de Suger, imprimée à Paris en 1721 (Dom Gervaise, ancien abbé de la Trappe, tom. 2, pag. 305) dit en parlant de Guillaume père d'Eleonor, que la plupart des au-

teurs le qualifient Duc d'Aquitaine; mais qu'il faut dire Duc de Guienne. Sans vouloir déterminer ici le temps précis auquel le nom de Guienne a commencé d'être en usage, on observera contre la fau-

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 589

se assertion de Dom Gervaise, que Saint Bernard appelle Duc d'Aquitaine, Guillaume dernier du nom, celui-là même dont il est ici question. Les chartes lui donnent le titre de *Dux Aquitanorum*, & à sa fille, la qualité de *Ducissa Aquitanorum*. Les historiens du temps de Guillaume, & ceux même qui lui sont postérieurs, & que l'on citeroit, si l'on ne craignoit d'être trop long, font mention de l'Aquitaine. Qu'on voie, entr'autres, l'auteur des gestes de Louis VIII. lequel appelle le pays d'Aulnis *Cauda Aquitania*. Coll. de Duchesne, tom. 5, pag. 86.

Dans le traité de paix de l'an 1229, dit M. Dupuy, il y a Duché d'Aquitaine. Droits du Roi, p. 845.

Dans l'acte d'hommage d'Edouard au Roi Philippe de Valois en 1329, & dans un autre de 1331, le Duché de Guienne est dénommé; mais il est faux, quoiqu'en dise Louvet dans son histoire de Guienne, que depuis cette dernière époque, on n'ait plus parlé de l'Aquitaine.

Dans une collection d'hommages, aveux & dénombremens de Poitou & de Saintonge, rendus à Edouard fils aîné du Roi d'Angleterre, depuis l'an 1363, jusqu'en 1367; collection conservée dans la bibliothèque des Prêtres de l'Oratoire de la Rochelle, vidimée & collationnée à l'original de la chambre des comptes de Paris, en 1599, on donne toujours à ce Prince la qualité de Duc d'Aquitaine. *Eduardus officarius justiciæ & ministris nostris principatus nostri Aquitania...* » Premièrement l'hommage „ au Sire de Mareuil... le seigneur „ dudit hommage. A tous ceulx „ qui ces présentes verront & or- „ ront, sachent tous que je ledit „ Chevalier, tient & advoue moi „ tenir à foi & hommage lige, „ sans autre devoir de très-excel- „ lent & très-puissant Seigneur „ Monsieur le Prince d'Aquitaine, „ comme mon Seigneur de Roche- „ fort“. Tous les autres actes de cette collection, soit latins soit françois, ne font mention que de l'Aquitaine.

N O T E X I I I.

Sur la mairie de la Rochelle.

C'est la forme du serment de féauté que doit faire le maire de la Rochelle au Roi de France en la personne du sénéchal de Xaintonge ou gouverneur de ladite ville, ou au lieutenant dudit sénéchal ou gouverneur, quand ledit maire est nouvellement chacun an ordonné, pris & accepté pour maire.

Premièrement, jurera aux saintes évangiles Notre-Seigneur, touche le livre, de garder ladite ville de la Rochelle au Roi notre seigneur, ou à son hoir mâle, & qu'en la fin de sa mairie il la rendra en la vraye obéissance de la couronne de France.

Item, qu'il gardera les droits de sainte église à son plein pouvoir.

Item, qu'il fera bonne justice & jugera droit & iurement aussi-bien pour le pauvre comme pour le riche.

Après lequel serment fait par la maniere que dit est, selon l'ancienne coustume & ordonnance dont l'on a accoustumé d'user, & use-t-on chacun an, nonobstant laditte prise & acceptation faite dudit nouvel maire: icelui nouvel maire ne doit aucunement exercer ne soy entremettre de l'office de laditte mairie au regard de la garde de laditte ville, ne autrement jusqu'à ce qu'il soit accepté maire par les cent pairs, mis en chaire *pro tribunali* par le maire précédent, & fait le serment au commun par la forme & maniere cy-après déclarée.

Serment du nouvel maire en l'échevinage, & des échevins, conseillers & pairs.

Premierement, jureront lesdits nouvel maire, échevins, conseillers & pairs qu'ils garderont la féauté du Roi notre souverain seigneur, & qu'ils vivront & mourront en sa vraye obéissance de la couronne de France, tout ainsi qu'il est contenu ès établissemens de la commune écrits en latin au livre noir.

Item, qu'ils garderont les droits de sainte église & que droit & iurement ils jugeront selon leur conscience, & feront droit & justice au pauvre comme au riche à leur plein pouvoir, & que pour amitié ni inimitié, par dons ne par aucun loyer, ils ne jugeront contre leurs consciences.

Item, qu'ils ne feront aucuns pairs ne échevins ès lieux de ceux qui vacqueront, sans préalablement

les assigner d'un jour de conseil à l'autre, après le trépas de celui qui vacquera, & seront faits les assistans qui à présent sont par brevet, & n'en sera fait d'autre que préalablement lesdits assistans ne soient pourvus. Et semblablement sont électifs les enfans des échevins, conseillers & pairs, pour être du conseil, s'ils sont capables, ensemble & avec lesdits assistans, & pourront lesdits enfans avoir les lieux de leurs peres par résignation.

Item, qu'ils garderont de tout leur plein pouvoir les privilèges, usages, franchises, libertés & longues observances, ensemble les établissemens, statuts & ordonnances de laditte ville de la Rochelle & commune d'icelle faits & à faire pour l'utilité & profit de la chose publique & du commun de laditte ville, & tous les droits de laditte commune perpétuellement, à quelque estat ou dignité qu'ils viennent, sans les enfreindre ne souffrir être enfreints; & qui fera le contraire des choses dessus dites, il sera déposé de son degré & privé de toute dignité & office dudit college: & en outre sera en la mercy du maire & des pairs selon la coutume desdits établissemens audit livre noir.

Item, jurera ledit nouvel maire tenir & garder les ordonnances faites tant touchant les réparations qui se doivent faire à l'entour des murs de laditte ville, que touchant l'état & administration des trésoriers de laditte ville.

Item, jureront qu'à toujours-mais ils ayderont à conseiller laditte ville & le commun, & que jamais à quelque estat & dignité qu'ils viennent ou puissent avoir, ils ne patroneront ne plaideront con-

tre le fait d'icelle, si ce n'étoit par contrainte à eux ou à aucun d'eux faite par justice, ou pour leur propre fait seulement ; & en cas que eux ou aucun d'eux feroit le contraire, ils seront incontinent & dès-lors destitués de tout degré, dignité & office, & privés de tous bénéfices de laditte ville & college, soit maire, échevins, conseillers ou pairs, pour ce qu'ils auront fait contre leur serment.

Item, jurera ledit nouvel maire qu'il gardera & fera garder & observer au mieux de son pouvoir le statut & établissement fait sur le fait de la nourriture des pauvres & de leur entretenement.

Item, jurera ledit nouvel maire qu'il ne prendra des biens, ne des deniers du commun, & n'en mettra rien en son singulier profit en aucune maniere, sinon qu'il soit ordonné par délibération du conseil en l'échevinage.

Item, jurera ledit nouvel maire qu'il ne chargera le commun d'aucune mise ni dons de quoi il le puisse décharger, & qui ne soit profitable pour le bien commun, & qu'il ne dépensera des deniers d'icelui commun plus de cent sols une fois durant l'an de sa mairie, sans délibération du conseil en l'échevinage.

Item, jurera ledit nouvel maire qu'il récollera en personne dedans deux mois après son installation l'inventaire de l'artillerie de laditte ville.

Item, jurera ledit nouvel maire qu'il ne donnera aucun office de la ville sans le conseil & assentement des échevins ou conseillers, ou de la plus grande partie d'eux.

Item, jurera ledit nouvel maire

qu'il contraindra rigoureusement & sans déport toute maniere de gens de quelque estat & condition qu'ils soient & seront habitans en laditte ville, & tenant feu & lieu (sauve mendians) à faire guet & garde en laditte ville, & à porter les autres charges chacun selon sa faculté, sans aucun en supporter ; & s'il en supporte aucun plus de trois fois en sa mairie, ou est supporté par défaut de sa contrainte, il payera pour chacun qu'il en supportera, ou fera supporter par son défaut comme dit est, pour chacun supporté, & par chacune fois, vingt écus d'or au profit de laditte ville, qui lui fera rabattu de ses gages par les trésoriers de sa mairie.

Après lesdits sermens faits, tant par Messieurs les maire, échevins, conseillers, que pairs de laditte ville de la Rochelle, ledit maire de l'an précédent se doit lever de laditte chaire, & mettre ledit maire nouvel en icelle chaire, lequel estant en laditte chaire, incontinent doit faire son harangue & recommandation juxte ce qui est de sa charge.

Comme la ville doit honorer le corps & faire ensevelir le maire trépassé, quand il va de vie à trépas durant l'an de sa mairie ?

Premierement, le jour de sa sépulture tous ouvriers, boutiques, cabarets, doivent être clos & fermés, & chaque artisan ne doit ouvrir de son mestier, ne exposer en ventes aucunes marchandises jusqu'à ce que le corps soit enseveli, à peine de soixante sols un denier.

Item, tous les chapelains & clercs de S. Sauveur, Notre-Dame de Congnes & de S. Barthoume doivent venir à la sépulture dudit maire trépassé avec chapes d'or & de foye, & doivent être satisfaits aux dépens de la ville, & les ordres mendiants aussi.

Item, que les échevins & les conseillers les plus notables porteroient le corps dudit maire trépassé à l'église, & en sépulturer sans nulles autres.

Item, qu'il y auroit aux dépens de laditte ville douze torches de cire, chacune de douze livres de cire, que tiendroient les douze sergents de laditte ville entour le corps jusqu'à ce qu'il soit ensépulture; & du demeurant desdittes torches, l'on doit en faire six torches à son septième, & le résidu desdittes torches doit être vendu au profit de laditte ville.

Item, que esdittes torches seroient mis les écussons ou pannonceaux des armes de laditte ville.

Item, que tous ceux du nombre des cent pairs seroient à l'enterrement dudit maire trépassé, sur peine d'estre débouté de tous les honneurs du commun, s'ils n'avoient exoine du corps ou de longue absence du pays; & sur même peine ils seroient dire & célébrer chacun une messe basse pour l'ame dudit feu maire, à leurs dépens, dedans l'an de son décès, & semblablement au trépas de chacun dudit nombre des cent pairs.

Item, que devant le corps dudit maire trépassé, en iceluy portant à l'église, les capitaines des tours & portiers de laditte ville porteroient les clefs desdittes tours & portes sur leurs bras, en recon-

noissance qu'il étoit capitaine de laditte ville, avec les bannieres & panons, qui y seroient portés par les fergens & gagiers de laditte ville.

Item, que pendant que l'on porteroit le corps à la sépulture, la cloche de l'échevinage sonneroit jusqu'à ce que toutes les solemnités de la sépulture soient finies. (Ms. de Baudouin.)

„ Si aucun met main au corps du
„ maire jusqu'à ce que mort s'en-
„ suive, celui qui le fera & ses
„ adhérens prendront mort, c'est
„ à sçavoir mis par quartiers, un
„ quartier de chacun corps mis sur
„ le portail de chacune des quatre
„ portes. Leurs maisons seront
„ ruées jus, & les bois d'icelles
„ ars sur les places; & avec ce,
„ icelles places, en signe de mé-
„ moire perpétuelle, seront damp-
„ nées à jamais de y avoir aucun
„ édifice. & tous les biens meu-
„ bles & immeubles acquis à la
„ ville. Liv. de la mairie de sire
„ Pierre Aymeri de l'an 1209. Aug.
„ Galland, pag. 29.

„ Si aucung dit vilenie audit
„ maire, il sera privé de com-
„ mune à jamais, & neantmoins
„ l'admendera à l'ordonnance des
„ échevins, se non que lescdittes
„ paroles feussent pour la conser-
„ vation du droit du commun...
„ Si aucung bourgeois parlet à
„ ledit maire sans reverence, il
„ sera privé de college à jamais,
„ & avec ce amendera à l'ordon-
„ nance des échevins.

„ Si aucung bourgeois fait au-
„ dit maire sang & playe curable
„ seulement, lui donne coup porbe,
„ out autrement met mains en lui
„ malicieusement, il aura coppé le
„ poing

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 593

„ poing duquel il aura frappé ou
„ mis main, & avec ce fa maison
„ principale où il fera sa résiden-
„ ce, ruée jus “. *Ibid.*

*Formule des lettres de bourgeoisie
données par le maire.*

„ Loys Berne, escuyer, St. du
„ Pont de la Pierre, conseiller du
„ Roy notre sire, maire & capitai-
„ ne de la ville & commune de la
„ Rochelle: A tous justiciers, of-
„ ficiers, gardes de ville, chaf-
„ teaux, ports, ponts, péages,
„ passages, juridictions des droits,
„ capitaines des gens d'armes, &
„ autres qui ces présentes lettres
„ verront, salut. Sçavoir faisons
„ que par l'avis & opinion de
„ plusieurs eschevins & pairs es-
„ tans cejourd'huy assemblés en
„ l'eschevinage, avons reçu en

„ la communauté & bourgeoisie
„ de ladite ville, Jacques Sicault,
„ marchand, demeurant en icelle,
„ & luy avons fait faire serment
„ au cas accoutumé. Sy vous re-
„ quérons de par le Roy, & prions
„ de par nous, que vous souffriés
„ & laissiés jouir pleinement &
„ paisiblement ledit Sicault des
„ droits, franchises, libertés, im-
„ munités, prééminences & lon-
„ gues observations de ladite ville
„ & commune, sans en ce le mo-
„ lester, travailler ne inquiéter
„ en corps ne en biens aucune-
„ ment. En temoing de quoy nous
„ avons signé ces présentes, icel-
„ les fait signer au secretaire des
„ conseils, & scellées du scel de
„ ladite communauté. A la Rochelle
„ ce Mercredi vingt-quatrième
„ Septembre mil six cent trois.
„ Berne.

N O T E X I V.

*Dépouitions en conséquence de l'enquête ordonnée au sujet du
procès concernant la résignation des offices de l'échevinage.*

„ **D**épouition d'honorable hom-
„ me Jean Casse... Ainsi que la
„ plupart des gens d'icelle ville n'y
„ vivent longuement par le moyen
„ du gros air d'icelle 1^{er}. Février
„ 1531. Manuscrit de l'abbé de S.
„ Germain des Prés, vol. 3, des
„ titres de la ville.

„ Dépouition de Jehan Rochel-
„ le... Les gens de cette ville ne
„ vivent guere vieux pour l'as-
„ siette & air de ladite ville, & ne
„ se tiennent guere enfans qui puis-
„ sent atteindre l'âge de vingt-cinq

Tome I.

„ ans au décès de leurs peres. *Ibid.*
„ Dépouition de Maître Simon
„ Chauveau, prêtre, maître-ès-arts
„ & chanoine de l'église collégia-
„ le de S. Barthelmi (c'est-à-dire
„ habitué dans la paroisse, ou com-
„ pagnon servant Dieu dans l'é-
„ glise de la paroisse, comme on lit
„ dans les anciens registres des pa-
„ roisses) „ dit que pour la penurie
„ des enfans de ladite ville, diffi-
„ lement s'en trouveroit du temps
„ de leurs peres qui eussent atteint
„ l'âge de vingt-cinq ans, parce

Ffff

„ que les gens en cette ville ne
 „ durent & ne vivent si long-temps
 „ pour le gros air intempéré de la-
 „ dite ville, comme on fait en au-
 „ tre pays.
 „ *Ibid.* suivent d'autres dépositi-
 „ ons dans lesquelles on lit : l'air
 „ grou & dangereux par le moyen
 „ duquel les gens de cette ville ne

„ vivent guere vieux “. Cette
 enquête est terminée par la sen-
 tence du commissaire nommé par
 la cour, pour la vérification des
 lettres patentes. C'étoit le lieute-
 nant général de Poitou, Guillaume
 de Vieille-Seigle, Seigneur de
 Rat-qui-dort

NOTE XV.

Sur la cour d'amour.

„ **L** Es Princes & les grands Sei-
 „ gneurs provençaux, dit Ca-
 „ seneuve, p. 33 & 35, qui aupa-
 „ ravant ne tenoient cour que pour
 „ les joutes & les tournois, vou-
 „ lurent enfin mêler les exercices
 „ où l'on fait voir l'adresse de l'es-
 „ prit à ceux qui ne faisoient pa-
 „ roître que celle du corps. Cette
 „ sorte d'exercice fut appelée cour
 „ d'amour, & le jugement qui s'y
 „ donnoit arrêt d'amour, ou parce
 „ que d'ordinaire on y décidoit
 „ des questions d'amour disputées
 „ ou débattues dans les poésies, ou
 „ bien parce que le sujet des vers

„ étoient des pensées amoureu-
 „ ses “.

Il nous reste à l'instar de ces an-
 ciens arrêts d'amour, cinquante-
 trois arrêts d'amour, *arresta amo-
 rum accuratissimis Benedicti Curii
 commentariis ad utriusque juris ra-
 tionem accommodata*. Les arrêts
 sont en françois, & le commentaire
 en latin. Cet ouvrage est imprimé
 à Rouen, chez Thomas Mallard en
 1587. Les arrêts sont attribués à
 Martial d'Auvergne, procureur au
 Parlement de Paris, & le commen-
 tateur est Benoit le Court, jurif-
 consulte Lyonnois.

NOTE XVI.

Guillaume Guyart, sur le siege de la Rochelle en 1224.

L E morceau du Roman de
 Guyart sur le siege de la Ro-
 chelle est trop curieux pour n'être
 pas rapporté en entier.

Li François rassiegent Niort

Qui tout à l'environ s'estendent ;
 Savari & aultres le rendent :
 Sauves les avoirs & la vie.
 Si tost con leur chose est ravie ;
 Qu'ils ont par condition telle,
 S'en vont ensemble à la Rochelle

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 595

En Esté con voit poi negier,
 Va li Roi la ville affigier,
 O lui mainz Princes à Banniere;
 Engigneurs dreslent perrieres,
 Ermangonniaus pour tout confondre,
 Pierres, qui font les maisons fonder,
 Pour la Rochelle aler cachier,
 Mainent grand bruit au destacher,
 Tours & tourelles y empirent,
 Cil dedans leurs engins retirent,
 Dont mie ne nous merveillons,
 Pour jetter vers les pavillons,
 Du Roi qu'ils héent durement.
 Dixhuiſt jours entierement
 Fut là li Rois fans leur forfaire
 Gramment par la mier ne par terre,
 A celui jour dixhuiſtieſme
 Selonc voir & selonc mon esme,
 Que hystoire certaine forge,
 Ala la Reine Yſemburge,
 Marraſtre le Roi moult ſen Franche,
 Aveuc li la Reine Blanche,
 Et la Reine Berengiere
 Acompagnie gent & fiere
 De gens privées & d'eſtranges;

Par Paris, nuz piez & en langes,
 Que nule des trois not chemise,
 Des notre Dame de l'Yglise,
 Où sont li cathedral Chanoine
 Jusques plains chans à S. Antoine.
 Avec eux la proceſſion
 De chascune Religion,
 Prians Dieu que par ſa puiſſance
 Gardast le Roi de meſchance,
 Et de toute perte vilaine.
 Lendemain, c'eſt choſe certaine,
 Mut entre Englois à la Rochelle
 Contens & harne nouvelle,
 Li Rois Henris leur ot tramise
 Une huche & lot on la mise,
 De deniers plaine la cuidoient
 Leur ſerjans payer en devoient;
 Mais de bran razée la virent,
 Et de pierres quand ils l'ouvrirent.
 Parquoi tantost ſans plus attendre,
 Cil de leans fallerent rendre.
 Au Roi de France, blancs & ſauves,
 Les cors deus & les choſes ſauves
 Foi & leauté li jurerent,
 Et Englois en la mer enterrent,
 Pour paſſer outre le regort
 Lymozin, & puis Pierregort.

NOTE XVII.

Sur l'Abbaye de Maillezais.

1^o. *A*Nno 1317 in vigilia Assumptionis B. Mariæ, Dominus Joannes Papa XXII. in secundo anno pontificatus sui; monasteria Mal-leacense & Lucionense, erexit in ecclesias cathedrales. Anonym. Mal-leac. collect. de Labbe, tom. 2, p. 248. Voyez sur ce sujet le *Gall. christian.* t. 2, instrum. ecclesia Mal-leac. p. 382.

2^o. *Ex Urina viri vim naturamque passionum collegit... quo annuente fundavit ecclesiam quam hactenus vocamus Liecensem capellam. Petr. Mall.*

3^o. Selon Pierre de Maillezais; on prétendoit que ce Saint évêque étoit fils d'un mansionnaire de l'église de Poitiers. Henri-Louis de la Roche-Pofay, évêque de Poitiers,
 F f f f ij

dans ses notes *ad litanias pictonicas*, dit que Saint Piens, faisant la visite de son diocèse, mourut à Melle, & qu'il y fut inhumé. Dans le martyrologe de M. Chastelain on lit, le 13 Mars, à Paris le décès de Saint Piens, évêque de Poitiers.

4°. Est-ce Guillaume fondateur de l'abbaye de Maillezaïs, ou Guillaume son fils restaurateur de cette abbaye qui a porté le nom de *fera brachia*, fier à bras ou bras de fer ? c'est sur quoi les auteurs ne sont pas d'accord.

Selon l'histoire des grands officiers de la couronne, t. 2, p. 511, le fondateur de l'abbaye de Maillezaïs fut surnommé fier à bras. Il épousa la Princesse Emme & succéda au Duc d'Aquitaine son pere, Guillaume tête d'étaupe : ce Prince mourut en 963. Le pere Labbe dans ses tableaux généalogiques, & M. Ménage dans son histoire de Sablé, font de même sentiment.

Besly, (hist. des Comtes de Poitou) donne le surnom de *fera brachia* non au fils de Guillaume tête d'étaupe, mais à son petit-fils, qui épousa Adelmodie. Cette opinion a été suivie par les savans compilateurs des *acta sanctorum* (Bollandus & Henschenius) lesquels se sont trompés, s'il en faut croire Ménage.

Malgré la décision de ce docteur critique, on doit se déterminer en faveur de cette dernière opinion. Pierre de Maillezaïs, parlant de Guillaume fondateur de son monastère, & mari d'Emme, lui donne un fils du nom de *fera brachia*; *natus est Villermus cognomento fera brachia*; c'est ce Prince qui rétablit l'abbaye de Maillezaïs en 1010, & qui mourut en 1029 ou 1030. On ne doit pas supposer que Pierre de

Maillezaïs se trompe, en donnant à ce Prince le nom de *fera brachia*: c'est un auteur presque contemporain, puisqu'il avoit fini son ouvrage avant 1070, c'est-à-dire, trente-neuf ans tout au plus après la mort du Duc d'Aquitaine. Il vivoit dans un monastère où tout retraçoit encore la mémoire du Prince bienfaiteur.

D'ailleurs, Pierre paroît être instruit de certaines particularités qui concernent ce Duc d'Aquitaine. On trouve dans sa chronique la date de la mort de ce Prince, l'âge qu'il a vécu, le temps qu'il a gouverné, le lieu où il fut inhumé, les époques du premier don qu'il fit à l'abbaye de Maillezaïs, de la reconstruction des lieux réguliers du monastère, & enfin des privilèges qu'il obtint en faveur de cette maison.

L'anonyme, auteur de la chronique de Saint Maixent, vulgairement appelée de Maillezaïs, donne le nom de *fera brachia* au fils de Guillaume tête d'étaupe; *Villermus vero filius ejus, cognomento fera brachia successit ei, Emmam seu Emelinam accepit uxorem*. Dans ce conflit d'opinions, quel parti prendre? Le plus probable sans doute; & il est naturel de penser que Pierre de Maillezaïs à dû être mieux instruit que l'anonyme, lequel n'a écrit que long-temps après, & qui démêle assez mal les faits. En effet après avoir parlé de Guillaume, fils de Guillaume tête d'étaupe, il ajoute que le monastère de Maillezaïs fut bâti par le Comte Guillaume en 1010. S'il entend le fils de Guillaume tête d'étaupe, c'est une méprise considérable, puisqu'il étoit déjà mort: & s'il parle de son petit-fils,

il devoit donc le désigner, puisqu'il avoit désigné l'autre.

L'auteur anonyme d'un fragment de l'histoire d'Aquitaine, (collect. de Duchesne, t. 4, p. 84.) parle d'une descente de Normands sur les côtes du pays d'Aunis, laquelle ne réussit pas à ces pirates. Le Duc d'Aquitaine s'étant avancé pour les repousser, tomba dans un fossé profond ; & comme il étoit extrêmement vigoureux, il s'en tira par un effort extraordinaire : *Autamen fortissimus viribus, saltu excusso è fovea profluit longius*. Ces expressions désignent un Prince bien digne par sa force non commune du titre de *fera brachia*. Or ce Prince n'a pu être que le petit-fils de Guillaume tête d'étroupe, c'est-à-dire Guillaume V. qui vécut dans le onzième siècle, époque de cet événement selon Aimar de Chabannois, auteur contemporain.

Dans un fragment d'une chronique des Comtes de Poitiers (collect. de Dom Martenne, t. 5, p. 1148.) On donne le nom de *ferox brachium* au fils de Guillaume tête d'étroupe ; mais l'auteur anonyme, moine de l'abbaye de Saint Maixent, & postérieur à l'auteur de la chronique ci-dessus mentionnée, (chron. Malteac.) la copie vraisemblablement. Il tombe dans des erreurs grossières, lorsqu'il prétend que ce Prince fils de Guillaume tête d'étroupe, fit don aux moines de Maillezais de toute l'isle, & qu'il mourut sous le regne du Roi Robert.

Dans le *Gallia christiana*, t. 2, on reconnoît Guillaume troisième du nom, mari de la Princesse Emme, pour le fondateur de Maillezais, & son fils *fera brachia*, Guil-

laume quatrième pour le restaurateur ; mais ajoute-t-on ce qu'on dit de Guillaume III. ne sauroit convenir au Prince Guillaume qui mourut en 963. *Cæterum quæ hæc dicuntur de Villermo tertio convenire non possunt huic Villermo qui anno 963 monachus obiit*. La difficulté sera levée, si l'on fait attention que le Duc d'Aquitaine mort, en 963 étoit Guillaume III. & non II. surnommé tête d'étroupe, lequel prit l'habit de religieux en l'abbaye de Saint Cyprien, d'où il passa à celle de Saint Maixent, où il mourut, & que son fils, mari d'Emme ou Emeline, fondateur de l'abbaye de Maillezais, mort en 993, fut le quatrième du nom de Guillaume, & que le fils de celui-ci, restaurateur de Maillezais, fut le cinquième du même nom.

5°. Le premier monastère fut bâti sur les ruines qui servoient de bauge à un sanglier. *Is autem erat locus*, dit Pierre de Maillezais, en parlant de ces ruines, *quo est monasterium quod dicitur vetus*.

6°. *Tum illa Gaubertum monasterii sancti Juliani martyris abbatem quod turonis habetur, ad se accersiens, totius ordinem rei enarrat ; seque illic tredecim fratres, quorum unus prior diceretur, titolare velle, & ex suo eos canobio præsolari, si ipse votis ejus annueret, prædicat. Abbas quoque, quoniam sibi & consanguinitate, & multo erat munere obnoxius libenter obaudit, fratresque ad hoc idoneos contrahit... Petr. Malteac. p. 225.* Selon le même annaliste, le Duc d'Aquitaine pour témoigner son ressentiment à sa femme, chassa de Maillezais les moines de Tours, & soumit cette abbaye à Saint Cyprien de Poitiers. *Projeclis Turonen-*

sibus monachis ob contemptum uxoris beato Cypriano subiecit. Cette nouvelle querelle entre Guillaume & la Princesse Emma est postérieure à celle dont on a fait mention. *Iterum ad invicem irascuntur.* p. 227.

7°. L'église de Maillezaïs fut consacrée à Dieu sous l'invocation de Saint Pierre, *eo in loco*, dit Pierre de Maillezaïs, *quo gloriosi apostoli Petri nunc cernitur monasterium.* Il donne à Theodelin la qualité d'abbé de Saint Pierre, *abbas sancti Petri veteris.* Dans l'acte de donation de Guillaume cinquième du nom, on lit : *notum sit omnibus quod ego Wilhelmus Dux Aquitanorum donavi monasterio clavigeri Christi . . . Statui pro remedio animæ meæ in ecclesia B. Petri quæ sita est in loco Malliacensi.* Et dans une autre charte, *trado ad monasterium sancti Petri qui vocatur Malliacus in honore Dei & sancti Petri dicatur.* . . . Gall. christ. t. 2, instrum. p. 279.

Dans un titre original de Guillaume IX. conservé aux archives de l'évêché de la Rochelle, on lit : *Willelmus Dux Aquit. & comes Pictaviensium, atque Philippia uxor sua pro redemptione . . . dederunt beato Petro Malliacensi.* . . .

Il faut conclure de ces autorités que l'auteur de la chronique de S. Maixent, vulgairement appelée de Maillezaïs, ne parle pas exactement, lorsqu'il dit que Guillaume fit bâtir à Maillezaïs un monastère en l'honneur des apôtres S. Pierre & S. Paul. *Anno MX. Romæ præfidente Sergio & Roberto Francorum Rege regnante Wilhelmus Dux Aquitanorum construi præcepit cænobium in honore sublimium apostolorum Petri & Pauli, quod dicitur Malliacum.* L'auteur du bréviaire Rochel-

lois imprimé à Paris en 1686, a fait passer dans ce bréviaire la méprise de la chronique ci-dessus mentionnée. Voyez les suffrages de laudes : de SS. apof. *Petro & Paulo, ecclesia Malliacensis patronis.*

Dans la table générale de l'état des archevêchés . . . imprimée chez Boudet à Paris 1743, on lit p. 35. *Beata Mariæ T. apellenfis* autrement *Malliacensis.* C'est une grossière méprise. S. Pierre, comme on l'a déjà dit, étoit patron de l'abbaye & de l'église cathédrale de Maillezaïs. Depuis la translation du siège de Maillezaïs à la Rochelle, Saint Louis l'est devenu de ce nouveau siège. Aussi sur la première pierre de l'église cathédrale qu'on bâtit actuellement, on a gravé ce qui suit : *ad perennem rei memoriam, templi Rup. sub invoc. S. Ludovici, primum fundam. lapidem ponebat anno Dom. 1742, die verò Junii 18, illustriss. ac reverendiss. D. D. Rup. episc. Augustinus Roch. de Menon.*

On ajoute dans la même table citée ci-dessus, que le siège de l'évêque fut transféré à la Rochelle en 1649, & que le chapitre fut sécularisé en 1666. Au regard de la translation de Maillezaïs à la Rochelle, il falloit dire en 1648; c'est la date des bulles d'Innocent X. & des let. pat. de Louis XIV. La sécularisation du chapitre fut ordonnée en 1631 par Urbain VIII., confirmée par Innocent X. en 1648, par let. pat. en 1664, & par les arrêts du parlement en date du 7 Mars & 4 Mai 1665.

8°. Le monastère de Maillezaïs bâti en 1010 fut brûlé vers la fin du même siècle. Vraisemblablement le chœur & les chapelles de l'église se trouvant enveloppées dans

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 599

Pembrasement. Il fallut d'abord travailler à la reconstruction des lieux réguliers, & il se passa un temps considérable avant qu'on pût réparer entièrement le dommage. On n'aura rebâti l'église que vers le treizième siècle, époque de l'introduction de l'architecture gothique moderne. Telle est la cause de la différence de goût qu'on remarquoit dans les parties de l'église de Maillezais.

9°. On croit dans le Maine que le corps de S. Rigomer fut transféré à Maillezais avec celui de Sainte Tenestine, qui dans le sixième siècle fonda un monastère au Mans, sous le titre de Sainte Marie, sur les bords de la rivière de Sarthe, monastère qui dans la suite fut ruiné par les Normands. Dans le breviaire du Mans, imprimé en 1748, on place la fête de Saint Rigomer au 15 d'Avril, & dans la légende de ce Saint, il est fait mention de la translation de ses reliques & de celles de Sainte Tenestine à Maillezais, & dans la suite à la Rochelle. Dans quelle source a-t-on puisé ces faits-là ? Pierre de Maillezais, & l'anonyme de la chronique du même nom ne parlent en aucune façon de la translation des reliques de Sainte Tenestine. Le premier, sur-tout, qui donne un grand détail de la translation du corps de Saint Rigomer, auroit-il pu oublier les reliques de Sainte Tenestine, si ce dépôt précieux eût été conservé dans l'église de Maillezais ? D'ailleurs la tradition du pays n'en a conservé aucune trace.

Suivant un ancien calendrier, la fête de Saint Rigomer tombe le 24 Août & non le 15 Avril. *Ejus memoria habetur in hagiologis mss. Ca-*

salis benedicti, in biturigibus, nono kal. Septembris, his verbis, cenomannis civitate S. Rigomeri presbiteri & confessoris.... Antiqu. de Dom Etiennot.

M. Chatellain observe dans son martyrologe romain que ce Saint est nommé *Richmirus* dans tous les manuscrits qu'on a trouvés de sa vie jusqu'à présent, & que dans un manuscrit d'une église de Normandie, il est dit qu'il mourut le 16 des calendes de Février (17 Janvier) & que le 14 Août est le jour de la translation.

Le savant abbé le Beuf, dans ses dissertations sur l'histoire ecclésiastique & civile de Paris, imprimées en 1739, t. 1, p. 193, relève docement les erreurs de cet agiologiste, qui fait de Saint Rigomer & de Saint Richmir un seul & même personnage.

Richmirus vint de la Touraine ; se retirer dans le pays du Maine. Il bâtit un monastère sur un petit ruisseau nommé *Gundridus*, & mourut le 17 Janvier, au commencement du huitième siècle. Rigomer n'étoit point étranger par rapport au pays du Maine. Il étoit né dans le canton qu'on appelle le Sonnois. Il fut revêtu du sacerdoce & s'appliqua à détruire dans son pays des restes d'idolâtrie. Il convertit Tenestine, fille d'une dame de qualité, nommée *Truda* ou *Trudana*. Tenestine bâtit un monastère, & reçut le voile des mains d'Innocent, évêque de Mans. Rigomer vivoit au sixième siècle du temps de Childébert II mort en 558 ; ce qui établit une différence totale entre Rigomer & Richmir, qui mourut au huitième siècle.

L'auteur de la vie de Saint Rigo-

mer marque expressément que la mort de ce Saint arriva le 24 Août. Tous les exemplaires du martyrologe d'Ufuard le qualifient de prêtre & non d'abbé. La vie de Saint Rigomer ci-dessus mentionnée se trouve parmi les manuscrits de l'abbaye de S. Germain-des-Prez n°. 499, *olim* 627. M. le Beuf remarque encore que l'on conserve le corps de Saint Rigomer dans la paroisse de Saint Nicolas de Maillezais. M. Belle-Fontaine curé de cette paroisse, m'apprend qu'il n'y a que quelques ossemens, le reste ayant été brûlé ou dispersé durant les guerres du seizième siècle. . . . L'ancien bréviaire de Maillezais, place au mois de Mars la translation de Saint Rigomer.

Par rapport à la translation des reliques de S. Rigomer & Sainte Tenestine, de Maillezais à la Rochelle, on peut assurer qu'elle est imaginaire. Il est si notoire qu'il n'y a pas dans l'église de la Rochelle des reliques de ces Saints, qu'il seroit inutile d'en parler plus au long.

10°. Après la réduction de la Rochelle, M. de la Thuilerie, intendan, mit les prêtres de l'Oratoire en possession du grand Temple, le 24 Décembre 1629, conformément à l'intention de sa Majesté. En 1640 le Roi, à la prière du cardinal de Richelieu, leur accorda des lettres patentes, à l'effet de jouir du grand Temple à perpétuité. M. Jacques Raoul, évêque de Saintes, ayant fait naître des difficultés à ce sujet, les prêtres de l'Oratoire ne poursuivirent pas leur droit » par le respect qu'ils » vouloient rendre à la dignité » épiscopale ». (Mém. manuscrits

du temps.) Toutefois ils y continuèrent le service jusqu'en 1666, époque de l'établissement du chapitre de l'église cathédrale.

Le grand Temple fut brûlé le 29 Février 1688, le feu (Mf. de M. Maffé, not. de M. Richard.) ayant été porté à la charpente par une étincelle du feu de joie qui fut fait pour la convalescence de Louis XIV. En 1689 on abattit ce que la flamme avoit épargné, & l'on fit servir à l'agrandissement de la place, le terrain de cet édifice ruiné. Le grand Temple étoit un beau morceau d'architecture, dont le fameux Philbert de Lorme avoit fait le dessin.

Cet édifice avoit dix-huit toises de long, & huit de large. » Il étoit » en forme ovale, dit Mervault, » à huit pentes ou faces, tout de » pierre de taille, & couvert de » plomb, lequel tant pour sa grandeur & architecture, que pour » son admirable charpente, qui » n'est supportée d'aucuns piliers, » mais soutenue par deux clefs de » bois, est estimé de tous ceux qui le voient ». Le grand Temple, qui servoit aux exercices de la religion P. R. occupoit une partie de la place du château. On en jeta les fondemens en 1577. (Mf. de Bruneau.) Henri de Bourbon, Prince de Condé, posa la première pierre de cet édifice, qui fut discontinué, & dont on reprit les travaux en 1600. Il fut enfin achevé au mois d'Août 1603. Luc du Mont, le plus ancien ministre de l'église protestante de la Rochelle, y tint le premier prêche le 7 Septembre de la même année.

Ce qu'on dit dans le *Gall. christ.* pag. 1378, au sujet du grand Temple

ple, n'est pas exact. *In majori Templo Calvinistarum ad ecclesiæ usus, christiano more consecrato officium celebrabatur, antequam cathedralis ecclesiæ constructa esset.* Ces paroles font entendre que le service divin se faisoit dans une église cathédrale en 1720, date de l'impression du 2 vol. du *Gall. christ.* Ce qui

n'est du tout point conforme à la vérité. Après l'embarquement du grand Temple, le chapitre se retira dans l'église paroissiale de Saint Barthelemi, où il est encore. La construction de l'église cathédrale, ordonnée par arrêt du conseil du Roi, le 23 Septembre 1741, n'est pas même bien avancée.

NOTE XVII.

Méprises de Pierre de Mailleçais.

10. Guillaume Duc d'Aquitaine, mari de la Princesse Emme, meurt en 993, avant de mourir il se reconcilie avec sa femme. Selon Pierre de Mailleçais, il y avoit plus de cinq ans qu'ils étoient brouillés, *post quinquennium*, pag. 227. Donc en 989 ils étoient séparés & vivoient mal ensemble. Cependant nous avons une charte de la même année en faveur de l'abbaye de Bourgueil (Besly) signée de Guillaume & d'Emme, dans laquelle on lit ces paroles remarquables *ob amorem ejus*.

2°. Guillaume V. fait don de l'Isle de Mailleçais à l'abbé Theodelin & au monastere l'an 1003, p. 233. On célébroit ce jour là pour la première fois l'anniversaire d'Emme sa mere. *Dum primus anniversarius dies matris ageretur.* Emme mourut par conséquent l'an 1002. Elle étoit âgée de 41 ans *quadragesimo primo ætatis suæ anno*. En se conformant aux dates de notre auteur, il faut dire que cette Princesse étoit née en 961, & qu'elle n'avoit que huit ans lorsqu'elle mit

au monde Guillaume V. mort en 1030, âgé de 61 ans, *sexagesimo primo ut fertur ætatis anno, ab incarnatione Domini salvatoris nostri millesimo trigesimo*. Comment Pierre de Mailleçais n'a-t-il pas senti cette absurdité?

3°. Lors qu'Emme mourut, son fils depuis deux ans étoit Duc d'Aquitaine, *regni verò filius ætatis secundo*. Ce seroit donc l'an 1000 que Guillaume V. auroit succédé à son pere, qui mourut certainement en 993. Guillaume, l'an 1002 étoit donc maître du Duché d'Aquitaine depuis neuf ans, & non depuis deux ans. Il meurt l'an 1030 dans la trente-septième année de son regne, *regni verò trigesimo septimo*. Il avoit donc commencé à regner en 993, & non en 1000. Voilà des contradictions frappantes.

4°. Guillaume le vieux prêt à mourir, mande sa femme qui vient avec son fils. Le pere mourant fut également touché de la beauté du jeune Prince & des belles espérances qu'il donnoit déjà, *pulcritudinem & nobilissimam indolem ad belli*

gubernacula aptam. Ces paroles ne peuvent s'entendre que d'un Prince enfant, d'autant plus que Guillaume selon notre auteur confié à la mere de ce jeune Prince l'admi-

nistration de ses états, Ce Prince avoit déjà vingt-quatre ans selon les dates de notre auteur, puisqu'il avoit soixante-un an l'an 1030. Autre contradiction.

NOTE XIX.

Sur Rabelais.

1°. **R**abelais, à la fin du chap. 22, liv. 3, des faits & dits de Pantagruel, fait dire à Panurge, parlant de Rominagrobis le poète (c'est cretin au sentiment de Pasquier, liv. 7 de ses recherches) » Apprenez à connoître mouches » en lait, il est par la vertu bœuf, » hérétique, je dis hérétique formé, hérétique clavelé, hérétique » brulablé, comme une belle petite horloge de bois.

- Dans l'alphabet de l'auteur François, (œuvres de Rabelais, édit. de 1741, 4°.) ou explication des mots de Rabelais, difficiles à entendre, » on dit que l'auteur se moque d'une sentence de condamnation de mort, qui fut donnée contre un des premiers huguenots qui embrassa la religion réformée à la Rochelle, lequel étoit » horloger, & avoit fait une horloge de bois, qui étoit un ouvrage admirable ; mais à cause qu'il le avoit été faite par les mains d'un prétendu hérétique, les juges ordonnerent que cette horloge seroit brûlée par les mains du bourreau, ce qui fut exécuté.

» On remarque encore que cet adjectif (*clavelé*) est fait du nom de cet horloger, qui avoit nom

» Clavelé, & s'étoit rendu fort » considérable par son zèle, p. 356, » t. 2. M. le Motheux dans ses remarques sur les œuvres de Rabelais, rappelle cette explication & l'adopte, explication fautive qui n'est fondée sur aucun monument historique.

J'observe 1°. que le nom de la Rochelle que M. le Motheux paroit avoir lu & conformément à la traduction Angloise du Chevalier Thomas Urquhart, n'est pas cité dans l'alphabet de l'auteur François, & que l'éditeur qui a donné en 1741 les œuvres de Rabelais in-4°. n'en fait aucune mention dans le texte. Il nous assure qu'il a revu toutes les anciennes éditions, d'où il faut conclure qu'il n'a pas trouvé le nom de la Rochelle, puisqu'il l'a omis après une révision exacte.

2°. Le fait rapporté par les commentateurs de Rabelais, ne se trouve dans aucun historien. Je ne l'ai vu, ni dans l'histoire des martyrs protestans, ni dans l'histoire ecclésiastique de Beze, ni dans les recherches du ministre Philippe Vincent sur les commencemens & progrès de la réformation dans la ville de la Rochelle, ni dans le manuscrit

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 607

de Barbot, auteur très instruit & toujours attentif à rapporter les faits les moins intéressans. Tous ces auteurs qui étoient protestans, auroient-ils omis un événement si remarquable, & qu'ils n'auroient pu ignorer, eux sur-tout qui cherchoient de toutes parts des matériaux pour l'histoire de leur église naissante.

2°. « Craignant que Gargantua » ne se gastaît, il fît faire quatre » grosses chaînes de fer pour le lier, » & de ces chaînes en avez une à la » Rochelle que l'on leve au soir, » entre les deux grosses tours du » havre. Pantag. liv. 2, chap. 4, » p. 211, édit. 4°. tom. 1, 1741... » Sur l'instant entramez au port de » lanternois. Là sur une haulte tour » reconnut Pantagruel la lanterne » de la Rochelle, laquelle nous fît » bonne clarté ». *Ibid.* p. 276.

M. le Motheux qui veut à quel-

que prix que ce soit, trouver dans Rabelais l'éloge des protestans & l'histoire de la réforme, dit que par cette lanterne il faut entendre Geoffroi d'Estillac, évêque de Maillezais, patron de Rabelais, zélé, mais secret partisan de la réforme.

Est-il bien vrai que cet évêque eût embrassé les nouvelles opinions ? Ne doit-on pas conclure le contraire de la fondation qu'il fit en 1542. *Fundavit missam quotidie dicendam in ecclesia B. Mariae de Cadunio ex hujus abbatis tabulis.* Gall. christ. t. 2, col. 1376, eccl. Malleac.

Rabelais parle ici sans métaphore de la tour de la lanterne, qui servoit de phare autrefois. Aussi, ajoute-t-il tout de suite ; « veimez la lanterne de Pharos, de » Nauplion & d'Acropolis en Athènes ». Ces tours étoient réelles, & l'histoire en fait mention.

N O T E X X.

Recherches sur la vraie date de la reddition de la Rochelle sous le regne de Charles V.

LA Rochelle enlevée à la France par le traité de Bretigni en 1360, reentra quelques années après sous l'obéissance du Roi. Il n'est pas aisé de fixer la vraie date de cet événement.

Cristine de Pisan qui a donné la vie de Charles V. nous apprend que le Duc de Lancastre parti qui fu l'an 1374, se rendi la ville & chastel de la Rochelle, comme dit est. On trouve la même date dans les chroniques de Saint

Denis. Paul Emile qui trop souvent se contente d'effleurer les faits, n'en dit presque rien : *Rupellani deditionem fecere deplorata omni spe.*

La Popelinière dans son Amiral de France, rapporte cet événement à l'an 1375, d'autres le placent en 1371.

Nous ne trouvons gueres plus de lumière dans la chronique de Jean Froissart. Les faits y sont trop rapprochés & réunis avec trop de confusion. Selon cet auteur, ce fut

G g g ij

en 1372 qu'un combat naval entre les Anglois & les Castillans fut donné à la hauteur de la Rochelle, la veille de la Saint Jean-Baptiste.

Aux premières nouvelles du combat, le Roi de France ordonna à Yvain de Galles, qui étoit alors dans l'Isle de Grenezai, de s'embarquer, & d'aller en Espagne hâter le retour de la flotte Castillane, qui s'étoit retirée après le combat avec les prisonniers & le butin.

Yvain de Galles part, revient, ramène la flotte & bloque la Rochelle. Tout cela n'a pu s'exécuter que dans l'espace de deux mois & plus : car on ne doit pas supposer que les vents aient toujours soufflé à point nommé pour aller de l'Isle de Grenezai sur les côtes d'Espagne, & pour revenir de ces côtes à la Rochelle ; ni que cette flotte, qui n'avoit pu manquer d'être maltraitée dans un combat aussi vif que le fut celui qu'elle venoit de donner, soit partie le même jour qu'Yvain de Galles est arrivé, ni qu'elle soit allée aussi vite que peut aller un navire qui navigue tout seul.

D'ailleurs il fallut du temps pour informer le Roi du succès de la bataille navale donnée le 23 Juin ; il en fallut au Roi pour faire avertir Yvain de Galles, cantonné dans l'Isle de Grenezai. Il y a dans ces allées & venues des trajets de mer qui ont dû entraîner des longueurs inévitables. De tous ces mouvemens décrits par Froissart, il faut conclure que la flotte Castillane n'aura pu reparoître dans les parages de la Rochelle que vers la fin du mois d'Août. Mais il consiste par une ordonnance de Charles V.

(tom. 5, pag. 565.) que cette flotte combinée avec celle de France, avoit forcé les habitans des isles de Ré, de Loye & d'Aix, à capituler le 26 Août, jour auquel cette flotte ne pouvoit être revenue.

Il est fait mention dans la même ordonnance desdites flottes, dit M. Secousse, quoiqu'il n'y ait pas un seul mot concernant ces flottes dans tout ce qui précède : d'où il faut conclure, ajoute le savant éditeur des ordonnances, que l'acte est tronqué, & que le Roi avoit des vaisseaux auprès des isles.

Ces vaisseaux que M. Secousse désigne d'une manière si obscure & si vague, ne pouvoient être que la flotte Françoisée réunie à celle d'Espagne, laquelle réduisit en 1372, & non en 1371, les isles ci-dessus mentionnées. Après cette courte digression, qui sert à éclaircir le point d'histoire que nous discutons, revenons à notre sujet.

Il paroît par la même ordonnance qu'il y avoit déjà du temps que les deux flottes étoient arrivées, & qu'on s'étoit battu de part & d'autre, & qu'enfin après une assez longue résistance, les insulaires s'étoient déterminés à s'accommoder avec le Roi. Et après ce que nous & lesdits habitans euz dits y les eumes eu assez débat par fait de guerre, lesdits habitans requèrent parlement à nous. Donc la flotte Castillane ne venoit pas d'arriver vers le 26 d'Août, date de la capitulation des insulaires ; mais elle avoit dû reparoître vers le commencement d'Août ou la fin de Juillet ; ce qui n'étoit pas possible dans le court intervalle de temps compris entre ces deux ter-

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 605

mes & le vingt-trois Juin.

Suivant Ferreras, auteur d'une histoire générale d'Espagne, fort estimée, la flotte Castillane battit les Anglois devant la Rochelle, la veille de la S. Jean-Baptiste en 1371. Les Castillans revinrent en qualité d'auxiliaires l'année suivante, & vers la fin de Juillet, pour se joindre à la flotte Françoisé. Alors tout s'arrange, les faits confusément entassés se mettent au large, & reprennent un ordre successif qui n'a rien que de probable.

Il est donc certain que ce fut en 1372 que la Rochelle rentra sous l'obéissance du Roi, époque adoptée par Froissart à la vérité, mais avec des méprises qui jettent sur cette date un grand nuage, puisqu'il la rapporte à la mairie de Jean Chaudrier, maire, selon lui, en 1372, & qu'il la fait précéder par le combat naval du 23 Juin, qu'il place mal-à-propos sous l'année 1372.

Il est démontré que la date de Christine de Pisan, (1374) & des chroniques de Saint Denis est fautive aussi-bien que celle de la Popelinière (1375). Les privilèges accordés aux Rochellois en conséquence de leur soumission volontaire, sont datés de l'année 1372. Voyez le tom. 5 des ordonnances, depuis la page 571 jusqu'à la page 576. Ces privilèges furent une suite de la capitulation conclue ou plutôt exécutée à la mi-Septembre de la même année.

Le traité conclu à Surgeres entre Jean Duc de Berri & les Seigneurs Poitevins & Saintongeois, est du 28 Septembre 1372. Auguste Galland qui avoit ce traité sous les yeux, lorsqu'il écrivoit en 1628,

& qui ne le rapporte pas à cause de sa longueur, lui donne la même date. Or ce traité fut conclu peu après la reddition de la Rochelle.

La date de 1371, paroît d'abord avoir quelque vraisemblance, étant appuyée sur les actes de Rymer, tom. 6, p. 747. Ces actes nous apprennent que le 31 Août 1371, le Roi d'Angleterre s'embarqua pour venir au secours de Thouars. Or ce château fut rendu peu après la capitulation de la Rochelle. Il s'ensuivroit donc, suivant la date de Rymer, que le château de Thouars ayant été rendu en 1371, la Rochelle se seroit donnée à la France la même année.

On doit supposer qu'il y a faute dans la copie de l'acte ci-dessus mentionné, dans laquelle on a substitué les chiffres arabes aux chiffres romains.

On trouve dans ces mêmes actes de Rymer, l'intitulé d'une piece *pro priore & capitulo domus Sti. Johannis extrà muros Ruppelle, de 16 libris reditus*. La date est de Londres le 12 Décembre 1371, la Rochelle étoit alors au pouvoir des Anglois; & selon la date ci-dessus mentionnée, (si elle étoit vraie) il faudroit conclure qu'elle étoit alors au pouvoir de la France.

La date des privilèges accordés à la Rochelle & à la ville d'Angoulême en 1372, aussi-tôt après leur capitulation, prouve évidemment la fausseté de la première date de Rymer, aussi-bien que la convention des insulaires de Ré, de Loye & d'Aix, faite le 26 Août 1372.

Mais en quel temps & en quel mois de cette même année les Rochellois ont-ils chassé les Anglois

& se font-ils remis sous l'obéissance de leurs anciens Souverains ? C'est ce qu'il faut examiner.

Selon Froissart, du Guefclin qui vint prendre possession de cette ville, après l'accord conclu entre le Roi & les habitans de la Rochelle, s'empara chemin faisant de la ville de S. Maixent en Poitou. (fol. recto 393). Or cette petite ville se rendit le premier Septembre 1372, puis que les moines de l'abbaye située dans l'enceinte de la ville se rendirent le même jour. *Usque ad primam diem mensis Septembris ultimi preteriti qua die dicti religiosi se nostre dicioni subjecerunt & dictam obedientiam nobis exhibuerunt.* . . Ordonn. tom. 5, p. 546, confirmation des privileges de l'abbaye de Saint Maixent du 26 Novembre 1372.

Ce fut donc alors & dans le même mois (Septembre) que la Rochelle passa au pouvoir de la France, c'est-à-dire vers la mi-Septembre pour le plus tard. Ce qui est confirmé par une autre ordonnance (t. 5, pag. 606) portant établissement de deux foires à Bourg-neuf, & donnée au mois de Septembre à Benon qu'on venoit de prendre & qui avoit été assiégé quelques jours après la reddition de la Rochelle.

Quand à l'expulsion des Anglois par les habitans de la Rochelle, Froissart nous apprend que ce projet formé par Chauldrier s'exécuta lorsque la flotte Castillanne étoit devant la Rochelle.

Cette flotte dont parle Froissart, devoit être devant la Rochelle vers le commencement d'Août ou vers la fin de Juillet, comme on l'a prouvé ci-dessus, ce sera donc vers ce temps-là que le projet de l'expulsion des Anglois aura été formé par

Chauldrier & exécuté aussi-tôt.

Ce qui constate cette date & la fixe au commencement d'Août ou à la fin de Juillet, c'est que depuis l'expulsion des Anglois jusqu'à la reddition volontaire de la ville entre les mains des Princes de la maison de France & du connétable du Guefclin, il a dû s'écouler un mois & demi.

En effet il fallut d'abord en donner avis au connétable, parlementer avec lui, proposer des conditions & régler les articles du traité, ce qui se fit au Trucil, nommé depuis ce temps-là le Trucil au secret, contester quelques jours avant que d'en venir à la conclusion du traité, envoyer ensuite quelques députés de la Rochelle vers les Princes à Poitiers, signer le traité avec eux, le porter à Paris pour le faire agréer au Roi, puis revenir à la Rochelle, inviter enfin solennellement les Princes & le connétable à venir prendre possession de la ville. Il falloit bien un mois & demi pour ces opérations, en un siècle où les postes étoient ignorées, les chemins si mauvais & les routes si difficiles.

Il faudra donc remonter jusqu'au commencement d'Août ou à la fin de Juillet pour trouver l'époque de l'expulsion des Anglois; nouvelle preuve, pour le dire en passant, de la fausseté de la date du combat du 23 Juin, donné suivant Froissart, en 1372.

Cet auteur ne désigne ni le jour ni le mois de cette expulsion. Amos Barbot la place mal-à-propos au 8 Septembre » fust prins jour, dit-il, » entre ledit Mancel (capitaine du » château) & le maire pour lesdites » montres qui fust un jour de Notre-

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 607

» Dame de Septembre, de cette an-
» née 1370, le huitième. Il y a ici
erreur pour le mois & pour l'année.
Il est inutile d'insister sur la mé-
prise au sujet du mois. On a déjà
prouvé que cet événement n'a pu
arriver que vers la fin de Juillet ou
au commencement d'Août.

Quant à la méprise de l'année,
ce qui a trompé notre annaliste,
c'est qu'il a cru d'après Froissart
que ce fait étoit arrivé sous la mai-
rie de Chauldrier, maire en 1370.

» Ces choses, dit-il, se font ainsi
», passées, quoique divers histo-
», riens croient que ce fust seule-
», ment en 1372, ce qui ne peut
», être, pour ce que tous les mè-
», mes historiens s'accordent (il
», falloit ajouter sur le rapport de
», Froissart) en cela que ce fust en
», la mairie dudit Jean Chauldrier.

» Il paroît par titres, ajoute-t-il,
» étant au trésor de cette ville,
» qu'au mois d'Aoust 1372 le Roi
» concéda quelques privilèges aux
» maire, échevins "... Les diplô-
mes contenant ces privilèges sont
datés du mois de Janvier 1372;
mais comme dans le mois d'Août
les Rochellois, après l'expulsion
des Anglois, négocierent avec du
Guesclin, qui avoit un plein pou-
voir du Roi pour traiter la paix,
celui-ci ayant accordé aux députés
des Rochellois ce qu'ils deman-
doient, leur en remit la minute,
qui sans doute fut déposée dans les
archives. Il paroissoit par cet écrit,
daté du mois d'Août, que le Roi
accordoit des privilèges aux Ro-
chellois; mais ce n'étoit là encore
qu'un projet, & non la consumma-
tion de la chose: telle est la source
de la seconde méprise de Barbot.

Il reste encore sur ce point d'his-
toire une obscurité qu'il est à pro-

pos de dissiper. La reddition de la
ville de la Rochelle doit être, à
la vérité, attribuée à Jean Chaul-
drier; mais ce Rochellois n'étoit
pas alors maire de la ville. Les di-
verses mairies qu'il remplit s'étant
suivies pour ainsi dire coup sur
coup, il n'est pas étonnant que
Froissart, assez peu exact dans
l'ordre chronologique, ait pris
une année pour l'autre, & se soit
ainsi trompé.

Quoique Chauldrier ne fût pas
à la tête du corps-de-ville, il est
très-vraisemblable qu'il a conduit
l'intrigue qui causa l'expulsion des
Anglois. S'il n'avoit plus l'autorité
que donnoit la première dignité
de la ville, il jouissoit d'une haute
considération, bien due à son mé-
rite & à ses talens.

Le témoignage de Ronfard ap-
puye la vraisemblance qui donne
à Chauldrier l'honneur de cet évé-
nement. Ce poète n'a pu se mé-
prendre par rapport à un fait dont
le souvenir étoit précieux à ses
ancêtres, & qu'ils étoient jaloux
de transmettre à leurs descendants.

Du côté maternel, j'ai tiré mon
lignage
De ceux de la Trimouille & de
ceux de Bouchage,
Et de ceux des Reaux, & de ceux
des Chauldriers,
Qui furent en tout temps si ver-
tueux guerriers,
Que leur noble vertu, que Mars
rend éternelle,
Reprend sur les Anglois les murs
de la Rochelle,
Où l'un de mes ayeux fut si preux
qu'aujourd'hui
Une rue (a) à son los porte le nom
de lui.. *Eleg.* 20, t. 3, p. 89.

(a) Aujourd'hui rue du palais.

NOTE XXI.

Sur les dîmes prétendues par les curés en Aulnis.

L'Affaire des dîmes commencée en 1310, ne fut terminée qu'en 1382, par une bulle de Clement VII. datée du Pont de Sorgues, diocèse d'Avignon, le onze d'Août, la quatrième année de son pontificat. Cette bulle, dont il nous reste une copie vidimée & collationnée à l'original dans les archives de la maison de l'Oratoire de la Rochelle, renferme quelques actes concernant cette grande affaire.

10. Le jugement du Pape qui approuve & autorise la transaction dressée à ce sujet. Il y a dans cette pièce une chose bien digne de remarque. Le Pape, pour de bonnes & valables raisons, applique à la chambre apostolique les sommes dont les Rochellois & les habitants des paroisses étoient tenus envers l'évêque de Saintes & les curés complainans. *Quas camera nostra ex certis causis rationabilibus duximus applicandas eidem camera persolverint.*

Aussi les prieurs & curés, dans un factum qu'ils firent imprimer au dernier siècle, se plaignent-ils de cette manœuvre singulière. On a prétendu que cette somme ne concernoit que les frais de la bulle. Mais, dit-on dans le mémoire ci-dessus mentionné, « il est inouï » qu'on dise d'une somme stipulée » pour les frais d'une bulle, qu'elle » sera mise au trésor du Pape pour » de bonnes raisons : car il ne faut

» ni bonnes ni mauvaises raisons » pour mettre en nos coffres ce » qui nous appartient. En second » lieu, on ne parle jamais dans une » bulle, des frais de la bulle.

Cependant il est difficile de croire que les curés aient été entièrement frustrés de leur attente, & qu'ils n'aient pas touché les sommes pour lesquelles ils avoient transigé. Auroient-ils souffert patiemment une pareille injustice ? N'auroient-ils pas porté leurs plaintes aux Papes & aux Rois qui succéderent à Clement VII. & à Charles V. & ce cri n'auroit-il pas percé jusqu'à la postérité la plus reculée ? En un mot, ne resteroit-il aucun monument de leur juste réclamation ?

Il y a apparence que l'évêque de Saintes, qui fut le seul favorisé par la transaction, puisqu'elle n'accorda la dîme qu'à lui seul, abandonna au nouveau Pape, lequel avoit besoin d'argent pour se soutenir contre Urbain son compétiteur, les 12000 francs d'or que la transaction lui adjugeoit, & qui furent comptés à M^r. Jean Picard, chanoine d'Amiens. Les curés vraisemblablement jouirent des rentes assignées à chacun en particulier. Mais le malheur des temps & des guerres ayant tout englouti, les curés ont trouvé dans leur indigence un titre bien légitime pour redemander les dîmes.

Le second acte que l'on trouve

lié

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 609

lié avec la bulle de Clement VII. est l'ordonnance de Charles V. donnée à Creci en Brie, au mois de Juin 1380. Le Prince autorise la transaſſion qui concerne les dîmes.

Suit le concordat ou transaſſion, Ouvrage de Pierre Courtois de l'ordre de Saint Dominique délégué du Pape & de Gregoire Langlois, chantre de l'église du Mans, maître des requêtes, depuis évêque de Seez, & de Louis Paſcun, préſident des requêtes du palais, tous deux commiſſaires du Roi en cette partie. Godefroi Aubert aſſiſta aux conférences de la part de l'évêque de Saintes (*preſente diſcreto viro Gauffredo Alberto, licentiato in legibus, decano S. Johannis eccleſiarum Andegavenſis, ipſius domini epiſcopi vicario*) le chapitre de Saintes envoya des députés de ſon corps, & les curés comparurent en perſonne.

La transaſſion fut dreſſée à la Rochelle en Janvier & Février de l'an 1377, *ſecundum computationem eccleſia Gallicana*, où l'on commençoit l'année à Pâques. Cet aſte portoit en ſubſtance que l'évêque diocéſain auroit la centieme partie des fruits, bled, vendange & ſel; qu'on lui donneroit encore 12000 francs d'or, une fois payés.

De ces 12000 francs d'or, 6000 devoient être fournies par les parties contendantes, c'eſt-à-dire par les Rochellois, par Guillaume l'archevêque ſire de Partenay, en qualité de ſeigneur de Chatel-aillon, & par les habitans des paroiſſes; 2000 liv. par le Roi qui en aſſignoit le paiement ſur le grand fief d'Aulnis & ſur la recette générale de Saintonge; enſin 4000 francs par

Tome I.

les paroiſſes non contendantes, en cas qu'elles accédaſſent au concordat.

On accorçoit au chapitre de Saintes 3000 francs d'or pour tout ce qu'il pourroit prétendre au ſujet des dîmes, en vertu d'une bulle de Clement V. & on adjugeoit aux curés qui étoient en cauſe une pareille ſomme, laquelle feroit convertie en 600 liv. de rente pour leur ſubſiſtance, » que le Roi, dit Barbot, » promettoit leur amortir ſans prendre aucune finance.

On aſſignoit à la paroiſſe de Nieuil, *de Niolio*, 13 liv. de rente, amortiſſables pour 130 liv. d'or.

A la paroiſſe de Perigny, *de Perigny*, 12. liv. amortiſſables pour 120 liv.

A la paroiſſe de Saint Ouen, *de Sancti Audoeni*, 8 liv. amortiſſables pour 80 liv.

A la paroiſſe de Saint Xendre, *Sancti Candidi*, 15 liv. amortiſſables pour 150 liv.

A la paroiſſe de Dompierre, *de Dompno Petro*, 13 liv. amortiſſables pour 130 liv.

A la paroiſſe de Sainte-Soule; *Sanctæ Solina*, 10 liv. amortiſſables pour 100 liv.

A la paroiſſe d'Aitré, *de Aytreio*; 13 liv. amortiſſables pour 130 liv.

A la paroiſſe d'Angoulins, *de Angolinis*, 10 liv. amortiſſables pour 100 liv.

A la paroiſſe de Salles, *de Salis*, 13 liv. amortiſſables pour 130 liv.

A la Paroiſſe de la Leu, *de Alodio*, 10 liv. amortiſſables pour 100 liv.

A la Paroiſſe de Saint-Vivien; *Sancti Viviani de Vergolio*, 12 liv.

H h h h

amortissables pour 120 liv.

A la paroisse de Notre-Dame de Cougnes, de *Compiis*, hors les murs, 16 liv. amortissables pour 160 liv.

A la paroisse de Ville-Doux, de *Villa-Dulci*, 7 liv. amortissables pour 70 liv.

A la paroisse de la Jarrie, de *Jarria*, 13 liv. amortissables pour 130 liv.

A la paroisse d'Esnandes, de *Esnanda*, 15 liv. amortissables pour 150 liv.

A la paroisse de Saint-Rogatien, *Sancti Rogatiani*, 9 liv. amortissables pour 90 liv.

A la paroisse de Longeve, de *Longa-Aqua*, 3 liv. amortissables pour 30 liv.

A la paroisse de Marcilly, de *Marcilliaco*, 12 liv. amortissables pour 120 liv.

A la paroisse de la Gord, de *Argota*, 9 liv. amortissables pour 90 l.

A la paroisse de Saint-Medard, *Sancti Medardi*, 4 liv. amortissables pour 40 liv.

A la paroisse de Montroi, de *Monte-rubeo*, 6 liv. amortissables pour 60 liv.

A la paroisse de la Jarne, de *Agerinia*, 10 liv. amortissables pour 100 liv.

A la paroisse d'Andilly-le-Malais, d'*Andilly*, 6 liv. amortissables pour 60 liv.

A la paroisse de Saint-Christophe, *Sancti Christophori*, 6 liv. amortissables pour 60 liv.

A la paroisse de Marans, de *Maranto*, 10 liv. amortissables pour 100 liv.

A la paroisse de Verines, de *Verinnis*, 3 liv. amortissables pour 30 liv.

A la paroisse de Saint-Maurice, selon Barbot, 10 liv. amortissables pour 100 liv. Le concordat n'en dit rien : cette paroisse étoit vraisemblablement une de celles qui n'avoient pas encore accédé, lorsque les autres paroisses dénommées firent leurs soumissions.

Thibaut de Matha, prieur de l'isle d'Aix, transigea pour les paroisses de Cougnes hors les murs, Salles, Saint-Vivien & l'Aleu. Les curés de Saint-Barthelemy, Saint-Sauveur & Saint-Nicolas n'entrèrent point en cause, » pour ce, dit Barbot, que leur paroisses ne s'é-tendent point hors du renclos de » la ville «.

Suivent les procurations des curés en date du 23 Avril 1378, données *in choro B. Mariae de Compiis apud Rupellam Xantonensis diocesis apostolica sede, pro ut communiter dicebatur, pastore vacante*. En effet Gregoire XI. étoit mort le 27 Mars, & quoique son successeur eût été élu à Rome le 9 du même mois, on ne pouvoit pas savoir à la Rochelle l'élection d'Urbain VI. dans un temps où les postes n'étoient pas établies.

Autre procuration du 23 Février 1379, *apud Rupellam in domo Capellaniae parochialis B. Mariae de Compiis*.

Suit la procuration du chapitre de Saintes, *anno ab incarnatione Domini milles. trecent. septuag. non. die vero vige. mens. Octobr. pontificatus domini nostri Clementis, divina Providentia Papa septimi ann. primo*. Clement VII. qui fut élu à Fondi le 21 Septembre 1378, par quinze Cardinaux, lesquels avoient déjà élu Urbain VI. & qui prétendirent que cette élection n'avoit

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 611

pas été libre. Clement VII. fut reconnu en France pour légitime Pape.

Enfin cette compilation est terminée par la procuration de la commune, en date du 15 Février 1379. Les habitans des paroisses intéressées firent aussi leur procuration, & il en chargerent Jean Girard maire de la Rochelle.

Pour ne rien omettre de ce qui concerne l'affaire des dîmes ; on ajoutera ici qu'en 1629, les curés de la banlieue de la Rochelle & du pays d'Aulnis, dépouillés de leurs domaines & rentes durant les fureurs des guerres civiles, & ne percevant qu'un modique casuel, demanderent qu'on pourvût à leur subsistance par la perception de la dime.

En conséquence il fut ordonné par un arrêt du 28 Juin 1631, „ que „ les curés jouiroient par provision „ du droit de dime, chacun en sa „ paroisse, de la quarantieme partie „ des bled, vin, & sel & autres „ fruits, & ce outre le centieme „ qui se perçoit par le sieur évêque „ de Saintes «. Il intervint un au-

tre arrêt en date du 20 Mars 1632, confirmatif du premier.

Vers l'an 1670, „ les curés de „ manderent qu'on mît la dime sur „ le pied du treizain, qui est la quotité ordinaire des paroisses voisines „ & pour cause de lésion, ils demanderent en même temps des lettres de rescision contre le concordat, & la bulle de Clement VII. „ d'autant plus, disent-ils, qu'il ne „ paroît pas que les sommes qui devoient être employées en l'achat „ des domaines pour leurs églises, „ ayant été réellement employées, „ les habitans de la Rochelle n'en „ produisant aucun titre “.

Il fut réglé par un arrêt du parlement en date du 4 Juin 1681, que les dîmes des fruits, même des saintoises seroient payées à l'évêque diocésain & aux curés „ favoir au „ dit Laval (messire Henri de La „ val, Bois-Dauphin, évêque de „ la Rochelle) à raison du centieme, & auxdits curés sur le pied „ du quarantieme & les arrérages „ desdites dîmes, à compter de „ puis le neuvieme jour de Juillet „ de l'an 1670 qu'elles ont été demandées “.

N O T E X X I I.

Sur l'entrevue de Louis XI. & de Charles son frere.

10. **A** Un quart de lieue de l'abbaye de Charron, dans le pays d'Aulnis, on trouve la Sèvre Niortoise, qu'on passe pour entrer en bas Poitou. Le lieu du passage s'appelle le passage du Brauld, anciennement Berauld. Ce fut là-même que se fit l'entrevue de Louis

XI. & du Duc de Guienne, sur un pont de bateaux. L'ancien annaliste dont on trouve un fragment dans le t. 3 des mém. de Comines, édit. 4°. donne par méprise à la Sèvre le nom de l'endroit où l'on passe cette riviere. „ Audit an 69, „ le 8 de Septembre, le Roi Louis
H h h h ij

„ de France & Monsieur Charles
 „ son frere s'accorderent ensemble
 „ & pour eux trouver & parler en-
 „ semble fut fait un pont sur la ri-
 „ viere de Broil , à l'endroit du
 „ chafel de Charon ou lieu que
 „ l'on dit le pont du Bron “.

Ce qui a pu tromper cet auteur & qui l'a vraisemblablement déterminé à donner à la Sevre le nom de Berauld , ou Broil , comme il est dit , c'est qu'anciennement dans le langage ordinaire , on disoit passer le Brauld , sans faire mention de la Sévre , usage qui subsiste encore parmi les habitans de l'Aulnis & du bas Poitou. Ceux d'entre eux qui parlent de cette rivierre , ne lui donnent que le nom de riviere de Marans.

L'auteur moderne de l'hist. de Louis XI. lequel nous apprend que „ l'entrevue se fit en Poitou , au-
 „ près du château de Charron , sur
 „ la riviere de Bray “ n'a pas fait attention que le Bray se jette dans le Loir , dans le Vendomois , & qu'il ne coule pas en Poitou de riviere de ce nom-là. Il paroît que cet auteur a confondu , aussi-bien que l'ancien annaliste , le lieu du passage de la Sévre avec la Sévre même , puisqu'il a donné à cette riviere le nom de Braud , changé toutefois en Bray.

Louis XI. dans une lettre que M. Duclos a insérée au tom. 3 de son histoire , fait mention du passage du Brauld ou Berauld en ces termes : „ Le Duc de Guienne s'est
 „ venu rendre devers nous au port
 „ de Ferauld “. Il n'est question que du changement d'une seule lettre pour lire Berauld , & rétablir ainsi la vraie leçon. L'expression de la lettre du Roi *port de Ferauld* , doit

servir à corriger le texte de l'annaliste , & à substituer le mot port à l'endroit où l'on lit *le pont de Bron*.

20. Dans la lettre du Roi ci-dessus mentionnée , on lit : „ A six
 „ heures après midi notre beau-
 „ frere le Duc de Guienne s'est
 „ venu devers nous au port de
 „ Ferauld. . . Donné au Puis-Ren-
 „ ceau le septieme de Septembre.
 Tom. 3 , pag. 303. Puisque le Roi écrit de Puis-Renceau le même jour de l'entrevue , qui se fit assez tard , il faut conclure qu'il alla coucher en cet endroit , où il écrivit sa lettre. Mais on ne trouve aucun lieu du nom de Puis-Renceau aux environs. Il faut donc substituer à ce lieu chimérique, Pui-Ravault , dépendance de l'ordre de Malthe , & distant du passage du Brauld d'une grande lieue.

Lettre du Roi au Chancelier.

30. „ Chancelier , Dieu merci &
 „ Notre-Dame , aujourd'hui à six
 „ heures après midi le Duc de
 „ Guienne s'est venu rendre de-
 „ vers nous au port de Ferauld ,
 „ ainsi qu'il avoit été appointé ;
 „ & pource qu'il y avoit aucunes
 „ barrieres fortes entre nous deux ,
 „ il nous a requis faire tout rom-
 „ pre incontinent , & s'est venu
 „ lui dixieme , & nous a fait la plus
 „ grande & ample obéissance qu'il
 „ étoit possible de faire , & nous
 „ devons encore demain nous
 „ trouver ensemble. En notre as-
 „semblée est advenu une chose
 „ que les mariniers & autres à ce
 „ connoissans disent être merveil-
 „ leuse ; car la marée qui devoit
 „ être cejourd'hui la plus grande

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 613

„ de l'année , s'est trouvée la
 „ moindre de beaucoup qu'on ne
 „ vit de mémoire d'homme , & si
 „ s'est retirée quatre heures plutôt
 „ qu'on ne cuidoit , dont Dieu &
 „ Notre-Dame en soient loués ; &
 „ vous en avons bien voulu aver-
 „ tir , afin qu'en avertissiez ceux
 „ de notre grand conseil & aultres
 „ que verrez être à faire par delà.
 „ Donné au Puis-Renceau le sep-
 „ tieme jour de Septemb. LOUIS.
 „ *Et plus bas*, CONSTANT “. Hist.
 de Louis XI. tom. 3 , pag. 302.

Les grandes marées ou *malines* arrivent quatre jours devant ou après la nouvelle & pleine lune. En 1469 le premier jour de la lune répondoit au 10 Septembre, & par conséquent la marée devoit être grande le 7 du même mois. Mais comme vers la fin de ce mois, c'est-à-dire à l'équinoxe de l'automne, la marée est une des plus fortes de l'année, il n'est pas étonnant que le Roi ait confondu la grande marée de l'année avec la grande marée du mois.

Il n'y a rien de bien merveilleux dans la diminution de la marée du 7 Septembre, laquelle auroit dû être plus forte. Vraisemblablement ce jour-là les marées portoient au vent. L'effort des eaux eut à surmonter le double obstacle du courant de la rivière & des vents contraires. Le flot ne put donc monter aussi avant qu'à l'ordinaire. Il eut moins de hauteur dans les endroits où il se fut sentir, il mit donc moins de temps à les quitter, il parut donc se retirer plutôt. Ainsi cette anticipation de reflux ne doit être regardée ni comme une chimere, ni comme un prodige.

C'étoit un effet réel & physique, un peu enflé dans ses circonstances, & par rapport à la quantité de temps qu'on lui assigna.

Après tout il pourroit se faire que ce qui est rapporté dans la lettre du Roi fût exactement arrivé. Le phénomène du flux & du reflux, quoique renfermé dans un cercle de variations certaines & connues, le déborde quelquefois, & va au-delà des règles ordinaires. *Sanderus, lib. 2 de schism. rap.* porte qu'en 1550 le flux cessa un jour entier sur les côtes de Flandres, & qu'il parut trois fois en neuf heures à l'embouchure de la Tamise. On lit dans le tableau historique du monde par Vincent Quervau, avocat au siege de Laval, Rennes 1625, „ qu'en Angleterre „ le 6 Janvier 1659, la mer fit „ quatre reflux par jour deux fois „ plus grands que de coutume, “ pag. 1005. Et dans le mémoire sur le port du Havre-de-Grace, imprimé en 1753, il est dit „ que la mer „ n'eut point de reflux dans le port „ du Havre un jour du mois de „ Septembre 1716, de sorte que le „ port garda son plein pendant „ vingt-quatre heures “. Mais pour nous rapprocher de notre histoire, j'observerai ici qu'Amos Barbot, fidele compilateur des archives de la ville, assure qu'en 1572, époque du siege de la Rochelle par le Duc d'Anjou, la mer se repêla si fort sur elle-même devant cette ville, qu'un cavalier traversa sans nager ce vaste espace de mer où l'on construisit depuis la digue, „ chose qu'on n'avoit jamais vu, „ ajoute-t-il, & qui passa pour un „ prodige.

NOTE XXIII.

Ancien usage des fiefs par rapport au serment.

MR. du Cange remarque dans une dissertation insérée à la suite de la vie de S. Louis par Joinville, donnée au public par Godefroy, *in-fol.* „ que suivant l'ancienne loi des fiefs les arrières-vassaux ne devoient ni serment ni hommage à leurs seigneurs dominans, mais seulement à leurs seigneurs immédiats, lesquels s'acquittoient de leurs devoirs envers le seigneur dominant, tant pour eux que pour leurs vassaux : que s'il arrivoit que le Roi ou le chef-seigneur exigeât l'hommage ou le serment des arrières-vassaux, il le faisoit agréer par les barons, seigneurs prédominans de ses arrières-vassaux.

Je trouve dans le cinquième volume des ordonnances de nos Rois, par M. Secouffe, un exemple qui constate cette loi ancienne. Lorsque les habitans des isles de Ré, Loix & d'Aix furent forcés de secourir le joug des Anglois en 1372, il y eut des conventions stipulées entre les commissaires du Roi & ces insulaires. Il fut dit „ que les habitans se font mis & rendus „ en l'obéissance du Roi notre sire, „ & ont juré & promis aux saints „ évangiles de Dieu en nos mains, „ nous prenant & recevant le serment pour & au nom du Roi

„ notre S. que ils seront & demourront perpétuellement dorenavant bons, vrayx & loyaux „ Francoix & subjects du Roi... „ Que ledit serment par eux fait „ auxdits seigneur & dame, monf. „ de Craon & madame de Toars „ sa femme, & à l'abbé & couvent de S. Michau-en-Lers, nous „ leur ferions quitier entièrement „ par le Roi notre dit seigneur, „ & leur fairoins quitier & remettre toute peine criminelle & civile, que pour cause dudit serment non gardé ils pourroient „ avoir encourus vers ledit seigneur & dame de Craon, & „ vers ledit abbé, & vers chacun „ d'eux, entant comme il lui touche & peut touchier & appartenir... Les Rochellois se trouverent dans le même cas que ces insulaires. Il n'y avoit donc qu'à employer vis-à-vis d'eux le même moyen dont se servirent les commissaires du Roi en 1372 ; savoir, la promesse de faire agréer à leur seigneur le serment qu'on exigeoit, comme cela se pratiqua à l'égard des insulaires ; ou bien au défaut de cette promesse, déclarer le seigneur immédiat déchu de ses droits & de son fief : c'est ce qui fut fait, & ce qui satisfit les Rochellois.

NOTE XXIV.

Réponse aux moyens allégués par Auguste Galland, contre l'authenticité de l'acte dans lequel la prestation du serment de Louis XI. est rapportée.

Auguste Galland de la religion prétendue réformée, avocat au parlement de Paris, ensuite conseiller d'état, étoit attaché au Chancelier Seguier par ordre duquel il travailloit. Dans son discours au Roi sur la naissance, ancien état, progrès & accroissement de la ville de la Rochelle, imprimé en 1628, il réfute un manifeste publié sous le nom de la Rochelle, & dans lequel on suppose fausement que Louis XI. à genoux devant le maire, confirma par serment les privilèges de la ville. L'insolent auteur de ce libelle, par malignité ou par ignorance, appuie ce fait sur un acte latin contenant le détail de la prestation du serment. Auguste Galland ne se contente pas d'attaquer l'audacieux libelle, il entreprend d'infirmer l'authenticité de l'acte, & de faire passer pour fausse la prestation du serment. Voici les moyens de faux qui seront discutés à mesure qu'on les exposera aux yeux du lecteur.

» 1°. Combien que l'action soit
» notable & digne de tenir place
» en l'histoire, néanmoins Philip-
» pes de Commines, les additions
» à Montrelet, Gaguin, Nicole,
» Gilles, l'histoire d'Aquitaine n'en
» parlent point ».

Rep. Rien n'est moins remarquable que la cérémonie dont il est

question. Un chrétien & un Roi très-chrétien à genoux, non devant un subalterne, mais devant un crucifix, est un spectacle religieux, mais ordinaire. A cet égard là il ne doit être mentionné que dans un acte juridique, ou tout au plus par un historien particulier, & non par des historiens nationaux, tels que ceux qu'on a cités. D'ailleurs ces écrivains n'avoient garde de relever les circonstances d'un fait, lorsqu'ils omettent le fait même, & qu'ils ne parlent ni de l'arrivée du Roi, ni de son entrée à la Rochelle, ni de la réunion de cette ville à la couronne : à peine en trouve-t-on un mot dans les additions de Montrelet. En raisonnant comme l'adversaire, il faudroit s'inscrire en faux contre le traité conclu entre les commissaires de Louis XI. & ceux d'Edouard Roi d'Angleterre, au sujet de la prolongation de la treve pour cent ans, arrêtée le 15 Février 1479. Il faudroit regarder comme une fable l'entrevue du Roi & de Charles son frere sur la Sèvre, parce que ces deux événemens quoique très-remarquables, sont om's par les historiens ci-dessus mentionnés.

» 2°. A quel propos le Roi eut-
» il juré la conservation des privi-
» leges, lui qui en l'année 1461,
» les avoit confirmés & augmentés ?

Rep. La répétition d'un serment concernant un même objet n'a rien d'extraordinaire. Les magistrats ne jurent-ils pas tous les ans de juger en conformité des loix, & selon les regles de la justice. Dans le siecle dont il est question ici, les sermens étoient si fort multipliés, que le commissaire qui prit possession de la Rochelle au nom du nouveau Duc de Guienne, en 1469, jura trois fois, & coup sur coup, de conserver les privileges. L'histoire ne nous apprend-elle pas qu'en fait de traités, treves, conventions, privileges & autres actes publics, les répétitions, ratifications, confirmations, aussi-bien que la multiplicité des promesses, étoient alors fort à mode : jamais on ne vit tant de perfidies, & jamais on ne donna tant de démonstrations extérieures & solennelles de bonne foi.

D'ailleurs je trouve une raison particuliere en faveur de la confirmation réitérée des privileges de la Rochelle. Louis XI. en cédant cette ville à son frere » l'avoit dé- » jointe & séparée de la couronne » & domaine », selon les expressions du traité d'échange de l'apanage de Guienne, Avril 1469. Mem. de Commynes, édition 4^e. tom. 3. Les Rochellois ayant changé de maître, les anciens privileges étoient comme perdus pour eux, il étoit donc naturel que ce peuple venant à rentrer sous l'obéissance immédiate du Roi & rendu à la couronne, dont il avoit été séparé, suppliât Louis XI. de faire revivre ses anciens privileges.

» 3^e. Tiercement, cette forme » de serment eût été nouvelle & » sans exemple, Louis VIII. &

» Louis IX. en confirmant les pri- » vileges de la Rochelle avoient » juré non de leur propre bouche, » mais par celle des Seigneurs con- » fidens. »

Rep. C'eût été, je l'avoue, une nouveauté bien singuliere de voir un Souverain à genoux devant un de ses sujets ; mais ce faux énoncé ne se trouve que dans le manifeste, & non dans l'acte latin, lequel nous représente le Roi à genoux, tête nue, non devant le maire, mais devant un crucifix & les saints évangiles, qu'il toucha, & que le maire lui présentait. La prestation d'un serment fait à genoux par des Souverains, n'étoit pas anciennement sans exemple. Charles V. avoit fait dans cette posture le serment de son sacre. Monum. de la monarch. Franç. par le P. de Montfaucon, tom. 3.

Si Louis VIII. & Louis IX. ont juré par la voie de procureur la confirmation des privileges de la Rochelle ; que peut-on conclure contre le serment que Louis XI. fit de sa propre bouche. Les usages ne changent-ils pas avec le temps, & chaque siecle n'a-t-il pas les siens ? Autrefois il ne se faisoit pas de traité sans nommer des conservateurs, c'est-à-dire des garans du traité, lesquels étoient les vassaux mêmes, qui sommoient & cautionnoient leurs Souverains. Faudra-t-il donc nier les traités conclus, il y a un siecle, parce que les vassaux n'y ont plus été appelés pour garans.

L'auteur de la dernière histoire de Louis XI. remarque que, » du » temps de ce Prince on juroit sur » les vases sacrés, sur les saints » évangiles, sur la croix, & les reliques des Saints. Ces derniers objets

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 617

objets auxquels il est dû un culte extérieur, méritoient bien que l'on fléchît le genou.

„ 4°. Autre moyen pour conquies, vaincre cet acte de supposition : „ il est reçu par Guillaume Goujon „ & Jean Grenot notaires apostoliques & impériaux dont la fonction par les ordonnances est reconnue par le royaume. „

Rep. Ici l'érudition d'Auguste Galland est en défaut. Sous le règne de Louis XI. les notaires qui avoient l'attache du Pape & de l'Empereur, pouvoient encore instrumenter en matière civile, puisqu'ils n'ont été interdits que par une ordonnance de Charles VIII. en date de l'an 1490. Gloss. de Ducange aux mots notaires apost. & impérial, nouv. édit.

En Angleterre on reconnoissoit aussi les notaires impériaux qui exercent leur ministère jusqu'au tems d'Edouard II. ce qui paroît assez étrange, dit un sçavant, „ puisque „ depuis l'empire d'Honorius, les „ Empereurs n'avoient eu aucune „ juridiction dans ce royaume. „ Edouard cassa tous ces notaires „ impériaux, & défendit d'avoir „ aucun égard aux actes qu'ils passeroient à l'avenir „. Bibliothèque choisie de le Clerc, tom. 21, extr. des actes de Rymer.

„ 5°. Cette corde de foye verte, „ que l'acte dit avoir été attachée „ par le maire, aux deux côtés de „ la barrière, quelle origine peut-elle avoir, sinon un songe ? Un „ de nos historiens a avancé quelque chose d'approchant ; mais „ il est seul, sans témoins, sans „ caution „.

Rep. Cet historien que Galland ne nomme pas, est Bertrand d'Artois.

Tome I.

gentré, auteur d'une histoire de Bretagne, lequel rapporte le fait en question pag. 549. Il ne cite à la vérité aucun garant de ce fait ; mais il y a apparence qu'Amos Barbot son contemporain lui en avoit donné communication. C'est dans le manuscrit de Barbot que l'on trouve cette particularité, dont cet annaliste Rochellois parle comme d'un ancien usage, qu'il a tiré de diverses relations ou procès-verbaux, insérés dans les archives de la ville. Des faits si bien constatés se détruisent-ils par une interrogation vague, „ quelle origine „ peut-il avoir ; sinon un songe ? „

„ 6°. De plus l'acte porte permission de Louis XI. aux Rochellois, en cas de transport de la ville en une autre main que celle „ des Rois de France, de prendre „ & adjoindre tel Seigneur que bon „ leur semblera. Peut-il tomber „ dans l'esprit que ce consentement „ honteux a été volontaire ? „

Rep. Cette permission accordée aux Rochellois par Louis XI. fut moins de la part de ce Roi un consentement honteux, qu'un effet de sa politique. Il venoit de réunir à son domaine la ville de la Rochelle, & par ce moyen il l'attachoit plus irrévocablement encore à la couronne, puisqu'il renonçoit au droit de l'en détacher dans la suite, & de disposer de cette ville en faveur d'un étranger.

Cette clause qui paroît à Auguste Galland si extraordinaire, & si honteuse, est toutefois la même dont Louis XI. se servit en ratifiant le fameux traité d'Arras (1482) „ nous voulons, ordonnons & enjoignons aux Princes étant de „ notre sang, pairs de France &

liii

„ trois estats du Royaume que
 „ toute ayde, faveur & assistance
 „ soit baillié & donné à ce que le-
 „ dit traité en tous & chacun ses
 „ points soit accompli & entrete-
 „ nu, & les contraventions & en-
 „ tre faux, se aucuns en font soient
 „ reduites, réparées & remises,
 „ & pour ce pouvoir mieux faire
 „ sans aucune note ou reprimé;
 „ avons ou dit cas lesdits de notre
 „ sang, pairs & gens des estats de
 „ France, absous & relaxés, absol-
 „ vons & relaxons de leurs sermens. „
Ratifié du Roi. Comin. tom. 4, p.
 124.

„ 7°. Les actes des Rois sont
 „ reçus par les secrétaires de leurs
 „ commandemens; & pourquoi a-
 „ t-on été obligé ici de recevoir
 „ l'entremise de notaires, & en-
 „ core de notaires impériaux? „

Rep. La raison de cette singula-
 rité n'est pas difficile à saisir. Cet
 acte à proprement parler n'intéres-

soit que les Rochellois. C'étoit donc
 leur affaire & non celle du Roi,
 d'en assurer l'existence, & c'est ce
 qu'ils firent par des notaires de leur
 ville.

M. Duclos (histoire de Louis
 XI.) fournit une solution à la dif-
 ficulté objectée par Galland. „ C'est
 „ à cette année (1482) dit-il, qu'on
 „ doit rapporter la forme du col-
 „ lége des secrétaires du Roi, telle
 „ à peu près qu'elle est aujourd'hui.
 „ Cette compagnie étoit établie
 „ depuis long-temps; les Rois pré-
 „ cédens lui avoient accordé de
 „ grands privilèges. Mais Louis XI.
 „ ne prenoit pas toujours danse
 „ corps, ceux dont il se servoit
 „ pour écrire, ou contre signer les
 „ lettres patentes & autres expé-
 „ ditions; il en employoit souvent
 „ d'autres. „ Brantome assure la
 même chose: voir tom. 6, p. 418
 édition de 1740...

N O T E X X V.

Sur Jean Merichon.

C E qu'on lit dans l'hist. de Fr.
 du P. Daniel, au sujet de Mé-
 richon n'est pas exact. „ Le Roi fit
 „ venir un nommé Mérichon, na-
 „ tif de la Rochelle, domestique du
 „ seigneur de Sales „. tom. 6, pag.
 460, édit. in-4°. Comines en parle
 bien autrement. „ Le Roi me dit
 „ en l'oreille que je me levasse &
 „ que j'envoyasse querir un valet
 „ qui étoit à Monseigneur des Hal-
 „ les, fils de Mérichon de la Ro-
 „ chelle „, liv. 4, chap. 7, édit.
 in-4°. Ce valet qui se nommoit

Merindot & non Mérichon, étoit
 de l'isle de Ré, selon Comines, &
 non de la Rochelle, comme le dit
 le P. Daniel: il étoit domestique de
 Jean Mérichon Rochellois, lequel
 étoit fils de Mérichon, maire de la
 Rochelle, en 1426. Jean fils de ce-
 lui-ci fut S. d'Uré & de la Gort,
 près de la Rochelle, du Breuil-ber-
 tin & des Halles de Poitiers, com-
 me il appert par la matricule des
 maires de la Rochelle: aussi Comi-
 nes le nomme-t-il monseigneur des
 Halles. Le continuateur de l'hist. ec-

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 619

clef. de M. Fleury, tom. 23, pag. 417, lui donne le nom de seigneur des Halles ou de Sales réunissant ainsi, de peur de se tromper, les textes de Comines & du P. Daniel.

Jehan Bouchet, dans la quarte de ses annales d'Aquitaine, nous apprend » que le Roy Loys de ce » adverti, envoya un simple ser- » viteur varlet de messire Olivier » Méricion, (Bouchet se trompe » quant au nom de baptême) pour » parler au Roi d'Angleterre, qui » fut une fort nouvelle ambassade, » mais ils se trouvaient que des » plus grands personnages «. fol. 159.

Comines nous apprend qu'il promit au valet de Méricion » une

», élection en l'isle de Ré & de l'ar- », gent «. Et plus bas il ajoute : », notre hérault eut bonne chère & », son office en l'isle de Ré dont il », étoit natif & de l'argent «. On ne voit pas d'abord pourquoi il y auroit eu des élus en l'isle de Ré puisque cette isle étoit exempte de tous subsides. Mais on peut dire que ces élus étoient des gens proposés à la levée des deniers publics, provenant des impositions volontaires que Charles VII. avoit permis aux habitans de faire sur leurs terres, & qui étoient applicables à l'utilité générale de l'isle. V. les lett. pat. données à Razillé Septem. 1459.

N O T E X X V I.

Sur Raimond Perauld.

O Nuphre Panvinius dans son *epitome Pontific. Roman.* ne dit presque rien de Raimond Perauld : *Raymundus Periardus gallus episcopus Gurcensis, presbiter cardinalis, Sancti Joannis & Pauli.* Le nom de Perauld est assez mal rendu en latin. Aubery, hist. des cardinaux ne s'accorde point avec Onuphre, au sujet du titre assigné à Raimond Perauld, à raison du cardinalat. „ Il fut crée, dit-il, cardinal prêtre en la seconde pro- », motion que fit Alexandre VI. qui », lui donna le chapeau, avec le ti- », tre de Sainte Marie in Cosme- », din ; il changea depuis ce titre », en celui de Saint Vital, au lieu », duquel il opta encore celui de », Sainte-Marie-la-Neuve “ . t. 2, p.

629. Frizon, *Gall. purpurata*, dit que Perauld eut d'abord le titre de Saint Jean & de Saint Paul, & que dans le consistoire public, où il reçut le chapeau, il quitta ce titre, pour prendre celui de Sainte-Marie in Cosmedin.

Le même auteur fait naître Perauld in *Santonum provincia Surgeriis*. On lit dans les mémoires de Comines, (natif de Surgeres en Xaintonge). Cette façon de s'énoncer n'est pas exacte. Surgeres étoit dès-lors dans le pays d'Aulnis, détaché de la Saintonge depuis longtemps. M. l'Englet du Fresnoy, dans ses notes sur Comines, ajoute qu'il fut évêque de Saintes, puis de Gurck en Allemagne ; c'est tout le contraire. Perauld ne fut nommé

évêque de Saintes que deux ans avant sa mort, c'est-à-dire en 1503. Il étoit déjà évêque de Gurck, lorsqu'il fut honoré de la pourpre en 1493 ; aussi se fit-il nommer le cardinal de Gurck.

M. Dupin dans son histoire des auteurs ecclésiastiques du seizième siècle, se trompe, lorsqu'il parle des mémoires de Perauld sur ses négociations à Lubeck & en Dace : il devoit dire en Danemarck ; mais il n'a pas fait attention que *Dacia* se prend pour *Dania*, Danemarck.

S'il faut en croire l'auteur du *Gall. purpur.* les armes de Perauld,

qu'on voit gravées à la pag. 538 ; sont de gueules à un soleil & trois poires d'or, 2 & 1, & au chef une aigle de sable. Ce qu'il y a de singulier, c'est que dans l'épître de l'Onuphre, où elles sont pareillement gravées, elles représentent un champ d'argent à la fasce de sinople, avec lion chargé d'une bande de sable, & au chef trois coquilles.

On trouve dans le *Gall. christ.* tom. 2, eccléf. Santon. l'épître de Perauld... *Viterbii obiit, nonis Septembris, ann. salut. M. D. V.*

N O T E X X V I I.

Sur le Chancelier Doriolo.

LA mere du chancelier Doriolo se nommoit Collete de Gué Charrox. Doriolo épousa 1°. Collete Lurete ou Lureau ; 2°. Charlotte de Bar, fille de Jean de Bar, seigneur de Baugy. L'hist. gén. des gr. offic. t. 6, p. 412, lui donne deux filles, Marie, son héritière, mariée à Guillaume Savari, seign. de Bleré, & Jeanne, femme de Joachim Girard, seigneur de Bazoches ; ce qui ne s'accorde pas avec ce que dit le P. Labbe, (élog. hist. des Rois de Fr., pag. 292). ; Quelques mémoires m'apprenant, que Doriolo avoit une fille, femme de Brandelis de Champagne, seign. de Basoches. Les armes de Doriolo étoient d'azur à la fasce on-dée d'argent, accompagnée de trois vols d'oiseaux d'or, liés de gueules, deux en chef, & un en pointe.

M. Lenglet du Fresnoy, dans la nouvelle édition de Philippe de Comines, tom. 3, pag. 490, accuse Doriolo de trahison & d'ingratitude envers le Roi. Il établit son accusation sur deux lettres de ce Prince, lesquelles ne détaillent & n'apprennent rien de bien certain. Des reproches vagues & mal articulés prouvent moins la complicité de Doriolo, que l'humeur inquiète & la défiance naturelle & ontrée du Roi. Si Doriolo eût été coupable, le Roi l'auroit-il laissé jouir de ses pensions & de ses dignités ? Auroit-il continué à se servir de lui dans les affaires les plus importantes ? Si le chancelier fut entré dans le complot de Palamedes, comme le Roi l'insinue ; Doriolo auroit-il eu le front de condamner l'accusé ? & Palamedes auroit-il acquiescé au jugement sans se plaindre de son

jugé, & sans le déceler ou le recuser ? Plus les faits sont atroces, & plus ils faut de preuves pour les conflater, sur-tout quand le caractère bien connu du personnage accusé, semble faire tomber l'accusation. „ Doriole fut destitué de sa charge, dit M. le président Henault dans son abrégé chronologique, & ce qui est à remarquer, c'est que ce ne fut pas par mécontentement de ses services, puis-que le Roi lui donna la charge

„ de premier président de la chambre des comptes.

La seconde lettre du Roi citée par M. Lenglet, t. 1, pag. 389, prouve encore moins que la première. Louis XI. touchoit alors à sa fin, & il ressentait les accès de cette sombre mélancolie qui lui faisoit dire, & faire chaque jour des choses si peu raisonnables & si extravagantes. Voyez Comines, pag. 388.

N O T E X X V I I I.

Remarques sur le don fait par le Roi à Montholon.

Dans l'épithaphe de M. de Montholon, laquelle se voit à Paris dans l'église paroissiale de Saint André-des-arcs, on lit ce qui suit :

Francisco Montolonæo P. procancellario qui cc. M. librar.

Rupellanis ad struendum valerudinarium reddidit, &c. que

A Francisco Rege sibi data Deo saneravit. Obiit Villa-Cost. (a)

M. D. XLIII.

Legendre, avocat au parlement, auteur du troisième livre de la fleur & mer des histoires, parlant du grand événement que nous venons de décrire, ajoute : „ qu'afin qu'à l'avenir les Rochellois ne fussent si téméraires de commettre telle félonie, le Roi les condamna en 200000 liv. tournois, lesquelles peu de jours après il donna à messire François de Montholon, qui ne les voulut embourser, ains

(a) Villers-Coterets.

„ d'une très-grande vertu & sainteté qui l'accompagna jusqu'à la mort, les délaissa aux habitants, pour être employés à construire, & doter l'Hôtel-Dieu en icelle ville, pour la sustentation & nourriture des pauvres malades, & souffreteux, ce qui a été depuis bâti magnifiquement.

Comme les auteurs sont presque toujours les échos les uns des autres, le prétendu don fait à Montholon par François I. se retrouve dans un livre intitulé, *Essais sur l'idée du parfait magistrat*, à Paris, chez Emery, 1701, 1 vol. in-12, & dans l'hist. des grands offic. de la couronne, tom. 6, pag. 472.

Ce don fait au garde des sceaux paroît d'abord un problème historique difficile à résoudre. Il est avancé par un auteur qui vivoit au seizième siècle, où le fait a dû se passer, & il est constaté par une épithaphe trop publique pour qu'on n'en eût pas relevé les faussetés, si la flatterie

rie ou l'ignorance y en eussent glissé quelqu'une.

D'autre part les monumens qui nous restent, tels que l'extrait des registres de la ville donné par Aug. Galland, le manuscrit de Barbot, composé d'après les titres originaux du corps-de-ville, les manuscrits de Bruneau & de Colin, & la déclaration de François I. en date du 2 Janvier 1542, ne font aucune mention de ce don fait au garde des sceaux. Cependant les trois premières pièces nous donnent un détail circonstancié de ce qui se passa pendant le séjour que le Roi fit à la Rochelle. Ce détail qui s'abaisse jusqu'à la minutie, ne nous apprend rien touchant une affaire d'une aussi grande conséquence que l'auroit été le don prétendu.

Si ce don eût existé, auroit-on pu le taire ? Ne falloit-il pas qu'il fût couché sur l'état des dépenses. Aug. Galland à qui tous les papiers de la ville furent remis après la réduction de la Rochelle en 1628, auroit-il passé ce fait sous silence dans l'extrait des anciens registres qu'il a fait imprimer ? Lui qui dans ses réflexions toujours malignes n'épargne pas les Rochellois, auroit-il jetté un voile sur l'amende à laquelle ils auroient été condamnés ?

La déclaration de François I. nous fournit encore une preuve contre cette prétendue amende, & le don qui en fut fait au garde des sceaux. Il y est dit que les Rochellois, après avoir demandé pardon au Roi, offrirent à sa Majesté une somme de 40000 liv. tournois, „ laquelle somme seroit payable „ en quatre années, & en quatre „ payemens en égale portion “ ce qui fut accepté. Le don accordé fut

donc de 40000 liv. & non de 200000. Cette somme fut déclarée applicable aux fortifications de la place, selon la déclaration, & non accordée à un particulier.

Si le Roi eût infligé une amende ne devoit-elle pas être mentionnée dans sa déclaration, ou dans un autre acte authentique ? D'ailleurs, étoit-il naturel que ce Prince abandonnât à sa générosité une somme immense pour le temps & qu'il devoit nécessairement sacrifier aux besoins de l'état. „ Car il n'avoit „ jamais eu moins d'argent, dit „ Mezeray, ni plus d'affaires & „ d'ennemis“. Supposons-le prodigue, comme il l'étoit en effet; dans la triste situation où il se trouvoit, tout ce qu'il pouvoit faire raisonnablement, c'étoit de donner les 40000 liv. à Montholon, & de faire entrer dans ses coffres les 200000 liv. Ce qui est si vrai, qu'un mois après, il fit demander aux villes murées du pays d'Aunis un subside de 28900 liv. pour les frais de la guerre, taxe qui retomba presque en entier sur la ville de la Rochelle.

On demande comment cette ville, dans un très-court espace de temps, auroit pu payer d'abord 40000 liv. aux termes de la déclaration, une amende de 200000 liv. & aussi-tôt après 28900 liv. & fournir en même-temps aux frais des milices, qui dès le mois d'Avril furent dispersées sur les côtes pour s'opposer aux Anglois.

La destination de ces 200000 liv. me paroît chimérique. Montholon les céda, dit-on, à la ville & les destina à la construction d'un hôpital. Il y avoit alors assez d'hôpitaux dans la ville, & il étoit moins question d'en bâtir de nouveaux,

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 623

que de doter les anciens. Cet hôpital magnifiquement bâti, selon le Gendre, dans quel quartier de la ville a-t-il existé ? Il reste des traces de tous les autres hopitaux ; au défaut de bâtimens ruinés, les titres déposent en faveur de leur ancienne existence. Pourquoi donc ne trouve-t-on aucun vestige de celui-ci ? Les grands bâtimens de l'hôpital de S. Barthelemi, fondé au commencement du treizieme siecle, sont postérieurs à la réduction de la ville de la Rochelle en 1628.

Dira-t-on que l'on a employé cette somme à l'augmentation des revenus des hôpitaux subsistans ? Le Gendre & l'építaphe n'en disent rien. D'ailleurs où sont les preuves de l'emploi de ces deniers ? Nous n'en trouvons rien dans les registres de l'hôpital de S. Barthelemi.

La preuve tirée de l'építaphe en faveur du don fait à Montholon garde des sceaux, devient moins frappante & moins décisive, quand on fait attention que ce monument n'a été élevé que long-temps après la mort de Montholon. (Elog. des premiers présidens du parlement de Paris.... article Montholon, fol.) par les soins de François de Montholon son petit fils, lequel n'étoit pas né, quand son grand-pere mourut, en 1543 au mois de Juin.

Il se peut faire que les Rochellois, pour reconnoître les grands services que Montholon leur avoit rendus, comme le remarque Barbot, lui ayent offert une somme quelconque, & que ce magistrat généreux ne l'ayant pas acceptée, leur en ait désigné l'usage envers les hôpitaux de la ville. Les Rochellois n'auront pas laissé ignorer le désintéressement de leur bienfaiteur. Le bruit s'en sera répandu au loin. Le fait volant de bouche en bouche se fera altéré, on l'aura ensé, un historien peu exact l'aura d'abord donné pour vrai. Dans la suite le petit-fils de Montholon, assez éloigné de la source de cet événement, l'aura saisi pour décorer le tombeau de son ayeul, personnage dont l'histoire n'a pas besoin d'être embellie par le faux, la vérité la parca toujours assez.

Ce ne seroit pas là le premier exemple que l'on auroit de la fausseté d'une építaphe. „ La fausseté „ à cet égard, dit le savant M. le „ Beuf, a été poussée si loin qu'on a „ des exemples de défunts inhumés „ dans une église, tandis que la „ tombe sous laquelle ils sont dits „ repósans se trouve dans une au- „ tre église. “ Lettre insérée dans le journal de Verdun, Octobre 1753...

N O T E X X I X.

Sur la députation faite à François I.

L'Auteur des hommes illustres de la France, tom. 14, pag. 20, 21 & 22, „ dit que Coligni sui-

„ vit le Roi dans le voyage (d'An- „ goulême) que comme le Maré- „ chal de Châtillon son pere avoit

„ eu beaucoup de relations avec
 „ les principaux de la Rochelle,
 „ & que son nom y étoit en gran-
 „ de considération, la ville députa
 „ vers le fils, pour le prier d'in-
 „ tercéder en sa faveur; que Co-
 „ ligni s'engagea avec plaisir d'em-
 „ ploier tout son crédit; mais que
 „ comme le député n'avoit point
 „ de lettre qui pût constater la dis-
 „ position des habitans de la Ro-
 „ chelle, Coligni les renvoya pour
 „ en chercher une... Il ajoute que
 „ ce député à son retour étant tom-
 „ bé dans une embuscade, les en-
 „ nemis de Coligni profitèrent de
 „ cette occasion pour le desservir
 „ auprès du Roi; mais que Coligni
 „ se justifia pleinement. “

Si les historiens étoient exacts à indiquer les sources d'où ils tirent les faits, un lecteur curieux seroit en état de juger si les témoignages qu'on allègue sont recevables ou non. Quoiqu'il en soit, j'observerai qu'il n'est fait aucune mention de l'exposé de l'auteur des hommes illustres, dans le manuscrit de Barbot, registre très-circonstancié où les actes des archives se trouvent transcrits, ou au moins indiqués, quand ils ne sont pas rapportés au long. Comment Amos Barbot a-t-il pu passer sous silence cette députation particulière, qui n'a pu se faire sans une délibération des officiers municipaux? Il ne parle que d'une députation composée de huit personnes, & il ajoute „ que lesdits susnommés envoyés „ de la ville ne purent être ouïs, „ & se trouverent dénués de toute „ assistance & secours “.

Dans le détail historique qu'Auguste Galland a tiré des archives de la ville, & qu'il a donné entier, il est dit „ que le Roi étant „ à Angoulême, manda les Rochel- „ lois; que pour obéir aux ordres „ de sa Majesté, on fit aussitôt une „ députation de huit notables per- „ sonnages, nobles hommes, sa- „ voir Etienne Noeau lieutenant „ particulier pour le Roi, Guillau- „ me Guy seigneur de la Bataille, „ Jacques du Lyon, Jean Rochelle „ licencié ez droits, seigneur de S. „ Mathurin, notre maître Michel „ Texier, Arnauld d'Amuffion, „ seigneur d'Yves, & Jacques Bou- „ langer, seigneur du Fourneau. Il est donc bien certain que l'on députa huit citoyens & non un seul.

Ces huit députés étant partis pour Angoulême, à dessein de se présenter devant le Roi. On ne doit pas supposer qu'ils aient été assez dépourvus de sens, 1°. pour être partis sans lettres de créance. 2°. Pour s'être retirés en fugitifs sans avoir reçu les ordres de sa Majesté.

Je ne trouve aucune trace de ces grandes relations que l'on suppose entre les Rochellois & Gaspar de Coligni l. du nom, Maréchal de France. Ce Seigneur n'ayant eu ni charge ni autorité à la Rochelle, sur quoi peut-on fonder ces prétendues grandes relations. Peut-être a-t-on confondu avec Gaspar de Coligni, mar. de Fran. Gaspar son fils, lequel ne fut que trop lié avec la Rochelle.

Suivant

N O T E X X X.

Demandes de M. de Montpensier faites aux Rochellois.

Suivant Coutureau , auteur de la vie du Duc de Montpensier , „ ce Prince contraignit les habitants de lui fournir par prest jusqu'à soixante & quatorze mille „ livres , “ ce qui me paroît exorbitant.

Suivant Amos Barbot , auteur bien mieux instruit „ le fleur de „ Chavigni , lequel possédoit & „ gouvernoit le dit Duc , fit entendre qu'il falloit que la ville , „ donnât quelque argent pour aider à soulager aucune de ses „ troupes , & afin de lui faire un „ pont & passage d'argent , la ville „ lui donna dix mille livres qui furent empruntés des bourses particulières. “

Coutureau nous apprend encore que le Duc de Montpensier s'étant emparé de la Rochelle , la Reine Catherine de Medicis , quelque temps après , en remit la garde aux Rochellois , pour deux cent mille livres comptant. Ce fait dont les autres historiens n'ont fait aucune mention , paroît à M. le Gendre singulier & remarquable , (hist. de Fr. tom. 1 , pag. 77) il auroit pu le révoquer en doute. D'abord dans quelle bourse auroit-on pu puiser une somme si considérable ? & comment la Rochelle auroit-

elle pu donner 200000 liv. en ayant déjà donné 74000 au Duc de Montpensier. L'argent étoit-il alors si commun ? L'hôtel-de-ville n'avoit tout au plus que 10000 liv. de revenu. Il auroit donc fallu lever ces sommes par le moyen d'une cotisation générale dans la ville & le pays d'Aunis. Ce fait dès-lors seroit devenu de notoriété publique , & comment auroit-il pu échapper aux écrivains de ce temps-là ? Pierre Pacquetau habitant de la Rochelle , lequel vivoit alors , n'en auroit-il rien dit dans le registre qu'il tenoit de tout ce qui se passoit dans la ville , registre qui a servi de base aux recherches de Philippe Vincent ?

La ville auroit-elle fait une levée de deniers , sans en consigner les actes dans ses archives ? Comment Amos Barbot qui nous a laissé une notice historique de tous les actes conservés au dépôt public , auroit-il oublié celui-ci ? Vraisemblablement cette somme exorbitante doit se réduire à une somme quelconque , infiniment moins forte , s'il est vrai que la Rochelle en ait donné pour se rédimer de la vexation des gens de guerre que le Duc de Montpensier avoit mis en garnison dans la ville.

NOTE XXXI.

Sur Guillaume & Jean Pineau.

Guillaume Pineau, seigneur du fief Joulain, exerçoit en 1562 la mairie pour son frere Jean, seigneur des sybilles. Il est faux que celui-ci ait été déposé par le Duc de Montpensier pour cause de calvinisme, & remplacé par son frere, puisque Guillaume étoit aussi zélé protestant que l'étoit Jean Pineau. Amos Barbot nous apprend „ que Jean Pineau, écuyer, ayant „ été fait maire, la mairie fut quasi „ toujours exercée par Guillaume „ son frere, pour les grandes in- „ dispositions dudit Jean. . . . Le „ Roi pour le bon comportement „ dudit Guillaume, & qu'enfin il „ avoit empêché la ville être mise „ du parti de ceux de la religion, „ lui donna pour récompense un „ état de maître-d'hôtel en sa mai- „ son „. Barbot sous l'ann. 1562.

La famille de Pineau, selon une lettre du corps-de-ville de la Rochelle, „ à la Royne régente (Marie de Medicis, fille de François grand Duc de Toscane), „ en date „ du 25 Juin 1612, est une des „ plus anciennes & mieux renom- „ mées familles de cette ville “.

Elle a donné à la Rochelle Marc Pineau, échevin en 1530; en 1546, Yves Pineau, seigneur de Gros-

leau, fils de Marc, sous-maire durant la mairie perpétuelle de M. de Jarnac; en 1558, Guillaume Pineau, seigneur du fief Joulain, maire; en 1562, Jean Pineau, seigneur des sybilles, maire, & Guillaume son frere, vice-maire dans le même temps; enfin en 1626, Marc Pineau, seigneur du fief Moulinard, maire.

Henri, fils de ce dernier, servoit dans la marine en 1562. Il commandoit quatre galiotes du Roi le 6 Août de la même année, comme il appert par la commission scellée „ de Cefar de Vendôme, généra- „ lissime des armées navales de sa „ Majesté “. Il reçut ordre le 17 Août 1652, d'aller attaquer dans la riviere de Seudre la galere & les brigantins du Comte du Dognon. (ordre original signé du chevalier de Nuchez, 17 Août 1652.) La famille de Pineau subsiste actuellement en la personne de Marc-Auguste Pineau, écuyer, fils de Marc-Henri Pineau, & petit-fils de Henri Pineau, officier dans la marine, comme on l'a dit ci-dessus. Ses enfans sont Marc-Auguste Pineau, garde de la marine, & Henri-André-Gabriel Pineau.

NOTE XXXII.

Voyage de Charles IX. à la Rochelle.

„ **L** E Mardi onzieme dudit mois
 „ (Septembre) tout le jour
 „ audit lieu de S. Jean (d'Angély.)
 „ Le Mercredi douzieme dudit
 „ mois, dîner à Parenfes (Paren-
 „ fays en Aulnis) qui est un pau-
 „ vre village & fort château. Pour
 „ ce jour v. lieues.
 „ Le Jeudi treizieme jour dudit
 „ mois, dîner à la Jarrie, qui est
 „ un beau & grand village, &
 „ coucher à une petite abbaye qui
 „ est aux fauxbourgs de la Rochel-
 „ le (l'Eglise & monastere de Saint-
 „ Jean-dehors.) Pour ce jour v.
 „ lieues.

„ Le Vendredi quatorzieme du-
 „ dit mois, dîner audit lieu; puis
 „ après son dîner, sur le théâtre qui
 „ lui avoit été apprêté à la porte
 „ de ladicte abbaye, le Roi séjour-
 „ na en ladicte ville de la Rochelle
 „ trois jours; puis en partit le Mar-
 „ di dix-huitieme jour dudit mois,
 „ pour aller dîner à Benon, qui
 „ est un pauvre village & château,
 „ & coucher à Mozé, beau &
 „ grand village & château. Pour
 „ ce jour vii. lieues “. Rec. &
 „ disc. du voyage du Roi Charles IX.
 „ par Abel Jouan. . . 1566.. A Paris.

NOTE XXXIII.

*Sur le traité conclu entre le Prince de Condé & les Rochellois ,
 & sur la déprédation des biens ecclésiastiques occasionnée
 par ce traité.*

L I paroît que ce traité fut une
 association de religion: en effet,
 le cinquieme article porte » que la
 » ville de la Rochelle & le gouver-
 » nement ne soient commandés &
 » gouvernés par autres que de la
 » religion, & qu'il n'y ait exercice
 » en ladite ville & gouvernement
 » que de la réformée ». Et dans la
 confirmation du traité, il est dit
 » que ledit Prince desire unique-
 » ment l'effet dudit article, non-
 » seulement pour la ville, mais

» pour tout le royaume, & qu'il
 » s'y employera de tous ses mo-
 » yens, tant que le bien de l'état
 » du Roi le pourra permettre....
 » Les maire, échevins, pairs,
 » bourgeois, tous assemblés en
 » conseil à l'échevinage le 11 Sep-
 » tembre 1568, jurèrent & promi-
 » rent audit seigneur Prince de
 » Condé, ledit seigneur Comte de
 » la Rochefoucault négociant &
 » acceptant pour lui, qu'ils lui ren-
 » droient toute obéissance & ser-

K k k k ij

» vice, selon qu'ils y étoient tenus,
 » comme le reconnoissant chef &
 » protecteur, & défenseur de la
 » cause de toutes les églises réfor-
 » mées de ce royaume, n'épar-
 » gnant pour cet effet biens ni vies,
 » qu'ils employeront très-libre-
 » ment pour soutenir une si juste
 » & sainte cause, où il va de la
 » gloire de Dieu ». Amos Barbot.

L'aliénation des biens ecclésiastiques fut une suite de ce traité, qui fut suivi d'une nouvelle prise d'armes.

» Jane, par la grace de Dieu,
 » Royne de Navarre, Dame sou-
 » veraine de Bearn & de la terre
 » de Donezan, Duchesse d'Albert
 » & de Nemours, de Gandie, de
 » Montblanc & Penesiel, Dame
 » de la cité de Ballanguer, Com-
 » tesse de Foix, de Bigorre, d'Ar-
 » magnac, de Roddés & de Peri-
 » gort, Vicomtesse de Limoges,
 » de Marfan & Urfan & de l'Au-
 » trec. Henri Prince de Navarre,
 » Duc de Vendomois & de Beau-
 » mont, premier Pair de France,
 » Comte de Marle, d'Espérnon &
 » de Mondoublan, Blonberon &
 » Aurily, Seigneur d'Hoisy-d'han,
 » Bouhan, Beaufevrier, Venduic,
 » d'Enguicn en Flandres, Gouver-
 » neur, Lieutenant général & Ad-
 » miral pour le Roy en ses pays
 » & Duché de Guienne. Loys de
 » Bourbon, Prince de Condé,
 » Duc d'Enguicn, aussi Pair de
 » France, Marquis de Conty,
 » Comte d'Anisy, de Soissons &
 » de Valery, Gouverneur & Lieu-
 » tenant général pour le Roy en
 » ses pays de Picardie, Calais,
 » Guines, Artois, Boulloinois &
 » aultres pays nouvellement con-
 » quis. Gaspard Comte de Coli-

» gny, Admiral de France. Fran-
 » çois Comte de la Rochefoucault,
 » Prince de Marcillac. François de
 » Coligny, Comte de Montfort,
 » Seigneur d'Andelot, Collonel
 » général de l'infanterie françoise.
 » Aux Seigneurs de Compaing &
 » de Coras, Chancelliers de nous
 » ditte Royne, & aux sieurs des
 » Mortiers & (a) de la Haize, &
 » les deux en l'absence des aultres,
 » pourvu que l'ung desdits Chan-
 » celliers y assistent, salut. Comme
 » pour subvenir aux grands & ex-
 » trêmes frais qu'il nous convient
 » journellement faire pour entre-
 » tenir l'armée, tant françoise que
 » estrangiere, que nous avons été
 » contraints assembler pour le ser-
 » vice de Dieu, du Roy, conser-
 » vation de son estat & couronne,
 » de la liberté de conscience oc-
 » troyée par ses édits solennelle-
 » ment faits à tous ceux qui font
 » profession de la religion réfor-
 » mée en ce royaume, il soit be-
 » soin faire grand amas de deniers,
 » & pour y parvenir il n'y ait
 » moyen plus prompt ni plus rai-
 » sonnable que de procéder à la
 » vente du temporel des ecclésiastiques, affermer à doniers anti-
 » cipés les dîmes & aultres fruiéts
 » & commodités que lesdits ecclé-
 » siastiques souloient joyr outre
 » ledit temporel, vendre les ren-
 » tes qu'ils ont situées & affectées
 » tant sur des maisons que sur au-
 » tres fonds & héritages, ensem-
 » ble leurs bois tant taillis que de
 » haulte-fustaye, bailler les terres
 » à préce, lesdits bois coupés à fief,
 » & rente certains aultres droits
 » d'entrée; vendre aussi les dé-

(a) Des Mortiers & de la Haize étoient Rochellois.

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 629

» pouilles & places des temples ,
 » maisons épiscopales, abbatiales,
 » canonicales, & aultres appartene-
 » nantes & dédiées à perſonnes
 » eccléſiaſtiques , leſquels étant
 » par leurs menées & complots ſe-
 » crets, cauſes du renouvellement
 » de ſes troubles, méritent bien,
 » afin auſſi que tout moyen de
 » continuer leur idolâtrie leur ſoit
 » oſté , que la plus grande partie
 » des frais de cette guerre ſoient
 » pris ſur eux, qui n'ayans aucun
 » zele ou affection de leur religion ,
 » y étans retenus ſeulement par
 » le moyen des grands & amples
 » patrimoines, revenus & émolu-
 » mens que l'antechriſt leur avoit
 » conſtitué & ordonné pour ce fai-
 » re adorer & recognoiſtre Dieu
 » en terre ; ſe voyans de ce privés
 » & frustrés, pourront plus aiſé-
 » ment ſe deſtourner deſdittes ſu-
 » perſtitious & idolâtries, & ſe
 » ranger au vray pur ſervice de
 » Dieu, & à l'obſervation de la
 » vraye religion. A ces cauſes,
 » nous à plain conſians de vos
 » prudhomie, diligence, expé-
 » rience, zele & affection que vous
 » portez au ſervice de Dieu, du
 » Roy, bien & repos de ce royaume,
 » me, vous avons commis & dé-
 » puté, commettons & députons
 » par ces préſentes, à les deux de
 » vous en la forme que deſſus, pour
 » proceder aux ventes & aux af-
 » fermes des choſes ſus-mention-
 » nées, le plus promptement que
 » faire ſe pourra ; les deniers qui
 » en proviendront levés & cueil-
 » lis par celuy ou ceux que vous
 » commettrez à cet effet, être mis
 » ès mains de M^r. Jean Benard,
 » trésorier général de laditte ar-
 » mée, & employés aux frais d'i-

» celle. De ce faire vous donnons
 » plain pouvoir & mandement ſpé-
 » cial par ces préſentes ſignées de
 » notre main, advouant, autori-
 » ſant & ratifiant leſdittes ventes,
 » baux, affermes qui ſeront en
 » vertu des préſentes par vous
 » faiçtes, comme ſi nous-mêmes
 » avions proceddé au faiçt & dé-
 » livrance d'icelles. Donné à Niort
 » le vingt-neuvieme jour de Jan-
 » vier, l'an mil cinq cent ſoixante-
 » neuf. Et au-deſſous, ſignés Janc,
 » Henry, Loys de Bourbon, Chaſ-
 » tillon, Andelot & la Rochefou-
 » cault. Ainſi ſignés.

» Copie extraicte & collation-
 » née à ſon original, par moy
 » ſouſſigné commis pour eſcrire
 » & recevoir les actes ſous meſ-
 » dits ſieurs commiſſaires. Le Saige.

„ Jehan de Coras, conſeiller du
 „ Roi au parlement de Thoulouſe
 „ & chancellier de la Royne de Na-
 „ varre, & Pierre du Bouchet, li-
 „ centié en droitz, ſieur des Mor-
 „ tiers, commiſſaires députés par
 „ leſdittes Dame & Meſſeigneurs
 „ les Princes & autres ſieurs nom-
 „ més ces commiſſions à nous ad-
 „ dreſſées pour la vente & alien-
 „ nation du bien des eccléſiaſti-
 „ ques, leſdittes commiſſions en-
 „ daçte du vingt-neuſieme jour du
 „ mois de Janvier an ſouſſeſcript ;
 „ inſtructions à nous données par
 „ leſdittes dame & ſieurs Princes,
 „ ſur le faiçt d'icelles, l'exploict &
 „ la publication d'icelles commiſ-
 „ ſions, faitte en la ville de la Ro-
 „ chelle & aultres lieux, par Jehan
 „ l'Angelier, trompette & crieur
 „ ordinaire, & Eſt. Pinodean, ſer-
 „ gent ; l'enchere faitte par Jehan
 „ de la Coſte, & Pierre Allard,

„ marchand de la ville de la Ro-
 „ chelle , le dixieme jour du mois
 „ de Mars dernier pour raison de
 „ neuf livres tournois de rente que
 „ Jehanne Dorin , vefve de feu Je-
 „ han Brochet , & héritiers dudit
 „ Brochet , fur leur maifon , troil
 „ & vignes , fcitués au bourg de
 „ Nyeil en Aulnys , & un gros
 „ nommé le Gros de Saint-Gilles ,
 „ membre dépendant du prieuré de
 „ S. Gilles de Surgeres , à la fomme
 „ de cent livres tournois , veu auffi
 „ les exploits de la publication def-
 „ dites encheres faite en ladite vil-
 „ le de la Rochelle & audit lieu de
 „ Nyeil par ledit Pinodeau & Loys
 „ Dulne , commis dudit l'Angelier
 „ trompette , à laquelle perfonne
 „ fur ce fufdire. Pareille-
 „ ment veu notre procès-verbal
 „ & tout ce que faifoit à veoyr &
 „ confidérer en cette caufe. Nous
 „ commiffaires fufdits , en procé-
 „ dant ès effets & exécution de nos-
 „ dites commiffions , avons adju-
 „ gé & délivré , adjugeons & déli-
 „ vrons auxdits de la Cofte & Al-
 „ lard laditte rente de neuf livres
 „ tournois , pour la fomme de cent
 „ livres tournois , laquelle rente ,
 „ laditte Dorin & héritiers fufdits
 „ feront tenus de payer auxdits la
 „ Cofte & Allard , annuellement
 „ & aux termes qu'ils avoient ac-
 „ coutumé payer icelle aux poffef-
 „ feurs & tenanciers dudit Gros de
 „ Saint-Gilles , à la charge route-
 „ fois de payer & délivrer contant
 „ par iceux la Cofte & Allard la-
 „ ditte fomme de cent livres tour-
 „ nois à Me. Jehan Benard , tré-
 „ sorier général de l'armée , ou à
 „ Me. Philippe le Sueur , fon com-
 „ mis , réfident en laditte ville &
 „ de nous en rapporter bon & va-

„ lable acquit ou certificat fuffifant
 „ à d'autre receveur ou commis
 „ que laditte fomme auroit été
 „ payée & convertie au profit de
 „ la caufe , ce que lui enjoignons
 „ faire dans trois jours , au con-
 „ traire à faute de ce faire , feront
 „ à ce contraints par le corps ; or-
 „ donnant encore qu'iceux la Cofte
 „ & Allard , pour plus grande af-
 „ furance & s'en fervir en temps
 „ & lieu , les payemens au préalable
 „ faits , & d'iceluy nous être
 „ rapporté l'acquit ou certificat
 „ que deflus , pourront , fi bon
 „ leur femble , prendre copie de
 „ notre commiffion par le nommé
 „ Pierre le Saige notre fecrétaire.
 „ Prononcé en l'auditoire royal de
 „ laditte ville en préfençe du pro-
 „ cureur du Roi audit fiege , & des-
 „ dits la Cofte & Allard , le tren-
 „ tieme jour dudit mois de Mars
 „ mil cinq cens foixante & neuf ,
 „ expédié le quatorzieme jour du
 „ mois de May audit an. De Coras ,
 „ Bouchet. Collor de mandement
 „ de mefdits feigneurs commiffai-
 „ res , le Saige.

» A Tous préfens & advenir, Je-
 » han de Coras, confeiller du Roi au
 » parlement de Thouloufe & chan-
 » cellier de la Roynie de Navarre,
 » & Pierre Bouchet, licentié en de-
 » crets, fieur des Mortiers, com-
 » miffaires & procureurs spéciaux
 » de la difte dame & Meffeigneurs
 » les Princes, chefs & conducteurs
 » de l'armée françoife, levée en ce
 » royaume pour le fervice de Dieu,
 » du Roi, confervation de fon eftat
 » & couronne, & obfervation de
 » ces édicts, enfemble de Mr l'admi-
 » ral de France & autres feigneurs
 » nommés ès commiffions à nous

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 631

» dressees pour vendre & aliener
 » le bien des ecclésiastiques, ainsi
 » que plus applain appert par les-
 » dites commissions en dacte du
 » vingt-neufieme jour du mois de
 » Janvier, an soublescript, signées
 » & scellées des seing & sceaux,
 » tant de laditte dame & seigneurs
 » Princes, que du susdit sieur admi-
 » ral & autres; sçavoir faisons que
 » nous, en procédant au fait des-
 » dites commissions & suivant le
 » pouvoir à nous donné résultant
 » desdites commissions, avons
 » vendu, ceddé, transporté & dé-
 » laissé, & par ces présentes ven-
 » dons, cedons, transportons &
 » délaissons à Jehan la Coste, &
 » Pierre Allard, marchands de la
 » ville de la Rochelle presens &
 » requerans & acceptans tant pour
 » eux que pour les leurs hoirs &
 » successeurs à l'advenir neuf livres
 » tournois de rente que doivent
 » Jeanne Dorin, veuve de feu Jehan
 » Brochet, & les héritiers dudit
 » Brochet, sur leur maison, troil
 » & vignes seitués au bourg de
 » Nyeil en Aulnis à ung gros nom-
 » mé le Gros de Saint-Gilles, mem-
 » bre & dependant du prieuré de
 » Saint-Gilles, pour le prix & fom-
 » me de cent livres tournois à la-
 » quelle laditte rente auroit esté ad-
 » jugée & délivrée auxdits la Cos-
 » te & Allard, par notre ordonnan-
 » ce du trentieme jour du mois de
 » Mars dernier, ainsi que plus ap-
 » plain appert & est contenu par
 » icelle; laquelle somme de cent l.
 » tournois iceux la Coste & Allard
 » auroient payé & dellivré sçavoir
 » est à M^e. Philippe le Sueur, com-
 » mis de M^e. Jehan Benard, trésor-
 » rier général de l'armée, la som-
 » me de soixante livres tournois,

» & par acquit du vingtieme jour
 » du présent mois d'Avril, lesquel-
 » les quittances sont ci attachées,
 » moyennant lequel payement
 » nous sommes tenus & tenons
 » pour contens & bien payés &
 » en ce avons quitté & quittons
 » lesdits la Coste & Allard & tous
 » aultres; voullans & consentans
 » que de laditte rente sus à plain
 » déclarée iceux la Coste & Allard
 » puissent joir de présent à l'adve-
 » nir & à perpétuité & les leurs
 » susdits, & que par laditte Dorin
 » & héritiers susdits, leur soit payé
 » annuellement & content & aux
 » termes qu'ils avoient accoustumé
 » payer icelle ci-devant aux tenan-
 » ciers & possesseurs dud. gros de S.
 » Gilles; promettant au nom que
 » dessus & suivant notredit pou-
 » voir, faire & porter jonction &
 » garantie auxdits la Coste & Al-
 » lard achapteurs susdits de la dïste
 » rente & les leurs & susdits soubz
 » l'obligation & ypotecque de tous
 » & chacuns les biens présens &
 » advenir des susdites dame Roïne
 » & Seigneurs l'un pour l'autre &
 » ung seul pour le tout, & de pren-
 » dre la cause & deffence d'icelle
 » à la premiere sommation & re-
 » quisition qui leur en sera faite &
 » & les dédomager de tous intérêts
 » qu'ils pourroient pour ce regard
 » souffrir, pour approbation de la-
 » ditte vente & choses ci-dessus
 » contenues: nous avons signé ces
 » présentes de nos mains & fait
 » sceller du sceau de nos armes &
 » icelles fait signer aux notaires-
 » royaux à la Rochelle soubsignés
 » le quatorzieme jour du mois de
 » May mil cinq cens soixante &
 » neuf. De Coras. Bouchet. Pero-
 » misau. Salleau, avec paraphe.

» A tous présens & advenir, fa-
 » lut : Jehan de Coras, conseiller
 » du Roy au Parlement de Thou-
 » louse & chancelier de la Roynie
 » de Navarre & Pierre du Bou-
 » chet, licentié ès droitz sieur des
 » Mortiers, commissaires & pro-
 » cureurs spéciaux de ladite Dame
 » Roynie & Messieurs les Prin-
 » ces, chefs & conducteurs de l'ar-
 » mée françoise levée en ce royaume
 » pour le service de Dieu & du
 » Roy, conservation de son estat
 » & couronne, & observation de
 » ces édits, ensemble de Monsei-
 » gneur l'Admiral de France & au-
 » tres seigneurs nommés ès com-
 » missions à nous adressées pour
 » vendre & aliéner le bien des
 » ecclésiastiques, ainsi que plus ap-
 » plain appert par lesdites com-
 » missions en datte du vingt-neu-
 » vième jour du mois de Janvier,
 » an soubscrypt, signées & scel-
 » lées des seings & sceaux tant de la-
 » dite Dame & sieurs Princes, que
 » du susdit sieur Admiral & aultres;
 » sçavoir faisons que nous, en pro-
 » cédant au fait d'icelles commis-
 » sions & suyvant le pouvoir à
 » nous donné, résultant d'icelles,
 » avons vendu, cédé, transporté
 » & délaissé, & par ces présentes
 » vendons, cedons, transpor-
 » tons & délaissions à Jehanne Do-
 » rin, vefve de feu Jehan Brochet,
 » en son vivant marchand, per &
 » bourgeois de la ville de la Ro-
 » chelle, & Jehan le Boue, mar-
 » chant & bourgeois de ladite Ro-
 » chelle, & gendre de ladite Do-
 » rin présens & ce requérans &
 » acceptans, tant pour eulx, que
 » pour les leurs hoirs & successeurs
 » à l'advenir, le revenu du béné-
 » fice & prieuré de Nycil en Aul-
 » nis, membre dépendant de l'ab-
 » baye de Saint Michel en l'air,
 » consistant ledit revenu en cens,
 » censés, rentes, terraiges, com-
 » plants, maisons, troil & jardrin,
 » prés, vignes à la main & autres
 » appartenances & deppendances
 » quelconques dudit prieuré, pour
 » le prix & somme de deux mille
 » cinq cens livres tournois, & en
 » outre avons vendu, cédé &
 » transporté ausdits Dorin & le
 » Boue le complant de deux quar-
 » tiers de vignes ou environ, ap-
 » pellées les Pelloccuines, & au-
 » tre complant d'un quartier &
 » demi de vigne & terre appelée
 » Thyllecarte, le tout assis au fief
 » de Colonges, membre dépendant
 » de l'abbaye & évêché de Mail-
 » lezaye, au huitain des fruits,
 » pour le prix & somme de foixan-
 » te-dix livres, & plus le sixte des
 » fruits d'une piece de vigne assise
 » audit fief de Coulonges, laquelle
 » contient environ trois cassérons,
 » & le sixte des fruits d'un désert
 » ou terre assise audit fief, conte-
 » nant aussi trois cassérons, ap-
 » pellé les Cloiseaux, pour le prix
 » & somme de trente livres tour-
 » noys; & pareillement le douzain
 » des fruits d'une aultre piece de
 » vigne contenant trois cassérons
 » ou environ, assise audit fief nom-
 » mé la Corne-Bretiere, apparte-
 » nant ladite vigne audit le Boue
 » & Marie d'Ennebaud sa niece,
 » pour le prix & somme de quinze
 » livres tournoys, pour lesquelles
 » sommes sus & spécifiées, faisant
 » ensemblement la somme de deux
 » mil six cens quinze livres tour-
 » noys, lesquels biens auroient été
 » par nous adjugés & délivrés par
 » notre ordonnance du trentieme
 jour

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 633

» jour du mois de Mars dernier,
 » auxdits Dorin & le Boue, pour
 » en joyr par eulx & leurs fufdits
 » ainfi que bon leur femblera, &
 » comme de leur bien propre, &
 » tout ainfi que les teñeurs & pos-
 » seffeurs defdits biens en ont joy
 » ci-devant, à la charge toutefois
 » de paier les cens deubs au Roy
 » & aultres droits seigneuriaux &
 » féaudaux, & sous les aultres
 » charges contenues en notreditte
 » ordonnance; laquelle somme de
 » deux mil fix cens quinze livres
 » tournoys lefd. Dorin & le Boue
 » auroient payé & délivré con-
 » tant, fçavoir est, à Jehan Mani-
 » gaud, la somme de cinq cens li-
 » vres tournoys, par acquit du
 » dix-neufefme jour du mois de
 » Novembre dernier; & à Fremont
 » Torterue, Beraudin & le Boue,
 » la somme de quatre cens livres
 » tournoys; & à Mc. Phelippe le
 » Sueur, commis de Mc. Jehan Be-
 » nard, trésorier général de ladite
 » armée, la somme de dix-sept cens
 » quinze livres tournoys, faifans
 » lefdites sommes ensemblement la
 » somme de deux mil fix cens quin-
 » ze livres tournoys, lesquelles
 » quittances font ci attachées,
 » moyennant le quel payement
 » nous sommes tenus & tenons
 » pour contans & bien payés, &
 » en avons quitté & quittons ice-
 » luy Dorin & le Boue & tous aul-
 » tres, & les avons investis & fai-
 » sis des fufdits biens, fus applain
 » déclarés & désinvesti, & dé-
 » faisi tous aultres poffeffeurs, dé-
 » tempteurs & occupateurs d'i-
 » ceux, promettant au nom que
 » dessus, & fuyvant notre dit pou-
 » voir, faire & porter éviction &
 » garantie à iceulx Dorin & le

» Boue, achapteurs defdits biens,
 » & les fieurs fufdits sous l'obli-
 » gation & ypotecque de tous &
 » chacuns les biens prefens & ad-
 » venir des fufdits Dame Royne &
 » Seigneurs l'un pour l'autre, &
 » un feul pour le tout, & de pren-
 » dre la caufe & deffenfe d'icelle à
 » la premiere fomation & requi-
 » sition qui leur en fera faicte, &
 » les dédommaiger de tous finte-
 » rests qu'ils pourroient pour ce re-
 » gard souffrir; pour approbation
 » de ladite vente & choses ci-def-
 » fus contenues, nous avons signé
 » ces présentes de nos mains, &
 » faict seller du sceau de nos ar-
 » mes, & icelle fait signer aux no-
 » taires royaux à la Rochelle, fous-
 » signés le quatorzieme jour du mois
 » de Mai mil cinq cens foixante &
 » neuf. De Coras, Bouchet, Pe-
 » ronneau, Salleau.

» Je Phelippes le Sueur, commis
 » par Messieurs les Princes, &
 » l'exercice de la recepte géné-
 » ralle de la Rochelle, en l'absen-
 » ce du trésorier général des ar-
 » mées, confesse avoir reçu comp-
 » tant de Jehanne Dorin, vefve
 » de feu Jehan Brochet, & Jehan
 » le Boue bourgeois de cette vil-
 » le, le son gendre, la somme de dix-
 » sept cens quinze livres tournoys,
 » faifant avec cinq cens livres par
 » eux dès le dix-neuvieme de No-
 » vembre dernier,ourny à Je-
 » han Montgaud pour certain em-
 » prunt, & quatre cens livres dès
 » le vingt-deuxieme de ce mois aux
 » collecteurs pour amaffer l'em-
 » prunt de quatre-vingt mil livres
 » pour la paroisse de S. Sauveur,
 » pour leurs emprunts la somme
 » de deux mil fix cens quinze li-

„vres tournoys, à laquelle leur a
 „par Messieurs les commissaires
 „esté adjugé le revenu du prieuré
 „de Nyeil en Aulnis, avec toutes
 „les appartenances & de certains
 „complants de vignes & fixe des
 „fruits à plain déclarés par leur
 „adjudication icelle somme à moy
 „ordonnée pour convertir au fait
 „de ma charge, de laquelle somme
 „de dix-sept cent quinze livres je
 „me tiens content, & en ay quitté
 „lesdits Dorin & le Boue, tesmoing
 „mon seing cy-mis le vingt-cin-
 „quieme jour d'April mil cinq
 „cens soixante & neuf. Le Sueur
 „avec paraphe.

„Jehan de Coras, conseiller du
 „Roy notre Sire en sa cour de
 „parlement de Thoulouse, &
 „chancelier de la Royne de Na-
 „varre, & Pierre Dubouchet li-
 „centié ès droits, seigneur des
 „Mortiers, commissaires députés
 „par ladite Dame Royne, & par
 „Messieurs les Princes & aul-
 „tres seigneurs nommés. Ces commif-
 „sions à nous dressées pour ven-
 „dre & aliéner le temporel des ec-
 „clésiastiques, veu par nous nos-
 „dites commissions dattées du
 „vingt-neuvieme jour du mois de
 „Janvier mil cinq cens soixante
 „neuf, & tous rolles & mémoires
 „à nous donnés sur le faict d'icelle,
 „publication desdites commissions
 „faicte, tant en cette ville de la
 „Rochelle que aultres lieux, par
 „Etienne Pineau sergent, & Je-
 „han l'Angelier trompette & crieur
 „ordinaire de ladite ville. L'en-
 „chere faicte par Pierre Faur mar-
 „chant de Nyeil, pour raison des
 „cens & complants appartenans
 „à l'aigoier de S. Michel-en-l'air,

„assis audit Nyeil, dont les cen-
 „ses & complants sont afferméz
 „cent sols tournoys, comme il
 „appert par la ferme passée par
 „Pierre le Fort, notaire royal, à
 „la somme de cinquante livres
 „tournoys; exploits de la pro-
 „clamation de ladicte enchere,
 „faicte tant audit lieu de Nyeil
 „qu'en cette ditte ville, le dix-
 „neuf & vingtieme jour de ce
 „présent mois de Juing; remon-
 „trances judiciairement huy à
 „nous faictes par Jehan le Boue,
 „contenant que cy-devant luy
 „auroit esté adjugé ledit prieuré
 „de Nyeil, dont ledit aigoier dep-
 „pend, par quoy empeschoit la
 „vente d'icelluy: à quoy auroit
 „esté déclaré par ledit fermier que
 „ledit aigoier n'estoit de la dé-
 „pendance dudit prieuré, comme
 „il offroit veriffier. Ce que veu
 „que ledit le Boue auroit sans pré-
 „judice de ses droicts surenchery
 „iceulx censés & complants des-
 „sus déclarés jusques à la somme
 „de sept vingt livres tournoys;
 „notre procès-verbal & tout ce
 „qui faisoit à veoir & considerer,
 „eu égard qu'il ne se soit présenté
 „plus haut enchérisseur. Nous
 „commissaires susdits, en procé-
 „dant à l'effet & exécution de nos
 „dites commissions, avons sans
 „préjudice des droicts dudit le
 „Boue, adjugé & délivré, adju-
 „geons & délivrons à icelluy le
 „Boue lesdites censés & com-
 „plants appartenans audit aigoier
 „dudit Saint Michel-en-l'air, assis
 „audit Nyeil, pour ladite somme
 „de sept vingt livres tournoys,
 „pour en jouir par ledit le Boue
 „adjudicataire, & les siens à l'ad-
 „venir désormais à perpétuité,

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 635

„ ainsi que bon luy semblera &
 „ comme de son bien propre , à la
 „ charge d'icelle somme payée &
 „ délivrée comptant à M^e. Jehan
 „ Benard , trésorier général del'ar-
 „ mée , ou M^e. Phelippes le Sueur ,
 „ commis à la recepte générale en
 „ cette ville de la Rochelle , &
 „ nous en apporter acquit ou cer-
 „ tification suffisante d'autre rece-
 „ veur ou commis , icelle somme
 „ avoir esté payée & convertie au
 „ profit de la cause , ce que nous
 „ luy enjoignons faire dedans trois
 „ jours ; aultrement & à faulte de
 „ ce faire , fera à ce contraint par
 „ corps , ordonnant en oultre que
 „ pour plus grande assurance &
 „ s'en servir en temps & lieu ,
 „ après lesdits payemens faits &
 „ d'icelluy nous estre rapporté
 „ l'acquit ou certification que des-
 „ sus , pourra ledit le Boue pren-
 „ dre coppie de nosdites commis-
 „ sions par les mains de notre se-
 „ cretaire. Prononcé en l'auditoi-
 „ re royal de laditte ville de la Ro-
 „ chelle le vingt-neuvieme jour de
 „ Juing de l'an mil cinq cens soixan-
 „ te-neuf. Par mandement desdits
 „ sieurs commissaires. Davis.
 „ Ces actes en parchemin sont dans
 la bibliotheque des prêtres de l'O-
 ratoire de la Rochelle.

Ordonnance du maire & conseil établi en la ville de la Rochelle.

„ A vous René Berthet , pro-
 „ cureur de ladite ville , salut ,
 „ étant besoin de commettre , or-
 „ donner & députer personnes
 „ idoines capables & diligens pour
 „ voir & rechercher les ceddes &
 „ protocoles des notaires , papiers

„ & registres des greffiers & au-
 „ tres personnes publiques de cette
 „ ville & gouvernement , pour sa-
 „ voir quels deniers seront deus
 „ aux ecclésiastiques & papistes fu-
 „ gitifs ou révoltés & absens , afin
 „ que ceux qui par ce moyen se
 „ pourront recouvrer de leurs dé-
 „ biteurs soient employés à cette
 „ cause qui concerne le service de
 „ Dieu & le bien public , & étant
 „ bien informés de vos sens &
 „ prudhommie , loyauté , expé-
 „ rience & diligence , nous à ces
 „ causes vous avons commis , or-
 „ donné & député , commettons ,
 „ ordonnons & députons par ces
 „ présentes pour vous employer
 „ à la recherche desd. ceddes pro-
 „ tocoles , papiers & registres des-
 „ dits notaires , greffiers & autres
 „ personnes publiques , tant de cet-
 „ te ville que du gouvernement ,
 „ pour voir quels deniers seront
 „ deus auxdits ecclésiastiques , pa-
 „ pistes , fugitifs , révoltés & ab-
 „ sents , & de toutes les autres
 „ obligations censés , fermes , loua-
 „ ges & autres promesses & con-
 „ trats portants obligation qui se
 „ trouveront appartenir aux sus-
 „ dits , vous ayiez à en faire bon
 „ & fidelle estat qui nous fera par
 „ vous incontinent représenté ,
 „ mandant & commandant à tous
 „ lesdits notaires , greffiers & au-
 „ tres personnes qui ci-devant ont
 „ été fermiers desdits ecclésiasti-
 „ ques , qu'ils ne fassent aucune
 „ difficulté de vous montrer en-
 „ tierement leurs ceddes , proto-
 „ coles , cayers , liasses , autres pa-
 „ piers & registres
 „ En testmoing de quoi nous mai-
 „ re avons signé & fait signer au
 „ greffier dudit conseil le quart jour

L 111 ij

„ de Novembre l'an mil cinq cens
 „ soixante & douze, ainsi signé Jac-
 „ ques Henri, & plus bas Philip-
 „ pes par commandement de mes-
 „ dits Seigneurs, & en la copie est
 „ signé Berthet commissaire sus-
 „ dit “.

Domaines aliénés:

Domaines du prieuré du Plomb
 vendus le 10 Janvier 1570. Titres
 du prieuré du Plomb, bibliot. de
 l'Orat. de la Rochelle.

Domaine de Bernay. dépendant
 de la commanderie du temple de
 la Rochelle, vendu pour la somme
 de 2500. liv. à Marguerite de Lau-
 renfanes, veuve de noble homme
 François de Morel, seigneur de
 Coulonges, le 12 Février 1570.
 Regist. de Salleau not. roy. à la
 Rochelle. Copie dans la bibliot. de
 l'Orat.

Emplacement de l'église de S.
 Sauveur, sans y comprendre les
 démolitions, vendu à Guillaume
 Gendrault échevin, 18 Mai 1570.
 reg. de Salleau not. roy.

Le prieuré du bois de lecondigny
 vendu même mois, même année,
 même registre.

Les biens de l'abbaye de Ré &
 du prieuré de la Cleraye, même
 Isle, en 1587, 1588, regist. de la
 Rivière, not.

Le prieuré ou chapelle d'Agere
 paroisse de Balon, vendu le 10
 Avril 1570, pour la somme de 1150
 liv. Regist. de Salleau, pag. 261.

„ Tous les biens des ecclésiast-
 „ tiques étant dans l'enclos de la
 „ Rochelle saisis & affermes à Ma-
 „ thurin Bernardeau. Regist. de
 „ Guérineau, not. fol. 5, 1589.

Partie des rentes de la fabrique

de S. Nicolas, paroisse de la Ro-
 chelle, saisies au profit de la Reine
 de Navarre & des Princes. *Ibid*,
 1580.

Revenus de la terre d'Ars en
 l'Isle de Ré, membre de S. Michel
 en l'Herm, aliénés. Mai 1570, *Ibid*.

Les églises de la Rochelle & des
 environs avoient déjà été pillées &
 abattues, comme nous l'apprend
 Amos Barbot qui n'a pu dissimuler
 quoique protestant, cet odieux
 procédé.

„ Quant aux églises & temples
 „ de la ville & des paroisses cir-
 „ convoisines, font entièrement
 „ démolis, les voûtes jetées par
 „ terre à la sappe, & les princi-
 „ paux & murailles, quelques ma-
 „ gnifiques que fussent les édifices
 „ de cette ville, comme principa-
 „ lement celui de Cougnes cou-
 „ vert de Plomb & de Saint Sau-
 „ veur & de Saint Barthelemi,
 „ & de tant qu'il y en avoit, &
 „ de quatre monastères de reli-
 „ gieux & religieuses, il n'en
 „ resta que celui des sœurs blan-
 „ ches, que ledit sieur maire vou-
 „ lut faire conserver, pour lais-
 „ ser à couvert les religieuses,
 „ qu'il visitoit souvent par amou-
 „ rette, par droit successif de feu
 „ Hugues Poutard, procureur du
 „ Roi, son pere. De toutes les-
 „ quelles églises & monastères
 „ tant du gouvernement & cette
 „ ville, que de la province de Poi-
 „ tou, ils font amener les calices,
 „ croix & autres ornemens avec
 „ les cloches, qu'ils font déposer
 „ en leurs maisons, dont pour s'ap-
 „ propriier ils font vente eux-mes-
 „ mes à des personnes interposées,
 „ que le sieur gouverneur & mai-
 „ re s'approprièrent à leur profit,

„ fans en avoir payé capitaine ni „ maisons où habitoient les prêtres
 „ soldat, non plus que des meu- „ qui étoient lors en ville.
 „ bles trouvés en plus de soixante

N O T E X X X I V.

Fortifications de la Rochelle en 1572.

1°. M^r. de Thou décrivant les fortifications du côté de la porte de Cougnes, dit: *fossa toto eo tractu profunda & astu maris impletur*: paroles qui semblent donner à entendre que la mer remplissoit les fossés jusqu'à la porte de Cougnes, ce qui ne seroit pas exact, puisque la mer ne montoit de ce côté là que jusqu'à la porte de Malvaut. Cet historien n'est pas plus exact dans la description qu'il fait du canal ou avant-port de la Rochelle: *mare quod urbem alluit, alveo facto circiter passuum latitudine porrigitur & dimidium in longitudinem patens*. p. 918. Selon lui la longueur est moindre que la largeur, c'est tout le contraire. Depuis la porte de S. Nicolas jusqu'à la digue, en tirant vers la mer le canal a près de 1100 toises, & à la digue d'un rivage à l'autre, ce qui fait la largeur, on compte 749 toises. En parlant de l'entrée du port, le même auteur dit: *cujus faucibus binæ turres erectæ sunt lateris solidiori opere structæ*. Ces deux tours, savoir celle de la chaîne & celle de S. Nicolas sont de pierres de taille & non de briques.

2°. La porte Rambault dont il ne reste aucun vestige étoit vers le milieu de la rue des religieuses hospitalières, autrefois appelée rue porte Rambault, assez près du

bastion du Lude ou de l'évangile. Dans un ancien plan de la Rochelle, gravé par Antoine Lafreri Italien en 1573, c'est-à-dire l'année du siège, la porte Rambault est distinguée par le nom de *porta murata*. Aussi n'en a-t-il plus été question depuis ce temps-là.

3°. *Inde ad portam novam*... dit M. de Thou, *qua duplici fossâ, ea que aquâ astuario regurgitante plena; & de-là à la porte-neuve, disent les traducteurs de M. de Thou, fortifiée par devant d'un double fossé qui s'emplit d'eau dans les hautes marées. Il falloit dire, rempli d'eau au montant; Il est de fait que l'eau n'attend pas les hautes marées de chaque mois, ni celles de Mars & de Septembre, pour aller jusqu'aux fossés de la porte-neuve, puisqu'elle y va deux fois par jour, & qu'au, trefois elle se jettoit de ce côté là avec plus d'impétuosité.*

4°. *Ea porta molinæ si ulla alia munitissima est, duplici fossâ totidem que propugnaculis vallata, quorum alterum altero continetur, non orbiculari, sed triquetra formâ*. Thuan. Tout cela est bien confus. Le ravelin, ou premier ouvrage extérieur qui couvroit la porte, étoit en demi cercle, comme on le voit dans le plan Italien de 1573, bibliot. de l'Orat. L'ouvrage le plus avancé étoit une tenaille fort mal dé-

signée dans M. de Thou par la seule forme triangulaire, *triquetrâformâ*. Ses traducteurs disent : « cette porte a double fossé, double bastion, » l'un dans l'autre « . Un bastion placé dans une autre bastion, est une chose ridicule.

50. » Il y avoit dans la ville que « canons, que coulevrines de neuf, » pieces de camp 38, & 60 ou 80 » fauconneaux, que vertueuls, que » sacres 8. d'Aubigné.. à Maillé, 1616, *minora*, dit Caurian, *quæ noshetos vocant centum*...

De Thou appelle le bastion de l'évangile *insigne propugnaculum*, expressions ainsi rendues par les traducteurs « le magnifique bastion » de l'évangile « épithète qu'on n'a jamais donnée à un bastion. Il n'é-

toit remarquable, *insigne* que par les assauts fréquens qu'on donna à ses ruines, ce qui lui mérita le nom de la fosse aux lions. Ce bastion étoit plus grand que les autres, mais irrégulièrement construit. Les faces de cet ouvrage avoient 28 à 30 toises, & les flancs 7 à 8, au rapport de feu M. Masse ingénieur ordinaire du Roi, lequel en avoit mesuré les fondemens. Ce bastion se trouvoit dans l'emplacement, où l'on voit aujourd'hui le jardin des Peres Capucins. Entre le bastion de l'évangile & la porte de Cougnes, étoit le demi bastion de la vieille fontaine, appelé par M. de Thou de la vieille fortune; c'est une faute que ses traducteurs ont relevée.

N O T E X X X V.

Notices concernant les Seigneurs qui étoient à la suite du Duc d'Anjou.

1°. François Duc d'Alençon frere du Roi.

2°. Le Roi de Navarre qui regna sous le nom d'Henri IV.

3°. Henri de Bourbon Prince de Condé, né en 1552.

4°. Louis de Bourbon, premier Duc de Montpensier, né en 1513. C'étoit un Prince généreux, dit le journal d'Henri III. amateur du repos de la France.

5°. Henri de Lorraine Duc de Guise, fils de François Duc de Guise, tué par Poltrot. Henri fut tué à Blois avec le Cardinal son frere en 1588.

6°. Claude de Lorraine Duc d'Aumale, troisième fils de Claude

de Lorraine, Duc de Guise, né en 1526, mort en 1573.

7°. Charles de Lorraine, Marquis de Mayenne, second fils de François de Lorraine Duc de Guise, mort en 1611. Il fut chef de la ligue après la mort du Duc de Guise son frere.

8°. Eleonor d'Orléans Duc de Longueville.

9°. Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, depuis Duc de Bouillon & Prince de Sedan par son mariage avec Charlotte de la Mark, héritière de la maison de Bouillon. Il fut fait Maréchal de France, & mourut en 1613.

10°. Louis de Gonzague, troi-

sième fils de Frédéric Duc de Mantoue. Il s'attacha à la France, devint Duc de Nevers & de Rethel, & mourut en 1595.

11°. Antoine & Claude de Bauffremont : le premier étoit Prince de Liffenois, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances d'Henri III. & chevalier de ses ordres : il doit être mis au nombre des grands hommes de son siècle. » Les seigneurs de Bauffremont, » (dit le Laboureur, addit. aux » mem. de Castelnau, tom. 2, p. » 645) sont d'une origine si grande & si illustre, qu'ils possédoient » il y a plus de 400 ans, la plupart de leurs terres en souveraineté. Ils tenoient les premiers » rangs à la cour des Ducs de Bourgogne. Il n'y a point de famille » Bourguignonne qui ait plus donné de chevaliers de la toison » d'or. La maison de Bauffremont compte jusqu'à vingt-sept alliances avec l'auguste sang de France, & trois alliances directes avec la troisièmerace. Claude de Bauffremont, Baron de Senecey, se trouva aussi au siège de la Rochelle en qualité de Guidon de la compagnie d'hommes d'armes du Duc de Guise. Cabinet de M. de Clairambault.

12°. René de Voyer, Vicomte de Paulmy & de la Roche de Genes, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, grand bailli de Touraine, gouverneur des ville & château de Loches, fils de Jean de Voyer, troisièmedu nom, Seigneur de Paulmy, d'Argenson, &c. lequel servit à la journée de Pavie & à la bataille de Cerifolles, & qui s'obligea pour un emprunt de 50000 liv. sur la ville de Tours, sous la reconnaissance du Duc

d'Anjou, pour être employées au payement de l'armée, commandée par ce Prince. Gr. offic. de la cour. tom. 6.. René de Voyer étoit frère de Pierre de Voyer, seigneur d'Argenson, lequel a formé la branche des seigneurs & Comtes d'Argenson.

Les Voyer ont soutenu un siège contre les Anglois dans le château de Paulmy, dont ils étoient seigneurs de temps immémorial. Les sentences du bailliage de Touraine ont été intitulées du nom de Voyer, pendant plusieurs siècles, parce que les seigneurs de Paulmy étoient grands baillis de Touraine. M. le Gendre de Saint-Aubin, traité de l'opin. t. 4, part. 2, pag. 161.

13°. Antoine de Crussol, premierement Comte de Crussol & Vicomte d'Uzés, puis Duc d'Uzés en 1565, & pair de France en 1572.

14°. Henri d'Angoulême, fils naturel de Henri II. grand prieur de France, gouverneur de Provence, & amiral des mers. Il fut tué à Aix en Provence, en 1586.

15°. Artus de Cossé, Maréchal de Brissac. Il avoit, dit Brantome, la cervelle aussi » bonne que le » bras «.

16°. Blaise de Montluc, Maréchal de France, l'un des plus grands capitaines de son siècle, & connu par ses commentaires ou mémoires. Il mourut en 1577 au château d'Estissac en Agenois, & fut enterré à Condom, dans le chœur de l'église cathédrale.

17°. Albert de Gondi parut d'abord sous le nom du Comte de Retz ; il devint ensuite Duc & pair, Maréchal de France, général des galères, colonel de la cavalerie

Françoise, seul premier gentilhomme de la chambre de sa Majesté, grand chambellan sous les regnes de Charles IX. Henri III. & Henri I V.

18°. Michel le Seur ou de Seure, grand prieur de Champagne. » Il » étoit haut à la main & furieux » dans sa colere « dit le journal d'Henri III. Aussi s'étant un jour oublié en parlant à Henri III. ce Prince l'auroit tué sans le Duc d'Epemon.

19°. Jean Louis Nogaret de la Vallette, dans la fuite Duc d'Epemon, colonel général de l'infanterie Françoise. Il commença à servir au siege de la Rochelle sous le nom de Caumont.

20°. Henri de Clermont, Vicomte de Tallard, gouverneur de Bourbonnois, & colonel de l'infanterie de Piemont, il portoit la cornette blanche aux journées de Jarnac & de Montcontour. » Il étoit » fils d'Antoine de Clermont qui » étoit de l'une des anciennes mai-

», son du Dauphiné ». Annotat. sur la vie du chev. Bayard, par Godefroy.

21°. Louis Berenger du Guast, Dauphinois, colonel du régiment des gardes. Il étoit extrêmement fier & si peu retenu dans ses paroles, qu'il ternissoit la réputation des premieres Dames de la cour. La Reine Marguerite qu'il n'avoit pas épargnée, le fit tuer par Guillaume du Prat, Baron de Vitaux.

22°. Caussens gentilhomme de Gascogne, étoit devenu par sa valeur, dit Brantome, lieutenant d'une des colonelles de M. Strozze. Il n'eut pas grand loisir » ajoute », cet auteur, de jouir du butin », beau, qu'il avoit fait à la Saint », Barthelemi. En effet Caussens fut tué au siege de la Rochelle. Olhagaray & Scipion Duplexe écrivent Caussens & non Cosseins. On trouve près de Condom, un village du nom de Caussens.

23°. Charles Robert de la Mark, Comte de Maulevriers.

N O T E X X X V I.

Députés de la Rochelle au Duc d'Anjou.

Après la publication de la paix les députés de la ville allèrent au camp rendre leurs devoirs au Duc d'Anjou; ils lui présentèrent les clefs de la ville & le prièrent en même-temps de vouloir bien y entrer. Amos Barbot remarque à ce sujet » qu'ayant été jugé être de la » dignité royale & de celle du Roi » de Pologne de lui présenter les » clefs de cette ville pour marque » d'obéissance envers sa Majesté,

» & le prier & semondre d'y » nir & entrer. Quoique ce soit, » ledit Roi de Pologne en remercia » la ville (qui étoit l'arrêté secret » qui avoit été convenu sur les » contestations ci-dessus) & prit » pour prétexte la diligence dont » il lui falloit user pour son retour ». Barbot observe encore que les députés de la ville firent en cette occasion un présent au Roi de Pologne » lequel présent fut quelques guenons

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 641

» guenons & perroquets trouvés
 » en cette ville qui furent présen-
 » tés par Jean Huet, écuyer, fils
 » de Claude Huet, échevin, qui
 » se trouva fort étonné, parce que
 » ledit Roi de Pologne prenant
 » l'une des guenons, l'animal mord
 » assez fort & rudement sa Majes-
 » té, laquelle toutefois ne s'en
 » émeut pas, qui est tout le pré-
 » sent qui lui fut offert & donné,
 » contre ce que quelques-uns ont
 » voulu écrire que par l'argent cet-
 » te ville s'étoit redimée dudit sie-
 » ge «.

NOTE XXXVII.

Détail sur l'armée employée au siège de la Rochelle.

IL y eut trois vieux régimens, à savoir ceux de Caussens, de Goas & du Guast. Parmi les nouveaux, on comptoit les régimens de Fouillou, Landereau, Bois-Jourdan ou Bajourdan, Pavillac, de la Mothe-Pardiogues, & plusieurs autres. Il y avoit encore 6000 Suisses, 50 compagnies de gens de pied, envoyées par le Marquis de Villars lieutenant général dans la Guienne, 70 compagnies d'infanterie sous les ordres de Strozzi. Voyez Brantome, les mémoires de l'état de France, les dépêches du Roi à la Mothe-Fenelon, addit. au mém. de

Castelnau & le manuscrit de Baudouin, biblioth. des prêtres de l'Oratoire de la Rochelle. Il périt au siège de cette ville près de 22000 hommes du côté des assiégeans. » J'enavois le rôle, dit Brantome, » qu'un soldat d'esprit de nos ban- » des fut curieux de faire & bien » au vrai, ainsi que M. de Strozze » en le lisant le scût bien confir- » mer «. M. de Thou en fit trop ce nombre en le faisant monter à 40000, & Dupleix le diminua trop en le réduisant à 2000. On lit 24000 dans le P. Daniel.

NOTE XXXVIII.

Inscription où sont marquées les principales circonstances du siège de la Rochelle

FEu M. Richard des Herbiers, trésorier de France en la généralité de la Rochelle, a donné à la ville une plaque de cuivre, où sont marquées les principales circonstances du siège, & dont voici le contenu.

Tome I.

Partie des merveilles de l'heureuse délivrance de l'église de Dieu, recueilli en la Rochelle, lorsqu'elle fut assiégée l'an 1573, pour mémoire à la postérité.

Les ennemis tâcherent à la sur-
 M m m m

prendre par une armée de mer dressée à Brouage sous prétexte d'un voyage lointain & secret, sous la conduite de M. Strozzi ; l'exécution s'en devoit faire au temps du massacre des chefs & seigneurs de la religion.

Plus, on s'employa de s'emparer de ceste ville par le moien du Seigneur de Biron, on i employa aussi des Seigneurs de la religion pour se servir d'eux.

Enfin, fut assiegée de telle façon que rien ne défailloit de tout ce qui étoit nécessaire à la furie d'un siege, la grandeur, la puissance & force n'i manquoit, le Roi commit la conduite de l'armée au Roi de Pouloigne son frere, assisté du Roi de Navarre, du Prince de Condé & autres Prince du Sang & autres Princes & Seigneurs, avec l'élite des plus vaillans capitaines de la France, avec grosse & puissante armée tant par mer que par terre, composée tant de François que d'estrangers, batirent de suite cette ville de furie, tant de cinquante à soixante canons d'une partie desquels le boulet étoit de péfanteur de trente-cinq à quarante livres de balles, donnerent plusieurs & divers assaux, de rage furieuse faquirent les foudres, faperent les

murailles, firent voler en l'air plusieurs mines au moien de quoi se préparent grandes breches monterent sur l'un des quevalliers, des murailles eschallerent en divers endroits, conspirerent diverses trahisons, trahites ne leur défailloient dehors ne dedans.

Quant à ceulx de la ville ayant esté abandonnés d'une partie de la noblesse laschement & mesme des principaux étoient en petit nombre & gens sans grande authoriité, mais le Seigneur les arma de confiance & voire jusqu'aux femmes & petits enfans les vivres défailloient sur la fin, mais le Seigneur envoya comme une manne à ses enfans extraordinairement & en grande abondance sur le bord & entrée de la mer une espee de coquillage qu'on nomme sourdons qu'on n'avoit accoustumé de trouver-là & qui défailirent ausi au temps de la paix, la poudre ausi nous défailloit, Dieu prépara passage par le milieu d'une haie de navires de guerre à quelques petits galions, pour nous apporter bled & poudre.

Brief exauçant les requêtes & prieres des siens, usa de toutes faveur pour délivrer son église. A lui seul en soit la gloire éternellement par son fils J. C. Amen.

Le Seigneur sauva son peuple contre l'effort

*De l'ennemi puissant & fort ;
Sur nos haineux les flots tomlerent ,
Si peu en fust exanté.
Lors les siens benirent , louerent
Son secours expérimenté.*

*C'est lui qui trébucher a suid
Tous ces maux sur nos adversaires ,
Et est venu pour les deffaire.
Sa faveur de plus l'on a veu,
Alors de franche volenté
Fismes sacrifices louables ,
Louant son saint nom vénérable ,
Qui est tout rempli de bonté.*

*Nos yeux l'ont veu ,
Et nos mains l'ont touché ,
Et nos cœurs remplis d'admiration.*

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 643

On croit devoir satisfaire la curiosité du lecteur , en rapportant quelques vaudevilles du temps , dans lesquels on trouve beaucoup de particularités concernant le siège de la Rochelle.

Chançon à la louange de Dieu , sur l'assiégement de la Rochelle.

Sur le chant de Landrau.

Peuple de la Rochelle
Il te faut resjouyr
En Dieu , ton Dieu fidelle
Et son saint nom benir.
As-tu pas des malins
Esté environnée ,
Par la terre & la mer
As été assiégée :
Tu as pour récompense
De ta fidélité
Reçu maints cannonades
Au travers ta cité.
Peuple de la Rochelle. ...

Car de coups de canon
Plus de trente-deux mille
A tort & à travers
Ont frappé en la ville ;
Sans avoir fait offense
Qu'à peu des habitants ,
Aux nobles capitaines ,
Aux soldats & marchans.
Peuple de la Rochelle. ...

Pour au bastion très-fort
De l'évangile nuire ,
Ils ont fait grand effort
Pour le vouloir destruire ;
Mais leur folle entreprinse
Ja ne s'accomplira ,
Car notre Dieu & pere
Nous en garentira.
Peuple de la Rochelle. ...

Ils ont un pont dressé

Pour faire leur entrée
Au travers du fossé
La bresche rencontrée ,
Bravement réparée
Par le peuple vaillant ,
Que jour & nuit labeure ,
Et y est travaillant.
Peuple de la Rochelle. ...

Las à l'entour de toy ,
Ont cavé leurs tranchées ,
Leurs forts & bastions ;
Où leurs rages cachées
Sont toujours embuschées
Pour te faire périr
Sans de Dieu l'assistance
Ils te feroient mourir.
Peuple de la Rochelle. ...

Plus de vingt bastions
T'ont battu de furie ,
Seize semaines & plus
Poursuivant leur tuerie.
Horribles sons raifonnent ,
Sans en rien s'étonner
Ces gros canons foudroient
Ainsi qu'on oit tonner.
Peuple de la Rochelle. ...

Un mardi tout livré
L'affaut à la vesprée
Où ils n'ont rien gagné.
Car du grand Dieu d'armée
A pour toy prins les armes :
Notre Dieu grand & fort ,
M m m m ij

Résistera au infâmes
Et à tous leurs efforts.
Peuple de la Rochelle...

Le Vendredi d'après
Te pensant bien surprendre
Commencerent exprès
Te cuidant alors prendre,
Et même aux tenailles
Echelles ont dressé,
Dont maints de ces canailles
Sont mort dans le fossé.
Peuple de la Rochelle...

Plus le Mardi suivant
Poursuivant leur outrage,
Canons de toutes parts
Esclatoient par grand rage :
Voire dedans leurs mines
Le feu ils ont bouté
Qui de tous ces vermines
Plusieurs à rebouté.
Peuple de la Rochelle...

Qui lors eust veu constants
Les nobles gentilshommes
Capitaines, & tous
Soldats de façon bonne
Se préparer ensemble
Refouls & entendus,
De massacreurs la bande,
Rendre tous confondus.
Peuple de la Rochelle...

Dieu a semblablement
Fortifié les femmes
Qui bien diligemment
A ces meurtriers infâmes,
D'un merveilleux courage
Des pierres ont jetté,
Du feu ardent & flambe
Jusque dans le fossé.
Peuple de la Rochelle...

Un autre assaut pour vrai
Te livrerent en somme,

Un Samedi au soir
Au précédent coufonne :
Mais leur flotte entreprinse
Accompli ne fust point,
Car le Dieu des armées
Ne leur permit ce point.
Peuple de la Rochelle...

Las, tu fus en danger ;
Le brave, étant en garde
Car ton drapeau fut prins
Sans qu'aucun y print garde,
Mais Dieu par grand merveille
Te voulut conserver :
Chante donc à sa gloire
Qui te veux préserver.
Peuple de la Rochelle...

Un Samedi tu fis
Sur eux une sortie
En leurs tranchée, afin
Que ne fust admortie
Ta victoire future.
Neuf enseignes de fait
Emportant pour dépouille,
Dieu ce grand bien t'a fait.
Peuple de la Rochelle...

Comme lyons hardis
Le Mardi en bataille.
Suysses & François.
Pensans d'estoc & taille
Se préparent ensemble
Pour du tout te razer
Estimant par leurs mines
Te fondre & embraser.
Peuple de la Rochelle...

Un Vendredi en Juin
Sur tes remparts monterent.
Espieux & rondachiers
Au cavalier entrèrent,
Mais bientôt apperceurent
Quelques braves soldats
Lesquels leur firent teste
A leurs espieux & dards.
Peuple de la Rochelle...

DE LA VILLE DE LA ROCHELLE, &c. 645

Pour vrai lefdits foldats
Montent en petit nombre
Deffus lefdits remparts,
Bravement fans encombre.
Les ennemis comme ombre
S'enfuirent foudain,
Dont on doit la louange
Chanter au Souverain.
Peuple de la Rochelle...

Las, oublié j'avois
Des goujats la sortie,
Guerriers de toutes parts
S'enfuir fans mocquerie:
Et même les Suyffes

Ploierent leurs dradpeaux,
En quittant leurs tranchées
Couroyent comme veaux.
Peuple de la Rochelle...

Donc de tous ces hauts faits
Du grand Dieu des armées
Que pour toi il a faits
Contre les grands armées
Qui te vouloient défaire,
Le louer à jamais,
Doibs exalter fa gloire
En tous lieux déformais.
Peuple de la Rochelle...

Autre Chanfon fur le même air.

Dieu qui tient en fa main
Les cœurs des Rois & Princes
Et qui garde au befoing
Les terres & provinces:
Garde bien perdre celle
Rochelle pour le Roy;
Enfans de la Rochelle
Gardez la ville au Roy...

Par le traité de paix
De la guetie civile,
L'on penfoit déformais
D'une vie tranquille
En amour fraternelle
Vivre chacun chez foy,
Enfans de la Rochelle
Gardez la ville au Roy...

Mais ceux qui de long-temps
Ont fuscité les troubles,
Ne font venus contens
Si le mal ne redouble
Pour nous mettre en querelle
Avecque notre Roy;
Enfans de la Rochelle...

Pour mieux venir à bout
De leur maudite rage,
Ils ont entr'eux conclu
Donner en mariage
De France la pucelle
Au Prince Navarrois.
Enfans de la Rochelle...

Et pour le faire court,
Pensant qu'on leur fit barre;
Ont amené en Cour
La Roine de Navarre
Cui trépassa fidele
A Dieu & à fon Roy.
Enfans de la Rochelle...

Comme le papillon
Se brufte à la chandelle,
L'admiral Chastillon
Soudain receut nouvelle,
D'amener fa fequelle
Au mandement du Roy.
Enfans de la Rochelle...

Cuidant à leur fouhait
A ce beau jour de fefte

Sans penser au souhait
Que contr'eux on appreste:
Pour une cour cruelle
Commune en defarroy.
Enfans de la Rochelle....

O Dieu, quel déconfort ?
O Dieu, quelle tristesse
D'avoir veu mettre à mort
Dans Paris la noblesse ?
Sans aucune querelle
Ni sans sçavoir pourquoi.
Enfans de la Rochelle....

Sous un embarquement
Qu'on nous faisoit entendre
Qu'on pensoit finement
La Rochelle surprendre
Parce qu'elle est fidelle
A son Dieu & à son Roy.
Enfans de la Rochelle....

Les prudens Rochellois
En ces guerres civiles,
Et les Montaubannois
Ont bien gardé leur ville,
Non pas comme rebelles,
Mais serviteurs du Roy.
Enfans de la Rochelle....

Massacre général
Fut fait parmi les villes
Au gré du Cardinal,
D'hommes, femmes & filles,
De nuit à la chandelle
Et de jour à recquoy.
Enfans de la Rochelle....

Et mesmement à Ponts
Fut fait un dur esclandre
De sept bons compagnons
Que soudain on fit pendre,
Sans aucune sentence
Ni mandement du Roy.
Enfans de la Rochelle....

Seigneur Dieu qui maintiens
Les elleus en ta garde,
Et qui avec les tiens
En pitié nous regarde
Dissipant la cautele
Des ennemis du Roy.
Enfans de la Rochelle....

Qui a fait la chanson,
C'est un enfant de ville
Faisant profession
De suivre l'évangile,
Et d'exposer sa vie
Pour Dieu & pour son Roy.
Enfans de la Rochelle
Gardez la ville au Roy.

Recueil de Chançons imprimé à Leyde, 1607.



A D D I T I O N S.

Discours prélimin. sur le pays d'Aulnis, pag. 24, lig. 12, ajoutez : *Remiserunt omnino abbatia Morolia quidquid juris aut dominici vel reclamationis ipsi, vel pater eorum, vel predecessores sui habebant, vel habere dicebant in ipsa abbatia, vel in grangia boti novi, & in aliis grangiis suis, aut maresis, pratis, terris, botis, canalibus, abbotamentis.* Charte du treizieme siecle. Besly évêq. de Poitiers, pag. 129. En bas Poitou, vers les sables d'Olone, on donne le nom de *bot* à une chaussée ou à une digue qu'on oppose à la mer ou à un cours d'eau. Comme cette chaussée se trouve à l'extrémité d'un desséchement, ou au bout d'un canal, le nom celtique *bot* lui a été approprié. Je trouve dans le traité des langues du Pere Thomassin ces mots saxons *bodo, boto*, en françois, borne, terme.

Isle de Ré, pag. 64, lig. 37, ajoutez : Le Baron de l'isle de Ré ne fait plus exercer en son nom la justice, en ayant abandonné les droits à sa Majesté. Ce changement s'est fait au mois de Janvier 1755, comme il appert par l'acte suivant, dont on rapportera un extrait. „ Louis, „ par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : à nos amés & „ seaux Conseillers les gens tenans notre cour de Parlement, salut. „ Notre amé & féal Charles-Augustin-Feriol d'Argental, Baron de l'isle „ de Ré, Conseiller d'honneur au même Parlement, nous a fait expo- „ ser qu'en sa terre . . . appartiennent les droits de justice haute, „ moyenne & basse . . . que cette justice dans les mains d'un Sei- „ gneur particulier, ne devient pas moins préjudiciable au bien public „ qu'à celui qui la fait exercer, vu que dans cette isle le crime y est fré- „ quent, & la punition très-rare . . . que la poursuite ne s'en fait „ pas moins par les Officiers du Seigneur; mais n'étant suivie que d'une „ vaine condamnation, ne fait qu'enhardir les criminels, multiplier les „ crimes, & accabler le Seigneur d'une multitude de frais qui ne pro- „ curent aucune utilité . . . A ces causes, voulant favorablement „ traiter ledit sieur d'Argental . . . nous avons par ces présentes „ signées de notre main, ordonné que le droit de haute justice dans la „ Seigneurie de l'isle de Ré, demeurera réuni à notre domaine. . . „ Voulons qu'à l'avenir les Officiers qui y exerceront la justice, soient „ par nous pourvus sur la nomination dudit sieur d'Argental & de ses „ successeurs propriétaires ou jouissans de ladite Baronnie; en con- „ séquence, que les sieurs Foucault, Sénéchal de ladite Baronnie; Hur- „ taud, Procureur fiscal; Martin, Greffier; N. N. Notaires; N. N. „ Amuloneurs, continuent d'exercer chacun à leur égard lesdits Of- „ fices en notre nom . . . Maintenons au surplus ledit sieur d'Argen- „ tal & ses successeurs . . . en la qualité de Baron de S. Martin de „ l'isle de Ré, honneurs, prérogatives y attachés, comme aussi dans

„ tous les droits honorifiques , autres droits seigneuriaux. . . Donné
 „ à Versailles au mois de Janvier, l'an de grace 1755 , & de notre
 „ regne le quarantieme.

L'enregistrement au Parlement est du 28 Février 1755 , signé Ysabeau.
 La lecture & publication en l'Audience de la Sénéchaussée de la Rochelle , & enregistrement audit Greffe , le 12 Mai 1755 , signé Vinet.
 Et en l'Audience de la Jurisdiction Royale de l'isle de Ré , le 15 du même mois & de la même année.

Isle d'Oleron , pag. 84 , lig. ante-pénultieme , ajoutez : Charles V. dans les privileges qu'il accorda en 1364 aux marchands Castillans trafiquans dans le Royaume , leur ayant donné pour juge le Capitaine de Harfleur , ordonne que les procès qu'ils auront avec les François au sujet du commerce , soient jugés conformément aux rôles d'Oleron.
 „ Lui donnons pouvoir & auctorité desdits descors , débats & discussions , cognoistre & déterminer sommairement & de plain , sans lonc
 „ procès ou figure de jugement , selon les mérites des causes & selon
 „ les coutumes de la mer , & les droits de Layron dehors “ ; c'est-à-dire , de l'isle d'Oleron : car quelle autre signification pourroit-on donner au mot *dehors* ?

Rochefort , pag. 119 , lig. 4 , ajoutez : Pour suppléer à l'ancienne fontaine de Rochefort , laquelle ne servoit plus , on vient de conduire de nouvelles eaux qui coulent pour l'hôpital & remplissent un grand réservoir. On conduit actuellement les eaux d'une autre source bien plus abondante & plus élevée , que l'on destine au service des habitans.

Aitré , pag. 149 , ajoutez à la fin de l'article : Outre la salle d'Aitré & la Seigneurie du même nom , il y a dans la paroisse d'Aitré une autre Seigneurie qui jouit des droits de haute , moyenne & basse justice ; c'est le Châtelier d'Aitré , membre dépendant du prieuré de Monmorillon , diocèse de Poitiers , réuni en 1614 à la congrégation des RR. PP. Augustins , alors connue sous le nom de la communauté de Bourges (aujourd'hui la province de Paris.) Les droits du Châtelier d'Aitré ont été maintenus par une sentence des Requêtes du Palais , le 21 Juin 1634 , & par un arrêt du Parlement de Paris , confirmatif de la sentence , le 27 Août 1635. Certains fiefs de la Seigneurie d'Aitré rendent foi , hommage & dénombrement au Châtelier , dont le titre est „ la „ Châtellenie , Terre & Seigneurie du Châtelier d'Aitré , Bethleem , „ Eudelon . . . membres dépendans de l'Hôpital royal , Maison-Dieu „ de Monmorillon en Poitou.

Note XIII. pag. 593 , ajoutez à la fin de l'article : La ville entretenoit un Ecuyer pour la femme du Maire. Je trouve dans les comptes de François Prevost , Trésorier de la ville l'an 1598. „ Guy Fortin , Es- „ cuyer des Dames Mairessees , 20 escus de gage “ . Il appert par les mêmes comptes que le Maire avoit pour son honoraire „ 500 escus-sol “.

Fin du premier Volume.

TABLE

TABLE GÉOGRAPHIQUE

Des noms de Lieux contenus dans ce premier Volume.

| A | | B | |
|----------|--|----------|---|
| A | BLB (île d') page 1, 2. | B | AVB (chef de) 25, 26, 145, 422. |
| | Abotamentum, 25. | | Banche (canal de la) 117. |
| | Aiguille (pointe de l') 12, 161. | | Banlieue, 6. |
| | Aiguillon (golphe de l') 17. | | Basilicensis vicaria, 38. |
| | Aix (île d') 6, 12, 14, 71, 75, 168, 169, 171, 174, 201, 209, 217, 218, 261, 265, 266, 267, 279. | | Bayonne, 213, 214, 221, 222. |
| | Aitré, 149, 151, 414, 512. | | Benon, 5, 48, 50, 125, 192, 203, 205, 261, 243, 257, 261, 271, 291, 292, 351, 586, 627. |
| | Aleu (l') 5, 25, 48, 144, 147. | | Bella, 24, 99. |
| | Andilli-le-marais, 2. | | Blaye, 169. |
| | Andros (île) 10. | | Boiard (le) 11. |
| | Angoulins, 2, 26, 151. | | Bordeaux, 279. |
| | Antezan, 1, 2. | | Boslia, 5. |
| | Antioche (perruis d') 3, 10, 11. | | Boscum floridum, 5. |
| | Antiochois (les rochers) 77. | | Boslili, 21. |
| | Aquitaine, 171. | | Bourg-neuf, 157, 255. |
| | Ardennes, 5. | | Botum, 21. |
| | Ardillieres, 2, 157. | | Boulcr, 34. |
| | Area, 21. | | Boutonne (la) <i>Vultona</i> , 1, 2. |
| | Argenchum, 5, 126. | | Brande (moulin de la) 435. |
| | Arincioni, 5. | | Braud (passage du) 180, 611. |
| | Arvert, 77. | | Bretiniere (la) ou charon, 117. |
| | Affiera, terre, 46. | | |
| | Affilium, 46. | | |
| | Aulnis, 1, 2, 27, 29, 12, 42, 41, 168, 169, 170, 172, 174, 201, 209, 217, 219, 222, 253, 261, 265, 266, 267, 274, 277, 295, 370. | | |
| | Aune Jonnacum, 27, 28. | | |
| B | | C | |
| B | AVB (chef de) 25, 26, 145, 422. | C | ANNAUX de dessèchement 20. |
| | Banche (canal de la) 117. | | Canentelus ou Charente, 161. |
| | Banlieue, 6. | | Ceintures de marais, 20. |
| | Basilicensis vicaria, 38. | | Ciré, 58, 158. |
| | Bayonne, 213, 214, 221, 222. | | Chapus (le fort) 82. |
| | Benon, 5, 48, 50, 125, 192, 203, 205, 261, 243, 257, 261, 271, 291, 292, 351, 586, 627. | | Chateliers (Abbaye des) 277. |
| | Bella, 24, 99. | | Charente (rivière de) 1, 12, 13, 14, 122, 162, 222. |
| | Blaye, 169. | | Charentenai, 18. |
| | Boiard (le) 11. | | Charon, 117, 284, 432, 611, 612. |
| | Bordeaux, 279. | | Chassiron (tour de) 76, 77, 81. |
| | Boslia, 5. | | Chatel-aillon, 12, 25, 37, 95, 96, 107, 113, 177, 209, 271. |
| | Boscum floridum, 5. | | Chauvin, 2. |
| | Boslili, 21. | | Cheuffles, 48. |
| | Bourg-neuf, 157, 255. | | Chifey, 158, 159. |
| | Botum, 21. | | Clavette, 152. |
| | Boulcr, 34. | | Conche, 138. |
| | Boutonne (la) <i>Vultona</i> , 1, 2. | | Cougnas, 37. |
| | Brande (moulin de la) 435. | | Corneto (forêt de) 5. |
| | Braud (passage du) 180, 611. | | Courrau (le) 77. |
| | Bretiniere (la) ou charon, 117. | | Courelles (pointe de) 97. |
| | | | Coyum, 20. |
| | | | Crac martis, 153. |
| C | | D | |
| C | ANNAUX de dessèchement 20. | D | OMPIERRE , 147. |
| | Canentelus ou Charente, 161. | | |
| | Ceintures de marais, 20. | | |
| | Ciré, 58, 158. | | |
| | Chapus (le fort) 82. | | |
| | Chateliers (Abbaye des) 277. | | |
| | Charente (rivière de) 1, 12, 13, 14, 122, 162, 222. | | |
| | Charentenai, 18. | | |
| | Charon, 117, 284, 432, 611, 612. | | |
| | Chassiron (tour de) 76, 77, 81. | | |
| | Chatel-aillon, 12, 25, 37, 95, 96, 107, 113, 177, 209, 271. | | |
| | Chauvin, 2. | | |
| | Cheuffles, 48. | | |
| | Chifey, 158, 159. | | |
| | Clavette, 152. | | |
| | Conche, 138. | | |
| | Cougnas, 37. | | |
| | Corneto (forêt de) 5. | | |
| | Courrau (le) 77. | | |
| | Courelles (pointe de) 97. | | |
| | Coyum, 20. | | |
| | Crac martis, 153. | | |
| D | | E | |
| D | OMPIERRE , 147. | E | LOY (fauxbourg de Saint) 357. |
| | | | Enetes (île d') 72, 161. |
| | | | Embsen, 500. |
| | | | Efnandes, 138 — 141. |
| | | | Elfouvert (forêt d') 1, 2, 5. |
| | | | Elterium, 21. |
| | | | Exclusa, 24. |
| E | | F | |
| E | LOY (fauxbourg de Saint) 357. | F | ISTILLIACUM, Fetilli , 37. |
| | Enetes (île d') 72, 161. | | Flotte (la) 276. |
| | Embsen, 500. | | Fontaine, 38. |
| | Efnandes, 138 — 141. | | Fontevault, 192. |
| | Elfouvert (forêt d') 1, 2, 5. | | Flay (île de) 21. |
| | Elterium, 21. | | Fond (la) 415. |
| | Exclusa, 24. | | |
| F | | N | |
| F | ISTILLIACUM, Fetilli , 37. | N | nnn |
| | Flotte (la) 276. | | |
| | Fontaine, 38. | | |
| | Fontevault, 192. | | |
| | Flay (île de) 21. | | |
| | Fond (la) 415. | | |

Tome I.

Forges, 2, 157, 161.
Frontenai l'Abbat; 2.
Fourras, 5, 21, 243.

G

G A R D E aux valets (la) 3.
Germend, 171.
George de Rex (Saint) 2.
Grenaudiere (la) 413.
Greve (la) 1.

H

H E A I O (isle d') 248, 70.
Herfant (tourde) 255.

J

J A R N E (la) 151.
Jarric (la) 622.
Jean-d'Angely (Saint) *Engeriacum* 1, 2,
28, 18, 40, 219, 221, 241, 251, 176,
182, 182.
Julienne (Sainte) 2.

L

L A I S S U (la) 17.
Lance (isle de la) 21.
Lay (riviere de la) 8.
Liron (isle) 21.
Leonard (Abbaye Saint) 148.
Libra, 24.
Liguriaco villa, 129.
Loix (isle de) 68, 211.
Lozieres, 1.
Longev, 1.
Luçon, 15, 16.

M

M A C H E C O U, petite riviere, 166.
Madame (isle) 12, 75.
Maille, 2.
Maillezais, 16, 20, 10, 96, 228, 229,
210, 211, 212, 211, 219, 271, 595.
Maixent (Saint) 451.
Mallevaut (la) 1, 2.
Marais, 20, 21, 22, 24, 222, 259.
Marars, 1, 6, 16, 19, 20, 114, 117,
222, 219, 259, 261, 267, 110, 160,
184, 411, 165.
Marancennes, 2, 206.
Marennes, 261, 161, 181.
Martin de la Coudre (Saint) 2.
Maumouffon (pertuis de) 1, 10, 11, 77.
Mauhec (la prée de) 98, 315.
Mauzé, 1, 2, 129, 130, 171, 110, 111.
Medard (Saint) 3.
Michel-en-l'Herm (Abbaye de Saint) 14,
19, 175.
Millaud, 558.
Mignon (le) petite riviere 1, 129.
Milecu, 206.
Monmeillan, 12, 25, 76, 113.
Mornac, 272, 271.
Moulinette (la) 155.
Mulons, 21.
Mulle-pé, marais de Mouille-pié, 20.
Muron, 1, 18, 20.

N

N A C H E N S, 18.
Nieuil, 141, 610.
Niort, 218, 221, 240, 175, 555.
Nuailé, 1, 7, 128, 268, 184, 117.

O

O I A (isle)
Oleron (isle d') 1, 5, 6, 7, 8, 25,
26, 72, 76, 88, 176, 180, 219, 222,
264, 111, 162, 186, 521, 549,
Orbestier, 15.

P

P A L I S S U (la) 263, 264.
Pales (les) 12.
Paroisses de la banlieue, 176.
Pauleon, 111.
Peroc ou Perot, 99, 100.
Perigni, 153.
Petrosses, 2.
Pictons, 31.
Piedemont, 76.
Pierres levées, 153, 154, 155.
Plomb (le) 7, 141, 126, 414, 427.
Poirache, 102.
Poitou, 201, 245.
Porterellum, 24.
Portus Savarici, 206.
Prée aux boufis (la) 144.
Pui-Liboreau, *alids* Pilboreau, 414.
Puiraveau, 284.

Q

Q U E U E - D E - V A C H E, 141, 105.

R

R É (isle de) 6, 7, 8, 9, 12, 35, 55, 68, 101, 219, 222, 251, 264, 271, 276, 277, 290, 108, 111, 160, 162, 549.
Repentie, (la) 14.
Rocher, (le) 71.
Rochefort, 1, 6, 114, 119, 245, 261, 185, 547, 551.
Rochelle (la) 89, 105, 220, 246, 617.
Rochellois (pays) 48, 49, 10.
Romplay, 414, 512, 514.

S

S A B L E S d'Olonne, 184.
Saintes, 90, 172, 221.
Saintonge, 1, 2, 31, 14, 40, 47, 141, 174, 246, 379.
Salina, 21.
Salles, 244.
Santonum portus, 14, 89, 80.
Santonum promontorium, 15, 89.
Santonum vigueria, 94.
Santerre, 481, 111.
Sar, 62.
Sel, maniere de faire le sel, 22.
Sèvre (la) riviere, 1, 8, 14, 162, 161, 284, 285.
Seudre (la) 13, 22.

| | |
|--|------|
| Sigismond (Saint) | 30. |
| Sigogues, | 415. |
| Soubise, | 244. |
| Soule (Sainte) | 156. |
| Surges, 6, 14, 18, 131, 243, 244, 259, | |
| 286, 296, 330, 410, 619. | |

T

| | |
|--------------------|---------------------|
| TASDON; | 282, 357, 415, 485. |
| Thairé, | 554. |
| Terre nouvelle, | 37. |
| Trezeau, | 1, 2. |
| Tresence, rivière, | 12. |
| Treuil-Ménard, | 484. |
| Treuil-au-secré, | 156. |

| | |
|------------------------|---------|
| V | |
| VERDIERS (canal de la) | 25, 59. |
| Verines, | 1. |
| Vergerou [le], | 165. |
| Vicars de l'Aulnis; | 17. |
| Vivien (Saint) | 517. |
| Voubé, | 38. |
| Voultron, | 2. |

X

| | |
|----------------|-----------|
| X | |
| XANDRE [Saint] | 148, 512. |

Y

| | |
|--------------|-----|
| Y | |
| YEU (île d') | 7. |
| Yves, | 21. |

de l'île d'Aix
 d'Elle de l'île d'Aix
 d'Elle de l'île d'Aix
 d'Elle de l'île d'Aix

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans ce premier Volume.

A

ALAINS, premiers habitants du pays d'Aulnis, 29.

Albret [Jeanne d'] Reine de Navarre, vient à la Rochelle, 159. Amalé de l'argent pour soutenir la guerre civile, 171. Jeter d'indignes exactions à ce sujet, *ibid.* 151. Fait vendre les biens ecclésiastiques, 174. Fait frapper douze médailles d'or après la bataille de Jarnac, 177. Sa cour à la Rochelle, brillante, 188. Meurt à Paris, 199. Son caractère, *ibid.* 400.

Alençon [le Duc d'] se trouve au siège de la Rochelle en 1573, 452. Entre dans une conspiration formée par quelques Seigneurs contre les intérêts du Roi, 500, 501, 502. Son caractère, 500.

Aliénation & vente des biens ecclésiastiques par le pape, 174.

Alphonse, frère de Louis IX. prend possession du fief d'Aulnis, 217. Rend une ordonnance contre les Juifs de la Rochelle, 221.

Amboise [Françoise d'] Duchesse de Bretagne, 291.

Andot de Coligni meurt à Saintes; son corps transporté à la Rochelle, 378.

Angiers (Claude d') 355.

Anglois, dévotent l'île de Ré, 222. Prennent un grand nombre de navires Rochellois, 262, 265. Sont battus sur mer par les Espagnols, entre les pertuis de la Rochelle, 251. Se laissent enlever dans la rade de l'île d'Aix par la flotte du Roi de Castille, 261. Reparoissent sur les côtes de l'Aulnis, *ibid.* Font une descente à l'embouchure de la Sèvre, pillent le bourg de Marans, menent battant les milices Rochelloises jusqu'aux portes de la Rochelle, 264. Descendent

dans l'île de Ré en 1457, mettent à contribution le bourg de la Flotte, 276. Combat entre leurs navires & un gros vaisseau de la Rochelle, *ibid.* Pillent l'île de Ré, 277. Flotte auxiliaire d'Angleterre devant la Rochelle, 495, 604.

Anglure [Jeanne d'] Baronne de Bonnaval, vient à la Rochelle, sous prétexte de vouloir travailler à la pacification des troubles, 557.

Amand [Saint] retraite de ce Saint dans l'île d'Yeu, & non dans l'île de Loys, 69, 70, 71.

Amboise [moulin d'] On y tient des conférences entre les Royalistes & les Rochellois assiégés en 1573, 454.

Anjou [le Duc d'] écrit aux Rochellois, 445. Sa réception à Saint-Maixent, 451. Arrive au camp devant la Rochelle, 452. Vingt exactement les travaux, 461. Fait dresser des batteries, 464. Fait préparer des mines, 485. Ordonne la descente du fossé, 486. Fait attaquer les casernes, 488, 489. Fait donner un assaut, 490. Place une partie de ses troupes sur le bord de la mer à l'arrivée de la flotte Angloise, 497. Fait attaquer le ballon de l'évangile, 505. Nouveaux efforts qu'il fait donner, 510, 516. Il apprend qu'il vient d'être élu Roi de Pologne, 511. Court risque de la vie, 520. Termine le siège de la Rochelle par un accommodement, 524. Il harangue par les députés de la Rochelle, 528, 529.

Année. A la Rochelle l'année commençait anciennement le 25 de Mars, 144. **Argencour**, ingénieur, fait construire la citadelle de S. Martin en l'île de Ré, 65. Fortifie l'île d'Oleron, 82. Fortifie Brouage, 124.

Nnnn ij

Ascension, spectacle nommé *Ascension*, donné à la Rochelle, 363.
Affaires, forment de la Rochelle, & passent dans le camp des Royalistes occupés au siège de cette place, 482.
Arrivées, leur cause, 172.
Ausley, négociant Rochellois, ses revers, ses prospérités, sa piété, 192, 200.
Aulnis, cause de l'altération des vins d'Aulnis, 4, 6. Plantes, 7. Changement des côtes de l'Aulnis, 9. Îles de l'Aulnis, cause de leur formation, 13. Objections, réponse, 14, 16. Les habitants de l'Aulnis ont-ils été exemptés de la dîme par Gregoire III. à la prière de Charles Martel ? 91, 92. Guerre en Aulnis entre le Comte de Richemont & le Sire d'Aulnis, 291. Sénéchal d'Aulnis, 291.
Aumale [le Duc de], 465.
Auvigny, contradiction de l'auteur au sujet de Payen, officier qui fut tué au siège de Bezon, 257.

BAILLIAGE, droit sur les navires, 99.
Bijourdan, attaque la tenaille de la porte des deux moulins au siège de la Rochelle en 1573, 491.
Bastion de l'évangile, 485, 486, 490, 492, 495, 505, 513, 544.
Bastion, le demi-bastion de la vieille tenaille, défendu par les Rochellois, 197.
 Attaqué par les Royalistes, 517.
Bautry, Moine de Maillerais, 218.
Bouffremont [Antoine & Claude de], 452.
Bayonne, plaintes de la commune de cette ville contre les Rochellois, 211, 214.
Beauharnois, Intendant de la marine, son sentiment sur la couronne de cuivre trouvée en l'île de Ré, 60.
Begon, Intendant de la marine ; son mémoire sur la généralité de la marine ; ce qu'il pense de la diminution des marais salans, 21.
Belhure, Rochellois, Religieux Carme, 295.
Belleville [François de] Chambellan du Duc d'Anjou, 224.
Berauld [François] habile Professeur, enseigne au Collège de la Rochelle, 128.
Ethencourt, Gentilhomme Normand, fait un armement à la Rochelle, à dessein d'entrer dans l'Océan atlantique, 264.
Bexé [Théodore de] désapprouve la manière d'abattre les statues & de déchirer les images, 118. Caractère de ce Ministre, 189, 190.
Biron, Gouverneur de la Rochelle écrit aux habitants de cette Ville, dans la vue de les aillier, 426, 429. Arrive à St. Gerés, où il a pour parler avec les députés Rochellois, 420, 421. On ne lui permet pas d'entrer dans la Ville, 412. Dépêche un Gentilhomme à la Rochelle,

414. Fait notifier aux Rochellois une déclaration du Roi fort menaçante, 424.
 Fait marcher des troupes vers la Rochelle, 412. Leur assène des quartiers, 414.
 Action hardie de Biron, 417. Il écrit de nouveau aux Rochellois, 446. Leur adresse une lettre du Roi, 448. Tâche de les fléchir par l'exemple de la soumission des députés de Montauban, 469. Attaque le poste de la chaîne, 491. Sévère reprimande qu'il esuys de la part du Duc d'Anjou, 526, 527.
Blanc [le] Saintongeais, Avocat célèbre, 316.
Blandin, Rochellois, forme le dessein de livrer la Rochelle au Roi, 516. Il est empoisonné, 375.
Bois de l'Aulnis, préjugé contre le repeuplement des bois en ce pays-là, 5.
Boiffière-Brillon [la] député du Roi vers les Rochellois, 551.
Bonnemie [le Baron de] ses méprises au sujet du domaine de l'île d'Oleron, 16.
Bordeaux, combat entre ceux de Bordeaux & de la Rochelle en 1451, 275. Les Villes de Bordeaux & de la Rochelle se rendent cautions pour Louis XI, 379.
Boucicault [le Maréchal de] enlève aux Anglois Fourras avec le secours qu'il reçoit de la Rochelle, 241.
Boulainvilliers [le Comte de] son sentiment sur la capitulation des Rochellois en 1372, 255, 256.
Bourbon [Antoine de] Roi de Navarre, fait représenter à la Rochelle, en faveur du Calvinisme, une pièce allégorique, 111. Confère la chevalerie à Claude d'Angliers, 314.
Bourgogne [Agnès de] veuve de Guillaume V. Duc d'Aquitaine, 121.
Bradley, Gentilhomme du Brabant, entreprend le dessèchement des marais, 19.
Eraia, jugement sur la Philippide, 209, 214.
Brande [moulin de la] défendu par un seul homme, 416.
Brantome, 487, 490, 495, 511, 514, 555.
Bretagne [la Duchesse de] demande du secours aux Rochellois, 268.
Bretagne [Anne de] veuve de Charles VIII. a une partie de son douaire assignée sur le fief d'Aulnis, 285.
Bretigni [traité de] il y eût fait mention de la Rochelle, 246.
Briefs de l'Université, 113.
Brison, Président à Fontenai, forme une société pour le dessèchement des marais, 19.
Brouage, cause de la ruine du port de Brouage, 122, 123. Armement que les Royalistes font dans ce port, 195. Ils perdent Brouage, 157.
Bureau [Jean] Maire de la Rochelle, élève, 275.

C

CALVINISME, naissance & progrès du Calvinisme, 125, 326, 127. Il s'introduit à la Rochelle & dans l'île

- d'Oleron, 328, 386. Suppliee de quel-
ques Calvinistes, 128, 129. Feslie Cal-
viniste de la Rochelle, 112 -- 115, 117, 121.
- Candale**, Commandant en Aulnis, diffé-
rend entre ce Seigneur & le Sénéchal
d'Aulnis, au sujet de la confirmation
d'un nouveau maire, 201.
- Capitulation** des Seigneurs Saintongeois &
Poitevins avec Charles V. 259.
- Carmes**, Religieux, présentent requête à
Henri II. au sujet de la citadelle que ce
Prince vouloit faire bâtir au quartier du
Pecor, 341.
- Cosmètres**, attaquées, défendues, prises,
reprises, 485, 486, 488, 506.
- Cabriotto**, Gentilhomme Italien, 510.
- Catherine**, femme dévote de la Rochelle,
262.
- Catholique**, l'exercice de la Religion Ca-
tholique devient alternatif avec celui de
la nouvelle Religion, dans les Eglises de
S. Barthelemi & de S. Sauveur, 315. Est
interrompu, 319. Est rétabli, 389.
- Cavaignes**, Conseiller au Parlement de
Toulouse, 322.
- Cauflens**, Gentilhomme Gascon, tué de-
vant la Rochelle, 495.
- Cene** solennellement célébrée à la Ro-
chelle, 337.
- Chabot** (Sebran) prétend le droit de garde
sur l'Abbaye de Maillezaix, 212.
- Chabot** (Charles) Baron de Jarnac, 109.
Maire perpétuel de la Rochelle, 111.
Indispose le Roi contre les Rochellois,
312, 313.
- Chabor** (Gui) Baron de Jarnac, Gouver-
neur de la Rochelle, se fait Calviniste,
315. Se déclare contre la prise d'armes,
317, 318. Détermine Charles IX. à venir
à la Rochelle, 345. Sa fidélité envers le
Roi, 355. Fait sentir, mais en vain, la
nécessité de tenir des gens de guerre à la
Rochelle, 354, 361.
- Chailou**, Gentilhomme Poitevin, se déclare
pour la paix, contre les Ministres, 471.
- Chamois**, Religieux Carme, massacré,
358.
- Chapperon**, Seigneur de Queue-de-vache,
ses aventures sur mer, 105, 106.
- Charles V.** accorde de grands privilèges à
la Rochelle, 260.
- Charles VI.** Malheurs de la France sous
son regne, 267.
- Charles** Dauphin de France, fils du précé-
dent, vient à la Rochelle, tient un grand
conseil dans une maison qui s'écroule
durant la tenue du conseil, 269. Appaise
une dispute survenue entre les Officiers
royaux & les municipaux, 269, 270.
- Charles VII.** prend la Ville d'Orléans, &
en fait donner avis aux Rochellois, 271.
Sa mort, son caractère, 277. Marie
d'Anjou la veuve joint du Fief d'Aulnis
comme d'une partie de son douaire,
ibid.
- Charles** de France, frere de Louis XI. de-
vient Duc de Guienne & Seigneur de la
Rochelle, 279. Cérémonie de la prise
de possession de cette Ville par ses Offi-
ciers, *ibid.* 280, 281. Recepissé de ce
Prince à la Rochelle, 282, 283. Accom-
modement conclu entre le Roi & lui,
ibid. Entrevue de ces deux Princes, 283.
Phénomène arrivé le jour de cette entre-
vue, 285. Charles est dépouillé du Du-
ché de Guienne & de la Seigneurie de
la Rochelle, 287. Son caractère, 281.
- Charles VIII.** demande des vaisseaux aux
Rochellois, veut faire un établissement
de la marine à Brouage, 294. Représen-
tations des Rochellois à ce sujet, *ibid.*
- Charles IX.** Son entrée à la Rochelle, 346-
350. Ecrit aux Rochellois, 400, 402, 412, 510. Sa mort, son caractère, *ibid.*, 551.
- Chatelier-Porteur** [du J.] 371.
- Chatel-aillon** [Hambert de] fonde le Mo-
nastère de l'Isle d'Aix, 168, 170.
- Chatel-aillon** [Eble de] enlève aux Moi-
nes leurs biens, 175. Est excommunié,
176.
- Chatel-aillon** [Hambert fils d'Eble de]
son caractère, 176. Droit singulier des
Seigneurs de Chatel-aillon, 176.
- Chetelain**, homme de lettres, Aumônier
de François I. 115.
- Château-vieux**, 339.
- Chauvignard**, Religieux Carme, 295, 296.
- Chaudrier**, Rochellois distingué par son
mérite, enlève aux Anglois par une ruse
le château de la Rochelle, 251.
- Chenevert**, Ministre à la Rochelle, con-
vaincu d'avoir fait un libelle diffama-
toire, en demande pardon en public,
556.
- Chefnet** [conjuration de] contre la Ro-
chelle, 340, 341.
- Chevarache**, gouffre singulier, 125.
- Ciron**, jurifconsulte, son sentiment sur une
ancienne coutume de la Rochelle, 200.
- Clerville**, Ingénieur, fortifie l'Isle d'Ole-
ron, 82. Trace le plan de la Ville de
Rochefort, 117.
- Clermont** [Charles] prêche le Calvinisme
à la Rochelle, 129.
- Cliffon** [Olivier de] sa cruauté à l'égard
des Anglois faits prisonniers au château
de Benon, 259.
- Coligni** [Gaspard de] Amiral de France a
vient à la Rochelle, 168. Est battu à
Jarnac, 176. Lève le siège de Poitiers,
179. Est battu à Moncontour, *ibid.* Ré-
jouissances à la Rochelle à l'occasion de
son mariage avec Jacqueline d'Entre-
mont, 182. On le presse de se rendre à
la Cour, il balance, & se rend enfin aux
instances du Roi & de ses amis, 191. Il
rejette les avis des Rochellois, qui lui
conseilloient de revenir dans leur Ville.
355. Rassurance des Rochellois alarmés, 362.
Sa mort, 400. Réflexions sur la singu-
lière de ce seigneur, 401, 402.
- Collège** de la Rochelle, 168.
- Colliberts** de l'Isle de Maillezaix, viennent
s'établir à la Rochelle, 64.
- Colombe** [Sainte] au siège de la Rochelle,
monte sur la breche, 509.
- Commerce** florissant à la Rochelle, 199.
- Condé** [Louis Prince de] Chef des Hugue-
nots, 556.

restans de France, 336. Ecrit aux Rochellois, *ibid.* Le confitoire de la Rochelle lui assure de l'argent, 117. Reprend les armes, 154. Dépêche un Gentilhomme aux Rochellois, 162. Se réfugie à la Rochelle, 168. Parle dans l'assemblée générale de tous les ordres de la Ville, *ibid.* Il est tué à la bataille de Jarnac, 176.
Condé [Henri Prince de] demande aux Rochellois de l'argent pour soutenir la guerre civile, 160.
Coquillages du pays d'Aulnis, 7, 8.
Coras [Jean de] Conseiller au Parlement de Toulouse, 629.
Côtes d'Aulnis ont changé; raisons de ce changement, 2.
Commune de la Rochelle, 150, 151, 191, 198, 200, 220, 221, 270, 309, 310, 311, 322, 323, 351, 352.
Crussol [Jacques de] en qualité de Commissaire du Roi, somme les Rochellois de remettre leur Ville à Charles Duc de Guienne, 279.
Coulon [Pierre] Rochellois, empêche par ses intrigues qu'on ne bâtit la citadelle que Henri II. vouloit faire construire au quartier du Perot, 111.
Coutume de la Rochelle, 50 — 54, 202, 222.
Cugnieres [Imbert de] belle action de ce guerrier au siège de Benon, 218.
Culant [Maison de] 159, 160. Généalogie de la branche de Culant-Cité, 581 — 584.
D
DÉCONFÉS, 179.
Delme, Ministre Provençal, défend la breche, 517.
Denort, Ministre, 421, 517.
Dénrées [prix des] à la Rochelle, au commencement du seizième siècle, 107.
Dons, formules anciennes de dons faits à l'Eglise, 129.
Doriot [Pierre] Rochellois, Chancelier de France, 101, 102, 103, 629.
Durand, Rochellois, apporte à les concitoyens des lettres de Biron & du Premier Président de Thou, 414.
Duhalde, Pilote habile; belle manœuvre de cet homme de mer, 511.
Duclos [M.] Auteur d'une Histoire de Louis XI, 284, 612.
Dumes, grand procès entre le Clergé & les habitants d'Aulnis, à l'occasion des dimmes, 265, 266, 608.

E

ECHEVINS de la Rochelle, leur nombre, 196. Résignent leurs Offices à leurs enfans; procès à ce sujet, *ibid.*
Ecoffois, débarquent à la Rochelle, & vont au secours de Charles VII, 270.
Edits de Juillet 1561, & de Janvier 1562, favorables aux Protestans, 117. Ceux de la Rochelle deviennent plus hardis, *ibid.*
Eleonor, Duchesse d'Aquitaine, épouse

Louis le Jeune; 182. Se croise avec ce Prince, & part pour l'Orient, *ibid.* S'attire la haine des François, 183. L'Archevêque de Tyr en fait un hideux portrait, 184. Dom Lobineau la décrie, 185. Un Auteur moderne fait son apologie, *ibid.* Elle se raccommode avec le Roi, 186. Et se brouille de nouveau, 187. Travaille à faire rompre son mariage, dissous enfin au Concile de Baugenci, *ibid.* Elle épouse Henri Duc de Normandie, depuis Roi d'Angleterre, 188. Fait mourir la maîtresse de son époux, 189. Cabale contre lui, *ibid.* Elle est détenue en prison, *ibid.* Sort de la prison après une longue captivité, 190. Devient Régente d'Angleterre, *ibid.* Fait échouer les cabales de Jean son fils, *ibid.* Entrepren d'un voyage en Allemagne, *ibid.* Puis vient en France, 191. Ecrit au Pape une lettre fort vive, 192. Se déclare pour Jean son fils, contre Arthus son petit-fils, 191. Elle est assiégée dans le château de Mirebeau, & délivrée par le Roi Jean, 192. Propose un échange à Maulcon, qui lui cède la Rochelle, *ibid.* Prend le voile de la religion à Fontevrault, où elle meurt, *ibid.* Caractère d'Eleonor, 184.
Elizabeth, Reine d'Angleterre, envoie du secours aux Rochellois, & de l'argent au Prince de Condé, 172.
Emme, Duchesse d'Aquitaine, fonde de concert avec son époux l'Abbaye de Maillezaïs, 210. Elle prend de la jalousie, traitement qu'elle fait esuyer à la Vicomtesse de Thouars, *ibid.*
Entremont [Jacqueline d'] seconde femme de l'Amiral de Coligni, 102.
Epaves [droit d'] 112, 121. Ordonnance singulière à ce sujet, *ibid.*
Esnandes, manière particulière de pêcher sur la côte d'Esnandes, 118.
Esnade, entre Port-neuf & la pointe de Courcilles, 416.
Esienne [Saint] Gentilhomme, quitte le parti des Rochellois, 421.
Ehrissac, commande à la Rochelle; son procédé dur & violent, 110, 111.
Eudes, Duc d'Aquitaine; couronné de cuire avec laquelle il fut enerré, 59, 60, 61. Il est défait par les Sarraïns, 91. S'est-il trouvé au combat près de Poitiers, où ces barbares furent tués en pieces par Charles Martel? *ibid.*
Eudes ou Odon, fils de Guillaume cinquième du nom, Duc d'Aquitaine, assiéger Mauré; il y est tué, 175.

F

FAGER, Ministre de la Rochelle, 149.
Fenelon [la Mothe] Ambassadeur du Roi en Angleterre, tâche de ramener à leur devoir les Députés Rochellois qui étoient à Londres, 45, 451.
Féodaux [les Seigneurs] s'arrogent les biens meubles des *intefrats*, 180.
Ferri [Ingénieur] 67, 82, 103, 117, 118, 124, 142.

Fevre [le] Professeur au College de la Rochelle, 108.

Fieque, Capitaine d'une galere, fait prisonnier par les Rochellois, 422.

Fort, de Courcilles, de Port-neuf, de l'Aiguille, 416. De Palerac, 460. De Saint Martin, 461. De la Nout, 444.

Fouques-Nerre, Comte d'Anjou, 121.

François L. vient à la Rochelle en 1510; son entrée solemnelle, 308, 309. Reçoit à Narbonne les Députés de la Rochelle, 111. Erant à Angoulême il fait écrire au Corps-de-Ville qu'on lui envoie de nouveaux Députés, qu'il refuse d'entendre, *ibid.* Fait éclater son ressentiment contre les Rochellois, 114, 315.

Vient à la Rochelle, *ibid.* Pardonne aux habitants, 117, 118. Détail de ce qui se passa à cette occasion, 316 — 321. Caractère de François L. 120.

Fresnaie [la] gros canon qu'on amena au camp devant la Rochelle, 445.

G

GABELLE, soulèvement à l'occasion de l'établissement de la Gabelle en quelques Provinces, 111, 316.

Gadagne [l'Abbé], Envoyé du Roi à la Rochelle, 426. Demande à entrer dans la Ville, ce qu'il lui est refusé, 447. Se trouve au moulin d'Amboise avec les Députés de la Rochelle, 455. Revient à la Rochelle, 531.

Galles [le Prince de] fils d'Edouard III. gagne la bataille de Poitiers, 245. Prend possession de la Rochelle en qualité de Seigneur de cette Ville, 248. Fait enfermer dans les prisons de la même Ville plusieurs Seigneurs attachés au parti de Charles de Blois, 249. Il est cité à la Cour des Pairs de France, 250. Ses domaines situés dans le Royaume sont confisqués, *ibid.*

Galles [Yvain de] court les mers; sa maxime est de ne pas interrompre le commerce maritime, 252.

Garde-côtes, connus anciennement sous le nom de *milités, militanei* & *riparenses*, 81.

Garde [le Baron de la] passe dans l'Océan avec huit galères de Marseille, 382. Ne peut tenir avec les galères contre la flotte Rochelloise, 387. Tâche de calmer la défiance des Rochellois, 397. Leur écrit à contre-temps, 411. Il en est haï, *ibid.* 412, 417.

Gascous, entretien amusant entre deux soldats Gascous au siege de la Rochelle, 461.

Gendre [le] méprise de cet Ecrivain au sujet de la Rochelle, 6.

Gentils, Rochellois, présente un mémoire à Louis XI. à l'occasion d'un nouvel arrangement de commerce proposé par l'Archiduc Philippe, 304.

Geoffroi Martel, le rend maître de la Saintonge & de l'Aunis, 124.

Girard [Regnaud] Rochellois, Chevalier, allié de Mornac, 272.

Giraud, Comte d'Armagnac, vient à la Rochelle faire les soumissions à Philippe le Hardi, 220.

Godeau [Jean] procède à l'arpentage du grand Fief d'Aunis, 272.

Goderanne, Abbé de Maillelais, puis Evêque de Saintes, 215.

Goilans, oiseaux de mer, 119.

Gonzague, fait ouvrir la tranchée devant la Rochelle, & place des batteries, 460.

Gourgues [le Capitaine] son expédition à la Floride, son arrivée à la Rochelle, 365.

Guesclin [du] Connétable de France, somme les Rochellois de se rendre; il reçoit d'eux une somme considérable qu'ils lui donnent pour pouvoir temporiser, 251.

Il parlemente avec leurs Députés, 255. Réponse singulière qu'il fait à ceux-ci, *ibid.* Entre dans la Rochelle avec les Princes, 256. Assiège le château de Bezon & le prend, 258, 259. S'empare de Marans & de Surgères, *ibid.*

Gui [Michel] élu Maire en 1561, homme sage & fidèle au Roi, 141. Mis à mort injustement, 519.

Guichard d'Angles, prend le bourg de Salles avec le secours des Rochellois, 244.

Guillaume Duc d'Aquitaine, cinquième du nom, son caractère, 172.

Guillaume Duc d'Aquitaine VI. se brouille avec Geoffroy Martel, 173. Lui fait la guerre, il est battu & fait prisonnier, *ibid.*

Guillaume Duc d'Aquitaine VIII. est aussi battu & fait prisonnier, 174. S'accorde avec ses ennemis, profite de leurs divisions, reprend la Saintonge & l'Aunis, *ibid.*

Guillaume X. s'empare de Chatel-aillon & de la Rochelle, 177. Commet de grands ravages en Normandie, fait un pèlerinage à Compostelle, *ibid.* A-t-il voulu passer pour mort? *ibid.*

Guillaume, petit-fils de Guillaume furnomé Tête-à-étoupe, bienfaiteur de l'Abbaye de Maillelais, 211, 212.

Guillemette de la Rochelle, fameuse devote, 262.

Guiu [le Duc de] 482, 488, 518.

Grouche [la] homme savant, vient à la Rochelle pour y enseigner la Philosophie, 399.

H

HAIZ [la] Lieutenant général au Présidial de Poitiers, vient à la Rochelle pour soulèver le peuple contre le Roi, 115. Propose aux Rochellois une accommodation, 145. Revient pour négocier avec eux, 567.

Haize [la] Rochellois, Avocat, harangue le Roi & parle contre ses concitoyens, 350. Fait l'apologie de la révolte, 359. Harangue le Prince de Condé & le Prince de Beam, 362, 370.

Henri, Prince de Beam, vient à la Rochelle, 360. Sa réponse aux Députés de

la Ville, 170. Il tombe dans la mer, & il est sur le point de se noyer, *ibid.* Il est déclaré chef du parti Protestant, 177. Fait continuer le Maître de la Rochelle, *ibid.* 178.

Henri III. revient de Pologne, & entretient de ce Roi avec l'Empereur Maximilien, 164. Il commande de mettre bas les armes, 165.

Henri, Maire de la Rochelle, se livre avec ardeur au détail de la police, 440. Homme factieux, il excite des troubles dans la Ville, 540.

Hermine [Sainte] 356, 357, 367.

Huet, se met à la tête des partisans de la paix à la Rochelle, 551. Ne peut déterminer la cabale opposée à vivre dans la dépendance, *ibid.*

Huitres, bancs d'huitres près de S. Michel-en-Lherm, 15. Parcs ou bouchaux à huitres, 211.

Humbert, Abbé de Maillezaïs, 211.

Hunold, Duc d'Aquitaine, fait crever les yeux à son frere, se retire dans un Monastere de l'isle de Ré, en sort après la mort de son fils, prend les armes contre Pepin, est tué à Pavie, 60.

J

JACQUERIE [la] 246.

Jean [Saint-Jean-d'Angély] attentat commis dans cette Ville, 12. S. Jean-d'Angély allié, 241. Les Rochellois font venir par mer des bleds pour la subsistance de l'armée qui alliégeoit cette Ville, 241.

Jean [S. Jean-Baptiste] Le chef de S. Jean-Baptiste a-t-il été porté à *Engerincum* ? 169. Jugement sur l'ouvrage intitulé de *revelatione capitis B. J. Baptiste*, 170.

Jean, Roi d'Angleterre, passe la mer, 202. débarque à la Rochelle, accorde des privilèges à cette Ville, *ibid.* Reprend l'Aunis & le Poitou, 203. Est excommunié par le Pape, & se rend feudataire du Saint-Siege, 205, 206. Prend le château de Melleu, 206.

Jean [le Roi] fait prisonnier à Maupertuis, 245.

Jean, Duc de Bretagne, prisonnier, transféré au château de Nuail, 268. Sort de prison, & tente une entreprise sur la Rochelle, 269.

Jean de la Rochelle, du College de Sorbonne, 224, 225.

Jean de la Rochelle, Frere Mineur, 225, 226, 227.

Jéane général ordonné à la Rochelle, 406.

Jes du pays d'Aunis, cause de leur formation, 10, 14.

Jaiss, chassés de la Rochelle, 221.

Isabelle, veuve de Jean Roi d'Angleterre, passe la mer & débarque à la Rochelle, 208, 217.

Isabelle, fille de Philippe le Bel, prétend contre les Rochellois le droit de for-mariage, 242.

LANGHEAC, Evêque d'Avanches, vient à la Rochelle en qualité de Commissaire du Roi, 110.

Langue [Hubert] Jugement de ce politique sur un bruit qui couroit par rapport au Prince de Condé, 172.

Lardeau, Rochellois, lève le Prince de Bearn qui étoit tombé dans la mer, 170.

Larrey, Auteur d'un ouvrage intitulé l'héritière de Guenne, 185, 183.

Lavardin, belle action de ce jeune Gentilhomme, 487.

Leberon, chasse de l'isle de Ré les rebelles, 162.

Lenoncourt [Thierri] Gouverneur de la Rochelle pour le Duc de Guenne, 281.

Leuasse, serf de l'isle de Ré, son élévation, sa chute, 57, 58, 59.

Lexigen [Geoffroi de] persécute les Moines de Maillezaïs, 213, 211, 215, 212.

Libelle séditieux qu'on fait courir durant le siege de la Rochelle, 491, 494.

Lignac [Helion de] Sénéchal de la Rochelle, 264.

Lion [du] Rochellois, forme un complot contre la Rochelle, 117.

Longue-rue [l'Abbé de] se trompe sur l'étymologie du nom d'Aunis, 22.

Longueville [le Duc de] court risque de la vie au siege de la Rochelle en 1573, 182, 181, 186, 187. Son caractère, 181, 186.

Louis VII. autrement dit le Jeune, 182, 181, 186, 187.

Louis VIII. se rend maître du Poitou, 208. Prend Niort, *ibid.* Assiège la Rochelle, 209. Et la prend, 212. Met garnison dans le château de cette Ville, *ibid.*

Louis Dauphin de France, fils de Charles VI. demande aux Rochellois la foi & hommage, en qualité de Duc de Guenne, 267.

Louis XI. tient les Etats généraux, où se trouvent les Dérutés de la Rochelle, 273. Vient à la Rochelle, *ibid.* Demande aux Rochellois une somme d'argent, *ibid.* Cède à Charles son frere la Guenne & la Seigneurie de la Rochelle, 279. Il a une entrevue avec son frere sur la riviere de Sèvre, 284. Veut reprendre la Rochelle, 286, 287. Vient à Surgeres, écrit aux Magistrats de la Rochelle, 285. Reçoit une députation de leur part, *ibid.* Les menace de toute son indignation, s'ils ne lui ouvrent pas leurs portes, 285. Réflexions d'un Auteur moderne sur la conduite des Rochellois, 283. Louis XI. est reçu à la Rochelle, *ibid.* Jure de conserver les privilèges de cette Ville, & il en profer le serment à genoux, *ibid.* Sentiment d'Auguste Galand sur cette cérémonie, *ibid.* Trait remarquable de Louis XI. 289. Son caractère, 278.

Louis XII. refuse une somme d'argent qu'il avoit demandée aux Rochellois, 107.

Lude [Jean du] succède à Jarnac en qualité de Gouverneur d'Aulnis, 121. Allié-gé Marans & s'en rend maître, 180, 181. Marche vers Marennes & s'empare de ce bourg, *ibid.* Est chargé de l'attaque de la porte de S. Nicolas, 490, 518, 520, 524.

M

Mat, réjouissances le premier Mai à la Rochelle durant le siège, 506.
Maichin, attribue sans fondement à Jules-César la fondation de Chatel-aillon, 107.
Maigue, poisson, pêche de la maigue, 140.
Maillard, méprises de cet Auteur au sujet du pays d'Aulnis, 28.
Maillezaïs [Abbaye de] sécularisation du chapitre de Maillezaïs, 210. Translation du siège épiscopal de Maillezaïs, *ibid.*. Tenue de la première assemblée du chapitre sécularisé, 240.
Maires de la Rochelle, 195, 196, 240. Requête présentée au Maire durant le siège de 1573, 518, 519. Mairie rendue perpétuelle, 111. Redevient annuelle, 122.
Mancel, Commandant du château de la Rochelle pour les Anglois, 251.
Marans, [le Seigneur de] veut assujettir les Rochellois à l'entretien d'une chauffée, 267. Il est débouté, *ibid.*
Marche, [Hugues de la] brulquerie de ce Comte à l'égard d'Alphonse frère de Louis IX. 217. Engage le Roi d'Angleterre à faire la guerre à la France, 218. Il abandonne lâchement ce Roi, *ibid.*
Marguerite, passe en France pour épouser le Dauphin fils de Charles VII. 274. Débarque à la Rochelle, *ibid.*
Marseille, [galères de] arrivent à la Rochelle, 121.
Mauléon, [les] fondateurs d'une Abbaye en l'île de Ré, 62.
Mauléon [Eble de] maître de la Rochelle, 178.
Mauléon, [Savari de] fait battre monnaie en Aulnis, 201. Il est un des garants de la trêve entre Philippe-Auguste & Jean Roi d'Angleterre, 201. Cultive la poésie, 204. Est battu par G. des Roches, 205. Fait la paix avec le Roi, *ibid.* Se rapproche avec le Roi d'Angleterre, 206. Passe en Angleterre & se trouve gu. siège de Rochester, 207. Il est dangereusement blessé, *ibid.* Défend Niort & la Rochelle, 208, 211. Il est accusé d'avoir mal défendu cette dernière place, *ibid.* Forme de nouvelles liaisons avec la France, 215. Son caractère, 204, 205. Origine de la maison, 201.
Mauléon, Maire de la Rochelle, ses funérailles, 240.
Medicis, [Catherine de] Reine de France, 184. Attire à la Cour la Reine de Navarre & les chefs du parti Protestant réfugiés à la Rochelle, 191. Lettre qu'elle écrit à Strozzi au sujet des Rochellois, 401. Autre lettre de cette Reine au Duc de Montpensier, à l'occasion de la mort

du Duc d'Aumale, tué devant la Rochelle, 466. Elle écrit aux Rochellois, 551. Accorde à ceux-ci & à leurs confédérés les conditions les plus favorables, 554, 555.
Millaud, manifeste de l'assemblée de Millaud, 559.
Minguetiere, un des chefs des rebelles, fait descente dans l'île d'Oleron, 186.
Merichon, Sénéchal de la Rochelle, 189, 191.
Merindot, de l'île de Ré, va trouver le Roi d'Angleterre de la part de Louis XI. 290.
Ministres [les] de la Rochelle parlent contre la paix, 456. Haranguent le peuple, 467, 468, 470. Travaillent aux fortifications de la place, 464. Sentiment de quelques Ministres au sujet des prisonniers de guerre, 481.
Mirant, homme de mer, 451.
Montluc, est chargé de faire des préparatifs pour le siège de la Rochelle, 161, 162.
Mons, [le Capitaine] tué au siège de la Rochelle, 425.
Montgomeri, annonce aux Rochellois l'arrivée de la flotte auxiliaire d'Angleterre, 487, 496, 497, 498, 499, 546.
Montmorency, [Mathieu de] jure sur l'ame du Roi, 212.
Montmorency, [le Connétable] fait sauter le cordon de soie qui traversont le passage du Roi Charles IX. à son entrée dans la Rochelle, 142.
Montholon, garde des sceaux, adoucit l'esprit du Roi François I. irrité contre les Rochellois, 115.
Montpensier, [le Duc de] vient à la Rochelle, 119. Enjoint aux Ministres de le retirer, *ibid.* Reprend le projet de bâtir une citadelle dans la Ville, 140.
Morillon, Maire de la Rochelle en 1573, donne tous ses soins à la défense de la Ville assiégée, 487, 522.
Moules, pêcheries pour les moules, 119.
Moulins, attaque à la porte des deux moulins, 114.
Moulin, [du] Ministre, 112.

N

Namatius, de l'île d'Oleron, 79, 80.
Nicolas de la Rochelle, Juif de naissance, puis Chrétien, 221, 224.
Noeau, Rochellois, harangue François I. 117, 119.
Normand, descente de ces pirates sur les côtes d'Aulnis, 121.
Normand, [le Capitaine] assiégé dans le château de la Gremenaudière, 411. Fait une sortie, 464.
Noue, [François de la] s'engage dans la guerre civile, 174. Marche au secours de Niort, 179. Est fait prisonnier à Montcontour, *ibid.* Reprend Marans, 184. Prend les Sables d'Olonne, *ibid.* Empêche les Royalistes de s'emparer de Rochefort, 181. Perd un bras au siège de

O o o o

Fontenai, 185. Voir en particulier Charles IX. dans la maison du Comte de Retz, 415. Vient à la Rochelle en qualité d'Envoyé du Roi, pour déterminer les habitants à se soumettre, 426. Il y est fort mal reçu, 427. Reproches qu'on lui fait, *ibid.* Ses réponses à ces reproches, 428, 429. Il entre dans la Ville, le peuple le salue contre lui, *ibid.* La Noue harangue le peuple & l'appaise, 430. Il se charge de défendre la Ville, 431. Motifs de cette démarche, 432. Il exerce les Rochellois aux évolutions militaires, 438. Devient commandant en chef de la Ville, 442. Se déclare pour la paix, 456. Fait des sorties vigoureuses, 459, 464. Discours de la Noue sur la nécessité de la paix, 472 — 476. Reçoit un soufflet du Ministre la Place, 477. Se retire au camp des assiégés, 481. Justification de cette démarche, *ibid.* 482. La Noue fait échouer le projet formé contre l'Etat par quelques Royalistes, au siège de la Rochelle, *ibid.* Il se déclare contre la paix. Réflexions sur le changement de la Noue, 540, 541, 542. Détermine les Rochellois à une prise d'armes, 541. Les détourne de la résolution qu'ils avoient prise de faire venir le Comte de Montgomery, 547. Se rend maître de Brouage & de l'île de Ré, met à contribution l'île d'Oleron, 548, 549. Revient à la Rochelle, pour s'opposer au parti de ceux qui demandoient la paix, 552. Il n'oublie rien pour gagner ceux-ci, 560, 561, 562. Se plaint du Maire, 562. Fait une tentative sur Marans, 567. Action hardie de la Noue, *ibid.*

O

OLEGRIVE, Commandant du château de Benon, 257. Sa cruauté à l'égard de quelques soldats Rochellois, *ibid.*

Oleron, [rôles d'] 84.

Olivier, [Jacques] de Bourg-neuf en Aulnis, ayeul du Chancelier Olivier, 153.

Orléans, [la Pucelle d'] 271.

Orléans, [le Duc d'] prisonnier en Angleterre, proposé pour François le Mont S. Michel & la Rochelle, 274.

P

PAIRS, les cent Pairs de la Commune de la Rochelle, 197, 198.

Paix, publiée à la Rochelle en 1570, 187.

Panique, [terreur] au camp des Royalistes devant la Rochelle, 515.

Paris, [mépris de Mathieu] au sujet du siège de la Rochelle en 1224, 211.

Parthenay [Catherine de] Auteur d'une Tragédie représentée à la Rochelle, 568.

Paulmy, [René de Voyer, Vicomte de] 452, 619.

Pembroke, [le Comte de] Commandant d'une flotte Angloise, battu dans les parages de la Rochelle & fait prisonnier, 561.

250, 251. On trouve dans ses navires une grande quantité de menottes de set pour garrotter les Rochellois, 252.

Pépin, fils de Louis le Débonnaire, fait pendant quelque temps sa résidence en Aulnis, 168. Fonde l'Abbaye de Saint-Jean-d'Angély, *Engiericum*, 170.

Perauld, [Raymond] Cardinal, né à Surgeres, 296 — 300, 619.

Perrinet, [Dupin] Rochellois, 303, 304.

Pertuis, Breton, de Maumillon & d'Antioche, 10, 11.

Pierre, Moine de Maillezaïs, 236. Ses mépris, 601.

Pierre, Abbé de Cluni, visite les Moines de l'île d'Aix, 71. Vers faits à cette occasion, *ibid.*

Pierre, [Jean] élu Maire en 1563, homme turbulent, 141.

Piles, Commandant de S. Jean-d'Angély, rend cette place après une belle défense, 382.

Pinard, envoyé vers le Duc d'Alençon au siège de la Rochelle, 503.

Pincau, Vice-Maire, fait échouer la conjuration de Chénest, 341. Le Roi le récompense, *ibid.*

Pocquer de Livonnierre, son sentiment au sujet d'une Coutume de la Rochelle, 200.

Pologne, [arrivée des Ambassadeurs de] qui viennent saluer le Duc d'Anjou leur nouveau Roi, 521.

Pont, (les Seigneurs de) le domaine de l'île d'Oleron leur est contesté, 82.

Popelinier, (la) député de la Rochelle à l'assemblée de Millaud, 160, 170, 558, 559.

Pouffard, (Laurent) Rochellois, Chevalier, allié de Mornac, 272.

Pui-tailé, Commandant de Marans, trahi, 181.

Philippe le Hardi, vient à la Rochelle, 219.

Philippe le Bel, demande au Roi d'Angleterre un dédommagement pour le dégât fait aux environs de la Rochelle, 222.

Mande à Paris les Députés des grandes Villes du Royaume, ceux de la Rochelle s'y rendent, 227.

Philippe VI. dit de Valois, rend une ordonnance au sujet des rentes foncières sur les maisons de la Rochelle, 242. Perd la bataille de Creci, 241.

Place, (la) Ministre de la Rochelle, anime le peuple par ses discours, 421. Donne un soufflet à M. de la Noue, 427.

Plantes de l'Aulnis, 7.

Pluyc, (Helior de) ravage les environs de la Rochelle, & il est fait prisonnier, 261.

Pline, (jugement de) au sujet de l'altération des vins de Falerne & de Cerebe, 4.

Prêtres, mis à mort à la Rochelle, 358.

Q

QUATRAI, Gentilhomme Poitevin, fait l'ouverture d'une assemblée à la Rochelle, 561.

R

RABELAIS, Moine de Maillelais, 237, 238, 602.
Remontrances au Roi, faites par les chefs des confédérés Protestans résidans à la Rochelle, 388.
Retz (le Comte de) Ambassadeur en Angleterre, 444. S'abouche avec les Députés de la Rochelle, 470. Retourne en Angleterre pour empêcher les nouveaux secours qui s'y préparaient pour la Rochelle, 508.
Richemont (le Comte de) 271.
Richer, prêche le Calvinisme à la Rochelle, 332.
Rigomer, (Saint) translation de ses reliques à Maillelais, 232.
Robert, Roi de France, vient à Saint-Jean-d'Angély, 170. Fait un présent à l'Abbaye de ce nom, *ibid.*
Robert, (David) Rochellois, citoyen factieux, 472.
Rochefoucauld, (François de la) tente de surprendre la Rochelle, 338. Prend le commandement des troupes Protestantes en Poitou & en Aunis, 385.
Rochefort, (Geoffroi de) le porte pour héritier d'Amber de Charrel-aillon, 178.
Rochefort, (le château de) pris par le Commandant des galères d'Espagne, les Rochellois donnent une somme pour cette expédition, 245.
Rochelle, (la) est-elle le *Portus Santonum* ? 89, 90. Existoit-elle du temps de Charles Martel ? *ibid.* Et sous le règne de Charlemagne ? 92, 93. La Rochelle connue depuis le dixième siècle, 95. Accroissement de cette ville, *ibid.* Ses deux ports, 97, 98. Ses diverses enceintes, 100 — 103. Etymologie de son nom, 104. Siège de la Rochelle en 1224, 209 — 212. Incendie en 1227, 216. Privilèges accordés par Louis IX. *ibid.* Plaintes de l'Archevêque de Cantorberi au Roi d'Angleterre sur la prise de la Rochelle, 216. Rentes sur les maisons de cette ville, 242. Mortalité en 1471, 285. Conspiration générale à l'arrivée de François I. 314. Fâcheux accident causé par l'embarquement d'un magasin rempli de poudre, 321, 322. Dilette & peste à la Rochelle, 317, 330, 344. Fortifications, 357, 370, 378, 418, 419, 484. Eglises de la Rochelle pillées, 337, 356. Conjuration contre la Rochelle, 448, 449, 450. Exécutions injustes, 517, 518. Recherches sur la vraie date de la reddition de la Rochelle sous le règne de Charles V. 603. Dissension à la Rochelle causée par la différence de religion, 342. Trouble au sujet de l'élection d'un Maire, *ibid.* Et à l'occasion de l'édit de Moulins, 351.
Rochellois, font un armement contre les Espagnols, 221. Chassent les Juifs de leur ville, *ibid.* Envoyent des Députés à Paris au sujet des monnoies, 227. Députent au Roi Jean à l'occasion du traité de Bretigni, 246. Leurs instances pour

ne pas passer sous la domination Angloise, 247. Leur consentement à la cession que le Roi Jean fait de leur ville à l'Angleterre, 247. Cérémonie de la prise de possession de la Rochelle par les Commissaires Anglois, 248. Les Rochellois se rendent maîtres du château de leur ville, occupé par les Anglois, 254. Parlement avec le Connétable du Guesclin, 255. Reçoivent les Princes de France & le Connétable du Guesclin, 256. Privilèges que Charles V. leur accorde, 260, 261. Ils fortifient leur ville pour se mettre en état de défense contre les Anglois sous le malheureux règne de Charles VI. 267, 268. Ils découvrent une conspiration formée en faveur des Anglois, 265. Un d'eux est établi Juge entre les Marchands Castillans & Bretons, 271. Ils députent aux Etats généraux tenus à Tours, 292. Alliéguent Mornac, 272, 271. Arment contre les Anglois, 292. Ils se soulèvent à l'occasion d'une citadelle que Henri II. vouloit faire bâtir dans leur ville, 331. Emportent d'assaut l'Abbaye de Saint Michel-en-Lherm, 375. Refusent de recevoir garnison, 354. Font un traité avec le Prince de Condé, 368. Courent fur mer contre les Catholiques, 371. Prennent ombrage de l'armement que les Royalistes font à Brouage, 395. Ecrivent à ce sujet à l'Amiral de Coligny, 396. Surprisent des Rochellois aux premières nouvelles des malheurs de la Saint Barthelemi, 403. Ils font de grands préparatifs de guerre, 404, 405. Répondent à une lettre du Roi, 407. Lettre sous le nom des habitans de la Rochelle, *ibid.* 408, 409. Femmes Rochelloises portent des rafraichissemens aux soldats de la garnison, 459. Paroissent sur les remparts, 489, 490. Leur hardiesse & leur courage, 491. Ils écrivent au Roi, 413. Répondent à Strozzi, *ibid.* Sont disposés à se défendre, si on les assiège, 420. S'emparent d'une galère du Roi, 422. Reproches qu'ils font à la Noue, 427. Ils sont alliés, 434. Font des sorties, *ibid.* & 435. Conférences entre les Députés du Roi & les Rochellois au fauxbourg de Taldon, 415. Ceux-ci demandent du secours à la Reine Elizabeth, 417. Tient une assemblée générale, résultat de cette assemblée, 478, 479, 480. S'abouchent de nouveau avec les Députés du Roi, 469. Font sur mer des prises considérables, 549. Refusent les propositions d'accommodement qui leur sont faites, *ibid.* Ils entrent dans la ligue générale des Protestans & dans une confédération particulière, 548.

S

SABLES sur la côte de Medoc, 77.
Saintes, don fait à l'Abbaye de Notre-Dame de Saintes, 79. Synode tenu à Saintes, dans lequel il est décidé que la prise d'armes est permise, 338.

O o o o j j

- Salbert*, Maire de la Rochelle, homme factieux, 381. Se fait adjudger une partie de la cargaison d'un navire Venitien, *ibid.*
- Sancerre*, (les habitans de) endurent toutes les rigueurs de la famine, 534.
- Sauveur*, (le Saint) gros vaisseau dont les Rochellois font présent à Anne de Bretagne, Reine de France, 106.
- Seguin*, Religieux Carme, vient notifier aux Rochellois l'établissement de l'Université de Poitiers, 272.
- Selden*, méprises de cet Auteur au sujet de l'isle d'Oleron, 81. Sur l'établissement des rôles de cette isle, 84.
- Sore*, (Jean) de Dieppe, Amiral de la flotte des rebelles, 378. Sa mauvaise foi à l'égard d'un Capitaine Venitien, 382.
- Soubise*, (la ville de) prise par les Rochellois, 244.
- Surgeres*, prise par les Rochellois, *ibid.*
- Surgeres*, (Helene de) 133.
- Sourdons*, (abondance prodigieuse de) sur la grève, 504.
- Strozzi*, lettres de Strozzi aux Rochellois, 404, 413, 513, 514.
- Suger*, Abbé de S. Denis, 187.
- Suisses*, Zuingliens, désapprouvent une décision du synode de la Rochelle, 391.
- Suisses*, l'arrivée de 600 Suisses au camp devant la Rochelle donne lieu à une sortie langante que font les assiégés, 512.
- Sulpice*, (Saint) envoyé par le Roi vers les Rochellois, 544, 545.
- Synode national* tenu à la Rochelle, 389-392.
- T
- Tasdon*, conférence près de Tasdon, 485.
- Tesfaliens*, dans l'isle de Maillezais, 30.
- Templiers*, leur insolence, 208. Les Hospitaliers de Saint Jean de Jerusalem succèdent à leur Commanderie de la Rochelle, 241.
- Tessier*, Maire de la Rochelle, est soupçonné d'avoir voulu livrer la Rochelle, 538.
- Thaïré*, conférence tenue au bourg de Thaïré, 534.
- Théâtre*, représentation d'une pièce de théâtre à la Rochelle, 259.
- Theodore*, (le Pere) Auteur de l'Histoire de Rochefort, 115, 117, 118, 119, 123.
- Theodelin*, Abbé de Maillezais, 234, 235.
- Thibaut*, Comte de Champagne, 212.
- Thou*, (M. de) 3.
- Toiras*, détiend la citadelle de Saint Martin, 65. Son épitaphe, *ibid.*
- Tosinghi*, Italien, donne aux Rochellois un conseil ridicule, 454.
- Tremouille*, (Louis de la) Comte de Bezon, favorise les Rochellois, 294.
- V
- VAIN*, (M. René-Josué) Commentateur de la Coutume de la Rochelle, 54.
- Vallée*, (la) ministre de la Rochelle, 341.
- Valois*, (Adrien de) se trompe sur l'étymologie du nom du pays d'Aunis, 27.
- Waudray*, S. de Mouy, nommé par les confédérés pour commander à la Rochelle, 379.
- Venete*, Médecin Rochellois; ses remarques sur un passage du Commentaire du Pere Hardouin sur l'Histoire naturelle de Plin, 143, 144.
- Vergano*, (Scipion) Ingénieur Italien, 375, 384, 385, 387, 461, 465.
- Vieille-ville*, (le Maréchal de) 366, 367.
- Vigan*, (du) envoyé du Roi vers les Rochellois, blessé par un détachement des milices Rochelloises, 415, 416.
- Vincent*, Ministre de la Rochelle, 338.
- Vins* du pays d'Aunis, 4, 6.
- Vins*, (de) Gentilhomme Provençal, belle action de Vins au siège de la Rochelle, 520.

Fin de la table des Matieres.

CORRECTIONS.

- Page xj de la Préface, lig. 13, & tout zélé, *retranchez* la conjonction.
Page xxv de la Préface, ligne 28, *cession*, *lisez* concession.
Page xxx, ligne 1, banlieu, *lisez* banlieue.
Page xxxj, nombre xxiii, *ropport*, *lisez* rapport.
Page xli, ligne 18, Olans, *lisez* Olaus.
Page 1, ligne 4, la Sèvre Niortoise sépare l'Aulnis du bas Poitou ;
ajoutez au bas de la page cette note. Ceci ne doit pas être pris en ri-
gueur : l'Aulnis du côté de Marans s'étend un peu au-delà de la Sé-
vre ; ce qui a été occasionné par le changement du cours de la rivière.
Page 4, ligne 22, & à faire, *retranchez* la conjonction.
Page 7, ligne 2, plante, *lisez* plantes.
Page 11, ligne 46, cinq mille six cent toises, *lisez* cinq mille trois cent
trente-trois toises & deux pieds.
Page 18, ligne 22, ces, *lisez* ses.
Page 20, ligne 31, Ingénieur-Géographe, *lisez* Ingénieur ordinaire du
Roi. Même correction à la page 98, ligne 30.
Page 23, ligne 4, 1690, *lisez* 1680.
Page 24, ligne 29, de 24 boisseaux, *ajoutez* chaque muid.
Page 29, ligne 34, condamnés, *lisez* condamné
Page 33, ligne 29, Evêché. . Cité, *lisez* Evêchés. . Cités.
Page 34, à la marge, 15 min. *lisez* 45 min.
Page 35, ligne 39, *Clunianensis*, *lisez* *Cluniacensis*.
Page 36, ligne 30, de la Reine Marcouefe, *effacez ces mots* la Reine.
Page 47, ligne 19, le Présidial, *ajoutez* qui avoit été transféré une se-
conde fois.
Page 51, à la marge, Ordonn. de 1446, *effacez* la citation.
Page 57, ligne 6, même, la virgule qui précède ce mot doit être mise
après.
Page 62, ligne 35, en 1624, *lisez* en 1625.
Page 67, ligne penult. à l'extrémité occidentale, *lisez* occidentale.
Page 68, ligne 12, il n'est pas aisé de tirer, *lisez* de fixer.
Page 84, ligne 12, le texte de rôles, *lisez* des rôles.
Page 117, ligne 4, 1499, *lisez* 1599. Même page, lig. 12, située vers
le 46 d. 9 m. 4 f. de latitude septent. suivant M. Maraldi, *effacez*
cette phrase, comme une répétition inutile.
Page 121, lig. 40, vis-à-vis du havre, *effacez ces mots*, & *lisez* à l'em-
bouchure du canal, au-dessous du chenal de grand garçon.
Page 127, ligne 38, 1541, *lisez* 1341.
Page 144, ligne 36, trente, *effacez* ce mot.
Page 148, dans l'article de Ciré, *lisez* Culant, & non Culent.
Page 160, ligne 22, deux Maréchaux de France, savoir Guillaume de
Culant, dit le Maréchal de Jalognes, *effacez ces mots*, & *lisez* un Ma-
réchal de France, savoir Philippe de Culant, dit le Maréchal de
Jalognes, dénommé dans l'acte d'hommage rendu par François Duc

- de Bretagne à Charles VII. Ce Maréchal, qui étoit Sénéchal du Limosin, mourut en 1453.
- Page 164, ligne 21, qu'elles étoient fines, *lisez*, qu'il y en avoit quelques-unes de fines.
- Page 174, ligne 18, du vainqueur, *lisez* des vainqueurs.
- Page 179, ligne 33, n'avoit pas légué, *lisez* n'avoit pas voulu léguer.
- Même page, ligne 34, &, *lisez* mais.
- Page 219, ligne 19, garands, *lisez* garants.
- Page 239, *effacez cette seconde citation de la marge*, Bulle d'Innocent X: 1631.
- Page 153, à la marge, 1371, *lisez* 1372. Ligne 12, la flotte Castillane se remit en mer, *lisez* la flotte Castillane qui s'étoit retirée dans les Ports d'Espagne après le combat du 22 Juin de l'année précédente, se remit en mer.
- Page 254, ligne 19, la revue fut fixée au lendemain 8 de Septembre; *effacez* 8 de Septembre.
- Page 321, ligne 25, armée, *ajoutez* navale.
- Page 326, ligne 33, l'unité du corps politique fut rompu, *lisez* rompue.
- Page 341, à la marge, 1562, *lisez* 1563.
- Page 356, ligne 18, le peuple se jette dans les Eglises, *ajoutez* il y achève les ravages qu'il avoit commencés en 1562.
- Page 369, ligne 11, par des cris, *lisez* les cris.
- Page 387, ligne 14, la ville de Brouage, *ajoutez* tandis que les rebelles l'assiégeoient du côté de la terre.
- Page 394, ligne 31, dans le port de Brouage avec ses galeres, *lisez* avec ses galeres dans le port de Brouage, que les rebelles avoient évacué depuis la publication de la paix.
- Page 415, ligne 30, hostilités, *lisez* hostilités.
- Page 427, à la marge, Décembre, *lisez* Novembre.
- Page 431, ligne 14, le commandement militaire, *ajoutez* ou plutôt la direction des opérations militaires que les Rochellois lui avoient offerte.
- Page 440, ligne 15, paroît, *lisez* paroissoit.
- Page 449, à la marge, 18 Janvier, *effacez* la date.
- Page 469, ligne 6, le Président d'Etambé, *lisez* de la Tombe.
- Même correction à la page 521, ligne 3.
- Page 503, ligne 22, qu'il ne croyoit pas que le Roi, *lisez* qu'il ne croyoit pas cela, & que le Roi.
- Page 534, ligne 22, malheurese, *lisez* malheureuse.
- Page 547, ligne 2, Vasslingham, *lisez* Valshingham.
- Page 626, col. 2, ligne 23, Nuchez, *lisez* Nuchezc.
- Page 619, ligne 7, éuls, *lisez* élus.

APPROBATIONS.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, la première partie de l'*Histoire de la Ville de la Rochelle & du Pays d'Aunis*. Non-seulement je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression, mais je crois qu'elle sera utile & agréable au Public. A Paris le 25 Septembre 1754. BONAMY.

NOUS LOUIS DE THOMAS DE LA VALETTE, Prêtre, Supérieur général de la Congrégation de l'Oratoire de J. C. N. S. Vu par nous l'approbation ci-dessus de M. BONAMY, Censeur, permettons au Sieur R. J. DESBORDES, Imprimeur & Libraire, d'imprimer un Livre intitulé, *Histoire de la Ville de la Rochelle & du Pays d'Aunis*, composé par notre Confrère L. E. ARCERE; conformément au privilège à nous accordé par Lettres patentes du Roi, en date du 26 Mars 1689, enregistrées au Grand Conseil le 25 Avril de la même année, par lesquelles il est défendu à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer & vendre aucuns Livres composés par ceux de notre Congrégation, sans notre permission expresse, sous les peines portées par ledit privilège. Donné à Paris le 14 Octobre 1754. L. DE LA VALETTE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos Amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Pere ARCERE, de l'Oratoire, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition qui a pour titre: *Histoire de la Ville de la Rochelle & du Pays d'Aunis*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer son dit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de dix années consécutives, à compter du jour de la date des présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre & débiter ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit du dit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans,

dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposéant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel des présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en fera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de Machault, Commandeur de nos ordres : le tout à peine de nullité des présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposéant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande, & lettres à ce contraires : C A R tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le vingt-cinquième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-quatre, & de notre regne le quarantième. Par le Roi en son Conseil. *Signé*, PERRIN.

Registré sur le Registre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 445, Fol. 344, conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses, Article II^e. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires ou Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires ; prescrits par l'Article CVIII. du même Règlement. A Paris le 29 Novembre 1754. DIDOT, Syndic.

J'ai cédé & transporté le présent Privilege à la Société, qui s'est chargée de l'impression de *l'Histoire de la Rochelle, &c.* pour en jouir par elle conformément au traité conclu entre nous. A la Rochelle, le 26 du mois de Mai 1754. L. E. A R C E R E, de l'Oratoire.

22





